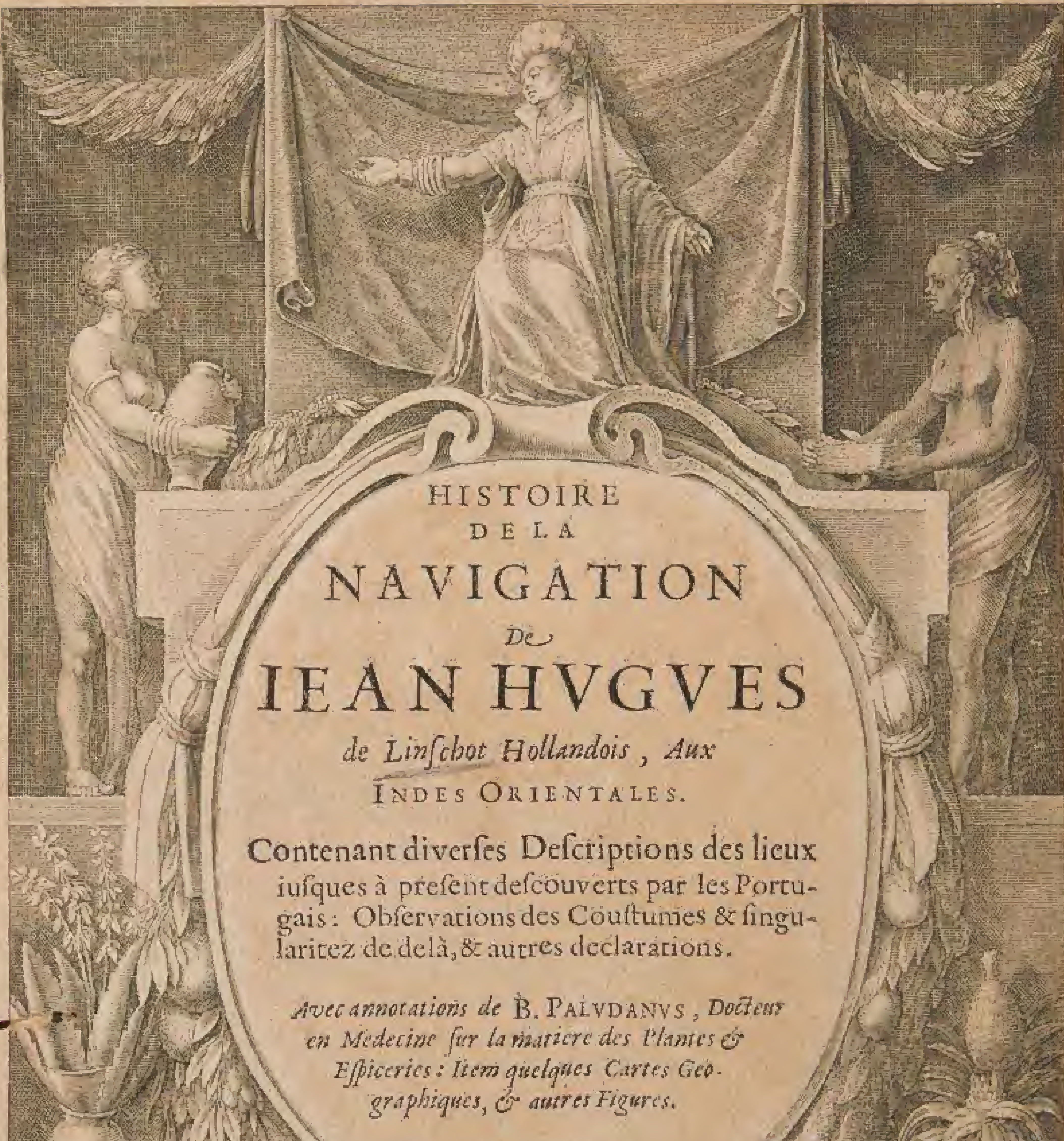
Mancano le pagine 115-134
forse accidentalmente bruciate



HISTOIRE DE LA NAVIGATION De IEAN HVGVES de *Linschot Hollandois*, *Aux* INDES ORIENTALES.

Contenant diverses Descriptions des lieux iusques à present descouverts par les Portugais : Observations des Coustumes & singularitez de delà, & autres declarations.

Avec annotations de B. PALVDANVS, *Docteur en Medecine sur la matiere des Plantes & Espiceries : Item quelques Cartes Geographiques, & autres Figures.*

Deuxiesme edition augmentee.

A AMSTERDAM,
Chez Iean Evertsz Cloppenburch, Marchand libraire, demeurant sur le Water à la Bible Doree. *Avec Privilege pour 12. Ans.* 1619.

PREFACE
DE
L'AVTHEVR.

AMI Lecteur, Ayant fait seiour es Indes Orientales entre gens de marque tant Chrestiens que d'autres sectes faisants la leur residence, soit que i'aye esté poussé d'instinct naturel, ou de la curiosité des singularitez qui se voyent es pays estranges, ie n'ay peu me tenir de remarquer tantost ceci tantost cela, & d'en tirer le pourtraict au mieux que i'ay sceu, n'ayant eu autre but que mes estudes privees & le contentement de mes amis. Mais estant par la grace de Dieu retourné à Enchuse, i'ay esté exhorté par ceux qui ont veu ces miens recueils, tout grossiers & mal polis qu'ils estoyent de les mettre en lumiere pour le playsir & usage de ceux qui les voudroyent lire. A la persuasion desquels ie me suis laissé gagner, combien que i'eusse desiré de voir ce mien ouvrage mieux limé pour le contentement des gens doctes. Mais comme celuy qui est ia en pleyne mer en vain se repent de s'estre embarqué, & avoir entrepris le voyage, ainsi ce seroit pour neant que ie me plaindroy de ceux qui m'ont induit à ce faire. Seulement ie requier vostre debonnaireté avoir pour excusee mon insuffisance & la rudesse de mon style, & prendre de bonne part ce mien ouvrage tel qu'il peut estre, ayant esgard à mon intention qui a esté de complaire à mes amis & de vous faire part de ce que i'ay remarqué en ce mien voyage & seiour de 13 ans au Païs des Indes. I'espere que ce mien labeur vous apportera quelque plaisir & vtilité. Et si ie ne represente pas ces choses d'vn stile si elegant & relevé qu'il seroit à desirer, n'ayant pas eu ma ieunesse cultivee en l'Art de bien dire, ie recevray au moins ce contentement d'y avoir apporté l'affection d'vne bonne volonté, laquelle pourra estre reputee pour l'effect. Bien vous soit.

INDICE DES CHAPITRES

Contenus en cest Oeuvre.

42. Des

INDICE

De quelques autres Chapitres, contenus en la Description de la Guinee, Congo, Angola & autres pays d'Afriques.

Indice

Indice des Figures & Cartes Geographiques, contenues en ce present Oeuvre, & des endroits où elles se rapportent, pour memoire aux Relieurs de Livres.

Cartes Geographiques.

Fin des Indices.

Figure de l'Autheur.



De Linschot *nous fait voir en ceste brieve Histoire*
Ce qu'avec grand travail & peine il a appris :
Et pource à tres bon droit il emporte le prix
D'un los accompagné d'eternelle memoire.

Hiſtoire DE LA NAVIGATION De Iean Hugues de Linſcot HOLLANDOIS,

Et de ſon Voyage és Indes Orientales :

Contenante diverſes deſcriptions des Pays, Coſtes, Havres, Rivieres, Caps, & autres lieux iuſques à preſent deſcouverts par les Portugais : Obſervations des couſtumes, des Nations de delà quant à la Religion, Eſtat Politicque, & Domeſtique, de leurs Commerces, des Arbres, Fruicts, Herbes, Eſpiceries & autres ſingularitez, qui s'y trouvent : Et narrations des choſes memorables, qui y ſont advenues de ſon temps.

Chapitre I.

Motif de la navigation de l'Autheur.

AYANT dés ma premiere Ieuneſſe lors que i'eſtoy encore à la maiſon, prins ſingulier plaiſir en la lecture des choſes admirables, qui ſe paſſoyent par tout le Monde ; Ie me trouvay, ſaiſi d'un extreme deſir de quitter le lieu de ma naiſſance pour voir les Pays lointains. l'Amour de mes parents & amis reſiſtoit du commencement à ma deliberation: mais la tendreur des affections naturelles ne pouvant empeſcher la reſolution à laquelle l'ardeur de mon deſir n'avoit porté, ie me rendi en l'Iſle de Texel en Hollande, la ou pour lors y avoit pluſieurs Navires preſtes pour le voyage d'Eſpagne & de Portugal: & ne voulāt laiſſer paſſer ceſte occaſiō, apres avoir obtenu congé de mes parents, qui pour lors demeuroyent à Enchuſe ie m'embarquay en un vaiſſeau allant à S. Lucas de Barrameda, en intention d'aller trouver deux miens Freres demeurant à Seville, deſquels ie m'attendoy de recevoir familiere adreſſe pour avoir cognoiſſance du Pays, & de la langue Eſpagnole.

Depart de l'Autheur.

Parquoy l'An 1579. le 6. de Decembre nous partimes du Texel en une flote de 80. Navires, prenant la route d'Eſpagne.

Le 9. du meſme mois nous paſſames entre l'Angleterre & la France. Le 12 nous deſcouvrimes la poincte d'Eſpagne qu'on appelle *Cap. de Finiſterra*. Le 15. la Terre de Dintre autrement *Cap de Roxent* à l'embouchure du fleuve Taio, appellé des Latins Tagus, ſur lequel eſt aſſiſe la treſnoble Cité de Liſbonne : quelques Navires de noſtre flotte entrerent en ceſte Riviere, les autres paſſerent outre.

Le 17. nous apparut le Cap de S. Vincent, & le 25. le propre iour de Noel noſtre Navire entra en la Riviere de S. Lucas, auquel lieu m'eſtāt arreſté deux

ſté deux ou trois iours, ie m'acheminay à Seuille ou i'arrivay le premier de Ianvier, & y trouvay l'un des mes Freres, l'autre eſtant allé à la Court à Madril. Et combien que ie fuſſe deſireux de voir le Pays de là au tour, toutesfois il n'eſtoit force de m'arreſter à Seville, à cauſe de l'ignorance de la langue Eſpagnole laquelle ie m'eſtudioy ſoigneuſement d'apprendre.

Mort d'Hery Roy de Portugal.

En ce temps mourut Henry dernier Roy de la Maiſon de Portugal, la mort duquel apporta grand changemẽt. Car il avoit inſtitué ſon heritier par teſtament, Philippe Roy d'Eſpagne Fils de ſa ſœur. Mais une grande partie des Portugais (ſelon qui de leur naturel ils ſont ennemis des Eſpagnols) ſe deſtournant du Roy Philippe s'enclina à Don Antoine Prieur d'Ocrate, qui eſtoit Fils du Frere du defunct Roy Henry. Le Roy d'Eſpagne adverti de ceſte diſſenſion fit ſes apprets pour venir en Portugal, afin de s'emparer de la Couronne. Le Duc d'Alve fut envoyé devant avec grandes forces pour appaiſer & empeſcher les troubles, le Roy Philippe vint au deſſus par force, dons & promeſſes, & annexa le Portugal au Royaume d'Eſpagne. Pluſieurs de Seville deſireux de choſes nouvelles alloyent à ceſte guerre, du nombre deſquels mon Frere ſe mit à l'inſtigation d'autres. Iceluy eſtant arrivé à Badaois ville frontiere d'Eſpagne & de Portugal, ou le Roy tenoit pour lors ſa Court, trouva que tout eſtoit pacifié, Don Antoine ayant eſté de bonté, & le Roy Philippe mis en poſſeſſion du Royaume de Portugal. A cauſe dequoy mon dit Frere ayant changé d'advis ſe mit à la ſuite de l'Ambaſſadeur du Roy, deputé pour les affaires d'Italie, mais en chemin eſtant à Salamanque il fut atteint des *Taruadilhes* maladie qui pour lors faiſoit grand ravage en Eſpagne, & qui luy couſta la vie.

Coqueluche maladie en Eſpaigne.

Annotation de PALUDANUS.

Ceſte maladie contagieuſe, & qui s'eſtendoit fort loing faiſoit du degaſt non ſeulement en Eſpagne, mais auſſi en Italie, Allemagne, & autres endroits de l'Europe. I'en eu auſſi ma part eſtant à lors en Italie. Les Italiens l'appelloyent Coccolucio, les François Coqueluche. Car les malades d'une voix enrouce contrefaiſoyent le chant du Coq, à cauſe des aſpres defluxions diſtillantes ſur la gorge. Ceſte maladie eſtoit accompagnee de fieure continue avec divers ſymptomes, & ne duroit point plus de quatre iours.

Peu au paravant y avoit eu une forte peſte en Portugal qui en l'eſpace de deux ans avoit emporte huictante mille perſonnes. Et ceſte maladie ſurvenant toſt apres reduiſit les habitans d'Eſpagne en grande calamité.

Voyage de l'Autheur en Portugal

Le cinquieſme iour du mois d'Aouſt de la meſme annee ayant acquis quelque cognoiſſance de la langue, ie me mis à la ſuite d'un Seigneur Alleman, qui eſtoit d'intention de faire un voyage en Portugal pour voir le Pays. Auquel effect eſtans partis de Seville le premier de Septembre, nous arrivaſmes à Badaios le huictieſme du meſme Mois. Auquel lieu ie trouvay mon autre Frere qui ſuivoit la Court lequel eſtoit gemeau du defunct.

Mort de la Royne d'Eſpagne.

Au meſme mois mourut la Royne d'Eſpagne, Anne d'Auſtriche Sœur de l'Empereur Rodolphe, fille de l'Empereur Maximilian, quatrieſme Femme du Roy Philippe, la mort de laquelle apporta grand dueil à toute l'Eſpagne. Son corps fut porté à Badaios & mis en un tombeau au Monaſtere de S. Laurent. Apres avoir arreſté la quelque temps, nous prinſmes le chemin de Liſbonne, & paſſames par Elvas premiere Ville de Portugal diſtante deux ou trois lieües de Badaios, entre leſquelles deux Villes ſont les confins d'Eſpagne & de Portugal. Le vingtieſme de Septembre nous arrivaſmes à Liſbonne de laquelle pour lors le Duc d'Alve eſtoit Gouverneur. On y faiſoit grand appareil pour la venue du Roy, qui devoit eſtre couronné ſelon

l'ancienne couſtume de Portugal. Or à ma venue ie fus accueilli de maladie causée par le changement d'air & de Pays, de laquelle i'eſchappay m'ayant fait ſeigne par ſept fois. Ie trouvoy dés lors peu de profit à la ſuite de ce Seigneur, ce qui me fit reſoudre de m'adioindre à un Marchand, pour en attendant mieux apprendre l'eſtat de marchandiſe. Cependant la peſte l'accroiſſement de laquelle avoit retardé la venue du Roy, commenſa à ceſſer, & n'y ayant plus de danger, l'an 1581. au Mois de May, le Roy fit ſon entree à Liſbonne ou il fut reſeu en grand triumphe & magnificence la nation Allemande emporta le prix du plus bel ouvrage & ſpectacle qui s'y viſt. Ceſtoit un pont avec un Arc Triumphal dreſſé au lieu par ou le Roy devoit premierement paſſer, embelli de diverſes plaiſantes peinctures & images, outre infinité d'ornements & tapiſſeries dont les quatre fours eſtoyent parez.

Entree du Roy d'Eſpagne à Liſbonne.

Le douzieſme de Decembre de l'An 1581. mourut à Liſbonne le Duc d'Alve lequel fut nourri de laict de Femme l'eſpace de quatorze iours devant ſa mort. Son corps ayant eſté embauſmé fut emporté en ſon pays d'Alve pour y eſtre inhume.

Mort du Duc d'Alve.

En ce meſme mois, le Roy eſtant encor à Liſbonne, mourut à Madril le Prince Iaques filz aiſné du Roy & heretier de la couronne, le treſpas duquel apporta nouvelle & ſoudaine triſteſſe à la Court. Et ne reſtoit des enfans du Roy que Philippe le plus ieune, & deux Filles.

Environ ce temps fut reſeue à Liſbonne avec grand appareil la ſœur du Roy, femme du defunct Empereur Maximilian, laquelle avoit en ſa compagnie une ſiene Fille boiteuſe deſtinée a eſtre Religieuſe.

Apres le deces du Prince Iaques Fils du Roy, ſe trouverent à Liſbonne tous les grands Seigneurs d'Eſpagne & de Portugal, leſquels en grande ſolemnité firent ſerment de fidelité à Philippe Prince d'Eſpagne comme heritier & ſucceſſeur des Royaumes d'Eſpagne & de Portugal, & autres Pays de la domination de ſon Pere.

Au commencement de l'An 1582. partit de Liſbonne une grande flotte ſous la conduicte du Marquis de S. Croix accompagné de grande ſuite de Nobleſſe, deſireuſe de faire ſervice au Roy, pour aller és Iſles de Flandre appellées Aſores, autour deſquelles ſe tenoit Don Antoine avec bon nombre de Navires Franſoiſes, ſous la conduite de Philippe Strozze Admiral, la ou apres un grand conflict & grand nombre de tuez de part & d'autre, le malheur tomba ſur les Franſois, deſquels pluſieurs furent prins qui eſtoyent des principaux Gentils hommes de France auquels le Marquis fit trencher la teſte en l'Iſle de S. Michel envoyant le reſte aux galeres. Don Antoine ſe ſauva dans une Fregate tandis que Philippe Strozze eſtoit en une petite barque fort blecé dont il mourut depuis. Ceſte victoire hauſſa bien fort le cœur aux Eſpagnols, & tourna en grand honneur au Marquis, auquel on prepara de grands triumphes. Le Roy ayant en tel ſucces commit le Gouvernement de Liſbonne à Albert d'Auſtriche Cardinal fils de ſa ſœur. Et ſe retira avec l'Imperatrice ſa dite Sœur toute ſa Court à Madril.

Flotte envoyce aux Iſles de Flãdre contre Don Antoine.

CHAPITRE II.

Du commencement de la Navigation de l'Autheur, allant en levant.

COMME i'eſtoy arreſté à Liſbonne, ou le trafic eſtoit fort diminué à l'occaſiõ des troubles, une plus agreable occaſiõ ſe preſenta à moy pour l'accompliſſement de mon deſir. Il y avoit là vng Moine de l'ordre de S. Dominicque

minicque nommé Frere *Vincent Fonseca*, de noble Maison, & qui à cause de son grand sçavoir avoit esté choisi pour prescheur de Don Sebastiã Roy de Portugal, à la suite duquel il avoit esté lors qu'il passa en Afrique avec son armee & y ayant esté pris prisonnier avoit esté rachepté, & estoit retourné en son Pays, où il fut cheri du Roy Philippe, qui le cognoissant homme prudent, le remit en sa premiere charge de Prescheur, luy donnant esperance de plus grãde dignité. Et comme l'Archevesché des Indes Orientales estoit vacquant, le Roy, le luy presenta ayant bien tost obtenu sa confirmation du Pape: Duquel office le dit Vincent faisoit peu de cas, apprehendant la longueur & incommodité du voyage. Mais le Roy luy ayant fait entendre sa volonté, & luy donnant esperance de retour au bout de quatre où cinq ans, avec promesse de grands benefices, il accepta ceste condition. Ayant par ce moyen trouvé l'opportunité que ie cerchoy, ie fis ce qui m'estoit possible pour estre à sa suite, & faire avec luy le voyage des Indes. La dessus bien à propos mon frere lassé de la Court avoit obtenu de son Maistre qui estoit Secretaire du Roy, la charge d'escrivain en vn Navire qui devoit aller en levant ceste annee la. Son dit maistre m'ayant à sa requeste recommandé à l'Archevesque, duquel il estoit familier ami, ie fus receu sans difficulté & enrollé avec les autres, qui estoient en nombre de quarante. Mon frere ayant le choix du Navire auquel il voudroit estre, choisit celuy de l'Archevesque, ou i'estoy, afin de nous entraider mutuellement l'un l'autre. Et ainsi nous fismes tous nos apprets pour le voyage. Nostre flotte estoit composée de cinq Navires. L'Admirale avoit nom S. Philippe, la Vice-Admirale S. Iaques, la troisiesme S. Laurent, la quatriesme S. Fransois, la cinquiesme S. Saulveur, qui estoit la nostre.

Vincét Fonseca establi Archevesque des Indes.

Le huictiesme d'Auril de l'An 1583. iour du Sainct Vendredy, auquel temps les Navires partent ordinairement, nous fismes voile d'une pareille course, prenant la route de l'Isle de Madere, apres avoir imploré de l'aide & faveur de Dieu, sans l'assistance duquel tous dessoins & efforts sont inutiles.

Chapitre III.

De l'ordre qu'on tient és Navires qui vont en levant: & du progres de la Navigation de l'Autheur.

Navires allantes es Indes combié portent d'hommes

LES Navires qui vont és Indes, ont coustumierement chacune quatre où cinq cents Hommes, & quelque fois d'avantage le nombre des Soldats & Matelots estant accreu selon l'exigence du temps. La charge qu'elles portent est legere, asçavoir quelques tonneaux d'huile & de vin, & autres marchandises particulieres, outre la provision & le balast. Ce qu'on y porte le plus ce sont Reales de huict, de la valeur de quarante sols, lesquelles les Marchands envoyent pour acheter le poivre, & font trafic de cest argent comme de Marchandise, laquelle leur apporte, selon le conte fait, quarante pour cent de profit. Incontinent que les Navires sont en pleine Mer, on fait la reveue de tous tant des Matelots que des Soldats. Ceux qui estans enrollez se trovẽt absents sont notez par l'Escrivain, afin qu'au retour il s'addresse au respondant, car tous doivent presenter respondant, & les biens & hardes des absents s'il s'en trouve au Navire sont vẽdues à l'encant, & mises en inventaire qu'on baille en garde au Capitaine du Navire. Le mesme se fait des hardes de ceux qui meurent durant le voyage. Mais à grand peine en est faite la restitution à ceux à qui elles appartiennent, par l'embrouillement des contes & abus qui se commettent.

Quel argét le plus requis és Indes.

Le Maistre Pilote & le Gouverneur du Navire, ont esgalement pour salaire

salaire au aller & au retour cent & vingt Milreses. Le *Milrese* vaut sept Carolus monnoye du pays bas. Or la maniere de conter usitee en Portugal, est de reduire toutes sommes en certaine sorte de menu argent qu'ils appellent *Reysos*, dont les cent soixante font un Carolus, où quatre Reales d'Argent, tellement qu'un Reyse ne vaut que deux deniers de Hollande. Le Gouverneur & le Maistre Pilote resoivent chacun pour arres vingt quatre Milreses, outre le profit qu'ils font des loages des chambres hautes & basses des Navires, & les Privileges & immunitez qu'ils ont de ne riẽ payer de voiture non plus que les autres qui servent au Navire. Mais quoy qu'ils soyent si bien salariez, encore cela ne suffit qu'à grand peine pour les mettre au dessus des despens qu'ils font en dons & præsens pour parvenir à leurs charges: car le *Provedor* qui est l'Admiral distribue ces offices plus par faveur que par merite. Tels estoyent les salaires lors que nous estions en voyage, mais il y a quelque fois du changement. Le Commandeur resoit cinquante Milreses de salaire & en touche dix pour arres. Le Gardien resoit tous les Mois quatorze cents Reyses, & deux Mille huict cents de voiture, & sept Milreses d'arres. Le second Pilote touche tous les Mois doze cents Reyses, qui sont trois Ducats, ayant mesme prix de voiture que le Gardien. Les deux charpentiers qui calfeutrent le Navire resoivent chacun quatre ducats par mois, & trois mille neuf cents Reyses de voiture. Le despensier qui distribue le manger & le boire resoit un Milrese par Mois, & deux mille trois cents quarante Reyses de voiture. Le *Merintho* qui garde les prisonniers, & qui à charge du feu, & de la provision des Soldats, en gaigne autãt, outre le profit qu'il tire des chambres, & les immunitez des gabelles, desquels iouissent en commun les autres Officiers, Pilotes, Matelots, Canonniers, & autres ayants quelque charge au Navire. Le Tonnelier à trois Ducats par mois, & trente neuf cents Reyses de voiture. Les deux *Strinceri* qui ont charge d'aualer à la roue le voile & l'esquif quand il est de besoin, gagnent chacun un Milrese par mois & 2800. Reyses de voiture. Les trente trois matelots en resoivent chacun autant. Outreplus il y a trente sept serviteurs de Navire qui touchent chacun par mois 660. Reyses, & 1860. de voiture. Les valets au nombre de quatre doivent avoir 443. Reyses comprise la voiture. Le Connestable, & les huict Canonniers n'ont pas vn salaire arresté non plus que le Chirurgien. Le Commis & l'Escrivain ne resoivent point de salaire, mais ont chascun deux Chãbres, l'une en bas du Navire, laquelle est capable de vingt tonneaux, l'autre en haut pour le repos: desquelles ils tirent grand profit. Et telles sont les charges requises en la conduite du Navire. Or la nourriture est distribuée esgalement à tous, chacun ayant une livre & demie de biscuit par iour, un demi pot de vin & vn pot d'eau, un *Arrobe* (ce sont trente deux livres) de chair salee par mois, & quelques poissons secs, des oignons & borreaux, & autres choses qui se distribuent à bon marché. On fait aussi provision de confitures, de Sucre, de Miel, de Resins, de passe, de pruneaux, de farine, & d'autres douceurs pour les necessitez des malades. Chacun se fournit d'instruments de cuisine: Outre ceux que nous avons dit, il y a l'Escrivain du Roy, & celui qui fournit la munition aux Soldats auquels la distribution se fait en mesme maniere qu'aux Mariniers. Tel est l'ordre qu'on tient és Navires allantes és Indes: mais au retour on ne distribue sinon du biscuit & de l'eau, iusques au Cap de bonne Esperance. Depuis se Cap iusques en Espagne chascun vit de sa provision propre: Mesmes on ne distribue plus rien aux Soldats, & n'ont rien sinon qu'ils sont francs de la voiture. Ils ont leurs hardes au fond du Navire, & dorment sur le tillac. Ils ne peuvent partir des Indes sans le congé du Viceroy, estants obliger de servir par delà au Roy le terme de cinq ans. Les esclaues payent voiture, & tribut au Roy.

Maniere de conter que tiennẽt les Portugais.

Salaires des Mariniers.

Descouvrement de Madere.

LE 15. d'Auril, nous gens descouvrirent l'Isle de Madere & le Port Sainct, là où les Navires se separent les unes des autres & prennent diverses routes: chacun faisant tout devoir de devancer son compagnon en esperance de plus grand profit à celuy qui arrivera le plus tost és Indes: laquelle emulation rend quelquefois la Navigation malheureuse, le moyen de s'entresecourir les uns les autres estant osté, lors qu'on se trouve en peril de nuict, ou en temps de tormente.

La coste de Guinee.

Le 24. nous apparut la costé de Guinee, laquelle commence au neufuiesme degré s'estendant iusques à la ligne Equinoctiale. La se faisoyent ouyr tonnerres & foudres, avec si grande quantité de pluye soudaine qu'on estoit souvent contraint de caler voile; la chaleur qu'il fait en ce lieu est insupportable, & l'eau qu'on garde au Navire devient si puante qu'on est contraint de se stouper le néz en la beuvant; mais si tost qu'on a passé la ligne, ceste puanteur cesse: Approchant plus pres de terre, la Mer n'est si fort esmeve, & ordinairement y a telle bonasse que les Navires demeurent aucunes fois deux mois en ceste costé devant qu'elles puissent passer la ligne: laquelle si tost qu'elles ont passee, elles sont portees d'un vent General qui est le Sud SudEst. Or la route qu'elles tiennent en ceste coste est penible & douteuse. Car es environs de Bresil sous le 18. degré y a certains escueils que les Portugais appellent *Abrolho*, qui s'estendent en l'Ocean la longueur de 70 lieües, situez à droite, du costé de la plus basse terre. Pourtant les Mariniers afin d'eviter le danger approchent le plus qu'ils peuvent les costés de Guinee, car s'ils approchoyent de ces escueils il leur seroit force de retourner en Portugal, non sans grand peril de naufrage. Ainsi estoit advenu à nostre Admirale S. Philippe l'an 1582. Car elle se trouva de nuict entre ces escueils en grand crainte de naufrage. De bon heur elle eschapa le danger, mais il luy falut quitter son voyage pour retourner en Portugal. Or ceste mesme annee que nous estions en Mer, la mesme Navire taschant d'eviter les dangers ou elle s'estoit trouvée paravant; tint le plus pres qu'elle peust la route des costes de Guinee, ou la bonasse & les pluyes l'arresterent deux mois. Parquoy le Pilote bien advisé & diligent afin d'eviter ceste bonasse n'approchera trop pres des costes de Guinee, & aussi ne costoyera le Bresil, de peur de tomber en ces escueils, ains taschera de tenir une moyenne route qui servira beaucoup à l'avancement de son voyage.

La códition de ceste coste.

Advis aux Pilotes.

Rencontre d'un brigantin François.

Le 15. de May, comme nous estions à 50. lieües de la ligne du costé du Nord, nous vint au devant un Brigantin Francois qui donna l'espouvante à nos compagnons plusieurs desquels estoyent affoibles de maladies causées par les vehementes chaleurs qu'il fait en ces lieux, & non experimenter en Mer & es rencontres navales. Car il y en plusieurs qui vont en Mer lesquels sont peu accoustume aux tempestes, & qui ne savent que cest d'ordre ni de discipline, toutesfois ayants delasché quelques coups de Canon, le Brigantin se retirant, la crainte cessa. Le mesme iour sur le soir fut apperceu de nos gens un grand Navire, que nous cuidions estre l'un des nostres, duquel nous estans approche, trouvasmes que cestoit le Navire nommé S. Francois, ce qui nous donna à tous fort grande ioye.

Ligne Equinoctiale traversee.

Le 26. de May, nous passames la ligne Equinoctiale, qui divise l'Isle S. Thomas par le milieu, en la costé de Guinee; & lors nous commençasmes à voir l'estoile du pole Austral, ayants perdu de veue celle du Nord, le Soleil du Midy estant au Septentrion, & le vent Sud SudEst qui souffle en ce quartier tout le long de l'annee.

Le 29. de May, iour de la Pentecoste, suivant certaine ancienne cou-

me


Drysas ſyluæ ebanos aurum mihi viſcera terræ
Ambara fert pretio littus odore pari.
Auferri hæc tolerabile nū quoq; pubem
Aueheret pelago dira cupido meam
Hoogerb
Terra firme
Insulæ et arcis Mocam:
bique deſcriptio ad fines
Melinde ſitæ ebano puriſſ.
auro et ambare odorato
affluentis hinc magnus
ſeruorum numerus in
Indiam abducitur,
H.Linſchoten inuent
Beſchryuinge des Eylants
en ſlot Mocambique
geleegen op de grenſen
Melinde ſeer Ryck van
Ebenhout, fyn gout en
Ambargrys, waer aff
veel ſlauen naer Indyen
wech gevoert werden
door Jan Huygen van
Linſchoten
S. Jorgie


Cabaceira
Terra firme
A Fortareza Velha
A
S. Gabriel
Fortaresa
S. da boluarte
S. Tiaguo
Joannes a Doetecomius
junior fecit
6 en 7

me fut eleu és Navires un pour Empereur,& tous les Officiers changez, & fut fait un bancquet qui dure ordinairement trois où quatre iours. Mais comme nous estions occupez à ceste solennité, survint en plein bancquet un esmotion, qui fut mettre à tous la main aux armes, & y eut bien cent espees desgainees avec apparence de grande esclandre, si l'Archevesque sortant de sa Chambre, n'eust à grands cris appaisé la sedition, menaçant d'excommunication ceux qui voudroyent attenter quelque chose, & ostant à tous leurs espees & poignards. Les principaux Autheurs de la sedition furent mis en prison,& par ce moyen on se trouva en repos.

Dissension survenue en la flotte.

Le 12. de Iuin, nos eschapasmes les susmentionnez escueils de Bresil,ce qui donna grande ioye à toute la troupe, estant par ce moyen hors de crainte de retourner en Portugal. Lors aussi nous accompagnoit le vent general qui nous poussa iusques à la Riviere appellee *Rio de la Plata*, où fleuve d'Argent, la ou un vent favorable se leva, qui nous mena iusques au Cap de Bonne Esperance.

Le 20. du mesme Mois nous perdismes de veue la Navire, du nom de S. Francois,qui nous avoit tenu compagnie iusques alors.

Le 11. de Iuillet, le Gouverneur iugea que nous estions à 50. lieües du Cap de Bonne Esperance. L'Archevesque voulant que la Navire approchast de terre pour considerer le Cap, par abus causé d'une nuee & obscurité,elle se trouva à deux lieües de terre ferme,ce qui nous fit avoir peur. Or la nuee estant dissipee nous recognusmes la terre d'un faux Cap, & aperceumes les escueils,qui sont à quinze lieües du Cap de Bonne Esperance du costé de Mozambicque,ledit Cap de B.Esperance est à 35.degres de la ligne du costé Meridional. En ce lieu nous eusmes temps calme & l'air fort serein, l'espace d'un demi iour, lequel temps nous employasmes à pescher au fond des escueils qui estoit de dix où douze brassées, où nous prinsmes de fort bons poissons que les Portugais appellent *Pescadas*, semblable à des Merlus.

Abus à descouvrir le Cap de Bonne Esperance.

Le 20. du mesme mois, nous retrouvasmes de rechef la Navire du nom de S.Francois,laquelle nous tint compagnie iusques au 24. Ce mesme iour furent avalez tous les voiles à cause que le vent estoit cotraire. Nous estions alors en la hauteur de la terre de la Nativité, qui commence au 32. degré, & finit au 30.& est distante 150.lieües du Cap de bonne Esperance.En cest endroit les conducteurs des Navires ordinairement prennent conseil par ensemble, s'ils doivent tenir leur route entre la terre d'Afrique, & l'Isle de S. Laurent, ou s'ils doivent laisser l'Isle à main gauche. Tenant la route entre l'Isle & la terre on va à Mozambicque, & de là à Goa. L'aissant l'Isle à gauche,le flux empesche qu'on ne puisse venir à Goa,mais on est porté plus bas & prand on port à Cochin, distante cent lieües de Goa, en un quartier plus bas vers le Midy. Or quand les Navires passent le Cap trop tard, il n'est pas conseillable d'aller à Mozambicque,car on viendroit trop tard à Goa,à cause des bonasses ordinaires en ceste route. Mais ceux qui passent le Cap en Iuillet arrivent à leur aise à Mozambique, & ont moyen de se refraischir d'eau, & loisir de se reposer dix ou douze iours.Mais ceux qui passent en Aoust, sont contraints d'aller à Cochin, qui est un chemin fascheux, à cause des langueurs & maladies & des maux de iambe & de bouche, auquels ordinairement sont subieres ceux qui prennent ceste route.

Diverses routes de la Navigation des Indes.

Le 30. du mesme Mois, nous paruinsmes à la hauteur du Cap appellé *das Correntes*, distant 130.lieües de la terre de la Nativité, gisant sous le 24 degré vers le Midy, là est le commencement de la route qu'on tient entre l'Isle de S. Laurent & la terre d'Afrique.

Description de l'Isle de S. Laurent.

Isle de S. Laurent.

L'ISLE de S. LAVRENT, *appellee de Marc Paul la grande Isle de* Magascar, *& de Theuet* Madagascar, *est la plus grande de toutes les Isles Orientales, de plus grande estendue que le Royaume de Castille, ou de Portugal. Elle est situee d'un des costes de l'Afrique, apres qu'on a passé le Cap de bonne Esperance. Sa longueur selon l'opinion de Theuet est de 72 degrez, sa largeur de 11. degrez 30. minutes selon le conte de quelques uns, elle a de circuit 3000 lieues d'Italie, & selon d'autres 4000 qui font 600 ou 800 lieues d'Allemagne. L'air est estimé y estre bien temperé, & portant y a grand nombre d'habitans qui tous sont Mahometistes. Marc Paul raconte qu'il y a quatre Anciens qui en ont le Gouvernement, & qu'elle abonde en animaux sauvages & domestiques, & oiseaux d'estrange sorte. Elle nourrit des Elephants, & autres animaux n'ayants qu'une corne, desquels y a une espece qu'on appelle Asnes d'Inde, & une autre qu'on nomme Orix, qui a l'ongle fondu. On y void grande quantité de serpents & Lezaris, & de grandes forests de Sandal rouge, qui est peu estimé à cause de l'abondance. La mer y produit de l'ambre. D'avantage il y croist du Rix à foison, de l'orge, des pommes d'Orange, des Citrons, & des courges iaunes blanches & rouges de telle grandeur qu'a peine un homme les peut serrer de ses deux bras, & dont le goust est meilleur que des nostres. Elle produit aussi quantité de Gingembre que les habitans mangend verd. Ils ont force miel & des roseaux de Succre, mais ils en ignorent l'usage. Ils ont aussi du Saffran, des noix d'Inde, & beaucoup d'herbes medecinales. On y trouve de l'Argent. L'Isle est arrousee de beaucoup de fleuves & belles Fontaines. Il y a des havres fort commodes, esquels les Sarasins & Ethiopiens viennent negocier, y apportans de l'Or, de la soye, des accoustrements de coton & autres choses.*

Ceste Isle est distante du Cap *das Correntes* 120 lieues, & en a 220 en longueur, s'estendant du Midy au Septentrion: sa largeur est de 70. elle commence au 26 degré & finit en l'onziesme vers le Septentrion. Les Insulaires sont noirs, comme ceux de Mozambicque. Ils vont nuds. Ils n'ont les cheveux si crespus, ni si noirs que les Mozambicquois. Les Portugais negocient fort peu avec eux, car on ne tient pas qu'il y ait entre eux de fort grandes richesses, qui fait que iusques à present ils sont presques incognus.

Escueils de Iudia.

Le 1. d'Aoust, nous eschapasmes les escueils appelles *Baixos de Iudia*, distans du Cap *das Correntas* 36 lieues, situez entre l'Isle de S. Laurent, & la Terre ferme, esloignez de l'Isle 50 lieues, & 70 de la terre ferme. Ils commencent au 22. degré & demi, & finissent au 23. ils sont du tout horrible & dangereux, & pernicieux à plusieurs navires, comme particulierement l'an 1585 à la Navire Admirale du nom de S. Iaques, qui estoit Vice admirale au voyage de nostre flotte.

Arrivee des Navires à Mozambicque.

Le 4. d'Aoust, nous descouvrimes la terre de Mozambicque distante 90. lieues des susdits escueils, sous le 15. degré au Midy. Le lendemain nous arrivasmes au lieu, & à l'entree y rencontrasmes la susmentionnee Navire du nom de S. Iaques, laquelle depuis l'Isle de Madere avoit tousiours esté escartee de nous. Le iour precedent celles de S. Laurent, & de S. Francois estoyent arrivees au mesme lieu. Celles la estoyent nostre flotte. Outre lesquelles y en avoit encore une qui alloit expres à Malaca, laquelle selon l'ordinaire estoit partie de Portugal un mois avant les autres allantes és Indes, à cause qu'elle a un plus long voyage à faire, mais il advient souvent quelle se rend à Mozambicque pour s'y refraischir d'eau quand la necessité le requiert, autremẽt celles qui font ce voyage ont accoustumé de costoyer l'Isle de S. Laurent à gauche. Il y avoit quatre Navires de nostre flotte à Mozambicque: ne restoit si non l'Admirale S. Philippe, laquelle evidant soigneusement eviter les *Abrolhos* escueils de Bresil, avoit esté arrestée par la bonasse qu'il fait ordinairement au tour des costes de Guinee, à l'occasion dequoy elle

elle ne peut pa
zamb
o-



... la route de Mo-
zambicque s'alla rendre à Cochin, ceux qui y estoyent ...





C. de Comori
Ceylon
P.ͭ de Gulle
Maldiua
Canal
I. de Cedu
Macanupor
AEQVINOCTIALIS
Ilhas de Diego Roiz
As Sete Irmanas
Os tres Irmanos
Mazcarenhas
Abrolho
S. Francisco
I. de Roque Piz
Baixos dos Chagos
Ado
Candu
De P.ͬ dos banhos
I. de Diego Graciosa
Baixos de S. Miguel
Da Galega
I. de Roque Piz
Saya de Malha
Do Garajao
S. Brandaon
I. de Diego Roiz
TROPICVS CAPRICORNI
Dos Romeyros
dos Cas telhanos



elle ne peut passer la ligne que long temps apres, & laissant la route de Mozambicque s'alla rendre à Cochin, ceux qui y estoyent ayants esté vexez du *Scorbut*, & enduré diverses miseres, sans parvenir à Cochin que deux mois apres nostre arrivée à Goa.

CHAPITRE IV.

Description de Mozambicque situee sous le quinziesme degre au Midy en la coste de Melinde.

Annotation de PALUDANUS.

MOzambicque *est le nom d'une ville en l'Isle Prassio en la coste de Melinde ou Abexis, avec un havre peu spacieux, mais asseuré. Ayant à droite des Mines d'Or de Sophala, & à gauche le fameuse Ville de Quiloa. L'air n'y est gueres salubre, cependant elle ne laisse d'estre fort bien peuplee, à cause de la commodité de sa situation. Anciennement elle estoit habitee de Mahometans & estoit subiecte au Tyran de Quiloa qui y mettoit un Gouverneur que les Arabes appelloyent Zequen.*

L'Isle de Mozambicque non gueres grande, est separee de la terre ferme d'une demi lieue, le rivage de laquelle comme celuy, de terre ferme va en courbant, & s'avance celuy de la terre plus avant en Mer que l'Isle mesme du costé du Septentrion. Au devant de l'Isle y en a deux autres petites nommees S. George, & S. Iaques, les extremitez desquelles respondent à la terre ferme; lesquelles sont inhabitées. Entre ces deux Isles & la terre ferme, on passe à Mozambicque, de sorte qu'on les void au Midy à gauche de l'Isle, & la terre ferme à droicte au Septentrion, par lequel chemin les Navires tiennent leur course droite iusques à Mozambicque l'espace d'une petite lieue, sans qu'il soit besoin d'y ietter la sonde, car il y fait haut, & le sable du rivage estant fort aisé à voir n'y a point de peril. L'espace qui est entre l'Isle & la terre ferme sert de port aux Navires, lesquelles peuvent seurement approcher, & se tenir à un iect de pierre pres de l'Isle, & du Chasteau. Ceste Isle est longue d'une demie lieue, ayant le terroir & le rivage en planure & le sablon blanc. Elle porte des palmes & des noix d'Inde, des Oranges, des Citrons, & des Figues. D'autres fruicts de levant à peine s'y en trouve il, & quand à froment, Riz, Toiles & autres choses necessaires on les y apporte des Indes. On y trouve aisement & à bon marché; Bœufs, Brebis, Chevreuls, Pourceaux, Poules, & autres especes de bestail & de chair. Les Brebis de ce pays ont la queue de grandeur si estrange qu'il y a autant à manger qu'en l'un des quartiers. Les Poules y ont le plumage, la chair, & les os noirs, en sorte que quand on les met sur table pour manger, on iugeroit qu'elles ont esté bouillies en encre, mais au reste elles ont goust, & sont meilleures que les autres. La chair de porc y est tenue en delices, est fort nette, & aggreable au goust; & preferable à toute autre chair, & pourtant elle est permise aux malades auquels l'usage de toute autre est defendu par la regle des Medecins. En toute l'Isle, ne se trouve nulle eau douce à boire, mais on l'y apporte de terre ferme, d'un lieu que les Portugais appellent *Cabasera*: & la gardent en des grands pots de terre qu'on apporte des Indes.

Rapport de Mozam bicque & sa situation

Poules ayants le plumage & la chair noire

Les Portugais tiennent en ceste Isle une Forteresse, qui a este parachevee depuis nagueres en dix ou douze ans, situee vis à vis des deux Isles voisines, à l'endroit ou abordent les Navires. Elle est autant forte que nulle autre qui soit és Indes, mais peu garnie de Canons, & provisions de guerre, sans

Chasteau de Mozam bicque.

Sol-

Soldats, ny ayant que le Capitaine qui y demeure avec son train. Mais quand le besoin le requiert tous les Portugais, qui habitẽt en l'Isle & y tiennent mesnage, en nombre de quarante ou cinquante tout au plus, sont tenus de s'employer à la defense du Chasteau, car il ny a nulle autre place de defense en l'Isle, le reste y est ouvert. Au dedans de ceste forteresse y a plusieurs cisternes esquelles en un besoing on pourroit faire provision d'eau douce pour un An. Du nombre des quarante ou cinquante Portugais submẽtionnez sont aussi ceux qui sont néz és Indes de generatiõ meslee, qu'on appelle *Mestici*. Outre lesquels il y a en ceste Isle quatre cents cabanes d'estrain esquelles se tiennent les Negres naturels du pays qui sont du mesme couleur qui ceux qui habitent es environs du Cap verd, en l'Isle S. Thomas, & par toute l'Ethiopie. Ils obeissent aux Portugais. Aucuns d'eux son de la secte de Mahometh, ayants esté gagnez par le commerce qu'ils ont eu avec les Turcs es environs de la Mer rougé devãt la venue des Portugais, comme encores au iourd'huy le long de la costé qui tend vers la Mer rougé il y en a beaucoup de ceste secte. Mais ceux qui habitent depuis Mozambicque iusques au Cap de Bonne Esperance n'ayants en nulle communication avec les Mahometans, retiennent encore leurs anciennes mœurs. Car ils sont du tout Barbares & sauvages, plus semblables aux Bestes qu'aux hõmes, sans Loy & sans cognoissance de Dieu. Et quant aux Insulaires outre les Mahometistes il y en a quelques uns qui sont Chrestiens, & autres Payens. Ils vont tous nuds, les hommes n'ont que le bout de leurs parties honteuses couvert d'un linge. Les Femmes ont la moitie du corps couverte d'un gros drap de coton depuis la poictrine iusques à micuisse. quant à ceux qui demeurent en terre ferme, ils vont entierement nuds, ayants à peine leur vergongne couverte.

Habitans de Mozambicque.

Les Portugais qui se tiennent en l'Isle ont commerce avec les habitans de terre ferme es plus proches bourgades, comme à Sena, Macuyva, Soffala, Cuama, & autres places, lesquels different presquis tous de langage & de mœurs, ont divers Royaumes, ont continuelle guerre contre leurs voisins, se prennent & se vendent les uns les autres. Aucuns sont mangeurs de chair humaine, comme ceux de Macuvva & autres, ils vivent la pluspart de chasse, & de chair d'Elephants, qui fait que de ces endroits la proviẽt quantité d'yvoire. Il y a peu de loyauté en eux, par ce qu'il n'ont nulle religion, comme depuis quatre ou cinq ans ils l'ont fait paroistre aux Portugais aucuns desquels se fiants en la liberté dont ils avoyent accoustumé de negocier avec eux, furent par eux à l'improviste meurtris, experimentans le fraudulcux naturel & malin courage de ces Negres.

Forme du Gouvernement de Mozambicque.

La forme de gouvernement dont vsent les Portugais en ceste Isle est telle: La charge de Capitaine, de Commis, & tous autres offices se terminent au bout de trois ans par ordonnance du Roy de Portugal, qui y avance ceux qui ont esté employez en la flotte des Indes en recognoissance de leur service, outre le salaire desquelles charges ils en tirent bõ profit vivãs & negocians à leur volonté. Le Capitaine sur tous fait bien ses affaires. Il y a un autre Chasteau à Soffala distant, de Mozambicque cent & vingt lieues vers le Cap de Bonne Esperance. Pres de ce Chasteau sont les Mines d'Or de Monomotapa, en laquelle Province est le lac d'ou prend sa source le Nil, & le fleuve Noir, appellé Cuama qui se vient rendre en la Mer entre Soffala, & Mozambicque, au sablon duquel on trouve de l'Or. En ceste miniere de Monomotapa il y en a en abondance, & s'y trouve de la poudre d'or qu'ils appellent *Botongo & Ouro Po*, qui est menue comme sable, & l'or de ces mines le plus fin qui se trouve en levant.

Commis du Capitaine de Mozambicque à Soffala.

En ce Chasteau de Soffala se tient le Commis du Capitaine de Mozambicque: qui envoye trois ou quatre fois tous les ans à Mozambicque des bateaux

bateaux appellez *Pangaios*, qui vont de lōg de la coste portans de l'Or au Capitaine. Ces bateaux sont fait de bois leger, & liez de fil, sans qu'il y ait clou ni fer. Des minieres de Soffala ne sont gueres distantes celles qui sont es environs d'Angola de l'autre costé d'Afrique, la distance est d'environ trois cents lieües, & souvent les Negres d'Angola viennent à Soffala par terre. Ces Negres sont Gens forts & robustes. Il y en a aucuns qui en chargent d'autres sur les espaules, & sont accoustumez à ce travail, & à porter autres pesantes fardeaux, faisant œuvre de chevaux ou d'asnes.

Le revenu du Capitaine de Mozambicque

Pour retourner à mon propos, le gain qui revient au Capitaine de Mozābicque en l'espace de trois ans monte ordinairement à la sommé de trente mille Ducats, qui sont neuf tonnes d'Or. Ainsi nous l'asseura celuy qui y Gouvernoit lors que nous y estions, qui se nommoit *Nunno Velio Pereira*, Lesquels revenus luy procedent principalement de mines de Soffala & Monomotapa. De Mozambicque on porte és Indes de l'Or, de l'Ambre gris, de l'Ebene & de l'Ivoire, de là aussi on emmene beaucoup d'esclaves, lesquels sont fort requis és Indes, comme estans propres aux plus penibles & sordides ouvrages à cause qu'ils surpassent tous autres en fermeté de corps. On ne navigue de Mozambicque és Indes qu'une fois l'an, selon que par tout le levant la navigation à un certain tēps, & les saisons y sont reglees par les vents. Le vent propre pour aller de Mozambicque és Indes souffle au mois d'Aoust iusques à la mi-Septembre, à l'aide duquel vent on fait le voyage en trente iours. Depuis ce temps iusques en Avril les Navires demeurent és Indes, & lors vient l'autre temps que le vent est propre pour aller des Indes à Mozambicque. Par ainsi tous les ans une Navire va és Indes au nom du Gouverneur. Or nul n'est reseu au commerce sinon ceux qui ont Femme & demeure à Mozambicque. Quant aux non mariez le Privilege du Roy ne permet pas qu'ils y demeurent, de peur que l'Isle ne vint à estre despeuplee. Par de la Mozambic bien avant en Pays, est le Royaume du Preste Ian, & la contree des Abexins, dont est denommée la Coste d'Abex qui s'estend depuis Mozambicque iusques a la Mer rougé, laquelle est aussi appellée des Portugais Coste de Melinde, du nom d'un Royaume & d'une ville que est en ces quartiers la. Le Roy de ce lieu à reseu par ci devant les Portugais en son amitié, & leur est encor ami à present. Nous arrestames quinze iours à Mozambicque pour nous rafraischir, & pour voir d'eau & choses necessaires. Mais le seiour en ce lieu fut malencontreux à plusieurs des nostres qui y furent malades, & aucuns desquels moururent, ne pouvās porter la vehemente chaleur, & incommodité de l'air.

Temps propres à la navigatiō des Indes.

Continuation du voyage de l'Autheur.

LE 20. d'Aoust nous fismes voile tous ensemble, au nombre de quatre Navires de nostre flotte, & une de *Don Pedro de Castro*, Capitaine de Mozambicque qui avoit achevé son terme de trois ans, en la place duquel estoit entré le susnommé Pereira. Le dit de Castro s'acheminoit és Indes avec sa Femme & ses Enfans, suivant l'ordonnance du Roy, qui porte que le terme de trois ans que dure ceste charge, ceux qui en sortent luy face service trois autres années à leurs despens, à la discretion du Viceroy des Indes avāt que pouvoir retourner en Portugal, n'est qu'ils obtiennent patentes du Roy, par lesquelles leur soit permis de retourner plus tost, ce qui n'advient que rarement & par grande & speciale faveur. On ne peut aussi s'absenter des Indes qu'avec licence du Viceroy, & est cest ordre soigneusement observé.

Le 24. d'Aoust au matin, nous descouvrimes deux Isles, a sçavoir *Comora*,

& *Don*

& *Don Iuan de Castro*. Comora est distante de Mozambicque 60 lieues au Septentrion, sous l'onziesme degré du costé Meridional. Le terroir de ceste Isle est tres haut, à cause dequoy nous ne le perdismes de veue de tout ce iour là; combien que nostre voyage s'avançast bien fort. Ce mesme iour nostre flotte s'escarta comme paravant.

Ville de la coste de Melinde.

Le 3. de Septembre nous passames derechef la ligne Equinoctiale qui traverse la coste d'Abex entre Melinde & Brava, villes situees en ceste coste, & est distante de Mozambicque 230. lieues au Septentrion. Depuis la dite ligne iusques au Cap de *Guarda fu* situé sous le douziesme degré au Septentrion suivant la mesme coste il y a 190. lieues. Le long de ceste coste entre Mozambicque & le susdit Cap sont situees les Villes de Quiloa, anciennement Rapta, Mombasza qui est en une petite Isle de mesme nom; & à un havre muni de deux Chasteaux, Melinda, Para, Brava, Magadexo: chacune desquelles Villes fait un Royaume sous la Loy de Mahometh. Les habitans sont de couleur olivastre, ayants la chevelure nete. Ils usent de mesme police & forme de Gouvernement que les Arabes & autres Mahometans. Le Cap de Guardafu fait le bout de la coste de Melinde. A 20 lieues de ceste poincte au NordEst est l'Isle de Socotora qui produit le plus ferme, solide & meilleur Aloes du monde lequel on transporte en tous endroicts. Environ ce mesme Cap est l'embouscheure du Golphe de *Mecca* ainsi appellé du nom de Mecca Ville d'Arabie celebre pour le sepulchre de Mahometh, duquel le corps est en un cercueil de fer eslevé de terre par le moyen d'une voute de pierre d'aymant sous laquelle il est, là où les Turcs & Ethiopiens vont continuellement en peterinage pour le voir. Ce mesme Golphe est appellé la Mer rouge, non que l'eau y soit rouge, mais paurce que les montagnes de la autour sont de Marbre rouge, & que mesmes en quelques endroicts le sable y est de mesme couleur. C'est ceste mesme Mer que Moyse avec les Enfans d'Israel passa à pied sec. Depuis ceste poincte de Guardafu iusques à la Ville de *Sues*, anciennement Arsinoe, qui est la derniere, & qui est tout au bout de ce Golphe, la Mer a de longueur 360 lieues. Depuis Sues iusques à la Mer Mediterranee il y a 90. lieues. Ceste Mer en son embouscheure & en sa plus grande largueur à 40 lieues, en quelques endroits elle est plus estroite. Elle contient beaucoup d'Isles. Es environs de Sues au Septentrion elle regarde l'Arabie deserte; de l'autre costé au Midy elle a l'Egypte qui est arrousee du Nil. En sa descente vers la Mer Indique, elle a d'un costé l'Arabie heureuse, & à l'opposite les Abexins, desquels le Prete Ian est Empereur. Au bout de l'Arabie heureuse à l'embouscheure de la Mer rouge, les Portugais ont eu autres fois une Forteresse appellee Aden, maintenant en la puissance des Turcs, à la faveur de laquelle ils viennent souvent de Sues là où se font les Galeres, & descendans la Mer rouge courent & escument toute la coste de Melinde.

Isle Socotora.

Sepulchre de Mahometh.

Mer rouge

Apres avoir passé la ligne, nous vismes derechef l'Estoile du Nord que nous avions perdu de veue depuis l'Isle de S. Thomas. Depuis le quatriesme de Septembre iusques au septiesme fut veue des nostres la Navire de S. François. Le treiziesme du mesme Mois nous apperceusmes celle de S. Iaques, mais elle s'escarta de nous, sans avoir du moyen de l'abboucher.

Le 20. de Septembre nous vismes parmi les ondes grand nombre de Serpents, grands comme Anguilles. Nous vismes aussi certaine autre espece de Poissons à Escaille, que les Portugais appellent *Vintijns*, pource qu'ils ressemblent à des demi Reales de Portugal. La multitude de ces poissons est un signe evident qu'on est pres de la coste des Indes. Comme aussi de fait peu apres, la terre nous apparut: ce qui donna grande ioye à toute la compagnie. Et ayants ietté la sonde fut trouvee la hauteur de 47. brassees. C'estoit la terre de Bardes situee à l'extremité de l'embouscheure de la Riviere de Goa, de laquelle elle est distante trois lieues. Les Navires des Indes iettent là

Signes de la costes des Indes.

leurs

leurs anchres,& mettẽt bas leurs charges,lesquelles par apres on transporte en la ville en petits bateaux. Nostre Navire mouilla aussi l'anchre au mesme endroit, car il faisoit calme, & la maree estoit basse,toutesfois sans peril,d'autãt que le fond y est pur & propre à anchrer. L'Esté commençoit lors en ces quartiers là.

Le iour suivant 21 diverses petites barques qu'ils appellent Almadies approcherẽt de nostre Navire nous apportant du pain, des fruicts & autre victuaille, & estoyent conduites par des Indiens aucuns desquels estoyent Chrestiens. Pareillement nous vint abborder une Galere pour reçevoir l'Archevesque qui alla prendre terre à Pangin lieu situé sur la Riviere entre Bardis & Goa, la ou luy fut faict gratieux accueil de toute la noblesse,& du Viceroy mesme nommé Francisco Mascarena.Les principaux de la Ville le requirent qu'il voulust demeurer la dix oú douze iours en attendãt qu'on luy preparast l'entree en la ville telle qu'il meritoit.Ce qu'il leur accorda volontiers. Le mesme iour apres midy nous entrasmes dans la riviere & vinsmes surgir en la terre de Bardes ayants achevé nostre navigatiõ en 5 mois & 3 iours depuis nostre depart de Lisbonne,y compris les 15 iours de nostre seiour àMozambicque,qui est un voyage autant brief & heureux qu'oncques ait esté faict,ni au paravant ni depuis.

Discouvrement de la terre de Bardes.

Le 22 arriva la Navire de S.Iaques & le lendemain celle de S.Frãçois. En nostre Navire estoyent morts trente hommes, entre lesquels y avoit quelques esclaves,& unAllemã autresfois de la garde duRoy d'Espagne. Presques tous s'estoyent fait saigner ayants esté atteints de quelque maladie. Ce sont à peu pres tous ceux qui mourrũrent en tout le voyage. Dix ou douze ans au paravant d'onze cent hõmes qui accompagnoyent le Viceroy *Ruy Lorenzo Datavora* allant és Indes, une soudaine maladie en avoit emporté neuf cents avãt qu'ils arrivassent à Mozambicque: la multitude ayant causé la contagiõ, a raison dequoy les Navires y vont maintenant avec moindre nombre de gens, & encor à peine peut on eviter l'infection de la puantise.

Le 30 de Septembre,Monsieur l'Archevesque fut reçeu à Goa en grãd triumphe & magnificence,& conduit auTemple par la Noblesse & par le Magistrat en belle solennité, & dela apres diverses ceremonies vsitees, mené en son Palais proche du Temple.

Entree de l'Archevesque à Goa.

Le 20 de Novembre, nostre Navire Admirale de S. Philippe arriva à Cochin apres beaucoup de peines & incommoditez, ayãt esté sept mois & douze iours en Mer.

Le dernier du mesme mois il y eut des Navires qui partirent de Goa prenãt leur route vers la coste de Malabar & deCochin,pour aller en ces lieux la prendre charge de poivre & autres espiceries. Il y en a aucunes qui reçoivẽt leur charge autour de la coste de Malabar,à Onor,Mãgalor, Cananor,& autres lieux,autres à Cochin,tellement il y a tousiours deux navires en ceste coste qui se chargẽt de poivre.Cochin est distãte de Goa 90 lieues au Midy.Les navires deschargent à Goa de marchandises dePortugal,car les Marchands & Facteurs font la leurs demeures. Puis elles vont le long de la coste & prennent du poivre.La charge de chasque navire est ordinairement de 800 quintaux de poivre,poids de Portugal.Le quintal cõtient 128 livres. Puis elles viennent à Cochin,la ou aussi les Facteurs se trouvent, & y reçoivent charge de Casse de deux de Giroffle & autres espiceries.

L'an 1584. es mois de Ianvier & Feburier, quelques Navires partirent de Cochin en Portugal, esquelles mon Frere s'embarqua sa charge requerant qu'il y fust. Mais moy ie demeuray à Goa au logis de Monsieur l'Archevesque, en intention d'apprendre à cognoistre les mœurs des Indes, les

coustumes des pays & des habitans les especes des fruicts, & qualité des espiceries. Ie representeray soigneusement en stile simple, & à la verité ce que i'en ay veu moy mesme & ce que i'en ay apprins de gens graves & dignes de foy. La hautise de divers peuples & pays m'a donné grande entree à la cognoissance de ces choses. Car les Portugais ont presques tout veu & couru. Mais avant que d'escrire les mœurs des Indiens, leurs commerces, les fruicts du pays & autres choses, conviēt premierement representer la situation de la coste Orientale, laquelle s'estend depuis Aden pres de la Mer rouge iusques au Royaume de la Chine, & commencerons par la nostre narration.

CHAPITRE V.

Description de la coste de l'Arabie Heureuse, qui s'estend le long de la Mer Rouge, iusques à l'Isle & Chasteau d'Ormuz.

Annot. du DOCT. PALVD.

Descriptiō d'Aden.

Aden est la plus forte & la plus belle ville de l'Arabie Heureuse, situee en une vallee, fermee de l'un des costez de fortes murailles, & de l'autre de montagnes sur lesquelles se voyent cinq chasteaux esquels ont fait garde à cause de la multitude des navires qui vont & viennent. Elle contient six mille maisons. Les Perses, Ethiopiens, Indiens, Turcs y negotient, & le commerce s'y exerce ordinairement de nuict à cause des chaleurs excessives du iour. A vn iect de pierre de la Ville, y a une montagne avec un Chasteau ou le Gouverneur fait sa demeure. Ceste Ville estoit iadis en terre ferme, maintenant par industrie des hommes le lieu de son assiete a esté reduit en forme d'Isle.

Aden est assise en l'emboucheure de la Mer rouge du costé Septentrional au rivage de l'Arabie heureuse, soixante lieues plus avant en dedās que le Cap de Guardafu. Elle est sous le 13. degré au Septentrion. Et de là la coste s'estēd au NordEst iusques à la poincte de Rosalgate qui est sous le 22 degré, & fait le bout de l'Arabie Heureuse vers la Mer Indique & est distante d'Aden 240 lieues. La ville d'Aden est pres du mont Darsura qui n'est que roche & n'est arrousé d'aucune pluye. Les habitans de ce rivage Arabique sont de couleur olivastre à peu pres cōme les Abyssins. De ce pays ont emmene es Indes de fort excellēts chevaux, il fournit aussi de l'Encēs, de la Myrrhe, du Baume, & du bois qui porte le Baume, des fruicts, de la Manne, & autres drogues odoriferātes. Ils tiennent la Loy de Mahometh suivāt la doctrine des Perses. Depuis la poincte de Rosalgate la coste s'estend en dedans au NordOuest iusques au Cap de Moncadon anciennemēt Asahora la longuer de 70 lieues. Ce Cap est vis a vis de l'Isle d'Ormuz sous le 26 degré. Ici est le cōmencement du Golphe de Perse: & l'Isle d'Ormuz d'un costé regarde l'Arabie, & de l'autre la Perse au Septētrion. Elle à 20 lieues de l'argeur. Depuis le Cap de Mōcadon au dedans du rivage d'Arabie iusques à l'Isle Barem on conte 80. lieues. Ceste Isle est sous le 26 & demi degré. Le Capitaine Portugais qui fait sa residence à Ormuz y a son commis au nom du Roy. On y trouve les plus exquises perles de tout le Levant, qui sont proprement celles qu'on nomme Perles Orientales.

Mont d'Arsura iamais n'est arrousé de pluye.

Perles Orientales ou se trouvent.

Au dedans de la mesme costé d'Arabie, tout au bout du Golphe de Perse, est la ville de Balsora distante 60 lieues de l'Isle de Baren, sous le 30 degré. Elle est celebre pour estre situee à lemboucheure & rencōtre des deux fleuves Euphrates & Tigris qui se deschargēt au Golphe Persique.

La

La es environs paroissent encore les traces & masures de l'antique & fameuse Cité de Babylone, la ou aussi, selon l'opinion des Docteurs, a esté le Paradis terrestre. Depuis la Ville de Balsora le rivage s'estend au Septentrion vers la Ville d'Ormuz qui est sous l'Empire de Perse. Ce Golphe est large de 40. lieües, & contient plusieurs Isles, entre lesquelles se void à l'ëboucheure la celebre Isle d'Ormuz la ou les Portugais ont un chasteau, & habitent meslez avec les Insulaires. Ils ont un Capitaine & autres Officiers pour trois ans comme ceux de Mozambicque.

Masures de Babylone.

CHAPITRE VI.

Description de l'Isle & Cite d'Ormuz.

ORmuz est une Isle & Royaume qui est auiourd'huy sous la domination des Portugais, & leur paye tribut. Le Roy y fait encore à present sa demeure, mais hors la ville, vivant à la Mahometique. Les habitans sont blancs comme les Perses. Ils retiennent ceste barbare coustume que celuy qui est esleu Roy, fait crever les yeux à ses freres & aux autres qui sont de sang Royal, & en cest estat les entretient delicieusement toute leur vie, afin de retrancher toutes occasions de guerres Civiles que la ialousie des parents pourroit esmouvoir. Car ils ont une Loy irrevocable; Que nul aveugle ne peut estre Roy. L'Isle n'a que trois lieues de circuit, est pierreuse & raboteuse, & du tout sterile. Il n'y a nulle eau sinon salee, les rochers mesmes y sont salez, & le murs des edifices y sont construits de Pierres salees. Il ne s'y trouve ni herbe ni fruicts, & faut qu'ils resoivent toute leur victuaille d'Arabie de Perse, & de la Ville de Bassora. Mais la situation & commodité du lieu fait que toutes choses y abondent, & que grande multitude des marchands y frequentent. Car cest un lieu de marché & Estaple de Perse, d'Arabie, de Turcquie, de l'Inde, & de tous les pays circonvoisins. Le plus grand nombre de ceux qui y negocient est des Perses, Armeniens, Asiatiques, & Venitiens, qui y font grand trafic de perles. On les y apporte des Indes, & d'Ormuz on les porte à Venise par terre. On y porte aussi autres Marchandises de divers lieux, asçavoir des pays de Perse, de Coracon & de Dias, des tapis tresexcellents, qu'ils appellent *Alcatiffes*. De Turquie, du Camelot de diverse sorte: d'Arabie, des herbes & drogues Medecinales, asçavoir du sang de Dragon, de la Manne, de la Myrrhe, de l'Encens, & autres choses. De Barem on y amene des chevaux; & diverses Perles Orientales de *Mascatta*, qui est un port entre la poincte de Rosalgatte, & celle de Moncadon au rivage d'Arabie. d'Ormuz on porte és Indes grande quantité de raisins de passe, de dattes de diverse sorte, & de la Marmelade. On fait aussi à Ormuz grand & fructueux trafic d'une certaine espece de monnoye nommé *Larins*. La forme en est longue finissante comme en deux branches ou filets d'argent, marquee de certains characteres. C'est pur & fin argent monnoyé en Perse en un lieu appellé *Lary*, en si grande quantité qu'on en fait grand trafic, & en tire on asseuré profit és Indes, ou il est de grande valeur.

Coustume barbare des Roys d'Ormuz de faire crever les yeux à leurs parents.

Trafic d'Ormuz.

Monnoye Persique.

Or la cause de ceste grande frequence de Marchands à Ormuz est telle: Tous les ans il y a deux troupes qui font le chemin de terre. On les appelle *Caffiles* ou *Carvanes*. Elles viennent d'Alep Ville de Syrie distante trois iournees de Tripoli Ville assise sur la Mer Mediterranee. L'ordre que ceste troupe ou Caffile garde est tel. Tous les ans es mois d'Avril & de Septembre, on choisit un Capitaine avec quelques cent Ianizaires qui font escorte

Caravänes allantes d'Alep à Ormuz.

à la Caffyle iusques à la Ville de Baffora, d'ou on va par Mer iusques à Ormuz. Lors que la Caravanne doit partir se trouve preste grande multitude de Chameaux, Dromadaires & Chevaux, & quelquefois nombre de cinq ou six mille hommes entreprenans le voyage. Ils tiennent tel ordre en chemin qui feroit une armee. Deux se mettent sur un Chameau, accommodans leur bagage à ses deux costes. Les Ianissaires font tout devoir de garantir les passagers contre les courses des Arabes qui adonnez au pillage, mettent souvent les voyagers en grand peine.

Annot. du Doct. Palud.

Arabes voleurs de tout temps.

CE n'est pas d'auiourd'huy que les Arabes font mestier de voler les passans, ils ont ceste coustume passé plusieurs siecles, mesmes long temps avant la venue de Christ ils en ont esté notez. Ce que le Prophete Ieremie, chap. 3. v. 2. tesmoigne en ces mots. Leve tes yeux & considere ton opprobre, tu te tenois es chemins & es deserts, comme les Bergers d'Arabie: tu as rempli le pays de ta paillardise & de ta malice. Il me souvient que nous avons rencontré plusieurs milliers d'Arabes vivants miserablement en des cavernes, & parmi des sablons du tout steriles, menants leurs Chameaux à l'extreme chaleur du Soleil, errants par les deserts, & vivants de vol & de proye. Leur nourriture & le meilleur pain qu'ils ayent sont gasteaux cuits avec de la fiente de Chameaux sechee au Soleil. Ils vivent aussi de laict & de chair de Chameaux, & autre chetifue viande, & pour le dire en un mot ce sont gents du tout miserables & chetifs.

En quelle maniere les Caravānes font le voyage.

LA Caravanne demeure quarāte iours à passer le desert, & par le chemin de trois en trois ou de quatre en quatre iournees se trouvent des puits avec de l'eau pour abbreuver hommes & bestes. Il y a aussi beaucoup de Vivandiers qui suivent ces troupes, & ont à vendre, miel, dattes, Brebis, Poules & autres choses requises pour le manger, chaque nuict tous reposent en des tentes, faisant bonne garde. Ainsi ils arrivent à *Bassora*, passants par Babylone au iourd'huy appellee *Bargedet* & autres lieux fameux. Ils reposent quelques iours à Bassore, & au temps de leur retour s'assemblent par troupes en ceste mesme ville, & reprennent la route d'Aleppe. De la vient qu'en ces pays la il y a telle frequence de marchands, & de marchandises, ce qui apporte grande commodité aux voyages, & à toutes nations. Il ny a que les Espagnols Portugais & autres subiects du Roy d'Espagne, à qui il n'est permis de faire ce voyage, n'est qu'ils passent sous le nō de Fransois, Venetions, ou Anglois, lesquelles nations ont leurs Commis & Facteurs à Aleppe, cōme aussi à Tripoli la ou se chargent & deschargēt navires, dont les marchandises se transportent par terre à Aleppe, & reciproquement d'Aleppe à Tripoli, avec grandes immunitez & Privileges du Turc.

Merveille maniere d'avoir nouvelles par des colōbes

Or puis que nous sommes sur le propos des Turcs, ie ne puis passer sous silence le gentil expedient dont se sect l'Empereur des Turcs pour estre advertí en brief de tout ce qui passe en tant de divers & esloignez pays qui sont sous son Empire. Cest que par toute la Turquie on nourrit des colombes auquelles on met des anneaux aux pieds: & on les porte de Bassora à Aleppe & d'Aleppe à Constantinople, & reciproquement: & quand l'affaire le requiert, on attache à l'anneau une lettre, & laisse on voler la Colombe, laquelle d'un vol isnel ne faut pas de retourner à son giste au lieu ou on l'attend, faisant office de messagere, & expediāt un millier de lieues en peu de temps. I'ay veu moy mesme une de ces colombes és Indes chez un Venitien mien amy qui l'avoit la apportee pour une merveille.

Pour revenir à nostre propos Ormuz est contee sous le 27. degré. En temps d'Esté le Soleil y est si ardent que les gens y sont contraints de prendre leur repos en des cuves de bois pleines d'eau, ayant seulement la teste

dehors,

dehors,tout le corps demeurant en l'eau. Les couvertures des maisons y sont plates, avec souspiraux pour recevoir l'air & la fraischeur comme au Cayre. Ils ont aussi des *Cattaventos* qui sont certains instruments pendus en l'air esquels se faisant donner le bransle ils font du vent qui les rafraischit, & à mesme effect vsent d'esventoirs.

Annot. du Doct. Palud.

Le Cayre a des hauts edifices avec couvertures & galeries eminentes pour avoir l'ombre & eviter l'ardeur du Soleil. Au milieu de la maison y a des grands tuyaux de la hauteur de dix coudees qui s'estendent du costé de Septentrion pour receuoir le vent & ainsi l'espardre par toute la maison.

Cayre ville d'Egypte.

L'hyver y est tel qu'en Portugal. L'eau qu'on y boit est apportée de terre ferme, & gardee en pots & cisternes. Le Chasteau aussi en est pourveu pour un an ou deux comme celuy de Mozambicque. Il y a aussi en l'Isle de Barem certains hommes qui se plongent au fond de la Mer la hauteur de quatre ou cinq brassées, & dessous l'eau salee trouvent de la douce fort pure & salubre, & autant aggreable au goust que l'eau de Fontaine. A Ormuz est ordinaire certaine maladie de vers qui s'engendrent és iambes, la cause dequoy ils attribuent à l'eau qu'ils boivent. Ces vers sont comme cordes de luth, de la longuer de deux ou trois aunes. On a moyen de les tirer peu à peu en les entortillant d'un petite plume ou d'un tuyau de paille à mesure qu'ils se monstrent dehors: mais s'il y a de la difficulté à les faire sortir, il faut adviser de lier d'extrement la partie qu'on a peu avoir dehors, & oindre l'ulcere avec beurre frais non salé: par ce moyen on en vient à bout en dix ou douze iours. Que si par faute d'adresse du Medecin le ver vient a estre coupé, la iambe non sans grandes douleurs en devient enflee & embrasee.

Merveilleux moyé de trouver de l'eau douce au font de la Mer.

Annotation de Paludanus.

De ces vers fait mention Alsaharanius en sa practique, en ces mots. En certains lieux naissent de vers entre la peau & la chair, laquelle maladie est appellée mal de Bœufs, pource que les Bœufs en sont souuent vexez. Or ils vont bien avant, & s'estendent sous la peau, iusques à ce qu'ils y facent ouverture. La maniere d'en guerir, est de purger le corps des humeurs corrompues.

Il y avoit un habitant d'Ormuz nouvellement reçeu en service au logis de Monsieur l'Archevesque: qui tira en une fois quatre ou cinq tels vers, affermant que cestoit un mal tout commun en son pays.

Apres le Capitaine de Mozambicque il ny a nul en toutes les Indes qui face mieux ses besongnes & qui gagne plus que celuy d'Ormuz. Car il envoye ses Navires à Goa, Chaul, Bengala, Mascatta, & y fait vendre ses denrees avec defense que nul n'ait à vendre aucune chose que premierement la Marchandise du Capitaine n'ait esté vendue, non pas que l'edict du Roy porte cela, veu que tels monopoles sont expressement defendus, mais ils en font à leur volonté, par une licence qu'ils prennent se voyants si esloignez du Roy de faire ce qui leur plait. Or ils ont ce privilege que nul ne peut mener chevaux és Indes sinon les Capitaines & ceux à qui ils le voudront permettre. Par le moyen dequoy leur revient un tresgrand profit, attendu que les Chevaux sont de telle valeur és Indes, qu'un Cheval aucunement bon s'y vend quatre ou cinq cents *Pardaunes*, & aucuns mille, le *pardaune* valant un taller Imperial selon la monnoye du pays bas. La saison propre pour

Moyen que tient le Capitaine d'Ormuz pour s'enrichir.

Cherté de chevaux es Indes.

voyager de Goa à Ormuz eſchet es mois de Ianvier, Feburier, Mars, Septembre & Octobre. Maintenant ſuit la coſte qui eſt depuis Ormuz iuſques en l'Inde.

Chapitre VII.

De la coſte d'Ormuz iuſques à l'Iſle & Cité de Diu, forteresse des Portugais.

Apres Ormuz ſuivant la coſte au Sud Eſt, ſe void le Cap de *Iaſque* iadis *Carpella*. Le Pays anciennement eſtoit appellé *Carmanie*. Ce Cap eſt ſous le 25. degré & demi, diſtant d'Ormuz 30 lieües, ſuivant la coſte iuſques au fleuve *Sinda* des Hiſtoriens appellé *Indus*, ayant ſa ſource, à ce qu'õ dit, au mont Caucaſus, dont auſsi derive le fleuve Ganges qui ſe rend en la Mer au Royaume de Bengala, comme ſera declaré en ſon lieu. De ce fleuve Indus ou Sinda eſt tiré le nom des Indes. Son emboucheure eſt ſous le 24. degré, & eſt diſtante 140. lieües du Cap de Iaſques ſuſmentioné. La autour eſt le Pays de Sinda, d'ou a eſté par les Portugais donné le nom au fleuve. Ce Pays eſt riche & fertile, & frequẽté par les Portugais & Indiens comme auſsi par ceux d'Ormuz & autres lieux qui y exercent grand commerce. Il s'y trouve beaucoup d'ouvrages de fin coton qu'ils appellent *Iorims*, & des voiles ou couvrechefs nommez *Volantes*, & grande quantité d'huile de Cocos, & auſsi du Beurre en abondance, mais non ſi net que celuy de Hollãde, toutesfois propre pour cuiſiner & aſſaiſonner les viandes. On envoye auſsi de la du Succre Candil en quantité, & de la poix reſine; pareillement des ouvrages de cuir brochez de Soye de diverſes couleurs, qui leur ſervent de tapis & de couvertures de lit & de table. On y fait auſsi des eſtuis, des boites, & coffrets, de diverſes ſortes de bois marqueté de nacre de perles, qu'on envoye és Indes lors que les Navires des Portugais s'y acheminent. Apres le dit fleuve, & quelques petites Iſles en la coſte de Sinda ſuit un petit Golphe que les Portugais appellent *Enſeada* dans lequel il y a beaucoup d'autres Iſles. Ce Golphe eſt auſsi nommé *Iaſquetta* & eſt remarquable pour le flux & reflux de la Mer qui s'y eſtend auſsi loin & eſt auſsi rapide qu'en nul lieu du Monde. Les Indiens tiennent qu'Alexandre le Grand a eſté iuſques la, & que conſiderant ce tant ſoudain mouvement de l'Ocean il en fut eſtonné croyant que ceſtoit un ſigne du courroux divin contre ſon armee s'il paſſoit outre, & que pourtant il ne voulut eſtendre plus avant les bornes de ſon Empire & de ſes victoires. Ce Golphe eſt diſtant 60. lieües du fleuve Indus. Suivant la coſte au Sud Eſt, on vient à la Cité de Diu, ou il y a une Forteresse. Elle eſt habitée de Portugais meſlez avec les Naturels du Pays.

Fleuve Indus.

Ouvrage du pays.

Voyage d'Alexãdre le Grand.

Chapitre VIII.

De l'Iſle & Ville de Diu anciennement Alambater, & de ſa Forteresse.

L'Iſle de Diu eſt diſtante du fleuve Indus 70. lieues, ſous le 21 degré, & eſt tout ioignant terre ferme. Anciennement elle eſtoit ſubiecte au Roy de Cambaya, au Royaume duquel elle eſt. Du commencement que les Portugais y hanterẽt, il leur permit d'y avoir quelque lieu de defenſe, mais

Deſcriptiõ de l'Iſle de Diu.

mais avec le temps ils se sont fait maistres de la Ville & de toute l'Isle, & s'y sont fortifiez y dressant une forteresse imprenable contre les efforts des ennemis. Es annees 1539. & 1546. ils y furent asiegez par le Sultan de Cambaia & ses adherants, mais ayants esté vivement repoussez ils furent contraints de lever le siege, comme les Annales de Portugal en font mention. Ceste Ville a un port fort commode & celebre pour la multitude des Marchands qui y frequentent. Et combiẽ que le pays de soy porte peu de fruicts, la Ville ne laisse pas d'estre fort renommee à cause de sa situation entre Cambaia, & Sinda tresriche pays. Ce qui fait que tresgrand nombre d'estrangers de diverses Nations s'y trouvent, comme Turcs, Perses, Arabes, Armeniens & autres. Il ny a point de lieu d'ou le Roy de Portugal tire plus grand & plus riche revenu que de cestuy ci: car les Banianes, les Gusucates, les Rumes & Perses qui negocient en Cambaia & vont vers la Mer rouge, ont accoustume de charger & descharger leurs Navires en ce lieu, tant est commode la situation de ceste Isle au Golphe de Cambaia. La Ville est habitée des Portugais mesles avec les Insulaires, ne plus ne moins qu'Ormuz & les autres Villes des Indes.. Il y a seulement deux Chasteaux que les Portugais occupent seuls. Toutes choses necessaires se trouvent à foison en ceste Isle, comme Bœufs, Porceaux, Brebis, Poules, Beurre, Laict, Aulx, febues & autres choses. Le laict ny est du tout si net que celuy des pays Bas. On y fait aussi des Fromages mais peu aggreables au goust, par estre trop salez. Ils ont aussi grande quantité de poissons salez semblables à des Merluz. Pareillement de la chair enfumee de fort bon goust, de laquelle les voyagers font leur provision. Et de toutes ces choses ils fournissent mesmes les autres Pays, & principalement Goa & Cochin, la ou n'y a beurre, huile, aulx, oignons, pois ni autres legumes sinon qu'on les y porte d'ailleurs.

Revenu que le Roy de Portugal tire de Diu.

Allant de Diu vers Orient environ quinze ou seize lieues commence le Golphe de Cambaia, qui a en tout dixhuict lieues de largeur en son emboucheure, mais son circuit interieur qui tend au Septentrion est bien de 40. lieues. Tout au dedans du Golphe est la Cité de Cambaia qui donne le nom au Pays & au Royaume. Elle est contée sous le 23. degré. Le Roy ou Sultan y fait sa residence.

Cité de Cambaia.

Chapitre IX.

Du Pays de Cambaia.

Cambaia est le plus fertile Pays des Indes, qui fournit abondamment les autres pays de vivres necessaires, pour laquelle occasion les Portugais, Perses, Arabes, & Armeniens y hantent & traficquent ordinairement. Le Roy est de la secte de Mahometh, mais les Gusurates & Banianes qui sont les naturels habitans vivent à la Pythagoricienne. Ce sont les plus ingenieux esprits, & les plus subtils Marchands de toutes les Indes, des mœurs & coustumes desquels sera parle ci apres. Ce Pays produit Froment, Riz, Pois, Huile, Beurre & autres choses qui tournent à grande commodité aux nations circonvoisines. On y fait beaucoup d'ouvrages de coton de diverses sortes & de divers noms, comme *Cannequins, Boffetas, Iorins, Chautares, Cotonias*, dequoy on fait des voiles & des sacs. Il y en a d'aussi fins que sauroyent estre les toiles de Hollande. Ils font aussi des Tapis qu'ils appellent *Alcatiffes*, mais non de si grand prix qu'on les puisse egaler à ceux qu'on apporté de Perse à Ormuz. Ils en font encore d'autres de moindre valeur qu'ils appellẽt *Banquays*, bigarrez & semblables aux draps d'Escosse, servant de couverture

Pythagoriciens.

Divers ouvrages de Coton.

aux coffres & aux lits. Par mesme artifice ils font des contrepointes d'ouvrage à l'esguille enrichies de fil de soye, des pauillons de toute sorte. Semblablement des *Persintos* qui sont bandes pour mettre sous les litieres & chaliɛts, des chaires de femmes, des tabliers & eschequiers à iouer d'yvoire. Des escussons faits de tests de Tortues fort richement elaborez : des signets & cachets d'yvoire. Ils ont aussi certaine espece de Cristal de montagne, duquel ils font aussi cachets, boutons, brasselets, & infinis autres gentils ouvrages. Ils ont semblablement diverses pierreries, comme Amethystes, Chrysolites, Hyacinthes, Espinelles, *Olhos de Gato*, comme qui diroit yeux de chat, ou Agathes, & diverses especes de Iaspe, de couleur de sang & de laiɛt. Ils sont aussi pourveus de drogues, comme d'Opium, de Camphre, de sang de Dragon, de Sandal dequoy nous traiɛterons en vn autre endroit. De l'Alun, des roseaux de Succre, & autres choses, qu'il seroit long à reciter. *L'Anil* ou *Indigo* se prepare particulierement à Cambaia, & delà est transporté par tous les endroits du monde comme nous entendrons ci apres. C'est ce que nous avions à dire de Cambaia. Quand on a laissé Cambaia on vient en l'inde, & au pays de Decan & Cuncam au dedans d'vn Golphe qui s'estend iusques à la coste de l'Inde. Ceste coste s'estend au Sud Ouest iusques à vne Isle qui est a l'emboucheure de ce Golphe: laquelle Isle appellee *das Vaquas* est sous le 20 degré. Et en mesme hauteur est situee la ville de Daman en terre ferme, habitee des Portugais qui y tiennent vn Chasteau. Elle est distante de Diu 40. lieues au Sud Est.

Pierreries de Cambaia

Indigo.

Situation de l'Inde.

CHAPITRE X.

De la coste de l'Inde, les havres & lieux d'icelle.

La coste de ce qu'on appelle proprement l'Inde commence depuis l'Isle de *Vaquas* pres le Golphe de Cambaia, les autres lieux ont leurs noms à part, comme *Mozambicque*, *Melinde*, *Ormuz*, *Cambaia*, *Choromandel*, *Bengala*, *Pegu*, *Malaca*, & autres. Mais ceste estendue retient seule le nom d'Inde. Elle s'estend depuis l'Isle de *Vaquas*, au Sud Est, iusques au Cap de Bomorin, la elle finit, ayant en longueur cent huiɛtante lieues. Elle a beaucoup de haures & de villes, gouvernées par les Portugais avec forteresses bien garnies. Entre lesquelles *Daman* tient le premier lieu, & a quinze lieues delà, sous le dix neufuiesme degré & demi est la Cité de *Basayn*.

Forteresses des Portugais en la coste de l'Inde.

A dix lieues de Basaiin sous le dix neufuiesme degré est la Cité de *Chaul* ayant vn fort.

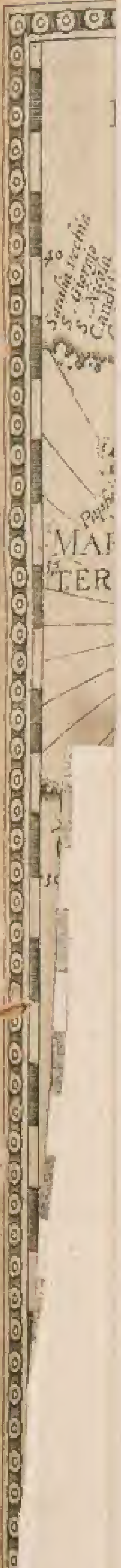
De *Chaul* iusques à *Dabul* qui est sous le dixhuiɛtiesme degré la distance est de dix lieves.

De Dabul iusques à l'Isle de Goa on conte trente lieues. Elle est situee sous le quinziesme degré & demi. Les Portugais sont maistres de toutes ces villes ensemble des forts, exceptée la ville de *Dabul*, de laquelle ils ont esté depossedez il y a quelques années. L'estendue qui est depuis l'Isle de Goa iusques au Golphe de Cambaia est par les habitans de Goa appellee la terre du Nord. Mais depuis Goa iusques au Cap de Comorin, toute la coste est appellée la terre du Midy, autrement son principal nom est la coste de Malabar. Nous parlerons ci apres des mœurs des habitans de Goa. Pour le present nous nous arresterons sur ce qui est de ceste coste. Toutes les susdites villes *Daman*, *Basayn*, *Chaul*, ont de tresbons haures, & sont celebres pour la frequence du trafic. Et toute ceste coste abonde en riz, pois, & autres legumes, beurre, huile, & noix d'Inde. Nul huile d'olive ne se trouve en levant, sinon

Terre du Nord.

Terre du Midy.

ſinon celuy q ... vi-
vres neceſſai...
... om-



bares
rtsfol
nne-
s Por

nctiõ
ys
nt en
te de

ommẽ
t de
te de

vre li-
par la
e de
cola,

me

vres necessaires. On y fait quelques ouvrages de cotton, mais en petit nom-




BVCCARA
TARABAT
ISTIGIAS
CANDAHAR
RASAN
CIRCA
CHIRMAN
GVZARATE
INDIA
INTRA
GANGEM
INDOSTAN
ORIXA
DELLI
BENGALA
GOLFO DE BENGALA
SINVS GANGETICVS
INDICVM
Baixos de Padua
Maldiuæ Insulæ
Andemaon
I. Carameubar
I. de Nicubar
Gomespola
C. de Comori
Pta de Galle
CEYLON
De Ouro
Henricus Ftab. Langren Sculpsit

aux c[illegible] ntes d'ou-
vrage [illegible]

Pierre
deCam

Indigo.

Situatio
de l'Ind

Forteresse
des Port
gais en l
coste de
l'Inde.

Terre
Nord.
Terre
Midy.

mon

ſinon celuy qu'on y apporte de Portugal : mais elle eſt riche en d'autres vivres neceſſaires. On y fait quelques ouvrages de cotton, mais en petit nombre. *Chaul* eſt floriſſante en commerce bien celebre avec ceux *d'Ormuz, Cambaia, Synda, Maſquata, Bengala,* & ceux des environs de la Mer rouge. Elle a des Marchands riches & puiſſants, & grand nombre de navires. Il y a pres de Chaul une ville habitée d'ancienneté par les naturels du Pays, en laquelle y a grande manufacture de ſoyes, qui y ſont apportees crues de la Chine & la ſont ouvrées & façonnées en accouſtrements. En ce meſme lieu ſe font chalits, chaires & coffres de façon admirable, leſquels ils enduiſent de Lacca (qui eſt ce dont ont fait la cire dure) de toutes couleurs. Ceſte coſte foiſonne auſsi en gingembre, mais peu eſtimé. Ceſte region appellée Septentrionale, a un bon air & bien temperé, & le plus ſalubre de toute l'Inde, car à Diu & en toute la coſte de Malabar l'air eſt mauvais. Les Indiens de ce quartier comme auſsi ceux de Cambaia, qu'on appelle Banianes & Guſurates, & les habitans de Decan & des montagnes de Ballagata, qui ſont appellez Decanins & Canares ſont de couleur iaunaſtre, es uns tirante ſur le blanc, es autres ſur le noir. Mais ceux de rivage ſont de couleur olivaſtre, de port & de viſage ſemblables aux Europeens. Quant aux habitans de la coſte de Malabar commenſant vers le Midy à douze lieües de la Ville de Goa iuſques au Cap de Comorin, appellez Malabres qui demeurent au rivage, ils ſont de couleur noire comme poix, ayants les cheveux luiſants & noirs, autrement de viſage & de port non diſſemblables à ceux de l'Europe. Ceux ci ſont braves Soldats & les plus aguerris de toute l'Inde grands ennemis des Portugais. Au reſte afin que le lecteur entẽde ce que ceſt de tout ce terroir, nous en repreſenterons briefvement l'aſsiete. Ceſte coſte que nous appellons de l'Inde ayant huict ou dix lieues d'eſtendue, eſt fort baſſe, & eſt appellee *Cuncam.* Le prochain pays eſt haut à l'egal des nuees, & s'eſtend depuis la ville de *Daman* iuſques au Cap de Comorin, qui eſt la derniere poincte de l'Inde. Delà on vient à la coſte de *Choromandel,* de laquelle le terroir eſt haut & fort propre à cultiver. Le plus haut eſt plat pays, appellé vulgairement *Ballagata & Decan*, diviſé entre pluſieurs Roys en divers Gouvernements. Les habitans & naturels ſe nomment Decanins, & Canares.

Malabares vaillants ſoldats, ennemis des Portugais.

Diſtinctiõ des pays qui ſont en la coſte de l'Inde.

Chapitre XI.

De la coſte de l'Inde, depuis la ville de Goa iuſques au Cap de Comorin, laquelle eſt appellee de Malabar.

LA coſte de Malabar prend ſon commencement du Cap de Ramos diſtant du coſté de Midy dix lieües de la Ville de Goa, & finiſſant au *Cap de Comorin*, anciennement appellé de *Cori*, laquelle eſtendue eſt de cent & ſept ou cent & huict lieues. Les Portugais ont diverſes fortereſſes en ce lieu. La premiere eſt Onor ſous le quatorzieſme degré à dix lieues du Cap de Ramos. En ceſt endroit y a grande quantité de poivre, telle qu'a chacune charge annuelle il en fournit ſept ou huict mille quintaux poids de Portugal. Ce poivre en ce quartier voire par toute l'Inde eſt tenu pour fort excellent. La Seigneurie de ce pays appartient à la Royne de Batycola, laquelle vend & livre le poivre au facteur de ceux qui le tiennent à ferme, lequel fait ſa reſidence à Onor. Mais le payemẽt ſe fait ſix mois avant qu'il ſoit livré, ny ayant point de moyen de negotier autrement avec elle. Puis elle en fournit piece à piece la charge entiere qu'on aſſemble peu à peu au Chaſteau iuſques à la venue des Navires de Portugal qui le viennent querir. En ce meſme

Le commencement de la coſte de l'Inde.

Poivre livre par la Royne de Batycola.

me lieu foisonne aussi le Riz en quantité. Au reste ce chasteau est peu frequenté, & n'est visité sinon quand on charge les Navires. Il y a quelques années que c'estoit peu de chose du commerce du poivre qui se faisoit en ce lieu, mais depuis nagueres on a commencé à l'y amasser. Depuis Onor iusques au Chasteau de Barselor qui est sous le treiziesme degré y a 25. lieues. Il est habité de Portugais comme aussi Onor à l'occasion de la grande abondance de poivre & de riz qui s'y trouve.

Depuis Barselor iusques à Mangalor sous le douziesme degré & demi se content neuf lieues. Il y a en cest endroit aussi un Chasteau de Portugais, & pareille quantité de poivre & de riz.

Cananor. De Mangalor iusques à Cananor qui est sous l'onziesme degré & demi sont contees quinze lieues. Ici les Portugais ont un fort tresnotable, pour l'abondance du poivre qui en ce lieu foisonne plus qu'en nul autre de ceste contree. Marché de Malabar. Les Malabres mesmes ont un bourg ou place fort ample, bastie à leur mode, ou ils tiennent iournellement marché de toute sorte de victuaille en merveilleuse quantité. On le peut comparer aux foires de Hollande, tant est grande la quantité de poulles, d'œufs, de beurre, de miel, d'huile & figues d'Inde qu'on y apporté. Figues de Cananor. Ces figues appellées de Cananor sont à raison de leur grandeur & excellence fort estimées par toute l'Inde. Ici aussi se trouvent de masts de Navires singulierement beaux & grands, tels qu'on n'en peut trouver de meilleurs en Noruegue, & en si grand nombre que les pays voisins en peuvent estre abondement fournis. Coste de Malabar plaisante. Le terroir se presente verd & fort plaisant à la veue, remarquable en arbres de grande hauteur, fertile en diverses choses, comme aussi telle se descouvre toute la coste de Malabar. Mores. Entre les Malabares y a beaucoup de Mores de couleur quelque peu blanchastre, qui vivent à la Mahometique, & hantent soigneusement la mer rouge pour le trafic. Au reste ceste sorte de trafic n'est libre ni aux mores ni aux Indiens sans congé & passeport des Portugais. Car si la flotte que les Portugais tiennent annuellement en ces lieux là pour affranchir la mer de pillards & pirates vient à en rencontre aucuns despourveus de lettres de marque, elle tient de bonne prise eux & leurs Marchandises. Dont il advient souvent que de Navires de Cambaia, Malabar, Sumatra, & autres endroits de levant hantans la Mer rouge sans licence, sont prins & emmenez par les Portugais.

Mores secrets ennemis des Portugais. Or les Mores retenus par la crainte du chasteau s'entretiennent bien avec les Portugais: mais s'efforsans de leur nuire par coniurations clandestines, fournissent sous main argent aux autres Malabares communs ennemis des mesmes Portugais, afin de les endommager.

Ce Cananor iusques à Calecut qui est sous l'onziesme degré, y a huict lieues. La Ville de Calecut anciennement a esté la plus celebre de toute l'Inde, & la capitale du pays de Malabar, & le siege Imperial du Samorin c'est à dire de l'Empereur. Mais les Portugais au commencement de guerres de levant souvent deceus & mocquez du Samorin, en detestation de ses tromperies s'adioignirēt au Roy de Cochin, qui estoit vassal du Samorin & moindre en puissance que luy. Or la puissance des Portugais estant accreve tant par terre que par Mer, par l'heureux succes de leurs affaires Calecut est venue à decheoir, & à n'estre plus contée qu'entre les moindres Villes par la diminution de son trafic & de sa renomee, & Cochin a commencé à fleurir, le Roy ayant esté eslevé par dessus le Samorin à l'aide & par les forces des Portugais leur associer.

Cranganor. De Calecut iusques à Crangonor on conte dix lieues sous le dixiesme degré & demi. Les Portugais ont aussi un chasteau en ce lieu.

Cochin. De Cranganor iusques à Cochin qui est sous le dixiesme degré il y a dix lieues. Cochin est habitée de Portugais, & de naturels du pays, & autres Indiens

diens Chrestiens. En grandeur elle esgale à peu pres Goa, estant ornée de grand nombre d'habitans, de multitude de maisons, de temples & Monasteres, d'une tresplaisante & nette Riviere, & d'un bon port. Non loin de la ville court un ruisseau, lequel on passe quelquefois à pied sec, au dessus duquel y a un lieu nommé Cochin Dacyma, c'est à dire, dessus Cochin auquel lieu est le territoire des Malabres vivants encore en leur ancienne secte; Là est la Court du Roy. Ce lieu est assez bien garni à la mode des Indiens, & renommé pour le marché qu'õ y tient toutes les iours en la mesme maniere qu'en la Ville de Cananor, mais avec plus grand abhord & meilleur train du commerce. La situation du territoire de Cochin est en forme d'Isle, car il est entouré de plusieurs ruisseaux & Rivieres. Vis à vis de Cochin du costé du Nord est un lieu nommé Vaypiin qui est environné d'eaux de tous costez, comme le Chasteau de Cranganor. Tous ces pays sont plats & bas comme en Hollande, mais ne sont munis de digues ni de dunes, n'ayants contre l'effort de la Mer, autre defense que le rivage qui mesmes n'est gueres, esleve toutesfois se maintient naturellement. Le pay sage y est verd & plaisant, entremeslé de beaucoup de forests, & arbrisseaux, fort aggreable à voir. Il y a aussi là des bois qui portent la Canelle, qu'on appelle Canella de Marc, c'est à dire Canelle sauvage. Elle differe en bonté de la Casse de l'Isle de Seilan. Car au lieu que le prix de la casse de Seilan monte à cent Pardauves ou Dallers, ceste canelle n'est estimee valoir que vint cinq ou trente Pardauves, & est defendu que nul n'ait a en envoyer en Portugal, ce nõobstant on en charge tous les ans grande quantité es Navires, ce qu'on fait passer pour tribut es contes du Roy sous le nom de Casse de Seilan, pour par ce moyen fournir aux gabelles. De Cochin aussi s'envoye force poivre, duquel on charge annuellement deux Navires. Les autres costoyent la coste, & en tirent de divers lieux, comme a esté dit ci dessus. Aux Fauxbourgs de Cochin demeurẽt aussi plusieurs Mores Mahumetans, & Iuifs fort opulents, qui y ont leur Religion libre comme aussi ont les Mahumetistes qui mesmes y ont leurs Mosquees. Les Bramenes aussi qui sont Prestres des Malabares & Indiens y servent à leurs Idoles qu'ils appellent Pagodes & ont Templez dediez à icelles. Ces trois Nations vivent selon leurs coustumes, sans trouble ni discord, & sont sans distinction avancez au Conseil du Roy, avec les Nairs c'est à dire les Nobles qui tiennent les fiefs. En consultations d'importance, le Roy assemble ces trois Nations, & leur demande conseil se fiant fort en eux. Nous parlerons plus amplement en un autre endroit touchant le Roy, les habitans de Malabar, les Bramenes prestres leur moeurs & coustumes, & leurs idoles Pagodes, y adioustant leurs Images & figures. Pour le present suivons la route de l'Inde.

Coste de Malabar basse, cõme la Hollande

Canelle sauvage.

Iuifs, Mores, & Payens, vivants selon leurs coustumes

De Cochin iusques à Coulon sous le neufuiesme degré il y a douze lieues. La est un Chasteau de Portugais, ou on charge tous les ans un Navire de poivre.

De coulon iusques au Cap de Comorin on conte vingt lieues. Ceste poincte s'estend au deuxiesme & demi degré, & la finit le Pays de Malabar, & la coste de l'Inde.

Le cap de Comorin.

CHAPITRE XII.

Des Roys de Malabar, de leur origine, & de la division du pays.

POur bien entendre la diversité des Seigneuries du Pays de Malabar, il convient premierement savoir que tout le Pays a esté longues années subiect

ſubiect à un ſeul Roy, lors qu'il maintenoit la Monarchie en ſa dignité. Le dernier Roy (au dire des habitans) a eſte *Sarama Perymal*. De ſon temps les Arabes Mahometans ont hanté l'Inde y apportans les marchandiſes de la Mer rouge: par la ſeduction deſquels le Roy meſmes a eſté attiré à la ſecte de Mahometh, l'authorité de laquelle eſt venue à ſe fortifier en Levant & y prevaloir ſur le Chriſtianiſme, les Indiens eſtants diſtraicts de la Religion des Portugais à l'inſtigation continuelle des Mores, ainſi que les Hiſtoires meſmes du Pays la racontent.

Le Roy de Sarama.

Le Roy Sarama ſe trouva ſurpris de telle affection envers ceſte ſecte, que ſe diſpoſant à un long pelerinage il reſolut de viſiter le ſepulchre de Mahometh qui eſt en grand veneration à la Mecque, en eſperance d'y acquerir ſalut en y finiſſant ſes iours. Ayant donc appellé ſes amis, il leur departit ſon Pays, donnant à l'un Cochin, à l'autre Cananor, à un troiſieſme Chale, & à un autre Coulon, & ainſi du reſte, en titre de Royaume. Quant à Calecut il en fit preſent à un ſien officier ſon mignon luy impoſant le nom de Samorin ou d'Empereur, duquel tous les autres Roys ſeroyent vaſſeaux. Depuis lors iuſques à auiourdhuy le nom de Samorin eſt demeuré au Roy de Calecut avec ſouveraine puiſſance ſur tous les Roys de Malabar. Le Roy Sarama eſtant decedé à la Mecque le partage fut ratifié, dont s'eſt enſuivie iuſques à preſent la ſucceſſion de tous les Roys de Malabar. Mais le bonheur du Samorin a eſté amoindri par la venue des Portugais, & au iourdhuy le Roy de Cochin eſt plus que luy. Les habitans de ce pays ſont fort renommez en guerre. Ils vont tout nuds hommes & femmes, ayants ſeulement la vergogne couverte. Ils ſont grands ennemis des Portugais, leſquels quoy qu'ils ſoyent en paix avec le Samorin, & ayent beaucoup de fortereſſes, ſont neantmoins attaquez par les ſubiects du Samorin qui tiennent encore certains havres ſecrets, comme Chale, Calecut, Cimhale, Panane, & autres, deſquels ils ſont iournellement des ſorties, & pillent les povres Marchands. Meſmes le Samorin ſe ſoucie peu de la paix, laquelle quand il luy vient en teſte, il rompt à la perſuaſion des Mahometans qui en veulent aux Portugais & Chreſtiens, & ne chergent qu'a les endommager. Et à ceſte occaſion tous les ans en Eſté ſort de Goa une flotte pour faire eſcorte aux Marchands qui voyagent, pour les garentir des embuſches de ces pirates. Le terroir eſt fertile, & delectable à voir, mais l'air y eſt mauvais, & contraire à la ſanté des eſtrangers. Le poivre ne ſe trouve qu'en ce quartier & en ceſte ſeule coſte, combien qu'il en croiſſe auſſi en quelques endroits de Malaca, mais non tant qu'icy, d'ou on le tranſporte & diſtribue par tout le monde.

Partage ſon Royaume. — *Eſtabliſſement du Samorin.* — *Le Samorin perfide.* — *Flotte de Portugais.* — *Air peſans.*

CHAPITRE XIII.

Des Iſles nommees Maldyves.

Maldives s'eſtendent la longuer de 140. lieues.

VIs à vis du Cap de Comorin à ſoixante lieues de terre ferme ver le Couchant commencent les Iſles que nous appellons Maldiues, leſquelles s'eſtendent depuis le 7. degré vers le Nord ou Sud Sud Eſt iuſques au 3. degré vers le Midy, en nombre de 140 lieues. On eſtime quelles ſont à peu pres en nombre de 11100. mais il n'y en a point de certitude veu quelles ſont innombrables. Les habitans ſont ſemblables aux Malabares. Aucuns d'icelles ſont habitées, autres non, à cauſe que le terroir y eſt bas comme celuy de Cochin & Cranganor, d'ou vient que par fois il eſt tout couvert de la Mer. Au dire des Malabares ces Iſlettes ont autresfois eſté iointes à la terre ferme, & par traict de temps en ont eſté deſioinctes par la violence de

la Mer,



Malachę incolę sermone et moribus quam reliqui Indi cultioribus et magis comes.

Inwoonders van Mallacka welcke alle andere Indianen in taele courtosije en̄ amoreusheyt te boven gaen.



Insulanus e Iava gens durę cervicis.

Een eylander vyt Iava welcks volck is hart: neckich en opstinaet.

24 en 25

la mer à cause de la bassesse du terroir. Il ne s'y trouve rien de singulier sinon des noix d'Inde, qu'ils appellent Cocos & l'escorce des noix qu'ils appellēt Cairos, dont ils font des chables, comme par deçà on les fait de chanure, & tout le leuant est assorti de ce fruict provenant de ces Isles en abondonce. Du bois de ces arbres ils en font un navire à leur mode, avec tout son equipage, des fueilles ils en font le voile, & trouvent l'escorce dequoy faire les cordages, le tout fort bien tissu, sans y appliquer aucun clou ni fer : & des noix se fait la charge du navire. Qui plus est il n'ont autre provision de vivres pour leur voyage que du provenu de cest arbre. En somme le navire & tout son appareil & contenu ne consiste qu'en cest arbre, duquel ces Insulaires s'entretiennent & en font trafic çà & là par toute l'Inde. De ces noix y en aucunes fort estimées entre toutes les autres noix d'Inde pour la vertu qu'on tient quelles ont contre les venins, lesquelles sont fort grosses & belles, & de couleur noire. I'en ay veu presenter au Viceroy de l'Inde qui estoyent chascune de la grãdeur d'un pot de mesure, estimées de la valeur de trois cents pardauves qui estoyent gardees pour en faire un present au Roy d'Espagne. De cest arbre & de ses fruicts sera parlé plus amplemēt ci apres. Pour le present nous retournons à la description de la coste.

Chables des Indiens faits d'escorce.

Viage de la palme qui porte les Cocos.

Noix bonnes contre les venins.

Depuis la poincte de Comorin la coste s'estend en dedans vers le Nord Est iusques au Cap de Negapata qui est sous l'onziesme degré à soixante lieues du Cap de Comorin.

Depuis le Cap de Comorin iusques au Cap de Negapata s'estend du Sud Sud Est au Nord Est l'Isle de Seylon tresrenommee, distante dix lieues du dit Cap & de la terre ferme. En l'entre deux se trouvēt des escueils ou Islettes fort dangereuses aux navires qui ordinairement prennent leur chemin par ce destroit, pour aller en Bengala & le long de la coste de Choromandel. Ceste Isle de Seylon est longue de soixante lieues, & large de quarante. Soubs le septiesme degré & demi se void une forteresse de Portugais appellée Columbo qui moyennant le bon ordre qu'on y tient & les grands frais qu'on y fait est maintenue contre les entreprises & efforts ordinaire des ennemis. Car en toute l'Isle les Portugais n'ont nul autre lieu d'asseurance ni retraite que cela. La place est petite, mais tresforte. La garnison qui est, pour la pluspart est composée d'hommes iugez dignez de supplice, & la releguez pour quelque for faict. On y envoye aussi des garces qui ne valent pas mieux, pour leur y tenir compagnie. Ceste forteresse diverses fois assaillie & assiegee par les habitans du pays, à esté conservée iusques à present par la vaillance des soldats.

Isle de Seylon.

CHAPITRE XIV.

Description de l'Isle de Seylon.

L'Isle de Seylon est une des meilleures qui ayent esté descouvertes de nostre temps, & la plus fertile de toutes, bien cultiuee & peuplee. Les habitans nomez Cingalas sont de visage & de mœurs semblables aux Malabaros, ayants les aureilles longues & fort ouvertes, meis nō du tout si noirs que ceux la. Ils vont tous nuds n'ayants sinon la vergoigne couverte. Ci deuant ceste Isle n'avoit qu'un Roy, qui ayant esté frauduleusement mis à mort, la Seigneurie a esté partagee entre plusieurs. Il ny à pas long temps que le principal d'entreux fut occis par un Barbier qui s'estant emparé du Royaume chassa tyranniquement les autres, l'un desquels qui estoit Chrestien, s'estant refugié en l'Inde, reçeut entretenement à Goa du Roy de Portugal. Ce Barbier ayant mis tout le pays en sa suiection à esté appelle

Royaume de Seylon envahi par un Barbier.

Raiu, homme fin ruzé, assez experimété en guerre & ne se fiant à personne. Les Cingales ne l'aiment point quoy qu'ils luy obeissent, luy estāt subiects plus par force qu'autrement, cependāt n'osent rien remuer, estants retenus en crainte par la dureté de sa tyrannie. Il est aussi grand ennemi des Portugais: & l'année deuant mon depart de l'Inde, il auoit assiegé la forteresse de Columbo avec grand multitude de gens & d'Elephants, mais en vain: car la place estant secourue par les Portugais qui y accoururent des autres quartiers de l'Inde, il fut contrainct de leuer le siege & se retirer. L'Isle est montueuse, & entre autres montagnes y en a une qu'on tient surpasser en hauteur toutes les autres de l'Inde, nommée Pico de Adam. Les Indiens tiēnent pour chose asseurée qu'en ce lieu à esté le Paradis, qu'Adam y a esté crée, & disent que sur ceste mesme montagne se voyent encores auiourdhuy es rochers les marques & traces de ses pieds, en memorial perpetuel. Ceste Isle foisonne en toutes sortes de fruict d'Inde, & s'y trouve toute espece de bestes sauvages, comme Cerfs, Sangliers, Lievres, & Connils, & diverse volaille, comme Paons, Poules, Pigeons. Divers fruicts, comme pomme d'orange excellentes, Limons, Citrons, & encore autres, surpassans tous ceux de l'Inde, voire d'Espagne & de Portugal. En somme tout ce qui est espars çà & là en divers quartiers de l'Inde, se void tout assemblé en ceste seule Isle. Il y a aussi beaucoup de palmes d'Inde ou noyers dont les fruicts sont appellez Cocos: & i'ay oui affermer d'aucuns dignes de foy qui ont esté long temps detenus prisonniers en ceste Isle, qu'il y a beaucoup de noix Muscades d'arbres portans cloux de Girofle, & de plātes de poivre, qu'il n'en apparoisse rien de certain, les Chrestiens n'ayants eu iusqu'à present aucun commerce en ce lieu la. De surplus y croist la meilleure canelle de tout le Levāt laquelle on y cueille es bois & forests, d'ou elle est emportée & distribues par tout le monde. Les Portugais qui sont en garnison en la forteresse font des sorties de nuict & à heures inopées, en trouppe & à main armée pour en enleuer & l'apporter en leur dite forteresse. Le principal profit en reuient au Capitaine, qui n'a presques autre entretenement que cela. Ceste Isle est aussi fournie de toutes sortes de pierreries exquises hormis le Diamant, mais quant aux Sapphyrs, Rubins, Topazes, Spineles, Grenades, Robasses & autres, il ne s'en trouve point en tout le Leuāt de plus exquises. Il y a aussi pescherie de perles quoy que nō si bōnes que celles de Bareyn pres d'Ormuz. Outre plus il s'y trouve des mines d'or d'argēt, & d'autres metaux, auquelles les Roys de l'Isle ne veulēt permettre qu'on fouille, les reseruant cōme un thresor par magnificence. Et ce cōme i'estime depeur que la cognoissance rien excite en quelques vns la convoitise, & l'envie de les venir attaquer. Elle produit aussi du fer, du lin, & du souffre. On y trouve aussi grād quantité d'yvoire pour la multitude des Elephāts qu'il y a qui sont les plus excellēts de toute l'Inde, & par experiēce iournelle, se trouve veritable que tous Elephants d'autres pays & cōtrées approchāts de ceux ci leur font honneur & reverēce. Les Cingales qui font les naturels de l'Isle, sont fort ad extres & entēdus a besoigner en yvoire, or, argent, fer, & autres metaux, & sont leurs ouvrages les plus exquis & estimez de toute l'Inde. Ils font les plus beaux canons d'arquebuze qu'il est possible de trouver, si bien polis qu'on les iugeroit estre tournez & estre d'argent. On presenta à l'Archevesque de Goa un crucifix d'yvoire de la longueur d'un aulne, de l'ouvrage d'un Seylonois, si biē proportionné & si naifuemēt fait, la barbe & le visage si fort approchāt du naturel qu'on n'en sçauroit faire de semblable en l'Europe. Dont aussi l'Archevesque l'envoya au Roy d'Espagne cōme une merveille & rareté digne d'estre mise entre celles de son cabinet. Ces gēs sōt aussi habiles bateleurs, & merveileusemēt souples es exercices de corps tāt d'hommes que

Fertilité de l'Isle de Seylon.

Pierreries de l'Isle de Seylon.

Insulaires de Seylon les plus excellēts ouvriers du monde.

Crucifix de tresgrād artifice.

que femmes, & courent toute l'Inde pour y faire voir leur yeux, & y gagner de l'argent. Or c'est assez parle de ceste Isle. Retournons à la coste de Choromandel que nous avons laissee à la poincte de Negapata.

Chapitre XV.

De la coste de Choromandel, & du Royaume de Narsinga autrement Bisnagar.

La coste de Choromandel commence depuis la poincte de Negapatā & s'estend par le Nord Est iusques à un lieu appellé Muselapata, la lõgueur de nonante lieues, sous le seiziesme degré & demi. En ceste mesme coste entre ces deux places y a un bourg nommé S. Thomas sous le treiziesme degré & demi à quarante lieues de Negapata. Ce lieu cõme aussi Negapata est habité de Portugais qui negociẽt es autres villettes qui sont le long de la coste. Ce mesme lieu a esté autresfois une tresfameuse & riche ville marchande nõmée Meliapor du Royaume de Marsinga duquel le Roy est vulgairement appellé Roy de Bisnagar qui est le nom de la capitale ville du Royaume, & de toute la coste de Choromandel, en laquelle le Roy tient son siege, situee au dedans du pays. Les habitans naturels ressemblent de visage, de moeurs, & de coustumes, aux Ballagates, Decanins, & Canares, car c'est presques un mesme peuple, different seulement de Provinces & Royaumes. Or afin d'entendre pourquelle cause ce lieu a esté appellé S. Thomas, les Indiens racontent qu'au temps que les Apostres furent espars pour prescher l'Evangile par toute la terre, S. Thomas apres avoir voyagé en beaucoup d'endroits de l'Inde vint au Royaume de Narsingue & y conuertit plusieurs à la foy Chrestienne. Ainsi le recitent les Chrestiens descendus de ceux que le mesme Apostre avoit endoctrinez & baptizez, que les Portugais y trouverent au commencement qu'ils descouvrirent ce pays, & s'y en trouve encore auiourd'huy en grand nombre qui font leur ceremonies à peu pres à la Grecque, & en leur liturgie vsent de la langue Chaiuaique, ne se voulans point conformer , à la façon de faire le service dont vsent les Portugais. Et de mon temps il y avoit entre eux vn Evesque qui fit vn voyage à Rome , & se soumit à l'Eglise Romaine, mais sans se departir d'aucune de leurs anciennes coustumes & ceremonies , auquelles le Pape luy donna permissiõ de se tenir. Et lors que l'Archevesque de Goa tint vn Concile provincial en sa ville, auquel assisterent les Evesques de Cochin, Malaca, & China ses suffragans, il y appella aussi le susdit Evesqve nouvellemẽt revenu de Rome avec titre d'Archevesque, lequel se trouva en personne en ce Cõcile, mais resolu de n'entendre à aucun changement des Ceremonies observées d'ancienneté par les siens vulgairement appellez les Chrestiens de S. Thomas. Pour revenir à nostre propos, les mesmes Chrestiens racontẽt que ce sainct Apostre prescha lõg temps au Royaume de Narsingue sans y faire grãd fruict, à cause que les Bramenes qui sont les Prestres & Ministres de leurs Idoles & faux Dieux qu'ils appellent Pagodes luy resistoyent au moyen dequoy cõme l'Apostre eust demandé au Roy permission de bastir vn lieu , pour y faire oraison & y instruire le peuple , les Bramenes s'y opposans il luy fut refuse. Dont aduint par vn secret jugement de Dieu (selon qu'ils disent) qu'vn grãd trõc d'arbre s'estãt venu rẽdre à l'emboucheure de la Riviere devãt la ville de Meliapor, le port en fut gasté & rẽdu inutile au grand detrimẽt du trafic, & dõmage du Roy, qui employa plus de trois cẽts Elephants à la fois pour tirer ce trõc à grãd force, mais en vain. Tous

Le bourg S. Thomas.

Pourquoy ainsi appellé.

Indiens Christianizez par S. Thomas.

Evesque s Indiés

& despans y estoyent inutiles, la suffisance des Bramenes, & Magiciens n'y seruoit de rien. Dequoy le Roy fort en peine promettoit grands dons & recompenses à qui pourro-t trouver quelque moyen de tirer se tronc de la. Ce qui donna occasion a S. Thomas d'aller trouver le Roy, & luy dire que sans aide d'aucun homme il en viendroit à bout, pourveu que ce tronc luy fut accordé pour du bois d'iceluy en bastir vne chappelle & lieu d'oraison. De laquelle demande & entreprise le Roy & les Bramenes se mocquerent. Cependant l'Apostre ayant obtenu ce qu'il desiroit, print sa ceinture & d'icelle liant le tronc, le tira sans aucune peine hors de l'eau & posa sur terre, au grand esbahissement de tous les spectateurs, & singulierement du Roy, par consentement duquel tost apres, fut de ce bois edifiee la chappelle. Par ce miracle plusieurs furent induits à reçevoir le baptesme & la foy Chrestienne. Mais les Prestres idolatres indignez de voir l'Evangile s'avancer, & leur authorité diminuer, se reverent, sur S. Thomas comme il estoit à genoux faisant oraison au lieu nouvellement basti, & le mirent a mort. Ceste mesme histoire se void depeincte en plusieurs temples de l'Inde en la maniere que nous venons de reciter. Or les descendans de ceux qui metrirent ainsi l'Apostre, comme en tesmoignage de l'ire de Dieu, portent encores auiourd'huy les marques de sa malediction, ayant l'vne des iambes fort enflee & semblable à celle d'vn Elephant, sans avoir autre disformité en tout le reste du corps. Ie n'entre point en dispute si telle est la cause de ceste disformité, mais m'en estant enquis d'aucun d'entreux, ils ne m'en ont rendu autre raison que celle que ie vien dire. Cela ne les empesche pas pourtant de marcher, & ny a autre inconvenient que ceste estrange disproportion.

Miracle de S. Thomas. *S. Thomas mis à mort.*

LA ville de Meliapor par succesion de temps est venue a decheoir de son ancienne splendeur, selon la commune cōdition de toutes choses mondaines qui se passent, & vont à neant. Apres que les Portugais eurent descouvert ce pays, & y eurent establi leur trafic, ils y bastirent une villette sur le propre lieu du sepulchre de S. Thomas, & en la mesme place ou estoit la chappelle de bois par luy construit, ils y ont edifié vn temple de pierre, les portes duquel on dit avoir esté faites du bois de la dite chappelle en commemoration du miracle. De divers endroits on y accourt pour venerer les os de ce Sainct qu'ils disent estre là, & emporter quelque piece de ce bois, lequel ils enchassent en or ou en argent, ou en font des patenostres, luy attribuants quelque miraculeuse vertu. Dont les habitans du lieu craignans que piece à piece on n'en leuast finalement tout le bois des portes de leur temple, se sont advisez de les clouer & couvrir entierement de fer.

Meliapor venue à declin. *Temple de Portugais.*

Depuis Muselapata la coste s'estend à l'Est Nord Est la longueur de cent & vingt lieues iusques à Bengala qui est le Royaume d'Orixa lequel s'estēd le lōg de la mesme coste jusques au fleuve Ganges, & la commence le susdit Royaume. Toute ceste coste comprenant Narsinga, Bisnagar, Orixa, Negapata & S. Thomas jusques à Bengala est par les Portugais comprinse sous le nō general de Choromandel. Bengala est vn riche pays & abondāt en toutes cōmoditez, comme en riz, & volaille, & animaux de toute sorte. Ausi est ce vn pays biē salubre, & ou les Portugais & autres estrangers prennēt plaisir à demeurer, y trouvāt meilleur air qu'en nul autre endroit des Indes. De ceste coste ils vōt iournellemēt au trafic en *Bēgala, Pegu, Siā, Malacca*, & es Indes. On y besoigne d'excellents ouvrages de Coton, nommennent en Negapata, S. Thomas & Muselapata, de toutes sortes de couleurs, de diverses fleurs & figures, fin ouvrage, fort recerché es Indes, & plus estimé que la soye mesme Ils les nōment Rechatas & Gheylas. Les Chrestiēs qui sont es Indes en font cōmunement des hauts de chausses. On y fait ausi des toiles, qui seruēt aux femmes pour s'en couvrir depuis le ventre jusques en bas, lors quelles sont à la

Ouvrages de Coton.

à la maison. Celles qu'ils nomment toiles de *Saraſſo* ſont les meilleures, aucunes deſquelles ſont fort artiſtemẽt entretiſſues de fil d'or & d'argẽt, & s'y trouvent infinies autres ſortes d'ouvrages fort exquis & delectables. En ceſte meſme coſte croiſſent ces gros roſeaux, qui ſervent à porter les femmes en *pallanquins* ou litieres dõt nous ferrõs la figure ci apres. Ils ſont de telle groſſeur, qu'a peine les peut on empoigner à deux mains, de diverſes couleurs, fort beaux & delectables à voir, ſelon qu'il en ſera plus amplement parlé en vn autre lieu.

Roſeaux de merveilleuſe groſſeur & couleur.

CHAPITRE XVI.

Du Royaume de Bengala, & fleuve Ganges.

AV bout du Royaume d'Orixa & de la coſte de *Choromandel* eſt l'emboucheure du fleuve Ganges au Royaume de Bengala. Ce fleuve eſt vn des plus fameux de tout le monde. La ſource en eſt incogneue. Quelques vns eſtiment qu'elle vient du Paradis, ſelon le cõte qu'en font ceux de Bengala, qui diſent que par le paſſé vn de leurs Roys deſireux d'en ſavoir au vray l'origine, ordõna quelques hommes qui fuſſent nourris de poiſſon crud, & ſemblables viandes pour eſtre plus propres à ce à quoy il les vouloit employer, leſquels il fit embarquer en bateaux faits expres pour mõter le fleuve, ſur lequel ayants navigué quelques mois ils parvindrẽt en vn lieu, õu l'air eſtoit fort clair & tẽperé, la terre rendoit vne fort ſouefue odeur, & les eaux y eſtoyẽt claires & doucemẽt coulantes, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté vn Paradis. Or ne pouvans paſſer plus outre quoy qu'ils fiſſent, ils furent contraints de retourner, & firent rapport au Roy de ce qu'ils avoyent deſcouvert en leur voyage. En ce fleuve ſe trouvent des Crocodiles comme au Nil en Egypte. Son emboucheure eſt au vingt & deuxieſme degré, & la coſte s'eſtend au Sud Eſt juſques au Royaume d'Aracan, la longueur de 80. lieues. Eſt pleine d'eſcueils de bancs & petites Iſles. Car ce pays de Bengala eſt ſitué en dedans le Golphe appellé de Bẽgala. Depuis Aracan elle s'eſtend au Sud Eſt vers Malaca, juſques au Cap de *Singapura*. Pour revenir au fleuve Gãges, les Indiens en tiennent les eaux ſainctes & benites, & croyent que celuy s'y ſera lavé & benigné quelque grand pecheur qu'il ſoit, obtiendra remiſsion de ſes pechez, & deviẽdra auſsi net & pur qu'vn enfant nouveau né: & que celuy qui ne s'y laue poinct ne peut eſtre ſauvé. Ce qui fait que de touts les quartiers de l'Inde, & de tous endroits du Levant, grande multitude de gens y accourt & y paſſent le temps en ceremonies & ſuperſtitions eſtranges par leſquelles ils cuident gaigner Paradis, & meriter ſalut.

Fleuves Ganges & ſon origine

Fleuve Ganges veneré comme ſainct.

A cinquante lieues de ce fleuve vers le levant eſt la ville de *Chatigan* metropolitaine de Bengala. Les naturels habitans de ce pays ſont à peu pres ſemblables à ceux de *Seylon* ſinon qu'ils ſont vn peu plus blanc. Ils ſont cauteleux & pervers & les plus vitieux eſclaves de toutes les Indes, tous en general enclins à larin, & les femmes addonnées à paillardiſe, vice cõmun & ordinaire en tous les Indiens. Ils ne retournent pas deux fois à vne meſme. On coupe le nez à celles qui ſont deſcouvertes en adultere, avec permiſsion de divorce, ſelon leur loy laquelle ils obſervent eſtroictement. Le terroir eſt fertile en toutes choſes neceſſaires à la vie, principalement en riz lequel on y vient querir annuellemẽt par mer de tous les coſtes de Levant, ſans qu'il y en ait jamais diſette, non plus que de toutes autres choſes requiſes à la vie, & le tout à ſi bon marché qu'il n'eſt pas à croire, car on y

Bengalois gens depravez.

peut avoir vn bœuf entier ou vne vache pour vn *Larin* qui ne monte qu'à dix patars, on y achepte brebis, poules & autres choses à l'equipolẽt. On y peut avoir vne *Candile* de Riz qui contient quatorze mesures de deçà pour la valeur de dix ou quinze sols. Le prix du Succre & autres d'enrées y est à l'advenant, en quoy on peut apperçevoir cõbien toutes choses y abondẽt. Les Portugais y traficquent, & y ont leur demeure en certains haures, dont l'vn s'appelle le grand port, l'autre le petit port, sans y tenir aucune forteresse, ni y exercer aucune police, comme en l'Inde, mais y vivẽt en gẽs sauvages & esgarez, estãt, la plus part gẽs de neant qui n'oseroyẽt se trouver en l'Inde, pour y estre tombez en quelque infamie qui leur à fait choisir ces quartiers pour s'y mettre à l'escart. Ce nonobstant ce pays ne laisse d'estre frequẽté toute l'année de divers navires de touts les endroits des Indes. Il ne foisonne pas seulemẽt en Riz, mais aussi en Cotõ duquel on y fait divers ouvrages exquis qu'on ne trãsporte pas seulement és Indes ou ils sont fort estimez, mais aussi en Portugal, desquels y à de diverses sortes qu'ils nomment *Sarampuras, Cassas, Comsas, Beatillias, Satapesas*, & mille autres noms. Ils ont vne autre sorte d'excellent ouvrage fait d'herbe laquelle ils filent, duquel gẽre de fil Paludanus fait mẽtion. Ce fil est de couleur iaune, & l'herbe s'appelle herbe de Bẽgala. Ils en bigarrẽt fort propremẽt leurs licts, pavillõs, oreilliers, & linges avec lesquels on presente les enfans au Baptesme, avec fleurs & figures si artistement ouvrages qu'on ne sauroit rien voir de plus beau en l'Europe. Ils y entremeslent aussi de la soye, mais ce qui est d'herbe est plus cher & exquis que la soye mesme. Ils appellent ces toiles *Sarrijn*, & en vsen communement es Indes en pourpoincts & hauts de chausses. Le linge y est bué comme par deça, & apres la buée reprend la mesme odeur qu'il avoit estant nouveau. De Bengala vient aussi la *Civette* ou *Algallia*, mais elle est gastée par la sophistiquerie des Bengalois, qui y meslent des ordures d'huile & de graisse & autres brouilleries, ce qui la rend peu estimée. En ce mesme pays se trouve le Rhinoceros & y en à grand nombre, il est appellé des Portugais *Abada*. Sa corne, sa chair, ses ongles, son sang, & le reste du corps sert contre les venins, & pourtãt est en grãde estime entre les Indiẽs. Semblablement y croissent roseaux, appellez par les Portugais *Cannes de Bengala*, solides par dedans, non gueres moins gros que les roseaux des Espagne, ployables comme l'osiere ou les branches de Saulx en leur verdeur, marbrez & bigarres de diverses couleurs comme au pinceau. Ils servent de bastons aux vieilles en Portugal. Ils s'y trouve vn autre sorte de roseau qu'ils appellent *Rota* qui est menu est deslié ne plus ne moins que les verges dont on fait des corbeilles & paniers qui est aussi ce à quoy on s'en sert par delà. Ils n'y à point faute de Succre, ni de Beurre, ni autres semblables choses. C'est assez parlé de Bengala. Voyons plus avant la coste.

Portugais habitãs en Bengala, quels.

Divers ouvrages de Coton.

Toiles faites d'herbe

Civette de Bengala.

Rhinoceros.

Roseaux de diverse sorte.

Chapitre XVII.

De la coste & pays d'Aracan, Pegu, & Sian jusques au Cap de Singapura, & ville & forteresse de Malaca.

APRES le Royaume de Bengala, commencẽt les Royaumes d'Aracan & de Pegu, laquelle coste s'estẽd depuis Bẽgala par le Sud Est iusques au haure & ville de *Martavan* au Royaume de Pegu la longueur de septãte lieues. *Martavan* est sous le seiziesme degré, & la commẽce le Royaume de *Sian*. Ces pays *d'Aracan & Pegu* abondent en toutes choses singulierement en Or & pierreries exquises comme Rubis, Saphyrs, Hyacinthes, Grenades, & au-

Richesse des Royaumes d'Aracan & de Pegu.

autres, ainsi qu'il est aisé de voir par le commerce & transport ordinaire des marchandises de ce pays la en tous autres endroits. Ici aussi se fait la cire dure laquelle est distribuee par le monde en grande quantité. Et ny à nul endroict en tout le Levant ou se trouve si grãd nombre d'Elephants qu'en ces pays. Et selon que racontent les Portugais qui negocient la iournellement le Roy de *Pegu* à vn Elephant blanc qu'il tient estre sainct & l'adore. La coustume des habitans de ce Royaume est que quand quelques estrangers viennent en leur pays pour y traficquer de quelque nation qu'il soit, ils luy demandent à son arrivée combien de temps il pretend y arrester, & ayant eu responce de luy, luy presentent aussi tost nombre de filles, & luy laissent le choix d'vne d'entre elles, laquelle s'il veut retenir faut qu'il accorde avec l'vn des parents ou amis de la fille pour le temps qu'il pretend s'en servir, & luy sert de concubine & de chambriere, mais il faut qu'il se garde de s'accoster d'autres femmes sur le danger de sa vie. Le temps de sa residence accompli, il paye aux amis ou parents d'elle le prix accordé; & se peut retirer librement, & la fille retourne vers les siens sans recourir aucun blasme ni deshonneur, mesmes venant à se marier par apres avec qui que ce soit, celuy avec qui elle a tenu mesnage au paravant à son retour à la puissance de la redemãder, & de s'en servir comme devant, puis à son depart la renuoye à son mari, sans que la chose soit trovée estrange, ni que le mari face difficulté de la reçevoir. Telle est la loy de mariage entre ces gens la, par eux estroitemẽt observée. Il y aussi ceste coustume entre les plus nobles & apparents d'entreux que qu'and il est question de prandre femme, ils sont contents qu'vn autre tienne leur place la premiere nuict. Le Roy mesme suit ceste coustume.

Lacca ou cire dure à cacheter lettres.

Elephant blanc reputé sainct.

Estrangers comment reçeue.

La coustume aussi d'aucuns de ce Royaume est de porter en leur membre viril entre la peau & la chair, vne petite sonnette de la grosseur d'vne noix laquelle rend vn son fort doux, & sert à les retenir de Sodomie à laquelle ils sont enclins. Les femmes vont presques toutes nues, n'ayants qu'vne legere couverture autour de leurs parties honteuses, laquelle ioinct si peu qu'en marchant elles provocquent les hommes à lubricité pour les destourner de plus grand peché. Quelques vns ont de maniere de coudre la vergongne des petites filles, n'y laissant qu'vne petite ouverture pour les necessitez de nature, iusques à ce qu'elles soyent parruenues en aage de maturité: alors l'espoux fait descoudre la sienne: & en tel cas vsent de quelque orgnement propre à la guairison de la playe. Ce que i'ay tenu en commencement pour fable, mais i'en ay esté informé tant par les Portugais cõversantes en ces lieux la que par les propres naturels du pays qui me l'ont averé. Ceux de ces pays *d'Aracan, Pegu*, & *Sian* ressemblent aux Chinois excepté quant à la couleur, estans plus noirs que les Chinois & plus blanc que les Bengalois.

Habitans de Pegu enclins à Sodomie.

Pour reuenir à la coste, haure & ville de Martauan, qui est le but du Royaume de Pegu, & le cõmencement de celuy de Sian. En ceste ville se font ces grands pots de terre appellez Martauanes, desquels y en a aucuns qui contiennent deux pippes, en grand vsage par toute l'Inde, la ou ne se trouvent nuls autres vaisseaux que ceux la n'est qu'on en apporte de Portugal. L'huile, l'eau, & le vin s'y gardent fort bien, dont les voyages sont biẽ accommodez, & pource sont fort requis en Portugal pour y garder l'huile & l'eau dõt on fait provision pour les navires allants es Indes.

Pots de Martauan.

Depuis Martauan commence la coste de Sian que s'estend au Sud Est iusques au Cap de Singapura pres Malacca la longueur de deux cents & vingt lieues.

Depuis Martauan iusques à la ville de Sian le pays s'estend à l'Est SudEst. De l'autre costé la mer & la coste est de septãte lieues iusques au susdit Cap de Sin-

de Singapura d'ou elle s'eſtend en dedans iuſques à la dite ville de Sian : de ſorte que ce pays s'eſtend en forme de bras, large de cinquante lieues en ſa plus grande largeur,& de dix ou il eſt le plus eſtroit au lieu ou eſt la ville de Tanaſſarin de laquelle nous parlerons ci apres. Anciennement tout ce pays eſtoit tributaire au Roy de Sian, qui encores auiourdhuy eſt bien puiſſant, mais eſt d'eſpovillé d'vne partie de ſes forces par le Roy de Pegu avec lequel il à grande inimitié & continuelle guerre. L'an 1568. ces deux Roys ayants aſſemblé de treſpuiſſantes armées ſe donnerent bataille en laquelle quelques certaines de milliers d'hommes furent tuez, de part & d'autre : mais le Roy de Pegu eut l'avantage par le moyen dequoy celuy de Sian luy eſt touſiours depuis demeuré tributaire. La cauſe de leur different pour vn Elephant blanc que ceux de Pegu ont en grand honneur. Sachants que le Roy de Sian en avoit vn ils l'importunerent par diverſes ambaſſades & promeſſes de le leur bailler, ce que leur ayant eſté refuſé tous indignez marcherent à grandes troupes contre luy, & non ſeulement ſe firent maiſtres de ſon Elephant, mais auſsi du Roy, auquel ils impoſerent tribut. Ainſi commença le declin de ce Royaume. Et dez lors beaucoup de petits Royaumes qui relevoyent de celuy de Sian & luy payoyent tribut faiſants leur profit de ce malheur refuſerent le tribut accuſtumé, & erigerent vne monarchie diviſee en beaucoup de gouvernements, tous leſquels ſont comprins ſus ce nom general de Royaume de Sian. Ce pays produit force Benioin qu'on envoye à Malacca, & delà en divers autres endroits. Il y a peu de difference entre les naturels de ce pays & ceux de Malacca & des autres pays circonvoyſins.

Guerre entre les Roys de Sian & de Pegu pour vn Elephát blanc.

Depuis Martauan ſuivant la coſte ſoixante lieues au Sud puis trente lieues à l'Eſt Sud Eſt entre deux Iſles s'avance la coſte en dedans en vn ſein ou eſt la ville de Tanaſſarin auquel endroit le pays n'a que dix lieues de largeur: Les Portugais on grand commerce en ce lieu qui eſt comme l'eſtaple & le marche de ce qu'on apporte de Pegu & de Sian. On y recueille beaucoup de vins des noix d'Inde appellées Cocos, qu'ils nomment Nype de Tanaſſarin ceſt à diré vin ardent de Tanaſſarin ayant meſme vertu que l'eau de vie de pardeçà. On en fait auſsi à Goa, mais celuy de Tanaſſarin eſt meilleur & eſt envoye ordinairement en pots de Martauan par toute l'Inde. Les Indiennes l'appetent extremement, faiſant bien ſemblant en preſence de leur maris de ne l'aimer pas, mais en derriere en boivent à plaiſir. Ce Royaume jadis eſtoit ſous tribut du Roy de Sian, mais pour le preſent il eſt à ſoy meſme.

Ville de Tanaſſarin.

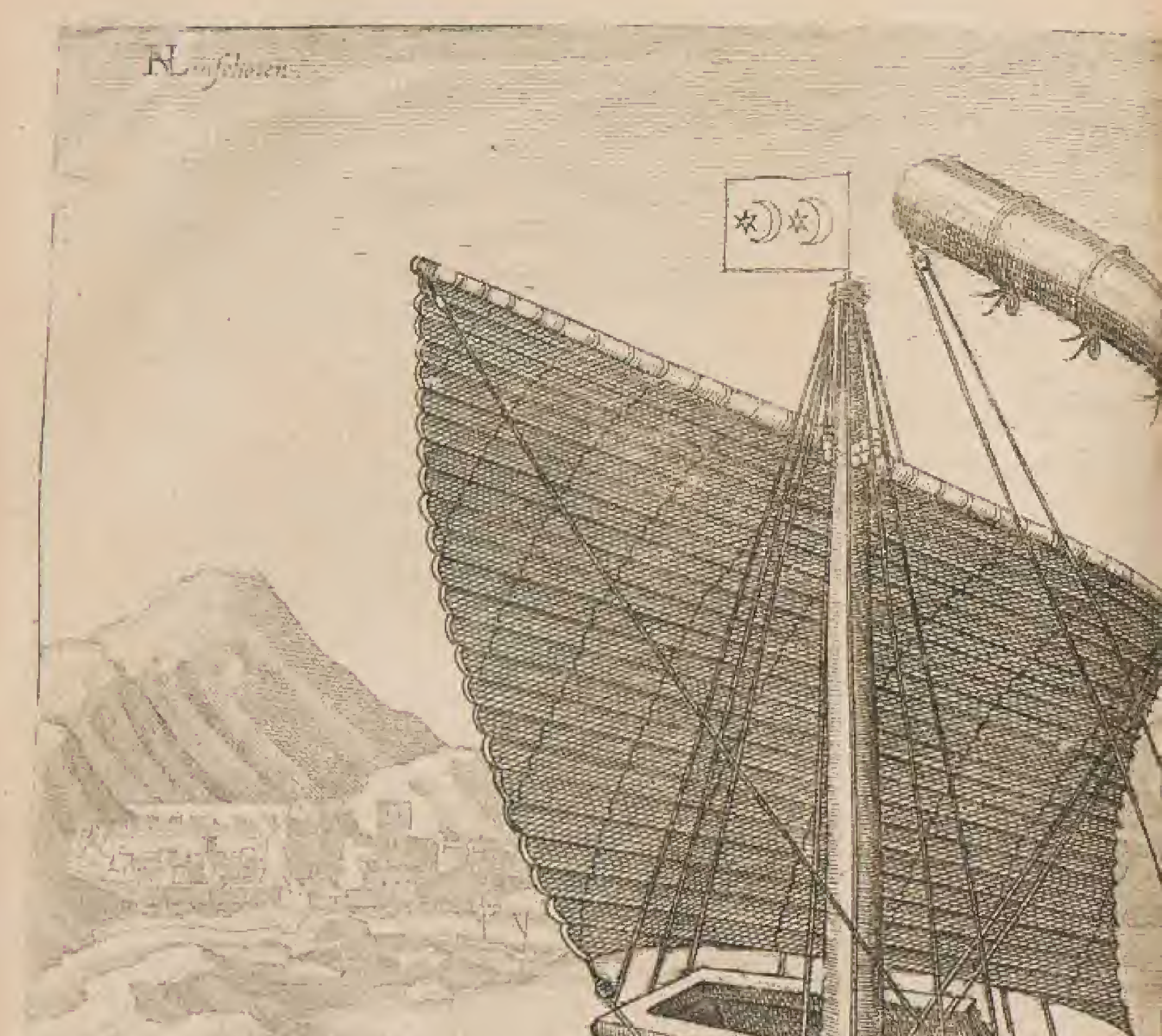
Vin ardent de Tanaſſarin.

Indiennes adonnees au vin.

Depuis Tanaſſarin au ſortir du Golphe paſſant entre deux Iſles, à l'Oueſt SudOueſt le pays s'eſtend vingt lieues, puis rechef ſuivant la coſte au Sud Eſt juſques à la ville & Royaume de Queda qui eſt ſous le ſixieſme degré & demi y a ſoixante lieues. Ce Royaume à ſon propre Roy comme celuy de Tanaſſarin, Il s'y trouve des ſemblables vins, & auſsi du poiure.

De Queda continuant la meſme coſte au Sud Sud Eſt la longueur de 40. lieues eſt la ville de Pera ſous le quatrieſme degré & demi. La ſe trouve quãtité de Calaem matiere ſemblable à leſtain, comme auſsi à Gunſalam place ſituee en la meſme coſte au Nord Oueſt à trente lieues de Queda, & autant ſous le huictieſme degré & demi. Suivant la meſme coſte au Sud Sud Eſt ſe void la ville & fortereſſe de Malaca ſous le deuxieſme degré & demi au coſte du Nord. A vingt lieues de la vers le Sud eſt l'xtremité de ce bras de terre aſſavoir le Cap de Singapara ſous le premier degré.

CHAPI-



Naves e China et Iava velis ex arundine contextis et anchoris ligneis.



Schepen van China en Iava met rietten
seylen en houten anckers

32 en 33



Habitus e China regno pretiosę elegantię et rerum omnium affluentissimum



Cleedinge van die wt China een Coninckryck overvloedich van alle schoonheyt en costelickheyt

32 en 33



Lectuli et ratio, quibus Chinę proceres primarij, Mandorinos voc
gestantur, cymbęq; quibus ad oblectationem per fluvios vehuntu



...nere als haer die Mandorÿns van China welcke het princepael gover:
...ment hebben laten draegen eñ op die revieren vermeyen vaeren .

32 en 33

Chapitre XVIII.

De la ville & forteresse de Malacca.

Malacca est habitee des Portugais & des naturels du pays appellez Malayos. Les Portugais y ont vne forteresse, cõme à Mozambicque, & ny a nulle forteresse en toutes les Indes apres celle de Mozambicque & Ormuz ou les Capitaines facent mieux leurs affaires qu'en ceste ci. Ceste ville a aussi vn Evesque comme Cochin, mais il est Suffragan de l'Archevesque de Goa. Ce lieu est le marché ou estaple de toute l'Inde, de la China, des Moluecques & autres Isles de la autour, de tous lesquels endroits comme aussi de Banda Iava, Sumatra, Sian, Pegu, Bengala, Choromandel & de l'Inde navires y abordent qui vont & viennent incessament chargees d'infinies marchandises. Il y a aussi quelques familles de Portugais qui y font leur residence, mais non excedentes le nombre de cent. La multitude des marchands y est grande, attendants les saisons & temps propres qu'ils appellent Monsoyns, cest assavoir l'opportunité de certains vents propres pour les porter en tels endroits de Levant qu'ils pretendent aller. Il y auroit en ce lieu plus grãd nombre de Portugais n'estoit l'incommodité & intemperature de l'air fascheux à porter non seulement aux estrangers, mais mesmes aux propres naturels du pays. De la vient qu'autant qu'il y en a qui demeurẽt la payent le tribut de leur santé, se ressentans de certaine maladie qui leur y fait laisser ou le poil, ou la peau. Et ceux qui en eschappent le reputent à miracle, ce qui donne occasion à plusieurs de fuir ce pays, mais l'ardente convoitise du gain induit autres à hazarder leur santé, & essayer l'iniure d'vn tel air. Et aussi la situation du lieu trespropre pour le trafic les y attire. Le terroir y est sterile & ne s'y trouve rien sinon ce qu'on y apporte d'ailleurs. On y envoye tous les ans de Portugal vn navire qui se met en mer vn mois devant les autres qui vont aux Indes, & n'abborde en nul endroit des Indes sinon par necessité, mais se vient rendre droit à Malacca pour y reçevoir sa charge, quelle remporte plus riche que nuls autres navires ne sauroyẽt remporter. L'origine de ceste ville au dire des naturels à esté fort petite, ny ayant en du commencement à raison de la malignité de l'air que six ou sept pescheurs qui y habitassent. Mais le nombre en est accreu par la rencontre des pescheurs de Sian, Pegu, & Bengala qui y sont survenus, & y edifians vne cité y ont establi vn langage particulier trié des plus elegantes façons de parler des autres nations, comme de fait la langue des Malays à present est la plus exquise nette & celebre de toutes les Orientales. Le nom de Malacca a esté imposé à ceste ville laquelle par la commodité de son assiete a esté en peu de temps esleuee à telle opulence quelle ne cede point aux plus puissantes villes & regions circonvoisines. Les naturels tant hommes que femmes se plaisent fort à courtiser, & s'estiment estre en ces art les plus habiles du monde, & s'appliquent de grãde affection à faire & prononcer rimes & chansons d'amour. Leur langue est en mesmé vogne par les Indes que la Françoise par deçà.

Malacca.

Air de Malacca mal sain.

Navire prenant charge à Malacca.

Origine de Malacca.

Langage de Malacca.

CHAPITRE XIX.

De l'Isle Sumatra anciennement appellée Taprobane.

Taprobane

DRoictement à l'opposité de Malacca au Sud Ouest à dix lieues de terre ferme est l'Isle tant celebre par les anciens appellée Taprobane par les modernes Sumatra. La mesme est par aucuns historiens appellé la Chersonese d'oree, par d'autres Ophir, du Salomon, ainsi que tesmoignent les sainctes lettres, a tiré ses grandes richesses. On dit que iadis elle estoit ioincte à la terre ferme de laquelle maintenant elle est separee par vn destroit de mer large de dix lieues. Elle prend son commencement vers le Golphe de Bengala au cinquiesme degré du costé du Nord, & s'estend au Sud Sud Est à l'endroit de Malaca, finissant vers la grand Iave au sixiesme degré du costé du Midy. Sa longueur est de cent septante lieues, sa largeur de soixante. Nuls Portugais n'y habitent, & on n'y exerce le commerce qu'en bien peu d'endroits, les habitans mesmes venants apporter leurs marchandises à Malacca. Ceste Isle est gouvernee par plusieurs Roys desquels le principal est le Roy Acheyn qui a sa iurisdiction en la poincte & extremité de l'Isle du costé du Nord sous le quatriesme degré & demi. La puissance de ce Roy est tresgrande & fort preiudiciable aux Portugais. Il a souvent mis le siege devant Malacca, & la grandement incommodee, tenant avec ses forces le destroit entre Malacca & Sumatra, par le moyen dequoy la ville ne pouvoit estre avictuaillée, le cours de la navigation estant empesché. Dont les flottes venantes de la Chine de Iapon, & des Moluecques estoyent contraintes pour y parvenir de faire un long circuit autours de diverses Isles, au grand detriment des navigans & passagers. Et n'avoyent les Insulaires faute de fregates frabriquées & equipees par des Chrestiens fugitifs qui ayants renié la foy Chrestienne s'estoyent rangez avec les Payens comme il s'en trouve beaucoup de tels. Mais avec l'aide de Dieu & secours & assistance des Portugais la nauigation a esté rendue libre & asseurée comme devant. Les Roys de Portugal, & Viceroys de l'Inde ont eu par le passé quelque entreprise sur ceste Isle, & encores auiourd'huy y a des Capitaines gagez du Roy à ceste fin, avec titre d'Admiral ou Adelantade, mais il ny a encore rien en d'effectué. L'Isle est riche en or argent & airin, dequoy ils font grande quantité de canons. Elle produit aussi des espiceries des bois odoriferans & autres choses medecinales. Il y a vne montagne ardente de souphre, & aussi à ce qu'on dit, vne fontaine qui rend une pure liqueur de baume, & grande abondance de soye. En ce dernier siege de Malacca le Roy Acheyn envoyoit une tresgrande piece de canon d'artillerie d'ouvrage exquis & tel que l'Europe n'en a point veu de semblable au Roy d'Ior qui domine en la coste de Sian, avec sa fille, en douaire. Ceste piece estant tombee en la puissance des Portugais avec la fille mesmes du Roy fut envoyee à Malacca, & de la chargee sur un navire en lieu de balast pour estre transportée en Portugal & estre presentee au Roy. Mais le navire ayant fait naufrage ceste piece est demeuree en l'Isle de Tercere ou elle est encor à present. La Cité d'Ior depuis fut prinse d'assaut par les Portugais, & y furent trouvez quinze cents canons de bronze grands & petits de diverses sortes fort gẽtimẽt ouvragez de figures & de fleurs entre lesquels y en avoit aucuns non gueres plus grands qu'vn Mousquet. Dont il appert que l'vsage de l'artillerie ne leur est pas nouveau. Les Portugais y trafiquent en quelques lieux assavoir à Pedir à vingt lieues d'Acheyn en la coste qui est vis à vis de Malacca, duquel lieu on apporte du poivre & de l'or

Divers Roys de Sumatra.

Roy Acheyn puissant ennemi des Portugais.

Assiege Malacca.

Sumatra produit or & airin.

Grande piece de Canon.

La ville d'Ior prinse par les Portugais.

Lieux de Sumatra frequentez des Portugais.

l'or en grande quantité, & à Camper lieu situé presques sous la ligne equinoctiale en la mesme Isle du costé du Midy. En la partie occidentale de l'Isle est Manancabo place celebre pour l'ouvrage des poignards qu'on y fait qu'ils appellent Cryses: lequel gente d'instrument excellent entre les autres est entre eux grande estime, & fort requis des habitans de Iava & Malacca.

Chapitre XX.

De l'Isle de Iava des marchandises, trafics, poix, monnoyes, prix, & autres choses en vsage entre les habitans d'icelle.

TOut contre l'extremité de Sumatra au Sud du costé meridional de la ligne equinoctiale est l'Isle qu'on appelle la grand Iave: entre laquelle & Sumatra y a vn destroit nommé le destroit de Sunda du nom d'une ville qui est en la mesme Isle. Ceste Isle à son commencement au septiesme degré du costé de Midy & s'estend au SudEst la longueur de cent cinquante lieues, la largeur en estaut incognue iusques à present, aucuns estimants qu'elle soit partie de la terre Australe qui regardant le Cap bonne esperance s'estend iusques à ceste coste. Toutesfois elle est communement tenue pour Isle. Les habitans racontent qu'en la partie interieure sourd un fleuve ou torrent auquel si on ietre du bois il deuient dur comme pierre, Il ny a pas long temps que Thomas Candisch Capitaine Anglois traverse ce destroict à son retour de la mer Australe de la nouvelle Espagne. Ceste Isle produit du Riz en abondance & autres choses necessaire à la vie, du bestail, des pourceaux, des brebis, des poules, de l'ail, des noix d'Inde, & toutes sortes d'espiceries, des cloux de Giroffle, des noix Muscades, du Macis, & autres choses qu'en porte à Malacca. Le principal haure de Iava est Sunda Calapa dont le destroit porte le nom. En ce lieu y a grande quantité de poivre mieux estimé que le poivre d'Inde ou de Malabar, & en pourroit on aisement fournir quatre ou cinq mille quintaux poix de Portugal. Il s'y trouve aussi beaucoup d'encens, de benioin, de camphre, & des diamants. Il y auroit bien moyen de trafiquer aisemēt en ce lieu sans aucun empeschement, attendu que les Portugais ny viennēt pas à la legere d'autant que les habitans mesmes d'ordinaire portent vendre leurs denrees à Malacca. Il ne sera impertinent de representer en ce lieu leurs coustumes en matiere de ventes & achapts. Il faut donc entēdre qu'à Sunda il ny a nulle autre sorte de monnoye que des Caixas de cuivre, de la grandeur des deutes de Hollande, mais plus menues, percees au milieu pour y faire passer une cordelette & en ioindre deux cents ou mille, afin de faire vn iuste conte. Les deux cents Caixas font un Sata & les cinq Sates font mille Caixas de la valeur d'un Crusat de Portugal ou de trois Carolus monnoye du pays bas. Le poiure de Sunda se vend par sacs, & le sac vaut quarante cinq Cattes Chinois, le Cat fait vingt onces de Portugal, & le sac de poivre s'achete tout au moins cinq mille tout au plus six ou sept mille Caixes. Le Macis, les cloux de Giroffle, les noix Muscades le benoin noir & rouge, le camphre se vendent par Bhares. Le Bhare de Sunda fait trois cents trente Cattes Chinois. Aucune fois le macis ou fleur de noix de Muscade de la meilleure se vent dix ou douze mille Cattes, & les plus beaux cloux de Giroffle à l'advenant: quant aux moindres parmi lesquels il y a quelque poussiere & ordure, appellez Baston on en vend le bare sept ou huict mille Caixes. Les noix Muscades se vendent quel-

Grāde Iave

Thomas Candisch.

Sunda Calapa.

Le meilleur poivre ou se trouve.

Coustumes de Iavan en ventes & achapts.

Monnoye de Iava.

Prix des espiceries.

quelquefois par Bhare vingt ou vingt cinq milleCaixes. Vous pouvez aussi avoir du Benioin blanc & noir à quinze dixhuict & vingt mille Caixes pour Bhare. Quant aux marchandises qu'on y trocque pour des espiceries ce sont des Cottons de plusieurs sortes & de diverses couleurs qu'on apporte de Cambaia, Choromandel & Bengala, comme sont Sarasses de Gabares, & des tapisseries figurees de sainct Thomas, des Cottons blancs de Bengala nommez de divers noms, Sarampura, Sateposa, Cassa & autres, de Cambaia des Cannaquins de couleur noire, des Turians de couleur rouge tous lesquels ouvrages se font de Coton: des Beyramenes de couleur rouge grands & petits qu'on peut accomparer aux fines toiles de Cambray. Que si on portoit la de nos toiles, ie ne doute pas qu'elles n'y fussent de plus grand prix que celles de Coton qui se font és Indes.

Marchandises requises.

Les habitans de Iava sont cruels & farouches de nature de couleur quelque peu noire comme ceux de Malacca, non dissemblables aux Bresiliens, puissants & robustes de membres, le visage plat, les machoires hautes & estendues, le paupieres grandes, les yeux petits, la barbe rare n'ayants que trois ou quatre poils en la moustache, & au menton les cheveux ausi rares & courts & noirs comme poix. Poursuivant la coste au Sud Sud Est vingt cinq lieues, commence la petite Iave, & un peu plus loing l'Isle de Timor, ou croist le Sandal en grande abondance, & la autour un nombre infini d'autres Isles qui ne sont pas si frequentées, mais ne laissent pas d'estre habitees d'hommes, & fertiles en fruicts comme Iava. De Malacca on navigue Isles Molucques, en Banda, & Amboyna, ou les Portugais tiennent de forteresses & des Capitaines pour la manutention du commerce. Navigant de Malacca au Sud SudEst la longueur de cent lieues on rencontre grand nombre de petites Isles & escueils à cause dequoy il est force de tenir les navires à l'anchre toutes les nuict pour euicter les dangers de bancs & escueils qui durent presques jusques aux Molucques. Apres ceste route de cent lieues le cours de la navigation est à l'Est Nord Est & au Nord Est la longueut de deux cents cinquante lieues iusques à l'Isle de Bandam sous le cinquiesme degré du costé Austrel. Ceste Isle est frequentée des Portugais à cause des noix Muscades & du tresbon macis quelle produit. De ces noix on y fait ausi de la conserve & de l'huile fort estimé à Malacca ou on le porte & de la en d'autres endroits. Tout le trafic de ce lieu consiste presques en eschange, comme à Sunda & Iava. Ces gens sont fort adonnez à fraudes & tromperies, & pourtant les marchands ne s'y doiuent pas legerement fier, mais plustost ne bouger du navire & ne descendre en terre prenant soigneusement garde à tout. Les Insulaires apportent eux mesmes leurs denrees aux navires qui est la maniere de negotier seurement avec eux. Les Portugais se fiants trop en eux en sont assez souvent abusez. Vn mien ami ayant perdu sa navire en ceste coste, fut par les habitans detenue miserablement l'espace de deux ans avec ceux qui estoyẽt en sa compagnie, & ne peut eschapper qu'en payent rançon. Or nul ne peut naviguer à Banda ni autres Isles de Leuant sans authorite du Roy de Portugal. Et la liberté & charge d'y nauiguer comme toutes autres charges & offices est octroyee par forme de recompense à aucuns qui l'ont deserui comme nous l'entendrons en son lieu.

Habitans de Iava cruels & farouches.

Petite Iave

Molucques.

Noix Muscades de Banda.

Habitans de Banda trompeurs.

Authorité du Roy de Portugal requise pour aller es Indes.

A vingt lieues de Banda à l'Ouest Nord Ouest est l'Isle d'Amboyna ou les Portugais ont ausi une petite forteresse. Ceste Isle ne produit gueres d'espiceries, mais les navires qui vont de Malacca aux Molucques y prennent rafraischissement d'eau.

Amboyna.

A septante lieues delà au Nord Est sous le premier degré vers le Septention est l'Isle de Tydor la premiere de celles qu'on appelle Molucques, à six lieues de laquelle au NordEst est l'Isle Moluco, puis Tarnate, & autres qui produisent les cloux de Girofle.

Tydor.

CHAPI-



des
gais
a-
pour
prie-
Mo-
es.

au de
lis.

rre
he.

Bor



TROPICVS CANCRI
I. de Ladrones
C. dos Cellas
Bandel
Las dos hermosas
I.dos Matalotes
Arnoldus F.
I. do Arrecifes
Xicoca ins:
Minas de prata
JAPONES
Lequeo grande
Santa Clara
Tuxima
Firando
Dos Reys
Lapus
ILHA DE COREA
INSVLÆ PHILIPPINÆ
SINENSIS OCEANVS
C. de Liampo
Timbacam
Olepeyo
I. Fermosa
Lequeo pequeno
NANQVII
CHEQVIAM
CHINÆ
I. de Lamao
I. Brancos
Pulo Cao
Bona Ventura
Sanchoam
HONAO
PARS
CAN:
TAM
Pulo Condor
Pulo Cecir
Pulo Timao
Lancoacia
Pulo Sambilaum
FVQVAM
QVANCH
QVICHEV
CAMBOIA
Cambaia
Pulo huhe
SANCHI
IVNNA
CAVCHINCHINA
Cochinchina
SIAM
Siam
SVCHVAN
PEGV
SVINAM
INDIA INTRA GANGEM



NOVA GVINEA
ÆQVINOCTIALIS
Os Papuas
OS PAPVAS
Aru
I.d'agueda
I dos Graos
Guaon
Patines
Caylão
I.Cenão
Pulo Gurr
Banda
GILOLO
I.da Talava
Molucca
Xulla
Burro
Terra alta
Timor
Solor
CELEBES
Tagima
Solor
Boqueiram
Bianacão
Nusasira
Nusasira
IAVA MENOR
Ane
Galle
BORNEO
Borneo
B.Borublo
Gicaliam
Nusafira
I.de Madura
Crimara
Panareca
Grece
Tuban
Iapara
R.Dema
IAVA
MAYOR
Naruna
Ariabo
Cirimã Iaoa
Chinabara
Charabom
BEACH
provincia aurifera.
Pedra branca
I.de Bintam
Pulo Pisão
Sunda calapa
Bantam
Palimbam
Malacca
Manancabo
Andrigri
Anarellas
SVMATRA
I.Daru
Terra Daru
Apulureira
Bayxas
Pacem
Achem
Daia
J. de Engano
Nimtam
MARE
LANTCHIDOL
5
10
15
20

March
dises r
ses.

Habi
de Iav
cruels
farouc

Petite

Mo
ques.

NoixM
cades
Banda

Hab
de Ban
tromp

Autho
du Ro
Portu
requis
pour a
es Ind

Ambo

Tyd

Chapitre XXI.

Des Isles appellees Molucques.

LEs Isles Molucques sont en nombre de cinq, assavoir Molucco, Tarnate, Tydor, Gilolo, & une cinquiesme. Les Portugais y ont deux forteresses l'une en Tarnate, l'autre en Tydor, & estants de long tẽps en possession de ces Isles y viennent traficque de Malacca & de l'Inde. Les Espagnols ont fait tout effort d'attirer à eux le profit de ceste navigation, y envoyãs navire de la nouvelle Espagne: mais ce navire estant arrivé à Tarnate y perit par tempeste sans esperance de pouvoir retourner, ceux qui en eschapperent furent partie tuez par les Portugais, partie prins & envoyez au Roy de Portugal, entre lequel & celuy de Castille s'esment grande dissension pour la proprieté de ces Isles. Le tout à esté tellement pacifié par l'entremise du Pape que de present il ny a que les Portugais qui y naviguẽt librement. Ces Isles ne produisent autre chose que des cloux de Giroffle, mais en telle quãtité que tout le mõde en est fourni. Es mesmes Isles y a des mõtagnes ardẽtes, & le terroir y est par tout sec & aduste, ne fornissant rien de requis pour la nourriture sinon chair & poisson. Les Portugais y apportent du Riz, du Froment, des aulx & des oignons d'autres endroits, & les changent avec des cloux de Giroffle. Le pain qui leur est particulier est fait d'herbes ou de racives comme celuy de Bresilians. Leurs accoustrements sont tissus d'herbes ou d'estrain fort gentimẽt. Il ny a autre lieu que ces Isles ou se trouvent ces oiseaux que les Portugais appellent *Passaros de Sol*, les Italiens *Manucodiatas*, les Latins & François, oiseaux de Paradis à raison de la beauté de leurs plumes surpassantes en lustre & neauté celles des autres oiseaux. Il ny a nul qui puisse dire en avoir veu de vivants, car on ne les trouve en terre sinon morts. Ils volent (à ce qu'on dit) en l'air continuellement contre le Soleil, sans iamais toucher terre pendant qu'ils sont en vie, n'ayants ni pieds ni ailes, ains seulement la teste & le corps avec une fort longue queue, comme on peut voir de ceux qu'on par deçà quoy que fort rarement pour estre de trop grand prix. I'en ay fait present au Docteur Paludanus d'une couple, d'un malle & d'une femelle pour ornement de son estude. Entre ces Isles il y en a beaucoup d'autres petites mais hantées & pourtant presques incognues, lesquelles nous lairrons la pour retourner à la coste de Malacca la description de laquelle nous avons poursuivi iusques au Cap de Singapura.

Debat des Portugais & Espagnols pour la proprieté des Molucques.

Oiseau de Paradis.

Chapitre XXII.

Du Cap de Singapura jusques à la ville de Sian, coste de Cambaia & Cochinchina, Isle Borneo, Lussones, Manilles ou Philippines.

DEpuis le Cap de Singapura iusques à la poincte de Sinosura l'Est on conte dixhuict milles. A six ou sept milles de là se void un escueil en la mer appellé Pierre blanche la ou les navires allants ou venants de la Chine se trouvent souvent en grand danger avec perte d'aucunes, dont est requise grande prudence es pilotes pour l'euiter ny ayant autre course à tenir que par la.

Pierre Blanche.

A quarante milles de ceste poincte de Sinosura au Nord Est commance l'Isle *Borneo* sous le premier degré vers le Septentriõ & s'estẽd cent & vingt

Isle Borneo.

milles

Camphre. milles au Nord Est au septiesme degré. Sa largeur est encores incognue: Ceste Isle est pleine d'arbres qui produisent le Camphre le plus excelent de tout le monde.

De la poincte de Sinosura la coste s'estend au Septentrion trente lieues vers la ville de *Pan* sous le troisiesme degré & demi. Dix lieues par de la tenãt la mesme route la coste tẽd au NordOuest l'espace de cinquante lieues la ou est la ville de Patane sous le septiesme degré & demi. Ces deux places *Pan* & *Patane* portent titre de Royaumes, mais sont tributaires au Roy de Sian. En ces lieux croist le bois appellé Palo Daguila & le bois de Calamba odoriferant & precieux, lequel estant bon est autant estimé qu'or ou argent. Il s'y trouve aussi du Camphre, mais non si excellent que celuy de Borneo: & aussi de l'or, & la pierre Bezar ou Bazar bonne contre les venins. Il y a aussi des Diamants, des noix Muscades, & du Macis, & du bois de Sapon, qui se trouve aussi en Sian a peu pres semblable à celuy de Bresil.

Pan & Patane.

Palo d'Aguilla.

Bois de Sapon.

De Patan la coste s'estend cent lieues au Nord iusques à Sian sous le quatorziesme degré & demi: puis faisant un sein elle s'estend quinze lieues au Sud Sud-Est. De la elle tire au Sud Est septante lieues iusques à la ville de Camboia qui est sous le dixiesme degré. Puis elle tourne soixante lieues au NordEst, & autres soixante au Nord NordOuest, d'ou elle recule à l'Ouest Nord Ouest iusque au fond du Golphe de Cochinchina. Ceste coste de Camboia est aussi coste de Champa. On y trouve beaucoup de bois de *Calamba* qui est odoriferant. A travers ce Royaume passe & se iette dans la mer le fleuue Mecon, lequel à cela de propre entre les fleuves des Indes, qu'en Esté il se desbonde avec telle quantité d'eau ne plus ne moins que le Nil que tout le pays en est couvert. La commune opinion de tous les Camboiens est que toutes creatures tant hommes que bestes de quelque genre que ce soit doivent apres leur mort remporter le salaire de bien ou de mal. Au dedans du pays par dela Camboia & Sian il y a beaucoup de natiõs, entre autres les Laiens, peuples trespuissants, les Aves & les Brames qui habitent au tour des montagnes, & les Gueiens qui se riennent es montagnes mesmes, hommes farouches & indomtables, qui se repaissent de chair humaine, & marquent tout leur corps avec un fer chaud reputans cela pour une singuliere excellence. Les noms de ces nations nous sont bien cognus, mais nous avons peu de cognoissance du reste.

Ville de Camboia.

Fleuve de Mecon.

Opinion des Camboiens.

Gueiens mangeurs d'hommes.

A l'Orient de la coste Camboia ou de Champa environ cent lieues en mer, sont les Isles appellées de Luçon premierement descouvertes par les Espagnols du costé de la nouvelle Espagne. L'an 1564. Elles sont aussi cognues sous le nom de Manilles du nom de Manille, qui en est le principal havre & ville, par d'autres appellée Luçon. Elles sont par les Castillans appellées Philippines du nom de Philippe Roy d'Espagne. La ville de Luçon ou Manille est sous le quatorziesme degré. Autour de ceste ville & Isle y on a plusieurs autres petites comprises sous ce nom general. Toutes lesquelles obeissent aux Espagnols. Le Gouverneur fait sa residence à Manille. Il y est envoye de la nouvelle Espagne avec un Evesque au nom du Roy de Castille. Ces Isles estoyẽt autresfois contenues sous la Chine, mais pour certains raisons elles ont esté abãdonnees des Chinois, & les habitans laissez à labandon sans loix ni police, par le moyen dequoy ils ont aisement esté reduits sous le ioug des Espagnols qui en ont attiré plusieurs à la religiõ Chrestienne. Le terroir y est tresfertile & abondãt en fromẽt, & y a bonne chasse des cerfs & de cheureuls, quantité de bestail, de buffles, de boeufs, de vaches, de cheures, & de porcs. On y trouve aussi beaucoup de chats de Zibeth ou civettes, & toutes sortes de fruicts comme en la Chine, du miel & des poissons en abondance. Les Espagnols se vantent qu'ils y ont des Espiceries, s'il est vray ou nõ il est incertain. Les Chinois y han-

Philippines.

hantent fort, y apportans leurs marchandises, assavoir de la soye, du Coton, de la vaisselle de porcelaine, de la poudre à canon, du souphre, du fer, du vif argent, de l'acier, du cuivre, & autres metaux, de la farine, des noix, des chastaignes, du biscuit, des dates, & toute sorte de lingerie, des escritoires, & autres gentiles curiositez. Et a cest effect y arrivent tous les ans vingt navires de la Chine, Et s'estend ce commerce vers Mexica, par le moyen de quoy la navigation n'y est pas moins frequente & moins celebre que celle des Indes en Portugal.

Mais retournons au Golphe de Cochinchina vers l'Orient & la poincte de la Terre haute sous le dixneufuiesme degré, lequel espace est de soixante lieues. Ici commence ce grand & fameux pays de la Chine, que nous d'escrirons en son lieu. Le susdit Golphe fait le bout de la coste de Camboia & de Champa, & le commencement du pays de Cochinchina qui a son estendue iusques aux limites de la Chine. Ce pays de Cochinchina est divisé en trois ou quatre Royaumes qui sont tributaires au Roy de la Chine. Les habitans sont à peu pres semblables aux Chinois, de mœurs & de visage. Le terroir est fertile en tout ce dont l'usage est requis pour la vie de l'homme. Le bois appellé *Palo d'Aguilla* y abonde, comme aussi le bois odoriferant de Calamba, & la soye, & autres choses qui se trouvent en la Chine.

Commencement du Royanme de la Chine

A dix lieues de ceste poincte & de la terre ferme, au Sud Est l'Isle d'Aynao sous la domination de la Chine. Entre ceste Isle & la terre ferme y a pescherie de toutes sortes de perles. A nonante lieues de la mesme poincte suivant la route de la coste au Nord Est est l'Isle & ville de Macao sous le vingt deuxiesme & demi degré, laquelle est habitée de Portugais meslez avec les naturels du pays.

A trente lieues de Macao à l'Ouest Nord Ouest au de dans d'un Golphe plein d'Isles est la ville de *Cantaon* sous le vingt quatriesme & demi degré. Ceste ville est la capitale du pays, marchande & opulente, renommee pour le trafic des Portugais, comme estant le seul & unique lieu auquel il leur est libre de negocier avec les Chinois.

Cantaon ville Marchande & riche.

Chapitre XXIII.

De l'Opulence, felicité, forces, & autres choses memorables du pays de la Chine.

LE Royaume de la Chine est situé sous le tropicque de Cancer & toute sa coste s'estend au Nord Est & au Sud Est la longueur de quatre cent lieues. Au coste meridional il a le Royaume de Cochinchina, au Nord & au couchant, la Tartarie & le Cathay ou on dit que le peuple est blanc, & y a beaucoup de Chrestiens, auquel pays le Royaume de Perse sert de limite. Or le pays de la Chine (à ce qu'on dit) est du costé de Tartarie borné d'un mur ayant de longueur cinq cents lieux. Mais il faut entendre que de ce costé le pays est entouré de beaucoup de montagnes, les entre deux desquelles qui sont huictante lieues sont fermez de ce mur. Anciennement les Tartares ont tenu ce Royaume selon que les annales mesmes du pays enseignent. Mais ils en ont esté chassez par les naturels, lesquels voulans pourvoir à l'asseurance de leur pays pour l'advenir, ont dressé ce mur afin d'empescher les courses & pilleries de ces peuples coureurs, & depuis lors se sont trouvez à repos.

Mur de la longuer de 500 lieues.

Ce Royaume contient quinze provinces y comprise l'Isle *d'Aynao* chacune desquelles à sa ville capitale de laquelle elle porte le nom. Au milieu

lieu de ce pays il y a vn fort grand Lac duquel sourdent plusieurs riuieres & torrents auec telle affluence d'eaux qu'on y peut nauiguer aisément par tout auec barques bateaux & brigantins. De ceste multitude d'eaux procede l'abondance & fertilité de toutes choses au pays. Le long de ces riuieres d'vn costé & d'autre se voyent diuerses villes qui apportent grandes commoditez à vn chacun. De toutes les costes de mer dont nous auons cognoissance la plus grande est ceste ci, le long de laquelle y a cinq nobles provinces, asçavoir *Cantao* ou *Canton*, *Cincheo*, *Liampeo*, *Nanquin* & *Paguian*, la derniere desquelles est au Nord Est, en laquelle le Roy tient sa cour avec grande multitude de gendarmerie pource qu'elle est voisine des Tartares. On tient aussi qu'entre toutes les Provinces de la Chine ceste ci est la plus excellente, & qu'a ceste occasion le Roy la choisie pour commodité de sa residence c'est chose esmerveillable de la multitude des bateaux qui se voyent sur les rivieres au dedans du pays. En la seule riviere & havre de la ville de Canton il y a plus de barques & fregates qu'il ny en a en toute l'Espagne. L'air y est fort doux, la terre tresfertile, & abondante en fromēt en ris & legumes, & ny a nulle saison de l'annee qui ne soit propre pour y sener ou moissonner. Au dedans du pays il y a quelques Elephants, Lions, Tigres, & autres bestes cruelles. Il s'y trouve beaucoup de petites bestes qui portent le musc lesquelles sont pareilles à des petits chats en grandeur & ressemblance. La maniere d'en tire, le musc est de les tenir ensevelirs quelques iours, puis estant pourrees les froisser a forsse de coups iusques à ce la chair & le sang soyent meslez ensemble, puis de la peau du sang & de la chair on en fait des petites bales du pois d'un once que les Portugais appellent *Papo* lesquelles on envoye çà & là par le monde. Pareillement on y void des chats pui portent le *Zibeth*, & *l'Algallia*. Ce pays aussi nourrit des chevaux mais moindres que ceux de l'Europe. Quant aux poules oisons & canars il y en à abondance, comme aussi de poissons tant de mer que de riviere, & d'autres choses requises à la nourriture de l'homme. Ce pays aussi n'est sans mines d'or & d'argent auquelles il est defendu par ordonnance du Roy de fouiller, au moyen dequoy tels metaux y sont apportez d'ailleurs. Mais leurs maison ne laissent pourtant d'estre garnies de meubles d'or & d'argent & de toutes richesses. Il est vray que l'argent y est en plus grāde estime, que l'or, & pourtāt y est plus cher à cause que l'or a divers prix & taxes, mais l'argent n'est que d'un certain prix. Les perles y abondent & l'Aljoffar qui se trouve en l'Isle & province d'Aynao. Ce mesme pays produit du vifargent, de l'airin, du fer, de l'acier, de l'estain, du plomb, du souphre, & autres metaux & aussi de l'ambre gris. Outre lesquelles richesses & revenus dont le Roy de la Chine est enrichi, il tiēt en chacune ville capitale du pays ses thresors cachez & amassez de long temps. L'accoustrement de soye y est aussi cōmun entre les habitans que celuy de toile entre nous, & leur vōt ces accoustremēts de soye iusques aux talons, estās brodez & brochez de diverses figures, & les appellēt *Brocado*. Les estoffes de soye y sont en tresgrande quantité par tout le pays. On tient pour chose asseuree que tous les ans on transporte de la ville de Canton es Indes trois cents quintaux de soye, outre celle qu'on envoye aux Philippines, en Iapon, & en Sian. Et ce neantmoins il en reste au pays si grande quantité quelle pourroit suffire pour en charger des flottes entieres, sans qu'on s'apperceust gueres de la diminutiō. Il y croist aussi force lin & coton à merveilleusement bon prix. Et qui pourroit le nōbre des procelaines qu'ō envoye delà es Indes en Portugal en la nouvelle Espagne & autres endroits? Mais quant aux plus fines qui sont de matiere la plus desliee nul n'en peut emporter hors du Royaume qu'au danger de la vie, car elles sont reservées pour les Princes & grands seigneurs, estāt plus fines que le plus fin crystal. On les fait au dedās du pays de

Provinces de la Chine

Maniere de faire le Musc.

Mines d'or & d'argent

Abondāce de Soye.

Porcelaine comment se fait.

de certaine sorte de terre tresdure, laquelle on froisse en pieces à la meule, & estant ainsi brisee on la iette en des cisternes ou elle est broyee & batue (à la maniere que les paysans batent le beurre pardeçà) iusques à tant que le plus subtil de la matiere vienne au dessus le moyen demeurant au milieu, & le plus grossier au fond. De ce qui est le plus subtil, se font les plus subtils ouvrages, & du plus gros les moindres, & du mediocre les moyens. Cela faict on y pourtrait les images & figures qu'on veut: finalemẽt les vaisseaux sont mis en la fournaise ils sont reduits en la forme qui se void. C'est aussi un pays abondant en succre en miel & en cire, le tout à bon marché. Tous les fruicts qui nous sont cognus y croissent, & encore d'autres incognus, en quoy ce pays ne cede en rien à l'Espagne. Il y croist aussi des pommes d'orange plus douces que succre. Et s'y trouve un certain fruict qu'ils appellent *Lechyas* semblable a la prune, mais ayant un autre goust fort estimé. Bref pour le dire en un mot la nature a si abondamment espandu ses dons sur ce pays que rien n'y de faut.

Fruicts de la Chine.

Quant aux revenus du Seigneur de ce Royaume qui pourroit dire combien ils sont grands. De la seule gabelle du sel qu'on recueille en la riviere que passe a travers la Province de *Canton* il reçoit annuellement un million & demi, d'ou il est aisé à supputer ce qui peut estre du reste. Toutes les villes y sont basties de pierres quarrees, avec boulevards & fossez: il ny a ni citadelles ni chasteaux, mais à chacune porte y a une grosse & forte tout bien munie de canon, pour la defense de la ville. Ils se servent de toutes sortes d'armes, d'arcs, d'arquebuzes, d'espees de diverse forme de coutelas, & de boucliers. En guerre les soldats usent de robes longues iusques aux genoux bien cotonnees pour resister aux coups d'espees & de coutelas. Ceux qui sont à la solde du Roy ont pour marque un chappeau rouge ou iaune. Leur nombre est infini. Ils ont des Capitaines, dixainieres, centeniers, Colonels & autres Officiers selon le nombre de leurs troupes. Les capitaines ont certain signe & marque par laquelle on peut cognoistre combiẽ ils ont de soldats au dessus d'eux. Ils font monstre à la nouvelle lune, & reçoivent leur gages qui leur sont payez en argent, car d'autre monnoye il ny en a point. L'argent se coupe en pieces & est livré au poix, auquel effect il ont un instrument pret pour le couper, & des balances pour le peser. Le gage ordinaire des soldats est du prix de demie reale, qui à l'equipolent de la valeur des autre choses peut monter à quatre ducats ou douze Carolus.

Revenus du Roy de la Chine.

Villes de la Chine cõment basties.

Armes des Chinois.

Officiers de guerre entre les Chinois.

Ils suivent la superstition des Payens sans aucun meslinge de la secte Mahometique. Ils adorent le Diable, seulement de peur qu'il ne leur nuise. Lors que quelcun tend à la mort on luy met devant les yeux la figure du Diable, tenant en sa dextre un poignard, & le soleil en sa senestre, lequel ils l'exhortent de regarder attentivement lors qu'ils est au travail de la mort, de peur qu'en l'autre siecle il n'experimẽte sa fureur & mauvaistie. Ils portent reverence au Soleil & à la lune les reputãs comme mary & femme. En temps d'eclypse ils offrent en grand crainte beaucoup de sacrifices à Dieu, se iettans en terre pour destourner son ire depeur qu'il ne leur oste la vie. Ils croyent l'immortalité des ames, & la retribution des biens aux bons & des maux aux mauvais apres ceste vie, ce qui les rend tant plus soigneux de la sepulture des corps. Les Academies sont en excellente splendeur par tout le Royaume. Les estudes de Philosophie & des loix du pays y fleurissent, sans aucune preference de personnes quant aux honneurs, n'ayants esgard sinon à la doctrine & erudition. De la vient que les Magistratures & offices sont ouverts aux hommes doctes, & leur deferez en grande solennité. Toute leur vie est plaisante douce & magnifique. Ceux qu'on porte en sieges avec voiles de soye couverts d'or & d'argent sont appellez Loitias & Mandarins, lesquels se plaisent à se donner du bon temps, & à faire

Religion des Chinois.

Academies.

Loitias & Mãdarins.

bonne chere, comme tout le reste des Chinois. Ils ont par tout la doctrine en grande estime & reverence. Leur loy ne permet pas qu'aucun soit avancé à quelque charge de Gouverneur ou Magistrat en sa patrie, depeur (comme est vray semblable) que l'amitié ou affinite ne les face broncher en iugement & la regle de iustice. Lors que quelcun des principaux vient à deceder il est honoré d'une grande suite de femmes & seruiteurs qui luy tiennent compagnie en sa mort, & on remplit son sepulchre de ioyaux, d'or, & autres choses exquises, afin qu'il ne soit sans honneur & richesse en l'autre vie.

Funerailles des Chinois.

Estendue du pays de la Chine.

L'air y est tresbon, & la terre fort temperee, car son commencement *est sous le* 19. degré, & en quelques endroits elle passe le cinquantiesme. D'ou on peut presumer quelle peut estre sa fertilité. Estant de surplus cultivee & bien entretenue par la continuelle diligence & industrie des habitans. On n'y verroit pas un pied de terre soit es montagnes ou es colliues que la multitude des habitans ne rende fructueux. Il ny a nulle memoire que la peste y ait regné. Aussi est il bien expressement defendu que nul n'ait a sortir hors du pays sans licence, comme il n'est permis aux estrangers d'y venir. Il y a loy rigoureuse contre tous mendiants & faineants, qui ny sont ni reçeus ni supportez. Les gens y sont de belle taille, gras & replets, la face large & ronde, les yeux petits, les paupieres grandes, les sourcils esleuez, le nez petit & plat, la barbe rare, n'ayants que sept ou huict poils tant es moustaches qu'au menton. Le poil de dessous le menton & fort noir, lequel ils laissent pendre, & sont curieux & soigneux de l'entretenir & peigner continuellement. Ils font grand cas de leur chevelure tant les hommes que les femmes, & la laissent croistre & deuenir longue puis l'entortillent & un fond un noeud au sommet de la teste la couvrants d'une vets de soye. Ceux qui habitent pres de la mer autour de *Machao* & *Canton*, la ou les Portugais frequentent sont de couleur noire comme les Mores d'Afrique & de Barbarie, & une partie des Espagnols. Mais ceux qui habitent au dedans du pays ressemblent assez bien de couleur aux Allemans & Flamengs. Il s'en trouve aussi aucuns d'eux qui sont du tout noirs, ayants les yeux grands & la barbe espaisse : mais le nombre en est petit: on estime qu'ils sont de race meslee de Tartares & autres nations ausquelles le commerce de ce pays n'a pas encore esté si estroictement defendu. Les Chinois laissent croistre longs les ongles de leur main gauche par certaine loy & ceremonie qu'ils observent. Les accoustrements des principaux sont de soye, ceux du menu peuple de coton. Ils ne s'entendent point à coudre en drap ni en soye, quoy que l'estoffe ne leur manque, & s'esmerveillent des marchandises & ouvrages des Portugais qui sont à l'esgueille. Les femmes sont pōpeusemēt accoustrees & ont des robes ouvertes & flotantes, & ont la perruque & la poictrine ornee de diverses perles & ioyaux. Elles couvrent soigneusement leurs mains, ne sortēt gueres dehors ains gardent presques tousiours la maison. Elles fond grand cas d'avoir les pieds menus, & à cest effect sont accoustumées des leur ieunesse à les tenir enveloppez & bien estroictement serrez, ce qui leur rend par apres le marcher fort incommode. La ialousie des maris à mis en auant ceste coustume comme elles estiment, pour les contenir à la maison, & les empescher d'aller & venir. Et de fait les hommes y sont fort ialoux, & les femmes adonnees à leurs plaisirs. Celles qui sont de quelque dignité sont portees par les rues en litieres treillissées a travers lesquelles elles peuvent voir tout, sans estre venes de personne.

Pays de la Chine exempt de Peste.

Chinois de quelle taille & façon.

Accoustrements & maniere de faire des Chinoises.

Chapitre XXIV.

Des provinces, villes & autres choses remarquables du Royaume de la Chine.

DEs quinze provinces que nous avons dit y avoir au Royaume de la Chine il ny en a nulle qui en son estēdue n'esgale en grādeur quelcun plus grāds Royaumes de l'Europe. Elles sont la plusparr gouvernees par un Viceroy qu'ils appellēt Cochin. Les noms de ces Provinces sont: *Foquiem, Olam, Sinçay, Susan, Vansay, Oquiam, Aucheo, Hona, Canton, Quicheo, Chequeam, Saxi, Aynaon.* Il y en a deux autres qui sont gouvernees par le Roy & son cōseil, asçavoir Tolāchia, & Paguia en laquelle le Roy fait sa demeure. Elles ont presques toutes leurs rivieres & torrents, pourtans bateaux ce qui rendle commerce aisé au dedans du pays. Leurs annales & histoires font mention qu'en ces quinze provinces il y a cent cinquante & une citez capitales, & quinze cents nonante trois villes, sans conter diverses bourgades dont le circuit est assi grand que celuy de beaucoup de villes, d'ou il est aisé à remarquer combien doit estre grande estendue de ce Royaume. La pluspart de ces villes sont situees au bord de quelque riviere ou eau courante avec larges fossez, belles & espaisses murailles de pierre quarree, le long desquelles tant dedans que dehors la ville il y a un chemin spacieux ou six hommes de cheual peuvent aller de front. Ils ne laissent dechoir leurs rempars, estants soigneux de redresser ce qu'ils apperçoivent aller en ruine. Les chemins sont beaux bien applains & esgaux par tout le pays iusques aux montagnes mesmes. Les frontispices des portes & des villes sont ornez d'excellents ouvragues d'architecture, & se voyent a l'entree trois ou quatre portes magnifiquement fabriquees & munies de fer. Les rues sont belles bien pauees & si droites que d'un bout on peut apperçevoir l'autre bout de la ville. Au bout des rues il y a certaines places voutees qui se voyent garnies de grand nombre de marchandises de toutes choses necessaires & recreatiues. Outreplus il y a des arcs de pierre quarree peints & figurez qui font ombre aux rues, & servent à divers ieux & passe temps esquels le peuple passe la nuict y allumant falots & lanternes, qui rendent le spectacle fort beau & plaisant à voir. Les maisons y ont ordinairement trois portes pour ornement desquelles celle du milieu est la plus grande. Les edifices sont bas & sans estages ni planchers, mais elles sont fort spacieuses par dedans meublees de toutes sortes de meubles à plaisir, accommodées de iardins & vergers. La ville ou le Roy fait sa residence est appellee *Xuntien* ou *Tabiin*, & d'aucuns *Quinzay*. Le nom de Xuntien en langue Chinoise signifie Cité du Ciel laquelle est de grandeur esmerveillable. Sa longueur est telle que c'est tout ce que peut faire un homme de cheval de la passer en un iour, & y a une infinité d'autres choses admirables à observer en ceste ville lesquelles i'obmettray pour brieveté. Le Roy y a son Palais fourni de toutes delices pour l'vsage de sa personne, de ses femmes & des gens de sa suite, Ducs, Comtes, Barons, & autres. Il ny a nul qui ait aucun vassal, sinon par extraordinaire & solennelle faveur & benefice du Roy, & encore faut qu'apres la mort du beneficié tels benefices retournent au Roy qui les peut oster aux enfans auquels ce neantmoints il les laisse souvent, pourveu qu'ils soyent capables de les tenir, & en font nouveau serment & hommage au Roy. En chacune des principales villes ou les Gouverneurs & Viceroys commandent est esleué le pourtraict du Roy voilé d'un riche

Provinces de la Chine & leurs noms.

Nombre des villes de la Chine & leur forme.

Maisons de la Chine.

Xuntien ou Quinsay ville capitale de la Chine.

Noblesse de la Chine & son estat.

tapis, auquel pourtraict tous Officiers, Loities, & Mandarins font honneur, avec telle reverence, comme si le Roy mesmes estoit present, Le titre qu'on luy donne est LE ROY ET SEIGNEVR DV MONDE, ET FILS DV CIEL.

Titre du Roy de la Chine.

Nul ne peut porter en la Chine ni avoir dard en sa maison, sinon ceux qui ont cest honneur d'estre aux gages du Roy, les fils desquels aussi reçoivent ce droit de porter armes comme hereditaire. Par les choses qu'on apporte de la on peut assez voir combien les esprits des Chinois sont aigus. Ils ont des chariots à voile en forme de bateaux à roue, si gentimẽt & industrieusement accommodes, qu'ils ne vont pas moins viste par les champs, que les bateaux sur la riviere. Ils sont fort entendus à vendre & à acheter. Ceux qui tiennent boutique affichent une tablette en laquelle est contenu le rolle des marchandises qu'ils ont à vendre. A chacun mestier est ordonnee sarve, sans qu'il y ait changement de demeures, & mesmes les enfans continuent le mesme train & mestier que leur peres ont exercé, n'est que le Magistrat en ordonne autrement. Il est libre à celuy qui est devenu riche de ne plus ouvrer, cependant il ne laisse pas detenir boutique & ouvriers & avoir inspection sur eux. La monnoye des Chinois est d'or & d'argent mais sans estre marquee, on la coupe en menue pieces iusques à la valeur d'un liard. Toutes marchãdises y sont vendues au poids, mesmes les poules, les oyes, & les poissons. Ils ont une femme qu'ils tiennẽt pour legitime, outre laquelle il leur est libre d'en avoir autant qu'ils peuvent nourrir. Le fils de la legitime succede au principal de biens, le reste est distribué entre les autres. Tous mariages y sont libres excepté de freres & sœurs, & cousins germains. L'Espoux auant qu'emmener son espouse en sa maison luy fournit son douaire lequel elle porte à ses parens pour les despẽs qu'ils ont mis à l'esleuer, puis elle va avec son espoux en sa maison, Ce qui est ainsi donné en nom de douaire reuient & appartient du tout aux parents qui en peuvent disposer à leur volonté. Puis ce qui reste apres leur mort retourne à la fille, de l'espoux de laquelle tel douaire est procedé. Par ce moyen ceux la sont les plus riches qui ont le plus de filles.

Chariots a voile.

Quel ordre obserué es mestiers.

Monnoye de la Chine

Mariages des Chinois.

La langue des Chinois est fort diverse. Ils donnent à entendre les uns aux autres leurs pensees par escript, & ont un alphabet composé de figures sans nombre, pour lesquelles entendre il est besoin de grande memoire & long usage qui est la raison pourquoy les hommes doctes & entendus sont tant estimez entre eux. Leur papier est semblable à celuy de l'Europe, non du tout si blanc mais plus fin & delié. On en fait de fort beau de toute couleur. Ils se servent un roseau pour escrire avec un pinceau comme les peintres. L'Imprimerie, l'Artillerie, la poudre à canon, & autres choses appartenantes aux œrmes ont esté en usage ordinaire en la Chine il y a ia quelques siecles, tellement que l'origine surpasse toute memoire d'homme. Leurs annales racontent que le premier Roy du pays estant versé es arts Magicques este le premier inventeur de l'Artillerie & autres instruments de guerre. L'Imprimerie aussi y est fort ancienne, veu qu'ils s'y trouvé des livres imprimez plus de cinq ou six cents ans auant que cest art fut cognu en l'Europe. Ils ont grand nombre de livres, car ils sont for curieux d'escrire les choses advenues, les arts, les loix, les edicts & ordonnances civiles, imitans en cela les anciens Grecs & Romains. En leurs festins & bancquets apres que chascun est inuité, on dresse une seule table, ores qu'il y eust quelques centaines de conviez. Cest un plaisir de voir leurs tables tresluisantes de belles peintures enrichies de figures & de fleurs, à cause dequoy ils se passent de nappes. Cependant le tout de la table est environné de draps de soye, d'or, & d'argent pendants iusques à terre selon la dignité de l'hoste. Des coins de la table on envoye en bas des panieres extrement

Langue Chinoise.

Papier des Chinois & leur façon d'escrite.

Invention de l'Artillerie, & Imprimerie.

Livres des Chinois.

Festins des Chinois.



Indorum casæ, villæ, et vici circa Goam.



Indische hutte Lanthuysen en dorpen
ontrent Goa.

44 en 45

ment bien faits gentiment remplis de fleurs odoriferantes, & de toutes sortes d'images & figures faites de succre d'oré. On met au milieu de la table la viande fort bien apprestée, & en bon ordre en plats de Porcelaine, avec grande somptuosité. Devant qu'apporter la viande on la decoupe en pieces sans y laisser nuls os ou arestes. Ils reputent à incivilité de la prendre avec les doigts, ayants pour cest effect deux bois noirs & rōds dont ils la prennent si proprement qu'ils n'en laissent rien choir : & pourtant ils n'ont que faire de serviettes pour se torcher, n'ayants ni la bouche ni les mains sales. Leur breuvage est vin fait de riz & brassé comme la biere. Ils boivens souvent mais peu, beuvants quelquefois à vingt reprinses avāt que vuider leur coupe. Ils entremeslent la Musicque en leurs festins avec grand plaisir. Ils usent de beaucoup de mets & divers. Ils saluent en ceste maniere. Ceux du menu peuple ferment la main gauche, & la couvrant de la droicte la mettent sur la poictrine, avec une grande & basse sumission de la teste. Ceste façon de ioindre les mains ensemble & les mettre à la poictrine leur est un signe d'amitié & bonne affection, à quoy ils adioustent beaucoup de belles paroles de bienvueillance. Les nobles ou Mandorins s'entrerencontrans ferment incontinent les mains & les ioignant ensemble font un cercle tenants leurs bras en forme de croissants & se tenants ainsi de bout baissent la teste usants de grande courtoisie a presser l'un l'autre de marcher le premier, & autres semblables ceremonies usitees entre les grands. Il y a une infinité d'autres choses concernantes l'estat soit des Roys soit des peuples la description desquelles empliroit beaucoup de livres. Qui en voudra savoir d'avantage, lise le livre de frere Iuan Gonçalve de Mendoza, qui à esté traduict d'Espagnol en Latin, lequel encore qu'il contienne quelques erreurs, l'autheur n'ayant pas tousiours esté bien informé, toutesfois represente beaucoup de choses vrayes, & est digne de lecture.

Leur maniere de saluer.

CHAPITRE XXV.

De la Ville & Isle de Machau en la Chine, ou les Portugais negocient & habitent, de la maniere de leur trafic, des prix, des mesures & monnoyes tant de la Chine que de Malacca.

L'Isle & Ville de Machau ou Makau est habitée de Portugais meslez avec les Chinois, avec lesquels ils traficquent du costé de Canton d'ou les Chinois leur apportent toutes sortes de Marchandises & en acheptent d'eux, sans qu'il leur soit permis de venir à Canton. Or quand quelque Navire de l'Inde est venue à Machau, tout incontinent le Mandorin ou Gouverneur en mesure la longueur & la largeur : puis ayant fait le conte selon la mesure, exige l'impost, cela faict il permet de charger la navire, sans qu'il faille payer autre novel impost. Lors est choisi un facteur d'entre les Portugais qui au nom de tous s'achemine à Canton pour y faire les affaires de ses compagnons, mais il luy est defendu sur grandes peines de passer la nuict en la ville. La ville de Machau à un Evesque Portugais suffragan de l'Archevesque de Goa. Tous les ans un navire de l'Inde vient a Machau avec lettres d'octroy & passe port du Roy de Portugal, & de la navigue en Iapon pour y prendre charge, puis retourné à Machau va à Malacca & finalement à Goa. Nul ne peut faire ce voyage sinon avec expres octroy du Roy qui est donne tour à tour à quelcun, n'y ayāt qu'un seul navire qui aille

Machau.

Portugais comment traficquent avec les Chinois.

Evesque de Machau.

Voyage de Machau à qui permis.

aille tous les ans de Goa à Machau,& est cest octroy donné à quelque personne de marque qui aura fait quelque service au Roy es Indes, pour recognoissance de son service. Or le voyage & trafic de la Chine & de Malacca est libre a un chacun,mais celuy de Iapon n'est permis qu a cestuy la seul qui a reçeu l'octroy & quant à ceux qui vont en la Chine ou Malacca, nul ne peut estre chargé ou descharge devant celuy qui a l'octroy : mais apres cela à un chacun est libre son trafic & son profit , & le voyage de la Chine en Malacca & Goa. Ceux qui commandent au voyage de Iapon entirent grand profit principalement quand ils ont bon argent à change & bon navire de sept ou huict cent lasts , car ils ont bien pour cent cinquante ou deux cent mille ducats de merchandises pretieuses. Ce voyage se fait ordinairement en l'espace de trois ans. Car comme ainsi soit qu'ils partent en Auril de Goa pour aller à Malacca , ils sont contraincts d'y se iourner quelque temps attendant les *Monson* cest à dire les vents propres pour aller plus outre , lesquels ont accoustumé de souffler en certain temps de l'annee. De Malacca ils navigent à Machau, la ou par l'espace de neuf mois, & quelque peu plus ils attendent d'autres commoditez de vents à l'aide desquels ils sont portez iusques en Iapon , la ou derechef ils passent quelques mois attendants le vent propre pour le retour à Machau , autour de laquelle ville ils sont aussi contraincts d'attendre un autre opportunité,& ainsi consument trois ans en leurs voyages à aller & venir. Par le moyen de ces voyages de Iapon se changent aussi les Gouverneurs de Machau. Car quand un navire va de Machau en Iapon , un autre navire appareillé pour le mesme voyage vient de Goa a Machau, le Gouverneur duquel viẽt pour estre aussi Gouverneur de la ville. Et quand le premier navire ayant achevé son voyage retourne à Machau , l'autre navire entreprend la navigation de Iapon , le Gouverneur qui part remettant le Gouvernement de la ville au Gouverneur qui est de retour , lequel demeure la iusques à ce ait la commodité d'en partir pour aller à Malacca , asçavoir lors que celuy qui le dernier estoit allé en Iapon est de retour , & rentre au Gouvernement de Machau iusques à la venue d'un autre navire. Par ce moyen il y a tousiours quelcun qui tient le Gouvernement de la ville à son tour , à la venue ou au depart des navires. Les marchandises qu'on porte de Machau en Iapon sont de soye, pour lesquelles les navires retornent chargees d'argent avec grand profit.

Navigatiô en Iapon.

Ayants parlé de Machau ce ne sera hors de propos, ce me semble , de representer les especes de marchandises que les Portugais y vendent ou acheptent, en y adioustant les prix les plus communs qui n'augmentent ou diminuent que fort peu , & declarant quels sont les poids de la Chine & de Malacca, à cause du frequent commerce ; & de la difference de ces poids avec ceux de Portugal & de l'Inde. Il faut donc entendre qu'il y a trois sortes de soye en la Chine , une qu'ils appellent *Lankiin* qui est tresbonne une autre nommee Fuscan qui est assez bonne & la troisiesme appellée Lankam qui est la moindre. Outre lesquelles sortes de soye on en cognoist encore d'autres. Il y en a qui n'est point encore filee que nous appellons crue, il y en a de la fillee & roquetee que les Portugais appellẽt Retros. La blanche & crue de Lankiin selon le prix courant est estimée cẽt quarante cinq ou cent cinquante reales ou tallers imperiaux le *Pic*, qui est une sorte de poids dont nous parlerons ci apres. La blanche & crue Fuscan se vend cent quarante & cent quarante cinq reales le *Pic*. Quant à la plus grossiere qu'on appelle Lankam le Pic se peut acheter septante cinq ou huictante reales. Mais la blanche de la plus fine sorte appellee Lankiin estãt ouvree en couste cent soixante ou cent septante. La blanche ouvree de la moyenne sorte, cent trente ou cent trentecinq : & la moindre cinquante

Soye de la Chine de combien de sortes.

Prix des Soyes & autres marchandises.

ou



Naves çeloces seu biremes. quibus Bello et transportandis mercibus utuntur Lusitani, et eorum hostes Malabares.



[F]usten welcke die Portugeesen ē haer vianden die Malabaren gebruycken ter oorloch, ē om coopmanschap te voeren.

46 en 47



Hac forma Lusitanorum nobiliores et qui opulen-
tiores se gestari jubent



Op dese maniere laeten haer die Portugeesen draegen
die van affcomtste ēn vermoegen zyn.

46 en 47



Hoc habitu, qui e Lusitanis Nobilitate aut dignitate clariores
in India fere conspiciuntur per plateas obequitant.



Op dese maniere ryden gemeenlick over straeten die Portugee-
sche Edellieden Regierders en Raetsheeren.

46 en 47



Gestus et habitus tam civium quę militum Lusitanorum in oriente agentium, cum publicum prodeunt.



Contenancijen ē̄n habyten der Portugeesers so burgers als Soldaten in oost Indien als se op die straten comen.

g 6 m

ou cinquante cinq. Celle qui eſt teinte & crue ſe vend à meſme prix. La crue de Canton en vaut cinquante cinq ou ſoixante. La ſoye blanche tiſſue communement de quatorze aunes la piece, monte à divers temps, à cent, cent cinquãte, cent cinquante 5 reaux. Le Muſc peut valoir ſix ou ſept reales le *Cacam* qui eſt un poids de vingt onces. Les autres ſingularitez & ſortes de meubles & ouvrages dont la Chine eſt pleine ne ſont de ſi certains prix. Mais le plus grand trafic & tranſport & qui enrichit le plus ce Royaume eſt des marchandiſes ſuſdites.

Poids & monnoyes de la Chine & de Malacca.

Pour le regard des poids & monnoyes de la Chine & de Malacca. Ceſte ſorte de poids qu'on appelle Bhari a Malacca fait trois Pics: le Pic fait ſoixante ſix Caetes & deux tiers, tellement que trois Pics qui ſont un Bhare ſont deux cents Caetes grand & petit poids. Le Bhare de la Chine fait trois cents Caetes qui reviennent à deux cents Caetes de Malacca petit poids: car trois Caetes de la Chine en valent deux de Malacca petit poids. Le Caete de la Chine fait ſeize Taeyes poid de Chine, qui viennent à quatorze Taeyes de Malacca qui reviennent à vingt onces & trois drachmes poids de Portugal. Il y a une autre ſorte de poids en uſage qu'ils appellent Hantun qui monte à douze Caetes petit poids. Le Caete fait vingt deux Taeyes, & ſeize Hantes, & huict Caetes ſont deux cents Caetes, qui reviennent au iuſte nombre & poids du Bhare de petit poids. Il faut auſsi ſçavoir que le Taeye de Malacca eſt de ſeize Maſes, & que dix Maſes & trois drachmes ſont une once de Portugal & qu'une once & demie tient ſeize Maſes & une huictieſme. Au poids des Maſes ſe vend la pierre Beſar ou Bazar deux ou trois ducats le Maſe ſelon la grandeur & bonté de la pierre.

A Malacca il y a deux ſortes de poids, l'un plus grand, l'autre moindre, ſelon la deſcription ſuivante. Le Bhare de grand poids eſt de deux cents Caetes, le Caete de vingt ſix Taeyes, le Taeye d'une once & demie poids de Portugal. Selon le petit poids le Bhare eſt auſsi de deux cent Caetes, le Caete de vingt deux Taeyes, le Taeye d'une once & demie plein poids de Portugal. Au grand poids ſont peſées les marchandiſes qui ſuivent: Le Poivre, les cloux de Giroffle, les noix Muſcades, le Maſis, le Sandal blanc & rouge, l'Indigo, l'Alun, le Palo d'Aguilla, la Civette & le Sapon. Au moindre poids eſt peſé le vif argent, le Cinnabare, l'airin, les fueilles d'Or, la Soye, l'yvoire, le Muſc, l'Ambre gris, la Calãbe ou bois d'Aloes, l'Eſtain, le Plomb, le Lancua, l'huile de fleur de noix Muſcades. La Verdetta, la Roſomallia, le Benioin, le Camphre & autres choſes.

Quelles marchandiſes les Portugais portent en la Chine.

Or les marchandiſes que les Portugais portent en la Chine avec grand profit, ſont premierement des grands Raux qui valent là plus de huict teſtons, non qu'ils facent plus de cas de ces pieces que d'autre argent, mais pource que l'argent eſt de grande valeur en ce pays. Puis certains vins de Portugal, ou de l'Inde, de l'huile d'olive qui y eſt de grande prix, du Velours, & de l'Eſcarlate dont ils n'ont point, d'autant qu'ils ne la ſauent faire. Des Miroirs, de l'Yvoire, & autres ſingularitez de Cryſtal & de Verre. Les horloges & autres curioſitez y ſeroyent en grande eſtime. Or ceſt aſſez parlé de la Chine qui eſt la derniere Iſle de la navigation Orientale, deſcouverte par les Portugais & auiourdhuy bien cognue.

Chapitre XXVI.

De l'Isle de Iapon.

Situation de l'Isle de Iapon.

L'Isle ou terre de Iapon contient diverses rivieres, & emboucheures & autres Isles, & est fort grande, combien qu'on ne sache encore bonnement quelle est sa grandeur. Elle commẽce au trẽtiesme degré, & s'estend iusques au trentehuictiesme. Elle est distante de la terre ferme de la Chine huictante lieues à l'Orient, & de Machau ou les Portugais negocient trois cents lieues au Nord Est. Le havre ou les Portugais y trafiquent ordinairement est appellé Nangasche combien qu'il y ait d'autres lieux commodes pour le commerce. Le terroir y est froid, moite à cause des pluyes frequentes, aspre à cause de la neige & de la glace. Il y croist du Froment mais le principal vivre des habitans est de Riz. En quelques endroits le pays est montueux. Les montagnes qu'il y a sont steriles & desertes. Les habitans vivent une bonne partie de la chasse des bestes sauvages. Et combien qu'ils ayent brebis, bœufs & vaches à foison, il ne s'en servent que pour le labeur reiettans en general tout manger d'animaux domestiques & privez, avec non moindre desdaing que nous reiettõs la chair de chevaux. Ils abhorrent aussi le laict, car ils le tiennent pour partie du sang des bestes encores qu'ils soit blanc. Ils ont des Poissons de beaucoup de sortes desquels ils sont grands amateurs. Et aussi divers fruicts comme les Chinois. Les maisons pour la plusspart y sont faictes de planches de bois, entrelassées de paille, assez ioliment fabriquees notamment celles des riches qui couvrent leurs places & chambres de nates. Les habitans de Iapon ne sont pas si magnifiques que les Chinois: toutesfois ils vent honorablement vestus de Soye, mais sans superfluité. Il se trouve des mines d'argent en ceste Isle. Les Portugais leur apportent de la soye & autres marchandises qu'ils n'ont pas, en eschange de leur argent lequel ils portent en la Chine. Il y a entre eux de fort habiles mineurs, & divers artisans tresindustrieux & ingenieux. Les Paysans & ceux du menu peuple different grandement d'avec ceux des autres nations en civilité & courtoisie, qui est si grande qu'on diroit qu'ils ont passé leur vie en la court. Quand la necessité le requiert, ils sont fort prompts a le guerre & aux armes, toutesfois ils ne sont guerez troublez de guerres & dissensions civiles, & donnẽt tel ordre à cela que celuy qui use temerairement de menaces, & met la main à l'espee est coulpable de mort. Ils n'ont point de prisons, mais chastient les criminels sur le champ, ou les envoyent en bannissement. Toute apprehension s'y doit faire couvertement & comme en trahison, autremẽt le coulpable se defendroit furieusement. Si quelcun de la Noblesse a commis quelque crime, il est assiegé à grandes troupes en sa maison, la ou un luy commande de se faire mourir soy mesme, que s'il est trop lasche à ce faire, ils entrent de force en sa maison & tuent tout ceux qu'ils y trouvẽt. Pour laquelle violence euiter les maistres implorent souvent la main de de leurs Seruiteurs les requirant de se fendre le ventre par le milieu, lequel genre de mort assez commun entre eux les serviteurs sont contents de subir en tesmoignage de leur fidelité envers leur maistres. Les enfans aussi en presence de leurs peres pour quelque rebellion, & legere offense. Ils sont patients à supporter toute sorte de maux, estans accoustumez au travail & à la peine des leurs enfance. Ils cheminent à teste nue, & vont legerement accoustrez tant en hyuer qu'en Esté petits & grands, iusques aux principaux du pays. Il tiennent pour beauté d'avoir peu de cheveux, & pour-

Nãgasche port de Iapon.

Qualité du terroir de Iapon.

Nourriture du Iaponnois.

Leurs maisons accoustrements & trafic.

Leur civilité.

Maniere de punir les nobles trouvez criminels.



Virginis Lusitanæ in India gestus et amictus.

Cleedinge en dracht van een Portugeesche Dochter ofte Maecht in Indien.

Matronarum et conjugatarum foras untium vestitus et ornatus.

Der Portugeesen gehoude Vrouwe habyt en̄ cyraet.



Viuua .

…Lusit. amictus quem iterum …ponunt resumpto nuptar̃ habitu .

…n dracht der Portugeescher We : …elcke weder houwende afleggẽ, weder …der gehouder dracht ——

Vestitus et comptus Mulierum cujus cunque ordinis et ætatis intra ædes .

Der Vrouwen cleedinge ẽn hulsel binnen shuys van wat staet en ouder : dom die zijn .

48 en 49



Lusitana, templa noctu invisura, comitata marito, et servis.



Een Portugeesche vrouwe verselschapt met hare man en slaven des snachts die kercken besoeckende.

48 en 49



Ratio qua coelo pluvio et alias Lusitanę gestantur comutantibus ante retro et utriumq; famulis



Maniere van die Portugeesche vrouwen ẽ dochters te dragen alst regent ẽ oock op ander tyden met haer slaven en dienaers voor achter en besyden

48 en 49



Lectuli quibus Vxores et Filię Luſitanorum contecte geſtantur



...kens daer de Portugeesche Vrouwen en Dochters bedeckt in gedraegen worden.

48 en 49



Nuptiarum ritus, et epulę in Provincia
Ballagatę supra Goam.



Maniere van bruyloft int Lant van Ballagate achter Goa gelegen.

58 en 59

pour tant les arrachent soigneusement n'en laissans qu'vn touffeau au sommet de la teste, lequel ils nouent. Leurs salutations, & autres ceremonies de ciuilité sont du tout differentes des façons de faire des autres natiõs, & principalement des Chinois. Car il y a vne rancune extreme entre ces deux peuples, de laquelle l'origine est telle. Il a longues annees qu'vn Roy de la Chine ayant descouuert quelque coniuration de ses amis, se resolut d'en prendre vne rude vengeance, & en auoit ia fait mettre plusieurs des principaux à mort, avec resolution d'vn faire autant de tous les autres complices, mais les Gouuerneurs & ceux du Magistrat amis & apparentez des coniurez & entreuindrent & allans trouuer le Roy, le supplierent & obtesterent de vouloir adoucir le supplice de mort, le changeant en quelque autre genre de punition qui ne leur seroit pas moins griefue, remonstrans qu'il y auoit des Isles incognues, esquelles si on les releguoit cest exil leur seroit autant ou plus dur que la mort. Que par ce moyẽ le Roy moderant sa iustice auec clemence feroit grand plaisir & faueur aux innocens quy estoyent en peine pour leurs parents coulpables. A quoy le Roy acquiesçant enuoya le reste en Iapon, la ou la semence de leur haine non plus que de leur race n'a peu estre estouffee. Car encores auiourdhuy les Iaponnois font des courses en la Chine, ou ils pilent & rauagent de façon estrange; & n'ont aucun commerce auec les Chinois sinon par l'entremise des Portugais. Pour plus grand tesmoignage de leur inimitie est à remarquer la diversité de leurs mœurs entierement contraires aux manieres de vivre des Chinois. Ie feroy ennuyeux au Lecteur sie ie vouloy dire tout ce qui en est, i'en toucheray seulement quelque chose. Au lieu que les Chinois baissent la teste & ioignent les mains en saluant ceux qu'ils rencontrent, les Iaponnois au contraire dessChaussent leurs souliers en signe d'honneur: Au lieu que les Chinois faisants la bienuenue à leurs hostes se tiennent debout, les Iaponnois leur font honneur estans assis & reputent à grande inciuilité se tenir debout, quand on fait accueil à quelcun. Au sortir de la maison au lieu que nous prenons nostre manteau, eux la mettent bas, s'accoustrans de chausses extremement larges & flottantes. Ils s'estudient à noircir leurs dants tenants pour grande laideur de les avoir blanches & les cheveux blonds, au contraire de ce qu'on en estime ailleurs. La couleur blanche leur est livree de dueil, & la noire de ioye. La mesme contrarieté se void au train des femmes. Quand elles cheminent elles font aller les valets derriere, & les servants devant elles au rebours de ce qui se practique en Espagne. Lors qu'elles sont enceintes elles se ceignent fort estroictement, n'estans le reste du temps gueres serrees, & tiennent par experience qu'elles en ont un travail plus deux. Apres l'enfantement elles lauent incontinent l'enfant d'eau froid, & ne nourrissent la mere que biẽ petitement & legeremẽt, au lieu que la coustume de nos gisants est de se traicter largement & delicieusement. La maniere de leurs repas est telle. Chacun à sa table à part sans nappe ni seruiette. Ils prennent leur viande avec deux pieces de bois comme les Chinois. Ils boivent leur vin fait de Riz iusques à s'enyurer. Apres disner on leur met de un pot plein d'eau chaude laquelle ils boivent toute bouillante tant en Esté qu'en hyuer.

Inimitié grande entre les Iaponnois & Chinois & l'origine d'icelle.

Difference de mœurs entre les Iaponnois & Chinois.

Annot. du Doct. Palvd.

Les Turcs tiennent presques une mesme maniere au breuvage de Chaone quel ils font de certains fruicts semblables à de la graine de Laurier, lequel breuvage est par les Egyptiens appellé Bon au Ban. Desquels fruicts ils prennẽt une livre & demie, & estãs quelque peu secs les font moyennement bouillir en de l'eau du poids de vingt livres. Ils prẽnent tous les matins en leurs tavernes ce breuvage tout chaud en pots de terre de mesme maniere

Chaone breuvage des Turcs.

 que

que nos gens de deça boivent l'eau de vie au matin. Ils tiennent qu'il sert à conforter l'estomach & l'eschauffer, a en chasser les flatuositez, & faire ouverture aux obstructions.

Les Iaponnois ont aussi une maniere d'apprester leurs viande toute autre que celle des autres nations. Ils mettent au susdit breuvage de la poudre de certaine herbe qu'ils appellent Chaa, qui rend ce breuvage fort exquis & de grande valeur. Ceux qui ont quelques moyens gardent soigneusement ceste eau en un lieu bien seur, & en presentent en grande courtoisie aux amis qu'il ont invitez. Les grands Seigneurs Princes mesmes la preparent, & font grand cas des pots ou ceste herbe est cuite beue, & gardee, Lesquels sont clair comme perles & pierres pretieuses. Ils sont recommãdez pour l'antiquité & gentillesse de l'art, & pour le moin de l'ouvrier, & y a des priseurs entẽdus qui s'employẽt à en faire le prix, ne plus ne moins comme on prise l'or ou l'argẽt par deça; & en ceste maniere un de ces pots estimé pour son antiquité & pour l'ancien nom de l'ouvrier qui la fait est souvẽtesfois achepté quatre ou cinq mil ducats. Le Roy de Bungi en achepta une fois un a trois pieds quatorze mille ducats : & un autre Seigneur Chrestien du mesme pays en achepta un qui estoit radoubé de trois bandes quatorze cents ducats. Ils font aussi grand cas de certaines images & peinctures des moindres choses quand elles viennẽt de la main de quelque antique ouvrier: & taschent d'en recouvrer a quelque prix que ce soit, de maniere qu'un tableau de telle peincture a biẽ esté prisé quatre mille ducats. Pareille estimé font ils de quelque espee de l'ouvrage de quelque ancien & fameux armurier iusques à ne faire point de difficulté de l'achepter trois ou quatre mille ducats, & pour raison de ce qu'ils en font disent à ceux qui leur en parlent que si nous achetons si cherement les perles & pierreries qui ne servent que d'ornement, ils peuvent aussi bien faire autant ou plus de cas de leurs glaines pots & peinctures, qui sont encore de plus grand usage, & se mocquent de nostre curiosité.

Pots grandement estimez des Iaponnois.

Peinctures & espees fort estimées des Iaponnois.

L'ordre de la Iustice & de la Police y est tel. Leurs Roys se nomment *Iacata*, & sont absoluts Seigneurs des pays. Toutesfois de toutes les richesses & revenus du Royaume ne retiennent sinon ce qui est necessaire pour l'ẽtretenement de leur vie & de leur famille, distribuants le reste aux Ducs & Comtes qu'ils appellent Cunixes lesquels sont establis de par le Roy qui peut à sa discretiõ leur donner ou oster leurs offices, & sont obligez par les loix du pays de luy servir à leurs propres despens en quelque tẽps que ce soit, tant de paix que de guerre. Ces Cunixes ont autres vassaux au dessus d'eux qu'ils appellẽt *Tonos*. Ceux ci sont cõme Barons gentilshommes, ausquels les Cunixes distribuent les terres que le Roy leur a laissees, desquels ces *Tones* font part a leurs autres amis & gendarmes, avec obligatiõ de mesme service & obeissance qu'ils sont tenus de rendre à leurs superieurs, assavoir de les servir à leurs propres despens, ce qu'ils ont biẽ moyẽ de faire, la part qu'ils ont reçeu de leur Seigneur estant suffisant à cela. Chaque Seigneur a droit de mere empire & puissance de mort & de bannissemẽt sur les subiects, sans qu'il y ait appel, ou qu'il soit tenu de rẽdre raison de ce qu'il en fait. Et fait ce ne sont pas seulemẽt les Ducs & Seigneurs des communes qui ont ceste puissance, mais aussi les Pere & chefs de famille, lesquels peuvẽt chastier batre & tuer leurs domesticques à leur discretion & volonté, sans qu'aucũ leur cõtredie. Les revenus du Roy ne proviennẽt que du Riz. Tous les ans il en reçoit cinq cẽts mille *Fardes* au sacs, & cest tout le tribut qu'il peut attẽdre. Il en fait part & distribution aux *Cunixes* qui sont dix ou douze a chacun de trẽte au quarãte mille *Fardes*, le reste sert pour son entretenemẽt & de sa famille. Les *Cunixes* en distribuẽt aux *Tones*, ceux ci aux gendarmes. Et en ont tous autãt quil leur en faut pour vivre honestemẽt chacũ selõ la dignité. Le lãgage des Iaponnois est aussi differẽt de celuy des Chinois,

Entretenement des Roys de Iapon.

Vassaux des Roys de Iapon, leur entretenement & droicts.

nois, & ne se peuuent entendre que par signes. Ils ont grand nombre de mots, & en escriuãt vsent de titres & de façons de parler merueilleusement diuerses accommodees à la qualité de celuy à qui ils escriuent, ce qui rend ceste langue difficile à apprendre aux estrangers.

Langage des Iaponnois.

Pour le regard de leur religion elle est semblable à celle des Chinois. Ils adorent les Idoles, & font grand honneur à leurs Prestres & Ministres, qu'ils appellent *Bonzes*. Or à la venue des Iesuites, plusieurs d'entre eux ont esté faits Chrestiens, entre lesquels il y a eu trois Roys qui ont reçeu le Baptesme, asçauoir le Roy de *Bungi* qui est l'vn des plus puissants (y en ayãt plusieurs autres au dedans du pays qui sont incognus aux Portugais) le Roy *d'Artyma*, & celuy *d'Omura*. Ces Roys enuoyerent trois de leurs fils en Inde auec les Iesuites, afin que de la ils s'acheminassent à Rome pour se soumettre à l'obeissance du Pape. Ils partirent de Iapon l'an 1582. & arriuerent à Goa l'annee suiuante. L'an 1584. ils firent le voyage de Portugal, d'ou ils allerent à Madril la ou le Roy auec toute sa Noblesse les reçeut fort honorablement & leur fit de grands present. De Madril s'estans transportez à Rome pour la ou le Pape & les Cardinaux leur firent fort grand acueil, & ayãts passé par les principales villes d'Italie, ils reprindrent la route de Goa, ou ils arriverent l'an 1587. lors que i'y estoy & de la retournerent en Iapõ ou ils furent reçeus de tous avec grand applaudissement & caresse, & y firent recit de la grande splendeur des Roys de l'Europe, & espandirent la renommée de la Chrestienté parmi les peuples barbares.

Leur religion.

Iaponnois Chrestiẽs.

Fils d'un Roy de Iapon envoyez en l'Europe.

Au dessus de Iapon au trente quatre & trente cinquiesme degré non loin de la coste de la Chine est situee ceste grande Isle qu'on appelle Corea, laquelle n'est pas encor entierement cognue, & dont ou na peu encore descouvrir la grandeur, non plus que l'excellence des fruicts & marchandises qui s'y trouvent.

L'Isle Corea.

A nonante lieues de Machau au Nord Est il y a certaines Isles appellées Lecquies grandes & petites. Celles ci ne sont qu'à vingt lieues de la terre ferme de la Chine. Les grandes en sont esloignees de nonante. Toutes lesquelles sont frequentees & habitees de Chinois. Voila ce que j'avoy à dire de ceste Coste, & des Iles de la autour, n'ayant voulu faillir a en faire fidele recit, selon ce que i'en ay veu moy mesme, ou dont i'ay esté informe à la verité. Passons maintenant à la description de Goa & des pays voisins.

Isle Lecquies.

Chapitre. XXVII.

Briefue description du pays ou est situee Goa, & des environs. De l'origine de leurs Roys & Seigneurs & de leurs noms, suivant les annales & monuments des Indiens mesmes.

AVant qu'entrer en la description de l'Isle & ville de Goa & des pays circonvoisins habitez de Portugais meslez avec les naturels, il m'a semblé necessaire de reciter au long les origines & divisions d'iceux pays, & les nõs & surnoms des Roys. Il y a per dela Goa au Septentrion un pays nõmé *Deli* limitrophe au pays de Coracõ qui est du Royaume de Perses la ou se font ces superbes tapisseries que les Portugais appellent *Alcatifes*. Il y fait a peu pres mesme hyuer qu'es provinces des pays bas. Il y a plus de trois cẽts ans qu'un trespuissant Roy de ce pays de *Deli* subiuga les autres Royaumes circonvoisins, entre autres celuy de Decan, de Cuncã, de Ballagate, & le territoire de Goa. En mesme tẽps le pays de Cambaia distant de

Pays circonvoisins de Goa.

Changements advenus es dits pays.

Goa cẽt lieues au Septentrion fut envahi par lesMahometistes, qui reduisirent sous leur ioug les habitans de ce pays, appellez Reysbutes, lesquels estoyent payens, les traictant fort tyranniquement. Les Royaumes de Ballagate & Decã estoyẽt au paravãt gouvernez par desRoys payẽs, & estoyẽt habitez de peuples forts & puissants, desquels restent encores auiourdhuy ceux qu'on appelle Venesares, & autres qui habitent au mesme pays, appellez Colles qui auiourdhuy vivent de butin avec les Reys butes. Dont aussi les habitans de Cambaia leur payent tribut pour estre exemptez de leurs pilleries. Pareillemẽt lesVenesares & Colles rançonnent ceux de Decan & de Ballagates, sans que leur Roy qui fait semblant de n'en rien savoir se soit iusques à present mis en devoir de les reprimer. Ce qui fait estimer à bon droict qu'il a part au butin. Or apres la conqueste de ces pays par le Roy de Deli, survindrent les Tartares que les Indiens appellent *Mogores* lesquels s'emparerent de la plus grand part du Royaume de Deli. En mesme temps il y eut en Bengala un grand Seigneur lequel pour se venger du Roy deBẽgala qui avoit iniustement fait mourir un sien frere, luy osta la vie & se fit maistre de son Royaume. Et non content d'un tel exploit ayant amassé ses forces se ietta sur le Royaume de Deli, & ayant surpris les Tartares à l'improviste, les chassa de la & s'asseura du Royaume, s'estant par mesme succes saisi tout d'un train des Royaumes de Decan, Ballagate & Cuneam, iusques au limites de Cambaia, accroissant sa domination de huict cents lieues d'estendue selon le dire des Indiens, & par ce moyen demeurant le plus puissant de tous les Roys d'Inde. Or ne pouvant gouverner tant de pays apres avoir long temps regné desireux de se reposer se delibera de retourner en Bengala & consigna les Royaumes de Ballagate Decan, &Cuncam à un sien neveu. Cestuy ci estant ami des nations estrangeres distribua ses pays & iurisdictions à divers Seigneurs & Gouverneurs d'entre les Arabes, Turcs, Rumes Corasons, donnant à un certain que les Portugais appellent Hidalcan le territoire d'Angedive distant douze lieues de Goa, & s'estendant du Midy au Nord iusques à un lieu nommé *Siffardan* l'espace de soixante lieues auquel aussi seroit comprise l'Isle & ville de Goa. Il remit aussi à un autre Capitaine nommé Nisa Malucco la contree de Siffardan qui s'estend au Septentrion iusques à Negotana la longueur de vingt lieues, & en dedans du pays iusques à Cambaia, de maniere que ces deux Capitaines auroyent le gouvernement du pays de Cuncam, lequel s'estend en longueur le long du rivage de la mer, estant separé du Royaume. Decan par des grandes & hautes montagnes appellees *Guate*, lesquelles s'estendent obliquement de Cãbaia iusques au Cap de Comorin, & dela par la coste de Choromandel. On en peut aisement de la ville de Goa voir le sommet ordinairement couvert de nuees, en ce quartier la: & au lieu que les autres montagnes avancent leurs faistes fort haut en poincte, la cime de celles ci s'estend en planure de belles & longues campagnes. Et de là est venu le nom de Ballagate, car Balla signifie dessus, & Gatta est à dire montagne. Pourtan tout ce quartier de pays est par les Portugais appellé Ballagate, combien que la principale partie en soit appelle Decan & Canara, & les habitans Decanins & Canares. Les Roys portent le titre de Decan.

Peuples adonnez au pillage.

Nouveau Roy de Bengala.

Division des pays.

Montagnes de Ballagate.

Pour retourner à la division des autres pays. Le mesme Roy a reduit en provinces le Royaume de Ballagate ou de Decan, en remettant une partie à *Imademaluco* que les Portugais appellent Madremaluc, laissant une autre partie à Cotalmaluco, & une troisiesme à Milicque Verride. Tous lesquels Seigneurs estoyẽt estrãgers, Turcs, Rumes, & Corasons, excepté *Nisamaluco* qui estoit fils d'un gentilhõme domestique du Roy, & pource que le Roy avoit eu affaire avec sa mere, se disoit estre du sang des Roys de Decã, quelque infame que fust telle origine. Tous les autres estoyent esclavez achetez du

Divers Seigneurs des pays d'autour de Goa.

du Roy & par luy eslevez à telle dignité, cuidant que pour les avoir fait monter d'une si basse condition à des si grands offices, ils luy seroyent fideles. Mais un meschant naturel ne peut estre amẽdé, ni retenu par aucuns tesmoignages de bienvueillãce qu'il ne tombe en quelque extreme ingratitude & ne rende le mal pour le bien. Ansi donc ils firent biẽ tost une coniuration, & à l'aide des richesses qu'ils avoyent en main, & de la faveur des subiects vindrẽt en la ville de *Beder* qui est le siege des Roys de Decã, pour y surprendre le Roy qui ne pensoit rien moins, qu'à cela, & se reposoit sur la fidelité à laquelle il pensoit les avoir obligez par ses bien faits, & l'ayant pris le baillerent en garde à Melico Verride. Et afin que leur dessein fust tãt plus asseuré, ils attirerent à leur coniuration quelques uns des princes payens du mesme pays, l'un desquels estoit Mohade Coia, & l'autre *Veriche*, qui eurent pour leur part des riches contrées villes & bourgades. A Mohade escheurent les villes de Visapor, Solapor, & Paranda, voisines de Goa, & fort frequentées des habitans de Goa. En la ville de Solapor auiourd'huy est la cour de Hidalcam. La ville de Paranda depuis à este prinse par Nisa Moluco avec quelques autres places. Par ainsi il est advenu que ce pays distingué en beaucoup de Gouvernements qui ne recognoissoyent qu'un seul Monarque, a esté reduit en la puissance de divers Roys & Seigneurs qui ne le tenants au paravant que par benefice, en ont iniquement usurpé la proprieté & Souveraineté. Or cest Hidalcam qui mourut l'an 1535. estoit petit fils d'un de ces Ducs qui avoyent esté autheurs de ce nouveau Gouvernement. Cest Hidalcam estoit fort puissant & en grande terreur aux nations voisines. Les Portugais luy enleverent par deux fois la ville de Goa. Telle est en brief la declaration de l'ordre qui a esté tenu en la division de ces pays.

Roy de Decan debouté par ces subiects

Or apres ce partage survint inimitié entre Hidalcam & le Roy de Narsingue ou Bisnagar, les terres duquel estoyent limitrophes a celles de Hidalcam. Ce Roy estoit appellé Rau & par d'autres Ham qui en langue Persicque signifie Roy, & Cham par les Portugais. Mais le courage du Roy de Bisnagar fut si grand, & son armee si puissante qu'il vint à bout de Hidalcam & des autres Roys de Decan, qui iusques à maintenant luy sont demeurez subiects & tributaires. Les noms de ces Roys ne leur sont pas propres, mais leur ont esté imposez à chacun selon sa dignité par celuy qui leur avoit distribué le Royaume. Car selon la coustume receu en Orient on nomme les personnes de noms qui signifient quelque avantage en vertu ou en dignité. Ainsi le nom d'Idalham, ou Adelham vaut autant à dire que Roy de iustice: car Adel en langue Persienne signifie iustice, & Ham signifie Roy. Maluco, est à dire Royaume, Nisa, lance ou espee, Nisa Maluco, lance du Royaume. Cota, en langue Arabicque signifie force, Cotal Maluco, force du Royaume. *Imad*, est à dire colomne, *Imad Maluco*, colomne du Royaume. Verido, denote garde ou conservation, Verido Maluco, gardiee du Royaume. Quelques uns veulent que ces Malucos soyent appellez Melicquos, cest à dire roitelets. Outre ces titres il y en a encore d'autres qui se terminent en *Xa*, comme *Nisamoxa*, *Adelxa*, & autres, laquelle terminaison est procedee de Persie & apportee es Indes pour l'occasion qui nous dirons. Il est notoire qu'au pays de Corason iadis à eu la vogue un certain de basse condition nommé Xa Ismael, & par d'autres Sophy, qui mit en avant une nouvelle rnlerpretation de l'Alcoran, avec tel applaudissement, & suite des Perses que cela à servi de fondement à sa domination & puissance, qu'il a employee contre les Turcs, qui sont d'autre opinion & exposent autrement les livres de Mahomet. Ceste sienne puissance est venue à croistre par la reduction de plusieurs peuples & villes à son obeissance, à laquelle on s'est soubmis en partie par reverence de sa religion, en partie par crainte

Origine des noms de ces Roys.

Origine du Sophy de Perse & du changemẽt introduit en la religion Mahometique.

de ses forces, au moyen dequoy il à laissé à son fils, comme en succession hereditaire ce mesme Royaume & ceste sienne opinion. Cestuy ci nommé Xa Thamas envoya ses Ambassadeurs aux Seigneurs de Ballagate, Decan, & Cuncam avec commandement de se ranger à ceste mesme opinion laquelle la pluspart de l'Orient avoit embrassée, à quoy pour lors ils n'oserét contredire, mais les Ambassadeurs s'estans retirez, ils y renoncerent. Ce mesme Xa Thamas, donna pour comble d'honneur à plusieurs Seigneurs ce titre de Xa qui signifie Roy, dela sont venus ces noms, Adelxa, Nisamoxa, Contumixa. Il est aussi nommé des Turcs & des Rumes Sophy qui vaut autant a dire que grand Capitaine. Les Roys de Decan ausi voulans honorer quelque personne remarquable pour ses merites, luy donnent à nom Nayque, cest à dire chef ou conducteur, comme Salva Nayque, AcemNayque. Mais le souverain titre d'honneur est celuy de Rau, cumme Chita Rau cest à dire Roy fort. Le mesme ci dessus appellé Hidalcam est aussi nommé Sabayo, cest à dire Seigneur. Il tenoit l'Isle de Goa du commencement que les Portugais s'en firent maistres ainsi qu'il est contenu es annales de Portugal. Son logis se void à present changé en l'hostel de l'Inquisition à Goa : & la place qui est entre le grand temple & le mesme logis, est appellée la place de Sabay.

Sophy que signifie.

Chapitre. XXVIII.

De l'Isle & ville de Goa capitale des Indes.

Goa ville celebre.

La ville de Goa est la capitale de toute la Coste de l'Inde Orientale ou les Portugais frequentent. Ce qui rend ceste ville fort renommée est la residence qu'y fait le Viceroy au nom du Roy de Portugal. La aussi est le siege de l'Archevesque & du Conceil Royal qui estend son authorité par touts les quartiers de l'Orient. On y tient aussi foires & marchez ou se voyent toutes marchandises de Leuant, & ou se rend grand nombre de marchands d'Arabie, Armenie, Perse, Cambaia, Bengala, Pegu, Sian, Malacca, Iava, des Molucques, de la Chine & autres endroits, y venants tant pour vendre que pour achepter. Ceste Isle avec la ville est sous le quinziesme degré du costé Septentrional, & est distante quatre cents lieues de la ligne Equinoctiale, comme on à peu remarquer au voyage de Mozambicque à Goa. Elle est environnée d'une riviere qui coule entre l'Isle à la coste, gardât une mesme largeur l'espace de trois lieues, qui est ce que porte l'estendue de l'Isle du costé de la terre ferme, puis se tournant en dedans du costé Septentrional de la ville; dela par un circuit presques en forme de croissant se rend en la mer du costé de Midy. Son emboucheure est de iuste & egale largeur iusques à la ville. Entre l'Isle & la terre ferme il y a quelques autres Islettes habitees des naturels du pays. En certain endroit l'eau y est si basse d'un des costez de l'Isle, qu'on la pourroit aisement passer agué en temps d'Esté, auquel endroit l'Isle est garantie d'un fort nagueres dressé par les Portugais pour empescher les courses des habitans de terre ferme, qui esmeuvent assez souvent la guerre, Hidalcam ayant mesme casché de planter le siege du costé de l'emboucheure. Du costé Septentrional de l'Isle est la terre de Bardes dont la hauteur sert de defense & couverture aux navires Portugais qui deschargent tant plus serement. Ceste terre est sous la domination des Portugais, & contient plusieurs bourgades habitees de villageois appellez Canares qui la plusspart sont Chrestiens, toutesfois vont nuds

Situation de Goa.


A ILHA E CIDADE DE GOA METROPOLITANA DA INDIA E PAR
AS TERRA
ILHA DE
AS TER


TES ORIENTAIS QVE ESTA EN 15 GRAOS DA BANDA DO NORTE
S D E S A L S E T E
GOA VELHA
Maravacas
S. Anna
S. Andre
Hetruscas urbem tectis quae certet et uno
Spectare intuitu vis Orientis opes?
Inspice Goa, licet nostro semotior orbe
Una tibi sensus expleat atque oculos,
Seu fora, seu spectes plateas, seu templa Deûm
Obvia maiestas, par et ubique nitor.
Dicta quam late dividit arva soli.
Hoeverbeets
A I L H A
D Y V A R
DE CHO
A S D E B A R D E S
O C E A N V S I N D I C V S
Praya de Bardes de Mar em fora

nuds selon leur ancienne coustume ayants seulement la vergongne couverte, La palme d'Inde qui porte les noix de Cocos croist abondamment en ce lieu comme aussi es autres Isles de l'emboucheure. Ceste Isle de Bardes n'est separee de terre ferme que par un ruisseau par fort estroit. Au coste Meridional de l'Isle de Goa la ou la riviere se rend en la mer se void un autre petite Isle nommee Salsette qui appartient aussi aux Portugais, de laquelle les habitans sont semblables à ceux de Bardes & sy trouvent aussi semblables fruicts, & est distante de terre ferme de mesme distance que l'autre. Il y a aussi entre ceste Isle & celle de Goa diverses autres petites Isles, esparses, fertiles en Palmes d'Inde. Et tout à l'emboucheure se void l'ancienne Isle de Goa peu fertile & peu habitée. Les susdittes terres de Salsette & de Bardes sont baillées à forme au nom du Roy pour l'entretenement tant de l'Archevesque, des Convents, & des Prestres, que des Vicerois & autres officiers du Roy qui sont pourveus du revenu annuel de ces Isles par privilege du Roy. Quant à l'Isle mesme de Goa, elle est fort monteuse, & en quelques endroicts si fangeuse, qu'à grand difficulté y peut on aller à pied iusques à l'emboucheure de la riviere. On y void beaucoup de bourgades habitees de Canares qui sont villageois naturels du pays, s'exercans à cultiver les Palmes, ayants leurs maisons presques tout autour de l'Isle, au bord de la riviere, ou au riuage de la mer, ou autour de quelques petit estans, car la Palme aime les lieux bas, & humides, & ne croist pas volontiers en terre haute ou au dedans du pays, mais plustost autour des rivages & lieux sablonneux. La riviere peut assez auant porter des navires de cent tonneaux, mais quant aux Caracques de Portugal elles ne peuvent monter gueres haut, estants contraintes de descharger à l'endroit de Bardes.

La ville est ornee de beaux edifices bastis à la mode de ceux de Portugal, mais non du tout si eslevez, à cause des chaleurs. Derriere les maisons se voyent communement iardins & vergers pleins de fruicts d'Inde de toutes sortes. Il y en a aussi de fort plaisants çà & là par toute l'Isle, qui servent aux Portugais pour y passer le temps, & ou les Indiennes prennent grand plaisir. Outreplus ceste ville est embellie de Temples & Monasteres de toutes sortes ne plus ne moins que Lisbonne. Mais ils ny a nuls convẽts de Nonnains, estant chose trop difficil de ranger les Indiens sous le ioug de Virginité, car ces esclaves de volupté, n'ont autre soin que de prendre leurs plaisirs & seruir à Venus. Tant en hyver qu'en esté le pays y est tousiours verd, & n'est jamais qu'on n'y voye fleurir quelqnes arbres. La situation de la ville est diverse, haute & esleuee en quelques endroits, & basse en d'autres, comme Lisbonne. Paravant cestoit une petite ville, ceincte d'un mur, & de fossez esquels il ny avoit point d'eau sinon lors qu'il pleuvoit. Ces murs sont encores auiourdhuy debout, mais les portes ny sont plus, & la ville est beaucoup accreue par les edifices qu'on à basti dehors qui en rendent le circuit deux fois plus ample qu'il n'estoit au parauant, & on y entre de tous costez, car il ny a ni murailles ni bouleuards. Or l'Isle est remparee d'un mur du costé d'Orient vis à vis de l'Isle de Salsette, jusques à l'endroit de la terre de Bardes, seruant a empescher les courses des habitans de terre ferme, lesquels ne sont point subiects aux Portugais. Il ny à nulle autre forteresse en l'Isle que cela. Il y a bien en la terre de Bardes qui est plus haute, un chasteau situé a l'emboucheure de la riviere, mais il est presque tout ruiné de vieillesse, n'y ayant que trois pieces de fer, & un homme pour le garder.

Indiennes impudiques.

Isle de Goa muree d'un costé.

Au rivage de l'Isle de Goa du costé de la mer se void une roche fort eslevee: mais le rivage maritime de la terre de Bardes est de sable blanc la lõgueur de cinq cents pas. La garde de l'Isle est telle. Du costé d'orient il y a

trois ou quatre portes au bord de la riviere, vis à vis de Salsette & du Bardes qui sont tout ioignant la terre ferme. A chacune porte il y a un Capitaine & un escrivain, sans le cungé desquels nul ne peut traverser de l'Isle à l'autre costé. Pourtant les Indiens, Decanins, & autres Mores payens qui demeurent à Goa, ayants a passer en terre ferme pour y negocier ou achepter des vivres, reçoivent à ces portes qu'ils appellent *Passos* une marque en leur bras nud, & à chacun passage payent deux Basarucs de la valeur d'un duble liard au profit du Capitaine & de l'escrivain. De nuict ils y mettent quelque jeune homme pour sonner la cloche qui pend à la tour. Or il y a cinq tels passages, l'un par ou on va à Salsette & en terre ferme, nommé Benesterin, autrement le passage de S. Iaques qui est la. Le deuxiésme est à l'Orient de l'Isle, par lequel on passe fort souvent en terre ferme, & est appelle le passage sec, à cause que la riviere est fort basse de ce costé la. Le troisiesme est au costé meridional de l'Isle assez pres de la ville, & est appellé le passage de Daugin, ou de nostre Dame. Iusques ici s'estend le mur de l'Isle qui commence au passage de Benesterin. De cest endroit on traverse en une autre Isle qui est tout ioignant la terre ferme. Et de ce mesme passage on void le quatriesme qui se nomme le passage de *Norwa*. Le cinquiesme & dernier est à lendroit de la ville & du milieu de la riviere en lieu bas, vis à vis de la terre de Bardes. Cestuy ci est le plus fort & le mieux muni de tous, & est appellé le passage de *Pangin*. Tous les bateaux qui entrent en la riviere ou qui en sortent y sont arrestez & visitez. Voila toutes les forteresses de l'Isle.

Les Portugais y usent de mesmes loix & coustumes qu'en Portugal. Ils y demeurent meslez avec les Indiens, Payens, Mores, Iuifs, Armenies, Guzarates, Banianes, Bramenes, & autres peuples des Indes, qui frequentent & habitent là avec liberté de leur religion, excepté qu'on n'y souffre par les brusllements des corps humains morts ou vivants, ni les ceremonies de leurs mariages ni autres superstitions diaboliques, surquoy l'Evesque a inspection, depeur que quelcun ne s'avance par temerité de faire quelque chose qui tourne en scandale aux nouveaux Chrestiens. Et quant aux loix civiles des Portugais ils s'y assuiettissent tous. Mesmes si quelcun s'estant fait Chrestien apres avoir reçeu le Baptesme retourne aux superstitions payennens, il demeure subiect à l'ordre de l'Inquisition, & punissable selon les decrets d'icelle.

Ceremonies Payénes non permises à Goa.

L'Isle ne produit presque rien d'elle mesme de ce qui est necessaire à la vie, seulement on y tient quelque bestail, des poules, des cheures, & des pigeons, le terroir y est par tout sterile, desert & raboteux, & pourtant impropre à la culture, de sorte que quant au reste qui est requis pour la nourriture, on l'apporte de Salsette & de Bardes & principalement de terre ferme.

Vivres d'ou sont apportez à Goa.

Le Froment le Riz & autres grains, l'huile aussi & autres choses necessaires y sont envoyez par mer de pays estranges, comme de Cambaia, de Malabar & autres lieux. Le vin de Palmes y foisonne, tellement qu'ils en peuvent faire part en abondance aux autres nations. Il y a peu d'eau à Goa qui soit bonne à boire, & ne s'y trouve qu'une fontaine nommée Baganin à un quart de lieue de la ville: de laquelle tous les habitans boivent y envoyans leurs esclaves querir de l'eau en cruches de terre lesquelles ils vendent par la ville. Quant à l'eau requise pour aprester la viande & pour laver, il y à es maisons des puits d'ou on le tire. Le terroir y est pierreux & sec & de couleur rougeastre: ce qui a fait venir la curiosité & envie à quelques alchymistes d'Italie de tirer de l'or de ceste terre, ce que le Viceroy leur a defendu, depeur que le bruit de tant de richesses, ne donnast occasiõ aux peuples voisins d'y accourir & s'emparer de la ville.

CHAPI-

à
p-
y
es
nt
gé
es
e-
u-
és
a-
ie
n-
ie
ie
à
it
it
es
es
e.
it
ie
5-
ie
ſſi
n-
n-
le
re
ē-
eſ-
ce
les
r il
u-
m-
er-
e,
&
ont
di-
les
ux
lif-
ai-
ſtrés

Meſtiz.

Caſtiſ.

Marché de Goa.

Vente de biens à l'encant.

Eſclaves des Portugais.

O. Leilaõ. que se Faz cada dia pola menhã na Rua direita na Cidade de Goa Feito Polo natural. por Ioan de Linschoten framengo.



Goënsi se quanta foro viden area pandat
Plana frequens tectis splendida dives opum?

Vt mercem hic properet gemmis auroque nitentem
Ille abducta procul vendere mancipia?

Congesta huc videas Ga
Insulę et Eoo. maxi



nges quę portat et Indus
mæ in Oceano.
Hoogerb.

Fori Goensis tabernarum mercium et mercatorum illud frequentantium aperta explicatio per I. H. Linschoten.

Claere opdoeninge vande merckt van Goa met haer winckelen waren en̄ daegelickse Coopluyden. door I. H. V. Linschoten.

trois
qui ſ
un eſ
coſté
rent:
vivre
bras
liard
jeun
paſſa
autre
l'Iſle
ge ſe
coſté
Daug
men
Iſle c
le qu
eſt à
terre
appe
qui e
l'Iſle
L
y der
zarat
& ha
les bı
leurs
ſpect
choſ
civil
fait C
payer
ſon le
L'I
vie,ſe
geons
propı
riture
ferme
Le
faires
Malab
peuve
qui ſoi
à un q
voyan
dent p
ver,il
ſec & d
ques al
leur a c
aux pe

Ceremonies Payénes non permiſes à Goa.

Vivres d'ou ſont apportez à Goa.

CHAPI-

CHAPITRE XXIX.

Des mœurs & manieres de vivre des Portugais, & des Mestiz procreez d'eux tant à Goa qu'es autres pays de Leuant.

PLusieurs d'entre les Portugais des Indes se sont ioincts par mariage à des femmes du pays. Les enfans provenus de tels mariages sont appellez *Mestici*, c'est à dire meslez, lesquels sont de couleur jaunastre, y ayant toutesfois entre eux aucunes femmes assez belles. Les enfans nez es Indes de pere & de mere Portugais sont appellez Castisi, & ne resemblent pas mal aux Portugais, excepté que leur couleur tire un peu davantage sur le iaune. Les enfans de ceux ci sont cendrez & de couleur meslee. Les enfans des meslez resemblent de couleur & de naturel aux naturels de Decan, de sorte que la troisiesme generation des hommes & femmes Portugais, n'est en rien differente de complexion de couleur & façon des Indiēs naturels. Ils hantent & traficquent journellement en Bengala, Pegu, Malacca, Cambaia, en la Chine & autres quartiers tant Septentrionaux que Meriodionaux. Il y a aussi en la ville de Goa iournelle rencontre & assemblee d'habitans & estrangers des Indes & autres nations voisines, comme à la bourse à Anvers, mais avec quelque difference : car tant nobles que autres s'y trouvent ensemble avec les marchands, & toutes choses y sont à vendre comme en un marché ou en une foire. Ceste assemblee se tient journellement tout le long de l'aunee excepté les iours de feste, & y sont employees les heures de deuant Midy, assavoir depuis sept heures iusques à neuf heures & non plus tard, à cause de lardeur du Soleil. Les cries des choses qui sont à vendre se font en la principale rue, appellé la rue droicte. Ces cries sont appellees Leylon. Ceux qui sont deputez à cela portent chaines d'or perles, anneaux, & autres ioyaux, menans quant & eux une troupe d'esclaves de l'un de l'autre sexe qui sont à vendre, desquels on dōne choix aux achepteurs de retenir celuy que bon leur semblera, ne plus ne moins comme on fait des bestes qui se vendent par deçà. On y trouve aussi des chevaux d'Arabie, des drogues & espiceries de toute sorte, de la gomme odoriferante, des belles tapisseries, & infinies autres curiositez de Cambaia, Sinda, Bengala, de la Chine & autres lieux. Et est chose esmerveillable de voir la multitude des vendeurs & achepteurs se rencontrans à l'heure du marché. On y apporte aussi tous les biens des defuncts pour y estre vēdus à cri public, sans distinction de personne, tellemēt que le Viceroy mesmes venāt à mourir ses bien sont aussi vendus à l'encant, afin que par ce moyen le droict des pupilles & des vefues soit tant mieux gardé, & les debtes devement payees. Et c'est ce qui rend ce marché tant celebre, car il advient souvent en ce lieu la que plusieurs par la vehemēte chaleur & iniure de l'air, & aussi faute de regime en leur nourriture viennent a y estre emportez de mort subite. Aucuns Portugais gagnent leur vie du profit & service qu'ils tirent de leurs esclaues, desquels ils ont bien vingt ou trente, qu'ils traictent fort eschargement. Les serviteurs travaillent par la ville, & s'employent a porter de l'eau à vendre par les maisons. Les servantes font toutes sortes de delices de fruicts d'Inde, & besoignent en lingerie de diverse façon, portans elles mesmes vendre leur ouvrage au Marché, ou elles paroissent cointes & bien parées, pour rendre tant plus aggreables aux achepteurs & leurs denrees, & leurs personnes, lesquelles elles ne font difficulté de prostituer pour argent. Et de ce gain s'enrichissent leurs mai-

Mestiz.

Castisi.

Marché de Goa.

Vente de biens à l'encant.

Esclaves des Portugais.

Portugais quel profit font au change des monnoyes.

ftres en entretiennent leurs familles. Autres tirent grand profit au change des monnoyes, de sorte que quand les navires de Portugal arrivent, ils acheptent les grandes reales, donnants douze pour cent de profit d'icelles jusques au mois d'Auril, auquel temps les marchands allants à la Chine en font telle recerche qui en ont, en tirent bien vingt ou vingt cinq pour cẽt de sur croist. Les mesmes en mesme temps prennent des *Larins*, qui est une espece de monnoye de Perse, & en presentent huict ou dix de profit pour cent, & à la venue des navires de Portugal en font eschange à des reales avec gain de vingt & vingt cinq pour cent. L'usage de ces Larins est fort necessaire es Indes, pour en achepter du poivre à Cochin, la ou ceste sorte de monnoye est de fort haut prix. Il y a encore d'autres especes de monnoye, comme Pagodes, Venetes & Santhons d'or, desquels pareillement ils font trafic les achetans & vendans à grand profit, principalement s'ils ont un bon capital en main. Quelques uns aussi vivent de leurs revenus qu'ils tirent des palmes d'Inde qui portent le Cocos, duquel genre du fruict y a grande debite es Indes. Le gain qu'on en tire n'est pas petit, car un seul arbre par dessus tous frais & despans peut rendre un demi Pardauue de profit & davantage, qui est la valeur d'un Carolus tous les iours, & y en à tels qui ont trois ou quatre cents tels arbres en une cense, lesquels ils baillent à ferme aux Canares, comme on baille par deçà les champs & heritages aux villageois. Ce qui fait que les Portugais & Mestiz des Indes ne travaillent presques point: vivans communemẽt à la maniere susdite. Toutesfois il y a quelques artisans comme Chapeliers, Cordonniers, faiseurs de chaires, & de vaisseaux, mais ils font faire tels ouvrages par leurs esclaves & serviteurs. Cependant les maistres font la piaffe, & tiennent fort leur gravité en marchant, sans distinction de noble & de roturier. Quant aux autres mestiers il ny a presques que les Indiens naturels tant Chrestiens que Payens pui s'y employent.

Portugais vivants du revenu de leurs terres

Portugais non adonnez au travail.

Pour le regard des privileges, & immunitez de la ville, nul n'en peut iouir s'il n'est marié & chef de famille, ou soldat à gage qui est entre eux un fort honneste estat. Car ces soldats ne sont point sous enseigne & ne sont astreincts par sermẽt à aucune compagnie, telle maniere de leuer & enrooller gens de guere n'estant point usitee es Indes. Et quand les Portugais envoyez d'Espagne viennent es Indes, il leur est libre d'aller ou il leur plait, sans estre obligez de s'arrester en certain endroit. Cependant leurs noms & les gages que chacun d'eux doivent reçevoir sont annotez en Portugal en un roole qui est envoyé tous les ans es Indes avec les navires. Or ils sont tous distinguez par quelques titres & marques d'honneur selon leur dignité. Quelques un sont appellez *Fidalgi da casa del Rey nosso Senhor*, qui est le plus excellent titre: car ceux ci sont gẽtils hommes de la maison du Roy. Autres sont nommez *Mosos Fidalgos*, qui est aussi marqué d'honneur, & tels sont fils de gentils hommes, ou eslevez à telle dignité par le Roy. Les *Cavalleri Fidalgi* qui sont cõme chevaliers dorez, sont aussi illustres, & portent ce titre pour avoir en quelque charge en quelque expedition navale, à laquelle dignité il est assez aisé de parvenir: car en preparatif de guerre, s'addressant à quelque capitaine ou gentilhomme, il accordera sans grande difficulté tel office & dignité à qui la demande, par le moyen dequoy il aduient assez souvent que des cuisiniers, matelots, marmitons, facquins, & autres de basse condition n'en sont pas exclus. Outre ceux qu'il y en a encore d'autres qu'ils intitulent *Mosos da Camera do Numero, ido serviço*, lesquels sont gentilshommes de la chambre du Roy, ou de leur nombre & suite, qui est le premier degré d'honneur, par lequel ils montent à plus hautes dignitez, desquels titres ils sont tresambitieux, & font plus de cas de ces magnifiques noms que de beaucoup de richesses. Les *Escuderi Fidalgi* sont aussi en reputa-

Soldats Portugais es Indes.

Titres & noms de Soldats,



Agricola Indus Canaryn dictus

Een Indiaens lant ofte bouwman genaemt Canaryn.

Indorum liberi pro eorum
tantum rariori tela

Indiaensche kinderen als slants
melheyt met een dun linnen



Miles Indus quem lascarin nominant

Een Indiaens ſoldaet lascarin gheeten.

Inda meretrix ſaltando et canendo victum queritans.

Een Indiaenſche lichte vrouwe met dans sen ē ſingen haer cost winnende.



Legati Regis Ballagatte in urbe Goa comitatus.



Die staet des Ambassateurs van den
Coninck van Ballagatte binnen Goa

58 en 59



Habitus et facies Mercatorum Goensium Indorum. qui mutandis mercibus valde industrij

Habyt en gedaente der Indiaensche Coopluyden welcke in hare handel seer cloeck zyn

Banjanes e Cambaya ... scribendo, supputand...

Banjanen van Cambaya ... schryven en reken...



Bramenes Idolorum in India Sacerdotes.

Bramenes der Indiaenscher affgoden Papen
ofte Priesters.

58 en 59

tion. Les autres sont appellés *homes honrodes*, c'est à dire, personnages d'honneur. Le nom de Soldati estant laissé aux plus malotrus, à gens de vile cõdition & de la lie du peuple. Or le fruict de ces titres croist par la longueur des services qu'on fait en temps de guerre & de paix selon les degrez de dignité. Car en Portugal les gages & pensions sont assignees selon le titre & degré d'un chacun, & les titres & degrez sont haussez. Le roole ou sont redigez les noms de ceux qui vont es Indes est donné en garde es mains de quelcun deputé du Roy à cela. Et cestuyci est aussi mis sur le roole, & luy sont donnez trois ou quatre escrivains pour coadiuteurs. Il continue ceste charge trois ans, qui est le terme de la duree de tous autres offices. Or à la venue de l'Esté lors que la necessité requiert qu'on equipe la flotte pour affranchir la mer des courses des Malabares escuments de mer & grands ennemis des Portugais, environ le mois de Septembre on public l'embarquement au son du Tambour, afin qui desirent aller en mer viennent reçevoir leur paye. Et lors de Viceroy establit un General, au dessous de qui sont les autres chefs & capitaines particuliers ayants la conduite des galeres & fregates, dont celles la sont de cent hommes, celles ci de trente. Tous ceux ci reçoivent leur gage tous le trois mois, selon l'ordre du roole & le rang de leurs offices. Le simple Soldat reçoit sept *Pardauües Xeraphins*. Le Pardauue vaut trois testons monnoye de Portugal. L'honorable en reçoit neuf, & ainsi consequemment. Outre les gages, les Capitaines pour soliciter & attirer à eux meilleurs Soldats leur offrent des nouvelles recompenses & presents. Ils ont soin bien auictuailler les navires, & mangent en mesme table avec les soldats, leur faisant bonne chere, ce qui fait qu'ils en sont tant plus respectez & mieux servis, & reputent à singulier honneur d'avoir des vaillants & braves soldats. Ceste flotte tient la mer & espie les pirates iusques au mois d'Auril, les empeschant d'exercer aucune hostilité. Sur la fin d'Auril elle retourne à Goa, pource que lors commence l'hyver en ces quartiers la. Le voyage ainsi paracheué les soldats reçoivent leur congé, & se peuvent retirer la ou il leur plait, & ne reçoivent plus de gage au nom du Roy. Car le Viceroy declare lors en presence du General, que la conduite de la flotte luy a esté commise pour autant de temps, afin d'obuier aux pyrates & en nettoyer la mer. Si quelque chose digne memoire s'y est passé on en escrit l'histoire au long, en y adioustant un tesmoignage du bon devoir du General, qui n'a espargné ses propres moyens pour rendre fidele service à sa Maiesté. Le General tesmoigne le mesme des Capitaines qui la eu sous son authorité. Il se trouve aussi aucuns gentilshommes qui festoyẽt les soldats & leur font des bancquets, & prennent amples & diverses attestations de telle liberalité par eux exercee, puis avec le congé du Viceroy se retirent en Portugal, y portans quant & eux leurs attestations afin que les monstrants au Roy ils en reçoivent recompense. Il est aussi de besoin que les escrivains & ceux qui ont eu le gouvernement de l'arsenal des Indes ayent leurs tesmoignages, pour entendre s'il ny a point eu de poltronnerie & malversation en aucun d'eux qui les rendist indignes de recompẽse. Pourveus de telles attestations ils retournent en Portugal, ayants au paravant imaginé en eux mesmes quelle dignite il auront a y pourchasser. Et ainsi toutes charges d'escrivains, de commis, de iuges, & autres offices des Indes sont distribuez pour le terme de trois ans, & doivent estre exercez personnellement, n'est que quelque grande faveur entrevienne pour en faire transport à un gendre pour douaire de sa femme. Les lettres en sont enregistrées en la Chãcellerie & envoyées es Indes pour estre confirmées par le Viceroy. Ces offices sont donnez de telle sorte que celuy qui est le premier en office a le droit d'estre le premier avancé, & estant ou mort ou absent sa place est ouverte a un autre, ce qui fait que celuy qui suit, fait tousiours

Roole des Soldats.

Gages des Soldats.

Flotte de navires pour la seureté.

Attestatiõs des officiers retournans en Portugal.

Terme des offices & recompenses d'iceux

iours son conte d'entrer en la place de celuy qui le precedoit. C'est en brief ce qu'il convenoit dire de la conduite & maniere de vivre de Portugais es Indes.

Chapitre. XXX.

De la maniere de vivre domestique des Portugais & Mestiz, de leurs courtoisies, nopces, & autres coustumes es Indes.

Les Portugais, Mestiz & Chrestiens entretiennent richemēt & magnifiquement leur famille. Ils ont communement dix ou vingt serviteurs, aucuns en ont moins, chacun selon ses moyens. Ceux qui sont mariez ont leurs maisons fort bien parees & meublees par tout, notamment de lingerie. Ils changent tous les iours de chemise & d'accoustrements tant les hōmes que les femmes iusques aux serviteurs pour par tel rafraischissemēt se defendre contre les ardentes chaleurs de ces pays la. Ils sont fort respectueusement servis de leurs serviteurs, les roturiers aussi bien que les nobles. Ils usent d'une demarche fort grave & posee pour en estre tant plus estimez, & ont quant & eux leurs serviteurs, l'un desquels porte une voile, l'autre une cape pour servir contre la pluye ou le soleil, un autre porte l'espee de son maistre depeur qu'elle n'empesché la gravité de sa demarche. Quand ils sortēt devant disner, l'un des serviteurs porte un coussin de soye qu'il met sous les genoux de son maistre quand il fait sa devotion en l'Eglise. Ils se monstrent fort courtois en leurs salutations, usants de basses inclinations de loin & baisemains reciproques. Mesmes quand ils entrent au temple ou leurs places leurs ont esté preparees par leurs serviteurs, les autres qui sont assis se leuent & s'entresaluent d'une profonde reverence les uns les autres. Que si quelcun ne resaluoit pas de mesme, ils reputeroyent une telle incivilité à mespris duquel ils ne voudroyent faillir de se venger tout outre. Pour cest effect ils appellent & employent tous leurs amis, pour meurtrir tel qui n'y avoit point pensé, reputant tel exploit fait en telle maniere brave & glorieux. S'ils ne le veulent pas tuer, ils le font inhumainement batre dos & ventre par leurs serviteurs à grands coups de *Bambus* qui est un roseau fort espais, faisants cōparoistre leurs domestiques comme en troupe à telle execution & spectacle, & est ceste façon de faire toute ordinaire es Indes, sans que la justice en face faict. Ils ont aussi de longs sachets pleins de sable dont ils froissent outrageusement les reins de ceux à qui ils veulent mal. Si quelcun du commun peuple ou autre visitant vient en quelque maison, le maistre luy vient au deuant à l'entree de l'huis à teste descouverte, le fait entrer en la salle, luy presente un siege tel que le sien, & luy demande la cause de sa venue. Le propos fini, au departir ils se donnent des mutuels baisemains, & usent de diverses sortes de courtoisie. Que si le visitant n'estoit reçeu avec tel honneur & que le maistre de la maison luy presentast un siege trop bas ou qui fust moins brave que le sien, ils s'en ressentiroit, & ne feroit faute de s'en venger.

Maniere des Portugais es Indes à se faire servir.

Ceremonies des Portugais en leurs salutations.

Visitations des Portugais ceremonieuses.

Quand ils celebrent des nopces, les amis & gens de cognoissance qui sont estimez gens de moyens s'y trouvent tous sans exception y venans à cheval à eux appartenant, ou pris à loage, & leur compagnie est bien souvent de cent personnes fort richement & magnifiquement accoustrees. Estans arrivez ils vont en ceste maniere au temple avec leurs serviteurs & chapeaux contre le Soleil en bon ordre. Les amis & conducteurs vont devant,

Solennité de leurs espousailles.



Æthiopum e Moçambyque et conterminis regionibus icon quarum alij Christiani alij Gentiles verum major pars Mauritij Caffres vocant.



...erianen wt Moçambÿcke ē̄n die omliggende contreÿen diemen Caffres noemt sommighe zÿn Christenen sommighe Heÿdenen ē̄n t'meestendeel Machometisten.

60 en 61



Nautæ Arabes quibus naves ſuas regendas Luſitani committunt in quibus cum uxoribus ut plurimum habitant.

Arabiſcher ſcheepluÿden, welcke die Portugeeſen, haer ſchepen vertrouwen te regeren, in welcken ſÿ oock met haer wyven meeſt woonen.



Habitus Abissinorum quibus loco S. Baptismatis frons nutiritur.

Habijten der Abissijnen wt paep Ian slant welcke in placts van doop gebruijcken brantmercken int aensicht.

61 en 62

vant, l'Espoux les suit accompagné de deux qu'ils appellent Comperes. Puis vient l'Espouse entre deux Commeres portees en leurs Pallanquins ou litieres fort richement ornees. Les serviteurs suivent apres en troupe. Le mariage estant solennizé en l'Eglise on conduit les nouveaux mariez deuant. Et lors les amis, voisins, & alliez se tenants aux fenestres toutes tapissees espandent sur l'espoux & sur l'espouse quand ils passent, de l'eau rose, de la dragee & autres delices. Et ordinairement ceux qui sont de principale qualité ont des serviteurs entendus à sonner de la trompette & de la fleute qui donnent aux oreilles le plaisir d'une fort bonne harmonie. Les nouveaux mariez approchants de leur logis font humble reverence à ceux qui les accompagnez comme en les remerciant, puis estants entrez dedans se mettent aux fenestres avec les commeres tenãts grande gravité. Cependant ceux de la compagnie sont autour du logis à cheval s'exerçans a la course & donnans la quarriere à leurs chevaux à l'honneur de l'espoux & de l'espouse. Les comperes commencent les premiers, puis les autres suivent, avec fanfare de trompettes dont l'usage est commun es Indes. Ces ieux & courses achevees, ils passent tous deuant la fenestre, faisant la reverence, & ainsi se partent du logis, excepté les comperes, qui montent en haut & font beaucoup de bons souhaits aux nouveaux espousez puis on leur presente quelques delices pour boire un traict d'eau en signe de bienveillance. Cela faict ils se retirent, ne restants que trois ou quatre autres des plus proches parents qui apres avoir bancqueté peut estre bien legerement, mais toutesfois delicieusement & somptueusement, ne retiennent pas long temps les nouveaux mariez, comme ont fait par ceçà, lesquels sans la faire longue ordinairement sont au lict avant le Soleil couché.

La maniere qu'ils tiennent en leurs festins de nopces.

Quand il est question du Baptesme de quelque enfant, ils y vont en mesme ordre qu'on va à l'espousee, le parrain va tout le dernier, estant suivi de deux serviteurs à pied, l'un desquels porte un plat d'argent quelquefois doré, plein de pains blancs qui s'esmient aisement que les Portugais appellent *Rosquilhos*, & au milieu une chandelle de cire doree fort bien faicte & garnie de quelques pieces d'or ou d'argent pour en faire present au Curé qui doit baptizer l'enfant, le reste estant couvert de roses. Vn autre porte d'une main une saliere d'argent, & de l'autre un bacin de mesme matiere, & ayant sur les espaules quelques beaux linges, pour ornement & pour s'en servir. Apres suivent deux Pallanquins en l'un desquels est la commere, en l'autre la sage femme avec l'enfant envelopé magnifiquement. La solẽnité du baptesme acheuee on reviẽt en mesme ordre qu'on estoit allé avec son de trompettes & course de chevaux en presence de la commere, comme il se fait es nopces. Telles sont les façons de faire des gens mariez.

Solennité du baptesme des enfans.

Mais les soldats qui iusqu'a maintenant vivent Celibat, en Esté se tiennent en la flotte pour garder la mer. Ils sont magnifiques à la maison, tiennent fort leur gravité: faisants porter deuant eux un voile par quelque serviteur, lequel pour cest effect ils prennent quelquefois à loage pour vingt cinq *Basarucs* qui reviennent à deux sols de nostre monnoye. Il advient souvent que dix ou douze soldats tiennent mesnage ensemble en mesme logis se servans en cõmun d'un serviteur ou deux pour nettoyer leurs habits. Entre les meubles de leur mesnage ils ont cinq ou six chaires, une table & un lict selon le nõbre qu'ils sont. Leur manger est de Riz cuit en eau, des poissons salez, & autres choses de peu de valeur, sans pain: leur boisson est d'eau de fontaine. Ils se servent de deux ou trois accoustrements en commun, lesquels ils vestent ayants à sortir dehors, tandis que les autres qui demeurẽt à la maison sont sans accoustrements n'ayants que quelque chemise ou linge, dont ils se contẽt à cause de la chaleur du iour. Or il se trouve des riches

Façon de vivre des Portugais es Indes.

Liberalité des gentils hommes Portugais.

gentilshommes & capitaines qui fourniſſent liberalement quelque argent à ces ſoldats pour en achepter des accouſtrements & autres neceſſitez, & par ce moyen gagnent leur amitié, & les trouvent tant plus volontaires à leur faire ſervice es voyages de mer, & es courſes qu'ils font de nuict en la pourſuite de leurs ennemis. Cela fait que pluſieurs d'eux vivẽt autãt a leur aiſe que s'ils avoyent de bons moyẽs. Mais le plus grand & principal profit eſt celuy qui leur revient de la hantiſe des femmes des Portugais, Meſtiz, & Indiens Chreſtiens, leſquelles embraſees de laſciveté ne font point conſcience de violer la foy coniugale, & meſmes aux deſpens de leurs maris entretiennẽt leurs ruſiẽs, qui par tel moyen s'enrichiſſent. Il y en d'autres d'entre ces ſoldats, qui ſont employez par quelques uns de leurs amis à faire çà & là des voyages, & exercer quelques negoces, ceux ci ſont appellez *Chatins* pource que lors que la flotte s'equipoit ils ont refuſé de la ſuivre ce qui eſt en leur liberté, nul n'eſtant contraint de porter les armes, ores qu'ils fuſt enroolé, & encores qu'ils n'aillent à la guerre ne laiſſent pourtant d'eſtre appellez ſoldats. Il y a pour le iourdhuy treſgrand nõbre de ces Chatins par toute l'Inde, leſquels ayants quitté les armes ſe rangent au commerce, pour diverſes raiſons. Premierement à cauſe des petit gages qu'ils reçoivent de leurs Capitaines. Puis la difficulté que les ſimples ſoldats ont de retourner en Portugal, leurs moyens ne pouvans fournir aux frais d'un ſi long voyage, lequel toutesfois il eſt neceſſaire de faire ſi on veut quelque benefice. Et meſmes encore que la dignité qu'ils ont deſirée & l'office qu'ils ont pourchaſſé leur ſoit accordé ils ne peuvent pourtant en prendre poſſeſſion, mais faut qu'ils attendent le treſpas de quelcun qui les precede, en l'attente dequoy ſouvent un long temps ſe paſſe, durant lequel eux meſmes viennent quelquefois à terminer leur vie. Ioinct que les incommoditez fatigues & dangers de la navigation leur font apprehender tel voyage. Ceſt ce qui en retient pluſieurs es Indes, leſquels s'y marient & s'y applicquent à la traficque. Dela vient que les Portugais ne font point ſi aſpre guerre aux Barbares, & tiennent peu de conte de deſcouvrir les terres incognues, le Viceroy meſmes eſtant plus convoiteux de s'enrichir que d'acquerir honneur. Car les officiers ſe voyants aſſeurez de leurs offices pour trois ans, en deviennent negligents, ne ſe ſoucians pas tant d'honorer leur charge que d'en tirer profit comme ſi elle leur eſtoit donnee pour ſalaire & recompenſe de leurs precedens ſervices. Cela donne tant plus de hardieſſe aux pirates de courir la mer, voyants que les conflicts de mer ne ſont pas en uſage, & que les flottes font peu de devoir, au grand detriment de la puiſſance & des moyẽs de Portugal. Car touts voyages ſe font par mer en ces quartiers la, ny ayant pas moyen de voyager par terre à cauſe de divers Royaumes qui ne ſont gueres bien d'accord avec le Portugais, qui ne tiennent en la coſte ſinon quelques chaſteaux & fortereſſes.

Laſciveté des Portugaiſes es Indes.

Liberté des ſoldats.

Soldats ſe meſlans du commerce.

Laſcheté des Portugais en leurs offices

Chapitre XXXI.

Des couſtumes & façons de faire des femmes des Portugais & Meſtiz es Indes.

Portugaiſes en quelque equipage ſortẽt dehors.

Les femmes des Portugais, Meſtiz ou Chreſtiẽs es Indes ne ſont gueres veues eſtans la plus part du temps recluſes à la maiſon ſans ſortir ſinon pour aller à l'Egliſe ou à quelque viſitation & encore bien raremẽt, & non ſans eſtre biẽ ſoigneuſemẽt gardees, eſtãs pour ceſt effect pourtees en des

des *Pallanquins* couverts d'une nate ou autre couverture qui empesche qu'õ ne les puisse voir. Or quand elles vont dehors elles sont fort richement accoustrees,& attourees de brasselets,perles carquants & pendants d'oreilles Leurs accoustrements sont deDamas,Veloux,& *Brocado*,car le veloux y est fort commun. Estans à la maison elles vont presques toutes la teste nue, ayãts le haut couvert d'une chemise fort fine & claire qu'elles appellẽt *Baiu* qui ne passe point les hanches,le reste est couvert de quelque linge plié en deux ou en trois,fort richement ouvragé & figuré, portãs des souliers sans chausses. Tel est le commun accoustrement des femmes demeurantes à la maison qui ne vont gueres dehors,de quelque aage & qualité qu'elles soyent.Ce quelles ont affaire hors la maison elles le font tout par leurs seruãtes.Elles ne mangẽt point de pain non plus que leurs esclaues, non pour la cherté,car elles en peuvent avoir en abondance,mais par coustume prenãs plus de plaisir à manger duRiz,lequel elles cuisent à l'eau,ayants pour viãde du poisson salé,ou des fruicts salez,qu'elles appellẽt *Mangas* ou quelque juz de poisson & de chair qu'elles versent dessus.Elles prennent la viande à la main,& tiennent l'usage des cueillieres pour ridicule & incivil.Elles boivẽt en des bouteilles faites de terre noire,fort tenues & deliees de mesme forme que les bouteilles ou nous mettons des fleurs & boucquets, ayants au goulet une *Gorgoletta* qu'ils appellent qui est pertuisée par laquelle elles boivent en lenavt la bouteille sans la mettre à la bouche pour ne la souiller.En beuvãt elle rẽd le gargouillement ordinaire des bouteilles, quãd la liqueur descoule,laquelle façon de boire leur semble fort gentile.LesPortugais qui n'y sont accoustumez n'y peuvent boire sans laisser espandre la liqueur sur leur poictrine. Les nouveaux venus,qui n'entendent encores gueres biẽ leurs coustumes,& qui ne tiennẽt point de gravité en marchant ne vont point par les rues sans estre mocquez,& sont par sobricquez appellez *Reynoles*.Mais ils s'accoustument biẽ tost aux manieres des autres. Or en tout l'Orient la ialousie des maris est tresgrande,de sorte qu'ils ne souffrẽt leurs femmes ou filles estre veues de personne non pas mesmes de leurs familiers hormis du cõpere,ou de quelque autre special ami,lequel ils prennent en leur cõpagnie pour seruir de passe temps & recreation à leurs femmes estants en quelques vergers, & ayants tousiours à leur suite quelque troupe d'esclaves pour les garder. Si quelcun heurte à l'huis de la maison pour parler au mary la femmes s'enfuit incontinent & se cache, laissant son mary se presenter à celuy qui heurte. Les cousins mesmes & proches parẽts,voire les propres freres & propres fils qui ont atteint l'aage de quinze ans,sont sequestres de la demeure des femmes & des filles,& ont leur quartier à part, à cause de leur estrange & enorme lasciueté,qui se desborde en meslinges incestueux du neveu avec la femme de son Oncle, du frere avec la femme de son frere,du propre frere avec la propre soeur. Et advient aucunefois qu'il y en a de tuez estants trouvez sur le faict, & que le maris en l'ardeur de leur cholere tuent leurs fẽmes.Il y en a peu de mariees qui gardẽt la chasteté coniugale,& qui nayent quelque ruffien d'entre les soldats, se servants de leur chambrietes pour macquerelles sans qu'il y ait moyen de les empescher,ayãts mesmes pour tel effect recours aux herbes.Elles se seruẽt d'une appellee *Dutroa* de la semẽce de laquelle elles tirẽt le suc,pour le mesler en quelque breuvage quelles font boire à leur maris,dont l'operation est telle qu'ils en deuiennent comme hebetez & troublez en leur sens,ne faisants que rire.sans apprehension d'aucune chose, ou bien sont emportez de si profond sommeil qu'on les iugeroit estre morts. Auquel estat estants reduits les femmes peuvẽt en leur presence sans qu'ils s'en apperçoivent mener librement avec leurs rufiens tel train qu'il leur plaira. L'operatiõ de ce breuvage dure quelquefois vingt quatre heures.Le moyẽ

Leur equipage demeurantes à la maison

Leur nourriture.

Leur façon de boire.

La ialousie de leurs maris.

Leur impudicité & affronts quelles font à leurs maris.

Herbe Dutroa.

de la faire ceffer eft de lauer aux patiēts les pieds d'eau froide, par ce moyē en ils reviennent à eux, mais fans qu'ils puiffent avoir memoire de ce qui s'eft faict pendant le temps de leur affopiffement.

Annot. du DOCT. PALVD.

L'Herbe *nommée Dutroa eft par aucuns appellée Tatula, par d'autres Datura, en Efpagnol Burladora, en Alleman Igelkolben, à Malabar Vnmata Caya, en Camara Daturo, en langue Arabique Marana, des Perfes & Turcs Datula. La defcription s'en trouve es livres qui traictent des herbes, une demie dragme de fa femence beue, rend la perfonne eftourdie de fens pour quelque temps & luy exciteris continuel.*

Empoifonnements. Il advient auffi affez fouvent que des femmes empoifonnēt leurs maris, & affaifonnent tellement le poifon pour un certain temps qu'au bout de ce temps il ne faut pas de mourir. Telle porte en fon corps quelques iours ou quelques mois, deux ans voire fix, fans en reçevoir nuiffance qui par apres au temps qu'il doit operer en fentent la mortifere atteinte. Pareil traictement font les maris à leurs femmes adulteres ou qui par le tefmoignage de trois ou quatre tefmoins font conveincues d'eftre telles. Et ny à nulle peine impofee par les loix de Portugal aux meurtriers de leurs femmes en tels cas, ains leur eft libre de fe remarier à une autre. Tels meurtres font affez ufitez, fans que les femmes en foyent efpouvantées ou deftournées de leur lubricité. Car mefmes elles reputent plaifante glorieufe & defirable une telle mort qui ait efté caufée par amour. Or elles font fort curieufes de netteté en leurs maifons, en leurs accouftrements & en leur corps, lequel elles lauent fort fouent & foigneufement. Elles fuyent la peine & le travail, & fe delectent aux encenfements & odeurs aromatiques. Elles oignent leur tefte & leur front de Sandal pour fentir bon, & mangent cōtinuellement des facilles de Bettela avec de la chaux & certaine herbe nōmee Arecqua dont nous parlerons ci apres. Cefte herbe eft quelquefois de telle vertu, qu'elle fait tourner la tefte & les yeux à ceux qui en ont mangé comme s'ils eftoyent yures. Elle a mefme gouft que du bois ou des racines feches. Les femmes ruminent comme beftes ces trois chofes tout le long du iour, & en tirent le fuc, reiettans le refte, ce qui leur fait avoir les dents & les leures de couleur noire & rouge, qui eft hideux à voir à ceux qui n'y font pas accouftumez. Et ont apprins cela des Indiens Payens, & trouvent que ces herbes font fort utiles à conferuer les dents & quelles font bon eftomach & bonne bouche: & s'y accouftument tellement qu'elles eftiment que fans cela elles ne pourroyent vivre, à caufe dequoy auffi leurs efclaves en ont continuellement à la bouche. En l'abfence de leurs maris elles mafchent ordinairement cefte herbe de *Bettela* eftants derriere quelque nate d'ou elles regardent les paffans fans eftre veues de perfonne. Mais fi quelque paffant leur aggree, elles leuent tout bellemēt la nate pour le regarder en tefmoignage de bonne affection. Tels font les commencements de leurs impudiques amour quelles entretiennent & accompliffent fort finement par le moyen de leurs fervantes inuentans iour & nuict mille practiques & moyens de drefcher embufches à leurs maris & a leurs gardes, pour n'eftre empefchees de parvenir à leur intention. Et ce quelles font fi foigneufes d'avoir de la Bettele & de l'Arecque en la bouche eft pour eftre incitees à luxure, comme auffi à mefme fin elles mangent beaucoup d'efpiceries qui efchauffent, & ufent de certains gafteaux appellez *Cachunde* faits de diverfes chofes aromatiques, pour eftre chatouillées à incontinence.

Arecqua herbe.

Bettela.

Cachunde.



Provincię Pegu incola, auri adamantum et rubinorum ferax, undelacca ſigillatoria advehitur.

Een wt Pegu, waer veel gout diamanten en robynen gevonden en het zegellack gemaeckt woort

Incola ex Inſulis Moluc[illegible] crescunt, quorum veſtes [illegible]

Een inwoonder wt die Eylande[illegible] nagelen overvloedich groeyen. [illegible]



...gni copia
...r

...de Garyophyl
...stroy zyn

Penequais familiæ, a Divo Thoma execratæ, incotam (ut Indi referunt) progeniem

Van penckays geslachten van S. Thomas als die Indianen seggen gantselicken vervloeckt.

64 en 65



Inquilini e Cananor Mahometani infectiss. Lusitanorum hostes
Die Machometisten van Cananor en doot viandsen vande Portugeesen



Incolę Malabarę maritimi inter Goam et Cochina
apud quos piper naſcitur.
Inwoonders van Malabar tuſſchen Goa eñ Cochÿn
aende Zeecant daer die peeper waſt

64 en 65

Annotation du D. PALVDANVS.

LA Cachunde à mon opinion est fait d'une espece de Gallia Muscata avec sus de Regalisse. Les gasteaux en sont noirs, marquez de divers characteres, amers au premier goust mais apres fort doux. Ils confortent le cœur & font avoir tresbonne haleine.

Or elles ne font pas ces apprets seulement pour elles, mais aussi pour leurs maris pour les provocquer & rendre habiles à l'acte venereen. Elles se baignent volontiers, & s'entendent fort bien à la nage. Elles font quelquefois des voeus pour lesquels accomplir elles sortent de nuict pour aller à l'Eglise. Et alors elles y vont à pied, car en fait de deuotion il n'est pas tẽps de faire monstre de chaires & litieres. Telles nuict leurs sont fort aggreables & ia long temps au paravant conceves en leur esperance. Et lors aussi leurs seruantes desquelles elles sont fort respectees, & qui autrement ne bougent gueres de la maison, les accompagnent, & pendant que la Dame fait sa devotiõ en l'Eglise, se glissent en quelque boutique ou taverne ou elles sont visitées de leur amoureux, avec lesquels elles passent le tẽps en toute dissolution & luxure, se mocquants de leurs Maistres qui lors assistent au service en l'Eglise. Elles tiennẽt pour grãd heur d'estre aimées d'un homme blanc ou Portugais, & exaltent de grande & lasciue affection la beauté & vertu de leur amant. Dont advient souvent quelles n'espargnẽt pas les moyens de leurs Maistres pour en faire largesse à leurs amis, ce qui apporte plus de profit aux soldats Portugais que les gages qu'ils reçoivent du Roy. Les enfans procrées de ces servants appartiennent à leurs maistres qui sont bien aise de se voir un noveau valet, mais il y autre raison de ceux qui naissent de peres libres & Portugais, cest que huict iours apres leur naissance, il est en la puissance du pere de rachepter son enfant pour peu d'argent, & l'exempter de seruitude. Mais s'il tarde plus de huict ou dix iours à le rachepter il demeure serf encor qu'il fust procrée de personne libre & appartient au maistre, qui par apres le peut vendre à tel prix qu'il luy plait sans qu'on puisse le luy redemãder. Cela fait que les meres de tels enfants quelque grande que soit leur pourreté & servitude, ne voudroyẽt pas avoir pensé à les meurtrir ou estouffer, ains tiennent pour gloire non petite d'avoir esté engrossies d'un homme blanc, & pourtant gardent soigneusement leurs enfants, & ne les lairroyent pas mesmes à leurs propres peres quand ils les voudroyent avoir pour argent, n'est qu'ils les enlevent secretement. Par ce moyen elles tiennent pour richesse d'avoir generation. Les enfants des Portugais Mestiz & autres Chrestiens vont nuds, n'ayants pour tout qu'une petite chemise semblable au *Baiu* des femmes, iusques à ce qu'ils soyent venus en aage pour porter robe & haut de chausses. Ils ont ordinairement pour nourrices des Indiennes qui se louent à cela.

Portugaises allantes de nuict à l'Eglise.

Lasciveté de leurs servantes.

Condition des enfans bastards.

CHAPITRE XXXII.

De la dignité du Viceroy des Indes, & de sa puissance en la ville de Goa.

LE Viceroy des Indes est envoyé es Indes par le Roy de Portugal pour y exercer cest office 3 ans, & non plus, si ce nest rarement à la discretion du Roy. Il fait sa demeure en la ville de Goa qui est la capitale de toute l'Inde. On y equipe tous les ans une flotte. Il a son Conseil, son Siege, sa Chãcelliere, ses Iuges, à la maniere de Portugal, & administre justice au

nom du Roy ; & n'y appel de luy au Roy sinon en causes fort difficiles & civiles. En criminelles nul n'en peut appeller s'il n'est honoré du titre de noblesse. Il ne peut faire mourir ceux qui sont de ce rang, mais les envoye prisonniers en Espagne, n'est que le Roy en ordonne autrement. Il tient grande magnificence & ne sort gueres sinon es iours de feste. Quand il va dehors il est accompagné de bonne troupe gentilshommes, de bourgeois, de cavaliers, & des gens de sa garde, avec son de trompettes & de fleustes. Il a son siege au Cœur du temple, & est ce siege couvert de veloux avec cloux dorez, un tapis aux pieds, & deux coussins de soye pour s'y agenouiller devant une petite chaire en forme de banc pour y appuyer ses bras. Les gentilshommes sont autour de luy. Le Chapelain se tient debout devant luy. L'Archevesque quand il est au temple se tient à son costé gauche, ayāt semblable siege & coussins de mesmes. Et quant au reste est servi en mesme maniere que les Roys mesmes de Portugal estans en l'Eglise. Quand il entre au palais on ne derechef des trompettes & autres instruments. La salle du palais est gardee par les hommes de sa garde. En la plus grande salle qui est le lieu ordinaire du conseil se voyent les pourtraicts de tous les Viceroys qui ont esté depuis le premier voyage des Indes. Et au porche de dehors se voyent poinctes toutes les navires qui sont arrivees de Portugal depuis la conqueste des Indes, avec leurs noms le temps de leur voyages, & l'histoire des Chefs & Capitaines, & croissent annuellement ces peintures par la venue de nouveaux navires. La coustume des Viceroys est de visiter en la derniere annee de leur office les chasteaux & forteresses qui sont en la partie tant septentrionale que meridionale de la coste à cinquante soixante & huictante lieues de Goa, & ne leur vaut pas peu ceste peine. Leurs revenus sont tresgrands, car ils tirent des biens du Roy autant qu'il leur plait, ayants du Roy mesme pleine liberté de ce faire, de maniere qu'ils amassent nombre inestimable de richesses. Outre leurs revenus ordinaires, ils deviennent riches de presents qu'on leur envoye de tous costes. Car les Roys alliez ont accoustumé d'envoyer au nouveau Viceroy leurs ambassadeurs comme pour confirmation de l'alliance, & pour luy congratuler avec presents de grande valeur. Ceste dignité dure iusques à la venue du Viceroy de nouveau substitué, qui estant arrivé à Bardes ou en quelque autre port des Indes, envoye incontinent ses commis pour prendre possession de l'office. Et lors le vieil Viceroy quitte le Palais, & en retirer tous ses meubles pour faire place à son successeur qui y viēt avec nouveaux meubles & nouveaux thresors, le navire dans lequel il arrive servant pour emmener celuy qui sort de charge. Et est ceste grande dignité & puissance donnee pour recompense de quelque grand & signale service. Or la brieveté du temps que dure un tel office, fait que telles gens sont aspres à faire leur profit, & n'ont autre plus grand soin que d'amasser force richesses, qui est cause qu'ils se soucient peu de la conduite du pays. Et ne faut pas s'attendre de voir le pays en fort bon estat tandis qu'une si grande puissance sera exercee si petit espace de temps. Car la premiere annee le Viceroy s'occupe a orner son palais & sa cour, & a prendre soigneuse cognoissance des mœurs & coustumes du pays. La seconde il travaille à faire ses affaires & à s'enrichir qui est la fin pour laquelle il s'estime estre venu es Indes. La troisiesme il fait ses preparatifs trousser bagage depeur d'estre surpris à despouveu par son successeur. Les autre Officiers & Capitaines des forteresses se proposent une mesme fin. Dont il est aisé a coniecturer quel peut estre l'estat d'un tel pays, au soin duquel n'ont garde de guerēs vacquer ceux qui ont a y arrester si peu de temps. Les Indiens se sont plaincts mais en vain de ceste sorte de gouvernement laquelle leur desplait & tourne manifestement au dommage de plusieurs pays.

Rarement y a appel du Viceroy à autre iuge.

Quel est son train & estat.

Moyens & revenus des Viceroys.

Leur avarice.

CHAPITRE XXXIII.

Des Payens, Indiens, & autres estrangers demeurans à Goa.

EN la ville & Isle de Goa font aussi leur demeure beaucoup de Payens, Mores, Mahumetistes, Iuifs, & autres estrangers des Indes, & pays circonvoisins, differẽts en religion, sectes, & coustumes. Il y a aussi bon nõbre de Perses, Arabes, & Abyssins, partie Chrestiens partie de la secte de Mahomet. Pareillement se trouvent à Goa plusieurs Chrestiens, Armeniẽs, qui y habitent & y exercent le commerce allants & venants. Les Mores mangent indifferemmẽt toute sorte de viande excepté de la chair de porc, & sont ensevelis à la Iudaique. Mais les Payens, Decanins, Gusurates, & Canares, & autres Indiens apres leur mort sont brussez, avec leurs femmes toutes vives lesquelles se iettent volontairement sur le bucher pour estre brussées, en presence des nobles, & des prestres Bramenes, & de quelques marchands. Aucuns d'entre eux s'abstiennent de la chair de vaches & de bœufs laquelle ils tiennent pour saincte. Les autres ne mangent rien de ce qui a eu sang ou vie, tels que sont les Gusurates, & Banianes de Cambaia vivans à la Pytagorique. Plusieurs adorent le Soleil & la Lune, & cependãt recoignoissent un seul Dieu createur & gouverneur de toutes choses, aduovent l'immortalité & la remuneration des bonnes & des mauvaises œuvres apres ceste vie. Mais ils adorent les idoles (qu'ils appellent Pagodes) desquels la figure est terrible, telle que celle par laquelle nos peintres representent les diables. Ils leur sacrifient, & afferment qu'ils ont conversé quelquesfois en terre, en grande sainɛteté & miracles, & en font comme leurs moyenneurs envers Dieu, par le moyen desquels ils luy rendent service & religieuse obeissance. Le Diable donne response par ces Idoles à ceux qui l'interroguent & le reverent, ayants peur que ce malin esprit ne leur face nuissance. Ils menent les espouses à ces mesmes idoles, desquels elles approchent pour leur exposer leur virginité d'une façon estrãge, à l'inductiõ de leurs parents & amis & au gré & grand contentement de l'espoux, comme bien ioyeux d'avoir une femme sanctifiee par l'attouchement d'un Dieu. Plusieurs aussi ont de coustume d'adorer indifferemment la premiere chose qu'ils rencontrent. Ils tiennẽt toutesfois la rencontre du corbeau pour triste & de mauvais presage, desquels oiseaux cependãt y a grand nõbre es Indes. Celuy qui davanture en void un auant autre chose, se retire incontinent & se renferme à la maison, d'ou il ne voudroit pas sortir de tout ce iour la pour chose qui fust, depeur de tomber en quelque inconveniẽt. Ils adorent la nouvelle Lune sitost qu'ils l'apperçoivent, se iettans en terre & la salvants avec grandes ceremonies. Il ny à faute entre eux de moines & hermites qu'ils nomment *Iogos*, qui menent vie solitaire en grande austerité & abstinence, & entretiennent le peuple de diverses fables & resueries sous pretexte de sainɛteté. Par tout s'y void grand nombre d'enchanteurs & magiciens qui enchantent les serpents, & les faisants sortir d'aucuns petits paniers, au son de quelque instrument les font sauter & danser, & usent de telle familiarité envers eux qu'ils les baissent les embrassent, & parlent à eux, pour par tels spectacles tirer de l'argent des spectateurs. Ils s'entendẽt aux empoisonnements, & auront bien tost composé un poison. Les edifices de ses Payens sont fort bas, petits, & couverts d'estrein, sans fenestres, les huis bas & estroict, lesquels on ne peut passer sans se trainer mains & genoux à terre. Leurs meubles sont nates sur lesquelles ils s'estendent

Habitans de Goa.

Coustumes des Indiens Payens.

Leurs opinions.

Pagodes Idoles.

Moines Payens.

Leurs tables, nappes & seruiettes faites de fueilles de figuier.

pour s'asseoir ou pour dormir. Leurs tables nappes & seruiettes sont de fueilles de figuier, desquelles aussi ils font des corbeilles pour y serrer leurs plats, escuelles, cornets, & pots à huile & à beurre. Ils apprestent leur viande pots de terre, & y cuisent leur riz, faisants des puits en terre qu'ils remplissent de riz lequel ils broyent avec un pilon de bois, estans contraints pour le peu de moyen qu'ils ont de l'achepter avec l'escorce. Quelques uns en sement tout joignant leur maison pour l'usage de leur famille. Ils se seruent pour boire d'un vaisseau de cuivre qui est aigu au bout pour receuoir le breuvage en la bouche sans mettre les leures au pot. Ils enduisent ordinairement leurs cabanes du fien de vache pour se garantir des puces. Au reste ils se lauent soigneusement le corps à chasque fois qu'ils ont esté à leurs affaires lesquelles ils font tant hommes que femmes estans assis & accroupis à la maniere des Mores & Mahometans. Ils se lauent tousiours de la main gauche, reservans la droite pour prendre la viande sans user de cuillieres. Ils gardent estroitement leurs ceremonies & superstitions, & ne sortiroyent pas sans avoir fait leurs prieres. En voyageant ils adorent les images hideuses des Dieux ou plustost des diables qui sont çà & là posées es roches & montagnes, & cavernes. Et tout au pres y a des fourneaux & des cisternes pour lauer les pieds des passants apres qu'ils ont fait honneur à l'idole, & luy ont offert quelques presents d'œufs, de riz, & de poules, que les Bramenes prennent incontinet pour eux, le peuple estant persuadé que ces viandes sont desirées & deuorées des Dieux immortels. Ayants à faire quelque voyage ou a se mettre en mer, ils ne font que sonner de la trõpette & des Bassins iour & nuict l'espace de quatorze iours au parauant, & ornent de tous costez leur navire d'enseignes & banderoles à l'honneur (à ce qu'ils disent) de leurs *Pagodes* ou idoles. A leur retour ils font de mesme. Et observent la mesme coustume es autres solennitez, de nopces, de naissance, des saisons de l'année, des moissons & semailles & autres semblables.

Cabanes enduites de fien contre les puces.

Sotte opinion touchant les Dieux.

Les marchands payens de Goa.

Plusieurs des Payens qui demeurent à Goa sont opulents & riches marchands. Il y a une rue pleine de boutiques à eux appartenantes lesquelles sont remplies non seulement de coton, de soye, & de Porcelaine de la Chine, mais aussi de veloux & autres draps de soye de Portugal: lesquelles marchandises ils acheptent premierement en gros par leurs courretiers, puis les reuendent en detail estans fort entendus en tel negocez. De l'autre costé de la mesme rue, il y en a d'autres qui vendent des lingeries de toute sorte, & de chemises toutes faictes tant pour l'usage des Portugais que des esclaves, & autres menues besoignes. En une autre rue habitent les Payés, qui vendent les atours & accoustrements des femmes, & autres semblables choses. On y trouve aussi des toiles à faire voiles & sacs. Les *Banianes* sont en une autre rue avec marchandises de Cambaia & pierreries precieuses, & sont fort experts à percer les perles & le coral. Il y a aussi une rue pour ceux qui font des chalits, des chaires, & autres ouvrages de menuiserie, lesquels ils couvrent de *Lacca* ou cire dure de diverses couleurs, ouvrage fort bel à voir. Les orfeures, les charpentiers & autres ouvriers ont leurs demeures à part. Il y a les marchands de riz, de bois, & autres denrees des Indes. Il y en a qui prẽnent à ferme les tailles & imposts du Roy. Autres font office de courretiers habiles de langue & d'esprit. Il y a aussi çà & là bon nombre d'apoticaires, droguistes, & espiciers qui vendent en menu. Ceux ci pour la plusparf sont *Bramenes* ou prestres des Idoles qui a chasque bout de rue tiennent boutiques fournies de toute sorte de mercerie pour le cõmun usage du peuple. On y void çà & là par les rues force Barbiers qui n'ont point de boutiques, mais se fourrent les maisons se presentans pour fort petit salaire, & ne s'espargnants nullement aux plus vils services qu'on les

Leurs boutiques & diverses marchandises.

les veut employer, & sont fort mesprisez & indignement traictez. Les plus habiles Medecins d'entre les Payens tiennent fort leur rang & gravité à Goa, estans seuls d'entre les Payens qui portent chappeau pour se garder du Soleil, excepté les ambassadeurs & quelques riches marchāds. Les Portugais ne font pas difficulté d'user de leurs receptes & medecins, de sorte que l'Archevesque mesme & les gens d'Eglise se fient plus en eux qu'ils ne font en ceux de leur propre nation. Aussi sont ils fort honorez & ont de fort bons salaires. Les laboureurs & villageois de l'Isle de Goa font profession du Christianisme, toutesfois ne different gueres des Payens, ayans quitté à regret les ceremonies payennes, une partie desquelles ils retiennent encore par la connivence de Inquisiteurs qui n'en font pas semblant, considerants que de long temps ils y ont esté esleuez & accoustumez. En la mesme ville aux quarrefours des rues se tiennent les changeurs Indiens Chrestiens appellez *Xaraffos*. Ceux ci ont une seure & necessaire cognoissance des abus qui se commettent ès monnoyes, en sauent faire promptement le conte de la valeur & du rabais; & à la premiere veue peuvent remarquer si une piece est de bon ou de faux alloy. La coustume des Payens est que personne ne quitte l'estat ou office de son pere & de ses ayeuls. Et les mariages se font entre gens de mesme mestier & condition, les familles estans distingues selon les charges & vacations. Les peres ne donnent aucun douaire à leurs filles, ains seulement quelques bagues & ioyaux & les despens du conuiue nuptial. Tout l'heritage reuient aux fils. Voila quant aux Payens de Goa.

Les Medecins.

Villageois de l'Isle de Goa Chrestiens.

Changeurs

Coustumes des Payens

CHAPITRE XXXIV.

Des saisons du pays des Indes, & des maladies qui y regnent.

LEs saisons de l'anne ès Indes sont telles. En la coste qui est depuis Cambaia iusques au Cap de Comorin sur la fin d'Auril approche l'hyuer par un vent de SudOuest soufflant de la mer contre la coste. Il commence par tonnerres & foudres avec pluye continuelle iusques au mois de Septēbre & lors ils finit par mesme foudres & tōnerres. Durant telle saison la navigation est defendue en ceste coste la. L'Esté y commēce avec un air clair & serein, & un vent d'Est doux & quelque peu froid qui embrouille les nuicts d'une aggreable obscurité, & pour lors ne se voyent encores nuls fruicts sinon ceux que le pays produit tout le long de l'annee. Depeur de l'hyver chacun fait provision en sa famille, ne plus ne moins que si on avoit à voyager en quelque loingtain pays. En mesme tēps on met à couvert les bateaux devant la ville, & on en retire l'equipage les couvrant d'un toict de paille contre la pluye, laquelle fait grand degast aux maisons, aucunes desquelles viennent à trebuscher de pourriture. Au commencement de l'hyver la riviere est ordinairement estoupee de quelque amas de sable qui empesche le passage des bateaux: & la mer est si fort esmeue & bruyante qu'à peine s'entend on parler. Alors aussi l'eau de la riviere de Goa laquelle descoule des montagnes, & environne l'Isle deuient douce & de couleur rouge, comme ainsi soit que d'ordinaire elle soit salee, & en tout semblable à l'eau de la mer.

Commēcement l'hyver.

Commēcement de l'Esté.

Changement es rivieres en hyver.

Au mois de Septembre les susdits bancs & amas de sable s'escoulent, la riviere venant à souvrir en sorte que non seulement les bateaux, mais mesmes

mes les grandes navires de Portugal de huict cents Lasts y peuvent passer à l'aise sans qu'il soit besoin de ietter la sonde toute la riviere estãt par tout assez profonde. Or cest une pitié que de l'hyver en ces quartiers la, d'autãt qu'a raison de la continuelle pluye il ny a nul moyen de faire aucun ouvrage dehors, un chacun estant contrainct demeurer reclus à la maison ou passer le temps à diviser avec les voisins. Il ny a que les femmes des Mestiz, qui prenants plaisir a estre mouillees de la pluye, vont aux champs avec leurs maris & servantes portans quant & eux à manger & à boire. Ils ont en leurs metairies des cisternes & viviers pour s'y baigner & y nager à quoy ils prennent grand plaisir. En ceste saison presques tous les fruicts des Indes ont accoustumé de fleurir.

Incommodité de l'hyver.

L'Esté commençant au mois de Septembre, dure jusques à la fin d'Avril avec un air clair & serein, & peu de pluye. Les navires reprennent alors leur equipage, & la flotte sort de Goa pour la defense de la mer & seureté des marchands. En ce temps la soufflent ordinairement les vents Orientaux qui se leuent du costé de la terre, lesquels jaçoit qu'ils soyent doux & plaisants, engendrent toutesfois du commencement des maladies à cause des soudains changements auquels la coste des Indes est subiecte. Ces vents sont par de la nommez *Terreinhos*. Ils soufflent tousiours en Esté depuis la minuict iusques à midy, mais leur force ne s'estend en mer qu'à dix lieues de terre. Incontinent apres midy commencement à souffler les vents de ponent, qui se leuent de deuers la mer contre terre, appellez Virason. Ces vents soufflans d'ordinaire alternatiuement seruent à temperer l'air, & abbatre les excessives chaleurs du pays, qui est a la verité une merveille de nature, cõme ainsi soit qu'en ceste coste depuis l'Isle de Diu iusques au Cap de *Comorin* l'hyver suruient en mesme temps que l'Esté se rẽcontre de lautre costé depuis le mesme Cap de Comorin iusques à la coste de Choromãdel, en pareille hauteur de degré, & n'y ayant d'une part à l'autre, distance de terre que de septante lieues, & seulement de vingt en quelques endroits. De la vingt que ceux qui voyagẽt de Cochin vers le bourg S. Thomas qui est en la mesme coste, & qui ont à passer les montagnes de Ballagate pour aller d'un autre costé, estant d'une part trouvent un air fort doux, & des belles compagnes bien cultiuées, de l'autre part voyent le pays couvert de pluye & d'espaisses brouees, & batu de foudres & tonnerres estranges: laquelle merveilleuse diversité ne se void pas seulement en ce quartier des Indes, mais aussi autour d'Ormus es environs de la coste de l'Arabie heureuse pres du Cap de *Rosalgatte*, auquel endroit les navires iouissent d'un temps à souhait, mais ayans double le Cap se trouvent agitées de vent pluyes & orages, avec semblable revolution de l'Esté & de l'hyver qui se void es autres lieux de Leuant.

Vents des Indes & leurs saisons.

Hyver & Esté se rencontrans en un mesme climat en mesme temps.

Les maladies que ces changements de temps apportent aux habitans de Goa sont diverses. Entre lesquelles a la vogue celle qu'ils appellent Mordexyn qui suruient en un instant & à l'improuiste avec soullevement d'estomach & vomissement continuel iusques à tomber en defaillance. Ceste maladie est commune & mortifere à plusieurs. La Dysenterie ou flux de sang y est pestilentiale avec danger de mort comme en nos quartiers. Les fiebures ardentes & continues y ont telle force quelles emportent les personnes au bout de trois ou quatre iours. Les Portugais y remedient par la saignee. Les Payens usent à l'encontrue de certaines herbes, & de sandal, & autres oignements. Ces maladies sont mourir annuellement grãd nombre de Portugais, a cause qu'ils n'usent pas de viandes conuenables, & sont fort luxurieux & adonnez aux femmes, y estans induits par rẽcontres & occasions, & par presents desquels ils s'entretiennent une partie du temps. On void cela per experience en l'Hospital du Roy qui n'est que pour

Maladies qui regnent à Goa.

Hospital de Goa.

pour les Portugais, d'ou sortent annuellement quatre ou cinq cents morts. Il y a bel ordre en cest Hospital du quel prennent l'administration quelques nobles & Iesuites, d'entre les principaux desquels est tous les mois deputé un qui ait soin des malades, auquels rien nest refusé de ce qu'ils requierent. Et y a aucuns de ces administrateurs qui outre les revenus du Roy despendent quelques centaines de ducats du leur à subuenir aux malades, pour monstrer leur magnificence. Nul ne prend à honte de se retirer à cest Hospital, & mesmes plusieurs ayants moyens femmes & enfans s'y rendent volontairement. Cest le refuge des Portugais en leur calamité, car estants atteints de quelque mal soit bleceure, fiebure, ou vairole ils ont la leur recurs. Le Viceroy les va quelquefois visiter, pour cognoistre si les malades sont soignez comme il appartient. Ceux qui sont vexez de quelque mal secret, vont deux fois le iour en cest Hospital, pour se faire penser, sans que les medicaments leur coustent rien. La vairole y est si commune & ordinaire qu'elle n'est point reputée à infamie, & on ne fuit pas les vairoles, encore qu'ils layent esté trois ou quatre fois, & mesmes ils en font gloire, & tiennent ceste maladie pour douce & desirable en comparaison des autres. Ils y remedient avec de la racine de la Chine. Quant à la Peste les Indiens n'en ont iamais esté affligez, & ne savent que cest. Les poisons & ensorcellements y sont frequẽts & plusieurs en sont atteints, & en meurent. La gravelle & la rompure ou hernie, y est commune sur tout entre les hommes, pource qu'ils boivent continuellement de l'au, & sont fort lascifs & adonnez à leurs plaisirs. On les void ordinairement assis au porche de leurs maisons touts desbraillez au vent pour se rafraischir, ayants autour d'eux leurs serviteurs, l'un desquels leur grate les pieds, l'autre la teste, & un autre chasse les mousches avec un esuentail, & font cela d'ordinaire l'espace de deux heures apres le disner, apres cela ils s'endorment, & s'il leur vient envie de boire, se font apporter quelque liqueure meslee de succre & autres douceurs. De la vient qu'ils sont ordinairement panҫus ce que les soldats Indiens & autres appellent *Barrigi*, cest à dire, gros ventre. Les iours d'hyver & d'Esté y sont tellement egaux qu'à peine ils different d'une heure. Le Soleil s'y leue à six heures & se couche à six, & l'ont au Midy sur la teste sans qu'il y ait ombre ou fort petite selon qu'il a son cours. On peut apperҫevoir à Goa l'un & lautre pole, l'estoile tant Australe que Septentrionale estant fort peu esleuee au dessus de l'horizon.

Vairole ordinaire es Indes.

Indiens exempts de Peste.

Portugais prennent le bon temps.

Chapitre XXXV.

Des monnoyes poids & mesures des Indes & de Goa.

La principale & plus commune monnoye est appellee *Pardauue Xeraphin* laquelle est d'argent, mais de peu de valeur. On la bat à Goa, estãt marquee d'un costé de l'image de sainct Sebastian, de l'autre costé de trois ou quatre flesches en un faisseau. Elle vaut trois testons ou trois cens Reyses de Portugal un peu plus ou moins, selon le cours du change.

Xeraphins espece de monnoye.

Ils usent encore d'une autre façon de conter par Tangas qui ne sont pas une espece de monnoye, mais seruent seulemeut à faire contes, & faut cinq *Tangas* des moindres pour faire un Pardauue ou Xeraphin. Car ils ont deux sortes de ces Tangas, les uns de bon alloy les autres moindres, dont quatre de ceux la valent cinq de ceux ci. Ce qui fait qu'en ventes & achapts on convient tousiours de la bonne au mauvaise monnoye. Mais il y a encore une autre

Tangas.

Vintins. autre maniere de faire contes par Vintins qui ne sont pas especes ains seulement pieces ne servantes a sinon conter quatre des meilleurs & cinq des moindres sont contees pour un Tanga. Le menu argent porte le nom de Basarucs, dont les qninze de meilleur alloy sont equivalents à dixhuict des moindres. Vn Vintin & trois Basarucs valent deux Reysos monnoye de Portugal, & sont de mauvais estain. Pour un Pardauve ou Xeraphin il faut trois cents septante cinq Basarucs. On apporte aussi de Perse une espece de monnoye qui est de longue forme de bon & fin argent, qu'ils appellent Larins valans cent & cinq & cent & huict Basarucs la piece selon le cours du change. Il y a aussi des Pagodes de deux ou trois sortes, qui sont pieces d'or qui valent tousiours plus de huict Tangas. Ils sont batus par les Indiens Payens qui y mettent l'effigie d'un Idole ayant la forme d'un diable d'ou aussi ils prennent le nom. On y void aussi d'autres pieces d'Or de Venise ou de Turquie, qui montent ordinairement à deux Pardauves Xeraphins. Ils ont pareillement à S. Thomas des pieces d'or avec l'image du Sainct, lesquelles sont estimées sept ou huict Tangas. Quant à la monnoye de Portugal ils ne reçoivent que les grandes Reales, qui en valent huict petites qu'ils appellent *Pardauves de Reales* de la valeur de cinq patars la piece. Du commencement de l'arrivee des navires de Portugal, les Reales valent cent trente six Reyses puis elles montent à plus haut prix, lors que le temps approche qu'on les porte en la Chine. En matiere de vennierede ventes & achaps certaine maniere de conter est vsitee à Goa. Il y a des Pardauves Xeraphins en espece d'argent, qui toutesfois sont appellez Pardauves d'or, comme ainsi soit qu'il ny en ait point de tels, ne seruans sinon à nõbrer & conter. Car en achapt de perles, de pierreries, d'or d'argent, & de chevaux on ne fait mention que de Pardauues qui valent chacun six Tangas, mais quand aux autres marchandises quand on parle de Pardauues simplement sans dire quels, on entend les Xeraphins qui sont cinq Tangas. Ils parlent aussi des Pardauues Larins qui portent cinq Larins. Telle est la monnoye des habitans de Goa & la maniere du changa, auquel plusieurs acquierent souvent grand profit. Or la grande faulseté & tromperie qui se commet en ces Pardauves est cause qu'il est necessaire qu'il y ait de argentiers & changeurs. Ceux qui sont ce mestier sont fort entendus à discerner les monnoyes, & à la seule veue en recognoissent la faulseté, de laquelle autres ne s'apperçeuroyent pas sinon en les faisant couper. Telles pieces sont batues par les Indiens de terre ferme pour en tromper les Portugais. Et pourtant nul n'en ose en reçevoir la moindre sans lavoir monstree au changeurs qui se tiennent touts prets ennuy les rues, & iugent promptement ce qui en est. Que si par apres il se trouve quelque defaut, en la piece mesmes ou en la somme, ce qui advient rarement, à cause de l'habileté de leur esprit à s'y cognoistre, ils sont contents d'y supplees à leurs propres despens. Ils tiennent aussi incontinent prestes toutes especesde monnoye, pour ceux qui en demandent, ayants les tables disposees & divers monceaux d'argent distinguez par Tangas. Le Tanga est de septante cinq Basarucs, & au change du Pardauue par dessus trois cents Basarucs ils en adioustent aucunesfois huict ou dix, selon la coustume usite es autres negoces.

Basarucs.

Larins.

Pagodes.

Changeurs & leur experience.

Les poids de Goa sont la plusspart semblables à ceux de Portugal distinguez en Quintaux, Arrobes & autres. Ils ont encore un autre poids appellé Mao, cest à dire *Main*, qui est de douze livres, & sert à peser le Beurre, le miel le succre & autres matieres. Quant au poivre on le pese & vend au *Bhare* qui fait trois Quintaux & demi poids de Portugal. Ils ont aussi une mesure appellee *Medidan* environ de la hauteur d'une mesure de neuf onces longue & large d'un demi doigt, dont les vingt quatre font un Mao : les vingt Maos font un *Candyle*, un Candyle quatorze Muys. Ces mesures seruẽt pour le riz le fro-

Poids de Goa.

Mesures.

le froment, & autres choses seiches, & les charges des Navires se font par Bhares ou Candyles. Le riz se vend aussi par Fardes, en paniers entrelacez d'estrein & de cordes. Le Farde communement contient trois Maos & demi. Le meilleur riz appellé Girasal est de plus haut prix que celuy qu'ils appellent Chambasal, & y a encore d'autres sortez de Riz de moindre valeur. Quand il est encore en escorce il est appellé Bate semblable à de l'orge. Les Canarins en font leur manger ordinaire, & en nourrissent leurs poules en lieu d'orge. Outre les sus mentionnées especes de monnoye, il y a encore d'autres entre les Indiens de dedans le pays, comme à Bengala au lieu de Basarucs ils se servent d'Amandes en menus achapts.

Riz de diverses sortes.

Chapitre. XXXVI.

Des Bramenes ou Prestres Indiens, & Ministres des Idoles. De leur vie & ceremonies.

Entre les Indiens Payens les Bramenes sont estimez les plus honorables de tous, & n'y a qu'eux à qui les Roys donnent presents & offices. D'entre eux on le choisit les thresories, presidents & Ambassadeurs, & de surplus aussi les Prestres des Idoles Pagodes. Dour leur authorité est grande entre le peuple, & sont tousiours autour du Roy & le gouvernent en sorte qu'il ne fait rien sans leur conseil. Ils sont discernez d'avec les autres par une escharpe de trois ou quatre cordelettes qu'ils ne mettent iamais bas quād mesmes il y iroit du danger de leur vie, leur professiō & religiō les astreignant à cela. Ils marchent presques tous nuds, n'estās ceints que d'un linge qui couvre leurs parties. Quād ils sortent ils sont quelquesfois vestus d'un simple saye de toile de cotō, qu'ils appellēt *Cabaia* qui leur va depuis la teste jusques aux talons, qui est l'accoustrement de quelques Indiens, Banianes, Gusarates & Decanins. Ils s'affablent d'un linge blanc plié en deux ou en trois, & laissent croistre leur chevelure à la mode des femmes. Ils portent des pendans d'or aux oreilles comme la plus part des autres Indiens. Ils ne mangent rien qui ait ame, & ne se nourrissent que d'herbes & de riz. Es plus dangereuses maladies ils abhorrēt la saignée, & remedient à leur mal part oignements de sandal & autres bois odoriferans. Il y a plusieurs Bramenes qui font leur demeure à Goa au rivage de la mer, ou ils tiennent boutique vēdans herbes & medicamēts en petites mesures, sont sordides & peu curieux, mais au reste fort subtils en leurs contes, fins & ingenieux, faisants accroire ce qu'il leur plait au peuple, lequel ils entretiennēt d'une infinité de badineries sous pretexte de religiō. Ils adorent tout le long du iour la premiere chose qu'ils ont rencontré au matin. Les femmes allant dehors n'ont autre couverture qu'un linge depuis le haut de la teste iusques aux genoux, elles ont les narines percees d'un anneau, & se ceignent le col, les iambes, & les artueils de pieds. Elles chargēt leurs bras de six ou sept *Manillos* ou bracelets d'argent quelquefois doré, selon leurs moyens. Entre le simple peuple ils portent des anneaux de verre qui est le vulgaire ornement des Indiennes. Ils se marient les masles à neuf ans, les femelles à sept, le moyen de se rencontrer leur estant cependant osté, iusques à ce qu'ils soyent paruenus en aage idoine d'accomplir le mariage. Quand quelque Bramene est trespassé, ses amis s'assemblants, creusent un puits & le remplissent de bois & autres choses, les plus riches y adioustent du sandal, du riz, du froment & de l'huile, pour rendre le feu plus ardent. Sur ce bucher est mis le corps du trespassé, la femme duquel se trou-

Bramenes Prestres Indiens.

Leur authorité.

Leurs coustumes & maniere de vivre.

Bramenes de Goa.

Femmes des Bramenes & leur façon de faire.

Funerailles des Bramenes.

Coustume estrange des femmes des Bramenes qui se bruslent avec leurs maris trespassez.

vant à se spectacle en belle compagnie avec grand bruict de Musique, est consolee par les amis & encouragee de tenir compagnie à son mary, avec remonstrance de ne point craindre la mort ains s'asseurer quelle suivra son mary en une meilleure vie, Que ce faict luy tournera à gloire immortelle, & luy seruira de tesmoignage parfaicte loyauté. Surquoy elle met bas ses ioyaux, & plus exquis ornements & les distribue à ses parents, puis avec une face ioyeuse & alaigre se iette au milieu du bucher tout ardent, les assistants se tenants prets pour l'estouffer bien tost dans ce feu en y iettant force bois & huile pour l'augmenter. S'il y en a quelcune qui refuse ceste mort, (ce qui advient rarement) cela luy torne infalliblement à opprobre, & pour note d'infamie & de desloyauté on luy tond les cheveux, & est sequestree, privee de tous ornements, & exposée à mespris. Les corps de tous nobles, mesmes aussi de quelques marchands sont apres leur mort bruslez en ceste maniere.

Origine de ceste coustume barbare.

La coustume aussi est que les vefues ayent la chevelure rasee, & soyent sans ornements, en tesmoignage de dueil. Or la cause de ceste furieuse mort des femmes est a considerer de plus haut. Les Indiens racontent la cruauté des femmes de marque envers leur maris avoir esté iadis si detestable, que pour se desfaire d'eux estoyent accoustumées de les empoisonner, selon quelles sont bien entendues en ceste practique, afin que par ce moyen se faisant ouverture à un nouveau mariage, elles peussent plus aisement & avec plus grande luxure lascher la bride à lasciveté. Or telle meschanceté estant venue en cognoissance du Roy, qui apperceut que les principaux Seigneurs de sa Court estoyent morts en telle sorte au grand detriment de son estat, il establit ceste Loy, Que les femmes finiroyent leurs iours par le mesme feu que les corps de leurs maris defunctsestoyent cõsumez, afin que toute esperance de luxure leur estant ostée pour l'advenir, la vie des marys en fust plus asseuree. Ceste Loy n'a eu lieu sinon entre les nobles & Bramenes, car quant à la populace elle n'est composee que d'esclaves & chetives personnes. Dela est venu par laps de temps que cest edict du Roy est tourné en religion, tellement que les femmes s'exposent volontairement à ceste mort par forme d'œuvre de pieté & religion. Les Bramenes ont certains Iusnes qu'il solennizent en grande abstinence l'espace de trois ou quatre iours. Ils croyent un seul & souverain Dieu. Leurs Pagodes ayans forme diabolique n'ayants esté iadis sinon homme renommez en sainctete sont par eux à present adorez comme Dieux & Moyenneurs des hommes. Quant à l'immortalité des Ames, approchants de l'opinion de Pythagoras ils croyent la transformation d'icelles en toutes sortes d'animaux selon les merites d'icelles.

Ceremonies, opinions & religion des Bramenes.

Chapitre. XXXVII.

Des Gusurates & Banianes de Cambaia.

Gusurates & Banianes à Goa & leur profession.

Il y a plusieurs Gusurates & Banianes du pays de Cãbaia qui se tiennent à Goa, Diu, Chaul, Cochin, & autres lieux des Indes, pour le fait de la marchandise, laquelle ils y exercent en fromẽt, Riz, Coton, Anilo & autre denrees, mais sur tout en perles & pierres precieuses, en la cognoissance desquelles ils sont tenus fort experts. Ils surpassent aussi en la science d'Arithmetique non seulement les Indiens, mais aussi les Portugais, & sont naturellement fins & cauteleux. Ceux ci ne mangent aussi rien qui ait ame, fust

fust ce la moindre beste & inserte du monde, car ils sont abbreuvez de ceste opinion Pythagorique que les ames humaines vont es corps de bestes. Et pourtant ils racheptent souvent des Portugais, des Oiseaux & autres animaux, auquels il sauvent la vie, les laissants librement envoler. Au pays de Cambaia ils tiennent ça & là des petites cisternes avec de l'eau & du grain de froment pour la nourriture des Oiseaux. Vous y verriez aussi des Hospitaux establis esquels ils reçoivēt toutes sortes de bestes ayants quelque defaut ou maladie, leur ordonnant des medecins, & les traictant de mesme qu'on traicte par deçà les hōmes en semblables lieux, & reputent cela pour œuvre de grande charité, comme exercee envers les prochains. Ils ne tuent ni puces ni poux, mais les cachent & enserrent en quelque petite trou de la paroy; ne prenants rien de plus mauvaise part que de voir meurtrir une beste en leur presence, & usants de prieres & intercessions afin qu'on ne les face point mourir voire mesmes offrants de l'argent comme pour leur rançon. Ils ne mangent ni raiforts, ni aulx, ni aucunes herbes de couleur rouge. Les œufs pareillement leur sont en horreur estimans qu'ils contiennent du sang. Et ne boivent vin, & n'usent de vinaigre, mais se contentent de se servir d'eau. Ils ne prennent leur repas ni ne mangent en sorte que ce soit avec les estrangers, quand ils devroyent mourir de faim ou de soif. Quand ils navigent à Cochin en Navires de Portugais, ayants fait marché pour la marchandise, ils prennent autant de viande avec eux, qu'ils pensent leur pouvoir suffire pour ce voyage. Que s'il dure plus long temps que leur conte & provision: ne portoit, ils souhaiteront plustost de mourir que de manger avec des Chrestiens ou autres, ou reçevoir quelque viande d'eux. Ils se lavent le corps comme font les Bramenes avant que prendre leur repos, & aussi apres avoir esté à leurs affaires. Ils sont de couleur roussatre comme les Bramenes, aucuns toutesfois sont quelque peu plus blancs. Aucuns de leurs femmes surpassent les Portugaises en blancheur, estans à la forme & stature fort semblables aux Europeennes. Ils ont pour accoustrement un long saye blanc depuis la teste iusques aux talons qui les serre aux costez: leurs souliers sont poinctus de cuir rouge: la barbe rase exceptees les moustaches comme les Turcs. Ils s'affablent d'un linge blanc comme les Bramenes, ayants le hau du front au dessous des cheveux oinct de sandal blanc, & y portans trois ou quatre grains de riz aggluez, à la mode des Bramenes par une coustume superstitieuse. Ils oignent ordinairement leur corps nuds de sandal & d'herbes odoriferantes auquelles ils se plaisent fort. Leurs femmes marchent comme cellles des Bramenes. Ils prennent leur repas à terre à la maniere des Mahometans. Estans à la maison ils s'asseent sur des nates ou sur des tapis, & mettent bas leurs souliers à l'huis, cheminans à pieds deschaux par la maison. Ils ont encore infinies autres coustumes & ceremonies, lesquelles ie me deporteray de toucher me contentant d'avoir representé les principales.

Leūrs coustumes & abstinence Pythagorique.

Quelles sont leurs femmes.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Canares & Decanins.

LEs Canares & Decanins habitans du pays de Ballagatte situé derriere Goa, font leur residence en grand nōbre à Goa, & y tiennēt boutiques fournies de soye, de veloux, de satin, de damas, de cotō, de porcelaines & autres marchandises de Cambaia, Bengala & de la Chine, lesquelles ils acheptent en gros des Portugais & autres nations pour les vēdre en detail.

Canares & Decanins de Goa.

Leur application.

Auquel effect ils ont des courretiers de leur pays, qui les accommodent. Ceux ci aussi apportent de terre ferme des vivres & provision à Goa. Ils se servent de navires Indiennes pour la voicture de leurs marchandises vers Cambaia, Sunda, & la mer rouge. Il y a entre eux beaucoup d'orfeures & gravers en airin fort industrieux, & autres artisans, & aussi des medecins & Barbiers, tous lesquels ont leur residence à Goa de sorte qu'ils y sont bien en aussi grand nombre que les Portugais Mestiz & Chrestiens.

Leurs accoustrements.

Leurs accoustrements sont tel que ceux des Gusurattes, & Banianes, hormis les souliers qu'ils portent à l'antique, les artueils descouverts ferrez d'une attache joignante au pied: ils les appellent Alpercas.

Leurs coustumes.

Ils entretiennent leur chevelure & ne la coupent iamais, ayans les cheveux liez & couverts d'un linge comme les Banianes & Bramenes, ausquels ils ressemblent fort de stature & de couleur. Ils mangent indifferemment de toutes choses excepté de la chair de vache, de porc, & de buffle, d'autant que quant à la vache, au bœuf & au buffle, ils y imaginent quelque sainctеté, & les traictent fort humainement entre les animaux domestiques, reçoiuent de leurs mains leur fiente laquelle par apres ils iettent. Ils prennent de nuict leur repos au dessous des mesmes animaux, desquels ils ne font pas moindre cas que d'hommes, cuidans par ce moyen beaucoup meriter envers Dieux.

L'estime en laquelle ils ont les bœufs & les buffles.

Leur façon de manger, de s'asseoir, de se lauer & leurs autres ceremonies & coustumes sont toutes telles que celles des Bramenes, Gusurates & Banianes.

Leurs mariages.

Ils contractent mariage à l'aage de sept ou huict ans tant garçon que filles differants la solennité des nopces & accomplissement iusques à ce qu'ils ayent atteint douze ans. Il y a quelque auant feste de quatorze iours laquelle ils celebrent avec grand & incroyable bruict de Tambours & trompettes iour & nuict avant les nopces. Le iour des nopces venu tous les amis s'amblent & s'asseans à terre tournent par sept le feu en confirmation du mariage. Les filles n'apportent nuls douaires à leurs maris excepté quelques bagues ioyaux de peu de valeur. Tout l'heritage regient aux fils, & quant aux filles elles sont entretenues de leurs freres iusques au temps de leur mariage. Le corps du mary defunct est brullé & la femme toute vive avec.

Leurs mestiers & profession.

Nul n'entreprend autre art ni mestiez que celuy qui à esté practiqué par ses ancestres, & contractent mariages avec personnes de mesme estat, le cordonnier avec la fille d'un cordonnier, & ainsi des autres, afin que les familles demeurent distinguees par les mestiers. Ils obseruent leurs Iusnes & ceremonies comme les Bramenes, qui sont comme les Ecclesiastiques, & eux comme les laics. Ils prennent à ferme les gabelles du Roy autour de Salsette, de Bardes, & de l'Isle de Goa, à cause dequoy ils sont astreints de se trouver devant les Iuges, la ou ils defendent eux mesmes leur cause avec grande promptitude & subtilité alleguans les loix & ordonnances de Portugal, non sans admiration des assistants,

Leur maniere de faire serment.

Ayant à faire serment ils s'enferment en un cerne fait à terre, puis mettent de la cendre sur leur teste, & tenant une main à la teste, ils applicquent l'autre à la poictrine, concevans certaines paroles par les idoles qu'ils adorent, puis disent incontinent la verité sur la demande qu'on leur en faict a peine de damnatiō eternelle, laquelle ils s'attendent d'encourir infailliblement s'ils sont periures.

CHAPI-

Chapitre XXXIX.

Des Canarins & Corumbins des Indes.

Les Canarins & Corumbins sont ceux qui vacquent à l'agriculture & à la pescherie entre les Indiens, & qui entretiennent les palmes d'Inde qui portent le Cocos. Il y en a entre eux qui ne sont autre mestier que lauer les linges. Ceux ci sont appellez *Maynates*. Autres sont *Patamares* messagers par terre en temps d'hyver lors que la navigation de mer est trop hazardeuse. Ce sont les plus chetifs de tous les Indiens viuotans fort maigrement. Ils s'abstiennent de chair de vache, de bœuf, de buffle, & de porc, & ont une mesme maniere de vivre que les Decanins, & Canares, cōme estans presques de mesme pays. Ils cheminent tous nuds n'ayant qu'un petit drap autour de leurs parties, les femmes ceignent leur corps d'un linge qui leur pend iusques aux cuisses, une partie duquel est retroussée sur l'espaule, de maniere quelles ont le tetin à demi descouvert. Ils sont de couleur noire ou brune. Plusieurs d'entre eux font profession du Christianisme, & sont baptisez, à cause qu'ils ont leur demeure non gueres loin de Goa. Car les Palmes croissent à plaisir autour de rivages: & mesme le riz qui est le manger des Canarins provient en terre basse & exposee aux flots d'hyver. Ils apportent vendre du pays en la ville, des poules, des œufs, du laict, des fruicts & autres choses. Ils demeurēt en maisonnettes couvertes de chaume dont l'huis est si bas qu'ils n'est possible qu'un homme droit y puisse passer Leurs meubles & utensiles sont une nate estendue à terre pour y coucher, un creux qui leur sert pour y batre le riz, & un pot ou deux pour le cuire. Cependant ce sont les gens les plus fertiles du monde, car cest chose es merveillable du nombre d'enfans qu'ils engendrent. Lesquels vont tous nuds jusques à l'aage de huict ans, auquel temps ils commencent a couvrir leur vergongne. Les femmes enfantent sans grand travail, sans aide de sage femme ou dautre personne, comme ie l'ay apperceu en voyageant quelquefois par les villages des Canarins, n'estant advenu une fois ayant grand soif, comme ie demande à boire, que ie trouvay une femme seule à la maison, occupee à mettre un linge autour de son corps, ayant à ses pieds une cuue pleine d'eau que les Portugais appellent *Gamello*, en laquelle elle lauoit son enfant tout fraischement né, lequel elle estendit à terre sur des fueilles de figuie, me priant d'attendre tandis quelle iroit querre de l'eau bonne à boire. Mais considerant quelle estoit encore toute souillée de son nouvel accouchement mon envie de boire se passa iusques à ce que i'eusse trouve une autre cabane. Nous apperceumes encore tost apres la mesme femme trottant & courant autour de sa maisonnette, sans se plus sentir des peines & douleurs de son enfantement. Les enfants y sont eslevez tous nuds, & ne sont nettoyez qu'avec de l'eau froide, sans autre plus grand soin tellement que n'estans accoustumez à delices ils en deuiennent plus souples & agiles. Et y en a plusieurs qui vivent cent ans sans avoir sceu que c'est de maladie ni douleurs, & ayants encore toutes les dents en leur entier, ils detestent les delices de nos gens par lesquelles s'eneruēt & endommagēt leur santé. Leur coustume est d'entretenir une perruque au sommet de la teste, rasant tout le reste de leurs cheveux, Se confiants en leur dexterité à nager ils s'avanturent sur la riviere en des *Almadies* qui sont barquettes faites d'une seule piece de bois creusé au milieu, si petites qu'à peine peuvent elles contenir un homme. Dont advient souvent quelles sont en un moment renuersees. Mais le Canarin habile à la nage non seulemēt est hors

Canarins & Corumbins, & leur profession.

Leurs femmes comment vont accoustrees.

Suivent le Christianisme.

Leurs maisons & meubles.

Leur fertilité & multitude de leurs enfants.

Vigueur de leurs femmes à accoucher.

Leur santé longueur de vie & sobrieté.

La forme de leurs bateaux.

Leur povre condition.

de danger, mais mesmes trouve le moyē de retourner sa barquette, & d'en vuider l'eau, puis se remettre dedans & achever son voyage. Ce sont au reste gens miserables qui se lanceroyent dans le feu pour avoir à manger, de petit repas maigres & secs, sans force & de peu de courage. Ce qui les rend contemptibles aux Portugais qui les chargent de toutes les bravades & injures que gens lasches peuvent attendre. En leur religion & mariages ils observent mesmes ceremonies & coustumes que les Decanins. Le mary estant mort, son corps est consumé par feu. Cependant la femme en tesmoignage de grand dueil, coupe ses cheveux & rompt tous ses ornements & autours, lesquels sont de peu de valeur n'estans que de verre.

Leur religion.

CHAPITRE. XL.

Des Arabes & Abyssins demeurans es Indes.

Arabes & Abyssins & leur religiō

LES Arabes & Abyssins sont espars en grand nombre par les Indes, les Arabes se tiennent à la doctrine de Mahometh. Des Abyssins les uns sont aussi Mahometistes, les autres adorent Christ à l'Ethiopienne. Car ils sont du pays du Prestre Iean, qui est situé environ Moszambicque, la mer rouge & la source du Nil. Or par la conversation des Mores & Mahometistes, plusieurs venus d'Ethiopie es Indes sont retenus de superstition & se rangent à la servitude tant masles que femelles, & sont subiects à estre vendus comme les autres Orientaux. Les Abyssins Chrestiens par un estrangé baptesme se bruslent le visage de quatre marques en forme de croix. La premiere est au dessus du nez iusques à la moitié du front, la secōde & troisiesme à costé des yeux presques iusques aux oreilles, la quatriesme depuis la levre d'enbas iusques au menton. Ces marques leur servent de Baptesme usans de feu au lieu de l'eau. Ceux d'entre eux qui sont de libre condition servent ordinairement de nautonniers par toute l'Inde es navires marchandes de Goa de la Chine, & de Bengala, & autres. Car les Portugais ores qu'ils soyent duits à la navigatiō des leur ieunesse, & n'ayent fait autre chose toute leur vie, toutesfois venans es Indes mesprisent avec superbe desdain la vile condition des nautonniers, & si quelquefois il montent es navires, cest pour y estre capitaines, gouverneurs, & conducteurs de la navigation, & non pour y estre en degrez, inferieurs, lesquels ils desdaignent comme trop abiects pour eux. Mais les poures Arabes ou Abyssins, se soumettent à vil prix aux plus basses charges, & se monstrent fort prets à toute sorte de services, endurans d'une patience admirable les batures & coups de fouets, n'estans gueres differans des esclaves. Ils ont d'ordinaire toute leur famille en ces navires, & à leurs propres despens se nourrissent de riz cuit en l'eau, & de poissons salez. Pour lors asçauoir en Esté la mer est fort tranquille, les vents estans favorables, tellement que ceste troupe de femmes & enfants ne donne nul empeschement a l'ordre & conduite du navire. Il y a d'ordinaire d'entre eux un Portugais qui porte le titre de Capitaine & gouverneur, qui à pour adioinct un Arabe qui sert de maistre pilote qu'ils appellent *Mocadon*. Cestuy ci comme maistre à la conduite des autres qui luy sont comme serviteurs, & pourtant il traicte avec le maistre du navire & accordant avec luy d'un suffisant nombre de Matelots lesquels il promet trouvez, il touche un gage general, lequel il partit avec ses compagnons, avec lesquels il a fait marche de ce qu'il leur bailleroit. Il ny a nuls vaisseaux en ces navires pour y garder l'eau, mais seulement y a tout ioignent le principal mast, une cuve bien ioincte & ferree

Baptesme des Abyssins.

Abyssins es Indes à quoy s'employent.

Commādez par un Capitaine Portugais.

ree en laquelle est gardee l'eau à boire. Le Capitaine & Gouverneur, & les voyages ont leur manger à part, & tiennent l'eau dont ils boivent en des grands pots d'Inde qu'ils appellent Mertauanes, desquels nous avons parlé en la description de Pegu. Ceste nation d'Abyssins est fort prompte à faire service, & comme encline à la servitude. Si quelcun par mesadventure à laissé tomber en la mer son bonnet ou quelque autre chose de peu de valeur l'un d'eux s'y iettera incontinent, & par la dexterité a nager, en quoy ils sont fort habiles, trouvera moyen de la ravoir. Quand le navire est arrivé au port, si tous descendent en l'esquif pour aller à terre, il y en a un d'entre eux qui le remene au navire, puis va retrouver à nage ses compagnons. Ce sont les gẽs les plus serviables du mõde, à quoy aussi ils sont incitez par leur Mocadō tellemẽt qu'il y a souvent debat entre eux à qui fera le service chacun faisant son mieux de prevenir son compagnon. Ils chantent coustumierement en faisant leur ouvrage, & y en a un qui met en train les autres à l'imitation d'une harmonie de Musique. Quand leurs labeur cessent ils passant tout le long du iour à boire & yvrongner avec leur femmes & enfans, entremeslans leur chant, & courans par les rues ou ils font plusieurs gambades & badineries. Les femmes portent hauts de chausses à la mode des Arabes & Mahometans.

Promptitude des Abyssins.

Adonnez à beuveries

CHAPITRE XLI.

Des Negres de Moszambicque qu'ils appellent Caffres : de leurs mœurs & coustumes.

LEs Negres appellez *Caffres*, qui habitent le Royaume de Mozambicque, & les terres de dedans l'Ethiopie iusques au Cap de Bonne Esperance, vont coustumierement tous nuds, combien que les femmes d'autour de Moszambicque par le moyen de la hantise des Portugais se couvrent en partie le corps, recouvrant des Indes du coton & du linge pour de l'or, de l'yvoire & autres denrées. Les autres vont entierement nuds comme ils sont venus au monde. Ils sont de couleur noire comme poix, les cheveux crespus & aduftes, la barbe rare, le nez plat & larges, les levres grandes & grosses, ayants la face pertuisee en quelques endroits de playes qu'ils se font faict lesquelles ils remplissent d'yvoire ce qui leur semble fort beau. Ils usent aussi q'un fer tout ardent pour faire des rayes & des trous sur leur corps, & marquent leur peau de picqueures, comme on fait par deçà des ouvrages à l'esguilla sur les accoustrements. Et tiennent cela pour un bel ornement, & font peu d'estime de nos corps qui sont de couleur blanche & couvers, d'accoustrements les reputans semblables à des monstres. Et pourtant ils tiennent la representation d'un homme blanc qui est vestu pour la figure d'un Dæmon ou phantosme. Il y en a aussi aucuns d'entre eux qui se liment les dents & se les font poinctues pour une grande beauté. Ils ont de long temps ceste opinion, que les Negres sont les plus excellents hommes du monde en forme, en couleur & en façon de vivre. Plusieurs d'entre eux adherent à la Loy de Mahometh environ la coste de Melinde, & es pays voisins de Mozambicque par la conversation qu'ils ont avec les Arabes Mahometans de la mer Rouge, qui negocioyent en ces lieux la & par tout les quartiers d'Orient avant la venue des Portugais, tellement que ceste secte pestilentieuse ayant esté espandue par ce grand corps de l'Orient, le cours de la religion Chrestienne en a esté retardé par les menees de ces Arabes ennemis du nom Chrestien. Il y a bien quelques uns

Caffres, & leur façon de vivre.

Leur representation.

Leur presomption & estime qu'ils font d'eux mesmes.

Leur religion.

uns de ces Negres qui font profeſſion de Chriſt, mais avec peu d'avancement, à cauſe de la ſterilité du pays peu hanté des Portugais. Les autres vivent beſtialement ſans aucune religion ni crainte d'aucune divinité. Ils ont des Roys par toutes les bourgades, auquels ils obeiſſent, mais ſans aucune police ni diſcipline qui vaille. Ils ſont fort adonnez à la chaſſe & en vivent la pluſpart du temps. Ils mangent auſſi de la chair d'Elephant, & d'autres beſtes ſauvages, arment leurs fleſches d'yvoire par faute de fer ou d'acier. Ils ont guerres continuelles entre eux, & aucuns y a qui ſe nourriſſent de chair humaine. Les autres qui ſont plus voiſins des Portugais leur vendent leurs priſonniers de guerre, ou en eſchange prennent du linge & du coton. Les plus hardis & vaillants ſont les plus eſtimez. En teſmoignage de valeur & de courage ils coupent les genitoires de leurs ennemis cõme par haine de leur generation, & les ayant ſechez, & reduits en tel eſtat qu'ils ne ſe peuvent pourrir, les portẽt à leur Roy, qui ayant loué leur vaillance les recompenſe de quelques honneurs, & tiennent cela pour ſigne d'un grãd heur. Les filles & les eſpouſees s'en ſeruent pour ornemẽt qu'ils mettent ſur leur poictrine & autour de leur col & en font autant de cas cõme on feroit du collier de quelque ordre de chevalerie. On void çà & là es Indes des eſclaves de ceſte nation, à cauſe de leurs frequentes guerres par le moyen deſquelles pluſieurs ſont faits captifs & vendus. Leur liberté eſt ſi peu eſtimee qu'on en peut recouvrer un pour deux ou trois ducats. Meſmes en temps de famine les peres menent vendre leurs propres enfans, & pour ſix ou ſept meſures de riz les aſſeruiſſent à une miſerable condition, & ne prennent point à contre cœur une ſi grande calamité, attribuants cela à la violence du deſtin, & a l'enuie de fortune, & ne perdent eſperance de leur reſtitution en liberté par le moyen de leurs amis & compagnons leſquels ils ſe vantent eſtre encore vivants pour les venger & defendre.

Leur maniere de vivre.

Barbare couſtume de couper les genitoires à leurs ennemis.

Leur miſerable ſervitude.

CHAPITRE XLII.

Des mœurs & couſtumes des Malabares & Nayros des Indes.

ON appelle Malabares ceux qui habitent la coſte qui eſt entre Goa & le Cap de Comorin vers le Sud, ou il croiſt du Poivre. Ils ont un langage particulier, & eſt ce pays diviſé en pluſieurs contrees. Ils combatent aſſez ſouvent ſur mer contre les Portugais, deſquels ils ſont grands & dangereux ennemis, farouches & hardes. Ils vont tous nuds n'ayant ſinon la partie honteuſe couverte. Les femmes ſe couvrent d'un linge depuis le nombril iuſques aux cuiſſes. Les hommes ſont de courage fier & indomtable, & font parade de la force de leurs membres. Ils ſont de couleur noire comme poix, ont la peau & la chevelure luiſante, laquelle ils oignent l'huile & entretiennent longue la noüans au ſommet de la teſte. Ils ont grandes oreilles & pendantes iuſques aux eſpaules. Ceux qui les ont les plus longues ſont eſtimez les plus beaux. Autrement de corps & de viſage ils reſſemblent aux Europeens. Pluſieurs d'entre eux ont le poil fort eſpais, & la poictrine velue. Ce ſont gens les plus luxurieux du monde, veu meſmes que les filles ſont cognues de maſles de l'aage de ſept ou huict ans, eſtans par apres au commandement d'un chacun. Ils ſont peu curieux en leur meſnage, ſemblables aux Canarins & Corumbins. Ils ont meſme religion que les autres Indiens. Mais les Malabares ſont diſtinguez en deux ſortes. Car il y a les Nobles qu'ils appellent Nayros, auquels ſeuls il eſt

Malabares, leur naturel, & facõ de vivre.

Leur repreſentatiõ

Leur luxure.

eſt permis de porter armes & aller à la guerre. Puis ceux du menu peuple nommez *Polies* auquels toute ſorte d'armure eſt defendue. Les Nayres võt touſiours armez pour le ſervice du Roy, prets au combat, y ayant touſiours quelques uns d'eux qui portent à la dextre un coutelas tout nud, & à la ſeneſtre un grand bouclier de bois qui leur couvre tout le corps. Les Nayres frappent ſur ces boucliers avec grand bruict, afin que par tel ſigne le peuple ſoit adverti de loin qu'ils approchent. Autres portent une trouſſe un arc & des fleſches leſquelles ils lancent d'extrement. Quelques uns ſont armez de lances, & de mouſquets d'auſſi excellente façon que les noſtres ſauroyent eſtre, au maniement deſquels ils s'entendent auſſi bien que les Portugais. Eſtans ainſi diſtinguez les uns des autres par les armes ils ne les poſent preſques jamais. Ils viuent en Celibat le mariage leur eſtant defendu, mais ils ſe meſlent indifferemment & librement avec toutes ſortes de femmes. Et ne ſe trouve pas une qui face refus à un Nayro, de ſorte qu'ils n'ont point de honte d'accomplir leur luxure à huis ouvert laiſſant leurs armes à l'entree, leſquelles ſi le mari en paſſant apperçoit, il paſſe outre, & le laiſſe faire. Par ce moyen il ny a femme de laquelle ils ne puiſſent librement iouir. Les meſmes allant par les rues crient ordinairement *Po*, *Po*: ceſt à dire, Garde, Garde, Recule. Car ſi quelcun du menu peuple les avoit touchez, il ſeroit coulpable de mort, & ſeroit libre au gendarme de le tuer. Et neſt libre à celuy qui a eſté attouché de quelcun de la populace d'avoir accointance des autres Nayros que premierement il ne ſoit laué ſolennement ſelon certaine ſuperſtitieuſe couſtume qu'ils ont entre eux. Il ny a que les Portugais à qui ils facent place par mutuelle courtoiſie, ne faiſant point de difficulté de recognoiſtre la vertu des Chreſtiens eſtre digne d'honneur. Et pourtant ſi un Portugais paſſe, le *Nayro* le ſalue, & luy fait place. Car ainſi l'avoit ordonné ci deuant le Roy de Cochin depeur que par quelque ambition d'honneur l'amitié qu'il deſiroit avoir avec le Portugais ne fuſt empeſchee. Les Nayres laiſſent ſoigneuſement croiſtre les ongles de leurs mains pour marque de leur nobleſſe, & de l'immunité qu'ils ont de travailler. Et auſſi, comme ils eſtiment, pour avoir tant plus de plus force aux doigt à manier leurs eſpees. Ce que les Portugais meſmes de ces lieu la ne trouvent pas ridicule, leſquels auſſi pour meſme raiſon entretiennent leurs ongles aſſez long. Les principaux Nayres ſont monſtre des anneaux d'or ou d'argent qu'ils portent au deſſus du coude pour marque & diſtinction de leur dignité. Tous indifferemment vont nuds. Les Roys allants dehors ſont accompagnez d'une grande troupe de ces Nayres puiſſants hommes gendarmes courageux & vindicatifs, patients en leurs bleceures, car eſtants atteints d'une eſpee ou d'une lance, ou autre coup, ils ne perdẽt pas incontinent courage, mais eux meſmes tirent hors le traict, & le lancent contre l'ennemi. Le Roy n'a point la puiſſance de les faire mourir, mais s'ils ont commis quelque crime digne de mort les livre aux autres Nayres pour en faire l'examen & la punition. Leur Loy ne permet que leurs filles ſe ioignent à autres qu'aux Nayres. Au reſte elles ne reiettent pas un Chreſtien ni un Portugais, ains les reçoivent ſecretement non ſans manifeſte danger de leur vie. Car il eſt loiſible à un Nayre de ſe venger par mort d'une telle infamie. Ils ſont fort ſuperſtitieux en leurs lauements, ayants des eſtangs tout aupres de leurs maiſons, ou ils ſe lauent le corps en eau puante & ſale, ſans avoir aucune honte des paſſants. Le Roy meſme ſe laue de ceſte eau laquelle eſt benite & conſacree par les Preſtres, leur ſecte ne permettant pas qu'ils ſe ſeruent de l'eau de riviere comme eſtant de peu d'efficace pour purifier leurs corps. Et reiterent ces lauements tous les iours, eſtans que perſuadez que ceſt le moyen de ſe maintenir en innocence. Les enfans ne ſont point tenus ni receus pour heritiers de leurs peres,

Malabares diſtinguez en deux rangs.

Armures des Nayres

Leur infame Celibat.

Leur fierte.

Le reſpect qu'ils portent aux Portugais.

Leurs couſtumes.

Leur courage.

Leur Privilege.

Leurs lavement ſuperſtitieux.

Qui ſont ceux qui heritent entre eux.

peres, car les femmes estans communes, en sorte que mesmes les Bramenes s'accointent des femmes du Roy, cela fait que la generation est douteuse. Cependant les enfans des sœurs heritent, car encore qu'il soit incertain qui en est le pere, toutesfois la mere est bien cognue. Quand à ceux du menu peuple qu'ils appellent *Polies*, ils sont miserables & mesprisez des Nayres, & cheminent la veue en terre baissant les espaules, chetifs s'il y en a au monde, gagnans leur vie à travailler & suivants de pere en fils certains mestiers par lesquels ils sont distinguez les uns de autres, comme le reste des Indiens.

La miserable condition du menu peuple.

Chapitre XLIII.

Des Mores & Iuifs qui sont es Indes.

Mores & Iuifs habitãs es Indes.

Les Mores & Iuifs habitent en fort grand nombre en tous endroits des Indes, à Goa, Cochin & autres lieux de dedans le pays. Vne partie d'eux y est venu habiter d'ailleurs, une partie y est habituee de naissance & origine adherans sinon la tradition & coustume de leurs peres, à la pernicieuse secte du Iudaisme & Mahometisme. En leur mesnage ils vivent à la mode du pays. Ils ont des temples, de Synagogues, & Mosquees ou ils exercent librement leur religion. Es villes des Portugais chacun y vit comme il luy plait. Toutesfois ils ne peuvent exercer leurs ceremonies en public depeur de scandale, & sur peine de mort aux opiniastres comme violateurs manifestes de la religion Chrestienne. Mais cela leur est libre hors de la ville, comme autour de Cochin la ou le Roy tient sa residence & sa Court. En ce lieu la les Iuifs ont beaucoup de magnifiques maisons de pierre, & y a plusieurs riches marchands entre eux qui mesmes sont du conseil du Roy. Ils ont aussi la leurs temples & Synagogues, & les livres sacrez en langue Hebraique: Ils sont la plus part de couleur blanche comme les Europeens, & ont de belles femmes. Plusieurs d'eux sont la venus de Palestine, & parlent fort bien la langue Espagnole. Ils observent soigneusement le Sabbath & sont encore attendans le *Messie*. Les Mores pareillement ont beaucoup de Mosquees ou oratoires, & ont en leurs temples divers porches & estages, la ou les enfans sont instruicts en leur religion. Avant que d'entre au temple, ils se lauent les pieds, auquel effect il y a une cuue pleine d'eau devant le Temple, & y entrent à pieds deschaux, laissant leur Alpercos ou souliers à la porte, & en entrant se iettent sur leur face, eslevans & demenans leurs bras & leurs mains comme bateleurs en signe de devotion. Ils retiennent la Circoncision comme les Iuifs, & s'abstiennent de la chair de porc. Ils ensevelissent les morts. Ils n'ont nulles images en leurs temples, mais seulement quelques dictons de l'Alcoran gravez en pierres en lettres Caldaiques. Ils trafiquent pour la plus part autour de la mer Rouge, la ou ils portent des espiceries. Et combien que plusieurs d'entre eux habitent & soyent meslez entre les Portugais, ils leur sont toutesfois grands ennemis, & empeschent tant qu'il leur est possible l'avancement de la religion Chrestienne, la diffamant & vilipendant continuellement entre les Indiens.

Iuifs quelle liberté ont es Indes d'exercer leur religion.

Religiõ des Mores.

Chapitre XLIV.

Des Idoles des Indiens, & de leurs religions.

IL y a grand nombre de *Pagodes* & Idoles par les Indes, & chacune nation a diverses religions & ceremonies selon lesquelles ils sont seruiz & adorez, y ayant certaines images qu'ils venerent sous le nom particulier de quelques Dieux, plus excellents que les autres embellies de divers ornements. Pres de la ville de Bassaym situee au costé Septentrional de Goa en la coste de l'Inde & habitee de Portugais, y a une Isle appellée Salsette non gueres esloignee de terre ferme. En ceste Isle y a deux cavernes ou se voyent les plus magnifiques Pagodes de toute l'Inde. L'une d'icelles est sous un grand roc qui couvre un bourg de quatre cents maisons. Au fond du roc est le temple de l'Idole, avec figures de terribles dæmons gravees en la roche, la ou depuis peu de temps les Moines de S. Michel ont edifié un temple. Au premier tour qu'on fait à l'entree du mesme roc, on descouvre plusieurs de ces Pagodes, puis faisant un tour ou deux plus avant on rencontre chambres, & encores dautres Pagodes, le tout entaillé au roc mesme. Et y a en ces chambres un grand pot de pierre, ou se vient rendre l'eau par canaux. Faisant encore un quatriesme tour plus haut tout s'y trouve plein de mesmes figures, en sorte qu'en ces quatre porches ou entrees on pourroit conter trois cent chambres ou se voyent dressees les images de ces idoles de forme autant hideuse qu'il est possible de dire. En un autre endroit de la mesme, se void l'autre caverne laquelle est aussi dans un fort grand roc remplie pareillement de Pagodes. Outre lesquels il y en a un en l'Isle de *Pory* le plus celebre de tous, appellé par les Portugais le Pagode de l'Elephant. Il y a ceste Isle tout au haut d'un rocher une ouverture par ou on entre en un temple de la grandeur d'un Monastere, dans lequel il y a divers lieux & cisternes en grand nombre, & des figures d'Elephants, lions & de toutes autres sortes d'animaux, & mesmes aussi d'Amazones gravees en la paroy d'un artifice exquis, & sans doute de l'invention des Chinois iadis negocians en ces lieux la. Mais à present les temples sont deserts & destruicts, & ne seruent que de monument de l'ancienne magnificence des Indiens, laquelle est encore auiourdhuy fort grande au dedans du pays, ou les Roys de la nation sont les maistre. En l'Isle de Seylon est le mont appellé *Pico d'Adam*, cest a dire le mont d'Adam, au faiste duquel se void une maison de la grandeur d'un monastere qui sert de temple à un Pagode fort celebre. On a adorée autresfois en lieu avec la plus grande solennité du monde une dent de singe, enchassée en or & en perles. Ce thresor estoit en grande estime par tout l'Orient, & on y venoit en pelerinage de quatre ou cinq cent lieues. Or il advint l'an mille cinq cents cinquante quatre que les Portugais, qui quelque temps au paravant avoyent pillé l'Isle, en esperance de trouver encore un plus grand butin, entreprindrent aussi de piller ce temple. Mais ils n'y trouverent rien sinon un coffret enrichi d'or & de perles, dans lequel ceste dent tant celebre estoit gardee. Tous les Roys des Indes extremement dolents de la perte de ceste dent prinse par les Portugais, leur offrirent par leurs ambassadeurs envoyez à telle fin sept cents mille ducats pour la ravoir. Mais l'Archevesque *Don Gaspar* y donna empeschement, alleguant qu'il ne couvenoit pas aux Chrestiens de reçevoir argent pour donner subiect d'entretenir une detestable idolatrie. Et fut ceste dent iettee au feu en presence mesmes de ces ambassadeurs fort contristez, & estonnez de voir tenir si peu de conte d'une si grande somme d'argent qu'ils presentoyent. Les cendres en furent iettees en la mer. Mais un Ban-

Cavernes de Pagodes en l'Isle Salsette.

Multitude de Pagodes en un roc.

Pagode de l'Isle de Pori.

Temple de Pagode en l'Isle de Seylon.

Dent de singe.

Prinse par les Portugais & bruslee.

Autre nouvelle dent cõtrouvee.

Baniane fin ruzé(selon que ceste sorte de gens est fine & cauteleuse)trouva une autre dent laquelle il fit accroire luy avoir esté revelé par un Pagode estre la mesme & avoir esté miraculeusement contregardée & recouvrée, & la presenta au Roy de *Bisnagar* qui luy en donna grande recompense. Et est ceste derniere dent tenuë en aussi grande estime & autant veneree que la premiere. Au Royaume de Narsingue ou coste de Choromandel y a aussi un Pagode qui est fort reveremment adoré avec festes & visitations solennelles. Es iours de festes on fait venir un grand chariot tiré par quatre Elephants, attelé de beaucoup de cordages, lesquels hommes & femmes par devotion taschent de toucher. Sur ce chariot y a un tabernacle ou le Pagode est posé, & au bas d'iceluy sont les plus grandes Dames qui iouent des instruments de Musicque, & d'une plaisante harmonie celebrent la feste de l'Idole. Et en ceste maniere le chariot s'avance avec toute demonstration d'honneur & hommage envers ce faux Dieu. Mesmes il y en a qui de grande veneration luy en sacrifient des pieces. Et qui est bien plus, il y en a d'autres qui au manifeste danger de leur vie s'estendent tout de leur long sous le chariot, & qui se laissent escraser sous les roues. Ceux ci sont tenus entre les Indiens pour glorieux martyrs, & reçoivent grands honneurs apres une si meschante & detestable mort. Voyageant en ces quartiers là, nous y avons veu çà & là des figures horribles de diables gravees en pierres, & en certaine bourgade sommes entrez en un temple fort grand, ou nous ne vismes rien sinon un tableau ou estoit le pourtraict d'une image extremement hideuse, ayant beaucoup de cornes & de dents, la teste couverte d'une tiare, tout tel mõstre que celuy qui est descript en l'Apocalypse. Ce tableau pendoit à un mur qui divisoit le tẽple comme un chœur. Il n'y avoit nulle fenestre, mais seulement es deux costez deux forneaux treillissez pour reçevoir la fumée des sacrifices. Car ils offrent du riz, du froment, des poules & diverses sortes de fruicts, lesquelles choses mises au feu rẽdent une puãte odeur qui feroit faillir le cœur à celuy qui en approcheroit trop pres, cõme aussi les assistãs sont tous honnis & noircis de l'ordure & fumee qui en procede. Tout devant la porte au beau milieu du tẽple il y avoit un veau se tenant sur ses pieds, sur lequel un de nostre compagnie entreprit de monter par ieu & mocquerie. Mais le Bramene irrité de cela se print à crier tout haut, & à ce bruict accoururent plusieurs pour savoir ce qu'il y auoit. Mais le tout fut bien tost appaisé sur l'excuse qui fut donnée qu'on ignoroit qu'il y eust du scandale en cela: dont ceux qui estoyent accourus se retirerent. Lors nous requismes instamment le Bramene qu'il nous ouvrist les portes, dequoy du commencement il fit refus, mais à la fin il nous l'accorda avec desẽse de ne passer le sueil, & de ne profaner le sainct lieu. Il nous voulut oindre le front de cendre, mais nous le refusames. La porte nous estant ouverte, nous descouvrimes incontinent une caverne comme de Cacus, voutée, & sans fenestres, tellement que le iour n'y pouvoit entrer que par la porte. A ceste voute estoyent pendues bien cents petites lampes avec de l'huile, & au milieu y avoit un petit tabernacle couvert de rouleaux de coton, & de fueilles d'or, sous lequel(à ce que disoit le Prestre) il y avoit un Pagode d'or de la grandeur d'une pouppee. Pres du temple y avoit une cuve de pierre de forme quarree pleine d'eau puante de laquelle ils se lavent, quand ils vont faire leur oraison au temple. Passant plus outre on void d'autres images plus petites entaillees es rochers: devãt lesquelles y a des bacins pleins d'eau à laver les pieds, avec une cuilliere de noix d'Inde, pour l'usage de la devotion des passagers, qui en leur voyage font honneur à ces images, & leur presentent offrandes. Car il s'y trouve des fournaises avec un veau, devant lequel ils posent leurs offrandes qui sont riz froment, & autres choses, desquelles les Bramenes se repaissent plaisam-

Pagode solennellement adoré au Royaume de Narsingue.

Extreme superstitiõ des Indiens n'espargnãts leurs propres vies pour faire honneur leurs Idoles.

Temple de Pagode.

Sacrifices faicts aux Pagodes.

Pagode de pur or.

ſamment faiſants accroire que leur Dieu ſe delecte en tel aliment, pippans en ceſte maniere les eſprits ſuperſtitieux. Au meſme bourg ou eſtoit le temple ſuſmentionné environ le veſpre à noſtre retour ouiſmes le ſon d'une cloche que les gens du lieu avoyent eue des Chreſtiens, au ſon de laquelle le peuple eſtoit appellé pour accompagner le Pagode, qu'on devoit porter en proceſſion, lequel eſtant deſveloppé de ſes bandelettes fut mis ſur un Pallanquin & porté par les plus honorables habitans du lieu ſuivis de la troupe, avec ſon accouſtumé de tambour & de fluſte. Apres qu'on la bien proumené, on le laue d'eau puante, & on l'enveloppe de rechef de ſes bandelettes pour luy donner à manger, & le nourrir des offrandes qui luy ont eſté faictes. Les oraiſons faictes & les ſacrifices celebrez le peuple ſe retire. Le Bramene demeurant ſeul porte ſoin du reſte, & refectionne allaigrement ſoy & les ſiens des viandes offertes à l'idole. Telles ſont les vaines & deplorables ſuperſtitions des Payens par leſquelles ils cuident pouvoir meriter l'eternelle felicité de la vie à venir.

Impoſture des Bramenes.

Pagode ſolennellement porté & proumené.

CHAPITRE. XLV.

Des Animaux des Indes.

LEs Indes ſont riches en gros & menu beſtail, en bœufs, vaches, brebis, porceaux, boucs cheures, & autres ſortes de beſtes à vil prix, mais dont la chair n'eſt de ſi bon gouſt que celle qu'on mange en l'Europe à cauſe de la vehemente chaleur du pays. On achepte une bonne vache à Goa pour ſix Pardauves. On y tue rarement des bœufs eſtans reſervez pour l'agriculture. Les pores brebis, & cheures s'y vendent à meſme proportion. La chair de brebis y eſt de peu d'eſtime, & faict on peu de cas d'en manger, meſmes eſt deſendue au malades. La chair de porc y eſt plus ſaine, les medecins ne faiſants pas difficulté d'en laiſſer manger à ceux qu'ils ont entre mains. Les brebis y ſont parties en cinq pieces, la queue eſtant contée pour une piece pource qu'elle eſt fort groſſe graſſe & delicate. Cà & là s'y void grand nombre de buffles, leſquels on ne tue point ſinon pour le manger des povres. Toutesfois le laict en eſt recerché: de ſorte que tout le long du iour on void ſeruantes & Canarins courir au marché avec laict de buffles & de cheures, fort bonne creſme & beurre frais à vendre. Il s'y vend par petites pieces morceaux. Ils font auſſi des fromages blancs fort petits, ſecs & ſallez. On y trouve peu de ſangliers, lievres connils, cerfs & piches. Mais quant aux poules, chapons, perdrix, pigeons, il y en a par tout fort grande quantité. En l'Iſle de Goa & lieux voiſins il y a beaucoup de paſſereaux, & quelques frions, mais il ne ſe trouve nuls petits oiſeaux à Cochin, ni es environs de Malabar. On void es Indes grand nombre de chauveſouris fort grandes qui font beaucoup de degaſt aux fruicts & aux arbres, dont les Canarins ſont contraincts de veiller de nuict pour y prendre garde, mais à peine peuvent ils empeſcher qu'il ny ait du dommage. La chair de chauveſouris eſt fort au gouſt des Indiens qui en font autant de cas que de la chair de perdrix. On y trouve çà & là nombre incroyable de corbeaux noirs qui ſe iuchent hardiment par tout, & viennent non ſeulement iuſques aux feneſtres des maiſons, mais les trouvant ouvertes entrent es chambres ſe poſent ſur les tables, becquettent la viande & l'emportent. Il y en eut un comme i'eſtoy à table eſcrivant, qui ſe vint poſer devant moy & quoy que ie l'effarouchaſſe, ie ne peu euiter, qu'il n'emportaſt une piece de coton de mon encrier, & ne brouillaſt tous mes papiers comme ſi c'euſt eſté une harpye. Ces oiſeaux ſe iettent ornairement

Animaux des Indes & qualité de leur chair.

Brebis à groſſes queues.

Laict de buffles.

Chauveſouris dont la chair eſt bonne à manger.

Corbeaux.

nairement fur les buffles, les becquettent & leur enleuent le poil, en forte que prefques tous les buffles font pelez, qui pour fe garantir de ces importuns oifeaux fe lancent dans quelque marais, & fe plongent en l'eau, par le moyen dequoy le corbeau eft contraint de s'enuoler.

Loirs faifants beaucoup de mal.

Il y a auffi es Indes des loirs de la grandeur d'un petit cochõ, qui font beaucoup de dommage aux maifons, ruinant les fondements, perçant les murs, & faifant trebufcher les edifices, fans avoir peur des chats qui n'ofent attaquer de fi groffes beftes. Il y a une autre forte de petits loirs qui ont le poil rouge, & ont quelque odeur approchant du mufc.

Formis, & le dommage qu'elles font.

Or il y par tout grande multitude de formis qui font beaucoup de mal, & fe mettent en la viande & au linge. Pourtant tous coffres & armoires font efleveez fur quatre piliers, & efloignez des parois pour empefcher ces beftes d'y mõter, & faut tenir ordinairemẽt un bacin plein d'eau fous lefdits piliers, & avoir foin de la renouveller, autremẽt tout fera incontinẽt trouvé plein de ces formis. On met auffi tels vaiffeaux fous les couches, autremẽt il ny auroit point moyẽ de dormir à l'aife à caufe de leurs courfes & morfures. Les oifelets de Canarie & autres oifeaux qu'on apporte de Portugal es Indes pour plaifir, font mis fur un bafton, au bas duquel il y a pareillement un vaiffeau plein d'eau pour les garantir des picqueures de ces formis qui leur feroyent mortiferes. Les foldats & povres gens qui n'ont pas le moyẽ d'avoir des coffres & des bacins, s'il advient qu'ils ayent quelque viande de referve (ce qui eft rare) l'envelopent en un mouchoir & le pendent à un clou à la paroy, faifant tout autour un cerne de charbons pour empefcher les fourmis d'y monter. Il y a une autre forte de fourmis de la longueur d'un doigt & de couleur rouge qui courent par les champs & gaftent les herbes & les fruicts au grand dommage des payfans. Les accouftrements y font fort fubiects aux vermines & aux tignes & en font pourement iongez. Et a peine en peut on garantir le papier & les livres.

Punaifes. Freflons nuifibles.

Il y a auffi beaucoup de Punaifes. On y eft vexé d'une forte de freflons qui voletans endommagent fort la viande l'huile le beurre, & autres chofes liquides, quoy que foigneufement couvertes, car il paffent par tout, & fouillent le ligne de vilaines taches & rayes, & leurs œufs & demeurent attachez gluants cõme fyrop. Ces moufches font deux fois auffi grandes que les abeilles, & font appelles Barattes. La multitude en eft incroyable. A bon droit elles font reputées avec les fourmis le fleau & calamité des Indes. Au dedans du pays il y a des Tigres, quant à d'autres beftes fauvages comme lions & fangliers il ne fy en trouve point.

Serpents & Lezards.

Mais il y a par tout grande quantité de ferpents & lezards qui fe tiennent aux parois, & qui fe fourrans dans les couches & chalicts refueillent en furfant & avec terreur les dormans. A caufe de quoy ceux qui ont du moyen couchent en des pavillons.

Chameleõs

Il fe trouve des Chameleons es Indes qui ne font aucune naifance, lefquels on dit ne prendre autre nourriture que l'air.

Annotation du D. PALVDANVS.

LE Chameleon, cõme qui diroit petit lion (ainfi que remarque Pline) eft de la grandeur d'un lezard aftant long de fept ou huict doigts depuis la tefte iufques au commencement de la queue, haut d'environ cinq doigts, ayant les pieds long de trois & demi. Il a le corps rude & noveux, l'efpine du dos aigue. Il change de couleur, & prend toufiours celle qui luy eft la plus proche. Prefques tous font paffes & tirent fur le noir, ont la peau tenue, & fort claire qui reçoit toutes couleurs hormis le rouge. Il tournent çà & là les yeux fi foudainement que rien plus, fans aucun mouvement de la prunelle de tous les animaux cestuy ci eft feul qui ne mange ni ne boit, & ne reçoit autre aliment que de l'air.

Marmots & Furets.

Les Marmots font grand degaft aux palmes d'Inde qui portent le Cocos. Par ces mefmes arbres courent certaines beftelettes qu'ils nomment



Arundo Indica femoris penè habiti craſsitudine.

Indiaens riet waſſchende inde dick: te van een mans dye ofte been.

Indicus en truncus brachijs ſepandit opacis
Grata etiam ut justis umbra ſit agminibus
Ut nova protrudens in apertas exerat auras
Grandia germinibus ſustinet ipsa ſuis.

Ploeger.



...mos in terram truncos dimittens
...t justum exercitum umbra poßit
... Indicam vocant .
...lie wt haere rancken weder neer :
...n soo veel placts datter een vol :
...ch onder berusten .

Duriones fructus jucunda saporis suavitate pre aliis omni
bus habiti eximii, nascuntur tantum in Mallacca :

Die vruchten diemen Durioens noemt boven alle
ander van smaeck en lieffelickheyt gepreesen ,
wassen alleen in Mallacca . 86 en 87



Ecce tibi ramum nigra quem nox ſuavibus ornat
Exuit ornatum floribus alma dies
Vt decus hoc una vigeatque et defluat hora
Continuas obeunt illa dieſque vices

Traxit et hinc nomen triſti
Auricomum rutilo cum
Haud ſecus et noſtro quę ſenſu
Eſſe . fidem veri lux



Arbor soli Indiæ nota, cui per totum annum occidente sole flores, gignuntur multi, et odoratu suaves, oriente defluunt, unde tristis illi nomen.

Een boom welcke in Indien alleen bekent is, int ondergaen vande Son voort-brengende veel welrieckende bloemen, welcke alle int opgaen vande selve weder af vallen, ēn dat het gantsche Iaer door.

86 en 87

ment Bichos de Palmeiras, c'est à dire bestioles de la Palme, semblables à des furets, ayants la queue comme celle de l'escurien, le poil tacheté, lesquelles on recerche pour plaisir & passetemps. Toute l'Inde est pleine de Perroquets qui y volent librement. Il y a certains autres oiseaux qu'on apporte des Molucques à Goa semblables a des Perroquets, ayãts les plumes de couleur rouge, & iargonnans comme les Perroquets, lesquels valent es Indes vingt ou trente Pardauves. Ils recreent fort la veue, & ont un iargon doux & plaisant, & la langue flateresse, esplucheent & nettoyent la teste, la barbe, la bouche & les oreilles de leur maistre. Qui est la cause pourquoy entre les oiseaux domestiques ils sont fort recerchez, ioinct aussi que leur plumage surpasse en beauté celuy des Perroquets & des autres oiseaux. On en a souvent envoyé au Roy en Portugal, mais ces povres bestes tendres & autour desquelles est requis un grand soin, meurent ordinairement en chemin, ne pouvants porter un si long & penible voyage.

Espece de Parroquets fort gẽtils.

Chapitre XLVI.

De l'Elephant.

ON trouve des Elephants en divers endroits des Indes : mais le plus grand nombre est en Ethiopie par de la Moszambicque au dedans du Pays ou les Caffres Negres habitent, qui les tuent pour le manger, & vendent leurs dents aux Portugais. Il y en a aussi grande quantité ès pays de Bengala & Pegu, lesquels on prend à la chasse avec grande troupe de gens & d'autres Elephants apprivoisez. On en enserre quelquefois bien deux mille dans une enclosture, desquels on se contente de retenir cent ou deux cents, laissant aller les autres pour multiplier. Ceux qu'on retient s'apprivoisent & addoucissent avec le temps, par menaces par faim & soif & autre maniere, les accoustumant à recognoistre la voix de l'homme, finalement on les oing d'huile & les lave on fort soigneusement. Par ce moyen estans domts ils se laissent gouverneur à leurs maistres : & approchent fort du naturel de l'homme & n'en different que quant à la forme & à la parole. Ils s'en trouve aussi grande multitude au Royaume de Sian, la ou le peuple adore solennellement un Elephant blanc, comme le tenant pour le Roy des autres. Mais ceux de l'Isle de Seylan surpassent tous les autres du monde en esprit & entendement. Car au dire des Indiens ils sont honorez des autres, comme s'ils les recognoissoyent pour leur princes, & par eux sont adorez en signe de submission. Ont se sert des Elephants es Indes à porter balles, tonneaux, & autres fardeaux. Ils sont nourris aux despens du Roy, & si on a affaire il se faut adresser au maistre qui en a le gouvernement; & faire marché avec luy de prix de la voicture. Le maistre s'assied sur leur col, & estend ses pieds sous leurs oreilles, tenant en sa main un esguillon duquel il poignt leurs testicules, qui est la maniere de les domter. On serre bien fermement le fardeau dont on les charge depeur qu'il ne panche plus d'un coste que d'autre : Cela faict le maistre leur fait prendre la bride avec leur trompe, & la mettre autour de leur dents, & en ceste maniere on leur faict porter le fardeau ou on veut. Si on le veut descharger sur quelque navire, on fait approcher la navire du bord, & l'Elefant entrant dedans, luy mesme l'y descharge, & met des pierres dessus pour l'asseurer, & de ses dents essaye s'il tient fermement, & s'y ny a point danger qu'il roule. Ils trainent aussi sans grande difficulté des grandes pieces de canon tant de fer que de fonte: & tirent à terre, des barques & caravalles

Elephants ou se trouvent.

Elephant blãc adoré.

Elephants de Seylan les plus excellents de tous.

Service des Elephants.

valles fort à leur aise : & en somme font tous les services, à porter & trainer que font par deçà les chevaux. Ils sont nourriz de Riz & d'eau. Ils prennēt leur repos comme les autres animaux à quatre pieds, ployant les genoux & retirant les iambes pour dormir. En temps d'hyver lors qu'il fait grandes pluyes, ils deviennent ordinairemēt furieux, indombtables, & comme enragez, & lors on les mene hors de la ville, en certain lieu ou on les lie de chaine de fer a quelques gros arbres, & la sont nourris à l'air, tant que ceste fureur se passe, qui dure ordinairement tout le long de l'hyver, asçavoir depuis Auril iusques en Septembre. Apres cela ils reviennent à leur premiere douceur, & se rendent traictables à ceux qui ne leur font nul mal, mais si on les irrite avec insolence, ils n'esparnerōt pas ceux qui les auront offensez, & n'oublieront iamais de s'en venger. Leurs dents sont en grāde estime par toute l'Inde, principalement en Cambaia, la ou on en fait divers ouvrages d'yvoire, & les femmes en portēt des brasselets de huict ou neuf tours. On y en transporté du pays d'Ethiopie, & de Mozambicque.

Fureur des Elephants.

Elephants n'oublient les iniures qu'on leur faict.

Les Insulaires de Seylan & les habitans de Pegu s'en seruent ordinairement en guerre, leur attachant des espees aux dents, & dressant sur leur dos des tourelles, du haut desquels cinq ou six hommes armez combatent, avec arbalestes, arquebuzes, & pots à feu, qu'ils iettent sur les ennemis, qui en sont espouvantez, & les rangs desquels souvent sont rompus & mis en desordre par ces Elephāts. Mais si l'un d'eux vient à tourner le dos, les autres aussi prenants l'espouvante font le mesme, & renversent & foulent leurs propres gens. Ils ont en horreur les Souris, les Loirs, & les fourmis, craignants qu'elles n'entrent en leur trompe. Ils redoutent aussi le bruict & la flamme des canons, s'ils n'y sont accoustumez à la longue. Quand ils s'accouplent, le masle cerche quelque lieu esleué, la femelle se tenant plus bas. Avant que voir ils donnent à cognoistre leur venue par le battement de leurs pieds, & secovement continuel de leurs grandes oreilles. Tous gros qu'ils sont, ils ont telle agilité, qu'en vistesse de course ils ne cedent gueres à des chevaux. Ils sont extremement fiers & ambitieux. Les iours de feste & de procession ils s'y trouvent aussi, en tel ordre que les plus ieunes vont devant, & les plus vieux les suivent, portans chacun sur leur dos cinq ou six ioueurs de trompette pour donner passe temps à la troupe, laquelle ces animaux suivent d'un port si grave, & demarche autant magnifique que nuls hommes sauroyent faire. Ce qui advint à un à Goa est digne d'estre marque: qui ayant à tirer une fuste à terre, s'y employoit de toute sa force: mais pour estre la vaisseau grand plus que d'ordinaire, il n'en pouvoit venir à bout: dont le maistre se print à le tanser luy reprochant sa lascheté, & le menaçant luy en adioindre un autre pour l'aider. La dessus se povre animal poussé de honte & de courage se print à tirer plus fort que devant avec si violent effort qu'il creua & murut sur le champ. Il advint aussi au temps que ie devoy partir de Cochin pour retourner en Portugal, comme le timon de nostre vaisseau ayant besoin de reparation eust esté lié à un esquif afin d'estre tiré au bord, pour de la estre trainé à terre sur des rouleaux qu'a cest effect un Elephant fust amené. Le timon estoit grand & pesant, car la navire estoit de 800. lasts, & l'Elephant estoit ieune. Dont se sentant peu bastant à tel oeuvre, estant tombé sur ces genoux de devant, se print à crier d'une voix lamentable avec larmes pour le regret & ennuy qu'il avoit de sa foiblesse. D'autre part le maistre tansoit en presence de la compagnie comme pour luy faire honte. Mais ne pouvant pour cela faire davantage, un autre Elephant fut amené à l'aide duquel le timō estoit sur le poinct d'estre tiré dehors : ce que le premier ne voulant endurer comme s'il eust esté meu de jalousie le repoussa de la teste & des dents, & paracheva tout seul ce qui restoit. Dont un chacun peut remarquer l'esprit de cest

Elephants se trouvent es festes & processions

Exemples de l'ambition des Elephants.

de ceſt animal non moins ambitieux que l'homme.

Ils ſont auſſi fort recognoiſſants,& bien recors des benefices qu'on leur fait. Au nouvel an les Maiſtres qui en ont la conduite ont accouſtumé de s'addreſſer au Viceroy,à l'Archeveſque , & autres gens de marque pour avoir leurs eſtrens. Lors ces Animaux approchants de la porte,s'abbaiſſent & ayants reçeu le don ployent le genouil , comme remerciant au nom de leur Maiſtre,reputans le bien qui luy a eſté fait comme le leur propre. Et quand ils paſſent devant les maiſons ou on leur a donné quelque choſe , comme en ſigne de ſouvenance font la reverence à l'huys en baiſſant la teſte. Ils ſont apprins de leurs Maiſtres d'en faire autant aux portes des Temples,& à l'image de la croix. Ils ſont accouſtumez d'aller d'eux meſmes au marché aux herbes,la ou chacun leur preſente quelque choſe. Il y avoit entre autres une femme qui donnoit ordinairement de ſes herbes à un Elephant. Or environ le temps qu'ils ont accouſtumé de venir en fureur ſix ou ſept iours auant qu'ils ſoyent du tout forcenez,ils vont & viennent par les rues avec leurs maiſtres qui requierent qu'on donne quelque choſe à ces poures beſtes qui viennent en fureur. Que ſi le Maiſtre ne peut conduire la beſte,il crie qu'on ait à s'en garder; & en eſt le ſpectacle tel que celuy de la chaſſe des Taureaux ſauvages en Portugal. En ceſte maniere il aduint une fois qu'un Elephant ſaiſi de fureur ſerua à travers le marché aux herbes renverſant tout ce qu'il rencontroit , en ſorte que ceux qui ſe trouvoyent la teſtoyent contraints de s'enfuir çà & là poſle meſle tous effrayes,& gagner les maiſons prochaines pour ſe mettre hors de danger. Entre autres ceſte femme qui d'ordinaire faiſoit du bien à ceſt Elephant ſe ſauva en la premiere maiſon qu'elle peut, & ayant eſté trop toſt ſurprinſe de la crainte du danger,n'avoit eu le moyen d'emporter un ſien enfant quelle avoit pres de ſoy giſant en une mande, tellement qu'elle ſe trouva en grand peine , criant & ſe lamentant , & n'attendant que le moment de voir ce povre enfant eſcraſé & meurtri. Mais l'Elephant approché de l'enfant quitta ſa fureur à l'inſtant, & le prenant doucement de ſa trompe le vint poſez ſur l'appentis d'une boutique ſaus luy avoir fait aucun mal : & n'eut pas ſi toſt fait cela qu'il retourna à ſa premiere fureur , & à faire du rauahe comme dequoy tous les ſpectateurs furent grandement eſmerveillez,& la mere ſaiſie d'extreme ioye,de voir ſon enfant vivant & entier. Beaucoup de tels exẽples ſe voyent iournellement es Indes : deſquels ie me ſuis contenté d'alleguer un ou deux,pour l'inſtruction de ceux qui mettans en oubli les bien faicts qu'ils ont reçeu tombent en ingratitude , leſquels meritent d'eſtre envoyez à l'Eſchole de telles beſtes qui eſtans privées de raiſon,toutesfois ont ſouvenance des biens qu'on leur a faict.

Elephants ſe ſouviennent des biens qu'on leur faict.

Enfant miraculeuſement preſervé.

Chapitre. XLVII.

De l'Abada ou Rhinoceros.

IL ny a point d'Abada ou Rhinoceros es Indes , mais il s'en trouve en Bengala & Patana. Il eſt moindre que l'Elephant,porte une courte corne aux narines , groſſe en la partie d'enbas,aigue au bout , de couleur bleue ſombre & tirant ſur le blanc. Il a groin de porc,la peau ridee , & munie d'eſcailles. Il eſt ennemi de l'Elephant. Aucuns tiennent ceſt Animal pour la Licorne,pource qu'on n'en a encore veu nulle,& qu'on n'en parle que par oui dire. Les Portugais affermẽt pour choſe vraye, & les habitãs de Bengala en dient autant, qu'es environs du fleuve Ganges au Royaume de

Rhinoceros ou ſe trouve, & ſa deſcription.

Proprieté & vertu du Rhinoceros contre les venins.

Bengala, il y à grande multitude de ces animaux, & d'autres qui venants au fleuve pour y boire, attendent que le Rhinoceros ait beu, pour boire apres. Car en beuvant il touche l'eau de sa corne qu'il porte au dessus des narines pres du groin: laquelle les Indiens tiennent par experience estre souveraine contre les venins, & autres maladies. Mesmes ils font grand cas de ses dents, de la corne de ses pieds, de sa chair, de son cuir, & de son sang à mesme effect, voire de sa fiente, comme ie l'ay experimenté moy mesme. Or le Rhinoceros n'est point par tout de mesme excellence. Car la corne d'aucuns est estimee cent, deux cents, trois cents pardauues, au lieu que celle d'autres n'en vaut que trois ou quatre. Et les Indiens ont la science d'en cognoistre les vertus, & les differences, encores qu'elles soyent de mesme couleur & grandeur. La cause de ceste difference procede de la diversité des herbes dōt ils se nourrissent, lesquelles en certains endroits sont meilleures & plus saines qu'en d'autres. Es environs de Malacca, Sian, & Bengala se trouvent aussi certeins cheureuls, qui ont la corne medecinale contre les venins, comme i'en ay fait l'essay. Ils sont appellez *Cabras de Mato*, c'est à dire Cheureuls sauvages. L'an 1581. fut envoyé des Indes un Rhinoceros avec un Elephant pour present au Roy d'Espagne estant lors à Lisbonne. Et voila ce que i'avoy à dire des oiseaux, & animaux terrestres qui se trouvent es Indes. Il y en a encore de diverses autres especes: mais ie n'ay voulu entrer en la description sinon de ceux qui sont cognus, sans faire recit de ce qui est incognu & incertain.

La differēce qu'il y à des uns aux autres.

Cheureuls sauvages.

Chapitre XLVIII.

Des Poissons, & monstres marins des Indes.

Diverses especes de poissons es Indes.

Il y a beaucoup de poissons es Indes, & aucuns de bon goust. Le meilleur de tous est celuy qu'ils appellent *Mordexin*, le *Pampan*, & le *Tatingue*. Il y aussi un poisson appellé *Peixa serra*, qu'ils coupent par trenches cōme le Samon, puis le salent. Il est fort excellent & peut durer un fort long voyages. Ils cuisent presques tous poissons avec du Riz, versant dessus certaine sausse quelque peu aigre & bien aggreable au goust qu'ils appellent *Carryl*, qui est comme sausse à l'aigret. C'est leur pitance ordinaire, le Riz leur servant de pain. On y trouve bonnes Aloses, des Soles & autres especes de poisson. Les Garnats ou cheurettes y sont si grandes, qu'une douzaine suffist pour un repas. Il y a pareillement de bonnes & grosses escrevisses, qui en cela different des nostres, qu'en pleine Lune elles sont vuides au lieu que celles de deçà sont alors pleines de suc & de nourriture. Il s'y trouve beaucoup de Moules. Des Huistres parreillement en grand nombre principalement autour de Cochin & du Cap de Comorin, mais de peu d'estime. On y a du Poisson à bon marché: car pour deux sols on en peut avoir autant qu'il en faut pour un disner de cinq ou six personnes, qui est un bien petit prix en comparaison de ce qu'ils valent en Espagne & Portugal. On y trouve tant en la mer qu'es rivieres en grand abondance certains poissons que les Portugais appellent Tubarones ou Hayes: lesquels sont fort pernicieux aux nageurs, & causent la mort à beaucoup de pescheurs & de perles: à l'occasion dequoy on s'abstient de se baigner es rivieres, & y a certaines cisternes faictes pour se laver. Au temps que nostre navire estoit en la riviere de Cochin, le timon ayant esté reparé, comme il estoit question de le remettre en son lieu, un des nautonniers estant en l'esquif avec quatre ou cinq Matelots derriere la navire il y en eut un autre qui estant lie à une corde la

Escrevisses.

Huistres.

Tubarones poissons pernicieux.

Triste exēple de la morsure d'un tel poisson.

de la moitié du corps en l'eau por accommoder le timon, fut incontinent saisi d'un de ces Hayes qui ne le voulut point lascher, quoy qu'on le frappast à coups d'aviron, qu'il ne luy eust emporté la iambe iusques à la cuisse. Et comme le poure homme eust estendu la main pour le repousser, il la luy emporta d'une seconde morsure avec la moitié du bras & une partie des fesses, sans pour nuls coups on le peut faire aller arriere. En ce triste estat fut porté le navré à l'hospital, sans grande apparence de vie, laquelle aussi il ne desiroit pas, se voyant ainsi reduit. Quant à nous nostre depart fut le lendemain. Tels accidents adviennent iournellement en la mer & es rivieres des Indes aux pescheurs & aux chercheurs de perles, qui atteints de la morsure de ces monstres souvent y laissent la vie. En la riviere de Goa l'embouchure estant estoupee, comme elle est ordinairement en hyver, fut une fois par des pescheurs prins un poisson d'estrange forme, qui fut porté à Monsieur l'Archevesque qui m'en fit tirer le pourtraict, lequel fut envoyé au Roy d'Espagne. Il estoit de la grandeur d'un chien de moyenne sorte, ayant un groin de porc, les yeux petits, nulles oreilles, seulement deux trous en la place d'icelles, quatre pieds semblables à ceux de l'Elephant, une queue large, platte au bout ague & recoquillee. Il couroit sur la place croignant comme un pourceau, ayant le corps entierement couvert d'escailles de la largeur du poulce, plus dures que fer, en sorte qu'il n'estoit possible de le transpercer à coups d'espee. Quand on le touchoit il se retiroit comme une pelote, cachant tellement toutes ses ioinctures qu'õ ne les eust sceu voir. Estant ainsi retiré & clos, il ny avoit nul moyen de l'ouvrir: mais le laissant sans le toucher, il s'ouvroit de luy mesme peu à peu & reprenoit ses monuments accoustumez.

Porc de mer d'estrange espece.

Puis que nous sommes sur le propos des Poissons, ie reciteray une histoire merveilleuse & notable d'un poisson, laquelle aucuns pourroyent estimer exceder la verité: mais elle est verifiée par le pourtraict qui s'en void au palais du Viceroy, & par le dire de tesmoins approuvez, le nom & surnom du conducteur de la navire à laquelle la chose est advenue estant noté, avec l'an, le iour, & autres circonstances, y ayant encore auiourdhuy en vie plusieurs de ceux qui estoyent sur ceste navire. La chose est telle. Certain vaisseau parti de Portugal tenoit la route de Mozambicque pour aller es Indes ayant bon vent, les voiles enflez, tendant droit vers la Ligne. Or comme il eust tenu ceste route l'espace de 14. jours, toutesfois il n'avãçoit point, ains la mesure des degrez observee, fut trouvé que plustost il estoit reculé, au grand esbahissement de tous, veu que le estoit favorable, & qu'on scait par experience, qu'il ny à nul flux en ceste partie de mer qui empeschast le cours de la navigation. La pluspart donc estant estonnez, & de se doutans de quelque enchantement, de bon heur le Maistre Pilote cõsiderant soigneusement la proue apperceut une grande & large queue de poisson entourtillee autour de la proue, lequel estendant son corps le long de la carine, atteignoit de sa teste le timon, & ainsi contre la force des vents arrestoit le vaisseau, & le faisoit reculer. Lors se prindrent les Matelots à le repousser & faire retirer de la, par le moyen dequoy le vaisseau fut remis en bon train. Dans le Gange fleuve de Bengala, se trouvent les Crocodilles, & serpens marins de grandeur immense, qui souvent renversent pescheurs & bateaux, & font beaucoup de mal sur terre, mordans les passagers de morsures mortelles, comme il y en à journellement des exemples. Autour de Malacca se trouvent des coquilles semblables à celles de S. Iaques qui se voyent par deçà, mais de telle grandeur, que cest tout ce que peuvent faire deux hommes d'en porter une. On s'en servoit pour balast en l'un des vaisseaux de nostre flotte, qui fut fracassé par tempeste es environs de Tercere. Et furent aucunes envoyées de Malacca par les Iesuites pour l'ornement du

Histoire d'une Remore ou poisson arreste navire.

Crocodiles du Gange.

Coquilles de Malacca

du frontispice de leur monastere & de leur temple à Lisbonne. Pareil accident advint à la navire du nom de S. Pierre, laquelle on son voyage de Cochin en Portugal eschova sur des escueils, appellez depuis les escueils de S. Pierre qui sont sous le sixiesme degré au Sud Sud Ouest de Goa. Mais toutes les personnes furent sauvées, & à l'aide d'une caravelle quils firent des pieces du vaisseau rompu, retournerent es Indes. Or tandis qu'ils travailloyent à cest ouvrage ils eurent beaucoup à souffrir des Escrevisses qui se trouvent parmi ces escueils. Elles y sont en grand nombre & de grandeur estrange, de sorte que ceux qui estoyent atteints de leurs pattes encouroyent grand danger. Dont ceux qui estoyent la, estoyent contraints de faire bonne garde, & se munir & burricader contre ces bestes. I'ay parlé à deux Matelots qui ont veu cela de leurs yeux, estans du nombre de ceux qui estoyent en la dite navire. Les figures qu'on en void en divers lieux à Goa verifient aussi ce que ie vien de reciter. Et voila ce que i'avoy à dire des poissons & monstres marins des Indes, dont i'ay certaine cognoissance.

Escueils de S. Pierre.

Escrevisses

Chapitre XLIX.

Des fruicts, arbres, plantes, & communes herbes des Indes; & premierement du fruict appellè Ananas.

Annot. du Doct. Palud.

Les Ananes sont par les Canarins appellées Ananases, des Bresiliens Nanes, en l'Isle Espagnolle Iaiames, & des Espagnols au Bresil Pinas, à cause du rapport qu'il y a de ces leurs fruicts à la noix de Pin. Elles ont esté premierement apportées au Bresil de la Province de S. Croix, puis es Indes occidëtales, & peu apres en Levant, ou elles croissent en grãd nombre, de la grandeur d'un citron, ou d'un melon, de belle couleur entre verd & iaune: le verd se passe quand elles deviennent meures: sont aggreables au goust & de douce odeur comme l'abricot: & se font sentir s'il y en a en quelque maison. A les voir de loin elles ne ressemblent pas mal aux artichaux, sinon quelles n'ont pas les fueilles si aigues. La tige sur laquelle croist ce fruict est semblable à celle des artichaux, & a mesme racine, ne portant qu'un seul fruict: ayant bien au millieu d'autres menues tiges aucunes desquelles portent fruicts, mais fort petits. I'ay eu en mon iardin telles plantes qui m'avoyent estè apportées du Bresil lesquelles n'ont peu porter la froideur de nostre climat. Ce fruict est chaud & humide; On le trempe en vin comme le pesche, & est de facile digestion. Mais il cause chaleur & inflammation, & gaste les gencives à cause des menus filaments qui y sont. Les especes de ces fruicts sont nommées de divers noms entre les peuples du Bresil selon la diversite des langages. La premiere est appellée Iaiama, assez longue, aggreable au goust, & de couleur iaune. La deuxiesme Boniama, blanche par dedans, & un peu fade pour sa trop grande douceur. La troisiesme Iaiagna, qui est aussi de couleur blanche, mais d'un goust vineux & aigrelet. Aucuns de ces fruicts croissẽt d'eux mesmes sans avoir estè plantez: & sont appellez Ananasses sauvages. La tige de ceux ci croist la hauteur d'une lance, sont de la grosseur d'une pomme d'Orange, ont les fueilles aigues garnies de petites poinctes non gueres picquantes. On les donne à manger aux pourceaux, combien que le goust n'en soit pas mauvais. La plante mesme avec ses racines est pleine de iuz. Ces iuz prins au matin meslé avec succre est singulier contre les chaleurs de foye & de reins, & sert de remede ulceres des reins, a l'urine purulente, & aux escorchures de la verge. Les Arabes prisent ce iuz contre la rose, & l'appellent Queura. Qui en voudra sçavoir davantage, lise Costa, Ouiedo, & Theuet. I'ay eu beaucoup de ces Ananas de la grosseur d'un Concombre, confites en succre.

Les Ananes & leurs divers nõs.

D'ou ces fruicts ont esté premierement apportez.

Leur forme.

Leur qualité.

Leurs especes.

Leur vertu

LesAnanes sont un des meilleurs fruicts & de la meilleure saveur qu'on sauroit trouver es Indes. Elles n'y sont pas naturelles, mais apportees d'ailleurs asçavoir du Bresil par les Portugais. Et pourtant estoyent beaucoup estimees du commencement & on en donnoit un Pardauue, mais à present sont de peu de valeur à raison de leur abondance. Elles meurissent en quaresme, & alors sont de fort bon goust. Elles sont de la grandeur d'un Melon, de mesme forme que la teste d'une quenouille, ou qu'une pomme ou noix de Pin, toutesfois aisées à couper, ont la couleur rouge quelque peu meslee de verd: & creissent la hauter d'une coudee. Les fueilles de ce fruict sont semblables à celles de *l'Aloe* ou *Semperuiua* d'Espagne, tousiours verdes, & pourtant ont les pend au plancher des maisons. Elles sont toutesfois plus estroites, & plus aigues aux bords. On les coupe par le milieu pour en oster les noyaux & les manger. Elles sont par dedans de semblable couleur que les Pesches meures & de mesme saveur. Mais ont un goust delicat entre tous fruicts. Le iuz est doux comme vin nouveau, & tel qu'on ne s'en peut saouler. Elles sont de qualité chaude, tellement que si on y laisse le cousteau une demie heure, il en sera presque tout mangé & usé. Communement elles ne nuisent point, n'est qu'on en mange trop. On n'en permet pas le manger aux malades. On les coupe ordinairement par trenches rondes, en versant du vin dessus. Et est un manger fort delicat & exquis.

Fuelles d'Ananes.

Leurs qualitez & vertus.

Chapitre L.

Du Iaqua ou Jaacca.

Annotation du D. Palvdanvs.

A Calecut & en quelques endroits des Indes pres de la mer & des rivieres, croist certain fruict que les Malabares appellent Iaca, les Canares & Gusurates Panar, & Panasu, les Arabes, Panax, les Perses fanax. Il n'est point produit des branches comme les autres fruicts, mais du gros de l'arbre, & du tronc sur terre sous les fueilles verdes qui sont de la grandeur d'une main & ont un fil dur & espais au milieu. Les plus petits qui croissent treibons en Malabar sont plus grands que les melons de deçà, ont le dehors de l'escorce verd, de la forme d'une pomme de Pin, combien qu'a le voir de loin il semble a une poincte de Diamant mais en effect il n'est point aigu. Le dedans est iaune & muni de poinctes aigues. Ceux qui croissent à Goa ne sont pas du tout tels, & n'ont si bonne saveur que ceux de Malabar. Ils sont en pleine meureté au mois de Decembre, & rendent une fort bonne odeur. Il y en a de deux especes dont l'une est appellee Barca, qui est la meilleure : l'autre Papa qui n'est ni si bonne ni si ferme. Les meilleurs se vendent 40. Maluadis qui est un peu plus qu'une reale. Quand ils meurissent ils deviennent de couleur noire, & ont l'escorce dure. Le dehors est de divers goust, quelquefois approchant du melon, quelquefois de la pesche, mais plus savoureux, ores tirant sur le miel, puis sur le citron, n'estant pas moins aggreable au palais, combien qu'ils soyent de dure digestion, car on les rend ordinairement tels qu'on les avoit avalez. Estans coupez en long on les trouve blancs par dedans, la chair ferme, & distingue en petits creux contenants des noyaux plus longs & plus gros que dattes, couverts d'une pellicule de couleur grise, blancs comme une chastaigne. Mangez cruds sont terrestres, d'un goust picquant, & qualité flatueuse: mais rostis ou fricassez comme chastaignes sont aggreables au palais, & proquoent à luxure, à cause dequoy ils sont bien recerchez. Ils repriment aussi le flux de ventre. La poulpe de dehors charge fort l'estomach, & produit mauvaises & infectes humeurs. Pourtant ceux qui usent beaucoup de ces fruicts, tombent facilement en ceste maladie pestilentiale, que les Indiens appellent Morxi. Qui en voudra cognoistre davantage, lise Louis Romain liv. 5. Chapit. 15. de ses

Le Iaacca & divers noms.

Comment il croist.

Sa forme & grosseur

Ses especes

Leur qualitez & vertus.

ses Navigations , Christophle à Costa , au chapitre de Iaca , & Garcie ab Horto liv. 2. Chapit. 4.

Les Iaaccas comment croissent.

Leur forme & grosseur.

Les Iaaccas croissent en de grands arbres semblables à noyers, au rivage de la mer ou es lieux maritimes, tout au contraire des autres fruicts. Et croissent sur terre seulement du tronc & des nœuds d'iceluy , & non des branches:mais quand les branches sont esparses,il ny en croist nuls.Ils sont communement de la forme & de la grosseur d'un melon : toutesfois il y en aucuns si pesants qu'on a de la peine à les leuer. Ils ressemblent assez bien aux Ananes quant au dehors,mais sont plus luisants , & de couleur de verd obscur.Le fruict de dedans a un mesme creux que la chastaigne , mais dautre forme. Chacun creux a son fruict blanc au milieu,& iaune quant au reste,gluant comme un ray de miel du goust & de la liqueur duquel il tient. Ce fruict est par dehors comme la chastaigne , par dedans semblable à un gland quand on en à leué l'escorce verde,& est de mesme grandeur, & y en a qui sont un peu plus grands.Le dehors estant mangé , ce qui reste se cuit & fricasse fort bien,& est de mesme saveur que nos chastaignes. Il y a quelquesfois cent tayes & plus en un Iaacca selon qu'il est grand. Il y en a de deux sortes,le meilleur est appellé Girasal.Le moindre Chambasal:lesquels ne different de forme mais seulement de goust le Girasal ayant plus de saveur. Au reste les Indiens se seruent aussi de ces noms de Girasal & Chambasal pour distinction des diuerses sortes de Riz & autres denrees,appellāt tousiours Girasal ce qui est meilleur , & Chambasal ce qui est le moindre : & distinguant ainsi les prix. Il y a des Iaaccas en toute saison de l'annee.

Leurs especes.

CHAPITRE. LI.

Des Mangas.

Annot. du DOCT. PALVD.

Mangas comment croissent leur grosseur & couleur.

Leurs nōs.

Les lieu ou ils croissent

LEs Mangas croissent en de grands arbres comme les Iaaccas , avec beaucoup de branches, & sont de la grandeur d'un œuf d'oye , y en ayant en certains endroits des Indes du poids de deux livres, & davantage. Ils sont de diverse couleur,aucuns ont une verdeur blaffarde, autres sont iaunes,autres ont une couleur meslee de rouge & de verd, ont fort bon goust,& quelquefois plus aggreable que celuy de la Pesche. Quant a leur noms, ils sont communement appellez Mangas , en langue des Canarins Ambo , des Turcs & des Perses Amba.Ils pendent es arbres depuis Avril iusques en Novembre, selon la situation des lieux.Ils croissent en beaucoup de pays: mais les meilleurs sont ceux d'Ormuz où ils surpassent tous autres fruicts. Apres suivent ceux qui croissent en Gusurate d'ou ils ont leur nom,lesquels ne sont pas du tout si grands,mais ont une odeur plus plaisante , ayants un petit noyau au dedans. Ceux de Ballagatte tiennent le troisiesme lieu,lesquels pesent deux livres & un quart , plus aggreables au palais que ceux qui croissent à Charanna , Quindin, Mandanagor,& Dultabado principales villes du Nisamoxa,& en Bengala, Pegu,& Malacca. Lescorce estant ostée,& estans coupez en rond on les mange trempez en vin,& quelquefois sans vin,comme nous mangeons les Pesches. On les confit aussi en succre , avec huile vinaigre & sel,comme les Olives en Espagne, y faisant des petites ouvertures avec le cousteau , & y iettant du Gingembre, de l'ail, de la moustarde & semblables choses. On les mange par fois simplement avec du sel,& quelquefois cuites au Riz , comme fait ici les olives: & sont portees au marché ainsi cuites & apprestées. Ce fruict est de qualité froide & humide, quoy que le vulgaire le tienne estre chaud. Ils engendrent (a ce qu'on dit) des convulsions

La maniere de les māger.

Leurs qualitez & effects.

vulsions & douleurs d'estomach. Et aussi les Medecins d'entre les Payens iugent ce fruict estre chaud, pource qu'il produit le feu S. Antoine, fiebures ardentes, tumeurs & roignes. Mais i'attribue la cause de ces maladies à la pourriture qui s'engendre es estomachs d'aucuns par les grandes chaleurs qu'il fait au temps que les Mangas florissent, mesmes sans que ceux qui deviennent malades en ayent mangé.

Avant qu'estre du tout meurs ils sont aspres & reuesches principalement le dedans qui est proche du noyau, mais estans meurs le goust en est fort plaisant. Le dehors du noyau est dur, & serré & couvert de durs filaments. Le dedans est de la forme & grandeur d'un glād blanc au dedans & couvert d'une peau blanche; estant crud est de goust amer, & portant est bon contre les vers, & estant cuit est de mesme saueur que le gland & sert de remede au flux de ventre. Il y a encore un autre genre de ces fruicts sans pierrettes fort plaisant à voir. Il y en a d'une troisiesme sorte qui est sauvage, qu'ils appellent Mangas bravas, extremement venimeux: car estants prins en huile ils tuent incontinent, sans que iusques a present on ait trouvé aucun antidote à l'encontre. Ils sont quelque peu verds, & de couleur luisante, pleins de iuz comme laict, ayants la chair ou poulpe rare: lescerce du noyau assez dure, de la grandeur d'une pomme de coing.

Leur noyau.

Leurs especes.

Mangas venimeux.

Les Mangas croissent en arbres semblables à ceux qui portent le Iaaccas sont de la grosseur d'une Pesche des plus grosses, mais de forme longue, & quelque peu courbe, de couleur verde luisante tirante sur le iaune ou sur le rouge. Le noyau en est plus grand que celuy de la Pesche, & ne vaut rien à manger. Ce fruict est iaune par dedans, velu au couper, combien qu'il y en ait de plus unis. Le goust en est fort aggreable & surpassant celuy des Pesches il est reputé avec les Ananes, entre les meilleurs & plus profitables fruicts des Indes. Car on en tire grande nourriture, autant que des olives en Espagne & Portugal. On les cueille aussi estants encore verds & on les sale les tenant serrez en des pots, & sont bons à manger avec Riz bouilli en eau les grains duquel demeurez entiers on mange avec ces Mangas salez: & est le commun manger des esclaves, & du menu peuple, qui aucunefois au lieu de ces Mangas usent de poisson salé avec Riz, qui leur est au lieu de pain. Les Mangas salez se trouvent au couper blancs comme olives d'Espagne, presques de mesme goust, mais quelque peu plus aigre, & picquant sans amertume. Il y en a merveilleuse quantité. Autres sont saupoudrez de sel & de gingembre, & remplie d'ail. Et tels Mangas appellez Recheadas sont en grand usage, non toutesfois si commun que les autres. Car ils sont plus chers & plus estimez. On les garde salez en des pots avec huile & vinaigre. Ils sont meurs en quaresme, & durent iusques à l'Aoust.

La forme, couleur & goust des Mangas.

La maniere de les manger, & apprester.

CHAPITRE LII.

Des Caiones.

Annot. du DOCT. PALVD.

CEs fruicts croissent en grands arbres a peu pres semblables au pommier: mais les fueilles sont comme celles du Laurier, lors mesmes qu'ils sont encore ieunes & tendres, d'un verd cloir & espaisses: les fleurs blanches comme celles de l'Orangier, mais avec plus de fueilles, & d'odeur non si souefue. Ces fruicts sont de forme & grosseur telle qu'un œuf d'oye, ou qu'une grosse pomme, fort iaunee, de bonne odeur, spongieux au dedans, & pleins de suc, comme les Limons, sans grains, de douce saueur, quoy qu'on peu revesches au gosier. Ils ne semblent pas estre du propre creu de l'Inde Orientale; mais on estime qu'ils ont leur origine du Bresil, & ont esté apportez es lieux ou on mange beaucoup de noix, combien que Thevet au 61. c. de la description d'Amerique, en parle autrement. Au bout de ce fruict croist

Caiones; leur forme & grosseur.

D'ou ont este apportez.

croiſt une noix, de la forme des roignons d'un lievre, deſquelles i'ay bon nombre à la maiſon
qui ſont de couleur cendree tirant ſur le roux, apportez par un maiſtre Pilote Portugais. Ces
noix ont double coquille, & ſe void en l'entredeux une matiere graſſe & ſpongieuſe chaude
& ſubtile comme huile: mais il y a dedans un noyau blanc, bon & doux à manger, ſembla-
ble aux Piſtaches qui ſont comme noix de Pin, couvert d'une peau de couleur cendree, la-
quelle on leue. On mange ces noix legerement cuites, & provocquent à luxure. On les met
ſur table avec autres fruicts pour deſſerte, & les prend on avec du vin, & quelquefois
ſans vin. Outre ce quelles ſont douces elles ont cela quelles fortifient l'eſtomach, & ſont bon-
nes contre les deſgouſtements & vomiſſements. Ceux qui n'en veulent pas uſer à telle fin,
les laiſſent quelque peu tremper en leau avant que les manger.

> Noix de Caiones, & leur proprieté.

Ceſt huile ſubtil qui eſt entre les deux coques eſt ſingulier contre le feu S. Antoine & la
gratelle. Les Breſiliens en uſent pour ſe guerir de la rongne. Ces arbres ſont produicts
de la noix: car ils n'ont ni fruicts ni ſemence ni grains. Aucuns les tiennent pour une eſpece
d'Anacardes, à cauſe de la reſſemblance de ceſte liqueur ſubtile qui eſt entre les coques.
Liſez ſur ceci plus au long les Obſervaitons de Charles de l'Eſcluſe ſur Garcie, Liv. 2.
Chap. 3.

> Huile de noix de Caiones, & ſes proprietez.

l'Arbre qui porte les Caiones eſt ſemblable au pommier: & eſt ce fruict de la grandeur d'une poire ayant l'un des bouts gros & l'autre menu & aigu, de couleur iaune. Lors qu'ils ſont meurs ils deviennent mols, & croiſſent tout autrement que les pommes: car au lieu de la queue des pommes, les Caiones ont une chaſtaigne de la groſſeur du pouce, de toute autre couleur que les chaſtaignes Iaaccas: & ont meilleure ſaueur, mais il faut quelles ſoyent cuites. Au dedans elles ſont blanches comme les chaſtaignes d'Europe, mais elles ont la pelure plus groſſe, de couleur bleue & verd obſcur. Il ne ſe faut pas iouer à les entamer crues de la bouche, car elles leuent incontinent la peau avec grande doleur à ceux qui les ouvrent temerairement. Pourtant on les entame avec un couſteau, ou bien on les met au feu pour les pouvoir manger. Les Caiones en la partie qui eſt le bout de devāt de la pomme ont une queue qui tient à l'arbre. Quand on les auale ils ſont aſpres & reveſches au goſier, eſtant pleins de iuz aigre. Pourtant on les coupe en rond y mettant de l'eau ou du vin, & du ſel, par le moyen dequoy eſt oſtée ceſte aſpreté, & ſont aggreables au gouſt. Ils meuriſſent au meſme temps que les Mangas: ne ſont toutesfois ſi excellents que les Mangas, & Ananes: & ſont à meilleur prix, & y en à grand nombre es Indes.

> Arbre portant les Caiones.
>
> Chaſtaigne de Caiones.
>
> La maniere de les manger.

CHAPITRE LIII.

Des Iambos.

Annot. du DOCT. PALVD.

Il y a encor un autre fruict es Indes digne d'eſtre deſcript pour ſa beauté, pour la bonté du gouſt, & pour ſa vertu medecinale, & qui pour ces raiſons eſt fort aggreable aux Indiens auquels il a premierement eſté apporté de Malacca.

L'Arbre auquel il croiſt eſt de la grandeur des Orangiers d'Eſpagne, large & eſpais de branches, & plaiſant à voir. Le tronc & les plus groſſes branches ont l'eſcorce de couleur de verd obſcur. Les fueilles ſont luiſantes & polies, longues de la largeur d'une paulme, & davantage, ſemblables au fer d'une lance, diviſées en long par un gros fil eſtendant ſes veines de tous coſtez: verdes au dehors, blaffardes au dedans. Les fleurs ſont de couleur de pourpre eſclatant, de meſme ſaveur que les bourgeons de vigne. Le fruict eſt de la grandeur d'une poire: & y en a de deux eſpeces: l'une eſt preſque de couleur fauve tirant ſur le noire, ſans pierrette, & ſurpaſſe en ſaveur l'autre qui eſt de couleur de pourpre, d'odeur plaiſante

> Deſcriptiō de l'Arbre qui porte les Iambos.
>
> Les eſpeces de ce fruict

comme celle des roses, & contient une pierrette blanche, & dure, non du tout ronde, de la grandeur d'un noyau de pesche, couverte d'une aspre pellicule. Ceste ci est pareillement plaisante au palais, de qualité froide & humide, molle, couverte d'une escorce tenue, laquelle on a de la peine a leuer avec le cousteau. L'arbre estend ses racines profond, & porte fruict ordinairement la quatriesme annee, & souvent la premiere, tellement qu'on ne le void iamais sans fruict ou sans fleur : Car en une mesme branche on trouve des Iambos meurs & des non meurs, & aussi des fleurs, contre nature des autres arbres : & ces fleurs tombantes iournellement, en sorte que la terre en apparoit comme toute tapissee de pourpre, il y en revient de nouvelles de maniere qu'il fleurit tousiours. Quand ces fruicts sont meurs ils tombent aisement au moindre mouvement de l'arbre, & les branches sont bien tost rompues si on les tire pour en avoir tant plus aisement le fruict. On mange ces fruicts devant toute autre viande, à table & hors de repas. Les Malabares & Canarins les appellent Iambolins. Les Portugais qui demeurent en ces quartiers la, Iambos, les Arabes Tupha Indos, les Perses Tuphat, les Turcs Alma. L'arbre est nommé des Portugais Iambeiro. Les fleurs & les fruicts sont confits en succre, pour s'en servir es fiebures ardentes a estancher la soif.

Iambeyre tousiours fleurissant & fructifiant.

Ses divers noms.

L'Arbre qui porte les Iambos, est de la grandeur d'un prunier, & en est le fruict fort aggreable & beau à voir, grand comme une pomme. Sa couleur est de rouge clair, resplendissante comme une peincture ou quelque image de cire. Davantage est de bonne saueur, & rend mesme odeur qu'eau rose. Par dedans il est blanc, & au manger est humide & plein de iuz : excellent au reste, tant au regard de l'odeur que de la saueur, & pourtant n'est defendu aux malades comme les autres fruicts, dautant qu'il ne leur nuit point. Les fleurs aussi de ces arbres sont fort belles à voir, d'odeur delectable, & de couleur rouge. Ils portent fruicts quatre ou cinq fois tous les ans : en quoy il y a du plaisir de voir l'une des parties de l'arbre desgarnie de fleurs chargee de fruicts, & l'autre ayant ses fleur odoriferantes, sans fruict qui est encores à sortir. Et ainsi tout le long de l'annee se void en cest arbre la revolution de l'hyver & de l'Esté. Les Iambos ont au dedans un noyau blanc, à peu pres mesme forme & grandeur que le fruict du Cypres.

Descriptiõ de l'arbre qui porte les Iambos.

Excellence de ce fruict

Fertilité de cest Arbre.

CHAPITRE. LIV.

Des autres fruicts des Indes.

L'Arbre qui porte les Iangomes es Indes est de mesme forme que cerisier, & en sont les fruicts de la grosseur des prunes rondes, de couleur de rouge obscur. Ils n'ont point de noyau, mais bien quelques pierrettes. Ils approchent du goust des prunes, & y en a grand nombre, à cause dequoy on en fait peu de cas.

Descriptiõ des Iangomes.

Annot. du DOCT. PALVD.

Les Iangomes croissent en arbres semblables à nos pruniers, excepté qu'ils ont des espines de tous costez. Ils croissent d'eux mesmes, sans qu'on y mette la main, & se voyent es iardins de Bacaim Chaul, & Batecala. Ces fruicts ne different gueres des Sorbes, sont ronds, & petits, de goust astringeant comme prunes verdes. Ils n'ont point de noyau, mais au lieu de cela ont quelques petits pepins, semblables à ceux des Pistaches. Avant qu'ils soyent bons à manger on les presse avec les doigts, mais il ne perdent pourtant leur faculté astringeante, & pourtant sont bons pour reserrer le ventre quoy que les Indiens en facent peu de cas.

Comment croissent.

Leur vertu

Aucuns tiennent que ce fruict estant avalé de certain oiseau, & puis mis hors avec les excrements, & ainsi mis en terre en croist mieux, & en devient plus fertile.

Carambolas.

Il se trouve es Indes un autre espece de fruict qu'il nomment *Carambolas*, ayant huict angles, de la grosseur d'une petite pomme, de goust aigre comme les prunes verdes. On en fait de la conserue.

Annot. du Doct. Palvd.

Leurs divers noms, Descriptiõ de l'arbre qui les porte.

Ce fruict que les Portugais & Malabares appellent Carambolas au pays de Decan est nommé Camarix, en Canare Camarix, & Carabeli, en Malacca Bolumba, & des Perses Chamaroch. Les arbres ou il croist sont comme coigniers, ayants les fueilles plus longues & plus grandes que celles de nos pommiers, fort verdes & ameres, la fleur petite, de cinq fueilles de couleur incarnat, presques de nulle odeur, mais belles a voir, aigres au goust. Ce fruict est long, iaune, & comme divisé en quatre parties bien distinctes par les entrefentes dont il est embelli ayant au milieu quelques petits pepins aggreables au goust à cause de leur aigreur. On le confit en succre, & est de grand usage en medecine & en viande. Quand il est meur on en use es fiebures ardentes au lieu de syrop de vinaigre dont nous usons par deçà. Les Canarins en prennent le iuz y meslant d'autres medicaments qu'ils ont par delà, pour en composer des couleurs, & oster les taches des yeux. Costa escript qu'il a cognu es Indes une sage femme qui usoit de ce fruict sec & pulverizé y ioignant des fueilles de Bettele pour avoir le fruict mort & l'arrierefais. On en garde aussi en saumure, pource qu'ils sont delectables au goust, & excitent l'appetit.

Vsage de ce fruict.

Il y a encore d'autres fruicts, comme Brindoins, Durions, Iambolons, Mangestans & autres, desquels i'obmettray la description pource qu'ils ne sont gueres estimez.

Annot. du Doct. Palvd.

Brindoins.

L'Inde Orientale produit des Brindoins qui sont quelque peu rouges au dehors, & au dedans sont de couleur sang, d'un goust fort aigre. Il s'en trouve aussi qui au dehors sont de couleur noir astre procedante de ce qu'ils sont meurs, desquels l'aigreur n'est si grande, que des premiers, quoy qu'ils soyent de mesme couleur au dedans. Plusieurs Indiens tiennent ce fruict pour delices, mais l'aigreur le rend peu delectable. Les Teinturiers en usent. On en garde les escorces, lesquelles on porte outre mer pour en faire du vinaigre, comme aucuns Portugais en ont fait.

Iambolins.

L'Arbre qui porte les Iambolins a lescorce comme le Lentisque & est de mesme forme que le Meurte, mais les fueilles sont comme celles de l'arbosier. Il croist çà & là sans qu'on y mette la main. Le fruict est fort astringeant au palais & au gosier, ne plus ne moins que les grosses olives de Cordoue. On ne s'en sert gueres en medecine. Mais on les garde en saumure, & on les mange cuits au riz, pource qu'ils aiguisent l'estomach : mais les Indiens ne les reputent pas entre les fruicts salubres non plus que les Iackas.

Vsage de ce fruict.

Papaios fruict masle & femelle.

Il y a aussi un fruict apporté des Indes Occindentales par les Isles Philippines à Malacca, & delà es Indes, appellé *Papaios*, ayãt presques la forme d'un Melon, & est de la grosseur d'un poing. L'arbre qui porte ce fruict ne peut croistre s'il ny en a une couple ensẽble, dõt l'un soit male & l'autre femelle. Le masle ne porte point de fruict, mais seulement la femelle laquelle demeure sterile, si elle est arriere du masle. Cest arbre croist la iuste hauteur d'un hõme, & porte grandes fueilles. Du cõmencement il estoit en grande estime à cause de la nouveauté, maintenant la curiosité en est passée. Il se trouve aussi es Indes quelques figuiers apportez de Portugal, dõt le fruict à peine vient à perfectiõ. Quant aux põmes d'orange, limons & citrons, ils y croissẽt à foison çà & là & y sõt meilleurs que ceux d'Espagne. Il ny a point de vi-

Raisins rares es Indes

de vignes, mais seulement quelques seps devant les portes des maisons, cõme au pays bas. Envirõ le temps de Noel & de Quaresme on apporte à Goa des raisins de terre ferme de Ballagate, de Decan & autres lieux des Indes, lesquels ne sont si bons que ceux d'Espagne, quoy qu'ils soyent fort chers regard des autres fruicts. Il y croist beaucoup de melons, mais qui cedent en bonté à ceux d'Espagne : car on les mange ordinairement avec sucre pour leur faire avoir bon goust. Mais il y en a d'une autre espece qu'ils appellẽt *Pateca* ou *Anguria*, autremẽt Melons d'Inde, de couleur verde, blancs par dedans, avec pepins noirs pleins de iuz, fort doux, refraischissants, & pourtant desirez apres le disner. Les Concõbres & raiforts y sont en grande abondance, cõme aussi les choux cabuz, mais nõ si bons que ceux d'Europe, car ils ne viennẽt pas à telle perfectiõ que les fueilles soyent serrées, mais demeurent ouvertes. A peine s'y trouve il des laitues ni autre poree. On y void peu de fleurs & herbes odoriferantes, excepté quelques roses, & du rosmarin, mais de peu d'odeur. On n'y void aucunes fleurs par les champs, mais seulement la pure herbe verde en hyver quand il pleut. En esté ils sont tous rostis, & desnuez de verdure. Il y a aucuns arbres garnis tout le long de l'an de fleurs qu'ils appellent *fullos*, lesquelles les femmes sont soigneuse de mettre parmi le linge & les accoustrements pour leur donner bonne odeur. Quant aux autres especes de fleurs & d'herbes dont l'Europe est embellie de toutes parts, on n'y en void nulles, encore que les Indiens par le recit qu'ils en entendent, soyent fort desireux d'en avoir.

Melons de diverses sortes.

Rareté de fleurs & herbes odoriferantes es Indes.

CHAPITRE LV.

Des Figues des Indes.

Les Figues des Indes sont de diverses sortes, les unes plus grosses & plus excellentes que les autres. Mais toutes ont une mesme forme & couleur, & l'arbre est de la hauteur d'un homme. Ses fueilles sont de la lõgeur d'une aulne, & de la largeur d'une paume. Les Turcs s'en seruent au de papier pour faire des cornets à espice. Il n'y a point de bois en cest arbre: mais il a un trõc semblable à un roseau. Le dehors de l'escorce de cest arbre quand il vieillit, est comme le dedans d'un crible fait de poil, mais un peu plus espais. Les mesmes fueilles sont closes & recoquillées en dedans: puis elles s'ouvrent, & croissent l'une apres l'autre de sorte que les vieilles sont poussees hors par les nouvelles qui leur succedent, iusques à ce que l'arbre soit parvenu à sa juste grandeur, & que son fruict soit venu à maturité. Ces fueilles ont au milieu un nerf asses gros qui les divise. Parmi les fueilles, n'aist une fleur, de la grãdeur d'un œuf d'Autruche, de couleur de pourpre dõt sort une tige, nõ de matiere de bois, mais semblable à la tige des choux, qui produit un amas de figues, lesquelles au commencement ont forme de febues qui sont encore en leur gousse, & deviennent longues d'une demie paulme, larges de trois ou quatre doigts, & grosses cõme un concõbre. Ce bourgeon produit cõme un grappe de cent figues & davantage. Et y a telle que c'est tout ce que peuvẽt faire deux hõmes de porter. On les coupe devant qu'elles soyent du tout meures, estans encore demi verdes, puis on les pend au plancher ou elles deviennent meures au bout de quatre ou cinq iours. L'arbre ou plãte ne porte qu'une seule grappe, laquelle estãt coupee incontinẽt en reviẽt une autre qui parvient à sa juste croisson au bout d'un mois: & ainsi tout le lõg de l'annee porte fruict en telle abõdance, que cõmunement les Indiens en font leur manger, lequel est de fort bon goust. Or elles

Figues d'Inde.

Fueilles de figuier.

Fleur de figuier.

Figues comment croissent.

Leur usage

elles ont une pelure cōme la gousse d'une febue, & en aucunes un peu plus menue, laquelle on leue, & sont blanches par dedans. On diroit en les mordant que c'est comme beurre & farine meslez ensemble, de sorte quelles leur seruent de pain & de pitance, qui suffiroit à les nourrir encore qu'ils ne mangeussent autre chose : selon qu'es Indes il y en a plusieurs à qui ces figues seruent particulierement de viande toute leur vie.

Divers sortes de figues.

Les plus communes & ordinaires sont par les Portugais appellees *Figos d'orta*, c'est à dire figues de jardin, lesquelles sont les plus grosses. Autres sont nommées *Senorinas*, plus petites & unies par dehors, & sont fort bonnes, de goust & odeur delectable. Celles qu'on appelle *Cadolines* sont en estime. Mais celles dont on fait le plus de cas sont les *Chincapolines* du pays de Malabar. Elles sont quelque peu iaunes au dedans, & tres verdes par dehors, grandes & larges, de souefue odeur comme eau rose. Il y en à encore d'autres sortes. Celles qui croissent en Cananor longues d'une paume, & grosses à l'equipolent sont en grande abondance. Estans pelees & sechees on en envoye çà & là. Quand elles sont meures, ont les cuit ordinairement à cause qu'estans crues elles ont quelque aigreur peu aggreable au goust. Elles sont de couleur rouge par dedans. Estans cuites on les pele, puis on les taille par trenches, y mettant du vin, & de la casse broyee, & est un manger autant delectable que pommes de coins cuites. On les coupe comme les autres en long, & y mettant du succre dessus on les cuit, & en est le mãger fort aggreable aux Indiens. On en trouve par toute l'Inde & par tout le Levant, comme aussi à Mozambicque, Ormuz, en la Coste d'Abex, Malabar, Malacca, Bengala & autres lieux. Les Gusurates, Decanins, Canares, & Bengalois les appellent *Quelli*, les Malabares *Palan*, les Malays *Pysan*. Il s'en trouve aussi en Arabie, qu'ils nommens *Musa*: pareillement en Ierusalem, Damas, & au Cayre, selon que i'ay entendu de ceux qui negocient en ces lieux la. Quelques uns estiment que c'est de telle sorte de fruict que le premier pere Adam gousta en transgressant. Or lisant ce qui est escript en l'histoire de l'ancien Testament, que les espies de la terre saincte apporterent une grappe de raisins qui pesoit autant que deux hommes pouvoyent porter, il m'est souvent venu en pensée si ce n'auroit point esté une telle grappe de figues que i'ay dit ci devant estre tout ce que deux hommes pouvoyent porter, comme i'en ay veu quelquefois venir ainsi chargez au logis de Monsieur l'Archevesque.

Figues de Cananor. La maniere de les manger. En quels lieux elles se trouvét. Opinion de l'Autheur.

Annot. du DOCT. PALVD.

Divers nōs de figues.

LEs Figues d'Inde sont par les Arabes appellees Moris, & non pas Musa ou Amusa, & l'arbre est nommé Daracht Moris. Les Bresiliens nomment ce fruict Pacona, & l'arbre Paguouer. Brocard en la description de la Terre saincte les nomme Pommes de Paradis, Ouiedo en l'histoire des Indes, liv. 8. c. 1. les appelle Planes. Leur nom en Guinee est Banana en Malabar Patan, à Malacca Pican, en Canara, Decan, Gusurate, & Bengala Quelli. La description s'en trouve en Avicenna, Serapion, & Rhasis en certains chapitres. Et avicenna au liv. Chap. 491. escrivant de la vertu de ce fruict dit qu'elles ne fournissent gueres d'aliment, d'autant quelles engendrent Bile & pituite, & nuisent à l'estomach : pourtant il conseille à ceux qui sont de chaude complexion, apres avoir mangé de ces figues, d'user de vinaigre avec miel, & de semences rafraischissantes. Elles sont singulieres contre la chaleur excessive de la poictrine & des reins, & font uriner. Rhasis pareillement au liv. 3. de Medecine, chap. 20. dit qu'elles nuisent a l'estomach. Ce que i'ay aussi experimenté estant en Syrie par en avoir mangé. Elles font perdre l'appetit des viandes, font aller à chambre & adoucissent les cruditez du gosier. Serapio au livre des Medecines ch. 84. attribue à ce fruict le premier degré de chaleur & humidité, & escript qu'il sert de medecine aux chaleurs des poulmons & de la poictrine, mais que prins outre mesure il greue l'estomach. Es femmes il aide

Leur vertu.

aide à l'accroissement du fruict (dit le mesme autheur) sert aux reins, fait vriner, & provocque Venus. Les Medecins des Indiens en approuvent l'usage es fiebures & autres maladies: La raison pourquoy elles sont appellées pommes de Paradis, à mon advis est d'autant qu'elles sont de saveur douce & delectables, car elles ont un goust d'aigre doux. Elles ont l'odeur semblable à celle des roses. La couleur est d'un beau iaune & verd recreatif à la veue. Il y a aussi cela de singulier en ces fruict qu'en les coupant de travers ont y void des figures de croix, desquelles les Chrestiens de Syrie font divers contes, & les monstrent aux estrangers. Qui desire en sçavoir davantage, lise les Commentaires de tresdocte & experimenté personnage Charles de l'Esclusе sur le livre de Garcias ab Orto, qui contenteront à plein le Lecteur.

Pourquoy appellees pommes de Paradis.

Il y a encore certains autres fruicts es Indes appellez *Iniames* & *Batates*, qui y croissent en grand nombre. Ces Iniames sont de la forme de pois en escosse, un peu plus gros & plus noveux, & par tout d'egale grosseur. Au dehors ils sont de couleur grise, & blancs par dedans. Ils croissent sous terre comme les eschalottes ou glands de terre : mais n'ont un goust si doux.

Iniames.

Annot. du Doct. Palvd.

On nous a apporté ceste annee des Iniames de Guinee, de la iuste grosseur de la iambe d'un homme egalement par tout. L'escorce de dehors est de couleur de souris, fort blancs au dedans. Estans rostis & bouillis sont de fort bon goust, & les Negres en font grand cas.

Iniames de Guinee.

Les Batates sont de couleur de rose, autrement ils ne different gueres des Iniames toutesfois les surpassent en douceur, & ressemblent à des eschalotes. Ces deux fruicts ont fort la vogue par toute l'Inde, sur tout les Iniames dont le peuple se sustente comme il fait des figues. On les mange coustumierement rostis, ou cuits autrement comme choux & naveaux en nostre pays.

Batates.

Chapitre LVI.

De la Palme d'Inde qui porte les noix de Cocos.

Cest Arbre est vulgairement appellé de la plusspart des Indiens, & des Perses & Arabes *Maro*, & les noix qu'il porte, *Narel*. Les Malabares le nomment *Tenga Maran*, & le fruict quand il est meur Tenga, & Elevi quand il n'est pas encore meur. A Goa on l'appelle *Lanham*. Les Portugais donnent au fruict le nom de Coquo à cause de trois trous qu'on y void semblables à la teste d'un marmot. Avicenna l'appelle *Iausiallndi*, c'est à dire noix d'Inde. Les Malays appellẽt l'arbre *Tricã*, & le fruict *Nihor*. Et est cest arbre le plus profitable qui se puisse trouver es Indes, comme nous l'entendrons ci apres. On cueille grand nõbre de ces fruicts es Isles de Maldyue & de Goa, & es terres voisines, comme aussi en la coste de Malabar, & les habitãs en font grand trafic, les portãt en d'autres pays. L'arbre s'estend en haut, est de fort belle hauteur, environ de l'espaisseur d'une paume. Il ne porte point de fueilles sinon au faiste, qui se dilatent comme celles de la Palme qui porte les dattes, sous lesquelles comme sous une targe sont cachez les fruicts, ordinairement en nombre de dix ioincts ensemble, & rarement se void quelque noix seule à part. La fleur ne resemble pas mal à celle de la chastaigne. Le bois est spongieux, & peu serré, & pourtãt non gueres ferme. Il demande les rivages, & croist volontiers pres de l'eau en lieux sablonneux. Et

Palme des Indes & ses divers nõs.

En quels lieux croissent ces fruicts.

Descriptiõ de l'arbre.

pourtant nuls tels arbres ne se voyent au dedans du pays. La racine ne s'estend gueres en terre, de maniere qu'on iugeroit qu'au moindre mouvement cest arbre deust tomber. Ce neantmoins il tient bien ferme, combien que le tronc soit d'estrange hauteur, & telle qu'on à peur d'y voir monter quelcun. Mais les Canarins accommodent l'escorce de l'arbre en forme d'escalier & y montent à plaisir, les Portugais cependant ayants horreur de les voir grimper. Le plant se fait de noix, dont l'arbre estant produit & creu iusques à la hauteur d'un homme on le transplante en y mettãt du fumier de cendres en hyver, & l'arrousent d'eau en Esté. Il croist volontiers autour des maisons pource qu'il la fange. Si on le cultive bien il porte fruict dans peu d'annees. A cela vacquent les Canarins, lesquels faisants leur demeure sous ces arbres en portent soin, les entretiennent, & en vivẽt du provenu, les tenants a ferme des proprietaires, auquels ils en payent cense. Il y a par tout si grande multitude de ces Palmes, quelles surpassent en nombre les oliviers d'Espagne & de Portugal, & les Saulx de Hollande. Quant à l'usage, & commodité qni en reuient elle est grande. Premieremẽt le bois encore qu'il soit spongieux, toutesfois à cause de sa hauteur sert à beaucoup de choses. Car es Isles Maldives on en fait des navires entieres, sans qu'il y ait fer ni clou, mais liees & entretenues seulement des cordes provenantes de ces Coquos. Les tables & cordages sont pris aussi du mesme arbre. Les voiles sont faits des fueilles qu'ils appellent Olas, desquelles aussi les Canarins se seruent au lieu de tuiles, & les Portugais en font des chappeaux contre le soleil, & des nattes & couvertures de Pallanquins. De ces mesmes fueilles ils font chapeaux à couvrir la teste, beaucoup estimez à cause qu'ils sont fort deliez, & qui coustent souvent trois ou quatre pardauves, bien requis en esté, pource qu'ils sont legers. On cultive ces Palmes à deux fins, pour en avoir des fruicts & du vin. Ces noix sont couvertes d'une escorce verde comme les autres noix, le dedans est de la grosseur d'un œuf d'austruche.

Comment croist.

Divers usage & commodité de la Palme Indienne.

Annotation du D. PALVDANVS.

Escorces de la Palme, & leur usage.

LEs *noix d'Inde sont couvertes de double escorce, la premiere desquelles est velue, de laquelle on fait cables & cordages: elle sert aussi en lieu d'estoupe pour calfeutrer les navires car estant mouillee d'eau salee elle se dilate, & est plus seure pour tenir les fentes des navires bien serrees que la matiere dont nous usons par deçà. De l'autre escorce on en fait des gobelets non seulement es Indes mais aussi en nos quartiers: l'opinion vulgaire estant que tels gobelets ont quelque vertu contre l'apoplexie: ce qui est faux.*

Or ceste escorce estant seche & tiree de la noix est velue comme chanure, & d'icelle se font toutes les cordes & cables des Indes, dont la couleur est semblable aux cordes qui se font de geneſt en Espagne. Tels cables sont fort bons, mais il les faut conseruer en eau salee, car ils se gastent & pourrissent en la douce, dautant qu'ils ne son point enduits de poix. Tous les cordages du vaisseau auquel ie retournay des Indes en Portugal, estoyent de telles escorces appellees Cayro. Mais tous les quinze iours il les faloit tremper une fois en l'eau de la mer pour les contregarder de pourriture, & ainsi on en usoit commodement en lieu de cable de chanure. Le fruict estant presques meur est appellé Lanha, & par dedans est plein d'eau, & le blanc mesmes de dedans est mol & fort tendre. Car si la noix demeure longuement en l'arbre, l'eau se prend & devient un cerneau qui est le fruict de dedans, dont la saueur est semblable à celle d'une avelaine, mais quelque peu plus douce. Les Indiens ont de l'eau de Lanha douce à boire, claire & fort rafraischissante, & bien souvent une Lanha en contient un demi pot. Par ce moyen si quelque passant ou voyager se trouve saisi de soif, il n'a qu'à appel-

Cables faits d'escorce de la Palme.

Fruict de la Palme.

Eau procedante de ce fruict.

appeller quelque Canarin qui montant sur larbre luy apportera autant de Lanhas, qu'il voudra de la valeur d'un basaruc ou de deux la piece, & luy en preparera proprement son boire. La premiere escorce qui est la coquille de la noix lors quelle est meure, auant la meureté est molle & tenue & delectable au goust, & presque de mesme saveur que les artichaux. Ceste eau ne fait point de mal, encore qu'on en boive beaucoup, car elle est bonne & naturelle. A mesure que le fruict meurit, le cerneau devenant gros, leau diminue & s'aigrit, & n'est plus si bonne à boire que paravant. On peut aussi porter par tout le monde les Coquos avec leur escorce sans qu'ils se corrompent. Il advient quelquefois par longueur de temps que ceste eau qui est dedans se couvertit en une pomme iaune, fort douce & savoureuse. Les coquille servent à divers usages; car on en fait des cuiliers à manche de bois, & des seaux à puiser de l'au, & des gobelets esquels ils portent du vin quand ils vont se pourmener aux champs, & infinies autres choses. Ces mesmes coquilles bruslees font fort bon charbon pour les orfeures. Du cerneau les Indiens font du potage, & avec le iuz en cuisent le riz, autrement ses noix ne sont gueres bonnes à manger sinon aux esclaves. Or apres qu'on en à osté l'escorce on seche le cerneau, & on en envoye grand nombre en Malabar, Camboia, Ormuz, & en la contree Septentrionale de Goa, & es quartiers de Ballagatte, pour en faire de l'huile qui sert à manger, à mettre es lampes, & à medeciner.

Coquilles de Cocos, & leur usage.

Cerneau de la noix de Cocos & son usage.

Annot. du Doct. Palud.

On fait de ces noix deux sorte de l'huile : l'un est fait de noix fraisches lesquelles on pile puis ou verse dessus de l'eau chaude, & on en tire l'huile qui nage dessus. Cest huile purge doucement & sans nuisance l'estomach, & les entrailles. Quelques uns y meslent de l'extraict de Tamarinde, & en composent en ceste maniere un fort bon medicament. Lautre huile est fait de noyaux secs, lequel outre ce qu'il sert à purger l'estomach, est singulier contre les contractions nerfs & douleurs inveterées de membres.

Huile de noix de Cocos, & sa vertu.

Les Coquos dessechez qu'on enuoye çà & là sont appellez Copra. Or quād les villageois veulent empescher ces fruicts de croistre, ils en retranchent les fleurs, & y lient une bouteille ronde ayant le goulet estroict, laquelle ils bouchent de terre de potier, depeur que l'air ou le vent n'y entre. De la peur de iours apres la bouteille se remplit d'un iuz qu'ils appellent Sura, fort delectable à doux à boire, & meilleur que maigue.

Iuz de Sura.

Annot. du Doct. Palud.

Cest eau est singuliere contre les ardeurs de foye & des reins : & purge la verge de matiere fecale & purulente.

Sa proprieté.

Ceste mesme eau tenue heure au soleil se convertit en vinaigre dont on use par toute l'Inde. Ceste liqueur estant distillee est appellée Fula & Nypa, qui est comme le vin bruslé de deçà. La deuxiesme distillation qui se fait de ceste liqueur Sura est appellee Vraca laquelle est l'unique vin des Indes, chaud & fort, que les Indiens boivent toutesfois comme de l'eau. Il est blanc de couleur. Les Portugais en usent en ceste maniere. Ils mettent en une pipe de Vraca, trois mesures de raisins de passe qu'on apporte d'Ormuz es Indes. Chacune mesure est du poids de 12. Livres. Il n'emplissent pas entierement le tonneau, & luy laissent avoir de l'air : autrement il incontinent rompu par la force de la chaleur, car il est fumeux & feruent ne plus ne moins qu'eau bouillante. Ils remuent tous les iours ceste liqueur l'espace de deux semaines, au bout duquel temps ceste Vraca devient rouge comme vin de Portugal dequel il ne differe guere en saueur sinon qu'il est

Vin des Indes & la maniere de le faire.

doux & chaud. On l'appelle vin de Passe ou de raisins, & s'en fait grand trafic en Bengala, Malacca, & en la Chine & autres endroits ou on le transporte. La pipe vaut communement trente Pardauves à Goa. De ceste mesme liqueur de *Sura* on fait du sucre, qu'ils nõment Iagra. Ils font bouillir l'eau & l'exposent au soleil, & delà est produit ce sucre, qui est de peu de valeur à cause qu'il est noir, & que le blanc y est par tout en grand usage. La moelle de l'arbre ou du tronc est appellée Palmito, de laquelle on fait presents aux riches, & aux grands seigneurs, & est en grande estime. Elle est blanche & deliee comme papier, avec beaucoup de plis jusques au nombre de cinquante ou soixante comme les robes & hucques de femmes. Les Indiens en font leur papier & leurs livres. Ils escrivent sur ces plis tandis qu'ils sont encore verds, & quand ils sont devenus secs les charactères n'en peuvent estre effaces, estants au paravant marques d'une touche de fer. Les Indiens les appellent Olla, & toutes les annales de leur pays & autres choses sont escrites en livres de tel papier, duquel ils se seruent aussi a escrire leurs Lettres. Il y a beaucoup de tels arbres es Isles Maldiues, la ou croissent les Coquos qu'on estime estre singuliers contre les venins.

Succre fait de liqueur de Sucra.

Moelle de la Palme.

Papier des Indes.

Annot. du DOCT. PALVD.

GArcias & *Costa sont de contraire opinion. Et Costa escript qu'il en a souvent fait l'essay, & qu'il n'a point trouvé qu'ils ayent telle vertu : selon que ie l'ay aussi experimenté.*

Tout le trafic de ces Isles n'est autre que de ce Cairo dont on fait les cables, & noyau appellé Copra dont on tire de l'huile. Et ainsi il advient souvent que de ces Isles arrive es Indes une navire, de laquelle tout l'equipage la marchandise, & le vivre consiste en ces Palmes. Dont on peut voir combien grande est l'utilité de cest arbre.

Trafic des Isles Maldiues.

CHAPITRE LVII.

Des Durions de Malacca.

MAlacca ne produit autre fruict que des Durions, lequel fruict est de si excellent goust qu'il surpasse en saveur tous les autres fruicts du monde au dire de ceux qui en ont gousté. En les ouvrant ils rendent une odeur mal plaisante comme d'oignong pourris, mais ils sont extremement delicieux au palais. Ils sont de la grosseur d'un melon, à peu pres de mesme forme exterieure que les Iaaccas, mais couverts d'une escorce plus espineuse telle qu'est celle des chastaignes. Et ont aussi au dedans des coquilles, comme les Iaaccas, dans lesquelles est contenu le fruict, gros comme un œuf de poule, ayant au milieu un noyau comme celuy d'une pesche. Le fruict mesme est de mesme goust que le *Mangiar blanco* des Espagnols qui est de chair de poule distillee avec succre. L'arbre est comme le Iaaccas. La fleur est blanche & quelque peu iaune : les fueilles de la grandeur d'une demie paume, aigues au bout : de couleur de verd clair au dedans, & de verd obscur au dehors.

Durions & leur excellence.

Leur forme

Arbre portant les Durions.

Annotation du Doct. Palud.

IL a en Malacca un fruict qui surpasse tous les autres fruicts de Malacca & des Indes quelques excellents qu'ils soyent & en grand nombre lequel en la langue du pays ou il croist est appellé Duriaon, la fleur Buaa, & l'arbre Batan. Cest arbre est grand, à le bois dur & espais, l'escorce de couleur cendree, est branchu & fort fertile. La fleur est de couleur blanche tirant sur le iaune. Les fueilles sont longues d'une demie paume, larges de deux ou trois doigts, creneleés autour, le dehors couleur d'un verd obscur, le dedans de verd clair tirant sur le rouge. Le fruict qu'il porte est de la grosseur d'un melon, couuert d'une forte escorce munie de bon nombre d'assez grosses poinctes, verde par dehors, & avec rayes semblables à celles du melon, ayant au dans quatre creux, cõtenants ce fruict qui est blãc, & de la grosseur d'un œuf de poule, de saueur autant & plus excellente que le Mangiar blanco des Espagnols lequel ils font de Riz, avec poictrines de chapons, & eau rose. Quand ces fruicts deviennent mols & iaunes cest signe qu'ils sont gastez de l'air ou de la pluye. On fait le plus de cas de ceux il ne s'en trouve que trois dans les creux. Ceux dont y en a quatre suivent apres. Mais quand il y en a cinq on n'en tient conte. Rarement s'en trouve il vingt en une pomme. Chacun fruict a un noyau semblable à celuy de la pesche, mais un peu long, & aspre au goust, comme nesfles non meures, à cause dequoy on n'en mange pas volontiers.

Description des Durions.

Leur forme & grosseur.

Leur diversité.

Ce fruict est de temperament chaud & humide. Quand on en veut manger on en froisse les poinctes avec les pieds. A ceux qui n'y sont pas accoustumez il semble du commencemẽt avoir mesme odeur qu'un oignon pourri. Mais soudain qu'on en a gousté on la prise sur tout manger. Ceux qui le cueillent en font grand cas, & ne s'en saoulent poinct. Pourtant ils luy donnent des noms honorables, l'exaltent, & font de la rime dessus. On les peut avoir pour quatre Maluedis la piece es mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, auquel temps ils abondent le plus : es autres mois ils sont plus chers.

Quel en est le manger.

Ici est à noter la grande & merveilleuse contrarieté & antipathie qu'il y a entre les Durions, & les fueilles de Bettele, qui est telle que si en une mesme navire ou maison ou il y a des Durions on y met des fueilles de Bettele, les Durion se gasteront & pourriront. Et si pour avoir manger trop de Durions suruient quelque inflammation d'estomach, il ne faut sinon prendre une fueille de Bettele, & l'appliquer sur le creux de l'estomach pour faire cesser la douleur. Que si apres avoir mangé des Duriens on mange quelques fueilles de Bettele, il ne faut pas craindre que le manger des Durions nuise, quelque quantité qu'on en ait prins. De la vient qu'on dit communement que les Durions ne peuvent saouler.

Antipathie merveilleuse entre les Durions & les fueilles de Bettele.

Chapitre. LVIII.

De l'Arbre nommé Aruore de Rays, & du Bambus ou roseau d'Inde.

L'Inde produit un certain Arbre nommé *Aruore de Rays*, cest à dire, arbre de racines, lequel est merveilleux à voir, car il croist de terre comme les autres arbres, & espandant ses branches y adiouste des racines, lesquelles tendent contre bas & se fichent en terre d'elles mesmes, ou de

Arbre de racine & sa merveilleuse forme & façon de croistre.

ou de rechef elles croissent & multiplient d'une façon admirable, tellemēt qu'avec le temps l'arbre devient comme un labyrinthe, & gaigne un grand circuit de terre, quelquefois de trente ou quarante pas, grossissant si fort es branches & racines, qu'a peine peut on recognoistre le commencemēt de l'arbre qui les a produit tant on est grand le nombre. Et plus il devient vieil plus il les estend, si qu'à le voir on diroit qu'il est chargé de cordes. Il ne produit nul fruict propre à quelque usage, mais seulement certaine forme d'olives, qui ne seruent que de pasture aux oiseaux.

Annotation du D. PALVDANVS.

CHARLES de l'Escluse qui a diligemment descript cest arbre, suivant l'authorité de Pline le nomme figuier d'Inde; & dit que premierement il croist d'une belle hauteur d'un gros tronc, & que par apres il iette des petites fibres, lesquelles estans encore tendres sont de couleur d'or. Puis venāt a descendre & toucher la terre deviennent cōme bourgeons d'un nouvel arbre, & finalement deviennent aussi grosses que le tronc mesme, tellement qu'à peine on y apperçoit difference. Le premier tronc quelquefois espais de trois aunes, autour duquel de tous costez naist si grande multitude de rameaux qu'a longueur de temps l'arbre contient quelquefois de circuit une petite lieue d'Italie. Et ce ne sont pas seulement les branches d'enbas qui bourionnent ainsi, mais aussi celles d'enhaut. En sorte qu'un seul arbre devient une grande forest. Les Indiens pour avoir le plaisir en voyageant d'aller à travers ces arbres comme dans des allees à la fraischeur, & a l'ombre, en coupent aucunes branches, & par ce moyen se garantissent contre l'ardeur du soleil; qui ni peut penetrer à cause de l'espaisseur des branches à travers lesquelles la voix par reflexion rend un triple ou quadruple echo. Et celuy qui a fait rapport de ceci au Sieur de l'Escluse, luy a affermé avoir veu un de ces arbres, sous lequel estoyent a couvert 80. au 100. hommes du nombre desquels il estoit, adioustant qu'en s'en trouvoit sous lesquels on pouvoit estre à 300. personnes. Les fueilles sont semblables à celles d'un coignier, verdes par dehors, blanches au dedans, & velues comme si elles estoyent de laine. Les Elephants appetent ces fueilles de grande affection, & s'en repaissent. Le fruict est gros comme le bout du pouce de la forme d'une petite figue par tout de couleur de sang, ayant plusieurs grains au dedans, de douce saueur comme les figues ordinaires, propre a manger, mais non du tout si bon que les figues, combien qu'il croisse a la maniere d'icelles en nouvelles branches entre les fueilles. Il croist a Goa & es environs. Le mesme de l'Escluse recueille de Curtius, Pline, & Strabon que cest arbre a esté cognu aux anciens. Qui en voudra savoir davantage, lise ce qu'il en a escript au chap. des figues d'Inde.

Branches de cest arbre comment croissent. *Leur estendue.* *Leur usage* *Leurs fueilles.* *Leur fruict.*

Il y a es Indes d'autres arbres de merveilleuse grosseur, desquels on fait des bateaux. On trouve pres de Cochin un arbre nommé *Angelina*, duquel on fait certains bateaux tous d'une piece qu'on appelle Tones, aucuns desquels peuvent porter vingt ou trente pipes d'eau, d'ou on peut iuger de la grosseur de cest arbre: & en est le bois si fort & mordant que mesmes avec longueur de temps il consume le fer. On trouve aussi çà & là es Indes des roseaux de succre, mais de peu d'estime. En la coste de Malabar notamment en Choromandel croist une espece de roseau d'extreme grosseur, par les Indiens appellé Manbu, & par les Portugais Bambu, dans lequel il y a certaine mouelle ou matiere telle qu'on void es plumes que les Indiens nomment *Saccar Manbu*, cest à dire Succre de Manbu, laquelle est fort propre à l'usage de la medecine, & est fort recerchee des Arabes, Perses, & Mores qui l'appellent *Tabaxir*.

Arbres fort gros. *Bateaux faits d'un seul tronc.* *Roseau de Manbu.*

Annot. du DOCT. PALVD.

Tabaxir.

TABAXIR est un mot Persique signifiant humeur blanche ou de laict, ou bien un iuc & humeur prinse & espaisse: laquelle est appellee Sacar Mambu, d'autant que les roseaux

seaux ou branches d'ou elle provient sont nommes Manbu. Des arbres qui portent le Tabaxir, aucuns sont de la grandeur d'un peuplier, les autres sont moindres. Ils ont communement les branches sont droites (excepté ceux qu'on courbe expres pour servir d'allées & pourmenoirs;) & ces branches ont beaucoup de rameaux distants l'un de l'autre de la longueur d'une paume. Leurs fueilles sont plus longues que celles des oliviers. En toutes les iointures naist un humeur douce, blanche & espaisse comme de l'empois, quelquefois plus, quelquefois moins abondante. Mais tous ne produisent pas ceste humeur, ains seulement ceux qui croissent en Bisnagar, & en quelques quartiers de Malabar.

Quelle est ceste humeur.

En Perse & Arabie ceste mouelle est autant estimée qu'argent, & en font ces peuples grand trafic. Elle croist es nœuds & ioinctures des brãches, est le plus souvent de couleur blanche, quelquefois un peu noire ou cendree.

Annot. du Doct. Palud.

Encore quelle soit noire on n'en fait pas moins de cas pourtant, car ceste noirceur provient ou de l'abondance des humeurs, ou de ce que la mouelle est demeuree trop long temps enclose en l'arbre, & non pas de l'aduction des arbres comme quelques uns estiment. Rhases en fait mention au livre 3. Chap. 36. & Serapion au 342. livre des Medecines, & Avicenna au 2. liv. chap. 617. lequel estime le Tabaxir proceder de l'adustion des racines des arbres: ce que nous avons declaré estre faux.

Les Indiens se seruent de ceste mouelle pour remede aux accedents des genitoires & de la verge aux fiebures ardentes, à la colique, à la dysenterie, & autres maux. Ces roseaux croissent communement en la coste Choromandel, Bisnagar, & Malacca, & sont fort hauts, ayants leurs nœuds & branches distantes l'une de l'autre l'espace d'une demie paume, sont de la grosseur de la cuisse, droits, & si hauts qu'ils surpassent les plus hautes maisons. On les ploye & courbe soigneusement dez leur tendreur pour s'en servir à porter les litieres des grands appellees Pallanquins. Les fueilles de ces roseaux sont blanches, esloignees les unes des autres & semblables aux fueilles d'olivier.

Quelle est sa vertu & usage.

Vsage de ces roseaux

Annot. du Doct. Palud.

De l'arbre ou roseau de Mambu aucuns Indiens font des bateaux qui peuvent porter deux hommes. Ils ne les creusent pas, mais en levent seulement deux pieces, aux deux bouts esquels se tiennent deux Indes nuds, ayants les iambes croisées & ayants à chacune main un roseau dont ils poussent le bateau, mesmes contre le courant de l'eau sur tout en la riviere de Cranganor. Ils tiennent par experience que les Crocodiles ne font nul effort contre ces barquettes, lesquels autrement ont accoustumé d'attaquer les autres bateaux.

Chapitre LIX.

De l'Arbre Triste.

L'Arbre qu'on nomme Triste d'autant qu'il ne fleurit que de nuict tout le long de l'annee, peut estre mis entre les miracles. Car comme ainsi soit qu'au coucher du Soleil on n'y voye aucune fleur, une demie heure apres on le trouve tout charges de fleurs plaisantes & odoriferante. Au leuer du soleil ces mesmes fleurs tombent & couvrent toute la terre, comme si l'Arbre estoit en dueil avoir perdu toute vigueur & force. Mais il est de rechef tout revestu de nouvelles fleurs au soir, & continue ainsi tout le long de l'annee. Il est de la grandeur d'un prunier, & communement

Arbre Triste & sa merveilleuse propriété.

nement on en tient es courts es places des maisons pour plaisir à cause de sa bonne odeur. Il croist aisement, car mesmes si on le coupe, au bout de six mois ses bourgeons fleuriront. Et si on en arrache un de tronc & on le met en terre, incontinent il produira ses fleurs, les posera & en produira de nouvelles ne plus ne moins que l'arbre entier. Elles sont semblables aux fleurs de l'orangier, de couleur blanche, la queue rouge & iaune, & pourtant on en use en lieu de saffran en couleurs & viandes, combien qu'il ne soit pas si bon, & n'ait le goust si penetrant.

Sa forme & façon de croistre.

Annot. du Doct. Palvd.

PLusieurs *tiennent l'eau distillée de ces fleurs estre bonne aux yeux, si on y applique un linge trempé en ceste eau.*

Cest arbre ne se trouve sinon à Goa, Malacca, & autres lieux ou les Portugais en ont planté autour de leur logis. Car on la premierement apporté de Malacca en l'Inde. Il ne s'en void point au dedans du pays. Ceux de Malacca le nomment *Singady*, les Decanins *Parisatico*, ceux de Decan *Pul*, les Arabes Guart, les Perses & les Turcs Gul. Les Indiens font un recit fabuleux de l'origine de ce nom. Car ils content qu'il y avoit un seigneur nommé Parisatico, la fille duquel fort belle aimée du Soleil qui en ayant fait à sa volonté l'abandonna estant espris de l'amour d'une autre. Dont la fille de dueil tomba en desespoir, & se desfit. Apres sa mort son corps fut bruslé, des cendres duquel cest arbre a este produit lequel de douleur & indignation qui le tient encore, perd ses fleurs & clost ses fueilles au lever du soleil, se monstrant ami des tenebres en tesmoignage de dueil perpetuel.

Ses divers noms. *Fable des Indiens.*

Annotation du Doct. Palvd.

CHristophle *à Costa descript cest arbre de la grandeur & forme d'un prunier, ayant beaucoup de menues branches distingues par divers nœuds & ioinctures esquelles naissent deux fueilles l'une à l'opposité de l'autre, grandes comme celles d'un prunier, molles & scabreuses au dehors comme les fueille, de saulge, verdes au dedans, aigues, & crenees non du tout en rond comme celles du prunier, ni distinguees de veines ou fibres par le milieu. Entre les deux fueilles croist une queue ayant quatre boutons menus & ronds, & cinq fleurs belles & blanches, de mesme forme & grandeur que celles de l'Orangier; mais plus belles à voir & souefues a sentir. La queue tire plus sur le rouge que sur le iaune. Les Indiens en usent en leur viande, comme nous faisons du saffran. Le fruict est de la grandeur d'un lupin, de couleur verde, & de la forme d'un cœur. Le coupant par le milieu en long on y void des deux costez le creux dans lequel est cachee la semence semblable pareillement à un petit cœur, de mesme grosseur que la semence du pain S. Iean, couverte d'une taye verde, de goust amer.*

Descriptió particuliere de cest arbre, de ses fueilles & fleurs. *Son fruict & la forme d'icelluy.*

Entre toutes les fleurs celles ci sont de la plus aggreable odeur qui sauroit estre pourveu qu'on ne les manie pas, car l'attouchement leur fait perdre incontinent leur odeur. Les Indiens tiennent que ces fleurs seruent a fortifier le cœur, mais elles sont ameres. Les Payens aussi mettent ceste semence entre les choses medecinales confortatives. On peut user des fleurs en viande. On en a envoyé souvent de la semence en Portugal, pour l'y semer, mais elle n'y a iamais peu croistre quoy qu'on y ait mis beaucoup de peine. Les fleurs tombent au lever du soleil, comme dit l'Escluse, ou à cause de quelque occulte antipathie, ou bien a cause du peu de suc qui est incontinent consumé par les rayons du soleil: car les fleurs qui sont a l'ombre durant plus long temps. Ces fleurs sont fort soigneusement recueillies pour en distiller de l'eau de senteur appellé Mogli. Iean Hugue m'en a rapporté de la semence des Indes laquelle i'ay semee, mais en vain.

Odeur & usage de ses fleurs. *D'ou vient quelles tôbent au lever du soleil.*

CHAPITRE LX.

Des fueilles de Bettela, & de l'Arecca.

LEs fueilles de *Bettela* ou *Betra* sont fort communes entre les Indiens qui en mangent continuellement. Elles croissent en tous les endroits des Indes dont les Portugais ont cognoissance, non pas au dedans du pays sinon bien rarement, mais es lieux maritimes. Elles ne croissent pas es pays froids comme en la Chine, ni es fort chauds comme à Mozambicque & Sofala. Or d'autant que les Indiens en mangent iournellement, & que nous en avons fait mention ci dessus, i'ay entrepris d'en traicter à present au large. Ces fueilles sont quelque peu plus grandes & aigues que celles l'orangier. La Bettela monte les arbres & les troncs ne plus ne moins que le lierre ou le poivre. Et resemble si fort au poivre qu'à les voir de loin l'un pres de l'autre, à peine les sçauroit on discerner. Elle ne porte point de fruict ains seulement des fueilles, lesquelles on cultive soigneusement & en fait on grand cas à cause de leur usage ordinaire : & elles se gardent long temps mesmes apres avoir esté cueillies, & se vendent par douzaines. Hommes & femmes en consument iournellement trois douzaines & plus, non pas au disner ou souper, mais le long du iour par coustume. Ils en mangent & manient continuellement tant au matin qu'à midy & au soir, voire mesme de nuict. Mais ils n'usent pas simplement de Bettela, car pour adoucir son amertume, ils y meslent le fruict que les Malabares & Portugais appellent Arecca, les Gusurates & Decanins *Supari*, & les Arabes *Fausella*. L'arbre qui porte ce fruict est fort semblable à la Palme qui produit les Coquos mais à le bois moins espais, & les fueilles plus menues. Le fruict resemble fort à celuy du Cypres. Il y en a aucuns qui sont plats d'un costé, & de l'autre ronds & esleuez, autres y a qui sont grands & fort durs, lesquels ils coupent avec des forces, & les maschent avec les fueilles de Bettele, ceux ci ont beaucoup de veines & fibres par dedans & sont de couleur vermeille comme roses. Il se trouve une espece *d'Arecca* qu'ils nomment *Checanin*, laquelle est menue, noire, & tresdure, laquelle on ne laisse pas de manger avec de la *Bettele* encore quelle n'ait non plus de saveur que du bois. Cependant elle humecte la bouche, & la fait devenir rouge & noire, de maniere qu'estant fraische elle donne telle couleur aux dents & aux leures qu'on diroit quelles sont ensanglãties du iuz d'Arecca. Et s'en trouve d'une autre sorte qui donne à la teste si on en mange & la fait tourner cõme si on estoit yvre: mais cest estourdissement cesse incontinẽt. Ils font des gasteaux d'Arecque & Bettele y meslãt du bois de l'arbre qu'ils appellẽt *Kaate*, & enduisẽt les fueilles de Bettele de certaine chaulx faite de coquilles d'huistres brusłees, laquelle pour le peu qu'il y en a ne peut nuire au corps. Ils maschent cela succant le iuz, & reiettant le reste. Et disent qu'il fait bonne haleine, qu'il fortifie les dents & les gencives, preserve du Scorbut. Et de fait on trouve par experience que les Indiens n'ont iamais la bouche puante, ni mal de dẽts, ni autres semblables accidẽts, & qu'ils gardent leurs dents entieres iusques à une fort longue vieillesse. Mais ce manger leur rend les dents comme rouges de sang & laides à voir. Les femmes des Portugais en mangent coustumierement, estimants que sans cela elles ne pourroyent vivre. Pourtant elles en ont mesme de nuict au chevet ou aux pieds de leur lict pour en mãger à leur resueil, & le crachẽt cõme si c'estoit sang: & passent le long du iour à mascher & ruminer ces fueilles, n'ayants presques autre exercice que cestuy la, & les lauemẽts. Aucuns hõmes

Fueilles de Bettele & en quels lieux se trouvent.

Leur forme & maniere de croistre.

Leur usage

Arecca.

Especes d'Arecca, leur usage & vertu.

Gasteaux faits d'Arecque & Bettele.

Leur usage entre les femmes Portugaises.

font le mesme à l'imitation des femmes. De la vient qu'en leurs visitations & salutations ils ont tousiours de la Bettele en leurs mains, & en signe de bienvueillance en presentent par tout avec de la chaulx & de l'Arecca en un plat de bois qu'ils gardent à tel usage. Et y en a tous lieux à vendre toute preparee. Or ils prennent premierement du bois de *Caatte* & de l'Arecque & le mangent, puis prennent incontinent apres la fueille de Bettele & de leur ongle aigu en ostent les fibres & y ayant mis de la chaulx la mettent en leur bouche & en crachent le iuz : ce qui leur sert d'un remede asseuré por repurger l'estomach & le cerveau des humeurs flegmatiques. Or ce qu'ils crachent est de couleur de sang à cause de l'Arecca : ils avalent le suc qui est le plus subtil. Les Indiens allants par les rues mangent ordinairement de ces fueilles notamment quand ils vont trouuer quelque personne de marque: car elles leur font avoir bonne haleine; & celuy n'est bien venu qui parle à quelcun sans en avoir pris.

Maniere de manger la Bettele.

Annotation du D. PALVDANVS.

Les femmes aussi quand elles ont a approcher de leurs maris mangent de la Bettele, estimants qu'elle provocque Venus.

Tous les Indiens en usent apres disner, autrement la viande leur feroit mal au cœur, & tiennent que si on s'en abstient apres s'y estre accoustumé la bouche devient puante. Toutesfois ils s'en abstiennent en certain temps, es funerailles de quelcun de leurs parents, & es iours de ieusne, comme font aucuns Arabes & sertaines d'Ali beaupere de Mahometh. En Malabar ces fueilles sont nommees Bettele, en Decan Gusaratte & Canam, Pam, en Malacca Siri par Avicenne Tembul, & encore mieux par d'autres Tambul. Avicenna dit quelles fortifient les gencives, & confortent l'estomach, auquel effect aussi les Indiens les mangent. Mais quand il dit ces fueilles estre froides au premier degré, & seches au second, luy ou son interprete s'abuse. Car ces fueilles sont chaudes & seches en la fin du second degré, comme Garcias ab Horto la experimenté, selon que l'odeur aussi & le goust le monstrent. Ces fueilles donc sont semblables à celles du Citronnier, mais plus longues & plus aigues au bout avec quelques veines au long. Quand elles sont bien meures elles sont en grande estime. Mesmes n'estās encore meures elles sont fort appetees d'aucunes femmes pource qu'elles font plus de bruit en les mangeant. Elles se corrompent par trop manier. En Malacca la Bettele rend un fruict semblable à la queue d'un lezard, lequel y est fort estimé à cause du bon goust qu'on y trouve. Elle s'estend comme la vigne & comme le lierre. Quelques uns pour en avoir plus de profit, plantent de l'Arecque aupres, & du poivre, & dressent par ce moyen une fort plaisante allee. Il en faut avoir grand soin & l'arrouser souvent. Qui desire en sçavoir davantage, lise les excellents commentaires de Charles de l'Escluse sur le chapitre de Garcias ou il est parlé de la Bettele.

En quel temps on en mange.

Divers noms des fueilles de Bettele.

Fruict de la Bettele.

Les Roys & grand Seigneurs ont ordinairement un serviteur avec un phiole d'argent en laquelle il y a de la Bettele avec ses assaisonnements necessaires que le serviteur presente. Audience n'est point donne aux ambassadeurs sinon par trucheman ores que le Roy entendist leur langage: & ce pour garder son authorité. Cependant qu'on parle à luy il demeure couché, ou bien se tient assis sur un tapis estendu à terre, ayant un serviteur qui luy presente de la Bettele laquelle il masche continuellement & en crache le iuz & le reste en un plat d'argent qu'il a devant soy, ou que est tenu par quelcune de ses seruantes, lesquelles font grand honneur à l'ambassadeur principalement si elles voyent que le Roy luy presente de la Bettele. Dont on peut voir combien grand en est l'usage. Les Roys & les grands usent aussi de pilules composees, *d'Arecque, Cata, Camphre, & Aloe* broyé avec *ambre*: Et en mangent avec de la Bettele au lieu d'Arecque.

Vsage de la Bettele entre les grāds

Anno-

Annot. du DOCT. PALVD.

AVtres meslent du Lycium avec de la Bettele, le plus riches & puissants du Camphre, aucuns du bois d' Aloës du Musc, & de l' Ambre gris, & estant ainsi preparee est de goust amiable, & fait bonne Haleine. Autres y a qui mangent de l' Arecque avec du Cardamome, ou des cloux de Giroffle. Ces fueilles se vendent à grand prix au dedans du pays es lieux esloignees de la mer. On tient que le Roy Nisamoxa employe tous les ans trente mille Milreses pour en avoir. Ils en font leurs bancquets, leurs presents, & leurs breuvages dont il font feste aux voyagers. Les Roys en presentent eux mesmes aux grands, & en font presenter aux autres par leurs serviteurs. A ceux qui ont à voyager on fait present d'une bourse de soye avec de la Bettele dedans, Et nul ne peut voyager librement sans un tel present, car il sert de passeport.

Comment on la mange.

CHAPITRE. LXI.

De l'herbe Dutroa, & d'une plante appellee herba Sentida.

L'Herbe appellee Dutroa croist abondamment es Indes çà & là par les champs. Ses fueilles sont aigues au bout comme le fer d'une lance, crenees tout autour ainsi que l'Acanthe ou branche ursine, presque de mesme grandeur, distinguees en longueur par beaucoup de filaments. Elle est quelque peu amere, n'ayant au reste gueres de goust, elle sent comme le raifort, & est à peu pres de mesme couleur que le Romarin. De ces fleurs naissent certaines especes d'eschalottes peu differentes des testes de pavots, esquelles il y a des pepins semblables à ceux du Melon: desquels si on en mesle en du riz, du vin ou de l'eau, ou autre viande ou breuvage, ils donneront au cerveau, & apporteront certaine resuerie & alienation de sens accompagnee de riz continuel, sans autre sentiment ni cognoissance, avec un pesant dormir qui dureroit 24. heures si on ne lavoit les pieds du patient en eau froide. Les femmes des Portugais & Indiens cognoissent bien la vertu de ceste herbe laquelle elle mettent assez souvent en usage en faisant boire à leurs maris sans qu'ils y pensent, afin qu'en toute asseurance elles puissent avoir la compagnie de leurs ruffiens, auquels elles s'adonnent librement en presence de leurs maris hebetez riants & vuides de sens & en ceste maniere leur plantent honteusement des vilaines cornes. Et telle est l'operation de ce breuvage, que mesmes estant resueillez & revenus à eux ils ne se souviennent de rien mais cuident avoir seulement on peu sommeillé. Pareillement les serviteurs & esclaves donnent de ceste herbe à leurs maistres, afin de pouvoir seurement ouvrir & fureter leur coffres, ce qui leur est assez ordinaire. Or il en faut user avec mediocrité, autrement la force de son venin est telle qu'on en seroit bien tost estouffé, si on n'aidoit le patient de forts remedes & antidotes.

L'herbe Dutroa & sa qualité.

Sa vertu d'assopir & hebeter.

Malice des femmes Portugaises & leur impudicité

Manger excessif de l'herbe Dutroa combien nuisible.

Annot. du DOCT. PALVD.

LA cure de ce venin se fait par vomitoires afin que ce qui tient à l'estomach sorte avec la viande. Puis on use de purgations & diversions avec forts clysteres & frottements & ligatures de mains & de pieds, & tost apres faut venir à la saignee du gros arteuil du pied.

Remede contre le venin de Dutroa.

Pourtant l'usage de ceste herbe est defendu: mais ceux qui cuident se

garantir de la malice de leurs femmes par telles defẽses, ne laissent pas d'en boire souvẽt sans qu'ils pensent. La curiosité des femmes de ces quartiers la leur a fait rechercher telles herbes pour servir à leur lasciuité & luxure. Et tout leur soin & application ne tẽd à autre fin, qu'à entretenir leurs amours & iouir de leurs plaisirs, sans estre retenues d'aucune crainte ni reverence des loix, ni de l'honnesteté.

Impudicité des Portugaises.

Il y a vne autre herbe es Indes que les Portugais nomment *Sentida*, c'est à dire sentante, laquelle si on touche, ou si on y iette du sel dessus ou du sable ou autre chose ferme ses fueilles, & ne les ouure point que premierement celuy qui la iettée ne se soit retiré, lors elles s'ouvrent, & se ferment de rechef si on la touche : chose dont l'experience est du tout admirable.

Herbe sentante.

Ie reciteray encore vne autre merueille. C'est qu'es enuirons de la ville de Goa il y a vn lieu nommé *Matavaquas*, la ou on iette toutes les cornes des bœufs, brebis & autres animaux occis, comme inutiles & abhorrees des Portugais & Indiens, estant chose opprobrieuse entre les Espagnols & Portugais, si quelcun porte ou monstre quelque corne ou apparence de corne ou s'is s'en trouve à la porte de sa maison, ou autrement, car on donne vulgairement le titre de *Cornu* à celuy dont la femme est impudique & desloyale. Or les cornes iettees à l'avanture au lieu susnommé, au bout de quelque temps se trouvent avoir prins racine en terre de la longuer d'vne paulme & davantage, comme ie l'ay souvent veu moy mesme, & consideré de pres avec admiration ces racines creves bien avant, comme ainsi soit qu'il ny ait memorie que chose semblable soit advenue en aucun autre lieu du monde. Les curieux speculateurs des choses naturelles, n'en ont iamais sceu trouver la cause, veu notamment que ce lieu est pierreux & sterile. Pour laquelle occasion on dit par sobriquet qu'il ny a point de pareils aux habitans de Goa en excellence de cornes, lesquelles encores qu'on ait coupees, y croissent & y prennent racine. C'est ce que i'avoy à dire des communes herbes, arbres & plantes des Indes. On en pourroit tenir plus long propos: mais ie me deporte de traicter de ce qui ne m'est pas bien cognu, m'estudiant à brieveté.

Cornes de bestes prenantes racine.

Sobricquet donné aux habitans de Goa.

Chapitre. LXII.

Des espiceries, drogues, plantes, & matieres medecinales qui sont en vsage entre les Medecins & Apoticaires, & dont on fait trafic ordinaire es Indes : comment elles croissent, & en quels lieux : & premierement du Poiure.

Il y a du Poiure de diverses especes, asçavoir du blanc, du noir, du long, & de celuy qu'on appelle Canarin. Le noir est celuy dont on negocie le plus, & qu'on enuoye par tout le monde. Il y a aussi quelque commerce du blanc & du long, mais en petite quantité. Quant au Canarin on n'en enuoye iamais hors des Indes, pource qu'il est de peu d'estime. Le noir croist le plus en la coste & pays de Malabar, qui cõmence à douze lieves de Goa vers le Midy, & s'estend iusques au Cap de Comorin, situé entre la mer & le haut pays de Ballagatte. Le dedans du pays ne produit point de poiure. En ce lieu se chargent annuellement quelques navires pour aller en Portugal, d'ou le poiure est distribué par tout le monde. Les Mahometans en emportent aussi grand' quantité vers la mer Rouge, & au dedans du pays de Ballagatte

Especes de poivre.

De quel lieu on l'apporte.

ratte iusques en Perse & Arabie, quoy qu'il y ait expresse & griefue defense des Portugais, qui pour empescher tel commerce equippent des flottes, mais il y en a que ne laissent pas de le continuer sous main. On obtient aussi quelquefois lettres de marque pour le pouvoir exercer. Il croist aussi beaucoup de Poiure autour de Malacca, & es Isles de Sumatra, Iava, & Sunda & autres lieux, comme il a esté declaré en la description des pays. La aussi croist du poiure blanc, semblable au noir excepté que l'escorce de dehors est blanche & vnie, est toutesfois de mesme goust que le noir, & a mesme force: pourtant on le mesle souvent avec le poiure de Malacca. On enuoye aussi en Portugal du poiure qui provient es pays voisins de Malacca, mais rarement. Car il ny a quelquefois en deux ans qu'vne navire qui aille de Portugal à Malacca, auquel lieu elle prend quelque charge de poiure, mais principalement de cloux de Giroffle, & de Macis & autres marchandises de la Chine. Au reste on enuoye grand' quantité de ce poiure es pays de Pegu, Sian, & de la Chine entre lesquels il y a commerce ordinaire. Le Poiure est par les Malabares appellé *Molanga*, & es enuirons de Malacca *Lada*, en Arabie filfil, en Gusuratte, Cambaia, Decan, & Ballagate *Meriche*, en Bengala *Mo-roys*. Le poiure long qui ne croist sinon en Iava, & Bengala est appellé *Piplini*.

Ses divers noms.

On plante ordinairement le poiure au pied de quelque arbre tel qu'est celuy qui porte l'Arecque, & monte comme le lierre ou la Bettele. Ses fueilles sont telles que celles de l'Orangier, vn peu moindres, verdes, & plus aigues au bout: & en les maschant on les trouue d'vn goust plus aspre & mordant comme la Bettele. Il croist par grappes ne plus ne moins que les raisins, mais plus claires & plus petites: toutesfois plus espaisses que celles du Groselier d'outre mer. Elles sont verdes iusques à ce quelles soyent meures & seches ce qui aduient en Decēbre & Ianuier, auquel temps on les cueille. Le Poiure long croist en Bengala & Iava d'vn arbre de toute autre forme que les autres qui portent poiure. Il est de la longuer d'vne esguille, par tout egalement gros, ridé & retiré par dehors, & de couleur grise, blanc par dedans ayant des petits grains, quant au groust & à l'vsage en rien different du noir & du blanc, lesquels aussi different peu ou point entre eux en forme ou vertu, mais le blanc est plus picquant au goust, & pourrant est en plus grande estime, & ne s'en trouue pas tant. Le Canarin provient autour de Goa & Malabar à peu pres comme le paniz, mais il est de couleur grise, & creux par dedans avec des petits grains, chaud & picquant comme l'autre, mais recerché seulement du menu peuple & des poures gens, & non transporté en pays loingtains, car il ne vaut pas la voicture, qui est la raison pourquoy on l'apelle Canarin, comme qui diroit poiure de villageois, & poures gens. Il y a d'autres especes de poiure par tout le levant lesquelles on y employe en plus grand' quantité que ce qu'on apporte annuellement par deçá. Car les Indiens en mettent en toutes viandes mesmes de l'entier & non broyé à belles poignees. On garde aussi en pots grand' quantité de poiure verd confit en sel & vinaigre, qui en ceste maniere se conserve long temps, & est enuoyé en Portugal. Mais les indiens en employent la plus part, & est appellé Poiure en *Achar* qui est le mesme sauce dont ils assaisonnent les autres fruicts & espiceries desquels ils vsent comme nos faisons les olives, capres, & autres semblabls fruicts pour aiguiser l'appetit.

Sa maniere de croistre.

Vsage de poivre entre les Indiens.

Annot. du DOCT. PALVD.

LE Poiure dont on vse es cuisines & es boutiques d'apoticaires, proprement ne sert pas d'aliment mais de medecine. Il eschaufe l'estomach, & en digere la pituite. Il est singulier contre les dolcurs d'estomach procedantes de crudité ou ventosité si on en auale cinq grains.

Vsage & vertu de poivre.

grains. Ceux qui ont la veue trouble qu'ils prennent & mangent quelques grains de poivre d'amis, de fenouil & quelques cloux de Giroffle, & ils y trouveront remede à leur mal. On fait chez les apoticaires une confection de trois sortes de poivre en ceste maniere. Prene du poivre blanc, du noir, & du long de chacun 25. drachmes, du thym sauvage, du gingembre, de l'aniz de chacun demi once, avec autant de miel qu'il est de besoin pour la confection. Elle sert à ceux qui ont l'estomach froid, qui sont travaillez de sanglots, de mal de foye, & d'hydropisie, & autres accidents.

Confection de poivre.

Chapitre LXIII.

De la Canelle.

Canelle & ses divers noms.

LA Canelle est par les Arabes appellée *Quirfa*, des Perses *Darchyna*, des habitans de Seylon ou il en croist beaucoup *Curdo*, des Malays *Cayfmain*, & des Malabares *Camca*. Les arbres qui la portent sont de la grandeur des oliviers, aucuns sont plus petits : les fueilles sont comme celles du laurier, toutesfois de mesme forme que celles du Citronnier, plus deliees. Le fruict à beaucoup de rapport aux olives noires de Portugal, duquel aussi on fait de l'huile seruant à beaucoup de chose. L'arbre est revestu de double escorce, dont la deuxiesme est la Canelle, laquelle on partit la quarreaux pour la faire secher, & lors est de couleur grise : mais apres estre seche le soleil luy donne la couleur quelle a quand on l'apporte par deçà. L'arbre ayant esté despouillé de son escorce en ceste maniere, reprend nouvelle escorce au bout de trois ans : & en est le nombre si grand qu'il y en a des forests entieres. La racine rend une eau de l'odeur du camphre, mais il est defendu de l'arracher de peur que l'arbre ne perisse. La canelle qu'on ne laisse point trop sechee au soleil est de couleur grise : mais celle qui est fort sechee tire sur le noir: moyennement sechee est rouge. De la canelle encore un peu verde on distille des eaux fort estimées & de grand usage es Indes, & dont on envoye en Portugal. Elles ont bonne odeur & sont plaisantes à boire, mais elles sont chaudes & fortes. Elles sont bonnes contre la colique, & autres maladies procedantes d'humeurs froids, & aussi contre la mauvaise haleine. On extraict aussi de l'eau des fleurs canelle, mais non si bonne.

Arbre portant Canelle & sa forme.

Eau de Canelle & sa vertu.

En quels lieux elle se trouve.

L'Isle de Seylon produit la plus excellente canelle, & on y en trouve des hayes & forests entieres. Il y en a aussi en la coste de Malabar, mais qui n'est pas à comparer à la moitié de celle de Seylon, d'autant que les arbres sont plus bas, ont plus grosse escorce & pourtant n'est de telle vertu : & pource aussi la Canelle de Seylon est estimée trois fois davantage. Elle est appellée *Canella de Mato*, c'est à dire Canelle sauvage. Il y a defense expresse de n'en point porter en Portugal, mais ce neantmoins on y en fait passer sous le nom de Canelle de Seylon, en payant mesme gabelle pour l'une que pour l'autre. Lors qu'es Indes le quintal de Canelle de Seylon vaut 50. ou 60. Pardauves, la sauvage n'en couste que 10. ou 12. Cependant on la met en conte pour canelle de Seylon, & sous ce nom on en paye 15. ou 16. Milrees d'entree pour quintal, sans distinction. Les autres espiceries ont leurs prix. Or rien ne se charge en aucune navire es Indes qui ne soit couché au registre de Cochin, mesmes jusques aux esclaves : car ce qui ne s'y trouve point marqué lors qu'on arrive en Portugal est confisqué. Il se trouve aussi de la canelle es Isles de Iava, & es environs de Malacca, mais non si bonne ni en si grand quantité qu'on Seylon. Le bois qu'on met ordinairement au feu es Indes à certaine odeur approchante de celle du bois de Canelle.

Canelle sauvage.

Anno-

car il est aigre & amer. Plusieurs en font venir d'Egypte qui le meslent avec leur Theriaque, & en usent pour faire uriner, & aider les mois des femmes.

Le Costus que les Arabes appellent *Cost*, ou *Cast*, les Gusarattes & Cambayens *Vipot*, les Malays *Pucho*, croist en Sitor & Mandor lieux susnommez d'ou on recouvre aussi le Spica Nardi. Dela on l'envoye en Cambaia, Malacca en la Chine & autres lieux. L'arbre resemble au Sureau, à les fleurs blanches & de forte odeur. Le Costus n'est autre chose que le bois escorce de cest arbre, & on en fait grand trafic en Perse, Turquie & Arabie, la qual est en grand usage. Costus.

Annot. du DOCT. PALVD.

I'Ay diverses especes de Costus; de celuy des Indes descript par Garcias & de celuy d'Arabie & de Syrie, & d'une quatriesme sorte qui est comme Gingembre. Celuy des Indes est le meilleur de tous, fait uriner, fait avoir cours aux fleurs des femmes, nettoye la matrice soit qu'on le prenne en breuvage ou qu'on l'applique en fomentation, & la rend propre à la conception. Il sert aussi contre les morsures des serpents, contre les vers, & douleurs de poictrine. Ses especes

Ce que les Arabes appellent Cubebes les Indiens le nomment *Cubabchini*, dautant que devant la venue des Portugais es Indes les Chinois seuls en alloyent querir en l'Isle de Iava, en laquelle seule ils croissent, & en negocioyent es Indes & par tout le Levant tent es Isles qu'en terre ferme. Les habitans de Iava les nomment *Cumuc*. Ils croissent en mesme forme que le poivre, & montent l'arbre ne plus ne moins que le lierre. Leurs fueilles sont semblables à celles du poivre, & croissent par grappes ou faisceaux comme le poivre, chacun grain ayant sa queue à laquelle il pend. Les Insulaires de Iava l'ont en si grãde estime, qu'ils en font des decoctions, & ne le vendent point autrement, de peur que les estrangers ne les emportent ou ne les plantent en leurs iardins. Ils sont fort recerchez specialement des Mores qui en font grand commerce & les meslent en vin pour exciter à Venus. Ceux de Iava en usent ordinairement contre les debilitez d'estomach & autres maladies. Cubebes en quel lieu croissent.

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs Cubebes sont fruicts de mesme forme que le poivre, quelque peu plus grands. Ceux la sont tenus pour les meilleurs qui sont espais plains, pesants, picquants non toutesfois si fort que le poivre, & quelque peu amers. Ils eschaufent & fortifient l'estomach affoibli de corruption & ventosité: repurgent la poictrine de lente, confortent la ratte, chassent la flatuosité, & servent contre froides passions de la matrice, machez avec du Mastich purgent le cerveau de flegme, & le fortifient. Leurs proprietez & operations.

Les fueilles d'Inde que les Indiens appellent *Tamalapatra*, sont semblables aux fueilles d'orangier, mais plus aigues, & de couleur verdastre, distinguees par trois veines ou fibres d'un bout à l'autre, desquelles l'une divise la fueille par le milieu, les deux autres sont aux deux costez. Elles ont fort bonne odeur telle que celle des cloux de giroffle. L'arbre ou elles croissent est de moyenne grandeur, aime des estangs, lacs, & riveres: & s'en trouve en plusieurs des Indes principalement en Cambaia. Les Indiens usent fort de ces fueilles, & en vendent des sacs entiers. Elles sont bonnes, à ce qu'ils dient, à faire uriner, & oster la puante haleine. Elles gardent les accoustrements contre les vers & la tigne. Et sont estimees avoir en tout & par tout mesme vertu que le Spica Nardi. Leur usage

Annot. du Doct. Palud.

Es Latins nomment ceste fueille Malabatrium d'un nom tiré du mot Indien Tamala-patra : les Arabes l'appellent Cadegi Indi, c'est à dire fueille d'Inde. On en transporte grande quantité, principalement à Venise. On en use pour faire uriner, fortifier l'estomach, & faire avoir bonne haleine.

Galangue & ses especes.

La Galangue que les Arabes appellent *Calnegian*, est de deux sortes. L'une petite & odoriferante laquelle on apporte de la Chine es Indes, appellee par ceux du pays *Lavandon*, & de la est envoyee en Portugal. L'autre grande laquelle se trouve en Iava, & est par les habitans nommee *Lanqua*. Ceste ci n'est de si bonne odeur que la Chinoise. Les plantes ou elles croist sont hautes de trois ou quatre paumes, & viennent d'elles mesmes. La plus grande de Iava est de cinq paumes. Ses fueilles sont semblables au fer d'une lance, ses fleurs sont blanches, d'icelles provient la semence laquelle toutesfois on ne seme pas. Mais les jardiniers Indiens en font grand cas & en usent en porce pour delices, & pour medecine, & en ceste sorte en usent leurs sagefemmes qu'ils appellent *Dayas*. La plante provient de racine comme le gingembre, & non de semence. Elle est grande & longue & noveuse comme le roseau; & est de grand usage entre les Indiens.

Annotation du Doct. Palud.

Sa description.

Es Galangues sont racines noüeuses, rouges dedans & dehors, courbes autour des nœuds, de bonne odeur, & de goust picquant, en forme & odeur semblables aux racines de Cyperus: qui fait que plusieurs les prennent pour Cyperus de Babylone. Ses proprietez & opearatiōs. *Elles sont chaudes & seches au troisiesme degré, & pourtant fortifient l'estomach, & ostent les douleurs procedantes de froideur & flatuositez. Elles servent de remede contre lhaleine puante, guerissent le batement de cœur, estans prinses avec iuz de plantain. Elles sont bonnes contre la colique provenante de ventositez, & contre les flatuositez de la matrice: donnent force à Venus, eschaufent les reins refroidis, & ostent les longues douleurs de teste; si on en prend tous les iours un peu.*

Cest ce que i'avoy à dire des herbes & espiceries des Indes qui ne sont cognues. Quant aux autres, dont ie n'ay cognoissance, i'en laisse la description & le discours aux Medecins & Apoticaires: me contentant avoir traicté de celles qui sont les plus communes & vsitees es Indes & dont on trafique ordinairement. Maintenant ie passeray à ce qui reste.

Chapitre LXXXIV.

Des Perles & pierreries Orientales.

En quel lieu est la pescherie des Perles.

Les Perles sont appellees des Latins *Margaritæ*, des Arabes *Lulu*, des Perses & autres Indiens *Motij*, des Malavares *Mutu*. Les Portugais nomment les plus grandes *Perolas*, & les plus petites *Aljoffar*. La principale pescherie des meilleures perles qu'on appelle orientales se fait entre Ormuz & Bassora au Golphe Persique, es lieux de Barein, Catiffa, Fulfar, Camoron, & autres endroits du mesme Golphe, d'ou on les porte à Ormuz. Car le Commis du Roy de Portugal ne reside à autre fin à Bareyn sinon pour la pescherie des perles, dont y a grand trafic à Ormuz & Goa. On empesche encore ailleurs asçavoir entre l'Isle de Seylon, & le Cap

Cap Comorin, ou on en prend annuellement grande quantité. La auſſi eſt de la part du Roy de Portugal eſtabli un Capitaine avec quelque ſuite & quatre mille nageurs qui gaignent leur vie a ſe plonger dans la mer pour y prendre les perles ſouventefois au grand danger de leur vie quand ils ſont rencontrez des *Tubarons* ou *Hayes* poiſſons dangereux dont nous avo[illegible]lé ci deſſus. Mais les perles de ceſte coſte ne ſont de ſi grand prix q[illegible]les d'Ormuz, car auſsi elles ne ſont pas ſi excellentes, & la difference [illegible]eſt aiſement remarquee par ceux qui s'y entendent. On en trouve auſsi es[illegible]virons de Iiles de Borneo & Aynon, mais qui ne ſont pas des plus exquiſes. Celles d'Ormuz emportent le prix de toutes. Les nageurs ſe plongent dix ou vingt braſſees au fond de la mer pour les avoir. Elles ſont dãs des coquilles, dõt celles qui contiennẽt les plus grandes nagẽt au deſſus de l'eau, les autres appellees *Alioffar* ſe trouvent ordinairement au fond de la mer. Les nageurs ſe iettent tous nuds en la mer pour les prendre ayants un panier attaché à leur corps, lequel ils rempliſſent le plus habilement qu'ils peuvent eſtans au fond, puis regagnent le haut, & mettent leur priſe dans des eſquifs deſtinez à cela, leſquels on mene incontinent vers le rivage pour deſcharger ſur terre les coquilles priſes, & les y faire ſecher au ſoleil, à la chaleur duquel elles s'ouvrent bien toſt, deſcouvrant les perles qu'elles contiennent. La priſe parachevee ce iour la les peſcheurs s'aſſemblent avec le Capitaine, les ſoldats, les coadiuteurs & les gardiens ordonnez par le Roy, & font la diviſion & partage de la priſe. La premiere part revient au Roy, la ſeconde au Capitaine & aux ſoldats, la tierce aux Ieſuites qui l'a ont un Convent, & y travaillent à reduire la province à la Foy Chreſtienne, la quatrieſme aux nageurs ; le tout avec la plus iuſte egalité qu'il eſt poſsible de garder. Et temps d'Eſté ceſte peſcherie du Roy qui ſe fait au Cap de Comorin tourne à grand dommage aux povres peſcheurs pluſieurs deſquels y laiſſent la vie ſoit par la tempeſte de la mer, ou par la morſure des poiſſons. Dont s'enſuivent lamentations de femmes leſquelles pleurent, les unes leurs maris, les autres leurs fils qu'elles ne voyent point la peſcherie eſtant achevee. Ce non obſtant ils la continuent partie par crainte des Portugais qui les forcent & contraignent à cela, partie pour par tel moyen ſubvenir à leur pourreté, partie y eſtans induits par la convoitiſe du gain qui n'a point d'eſgard aux dangers quelques grands & manifeſtes qu'ils ſoyent.

Nageurs ſe plongeans en la mer pour prendre les perles.

Comment ſe fait la diſtribution & partage des perles qui ont eſté priſes.

Quels inconvenient adviennent à des nageurs.

On trouve aucunesfois es coquilles peu de perles, aucunesfois on y en trouve multitude juſques au nombre de 200. Celles la ont les meilleures, qui ſont plates & blanches leſquelles les Indiens appellent *Cheripo*, dont on fait des cueilliers & des coupes à boire. On fait paſſer les perles par des cribles de cuivre pertuiſez de pertuis ronds, es uns plus grands es autres plus petits : & y en a communement de huict ſortes, ſelon quoy auſſi les perles ſont de divers prix : celles qui ne paſſent que par les plus gros pertuis eſtans les plus exquiſes, les autres ſont eſtimees. Les moindres qu'on appelle *Alioffar* ſe vendent à l'once, & ſeruent aux medecins & apoticaires ; on les envoye à Veniſe, eſtans peu eſtimees es Indes. Pour leur faire avoir belle couleur, & eſtre claires, les Indiens broyent du riz avec du ſel, & les frottent avec cela, ceſt ce qui les fait paroiſtre ſi belles & claires. Il y a une autre ſorte de coquilles que les Indiens nomment Chanca, & les Portugais *Madre Perola*, ceſt à dire Mere Perle, leſquelles ſeruent principalement à orner & enrichir diverſes pieces de meuble : comme coffres, tables, baſtons de femmes, damiers, & autres choſes. Auſsi on envoye de la Chine divers utenſiles ouvragez de meſmes, avec fleurs & figures, leſquels on porte en Portugal & autres lieux, & qui ſont fort requis notamment es Indes la ou on void peu de maiſons qui ne ſoyent parees

Coquilles de perles.

Diverſes ſortes de cribles par leſquels on fait paſſer les perles. Alioffar.

La maniere de les embellir.

Ouvrages enrichis de coquilles de perles.

de tels

de tels ornements. Les femmes & filles Indiennes se plaisent fort en brasselets & atours faits de telle matiere, & ne font point difficulté d'abandonner leur corps à qui leur en voudra donner. Il se trouve aussi es Indes beaucoup de Tortues, les couvertures desquelles sont de grand usage, & en sont faits [illegible] gentils ouvrages comme peignes, tasses & calices, dez à iouer, & autres gentilesses, y adioustant pour perfection de beauté, de fort excellentes [illegible]leurs, qui rendent l'ouvrage autant ou plus exquis & estimé es Indes que la mere perle.

Tortues des Indes.

Chapitre. LXXXV.

Du Diamant.

Diamants, leurs divers noms & lieux d'ou on les tire.

Les Mores & Arabes appellent le Diamant *Almas*, les Indiens au pays desquels il croist Iraa, ceux de Malacca la ou il s'en trouve aussi Itam. Ils proviennent du pays de Decan derriere Ballagatte pres de la ville de Bisnagar, ou se voyent deux ou trois montagnes d'ou on les tire, lesquelles sont soigneusement gardees par les Roys de Bisnagar, qui les baillent à ferme, & en tirent annuellement un profit inestimable. Le Roy accorde avec les fermiers que les Diamants qui peseront plus de 25. Mangelins luy appartiendront: un Mangelin contient quatre grains. Ceux qui fraudent le Roy sont punis de mort. Il y a au pays de Decan une autre montagne nommee *Rocca velha*, cest à dire Roche vieille, en laquelle se trouvent les plus exquis Diamants qu'on puisse recouvrer, lesquels ceux qui s'entendent es perles & pierreries, sçavent cognoistre & discerner d'avec les autres. En la ville de Lispor qui est au mesme pays de Decan entre Goa & Cambaya y a un marché de Diamants; auquel se trouve grand nombre de Banianes & de Gusarattes de Cambaya pour en acheter, lesquels les portent à Goa & autres lieux. Ceux ci sont fort subtils & entendus en la cognoissance de pierreries, & trompent souvent les joyauliers & lapidaires Chrestiens. En ceste mesme roche vieille se trouvent des Diamants naturellement taillez, appellez Nayffez, que les Indiens estiment sur tous. Es environs du destroit de Taniapura vers Malacca, il y a une autre montagne de mesme nom, en laquelle se trouvent aussi des Diamants qui sont petits, mais fort bons & pesants, & pourtant plus profitables au vendeur qu'a l'achepteur. On tire les Diamants des mines en mesme maniere que l'or. La mine d'ou on les tire estant fouie & creusee la hauteur d'un homme, au bout de trois ou quatre ans se trouvera avoir des nouveaux Diamants qui y seront creus. On en trouve aucuns du poids de 100. voire de 200. Mangelins, & davantage, mais ils sont bien rares. La Topaze approche du Diamant en couleur, toutesfois est plus obscure, & de moindre prix. Aucunes y a dont on fait grand cas selon leur qualité. On la tire des mines en mesme maniere que le Diamant en divers endroits des Indes. Il se trouve aussi des Saphyrs blancs & des Rubiz, lesquels à peine discerneroit on du Diamants, sans l'aide de quelque expert joyaulier. Il y à aussi en plusieurs endroits des Indes certain material semblable à Crystal de montagne, mais qui ne peut estre appellé Crystal, car il ny en à point en tout le Levant. On le nomme *Berylo*, & ne differe gueres du Crystal. Il s'en trouve beaucoup de choses, asçavoir à faire des chapelets des signets, & autres curiositez. Ce qui fait qu'il en estime tant des Chrestiens que des Indiens.

Marché de Diamants à Lispor.

Comment on trouve les Diamants.

Topazes.

Saphyrs.

CHA-

CHAPITRE. LXXXVI.

Des Rubiz, Spinelles, Grenades, Esmeraudes, & autres pierreries exquises.

Il y à divers sortes de Rubiz : les meilleurs sont ceux qu'on appelle *Escarboucles*, asçavoir les plus gros qui pesent plus de 25. Quilats, lesquels sont fort rares. Ceux qui ont la plus belle & claire couleur sont par les Indiens appellez *Tockes*, & sont semblables aux Escarboucles. Autres sont nommez *Ballax* qui sont de moindre prix, & de couleur incarnat. Ceux qu'ils appellent *Spinelles* sont de couleur de feu, & ne sont tant estimez que les autres n'estants si clairs & luisants. Il y en à des blancs semblables au Diamant comme dit à esté. Aucuns sont en partie blancs en partie rouges, tenants en partie de l'espece du Rubiz en partie de celle du Saphyr, & s'en trouve d'infinies autres sortes. La cause de ceste diversité est que leur premiere couleur lors qu'ils croissent & sont encore es montaignes est blanche. Puis ils sont reduits à leur iuste perfection par l'ardeur du Soleil, & lors ils deviennent rouges, tels que nous avons dit estre les *Tockes* & *Escarboucles*. Avant que parvenir à ceste perfection ils sont de diverses couleurs lesquelles dautant plus quelles sont esloignees de la splendeur des Escarboucles, sont de tant moindre estime, quoy qu'en leur qualité ils ayent leurs perfections, & soyent de grand prix. Et ce qu'ils tiennent en partie du Rubiz en partie du Saphyr, cela procede de la proximité des Rubiz & Saphyrs croissants en une mesme montagne & souventesfois se tenants ensemble. Tels Rubiz meslez d'espece de Saphyrs sont par les Indiens appellez *Nilcandi*. Les Arabes & Perses nomment les Rubiz *Iacun*, les Indiens *Manica*. Les Saphyrs sont de deux sortes: les uns de couleur bleue claire, les autres de bleu obscur. Les *Hyacinthes, Grenades, & Robasses* sont especes de Rubiz, mais de peu d'estime. Les Indiens leur donnent des noms selon leurs couleurs. Il y en à si grãde affluence en Cananor, Calecut, & Cambaia, qu'on en trouve en tous les marchez es quarrefours des rues à vendre par *Corgies* : chacune *Corgie* contient vingt de ces pierres de la valeur d'nn sol ou deux la piece, asçavoir des plus petites. Les Saphyrs ne sont pas en pareille estime que les Rubiz, toutesfois tiennent le troisiesme rang apres les Diamãts & Rubiz. Les Rubiz, Saphyrs, & autres pierrreries que nous avons descrites croissent en des rochers comme le Diamant, & viennent de Calecut, Cananor, & autres lieux du Royaume de Bisnagar : la plus part & les meilleures se trouvent en Seylon: mais celles du pays de Pegu ou il y en à quantité, sont estimees les plus fines.

Escarboucles, & autres sortes de Rubiz. — *Spinelles.* — *Cause de la couleur des Rubiz.* — *Especes des Rubiz.* — *Comment croissent & en quels lieux.*

Les Esmeraudes sont par les Indiens appellees *Pache*, & par les Arabes *Samarrut*. Il ne s'en trouve point es Indes, ou fort peu, quoy qu'on die qu'il y en ait. On y en porte du Cayre en Egypte, lesquellles aussi on nomme Orientales. La rareté les rend cheres & exquises es Indes. On en recouvre beaucoup des Indes Occidentales, & on en porte bon nombre au pays de Pegu ou elles sont fort estimees, en sorte que plusieurs Venitiens portans des Esmeraudes en ce pays pour les trocquer avec des Rubiz, sy sont grandement enrichis, par ce que les Esmeraudes y sont plus estimees que les Rubiz. Toutes ces pierres ont aussi leur usage en medecine & apoticaireries. Quant aux Turquoises elles viennent de Perse la ou s'en trouve grãde quantité. On les porte es Indes par voye d'Ormuz par centaines de livres asçavoir avec la terre à laquelle elles tiennent: On les y vend à bon marché d'autant que les Indiens & Portugais en font peu de cas. Il y à force Iaspe

Esmeraudes ou se trouvent.

ce Iaspe en Cambaia: mais on en fait peu de cas. On en fait des plats & des escuelles de couleur verde comme les Esmeraudes. Les Chrysolithes & Amethystes se trouvent en Seylan, Cambaia, & Ballagatte. La pierre Hæmatite appellee *Alakecca* qui arreste soudainement le flux de sang, & autres pierres appellées de laict d'autant quelles font venir le laict aux femmes se trouvent en grand nombre en Cambaia & Ballagatte, & se trouvent à vendre au marché de Goa, pour en faire des chapelets & des signets, & autres curiositez de grand prix, car un anneau de cachet fait de telles pierres se vend aucunesfois deux ou trois Pardauves. L'ambre nommee Alambra se peut aussi trouver en Cambaia, comme pareillement la pierre d'Agathe combien que la meilleure vienne de l'Isle de Seylon. Les Portugais appellent ceste pierre *Olho de Gato*, pour la resemblance quelle a à lœil de chat: On en porte rarement en Portugal, car elle est moins estimée des Portugais que des Indiens, & specialement des Chinois auquels on en envoye bon nombre. Les Indiens luy attribuent la vertu d'empescher que les biens de celuy qui la porte ne diminuent, ains plustost de faire qu'ils augmentẽt. L'Aymant que les Portugais nomment *Pedra de Cevar* se void en abondance en plusieurs lieux des Indes. Les Indiens tiennent quelle a la vertu de conserver longuement la ieunesse en vigueur si on en use quelque peu en viande. A cause dequoy les pots & utensiles de cuisine des Roys se font de ceste pierre, pour la conservation de leur ieunesse.

Chrysolite. Amethyste Hæmatite. Agathe. Ambre. Aymant.

Chapitre LXXXVII.

De la pierre de Bezar.

La pierre de *Bezar* qui vient de Carassone province de Perse, & autres pays des Indes, croist en l'estomach d'une brebis, ou d'un bouc ayant au travers un petit festu ou brin comme de paille quelle environne, & auquel elle tient, comme on le trouve par experience. La pierre mesme est unie par dehors, luisante, & de couleur vereastre. Les Perses appellent ces boucs qui la portent Pazan & la pierre mesme Pazar, les Portugais par corruption du mot, Bazar ou Bezar. Es Indes elle est nõmmee *Pedra do Bazar* cest à dire pierre du marché, car Bazar en lãgue Indiẽne signifié marché. De la vient le nom de *Basaruc* qui est une espece de menue monnoye, cõme qui diroit monnoye de marché, propre & aisee à faire payement. Ceste pierre est de grand prix & estime es Indes, servãt de puissant & asseuré remede cõtre les venins plus que la corne de Licorne dont on use en Europe. Plus elles sont grosses & pesantes, plus grande en est la vertu. Les communes pesent trois quatre ou cinq octaves. On en envoye aussi en Portugal ou on en fait grand cas. On la trouve en Perse, & en l'Isle de Vacquas en l'emboucheure du Golphe de Cambaia pres de terre ferme, la ou la flotte de Portugal abbordant quelquefois pour y prendre de l'eau, on y tue par mesme moyen beaucoup de ces boucs, esquels ceste pierre se trouve. Il y en a au pays de *Pan* voisin de Malacca: la ou pareillement on trouve une autre pierre dans le fiel de porc, qui est encore de plus grande vertu contre les venins que la pierre de Bezar. Les Portugais appellent ceste ci *Pedra de Porco*, cest à dire Pierre de Porc, laquelle est fort estimée en Malacca. Elle est de couleur rouge luisan, de goust amer, & à l'attouchement semblable au savon de France. Tellement qu'en la iettant en un bacin plein d'eau comme cest la coustume, & l'y laissant quelque peu de temps l'eau devient amere. Elle nettoye le corps de tout venin, comme l'experience le monstre.

Pierre de Bezar d'ou provient. Ses divers noms & vertus. De quels lieux on l'apporte. Pierre de Porc.

ſtre. La pierre de Bezar eſt dure comme les autres pierres, mais n'eſt pas ſi peſante. La vertu de ces pierres medecinales prend accroiſſement ſelon la force & bonté des herbes dont ces boucs & porcs ſe repaiſſent, comme il à eſté remarqué ci devant en l'hiſtoire du Rhinoceros : car les meſmes animaux en d'autres lieux n'ont des pierres de ſi grande vertu & eſtime, ou meſmes n'en ont du tout point. En la ville *d'Vltabado* au pays de Ballagatte ſe trouve une pierre que les Arabes appellent *Hageramini*, les Portugais *Pedra Armeniæ*, d'autant qu'il y en a beaucoup de ceſte ſorte en Armenie, de couleur bleue tirant ſur le verd. Les Mores en uſent en purgations pour remede contre les maladies. Outre les ſuſdites pierres il y en a encore d'autres medecinales, en la deſcription deſquelles ie n'entreray pas, veu quel les ſont peu renommees, & qu'on n'en trafique gueres.

Pierre d'Armenie

CHAPITRE. LXXXVIII.

Briefue declaration & inſtruction touchant les Diamants, Rubiz, Eſmeraudes & autres pierreries exquiſes ; comment on les pourra cognoiſtre & en ſçavoir le juſte prix.

ENtre les pierres precieuſes le Diamant tient le premier rang, & ſe vend au poids, il a certaine juſte groſſeur ſelon laquelle on le taille, la meſure de laquelle s'il outrepaſſe il n'eſt pas eſtimé, & s'il ne l'eſgale pas on le void aiſement. De la meſme groſſeur on en peut iuger du poids encore qu'il ſoit enchaſſé, & eſt encore plus aiſé d'en iuger quand il eſt dehors du chaton: le prix eſt à l'advenant du poids. Or il y a des anciens livres eſquels ſe trouvent eſcripts les prix des pierreries, deſquels livres & memoires on uſoit ci devant lors que le trafic d'icelles n'eſtoit ſi frequent qu'il eſt auiourdhuy : leſquels prix & taxes arreſtees il faut entendre des pierres belles & pures: car celles qui ont quelque marque ou tache, ne ſont pas taxees à un certain prix. Il y à eu des Princes & grands Seigneurs qui ont voulu ſçavoir l'occaſion qui les fait eſtre de ſi grande valeur, mais il ny en a point d'autre raiſon que la couſtume & phantaſie des marchands. Car toutes choſes ſont eſtimees ſelon le prix qui leur eſt impoſé par le commun conſentement des vendeurs & achepteurs. Mais il y a encore ceſte raiſon, aſçavoir la proportion de la pureté & du poids. Car ſi un fin Diamãt du poids d'un Quilat eſt eſtimé valoir cinquante ducats, celuy qui eſt plus gros & plus fin, à proportion de ſa groſſeur & pureté vaudra auſſi davantage, de ſorte qu'un autre ſera eſtimé trente ou quarante mille ducats. Et ny a point de changement en leur prix deci devant entre les Indiens, ains retiennent leur ancienne valeur, ſans qu'on y ait rien ravalé. Or afin de ſavoir deuement le juſte prix des gros Diamants, il convient entendre ce que vaut un Diamant du poids d'un Quilat. Car premierement il faut faire conte de la valeur ſelon la proportion de la groſſeur ou petiteſſe : puis on doit prendre garde s'il y a des taches ou caſſeures, leſquelles en font diminuer la valeur. Et y a meſme raiſon & iugement à faire des Rubiz, Eſmeraudes & autres pierreries. Ce que nous donnerons particulierement à entẽdre en l'exemple du Diamant, comme eſtant celuy ſur la valeur duquel on doit aſſeoir iugement de la valeur des autres pierreries. Il faut qu'un Diamant pour eſtre parfaict & accompli, ſoit tellement mis en œuvre que la plus haute table ou planure cõ tienne en ſa grandeur deux tables laterales,

Des Diamant & de leur prix.

Pourquoy ils ſont de ſi haut prix

Deſcriptiõ d'un parfaict Diamant.

& que

& que la triple reflexion venante des trois plus basses tables face une table d'en haut, lesquelles se doivent toutes mutuellemẽt corresp̃odre avec iuste proportion de la hauteur & profondeur, en sorte que les tables collaterales soyent dependãtes de la plus haute, ne plus ne moins que les pavillons dependent de leur nœud vertical. Et faut qu'ils soyent un peu longs & non de forme entierement quarree. Les angles doivent estre entiers, aigus, purs, clairs, & luisants comme cryftal, sans qu'on y voye aucun nuage, ni apparence d'autre coleur. En ceste sorte un Diamant du poids d'vn Quilat, peut bien ualoir cinquante ducats. Mais d'autant qu'il s'en trouue rarement qui ayent une entiere perfection, & que peu les cognoissent, nous mettrons le Diamant d'vn Quilat de mediocre perfection au prix de quarante ducats. Si donc vous avez un Diamãt de moindre ou de plus haut poids & grosseur & bonté, vous en cõsidererez premierement le poids, & ne croirez pas legerement ce que le vendeur vous en dit, mais plustost l'estimerez moins pesant qu'il ne vous fait entendre, afin que vous ne soyez abusé à vostre dõmage. Ayant par ce moyen trouué le prix de la pierre, vous aurez esgard à la tache ou defaut qui y peut estre, lequel d'autant plus qu'il sera trouue grand, plus il en faudra rabbatre du prix, & s'il est petit il en faudra tant moins diminuer. Ainsi faisant vn iuste conte ce sera le moyen de clorre tant plus seurement le marché. Si la pierre pese quelques grains plus ou moins qu'vn Quilat, la diminution ou augmentation du prix se deura faire à proportion de ce qui a esté dit du Quilat, ce qui sera aise à faire, car quatre grains font vn Quilat. Si donc vn Diamant d'vn Quilat vaut quarante ducats, & celuy d'un demi Quilat en vaut dix, celuy d'un grain en vaudra deux & demi: & si le Diamant d'un Quilat vaut 36. ducats, & celuy d'un demi Quilat en vaut neuf, celuy dun grain en vaudra deux, & vn teston, & ainsi des autres à l'aquenãt. Ces choses pourroyent estre deduites plus au long, mais ce qui en est ici declaré peut seruir de suffisante ouuerture à ce qu'on pourroit dire de surplus.

Moyen de cognoistre la valeur des Diamants.

Chapitre. LXXXIX.

Du Rubiz.

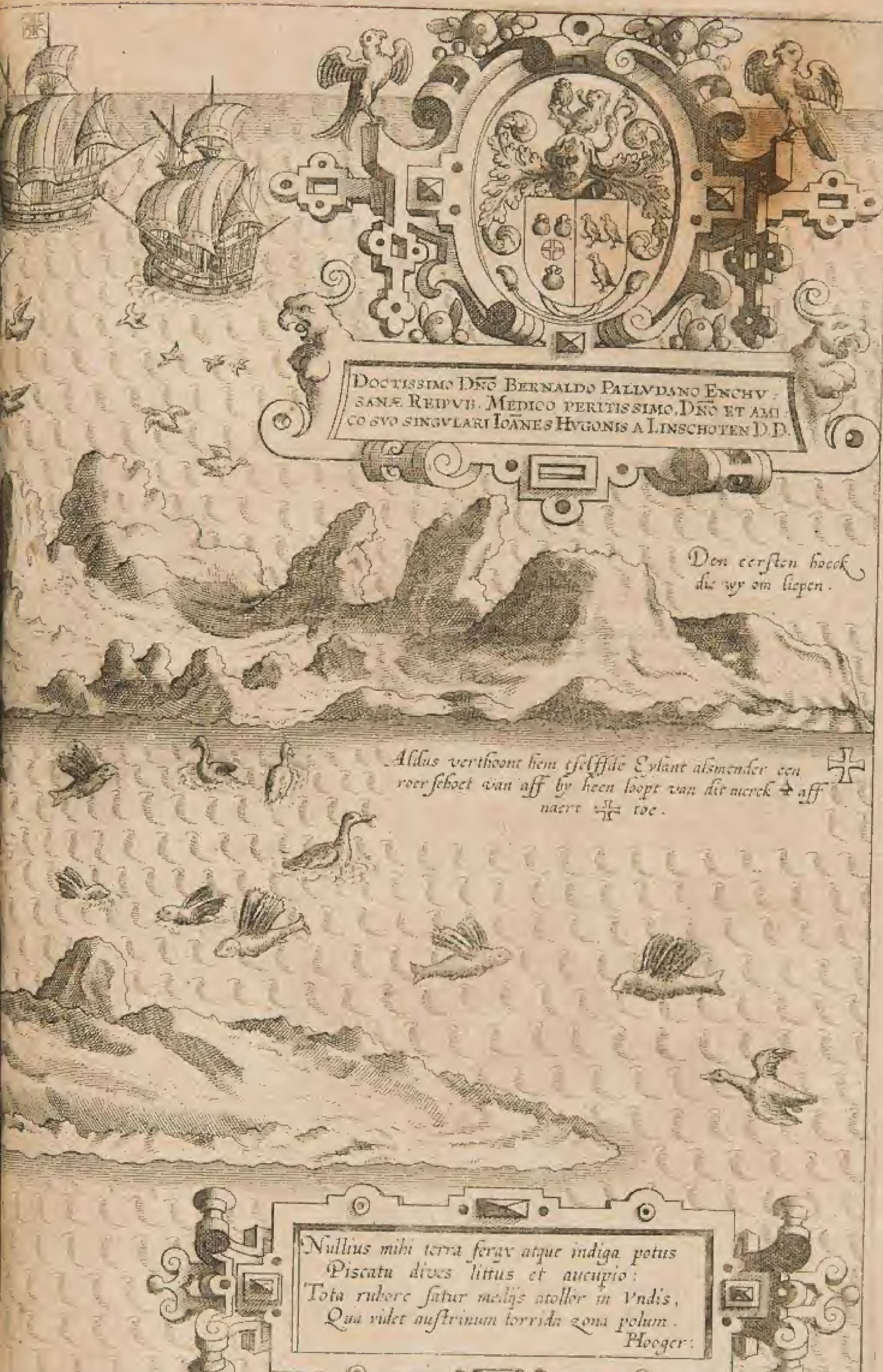
Des Rubiz & de leur valeur.

Povr sçavoir la iuste valeur d'un Rubiz ouuré en table pour estre ioinct à un Diamant, auquel effect il convient qu'il soit de mesme poids que le Diamant, & soit en mesme degré de couleur & perfectiõ, celuy qui est de 24. Quilats est parfaict. On ne vend pas les Rubiz au poids, d'autant qu'ils n'ont pas un certaine & limitée grosseur. Car plusieurs les taillent petits tout expres pour y appliquer plus aisement la fueille; & luy faire avoir plus de lustre, laquelle petitesse est bien delectable, pourveu que la pierre n'en soit point endommagee. Le Rubiz parfaict en forme, couleur, grosseur & pureté vaut bien 100. ducats. Mais il s'en trouve rarement qui soyent entierement parfaicts, principalement des grands, y ayant tousiours quelque tache ou autre chose à dire. Ioint qu'il y en a peu qui ayent entiere cognoissance de leur excellence & perfection. Pourtant pour bien iuger de leur valeur, nous reduitons le prix de ceux qu'on iuge vulgairement les plus excellents à 70. ducats. Si donc un marchand de perles rencontrant un autre qui luy demande un Rubiz, luy declare qu'il en à un Diamant d'autant de Quilats: & de telle couleur, par tel indice le demandant entendra assez de quelle grosseur est ce Rubiz. En ceste maniere quelcun ayant un Rubiz duquel il desire sçavoir la valeur, fera ainsi son conte. Vn

Le moyen de iuger de leur valeur.

Rubiz


Aldus verthoont hem t'Eylant van Ascencion alsmen van Santa Helena daer Noort west op aen comt ſeylen
Vera effigies et delineatio Inſulæ, Aſcenscio nuncupatæ, ſitæ in altitudine 8 graduum, ad auſtrum lineæ æquinoctialis.
Waerachtighe affbeeldinghe en verthooninghe vant Eylant Ascencion ofte Hemelvaert gelegen op 8. graeden aen zuyt zyde vande linea Equinoctial.
Den eerſten hoeck alsmenſe om is.
Aldus is het Eylant van d'ander zyde alsmender tot op een roerſchoot langs by heen loopt.
Baptiſta à Doetechum ſculp.


DOCTISSIMO DNO BERNALDO PALLVDANO ENCHVSANÆ REIPVB. MEDICO PERITISSIMO. DNO ET AMICO SVO SINGVLARI IOANES HVGONIS A LINSCHOTEN D.D.
Den eersten hoeck die wy om liepen.
Aldus verthoont hem tselffde Eylant alsmender een roer schoet van aff by heen loopt van dit merck aff naert toe.
Nullius mihi terra ferax atque indiga potus
Piscatu dives littus et aucupio:
Tota rubore satur medijs atollor in Vndis,
Qua videt austrinum torrida zona polum.
Hooger:

J ✠ 2 en j 43

Rubiz qui sera de telle grosseur qu'on le pourra ioindre à un Diamant d'un Quilat,& qui sera de telle & telle couleur pureté & qualité , & ou il y a telles taches ou defauts, en defalquant ce qu'il vaut moins à raison de la tache ou defaut qui y est, doit estre de tel prix. Qu'il retienne ce prix en sa memoire,& considere la grosseur de son Rubiz , & le poids & entiere hauteur du Diamãt auquel il pourroit estre adioinct:& s'il n'est encore taillé & poli qu'il iuge combien il diminueroit de poids estant mis en œuvre. Cela fait,& cognoissant le prix d'un Rubiz qui peut estre apparié à un Diamant d'un Quilat,qu'il face estat du prix de tous autres à proportion de cestuy la. Quant aux Rubiz qui ne sont encore polis & qui ne peuvent estre reduits en forme de table , assavoir ceux qui sont meilleurs ainsi non ouvrez que polis , il en faut estimer la valeur suivant le prix du Diamant auquel un Rubiz de telle sorte pourroit estre ioinct,& en cõsiderer le hauter, la bonté,& les defauts,faisant l'estime de ceux ci à l'advenant des autres. Or il y a encore d'autres Rubiz & Diamants qui ne peuvent estre commodement formez en tables , mais qui sont propres à faire des ioiaux d'autre façon asçavoir en triangle ou en forme de cœur,ou autre figure, par le moyen dequoy leurs defauts peuvent estre ostez,& leur poids gardé. Ceux ci sont parfaits en leur sorte,mais ne sont tant à estimer que les tables, à cause de la grosseur qu'ils ont en bas qui ne sert de rien , ains plustost les incommode. S'ils sont entiers & bien polis non trop gros & qu'ils ayent le poids d'un Quilat ils vaudront 46. ducats , qui est la valeur d'une table de bonne grosseur ; & faut iuger du prix des autres, à proportion de celuy qui est de tel poids.

Rubiz non encore mis en œuvre.

Diverses formes de Rubiz & Diamants.

CHAPITRE XC.

Des Esmeraudes Orientales, & anciennes.

LEs anciens ioyauliers tiennent que l'Esmeraude entierement parfaicte,en couleur pureté,forme & grosseur vaut trois Diamants, ce qui selon nostre conte reviendroit à 120 ducats. Qui est aussi mon opinion. Mais iusques à present il ne s'en est point trouvé soit grande ou petite qui fust parfaite en tout & par tout. Il s'en trouve bien de parfaites & ou il n'y a rien à redire, quant à la forme & à la couleur,mais non quant à la splẽdeur,car il y a tousiours comme quelque graisse dedans , semblable à herbe verde ou autre chose semblable. Pourtant pour en considerer la valeur , nous tiendrons pour Esmeraude de vulgaire perfection celle qui vaudra [illegible] ducats, qui doit estre de telle grosseur quelle puisse estre appariee à un Diamant d'un Quilat , laquelle encore quelle contienne comme quelque herbe,pourveu que ce defaut ne soit trop grand, & qu'il n'y ait rien à redire au reste sera iugee parfaite. Si donc vous avez une Esmeraude non encore polie, ou ia reduite en forme de table , & que desiriez en cognoistre le prix , premierement vous en considerez la grosseur pour sçavoir à quelle grosseur & poids de Diamant on la pourroit ioindre,puis prendrez garde, les defauts & perfections, & iugerez combien une telle esmeraude pourroit estre vendue , n'estant point plus grosse qu'un Diamant d'un Quilat. Cela fait vous ferez vostre conte en la mesme maniere que nous avons dit cy dessus des Rubiz,asçavoir prenant le poids du Diamant auquel on la peut ioindre,& y adioustant encore autant de poids , puis le multipliant avec le prix d'un Quilat,par ce moyen se trouvera le prix de l'Esmeraude. Et en ceste maniere convient reccercher le prix de toutes Esmeraudes grandes & petites,

Esmeraudes & leur qualité.

Esmeraude parfait.

Moyen d'en cognoistre la valeur.

tres croupissoyent en prison destituez d'assistance & consolation. Finalement i'y fu envoyay avec quelques autres flamengs par commandemẽt de l'Archevesque, & ouimes les plaintes qu'ils nous faisoyent avec larmes du tort qui leur estoit fait, nous representant tout leur estat par le menu, & nous requerant que s'il y avoit moyen de sortir de la avec respondant nous nous y voulussions employer pour leur delivrance, qu'ils donneroyent si bõne raison de leur affaire au Magistrat qu'il apparoistroit qu'ils n'avoyent entrepris le voyage en autre qualité que de marchands. Dequoy ayans fait rapport à l'Archeuesque il interceda envers le Viceroy pour leur delivrance, laquelle leur fuit ottoyee moyennãt caution pour 2000. pardauves qui fut aisee à trouver. Ils en fournirent incõtinent 1300. à leur respondant, qui se fia en eux du reste de la somme considerant les riches marchandises qu'ils avoyen. Estans par ce moyen delivrez de prison, ils louerent maison & dresserent boutique & furent en peu de temps achalandez faisants force amis, & se mõstrants fort devots & soigneux d'aller à la messe, & d'avoir en main leurs chapelets. Cependant les Iesuites ne cessoyent de les soliciter, & leur faire entẽdre qu'ils seroyent envoyez en Portugal & semblables menaces, tellement que redoutans quelque inconvenient ils les supplierent de leur donner quelque temps pour se resoudre. La resolution qu'ils prindrent fut de changer secretement leur argent à des perles, & de s'enfuir ce qu'ils executerent heureusement, prenants quant & eux quelques vivres & traversans de l'Isle de Bardes en terre ferme, sans que depuis on ait oui nouvelles d'eux. Et y avoit un de leur compagnie nommé *Iean Nubers* qui savoit la langue Arabique laquelle leur venoit bien à point es pays par lesquels ils avoyent à passer. Ils avoyent laissé pour 200. pardauves de hardes que le respondãt retira avec les 1300. autres receus lesquels il conta à l'Archevesque qui luy quitta les autres 500. Plusieurs furent esmerveillez de leur absence notamment les Iesuites & entre autres celuy de Bruges qui les qualifioit imposteurs heretiques & gens sans religion. Le Peintre voyant ses compagnons evadez fit tant qu'il quitta le convent, dressa boutique, & se maria.

Anglois mis hors de prison moyennãt caution.

Trouvent moyen de se retirer secretement de Goa.

La mesme annee en Decembre vindrent de l'Isle de Iapan à Goa trois grands Seigneurs, fils de Roys de Iapon en compagnie, & accoustrements de Iesuites aagez, d'environ 15. ans. Leur intention estoit de s'acheminer en Portugal, & de la à Rome pour voir le Pape. Ils arresterent à Goa iusques à l'annee 1584. auquel temps estans partis & arrivez en Portugal, & de la en Espagne furent honorablement accueillis tant du Roy que de la Noblesse, & leur furent faits de fort grands presents. Puis ayants tourné leur chemin vers Rome, & s'estans presentez au Pape par l'addresse des Iesuites, furent reçeus de luy en grand honneur, & ayants visité plusieurs notables lieux d'Italie ou leur furent par tout faits grands presents retournerent à Madril, ou à leur depart leur furent donnees lettres de recõmandation au Viceroy & à tous gouverneurs & capitaines des Indes. Ils partirent de Lisbonne l'an 1586. s'estans embarquez en la navire du nom de S. Philippe, laquelle à son retour en Portugal fut prinse par le Capitaine Drac. Apres beaucoup de difficultez du voyage elle arriva à Mozambicque, la ou elle print la charge d'une autre navire du nom de S. Laurent, laquelle ayant perdu son mast par tampeste à son retour des indes en Portugal, estoit venue surgir en ce lieu la. Et d'autant que la saison de passer de Mozambicque es Indes estoit passee, la navire de S. Philippe print la charge de ce vaisseau endommagé, & reprint la route de Portugal, auquel voyage le malheur luy advint de tomber es mains des Anglois. Ce fut le premier vaisseau des Indes qui ait esté prins par ceux de parti contraire, qui fut un mauvais presage aux Portugais pour le nom qu'il portoit de S. Philippe. Or les ieunes Princes Iaponnois

Ieunes Seigneurs Iaponnois faisants le voyage de l'Europe.

ponnois estans arrivez l'annee suivante à Goa y furent reçeus & caressez avec grande allegresse, le bruict ayant esté qu'ils avoyent fait naufrage. Ils se monstrerent en fort magnifiques accoustrements qu'ils appellent *Brocado* vestus à l'Italienne, avec les dons & ornements qu'ils avoyent reçeus des Princes d'Italie. Ils attendirent à Goa la saison propre pour faire voile en leur pays, laquelle estant venue ils prindrent la route de la Chine, d'ou finalement ils retournerent en Iapon, ou ils furent reçeus avec grand applaudissement des Insulaires, qui reputoyent pour miracle le parachevement de leur voyage: lequel a esté amplement descript en un livre en langue Espagnole.

L'an 1584. en Iuin, les Ambassadeurs de Perse, de Cambaia, du Samorin, des Malabares, & du Roy de Cochin vindrent à Goa & y conclurent la paix entre le Samorin, les Malabares & les Portugais, à condition qu'il seroit libre aux Portugais de bastir une forteresse au port de *Panane* en la coste de Malabar à dix lieues de Calecut. Mais le bastiment n'en fut bas si tost commencé qu'il vint à tomber par la foiblesse du fond sablonneux, sur lequel on ne pouuoit rien dresser qui demeurast ferme. Qui fut cause qu'apres beaucoup de despens de trois ou quatre tonnes d'or, on fut contrainct d'abandonner l'ouvrage encommencé.

Traicté de paix entre les Malabares & Portugais.

Les Portugais estimoyent que ceste forteresse leur eut serui, à les asseurer cōtre la desloyauté du Samorin, & que ses gens eussent esté par ce moyen privez de la commodité de tout port, & leurs courses & pirateries empeschees. Mais ils n'eussent pas laissé de les continuer, comme ils ont fait depuis, ayants assez d'autres retraictes, sans que les Portugais y puissent remedier, lesquels en ont fait plaintes au Samorin, luy en imputans la coulpe, mais il se couure du pretexte d'ignorance & d'impuissance a reprimer telles voleries.

Les Malabares habitans ceste coste sont les plus perfides & les plus cruels hommes du monde, donnans hardiment la chasse à la flotte de Goa qui sort annuellement pour la defense de la mer. Ils font leurs demeures en cabanes & montagnes inaccessibles & inexpugnables, & de la font leurs saillies, notamment du port de *Sanguiseo* distant douze lieues de Goa au Midy la ou commēce la Coste de Malabar, duquel lieu sortoyent pirates en grand nombre non sans grand danger, & dommage des marchands. Pourtant le Viceroy *Don Francisco Mascharenas*, Comte de *Ville Dorte* induit par les plaintes de plusieurs escriuit au Samorin qu'il usast de son authorité a reprimer & punir ces pirates: à quoy il respondit que n'ayant pas assez de force pour ce faire si le Viceroy luy mesme vouloit entreprendre contre eux il ne l'empescheroit, & ne le prendroit pas de mauuaise part.

Naturel des Malabares.

Ainsi le Viceroy equippa une flotte de 15. galeres dont il donna la conduite à son neveu *Iulian Mascharenhas* qui fut d'intention d'aller donner à ce port de *Sanguiseo* pour ruiner la place. *Sanguiseu* est une Isle dedans la coste, enuironnee d'une riuiere à l'emboucheure de laquelle se voyent plusieurs rochers & escueils, à cause de quoy on ny peut entrer sinon à haute maree. Ayants donc deliberé sur ce qui estoit de faire, ils trouuerent bon de partir la flotte en deux, afin que l'Admiral donnast d'un costé, & le Vice Admiral *Lun Barriga* de l'autre. Mais comme la galere de l'Admiral s'auançoit à force d'avirons, les ieunes gentils hommes qui y estoyent eurent debat entre eux pour le lieu & le rang qu'ils deuoyent tenir, pendant lequel debat qui dura assez long temps la maree se retirant leur dessein vint à neant, & furent leurs galeres poussées par les vagues contre les bancs & escueils fracassees, & l'Admiral reduit à la merci des ennemis. Dautre part le Viceadmiral cuidant se saisir de l'autre costé du port tomba en non moindre difficulté, les autres chefs ne tenant conte d'obeir à un qui n'estoit pas

Flotte equipee contre les Malabares.

Dessein de la flotte tourné à neant.

pas noble. Les ennemis qui ia depeur s'estoyent retirez es montagnes & deserts, firent leur profit de ces estrifs. Car appercevants en quelles difficultez estoyent les galeres, & considerans que les bancs rendoyent l'Isle inaccessible la maree estant basse, voyants aussi l'Admiral arresté sur le rivage, sans esperance de secours se resolurent de descendre, & tuerent tous ceux qui ne se peurent sauver à nage. L'Admiral ne tint conte de se sauver ayant refusé l'aide que luy presentoit un sien serviteur fort habile à la nage, tellement qu'il mourut en combatant de tout son pouvoir. Les ennemis ayant fiché sa teste au bout d'une picque la portoyent çà & là en triomphe en derision des Portugais. La maree estant revenue à sa hauteur, les autres se retirerent, au retour desquels à Goa tous les Capitaines furent constituez prisonniers, mais aussi tost relaschez. Tous leur en vouloyent les chargeant d'iniures pour avoir ainsi laschement abandonné leur Admiral brave & vaillant personnage fort debonnaire, lequel fut regretté d'un chacun, & particulierement du Viceroy son Oncle. Vne autre flotte fut depuis equipee pour retourner au mesme lieu sous la conduite de *Hieronymo Mascharenhas* cousin du defunct, de la venue de laquelle les Insulaires advertis se mirent en fuite, abandonnans leurs cabanes qui furent incontinent bruslees.

Portugais desfaits & leur Admiral tué.

Autre flotte envoyee

Tailles mises sus à Cochin.

EN ce mesme temps ceux qui avoyent le Gouvernement de la ville de Cochin par commandement du Roy & du Viceroy entreprindrent d'ordonner de- imposts, mais la populace s'y opposa menaçant de se mutiner & courir aux armes. Mais *Duart Meneses* à sa venue fit tant à l'aide de son predecesseur, que la ville condescendit à cela & permit qu'on bastist un lieu d'imposts, d'ou le Roy de Portugal tire un grand profit, à cause du frequent commerce de ce lieu.

Arrivee de quelques navires de Portugal à Goa.

La mesme annee au mois de Septembre arriva de Portugal à Goa la navire du nom de *Bon Iesus de Carania* qui apportoit les nouvelles de l'advenement de quatre autres vaisseaux esquels estoit le nouveau Viceroy *Duart de Meneses*, dequoy la ville demonstra signes de grand ioye. En la mesme navire il y avoit quelques canonniers venants du pays bas, qui m'apporterent nouvelles & lettres de mes amis. Peu apres arriva une autre navire de la mesme flotte du nom de *Boa Viagen*, en laquelle y avoit plusieurs gentilshommes & croisez venants pour faire service au Roy es Indes, du nombre desquels estoit *Roque da fonseca*, frere de Monsieur l'Archevesque. *George Tabal Meneses*, grand Gonfalonnier du Roy de Portugal, & qui estoit designé Capitaine de Soffala, & Mozambique pour les services qu'il avoit rendus au Roy es Indes, *Ioan Gomes de Sylva* qui devoit estre Capitaine d'Ormuz, & *Francisco Mascharenhas* frere du susmentionné Admiral tué en l'Isle de Sanguiseo, qui eut le gouvernement d'Ormuz en la place de son frere à qui il estoit destiné.

Arrivee de trois autres navires à Cochin.

En Novembre se rendirent à Cochin les autres trois navires lesquelles avoyent laissé à costé l'Isle de S. Laurent, sans aller à Mozambicque, l'une desquelles portoit le nom de S. Marie, la deuxiesme s'appelloit *Arreliquias* & l'autre *As Chagas*, cest à dire les cinq playes qui estoit le nō de l'Admirale en laquelle estoit le Viceroy, *Duarte Meneses* paravant gouverneur de *Tanga* en Afrique: en laquelle navire seule y avoit 900. soldats de conte fait, avec plusieurs gentils hommes accompagnans le Viceroy, sans comprendre les matelots en nombre de cent & davantage. Ils arriverent à Cochin au bout de sept mois. Ceux de Cochin receurent le Viceroy en grand honneur. A son arrivee il advertit le vieil Viceroy qu'en son absence il eut à remettre le gouvernement es mains de l'Archevesque. *Meneses* portoit grande amitié à l'Archevesque, comme s'estans rencontrez ensemble à la suite & desfaite du

du Roy Don Sebastian,& y ayants tous deux esté faits prisonniers des Barbares. A quoy le vieil Viceroy obtempera , & s'estant rendu à Cochin demanda les mesmes navires pour retourner en Portugal , car il n'est pas permis au Viceroy, le terme de son office estant expiré de faire long seiour es Indes.

L'An 1584. le 10. de Novembre, la navire nommee *Carania* faisoit voile de Goa à Cochin pour y charger du poivre. Tous les facteurs vont alors à Cochin,& y chargent leurs navires de marchandises , apres le despart desquelles ils retournent à Goa. Le vieil Viceroy se mit sur ceste mesme navire avec plusieurs gentilshommes pour retourner en Portugal.

Navire allants de Goa à Cochin.

L'An 1585. le 5. de Feburier, le nouveau Viceroy *Duart Meneses* arriva de Cochin à Goa ou il fut reçeu en fort grand honneur. Au mois d'Auril en la mesme annee mon compagnon *Bernard Bucherts* Hambourgeois qui estoit aussi de la suite de l'Archevesque , partit de Goa allant à Ormuz , & de la par le chemin ordinaire se rendit à Aleppo & en Trypoli de Syrie ou il trouva des navires Angloises esquelles s'embarquãt il retourna sain & sauf en son pays. Au mois d'Aoust nouvelles vindrent à Goa par lettres de Venise,& de la mort du Prince d'Orange , & du Duc d'Alençon , & du mariage du Duc de Savoye avec l'Infante d'Espagne.

En Octobre arriva de Portugal à Goa la navire du nom de S. François , avec quelques canonniers flamengs, aucuns desquels m'apporterent lettres de mon pays par lesquelles ie fus adverti de la mort de mon Pere trespassé à Harlem.

Venue dautres navires de Portugal es Indes.

Le premier de Novembre arriva à Cochin la navire de S. Albert.

Le premier de Decembre la navire de S. Laurent vint à Cananor en la coste de Malabar,& de la à Goa. Il y avoit beaucoup de malades, & nonante y estoyent morts, ayant esté travaillez de diverses miseres par la longue & continuelle navigation sans avoir eu moyen d'abborder à aucun port. Et attendoit on encore deux navires de la flotte, asçavoir celle de S. Salvador, & celle de S. Iaques qui estoit l'Admirale. En mesme temps les navires qui estoyent venues pour prendre charge d'espiceries allerent à Cochin , costoyant la coste de Malabar, ou elles se chargerent de Poivre, & firent voile pour retourner en Portugal en Ianuier 1586.

Au mois de May, l'an 1586. nouvelles vindrent du naufrage de la navire Admirale de S. Iaques , qui portoyent qu'apres avoir passé le Cap de Bonne Esperance, comme le gouverneur estimoit par abus avoir passé tous dãgers,& le vent estãt faverable, elle avoit esté poussée contre les escueils appellez *Baixos de India* distants 50. lieues de l'Isle de S. Laurent , & 70. de la coste de terre ferme vis à vis de Soffala sous le 22. degré & demi au midy de la ligne Equinoctiale, à 90. lieues de Mozãbique. Ces escueils sont pour la plus part de pierre de coral, pur, aigu, de couleur noire, blanche,& verde, horribles à voir. Le Gouverneur de la navire estimãt estre si avant qu'il n'y avoit plus nul danger à craindre fut d'advis qu'on laissast aller le vaisseau à pleins voiles. Aucuns de la compagnie entẽdus es chartes marines estoyẽt d'autre advis, remonstrãs que les dangers n'estoyẽt pas encore passez, que la rencontre des escueils estoit à craindre , qu'il estoit dangereux d'aller à pleins voiles en temps de nuict lors que les tempestes se levent ordinairement. Mais le gouverneur faisant à sa teste mesprisa leurs advis & usant de son authorité commanda aux pilotes de luy obeir. Parquoy luy obtempe-rants sans contredit selon l'ordre qui porte & qui est conformé par edict du Roy, qu'on ait à obeir au gouverneur sans qu'il soit libre de s'opposer à son advis, environ la minuict en pleine obscurité la navire fut iettee sur ces escueils,& y fut arrestée. Lors furent ouis les cris horribles de la multitude y estoit en nombre de plus de 500. hõmes, trente femmes, & plusieurs moi-

Escueils de India combien perilleux.

Gouverneur incõsideré & testu cause la perte de la navire.

nes & Iesuites, ne voyants devant leurs yeux que l'image de la mort, qui les faisoit recourir a vœus & ardentes oraisons. L'Admiral *Fernando Mendoza*, le maistre Pilote & le Gouverneur avec dix ou douze autres gaignerent incontinent l'esquif desgainans leurs espees pour empescher que plus grand nombre ne s'y iettast, & faisants entendre qu'ils pretendoyent cercher quelque lieu, auquel on pourroit des reliques de la navire faire un basteau pour y recevoir toutes les personnes, & se sauver en terre ferme. Mais ayãts cerché & n'ayants sceu trouver aucun lieu propre à tel effect, ils ne trouverent pas expedient de retourner à la navire, ains resolurent de gagner terre, & ayants distribué quelque biscuit, vin & marmelade qu'on avoit ietté à la haste dans l'esquif, au bout de 17. iours qu'ils furent flottans sur mer en grande difficulté faim & soif, aariverent en Afrique. Ceux qui estoyent en la navire ne voyants point l'esquif retourner se trouverent en nouuelle angoisse; Et pour accroissement de malheur le haut du vaisseau entre les deux tillacs fut fracassé, & le plus grand esquif rompu. Pour la reparation duquel comme tous estoyent en peine, un certain Italien nommé *Cyprian Crimaldi*, requerant aide se ietta le premier l'espee au poin dans l'esquif, & commença à le raccoustrer, avec l'assistance d'autres qui y estoyent entrez avec luy en nombre de 90. Les autres qui restoyent en la navire faisoyent tout effort d'entrer aussi en l'esquif & plusieurs l'empoignoyent de leurs mains, se lamentans & criants à l'aide: mais ceux qui y estoyent entrez les premiers en repoussoyent les autres craignants que par trop grande pesanteur il n'enfonçast, & pour se mettre hors de ce danger usoyent de ce cruel expedient d'en ietter les uns hors de l'esquif en la mer, & couper les mains à ceux qui ne le vouloyent lascher. On peut penser quels cris & gemissemints iettoyent ceux qui voyants l'esquif s'esloigner d'eux, estoyent contraints de se tenir aux fragments de la navire. Et quãt à ceux qui estoyent en l'esquif leur condition n'estoit gueres meilleure veu leur grand nõbre & la disette de vivres, & l'estat de l'esquif prenant eau de divers costez. Se trouvants en ces peines ils eleurent d'un commun consentement un Capitaine de noble parentage entre les Mestiz des Indes auquel tous se soubmirent pour faire ce qu'il commanderoit. Cestuy ci usant de son authorité fit ietter en mer, ceux qu'il monstroit au doigt, asçavoir les plus debiles, entre lesquels se trouva un charpentier qui avoit aidé à radouber l'esquif, cestuy ci requit instamment qu'on luy donnast un peu de vin & de marmelade; puis se laissa ietter en la mer. Il y en eut encor un autre d'entre ceux qu'on nomme en Portugal nouveaux Chrestiens lequel estant destiné à mesme malheur, advint qu'un sien frere plus ieune que luy qui estoit aussi en l'esquif se levant requist humblement qu'on voulust espargner son frere destiné à estre noyé & qu'on le iettast en mer au lieu de luy, alleguãt que son frere avoit plus d'esprit que luy, & qu'il pourroit mieux secourir ses sœurs & avoir soin de la famille, à laquelle requeste fut obtemperé, & fut le plus ieune frere par un piteux spectacle ietté en mer laissant un exemple d'une pieté & amour fraternelle non moins remarquable & glorieuse que celle de Castor & Pollux. Aussi la divine merci ne luy defaillit pas: Car ayant suivi l'esquif a nage l'espace de six heures faisant tout effort de l'aborder pour y rentrer quoy qu'on l'en empeschast à coups d'espee s'avantura de prendre une espee nue à belles mains sans la vouloir lascher encore quelle le blessast bien fort, dont les autres esmeue de son invincible courage furent induits à le recevoir. Or ceux ci apres avoir enduré infinies miseres l'espace de 20. iours, aborderent à terre ou ils trouverent l'Admiral & les autres qui s'estoyent sauvez au premier esquif. Quant à ceux qui estoyent demeurez de reste en la navire, ils s'adviserent de lier & ioindre des ais & fragments que les Portugais appellent *langadas* pour se sauver dessus,

Les plus habiles se sauvent les premiers.

En quelle peine se trouvent ceux qui estoyent restez en la navire.

Leur deplorable malheur.

Aucuns se saisissent du plus grand esquif & ce qui leur advint.

Exemple d'amour fraternelle admirable.

fus, mais ils perirent tous hormis deux qui parvindrent en terre ferme. Ceux qui avoyent gagné terre furent accueillis d'autres difficultez estants tombez es mains de *Caffres* qui les despouillerent, & en cest estat ayants enduré faim & poureté extreme, parvindrent au lieu ou le facteur du Capitaine de Soffala & Mozambique faisoit sa residence, lequel leur ayant donné quelque refection & provision les envoya à Mozambique pour de la s'acheminer es Indes. Il y en eut en tout soixante qui eschapperent, les autres estans peris en mer & aucuns morts de faim & poureté du nombre de ceux qui avoyent evadé le naufrage. Ainsi par la faute d'un seul voulant conduire la navire à sa teste, un si grand encombrier advint, & la perte de tant de personnes, lequel exemple doit servir d'instruction à tous gouverneurs & conducteurs du navires. Or celuy qui avoit esté occasion de ce malheur estant de retour en Espagne fut apprehendé du commencement, puis estant relasché entreprint la conduite d'un autre bon vaisseau l'an 1588. non sans avoir encouru les maledictions des vefues & orphelins. Et peu s'en falut qu'il n'exposast ce 2. vaisseau au mesme danger que le precedant estant sur le point de passer à travers les mesmes escueils si au lever du iour il ne les eust descouverts. Mais retournant des Indes en Portugal il ne peut euiter un deuxiesme naufrage es environs du Cap de Bonne Esperance, auquel il fut noyé & tous ceux qui estoyent avec luy, recevant par un iuste iugement de Dieu selon qu'il sembloit à plusieurs le salaire de son audace & outre cuidance.

Ce qui advint à ceux qui gagnerent terre.

Ce que devint le conducteur qui avoit esté cause de ce naufrage.

L'An 1586. au mois de May, deux navires chargees de diverses marchandises s'acheminoyent de Chaul qui est un port des Indes vers la mer rouge, estans equipees & chargees par les Portugais demeurans à Chaul, lesquelles furent prinses par les galeres que les Turcs avoyent fabriquees à Sues par le moyen desquelles ils se faisoyent redouter es Indes, & rendoyent la navigation de Levant perilleuse. A lencontre desquelles le Viceroy dressa une flotte de beaucoup de navires laquelle il fit hyverner à Ormuz, pour apres l'hyver entrer au Golphe Persique & servir de secours à *Xatama* Roy des Perses à lencontre de leur commun ennemi. La conduite en fut donnee à *Ruy Gonsalves da Camera* paravant Capitaine à Ormuz, homme replet & pesant & pourtant non gueres idoine aux expeditions de guerre. Il estoit suivi de grand nõbre de Noblesse & des principaux Portugais des Indes, desireux d'acquerir de l'honneur en ce voyage.

Navires de Portugaises prinses par les Turcs.

Flotte equipee contre les Turcs.

Or ceste flotte faisant voile vers la mer Rouge tarda longuement en chemin à cause des bonasses qu'il fit alors, durant lesquelles les vivres furent consumez, dont s'ensuivit une aspre famine qui reduisit la flotte à grande calamité, & en fit mourir plusieurs. Ce premier mal fut presage d'un autre encore plus grand, cest que venant aux mains avec les Turcs à l'entree de la mer Rouge, les Portugais ayant du pire furent contraints de prendre honteusement la suite, la victoire demeurant aux Turcs lesquels poursuivants leur bon heur se ietterent sur la costé *d'Abex*, & de *Melinde*, & s'emparerent des villes de *Pata* & *Brava* alliees des Portugais pour avoir le moyen de les endommager davantage. La flotte estant dissipee & dispersee s'estoit rendue à Ormuz, & y devoit passer l'hyver, durant lequel temps on besoigna à la remettre sus, & fut resolu d'aller en Perse. Cependant *Ruy Gonsalves* establit en sa place un autre General asçavoir *Pedro Homen Pereira* qui n'estoit pas de noble race, mais estoit estimé pour son experience en fait de guerre, luy recommandant de courir sus à certains pirates se tenants es environs de la coste d'Arabie en certain lieu nommé *Nicolu*, d'ou ils faisoyent des courses entre Bassora & Ormuz. Les Portugais pour cest effect ayants fait acheminer leurs galeres vers le dit lieu de Nicolu, firent abbor-

Desfaite par les Turcs.

Galeres des Portugais envoyees contre les pirates.

der une partie d'icelles à terre, pour affronter l'ennemi à la chaude & sans ordre contre l'advis du General, auquel ils ne tenoyent conte d'obeir ne le tenant pas pour gentilhomme. Les cavaliers Arabes s'estans apperceus de ceste division & confusion se vindrent ruer a l'improviste sur les Portugais lesquels ils mirent en fuite & les enveloppant en tuerent plusieurs lesquels n'eurent moyen de se sauver en leurs galeres. En ceste desfaite les Portugais perdirent huict cents hommes, y laissants la plus part de leur noblesse & de leurs meilleurs soldats. On y remarqua entre autres la vaillance d'un trompette Flameng lequel recouvra des mains des ennemis une enseigne que certain Portugais avoit abandonnee, donnant iusques à celuy qui l'avoit emportee & le tuant, & abbattant plusieurs autres de ceux qui le poursuivirent pour la ravoir, lesquels il soustint courageusement & mourut l'enseigne au poing, ce qui le rendit remarquable & digne de louange par dessus touts ses compagnons. Le Capitaine s'estant apperceu dez le commencement que ses troupes n'estoyent pas bastantes pour soustenir l'effort de l'ennemi s'estoit retiré de bonne heure en sa galere d'ou il contemploit le conflict. Ceste desfaite apporta grande tristesse és Indes, particulierement à l'Archevesque qui y perdit son frere.

Portugais desfaits par les Arabes.

Trait de vaillance d'un trompette flameng.

Royne d'Ormuz Christianizee & mariee à un Seigneur Portugais.

EN ce mesme temps la Royne d'Ormuz, qui avoit esté instruite au Mahometisme suivant la profession de ces ancestres vint à Goa, ou elle embrassa la foy Chrestienne & y fut baptisee & nommee Philippe, ayant le Viceroy pour parrain. Vn sien ieune frere fut aussi baptizé lequel fit le voyage de Portugal en compagnie de *Matthias Albucquercque* autrefois capitaine d'Ormuz. Ceste Royne estoit belle, blanche, & d'assez haute stature, fut mariee à un Seigneur Portugais nommé *Don Antonio Dazevedo Coutinho*, auquel le Roy à cause de ce mariage donna l'office de Capitaine d'Ormuz, qui est estimé valoir deux cents mille ducats du rente annuelle. Demi an apres avoir esté marié il equippa une navire pour faire un voyage à Ormuz, & y recevoir certaines rentes des biens de la Royne sa femme, laquelle d'affection quelle luy portoit le requit de demeurer ou de la prendre en sa compagnie. A quoy les occasions n'ayant permis qu'il acquiesçast, elle en conceut tel regret à ce qu'on dit, qu'elle en mourust subitement le propre iour du depart de son mari. Elle fut fort regrettee à Goa pour avoir esté la premiere Royne de ces pays la qui avoit embrassé le Christianisme, & qui pour cela avoit quitté son Royaume.

Trespas de la susdite Royne.

Naufrage de la navire appellee Goa Viagé.

L'an 1586. en Aoust furent apportees à Goa les nouvelles du naufrage de la navire appellee *Goa Viagen*, laquelle nous iugions estre perie es environs du Cap de Bonne Esperance, par avoir esté trop chargee, comme il advient quelquefois par la perfidie des nautonniers qui prennent plus grande voitare qu'il n'est permis & qu'ils ne donnent à entendre, & ce afin d'y gagner. En ce naufrage perirent plusieurs officiers qui s'acheminoyent en Espagne en intention d'y recevoir recompense de leurs services, avec lesquels estoit l'Ambassadeur de *Xatama* Roy de Perse, qui estoit envoyé en Espagne pour confirmer l'amitié traictee entre les Portugais & les Perses, & leur alliance contre le Turc leur commun ennemi. Ceste navire estoit fort richement chargee, plus que les navires ordinaires qui vont de Cochin en Portugal, les moindres desquelles sont estimees valoir un milion d'or, dot peut iuger combien grande a esté la perte de ceste ci, outre le malheur advenu aux personnes. Et se passent peu d'annees qu'on n'entendre nouvelles de semblables tristes accidents. La mesme annee en Septembre arriverent à Goa quatre navires, asçavoir l'Admirale nom de S. Thomas, S. Salvador, Arelikias & bon Iesus de Carania. On attendoit encore celle de S. Philippe qui estoit partie de Lisbonne avec les autres. Sur la fin de Novembre les

Arrivee de quelques navires de Portugal à Goa.

les mesmes navires partirent de Goa, allant le long de la Coste de Malabar pour charger du Poivre, & arriverent à Cochin, ou d'ordinaire il y à deux navires qui prennent charge de Poivre, y ayant au mesme lieu toutes autres sortes de marchandises desquelles les autres navires se chargent. On equipoit aussi à Goa une autre navire paravant du nom d'Ascension, laquelle avoit fait autresfois le voyage de la Chine & de Iapan, & depuis appellee *Nossa Senhora de Senaca*, en laquelle l'Archevesque s'embarqua pour retourner en Portugal, ne prenant pas plaisir de demeurer à Goa, à l'occasion de quelque discord & maltalent qu'il avoit avec le Viceroy & les Conseillers. Et quoy que le Viceroy & le peuple le requissent instamment de demeurer, toutesfois il ne peut estre diverti de sa resolution. Il estoit aimé du Roy, & pourtant le Viceroy & autres craignoyent qu'il n'informast le Roy du bruict de leur malversation en leurs charges & au maniement des revenus. Ainsi il s'embarqua laissant la conduite de sa maison à son maistre d'hostel, & me donnant charge de demeurer pour recevoir ses revenus. Et pource que lors estoit le temps du Iubilé d'or appellé la Saincte croisade, & qu'on avoit à collecter quelque somme d'argent pour la rançon des Chrestiens prins en la desfaite de Don Sebastian, lesquels estoyent encore detenus en Barbarie, auquel effect avoyent esté envoyez de Rome pardons & Indulgences à l'Archevesque pour estre distribuees aux contribuants, il me donna la charge d'escrivain general de Cobransa par toute l'Inde, me commettant la clef du coffre ou ceste collecte devoit estre gardee, avec honneste salaire pour m'obliger tant plus à demeurer & attendre son retour. S'estãt donc mis en mer il partit de Cochin en Ianvier 1587. ayant pour maistre Pilote celuy sous la conduite du duquel la navire de S. Iaques peu au paravant estoit perie, comme à esté dit ci dessus.

Mescontẽtement de l'Archevesque.

Son embarquemẽt

Commission donnee à l'Autheur.

Or comme on chargeoit à Cochin les navires les unes apres les autres, en sorte que par ce moyen l'une partoit cinq ou six iours devant lautre, la navire nommee *Areliquias*, resta la derniere: laquelle nõ obstant qu'elle eust receu sa juste charge fut surchargee de quelque quantité de Canelle pour lors estoit fort chere en Espagne; les officiers & fermiers qui ne devoyent souffrir cela s'estants laissé corrompre par ceux qui y esperoyent faire grãd profit. Les navires sont coustumierement à l'Anchre à une lieue de la ville lors qu'on les charge, tellement que quand le temps de leurs depart est venu, on y accourt de la ville en des barquettes qu'ils appellent *Tones & Pallenges*, chargees des personnes qui doyvent faire le voyage & dautres qui les convoyent jusques à la navire, avec viande & breuvage. Ceste navire fut si fort chargee que leau atteignoit iusques aux plus gros cordages, n'y ayant nulle place au bas du navire qui ne fut remplie, mesmes le tillac se voyoit tout chargé de coffres entassez les uns sur les autres. Et combien qu'il fust aisé a voir que ce vaisseau ainsi chargé ne pouvoit estre avanturé en mer sans manifeste danger de naufrage, toutesfois à la demande de l'officier du Roy appellé vulgairement *Viador da Facenda* ayant inspection sur les navires qui partent & sur leurs charges, fut respondu, & à ce qu'on dit, sobsigné que la charge n'excedoit point. Sur quoy on commenca à tirer les cables, leuer les voiles, & dire les à dieux. Mais comme la navire commençast a faire voile & se mouvoir, il eut quelques poules qui estans sorties de leurs cages se prindrent a voler sur le tillac, pour lesquelles avoir il y eut de la question & gros debat entre plusieurs pretendants quelles leur appartenoyent, auquel bruict les autres accourans il y eut fort grand presse d'un des costez de la navire qui vint a pancher de telle sorte du costé ou la multitude des gens estoit, qu'elle enfonça tout bellement en la mer, ne restant presques qu'une paume du plus gros mast hors de l'eau. De bon heur les barquettes suivoyent encore pource qu'il faisoit doux, de maniere qu'elles vindrent bien

Abus qui se commettent en la charge des navires.

à point pour sauuer les personnes & ny eut aucun de noyé si non les pouvres esclaves qui ayants les fers aux pieds ne peurent estre habiles a se sauver. Il ny eut moyen de rien recouvrer de ce qui y estoit sinon quelques coffres qui estoyent sur le tillac: tout le reste qui estoit d'vne in estimable valeur fut perdu. On recercha qui estoyent ceux qui avoyent osté le balast, pour avoir tant plus de place a y mettre autre chose, mais ils demeurerent sans estre descouverts, & la chose se passa ainsi.

Malacca assiegee par le Roy de Sumatra & ses associez

En ce mesme Mois on eut nouuelles que la ville de Malaca estoit pressee de faim, & de misere, de sorte que la nauire qui y estoit allee de Portugal estoit contraint darrester la par faute de vivre pour le retour, le destroit de Sumatra estant clos des ennemis, qui par ce moyen empeschoyent les nauires d'aller en la Chine & en Iapon. Et ce faisoit ceci par le Roy de Sumatra aidé des Roys d'Achem & Iorpres Malaca, indignez des outrages qu'ils avoyent receus du Capitaine de Malacca. Ces nouuelles esbranlerent fort ceux de Goa la prosperité desquels despend de la nauigation de Malacca, de la Chine, de Iapon, & des Isles voisines. Parquoy fut dressee une flotte pour l'entretenement de laquelle furent levez quelques deniers sur le peuple & sur les marchands, & fut faite levee de nouuelles troupes, l'Inde ayant esté espuisee par les partes precedentes.

L'an 1587. en May arriva à Goa une Galliotte de Mozambique apportant nouvelles que la nauire de S. Philippe s'estoit chargee du Poiure qui estoit en celle de S. Laurent, laquelle estoit arrivee à Mozambique a grande difficulté tant elle estoit creuassee & en mauuais estat. En ceste navire de S. Philippe estoyent les Princes de Iapon dont a esté parlé ci dessus, lesquels s'estoyent embarquez en la susdite Galiotte pour venir à Goa. Par mesme moyen nous entendismes le succes de la flotte enuoyee en Decembre 1586. vers la Coste de Melinde pour avoir la revange de la desfaite de *Ruy Gonsalue de Camera*, & avoir raison des villes qui s'estoyent perfidement rendues aux Turcs. Le conducteur de ceste flotte estoit *Martin Alfonse de Mello*, lequel se ietta sur la Coste de Melinde entre Mozambique & la mer rouge, & s'en fit maistre la rauageant bien fort en l'absence des Turcs qui s'estoyent retirez en leurs pays par la mer rouge, & reprint les villes de *Patan* & de *Brava*, tuant le Roy de Patan en la fuite, la teste duquel fut long temps en monstre au bout d'une picque en la place du marché à Goa, pour exemple. De puis ceste victoire qui releua les courages des Portugais, la flotte fit voile vers Ormuz, pour secourir le Roy de Perse par ordonnance du Viceroy. Mais la maladie y estant suruenue qui en emporta plusieurs, entre autres le susdit Admiral *Martin Alfonse de Mello*, il falut retourner sans avoir fait aucun exploit. Durant que ceste flotte estoit en la Coste de Melinde pres de l'Isle de Zanzybar, la navire de S. Salvador retournant de Cochin en Portugal de bon heur luy vint au devant, car il ny avoit plus moyen de la conserver sinon à force de puiser, & desia avoit esté iettees en mer toutes les marchandises qu'elle portoit hormis quelque reste de poivre. Parquoy se ioignant à la flotte elle fut menee à Ormuz & ainsi les hommes & le reste de la marchandise furent sauvez. Et en fut fabrique un plus petit vaisseau dans lequel ils retournerent en Portugal à sauveté.

Navire de S.Salvador garantie de naufrage.

Le 7. De Decembre 1587. nous eumes nouvelles par une Galliotte venue de Mozambique de l'arrivement de quatre navires, asçavoir celle de S. Antoine Admirale, de S. François, de nostre Dame de Nazareth, & de S. Albert. Restoit celle de S. Marie qui estoit partie de Portugal en mesme flotte dont on n'avoit encore nulles nouvelles; mais nous entendimes depuis que pour quelques enpeschements elle estoit retournee en Portugal. Huict iours apres les susdites quatre navires arriverent de Mozambicque à Goa, ce qui apporta grand ioye à tous. Au mesme temps le chasteau de Columbo

Arrivee des nauires de Portugal es Indes.

lumbo que les Portugais tenoyent en l'Isle de Seylon estoit assiegé par *Raiu* Roy de Seylon, & estoyent les assiegez reduits à grandes difficultez, au secours desquels fut envoyee de Goa une flotte sous la conduite de *Barnaldino de Carualho*. Fut aussi alors mise en mer une autre flotte de galeres & galions laquelle partit de Goa pour secourir Malacca, ayant pour Admiral don Paulo de Lyma Pereira noble & ancien guerrier, & renommé pour ses exploits. Sur la fin de Novembre les quatre susdites nauires s'acheminerent de Goa à Cochin, la ou ayant prins charge, elles retournerent en Portugal.

Le mois de Decembre suivant durant le siege du chasteau de Columbo en l'Isle de Seylon, ceux de Goa equipperent encore une autre flotte à grands frais dont la conduite fut donnee à *Manuel de Sousa Coutinho* noble & experimenté guerrier, qui ayant esté autresfois Capitaine du mesme chasteau y avoit vaillamment soustenu le siege, à cause dequoy le Roy l'avoit eslevé à plus grande dignité. Cestui ci se ioignit à la premiere flotte allante en Seilon. *Ragiu* entendant leurs forces & intention saisi de crainte leva le siege de devant ceste place laquelle les Portugais ayans pourveu d'hommes & de vivres retournerent à Goa ou ils furent receus en grand triumphe.

Flotte envoyee en Seylon pour faire lever le siege du chasteau de Colombo.

Au mois d'Apuril suivant de la mesme annee la flotte de *Paul de Lyma* retourna pareillement à Goa ayant eu victoire sur les ennemis qui assiegeoyent Malacca & ayants affranchi le passage de la nauigation en la Chine & autres lieux. La chose se passa ainsi. Ceste flotte estant entree au destroit de Malacca, y rencontra la navire du Roy d'Acheim en Sumatra, lequel estoit ennemi des Portugais & le principal autheur de ce siege. En ceste nauire estoit sa fille fiancee au Roy d'Ioor pour renouuellement & ratification de leur alliance contre les Portugais. Et envoyoit avec sa fille pour present une grande piece d'artillerie, telle qu'on n'en avoit point encore veu de pareille es Indes: laquelle pour une singularité admirable fut envoyee au Roy d'Espagne en un vaisseau de Malacca qui perit par naufrage pres de l'Isle de Tercere la ou se void encore auiourdhuy ceste piece laquelle on n'eust peu envoyer en Portugal qu'à grande difficulté. Ayants donc prins ceste navire & l'ayants pillee ils resolurent d'aller droit à Ioor, ville close de palissade, ayants bon nombre de maisons de bois & de chaume laquelle estant abandonnee des habitans qui se mirent en fuite fut prinse & entierement bruslee. On y trouua quantité de butin, notamment 2500. pieces de canon de fonte tant grandes que petites fort bien & exquisement faites par les naturels du pays qui en avoyent apprins la science de quelque Chrestiens renies: côme il s'en trouve de tels qui ayants commis quelque enorme forfait pour euiter le supplice qu'ils ont merité se retirent vers les Payens, reniants la Foy Chrestienne, & recevants d'eux dons & presents les informent des moyens de nuire aux Chrestiens. Au reste combien qu'ils eussent un tel nombre de Canons, toutesfois n'estoyent entendus à les manier. Le Roy d'Acheim adverti de la prinse de sa fille fut contraint d'achepter la paix à force presents, laquelle luy estant accordee, par ce moyen la mer fut asseuree & le commerce remis sus. Ces choses exploitees les Portugais chargez de butin retournerent à Goa en Apuril, ou ils furent receus avec grand applaudissement & triumphe.

Malacca delivree de siegé.

La fille du Roy d'Acheim prinse pra les Portugais.

La ville d'Ioor prinse & pillee.

Traicté de paix.

Le 15. de May suivant mourut à Goa le Viceroy Duart de Meneses n'ayant esté malade que quatre iours d'vne fiebure ardente maladie commune es Indes. Il avoit eu nouvelles par voye de Venise à Ormuz que l'Archevesque estant arrivé à Lisbonne y avoit esté receu du Roy en grand honneur. Or la rancune qu'il y avoit entre deux, comme dit a esté, luy donnoit occasion de craindre que l'Archevesque ne l'eust mis en disgrace du Roy, laquelle crainte on estime avoir esté cause de sa maladie. Mais on

Mort du Viceroy.

Mort de l'Archevesque de Goa.

entendit depuis que l'Archeuesque estoit mort huict iours ayant son arrivee en Portugal estant encore en mer, en sorte que la mort de ces deux personnes s'entrehaissantes aduint presques en vn mesme temps. Le Viceroy fut honorablement enseueli au Convent des trois Roys de l'ordre de S. François en la terre de Bardes, ou il fut porté en une galere toute couuerte de drap noir avec convoy, de toute la noblesse. Approchant du Convent les Moines vindrent au devant du corps lequel ils porterent en l'Eglise, ou fut fait le service. Lors selon la coustume furent apportees lettres seellees & escrites en chiffre contenantes les noms de ceux qui apres la mort ou en l'absence du Viceroy doivent entrer en telle charge. Ces lettres appellees *Vias* sont envoyees tous les ans de la part du Roy, & baillees en garde aux Iesuites lesquels en font ouuerture & lecture en presence de la Noblesse, du Magistrat, & autres officiers. Que si le Viceroy denommé es premieres lettres est mort ou absent, on en produit des autres tant qu'on trouve le nõ d'vn Viceroy arresté. Ce qu'estant trouvé les autres lettres sont gardées par les Iesuites. Que si le Viceroy denommé est en Office en quelque autre lieu des Indes comme à Mozambique ou Ormuz, ou Malacca, il quitte incontinent tel office & entre en la charge de Viceroy, iusques à ce que le Roy en envoye vn autre. Mais s'il est en Portugal, ou en la Chine, ou en Iapon, ou par de la le Cap de Bonne Esperance, lors on produit d'autres lettres. Ainsi donc le seruice paracheué le corps n'estant encore mis en terre, les Iesuites approchants avec les susdites lettres & ouurants les premieres, fut nommé *Mathias Albuquerke* autresfois Capitaine à Ormuz, mais qui s'estoit retiré en Espagne l'annee precedente en compagnie de l'Archeuesque pour y faire penser sa iambe rompue laquelle n'avoit pas esté bien guerie: lequel heur s'il eust estimé luy devoit escheoir, il fut sans doute demeuré à Ormuz. Cestuy ci donc estant absent, fut ouuert vn autre papier auquel estoit nommé *Manuel de Sousa Coutinho* celuy qui avoit fait lever le siege de devant le chasteau de Seylon. Ceste dignité luy fut deferre en recompense des bons & grands services qu'il avoit faits au Roy, non sans esbaissement de tous & mescontentement de plusieurs despitez de le voir preferé a d'autres plus nobles & puissants que luy. Mais dissimulants leur douleur, tous le receurent avec grand honneur & caresse, luy promettans fidelité, & le conduirent en la ville en grande pompe & solennité, la ou selon la coustume il iura de gardes les priuileges, & fut mené au palais du defunct Viceroy pour en prendre possession & y faire sa residence.

Manuel de Sousa Coutinho Viceroy.

L'an 1588. il y eut vn fort grand & estrange hyver en toute la Coste de l'Inde, laquelle fut rauagee par grosses & continuelles pluyes depuis le dixiesme de Iuin iusques au premier de Septembre, lesquelles firent grand & miserable degast à plusieurs maisons qui y sont de pierre fort molasse, liees de mauuais mortier.

Deportements de Francois Coninck.

Ceste mesme annee fut meurtri à Goa vn ieune homme nommé *François Coninck* natif d'Anuers, ioyaulier de son estat. Ce ieune homme desireux de voir du pays alla à Venise, & s'addressa à vn sien Oncle qui y demeuroit, lequel s'esuertuant d'avancer ce sien Neueu l'enuoya à Aleppe en Syrie luy mettãt en main quelques deniers pour y faire quelque emploite & exercer le negoce ou il s'entendoi. Mais estant paruenu Aleppe il n'eut autre cure que de se donner du bon temps & prodiguer son argent. Parquoy au lieu que ses compagnons ayants fait leur affaires se disposoyent au retour, luy craignant l'indignation de son Oncle se resolut de ne retourner, & fit le voyage d'Ormuz auquel lieu il gaspilla le reste de son argent, en sorte que se voyant du tout destitué de moyens & reduit en poure estat, la necessité le fit penser à quelque expedient pour se redresser. Il resolut de s'acheminer à Goa la ou les gens de cest estat font bien leurs besoignes & y sont honorez.

norez.

norez. Estant arriué en ce lieu il trouua moyen d'y dresser boutique & y exercer son art. Or y avoit la quelques Flamengs trompettes & tabouriniers du Viceroy desquels s'accostant il dependoit autant en leur compagnie qu'il pouuoit gagner. Finalement il delibera de s'y marier. Il y auoit alors à Goa entre les estrangers vn certain Iean du Xena de Dieppe en Normandie qui de long temps y auoit fait sa residence estant au seruice du Viceroy duquel il estoit tabourinier, & y avoit prins à femme une Moresque de Ballagatte, laquelle estoit Chrestienne, & s'entretenoit honestemēt en son estat de tabourinier & de charpentier, ayant trois enfans de ceste femme, deux fils & vne fille. Or selon que les estrangers en une ville ont accoustumé de faire cognoissance les vns avec les autres, hormis les Portugais qui ne s'accointent que de ceux de leur nation, ce ieune homme eut hantise en la maison de ce Tabourinier, ou tant le pere que la mere luy faisoyent bon accueil, & le caressoyent desirans luy auancer leur fille, laquelle il espousa a agee d'onze ans puissante pour son aage & de belle stature, mais de tresmauuaises moeurs. Il se reputoit heureux d'avoir fait vn tel mariage, & aimoit desordonnement ceste ieune femme iusques a en estre ialoux, la gardant soigneusement & se des fiant plus de ses familiers & meilleurs amis que de celuy qui luy causa le malheur. Or attendant le fournissement de quelque somme d'argent que le pere auoit promise au contract de mariage: il avoit sa demeure & sa table en la maison de ce sien beaupere, mesmes y tenoit sa boutique, & vescut assez long temps en ceste maniere. Mais le bon homme deuenu viel & maladif, & venant à mourir, le gendre se vid frustré de toute esperance de douaire, dautre costé sa famille, & sa cherge accreue, ayant mesmes à soigner à l'entretement de la vefue & maison du defunct, duquel train estant deuenu las & ne pouuant porter les crieries & noises de sa belle mere, sans se soucier de l'aduis que ie luy auoy donné qui estoit de se partir amiablement de sa dite belle mere, il print resolution d'abandonner ceste maison emmenant maugré la mere, sa femme ses enfans & seruiteurs en une autre maison qu'il avoit louee ou il dressa boutique & commença à y faire assez bien ses besoignes. Cependant ceste belle mere de race Moresque gardant vn mauuais courage contre son gendre, persuada meschammentà sa fille de s'abandonner a vn certain soldat nommé *Antonio Fragoso* qui estoit familier dudit gendre & qui hantoit priuement sa maison, & avoit affaire tant avec la mere qu'avec la fille laquelle il estoit soupiçonné d'avoir cognue mesme avant qu'estre mariee, cas tout ordinaire es Indes. En ces entrefaites arriua de la Chine un certain *Thierry Gerard* d'Enchuse parrain de la dite ieune femme qui pour sa bienuenue fit un festin en sa maison qu'il avoit hors la ville auquel il me conuia avec ledit François Coninck & sa femme. Mais sachant que i'y estoy appellé elle fit refus de s'y trouuer à cause que ie n'estoy pas marié, la coustume des femmes Indiennes pour monstrer leur chasteté estant de ne se point trouuer en compagnie de telles gens, pour laquelle occasion l'inuitāt me faisant ses excuses differa de m'avoir à son bancquet pour une autrefois qu'il viendroit mieux à propos. Or apres les avoir festoyez, ils s'allerent pourmener es champs en un lieu ou le beaupere dudit Coninck avoit une metairie, & comme par cas d'aduenture i'estoy allé pourmener la autour avec vn mien ami, le dit Coninck me rencontrant me tira par force en ce lieu pour me recreer avec la compagnie, ce qui donna occasion aux femmes de s'absenter suivant la susdite coustume des Indes qui est que les femmes ne se trouvent en compagnie des hommes. Et comme ie fus retenu là au souper, elle n'y voulut nullemēt assister quoy que son mary l'en priast. Cependant voici suruenir *Antonio Fragoso* son ruffien portant son espee desgainee sous son mainteau, lequel en presence des esclaves de Coninck, sans

Il devient ialoux de sa femme.

Mere adultere & maquerelle de sa fille.

Rufien audacieux.

honte ni crainte de sa personne ni de la compagnie qui n'estoit qu'a quatre pas de la prenant par la main ceste bonne beste la mena en vne chambre de la maison ou il eut affaire avec elle. Et afin que nul destourbier ne luy fust donné il avoit aposté dix ou douze de ses compagnons prets de se ruer sur nous si nous eussions bougé, & sont les exemples de tels faits tous communs es Indes. Apres qu'il eust fait d'elle à son plaisir il se retira, & quant à elle s'estant presentee devant les esclaues tesmoins du fait & la redarguants de son effrontee vilenie elle leur respondit qu'il ne luy en chailloit & quand elle est deu mourir elle ne se donnoit pas de peine pourueu qu'elle eust ses plaisirs: que ce soldat estoit son amant, & quelle luy avoit porté affection depuis quatre ans: quant à son mary que ce n'estoit qu'un yurongne, vn homme impuissant & indigne de l'avoir à femme. Elle estoit pour lors aage de 15. ans. Apres avoir tenu ces propos, mettant bas ceste honte qui la retenoit de se ne trouuer en la compagnie à cause de moy, elle se presenta au bancquet toute allaigre, & ne pensant qu'a danser & donner du plaisir aux assistans & sur tout à son mary. Le bancquet acheué nous entendimes des esclaves ce qui s'estoit passé. Le mary avoit ia eu des rapports de l'impudicité de sa femme, mais il ne soupçonnoit rien du soldat, ains le tenant pour son familier ami, luy descouurit ce qu'il avoit entendu des mauuais comportements de sa femme, & luy faisant entendre son intention estre de se venger du ruffien, requeroit la dessus le conseil & assistance de ce soldat comme de l'vn de ses meilleurs amis, lequel faisant beau semblant lovoit l'intention de Coninck detestoit le fait de sa femme, & luy præsentoit son aide pour avoir la raison du ruffien. Sur quoy s'estans retirez, le soldat alla trouver la femme luy descouvrant l'intention de son mary pour prendre advis de ce qu'ils avoyent à faire.

Effrontee vilenie de la femme de Coninc.

Parquoy l'An 1588. au mois d'Aoust, comme le mary eust apresté vn soupper auquel il avoit invité le soldat, & sa belle mere qui en apparence sçavoit quelque chose de leur dessein, combien que depuis elle lait nie, fut resolu de luy iouer vn meschant tour. On luy fit boire du iuz de *Dutros* de la vertu & operation de laquelle herbe nous avons parlé ci dessus. Estant assopi de ce breuuage il se hasta d'aller coucher, & fut saisi d'un profond sommeil par la force de ceste herbe. Lors vint le soldat à onze heures de nuict accompagné d'vn autre qui estoit ignorant de son dessein, à ce qu'il declara depuis, & heurta tout bellement à la porte demandant aux esclaues qui couchoyent en bas qu'ils luy ouurissent la porte. Ce qu'ils luy refuserent disants qu'il n'estoit pas heure, que leur maistre reposoit, & que l'huis de sa chambre estoit fermé par dedans. Or la femme qui veilloit l'oyant parler, ouurit la fenestre & l'aduisa de prendre vne eschelle pour monter en la chambre, ce qu'il fit & fut receu d'elle de grande affection, & mené iusques au lict du mary tout endormi, la ou elle dit au soldat, mon grand ami vois tu cest yurongne & heretique, qui nous espie tousiours & empesche nos amours, & nous voudroit auoir tuez, il est temps si tu as du coeur que tu le depesches. Sur quoy le soldat sans se faire dauātage presser luy fourra lespee à trauers la poictrine, & au costé, & l'ayant tué luy donna encore dautres coups apres sa mort. Ce la faict ils enleuent toutes les perles & pierreries qu'il auoit receues de diuers marchands ayants affaire avec luy estimees la valeur de quarante mille Pardauues, & prenants son espee la luy mirent es mains pour faire estimer qu'il estoit l'aggresseur, & que celuy qui l'avoit tué l'auoit fait en se defendant. Les seruiteurs qui couchoyent en bas ayants veu au matin en cruel spectacle, & se doutants bien de ce qui en estoit, menerent grand bruict firent leurs plainctes implorants l'aide de la iustice. Le meurtrier avec sa complice s'estoit addresse au Conuent des Iesuites pour y estre a sauueté, faisant

Conspiration du rufien & de la femme contre le mary.

Cruel & enorme meurtre du mary.

sant entendre qu'il avoit perpetré un meurtre à son corps defendãt,& præsentoit aux Iesuites une grande partie des perles qu'il avoit, lesquelles ils prindrent pour en faire restitution à ceux à qui elles pouvoyent appartenir,mais ne voulurent le recevoir en leur Convent, en sorte qu'ils furent contraincts de s'aller cacher ailleurs. On en fit quelque recerche, mais quelques menaces qu'on mit en avant contre ceux qui les receloyent ils ne peurent estre trouvez,& depuis furent veus à Chaul à 30. lieues de Goa. La belle mere ne voulut fournir pas un liard pour l'enterrement de son gendre meurtri,ne plus ne moins que s'il luy eust esté du tout incognu, ou ne luy eust uo rien attouché,de sorte que ceux de la nation en prindrent la charge. Cependant elle assista bien depuis le meurtrier de vivres & d'argent pour faire le voyage de Portugal en esperance qu'a son retour il espouseroit sa fille comme il luy avoit promis de ce faire apres qu'il auroit obtenu son pardon. Il fit ce voyage en la mesme flotte ou i'estoy,& me souvien l'avoir veu en l'Isle S.Helene,en posture audacieuse & asseuree comme s'il n'eust eu la conscience aucunement chargee. Quant à la femme l'impudicite & luxure luy estoit naturelle, ayant eu un frere qui du vivant de son pere & de son mary fut publicquement brullé à Goa pour crime Sodomie. I'ay bien voulu proposer ceste Histoire afin de representer en cest exemple le train & naturel des femmes Indiennes.

Le meurtrier retourne en Portugal.

L'An 1588. en Septembre arriva de Portugal à Goa la navire du nom de S.Thomas,peu apres la venue de laquelle arriverent quatre autres navires parties de Portugal avec la precedente asçavoir S. Christofle, S.Marie, S.Antoine,& Nostre Dame de la Conception, qui nous apporterent les nouvelles de la mort de l'Archevesque Vincent Fonseca, trespassé sur mer huict iours avant que la navire ou il estoit fust de retour en Portugal. Aucuns estiment qu'il avoit esté empoisonné es Indes avant son partement, autres qu'il avoit esté estouffé d'une apostume qui c'estoit crevee dans son corps. Quoy qu'il en soit il mourut de mort subite estant en pleine vigueur, & rendit grand quantité de venin par la gorge. Son corps fut ietté en la mer avec ses accoustrements episcopaux, sa mitre, ses anneaux. Il n'eut loisir de faire son testament. Il y eut divers iugements sur sa mort es Indes. Les uns s'en esiovissoyen asçavoir ceux qui l'avoyen trouve severe & grand Reformateur : autres le regrettoyent, comme ses amis & ceux qui aimoyent la paix, specialement ses domestiques & familiers auquels il eut procuré des bonnes recompenses s'il fust parvenu sain & sauf en Espagne. Pour mon particulier comme ainsi fust que pour l'obligation que i'auoy enuers luy mon intention fust d'attendre son retour es Indes, & mesmes de my arrester du tout, estant accoustumé au pays comme si i'en eusse esté naturel, les nouvelles de sa mort me firent changer d'aduis, & me remirent en memoire ma patrie & mes amis, & depuis ie n'estoy iamais sans perser à mon retour, auquel ie deliberay de me disposer. Et ce qui me confirmoit en mon intention estoit la mort de mon frere *Guillaume Tin* qui avoit esté avec moy es Indes, & lequel estant allé de Setuballo ville de Portugal à Hambourg,& ayant esté poussé par de la l'Escosse, y estoit peri par tempeste. Pour lors le Viceroy outre les cinq navires ordinaires qu'on charge annuellemét de Poivre faisoit equiper encore une autre nauire d'autant que les autres ne suffisoyent pas a porter toute la charge qu'on avoit apprestee. Le Roy de Malabar avoit fait fabricquer ceste nauire luy donnant le nom de S.Croix en l'honneur des Portugais desquels il est ami, estant mesmes appellé frere d'armes du Roy de Portugal. Elle estoit de 800.tonneaux,& fut achetee dix mille ducats d'argent que les fermiers

Arriuee des nauires de Portugales Indes

Resolution de l'autheur de retourner en son pays.

du Poiure presterent au Roy à condition que le mesme pilote & autres officiers qui auoyent esté en ceste nauire en certain voyage quelle auoit fait au parauant en la Chine, en auroyent la conduite. Entre iceux estoit Thierry Gerard d'Enchuse ayant office de Conestable ou Maistre Canonnier, lequel ayant demeuré 20. ans es Indes estoit bien aise de rencontrer ceste occasion pour retourner en son pays. Ie fus pareillement ioyeux d'auoir trouué telle compagnie pour la cognoissance & familiarité que i'auoy avec luy. Or cõme les *Foukres* & *Velsares* d'Ausbourg participants a la ferme & profit du poiure avoyent leurs facteurs es Indes, pour la familiarité que i'auoy avec eux il me choisirent pour leur Commis en ceste nauire de S. Croix. Ce qui me donna occasion de m'employer soigneusement aux preparatifs du voyage. Estant donc pourueu du passeport du Viceroy, & d'attestation de la chambre des contes selon l'ordre qu'on à accoustumé d'obseruer lors qu'il est question de retourner en Portugal, ie prins congé de mes amis, lesquels ie quittoy à regret, me consolant en l'esperance que i'auoy de revoir ma patrie.

Embarquement de l'Autheur.

L'an 1588. en Novembre les nauires partirent de Goa pour aller en Malabar & à Cochin prendre leur charge. Celle de S. Croix en laquelle i'estoy, se mit en mer le 23. du mesme mois. Le 28. nous vinsmes à Honor la ou est la premiere forteresse des Portugais en la coste de Malabar à 18. lieues de Goa. Nous auions charge de prendre la du Poiure, ce que nuls autres n'auoyent fait au parauant. Mais il ny auoit pas long temps que la Royne de Baticola sous la seigneurie de laquelle ce lieu la est compris, avoit promis de fournir tous les ans sept ou huict mille quintaux de Poiure pourueu qu'on luy auançast le payement d'vn demi an, moyennant quoy elle fournit peu a peu toute la charge. Le mesme se prattique es autres lieux de la Coste de Malabar, asçauoir à *Mangalor*, *Barselor*, *Cananor*, *Coulam* & autres places, la ou les facteurs font leur residence & y font amas de poiure. Or pour entendre ce que cest de la Ferme du Poiure, faut noter que ceste Ferme dure cinq ans. Les fermiers envoyent tous les ans vn capital qui soit suffisant pour trente mille quintaux de Poiure, pourveu que le Roy equipe les nauires, lequel promet d'en fournir cinq tous les ans. Ils prennent à eux le hazards de la mer, & les frais requis a charger le poiure es nauires, comme aussi le hazard du change au aller, & celuy du poiure au retour & venants à bon port ils le liurent au Roy à douze ducats le quintal, & s'il y en a de perdu ou de gasté cest à leur dommage, sans que le Roy soit obligé sinon de le prendre quand il est net & sec, & le faire serrer en la maison des Indes, & en est le payement certain & asseuré. Les fermiers de leur part ont des loix & priuileges fermes auquels nul n'ose contreuenir. Il ny a aucun qui puisse faire trafic de poiure es Indes qu'eux sur peine de la vie. Il n'est loisible pour raison que ce soit de toucher à leur capital ou le diminuer. Et faut se garder de leur donner aucun empechement quand ils font charger le poiure es nauires. Le Viceroy mesmes & les autres officiers sont enchargez de tenir la main à ce en quoy les fermiers auroyent affaire de leur faueur & assistance, sans prendre excuse sur leurs affaires ou mesmes sur celles du Roy. Semblable est le droit des fermiers qui sont d'autre nation, ny ayant que les Espagnols François & Anglois qui en soyent exclus. Le Bhare du Poire se vend communement es Indes 28. Pagodes. Il contient trois quintaux & demi poids de Portugal, tellement que le quintal vaut 12. Pardauues Xeraphins, & 4. Tangal. Le Quintal contient 128. liures, & le Pardauue vaut 3. testons. Le Tanga est estimé valoir 60. Reyses, ou six sols, en sorte qu'il reuient à 12. Dallers, le Daller valant 60. gros monnoye de Flandre, sans comprendre les fruis & hazards de la mer. Mais la quantité apporte le profit pourueu que la nauire reuienne

Conditions de la Ferme du poiure.

Prix du Poiure.

revienne à sauueté. Les fermiers prennent à leur risque les nauires auec tout leur equipage, leur entretenement & reparation, & payent certains deniers d'entree au Roy, & sont tenus de les entretenir à leurs propres despens, & d'en envoyer des Indes cinq tous les ans. Outreplus faut qu'ils nourrissent les soldats es nauires sans rien exiger d'eux de voiture, qu'ils recoiuent tous autres officiers & seruiteurs de nauire. Par ce moyen le Roy n'encourt nul hazard ni danger en ce commerce du Poiure, seulement est priué de l'argent du loage de la nauire si elle vient a perir, & du poiure qui luy devoit estre liuré à certain prix, & du profit qui luy reuient de la vente.

Et ceft ce qui fait que les Commis qui ont l'administration des nauires pourvoyent si legerement à la garde & defense d'icelles, à quoy estoit bien autrement pourueu par ci deuant sous les Roys de Portugal, auquels appartenoyent de propre tant les nauires que le Poiure. Et combien que suiuant la promesse du Roy il y doiue auoir vne flotte de guerre es Isles des Açores pour l'asseurance des nauires qui reuiennent des Indes auquelles elle est tenu de faire escorte iusques à Lisbonne, toutesfois il aduient rarement depuis la susdite ferme du Poiure, que cela se face.

Negligence en l'administration & garde des na vires.

Le 6. de Decembre fut paracheuee la charge de nostre vaisseau laquelle estois de 6700. quintaux de poiure, du meilleur qui se puisse trouuer en la coste de Malabar. Le mesme iour nous fismes voile le long de ceste coste, le vent oriental venant de terre ayant soufflé continuellement depuis le poinct du iour jusques à midy, auquel temps l'occidental venant de la mer vers la terre se leue ordinairement. Et par le moyen de ces deux vents se parfait la nauigation. L'oriental est assez vehement, à cause de quoy quand il souffle les nauires tiennent volontiers la coste, car si elles s'en esloignent tant soit peu elles n'en peuuent rapprocher qu'a grande difficulté, comme il nous aduint, non sans danger de voir nostre nauigation du tout retardee. L'occidental est plus doux. Toute ceste coste de Malabar est fort plaisante à voir, estant fertile, tapissee de belle verdure, embellie d'arbres & collines.

Qualité des vents qui soufflent en la coste des Indes.

L'onziesme de Decembre nous vinsmes à Cananor ou nous seiournasmes quelques iours & y prinsmes des masts & autres choses necessaires à nostre nauigation lesquelles se trouuent abondammẽt en ce lieu la. Poursuiuants outre & ayants laissé Calecut Panana & autres lieux le 24. du mesme mois nous arriuasmes à Cochin, ou nous arrestames iusques au 20. de Ianuier 1589. Durant lequel temps nostre nauire se pourueut de toutes choses necessaires à la nauigation. Il n'est loisible de rien charger sur la nauire sinon ce qui est couché sur le registre, que le *Veador di fasenda* a en mains, & le baille à ceux qui sont ordonnez pour receuoir la charge de la nauire mais moyennant quelques presents qu'on leur fait ils admettent bien dautres hardes & fardeaux que ceux qui sont contenus au registre. Qui est cause que les vaisseaux sont tellement sur chargez qu'ils encourent souuent peril de naufrage. On void à Cochin grand nombre de *Tones* qui sont petites barquettes d'vne seule piece de bois creusee au milieu, aucunes desquelles sont capables de vingt tonneaux d'eau quelles portent aux nauires qui sont à l'anchre à vne lieue de la ville. Ceste eau qui est fort bonne est prinse a la riuiere de Cochin appelle *Magatta*. Quant à la ville & territoire de Cochin, nous en auons ci deuant representé la description.

Tones de Cochin.

Chapitre. XCIII.

Du retour de l'Autheur des Indes en Portugal.

Departement des navires de Cochin.

Les Navires qui estoyent à Cochin firent voile en Ianuier 1589. La nostre se mit en mer le 20. du mois , les autres estans parties peu de jours au paravant. Nous estions en nombre de 200. personnes comprins les mariniers, soldats, & esclaves. Les despens du voyage & de la voiture font que plusieurs demeurent es Indes & s'y marient y vivants en povreté. Les moindres despens de nourriture durent ce voyage montent à deux ou trois cẽts pardauves, lesquels à peine un simple soldat peut porter s'il n'est assisté de quelque ami ou personne de moyens: car le Roy ne fournit rien aux soldats sinon la voiture de leurs personnes , & de leurs coffres limitez à certaine grandeur. Le mesmes est des mariniers matelots & serviteurs de navire, sur lesquels on a soigneuse inspection afin qu'ils ne soustrayent rien de ce qui est en la navire. Lors que le Viceroy retourne divers soldats qui luy ont fait bon & long service s'en vont avec luy, laquelle rencontre ils reputent à grand heur.

Distribution des places, & rang des officiers es nauires.

La distribution des places est telle. Le Gouverneur a sa place au haut de la pouppe a main droite en deux ou trois chambres , d'ou il ne descend jamais , estant attentif à sa charge qui est de commander au maistre pilote de hausser ou baisser les voiles. Il considere le Soleil, & fait un journal de tout ce qui se passe durant la navigation, remarquant les routes & les vents & autres choses. Le maistre Pilote est au mesme endroit a main gauche, ayant pareil nõbre de chãbres. Il a la charge du principal mast & des voiles qui y sont, & avec un sifflet d'argent fait entendre à ses gens ce qu'ils doivent faire. Le mesme a soin du navire & de toutes les armes qui y sont, fournit des voiles quand le besoin le requiert, lesquels il baille a coudre à ses gens, faict bracquer l'artillerie , ou la fait retirer quand il en est temps. Quant aux cables, cordages, timons , & autres dependances necessaires , il les demande au Commis & l'Escrivain qui en ont la charge, & tiennent registre de ce qu'ils ont en main.

Distinction & declaration des offices.

Le principal matelot se tient en la prove usant aussi d'un sifflet d'argent, & ayant la charge de la hune & des voiles de devant, & des anchres. Le Gardien à sa place pres du plus gros mast à gauche, le costé droit estant pour le maistre cousinier qui a charge de la provision. Ce gardien à aussi un sifflet d'argent & authorité sur les valets & serviteurs de la navire, fait vuider l'ossec , ayant charge de tenir la navire nette, de refaire les cordages , à soigner à l'esquif. Le Connestable tient son lieu sous le tillac pres du mast regardant la pouppe, ayant charge du canon , & authorité sur les canonniers usant aussi d'un sifflet d'argent. Le maistre Pilote a un substitut qui l'aide & qui tient sa place quand il repose , lequel a pour adioincts quelques uns des plus experimentez matelots. Ceux ci ont leur place avec les autres matelots autour de la prove. Les Canonniers sont aupres du Connestable sous le tillac. Les valets doivent estre prets à tous seruices , excepté le maniement du timon. Il ny a que les matelots qui y puissent mettre la main , & conduire la nauire quand la necessité le requiert, chacun faisant ce qui est de sa charge sans se mesler d'autre chose, quand mesmes il y auroit crainte de naufrage. Le Capitaine tient le porche & la chambre de derriere, ayant inspection sur les soldats, & su la garde qu'ils ont a faire. Le Gouuerneur, le Pilote, & le maistre des matelots sont magnifiquement traictez en vaisselle d'argent,

d'argent, le reste vit chetifuement. Au reste si quelque tempeste suruenante le besoin requiert qu'on iette quelques hardes & fardeaux en la mer le dommage en vient non sur la nauire en commun, mais sur les particuliers à qui telles choses appartiennent, en sorte que le dommage tombe ordinairement sur les poures valets & seruiteurs, les coffres & bagage desquels se rencontre le premier, & qui n'ont dequoy le rachepter.

Progres de la nauigation.

Nous estans mis en mer nous fimes voile tendans au Sud SudEst vers la Ligne Equinoctiale l'espace de 150. lieves, & trauersames iusques au septiesme degré par dela, puis changeans de route nous nauigames à l'Ouest SudOuest, tendans vers le Cap de Bonne Esperance, route non encore parauant visitee. Car on avoit accoustumé de nauiguer de Cochin au SudOuest vers les Isles Maldiues, & de la en l'Isle de S. Laurent, puis au Cap de Bonne Esperance, auquel chemin on rencontre infinis escueils, pour lesquels euiter nostre conducteur se souuenant du naufrage de sa nauire es escueils de Iudi dont à esté parlé ci dessus s'aduisa de cercher ceste autre route: pour laquelle auoir troué il obtint faueur du Roy, & rentra en grace de l'Admirauté, & fut deliuré de prison ou il auoit esté mis pour avoir esté cause du susdit naufrage par sa mauuaise conduite. Mesmes fut ordonné par arrest de l'Admirauté qu'on suiuroit desormais ceste route au retour des Indes, laquelle nostre dit conducteur avoit tenu lors qu'il conduisoit la navire ou estoit l'Archeuesque retournant en Portugal. Il est vray quelle est vn peu plus longue que l'autre, mais elle est plus asseuree dautant qu'on n'y rencontre nuls escueils.

Nouuelle route pour aller au Cap de Bonne Esperance.

Ainsi donc le 30. de Ianuier nous passames la Ligne, & le lendemain apperceumes vne nauire que nous iugions estre celle de S. Thomas. Le mesme iour nous perdismes vn ieune homme tombé de la navire en la mer, lequel il ne fut possible de rauoir, y ayāt eu trop de difficulté à avoir l'esquif qui estoit plein de hardes lesquelles auant qu'on eut peu oster le ieune homme estoit à plus d'une lieue de nous. Le 3. de Feburier approchants du vaisseau que nous avions apperceu, nous trouuasmes que cestoit la nauire de S. Thomas comme nous avions iugé, à laquelle nous fimes tout devoir de nous ioindre de pres, mais le desir quelle avoit de nous devancer, ayant le renom d'estre la mieux à voile de toutes, fit quelle se destourna de nous, dequoy nos gens irritex se destournerent aussi d'elle, chacun faisant son mieux pour estre le premier. Ce qui souuentesfois est cause de grans incōuenients & naufrages, comme en effect il aduint à ceste ci, laquelle a son approche du Cap de Bonne Esperance se fiant en sa force voulut se roidir cōtre le vent qui luy estoit contraire: au lieu que la nostre qui estoit moins forte estoit contrainte de ceder ne pouuant porter le choc des vagues qui en cest endroit la est si furieux & violent, que vouloir aller à l'encontre cest autant que si on entreprenoit de heurter contre vn rocher. Ayant donc vogué quelque temps en ceste agitation elle fut entierement brisee, si que nous en vismes depuis les pieces avec les coffres & les corps de quelques vns flottans es environs du Cap de Bonne Esperance, qui nous fut vn spectacle hideux & deplorable. Ceste nauire estoit la plus richement chargee de toutes, la mieux à voile, la plus forte & la plus brauement fabriquee, laquelle n'avoit encore fait qu'vn voyage, estant comme toute neuue, ce qui avoit donné occasion à plusieurs de la choisir pour plus grande asseurance. Entre autres s'y estoit embarqué *don Paulo Lyma Perera* vaillant personnage qui avoit serui au Roy es Indes l'espace de 30. ans, & qui estoit grandement renommé pour auoir deliure Malacca du siege des ennemis, lequel esperāt paruenir à plus grands honneurs s'acheminoit en Portugal auec grandes richesses, menant quant & soy sa femme & ses enfants, tous lesquels perirent ensemble avec plusieurs autres en ce miserable naufrage.

Naufrage de la nauire de S. Thomas.

Personnes de marque peries.

Le mesme iour nous fumes si fort batus de vent & de pluye que l'vn de nos voiles fust emporté, & auions le vent Nord & NordOuest venant de la Ligne auec pluye & tourmente cõtinuelle, qui dura iusques au 25. du mesme mois de Feburier. Lors estans paruenus à la hauteur du 20. degré le temps s'esclaircit & le vent se tourna au SudEst. Ce vent que les Portugais appellent general souffle ordinairement iusques au 27. & 28. degré: mais passant plus outre on rencontre vents de toutes sortes iusques à ce qu'on ait passé le Cap de Bonne Esperance auquel passage on a a attendre diverses tempestes & orages.

Nonnulle tourmente.

Le cinquiesme de Mars estans au vingtcinquiesme degré nous eusmes vn vent oriental avec pluye & si grand orage que nostre gouuernail en fust dissipé par deux fois, en sorte que nous estions contraints de voguer sans gouuernail à pleins voiles au milieu d'estranges bourasques & tempestes sans qu'il y eust aucun endroit en nostre nauire qui ne fust mouillé & flottasmes en cest estat l'espace de deux iours & deux nuicts. Ceste mesme nuict nous apparurent sur la lanterne & sur le trincquet & autres endroits de la nauire ces sortes de feux que les Portugais appellent *Corpo Santo de Peter Gonsalues*, & les Espagnols *Sant Elmo*, qu'on tient estre signe de beau temps à cause dequoy les mariniers le saluent de leurs sifflets comme leur apportant bon presage. Ce meteore a la forme d'vne chandelle esclairante sombrement & sautele ça & la sans cesse, estant engendré de grande humidité & vapeurs espaisses. Le 7. iour nous eusmes beau temps, & lors ce fut de penser à bon escient à la reparation du gouuernail: le mal estoit que le fer à quoy il tient estoit perdu, & n'y en avoit point d'autre. Dont aucuns estoyent d'aduis d'aller à Mozambique, en se servant cependant d'vne corde pour le faire tenir. Mais le plus fort advis fut de forger en la nauire au mieux qu'il seroit posible des cloux duisants à cela: auquel effect nous arrachames quelques cloux de la nauire que nous iugions estre les moins necessaires, & prinsmes vne piece de canon pour nous seruir d'enclume, & fismes des soufflets de deux peaux de boeufs. Ce fut ouurage de deux iours qui nous reussit assez bien. Cela faict ayants levé les voiles & nous estans recommandez à Dieu nous nous trouuasmes enuiron la hauteur de la terre de la Natiuité 400. lieves en pleine mer sous le 28. degré, ayants assez beau temps & le vent ZudEst. En ceste estendue de mer iusques au 32. degré la nauigation est fort difficile, & y sont les tempestes autant & plus vehementes que celles du Cap de Bonne Esperance. Et ny a nul de ceux qui passent par la qui ne se trouue en peine, de sorte que souuent on est cõtraint de baisser les voiles, deualer les canons au bas de la nauire & ietter plusieurs hardes en mer, pour passer auec moins de danger. Et ne faut y faire estat de la serenité du temps, car en vn instant il y fera calme, & tout incontinent vne bourasque se levera. En pleine serenité on y void leuer vne petite nuee qui apparoit de la grosseur du poing, laquelle les Portugais appellent *Olho de Boy*, Oeil de Boeuf, laquelle lors qu'elle se monstre quand il feroit le plus beau temps du monde, il faut attendre vne soudaine tempeste fort violente & laquelle infailliblement engouffreroit le vaisseau, si on n'avaloit promptement les voiles, comme les Portugais l'experimenterent en leur seconde navigation es Indes, perdans en ce lieu la sept nauires par n'auoir encore la cognoissance de la nature de telles tẽpestes, lesquelles durent iusques à ce qu'on ait passé le Cap de Bonne Esperance.

Expedient trouué pour la reparation du timon.

Difficulté de la nauigation sous le 32. degré meridional.

Le 12. de Mars estants en la hauteur du 31. degré le vent nous fut cõtraire, qui fut cause qu'abbaissans les voiles, il nous falut flotter au gré des vagues, lesquelles en ces lieux la sont crochues, & agitent le vaisseau de telle sorte qu'à chaque vague il n'y a iointure de la navire qui ne craque. Nous fumes quatre iours voguans au milieu de telles ondes, non sans diverses craintes.

Continuation de tempeste.

craintes. La tempeste dura iusques au 17. iour, auquel le vent nous fut plus fauorable: mais le lendemain il tourna derechef contraire avec telle vehemence que le bois de la hume fust rompu, lequel nous refismes ayants aualé les voiles, & flottasmes sans voiles iusques au 20. de Mars ayants esté agitez de fort grãdes ondes enuiron le 13. degré, auquel endroit nous visines beaucoup d'oiseaux de la grosseur des oisons, que les Portugais nomment *Antenales*. Le 20. du mois nous eusmes vent assez propre pour faire voile. Le 22. nous l'eusmes du tout contraire, avec telle tourmente qu'il nous conuinst derechef abbaisser les voiles, & fut la nauire agitee d'estrange sorte, tellement que nous fusmes contraints de ietter coffres, pots, & hardes, & mesmes nostre plus grand esquif en la mer, laissants aller nostre nauire à la merci des vents. Et dura ceste tempeste deux iours & deux nuicts. Le 25. ayants plus beau temps, & meilleur vent nous nous remisimes à voile. En ce mesme temps nous fusmes visitez de certaine maladie qui tient à la boucheaux leures à la langue & au gosier, qui en deuiennent en flez., en sorte qu'on ne peut manger qu'auec grande douleur & difficulté. Il y en eut fort peu en nostre compagnie qui en fussent exempts.

Maladie entre les gens de la nauire.

Le 8. d'Apuril ayants eu assez bõ vent l'esplace de 15. iours nous eusmes certains signes que nous approchions de terre. Car l'eau estoit verde toutesfois sans trouuer fond, comme ainsi fust qu'au iugement des pilotes, nous ne fussions qu'a 40. lieues de terre ferme. Et visines certains oiseaux que les Portugais appellent *Mangas de Vellugo*, Manches de veloux, pource qu'au bout de leurs ailes il y a quelques marques noires de couleur de veloux, estans au reste blancs & gris. La rencõtre de ces oiseaux est vn certain indice qu'on n'est pas loing de la partie orientale du Cap.

Le 9. d'Apuril estans sous le 35. degré, se leua de nuict vne nouuelle tempeste, avec vent si fort contraire que nous estions contraints de reculer, & encore qu'allant en arriere le vent ne nous fust contraire, les ondes entroyent à grand force en la nauire, & auions bien affaire à puiser. Il faloit que dix ou douze tinssent le gouuernail, & que tous les autres fussent empeschez autour des voiles. Le maistre Pilote avoit assez affaire à commander aux vns & aux autres ce qui estoit requis. Le ciel nous apparoissoit alors de telle couleur que leau quand elle est preste de se glacer. Tous estoyent mouillez dessigurez, transis & abbatus de continuelles fatiguer n'ayants repos nuict ni iour. Et de malheur le haut du gouuernail fut rompu de si grande violence que peu s'en falust que deux ou trois ne fussent tuez. Et dura ceste tempeste iusques au 14. iour, sans apparence de meilleur temps. Ce que voyants les conducteurs & officiers & considerants le vaisseau estre trop foible pour l'advanturer de passer le Cap, prindrent resolution de faire voile vers Mozambique pour y hyuerner & reparer la nauire. Lequel conseil despleut fort à la compagnie qui en fut grandement marrie, considerant qu'il ny auoit pas moins de peril d'aller à Mozambique que de continuer le chemin entrepris, veu qu'il faloit passer derechef la terre de la Natiuité qui n'est pas moins dangereuse que la passage du Cap, outre ce que par ce moyen la nauigation estoit retardee d'vn an, non sans grande incommodité des passagers, veu la cherté de viures qu'il fait à Mozambique. Tellement qu'il y eut grand murmure en la nauire, le Gouuerneur estant accusé de n'avoir suffisamment pourueu aux necessitez du voyage, se trouuant à peine dequoy faire le moindre cordage. Cestuy ci s'en prenoit au Pilote qui n'auroit pas demandé les choses necessaires. Le Pilote maintenoit que si, & que l'estoffe necessaire pour les cordages auoit esté fournie au Capitaine qui en avoit depuis vendu la moitié pour en faire son profit. Pendant ses alterations & murmures nous prenions la route de Mozambique, ce qui despita fort les matelots, qui refusoyent d'obeir aux officiers,

Accident de nouuelle tourmente.

Deliberation des officiers & cõducteurs touchant la route quils auroyent a tenir.

voyants devant leurs yeux les corps morts, avec coffres & hardes flottantes en la mer qui estoyent les reliques du naufrage de la nauire de S. Thomas.

Le 15. du mesme mois nous nauigasmes avec calme iusques au 17. & nous nous trouuasmes en la hauteur du 37. degré au grand esbahissemẽt de tous; car ceux qui vont à Mozambique approchent de la Ligne, & nous en reculions, & selon nostre conte ayants de puis cinq iours esté arriere du 35. degré pour tendre vers la Ligne nous deuions estre sous le 30. & nous estions sous le 37. ayants esté ainsi portez par la vehemence des flots, la prouidence diuine nous guidant la ou nous desirions & ou nous ne pensions pas estre: tellement que nostre gouuerneur qui n'estoit pas ignorant du cours de la mer, esmerueille de ce mouuement irregulier, en iugeoit la cause estre entierement diuine. Ce mesme iour nous apparut l'eau verde, & vismes les oiseaux appellez *Mangas de Vellugo*, signes que le Cap est pres: dequoy tous estans fort esiouis fut resolu d'vn commun aduis qu'on auanceroit le retour sans aller à Mozambique.

Meruilleuse course de la nature.

Le 18. d'Apuril nous fusmes derechef assaillis de tempeste non moindre que la precedente, dont estants comme reduits au desespoir il n'estoit question que de voeus prieres & oraisons, & falut encore ietter en mer beaucoup de bagage, & quelque quantité de canelle & autres choses qui venoyent en main, pour alleger le vaisseau. Le 19. au soir nous eusmes temps plus fauorable qui nous donna courage. Le 20. nous nous trouuasmes en la hauteur du 36. degré, & vismes de rechef l'eau verde, & quelque nombre d'oiseaux appellez *Alcatrases*, & beaucoup de Loups de mer, certains indices de la Coste d'Afrique. Ce iour la le vent fut assez doux, & l'eau continuant d'estre verde nous donnoit esperance d'atteindre bien tost le Cap. Le 22. nous iettasmes la sonde sans trouue fond, qui est vn asseuré indice qu'on à passé le Cap *das Aguilhas* qui est sous le 32. degré à 20. lieves de celuy de bonne Esperance, à 30. ou 40. lieves duquel on trouue fond en la mer, par le moyen dequoy on coniecture aisement combien pres on en est. Et pour plus grand indice de ce qui en estoit nous eusmes la mer assez douce sans grande agitation, tellement qu'il nous sembloit que nous estions venus comme d'vn Enfer en vn Paradis. Le 23. du mesme mois nous passames le Cap de Bonne Esperance avec grand ioye de tous, ayants esté trois mois & trois iours en mer depuis nostre partement de Cochin sans avoir veu aucune terre sinon quelques apparences du Cap. ce qui aduient rarement, l'ordinaire des nautonniers estant de faire tout devoir de descouurir quelque terre pour paruenir plus asseurement à l'Isle de S. Helene, la droite route de laquelle par faute de bien tenir, il est impossible d'y venir, à cause du vent qui est tousiours vniforme en ces endroits la, asçauoir vn perpetuel vent de SudEst. Ayans passé le Cap nous eusmes incontinent le vent fauorable. Et l'ayans laisse 50. lieues derriere nous, nous payasmes le bon voyage selon la coustume, car alors on est affranchi de la crainte d'estre cõtraint de retourner es Indes. Les signes asseurez par lesquels on cognoist qu'on a passé le Cap sont quand on rencontre des troncs de gros roseaux flottans a 15. ou 20. lieves de terre ferme, & quand on void certains oiseaux que les Portugais nomment *Feysoins* semblables aux Alcyons, lesquels sont blancs & tachetez de marques noires. Le Cap estant passé il faut aller au NordOuest, & Ouest NordOuest pour tenir la droicte route de l'Isle S. Helene. Le 27. le vent nous fut contraire, mais le lendemain nous l'eusmes fauorable, & lors nous estions paruenus au 30. degré. Le 29. & les iours suiuants nous eusmes vent en pouppe asçauoir ZudEst lequel est general & perpetuel en ces endroits la.

Nouuelle tourmente

Cap de bonne Esperance atteint.

Le 12. de May au matin nous descouurismes l'Isle de S. Helene, n'estans

stans esloignez que deux lieues, dont nous fusmes infiniment esiouis. A l'approche nous la costoyames au NordOuest auquel endroit elle est extremement haute. Puis nous tournasmes à l'Ouest une demie lieue la ou nous apperceumes les nauires qui estoyent parties des Indes avant nous, en vn lieu ou elles estoyent à l'abry du vent, auquel endroit la mer est haute de 25. à 30. brassees. Les nauires qui sont plus esloignees de terre qu'vn ject de pierre sont aucunefois emportees de telle force par le vent quelles ne peuuent nullement regaigner l'Isle. Pourtant nous nous en approchasmes au plus pres que nous peusmes, afin de n'estre exposez au vent, & ne laissames pour cela d'estre poussez assez roidement contre terre, dont peu s'en falut que mal ne nous en prinst. Au reste la mer est seure en ce lieu la, & haute de dix brassees. Vis a vis de la se void une combe entre deux hautes montagnes en laquelle il y a vne chapelle dediee à S. Helene. La nous fusmes acertenez du naufrage de la navire S. Thomas. Et ny avoit nulle des autres navires la arriuees qui n'eust enduré de grands & redoutables dangers, notamment l'Admirale, les ais de laquelle avoyent esté tellement rongez & trouez des vers, quoy qu'elle fust toute neuve & n'eust encore fait autre voyage que cestuy la, quelle avoit 20. paumes d'eau, & eust on beaucoup de peine à puiser continuellement pour la conseruer, ayant falu ietter en mer presques la moitié de sa charge pres du Cap de Bonne Esperance. Mesmes elle estoit sur le point de couler en fond pres l'Isle de S. Helene sans le secours des autres navires. Trois mois au paravant estoit partie de ceste Isle, ceste nauire que nous avons dit ci dessus avoir esté rencontree de la flotte Portugaise en la coste de Melinde, laquelle apres avoir hyuerné à Mozambicque, passant par ceste Isle à son retour en Portugal avoit laissé en ce lieu quelques malades qui furent reçeus en nos nauires, lesquels nous raconterent qu'vn vaisseau Anglois s'estoit venu rafrachir en l'Isle apres avoir fait le tour du monde, ayant traversé le destroit de Magellan, la mer Australe, les Philippines, le destroit de Sunda qui est vis à vis de Malacca entre Iaua & Sumatra, auquel endroit il auroit pris vne barque Chinoise de celles qu'on appelle *Ionckos* chargee d'or & d'argent, prenant aussi vn pilote Portugais qui estoit en ceste barque, & que dela ledit vaisseau s'estoit venu rendre en ceste Isle par le Cap de Bonne Esperance, & que ceux qui y estoyent, avoyent ruiné la chapelle, abbatu & brisé l'autel & les images, y laissant vne espee & vn chauderon. Entre ceux qui estoyent arrivez en ceste Isle il y en avoit vn nommé *Gerard van Afhuysen* natif d'Anuers, facteur en la nauire de Malacca, la rencontre duquel me fut fort aggreable pour l'ancienne cognoissance que nous auions eu ensemble estans à Lisbonne. Entre divers propos que nous tinsmes ensemble i'apprins de luy diuerses choses touchant les mœurs & coustumes & la forme du trafic de Malacca & des Isles voisines.

L'Isle de S. Helene descouuerte.

Vaisseau Anglois arriué à S. Helene ayant fait le tour du monde.

Chapitre XCIV.

Brifue description de l'Isle de S. Helene.

L'Isle de S. Helene ainsi appellee pource quelle fut descouuerte par les Portugais le iour de S. Helene qui est le 21. de May, contient enuiron six lieues de circuit, & est situee sous le seiziesme degré & demi du costé Austral de la ligne estant distante 550. lieves du Cap de Bonne Esperance, 350. de la coste d'Angola en Ethiopie, & 510. du Bresil, qui luy sont les deux plus proches terres. Elle est fort haute & montueuse & ordinairement

Situation de l'Isle de S. Helene.

ment couuerte de nuages. La qualité du terroir est seche & cendree. Les arbres quelle porte desquels le nombre est grand sont naturels & forestiers, dont le bois ne vaut qu'à brusler, estant de matiere aduste ce qui demonstre vn terroir ayant veines & flammes de feu, à quoy presques toutes Isles sunt subiectes, comme aussi de fait en quelques endroits de ceste ci se trouue certaine substance de sulphre Deuant la venue des Portugais, il n'y a auoit eu nuls animaux en ce lieu: ni aucune sorte de fruict, mais seulement de l'eau douce qui tombe en grande abondance des montagnes en une vallee pres de la chapelle & se va rendre en la mer chose delectable & admirable à voir, comme ainsi soit que toute l'Isle soit aride pleine de rochers & precipices. Ceste eau est tresdouce belle & tousiours claire, de grand vsage aux passagers qui y lauent leurs linges & en font prouision en leurs nauires pour le reste de leur voyage. Les Portugais y ont apporté peu à peu plusieurs animaux, & y ont planté diuers fruicts es vallons lesquels y ont multiplié en merueilleuse abondance. Et s'y void fort grand nombre de Daims, Cheureuls, Sangliers, Perdrix, & Pigeons, desquels la chasse est libre à un chacun sans qu'il faille craindre que l'Isle en deuienne vuide. Les fruicts qu'on y trouue sont figues de Portugal, grenades, oranges, limons à si grand' foison qu'on peut comparer ce lieu la à un Paradis de delices. Et ne peut faillir d'estre fertile veu quil est tous les iours arrosé six ou sept fois de pluye, le Soleil y dardant aussi à bon escient ses rayons, veu laquelle temperature, indublitablement diuerses autres sortes de fruicts des Indes y prouindroyent à plaisir, si les Portugais daignoyent prendre la peine d'y en apporter. Il y a pareillement autour de ceste Isle bonne pescherie de poissons, car il s'y en trouue merueilleux nombre, tellement que quand on ne feroit que les prendre à la ligne on en recouureroit à sufficance pour en faire longue prouision. Les mariniers en salent de diuerses sortes, lesquels au tesmoignage de tous ceux qui ont esté la surpassent en saueur tous autres poissons. Et y a encore ceste autre non moindre commodité en ce lieu la que le long des rochers on y trouue du sel autant qu'il en faut pour y apprester les viandes. En quoy se void la prouidence admirable de Dieu qui a posé ceste petite Isle bien haut esleuee en vn endroit de la mer tresesloigné de terre ferme & des autres Isles, pour seruir de retraicte aux poures mariniers las & recreus des longs trauaux de la mer, & pour leur y faire trouuer refraischissement, au defaut dequoy à peine pourroyent ils paracheuer leur voyage, comme l'experience la fait paroistre en aucuns qui ayants esté contraints de cercher la coste de Guinee pour s'y rafraischir, pour n'auoir eu moyen de paruenir en ceste Isle, sont arriuez en Portugal en miserable estat & demi morts. La coustume est qu'on y laisse les malades qui se trouuent es nauires, leur fournissant du riz, du biscuit, de l'huile & quelques drogues & espices, quant au poisson & à la chair l'Isle leur en fournit à foison: car apres que les nauires se sont retirees, les animaux qui se tenoyent cachez es montagnes descendent en la vallee, & lors sont aisez à prendre. Les malades demeurent la iusques à la venue d'autres nauires qui les reçoiuent, lesquelles tandis qu'ils sont attendants ils recouurent ordinairement santé par le moyen du bon temperament du lieu. Au reste l'edict du Roy porte qu'il n'y ait nuls habitans, depeur qu'auec le temps ils ne reduisent l'Isle en possessions particulieres au detriment de la cõmunauté des passagers. Il y a quelques annees qu'vn hermite y faisoit sa demeure ayant soin de la chapelle & y faisant sa deuotion, mais cõme on se fust apperceu qu'il y tuoit des cheureuls desquels il vendoit la peau & y gagnoit, on trouua bon de le tirer de la & lemmener en Portugal. Il aduint aussi que deux Caffres de Mozambique & vn Iauanois estans eschappez des nauires avec deux femmes esclaues s'estoyent retirez es montagnes, & cachez es lieux in accessibles, la ou

ayants

Commodité d'eau en l'Isle de S. Helene.

Pescherie de poissons

Coustume de laisser les malades en ceste Isle.

Isle de S. Helene sans habitans.

avants multiplié iusques au nombre de 20. ils faisoyent du degast lors que



Quem capiant cœlum lymphęque salubria tellus,
Queque novo semper gramine parturiat,
Que facilè admittat gremio et producat alendo
Quod peregrè intulerit provida cura solo:
Fanum Helenę capiat teneatq; nisi arctius ingens,
Orbe procul nostro clauderet oceanus.
PHoegerb.
Insula D.Helenæ sacra cœli
ubertate et aquarum
inhabitata; hic receptus
tium, sita in altitudine 16.
neæ æquinoc
Het Eylant van Santa Helena, met
luche, vruchtbaerheyt des aertrycks en
onbewoont, een goede ververfinghe der
leggende op die hoochte van 16. graet
nectial.
A. naó Sa. Marta
Souta Capitayna


1589.
...mentia et æquabilitate soli
...tate nulli secunda, sed
...um ex Or. India rede:
...aduum ad austrum li:
...ialis.
ILLVSTRIBVS AC GENEROSIS DOMINIS D.D. PHI-
LIPPO EDVARDO ET OCTAVIANO SECVNDI
FVGGERIS, DNIS IN KIRCHBERG.
ET WEISSENHOREN.
NOBILIBVS ITIDEM PRÆCLARIS AC PRVDEN-
TIBVS DNIS. MARCO MATTHÆO WELSERO
AC SOCIIS DNIS SVIS CLEMENTISS: AC HO-
NORANDIS, HONORIS ET OBSEQVII ERGO D.D.
IOANNES HVGONIS A LINSCHOTEN.
A. nao nossa S.ra do conceyção
A. nao Capitayna S. Thomas
A. nao Santa Cruz

ment couuerte de nuages. La qualité du terroir est seche & cendree. Les

P
d

Co
de
les
des
ste

Isle
Hel
sans
tans,

ayants multiplié iusques au nombre de 20. ils faisoyent du degast lors que les nauires estoyent arriere, rauageans l'Isle & endommageant les fruicts, & regagnans leurs tasnieres & cachettes lors qu'ils apperceuoyent la venue des nauires [illegible]



ccupa tiõ
s passa-
rs durãs
ur sciõs
a ceste
le.

lle de
Ascen-
on,

Nauire
Admirale
n mau-
ais estat.

Apparence & situation de l'Ascension.

Ascensio [illegible] is n'est si esleuee, combien qu'il y ait plusieurs montagnes & collines. Elle est situee sous le 8. degré & demi, du costé Austral de la ligne distante 190. lieues de l'Isle S. Helene au NordOuest. Il ne s'y trouue nulle verdure ni eau douce. Ses mõtagnes paroissent rouges de la couleur de ceste terre que les Espagnols appellẽt *Almagro*. On y void diuers rochers, & le terroir y est raboteux sterile & aduste. Plusieurs s'estans esgarez de l'Isle de S. He-

lene

des nauires. Les mariniers les ayants apperceus firent tout devoir de les ap-





Occasum, et Septentrionem
Lineæ æquinoctialis.
de Oost, Noort, en West zyde ge:
Linea equinoctiael.
Dit is den eersten hoeck diemen om seypt.
Den tweeden hoeck
de Noort zyde vant Eylant Santa Helena
Aldus verthoont hem de west zyde vant eylant Santa Helena
als mender op de Reede geanckert leyt ontrent een roer
schoet vant lant aff
AMPLISSIMO CLARISSIMOQVE VIRO D.D. FRANCISCO PETRO MAELSONIO ENCHVSANO ORDINVM HOLLANDIÆ ET WESTFRISIÆ APVD PRINCIPEM MAVRITIVM CONSILIARIO ORDINARIO ETC. IOANNES HVGO A LINSCHOTEN L. M. D.D.

ment couuerte de nuages. La qualité du terroir est seche & cendree. Les

P
de

Co
de l
les
des
ste l

Isle
Hél
fans
tans,

ayants multiplié iusques au nombre de 20. ils faisoyent du degast lors que les nauires estoyent arriere, rauageans l'Isle & endommageant les fruicts, & regagnans leurs tasnieres & cachettes lors qu'ils apperceuoyent la venue des nauires. Les mariniers les ayants apperceus firent tout deuoir de les apprehender, mais ils ne peurent, tant estoyent leurs retraictes de difficile acces finalement le Roy y donna tel ordre qu'ils furent prins & amenez en Portugal. Et depuis ce temps là, iusques à maintenant il y a nuls habitans en ceste Isle que les malades qu'on y laisse. Tandis que les nauires y sont à l'anchre chacun dresse pour soy quelque logette sous les arbres : & diroit on a voir le nombre de telles logettes que c'est comme une bourgade. On y passe le temps à la chasse des animaux qui s'y voyent , & à la pescherie des poissons, & ny a nul qui ne s'occupe à cueillir des fruicts ou du bois, à lauer le linge & autres semblables choses. On y celebre aussi le Sacrament auec hymnes & grande deuotion & actions de graces pour estre venu iusques à ce lieu la à sauueté. La se voyent les noms de plusieurs passagers escripts en escorces d'arbres lesquelles à mesure qu'elles croissent, les lettres aussi des noms deuiennent grandes quelquesfois iusques à la longueur d'une paume & s'y en void qui sont escripts des l'an 1510. & 1515. Et voila quant à l'Isle de S.Helene.

Occupatiõ des passagers durãt leur seiour en ceste Isle.

Le 21. de May, le propre iour de S. Helene nous fismes derechef voile, laissans en l'Isle 15. malades & quelques esclaues qui s'estoyent secretemẽt absentez des nauires. Les iours suiuans aucuns de nos nauires s'entreuirent & abboucherent. Le 27. un des nostres tombant en la mer y perit sans que nous eussiõs moyen de le secourir, ayãts le vent en pouppe. Le mesme iour au soir nous descouurimes l'Isle de l'Ascension , autour de laquelle nous tournoyasmes toute la nuict, en biaizant depeur de la perdre. Le 28. nous cerchasmes un fond propre à anchrer, pource que la nauire Admirale estãt creuassee prenoit eau, & y auoit de la peine à la conseruer , en sorte que la pluspart estoyent d'aduis de descharger toute la marchandise en l'Isle , afin de pouuoir plus seurement acheuer son voyage. A l'approche de l'Isle nous vismes un beau & blanc riuage, & iettans la sonde trouuasmes 50. & 40. brasses, sans approcher plus pres de peur des escueils & rochers, & depeur qu'a l'abbordee la multitude ne deschargeast les marchandises contre le gré des officiers, qui trouuerent plus expedient que les autres nauires accommodassent l'Admirale de quelques sentines, à quoy la nostre faisoit difficulté d'entendre considerant les inconuenients qui pouuoyent aduenir au voyage qui estoit encore assez long. finalement on y acquiesça , & ny auoit personne qui ne se mist en deuoir de puiser, l'Admiral mesme & tous les gentils hommes mettans la main à l'ouurage. L'Admiral auoit deliberé de descharger es autres nauires une partie des marchandises de la sienne pour sa plus grande seureté , mais il ny eut moyen de ce faire, tellement qu'il luy conuinst continuer son voyage auec beaucoup de peines & trauaux.

Isle de l'Ascension.

Nauire Admirale en mauuais estat.

CHAPITRE XCV.

Description de l'Isle de l'Ascension.

Ceste Isle est ainsi appellee pour auoir esté descouuerte le iour de l'Ascension. Elle apparoit plus grande que celle de S.Helene , mais n'est si esleuee, combien qu'il y ait plusieurs montagnes & collines. Elle est situee sous le 8. degré & demi, du costé Austral de la ligne distante 190. lieues de l'Isle S.Helene au NordOuest. Il ne s'y trouue nulle verdure ni eau douce. Ses mõtagnes paroissent rouges de la couleur de ceste terre que les Espagnols appellẽt *Almagro*. On y void diuers rochers , & le terroir y est raboteux sterile & aduste. Plusieurs s'estans esgarez de l'Isle de S. Helene

Apparence & situation de l'Ascension.

lene ſe ſont venus rendre en ceſte ci cuidans y trouuer eau & rafraiſchiſſement, mais ils n'y en ont peu trouuer. Le riuage en aucuns endroits y eſt treſbanc & beau, y ayant multitude de poiſſons, qui ſeruent de repeue à diuers oiſeaux qui par ce moyen ſont attirez à ces lieux la & y font leur demeure, leſquels ſont de la groſſeur de petits oiſons, volans & ſe iuchans ſans crainte ſur les nauires voire ſur les teſtes & eſpaules des perſonnes, ce qui fait qu'ils ſont aiſez à prendre, laquelle liberté & hardieſſe i'eſtime proceder du peu de frequentation des hommes en ceſte Iſle la. La chair de ces oiſeaux a la gouſt de poiſſon, & pourtant eſt peu aggreable. Pareillement es enuirons de ceſte Iſle comme auſſi entre celle de S. Helene & la ligne Equinoctiale ſe trouuent diuers poiſſons volans, de la grandeur des harens. On les void s'eſleuer deux ou trois braſſées hors de l'eau en troupe ſe ſouſtenans de leurs aiſles tandis quelles ſont mouillees leſquelles incontinent quelles viennent à eſtre ſeches ne leur ſeruent plus à voler, en ſorte que pour avoir nouvelle force à voler, ils ſe replongent en l'eau, & reprennent derechef leur vol de crainte des autres poiſſons qui les pourſuiuent & les deuorent. Par ce moyen il aduient que voletans ils tombent ſouuent es nauires la force de voler leur defaillant. Depuis l'Iſle de l'Aſcenſion la route ordinaire qu'il côuient tenir eſt à l'Oueſt NordOueſt iuſques au premier degré de la Ligne du coſté Septentrional, auquel endroit ſe void aucunesfois vn rocher en mer appellé *Penedo de San Pedro* diſtant 300. lieues de l'Iſle de l'Aſcenſion ſuiuant ceſte route.

Poiſſons volans.

Le 5. de Iuin, nous trauerſames derechef la Ligne Equinoctiale paſſans au coſté Septêtrional d'icelle. Et lors nous diſparut l'eſtoile du Midy, ayans le Soleil meridional lequel es iours precedents nous auions ſeptentrional.

Coſte de Cuinee.

Le 8. de Iuin eſtans paruenus au 4. degré ſeptentrional, nous n'euſmes plus le vent general de SudEſt qui nous auoit eſté en pouppe depuis le Cap de Bonne Eſperance iuſques ici, au lieu duquel nous euſmes pluyes & bonaſſe, car nous approchions de Guinee la coſte de laquelle s'eſtend iuſques au 9. degré. Ces pluyes & bonaſſes nous durerent iuſques au 20. de Iuin que nous eſtions en l'onzieſme degré, nos nauires eſtans eſcartees ça & là ſans que les pilotes les peuſſent gouuerner à leur deſir, à cauſe de la bonaſſe: mais elles ſe retrouuerent eſtans paruenues au dit degré, s'eſtant lors leué un vent de Nord Eſt lequel eſt general en ces endroits la depuis le ſixieſme & ſeptieſme degré iuſques au 32. & pourtant eſt peu fauorable pour la route que nous tenions tendans contre le Nord & NordOueſt.

Iſles du Cap Verd.

Le 23. nous paſſaſmes la hauteur du Cap Verd qui eſt ſous le 15. degré.

LE 26. nous paſſaſmes les Iles de ce Cap qui ſont en nombre de dix, leſquelles commencent au 15. degré & s'entendent iuſques au 19. commençantes à 70. lieues de la terre ferme du dit Cap, & s'eſtendantes en mer iuſques à 160. lieues d'iceluy. La mer voiſine eſt appelle *Sargaſſi* d'autant quelle eſt toute covuerte d'herbe, tellement qu'a peine peut on voir l'eau ne plus ne moins que ſi ceſtoit une compagne, ce qui rend la nauigation de ces lieux la aſſez difficile, & y eſt beſoin de beaucoup de vent pour auancer les nauires. Ceſt herbe eſt ſemblable au Perſil de mer, excepté qu'elle eſt quelque peu plus iaune, ayant certaine ſorte de grains au bout mais qui n'ont ni ſubſtance ni ſaueur. Les Portugais l'appellent *Sargaſſo* pour le rapport quelle a à l'herbe de puits laquelle ils nomment ainſi. On ne ſauroit dire quelle eſt l'origine de ceſte herbe, veu qu'en ce lieu la ou elle croiſt ne ſe voyent aucunes Iſles & que la terre ferme en eſt eſloignee pour le moins 40. lieues. Aucuns eſtiment quelle prouienne du fond, côme ainſi ſoit qu'on ne le puiſſe trouuer ni ſonder en ceſt endroit la. Quand les nauires vont és Indes elles ſe deſtournent de ces herbes & approchent la coſte la ou ceſte herbe ne s'eſtend pas. Mais au retour des Indes il faut paſſer par la, & ne s'y vo-

Herbe flottante ſur la mer.

Iſles Canaries.

void en nul autre endroit que la. Elle s'estend de puis le 20. degré iusques au 34. si espaisse que cest merueille, & en si grande quantité qu'on iugeroit que ce sont Isles. Il y fait assez froid assauoir comme il fait en nos quartiers au commencement de l'hyuer auant la gelee. Ce que les Portugais estimēt une bien grande froidure, & se munissent fort à lencontre. Le dernier de Iuin nous auions le Soleil en nostre Zenith estans sous le Tropique de Cancer en la hauteur du 23. degré. Le 2. de Iuillet estans en la hauteur des Isles Canaries nous nous trouuions sous le 28. & 29. degré. Ces Isles sont distantes de la coste de Barbarie 30. & 80. lieues. Nous les laissasmes à main droite. Il ne sera hors de propos d'en representer en cest œuvre une briefue description.

Chapitre XCVI.

Briefue description des Isles Canaries.

Les Isles Canaries sont ainsi appellées pour la multitude de chiens qu'on y trouua lors quelles furent descouuertes, ayants esté anciennement appellées fortunees. Elles sont en nombre de sept, asçauoir *la grande Canarie, Teneriffa, la Palme, la Gomera, El Hierro, Lansarotte, Euerte Ventura.* En l'Isle Teneriffe se void une mōtagne nommee Pico de Terraira, laquelle au iugemēt de plusieurs est la plus haute montagne qui se puisse trouuer, car on la descouvre de 60. lieues. On ny peut monter qu'en Iuillet & Aoust, estant tout le reste de l'annee toute couuerte de neige, comme ainsi soit qu'en la mesme Isle non plus qu'es voisines ne se voye aucune neige. Il faut trois iours à la mōter. En la cime y a une plaine de laquelle en temps clair & serein on peut voir toutes les autres Isles circoniacentes, cōbien qu'il y en ait aucunes esloignees 50. lieues de la, & qui ont pareil nombre de lieues en circuit. On y trouue des pierres de soulphre lesquelles on enuoye en Espagne. En l'Isle de fer se void une chose admirable entre toutes. Cest que comme le terroir d'icelle est sec & aduste il ne s'y trouue nulles veines d'eaux, sinon autour du riuage de la mer, mais en lieu, si à l'escart & en si petite quātité que la cōmodité qui en reuiēt à l'Isle est petite ou nulle. Au defaut de cela par une singuliere prouidēce de Dieu prouuoyant aux habitans & au bestail, il s'y trouue certain arbre dōt l'espece est incognue, & qui n'a nul rapport avec les autres arbres, ayant lōgues fueilles, estroites, & tousiours verdes sans aucun chāgement, autour duquel y a tousiours une petite nuee qui le couure laquelle ne change iamais de forme ni apparence. D'icelle decoule incessamment de l'humidité sur les fueilles de l'arbre, dont prouient une liqueur tresclaire, qui degoutte en telle abondance es cuues & vaisseaux qui sont sous l'arbre, quelle suffist non seulement pour les hommes mais aussi pour le bestail. Duquel miracle nul ne sauroit mōstrer la cause ou origine naturelle. A costé droit de ces Isles à 100. lieues ou enuiron de distance d'icelles se void une autre chose prodigieuse. Cest qu'on y descouure souuent une l'Isle vulgairement appellee *San Porondon* en laquelle plusieurs sans y penser se sont rencontrez, qui exaltent merueilleusement la beauté & fertilé du pays, & disent que les habitans de ceste Isle sont Chrestiens. Plusieurs Espagnols sont souuent partis des Canaries pour la cercher soigneusement mais ne l'ont sceu trouuer. Sur quoy on fait diuers discours les vns estimans que ce soit magie, les autres estans d'opinion que l'Isle est difficile à descouurir pour ce quelle est continuellement couuerte de nuages, ou que les navires sont empeschees d'y abborder par le flux de la mer. Quoy qu'il en soit on tient pour chose veritable que ceste Isle la est vrayemēt en nature. Les Isles Canaries sont fort fertiles & foisonnātes en toutes choses apparrenātes a la nourriture, entre autres en fromēt & excellēt vin

Denombrement des Canaries.

Arbre admirable seruant de fontaine.

Isle de S. Borondon difficile à trouver.

Fertilité des Canaries.

lequel on porte de la en divers autres pays loingtains. Elles sont pareillement renommées pour le Sucre que les Espagnols, Portugais & autres marchands y vont querir. Il y a une estable ou assemblee de nauires des Indes qui y sont pouruenues de vins & autres choses necessaires. Elle abondent aussi en bestail & en chameaux. Elles sont auiourdhuy habitees d'Espagnols auquels sont mesles les naturels du pays appellez *Guanchas*, lesquels par la longue cōuersation qu'ils ont eu avec les Espagnols si sont façonez à leurs mœurs & maniere de viure. La capitale de ces Isles est la grande Canarie, en laquelle est le siege de l'Evesque & de l'Inquisition, & l'Audience ou siege de iustice du Roy, & a commandement sur les autres Isles.

Grande Canarie.

Le 6. de Iuillet, estants en la hauteur du 32. degré le vent general de NordEst nous quitta, & se changea en bonasse, & pour lors nous voyions encore beaucoup de ceste herbe appellee Sargosse dont la mer estoit entierement couuerte.

Le 10. nous eusmes derechef vent en pouppe estans sous le 34. degré, & la mer pure sans plus rencontrer d'herbe d'au paravant.

Le 18. nous nous trouuasmes sous le 30. degré auquel sont situees les Isles de Coruo, & Tercera, & la riuiere de Lisbonne. Ce iour & les precedents nous eusmes beaucoup de calme: mais le suivant se leva un vent Occidental qui nous fut fauorable, & lors nous apparurent beaucoup de poissons volans de la grandeur des eglefins.

Isles de Flores & de Coruo.

Le 22. le mesme vent continuant nous descouurimes les Isles de Flores, & de Coruo, & de la iusques à l'Isle de Tercere à l'Orient on conte 70. lieues. En ce temps plusieurs de nos gens accablez des longues miseres qu'ils avoyent endurees & abbatus de faim presques tous nos viures estans gastez & corrōpus estoyent vexez de diverses maladies qui les tenoyent es yeux à la poictrine à la bouche & aux genciues infectees de pourriture. Car par faute d'eau douce ils estoyent contraints de cuire leur riz en l'eau de mer; tellemēt qu'on en trouua 14. roides morts sur le tillac ou ils avoyent ia esté gisants trois ou quatre iours. Le mesme iour sur le soir comme nous approchions de l'Isle de Coruo & Flores nous apperceusmes trois voile qui ne nous mirent pas peu en peine: car ils attaquerent nostre Admirale & choquerent avec elle & avec une autre de nostre flotte à coups de canon vn bō espace de temps. C'estoyent brigantins Anglois de 30. tonneaux, autant que nous pouuions iuger lesquels nous suiuoyent de nuict, auquel temps à l'leuer de la Lune nous costoyiōs l'Isle de Fayal, & le lendemain nauiguions entre celle de S. George que nous auions à droite, & la Gratieuse qui nous estoit à gauche, les susdits brigātins continuās de nous poursuiure. Il furent quelque temps en deliberation, & l'un d'eux retourna en arriere estimant que quelcune de nos nauires estoit demeree derriere. Mais il retourna incontinent, & prenants nouueau conseil se ietterent sur nostre nauire qui estoit pres du riuage de l'Isle de S. George, pretendants de nous y pousser & nous y faire eschouer, auquel effect il nous tournoyerent trois fois, nous chargeans de divers coups de mousquets & de quelques canonnades qui firent du dōmage à nos voiles & cables, plus qu'au vaisseau mesme. Cependant nul de nos gens n'osoit se monstrer, & y avoit grand bruit & confusion entre nous, sans que nostre canon nous seruist gueres, duquel apres avoir tiré vn coup on demeuroit une heure à le recharger. Les autres nauires sans se soucier de nous ne visoyēt qu'a gagner la port auquel nous estions pres: ce que dōna occasiō aux Anglois de faire la retraite que nous fut vn grād plaisir. Mais nous nous trouuasmes en une autre perplexité ne sachās en quel estat estoit l'Isle de Tercere, d'autant que nulles carauelles Portugaises ne se presentoyent à nos yeux regardās vers l'Isle, autour de laquelle les Anglois rodoyēt: d'autre part ceux de l'Isle estoyēt aussi en peine se desfiās de nous & craig-

Navires attaques par quelques brigantins Anglois.

Perplexité de la flotte.

& craignans que nous ne fussions vaisseaux de la flotte Angloise venus pour se saisir de l'Isle, ce que leur avoit donné occasion de craindre la veue du brigantin Anglois qui estoit aisé à cognoistre à son estendart , & estoit au milieu de nous comme s'il eust esté des nostres. Finalement deux carauelles sortirent de l'Isle pour nous recognoistre ; lesquelles ayants cognu quels nous estions approcherent de nous: au deuant desquelles allerent les brigantins Anglois feignants d'estre amis, par laquelle feintise elles eussent este deceues si nous n'eussions delasché quelques coups de canon pour leur faire signe. Ce que les Anglois apperceuans se retirerent. Lors nous entendismes des Carauelles que tous les Insulaires estoyent en armes pour la crainte du *Drack* Admiral Anglois, qui auoit une entreprise sur l'Isle, selon qu'on en auoit aduis de Portugal. Et fusmes aduertis par les mesmes de la desfaite & dissipation de la flotte Espagnolle en la coste d'Angleterre, & comment les Anglois s'estoyent mõstrez de puis aux portes de Lisbonne. A cause dequoy le roy vouloit que nous demeurassions en Tercere en attendant autre aduis de luy, d'autant qu'il ne faisoit pas seur venir à Lisbonne. Lesquelles nouuelles & aduis furent fort tristes à nostre flotte. Car il fait dangereux arrester autour de ceste Isle, dautant que la mer y est fort ouuerte, & que les nauires des Indes ne sont pas accoustumees à se tenir coyes, aimant mieux nauiguer à la bouline que d'estre long temps à l'anchre. Mais le commandement du Roy nous retenoit, & l'aduis que nous auions que le *Milord Commerland* couroit avec nombre de navires de guerre la mer que nous auions à passer. Parquoy le 24. de Iuillet iour de S. Iaques nos navires en nombre de six, asçavoir les cinq venues des Indes & une de Malacca ietterent les anchres devant *Angra* ville de Tercere sous la defense du chasteau: puis furent incontinent despeschees trois ou quatre carauelles, pour aduertir le Roy de nostre venue & avoir aduis de luy. Ce n'estoit pas sans crainte que nous estions la arrestez: car au commẽcement du mois d'Aoust il fait ordinairement en ce lieu la de grandes tempestes sans qu'on puisse estre l'abry lors que le vent de Sud ou SudEst souffle : & lors les nauires sont en grand danger principalement celles des Indes qui sont fort grandes & malaisees à gouuerner à cause de leur grand' charge.

Nouuelle difficulté de la flotte.

Et de fait le 4. d'Aoust vn fort vent Austral venant de la mer s'estant leué de nuict, les nauires esbranlees destrange façon se trouuerent en grand peril d'estre poussees contre terre & fracassees. Pour signe dequoy furent delaschez quelques coups de canon, afin d'auoir de l'aide la pluspart des officiers estans descendus en terre selon la mauuaise coustume des Portugais, n'ayants laissé es nauires que quelques matelots & esclaues. Lors sonnerent toutes les cloches & fut la ville toute remplie deffroy & de cris, la tourmente estant si vehemente qu'il n'y avoit moyen que les nauires approchassent de terre, ni qu'on les secourust de la ville. Nostre nauire de S. Croix fut souuent en danger de heurter contre terre si Dieu ne l'eust preseruee. Celle de Malacca ayant eu ses cables rompus , & ny ayant assez de gens pour les reparer & pour ietter l'autre anchre, apres qu'on en eust abbatu à grand force les masts, fut iettee sur des escueils & enfondree en l'eau iusques au haut du tillac. Adonc comme si le courroux de la mer eust esté appaisé le vent devint NordOuest, & la tempeste commença à cesser : sans lequel changement, toutes les autres nauires couroyent semblable fortune & estoit ia resolu de couper les masts & les cables pour sauuer les hommes. En ce naufrage de la nauire de Malacca perirent beaucoup de riches marchandises, car cest la plus riche navire de toutes estant chargee de grand nombre de richesses de la Chine des Molucques & autres Isles, cõme Soyes, Damas, ouurages dor & d'argent, Porcelaines, & autres choses exquises, les pieces desquelles flottoyent sur la mer & au riuage , desquelles aucunes fu-

Flotte exposee à tourment en grand danger.

Dommage procedant de ce naufrage.

rent recouurees,comme aussi quelque quantité de Poiure,de Giroffles & de Macis. Mais la pluspart de ces marchandises furent perdues,& ce qui resta estoit plus qu'a demi gasté. Ces reliques furent mises en *l'Alfandega*, qui est le lieu des imposts du Roy,afin que l'imposts en voulussent rien quitter n'ayants aucun esgard à la miserable cōdition de ceux qui apres les fatigues incroyables & misere extreme de leur voyage de trois ans auoyent receu une si notable perte au naufrage de ceste navire, & mesmes ne vouloyent se contenter de la caution que ces poures gens presentoyent, promettans de surplus d'equipper des carauelles & de donner bon respondant qu'ils ne faudroyent de transporter leurs marchandises en la maison des imposts du Roy à Lisbonne à leur risque. A quoy ces cruels officiers ne vouloyent non plus entendre. Finalement à l'instante requeste des fermiers du Poiure ils leur accorderent de charger leur marchandise en quelques vaisseaux & la transporter à Lisbonne en la maison des Indes,apres les avoir detenus deux ans & demi en ce lieu la en grande misere & desespoir. Or pour avoir bien tost expedition de ces harpyes il leur faut faire grands presents, autrement il vous feront attendre trois ou quatre mois avant que faire cōte avec vous. Et s'il y a quelque chose de beau es navires cest pour eux, il est vray qu'ils promettent de le payer, mais ils en font à leur discretion sans qu'il y ait moyen d'en avoir raison.

Inhumanité des officiers des imposts.

Le 8. d'Aoust les officiers des nauires entrerent en deliberation avec le Gouuerneur de l'Isle touchans ce quil leur feroit de faire, craignans que s'ils attendoyent plus long temps ils n'eussent à souffrir des nouueaux dangers sur mer les tempestes d'ordinaire se renforçant à l'approche de l'hyver. Ainsi fut conclu qu'on leur feroit avoir vn Galion qui allant au Bresil avoit esté poussé par tempeste en ceste Isle, sur lequel ils s'embarquerent & firent voile vers Portugal,non sans crainte. Quant à moy ayant esté requis par le facteur de la navire de Malacca qui m'estoit ami de demeurer en l'Isle pour avoir l'œil sur les marchandises restees,ie m'accomoday à sa demande,esperant qu'en brief nous seroient envoyez les nauires de guerre que le Roy avoit promis. Mais elles ne vindrent pas,tellement que ie fus la attendant trente mois fort ennuyeusement avec autres qui endurerent extreme misere,les Portugais faisants bien paroistre le peu de soin qu'ils ont des affaires & negoces de mer.

Resolution de la flotte.

Le 30. d'Aoust les mesmes nauires approcherent de l'Isle se tenants toutes à mesme distance du riuage sans mouiller l'anchre, ayants eu iusques alors vent contraire & disette d'eau. Le iour precedent Milord Commeland,avoit costoyé l'Isle de Tercere avec six ou sept nauires,apres la retraicte duquel,les nauires des Indes qui deuoyent aller en Portugal firent voile,ayant prins pour leur seureté 400. Espagnols de la garnison de Tercere lesquelles au bout d'onze jours ayāts eu bon vent surgirent en la riviere de Lisbonne avec applaudissement de tous. Que si elles eussent tardé encore vn iour elles fussent infaiblement tombees es mains des Anglois qui sous la conduite du Capitaine Drack couroyent la coste avec une flotte de 40. nauires. Lesquelles choses considerees il est aisé de voir combien difficile la nauigation des Indes, & a combien d'inconuenients sont subiects ceux qui font ce voyage.

Arrivee de la flotte des Indes en Portugal.

CH

Chapitre XCVII.

Description des Açores, autrement appellees Isles de Flandre.

Les Açores ou Isles de Flandre sont en nombre de sept, asçavoir *Tercere, S. Michel, S. Marie, S. George, la Gracieuse, Pico*, & *Foyal*. Les autres deux *Flores* & *Corno* ne sont comprinses sous le nom de Açores combien qu'aujourdhuy elles soyent sous vn mesme gouuernement & facent en tout neuf Isles. Elles ont ce nom d'Açores des Esperuiers & oiseaux de proye qui se trouuerent la en grand nombre lors quelles furent descouuertes, à present on n'y void nuls tels oiseaux. Elles sont appellees Flamengues ou Isles de Flandre, à cause des Flamengs qui les premiers ont habité l'Isle de Foyal, & y a encores auiourdhuy des familles dont les personnes retiennent la cheuelure & le maintien des Flamengs, & s'y void vn torrent qui retient encore le nom de *Ribera dos Flamengos*. La Capitale de ces Isles est l'Isle de Tercere, vulgairement appellee *l'Isle de Iesus Christ de Tercere*. Elle a quinze ou seize lieues de circuit, avec rochers hauts & eminents dont elle est ceinte comme de murailles naturellement dressees qui la rendent imprenable, & la ou ces rochers defaillent se void une forteresse de bonne defense. Elle na aucun Golphe ni haure propre pour tenir les vaisseaux asseurez. Seulement devant la ville d'*Angra* la terre s'avance quelque peu en mer en forme de croissant, & apparence de quelque port. Et c'est ce qui donne le nom à la ville car les Portugais appellent Angra, la forme d'vne bouche ouuerte ou d'vne demie Lune. En l'vn des endroits où l'Isle s'estend en forme d'vn coude, se voyent deux montagnes appellees *Bresil*, qui s'auancent de telle sorte en la mer qu'on les iugeroit estre separez de l'Isle, lesquelles en temps clair & serein on peut aisement voir de 15 lieues. Sur icelles il y a deux hautes colomnes de l'endroit desquelles celuy qui y fait la garde donne signal des navires qu'il voit venir tant du costé d'Orient que d'Occident, mettant l'estendart sur la colomne qui est au costé d'Occident quād il apperçoit les nauires venir de deuers le Bresil, la Guinee, le Cap Verd, & autres lieux de la part Occidentale & Australe: & l'exposant sur l'Orientale quand les navires viennent de devers Portugal, & autres lieux de la part Orientale & Septentrionale, lesquelles si elles surpassent le nombre de cinq il le donne à cognoistre en esleuant vn plus grād estendart que d'ordinaire. Et sont ces colomnes fort aisees à voir de la ville à cause de leur hauteur. Par ce moyen rien de nouueau ne se descouure en mer dont toute l'Isle ne soit advertie. Car il y a des gardes & sentinelles posees sur toutes les montagnes de l'Isle qui regardent la mer, afin que le Gouuerneur & les Capitaines soyent preaduertis en temps de se tenir sur leur garde. Au pied de la susdite montagne il y a vn chasteau, & vis à vis de celuy la, encor vn autre qui seruent à la defense du port, à ce que nul vaisseau n'entre sans permission. En la ville *d'Angra* metropolitaine de toutes ces Isles il y a Eglise Cathedrale, & Siege de iustice, & y fait le Gouuerneur residence. A trois lieues de ceste ville au NordEst s'en void une autre appellee *Villa de Praye*, c'est à dire Ville de Riuage pour autant quelle est situee le long du riuage de la mer, en laquelle y a fort peu de negoce pource quelle n'a aucun port, & que les nauires n'y abbordent point sinon en temps de tempeste pour y descharger leur charge laquelle par apres on transporte à *Angra*. Elle est ceinte de murailles assez bien fabriques, & n'a autres habitans que quelque nombre de villageois & laboureurs. Son terroir est fort

Denombrement des Isles Açores.

Isle de Tercere & sa situation

Ville d'Angra.

Ville de Praya.

fertile en froment,comme tout le reste de l'Isle, ou croist aussi abondance de vin,mais assez petit & qui ne se peut garder ni estre transporté,& pourtant il sert au menu peuple,les plus riches vsans ordinairement des vins de Madere & des Canaries.Il y a quantité de poisson & de chair & autres choses necessaires autant qu'il en faut pour la necessité de l'Isle,Quant à l'huile on l'y apporte de Portugal,comme aussi les pots,les plats,la vaisselle de terre & autres vtensiles,lesquels ne se trouuent point en l'Isle,non plus que le sel qu'il faut pareillement avoir d'ailleurs.Elle est fertile en fruicts, specialement en Pesches de diuerses sortes en nombre incroyable. Il ny croist gueres de Cerises ni de prunes ni de noix,ni de chastagnes:mais quant aux pommes,poires,oranges,limons & autres semblables fruicts il y en a à suffisance.Toutes sortes d'herbages & de plantes,comme choux cabus , raiforts & [illegible]es y croissent en leur saison.Entre autres y croist sous terre certaine racine semblable au raifort dont la plante s'estend le long de la terre estant semblable à la vigne,mais ayant ses fueilles d'autre forme. Ce fruict se nomme *Batatas*,est du poids d'vne livre,plus estimé en Portugal qu'en ce lieu à cause qu'il s'y trouue en abondance:cest vn tresbon manger & excellent aliment dont le peuple vse communement,On y void une autre sorte de fruict lequel on y seme ne plus ne moins que le froment lequel tient à la racine & est presques rond comme vn pois,ayant à peu pres mesme goust que les eschalotes,mais de plus dure escorce: duquel pareillement on fait plus de cas ailleurs qu'ici ou on en tient peu de conte à cause de l'abondance,qui fait qu'on en dõne mesmes aux pourceaux.En la mesme Isle se trouue ça & là certaine plante de la hauteur d'vn homme,sans fruict, ayant seulement une racine deliee comme soye comme une chevelure d'or dont les habitans se servent à remplir les coutres & loudiers des licts en lieu de plumes & de bourre.Quelque curieux ouurier pourroit bien tistre , comme i'estime,quelque piece d'ouurage de la mesme matiere. Le plus frequent negoce de ces Isles est celuy du *Pastel* pour l'vsage de la teinture , dont les Anglois,Escossois,& François negocient,y apportans des draps & autres marchandises en eschange.Mais depuis quelque temps ce commerce a esté interdict aux Anglois.Il s'y void peu d'oiseaux sauuages. Les oiselets appellez Canaries s'y trouuent en grand nombre,à la vente desquels les oiseleurs ont assez d'occupation.Il y a force Cailles , & volaille domestique comme Poules & Cops d'Inde.On ne s'y exerce point à la chasse dautant qu'il n'y a nulle venaison,mais seulement quelques Connils. Les Poissons y abondent en Esté,mais es autres saisons de l'annee les tempestes y sont si grandes qu'on ny peut pescher.Le terroir y est montueux & desert en plusieurs en droits plein d'arbres & de forests,& n'y fait gueres bõ cheminer. On y void des rochers roides & aigus cõme pointes de Diamant,parmi lesquels croissent les vignobles qui est chose merueilleuse à voir , & aiment ces lieux pierreux & raboteux plus que la campagne,en laquelle croist le Pastel & le froment à suffisance tant pour les habitans que pour les soldats Espagnols qui y sont en nombre de 14.enseignes. Or ce froment ne se peut garder plus d'vn an,qu'il ne se corrompe.Et faut pour le contregarder quatre ou cinq mois que les habitãs le tiennent serré sous terre.Auquel effect chasque citoyen a vn puits en quelque coin de la ville sous la rue creusé à la legere avec une gueule suffisante pour y faire entrer un homme & couuert d'vne pierre marquee de la marque de celuy à qui il appartient. Chacun met en reserue en telles fosses & puits son froment depuis le temps de la moisson en Iuillet iusques à Noel, auquel temps les vns le retirent tout entier,les autres y en laissent une partie,& mettent ce qu'ils ont tire en des coffres ou en des cuues faites de ioncs sans qu'il soit besoin de le remuer.Or ce en quoy consiste le principal profit des Insulaires ce sont leurs boeufs qui

Fertilité & rapport de l'Isle de Tercere.

Commerce du Pastel.

Froment de Tercere & le moyẽ de le garder.

Bœufs de Tercere.

qui en grandeur de cornes en beauté & apparence ſurpaſſent de beaucoup tous ceux de l'Europe. Ils ont tous leur propre nom par lequel le maiſtre

ines, & semble estre creux, comme on peut iuger par le resonnement qu'il




DA TERCERA. QVE ESTA EM 39. GRAOS.
AÇOR
ILLVSTRI ET GENEROSO DÑO CHRISTOPHORO A MOVRA VIRO INTER CVBICVLI REGII PROCERES PRIMARIO, REGNIQVE ORDINVM CONSILIARIO, RERVM LVSITANICARVM, ADMINISTRATORI VIGILANTISSIMO. ALCANTARÆ COMMENDATORI ET INSVLARVM TERCERÆ ET SCTI GEORGII PRÆFECTO DIGNISSIMO DÑO SVO MVLTIS NOMINIBVS COLENDO. IOANNES HVGONIVS A LINSCOTEN OBSERVANTISSIMÈ DEDICABAT.
Baptista à Doetechum sculp.
S. Sebastião
Angræ Vrbis Terceræ que insularum quas Azores vocant maxima et copioso glasti proventu ditiss. accurata cum arce delineatio Hanc ob Episcopi præfecti et regij senatus auctoritates aliæ tanque supremam respiciunt. Auctore Ioannes Hugonius A. linschoten. aº. 1595.
Afbeeldinge vande Stat Angra, met het Slot op het Eylant Tercera, welcke alle de Eylanden onderworpen zijn, diemen Azores ofte de Vlaemsche Eylanden noemt, door de residentie des Bisschops, en des Conincks Governeur, en Raet aldaer, zijnde Tercera wel de grootste, en rijckste, van allen door het gewas, en verhandelinge van het Pastel. door Jan Huygen van Linschoten. aº. 1595.
Uda mari saxo stabilis ditissima glasto
Fruges ferre bonas non renuente solo
Maxima vicinas inter Tercera profundi
Hac specie occiduis eminet alta vadis
Hoggerh.

fertile en froment, comme tout le reste de l'Isle, ou croist aussi abondance de vin, mais assez petit & qui ne se peut garder ni estre transporté, & pour-
[illegible] ordinairement des vins de

qui en grandeur de cornes en beauté & apparence surpassent de beaucoup tous ceux de l'Europe. Ils ont tous leur propre nom par lequel le maistre les appellent ils viennent à luy. Le terroir de l'Isle est haut & plein de collines, & semble estre creux, comme on peut iuger par le resonnement qu'il rend quand on marche semblable au bruit que rendent les caues & cauernes souterraines. Et de fait il est subiect à divers tremblements de terre. Et y a du feu interieur qui a ses cavernes & issues. Car il se trouue es Isles de Tercere & de S. Michel aucuns endroits desquels sortent continuellement vapeurs de fumee tout autour desquels le terroir est sec & aduste. Et y a des fontaines esquelles on cuiroit facilement des oeufs. En l'Isle de Tercere à trois lieues de la ville d'Angra se void une fontaine qui a une proprieté occulte d'endurcir par laps de temps tout bois qu'on y iette & le conuertir en pierre, & ay veu moy mesme vn arbre dont une partie de la racine qui estoit mouillee de l'eau de ceste fontaine estoit dure comme pierre, la reste de la racine n'estant point plus dur que celle des autres arbres. Ceste mesme Isle est fort bien fournie de diverses especes d'excellent bois, & principalement de Cedre en si grand' abondance qu'on l'employe vilement à faire navires & charrettes, & mesmes à mettre au feu. Il y a encor une autre sorte de bois appellé *Sanguinho* fort beau & de couleur de sang, & certaines autres especes de bois blanc & iaune de fort belle & naifue couleur, desquels, se font divers gentils ouvrages comme coffres, buffets, & autres pieces, qu'on envoye en Espagne, & qui y sont en grande estime. L'Isle appellee *Pico* distante 12. lieues de Tercere produit certain autre bois appellé *Texio*, lequel est fort grand exquis & royal, & ny a que les officiers & serviteurs du Roy à qui il soit permis d'en couper. Ce bois est extremement dur, rouge par dedans & ondoyé comme du camelot, d'excellente beauté laquelle croist par la longueur du temps.

Diverses sortes de bois exquis en l'Isle de Tercere.

Toutes ces Isles sont habitees de Portugais, mais depuis leurs derniers troubles a esté establi un Gouverneur Espagnol en Tercere les soldats duquel sont aussi Espagnols, lesquels tiennent les forteresses & chasteaux, sans faire aucune nuisance aux Portugais, n'estant permis à aucun soldat de sortir de la ville pour aller aux champs sans congé, tellement qu'il y fait tousiours seur voyager par toute l'Isle. L'estranger ne peut aller autour de l'Isle, ne s'y proumener à cheual, & par ci deuent estoit assignee une bourgade aux marchans estrangers pour y vendre leurs marchandises sans en bouger, & encores pour auiourdhuy il n'est pas libre d'aller le long du riuage: ce non obstant nous eusmes moyennant la faueur du Gouuerneur permission de ce faire, estans reputez pour Portugais pource que nous estions au seruice du Roy. ce qui fut refusé à un Marchand François & à un Escossois qui eussent bien desiré nous tenir compagnie. Ces Isles ont bon air, & y a peu de maladies qui y regnent. Il y en a une qu'ils nomment Oax qui est une espece de paralysie qui rend l'homme perclus ou de tout son corps, ou d'vne partie, ou d'vn des membres. Et une autre qu'ils appellent *Osangue*, qui est une suffusion de sang au visage autour de l'oeil ou autre partie du corps. Ce sont les principales maladies qui soyent en ces lieux la, lesquelles ils estiment proceder de la vehemence des vents & humidité de l'air, à quoy ces Isles sont fort subiettes: la force de l'air & des vents y estant si grande, quelle y consume le fer & les pierres des maisons, comme moy mesme l'ay remarqué en la maison des imposts du Roy bastie six ans au parauant, la oui'ay veu des barres de fer de la grosseur du bras deuenues menues comme vn festu, & les pierres mangees & reduites à rien. A cause dequoy ils ont accoustumé de mettre es frontispices des maisons des pierres qui se trouuent au bord du riuage sous leau, lesquelles se maintiennent mieux contre telle vehemence de l'air & du vent. Outre les susdites villes se

Garnison d'Espagnols es Açores.

Maladies particulieres des habitans de ces Isles.

Vehemence de l'air & du vent en ces Isles.

Bourgades de l'Isle de Tercere.

Isle de S. Marie.

se voyent en l'Isle de Tercere diuerses bourgades, asçavoir S. *Sebastian, S. Barbe Altares, Gualua, Ville noua*, & autres habitations. Le principal profit des Insulaires consiste en la traicte du Pastel, dequoy les villageois font leur principal ouurage. Les autres tirent leur gain des nauires qui viennent des Indes, du Bresil du Cap Verd, de la Guinee & autres endroits. Ceste Isle est fort bien situee pour le passage des navires que font les plus notables voyages, & qui sont le plus richement chargees. A la venue desquelles les habitans de l'Isle & des autres voisines apportent vendre diuerses denrees. Or les courses que les Anglois font la autour, sont cause que maintenant plusieurs nauires se deportent d'y prendre terre, de peur d'estre prinses.

A 27. ou 28. lieues de Tercere au SudEst est situee l'Isle de S. Michel ayant presques 20. lieues de longueur avec beaucoup de bourgades & demeures. Elle est habitee de Portugais, & a vn mesme air & terroir que Tercere. La principale ville de ceste Isle est appellée Punta Delgada, la ou les marchands François, Anglois, & Escossois vont querir du Pastel plus qu'ils ne font en l'Isle de Tercere, & en emportēt plus de deux cents mille quintaux tous les ans. Elle foisonne pareillemēt en fromēt duquel on prouuoit souuent les autres Isles en leur necessité. Mais elle a ceste incommodité qu'il ny a nuls haures, & y fait encore moins seur qu'autour de Tercere, & faut que les vaisseaux en temps de tempeste se reculent du riuage & se mettent en pleine mer pour euiter le danger, ce qui n'est permis en Tercere; à cause dequoy les navires se rendent volontiers en l'Isle de S. Michel.

Isle Gracieuse.

Les Espagnols y ont une cōpagnie de soldats pour la garde du chasteau de *Delgade*. A 12. lieues de l'Isle de S. Michel au Sud, est l'Isle de S. Marie, laquelle cōtient 10. ou 12. lieues de circuit, en laquelle il n'y a nul autre cōmerce que de terre à potier, car de Pastel il ny en a point: mais elle est bien pourueue d'autres choses necessaires. Elle est habitee de Portugais comme les autres, & ny a nulle garnison d'Espagnols, d'autant que les hauts & espouuentables rochers dont elle est enuironnée de tous costez luy seruent de suffisante defense. A sept ou huict lieues de la au Nord NordOuest est l'Isle appellée Gracieuse, n'ayant que cinq ou six lieues de tour, laquelle est fort belle & plaisante & abondante en diverses sortes de fruicts desquels mesmes elle pourvoit l'Isle de Tercere. Elle est habitee de Portugais & n'y a nuls soldats dautant qu'a raison de sa petitesse elle ne pourroit subuenir aux frais d'vne garnison.

Isle de S. George.

A huict ou neuf lieues de Tercere au NordOuest est l'Isle de S. George longue de 12. lieues n'en ayant que deux ou trois de largeur, pleine de montagnes & de forests. Il y croist du Pastel. Les habitās s'addonnent à l'agriculture & ont des fruicts à foison qu'ils portent ordinairement en Tercere. Les Cedres y abondent dont le bois est fort requis des Menusiers de Tercere.

Isle de Fayal.

A sept lieues de l'Isle de S. George à l'Ouest SudOuest est l'Isle appellee *Fayal* contenante 17. ou 18. lieues de circuit la plus grande de ces Isles apres celle de Tercere & de S. Michel, laquelle abonde en toutes choses necessaires à la vie: car mesmes elle furnit l'Isle de Tercere de bastail & de poisson, & est hantee des Anglois à cause du Pastel qui y croist.

Villa Dorta.

Sa principale place est *Villa Dorta*, la ou pareillement par faute de haure les vaisseaux sont exposez à la mer. La chasteau qui y est n'est gueres fort. Or à la requeste des habitans se plaignans des despens qu'ils faisoyent pour lentretenement de la garnison & de l'incommodité qu'ils en receuoyent se presentans eux mesmes de garder l'Isle: le Roy en fit retirer les soldats. Mais cōme *Milord Cōmerlād* se fust ietté en l'Isle, & y eust ruiné le chasteau, jetté le canon en la mer & emmené quelques carauelles: le Roy irrité cōtre les habitans en chastia aucuns, & leur fit envoyer une nouuelle garnison de Tercere. Plusieurs de race Flamengue y habitent lesquels à la lōgue se sont accoustumez au langage Portugais, les naturels Flamēgs n'estans

stans plus. Ils aiment fort ceux de la nation Flamengue & les voyent volontiers. Reste l'Isle appellee Pico, distante 3. lieues de Fayal, au SudEst, de S. George 4. lieues au SudOuest, de Tercere 12. lieues à l'Ouest-SudOuest: ainsi appellée d'vne montagne qui y est de non moindre hauteur que celle de Canarie, laquelle en temps serein on peut si aisement voir de l'Isle de Tercere qu'on iugeroit quelle n'en est distante que d'une lieue, combien qu'elle en soit esloignee 25. en l'endroit ou elle est.

Isle de Pico.

Elle avance son faiste par dessus les nuees, & donne renom à l'Isle.

Elle est fort fructueuse & abondante en bois de Cedre & en cest autre bois exquis & royal appellé Texio: à cause de laquelle abondance de bois on y fabrique plusieurs vaisseaux. Ceste Isle est aussi fertile en bestail, en vins & en fruicts excellents entre lesquels il y a des oranges de tresbon goust fort appetees de ceux de Tercere & des Portugais.

Chapitre. XCVIII.

Des Isles de Coruo & Flores.

Depuis l'Isle de Tercere au Couchant iusques à l'Isle de *Flores* on conte 70. lieues. Ceste Isle contient sept lieues de circuit. Elle ne produit rien de singulier que du Pastel. Le bastail y abonde: & est ouuerte à tous venans, mesmes aux Anglois les Insulaires n'ayants moyen de les repousser. A une lieue de ceste Isle s'en void une autre petite n'ayant que deux ou trois lieues de tour, appellee *de Coruo*, habitee pareillement de Portugais. Les nauires Angloises se tiennent ordinairement entre ces deux Isles & es enuirons, espiant le retour des flottes occidentales, Ce qui est cause que les habitans y viuent miserablement estants exposez aux pilleries de ces coureurs qui les despouillent souuent de leurs moyens. L'Isle de Tercere est sous le 39. degré en mesme hauteur qui Lisbonne, de laquelle elle est distante 250. lieues.

Isle de Flores.

Isle de Coruo.

Chapitre XCIX.

Recit de quelques choses memorables aduenuos en l'Isle de Tercere durant le seiour de l'Autheur.

L'An 1589. le 19. d'Octobre arriuerent en Tercere 14. vaisseaux des Indes Occidentales chargez de cochenille d'or, d'argent, de perles, de cuirs de boeufs & autres marchandises, lesquels a leur depart de l'Isle *d'Havana* estoyent en compagnie de plusieurs autres iusques au nombre de 50. mais il y en eut onze qui au sortir du canal furent fracassez par tempeste, & les autres poussez çà & là. Le lendemain un autre vaisseau de la mesme flotte estant sur le point d'entrer en l'Isle rencontra une nauire d'Anglois. En laquelle rencontre ils s'attaquerent à coups de canons. Ce que le Gouuerneur apperceuant il depescha deux carauelles pour le secours de vaisseau qui estoit muni de douze canons, la nauire Angloise n'en ayant que trois: mais auant qu'ils le peussent secourir ils virent le vaisseau fracassé par les Anglois & enfondré en mer iusques au haut des voiles. Les Anglois sauue-

Nauires des Indes arriuantes en Tercere.

Nauire venante des Indes mise en fond par les Anglois.

sauueret le Capitaine en leur nauire auec 30. autres lesquels ils mirent à terre, y en ayāt eu 50. de peris auec la valeur de deux cent mille ducats d'or d'argent de perles & autres marchandises qui estoyent en ce vaisseau.

Courses des Anglois.

Le 27. du mesme mois, les 14. vaisseaux susmentionnez pretendans s'acheminer à Seuille furent prins par les Anglois pres de la coste d'Espagne, & emmenez en Angleterre. En ce mesme temps *Milord Commerland* rodoit autour de ces Isles, & souuent approchoit de la ville d'Angra à la portee du mousquet. Et descendit en l'Isle de Fayal & en la Gracieuse ou il print plusieurs carauelles au grand estounement de tous les Insulaires. Trois ou quatre iours apres son depart de ces lieux la, arriuerent en l'Isle de Fayal six vaisseaux des Indes sous la conduite de *Ian Dorynes* rapportans 14. millions d'or & d'argent: lesquels ayants quelque peu arresté en ce lieu la pour y estre reparez, tost apres reprenants leur route arriuerent en Espagne sans danger. Ce que Commerland ayant entendu fut fort marri de n'auoir eu l'heur de rencontrer un tel butin.

Deux nauires chargees d'argent arriuent à Angra.

Au mois de Nouembre deux autres grands vaisseaux venans des mesmes Indes arriuerent à *Angra*, non sans auoir encouru de tresgrands dangers de tempestes & infinies miseres en leur voyage. Leur charge estoit de cinq millions d'argent en lames de 8. ou 10. liures lesquelles furent deschargees sur le port, au grand esbahissement des spectateurs qui voyoyent tant de richesses, outre l'or, les perles & autres riches marchandises qui y estoyent. L'Admiral de ceste flotte nommé *Aluaro Flores de Quiniones* print aduis auec le Gouuerneur de Tercere eu egard aux courses des Anglois & à la foiblesse de ces vaisseaux, de n'y point aduanturer si grandes richesses, mais les enuoyer vuides auec quelques soldats, & aduertir le Roy de ce qui en estoit, afin qu'il donnast ordre qu'vne telle charge fust seurement transportee à Seuille. Suiuant quoy ces deux vaisseaux firent voile, mais auec deplorable succes; car ils perirēt tous deux par tēpeste, l'un qui estoit l'Admiral coula au fond de la mer auec tous ceux qui y estoyent, l'autre qui estoit le Vice-admiral ayant abbatu ses masts fut poussé sur terre & brisé en pieces pres de *Setuual*, tellement qu'estant proche de terre il y en eut aucuns qui se sauuerent à nage & porterent les nouuelles de leur malheur. En ces deux vaisseaux il y auoit trois ou quatre cents tant soldats que mariniers. L'Admiral estoit demeuré en Tercere tant pour s'y faire medeciner de sa maladie qu'il auoit apportee des Indes que pour garder l'argent de la flotte en attendant l'aduis du Roy. Et auoit pour son particulier la valeur de soixante mille ducats de perles, desquelles il vendit une partie en l'Isle. En ce mesme mois deux grandes nauires d'Espagne qui venoyent des Indes & estoyent à l'anchre à une demie lieue de Tercere furent attaquees par vn vaisseau Anglois, & apres quelque resistance furent prinses à la veue de ceux de l'Isle. L'occasion d'vne aggression si hardie estoit que depuis 8. mois quelques Anglois allans en Tercere querir du Pastel sous le nom de François, comme ainsi fust que ce commerce leur fust defendu, leur fait fut descouuert, & la nauire qu'ils faisoyent charger cōfisquee les personnes prises & arrestees en l'Isle, lesquelles trouuerent peu de iours apres moyen d'euader à l'aide d'vne barque de pescheurs de laquelle s'estans saisis en certain endroit de l'Isle, ils se sauuerent en la nauire de Commerland, qui par cas d'auanture estoit en ces lieux la, le maistre de la nauire, & le commis estans demeurez en l'Isle, ou ils auoyent donné des respondants. Ce maistre auoit en Angleterre vn sien gendre, & frere de sa femme qui obtint de la Royne congé d'equiper une nauire pour aller à la poursuite de quelque nauire Espagnolle, & rachepter par ce moyen son beaufrere, & reparer le dommage de sa detention. Ce que luy estant accordé il se mit en mer & se saisit des deux susdites nauires en nostre presence, lesquelles estoyent fort richement char-

Naufrage des mesmes nauires.

gees

gees iusques à la valeur de trois cent mille ducats, de tous ceux qui y estoyent ne furent retenus que deux gentils hommes, les autres furent mis au riuage & furent enuoyees lettres au Gouuerneur luy signifiant que s'il vouloit relascher son dit beaufrere, il rēdroit ces deux gentils hommes, autrement qu'il les emmeneroit en Angleterre. A quoy le Gouuerneur ne voulut entendre, signifiant qu'il en faloit demander congé au Roy lequel ces gentils hommes pourroyent obtenir. Ce maistre de la navire Angloise depuis trouua moyen de s'enfuir sans avoir payé rançon.

Lan 1590. en Ianuier, une nauire venante des Indes Occidentales arriua en Tercere apportant des tristes nouuelles de la perte de cent nauires peries en la coste de la Floride, du nombre desquelles ceste ci estoit eschappee: tellement qu'on trouue de conte fait que de 220. nauires parties l'annee precedente de la nouuelle Espagne, de S. Dominique, des Hauanes, du Cap Verd, du Bresil, de la Guinee & autres lieux, il ny en avoit que 4. ou 15. de reste, toutes les autres estans peries par tempeste. Au mesme mois de Ianuier arriuerent de Seuille à Tercere 15. ou 16. nauires la plus part du nōbre de celles qui avoyent esté detenues aux Anglois & Hollandois & arrestees pour seruir à ce voyage, lesquelles estoyent pleines de soldats pour venir querir l'Admiral *Alvares Flores* & la charge d'argent qu'il avoit apporte des Indes. Elles furent fort agitees de tempestes & y en eut une de ceste flotte qui fut fracassée contre les escueils, mais les hommes furent sauuez. Aucunes cuidant gaigner quelque port en coururent mille dangers, & en falut couper les masts. A cause de quoy les autres se tenoyent en haute mer poussees ça & là à la merci des vents, iusques au 15. de Mars, durant lequel temps il ny eut moyen quelles se peussent tenir à lanchre, ou abborder quelque lieu pour s'y mettre à l'abry. La tempeste commençant à cesser un vaisseau Anglois de 20. tonneaux qui ne pouuoit vser de tous ses voiles à cause de la force du vent, venant à rencontrer ceste flotte fut prins par les Espagnols, à la recousse duquel accoururent deux autres vaisseaux Anglois qui l'eussent aisément recouuré neust esté que le canon donnant de la ville & du chasteau fauorisoit les Portugais. Les Anglois prins en ce vaisseau furent tout enchainez deux à deux. A lencōtre desquels fut exercé un cruel acte par un porte enseigne Espagnol qui par vengeance de la mort d'vn sien frere qui estoit demeure en la flotte envoyee contre l'Angleterre, se rua le poignard au poing sur ces poures prisonniers enchainez & esgorgen demi douzaine tout de route, pour lequel assassinat euiter deux autres s'estans iettez en mer y furent noyez. Les autres Espagnols detestains ce faict enuoyerent ce porte enseigne à Lisbonne, ou il fut condamné par sentence du Roy a estre livré à la Royne d'Angleterre, mais à la requeste de ses amis le iugement en fut remis au Capitaines, qui intercedans pour luy obtindrent son pardō. Enuiron ce temps la ces deux nauires Angloises qui avoyent pour suiui l'Admirale des Portugais, comme à esté dit, s'estans auancees en pleine mer rencontrerent un vaisseau de la susdite flotte qui en estoit escarté, & le prindrent faisants descendre en terre les hommes qui y estoyent. Ce vaisseau estoit le mesme que nous auons dit avoir esté confisqué en Tercere, & avoir esté vendu aux Espagnols venants des Indes que l'auoyent mené à Lucas, d'ou il estoit enuoyé en Tercere par mesme arrest que les autres. Ainsi il retourna à ses premiers maistres.

Le 19. de Mars les susdits vaisseaux en nombre de 19. portans la charge d'argent des Indes qui estoit en Tercere, firent voile estans bien equippez & pourueus de grand nombre de soldats. Leur but estoit de se rendre à S. Lucas, mais ils furent poussez par la force du vent en la riuiere de Lisbonne, & de bonheur euiterent par ce moyen la rencontre de 20. nauires Angloises qui les attendoyent pres le Cap de S. Vincent.

Perte de cent nauires peries en la coste de la Floride.

Cruel acte d'vn Espagnol.

Vaisseau regagne par les Anglois.

Flotte d'Espagne arriuee à bon port.

Le 7. d'Aoust, 20. nauires Angloises dont les cinq appartenoyent à la Royne se presenterent devant l'Isle de Tercere sous la conduite du Capitaine *Martin Forbischer* attendant la venue de la flotte d'Espagne venante des Indes Occidentales. Ce qui donna l'espouuante à toutes ces Isles, principalement à celle de Fayal, la ou vn trompette Anglois enuoyé pour y demander des viures, fut abbatu d'vn coup de canon, ce qui meut les Anglois de s'en venger, de sorte que le Capitaine de Tercere fust contraint de leur envoyer quelques carauelles avec poudre à canon & biscuit: par le moyen de quoy ils furent adoucis.

Nauires princes par les Anglois

Le 5. de Septembre une carauelle venante de l'Isle de Coruo arriua en Tercere avec 50. hommes que les Anglois avoyent mis sur l'Isle ayants prins une nauire d'Espagne venante des Indes en laquelle ils estoyent, & rapportoyent que les mesmes Anglois outre ceste nauire en avoyent prins encore quatre autres, & une carauelle d'aduis que le Roy enuoyoit aux nauires des Indes Orientales, & qu'ils s'estoyent rendus maistres de la mer avec une flotte de 40. vaisseaux. A cause dequoy les nauires venātes des Indes Orientales estoyent contraintes de prendre leur course iusques au 40. & 42. degré pour ne les rencontrer. Et falut que le Roy aduertist la flotte qui estoit aux *Hauanes* de differer son retour iusques à l'annee suiuante depeur de telles rencontres; duquel retardement plusieurs estans interessez s'auanturoyent de se mettre en mer, pas un desquels n'eschappoyent les mains des Anglois, qui les ayants despouillez les mettoyent sur terre, de sorte que iournellement il en arriuoit en Tercere.

Flotte equipee en Espagne pour l'asseurance des nauires venantes des Indes.

Le 19. du mesme mois arriua en Tercere une carauelle avec un commis du Roy pour venir querir les marchandises restantes du naufrage de la nauire de Malacca pour la garde desquelles i'estoy la arresté, n'y ayant pour lors si grand danger sur mer qu'il y avoit au parauant. Car *Don Alenso de Baßan* estoit sorti du port de *Carunhe* avec 40. nauires de guerre, pour l'asseurance des nauires venantes des Indes, à la faueur de laquelle flotte, les susdites marchandises deuoient estre menees iusques en la riuiere de Lisbonne. Mais à cause du vent contraire ces nauires ne peurent approcher des Isles hormis deux escartées des autres par tempeste. Cependant le Roy changeant d'aduis rapella la flotte, & aduertit les nauires des Indes qu'elles ne se hastassent pas de venir, mon retour & le transport des marchandises que i'avoy en charge estant par ce moyen retardé iusques à une autre commodité.

Nauires richement chargees prinses par les Anglois.

Le 20. de Ianuier 1591. nouuelles vindrent en Tercere de la prinse d'vne navire que le Roy envoyoit es Indes Orientales au Viceroy pour l'aduertir du retour des derniers vaisseaux venus des Indes, laquelle nauire à cause du retour des autres estoit chargee de grand nombre de reales iusques à la valeur de cinq cents mille ducats, qui fut vn riche butin pour les Anglois sans autres marchandises, qui y estoyent. En mesme temps fut par eux prinse une autre nauire venante de la Myne laquelle estoit chargee d'or, & encor deux autres nauires chargees de Poiure pour la valeur de 170. mille ducats & d'autres espiceries, lesquelles alloyent en Italie, & furent par eux emmenees en Angleterre.

L'an 1591. l'Isle de S. Michel fut secouee d'vn terrible tremblement de terre qui continua depuis le 26. de Iuillet iusques au 12. d'Aoust, de telle maniere que nul n'osoit se tenir à la maison, mais tout le peuple estoit dispersé par la campagne en pleur & grande perplexité, car beaucoup de maisons estoyent abbatues, & la ville appellee Ville franche fut presques toute renuersee, tous les monasteres & edifices ruinez, & grand nombre de personnes accablées sous les ruines. La terre s'ouurit en quelques endroits, aucuns rochers par vehementes secousses furent emportez de leur lieu,

lieu, & quelques montagnes renuersees. Et telle fut la violence de ce tremblement que la mer en estoit toute esmeué, & les vaisseaux qui estoyent au port agitez en telle sorte comme si le monde eust deu perir. Il y eut aussi une fontaine qui sourdit de terre en vn instant dont l'eau estoit tresbelle & claire & fut veue l'espace de quatre iours, puis fut estoupee. On ouit des muglement souterrains & tintamarres horribles comme si les cauernes & creux de la terre eussent este pleins de troupes de Demons: de l'horreur desquelles choses plusieurs personnes deuenoyent en toutes pasmées. L'Isle de Tercere fut esbranlee par quatre fois, mais sans aucun notable inconuenient. Et sont ces tremblements de terre fort frequents en ces Isles. Il y a enuiron 20. ans que par tel accident le sommet d'vne haute montagne qui est pres de Ville franche estant fracassé & brisé tomba sur la ville laquelle en fut presque toute accablee & estouffa grand nombre de peuple.

Le 25. d'Aoust arriua en Tercere une flotte de 30. grandes nauires de Biscaye, Portugal, & Espagne, & dix autres moyens vaisseaux du pays bas nommez *Flibots* que le Roy avoit fait arrester pour s'en seruir, & quelques pataches & carauelles pour assister & seruir à la flotte, laquelle le Roy enuoyoit pour faire escorte aux nauires venantes des Indes occidẽtales, & par mesme moyen reçeuoir les marchandises de la nauire de Malacca qui estoyent en Tercere pour les transporter à Lisbonne.

Arriuee d'vne flotte en Tercere pour l'asseurance des nauires des Indes.

Le 13. de Septembre la susdite flotte approchant de l'Isle de Coruo, apperceut 16. vaisseaux Anglois qui estoyent la autour attendans la flotte des Indes laquelle ils avoyent desia attrapé quelques nauires. Ils auoyent pour Admiral *Thomas Hauvver* Anglois, lequel voyant la puissance de la flotte Espagnole commanda aux siens de ne la point attaquer, & de ne se point escarter. Non obstant lequel commandement le Vice-Admiral *Richart Groenvelt* avec sa nauire appellee *Reuenge* alla droit à ceste flotte & entrant à travers les rangs fit iouer le canon le plus furieusement qu'il fust possible. Mais n'estant suiui des siens avec pareille ardeur, il fut incontinent enueloppé de six ou sept nauires lesquelles il soustint brauement & en fit couler deux en fond. Finalement apres un conflict d'enuiron douze heures, qui cousta la vie à 400. Espagnols & à 100. Anglois, il fut pris estant grieuement blecé & porté en la nauire de l'Admiral *Alonso de Bassan*, qui desdaigna de la voir & de parler à luy. Or sa bleceure estant mortelle il se disposa fort courageusement à la mort, accusant la lascheté de ses compagnons qui l'auoyent abandonné & trahi, protestant qu'il mouroit fidele seruiteur de la Royne plein de gloire & d'honneur. Et mourut demonstrant une fort grande tranquillité d'esprit. Son corps fut incõtinent ietté en mer. Il estoit de grande maison d'Angleterre & son humeur le portant du tout à la guerre il avoit presenté de grande affection son service & ses moyens à la Royne, & estoit Capiteine de grand renom à cause de ses diuers exploits qui le rendoyent redoutable à ces Isles. Il estoit fort craint des siens leur estant fort rude & seuere, comme il se monstra iusques à la fin, car comme le Pilote de son nauire voyant qu'il n'estoit point secondé, voulut estendre les voiles pour eschapper à la fuite le manifeste danger ou ils estoyent, il l'empescha menaçant de faire pendre ceux qui parleroyent de fuir ou qui toucheroyent aux voiles. Ceux qui resterent en vie d'entre ceux de sa suite furent mis à part en diuers nauires de la flotte, entre lesquels estoit vn Capitaine avec le Pilote lequel auoit dix ou douze playes dont il mourut depuis comme on le menoit à Lisbonne. Quant au Capitaine il fut humainement traicté des Portugais qui peu apres le relascherent & renuoyerent en Angleterre avec les autres.

Hardiesse de Richart Groenvelt Anglois.

Sa nauire prinse luy estant blecé à mort.

Horrible & extraordinaire tourmente autour de Tercere & autres Isles

Cependant la susmentionnee flotte d'Espagne demoura es enuirons de l'Isle de Coruo iusques au dernier de Septembre, autres nauires tant d'Espagne que des Indes se ioignants iournellement à icelle de sorte qu'il sy trouua iusques au nombre de 140. nauires. Or comme elle faisoit voile vers Tercere, en vn instant se leua vne tempeste telle que les Insulaires de memoire d'homme n'en enuoyent veu vne semblable, la mer estant si fort esmeve que les vagues egaloyent & passoyent les plus hauts rochers de l'Isle sur lesquels elles iettoyent des poissoins tous vifs, auec si horribles bruits des vents & des ondes que nous qui estions en l'Isle en avions horreur. Et dura cest orage l'espace de sept à huict iours sans cesser. On peut penser en quel estat se trouverent les nauires qui lors estoyent sur mer, aucunes desquelles enfoncerent en mer, autres furent brisees contre les escueils, & ne voyoit on ça & là que pieces & fragements du naufrage, & corps morts flottans sur les ondes. Plus de 12. navires perirent autour de Tercere, tellement que par l'espace de 20. iours on n'avoit autre chose à faire qu'à en tirer les corps morts qui se venoyent rendre au rivage. Du nombre des vaisseaux qui perirent fut aussi la navire peu au paravant prinse sur les Anglois appellee *Revenge*, laquelle eschova sur vn rocher en la Coste de Tercere auec perte de tous les hommes qui y estoyent en nombre de 70. l'vn desquels ayant trouvé moyen de gagner le haut des rochers servit a en dire les nouvelles, estant, si fort blecé & mutilé qu'il ne vescut pas long temps apres. Il y eut aussi vne navire Hollandoise emportee par le mesme naufrage nommee la Colombe Blanche ayant pour pilote Corneille Martin Hollandois de Scheidam : lequel fut contrainct par le Capitaine & par les soldats Espagnols qui estoyent en ceste nauire d'approcher de l'Isle de Tercere & de gagner terre estimans par abus que le lieu qu'ils voyoyent & ou ils pretendoyent se rendre, fust vn port. A quoy le Pilote resistoit sachant bien le contraire, mais se voyant pressé par menaces & par coups, se disposa a leur obtemperer. Et voyant bien que c'estoit se precipiter à la mort, il se ietta au col d'vn sien fils qui estoit auec luy en la nauire, l'embrassant & luy donnant le dernier à Dieu, & l'exhorta de faire son mieux de se sauver sans se mettre en peine pour luy son pere qui estoit tout ancien. Et ne luy eut pas si tost dit ces derniers propos que la nauire donnant de roideur contre vn roc, selon que ce lieu là en est plein, se rompit en pieces avec perte des hommes desquels il ny en eust que 15. qui gagnerẽt terre, ayants les iambes, & bras rompus, du nombre desquels estoit le fils du pilote, & quatre matelots flamengs. Le Capitaine, le Pilote & les autres demeurerent engloutis des ondes. Il ny eut pas moins de dommage autour des autres Isles, car deux nauires perirent es enuirons de l'Isle de *S. George*, pres l'Isle de *Pico* autant, trois ioignant l'Isle *Gracieuse*, de sorte que la mer estoit entierement couuerte des fragments du naufrage. Il y en eut quatre qui coulerent en fond entre l'Isle de S. Michel, & celle de Tercere, les cris de ceux qui perissoyent retentissans iusques aux oreilles de ceux qui estoyent en l'Isle. Les autres nauires estoyent en haute mer sans masts & du tout dissipees, tellement que de 140. vaisseaux il ny en eust que 32. ou 33. qui paruindrent a sauueté en Espagne & Portugal apres avoir enduré mille dangers & trauaux infinis.

Nauire de Corneille Martin Hollãdois perie en ce naufrage.

CHA-

CHAPITRE C.

Fin de voyage de l'Autheur.

LE transport des marchandises de la nauire de Malacca estant retardé à l'occasion des tristes naufrages ci dessus mentionnez, il nous conuient avoir derechef patience & attendre autre commodite. Ce pendant les fermiers du poiure & autres à qui appartenoyent les dites marchandises ayants obtenu du Roy permission de les faire charger & transporter en Portugal à leur propre risque enuoyerent pour ceste effect une nauire, laquelle arriua en Tercere sur la fin de Nouembre & ayant receu la charge pour laquelle elle estoit venue, se remit incontinent en mer, ny ayant pour lors si grand danger de rencontrer les Anglois à cause de l'hyuer qui approchoit. M'estant embarqué en ceste nauire ie paracheuay par ce moyen mon voyage arriuant en la riuiere de Lisbonne le 2. de Ianuier 1592. sans avoir eu autre rencontre depuis nostre partement de Tercere que de dix nauires Hollandoises chargees de bled allentes à *Liorne* en Italie. Ie m'arrestay à Lisbonne iusques au mois de Iuillet, donnant ordre à mes affaires. Le 17. de ce mois ie m'acheminay à *Setuval* ou il y avoit quelques Navires Hollandoises en compagnie desquelles ie prins la route de Hollande, partant de *Setuval* le 22. du mesme mois, & tinsmes la haute mer à cause que le vent, estoit contraire. Le 26. La tempeste continuant il ne s'en falut qu'vne paume que la nauire ou i'estoy ne fut heurtee d'vne autre non sans peril de naufrage si Dieu ne nous eust eidé, & falut que ceste navire se separast des autres à cause que le mast de son plus petit voile estoit abbatu. Et y en eut vne autre de nostre compagnie qui se remplissant d'eau par estre creuassee, fut contrainte de retourner vers la Coste ou elle eschova sur le rivage, par le moyen dequoy les hommes furent sauvez.

Departement de l'Autheur, & son embarquemét à Tercere.

Le 1. d'Aoust estans en haute mer a 90. lieves de terre à cause de la continuation du vět contraire nous apperceumes trois vaisseaux lesquels nous perdismes incontinent de veue. Le 4. Nous en vismes trois autres lesquels nous suivoyent, que nous estimions estre navires de Biscaye vers lesquels nous fismes voile, & ayants lasché trois ou quatre coups de coups de canon sur eux, les fismes retirer. Le 16. Le vent demeurant contraire, & nos viures se diminuants, principalement le boire, force nous fut de mesurer à chacun sa portion, & de tenir ordre, car nous estions encor en pleine mer sous le 46 degré à 120. lieves *d'Heysant*. Le 18. La tourmente estant fort esineue il y eut trois navires de nostre flotte qui demeurerent derriere ne pouvãt suiure les autres. Le 24, Ayants ietté la sonde nous touchasmes le fond, dont nous fusmes fort esiouis, cognoissans par cela que nous auions atteint le canal d'entre l'Angleterre & la France. Le 27. Deux navires Angloises nous espierent, mais elles se retirerent incontinent en la Coste. Le 26. Nous descouvrimes le pays de *Goudsterre* & *Dortmuyde*: & le lendemain passames l'Isle de Vicht, tenans tousiours la Coste. Le 30. Approchans de *Douure* nous vismes à l'Anchre vne navire de la Royne. Et ce mesme iour ayants mis à terre quatre hommes entrasmes en la mer du Nord, sans rencontrer aucun destourbier. Le 1. De Septembre sur le soir nous approchasmes de deux navires d'Ostlande qui nous signifierent quelles avoyent recognu l'Isle de *Texel*, & que nous eussions à les suiure. Nous pareillement ayants descouvert certaine terre que nous cuidions estre *Texel* nous laissames

Progres de la navigatiõ de l'Autheur.

Dãgereuse approche de terre.

ſames nos compagnons pour en approcher. Mais nous recognumes que c'eſtoit *Vlieland* ce qui nous cuida tourner à grand danger par nous eſtre trop avancez vers la Coſte. Le vent nous eſtoit peu fauorable, & ne pouuions reprendre noſtre route qu'a grande difficulté. Qui plus eſt la tourmente eſtoit ſi forte que noſtre plus petit maſt fut rompu, le gros ayant vn peu au parauant cracqué bien fort. A cauſe dequoy aucuns eſtoyent d'aduis qu'on iettaſt les anchres en ce lieu la. Mais le vent ſe tournant plus fauorable enuiron le coucher du ſoleil, nous avançaſmes vers Texel non ſans difficulté a cauſe de la roideur du vent. Et là iettaſmes nos anchres louants Dieu & luy rendants graces comme de couſtume, de ce que ſa bonté nous auoit amenez iuſques la. Le 2. du mois au matin comme noſtre Coneſtable nettoyoit les canons pour les delaſcher devant Enchuſe à noſtre arriuee, le feu ſe print à la poudre qui eſtoit en la cuilliere, dont il eut la main droite emportee & tout le corps endommagé, par lequel accident noſtre ioye fut rabatue. Le 3. ie fis mon entree à Enchuſe ou ie trouuay ma mere, mon frere, & ma ſœur en bonne ſanté, y ayant 13. ans & demi que ie ne les auoy point veu. Et telle fut l'iſſue de mon long & penible voyage. A Dieu ſoit gloire, honneur & louange à iamais.

Arriuee de l'Autheur en ſon pays.

F I N.

Deſ



on
fri-

ue
yant

es
de

bien


GVINEÆ PARS
ME LEGHETEN
I. Roßa
C. de S. Anna
C. dos Barcos
Milliaria Germanica quorum 15 uni gradui respondent
Hispanice leucæ 17½ uni gradui competentia
S. Paulo
Vegia
AEQVINOCTIAL
Abrolhos
I. de Fernando de Loronha
I. de S. Matheus
OCEANVS
Acemçaon
AETHIOPICVS
I. de S. Helena
Trinidade
S. Maria Dangos
I. de Marcim Vaz
Acemçaon
I. dos Pitos
ASCENSION


Typus orarum maritimarum Guineæ, Manicongo, & Angolæ ultra promontorium Bonæ spei usq; cum omnib⁹ portubus, Insulis, Scopulis, pulvinis, & Vadis, veraq; latitudine Oceani Aethiopici, ab ortu in occasum ad Fernambucum & promont. S. Augustini in ora Brasiliensi, vergentis: unà cum eiusdem oceani Insulis, præcipuè verò S. Thomæ, S. Helenæ, Insulæ Ascensionis, multisq; alijs, earumque genuino tractu: accuratè omnia ex optimis Indicis tabulis hydrographicis decerpta & emend.
Arnoldus F. à Langren delineavit, & sculpsit
AFRICAE
PARS
BIAFRA
MEDRA
TIGRAI
VANGVE
DAMVTE
hic effoditur aurum in magna copia
MANICONGO
Angola
Zaire lacus
CAFATES
Zembre lacus
BAGAMETRO
Lunæ montes
MAITAGA
MONO
BVTVA
MOTAPAE
I. de Fernando poo
I. del Principe
I. S. Thome
S. HELENA
TROPICVS CAPRICORNI
C. de Boa Esperança
C. das Agullhas

fan
c'
tr
ui
m
p
q
b
fi
D
Arriuee de l'Autheur en son pays.
a
n
f
e
r
r
I
g

Defcription DE LA GVINEE, CONGO, ANGOLA, *Et autres Pays maritimes d'AFRIQVE.*

CHAPITRE I.

De la Guinee.

DAVTANT que les nauires qui font le voyage des Indes Coſtoyent une grande partie de l'Afrique: ce ne ſera hors de propos de ioindre à ceſt œuure une briefue deſcription des coſtes du dit pays. Et pour en traicter plus clairement & par ordre eſt à noter que les anciens ont diſtingué l'Afrique en quatre principales parties aſçavoir Barbarie, Numidie, Lybie, & Ethiopie, ſans y comprendre l'Egypte, & le pays des Abyſſins qui toutesfois doiuent eſtre nombrez entre les principaux royaumes d'Afrique. Quant à l'Ethiopie des Coſtes de laquelle nous auons proprement a parler ſans nous arreſter aux Canaries ni aux Iſles du Cap Verd, venant à l'oppoſite des dites Iſles ſe voyent en terre ferme les pays de *Gualata, Tombut*, & *Melli*. *Gualata* eſt vn pays eſtroit en produiſant preſques autre viure que du millet. *Tombut* eſt de grande eſtendue & fort peuplé, abondant en fromēt en beſtail en beurre & en laict, mais il ne s'y trouue point de ſel. *Melli* foiſonne en froment en chair, & en coton. Ces pays ſont limitrophes de celuy de Guinee qui eſt le plus puiſſant royaume d'Ethiopie, de long temps frequente des Portugais & Frāçois, & pour le preſent de ceux de noſtre pays.

Diuiſion de l'Afrique.

Ce royaume cōtient 500. lieues de longueur qui reuiennēt à 100. lieues d'Allemagne. Les Portugais y tiennent quelques places entre autres le chaſteau de la *Mine*, en l'endroit ou on va querir l'or. La eſt auſſi le pays des grains d'or appellé *Melegete*. Nos gens qui y firent le voyage ceſte preſente annee abborderent premierement entre le Cap *de las Palmas* & celuy *de tres Puntas*. & y trouuerent fond de 20. braſſees, auquel endroit mettans pied à terre ils vindrent en un lieu plein de grand nombre de cabanes avec une forteresſe eſleuee ſur un rocher. La y avoit multitude de Negres, leſquels à force canonnades on contraignit ſe retirer. Ce bourg ſe nommoit *Achombene*, & la contree *Chaine*. Les Portugais ſont maiſtres de la fortereſſe à l'oppoſite de laquelle ſe voyent deux rochers en mer entre leſquels faut paſſer auec des barquettes à rame pour aller en la dite fortereſſe laquelle eſt diſtante trois ou quatre lieues du Cap *de tres Puntas*. Vn peu plus outre la terre paroit montueuſe & raboteuſe, plaine d'arbres aucuns deſquels ont 16. ou 17. braſſees de tour. Nos gens eſtans partis de la s'acheminerent vers un autre bourg appellé *Cermentin* fort peuplé & auquel s'exerce grand commerce: auquel lieu ils troquerent de la toile avec de l'or. Au partir de la combien

Eſtendue du royaume de Guinee.

Voyages des Hollandois es Coſtes de Guinee.

bien qu'ils eussent bon vent ils n'auancerent toutesfois qu'vn degre en 48. heures, à cause que le courant de la mer en ce quartier la donne a l'Est NordEst vers la Coste. Tellement que ceux qui veulent aller du Haure d'Or au *Cap de Lopo Gonçales* ou en l'Isle de S. Thomas doiuent aller le plus qu'il leur est possible au Sud, depeur de retomber au dessous du Cap en la riuiere de Gamba ou autre lieu, la ou ils retomberoyent aisément s'ils ne sont aidez de quelque vent qui les pousse vers le Sud : au defaut de quoy aucuns ont esté flottans sur mer en ces lieux la six ou sept semaines sans auancer. Ici faut noter que plus on approche de la Ligne plus on trouue le vent Austral, & la Ligne passee on le sent SudEst. On cognoit que l'Isle de S. Thomas n'est pas loin quand on apperçoit des grands poissons volans.

Condition des vents & de la mer en ceste Coste

Il est aisé de traficquer avec les habitans de Guinee principalement avec ceux qui ne sont pas sous la suiettion des Portugais, lesquels sont adonnez à larcin, & pour ceste occasion fort hais. Le pays est plein de peuple, mais qui est payen & idolatre, n'ayant ni Dieu ni humanité ni police : Il abonde en or, en yuoire, en froment, en Riz, millet, & Coton, & infinies especes de fruicts. Il y croist diuerses sortes de grãdes febues aucunes desquelles vienẽt en des arbres, & ont la gousse lõgue d'vne coudee, & large d'vne paume. Il y en a des rouges & des noires semblables à celles de Turquie que nous auons par deça mais plus grandes: pareillement des blanches & rondes dõt les escosses sont semblables à celles des pois. Autres y a qui sont rondes rouges petites ne plus ne moins que grains de Coral rouge, tachetees de marques noires cõme celles d'Egypte appellees *Abrus* : & encore d'autres qui sont plus dures marquetees comme marbre.

Habitans & terroir de Guinee.

Quant au bestail, & aux oiseaux & volaille il y en a à foison, principalement des Paons, des Poules sauuages, des Perroquets gris, des Esperuiers, & certains petits oiseaux qui ont leurs nids pendans aux branches des arbres pour estre garantis de la morsure des serpents. Le poissons n'y abondent pas moins. Bref rien ne leur defaut sinon la doctrine de Christ par laquelle ils puissent estre amenez à salut. L'air de ce pays est fort chaud & intemperé & fort cõtraire à la complexion de nos gens: & ce qui nuit le plus ce sont les pluyes, qui engendrent beaucoup de corruptions & de vermine, le chaud & l'humide estans cause de putrefaction: dont procedent plusieurs maladies principalement fiebures ardentes & flux de ventre.

Animaux de Guinee.

Continuans leur route ils laisserent à costé l'Isle du Prince, & celle de S. Thomas qui est quelque peu plus avant sous la ligne : laquelle a esté ainsi appelle pour avoir esté descouuerte le iour de S. Thomas. Elle est large d'enuiron 60. lieues d'Italie qui en font 12. des nostres, & en a 180. de circuit qui reuiennent a 36. d'Allemagne. Elle est a peu pres de forme ronde. Elle produit du Gingembre & du Sucre à foison, & autres choses necessaires à la vie, car estant humectee de pluye & de rosee tous les matins elle ne peut faillir d'estre fertile.

l'Isle de S Thomas.

CHAPITRE II.

Du fleuue Gaba & des habitans du Cap de Lopez Gonçalue.

AYants laissé l'Isle de S. Thomas, & tenants la route de l'EstSudEst ils paruindrent au fleuue Gaba deuant l'embouscheure duquel la mer n'est profonde que de trois ou quatre brassees & y est fort impetueuse à cause de la rencontre de ses vagues avec celles du fleuue, lequel est large de

Fleuue de Gaba, & son embouscheure.

de deux lieues, estant bordé de part & d'autre de multitude d'arbres, sans habitans. Ceste coste s'estend du Septentrion au Midy & y est la mer fort peu profonde, de sorte qu'a une lieue & demie de terre elle n'a point de hauteur plus de 12. ou 13. brassées, & plus on approche de terre moins on trouue de profondeur. Toutesfois on en peut approcher sans danger, dautant que le fond est clair, & que de nuict un vent doux souffle de deuers la terre. Vn peu plus avant la Coste s'auance quelque peu à l'occident iusques au *Cap de Lopez Gonçalue*, auquel lieu ils commencerent à negocier avec les habitans, mais avec petit succes à cause que peu de temps au parauant quelques François y avoyent fait beaucoup de degast. Cependant ils y arresterent quelques iours, & apprindrẽt diuerses choses des mœurs & coustumes des habitans. Premierement quant à la religion, ils n'ont nulle cognoissance de Dieu ni des choses diuines. Aucuns adorent le soleil & la lune, autres adores quelques arbres, ou la Terre mesme comme mere & nourrice de toutes choses. Tant hommes que femmes ont la peau decoupee en diuerses sortes, & l'ayant detaillee à coups de cousteaux la frottent de quelque oignement coloré. Auant que boire ils espandent tousiours quelque chose hors de la coupe, & ne boiuent iamais en disnant. Mais apres la table leuee ils aualent de grands traicts d'eau, ou de vin de Palme, ou d'hydromel. Quand ils saluent quelque grand, en signe d'honneur ils s'agenouillent, & frapent des mains se tenans bas les genoux ployez iusques à ce que la salutation leur soit rendue avec pareil batement de mains. En leurs applaudissements ordinaires & salutations communes ils vsent de ces mots *Fuio, Fuio, Fuio*, qui denotẽt courtoisie & amitié. Ils sont fort enclins à tromper & desrober l'estranger plustost que leurs propres gens. Les femmes sont adonnees à luxure & paillardise sur tout avec les estrangers, sans que cela leur soit imputé à opprobre. Aucuns hommes portent entre eux des boites rõdes faites d'escorces d'arbres pendues à leur col, ne voulãs permettre qu'on voye ce qu'il y a dedans. Hommes & femmes vont la plus part à teste nue, les cheueux dressez & liez d'estrãge maniere, aucuns portent des chapeaux faits d'escorce d'arbres ou de coquilles de noix d'Inde : autres au lieu de chapeau portent des faisceaux de plumes en grand nombre liees à des filz de fer autour de leurs cheueux. Aucuns ont des trous en la leure de dessus par lesquels ils font passer des pieces d'yuoire qui leur couurent la bouche iusques au nez: autres se percent aussi la leure d'enbas, & y font passer leur langue, le tout pour ornement. Plusieurs tant hommes que femmes portent des pendants d'oreille pesants trois ou quatre onces: autres au lieu de pendans y mettent des petits bastons longs de cinq ou six doigts. Leurs vestemẽts sont faits de nattes tissues de pelures d'arbres de couleur rouge. Quelques vns attachent à ces nattes des peaux de singes ou de chats de mer ou autres animaux sauuages, avec vne clochette au milieu comme portent les vaches & brebis. Ils peignent leur corps de couleur rouge faite de certain bois rouge, qui rend belle couleur, mais plus claire que celle qui se fait de bois de Bresil. Ils en colorent l'vn de leurs yeux, appliquant à l'autre quelque couleur blanche ou iaune, & en tracent de surplus trois ou quatre rayes sur leur visage. Plusieurs portent ceintures velues de cuir de Buffle, larges de trois ou quatre paumes & dauantage, & y pendent sur le devant leurs cousteaux courts & larges avec guaines de fer: & vsent de flesches à trois coins fort dãgereuses. Outreplus entre les femmes s'en trouuent plusieurs qui ont des grands anneaux de fer, ou de cuiure, ou d'estain autour de leurs iambes, si bien ioints & rapportez qu'on ne sauroit dire comment elles les ont peu mettre & y en a aucuns qui pesent quatre ou cinq liures. Il y a peu d'hommes qui portent tels anneaux. Aucunes femmes portent des deuantiers de ioncs. Ils couchent à terre sur des nattes. Et viuent de grandes racines

Cap de Lopez Gonçalue.

Leurs ornements & accoustrement.

Anneaux de fer en vsage entre les femmes.

Leurs armes.

cines blanches qu'ils appellent Iniamos;de mesme goust que les chastaignes d'Espagne,lesquelles ils rostissent & bouillisset,& ont encores d'autres racines & des roseaux de sucre , & des Bananes qui sont especes de figues semblables à des concombres dont le iuz est aigre doux fort aggreable au goust.Ils mangent chair & poisson,& mettent le tout ensemble en un mesme plat,& prennent leur repas estants estendus par terre tout de leur long. Les grands mangent ordinairement en bassins d'estain à part,autres se seruent vaisseaux de terre. L'ouurage des femmes est d'apporter de l'eau & des fruicts & de les cuire.Ils creusét des fosses pour y faire leurs necessitez tenants pour piacle de les descharger sur terre.Quelques vns s'occoupent à faire des nattes lesquelles ils eschangent à autres choses. Ils sont mieux equipez d'armures que ceux qui se tiennent es enuirons de la mine, ayant espees,dards & boucliers fort longs faits d'escorses d'arbre. Leurs Tabourins sont estroits en bas & larges en haut,& vsent de cornets de dents d'Elephant.

Insulaires du fleuue de Gaba.

Nos gens estans paruenus au fleuue Gaba en certaines Isles , furent conduits par vn Negre qui auoit une fort grosse dent qui luy auançoit a trauers la leure d'enhaut,& tenoit vn large cousteau en sa main ayant tout le corps deschiqueté,selon leur coustume:lequel les mena en certaine grande cabane,le bas de laquelle estoit tout couuert d'escorces d'arbres sur lesquelles comme ils se furent assis on les poussa par les espaules,leur disant *Mani Gabam*,mais ne sachans ce que vouloit dire cela ils apperceurent vn Negre assis sur vn haut siege esleué sur certains degrez,ne se bougeant presques non plus qu'vn idole,ayant beaucoup de chaines & anneaux d'os espouuantable a voir,lequel avoit à ses pieds aucunes femmes qui chassoyent les mousches arriere de luy & luy donnoyent du vent avec un esuentail de queue d'Elephant.Dont les nostres coniecturans que c'estoit le Seigneur de l'Isle se mirent incontinent à genoux,le saluant & luy faisant honneur selon la mode du pays avec battement de mains,iusques à ce que le Mani par semblable applaudissement leur fit signe de se leuer. Et leur furent donnees pour un present royal des nattes faites d'escorces d'arbres.Vne autre partie de nos gens estant entree avec l'esquif en l'autre emboucheure de ce fleuue,s'auanca deux lieues dans le pays iusques à vn grand bourg qui estoit au bord du fleuue,& la fut iettee l'ancher:auquel endroit se trouuerét plus de mille Negres hommes femmes & enfans,criants bien haut *Io Io*,& y adioustans quelques autres mots,avec applaudissement selon leur coustume. Peu apres il y eut vn Negre qu'ils avoyent fait venir de quatre ou cinq lieues de la lequel se iettant en l'eau vint à terre, ou il fut incontinent enuironné de ceste troupe specialement des femmes:& la se prindrent tous a chanter & a luy ietter sus force herbe verde,avec si grand bruit & agitation que la veue & l'ouie en estoit confuse, sans intermission coupans de leurs cousteaux toute l'herbe du riuage. Cependant vint du mesme bourg un certain d'apparence tenant un long baston en sa main comme ayant authorité seigneuriale,lequel commanda à la troupe de faire silence & se retirer arriere du fleuue:mais la multitude empeschoit qu'il ne fust obei. Ce mesme ayant esté au parauant renuoyé des nostres,reuint à l'esquif de nos gens en un *Canuyto*,ainsi appellent ils leurs barquettes,amenant quant & soy deux hommes,& la femme d'vn des principaux du lieu toute a agee laquelle tenoit le milieu,estant coloree de verd , & tenant en sa main une branche verde, les deux hommes frapans des mains en signe de paix & amitié selon l'vsage du pays.Deux de la troupe des nostres descendirent en terre avec eux ou ils furent receux avec grand bruit & applaudissement de la troupe en demonstration de ioye. Et furent menez au principal Seigneur du lieu estans suiuis de la mesme troupe,notamment des femmes courantes ça & la &

Hollãdois introduits deuant vn Seigneur du pays.

Recueil fait à quelques autres Hollãdois plus auant en pays.

Ioye & contenãce des femmes de ce lieu la.

la & dansantes tantoſt deuant tantoſt derriere & faiſant clicquer leurs grãds couſteaux, comme perſonnes inſenſees: deſquels geſtes & contenances il ne faut pas s'eſmerueiller, veu que c'eſtoit la premiere fois qu'ils avoyent veu des hõmes blancs. Les Portugais auoyent bien eſté autresfois iuſques à l'embouchure du fleuue, mais ils n'auoyent point eſté ſi avant : car nos gens eſtoyent 8. ou 9. lieues auant en terre ferme, & en ceſt endroit le fleuue eſtoit large d'vne lieue. Vis à vis de ce bourg de *Cermentin* y en avoit un autre de l'autre coſté du fleuue. Pendant que l'eſquif eſtoit la arreſté nos gens delaſcherent vn coup de canon au bruit duquel les Negres s'enfuirent de peur, mais reuindrent incontinẽt. Ceux qui conduiſoyent les noſtres au Gouuerneur alloyent ſautant & chantant de ioye de ce que des hommes blancs eſtoyent venus en leur pays. La demeure de ce Gouuerneur eſtoit faite de roſeaux. La furent les noſtres attendants une demie heure ſa venue, la troupe continuant à demonſtrer les ſignes de ſa ioye. Ainſi qu'il ſortit quelques Negres qui le ſuiuoyent apporterent trois nattes, & deux ſieges l'vn grand l'autre petit. Il auoit la face & tout le corps blanchi de croye & fardé de couleur blanche, & faiſoit porter par quelcun de ſes gens vn ſac plein de croye. Il avoit la teſte couuerte d'vn chapeau rempli de plumes, le col, les bras & les iambes atournees de chaines faites d'oſſelets à grãd nombre de tours. Eſtant aſſis en vn ſiege, une vieille s'approcha de luy & luy dõna de la croye, & luy en laua & frotta les mains, luy iettant le reſte de la croye à la face, puis eleuant en haut ſes deux mains. On en preſenta auſſi à ſa femme. Ceſte ceremonie acheuee, ceſte meſme vieille ſe print a chanter, & ſortit de la maiſon tout danſant eſtant ſuiuie des autres femmes qui faiſoyent le meſme. Lors le Gouuerneur dit quelques mots, & appella ceux qui luy avoyent amené nos gens, pour leur faire ſignifier par eux que leur venue luy eſtoit aggreable, frappant auſſi des mains & diſant *Fuio, Fuio*. Puis leur ayant demandé du fer, leur fit bailler de l'yvoire en eſchange.

Quel accueil les Hollãdois recoiuent du Gouuerneur de Cermentin

CEſte riuiere de Gaba deſcend du coſté de SudEſt, ayant beaucoup de ſeins & de recoins. Et ſy trouue grand nombre de Crocodiles & Hippopotames ou cheuaux de Riuiere. Nos gens à leur depart de ce bourg de Cermentin qui fut de nuict deſcendirent la riuiere en biaizant & allants de coſté & d'autre, ayants touché par deux fois le fond. Pourſuiuants leur nauigation, ils trauerſerent une certaine Iſle ſituee en l'embouchure d'vne riuiere, ſelon qu'il y a beaucoups de telles Iſles en ces endroits là, d'autant que le pays y eſt plat & bas, plein d'arbres. Ceſte Iſle eſt appellee *Caracombo* de laquelle partirent 28. hommes en une barquette avec un tabourin & vn baſton creux qui leur ſeruoit de fleute, leſquels approcherent du vaiſſeau des noſtres, & y entrerent en nombre de 4. ou 5. entre leſquels il y en avoit vn qui avoit la face entierement blanchie, comme auſſi la poictrine & les bras, lequel tenoit vn rameau verd avec une clochette, & une forme d'oiſeau de la groſſeur d'vn paſſereau, & de la croye, qu'il eſpardoit çà & là ſur les ais de la nauire, ſonnant ſa clochette lors que quelque propos ſe tenoit, entre nous ou entre eux. Ce qui ſembloit eſtre une marque de conſecration ou benediction. Puis luy fut apporté un grand pot de vin de Palme dont ils beurent l'vn à l'autre l'eſpace d'vne demie heure entiere. Cela fait ils retournerent à leur barquette & mirent pied à terre ſemonçans nos gens d'y venir pour trocquer du fer avec de l'yvoire. Ce qu'ils firent, & entrerent au Palais, & viſiterent le bourg. La ils apperceurent une petite logette de la hauteur de trois pieds, couuerte d'vn toict, mais quelque peu ouuerte à coſté: ſous laquelle eſtoit dreſſee une petite potence ou pẽdoit une hochette laquelle ils ne leur voulurent permettre de toucher pour voir ce qui eſtoit dedans. A coſté de la potence y avoit un baſton au bout

Iſle de Caracombo.

Ceremonies des Inſulaires à leur abbord à la nauires des Hollãdois.

duquel

duquel estoit fichee la teste d'vn petit enfant ayant vn osselet en l'vn des yeux, & pres du baston il y avoit par terre divers ossements de poissons & autres animaux, entre lesquels se voyoit la marchoire d'vn fort grand poisson, sants dents. Et entendismes que cestoit une sepulture. Passants outre à un autre bourg, ils rencontrerent une trouple de 20. hommes devant l'huis d'vne cabane, entre lesquels y en avoit aucuns de marque. Au dedans de ceste cabane retentissoit un estrange chaos de voix en forme de lamentation funeste. Leurs femmes en leur enfantement rendent leur fruict sans aucune vergongne en presence de quiconque y veut assister. Et est chose remarquable qu'ils retiennent l'vsage de la Circoncision, comme ainsi soit qu'ils n'ayent ni Loy ni religion. La terre y est fertile en diuerses sortes de fruicts estranges, & s'y voyent oiseaux & animaux de plusieurs especes. On y verroit cent nids d'oiseaux pendants à une seule branche bastis d'vn merueilleux & gentil artifice, contre les assants des serpents & lezards.

Coustumes des habitaus de ceste coste.

Chapitre III.

Du Royaume de Congo.

Qualite du mat de Congo.

Les Anciens estoyent d'opinion que les pays situez sous la Zone torride sont inhabitables. Mais l'experience à monstré le cõtraire. L'hyuer y est semblable à l'Automne d'Italie, & lors il y pleut continuellement deux heures deuant midy, & deux heures apres. Au temps qu'il y fait le plus chaud il n'est pas possible à nos gens d'y durer. Les habitans y sont du tout noirs, combien qu'il sy trouue quelques femmes de couleur oliuastre. Ils ont les cheueux crespus noirs ou rauissatres quelque peu rouges: sont de moyenne stature à peu pres comme les Portugais. Ils ont la prunelle de lœil noire ou de couleur de mer, les leures non du tout si grosses que celles des habitans de Nubie & autres Negres, & ont visage maigre ou quelque peu replet & demoyenne forme comme les Portugais, & ne sont si difformes que les autres Afriquains. Les iours y sont ordinairement esgaux aux nuicts, & s'il y a quelquefois de l'inegalité elle est si petite qu'à peine on s'en peut apperceuoir. L'hyuer commence à la mi-Mars au royaume de Congo. L'Esté à la mi-Septembre. Il y pleut continuellemẽt es mois de May, Iuin, Iuillet, & Aoust, durant lequel temps à peine se void vn seul iour qui soit serein. Les pluyes y sont estrangement drues & fortes, mais la terre emboit incontinent toute l'humer. Au contraire l'Esté y est si sec que six mois se passent presques sans aucune pluye. Par le moyen des pluyes les riuieres s'y remplissent de grosses eaux bourbeuses, & s'espandant sur la terre l'humectent grandement.

Vents ordinaires au pays de Congo.

Les vents qui y soufflent en Esté sont ceux que les Grecs appellent *Etesies*; qui sont les vents de NordOuest que les Portugais appellent *Vento Mestro*, ou general, comme estant propre & ordinaire à ce pays la. Ce vent cause les pluyes par une grande agitation de nuees lesquelles estans poussees vers les cimes des montagnes viennent à sy resoudre & espandre sur terre, de sorte que quand il veut pleuuoir on void telles nuees au haut des montagnes. Ces pluyes continuelles font enfler le Nil, le Negre & autres riuieres, qui se desgorgẽt en l'Ocean ou en la mer Mediterranee, lesquelles arrousent & engraissent les pays par lesquels elles coulent. Veu donc la quantité de pluye qui tombe au pays de Congo en hyuer, au mesme temps que nous auons l'Esté, ce n'est pas de merueille si les fleuues s'enflent & se des-

desbordent si fort. Ces accroissements sont plus esmerveillables en Egypte ou il ne pleut iamais sinon es environs d'Alexandrie. Car es autres endroits les inondations du Nil suppleent au defaut de la pluye, ce fleuve se desbondant en certain temps de l'annee sans interruption, & couvrāt le pays d'eaux grosses & espaisses qui le rendent gras & fertile sans lesquelles il demeureroit sec & infructueux. A cause dequoy les Anciens sacrifioyent au Nil luy donnant le nom de bon Genie comme tesmoigne Ptolomee liv.4. Et encore auiourdhuy plusieurs Chrestiens tiennent pour miracle tel desgorgement de ce fleuve, ne considerants pas que les vents & les pluyes en sont la cause. Car le vend le Nord Ouest qui souffle ordinairement en hyver en ces lieux la assemble les nuees & vapeurs au sommet des montagnes & est cause de pluyes, qui à cause de leurs chaudes vapeurs en ce climat la y rendent l'hyver tempéré. Ces pluyes sont cause du desbordement du Nil, & autres fleuves d'Afrique. Mais en Esté les vent contraires y soufflent assavoir le Sud Est & le Norn Est, lesquels ne peuvent faillir d'estre froids d'autant qu'ils procedent des Poles opposites, comme aussi nous les experimentons tels en nos quartiers : mais il y a ceste difference, que ces mesmes vents qui sont nubileux & pluvieux par deçà, esclaircissent l'air & le rendent serein en ces lieux la, par une certaine disposition naturelle de la terre, de l'air & du climat, la souveraine providence de Dieu y entrevenant: & n'estoit le rafraischissement que ces vents donnēt au pays, la chaleur y seroit du tout intolerable. Les habitans de Grece de Candie de Cypre, de l'Asie mineur, de Syrie & Egypte iouissent de ces mesmes vents, & pour ceste raison les appellent Zephyrs, c'est à dire porte-vie. Or il ne se void point de neige sur les montagnes de Congo & autres pays d'Ethiopie si ce n'est pres du Cap de Bonne Esperance. Si on en trouvoit au Royaume de Congo elle y seroit plus exquise que l'or, pour le rafraischissement du boire.

Air tempéré par le moyen des vents & des pluyes.

Le Royaume de Congo s'estend iusques au Cap de S. Catherine, & est situé à deux degrez & demi de la Ligne du costé Austral. On y peut aller tant de l'Isle de S. Helene par la haute mer, que le long de la coste de Guinee costoyant l'Isle de S. Thomas, & le Cap de Lopez Gonçalve, lequel ayant passé, on vient incontinent à quelque port du dit Royaume avec un vent venant de la terre. Passant outre on trouve quelques rivages sablonneux peu remarquables par dela lesquels se voyent deux Golphes, & un bon port, lequel lieu est appellé le Golphe *d'Alvarez Gonçalve*. Un peu plus outre se rend en la mer certain ruisseau appellé des Portugais *de las Bore ras rossas*, d'autant que le sablon de ce ruisseau est rouge & rend l'eau de mesme couleur. Environ ce quartier se voyent certaines hautes montagnes que les Portugais appellent *la Sierra Complida*, c'est à dire les montagnes longues, par dela desquelles le long de la coste il y a une autre riviere l'emboucheure de laquelle fait un Golphe appellé *Baia de las Almadias*, c'est à dire le Golphe des bateaux, pource qu'on y fait plusieurs bateaux. En ceste mesme emboucheure sont situees trois Isles dont la plus grande est celle du milieu, laquelle est habitee & a un port capable de beaucoup de petits bateaux: Les autres deux ne sont point habitees. Au partir de la nos gens approcherent du grand fleuve de Congo appellé *Zaire*, lequel prend son origine du mesme Lac dont procede le Nil. Il rend si grande abondance d'eaux que c'est chose incroyable lesquelles se maintiennent douces 8. ou 10. lieues en mer & quelquefois davantage, par le moyen dequoy les nautonniers cognoissent aisement iusques ou ils sont parvenus. Son emboucheure est large de cinq lieues & demie. On peut le monter cinq lieues avec des barques, mais il n'est pas possible de penetrer plus avant à cause de la grande impetuosité de ses eaux, procedante d'une haute cataracte de

Golphe d'Alvarez Gonçalve.

Fleuve de Zaire.

Cataracte du Zaire.

laquelle il tombe avec grand bruit & roideue : comme il s'en void en quelques endroits du Nil, du Danube, & du Rhin. Il y a quelques Isles situees en ceste embouchcure lesquelles sont fort peuplees & gouvernees par des Seigneurs feudataires du Roy de Congo.

Bateaux faits du bois de Licondo.

Les habitans de ces Isles se sont autresfois fait la guerre en des bateaux faits d'une seule piece de bois, assavoir du trōc d'un fort gros arbre appellé Licondo, duquel se font bateaux quelquefois capables de 200. hommes. On guide ces bateaux à force d'avirons chacun homme maniant l'arc & l'aviron tout ensemble, en quittant l'aviron quand il faut venir aux mains. Ces mesmes avirons leur servent de timon pour tourner le bateau. Il y a en ce fleuve de fort grands Crocodiles qu'ils appellent Cayman, & des chevaux de riviere ; & une autre sorte d'animal qui a comme deux mains, & une queue presques de mesme forme qu'une bouteille, lequel ils nomment *Ambize Angulo*, que nous pourrions dire Pourceau marin, d'autant qu'il est gras comme un porc. Il est fort bon à manger, & a mesme goust que de la chair, comme ainsi soit qu'il soit du genre des poissons d'eau douce. Il se repaist de l'herbe qui est au rivage. Sa teste resemble à celle d'un bœuf : & s'en trouve qui pesent 500. livres. Les Pescheurs qui en prennent sont tenus de les porter au Roy sur peine de la vie.

Cap de Padram.

En cest endroit commence une pointe appellee *Capo di Padram* & un peu plus outre le fleuve Lelunda, qui a son origine d'un petit Lac au dedans du pays, duquel Lac sourdent quelques autres fleuves notamment celuy qu'ils appellent Coanza, duquel sera parlé ci apres. Le fleuve de Lelunda lors que les pluyes cessent se turit entierement, & n'est qu'un torrent. Il court au pied d'une montagne ou est situee la cité royalle de Congo. De la on vient au fleuve d'Ambrizi qui est grand & a un port commode. Il ne court pas loing de la ville de Congo vers la mer. Apres suit le fleuve *Onzo* qui a de bons porcs, & procede du Lac du Nil. Vers le midy est le torrent de *Lemba* sans port, & mal propre à naviguer. Apres cestuy ci se rencontre le grand fleuve *Danda* qui peut porter vaisseaux de cent tonneaux. Il a un bras au midy appellé *Bengo*, qui se rencontre avec le grand fleuve *Coanza*, lequel Bengo est estimé navigable l'espace 25. lieues d'Italie ou 5. lieues d'Allemagne. Entre ces deux fleuves est la fameuse Isle de *Loanda*, qui a un port de mesme nom. *Loanda* signifie plat pays sans montagnes.

Chapitre. IV.

De l'Isle de Loanda au Royaume de Congo.

Eau douce de Loanda.

CEste Isle est longue d'environ 4 lieues, large à peine d'un quart de lieue en sa plus grande largeur, & en aucuns endroits seulement d'un traict d'arc. Une chose remarquable s'y void cest que fouissant quatre ou cinq paumes en terre lors que la mer est pleine & enflee on y trouve de l'eau douce, mais la mer venant à s'abbaisser & descroistre, l'eau est salee & amere. En ceste Isle est la pescherie de ces coquilles qui ont cours & servent au lieu de monnoye par tout le Royaume de Congo, & autres quartiers circonvoisins. La maniere de les pescher est telle. Certaines femmes descendent quelque peu du rivage en la mer, & en tirent certains paniers pleins de sable, parmi lequel se trouvent ces coquilles qui son fort petites & de diverse sortes, lesquelles elles nettoyent. Elles sont ordinairement distinguees en deux especes, les unes masles, les autres femelles qui

Pescherie de Coquilles.

ont

ont la plus belle couleur & sont plus delectables à voir. Or combien qu'il s'en trouve beaucoup par tous les riuages de Congo, toutesfois celles de Loanda sont les plus excellentes en splendeur & en couleur qui est grise, celles qui sont d'autre couleur n'estants point estimees. Avec ces coquilles on achete tout ce qu'on veut, l'or mesmes & l'argent & les vivres. Et ce n'est pas seulement en ce Royaume de Congo qu'un n'use point d'or ni d'autre metal en monnoye, mais aussi en d'autres endroits d'Afrique, en la Chine, & autres lieux des Indes. Car en Ethiopie on use de poivre au lieu de monnoye : au Royaume de Tombut pres du fleuve Niger on use aussi à mesme effect de coquilles de mer & de porcellettes comme en la Chine & en Bengala. Le plus grand usage de la monnoye de metal est en l'Europe, la ou on en fait le plus de cas, y ayant infinies nations qui ne s'en soucient pas tant. Il y a en ceste Isle 7. ou 8. villages qu'ils appellēt Libata en leur langue. Le principal est appellé par les Portugais du nom de S. Esprit, la ou reside un Gouverneur envoyé de Congo pour y avoir la surintendance de la pescherie des coquilles. On y trouve divers animaux comme cheureux, sangliers & autres. Ici aussi croist cest arbre treshaut & admirable appellé Ensanda, tousiours verdoyant & de vertu singuliere, qui estend au long & au large ses branches desquelles dependent diuers filaments fort deliez qui par l'attouchement de la terre se convertissent en racines dont proviennēt infinis autres arbres. Sous la premiere escorce de cest arbre croist une certaine espece comme de linge qui apres estre battu, nettoyé, & estendu en longueur & largeur sert aux Insulaires pour en faire leurs accoustrements.

Monnoye des Afriquains & Indiens.

Villages de Loanda.

Les Insulaires ont des bateaux faits de bois de Palme, les ais desquels ils ioignent en mesme maniere que les Portugais fabriquent leurs barcques. Ils les conduisent à voiles & à rames & en usent pour traverser en terre ferme, & pour pescher le long de la coste, ou il y a fort bonne pescherie. En la partie de l'Isle qui regarde terre ferme en un certain creux croissent quelques arbres aux racines desquels descend de l'eau de mer. La se trouvent des huistres de la grandeur d'une paume, de fort bon goust, & non incognues aux habitans qui les nomment *Ambizimatare*, comme qui diroit poissons de pierre. En l'endroit ou le destroit a le moins de largeur l'Isle est si proche de terre ferme que les Insulaires le traversent souvent à nage. En ce destroit se voyent aucunes petites Isles, lesquelles sont quelquefois couvertes de la mer quand la maree est haute, & descouvertes quand elle est basse auquel temps on y trouve des huistres aux racines des arbres. Pres de ceste Isle nagent infinies Balenes noires, lesquelles se font continuelle guerre & s'entretuent les unes les autres, & lors les Negres les prennent & en tirent la graisse de laquelle ils enduisent leurs bateaux avec de la poix. Le port de l'Isle a son entree du coste du Nord, large presques de demie lieue & fort haute. A l'opposite de l'Isle en terre ferme se void le bourg de S. Paul habité de Portugais qui y ont esté transportez de Portugal avec leurs femmes & enfants. En l'entre deux y a abondance de poissons principalement de Sardines & d'enchoyes qui y foisoyent en hyver en si grand' quantité quelles se rendent d'elles mesmes à terre, comme aussi des Soles, des Esturgeons, des Barbeaux, & de fort grandes Escrevisses, lesquelles sont fort bonnes & saines en ce quartier la.

Bateaux de Loanda.

Huistres.

Bourg de S. Paul.

Ceste Isle comme dit a esté formee de la rencontre des fleuves de Bengo & de Coanza qui vient du mesme Lac dont procede le Nil. Ce Lac est aujourdhuy appellé Lac de Zaire, & de Zembre, par les anciens le Lac des Tritons, pource qu'on leur faisoit entendre qu'il s'y trouvoit des Tritons & hommes marins. L'embouchеure du fleuve de Coanza est large de demie leue, & est navigable 20. lieues quand la maree est haute,

Royaume d'Angola.

sans que toutesfois il y ait aucun port qui vaille le parler. Non loin de la est le commencement du Royaume d'Angola, qui autresfois estoit en la subjection du Roy de Congo , mais depuis peu d'annees en a esté distrait par le moyen d'un certain Gouverneur qui s'en est emparé, & qui ne laisse pourtant de demeurer en l'amitié du Roy de Congo, auquel il envoye quelquesfois des presents en forme de tribut, sans toutesfois luy estre subiect ou vassal.

CHAPITRE V.

Du pays de Bamba & autres provinces du Royaume de Congo.

AYANT passé l'Isle de Loanda & le fleuve de Coanza on vient au Cap de *Ledo*, par dela lequel il y a quelques autres fleuves : le premier qu'on rencontre est Sunga qui est navigable 25. lieues d'Italie. Apres cestuy la il y en a un autre nommé *Bengleli* , la ou commande un certain d'entre les subiects du Roy d'Angola. Puis on vient a un port de moyenne grandeur, bon à asseuré pour tous vaisseaux, appellé le Golphe des Vaches pource que grand nombre de vaches paissent la autour : & est le terroir plat & abondant pasturage & autres commoditez. En ce lieu on a trouve de l'argent & autres metaux à vendre. La est le bout de la coste du Royaume de Congo fort celebre pour commerces que les Portugais y ont exercé au commencement qu'il fut descouvert. Il commence au quatriesme degré & demi du costé Austral de la ligne , & s'estend iusques au treiziesme qui sont six cent & trente lieues d'Italie, & cent vingt & six d'Allemagne. Ce Royaume est distingué en six fameuses provinces , asçavoir *Bamba* , *Sogno*, *Sundi*, *Pango*, *Batta*, & *Pemba*.

Sunga fleuve. Bengegli.

Situation du Royaume de Congo.

Bamba principale province de Congo.

Bamba est la plus grande & la plus opulente de toutes situee le long de la mer, depuis le fleuve *Ambrisi* iusques à celuy de Coanza , distinguee en plusieurs Seigneuries. *Mani* en leur langue signifie Seigneur, *Mani Bamba*, *Mani Coanza*, *Mani Loanda* , sont les Seigneurs de Bamba , Coanza , Loanda. Bamba est comme le bouleuart & la defense de tout le Royaume de Congo. S'il est question de domter les rebelles cest de la que se font leuees de gens, car les habitans de ce pays sont les plus aguerris de tous, & accoustumez au service du Roy. Ils sont en si grand nombre que quand le besoin le requiert ils peuvent fornir 400000. combatans. La plus fameuse ville de ceste province est situee en une campagne entre les fleuves de Losam , & Ambrisi , & est appellee Panza d'un nom commun aux autres villes, cent lieues d'Italie qui sont 20. d'Allemagne arriere de la mer , en icelle fait sa residence le Gouverneur de la province. Il y a en ceste contree une montagne riche en mines d'argent & autres metaux , & est ce pays estimé fort opulent specialement à cause des coquilles qu'on y trouve au rivage de la mer lesquelles servent de monnoye. On y fait aussi trafic de grand nombre d'esclaves que les Portugais acheptent & menent vendre en d'autres pays. Les habitans sont fort propres à la guerre , & portent de grandes & larges espees comme les Suisses, lesquelles ils recouvrent des Portugais. Ils sont si robustes que d'un seul coup d'espee ils peuvent couper en deux un esclave par le milieu du corps, & abbatre la teste à un bœuf vivant. Et s'en est trouvé qui ont porté entre leurs bras un tonneau de vin pesant 325 , livres. Ils manient fort dextrement l'arc, & ont de grands boucliers fait d'escorces d'arbres.

Force des habitans de Bamba.

En

En ceste prouince de Bamba se trouue grãd nombre de diuers animaux, principalement d'Elephants, à cause de la multitude de forests de prairies & d'eaux. Ils sont fort grands car ils croissent iusques à la moitié de leur vie, & viuent ordinairemẽt pres de 150. ans. Et est aisé de iuger de leur grãdeur par leurs dents, aucunes desquelles pesent 200. liures, lesquelles ils appellent *Mene Manzao*, & les ieunes Elephants *Moana Manzo*. Leurs oreilles ne sont pas moindres que les plus grandes targes des Turcs, en ouale, aigues deuers les espaules, par le mouuement desquelles comme aussi de la queue ils chassent les mousches, lesquelles ils tuent par le retiremẽt de leur peau. Ils ont les poils de la queue espais comme des petits ioncs, noirs & luisants lesquels sont tant plus beaux, forts, & de grand prix qu'ils sont vieux. Les habitans en vsent pour ornement autour du col, principalement les Seigneurs & Dames au Royaume d'Angola, & lieux circonuoisins. Et en sont si amateurs & curieux qu'ils s'exposent au danger de leur vie pour en avoir, prenans l'occasion quand l'Elephant est entré en quelque lieu estroit ou il ne se peut tourner, lors ils luy montent sus, ou approchants par derriere avec cousteaux bien trenchants les luy coupes & en font chaines & anneaux, qu'ils mettent autour de leur col, & de leurs bras, & en leurs doigts. Ceux qui ont dit que les Elephants ne peuuent ployer le genouil, & que pourtant ils sont contraincts de s'appuyer cõtre quelques arbres pour dormir & se reposer, & que c'est le moyen de les prendre, ont ignoré la nature de ces animaux. Car l'experience a fait paroistre le contraire aux Portugais aux nostres, qui leur ont veu ployer les genoux, ioindre les iambes, & les esleuer, & poser sur des arbres quand ils veulent prendre des fueilles, & se baisser pour boire de l'eau qui est en quelque lieu bas. Il se trouue aussi des Tigres en ceste prouince lesquels on dit estre de tel naturel qu'il ne s'attachent point aux hommes blancs, ouy bien aux noirs, tellemẽt que de deux endormis en mesme lieu dont l'vn estoit blanc & l'autre noir, on les a veu se prendre au noir & laisser le blanc sans le toucher. Estans pressez de faim, & ne trouuans nulle proye par les champs, ils se ruent sur les bestes qui sont es bourgades autour des maisons. Ceux de ce pays la les appellent *Engoi*. Il resemblent aux Lions hormis quant au poil lequel ils ont d'autre couleur. On les prend aisement à coups de flesches ou d'arquebuze, en mettant du poison en leur viande. Leurs moustaches sont tellement venimeuses que si quelcun en avaloit du poil il mourroit enragé: à cause de quoy il est defendu par edict du Roy de vendre leur peau à part, mais bien l'animal tout entier. Le mesme pays produit vne autre sorte d'animal en tout & par tout semblable au mulet excepté qu'il est fertile. Il a le poil tayé & moucheté merueilleux à voir: car le long du ventre & de l'espine du dos il a des rayes de trois couleurs noires blanches & iaunes larges d'environ trois droicts bien distinguees & proportionnees. Cest animal est appellé *Zebra*. Il produit annuellement ses petits il se tient es bois: & est merveilleusement prompt à la course, dont les portugais par forme de proverbe disent, leger comme vn *Zebra*. Estant apprivoisé il peut servir au lieu de cheval tant à la guerre, qu'à porter & tirer, Mais les habitans ne s'en advisent pas non plus que de se servir des bœufs, qu'ils ont en grand nõbre, faisants faire aux hommes ce que les bestes deuroyent faire, courir ça & là, porter chaires & litieres, & faire autres semblables ouurages. On y trouve encore certaine autre espece d'animaux appellez *Empalangas*, aucuns desquels sont grands comme bœufs: pareillement des Buffles sauvages, des Loups qui ont tresforte odeur, & qui aiment merueilleusement l'huile de Palme, des Renards, des Cerfs, des Cheureuls, des Connils, des Lieures en grand nombre d'autant qu'on ne se soucie pas de les tuer: des chats de Civette qu'ils apprivoisent pour en tirer la substance odorante laquelle leur plaist fort.

Elephants de Bamba.

Poils d'Elephãt & leur vsage.

Opinion touchant les Elephants.

Tigres, & leur naturel.

Zebra.

Empalangas & autres animaux de Bamba.

Viperes d'extreme grandeur.

On y trouue diuerses sortes de serpents & viperes, aucunes desquelles sont extremement grandes ayant 25. paumes de longueur & 5. de largeur, le ventre si grand & la gueule si large quelles peuuent deuorer vn Cerf ou autre animal de semblable grandeur. Elles viuent en la terre & en l'eau. Quand elles ont le ventre plein elles se laissent aisement emporter de sommeil, & lors les habitans les tuent & en mãgent la chair qu'ils tiennẽt pour grandes delices. Il y en a aucunes dont la morsure est si veni meuse qu'au bout de vingt & quatre heures on en meurt. On y void aussi une certaine espece d'autres animaux grands comme beliers, semblables à des Dragons, ayant aisles, queue & une longue machoire avec divers rangs de dents. Ils se paissent de chair crue, ont deux pieds, la peau iaune & tachetee de verd & de bleu. Ils sont adorez de quelques negres. Le Chameleon se trouue aussi en ce mesme pays. Il y a pareillement grand nombre de volaille, comme Poules d'Inde, Paons, Oisons, Perdrix priuees & sauuages, Phaisans, Pigeons, Tourterelles, Aigles, Faucons, Esperuiers, Pellicans & autres sortes. Il s'y trouue aussi bon nombre de Perroquets verds & gris, comme aussi de certains oiseaux rouges qui sont fort beaux lesquels ils appellent *Fiamengi*; & nombre infini d'oiselets ayants mesme chant que les Canarins.

Dragons.

Songo prouince de Congo.

La deuxiesme prouince de Congo appellée *Songo* est situee es enuirons du fleuue *Zaire* & *Loango*, s'auançãt vers le fleuue Ambrisi du costé du Nord sous le 7. degré & demi, & finit autour des Rochers rouges qui seruent de limites au Royaume de Loango. Au milieu de ceste prouince est situee une ville appellee *Songo* d'ou le pays prend son nom, la ou le Gouuerneur de la prouince fait sa demeure. Ce pays abonde en Elephants, qui fait qu'il y a grãd trafic d'yvoire lequel on eschange avec du fer. Il y a pareillement grãd nõbre de Singes & chats de mer, aucuns desquels contrefont plaisamment beaucoup de gestes ridicules. On fait en ces Provinces beaucoup de linge de Palme d'Inde dequoy il y a grand commerce. Il y a aussi grand nombre de bœufs & autres animaux ci dessus nommez. Quant à la religion des habitans ils sont Payens, & adorent ce qui leur plait. Ils tiennent le Soleil pour Dieu masle, & la Lune pour sa femme. Ils ont mesmes accoustremẽts que ceux de Congo. Ils guerroyent ordinairement avec ceux d'*Anziques* leurs voisins.

Sundi prouince de Congo.

La troisiesme prouince est celle de *Sundi* qui est bien la principale, estant affectee au Roy, & gouuernee par le fils aisné du Roy ou autre Prince du sang proche heritier du Royaume. Elle est situee enuiron certaine ville du Royaume de Congo que les Portugais appellent *S. Saluador*, & de la s'estend la longueur de 40. lieues d'Italie, iusques au fleuue *Zaire*. Les habitans de ceste prouince comme aussi ceux de la prouince de Pango font grand trafic de sel & de toile coloree qu'on leur apporte des Indes & de Portugal, & en contreschange fournissent des toiles de Palme, des dents d'Elephants des peaux & fourrures de Sables & de Martes, & des ceintures faites de fueilles de Palme, desquelles ils font grãd cas. On trouue aussi en ceste prouince beaucoup de crystal & autres metaux entre lesquels le fer est celuy qu'ils estiment le plus, à cause qu'on en fait des cousteaux, des espees & autres armes, ce qu'on ne fait pas des autres.

Trafic des habitans de Sundi.

Pango prouince.

La quatriesme prouince est appellee *Pango*, laquelle estoit iadis vn royaume à part, ayant *Sundi* au Septentrion, *Batta* au Midy, le pays de Congo au Couchant, & les Montagnes du Soleil au Leuãt. Sa principale ville se nomme aussi *Pango* situee du costé Occidental du fleuue Barbela, qui sourd du mesme Lac dont procede le Nil. Les habitans de ceste prouince exercent les mesmes commerces que ceux de la prouince de Sundi.

Batta Prouince.

La cinquiesme prouince appellee *Batta* a pour confins au Septentrion celle de Pango, à l'Orient le fleuue *Barbela*, s'estendans iusques aux montagnes

gnes du Soleil, & iusques aux pieds des montagnes de Salpetre, au Midy desquelles montagnes elle se ioint au fleuue Barbela iusques à la montagne brullante. La principale ville de ceste prouince s'appelle aussi *Batta* en laquelle reside le Gouuerneur du pays, & luy est permis d'avoir des soldats arquebuziers, à cause que du costé d'Orient dela les mons du Soleil & de Salpetre, enuiron le quartier Oriental & Occidental du Nil habite certaine nation qui se nomme *Agag*, & *Giaquas*, du nom que luy donnent ceux de Congo, laquelle est fort farouche & adonnee à la guerre & au pillage, & fait beaucoup de courses es pays voisins, mesmemẽt en la prouince de *Batta*. Pour laquelle occasion il est requis que ceux de *Batta* soyent aguerris & se tiennent sur leur gardes. Ceste province peut fournir septante ou huictante mille hommes de guerre bien equippez. Il sy trouue pareillement des Sables & des Martes, & y a mesme commerce qu'es autres prouinces de *Pango* & *Sundi*.

Giaquas nation farouche & guerriere.

La sixiesme prouince est appelle Pemba, en laquelle est situee la ville de Congo, iadis nommee *Banza*, c'est à dire la Court, & auiordhuy S. Salvator nom que luy ont donné les Portugais. Elle à son assiete sur une montagne bien avant en pays à 150. lieues d'Italie de la mer, qui font 30. lieues d'Allemagne. Ceste montagne est grande & haute, la pluspart de roche, & ou toutesfois on trouue du fer. Elle contient deux lieues d'Allemagne de circuit, ayant beaucoup de villages & demeures, & plus de cent mille habitans. Ce qu'il y a de terre est fortile à cause de la fraischeur de l'air qui y est pur & salubre. Il y a de fort bonne eau qui ne nuit iamais à ceux qui en boiuent. Elle est riche en pasturage, en toute sorte de bestail, & en arbres qui y sont tousiours verdoyans. Elle produit aussi toute espece de grains qui ce trouuent en ces pays la, principalement de celuy qu'ils appellent *Luco*, dont ils font autant de cas que nous faisons du frument, combien qu'il ne soit gueres plus gros que les grains de moustarde, auquels il resemble aucunement. Ils le broyent en une meule à bras, & en font de la farine blanche, saine & de bon goust, & en est le pain aussi bon que celuy de froment. Ceste espece de grain a este apportee en Congo des pays du Nil. On y trouue aussi du Milet blanc à foison qu'ils appellent *Mazza di Congo*, c'est à dire grain de Congo: comme aussi du *Maiz* ou bled de Turquie, qu'ils nomment *Mazza Manprito*, c'est à dire bled de Portugal, duquel ils engraissent les porceaux. Il y a aussi du Riz en abondance, mais à vil prix. Le mesme pays produit diuers arbres fruictiers, desquels se peuple se nourrit : tels que sont les Citrons, Limons & Oranges aigredouces, & des *Bananes* qu'aucuns estiment estre ces fruicts que les Egyptiens & Syriens appellent *Muse* qui son figues de bon aliment, & de goust delectable entre aigre & doux.

Luco espece de grain.

Les champs y produisent diuerses sortes de Palmes qui portent les noix & les dattes d'Inde: & y a encore une autre espece de Palme semblable aux autres, de laquelle on tire de l'huile, du vin, du vinaigre, du fruict & du pain. L'huile est tiré de la poulpe des fruicts cõme on le tire des olives en couleur & substãce semblable à nostre beurre excepté qu'il est un peu verd tirant sur le iaune, & leur sert d'huile & de beurre tout ensemble, & de matiere pour leurs lampes, & en oignent leurs corps pour les rendre plus agiles. Et est de grand vsage en cas de necessité de viures comme les nostres l'ont experimenté qui sans cela y fussent morts de faim. Quant au vin on le tire de la cime des arbres, perçant les branches, dont decoule certain iuz semblable à du laict, rafraischissant, premierement doux, & puis aigre tellement qu'on ne peut vser en salade en lieu de vinaigre. Estant beu fraischement il fait vriner, ce qui fait qu'il se trouue peu de gens en ces lieux la qui soyent vexez de grauelle. Il est fort nutritif, & enyure estant beu largemẽt. Ils font du pain des noyaux de ce fruict semblables à des amendes, de fort

Diverses sortes de Palmes de grand vsage.

bon goust & salubres. Le fruict est de couleur verde tant dedans que de-hors, & se mange cuit & crud. Il y a certains autres arbres qui produisent vn fruict appellé *Cola* de la grosseur d'vne noix de Pin, lequel contient au-tres fruicts semblables à des chastaignes, ayants au dedans quatre pepins rouges ou incarnats, lesquels ils rompent entre leurs dents & les tiennent en la bouche pour estancher la soif. Estans trempez en eau luy donnent quelque aigreur qui la rend aggreable à boire, ortifient l'estomach & net-toyent le foye & en ostent la corruption. Il s'y trouue encore quel-ques autres especes de Palme sauuage dont les fruicts sont bons à manger, & les fueilles seruent à couurir les maisons, & à faire paniers, corbeilles & autres ouurages seruants au mesnage. De surplus il y a encore d'autres ar-bres appellez *Ozeghe*, qui produisent des fruicts semblables à prunes iaunes, de fort bonne saueur & odeur. Des brãches de ces arbres ils font des huyes & palissades, & des treilles & lieux de verdure pour seruir d'ombrage. Ils en ont encore d'vne autre sorte qui sont de grand vsage en medecine & de tresbon goust, tels que sont les *Tamarindes* aigres & doux, & fort propres contre les fieures ardentes.

Ozeghe arbres.

Vsage des Tamarindes.

Les Mores & Turcs ayants à voyager prennent de la poulpe de Tama-rinde & la meslent en de l'eau pour en boire, lequel breuuage rafraischit le foye les reins & parties interieures & lasche doucement le ventre, auquel effect ils vsent aussi de Cassia fistula, qui croist en abondance en ces mesmes pays. Les Melons pareillement & Concombres & autres fruicts y prouien-nent à foison.

Les maisons des habitans de ces pays sont basses & petites : ce pendant les materiaux ne leur defaillent pas, principalement les pierres desquelles il s'y trouue tresgrande quantité, specialement de fort beau marbre rouge dont se voyent des rochers entiers, comme aussi de Iaspe, & de Porphyre & autres especes de marbre de diuerses couleurs, comme il s'en void à Ro-me des colomnes qu'on dit estre de marbre de Numidie ou d'Afrique. Qui plus est il y a aucuns pierres esquelles croissent diuers Hyacinthes qu'on pourroit bien tirer des dites pierres, desquelles on pourroit faire des co-lomnes entieres, des obelisques & autres ouurages que la varieté rendroit tresbeaux & luisants. En outre on y trouue quelques autres pierres & ro-chers qui contiennent des Metaux asçauoir de l'airin qui est verd & iaune à voir, dont on feroit de fort belles statues & autres ouurages. Les Portu-gais avoyent commencé dez l'an 1490. a y establir la religion Chrestienne: mais l'ambition & auarice des Prestres & moines qui y avoyent esté en-voyez, a esté cause que le Christianisme n'y a peu estre maintenu.

Marbre de Congo.

CHAPITRE VI.

Du Royaume d'Angola, & autres pays voisins iusques au Cap de Bonne Esperance.

Coustumes des habitans d'Angola.

LE Royaume d'Angola est merueilleusement peuplé, & abonde en ar-gent & autres metaux, comme aussi en bestail & autres choses neces-saires à la vie. Les habitans y font plus de cas & mangent plus volon-tiers de la chair de chien que de celle de vache. Ils n'vsent d'autre monoye que de coquilles à la maniere de Congo. Leur langage n'est non plus diffe-rent de celuy des habitans de Congo que l'Espagnol du Portugais. Ils ont vn Roy qui est idolatre. Ils retiennent la Polygamie, ce qui est cause de la multitude des habitans qui sont en si grand nombre, qu'au seul pays d'An-

gola le Roy peut trouver un million d'hommes de guerre à son service. Ils usent de boutons de verre de diverse couleur, pour ornement autour du col & des bras. Ils les appellent *Anzolos*, & quand ils sont enfilez, *Mizanga*.

Apres le pays d'Angola & le Golphe des Vaches, la coste s'estend 220. lieues d'Italie jusques au Cap Noir: & sont les pays y contenus subiects à divers Seigneurs. Depuis ce Cap Noir en droite ligne vers l'Orient commencent les montagnes appellees froides, lesquelles plus avant sont couvertes de neige, & finissent aux pieds des montagnes de crystal, ainsi nommees à cause de la quantité incroyable de crystal qu'on y trouve. De ces montagnes de Neige sourdent les eaux de l'amas desquelles se fait le Lac appellé par les Portugais *Dumbea Zocche*. Les montagnes de Crystal s'avancent plus loin du costé du Nord vers les montagnes d'argent jusques à *Matomba*, sur les frontieres de Congo, par ou passe le fleuve *Coari*. Poursuivant la coste d'Angola jusques au Cap de BonneEsperãce se void le Royaume de *Climbebi* suiet au Roy de *Matama*, lequel Royaume s'estend iusqu'au fleuve de *Bauaghul*, qui provient des monts de la Lune & se ioint au fleuve de *Magnica*, qui procede du susdit Lac de Zocche. Non loin de la est de Tropique de Capricorne: entre lequel & le Cap de BonneEsperance se voyent divers pays & seigneuries: & est toute ceste contree environnee de hautes & horribles montagnes froides & inhabitees. Les habitans de la coste & des environs vivent à la maniere des Arabes en cabanes par la campagne, vestus de peaux, farouches, indomtables, perfides, ennemis du commerce des estrãgers. Leurs armes sont flesches & iavelots. Ils se nourrissent des fruicts de la terre & de la chair des bestes sauvages.

Montagnes de la coste d'Afrique.

Climbebi Royaume.

Maniere de vivre des habitãs de la coste.

Du costé Occidental de ces montagnes se void un petit Lac appellé *Gale*, dont procede le fleuve *Camissa*, que les Portugais appellent doux qui se rend en la mer environ le faux Cap de Bonne Esperance. Ce Cap est appellé faux, d'autant que les navires qui reviennent des Indes descouvrent premierement un grand Cap *Delli Aguglie* puis en voyent un autre plus petit qui est caché derriere le grand à cause dequoy ils le nomment faux, pource que les nautonniers sont deceus à le voir, cuidans voir le Cap de BonneEsperance. L'Espace qui est entre ces deux Caps est de 20. lieues d'Allemagne, la ou est un Golphe auquel les vaisseaux Portugais viennent prendre rafraischissement d'eau en ce fleuve d'eau douce. Les peuples qui habitent autour de ce fleuve sont noirs, combien que ce lieu la soit à 35. degrez de la Ligne, & qu'au mesme climat il y ait des montagnes froides, & couvertes de neige asçavoir les montagnes de la Lune les habitans desquelles sont aussi noirs, tellement qu'il faut plustost attribuer la cause de ceste noirceur à quelque proprieté du pays, qu'a la chaleur du soleil. Or de tous les Caps & pointes de terre qui sont au monde il ny en a point qui soit plus long & qui s'estende plus avant en mer que le Cap de bonne Esperance & le passage duquel soit plus difficile, à cause du bruit horrible de la mer, & des tempestes & vents soufflans de devers la terre, dont procedent souvent naufrages de navires, & grandes difficultez de navigation. Car depuis le coin de l'Afrique ou se rend le fleuve de Ferdinandi Poo, iusques à la poincte *delle Aguglie*, cest à dire des aiguilles la coste s'estend du Nord au Sud la longueur de plus de 2200, lieues d'Italie : & depuis la mesme poincte iusques au Cap de Gardafu, la Coste s'estend plus de 3300. lieues d'Italie, dont les mille sont 200. d'Allemagne.

Faux Cap.

Habitans du Cap de Bonne Esperance.

Chapitre VII.

Des Royaumes de Burtua, Sofala, & Monomotapa.

Costez d'Afrique par delà le Cap de Bône Esperance.

PAr delà le Cap des Aguilles il y a divers havres propres pour contenir des navires, entre autres celuy que les Portugais appellent *Seno Formoso*, & le prochain appellé *Il Seno del Lago*, ainsi appellé pource que la mer y fait un recoin qui contient diverses Isles & ports. Quelque peu plus outre se void l'emboucheure du fleuve de S. Christofle, en laquelle il y a trois petites Isles. Par delà ce fleuve il y en a encor un autre qui coule par le pays de la Nativité, ainsi appellé pour avoir esté descouvert par les Portugais le iour de Noel. Plus outre est le Cap de la Pescheria, entre lequel & le fleuve Magnica, est situé le Royaume de Burtua qui s'estend vers les montagnes de la Lune au Nord iusques à ce fleuve, la ou est le Royaume de Monomotapa, & à l'Occident iusques au fleuve Bavagul. Il y a en ce Royaume de Burtua beaucoup de mines d'or, & y a peu à dire entre les habitans de ce pays & ceux de Monomotapa.

Magnica fleuve.

Poursuivant la coste on vient au fleuve Magnica qui fait le commencement du Royaume de Sofala & Monomotapa. Ce fleuve provient du mesme Lac dont procede le Nil, & se rend en la mer en un Golphe qui est entre le Cap *della Pescheria*, & le Cap *delli Correnti* sous le Tropique de Capricorne. En ce fleuve de Magnica non loin de la mer se viennent rendre trois autres fleuves, desquelles le principal est celuy de S. Christofle que les habitans appellent Nagoa: le deuxiesme porte le nom de *Lorenzo Marchos*, qui le premier la descouvert. Ces deux fleuves descendent des monts de la Lune, d'un endroit appellé Toroa. Le troisiesme fleuve nommé Arroe descend d'un autre endroit des grains d'or de Monomotapa. En quelques endroits de ce fleuve se trouvent des grains d'or tels que grains de sable. La rencontre de ces trois fleuves grossit fort celuy de Magnica, depuis l'emboucheure duquel s'estend le Royaume de Sofala, iusques au fleuve de *Cuama*, ainsi appellé d'une forteresse de mesme nom habitee des Mahometans. Ce fleuve se descharge en mer par sept bouches, la ou se voyent cinq Isles, outre celles qui sont au haut du fleuve lesquelles sont toutes peuplees. Il derive du mesme Lac dont vient le Nil. Le Royaume de Sofala est de petite estendue, & a peu de villes & bourgades. La principale est celle dont il porte le nom, laquelle est situee en l'une des susdites Isles, & est habitee de Mahometans, & a un Roy qui est de la mesme secte. Les habitans de ce lieu sont subiects aux Portugais n'ayans voulu se soumetre au Royaume de Monomotapa. Les Portugais tiennent un chasteau en l'emboucheure du mesme fleuve. Et la y a grād cōmerce d'or, d'yvoire, & d'ābre que les esclaves trouvent en la coste, en eschange desquelles choses ils prennent du Coton & de la soye de Cambaia. Les Mahometans qui tiennent auiourdhuy ce pays n'en sont pas naturels, mais y sont venus d'Arabie en petites barques pour y traficquer avant que les Portugais y eussent esté : & pour le present les Portugais les y detiennent pour habiter le pays, n'estans ni Turcs ni Payens.

Habitans de Sofala.

Monomotapa Royaume.

Au dedans du pays entre ces deux fleuves est situé le Royaume de Monomotapa, qui est plein de mines d'or dont se fait grand commerce en Sofala & par toute l'Afrique. Et n'est pas absurde l'opinion de ceux que c'est de la que le Roy Salomon tiroit son or & son yvoire. Et encor auiourd'huy se voyent en ce Royaume des vieilles masures de grands edifices construicts de chaux de pierres & de bois, tels qu'il ne s'en void point de semblables es

autres

autres pays voisins. Ce Royaume est de fort grande estendue habité de grand nombre de peuples belliqueux, noirs, agiles, de moyenne stature, ayants divers Roys & Seigneurs, ordinairement en guerre les uns contre les autres. Leurs armes sont iavelots & legeres rondelles. L'Empereur de ce pays entretient plusieurs armees en diverses provinces, comme les Romains entretenoyent leurs legions, pour l'asseurance de son Royaume, & la conservation de sa dignité. Desquelles armees la plus puissante est celle des femmes, lesquelles à l'imitation des Amazones, dont parlent les anciennes histoires, flestrissent l'une de leurs mammelles, à ce qu'elle ne leur soit en empeschement au maniement des armes. Elles sont courageuses & adextres à lancer leurs dards, & usent ordinairement de ce stratageme de tourner le dos comme feignant de prendre la fuite afin d'attirer les poursuivants, sur lesquels apres qu'ils ont rompu leurs rangs elles se tournent par grande habileté sans avoir confondu leur ordre, estans façonnees & accoustumees à cela. Par decret du Roy elles ont leur lieu à part, & approchent quelquefois des hommes pour avoir lignee, laquelle estant masculine tombe à la charge des hommes, mais si elle est feminine elles prennent le soin de l'eslever. Les habitans de ce Royaume sont Payens. Les pays est en forme d'Isle, environnee d'un costé de la mer, d'autre costé du fleuve Magnica & d'une partie du Lac d'ou il provient *Cuama*, ayant au Midy les pays autour du Cap de Bonne Esperance & au Septentrion le Royaume de *Monomugi*. Ayant passé le fleuve Cuama on vient au Royaume *d'Angoscia*, qui est un petit pays, ainsi appellé à cause de quelques Isles de mesme nom situees en la coste d'iceluy. Les habitans sont Mahometans & Payens, exerçans quelque commerce en petites Barques, à la maniere des habitans d'Angola. Quelque peu plus outre se descouvre le Royaume de Mozambicque.

Femmes de Monomotapa adonnees à la guerre.

Angoscia Royaume.

CHAPITRE VIII.

Des Royaumes de Mozambique, Mombaza, Melinde, & Monemugi.

LE Royaume de Mozambicque situé sous le 14. degré & demi est fort hanté des navires qui vont es Indes, lesquelles y passent ordinairement quelque vent qu'il face. Veu la commodité de sa situation il seroit a desirer qu'il fust habité de meilleures gens qu'il n'est : car cest une Isle qui a de Tresbons fleuves & ports, abondãte en fruicts, espiceries, drogues, & toutes sortes de Legumes, Pois, Febues Phaseols, Riz, Citrons & Oranges. Et s'y trouve nombre de poules domestiques & sauvages, Sangliers, & Cerfs à cause que le pays est gras: & quantité de poissons. Les habitans sont Payens & Mahometans, de bonne couleur, belliqueux, & manians l'arc & la hache à la mode des Romains. Ceste Isle est divisee en plusieurs Seigneuries les habitans desquelles ont guerre les uns contre les autres. Il y a beaucoup des mines d'or, d'argent & autres metaux : mais les habitans ne se soucient pas de negocier avec les estrangers, & ne traficquẽt sinon entre eux le long de la coste en petites barques faites d'un tronc d'arbre creuse au milieu, & refusent acces aux estrangers qui y viennent pour le commerce, combien que les Portugais ayent acces en quelques ports, la ou ils reçoivent de l'ambre gris, de la cire, de l'argent de l'airin, & du riz, mais ne leur est permis de negocier au dedans du pays. Entre la terre ferme & ceste Isle se voyent diverses autres petites Isles habitees de Mahometans

Commodité & fertilité du pays de Mozambique.

Trafic des Portugais à Mozambique.

metans entre lesquelles celle de *S. Christofle* est la principale, puis celle du *S. Esprit*, la troisiesme Magliaglie, puis *Comoro, Anzame, Maiotto* & autres.

Mombaza Royaume.

Revenant à la coste de la mer derriere Quiloa se descouvre le Royaume de Mombaza situé sous le 2. degré & demi du costé Austral, ainsi appellé d'une Isle de mesme nom en laquelle se void une belle ville pleine d'excellẽts edifices ornez de belles peintures & images. Le Roy de ce pays se tiẽt à la Loy de Mahometh. Iceluy s'estant voulu opposer aux Portugais est tõbé en mesme inconvenient que paravant ceux de Quiloa, c'est que son peuple à esté pillé, son pays gasté, & grande quantité d'or, d'argent, de perles, de coton, de soye, & de draps exquis en leuez. L'Isle de Quiloa approche du Royame de Melinde, est habitee de Payens & Mahometans subiects du Royaume de Monemugi.

Melinde Royaume & qualité de ses habitans.

Allant plus outre on vient au Royaume de Melinde de petite estendue situé le long du rivage de la mer iusques au fleuve *Chimamchi* sous le 2 degré & demi, s'estendant au dedans du pays 100. lieues d'Italie le long du mesme fleuve iusque au lieu appellé *Calice*. En ce pays au bord de la mer est situee une grande ville dont les habitans sont presques blancs, Payens & Mahometans, les maisons desquel sont presques de mesme forme que celles des Portugais. Ils ont des brebis deux foix plus grandes que celles de Portugal, dont la queue fait la cinquiesme partie, pesant quelquefois 25. ou 30. livres. Les femmes y sont blanches, & se parent à la mode des femmes d'Arabie fort pompeusement & magnifiquement en accoustrements de soye, avec carquants & brasselets d'or, & s'affublent de mesme que les Egyptiennes. La ville a un port fort commode. Les habitans sont courtois non suspects de perfidie envers les estrangers specialement envers les Portugais avec lesquels ils negociant amiablement.

Isles situees entre Mombaza & Melinde.

Il y a trois Isles entre les Caps de Mombaza & Melinde, asçavoir *Monfia, Zanzibar, & Pemba*, habitees seulement de Mahometans non adonnez à la guerre mais fort exercez en l'agriculture. Il croist beaucoup de succre en ces Isles lequel ils transportent en terre ferme en petites barques comme aussi autres fruicts qui s'y trouvent.

Monemugi Royaume.

Au dedans du pays au dessus de ces trois Royaumes Quiloa, Melinde, & Mombaza est le Royaume de *Monemugi* de grande estendue borné au midy des Royaumes de Mozambique & Monomotapa pres du fleuve Coavo, à l'occident du fleuve du Nil entre deux lacs, au Septentrion du pays du Preste Ian. Il se maintient en paix avec ces Royaumes excepté avec celuy de Monomotapa du costé duquel il est vexé de cruelles guerres estans ces deux peuples les plus belliqueux de toute l'Afrique. Car du costé de Monomotapa sont les Amazones de la vaillance desquelles a esté parlé ci dessus: & du costé de Monumegi sont les peuples appellez *Giachi* du nom que leur donnent ceux de Congo, autrement *Agagi*, par ci devant grands ennemis du Royaume de Congo, & non inferieurs en vaillance aux Amazones. Ces peuples retiennent la coustume de se brusler la face & les leures d'un fer chaud, & faisant des marques & flestrissures, tournent çà & là les paupieres noires & iaunastres, ayants le blanc de l'œil tirant sur le noir, hideux & terribles à voir. Sont courageux & hardis en guerre, se lancent contre leur ennemis avec grands cris & horribles huees. Leurs armes sont traicts & javelines qu'ils manient fort dextrement.

CHAPITRE IX.

Du pays du Prete Ian.

LE pays du Prete Ian qui eſt le plus puiſſant Seigneur de toute l'Afrique, prend ſon commencement dez l'entree de la mer Rouge iuſques à l'Iſle de Siene qui eſt ſous le Tropique de Cancer, non comprinſe la coſte maritime du meſme Golphe, laquelle le Turc depuis 50. ans a conqueſtee par armes: tellement que ce pays a pour borne au Nord Oueſt & à l'Eſt la mer rouge, au Nord Eſt l'Egypte & le deſert de Nubie, & au Sud *Monomugi*: toute laquelle eſtendue contient 4000. lieues d'Italie. La ville capitale en laquelle le Seigneur tient ordinairement ſa Court ſe nomme *Belmalech*. Il commande a beaucoup de Provinces riches en Perles en or & argent & autres metaux. Il y a entre ſes ſubiects des noirs, des blancs & des meſlez. Ils ſont de bonne ſtature & bien proportionnez. Il y a meſme ordre & police en ce pays pour le regard des accouſtrements qu'il y a en Portugal: chacun eſtant accouſté ſelon que ſon eſtat & condition le porte. Les nobles & grands Seigneurs ſont veſtus d'accouſtrements de ſoye avec parements d'or & de perles. Il y en a d'autres a qui il n'eſt permis d'avoir autres veſtements que de peaux. Ce peuple adhere à la Religion Chreſtienne, y entremeſlant quelques ceremonies Iudaiques. Environ la feſte appelee de Noſtre Dame au mois d'Aouſt les principaux du pays ſe rendent de tous coſtez en la ſuſdite ville capitale pour y celebrer la feſte, & par meſme moyen apporter les tributs qu'ils ſont tenus de payer annuellement. Et y a grand nombre de gens qui s'acheminent à la feſte comme allants en pelerinage. Le propre iour de la feſte ſe fait une grande proceſſion, en laquelle au ſortir du temple on porte l'image de noſtre Dame laquelle eſt de pur or de la hauteur d'une perſonne ayant pour yeux deux Rubiz, & quant au reſte magnifiquement paree de diverſes pierreries, & eſt portee par toutes les rues en une ciuiere doree fort exquiſement faicte. Le Prete Ian meſme aſſiſte à ceſte proceſſion, monté ſur un chariot doré ou ſur un Elephant, ſuperbement accouſtré en broderie, avec pierreries & ioyaux d'incroyable valeur. Il y a ſi grand nombre & foule de peuple accourant à ceſte feſte pour voir l'image, que pluſieurs y ſont eſtouffez en la preſſe.

Eſtendue du Royaume des Abyſſins. *Belmalech ville capitale.* *Religion des Abyſſins.*

Au reſte le vray nom de ce Seigneur n'eſt pas celuy qu'on luy donne vulgairement de Preſte Ian: mais Bel Gian, Bel ſignifiant treshaut & treſparfait, Gian Prince ou Seigneur, qui eſt le propre titre de ce grand Empereur, qui eſt auſſi ſurnommé David, comme les Empereurs Romains ſont ſurnommez Ceſars & Auguſtes.

Nom du Prete Ian.

Son pays eſt arrouſé du Nil, du cours & origine duquel ne faut s'arreſter à ce qu'en dit Ptolomee qui le derive & de deux Lac, comme ainſi ſoit que les habitans d'Angola, & ceux de Sofala, & Monomotapa n'en cognoiſſent qu'un, lequel eſt ſitué environ les limites des ſuſdits pays. Bien eſt vray qu'il y a encore deux autres Lacs, mais ce ne peuvent eſtre les meſmes dont il fait mention, leſquels il met entre l'Orient & l'Occident, au lieu ci ſont entre le Midy & le Septentrion, diſtans 400. lieues l'un de l'autre. Quelques uns eſtiment qu'il procede de ce premier Lac, & que puis apres il ſe cache ſous terre, & ſe monſtre derechef: mais comme teſmoigne Odoard, il ne ſe cache point & ne paſſe nullement ſous terre, mais bien court il en quelques profondes & ſombres vallees eſquelles nul n'a iamais eſté: ce qui a fait eſtimer qu'il couloit par deſſous terre. Il decoule donc vrayemẽt de ce premier Lac qui eſt ſous le 12. degré vers le Pole Antarctic, envi-

Origine du Nil. *Lac d'Afrique.*

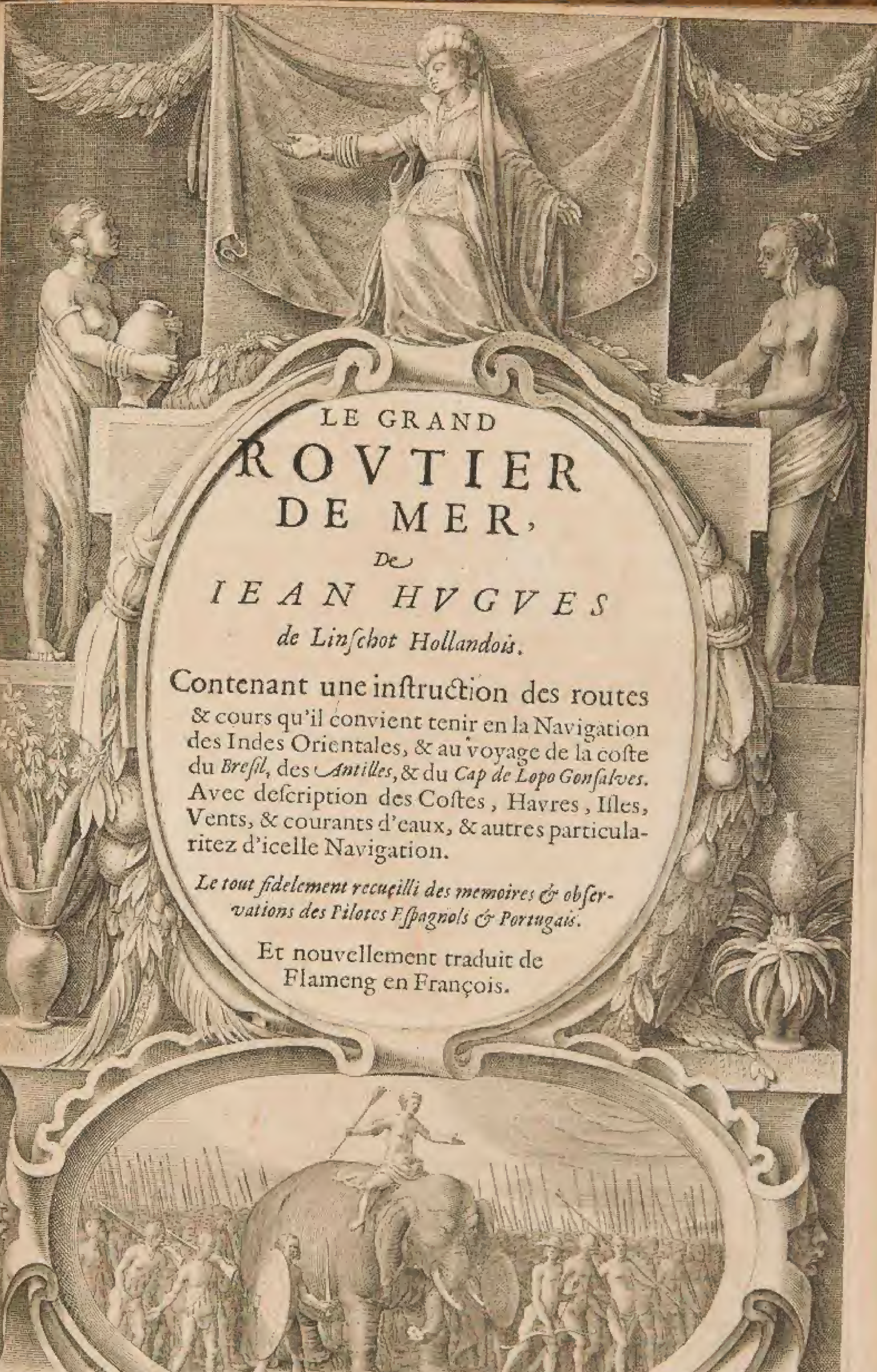
environné de tref hautes montagnes appellees Cafates efquelles il y a des mines de falpetre & d'argent. Dela il coule l'efpace de 400. lieues vers le Septentrion & entre en un autreLac que les habitans appellent mer à caufe de fa grandeur, par laquelle il furpaffe l'autre Lac, ceftuy ci ayant 220. lieues de largeur, & eft droitement fous la Ligne. De ce deuxiefme Lac ont donné cognoiffance ceux d'Anzich voifins de ceux de Congo, avec lefquels ils negocient: lefquels racontent qu'autour de ce Lac il y a certain peuple qui ufe de navires, habite en edifices faits de chaux & de pierre, fe fert de poids & de mefures & mefmes à l'efcripture en ufage. Dont on peut entendre que le Bel Gian n'eft pas loing dela. Du fufdit deuxiefme Lac le Nil coule vers Meroe: l'efpace qui eft entre deux eft de 240. lieues: & y a d'autres fleuues qui s'y viennent rendre, entre autres celuy de Colues qui vient des environs du pays de Melinde. Meroe eft une grande Ifle dans le Nil à cofté droit de laquelle de devers l'Orient fe vient rendre dans le Nil le fleuve Abagni qui fourd du Lac de Bracina coulant par le pays du Prete Ian: & à cofté gauche de la mefme Ifle fe viennent auffi rendre dans le Nil autres fleuves & torrens.

Progres du Nil.

Cataracte de Nil.

Puis laiffants Meroe il fe precipite d'une haute cataracte pres l'Ifle de Siene, avec fi grand bruit que les habitans de la autour en acquierent quelque pefanteur d'ouie. Non loin de la il va arrofer l'Egypte, & finalement fe defgorge en la mer Mediterranee par diverfes bouches, dont il y en a deux principales celle de *Roßette* qui eft à une iournee d'Alexandrie, & celle de *Peluſe* maintenant appellee *Damiate*. Ceft ce que i'avoy à dire du Nil & des pays & coftez d'Afrique.

FIN.



LE GRAND

ROVTIER DE MER,

De

IEAN HVGVES

de Linschot Hollandois.

Contenant une instruction des routes & cours qu'il convient tenir en la Navigation des Indes Orientales, & au voyage de la coste du *Bresil*, des *Antilles*, & du *Cap de Lopo Gonsalves*. Avec description des Costes, Havres, Isles, Vents, & courants d'eaux, & autres particularitez d'icelle Navigation.

Le tout fidelement recueilli des memoires & observations des Pilotes Espagnols & Portugais.

Et nouvellement traduit de Flameng en François.

A AMSTERDAM,
Chez Iean Evertsz Cloppenburch, Marchand libraire, demeurant sur le Water à la Bible Doree. *Avec Privilege pour 12. Ans.* 1619.

PREFACE
Sur le contenu de ce Livre.

L'Art & Science de naviguer estant aujourdhuy en grande estime & usage plus que jamais, ce n'est pas de merveille si plusieurs en sont curieux : Car de fait non seulement les gens de marine ont occasion de s'y estudier, mais aussi en quelque sorte les marchands & negocians, auquels il importe de savoir ou & comment se peuvent recouvrer les marchandises qui par le moyen du commerce apportent du profit & de la commodité a eux & aux autres de qui ils les achetent, ou a qui ils les vendent. Ceux mesmes qui ne font profession ni de marine, ni de negoce ains qui simplement sont desireux de science & cognoissance ont quelque suiet d'apprendre & satisfaire a leur honneste curiosité en la speculation de ceste science, comme dependante en partie de la Physique en partie de la Cosmographie : car la cognoissance des vents des courans & marees, se rapporte à la Physique : la cognoissance des mers des Isles & des terres, & de leurs Caps, Goulfes, & Rivieres regarde la Cosmographie. Sciences recerchees de tous gentils esprits.

Ce qu'estant consideré le Lecteur aura occasion d'avoir pour aggreable ceste nouvelle edition des memoires de Iean Hugues de Linscot augmentee de la moitié par l'addition de deux autres escrits du mesme Autheur, dont l'un contient une instruction des routes qu'il convient tenir en la navigation des Indes, qui nous intitulons le Grand Routier de mer : l'autre represente une Description tant des costes de Guinee, & autres contrees maritimes d'Afrique, que de l'Amerique, & divers quartiers d'icelle, comme de la Floride & Nouvelle France, item des Antilles & autres Isles circonvoisines, illustree de diverses particularitez remarquables es dites terres & contrees : le tout soigneusement & fidelement recueilli par l'Autheur, qui en son Routier de Mer s'est servi des instructions de divers Pilotes experimentez, tant Espagnols & Portugais que Flamengs & Anglois. Ce que nous avons trouve bon de traduire de Flameng en François pour l'usage de la Nation Françoise, a laquelle nous avons estimé ces memoires devoir estre communiquez aussi bien qu'aux autres nations, pour en tirer le profit & plaisir que la cognoissance de la navigation apporte aux autres.

Or pource qu'en ce Routier il est souvent fait mention du Monson des vents de Nord & de Sud, pour entendre ce que c'est, est a noter qu'en la mer Indi-

que les vents ont un cours particulier & different de celuy des autres contrees : car au lieu qu'ailleurs les vents sont variables, & soufflent irreglement tantost d'un costé tantost d'autre aussi bien en Esté qu'en hyver, es contrees de Levant ils soufflent reglement & ont un cours alternatif asseuré, de sorte qu'il y a conjoncture & concurrence de certains vents & certaines saisons : les vents qui viennent du Nord regnans un certain espace de mois & de iours sans interruption ni entrevenue d'autres vents : & les vents qui tiennent du Sud soufflants pareillement d'un rin continu & reglé a leur tour en certaine autre saison, sans qu'il y ait faute : laquelle conjoncture est appellee Monson : & est double asçavoir de la saison des vents de Sud, & de celle des vents de Nord. Et a cela se doivent necessairement regler ceux qui ont a naviguer tāt en la mer de China & Iapon, qu'ē la mer de Malacca & autres de la mer Indique, sans entreprendre de faire voile en tel temps & en tels lieux qu'il leur plait, ains faut qu'ils attendent la saison du vent propre a leur voyage. Cest espace de temps qu'on est attendant le vent est en ces quartiers le tenu pour hyver : & est remarqué en ce Routier quels sont les havres, goulfes, Bayes, Rivieres & Isles propres pour hyverner en attendant l'un ou l'autre Monson. Ce qu'il a esté de besoin de representer en ceste preface pour plus claire intelligence de ce qui en est touché ça & la en ce present œuvre.

LE GRAND



PERVVIANA
CHILE
BRASILIA
PARANA
ACVTIA
OMAGVA
PAGVANA
PICORA
Antillas
MAR DEL NORT
Tropicus Capricorni
Tropicus Cancri
Aequinoctialis
LA FLORIDA
Haiti nunc Hispaniola
Boriquen
Cuba
Iucatana
Popaiana
Bogota
Castilla del Oro
Nova Andalusia
Caribana
Paria
Quito
Charcas
Terra del Fuego
Estrecho de Fernando de Magallanes
Moxos prouin.
Cuchos pr.
Paragonum regio
Tououpinambaultij
Margaiares
Ouetacates
Tabaiarres
Morpion
La Bermuda


PERVVI
ANA
CHILE
BRASILIA
PARANA
ACVTIA
OMAGVA
PAGVANA
PICORA
CARIBANA
PARIA
Popaiana
BOGOTA
Charcas
Quito
Moxos prouin.
Cuchos pr.
LA FLORIDA
Cuba
Haiti nunc Hispaniola
Boriquen
Antillas
MAR DEL NORT
Tropicus Capricorni
Tropicus Cancri
Aequinoctialis
Paragonum regio
Estrecho de Fernando de Magallanes
Mor.pion
Toupinambaultij
Margaiares
La Bermuda

celuy des autres con-

LE GRAND ROVTIER DE MER, De Iean Hugues de Linſchot HOLLANDOIS.

Contenant une inſtruction des routes & cours qu'il convient tenir en la Navigation des Indes & lieux circonvoiſins, comme Malacca, China, Iapan, Iava, Sunda: & au voyage de la coſte du Breſil, des Antilles, & du Cap de Lopo Gonſalves en Angola en la coſte d'Ethiopie: Avec deſcription des Coſtes, Havres, Iſles, Caps, Goulfes, Bancs, Eſcueils, Baſſes, Fonds, Profondeurs, Vents, & Courans d'eaux, & autres particularitez d'icelle Navigation & Voyage. Le tout fidelement recueilli des memoires & obſervations des Pilotes Eſpagnols & Portugais: & par ci devant traduit d'Eſpagnol en Flameng par l'Autheur, & de nouveau de Flameng en François.

CHAPITRE I.

Des routes & cours de la Navigation de Portugal es Indes Orientales.

EN premier lieu faut ſavoir que toute la Chreſtienté git du coſté du Nord de la ligne Equinoctiale: & Liſbone la hauteur de trenteneuf degrez & demi. Elle correſpond à l'Iſle de Madere NordEſt & SudOueſt en diſtance de centſeptante deux lieues d'Eſpagne. La dite Iſle git la hauteur de trente deux degrez, & correſpond à l'Iſle de la Palme NordNordEſt & SudSudOueſt en diſtance de ſoixante trois lieues. Les Navires qui vont es Indes peuvent recognoiſtre la dite Iſle de la Palme, laquelle git la hauteur de vingthuict degrez & trois quarts. D'ici il faut dreſſer ſon cours au Sud autant que le temps le permet: car d'ordinaire quand on vient à la hauteur de cinq & ſix degrez on trouve des vents de SudEſt, & lors faut ſingler au SudOueſt autant qu'il eſt poſſible, iuſques à ce qu'on ait paſſé le Cap de S. Auguſtin qui git la hauteur de huict degrez & demi du coſté du Sud en la coſte du Breſil. Depuis l'Iſle de la Palme iuſques à ce Cap il y a neuf cents lieues ſur le cours du NordEſt au SudOueſt. Quand on a paſſé ce Cap, on prendra incontinent ſon cours au SudOueſt, car d'ordinaire les vents y ſoufflent au Sud & SudEſt: Vous vous tiendrez au SudOueſt de l'Iſle de Triſtan da Cunha, qui git la hauteur de trẽtrequatre degrez du coſté du Sud de la ligne Equinoctiale.

Liſbone. Iſle de Madere. Iſle de la Palme. Cap de S. Auguſtin. Iſle de Triſtan da Cunha.

Quand vous vous iugez avoir paſſé la dite Iſle de Triſtan da Cunha vous cinglerez iuſques à la hauteur de trente ſix degrez, & lors prendrez la route de l'Eſt, iuſques a ce que vous ayez paſſé le Cap de Bonne Eſperance,

Cap de Bonne Eſperance.

lors vous ſinglerez au Nord Eſt vers terre ferme aſçavoir vers Moçambique, ou bien en dehors de l'Iſle de S. Laurent. Depuis le Cap de S. Auguſtin iuſques au Cap de Bonne Eſperance, il y a dix cents ſoixante lieues. Ce Cap git la hauteur de trente quatre degrez & demi du coſté meridional de la Ligne, & correſpond à Cabo das Agulhas EſtSudEſt & OueſtNordOueſt en diſtance de trente deux lieues.

Cabo das Agulhas.

Ce Cap das Agulhas git la hauteur de trente cinq degrez pour le moins, & correſpond a Cabo de Infante Eſt & Oueſt, ayant quelque peu de l'Eſt tirãt ſur le Nord, & du Oueſt tirant ſur le Sud, en diſtãce de vingt ſix lieues. Cabo de Infante git la hauteur de trentequatre degrez & deux tiers tout au plus, & correſpond à Cabo Thalhado EſtNordEſt & OueſtSudOueſt en diſtance de dix neuf lieues. Cabo Thalhado git la hauteur de trente quatre degrez tout au moins, & correſpond à Bahija fermoſa Eſt & OuEſt en diſtance de dix lieues. Bahija fermoſa git la meſme hauteur que Cabo Thalhado, & correſpond aux petites Iſles appelees Chaons EſtNordEſt, & OueſtSudOueſt, en diſtance de trente ſept lieues, & correſpond à Punta Primeira NordEſt & SudOueſt, & quelque peu NordEſt tirant ſur l'Eſt, & SudOueſt tirant ſur le Oueſt en diſtance de cinquante lieues. Punta Primeira git la hauteur de trente deux degrez tout au plus, à cinquante lieues de Terra do Natal, laquelle git la hauteur de trente degrez & demi & correſpond à Terra dos fumos NordEſt & SudOueſt, & quelque peu NordEſt tirant ſur le Nord & SudOuEſt tirant ſur le Sud en diſtance de ſeptante cinq lieues.

Terra dos Fumos.

Terra dos Fumos git la hauteur de vingt ſept degrez & demi, & correſpond à Cabo das Correntes NordEſt & SudOueſt, & quelque peu NordEſt tirant ſur l'Eſt, & SudOueſt tirant ſur le Oueſt en diſtance ce nonante cinq lieues. Cabo das Correntes git la hauteur de vingtquatre degrez & demi, & correſpond aux ilhas Primeiras NordEſt & SudOueſt, & SudOueſt, & quelque peu NordEſt tirant ſur le Nord & SudOuEſt tirant ſur le Sud, en diſtance de cent trente deux lieues. Ilhas Primeiras giſent la hauteur de dix

Moçambique.

ſept degrez & demi tout au plus, & correſpondent a Moçambique NordEſt, & SudOueſt en diſtance de cinquante deux lieues. Moçambique git la hauteur de quinze degrez.

Allant de Moçambique aux Indes, il vous faut dreſſer voſtre cours au

Iſle de Comoro.

Nordeſt juſques à ce que vous ayez paſſé l'Iſle de Comoro: le cours eſt de huictante lieues iuſques a la hauteur d'onze degrez: & de là continuerez le meſme cours iuſques aux Ilhas do Almirãte qui giſent la hauteur de trois degrez & demi au Sud. Ces Iſles eſtans paſſees, faut prendre la route du NordEſt, & NordEſt tirant ſur l'Eſt: quoy faiſant on vient aux Ilhas Queimadas qui giſent la hauteur de ſeize degrez en la coſte de Goa. Eſt auſſi à noter qu'en ce temps les courans en ceſte contree ont touſiours leur cours au NordOueſt, aſçavoir vers le deſtroit de Meca ou de la Mer rouge. Pourtant ſi toſt qu'on eſt parvenu à la hauteur de dixſept degrez, pour biẽ dreſſer ſon cours on retiendra touſiours la meſme route, tendant vers l'EſtNordEſt, ou quelque peu plus avant ſi beſoin eſt. Eſt le quadran monſtrera touſiours ce qui ſera de faire. Et ira on ainſi iuſques a deux cents lieues de la coſte des Indes, ſe gardant biẽ de cingler plus bas que les quinze degrez

Les bancs de Pandua.

pour euiter les bancs de Pandua, Os baixos de Pandua, leſquels giſent la hauteur de treize degrez au Nord. Et quand on ſe iuge eſtre pres de la dite coſte des Indes, on ſe tiendra touſiours au deſſus de ſeize degrez, a raiſon des courans qui ont touſiours leur cours au Sud vers la dite coſte, & d'ordinaire on y a les vents de Nord & NordOueſt. Or pour ſavoir ſi on eſt

pres

pres d'icelle, on trouvera ces signes & indices, asçavoir des Escrevices a trois cents lieues de là,& à cinquãte lieues des couleuvres flottans en l'eau de la grandeur des anguilles : & est ce signe asseuré. Et à vingt lieues la profondeur est de huictante brasses : à quatorze & quinze lieues elle est de septante brasses : & ne faut point craindre d'en approcher, car le fonds y est par tout beau & net & propre a ancrer: & toutes les Isles & escueils qui sont le long de ceste coste sont proches de terre, de sorte qu'il n'y a rien a craindre.

Toutes les costes qu'on appelle proprement des Indes, s'estendẽt Nord & Sud, & quelque peu Nord tirant sur le Ouest & Sud tirant sur l'Est. Est aussi a noter que toutes les dites costes des Indes, de Perse, d'Arabie, du destroit de la Mer rouge, de Coromandel, de Seylon, Bengala, Pegu, Sian, Malacca, Camboia, Cauchin China, China, & Iapon gisent du costé du Nord de la ligne Equinoctiale.

Situation de la coste des Indes.

Chapitre. II.

Cours du voyage des Indes, appointé par Diego Alfonso, Portugais Pilote du Roy.

ALlant de Lisbone en l'Isle de Madere vous dresserez vostre cours au SudOuest, & irez recognoistre l'Isle de Porto Santo, & de là cinglerez entre l'Isle Deserte & Madere, vous gardant des petites Isles ou escueils nommez Os Salvagiens qui gisent à deux lieues de Madere au SudOuest, car il n'y a là que bancs qui de nuict sont fort dangereux : On peut passer le loing d'iceux du costé de l'Est, tenant vostre cours vers les Canaries. Ayant passé les dites Canaries vous prendrez la route du Sud iusques a la hauteur de quatorze degrez, singlant a cinquante lieues en dessous du Cap Verd. De là vous tendrez au SudOuest, & SudOuest tirant sur le Ouest iusques à ce que vous veniez à la hauteur de six degrez: & de là au SudOuest, & SudOuest tirant sur le Sud, pour tenir vostre cours à septante lieues de la Seche de Rio grande, & à huictante lieues de S. Anne, faisant tousiours vostre mieux de venir à la Ligne Equinoctiale, & tenant tousiours vostre cours en dessus vers le Sud. Et si le vent estoit Sud, choisissez plustost le costé de l'Est que du Ouest, encore que vous fussiez sous la Ligne. Et si long temps que vous n'avez point de vent de SudEst, tenẽz vous tousiours du costé de l'Est sans vous approcher de Terra do Mallagetta, plus pres que cinquante ou soixante lieues, & quãd vous en avez la hauteur & longueur, ayant passé le Cap de Palmas, allant de lof faites des courtes traites, asçavoir sous la ligne, ou du costé de deça, afin que les courans ne vous entrainent point en dedans ledit Cap: & avalez tous vos voiles plustost qu'en venir là, car vous ne vous peuvez point autrement garantir, ni faire le voyage des Indes. Ie vous ay declaré ci dessus ce que vous ferez estant centquarante lieues sous la Ligne : alors vous singlerez le travers d'icelle pour passer le Bresil : car suivant le cours sus declaré vous ne pouvez faillir de le passer.

Escueils dits Salvagiens.

Comment il faut singler sous la Ligne entre le Bresil & la Guinee.

En la dite coste de Mallagetta les courans au temps de la nouvelle Lune, ont leur cours au SudOuest : pourtant vous ne prendrez point alors vostre cours au Bresil, estant sous la Ligne: Et si vous dressez vostre cours au SudOuest vous tenant là aussi long temps que le vent dure, faites tout vostre mieux, comme dit a esté, de passer la ligne du costé du Bresil, pour venir à la hauteur de huict degrez, sous laquelle git le Cap de S. Augustin : Et si estant en ceste hauteur vous desirez avoir la veue du pays, ne vous tournez point

Coste de Mallagetta

point de l'autre costé, mais mouillez hardiment l'ancre iusques a ce que le vent se renforce pour poursuivre vostre voyage. Sachez aussi que les courans du costé de Bresil, Cap de S. Augustin, & ceste contree, ont leur cours vers les Antilles qui sont Isles devant la nouvelle Espagne: pourtant ie vous conseilleroy pour le mieux de ne point aller de lof: car ce faisant il vous faudroit sans doute retourner en Portugal.

Antilles.

Isles de Martin Vaas.

D'ici vous prẽdrez un autre chemin vers les Isles de Martin Vaas, ayant passé la Ligne, & plus droit prenez vous le chemin, mieux est il. Depuis les dites Isles, ou depuis la hauteur d'icelles iusques aux Isles de Tristan da Cunha, ayant vent favorable, vous prendrez vostre droit cours, sans conter aucun declin: car ces Isles gisent en mesme longitude que les autres; avec la difference du quadran en ceste contree, asçavoir pres des dites Isles de Tristan da Cunha, l'aiguille du quadran decline au NordEst vn ryn & demi & quand il est une heure apres midy sur le quadran; il n'est que midy sur l'Astrolabe.

Indices des Isles de Tristan da Cunha.

Pour cognoistre si vous estes pres des dites Isles, vous aurez ces signes, asçavoir certains oiseaux volans ensemble cinq a cinq: & de là plus outre vous verrez d'autres oiseaux nommez Feigions par les Portugais, & iceux tachetez de marques blanches & noires. Estant Sud & Nord à l'endroit de ces Isles vous verrez flotter sur l'eau certaine espece d'herbe appellee par les Portugais Sargasso, semblable a peu pres à celle qui se trouve pres de Wieringhen en Hollande.

Depuis les dites Isles de Tristan da Cunha iusques au Cap de Bonne Esperance, vous trouvãt en ceste contree iusques au huictiesme de Iuin, vous verrez flotter en l'eau a monceaux la mesme herbe de Sargasso avec une autre espece d'herbe nommee Trombas comme tiges de Roseaux courts & branchus, non si longs que ceux qui se trouvent pres du Cap de Bonne Esperance. A mesure que vous poursuivez vostre route ces Sargasso & Trombas viennent a diminuer: dequoy vous ne devez pas estre en peine: car ces herbages & bourgeons procedent de l'esmotion de la mer en ceste contree là, de sorte que plus le temps est rude sur les dites Isles, plus la Mer rend de telles choses, qui avec le vent & les vagues venans de là, sont poussees vers le Cap de bonne Esperance. Dont vous serez advertiz, quand vous trouverez telles choses de singler cent cinquante lieues arriere des dites Isles, pour eviter tormente.

Indices du Cap de Bonne Esperance.

Venant à la hauteur de trentecinq degrez plus ou moins vers le dit Cap de Bonne Esperance, vous verrez flotter tels herbages & bourgeons. Lors sachez que vous estes pres du dit Cap, asçavoir a trente ou quarante lieues de là: car vous avez passé les precedens des dites Isles. Ceux ci sont longs & à peu pres de la façon des cors a corner. Mais venant à trentecinq degrez & demi vous ne verrez plus tels signes & indices, mais bien quelques Oiseaux grands comme Corbeaux, ayants le plumage noir, & le Bec blanc & plat, lesquels ne volent point plus loing du Cap de Bonne Esperance que vingt ou trente lieues. On y void aussi quelques autres Oiseaux gris que les Portugais appellent Alcatrases. Tels sont les vrays signes & indices du Cap de Bonne Esperance iusques au Cap das Agulhas.

Corbeaux de Mer.

Sachez aussi que ceste traverse & passage oblique du Bresil au Cap de Bonne Esperance est beaucoup plus court & moindre qu'il n'est representé es cartes, dequoy il n'est pas expedient de rendre raison de peur que cela ne vienne à la cognoissance des estrangers, à nostre dommage. On trouve aussi autour des dites Isles de Tristan da Cunha & du Cap de Bonne Esperance certains loups de mer: mais vous trouvant en ceste contree là sur

Loups de Mer.

ſur la fin de Iuin, il peut bien advenir que vous n'y en voyez point, a cauſe de la froidure qui les fait retirer au deſſous du pays.

S'il advenoit que vous vous trouviſſiez environ le dixieſme de May peu plus ou moins en la contree des dites Iſles de Triſtan da Cunha, vous ne paſſerez point au deſſus de trentecinq degrez, à l'occaſion des vents de Oueſt qui en ce temps la y ſont fort vehemens & impetueux, notamment au temps de la nouvelle Lune: ce qui vous pourroit bien faire rebrouſſer chemin, comme il advint au Navire de Bon Ieſus, qui fut englonti des vagues par la force & furie du vent, comme moy auſſi ay veu advenir le meſme a Diego Alfonſo, eſtant ſur le Navire de S. Claire.

Tempeſtes autour des Iſles de Triſtan da Cunha.

Quand vous voyez pres du Cap de Bonne Eſperance certains Oiſeaux flottans ſur l'eau appellez Antenayas, leſquels ſont grands & marquetez ſachez que vous eſtes pres de Cabo das Agulhas. Vous y verrez auſsi flotter de l'eſcume de Mer, de laquelle les orfevres ſe ſervẽt, & ſi vous avez la veue du pays ſur la hauteur ci deſſus mentionnee, eſtant a trente lieues du Cap de Bonne Eſperance, & venant auſſi à la hauteur de trente ſix degrez, vous y trouverez les meſmes ſuſdits oiſeaux. Si toſt que vous avez paſſé le dit Cap, & avez veu le pays ſoit de ce meſme Cap, ou de celuy das Agulhas deçà ou delà, adviſez de vous tenir en Mer iuſques à trente lieues arriere de terre: Et ſi voſtre intention eſt d'aller a Moçambique, vous prendrez la route du Nordeſt vers les bancs appellez Baixos de Iudia.

Au cours du Breſil vers le Cap de Bonne Eſperance, vous vous trouvez touſiours ſuivi de force oiſeaux, leſquels vous perdez venant droitement à la veue dudit Cap. Vous y voyez auſsi par fois des oiſeaux noirs cõme Corbeaux, comme a eſté dit ci deſſus: afin que vous puiſsiez tant plus aſſeurement cognoiſtre quand vous eſtes en dedans du Cap aſçavoir du coſté Oriental des Indes.

Divers Oiſeaux de Mer.

Les vagues qui vous ſuivent de devers le dit Cap de l'Eſt au Oueſt, ceſſeront de vous ſuivre ſi toſt que vous ſerez pres du Cap das Agulhas en dedans, iuſques a ce que vous en trouviez d'autres venantes du SudOueſt ſelon l'eſtendue de la coſte, aſçavoir de devers le Cap en dedans. Sachez auſsi qu'ici les aiguilles des quadrans ſont fixes & egales, de ſorte que quand il eſt midy ſur l'aſtrolabe, il eſt pareillement midy ſur la monſtre ou quadran, l'un ſe rencontrãt comme l'autre, qui eſt un bon ſigne & indice, par lequel vous cognoiſſez que vous eſtes Nord & Sud endroit du dit Cap das Agulhas, ou entre ledit Cap & celuy de Bonne Eſperance: lequel indice eſt bon & ſeur tant au aller qu'au venir. Allant de là aux Indes les aiguilles des quadrans declinent derechef.

Du Cap das Agulhas iuſques à Moçambique l'eſpace de trente lieues, la coſte s'eſtend Eſt & Oueſt. Vous adviſerez ayant paſſé le dit Cap, & vous trouvant à ſix ou ſept lieues delà en Mer, de ne point prendre voſtre cours vers le dit Cap, mais au SudOueſt, & SudOueſt tirant ſur le Oueſt: car il eſt ainſi de beſoin pour ſauver ce chemin, a l'occaſion des courans qui ont leur cours vers les Bayes & Goulfes devers le pays.

Route du Cap des Aiguilles a Moçambique.

S'il vous advenoit de paſſer trop loing arriere du Cap, en ſorte que vous ne viſsiez aucun des ſignes mentionnez, vous prendrez la hauteur vous ſervant du quadran: mais il faut qu'il ſoit aſſeuré & qu'il ait un droit fil. Et ſi vous eſtiez cent cinquante lieues en dedans le Cap, eſtant midy ſur l'Aſtrolabe, lombre du quadran ne ſe trouvera point encore ſur le midy, & y a a dire un ryn: & quand il eſt midy ſur la monſtre, le Soleil devale & recule, un demi degré ſur l'Aſtrolabe. Quand vous trouvez cela ſoyez aſſeuré que vous eſtes a centcinquante lieues du Cap de Bonne Eſperance, ou de celuy das Agulhas en dedans: & prenez y bien garde car vous le trouverez ainſi. Et ſi vous prenez voſtre cours pour ſingler en dedans l'Iſle de S. Laurent,

Indices de l'Iſle de S. Laurent.

vous

vous trouverez certains petits oiſeaux blancs volans de bande à vingt lieues du pays ou environ vers les bancs de Iudia : & venant a vingt degrez, vous y trouverez pour ſignes aſſeurez des Garagians & Alcatraſes, qui ſont oiſeaux ſemblables a des Aigles de mer, alors tenez vous un bon cours : & ſi vous n'appercevez point ces oiſeaux, vous aurez a prendre garde a vous; car vous eſtes pres de l'Iſle de S. Laurent , ou ſur les bancs de la coſte de Soffala; & ſi vous voyez pluſieurs oiſeaux, vous n'eſtes qu'a dix lieues des ſuſdits bancs de Iudia : deſquels vous vous deſtournerez dreſſant voſtre cours au NordEſt, & NordEſt tirant ſur le Nord iuſques à ce que vous ſoyez parvenu a dixneuf degrez & un quart: & lors vous ſinglerez au NordEſt iuſques a dixhuict degrez. Delà vous tendrez au Nord & Nord tirant ſur l'Eſt, iuſques a 16 degrez & trois quarts. Eſtant parvenu à ceſte hauteur & voyant beaucoup d'Alcatraſes, aſçavoir 6, 7, 8, & dix volans enſemble, ſachez que vous n'eſtes qu'a dix ou quinze lieues de l'Iſle de Ioan de Nova: pourtant faites voſtre mieux iour & nuict de vous retirer de là, notamment au temps de la nouvelle Lune , prenant la route du NordOueſt : ce faiſant vous viendrez pres des Iſles nommees dos angoxas : deſquelles plus vous vous deſtournez au Nord, tant meilleur cours tiendrez vous vers Moçambiques , prenant garde de ne point paſſer pres de ce pays plus que la profondeur de vingt cinq braſſes: car vous n'y trouvez que Seches, là ou Don Ian Pereira vint a eſchover, & s'y trouve la profondeur de treize braſſes.

Iſle de Ioan de Nova.

CHAPITRE. III.

Navigation du Cap das Correntes vers les Seches appellees Baixos de Judia, & dela a Moçambique.

S'Il vous advenoit de voir le Cap das Correntes eſtant a ſix ou ſept lieues de là, voulant ſingler vers Moçambique , dreſſez voſtre cours Eſt-NordEſt ayant fort vent: & venant a vingt deux degrez qui eſt la hauteur des bancs de Iudia, vous verrez quantité de Garagians volans par troupes: & ſi le vent venoit quelque peu a s'eſpardre , vous tiendrez le cours du NordEſt & NordEſt tirant ſur l'Eſt iuſques à la dite hauteur. Or pour ſavoir ſi vous eſtes fort pres des ſuſdites Seches , vous verrez quantité de Garagians, & Alcatraſes voler uniment par troupes: & ſi vous appercevez grand nombre d'Alcatraſes , vous eſtes proche des dites Seches : mais ſi vous voyez ſeulement des Garagianx ſans Alcatraſes, vous en eſtes a vingt-trois lieues. D'ici vous dreſſerez voſtre cours au NordEſt , & NordEſt tirant ſur le Nord, iuſques a dixneuf degrez & un quart : & delà vous ſinglerez au NordEſt iuſques a dixhuict degrez: & de là au Nord & Nord tirant ſur l'Eſt iuſques a ſeize degrez & trois quarts. Eſtant en ceſte hauteur, vous verrez quantité d'Alcatraſes : lors ſoyez aſſeuré que vous eſtes tout pres de l'Iſle de Ioan de Nova: & ſi vous les voyez ſix & ſept enſemble, ſachez que vous n'eſtes qu'a dix ou quinze lieues de là, car ceſt la qu'ils vont querre leur nourriture: pourtant faites voſtre mieux de ſortir de la hauteur de ceſte Iſle, laquelle git a ſeize degrez & demi : Et pour aller plus ſeurement, ſinglez au NordOueſt : ce faiſant vous viendrez pres les Iſles d'Angoxas, qui ſont proches de la coſte de Moçambique: & plus vous tendez au Nord plus vous approchez de Moçambique. Vous prendrez garde qu'en allant des dites Iſles à Moçambique , vous ne paſſiez point au deſſous de la profondeur de vingt cinq braſſes outre les Corals , la ou Don Ioan Pereira ſe perdit, & ou ſe trouve la profondeur de treize braſſes. Ayant paſſé les dites

Indices de la contree des bancs de Iudia.

Iſles d'Angoxas.

tes Isles d'Angoxas au NordEst, dressez vostre cours au NordEst tirant sur l'Est, qui est un bon cours vous gardant tousiours de passer au dessous de la profondeur de vingtcinq brasses, comme dit a esté.

Vous tiendrez le susdit cours du Cap das Correntes si vous vous trouvez pres dudit Cap : & si vous avez vent de SudEst vous singlerez le long de l'Isle qui git au dessus des bancs de Soffala, pour parvenir tant plus tost à Moçambique, & avec le vent d'Est à la hauteur & signes ci dessus mentionnez. Vous eviterez aussi les bancs de Iudia, & ceux de l'Isle de S. Laurent qui sont proches de ceux de Iudia. Entre les uns & les autres il y a nonante-cinq brasses de profondeur.

Bancs de Soffala.

Si vous desirez singler sur la rade de Moçambique, vous devez passer à l'entree les deux petites Isles de S. George, & S. Iaques, lesquelles vous lairrez du costé du SudOuest, vous esloignant quelque peu de celle de S. George sur la profondeur de six & sept brasses, poursuivant ainsi vostre cours iusques en dedans, prenant tousiours de pres garde aux bancs sur lesquels vous voyez l'eau se rompre iusques a ce que vous soyez devant l'Isle & forteresse de Moçambique.

Isles de Moçambique.

Chapitre. IV.

Navigation de Moçambique aux Indes.

ALlant de Moçambique aux Indes, dressez vostre cours au NordEst. Ce faisant vous descouurirez a Ilha do Comoro distante nonante quatre lieues de Moçambique, la hauteur d'onze degrez & demi, asçavoir en son bout septentrional : ceste Isle est fort haute & eslevee. A quinze lieues de là vous verrez certaine espece d'oiseaux appellez Rabos de Iuncos, c. a. d. queues de ioncs, au regard de leur forme : & de nuict vous orrez gazouiller les Garagians.

Isle de Comoro.

Rabos de Iuncos & Garagians.

De ceste Isle poursuivant vostre route vers les Indes, sachez que si tost que vous avez descouvert le bout septentrional de l'Isle de S. Laurent, que les courans ont leur cours au Nord & NordOuest iusques au Cap de Guardafu & emboucheure du destroit de la mer rouge. Vous serez adverti si vous avez demi vent ou vent en pouppe, de ne conter cela en la route que pour lors vous tenez : & prendre tousiours un rin d'abbaissement ou declin, & deux rins si vous aves presques vent, à cause que les courans vous poussent tousiours au NordOuest: & prenez bien garde a vous que quand vous trouvez beaucoup de hauteur cest dautant que les courans vous poussent ainsi qui dit a esté. Et pour estre tant plus asseuré de pouvoir parvenir à la coste des Indes vous vous devez gardez de l'aiguille du quadran, qui tourne au NordEst un rin & davantage: Si vous contez le cours selon la droite route que tient le navire, vous perdez tout ce que l'aiguille du quadrã decline par son declin au NordEst, & ce que les courãs vous poussent au NordOuest ; au moyen dequoy il se trouve trop court & en faute de pouvoir parvenir a la dite coste des Indes. Le flux des courans vers la mer rouge est depuis le quatriesme iusques au seiziesme degré. Prenez tousiours bien garde de vous tenir a vostre avantage, & de ne point venir court. En ceste contree & route se void tousiours quantité de ceste espece d'oiseaux susmentionnee, asçavoir de Rabos de Iuncos : & quand vous approchez de la coste & des bancs de Pandua vous n'en verrez plus: seulement verrez vous aucunes couleuvres comme anguilles flottantes en mer à cinquante lieues de terre, & davantagé.

Quel est le flux des courans en la coste Orientale d'Afrique.

Rabos de Iuncos.

Quel est le flux des Courans vers le Cap de Bonne Esperance.

Sachez aussi que les courans vers le Cap de Bonne Esperance iusques à la susdite saison, ont tousiours leur flux de devers Cabo Delgado vers le dit Cap de Bonne Esperance au SudOuest nonobstant les traverses d'aucuns autres courans, comme de ceux qui ont leur flux le long de Ilhas primeiras au Ouest : & de ceux qui ont leur flux sur les bancs de Cabo das Correntes iusques a la riviere nommee Aguada de Boapaz, lesquels pareillement ont leur flux au Ouest, tirans iusques aux goulfes qui sont pres de Cabo das Agulhas. Pres de Aguada de San Bras ils ont leur flux vers terre. Et en ceste coste vous trouverez que plus le vent de Ouest est fort, plus les courans courent fort contre le vent.

Chapitre V.

Navigation de Lisbone aux Indes appointee par Vincente Rodrigos de Lagos Portugais Pilote du Roy.

Isle de Porto Santo.

AU partir de la riviere de Lisbone pour aller à l'Isle de Porto Santo, il faut singler au SudOuest: & estant hors de Lisbone, il convient marquer le Soleil avec le quadran, pour en faire l'espreuve, tant au lever qu'au coucher d'iceluy, & au milieu d'iceluy, asçavoir au Nord & au Sud, & tout ce que vous trouverez de declin de l'aiguille du quadran au NordEst, vous le singlerez au Sud: car la dite Isle de Porto Santo git NordEst & SudOuest au regard de la riviere de Lisbone, & y correspond ainsi en tout & par tout.

Quand vous venez a voir Porto Santo, ou l'Isle de Madere, allant vers l'Isle de la Palme, tout ce que l'aiguille du quadran decline au NordEst vous le luy adiousterez, & encore quelque peu de surplus: car elle git plus à l'Est qu'il n'est marqué sur les cartes: & de là vers l'Isle du Fer, laquelle pareillement vous trouverez estre quelque peu plus occidentale que les cartes ne la representent: pourtant ne soyez point ici nonchalant: car combien que vous preniez vostre cours à dix lieues de l'Isle de la Palme selon quelle est representee sur la carte, toutesfois vous viendrez iustement dessus.

Isle du Fer.

Quand vous estes passé l'Isle de la Palme, il est bon de tenir la route du Sud, à trente lieues des Isles du Cap Verd, adioustant tousiours ce que l'aiguille du quadran decline au NordEst, ou bien vous userez de double cours, premierement au Sud, puis au Sud tirant sur l'Est, adioustant le cours au Sud, ou pour mieux entendre tout ce qui est de declin en l'aiguille du quadran, qui peut estre un demi rin, plustost moins que plus.

Eau verde pres de Cabo branco.

Venant du vingtdeuxiesme degré au dixhuictiesme vous verrez de l'eau verde qui est de devers la pointe appellee Cabo branco, & de devers le goulfe ou git la forteresse d'Arguin, laquelle eau si vous voyez plus de deux fois, cest signe que vous estes pres de la coste: mais si vous en voyez peu, asçavoir moins que deux fois vous estes plus pres des Isles.

Venant à dix degrez, si long temps que vous estes pres de la coste de Guinee vous ne donnerez aucun abbaissement ou declin à l'aiguille du quadran, a cause que l'eau tire vers terre, tellement que le declin de l'aiguille au NordEst, qui peut estre le tiers d'un rin, demeure egal au flux du courant, & aussi le navire va au SudEst, & l'eau & les courans viennent tousiours de devers le Sud, au moyen dequoy il est poussé vers terre.

Sin-

Singlant depuis le cinquiesme iusques au troisiesme degré il est bon de vous tenir arriere de la coste environ de septante a cent lieues, & non plus car cela preiudiceroit a vostre voyage, pource que quand vous estes à cent lieues de la coste ou davantage, vous avez peu de vents de SudOuest pour venir vers terre, mais plustost avez vous tous les tonnerres & esclairs depuis l'Est iusques au Sud & SudEst, qui vous empeschent d'approcher de terre.

Comment il convient singler depuis le cinquiesme iusques au troisiesme degré.

Et dautant que ces tonnerres vous viennent de tous costez il est bon de dresser vostre cours & vous tenir environ de septante ou huictante lieues asçavoir iusques a deux degrez & demi, là ou vous trouverez des vents de SudEst, estant la saison depuis de vingtiesme d'Avril iusqu'au cinquiesme de May: car estant plus tard les vents de SudEst viennent plus haut, asçavoir sous la hauteur de trois degrez & trois & demi, estant la saison iusqu'au dixiesme de May: mais estant encore iusques à la fin d'Avril, il peut bien advenir que vous n'ayez lesdits vents de SudEst qu'en la hauteur d'un degré. Les signes qu'on a en ceste coste sont aucuns oiseaux de l'espece des Garagians; & si les tonnerres venoyent de devers l'Est, estant environ de soixante a septante lieues arriere de terre vous verrez quelques arondelles & plongeons.

Signes & indices de la Coste de Guinee.

Quand vous avez des vents de SudEst, & vous singlez du costé du Bresil: combien que les premiers iours de la navigation vous n'ayez pas de diminution en la hauteur, ne soyez pas estonné de cela: car tout ce que vous trouvez diminuer de peu; n'est pas entierement eau ou courans qui vous empeschent, comme plusieurs & la pluspart estiment, car ces degrez proches de l'Equinoctial sont plus grands que les autres qui sont plus hauts, comme on le trouvera en allant aux Indes on en revenant delà avec vent favorable. Quand on vient à la Ligne, on dimmue aussi bien peu: ce qui confirme que toutes les diminutions ou augmentations qui se font de peu ne sont pas eaux ou courans qui ont leur flux vers les Antilles.

Chose a observer en la navigation de la Coste du Bresil.

Venant a un degré de la Ligne ou quelque peu plus outre, gardez vous de retourner de rechef en façon que ce soit vers la Geinee, car cela vous retarderoit & feroit perdre inutilement vostre temps: comme il est advenu a aucunes navires partis de Lisbone en ma compagnie, c'est que s'estans tournez de la Ligne vers Guinee, ce que de ma part ie ne voulu pas faire, ils se trouverent portez tout au contraire vers le Bresil, au moyen dequoy ils n'arriverent es Indes qu'un mois apres moy.

Vous dresserez vostre cours de ce costé du Bresil ayant vent propre, & prendrez bien garde au quadran: car si tost que vous avez passé la Ligne, l'aiguille du quadran decline un demi rin & davantage: & venant de huict a dixhuict degrez, plus l'aiguille decline au NordEst, plus estes vous arriere de la costé du Bresil, de maniere qu'estant Est & Ouest a l'endroit du Cap de S. Augustin, & l'aiguille du quadran declinant le tiers d'un rin au NordEst, vous estes a centcinquante lieues de là en mer. Ceci faut il entendre que quand le quadran est fait en Portugal, s'il decline un demi rin au NordEst, lors est il bon & droit. Le mesme ferez vous aussi en la coste du Bresil estant a l'endroit des Abrolhos Est & Ouest à cent septante ou deux cents lieues de là: lors l'aiguille du quadrá declinera au NordEst un rin entier ou davantage, a cause que le Meridian du quadran qui decline demi rin au NordEst en Portugal, fait cent & autant de lieues au dedans du pays de Bresil, ce qui respond de mesme avec la mer. Sur le cours mentionné se void certaine espece d'oiseaux de ceux qu'on appelle Rabos forcados, c. a. d. queues pendantes ou fourchues, & pres de toutes les Isles de Martin Vaas des Garagians blancs.

Diverses sortes d'oiseaux de mer en la coste du Bresil.

Si venant à la hauteur susmentionnee, avec vent favorable en sorte que vous puissiez faire voile Est & SudEst, le quadran decline un rin ou un rin & demi, comme il adviendra bien venant à trente degrez, combien qu'il declinast un rin & demi, ne contez point toutesfois en vostre cours aucun abbaissement ou declin plus que d'un demi rin : car ce chemin est un rin entier plus cour qu'il n'est representé es cartes.

Faites tousiours vostre mieux de ne singler point plus haut qu'a trente deux ou trente trois degrez, asçavoir iusques aux Isle de Tristan da Cunha: car vostre cours en sera meilleur & plus asseuré, & aurez moins d'orage & de tormente : car la pluspart du temps on y a des vents de Nord & Nord-Est, qui alors vous escheent mieux lequel advertissement ie vous fay pour l'avoir quelquefois experimenté.

Sargasso & Trombas environ l'Isle de Tristan da Cunha.

Venant pres des dites Isles de Tristan da Cunha, si vous voyez flotter en l'eau quelque quantité de l'herbe Sargasso avec des Trombas qui sont des gros tiges de roseaux, cest signe que vous n'estes en nul costé des dites Isles. Ici aussi vous verrez des grands corbeaux de mer, & aussi quelques petits qui ont les becs blancs, lesquels volent tout pres des dites Isles. Estant Sud & Nord à l'endroit d'icelles, lors commence le declin du quadran a diminuer, & ne decline plus qu'un rin & un quart : car a septante ou huictante lieues de ces Isle, on est au milieu ou a mi-voye du Meridian qui est entre le Bresil & le Cap das Agulhas.

Comment il faut singler estant a trentecinq degrez.

Sachez qu'en ceste hauteur de trentecinq degrez peu plus ou moins, on a trois cents trente lieues pour chaque rin du quadran du NordEst. Quand vous viendrez a voir les signes mentionnez, vous singlerez iusques au trentecinquiesme degré & demi qui est une bonne hauteur tenant la route de l'Est, & Est tirant sur le Nord, iusques a cent lieues pres du Cap de Bonne Esperance : lors le quadran ne diminuera point plus que le tiers d'un rin: pareillement l'eau vous tirera au NordOuest, ou au Nord.

Si par inadvertẽce ou par la force des vents vous veniez a tomber au trẽtecinquiesme degré, vous trouverez a trente ou quarante lieues du Cap de BonneEsperãce des gros tiges de roseaux, & aussi des loups de mer, lesquels vous ne verrez pas estant sous le trentesixiesme degré peu plus ou moins.

Indices quand on approche du Cap de Bonne Esperance.

Venant a quarante lieues du Cap de Bonne Esperance, ou bien a trentesix ou trẽtecinq degrez, vous viendrez a voir un amoncelement & esmeution d'eaux, asçavoir de iour, car de nuict on ne le peut voir, a cause que quand on y est on ne s'en peut appercevoir, & y trouve on nombre d'oiseaux de ceux que les Portugais appellent Gavoitoijns, & de la vers le Cap se voyẽt aucuns corbeaux de mer ayans le bec blanc, qui est un fort bon signe : car il peut bien advenir que vous trouviez fonds sans voir les oiseaux Alcatrases.

Quand vous vous rencontres Nord & Sud avec le Cap de Bonne Esperance, depuis le trentecinquiesme iusques au trensixiesme degré, vous trouverez fonds vaseux iusques au Cap das Agulhas, & quand ce fonds vaseux & bourbeux finit, vous trouverez un fonds iaunastre, & quelque peu plus en dedans, asçavoir pres de Cabo das Vaquas, qui est pres de l'aignade de San Bras, le fonds est coquail, & pierreux.

Dequels quadrans il faut user estant au Cap des Aiguilles.

Les quadrans qui sont fix & egaux au Cap das Agulhas doivent estre marquez & compassez à Lisbonne, comme dit a esté, declinans un demi rin au NordEst, & doivent fort bien marquer, nonobstãt que quelques mariniers estiment n'estre de besoin de savoir ce que le quadran decline au NordEst, ou au NordOuest, allegans que nos predecesseurs n'entendoyent pas le quadran, & ainsi ont marqué les costes. A quoy on respond que cela peut estre excusé en quelques navigatiõs: mais en la plupart des voyages & navigations il est fort necessaire de savoir le NordEst & le NordOuest, comme quand on a a voyager du Cap de Bonne Esperance à Moçambique

cant

tant pour tenir se cours que pour pouvoir singler par le milieu d'entre Sofala & l'Isle de S.Laurent il faut avoir un rin de NordOuest, asçavoir pour singler par le milieu du Canal : & la cognoissance de cela est necessaire à tous mariniers qui font le voyage des Indes, eu egard qu'ils se trouvent tãtost, pres de l'Isle, tantost sur les banc de Soffala, & cela à l'occasion des eaux & courans.

Quand vous prenez vostre cours du Cap das Agulhas a Moçambique il est bon de singler cent lieues a l'Est, pour eviter la coste, a cause des eaux & courans qui ont leur flux au SudOuest: & venant a vous rencontrer Nord & Sud avec la Bahya de Lagoa, l'aiguille du quadran declinera au NordOuest le quar d'un rin & non moins. Allant de là plus outre, ne vous approchez de la coste moins de soixante lieues, dressant vostre cours comme dit a esté pour vous en tenir arriere : Delà les Corbeaux à blanc bec vous suivront iusques à ce que le Cap das Correntes vous demeure à NordOuest, lors les dits Corbeaux vous quitteront, car on ne les trouve que depuis le dit Cap das Correntes iusques au Cap de Bonne Esperance. Vous rencontrant Nord & Sud a l'endroit dudit Cap, le quadran declinera trois quarts d'un rin au NordOuest, plustost plus que moins, & au milieu du Canal, un rin entier.

Comment il faut singler des Aiguilles a Moçambique.

Venant pres des bancs Os baixos do India du costé occidental d'iceux sans les voir, vous appercevrez grand nombre d'Alcatrases, asçavoir estant a dix ou quinze lieues de là. A vingt lieues de là vous en verrez aussi quelques uns estant du mesme costé: & le quadran ne declinera un seul rin: mais si vous estiez du costé de l'Isle de S.Laurent a dix, douze, & quinze lieues de là, il pourroit bien advenir que vous n'en vissies point.

Alcatrases pres des Bancs de India.

Estant en la hauteur de ces bancs, asçavoir de vingt deux degrez tout au moins, si vous ne voyez nubs, Alcatrases, abstenez vous de passer l'Isle de S.Laurent: car du costé de devers l'Isle vous n'en verrez point sinon estant fort pres: au lieu que du costé de Sofala on en voit a 20 lieues de la, asçavoir au temps du Monson qui est le temps auquelles le Navire de Portugal qui partẽt de lá en Mars, viennent pres de là: Car ceux qui y viennent au Monson ou temps d'hyver, il peut bien advenir qu'alors ils n'y en trouvent point, m'estant advenu qu'y venant en une telle saison en la compagnie du Comte Don Luis de Tayde, singlant vingt lieues ou davantage arriere de ces bancs du costé de Soffala nous ne vismes pas un oiseau, non obstant que dix ou douze iours au paravant nous eussions veu plusieurs Alcatrases. Si tost que vous appercevez les susdits signes ne vous hastez pas de dresser vostre cours au Nord, ni au Nord tirant sur l'Est, iusques à ce que vous soyez à seize degrez & trois quarts qui est la hauteur das ylhas primeiras qui gisent quelque peu plus au Ouest : car tirant vostre cours du NordEst, les courans ont leur flux si roide, que vous viendrez incontinent sur les bancs de Soffala.

S'il vous advient de descouvrir as ilhas Primeiras, ne vous fiez pas sur les routes & courses d'icelles: car iaçoit qu'on vienne a les passer Est & NordEst, il y a toutesfois de l'abus, dautant que la premiere & la derniere d'icelles gisent presques Est & Ouest à l'egard des autres. De là à un banc de sable nommé a coroa de Sanguase on tient son cours pres des Isles d'Angoxas Est NordEst, & Ouest SudOuest. Depuis ceste couronne de Sangase iusques à Moçambique on single le long de la coste NordEst & SudOuest: & entre deux se trouvent quelques rades ou lieux a ancrer, de la profondeur de dixhuict à vingtcinq brasses : mais mon advis seroit si faire se peut de n'y point ancrer, dautant que le long de ceste coste il y a plusieurs escueils & rochers qu'on ne void point, si l'eau ne romp dessus.

Couronne de Sãguase.

Les signes & indices qu'on a quatorze lieues devant que venir a Mo-

 çambique

cambique, sont tels, asçavoir un grand & eminent pays; & a une lieue & demie de la coste git un banc, sur lequel on passe la hauteur de quinze brasses. Ce pays se nomme Moginquale, lequel du costé de la mer est bordé d'arbres semblables à des Pins. Delà à Moçambique il y a douze lieues, & à Mocango cinq lieues tout le long duquel espace se voyent tels arbres, & a une lieue de terre la mer y escume & s'y romp par fois.

Comment on entre à Moçambique.

Or pour venir a Moçambique, il faut dresser son cours de devers le milieu d'entre l'Isle S. George, & les banes de Cabaceira : Vous y trouverez sept, huict, & parfois neuf brasses de profondeur asçavoir a haute maree: & estant aussi avant que l'Isle, en sorte que la dite Isle de S. George paroisse parmi l'Isle de Sant Iago & Darvores, vous estez alors justemẽt a l'endroit de la dite Isle, & singlant dela en dedans, vous dresserez vostre cours droit sur le rivage de S. Antoine depuis l'Isle de Moçambique, iusques à ce que vous veniez sur une bonne profondeur, asçavoir en un Canal qui s'estend Nord & Sud. Venant par le moyen dudit cours sur la profondeur de douze brasses, tournez incontinent au Nord, vous gardant tousiours de la pointe de Nossa Senhore do Balvarte, qui est une Eglise qui git sur une pointe de l'Isle au bord de l'eau, en dehors de la forteresse de Moçambique: & aussi des bancs de Cabaceira qui sont de l'autre costé vis à vis de là. Ceste baye de Moçambique git la hauteur de quinze degrez tout au plus. Le quadran y decline au NordOuest un rin tout au plus. De là à ylha de Comoro le cours sera NordEst, le bout de laquelle Isle du costé du SudOuest git la hauteur d'onze degrez & deux tiers. Le cours de ceste Isle vers la Ligne est NordEst & NordEst tirant sur l'Est. En ce cours vous verrez aucunes nuicts de l'eau blanche ou esclairante sous la hauteur de trois & quatre degrez: & aurez le vent de devers le SudEst, & de là en avant vous aurez des vents de SudOuest & de Sud, a cause qu'on commence a entrer en l'hyver des Indes.

Isle de Comoro.

Indices de la coste des Indes.

Depuis la Ligne Equinoctiale iusques à la hauteur de Goa qui est à quinze degrez & un tiers, on tiendra tousiours la route de l'Est NordEst: & en ce cours le quadran declinera un rin & demi au NordOuest, tout lequel declin vous adiousterez au NordEst iusques à la dite hauteur de Goa. Les signes & indices qui se trouvent en ce chemin sont tels: c'est que parfois de nuict sous la hauteur de dix degrez on voit de l'eau blanche & luisante, & depuis la dite hauteur vers la coste des Indes se voyent par fois plusieurs oiseaux venans de la coste d'Arabie. Et a cent huictante & deux cents lieues de la coste des Indes, le quadran commence à diminuer en son declin au NordOuest: car au havre de Goa il ne decline point plus qu'on rin & demi, plustost moins que plus.

CHAPITRE. VI.

Navigation de Goa à Cochin.

Batecola.

Depuis Goa iusques à Batecola vous singlerez deux ou trois lieues arriere de terre en la profondeur de vingt a vingt cinq brasses, car ici il fait plus profond que vers Cochin. A demi lieue ou environ de la petite Isle de Batecola on trouve vingtsiz brasses. Depuis là il est bon de tenir la route du Sudest, & Sudest quart de Sud iusques à la forteresse de Barcelor.

Barcelor.

Pour cognoistre si on est pres de Barcelor ou en mesme hauteur, faut sçavoir qu'on descouvre des hautes montagnes qui s'estendent depuis Batecola

cola iusques à Barcelor, & iustement au dessus de Barcelor git une colline ronde qui paroit comme un brouillars ou nuee espaisse, & se void au bout des dites montagnes, asçavoir au costé meridional. De Barecola à ce havre de Barcelor il y a quatre ou cinq lieues, & a demi lieue de terre le fonds est entierement pierreux.

Vous ancrerez pres de Barcelor en la profondeur de dix brasses, asçavoir à une lieue & demie de terre: & desirant faire voile vers Cochin, vous dresserez vostre cours au SudSudOuest, vous tenant devers la Mer, & vous reglant selō que le vent le permet: car là gisent diverses autres petites Isles & escueils, pres desquels on single en la profondeur de quatorze brasses: seize brasses est un bon cours. A trois ou quatre lieues de ces petites Isles se void nombre d'autres petites Isles & escueils, lesquels estans passez, se void à plein la Forteresse de Mangalor en singlant environ deux lieues arriere de terre en la profondeur de quinze brasses. Allant de là plus outre on tient son cours en la mesme maniere iusques à la forteresse de Cananor. De Cananor iusques aux petites Isles appellees Ylhas Cagadas il y a sept lieues. Ici vous tiendrez vostre cours au SudSudEst sur la profondeur de dixhuict brasses. Depuis les dites Ylhas Cagadas iusques à Chale il y a sept lieues, le cours est SudSudEst sur la profondeur de dixhuict brasses. Depuis Chale iusques à Panane retenant le mesme cours il y a neuf lieues. De Panane à Cochin il y a seize lieues sur le cours de SudSudEst, & en la profondeur de douze & aussi de dix brasses, qui est un bon chemin.

Mangalor.

Cananor.

Isles Cagadas.

Chale.

Panane.

CHAPITRE. VII.

Cours de la Navigation de Cochin en Portugal descrite par le mesme Pilote Vincente Rodrigos de Lagos.

LA Ville de Cochin git la hauteur de neuf degrez & trois quarts plustost moins que plus. Faisant voile de là en Portugal on prend la route du Ouest, en tendant du costé du Nord iusques à ce qu'on soit a trente lieues de Cochin. Estant là vous dresserez vostre cours en telle sorte que quand vous passez par les Isles Maldives, & Mamale, vous puissiez venir à la hauteur de huict & huict & demi degrez, afin de ne rencontrer nulles Isles, combien que les cartes marquent quelques Isles sur ceste route, mais en effect il n'y en a point.

Maldives.

Ayant passé ces Isles, il est bon de prendre vostre cours au SudOuest iusques à la hauteur de quatre degrez, & delà au SudSudOuest iusques à trois degrez du costé Meridional de la Ligne. Depuis Cochin sur la dite route iusques ici le quadrā decline au NordOuest un rin & demi. Venant a trois degrez du costé meridional de la Ligne, vous commencerez a avoir des tonnerres de devers le Ouest & NordOuest, avec des forts vents. Delà vous dresserez vostre cours au Sud, & Sud tirant sur le Ouest iusques a dix ou douze degrez, auquel climat vous aurez des vents de SudEst. Sous ceste hauteur de douze degrez le quadran decline au NordOuest un rin & deux tiers: & si n'en conterez pourtant aucun abbaissemēt ou declin: car parfois on trouve que les eaux ou courans ici ont leur flux au Ouest, ce qui seroit double faute: de sorte que selon que ie me puis entendre en ce cours, il faut adiouster ou conter l'avancement du Navire, pource que pareillement on trouvera des courans qui ont leur flux au SudEst.

Route de la Mer Oceane des Indes.

Venant a douze degrez iusques à quinze, on a par fois des vent de SudSudEst: lors vous vous garderez de singler du costé du Ouest, car le cours

Os baixos de Garagiaus.

n'eſt pas bon:mais ſinglez pluſtoſt à l'Eſt, & a l'Eſt SudEſt, vous tenant touſiours bien ſur vos gardes iuſques au dixhuictieſme degré ſous laquelle hauteur giſent les bancs appellez Os Baixos de Garagians, & ayãt des vents de SudEſt il eſt bon de tenir voſtre cours au SudOueſt iuſques à ce que vous veniez a voir l'Iſle de Diego Rodrieges : & ſi elle eſt droit devant vous, vous verrez aucuns oiſeaux de l'eſpece des Alcatraſes, & auſſi quelque quantité de l'herbe Sargaſſo flottant en l'eau: Ici le quadran ne decline pas beaucoup au NordOueſt, mais commence derechef a diminuer.

Ayant paſſé la dite Iſle ou la hauteur d'icelle, dreſſez voſtre cours au Sud Oueſt, & SudOueſt tirant ſur le Oueſt iuſques au vingt ſixieſme degré, en laquelle hauteur git le dernier bout de l'Iſle de S. Laurent. Si toſt que vous avez atteint ceſte hauteur, vous dreſſerez voſtre cours au Oueſt SudOueſt iuſques a vingtneuf degrez, & de là au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Sud.

Route de l'Iſle S. Laurent au Cap des Aiguilles.

Pour ſavoir quand on ſe rencontre Nord & Sud à l'endroit de l'Iſle de S. Laurent, aſçavoir a l'endroit du milieu de l'extremité meridionale d'icelle, prenez bien garde au quadran, & vous trouverez eſtant en ceſte contree, qu'il decline un rin & un quart au NordOueſt. Allant d'ici plus outre on ſinglera ſelon que le temps & le vent le permettra : car la ſaiſon eſtant depuis la mi-Avril iuſques a la fin de May, il eſt neceſſaire de ſe tenir au bord du pays, d'autant qu'en ce temps on a des vents de Nord & NordOueſt, & venant en feburier & Mars on a des vents d'Eſt & Sud, tellement qu'on ſe doit regler ſelon le temps.

Eſtant Nord & Sud à l'endroit de terre ferme, le quadran declinera au NordOueſt un rin entier pluſtoſt plus que moins, qui eſt un ſigne aſſeuré qu'on eſt à l'endroit de là : que ſi le declin eſtoit plus grand ſoyez aſſeuré que vous n'eſtes pas pres de terre, mais bien a trente ou quarante lieues de la: & ſi vous n'en eſtes que trente lieues arriere, vous verrez de l'eau verte ſans toutesfois trouver aucun fonds. Les quadrans dont i'ay parlé ſeront fix & egaux au Cap das Agulhas, & qui en Portugal declinent au Nord Eſt un demi rin pluſtoſt moins que plus. Et lors que vous venez au dit Cap das Agulhas ou plus en ça ſi long temps que vous n'avez point fond vaſeux ou bourbeux, vous n'eſtes point encore parvenu au dit Cap; pourtant vous ſerez ſoigneux de ietter ſouvent la ſonde afin de voir ce que vous avez a faire.

Route du Cap des Aiguilles au Cap de Bonne Eſperance.

Paſſant du Cap das Agulhas au Cap de bonne Eſperance, il n'eſt pas bon de ſingler au NordOueſt tandis que vous prenez fonds, car vous ne doubleriez point le dit Cap de bonne Eſperance: mais iceluy eſtant paſſé, tenez la route du NordOueſt iuſques au ſeizieſme degré, ſous laquelle hauteur git l'Iſle S. Helene, ou bien iuſques a ſeize degrez & un quart. Incontinent que vous parvenez a ceſte hauteur, vous ſinglerez au Oueſt & quelque peu au Sud, ou bien la premiere fois au Oueſt quant au Sud, à l'occaſion du quadran, & de quelques courans: car vous ne parviendrez point a plus grãde hauteur, encore que vous ſingliez au Oueſt tirant ſur le Sud.

Iſle de S. Helene.

Singlant ſur ce cours vous continuerez voſtre route ſur la meſme hauteur encore cinquante lieues, mais non plus : & quand vous venez a appercevoir l'Iſle, & que vous ne la pouvez atteindre de iour, avalez tous vos petits voiles, retenant le reſte iuſques a ce que vous ſoyez a cinq lieues de là, en ſorte que vous la puiſſiez voir de nuict, vous tenant touſiours au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Nord. Si le quadran decline ici au NordEſt un demi rin tout au moins, & ſi vous faites bien voſtre conte du cours depuis le Cap de Bonne Eſperance iuſques a la dite Iſle avec telle addition au quadran qu'il convient, vous trouverez qu'elle git ſeptante lieues au Oueſt plus qu'il n'eſt remarqué es cartes.

Au partir de ceſte Iſle pour aller en Portugal & aller recognoiſtre l'Iſle de

de l'Ascension, vous finglerez au NordOuest , & NordOuest tirant sur le Ouest l'espace de septante lieues: & declinerez d'icelle quelque peu a l'Est. Que si davanture il advenoit que le quadran declinast au NordEst un quart de rin, comme font aucuns quadrans , lors il sera de besoin de fingler cent lieues au NordOuest tirant sur le Ouest, & de là au NordOuest iusques a ce que vous veniez pres des vents generaux: mais n'approchez plus de terre, car ce ne vous seroit pas un bon cours , iaçoit que les vents de Sud vous demeurent un peu long temps sur ce cours lesquels vous portent iusques au quinziesme & qnatorziesme degré du costé du Nord : & ne vous amusez point à cela & ne vous approchez point au dessous de la coste de Guinee lors que vous avez les vents generaux , ores que vous ne puissiez fingler sinon au Ouest, & ne laissez pas pourtant de poursuivre ce cours: car le vent viendra bien a multiplier , ce que par fois il ne fait pas dautant qu'on est pres de terre.

Isle de l'Ascensió.

Advertissement de ne point approcher trop pres de Guinee.

Il est bon de fingler a cent cinquante ou deux cents lieues arriere de la coste: car iaçoit que selon les cartes on soit a deux cents lieues de là, toutesfois on en est un bon espace fort pres: la raison est, dautant que quand on se depart de la pointe de l'Isle de S. Helene, telle quelle est representee es cartes, & non de l'Isle qui est a septante lieues de là plus au Ouest, comme dit a esté: & que les portes semblent venir asseurement iusques à l'Isle de Flores ce n'est pas pourtant a dire qu'il en soit autrement que ie ne di : car depuis l'herbe Sargasso le vent est tousiours NordEst , & les courans ont leur flux vers les Antilles qui sont devant la Nouvelle Espagne, qui est la cause pourquoy les navires multiplient si peu en leur cours depuis la dite herbe Sargasso: & si les courans viennent a rencontrer les navires en ce cours , il advient bien qu'ils soyent poussez a rebours du vent mais rarement. Il adviẽt bien aussi que par fois pres de Guinee les courans ont leur flux au Nord: & estant quelque peu pres de terre, ils vous y poussent incontinent : & aussi les vents y soufflent le plus de devers le NordOuest, & le Nord, ce qui vous empesche de fingler au NordOuest : & estant en mer vous aurez plustost les vents de NordEst , de sorte qu'on a grand avantage de ne point fingler pres de la dite coste de Guinee. Ie fay ici ceste declaration pource que j'ay bien prins garde à cela. Car tous les navires qui se tournent incontinent du costé de Guinee en quelque maniere que ce puisse estre, ne trouvent au cours de Sargasso aucun vent qui puisse servir sinon les vents de NordEst, & par fois temps calme , ce qui ne se trouve point en finglant de l'autre costé, la ou on a des vents d'Est & EstSudEst.

Raison pourquoy les navires multiplient au cours de Sargasso.

Tous les navires qui viennent des Antilles n'ont point de plus rudes vents que de devers l'Est : d'ou on peut entendre que quand on tient le cours arriere de Guinee , il n'y a nulle cause de plus long voyage: mais que plustost on aura meilleur vent & plus a commandement: & quand on vient à vingt degrez, & que le quadran est fix & egal iusques au vingtcinquiesme degré, vous n'estes pas encore arriere. Ici on commence a voir l'herbe Sargasso , au regard de laquelle ceste mer est appellee mer de Sargasso : & ne faites point conte de ce que vous pouvez estre de costé ou arriere, car cela n'a rien d'asseuré.

Vehemence des vẽts d'Est pres des Antilles.

Allant Nord & NordEst s'il advient que l'aiguille du quadran ne decline point au NordOuest soyez asseuré d'avoir l'Isle de Flores droit devant vous, & cela dure ainsi iusques à l'Isle de Fayal qui est l'une des Açores : ce qui s'entend du quadran qui en l'Isle de S. Helene decline au NordEst un demi rin pour le moins, si on le fait bien remarquer. Venant du trentesixiesme au trenteneufviesme degré & demi , vous viendrez a voir l'Isle de Flores & quelques Tortues flottantes en l'eau: & estant a quarante lieues de la dite Isle vers la Coste vous y verrez des Garagiaux & des plongeons : &

le qua-

le quadran sera presques fix,& s'il y a quelque different,ce sera de quelque petit declin au NordEst,car pres de la dite Isle de Flores iusques à l'Isle de Fayal les quadrans sont fix & egaux,comme dessus.

CHAPITRE. VIII.

Cours de la Navigation des Indes au Cap de Bonne Esperance, signé par un autre Pilote Portugis.

QUand vous partez de Cochin pour tenir la route de Portugal, faites tousiours vostre mieux de singler en la hauteur de dix degrez & demi iusques a cinquante lieues delà au Ouest SudOuest, tellement que vous veniez iusques a dix degrez tout au plus, qui est la hauteur des Isles Mamales : car les courans vous tireront tousiours vers le milieu du Canal qui est entre ces Isles & les Maldives a neuf degrez & demi : lors pouvez vous passer au large sans voir aucune de ces Isles:& allez tousiours asseurement la hauteur de neuf degrez & un quart, combien qu'es cartes plusieurs fausses Isles y soyent remarquees.

Isles Mamales & Maldives.

Et s'il vous advenoit de partir de Cochin environ le vingtiesme de Ianvier peu plus ou moins,dressez vostre cours en telle sorte que vous passiez les dites Isles au SudOuest,& SudOuest tirant sur le Sud iusques a ce que vous soyez sous la Ligne Equinoctiale, a cause que vous voyagez tard,& pourroit advenir que vous n'auriez le vent ni le temps a cōmandement.Et pour tenir le costé de mer de l'Isle de Brandaon,vous pouvez prendre vostre cours entre les Isles dos yrmaos qui gisent a quatre degrez au Sud, & dela vous pouvez ordonner vostre cours vers les Isles de Pedro Mascarenas, poursuivant ainsi vostre chemin. Alors vous surviennent estant a quatre degrez au Sud, beaucoup de tonnerres,esclairs, & fortes pluyes, iusques a quatorze degrez:cela se void ordinairement en feburier, comme ie l'ay experimenté. Pourtant faites tousiours vostre mieux de parvenir a quatorze ou quinze degrez, car ordinairement vous trouverez a quinze ou seize degrez des vents de SudEst : & lors ne singlez pas plus avant en mer,mais dressez vostre cours entre l'Isle de Brandaon, & celle de Lopo Soares,qui est un bon cours.Si tost que vous avez passé ceste Isle, prenez vostre chemin le lōg de l'Isle de Ioan de Lisboa:Entre ceste Isle & celle de Pedro Mascarenas il y a un bon Chemin,tellemēt que vous venez a passer a quatorze ou quinze lieues de l'Isle de S.Laurēt. Delà prenez vostre cours sur vingtneuf degrez au Ouest SudOuest, puis singlez au Ouest & Ouest tirant sur le Sud iusques au trentequatriesme degré ou aussi loing qu'il vous plaist.

Isle de Brandaon. Isles dos yrmaos. Isles de Pedro mascarenas. Isle de Ioan de Lisboa.

Tenant un tel cours & venant a cinquante ou soixante lieues pres du pays appellé Terra do Natal, vous verrez force oiseaux:& plus la tormente sera grande plus vous en verrez:& si vous en voyez beaucoup, soyez asseuré d'estre loing de terre: & quand vous les perdez de veue, regardez devant vous,car si vous estes pres de terre vous les perdrez tous de veue, excepté les Corbeaux à blanc bec,desquels tant plus vous approcherez de terre tant plus grand nombre vous trouverez, combien qu'il s'en trouve aussi a vingt lieues de terre,mais point plus loing. Si tost que vous commencez a passer l'Isle de S.Laurent, prenez le cours susmentionné : Et quand vous commencez a descouvrir la bouche du Canal qui est entre la dite Isle & Moçambique vous avez incontinent le flux des courans vers le Cap de Bonne Esperance,& ne doutez point en ceste contree de prendre vostre

Terra do Natal.

vostre cours au SudOuest: car d'ordinaire vous avez incontinent le vent au Sud, & tout ce que vous avec singlé au OuestNordOuest cest autant d'avancé: pourtant vous adverti-ie de vous tenir tousiours pres de la coste vous en aurez meilleur voyage, car les courans vous pousseront vers le Cap, ores que les vents ne vous aident point: ce qu'il convient entendre lors que vous partez tard de Cochin: Ici vous trouverez tousiours grande force des vents de Ouest. Sachez aussi qu'en Mars & Avril en tout ce chemin depuis le dernier bout de l'Isle de S. Laurent iusques au Cap, les vents de Nord & NordEst y soufflent d'ordinaire: de sorte que s'il y a un iour ou deux de vents de SudEst, ou de Sud, cest comme miracle: & ne faut faire aucun conte sur cela: car en tout ce temps là ils soufflent fort rarement en tout ce voyage iusques au Cap: & plus vous approchez du Cap, plus avez vous de vent de Nord: mais quand le vent de Nord vient avec bruine & brouillars, attendez vous pour certain d'avoir des vents de Ouest, car tel est le naturel de ces vents en ceste contree. Vous serez aussi adverti que l'an du bissexte il fait plus dangereux en ceste contree qu'es autres annees, a cause que les conionctions des planettes & des corps sont alors differentes, & que les corps inferieurs sont suiets aux superieurs & sont regis par iceux. Vous trouverez en ceste contree depuis le trentiesme degré en avāt que si tost qu'il fait vent de Nord avec menue pluye il s'en ensuit incontinent grand orage: pourtant soyez sur vos gardes afin que vous ne soyez surpris: car si le tormēte vous survient a l'improuiste, vous ne pourriez estre garanti qu'a grand difficulté & par un singuliere faveur de Dieu, tant est grande & furieuse la tormente quand elle se leve.

Quels vēts soufflent d'ordinaire entre le Cap de B. Esperance & l'Isle de S. Laurent.

S'il vous advenoit de vous trouver au commencement de febvrier a septante ou huictante lieues en mer pres du dernier bout de l'Isle de S. Laurent, vous dresserez vostre cours vers le Cap das Agulhas, car alors vous aurez tousiours des vents de SudEst, si vous ne passez point au trentesixiesme degré en mer: laquelle navigation vous ferez partant des Indes au mois de Decembre. A vingt & vingtcinq lieues du dit Cap vous aurez cent & cent trente brasses de profondeur, asçavoir sous la hauteur de trentesix degrez & demi.

Quel cours il faut tenir en febvrier pres de l'Isle de S. Laurent.

Chapitre. IX.

Navigation de Monte Delin montagne celebre en la coste de Malabar, en Portugal.

Allant de Monte Delin en Portugal, en dehors de l'Isle de S. Laurent vous vous mettez NordEst & SudOuest à l'endroit de la dite montagne, dressant vostre cours a l'Est, & Est quart au Sud: ce faisant vous viendrez pres d'une Isle qui git la hauteur de dix degrez & demi, asçavoir à cinquante lieues de la dite montagne: lors vous prendrez la route du SudOuest, & SudOuest tirant sur le Ouest, & viendrez à vingtcinq lieues de la dite Isle, la hauteur de neuf degrez & trois quarts; vous gardant de ne point tenir vostre cours du costé du Sud vers les Isles de Maldive: a demi lieue de là il y a beau fonds & bonne tenue. Si tost que vous avez passé ces Isles soit tost ou tard en saison, dressez vostre cours au SudOuest, & SudOuest tirant sur le Sud, iusques à ce que vous soyez outre la Ligne: & si vous trouviez là des vents de Ouest, tenez le cours du Sud & Sud tirant sur le Ouest si faire se peut, au defaut du Sud, qui est un bon cours lequel vous pouvez poursuivre sans crainte.

Navigatiō en dehors de l'Isle S. Laurent.

S'il

S'il vous advenoit de trouver sur ce cours asçavoir au dessus de treize degrez plusieurs Garagians volans par troupes les uns pres des autres, ne craignez pas pourtant de poursuivre vostre cours : & s'il est tard en saison, tenez vous tousiours du costé du Sud pour eviter les bancs appellez Os baixos de Lupo Soarez & les Garagians qui sont a seize degrez. Tenant ce cours vous pouvez hardiment singler tant de iour que de nuict sans craindre, car ie say par experience qu'on n'y rencontre rien.

Bancs de Lopo Soarez.

Le seiziesme degré n'estant point passé, vous pouvez aussi singler entre les susdits bancs & l'Isle de Brandaon, & venant à la hauteur ne faites pas difficulté de perdre une nuict, pour ainsi aller plus seurement: & prenez garde que quand vous trouverez plusieurs Garagians & autres oiseaux marquetez volans en troupe, vous estes quarante lieues outre la dite Isle. De là vous singlerez quelques traites au SudOuest, & SudOuest tirant sur le Sud : Et si vous partez des Indes tost en saison evitez toutes ces Isles & bancs tenant vostre cours en pleine mer vers le Cap das Agulhas.

S'il vous advient de vous trouver le sixiesme ou septiesme de febvrier a cent lieues peu plus ou moins de la derniere pointe de l'Isle de S.Laurent asçavoir sur sa hauteur, comme ie l'ay trouvé, singlez au Ouest SudOuest, iusques a ce que vous soyez à la hauteur, vous gardant tousiours des courans qui vous pourroyent tromper : car ils ont là leur plus roide cours en febvrier, à l'occasion des vents d'Est qui alors sont vehements : & dressez vostre cours vers le Cap de Bonne Esperance iusques au trentesixiesme degré & demi : Et quand vous estes pres du Cap des Aiguilles, regardez quand il est midy sur l'Astrolabe, & si alors il estoit midy sur le quadran, ou qu'il n'y eust difference que d'un fil, c'est un bon signe en ce voyage de Portugal aux Indes tant au aller qu'au venir, & les aiguilles des quadrans sont fixes & egales: Que si elles declinent de l'un ou de l'autre costé, elles tourneront au NordEst, ou au NordOuest apres que vous serez parti de la Ligne Meridionale : autant y a il pareillement de difference sur la monstre.

Comment il faut singler en febvrier de vers l'Isle S.Laurent au Cap de B. Esperãce.

Quand vous venez au Cap des Aiguilles, ou plus outre, prenez garde à l'eau, & si elle se trouve verte retournez au trentesixiesme degré & demi, & iettez la sonde, & vous trouverez trente brasses, & estant au trentesixiesme degré & deux tiers vous trouverez nonante brasses, & ne verrez pas beaucoup de corbeaux a blanc bec, ni d'Alcatrases : vous en verrez beaucoup à l'vn & l'autre costé dudit Cap das Agulhas tant en la coste qu'a vint lieues de la en pleine mer mais point plus loin : si long temps que vous ne venez point sur la dite profondeur vous trouveres l'eau claire & verdastre avec de lescume de mer flottant dessus.

Si tost que vous avez trouvé fonds, sans vouloir le pays du Cap de Bonne Esperance, tenez ainsi vostre cours le long de ce fonds iusques à ce que vous le perdiez derechef: soyez alors asseuré d'avoir passé le Cap das Agulhas: & lors dressez vostre cours au OuestNordOuest, ce faisant vous singlerez douze lieues arriere du Cap. Commençant a vous en esloigner vous verrez flotter des gros tiges de roseaux, asçavoir a dix & quinze lieues de la sur le dit cours: quand vous venez a les voir c'est un bon signe, & pouvez estre hardiment asseuré d'avoir doublé le Cap de B. Esperãce. Pres du Cap das Agulhas si vous prenez garde au quadran & a l'eau du fonds, vous remarquerez biẽ de la quãd vous en estes pres: car pres de ce Cap les aiguilles des quadrãs sont fixes & egales, au lieu qu'en dedãs ou en dehors d'iceluy elles declinent au NordEst, ou au NordOuest, comme il a esté souvent dit.

Indices quand on a double le Cap des Aiguilles, & celuy de B. Esperance.

La navigation du Cap de Bonne Esperance en Portugal est sans peril iusques a la Ligne Equinoctiale, car un y a tousiours un vent de SudEst qui y souffle: & quant au reste du chemin depuis la dite Ligne iusques en Portugal il

gal il est assez usité & cognu des communs mariniers. Que si on desiré le cognoistre, on peut lire ce qui en a esté dit ci dessus & qui a esté signé, comme aussi ce qui en a esté representé en la description de mon voyage & retour des Indes en Portugal, ou il en est fait particuliere mention.

Chapitre X.

Des vrays signes & indices du Cap das Correntes, & ylhas Primeiras, de tous les havres & costes iusques a Moçambique.

Les bancs de Soffala commencent au Cap de S. Sebastian, & s'estendent iusques aux ylhas Primeiras le long de la coste : & la coste s'estend Nord & Sud iusques à Soffala, ayant quelque peu du Nord tirant sur le Ouest, & du Sud tirant sur l'Est: Ici se voyent quelques rivieres, mais peu profondes pour des grands navires.

Bancs de Soffala.

La riviere nommee Maraca ou Monemone git la hauteur de vingt & un degré & demi : elle n'a en son havre à haute eau que trois brasses de profondeur: & a pour indice un haut arbre du costé du Sud, & quelques dunes le long du rivage, qui paroissent comme petites isles sans arbres : du costé du Nord se trouvent quelques bancs: On entre au havre du costé du Nord-Ouest asçavoir du costé des arbres , auquel endroit quand vous estes en dedans la pointe, on peut ancrer la profondeur de cinq & six brasses.

Quiloan ou Quiloano git la hauteur de vingt degrez & demi, ayant du costé du Sud un haut Palmier, duquel costé le pays pardit comme un coin. Vous pouvez bien entrer audit Quiloan avec un navire de deux cents tonneaux a haute eau; mais il vous faut garder d'une seche qui git à trois lieues du havre. Ce havre a cinq brasses de profondeur à haute eau, & quād vous estes dedans vous approchant de la pointe de la riviere vous y trouverez cinq & six brasses fonds vaseux. On y entre Ouest SudOuest, & SudOuest tirant sur le Ouest, & les dites Seches gisent EstSudEst, & OuestSudOuest comme Quiloane.

Depuis Maraca iusques à Quiloan vous appercevrez le pays estant sur la profondeur de treize & quatorze brasses : & venant à vingt & un degrez & sur la profondeur de soixante brasses, vous serez quinze lieues arriere de terre, & trouverez du Coral au fonds, & delà en dedans du menu sable. Allant de Quiloa à Soffala, dressez vostre cours au Nord , & Nord tirant sur l'Est, asçavoir en dehors de la pointe sur la profondeur de treize brasses , iusques à ce que vous ayez la veue de Soffala, & si vous desirez poser là , singlez iusques à la profondeur de six & sept brasses , qui est a six ou sept lieues arriere de terre.

Constitution de la Coste de Maraca.

Le havre de Soffala s'escoule tous les ans: pourtant vous ny pouvez point bien entrer sans quelque sondeur du pays. Ce lieu a pour marque & indice un nombre de Palmiers les uns pres des autres du costé du Nord. Allant d'ici à Moçambique vous singlerez à l'Est , iusques à ce que vous veniez sur la profondeur de quarante brasses, & de là à l'EstNordEst, tenant vostre cours a quinze ou seize lieues des ylhas primeiras : Vous trouverez tousiours en ceste contree, asçavoir tout le long de la coste, du menu sable noir meslé avec de la terre, estant pres de terre à la veue du pays.

Soffala git la hauteur de vingt degrez , & le havre de Bango à dixneuf degrez & demi : & la riviere de Cuama a dixhuict degrez & trois quarts. Le cours de Soffala à Cuama le long de la coste est NordEst & SudOuest en distance de trente lieues. S'il vous estoit de besoin d'entrer en ceste riviere pour y recouvrer de l'eau fraische, vous y pouvez entrer avec un petit vaisseau , & vous y en trouverez par tout à souhait. De Cuama aux ylhas primeiras le cours le long de la coste est Est & Ouest,

ayant quelque peu de l'Est tirant sur le Nord & du Ouest tirant sur le Sud: & on void deux fois terre. Venant a dixhuict degrez vous trouverez trente cinq brasses de profondeur à la veue du pays: car les bancs de ceste contree sont fort estroits: le cours est de cinquante lieues.

La riviere des bons signes, Dos bonis synais git la hauteur de dixsept degrez & trois quarts, & est recognue a ces signes: c'est que du costé du Nord s'y void nombre d'arbres à la bouche du havre, & du costé du Sud y a un rivage de sable, & sur le dernier bout devers le SudOuest y a une dune, ou colline de sable, qui paroit de loing comme une petite Isle. L'entree est du costé du SudOuest le long du sable. Ce havre est profond de deux brasses à basse eau a l'entree & en dedans on y peut poser sur la profondeur de 6 & 7, brasses. L'entree ne se peut voir par dehors: car venãt de dehors on void l'entree du costé du NordEst, pres de laquelle se void un nombre d'arbres qui paroissent de loin comme la hune d'un navire: & plus on approche de terre, moins on les void, de sorte qu'estant en la riviere on ne les peut nullement voir, pour l'empeschement d'autres branches.

Constitutiõ du Canal des Ilhas Primeiras & Ilhas Angoxas.

Le Canal des ylhas Primeiras, & des Isles d'Angoxas est tout un, l'un & l'autre s'estendant Est NordEst & OuestSudOuest la longueur de 30 lieues, la profondeur de 10 & 12 brasses asçavoir plus pres des Isles que de terre. Si vous desirez ancrer pres de quelcune d'icelles avec quelques vẽts de Ouest approchez les hardimẽt de pres: car le fõds y est beau & profond par tout.

La premiere des dites ylhas Primeiras git a dixsept degrez & demi: & si vous desirez passer parmi icelles, prenez vostre cours au SudOuest: Depuis la dite Isle vous pouvez biẽ entrer hardimẽt au canal sans crainte: car il y a de la profondeur assez par tout, & les seches sont bien à une lieue & demie de là: & si vous desirez y entrer avec des vents de Ouest, approchez l'Isle de pres, singlãt iusques a mi-voye d'icelle du costé du Sud, la ou vous pouvez anchrer à la portee d'un canon de fer delà sur la profondeur de six & sept brasses: & si vous desirez singler entre les Seches lesquelles gisent au Nord Est, soit en dedans, soit en dehors, vous le pouvez bien faire, voire a pleins voiles si vous voulez, tousiours plus pres des sables de l'Isle que des Seches & du milieu de l'Isle: car cest tout un de quel costé de l'Isle que ce soit; & n'avez rien nulle part a craindre que la rupture de l'eau que vous voyez à l'œil. Si vous desirez ancrer pres du milieu de l'Isle vous le pouvez bien faire asçavoir venant hardiment tout pres de terre, car il s'y trouve douze brasses de profondeur à basse eau, asçavoir en temps de vẽts de Ouest, mais point en temps de vents d'Est. A mi-voye de terre ferme se void au dessus une quantité d'arbres les uns pres des autres, pres desquels se trouve un lac d'eau douce, dont vous vous pouvez pouvoir si besoin est. Ce lac git quelque peu arriere du rivage en dedans le pays: que si vous n'avez pas la commodité d'en approcher, vous n'avez sinõ a creuser au rivage, & vous trouverez de l'eau douce: mais cela se doit faire en tẽps de vẽts d'Est car en tẽps de vents de Ouest l'eau est si rude que l'esquif ne peut subsister au rivage.

Comment on single de l'une de ces Isles à l'autre.

L'Isle du milieu laquelle git, au NordEst n'a nulle issue vers la haute mer. D'ici iusques à la Seche appellee A Coroa de Sant Antonio il y a sept lieues, & iusqu'a la premiere Isles d'Angoxa cinq lieues sur le mesme cours des Isles. Vous pouvez bien approcher de terre en quelque vaisseau que se soit, car il y fait assez profond. Toutes les Isles d'Angoxas ont des passages par lesquels on peut aller de l'une à l'autre & par tout beau fonds & net. Pareillement entre les Isles & la terre ferme il y a pour le moins huict brasses de profondeur: vous approcherez tousiours plus pres de terre ferme que des Isles. Il y a une Seche de sable entre les Isles d'Angoxas laquelle passe outre des deux costez. Ces Isles sont en nombre de quatre: la susdite Seche git entre les deux du milieu : pourtant gardez vous d'en approcher trop pres, car il y a du danger.

Seches proches des Isles d'Angoxas

Il y

Il y a aussi une Seche de sable à quatre lieues de la premiere des dites Isles d'Angoxas iusques à Moçambique, laquelle a haute maree est couverte de la mer, & y a encore des autres sables autour qui sont tousiours couverts de la mer, dont vous aurez a vous garder. Delà vous pouvez singler le long de terre, combien qu'il y face fort profond. A quatorze ou quinze lieues de ceste Seche de sable vers Moçambique git le havre nommé Os Corais, c.a.d. les Corals, a une lieue & demie duquel devers mer git un escueil fort dangereux, duquel on ne se peut appercevoir sinon quand on est presques dessus, & mesmes a haute eau la mer ne rompt point dessus, duquel vous aurez a vous donner garde, dautant que quelques navires y ont heurté, & Don Ioan Periera y a esté dessus avec son navire. Quand vous passez la vous singlerez tousiours trois lieues arriere devers mer, tenant le cours du NordEst, & NordEst tirant sur l'Est quand il fait nuict: mais de iour vous pouvez tousiours aller plus seurement, & regarder devant vous, sans toutesfois passer vers le pays au dessous de vingtcinq brasses. Sur ce cours vous passerez les Seches de Musicate: & tenant la route du NordEst vous viendrez droit sur les Isles de Moçambique.

Havre des Corals.

Escueil dangereux.

S'il vous estoit besoin d'ancrer devant que venir a Musicate tenez vous depuis cest escueil vers terre, iusques à ce que vous veniez à quinze brasses là ou vous pouvez ancrer, car le fonds y est beau: autrement il y a peu d'endroit si ce n'est sous la pointe de Musicate, asçavoir en vingt brasses & davantage ou vous ayez beau fonds & net. La pointe de Musicate & les Isles d'Angoxas s'entrecorrespondent NordEst & SudOuest en distance de dixhuict lieues. Delà vers Moçambique on single le long de la coste au NordEst.

Le costé oriental de ylha Primeira git a l'esgard des Seches NordEst & Sud Ouest, quelque peu NordEst tirant sur l'Est, & SudOuest tirant sur le Ouest. Les ylhas Primeiras du costé de Moçambique gisent la hauteur de seize degrez & trois quarts. On passe toutes ces Isles & sables Est & Ouest, & Est tirant sur le Nord, & Ouest tirant sur le Sud. Si vous vous trouvez là en dedans en douze & treize brasses & moins à la portee d'une piece de fer pres des Isles, ne craignez pas pourtant, mais vous gardez seulement du costé de dehors qui est plein de pierres & d'impureté, de sorte qu'on n'y peut ancrer.

Comment il faut singler pres des Ilhas Primeiras.

S'il vous advenoit de vous trouver a mi-voye des Isles & des Seches avec quelques vents d'Est, vous pouvez naviguer dedans & dehors entre les premieres Isles, & les Seches ou bancs de sable qui sont a mi-voye des dites premieres Isles, asçavoir du costé de Soffala, & aussi depuis la troisiesme Isle iusques à Moçambique, singlant le long du costé occidental sur la profondeur de sept, dix, & douze brasses de profondeur. Les autres Seches gisent a mi-voye des escueils: pourtant n'avez vous rien a craindre: mais vous ne pouvez aucunement passe entre l'Isle des arbres qui demeure du costé de l'Est, a cause des bancs & Seches qui y sont.

Depuis le costé du SudOuest de ces ylhas Primeiras git une seche de sable qui correspond NorEst & SudOuest avec la premiere Isle qui est du costé du Ouest, asçavoir à sept lieues de là, dont l'estendue tant en largeur qu'en longueur est de la portee d'une piece de fer. A dix ou douze lieues de ces ylhas Primeiras est la riviere de Quylemani, là ou la coste s'estend Est & Ouest, quelque peu Est tirant sur le Nord, & Ouest tirant sur le Sud. Vous y trouverez tousiours iusques a trois lieues de terre la profondeur de six & sept brasses, & nulle autre Seche que celle de Quilimani, s'estendant six & sept lieues en mer, de laquelle vous vous devez garder: & si vous vous trouvez en dedans le Cap des Correntes, vous pouvez tousiours ancrer, car vous trouverez fonds par tout pource que vous estes sur des bancs, & n'avez nulle part rien a craindre, a cause que le vent soufflera assez de devers terre, au moyen dequoy vous pouvez singler en mer, quand il vous plait.

Riviere de Quilimani.

CHAPITRE. XI.

Navigation & cours des Indes á Porte Piqueno de S. Iago à l'entree du fleuve Ganges au Royaume de Bengala.

SI vous desirez faire voile des Indes a Porto Piqueno au Royaume de Bengala, asçavoir en dehors de l'Isle de Seylon, vous partirez du havre de Cochin depuis le dixiesme iusques au vingtiesme d'Apvril, prenant vostre cours le long de la coste iusques à un endroit nommé Briniao qui gist pres du Cap de Comorin qui est la derniere pointe de la Coste des Indes au SudOuest, prenant là vostre cours au Sud iusques à six degrez & deux tiers: & de là au SudEst iusques a cinq degrez & demi. Estát là vous prendrez la route de l'Est iusques à ce que vous ayez la veue de l'Isle de Seylon: car la pointe de Seylon, nommee a Punta de Gualle est celle qui s'estend le plus loing au Sud la hauteur de six degrez; pourtant si on tiét ce cours à l'Est a cinq degrez & deux tiers on ne peut faillir d'avoir la veue de la dite Isle. Vous ferez tousiours ce voyage partant de Cochin au temps susmētionné: car si vous partez plus tard vous aurez plus de peine, a cause qu'alors les vents cōmencēt à souffler biē fort de devers le Sud, & en un autre tēps on à des vēts de SudOuest & NortOuest fort rudes & vehemēts.

Briniaon.

Quand vous venez a voir l'Isle de Seylon, vous dresserez devers là vostre cours le long de la Coste, laquelle s'estend Est & Ouest, ayant quelque peu de l'Est tirant sur le Nord, & du Ouest tirāt sur le Sud, iusques aux premieres Seches qui gisent à six degrez tout au plus: les autres seches gisent encore plus outre à six degrez & demi a sept lieues des precedētes sur la mesme estendue d'Est & Ouest, & Est tirant sur le Nord, & Ouest tirant sur le Sud. Depuis la pointe de Gualle iusques à la premiere Seche il y a environ vingthuict lieues. Dix ou quinze lieues apres avoir passé les dites Seches, vous dresserez vostre cours au NordEst iusques à la hauteur de seize degrez & demi, singlant de là au Nord; quoy faisant vous viendrez pres de la coste de terre ferme, asçavoir à dix ou douze lieues de l'endroit ou est le Temple du Pagode c. a. d. de l'idole de Iorganatte, qui est un fort bon cours pour ce voyage.

Seches de Seylon.

Pagode de Iorganatte.

Quand vous venez à voir ceste terre qui est un pays avec quelques hautes montagnes, vous verrez au dessus quelques autres collines ou montagnes rondes encore plus hautes que les precedentes, asçavoir les monts de Palur: Vous tiēdrez vostre cours le long dudit pays lequel s'estēd NordEst & SudOuest, & quelque peu NordEst tirant sur l'Est, & SudOuest tirāt sur le Ouest, iusques à ce que vous veniez pres d'une autre terre basse & platte. Singlant le long d'icelle vous viendrez pres d'une riviere, laquelle à pour marque & indice une haute platte campagne sable, & encore une autre plaine avec une colline, ayant à l'un des costez plus avant une autre grosse colline avec arbres: & poursuivant vostre chemin iusques a ce que vous soyez iustement à l'opposite de la riviere, on void les dites collines se rencontrer avec l'autre pays eslevé. Cela se monstrera ainsi estant environ à une lieue & demie de là en mer.

Monts de Palur.

Riviere de Palur.

Depuis ceste riviere iusques au premier Pagode ou idole il y a trois ou quatre lieues: & depuis ce premier Pagode plus outre, on ne void plus de hautes montagnes comme celles qu'on a passees: & singlāt droit arriere de là, aucunes d'icelles paroissent au dessus cōme tables ou plaines. Le susdit Pagode gist a vint degrez tout au moins. Vous ferez tousiours vostre mieus de le venir recognoistre, car il vous est necessaire pour avoir un bō voyage. Cestuy ci passé s'en trouve encore un autre aussi grād que les precedēt, & s'en voyēt encore deux ou trois autres petits un peu plus outre. Depuis le pre-

Divers Pagodes.

premier Pagodes iuſques au deuxieſme l'eſpace de quatre lieues la coſte s'eſtend Eſt & Oueſt. Vous vous garderez d'approcher trop pres de terre en ceſt eſpace: car il vous ſeroit difficile de vous en retirer, pource qu'il fait vn goulfe. Semblablement avant que venir pres du premier Pagode, vous vous tiendrez arriere de terre: car deux lieues devant que venir là git vne petite Seche, laquelle s'eſtend vne lieue en Mer.

Depuis le premier Pagode iuſques au deuxieſme ſe voyent quelques collines & arbres: & depuis le deuxieſme Pagode iuſques à Saraguan le pays eſt bas & s'y void vne foreſt peu eſpaiſſe: le deſſus eſt ſans arbres iuſques à la pointe das Palmeiras, c.a.d. des Palmiers, & on ſingle la coſte au Oueſt. Depuis le dit Pagode iuſques à vne pointe ayãt vne Baſſe qui git douze lieues avãt que venir à la pointe des Palmiers, ſe trouve vne Riviere. Ceſte pointe s'eſtend vne groſſe demi lieue en mer. On ſingle le long de la coſte Eſt NordEſt, & depuis la dite pointe Baſſeuſe iuſques à celle des Palmiers, on ſingle NordEſt & NordEſt tirant ſur l'Eſt. Or pour cognoiſtre la Baſſe & la terre d'icelle, ſachez que ceſt vne terre eslevee comme l'autre terre de la coſte, & paroit comme vne Iſle, vn peu plus outre ſe voyent neuf ou dix arbres qui paroiſſent comme vne colline ronde. Depuis le Pagode iuſques à ceſte Baſſe il y a environ douze lieues.

Pointe des Palmiers.

De là plus avant vous ſinglerez le long de la coſte ſur la profondeur de neuf ou dix braſſes iuſques pres des Palmiers ſuſmentionnez là ou la terre eſt baſſe, n'ayant qu'une colline deſerte, qui monſtre comme Arenas Gordas, ou d'unes rouges qui ſe voyent pres de S. Lucas de Barrameda en la coſte d'Eſpagne. Depuis ceſte dune ou colline iuſques aux Palmiers, le rivage eſt bas & deſert ſans aucuns arbres ou boſcages. Ces Palmiers ſouloyẽt eſtre en nombre de dix ou douze, mais a preſent il n'y en a qu'un. Tout pres de là du coſté de Saraguan ſe voyent quelques collines avec arbres. Delà plus avant ne ſe void nulle pointe ni arbres ni boſcages, ains l'eſpace d'une lieu le pays ne paroit point autrement qu'une Baſſe.

Quand vous venez a voir la pointe des Palmiers, vous dreſſerez voſtre cours à l'Eſt, iuſques ſur la profondeur de douze braſſes, & delà au NordEſt iuſques a huict braſſes & demie: & s'il fait iour vous aurez incontinent la veue de terre, qui ſera au deſſous de toutes les Baſſes, & ſi le pays eſtoit couvert de nuees & brouillars, vous ne le pourrez voir iuſques à ce que vous veniez a quatre braſſes. Vous tiendrez ceſte route avec un quadran qui ne decline point, & s'il declinoit aucunement vous ferez voſtre conte a l'advenant. Le pays pres duquel vous viendrez ſera vne terre baſſe ſans arbres, ni boſcages: & ſinglant le long de la coſte, vous appercevrez du coſté de l'Eſt vne longue colline noire couverte de boſcages qui monſtre comme vn Gambanc ou Caravelle Indienne ſans maſt, & un peu plus outre un nõbre d'arbres les uns pres des autres, entre leſquels il y en a trois ou quatre qui paroiſſent quelque peu plus grands que la ſuſdite colline. Quelque peu par delà ces arbres commence la Baſſe du pays d'Orixa. Si toſt que vous en avez la veue, vous verrez l'eau ſe rompre devers la Mer, aſçavoir ſur les Sechez de Bengala, leſquelles vous demeurẽt devers la Mer, ce qui fait qu'on ne les peut voir. Paſſant par là approchez touſiours de la Baſſe d'Orixa ſans rien craindre que ce qui ſe void à l'oeil, la profondeur y eſt de ſept braſſes avec menuſable noir au fonds.

Quelle route il faut tenir eſtant pres de la pointe des Palmiers.

Baſſe d'Orixa.

Du coſté de Bengala en la profondeur de 4 ou 5 braſſes vous aurez fonds vaſeux: & aurez a vous garder de ce coſté: car de ce fonds vaſeux vous viẽdriez ſur le bout d'un Banc ou Seche de Bẽgala: Si vous trouvez ce fonds, vous dreſſerez voſtre cours au NordEſt & au Nord ſi beſoin eſt, iuſques a ce que vous veniez derechef a 3 braſſes, car c'eſt le droit chemin. Ayant paſſé ceſte Baſſe d'Orixa, vous trouverez plus de profondeur ; Et ſi vous

Pays d'Orixa.

desirez singler le long du pays d'Orixa dressez vostre cours droit sur la premiere pointe que vous voyes devāt vous. La moindre profōdeur que vous trouverez est de trois brasses, & ceituy est le droit chemin iusques à ce que vous soyez bien pres de terre, la ou vous trouverez cinq & six brasses de profondeur: & si vous avez affaire de bois a brusler, vous n'avez sinon a aller de l'autre costé du pays de Bengala, là ou il s'en trouve de meilleur que du costé d'Orixa: mais il faut puis apres retourner du costé d'Orixa, iusques à ce que vous ayez passé deux rivieres qui sont du mesme costé d'Orixa, dont la premiere resemble mieux à vn goulfe qu'a la bouche d'vne Riviere: l'autre git environ à vne lieue plus avant & a vne grande bouche ou entree. Trois ou quatre lieues plus outre se voyent quelques ruisseaux courans & des arbres autour: Et vne lieue par dela ces ruisseaux se trouve vn boscage espais semblable à vne forest de Palmiers. Depuis le commencement de ce boscage on aura a singler de travers prenant son cours vers

Guynette.

l'autre costé du pays nommé Guynette, asçavoir droit vers un arbre qui est du mesme costé, lequel paroit par dessus les autres, & est du costé gauche de la riviere de Ghandecan. Delà plus outre il ny a que bancs, a raison de quoy vous vous garderez de singler plus outre si ce n'est à haute eau.

Si vous desirez tenir vostre cours par le Canal le long de terre ferme, vous singlerez en la maniere que dit a esté. Depuis les Palmiers au Nord-Est vous poserez en cinq brasses: & s'il fait iour, vous vous tiendrez sur trois brasses, singlant ainsi le long de terre sur ceste profondeur: que si par fois vous venez a moindre profondeur vous n'avez pourtant que craindre. Tenant ce cours vous appercevrez la Basse d'Orixa: lors vous en approcherez en sorte que vous teniez vostre cours les deux tiers devers terre & l'autre tiers devers la Basse: Ici a un le droit chemin, comme dit a esté.

CHAPITRE. XII.

Autre Description plus particuliere du voyage des Indes à Porto Piqueno, signee par un Pilote.

Porte Piqueno.

AYant a faire le voyage de la Coste des Indes à Porto Piqueno au Royaume de Bengala, en dehors de l'Isle de Seylon, vous aurez tousiours a suivre la coste des Indes iusques à ce que vous gagniez de veue Briniaō situé pres du cap de Comorin qui est le bout de la dite Coste, continuant vostre chemin tout droit, car ce vous est le plus court & le plus seur chemin, pour ne point tomber entre l'Isle de Seylon. Or quand vous venez a descouvrir les Barreiras, qui sont les Dunes de Briniaon, vous prendrez la route du Sud l'espace de quinze ou vingt lieues, &

Pointe de Gualle en l'Isle de Seylon.

estant parvenu à cinq degrez, tirerez vers l'Est, iusques à la pointe de Gualle qui est le bout de la dite Isle de Seylon au SudSudOuest, à six degrez. Et quand il vous semble qu'ayez doublé la dite pointe pour en estre asseuré vous convient approcher terre, avant que venir pres des Seches de Tanadare, qui est à cinq lieues de la pointe de Gualle, d'ou ordinairement le pays peut estre recognu par les navires qui vont en Bengala, soit à Porto Piqueno, ou à Porto grande là ou les Portugais ont leur trafic. Ayant descouvert le pays en cest endroit là, approchez en hardiment, mais point au dessous de douze brasses; a cause des bancs & escueils qui sont le long de la coste.

Le rivage du pays de Tanadare est bas, mais au dedans du pays se voyent trois montagnes qui tiennent l'une à l'autre, lesquelles quand on commence a descouvrir, lors aussi se descouvrent les premieres Seches, entre lesquelles & le pays y a assez facile passage, car la plusspart des navires qui singlent le long de l'Isle y passent ordininairement: Le fond est d'onze & douze

douze brasses, & est beau & de gravier : & y peut on aller seurement. Ces premieres Seches gisent la hauteur six degrez & demi : vis a vis d'icelles se voyent dans le pays quelques rochers, sans qu'on y en voye ailleurs. A six lieues de ces premieres Seches s'en voyent encore quelques autres moindres, à six degrez & un quart. La route entre le pays & les dites Seches est du NordEst au SudOuest, & quelque peu de l'Est NordEst à l'Ouest SudOuest. Ces derniers bancs sont environ a deux lieues du pays : le fond qui est entre deux est de sable & est de cinq & six brasses, tellement qu'on y peut bien passer, selon que ie l'enten d'un qui y a passé plus d'une trentaine de fois. Toutesfois pour les grands Navires il est plus seur de prendre le passage plus avant en mer.

Les Seches de Tanadare.

Les susdits bancs passez, on costoye la terre, qui est un voyage commode: & quand on est parvenu au bout du haut pays on vient a descouvrir une pointe fort eminente entre les autres montagnes qui au regard de sa forme est appellee O capello de frade, c.a.d. le capuchon du frere, & s'estend en pointe vers le SudOuest bien avant dans la mer, tellement quil fait une des pointes du pays. De ceste pointe iusques à Trinquanamale on conte dixsept lieues. La route se continue du Nord au Sud le long de la coste, ou le fond se trouve avoir quelques bancs. Ceste coste est fort basse, tellement que le pays ne se descouvre que de fort pres. Cinq lieues devant que venir a Trinquanamale se void une petite riviere. Trinquanamale est un grand havre, large de trois lieues à son entree, & profond de tous costez. Ceux qui veulent y mouiller l'ancre, le peuvent faire pres de quelque Isle. En dedans y a une riviere qui court iusques à Seyta Vaqua : & iusques la c'est toute terre basse. Ce havre se recognoit de loing à une dune de couleur iaunastre qui se void au Nord de l'emboucheure. Et a l'une des pointes se voyent deux montagnes qui s'estendent en longueur en dedans le pays, comme ainsi soit que par tout ailleurs le rivage soit bas. De là faut tourner au Nord & NordEst, declinant tousiours le compas. Que si vous vous trouvez là au Monson des vents du mois d'Aoust, il vous faudra tenir la route du Nord, a l'occasion des tempestes de mer qui surviennent alors : & continuerez ceste route iusques au Cap appellé A ponta de Guadovarin, à dixsept degrez, en la Coste de Choromandel, qui est le commencement du pays & Royaume d'Orixa.

Cours depuis les dites Seches iusques à Capello del Frade.

Venant au 17. degré vous tiendrez vostre route le long de terre ferme pour bien avancer, vous gardant de passer outre le dixneufuiesme degré & demi, sans descouvrir le pays, dautant que là est l'emboucheure d'une riviere nommée Puacota, à trois lieues de laquelle en mer y a un escueil de la longueur d'un navire, qui est aisé a appercevoir dautant qu'il s'avance hors de l'eau. Entre iceluy & & terre ferme on peut tenir route sans autre danger que de ce qu'on peut voir à l'œil. Toute ceste coste de la pointe de Guadovarin est haut pays & montueux, aisé a descouvrir de loing. Depuis ceste riviere de Puacota, iusques à une autre riviere nommee Paluor, ou Palura qui sont douze lieues on single le long de la costé de l'Est au Sud Ouest. Au dessus de ceste riviere se void une haute montagne nommee A Serra de Palura, qui est la plus haute montagne de ceste coste. Ceste riviere git à dixneuf degrez & demi. Depuis ladite riviere iusques au coin nommé A derradeira terra alta, c.a.d. la derniere haute terre, la coste s'estend la mesme route que devant, & est ceste estendue de sept lieues. Ceste pointe est a dixneuf degrez & deux tiers. Ici prend fin le haut pays de montagnes, & dela en avant cest toute terre basse & rivage sablonneux, iusques au lieu nommé As Palmeiras c. a.d. les Palmes.

Depuis le susdit haut pays nommé Derradeira terra alta iusques à la riviere nommee Rio de Manicapatan, on court la costeNordEst &SudOuest

lespace de cinq lieues. Or pour cognoistre quand on est à l'endroit de la dite riviere, se descouvre un haut arbre rond sans autres arbres. Le pays est fort plat, & y a plusieurs bancs le long du rivage. Cest arbre est à la gauche de l'embouchcure de la dite riviere. Depuis Manicapatan on court la coste Est NordEst, & Ouest SudOuest, iusques au Pagode de Iorganatte l'espace de 3. lieues. Cest le temple d'un Idole ainsi appellé situé a vingt degrez & un quart. Depuis ce Pagode iusques à un autre grand & noir Pagode ou idole on court la coste Est & Ouest, & est le cours de l'Est au Nord, & de Ouest au Sud de sept lieues. Cest idole git vingt degrez & demi tout au plus.

Pagode de Iorganatte.

Riviere de Cayegare.

Depuis ce Pagode noir iusques à la riviere dite Cayegare, on cour la coste NordEst, & SudOuest, & quelque peu Est NordEst, & Ouest SudOuest l'espace de dix lieues. Ceste riviere est à vingt & un degrez tout au plus: & environ quatre lieues au dessus se descouvrent cinq montagnettes qui a les voir apparoissent comme un port de mer, accommodé de cabanes. A l'embouchcure de ceste riviere se trouvent deux bancs qui s'estendent une bonne lieue au SudOuest. L'entree d'icelle a quatre brasses de profondeur: la dite entree est du SudEst au NordOuest. Laissant les susdits bancs à main gauche vous trouverez assez de profondeur pour passer outre. Pour recognoistre ceste riviere de Cayegare vous noterez qu'ayant passé les susdites montagnettes, l'endroit de Cayegare semble a voir de loing estre une Isle en laquelle paroissent trois ou quatre arbres entre les autres, & un peu plus outre se void un petit Pagode, & encor plus outre une forest fort drue & espaisse, & n'en void on point d'autre plus avant. Pres du dit Pagode se voyent quelques arenes ou dunes rougeastres, & quelques petits ruisseaux.

Ponta des Palmeiras.

Depuis ceste riviere de Cayegare, iusques au Cap appellé A pontas des Palmeiras, la coste s'estend du NordEst au SudOuest, avec quelque peu d'Est NordEst, & Ouest SudOuest l'espace d'onze lieues. Or environ deux lieues devant que venir à la dite pointe vous descouvrez quelques collines noires, depuis lesquelles iusques à la pointe le pays est bas, & vis à vis des dites collines ou montagnettes se voyent sur le rivage quelques petites dunes non gueres blanches, qui seruent de signe que vous estes pres de la dite pointe des Palmes, en lapuelle ne se void qu'un seul arbre, iaçoit quelle soit ainsi appellee. Si vous voyagez de nuict vous trouvant pres de Caygare, & cependant desirez continuer vostre chemin, prenez vostre cours tenant la profondeur de douze brasses, tendant au NordEst, & NordEst tirant sur l'Est, ayant tousiours la sonde en la main avec vigilance: & venant a trouver seize brasses, tournerez incontinent chemin au NordEst, iusques a ce que venies a trouvez douze brasses, & retiendrez tousiours la meime profondeur iusques a tant que veniez à sept, & venant la de nuict mouillerez l'ancre iusques au point du iour, & lors continuerez vostre course du Nord est, & NordEst tirant sur le Nord tant que veniez a trouver quatre brasses. Ici vous convient avoir un homme en la Hune pour recognoistre le pays. La coste s'estend à l'Est NordEst, iusques à ce qu'on vienne a descouvrir une colline ayant la forme champano sans mast avec un esquif derriere. Ces champanas sont caravelles d'Indiens, desquelles ils se seruent en mer, & le long de la coste. Cest le plus asseuré indice pour recognoistre ceste coste d'Orixa. Prenez tousiours bien garde à la profondeur, & quand vous viendrez a trouver trois brasses, vous tournerez incontinent a trois & demi, & quatre, dautant que c'est le droit cours: car si vous retenez vostre cours a cinq & six brasses, vous viendrez finalement a prendre fond.

La Coste d'Orixa & les signes d'icelle.

Venant a recognoistre la dite colline dite Champana vous singlerez le long de cest endroit iusques à ce que vous descouvriez trois arbres pres l'un de l'autre separez des autres, lesquels on nomme Asarvores de come-

cença,

çença, c.a.d. arbres de cognoissance. Vis à vis de ces arbres gît la Basse d'Orixa, & regardant vers la mer on void l'eau s'y rompre du costé de Bengala: lesquels signes on ne peut appercevoir sinon en temps serain: pource est il de besoin en tẽps nubileux & obscur d'estre sur ses gardes, & d'avoir la sõde en la main : car la profondeur n'y est que de trois brasses & demi & quatre tout au plus. Est aussi a noter que du coste de Bengala le fonds est dur, mais du costé d'Orixa il est mol & de petit sable noir, comme ie le say par experience y ayant passé diverses fois en des grands navires.

Ayant passé les deux Basses d'Orixa & Bengala, vous viendrez a descouvrir A ylha das Gallos c.a.d. l'Isle des Coqs, vers laquelle vous pouvez hardiment faire voile sans crainte : car il y a assez de profondeur de tous costez: & quant à l'autre costé d'Orixa il est plein de bancs : pourtant est il bon d'approcher l'Isle des Coqs: & allant le long d'icelle, on vient a une riviere nommée Rio de Chandequan : laquelle estant passée en tournant quelque peu du costé d'Orixa vous venez au Cap de la riviere d'Angelin, lequel vous laissez au Nord. Venant là vous aurez tousiours la sonde en la main, la profondeur n'estant que de trois brasses, trois & demie, & quatre: mais l'eau estant haute, vous en trouvez d'avantage : & cela dure iusques à ce que vous ayez passé la dite riviere: car lors on trouve assez de profondeur. Ayant passé outre, vous suivez le rivage, iusques a une autre riviere nommée Gilingao; Vous trouvant a l'endroit d'icelle, advisez de ne vous esloigner pas beaucoup de terre ferme pour tẽdre à la droite, car la se rencontre une Seche de sable, ou se perdit Bartolomeo Rodrighes de Morajs, avec une navire chargee. Pourtant vous adverti-ie de tenir le costé gauche, là ou vous trouverez par tout assez de profondeur.

L'Isle des Coqs.

Riviere de Chandequan.

Cap d'Angelin.

Ceste riviere passée, on trouve quantité de bois a brusler, & delà vous venez à certains ruisseaux, desquels vous pouvez tourner à l'autre costé de Guynette, là ou vous appercevrez cinq ou six arbres apparoissans par dessus les autres, du costé oriental de l'emboucheure de la riviere de Chandecan. La profondeur qui se trouve au banc susmentionné est de deux brasses & demie, & trois tout au plus. Quand vous estes passé outre vous n'avez plus besoin d'advertissement : car les pescheurs vous peuvent guider ou vous voudrez, & pourrez passer outre avec une demi maree.

Guynette.

Ie vous adverti derechef que si d'avanture vous arrivez avant le point du iour à l'endroit de la dite riviere de Cayegare, vous ayez a prendre vostre cours le long de la coste iusques à Punta des Palmeiras, & de la vers l'Est iusques à dixsept brasses de profondeur, prenant de là vostre route au Nord Ouest, & Nord Nord Ouest, iusques à ce que vous veniez a trouver douze brasses, & poursuivrez la mesme ronte tant que veniez à quatre brasses & trois & demie, & lors en temps serain vous descouvrirez le pays d'Orixa: mais le temps estant sombre & nubileux, ne vous avancez pas d'avantage vers terre ferme, vous tenant tousiours à quatre brasses & trois & demie, tirant vers l'Est, vous servant tousiours de la sonde, & vous tenez tousiours a une petite profondeur. Et si la nuict vous survient estant à seize brassez, cõtinuez vostre cours iusques aux deux Isles, car il n'est pas bon de mouiller l'anchre.

Orixa.

Passant devant la dite Punta des Palmeiras & tenant vostre cours en dedans en temps de nuict vous ne passerez point les sept & huict brasses iusques à la venue du iour, & lors vous poursuivrez vostre cous en dedans, & si vous vous trouvez la avec un petit navire, tenez vous à deux brasses, & deux & demie, iusques à ce que vous descouvriez la Basse d'Orixa, à l'endroit de laquelle estant parvenu approchez en hardiment à un trait d'arquebuze, car il y a de la profondeur assez, mais du costé d'Orixa se trouvent plusieurs bancs. Par ainsi vous lairres la susdite Basse à droite. Delà on peut

peut aller le droit cours à l'Isle des Coqs, & à la pointe de la riviere d'Angelin, d'ou il est aisé d'approcher avec un petit navire, a raison que la profondeur y est de deux brasses & demie, & de trois.

Chapitre. XIII.

Navigation & cours des Indes au Havre d'Aracan qui est le chemin a Porto grande au pays de Bengala.

Cours d'Aracan se prend sur Seylon.

Ayant a voyager des Indes ou Cochin au Haure d'Aracan, faut prendre son cours vers l'Isle de Seylon, en la mesme maniere que dit a esté ci dessus en la description du voyage à Porto Piqueno, iusques a la pointe de la Seche qui git à six degrez, & iusques au Cap dudit pays, lequel s'estend Est & Ouest. Venant pres de ce Cap, vous vous reculerez de terre, tenant vostre cours sept ou huict lieues au NordEst, pour vous tenir arriere de l'Isle, & lors dresser vostre route au NordEst & NordEst quart de Nord, iusques a douze degrez, en sorte que Monacosta vienne a demeurer au SudOuest: & de là vous prendrez vostre cours au NordEst iusques a vingt degrez, qui est la hauteur d'Aracan: & si vous n'appercevez encore nulle terre, vous tendrez à l'Est iusques à Aracan. Sous la mesme hauteur de vingt degrez à trois ou quatre lieues de terre git une Basse ou l'eau se rompt, & se descouvre a basse maree, de la grandeur de sept nauires tant en longueur qu'en largeur. Quand vous viendrez a l'appercevoir, vous prendrez garde de vous en esloigner à la portee du canon. Cinq ou six lieues a l'opposite d'Aracan vous trouverez vingt brasses, fond sablonneux: & approchant à six lieues de terre ferme a vingtneuf degrez & demi, vous trouverez fonds bourbeux, & le trouverez de mesme à trois ou quatre lieues, avec profondeur de trente brasses. Sous ceste hauteur de dixneuf degrez & demi vous vous garderez de prendre vostre cours vers terre ferme.

Basse d'Aracan.

Chapitre XIV.

Navigation & cours des Indes au Havre de Martauan au Royaume de Pegu.

Ayant a voyager des Indes à Martavan ou au Royaume de Pegu vous tiendrez vostre cours tant qu'ayez passé l'Isle de Seylon en la mesme maniere que ceux qui vont en Bengala: & ayant passé la dite Isle, vous aurez a prendre vostre cours vers les Isles d'Andemaon qui sont à onze degrez au Sud, & la terre ferme a quatorze degrez au Nord. On passe outre du costé de l'Est, prenant la route du NordEst & SudOuest. Depuis les dites Isles iusques en terre ferme on conte soixante lieues. Continuant vostre cours iusques aux dites Isles, vous ferez vostre mieux, de passer d'icelles au costé du Nord, & si de là vous voulez tendre à Martavan qui est a seize degrez, vous prendrez vostre cours sur le quatorziesme degré vers terre ferme a l'occasion du Golphe de Martavan qui est fort suiet aux tempestes, tirãt tousiours vers le NordOuest. Que si vous prenez vostre cours vers terre ferme, vous descouvrirez plusieurs Isles pres desquelles vous pouvez hardiment approcher, car vous y trouverez belle profondeur par tout. Tout ioignant l'autre costé la profondeur est de douze & treize brasses

Isles d'Andemaon.

ses fonds bourbeux, excepté pres de l'Isle appellee pulo Comuda qui est a six ou sept lieues du havre de Martavan. Entre ceste Isle & terre ferme se trouvent plusieurs Basses. Ce neantmoins s'il vous advient de tenir ceste route là vous approcherez de l'Isle, mais non trop pres. Là vous trouverez un canal de la profondeur de trois brasses, & du costé de terre ferme se rencontrent plusieurs bancs. D'ici vous avançant vers Martavan, ceste Isle estant passee, vous prendrez vostre cours vers terre ferme, là ou vous appercevrez aucuns escueils en mer ayans la forme d'Almadies qui sont bateaux dont les Indiens usent sur les rivieres. Ces escueils se trouvent quand vous allez de Pulo Comuda à Martavan environ à deux lieues de terre ferme. Vis a vis d'iceux la terre ferme s'avance en pointe, au Nord de laquelle se void un rivage sablonneux qui touche le pays nommé Vegarum, dont le Seigneur est appellé Xemin, qui en langue de Pegu signifie Seigneur. Delà le pays va en s'eslevant. On y void divers golphes, escueils, & petites Isles.

Escueils de Martavan.

Avant que venir au susdit havre de Martavan, se descouvre une colline blanche qui sert de signe, sur laquelle se voyent deux palmes fort pres l'un de l'autre. Environ deux lieues plus outre vient a paroistre un terroir eslevé au bout duquel git une petite Isle, la separation & distance de laquelle arriere de terre ferme ne s'apperçoit pas tant qu'on soit a l'endroit d'icelle & qu'on vienne a descouvrir la riviere, a l'emboucheure de laquelle git le dit havre. Ceste Isle passee, vous descouvrez de nouveau une colline blanche qui pareillement vous demeure au costé du Sud. En la dite Isle il y a un estang ou il fait bon pescher. Avant que vous approchiez du havre susmentionné, venant de l'Isle de Comudo, environ a une lieue ou lieue & demie de terre ferme vous voyez une Isle ronde toute deserte, nommee A Ilhas das Cebollas, c.a.d. l'Isle des oignons, au costé austral de laquelle git un escueil sur lequel les flots de la mer viennent a se rompre. Elle est distante de Martavan environ deux lieues. Quand vous venez de Pulo Comuda vous prendrez garde de costoyer la terre ferme vous esloignant de la dite Isle, tenant vostre cours comme dit a esté ci dessus, sans rien craindre que ce qui se void a l'oeil. Saurez aussi que depuis la dite Isle das Cebollas tirant vers le Nord, vous ne rencontrez plus d'Isles ni d'escueils, ce qui est un signe asseuré du Golphe susmentionné : car estant de ce costé, vous n'avez pas si tost atteint une Isle que vous en descouvrez une autre, & estant passé outre vous n'en trouvez plus. Vous prendrez soigneusement garde de ne point passer pres dudit havre : car estant parvenu a douze brasses, un peu apres vous viendriez sur une Seche.

L'Isle des Oignons.

Ce havre de Martavan est large d'environ une lieue ou lieue & demie, ayant au Nord un terroir plat & qui ne paroit point plus haut que la mer. Là git l'Isle nommee Momuay, laquelle on peut voir venant de Pulo Comuda vers le dit havre le long de la coste. Tenant ce cours vous prendrez garde de vous tenir tousiours à douze Brasses, & venant a en trouver huict & neuf, vous arresterez, car lors vous estez dans le havre, & lors vous adviserez de n'approcher point plus pres de terre ferme, ni de vous avancer davantage vers le golphe & les bancs qui y sont, car plus on va avãt, moins on trouve de profondeur. La riviere de Martavan a son cours Noord Est & SudOuest: il se faut garder d'y entrer sans sonde, a l'occasion d'un escueil qui s'y trouve du costé de l'Est, & d'un banc ou Seche qui git à l'entree à main droite. L'entredeux du canal est de six & sept brasses, & s'y trouve quantité de poisson. Ce havre est à seize degrez & trois quarts : La ville de Martavan est a seize degrez.

Riviere de Martavan.

Au bout des Isles d'Andeman asçavoir au Nord se voyent deux autres Isles, entre lesquelles & celles d'Andeman il y a passage Pareillement au bout

bout meridional des mesmes Isles d'Andeman gisent quelques autres petites Isles,& dela iusques aux Isles de Nicobar au Sud s'estend une autre rangee d'Isles. Quand vous venez a prendre vostre cours des Isles d'Andeman vers la coste si vous rencontrez quelques courans d'eaux ne vous en mettez pas en peine,car il n'y a nul danger de bancs, combien que le long de la coste il y en ait aucuns: seulement se rencontre à mi-chemin l'Isle de Viacondam ainsi appellee des habitans,laquelle est petite & plaisante a voir tout autour,mais elle ne produit que des pins, & ne s'y trouve point d'eau fraische:pourtant n'est il pas besoin d'y abborder. Les Isles d'Andeman gisent à onze degrez.

Isle de Viacondam.

Chapitre. XV.

La route ou navigation de Cochin a Malaca.

AYant a voyager de Cochin à Malaca au grand Monson qui est la principale saison des vents propres à ce voyage, asçavoir au mois d'Avril si tost que vous serez hors du havre, vous prendrez vostre cours au Sud iusques à sept degrez, & delà au SudSudEst iusques a six degrez:& vous trouvant sous ceste hauteur, vous prendrez vostre cours au SudEst iusques a cinq degrez tout au plus, & dela à l'Est tant que soyez a l'endroit l'Isle de Seylon, continuant ainsi vostre cours iusques à ce que vous veniez a cinq degrez & demi, & cinq degrez & un quart. Delà vous prendrez vostre cours vers les petites Isles de Gomespola, qui sont à six degrez pres le coin d'Achin en l'Isle de Sumatra. Venant vers les susdites Isles de Gomespola si vous n'avez point peur des habitans de ce quartier là,lesquels sont ennemis mortels des Portugais,prenez vostre cours le long de la dite Isle de Sumatra iusques au Cap de Taniamburo en la mesme coste de la dite Isle sous la hauteur de cinq degrez tout au moins, à trente lieues des dites Isles de Gomespola,& delà vous tiendrez vostre route vers la coste de Malaca,faisant tout effort de recognoistre Pulo Sambilao qui est une des petites Isles situees tout ioignant la dite coste à quatre degrez & deux tiers,a quarante lieues au NorNordOuest de Malacca. Car celuy qui vient a recognoistre ceste Isle peut en brief parvenir à Malacca. A douze lieues de Pulo Sambilao au NordOuest se trouve une autre Isle nommée Pulo Pinao a cinq degrez & demi. Delà vous venez a Pulo Batum qui est une autre Isle distante dix lieues de Pulo Pinao au NordNordOuest a six degrez. Que si vous venez a avoir un vent de SudEst qui est assez frequent en ceste coste là,vous avez a attendre un long voyage. Partant le meilleur est de partir de bonne heure de Cochin pour avancer le voyage.

Cap de Tajamburo.

Chapitre. XVI.

Autre ample declaration de la navigation & cours de Goa a Malacca, avec les particularitez de ce voyage.

POur aller de Goa à Malacca faut tenir vostre cours vingt lieues en maintenant le dehors de l'Isle de Seylon iusques aux Isles de Nicobar asçavoir par le milieu du canal qui est a sept degrez & demi, prenant garde aux courans d'eaux de ce quartier car allant vers le Golphe de Bengala avec

Courans impetueux vers Bengala.

avec un vent de Oueſt a vingt ou trente lieues des dites Iſles, vous rencontrez des courans d'eaux ſi impetueux qu'on iugeroit que ce ſont bancs. Venant au milieu des Iſles de Nicobar vous y trouverez un canal a ſix degrez & demi qui ſepare les Iſles l'une de l'autre environ une lieue & demie, par ou vous pouvez hardimẽt paſſer ſans craindre autre choſe que ce qu'on peut deſcouvrir à l'œil, le fond eſtant de douze & treize braſſes. Au bout dudit Canal aſçavoir au Nord y a une petite Iſle laquelle on peut paſſer avec les plus grands vaiſſeaux qu'on puiſſe avoir. Le bout meridional de la dite Iſle, eſt ſous la hauteur de ſix degrez & un quart, & quant au Canal ſuſmentionne il eſt ſous la hauteur de ſept degrez & demi.

Si vous paſſez par le milieu du Canal ſous la hauteur de ſix degrez, a l'entree de l'Iſle vous verrez quatre petites Iſles, dont les trois ſont diſtantes demi lieue de la dite Iſle, deux deſquelles ſont plus grandes & hautes que la troiſieſme. La quatrieſme qui eſt diſtante environ trois lieues de la dite Iſle n'eſt pas moindre que les deux autres, & eſt ronde & platte au deſſus. Et au Nord ſe void une autre Iſle ſous la hauteur de huict degrez, l'entree de laquelle ſe monſtre eſlevee, mais au bout elle eſt platte. Venant a mi-voye dudit Canal vous voyez encore une autre Iſle diſtante des autres environ deux lieues, & eſloignee des Iſles de Nicobar vers le Nord environ ſept lieues, vers leſquelles vous pouvez prendre voſtre cours ſans danger. Au bout de ce Canal ſe deſcouvre une colline ronde en l'Iſle de Nicobar, au pied de laquelle colline git une petite Iſle. Ici prendrez garde de ne paſſer au coſté meridional de la dite Iſle de Nicobar, pour euiter ceux d'Achin habitans de l'Iſle de Sumatra ennemis mortels des Portugais. Pourtant ferez bien de ſuivre le paſſage ci deſſus mentionné tenant hardiment voſtre route ſous la hauteur de huict degrez & un quart ou un tiers, ſans craindre nul danger.

Diverſes petites Iſles dans le Canal de Nicobar.

Ayant paſſé les Iſles de Nicobar, vous prendrez voſtre cours juſques vers l'Iſle dite Pulp Cuto, l'eſpace de neuf lieues ſous la hauteur de ſix degrez & un tiers. Ce cours eſt Eſt & Oueſt, quelque peu Eſt tirant ſur le Sud & Oueſt tirant ſur le Nord. Pour cognoiſtre ceſte Iſle, venant du coſté de l'Eſt vous deſcouvrez un haut pays rond qui vient a s'abbaiſſer au rivage, pres duquel ſe voyent trois petites Iſles pres l'une de l'autre, ayans au bout meridional trois ou quatre eſcueils: & au Nord eſt l'entre-deux entre la grande Iſle & les dites petites Iſles. Au SudEſt de la dite Iſle pres d'une baſſe pointe d'icelle en certain endroit ſe trouve une bonne aiguade.

Pulo Cuto.

Vous pouvez bien auſſi prendre voſtre cours de l'Isle de Nicobar juſques vers l'Isle dite Pulo Pera, qui eſt une petite Isle ronde ſans aucuns arbres ſous la hauteur de cinſi degrez & demi. Tenant ceſte route environ cent lieues de Nicobar le cours eſt EſtSudEſt & OueſtNordOueſt. De l'Isle de Pera juſqu'a l'Isle de Pinaon on conte quinze lieues: le cours eſt Eſt & Oueſt, quelque peu SudEſt, & NordOueſt. Ceſte Isle de Pinaon eſt à cinq lieues de terre ferme, ſous la hauteur de cinq degrez & un quart tout au plus. Elle eſt haute au milieu, ayant au bout ſeptentrional une ronde colline, & ſe void une petite Isle a mi chemin d'icelle. Et comme vous venez le long de la coſte de la dite Isle, vous y trouvez un grand golphe avec un rivage ſablonneux, au bout duquel git une petite Isle ou vous pouvez recouvrer de l'eau fraiſche. Au bout meridional le pays eſt bas, & s'y void une autre petite Isle. Le cours de la dite Isle de Pinaon à l'Isle de Sambilaon eſt Nord & Sud. Ici faut ſe tenir ſur ſes gardes, à l'occaſion d'un banc qui s'eſtend depuis la dite Isle de Pinaon la longueur de deux lieues en mer:

Pulo Pera.

le fond eſt de cinq braſſes, & quelque peu moins a meſure que vous approchez de terre.

De l'Iſle de Pinaon juſques a l'Iſle de Sambilaon il y a vingt deux lieues: la dite Iſle de Pinaon eſt ſous la hauteur de quatre degrez tout au plus. A quatre ou cinq lieues de la dite Iſle de Sambilaon Eſt & Oueſt git une Iſle appellee A Ilhas das Iarras laquelle eſt ronde & petite & pleine de boſcages, en laquelle ſe trouve quelque peu d'eau fraiſche du coſté du Sud Oueſt: il s'en trouve encore davantage en l'Iſle de Sambilaon, aſçavoir es quatre Iſles, dont la plus grande & tout ioignant le pays au milieu de laquelle au NordEſt ſe void une colline, des deux coſtez de laquelle ſe trouve un rivage ſablonneux ou on peut recouvrer de l'eau fraiſche tant de l'un que de l'autre coſté. Pareillement es trois autres Iſles le rivage eſt ſablonneux du coſté du NordEſt & au milieu ſe trouve de fort bonne eau fraiſche au pied d'un grand arbre. On peut ſeurement paſſer ces Iſles tant du coſté de la mer que du coſté qu'elles regardent la terre ferme, que par le canal qui eſt au milieu: car le fond y eſt bon par tout, & y peut on trouver vingt & vingtcinq braſſes eſtant a la veue de terre.

Ilha das Iarras.

Si vous deſirez paſſer par le grand canal de l'Iſle de Sambilaon vous tiendrez voſtre cours au Sud & SudEſt vers les Iſles d'Aru en la coſte de Sumatra, leſquelles ſont en nombre de trois pleines de boſcages. Les voyant de loin & paſſant a une lieue pres d'icelles, vous prendrez voſtre cours au SudEſt & EſtSudEſt tenant le fond de dix braſſes, iuſques à l'Iſle de Parcelar, qui eſt une haute montagne ſituee en la coſte de Malacca en un plat pays lequel ne s'apperçoit que de fort pres, a raiſon dequoy la dite montagne ſemble a voir de loing eſtre une Iſle. De ceſte Iſle de Parcelar juſques a la pointe appellé Cabo Rachado c. a. d. Car fendu ſitué ſous la hauteur de deux degrez & demi tout au moins, le cours vers Malaca eſt EſtSudEſt & OueſtNordOueſt. Tout le long de la coſté eſt bordé de terres & collines aigues. Venant à mi-chemin dudit Cap vers Malacca vous venez incontinent a deſcouvrir les Iſles qui ſont a demi lieue de Malacca tout ioignant terre ferme.

Iſles d'Aru

CHAPITRE. XVII.

Deſcription du voyage de l'Iſle de Sambilaon a Malacca par le grand Canal.

AYant a aller de l'Iſle de Sambilaon vers les Iſles d'Aru ſituees en la coſte de l'Iſle de Sumatra, vous prendrez voſtre cours au Sud l'eſpace de treize lieues iuſques à ce que vous veniez a rencontrer un banc lors vous aurez a aller au SudEſt & SudSudEſt. Et quand vous viendrez a avoir les dites Iſles d'Aru au Oueſt & Oueſt quart de Nord, lors vous ietterez la ſonde, & trouverez un fond de ſable. D'ici vous aurez a tenir voſtre cours au SudEſt, iettant continuellemẽt la ſonde; & trouvant dix braſſes vous tiendrez ce cours iuſques à ce que vous en trouviez treize en un fond bourbeux, & lors irez au SudSudEſt, & EſtSudEſt: mais trouvant ſeize & dixſept braſſes en fond de ſable vous tournerez de coſté iuſques à Malaccca juſques a ce que vous trouviez douze & treize braſſes, prenant derechef ici voſtre cours au SudEſt, & EſtSudEſt. Et s'il advient que vous trouviez dix braſſes, vous tournerez derechef au SudEſt faiſant touſiours voſtre mieux de tenir voſtre cours a dix, douze, & treize braſſes: car ceſt le meilleur fonds de ce canal. Et venant a appercevoir

Iſles d'Aru

droit

droit devant vous une montagne ronde qui paroit comme une Isle saurez que c'est l'Isle dite Pulo Parcelar iusques à laquelle s'estend le banc susmentionné. Vous ne lairrez pourtant de suivre vostre route sans approcher pres de la dite Isle jusques à deux lieues au NordEst : car alors le susdit banc est passé : lors vous approcherez de terre l'espace d'une lieue, prenant vostre cours au SudEst iusques au Cap dit Cabo Rachado. Trois lieues devant que parvenir au dit Cap se trouve une Basse a quatre lieues de la coste n'ayant de profondeur que quatre brasses à haute maree: & de là se trouve un canal du costé de la mer profond de dix brasses, qui s'estend depuis les Isles d'Aru iusques à Pulo Parcelar. Ici vous tascherez de laisser la plus grande des Isles d'Aru au SudOuest, & SudOuest quart d'Ouest, prenant vostre cours au SudEst retenant tousiours la profondeur de dixhuict ou tout au moins de dixsept brasses. Et si vous volez aller de l'Isle de Parcelar aux Isles d'Aru, vous ferez en sorte que vous laissiez la dite Isle de Parcelar au NordEst, & EstNordEst, prenant vostre cours au NordOuest & Ouest NordOuest en retenant tousiours la profondeur de quinze à dixhuict brasses : car i'ay experimenté que ce voyage ne se peut faire autrement.

Basse de Cabo Rachado.

Chapitre. XVIII.

Description du voyage de Malacca à Goa avec une ample declaration des circonstances d'iceluy.

AYant a voyager de Malacca à Goa le meilleur cours que vous puissiez prendre est d'aller le long de la coste de Malacca sans vous esloigner plus d'une lieue & demie de terre, en sorte que puissiez tousiours avoir la veue des arbres qui sont le long de la coste iusques à l'Isle de Parcelar. Ici vous trouvez la profondeur de seize a vingtsept & vingthuict brasses: & vous garderez de passer de l'un ni de l'autre costé au dessous de quatorze brasses. Vous trouvant a trois lieues ou environ trois lieues & demie de Malacca vous rencontrez deux ou trois Seches de pierre ou escueils s'estendans environ demi lieue en mer vis a vis du lieu appellé des Portugais *Cisterno del Tanquebel Rey*, c.a.d. la cisterne du Roy Tanquebel. Pareillement vous vous garderez d'approcher trop pres du Goulfe de Cabo Rachado qui est sous la hauteur de deux degrez & demi en la dite coste de Malacca au NordNordOuest a dix lieues de là. Vous vous garderez aussi de tenir le costé du SudOuest & du NordOuest, ni d'approcher d'une lieue de terre ferme. A une lieue ou lieue & demie de la jusques à l'Isle de Parcelar est le principal endroit du Canal.

Cisterno del Tanquebel Rey.

Venant pres de Pulo Parcelar, & desirant traverser les Seches vous vous tiẽdrez environ deux lieues arriere de la dite Isle de Parcelar, a cause d'un banc qui s'avance de devers la coste de Parcelar, à deux lieues de terre & s'estend environ demi lieue en mer. Pour passer les Seches vous lairrez Pulo Parcelar à l'Est, la maree estant haute ; mais estant basse vous le lairrez au NordEst, prenant de pres garde à la maree pour ne vous abuser. Parvenant en telle maniere en ceste contree, vous prendrez vostre cours au NordOuest, vous gardant tousiours de vous ietter de l'un ou de l'autre costé apres le cours de la maree : & s'il advient qu'en passant à travers, vous apperceviez Pulo Parcelar, il est bon que vous vous teniez à l'Est & au SudEst, & venant à mi-chemin des petites Isles d'Aru gisantes tout ioignant la coste de Sumatra sous la hauteur de trois

Seches de Pulo Parcelar.

degrez au Ouest NordOuest à trente lieues de Malacca, iaçoit qu'alors l'Isle de Parcelar vous demeure entre le SudEst & EstSudEst, vous ne laissez pas pourtant d'avoir un bon cours, de maniere que venant vers Pulo Parcelar il est bon d'estre a l'endroit de là Est NordEst, & OuestSudOuest; mais en se retirant vers les Isles d'Aru, il est bon que vous vous teniez à l'Est, & au SudEst lors que vous estes à la veue des dites Isles d'Aru; de la plus grande desquelles vous pouvez approcher aussi pres que vous voulez, car le fond y est bon tout autour. Le fonds que vous trouverez à l'endroit de l'eau basse susmentionnée passant par le canal est de dix a vingt & une brasses, rarement de vingt & une, le plus de douze à dixsept, & iaçoit qu'à trois ou quatre iects de sonde vous veniez a trouver dix, neuf & huict brasses, en un fond de menu sable noir & vaseux, vous ne laissez pas d'avoir un bon cours, car vous viendrez incontinent à trouver douze, treize, & quatorze brasses : mais si vous trouvez un fond de gros sable avec des coquilles, saches que vous estes hors du canal : pourtant convient vous tenir sur vos gardes & adviser de cercher derechef un fond de menu sable ou vaseux : auquel effect est besoin d'avoir tousiours la sonde en la main, & mesmes de se servir de double sonde, pour l'un & l'autre costé du navire, tenant tousiours les anchres prets pour s'en servir au besoin.

Profondeur du Canal.

Descriptió de Pulo Parcelar.

Or pource qu'il est ici souvent fait mention de Pulo Parcelar, il convient savoir que c'est un pays semblable à un Cap situé en la mesme coste de Malacca, asçavoir a vingtcinq lieues d'icelle au NordNordOuest, la hauteur pour le moins de trois degrez. Saurez aussi que prenant vostre chemin de la dite Isle de Parcelar vers les Isles d'Aru, venant à mi-chemin, il vous faut laisser la dite Isle à l'Est, & au SudEst, & venant plus pres des dites Isles de la dite Isle vous demeure presques à l'Est SudEst: & est ce cours bon & seur. Que si vous passez de nuict cest endroit d'eaux basses, vous descouvrirez de iour le pays, ayant bon vent: prenant garde de ne passer de l'un ni de l'autre costé, a l'occasion des courans d'eaux qui y sont vehemens à haute & basse maree.

La plus grande des Isles d'Aru vous demeurant au SudOuest, vous trouvant environ à deux lieues de là, vous vous tiendrez iustement a l'endroit de l'Isle de Sambilao, de sorte que vous ne vous retirez pas des dites Isles du costé de Sumatra en poursuivant vostre cours vers la dite Isle de Sambilao sans quelque crainte, à l'occasion du Monson ou du temps des vents qui lors viennent de la terre vers la mer, auquels si on ne prend garde, on rencontre grand destourbier & retardement en ce voyage. Les profondeurs depuis les Isles d'Aru jusques à l'Isle de Sambilao sont de vingtsept a quarante brasses, fond bourbeux, & en quelques endroits sablonneux. Pres des dites Isles vous trouvez quarante & cinquante brasses.

Depuis la dite Isle de Sambilao iusques à l'Isle de Pinao vous costoyerez tousiours le pays, sans vous en retirer, prenant bien garde à un banc qui git vis à vis de terre nommé Baruas entre les deux susdites Isles de Sambilao & Pinao, duquel le fond est bourbeux, de la profondeur de trois brasses : pourtant est il besoin d'avoir la sonde en la main, n'approchant point plus avant qu'a quinze brasses, & ne vous avançant point en mer plus avant qu'a trente, a l'occasion des orages de pluye venans du mont Queda du costé du NordEst, & NordNordEst assez frequents en ces lieux la, & s'estendans bien avant le long de la coste. Vous pourrez seurement voyager depuis la coste de l'Isle de Sumatra. Pourtant vous faut il adviser, en ces Monson de ne vous elloigner de la coste iusques à l'Isle de Pinao. Estant là ou a l'endroit de là, & ren-

Orages de pluye venans du mót Queda.

& rencontrant le Monson favorable, vous pouvez bien vous esloigner de terre, faisant vostre mieux de decliner quelque peu de l'Isle de Pera, qui est un bon cours: que si vous avez vent propre pour recognoistre l'Isle de Batum, il est encor meilleur, car d'ici vous pouvez prendre vostre cours vers le canal la hauteur de sept degrez & demi. Mais si vous rencontrez le Monson, iaçoit que vous l'ayez quelque peu favorable, toutesfois vous perdrez temps, car quelquefois il est fort du commencement, mais par apres il vient a s'espardre peu à peu, selon qu'on vient a s'esloigner du pays & de la coste.

Vous tiendrez ce cours en vous acheminant vers le Canal: & ayant passé les dites Isles vous vous tiendrez tousiours à la hauteur de sept degrez & demi, à l'occasion du vent de Nord & NordNordEst qui souffle souvent en ceste contree. Au cours vers l'Isle de Seylon vous suivrez la hauteur de sept degrez & sept & demi, & ainsi parviendrez en un endroit de la dite Isle nommé Matecalou qui est à costé du banc. Ici ne se trouve point de fond sinon à deux lieues du pays. Vous serez aussi adverti, qu'a mi chemin du Goulfe iusques à l'Isle de Seylon les courans d'eau au temps du Monson sont poussez vers la mer, a l'occasion dequoy vous prendrez garde de tendre au NordOuest. Et venant pres de l'Isle de Seylon vous ferez vostre mieux de tenir tousiours le fond au dessous de trente brasses, vous donnant garde des bancs perilleux qui s'y trouvent, notamment du dernier qui est un escueil de la longueur d'une galere, lequel estant passé vous n'avez plus a craindre que ce qu'on void à l'oeil, & continuerez vostre cours à quatorze & seize brasses. Les dites profondeurs se trouvent a mi-chemin entre les dits bancs & le pays. Le premier de ces bancs lequel vous laissez derriere ne se peut recognoistre sinon par la rupture des flots de la mer qui y reiaillissent. On tient qu'avec des petits vaisseaux on peut passer entre iceux bancs & le pays, la profondeur y estant de quatre brasses. Ce neantmoins le meilleur est de tenir la mer à seize & dixhuict brasses de profondeur: & si d'avanture vous vous trouvez là de nuict, vous n'userez d'autre voile que du trincquet, ne vous approchant du pays qu'a la profondeur de dixhuict brasses, & ne vous avançant en mer plus avant qu'à la profondeur de trente.

Matecalou

Bancs de Seylon.

Depuis le susdit banc vous ferez voile le long de la coste tenant la profondeur de quinze à trente brasses, & advisant de ne perdre le fond de peur d'estre poussé par les marees & courans d'eaux iusques aux Isles des Maldives: à quoy est besoin de bien prendre garde iusques à ce que vous veniez pres de Negumbo en l'Isle de Seylon; d'ou il fait bon passer outre vers terre ferme. Venant a Negumbo, vous prendrez garde de ne vous esloigner du pays iusques apres le quinziesme de feburier: car alors les courans d'eaux commencent a prendre leur cours en dedans, & de là en avant vous pouvez faire vostre cours de Verberin qui est une petite Isle, tout ioignant la coste de l'Isle de Seylon, iusques au fort de Columbo, ainsi appellé par les Portugais. Ce qu'ayant l'opportunité de faire vous euiterez l'inconvenient ou ont esté reduites diverses navires, lesquelles par leur nonchalance ont este poussees iusques aux Maldives.

Comment il faut naviguer environ l'Isle de Seylon.

Depuis ce dernier banc iusques à Tanadare & iusques au Cap de Gualle le long de la coste, le pays est presques par tout eslevé d'une egale hauteur & iustement à l'opposite des susdits bancs se voyent dans le pays trois hautes montagnes. Depuis là iusques à Tanadare le rivage est sablonneux. Depuis là vous pouvez hardiment continuer vostre cours iusques à la veue de Tanadare, sans rien craindre. Ce lieu de Tanadare paroit comme la pointe de Gualle, asçavoir une pointe de plat pays qui s'avance en forme de langue, avec une Basse de pierre ou escueil s'estendant en mer un bon

ieɛt de pierre. Ceste pointe est pleine de Palmes Indiennes fort plaisantes a voir.

Venant a l'endroit de ce bois de Palmes vous y descouvrez au milieu un Pagode blanc, & delà on vient à voir trois dunes blanches & rouges qui servent de marque pour recognoistre ceste contree. Ici vous vous garderez d'approcher trop pres du pays, à l'occasion d'un banc, qui s'avance quelque peu en mer. Quand vous descouvrez les dites dunes vous vous tiendrez à dixhuict & vingt brasses: car si le vent commence a cesser, & la profondeur vient a estre plus grande vous aurez a ietter l'ancre, dautant que si vous negligez de ce faire vous viendrez incontinent a vous trouver hors de fond a l'occasion des courans d'eaux qui courent impetueusement vers la mer.

Belliguao.

De Tanadare à Belliguao il y a environ six lieues. Ceste place de Belliguao est un grand goulfe, au dedans duquel du costé meridional se voyent quelques collines de terre rouge, lesquelles on ne void point iusques à ce qu'on ait entierement descouvert ledit goulfe: & du costé septentrional s'y voyent deux petites Isles tout ioignant terre, & un petit banc s'estendant depuis les dites Isles : mais du costé meridional tirant vers le pays depuis Belliguao iusques a Gallee on conte cinq lieues: & en cest espace se trouve nombre de Palmes tout le long du rivage, & une petite Isle divers escueils tout ioignant le pays.

Si vous tenez vostre cours vers Guallee , vous appercevrez un haut pays plat plein de boscages, & un lieu desert de semblable estendue: & au costé septentrional de la Baye il y a un grand bois de palmes. Que s'il vous est necessaire d'ancrer en la Baye, vous pouvez bien y prendre vostre cours la profondeur de quinze & quatorze brasses : mais celuy qui desire poursuivre son chemin n'a pas besoin d'y entrer. De Tanadare iusques au havre de Guallee qui sont douze lieues, le cours est NordOuest, & SudEst, quelque peu NordOuest quart a l'Ouest, & SudEst quart à l'Est. Vous advisserez de ne point faire ce chemin le long de la coste iusques a Guallee, sans tenir fond.

Pointe de Belitote.

Depuis Guallee iusques à la pointe appellee Belitote il y a cinq ou six lieues. En ceste pointe se void un boscage espais de palmiers & vis a vis delà environ demi lieue se trouve un grand escueil, & divers autres petits entre deux le long du pays. Pres de ceste pointe de Guallee gisent deux Seches sur lesquelles l'eau vient a se rompre, l'une se descouvre devant que venir a la pointe, laquelle s'estend en mer un quart de lieue: l'autre est vis à vis de la Baye, s'estendant en mer la longueur d'une petite lieue du costé du Nord: il se faut principalement donner garde de ceste ci. On peut bien passer de nuict pres de là sans danger en se tenant à la profondeur de vingt brasses. Sur ceste Seche les vagues se rompent pesamment la maree estant haute.

Diverses sortes de fonds autour de Seylon.

Vous prendrez vostre cours vers Columbo le long de la coste , depuis l'Isle de Verberin plus avant le fond est plein de bancs & peu profond. Venant pres de Columbo qui est a trois ou quatre lieues de Negumbo on peut tousiours anchrer la profondeur de huict & neuf brasses : mais point pres de Columbo sinon en un grand besoin : vous y pouvez ancrer la profondeur de dixhuict brasses. Le fond y est pierreux pres de terre , & aussi devers la mer en la profondeur de vingtcinq brasses en la plus part des endroits: à raison dequoy vous faut estre sur vos gardez en iettant la sonde devant que mouiller l'ancre. Le fond de ceste contree en quelques endroits est de menu sable, en d'autres endroits il est plus gros, qui est le plus asseuré. La couleur du sable y est diverse , car on y en trouve du blanc , du noir , & du rouge , qui sont les signes du fond de ceste coste : sur

tous

tous lesquels fonds on peut bien ancrer.

La marque pour recognoistre Columbo qui est le lieu ou les Portugais ont leur forteresse est quand estant dans le havre. Le mont appellé Pico d'Adam qui est la plus haute montagne des contrees de la autour, demeure à l'Est. Prenant vostre cours vers le havre de ceste forteresse, vous viendres peu a peu a perdre de veue toutes ces montagnes & collines, & commencerez de venir vers un plat pays , qui est un signe asseuré pour recognoistre le havre. Les vents qui la plufpart du temps soufflent en ce temps de Monson sont NordEst, NordNordEst, & EstNordEst & quelquefois Est. Les vents qui soufflent du costé de la mer, appellez Viracoins, demeurent une grande partie du temps Nord, & NordOuest. Ces Viracoins soufflent durant l'Esté l'apres midy iusques à la minuict. Et depuis la minuict iusques au midy communement soufflent les vents d'Est venans du costé de terre, pour ceste cause appellez Terreinos par les Portugais. De ces vents de terre vous faut servir en voyageant de nuict : que si le vent de NordEst vous manceque, vous vous garderez de faire voile sinon apres la minuict: & s'il ne vient point à sespandre, & dilater, ne vous elloignez gueres de terre, car vous auriez de la peine a en rapprocher , d'autant que les Viracoins venans du Nord & NordOuest le plus souvent ne soufflent gueres fort.

Pour recognoistre Columbo.

Quels vēts soufflēt en ces costes.

De Negumbo vous prendrez obliquement vostre cours iusques au Cap de Comorin du costé oriental dudit Cap vers le pays appellé Arenas Gordas, c.a.d. les grosses dunes distant douze lieues de Comorin du costé de Coromandel: car il est bon de venir là, à cause des courans d'eaux qui courent bien fort en dehors avec rudes vents. Pres de ces Areas Gordas , comme aussi es environs dudit Cap avant que descouvrir le pays qui ne se void que du pres, a raison de sa planure, vous trouvez fond de quarante brasses, & encore moins. S'il advient que vous faciez voile du Cap en dedans la nuict approchant, & que vous trouviez fonds , vous pouvez hardiment poursuivre vostre cours sur ce fonds, asçavoir de douze à dixhuict brasses, car venant à l'endroit du Cap , le fonds devale droit estant de sable blanc. Et ne vous avancerez point en mer plus qu'a la profondeur de vingt brasses, asçavoir depuis Areas Gordas iusques au Cap; car depuis les dites Areas Gordas en dedans le fond est plein de bancs , avec menu sable noir. Vous vous elloignerez de terre environ lieue & demie sur le fond ci dessus mentionné.

Venant pres du Cap de Comorin iusques à Coulaon , vous prendrez vostre cours le long de la coste a une lieue arriere de terre pour pouvoir anchrer, vous gardant d'approcher du pays au dessous de douze brasses : le plus seur est de vous tenir a quinze & dixhuict brasses, vous gardāt tousiours des rochers & escueils de Travancor qui gisent entre le Cap & Coulaon: & la nuict approchant si vous desirez savoir si vous estez prets dudit Coulaon, le plus asseuré signe est de trouver un fond plein de bancs : car depuis Coulaon iusques à Batecola, asçavoir pres d'Onor non loin de Goa le fonds a beaucoup de bancs , & pouvez vous tenir à huict brasses sans crainte. De Batecola iusques à Goa le fonds en quelques endroits est plus bas & profond. De Cochin iusques à Cananor vous n'avez rien a craindre ni a vous garder sinon d'une petite Isle nommee ylheo Cagado distante sept lieues de Cananor du costé du Sud, & trois du costé du Nord. Depuis le fort de Mangelor il y a une rangee de petites Isles & escueils le long de la coste iusques au fort de Barcelor. De là iusques à Batecola il y a quelques rochers, mais tout ioignant terre , & peut on passer sans danger entre la derniere des deux Isles de Batecola & terre ferme sans danger , car la profondeur y est de quinze & seize brasses. Quelque peu plus avant est la petite Isle de Honor tout ioignant terre ferme. Apres suivent les Isles

Maniere de singler entre Comorin & Coulaon.

d'Angediva, lesquelles s'estendent le long de la coste. Que s'il estoit tard en l'arriere saison, vous ne vous avancerez pas beaucoup dans le goulfe d'Ancola: car lors les vents de terre vous mancquent pour vous remettre en mer, de sorte que le meilleur est pour lors de tenir vostre cours loin de terre : & les vents de mer soufflans de loin ne vous peuvent aider estant pres de terre, bien entendu depuis que le vingtiesme de Mars est passé.

S'il advient que vous vous trouviez pres d'Angedive, & qu'il vous soit de besoin de cercher quelque abry, vous pouvez prendre vostre cours vers le dit lieu d'Angedive du costé du Nord, aussi loin de l'Isle que de terre ferme, & premierement plus pres de l'Isle que de terre ferme là vous trouverez bon paux & abry pour les navires: car mesmes aucunesfois on y passe l'hyver au besoin. Vous y trouvez six brasses de profondeur. Quelque peu plus outre se voyent quatre ou cinq petites Isles a l'emboucheure de la riviere de Sanguisin tout ioignãt terre ferme: à demi lieue de là est l'Isle de la vieille Goa, & ne sy trouvent plus d'autres Isles dont on puisse faire mention.

Isles a l'emboucheure de Sanguisin.

Vous serez adverti que souvent le long de ceste coste le vent de NordOuest & NordNordOuest souffle soudainement & fort ; pourtant n'est il conseillable de faire voile avec tel vent, ores qu'il vienne du Nord, si ce n'est en beau clair iour, lors pouvez vous avancer vers la mer. Que si le vent ne tourne point sur le NordEst, & vous vous trouvez a quatre lieues du pays a neuf ou dix heures devant midy, vous ietterez l'anchre iusques apres midy, en attendant les Viracoins ou vents de mer pour a l'aide d'iceux faire voile vers terre, car par ce moyen vous advancerez quelque peu en louvant, quoy qu'avec peine.

De la saison propre a naviguer en la Coste de Seylon.

Serez aussi adverti que vous trouvant pres de la coste de Seylon apres le quinziesme de feburier, vous ne devez pas craindre de prẽdre vostre cours de l'Isle de Verberin iusques au Cap de Comorin : car vous n'avez alors point a craindre d'estre poussé hors par les courans d'eaux. Cependant vous prendrez de pres garde au temps pour ne venir là trop tost ou trop tard apres le cours des vents. Et quand le quinziesme de feburier sera passé aduiserez de ne point prendre vostre cours au dedans du Cap, à l'occasion des courans d'eaux qui lors tirent fort au dedans, & plus avant est la saison en feburier plus fort & roide est leur cours au dedans.

Venant à Cochin depuis le quinziesme iusqu'au vingtiesme de Mars vous pouvez bien entreprendre d'aller tout d'un train iusques à Goa, combien que le voyage soit douteux: mais le vintiesme de Mars estant passé, il n'est pas conseillable de ce faire: car depuis plusieurs annees en ça ceste coste d'Inde est batue de fortes pluyes orages & traverses avec un air fort couvert en Apvril & au commencement de May, non sans peril de la navigation : tellement que le plus seur est en ce temps là de choisir un bon havre.

Pour aller au havre de Barcelor

Pour prendre vostre cours au havre de Barcelor en la coste de Malabar, serez adverti que quand vous appercevrez une colline ronde au bout des montagnes de Batecola au NordEst, & NorEst quart à l'Est vous estes a l'endroit de Barcelor, & pouvez bien prendre vostre cours vers là retenant la profondeur de sept brasses, de maniere que dit lieu vous soit à l'Est NordEst : Lors vous descouvrires les escueils qui sont le long de la coste iusques aux Isles de S. Marie, lesquels sont tout ioignant le pays.

Chapitre. XIX.

Description de tous les havres, places, costes & l'Isle de Seylon, & de la navigation de ce lieu là iusques au fort de Columbo.

PRemierement cõmençant par Trinquanamale qui git sous la hauteur de neuf degrez à l'Est de l'Isle de Seylon: A huict lieues de là du costé du Sud il y a une petite riviere, a l'embouscheure de laquelle se voyẽt deux petite Isles pleines d'arbres. De Trinquanamale iusques a ceste riviere le cours est Nord & Sud, & NordEst, & SudOuest. En allant de Trinquanamale vers la dite riviere vous descouvrez quelques petites Isles le long de la coste entre lesquelles & la terre ferme se trouvent plusieurs escueils. De la dite riviere iusques à la riviere de Matecalou situee sous la hauteur de sept degrez & demi, on conte douze lieues. Le cours de l'une à l'autre est NordOuest, & SudEst. Venant à l'embouscheure de ceste riviere vous pouvez approcher de terre aussi pres qu'il vous plait, car le fond y est par tout beau & net. A la portee du canon loin de terre, le fond y est de vingt brasses.

Trinquanamale.

A cinq ou six lieues de Matacalou le cours est Nord & Sud iusques a un certaine pointe. Cinq ou six lieues plus avant le long de la coste le cours est pareillement Nord & Sud, & NordEst & SudOuest. Quelque peu plus avant vers le premier banc, environ cinq ou six lieues au Nord il y a une forest de Palmes: Estant à l'endroit de ceste forest le cours le long de la coste est Nord NordEst, & SudSudOuest, & quelque peu NordEst, & SudOuest. Quatre ou cinq lieues devant que venir à ces bancs vous appercevez quelques collines rouges le long du rivage, & dans le pays se descouvrent quelques hautes montagnes, le faite de l'une desquelles, asçavoir de celle qui est la plus septentrionale resemble un fort, & est de terre rouge. On peut passer entre ces premiers bancs & la terre ferme à huict brasses, à une lieue de terre. Du costé de la mer en dehors les dits bancs vous trouvez par tout un fonds sablonneux. Les susdits bancs gisent à la hauteur de six degrez. A six ou sept lieues de ce premier banc, s'en trouve encor un autre. Le cours de l'un à l'autre est EstNordEst, & OuestSudOuest, le long de la coste. Ce deuxiesme banc & à la hauteur de degrez tout au plus: entre iceluy & terre ferme la profõdeur est de douze & treize brasses tout fond net. De ce dernier bãc à un goulfe nõmé Aialla le cours le long de la coste est Est & Ouest, & NordEst & SudOuest. A quatre ou cinq lieues dudit goulfe d'Aialla git un autre goulfe nommé Hulpulam distant sept lieues de Tanadare. Ce lieu de Tanadare est une pointe de pays sur laquelle se void une forest de Palmiers. Quand on se trouve droitement en cest endroit, on apperçoit un Pagode blanc qui est le temple d'un idole, & du costé du Nord de cest idole il y a quelques collines blanches & rouges. Passant par là vous vous garderez de n'approcher trop pres de terre, à cause de quelques bancs pres de là. Ayant passé ceste poincte, vous venez incontinent à vingt brasses, qui est un bon fonds & net, & là ou il fait bon ancrer en temps calme.

Hautes mõtagnes.

Temple de Pagode.

De Tanadare iusques au goulfe de Belliguon il y a environ six lieues. Ce goulfe est spacieux, & au dedans des hautes collines de terre rouge, lesquelles on ne peut voir que premierement on n'ait entierement descouvert le dit goulfe, & au costé septentrional se voyent deux petites Isles bord a bord de terre, le long desquelles se trouve une Basse ou Seche du costé

meri-

meridional de Belliguon a Gualle il y a cinq lieues & s'y voyent le long de la cofte grand nombre de Palmes. A mi chemin git une petite Isle comme un efcueil bord a bord de terre, & s'en void encore une autre du cofté meridional de Guallee. Faifant voile vers ce lieu la fe prefente un haut pays plat plein d'arbres: & au cofté feptentrional de la baye fe void une grande d'arbres : & au cofté feptentrional de la baye fe void une grande foreft de palmiers au bord de la mer : au dedans du havre il y a une chappelle blanche de noftre Dame. Allãt de Belliguõ à Gualle & vous trouvẽt à l'endroit de la dite pointe au cofté meridional de la baye, vous vous garderez d'avancer en mer, pour euiter une Seche ou on void les flots fe rompre : & pour ancrer, vous prendrez voftre cours au Nord & NordNordOueft, à la veue de quelques efcueils qui fe voyent au Nord: & au dedans de la baye fe defcouvrent plufieurs palmiers lefquels vous laiffez au cofté meridional jufques à Belliguon, lors que vous venez a eftre couvert de la pointe, en la profondeur de quatorze & quinze braffes. Venant a trouver treize braffes fonde de fable vous aurez a arrefter, car le fond plus outre en mer eft pierreux. De Tanadare jufques au havre de Gualle qui eft le chemin de 12 lieues, le cours eft NordOueft & SudEft, & OueftNordOueft, & EftSudEft. Ce havre git la hauteur de cinq degrez & demi. Delà vous continuez voftre cours le long de la cofte jufques au fort de Columbo.

Seche dont il fe faut garder.

CHAPITRE XX.

Navigation & cours de Malacca a Macau en China, avec les particularitez d'icelle.

Deftroit de Sincapura.

PArtant de Malacca vers le deftroit de Sincapura & vers China vous prendrez voftre cours vers l'Isle appellee Ilha grande diftante 3 lieues du havre de Malacca, paffant en dehors des petites Isles, pour aller plus feurement. De cefte Isle iufques à la Riviere de Muar il y a 3. lieues, pour figne de laquelle vous voyez une colline pleine d'arbres au cofté du SudEft fans defcouvrir la autour nulle autre elevation de pays. De la riviere de Muar iufques a une autre riviere nommee Rio Fermofo qui eft la diftance de neuf lieues, le cours eft le long de la cofte NordOueft & SudEft, & Oueft NordOueft, & EftSudEft. Cefte riviere eft belle & grande, ayant à fon emboucheure & plus haut fept braffes de profondeur. On y entre le lõg du pied d'une haute montagne au SudEft: Elle git au Sud de Malacca. Elle a quelques bãcs qui s'eftendẽt depuis la pointe qui eft au Nordeft, qui eft un terre baffe & platte, 1. demi lieue en mer, defquels vous aurez a vous garder.

Depuis la dite riviere iufques à l'Isle dite Pulon Picon devers la mer du cofté du SudEft fe void une grande & haute Isle avec plufieurs petites Isles autour, nommée Pulo Garimon. Le long de la dite Isle du cofté du Oueft on va iufques au deftroit de Sabon qui eft le chemin vers Sunda & l'Isle de Iava. De l'Isle dite Pulo Picon fufmentionnee iufques à la pointe de Tanjamburo, qui font trois lieues, le cours le long de la cofte eft à l'Eft. A une lieue de cefte pointe, il y a une riviere, & une petite lieue plus avant encor une autre riviere avec une grande emboucheure en laquelle git une petite Isle nommée Sincapura, dont le fond eft bon & net. Cefte riviere fe defcharge au havre de Iantana là ou Antonio de Meno fe ietta une fois par mefgarde avec un vaiffeau de huict cents caffes, chaque caffe eftant trois quintaux & demi poids de Portugal, & derechef en fortit. Depuis la dite riviere le pays s'avance en pointe vers le Sud, & là commence l'entree du pre-

Pulo Garimon.

du premier deſtroit par lequel vous devez paſſer. Du coſté du Nord de ce goulfe la terre eſt plus haute que du coſté du Sud,qui eſt bas & inegal ayãt une colline pleine d'arbres qui paroit par deſſus ce qui eſt autour. Ici eſt le bout dudit pays. Car du coſté de l'Eſt vous trouves des Isles & eſcueils qui s'eſtendent premieremẽt vers le Sud puis vers l'Eſt,en forme de goulfe. De la ſuſdite pointe de Tanjamburo iuſques à l'entree de ce deſtroit le cours eſt Eſt & Oueſt l'eſpace de cinq lieues , la profondeur de ſept & huict braſſes.

Celuy qui veut faire voile vers China par Sincapura venant pres de Pulo Picon au commencement de Iuillet,ſe doit approcher du coſté de l'Isle de Carimon , pource que les vents du Monſon de Iava qui eſt en ce temps, ſoufflent touſiours de devers le coſté de Sumatra. Pareillement quand on tient le coſté de Carimon , paſſant pres de la on vient incontinent a l'entree du deſtroit en ce chemin ſe trouvent diverſes profondeurs : & quand vous venez du coſté de Taniamburo le pays qui eſt à l'entree du deſtroit, a l'apparence d'un tronc,qui eſt un ſigne aſſeuré de la dite entree. Ici vous tiendrez voſtre cours en louvant,pour avoir l'entree tant plus facile.

Quelle route il faut tenir allant de Sincapura en China.

Ce premier deſtroit a on l'entree deux Baſſes , aſçavoir une de chaque coſte qui viennent de la pointe du pays.Du coſté du Sud là ou eſt le commencement de l'entre ſe void une longue rangee d'Iſles qui s'eſtendent à l'Eſt,leſquelles font le deſtroit.Pour y entrer il faut touſiours tenir le coſté du Sud plus que l'autre coſté. Vous trouverez à la premiere entree douze,dix,& neuf braſſes de profondeur: & quand vous ſerez ſi avant dedans que le pays du coſté du Sud,aſçavoir les dites Iſles,ne font ſinon une pointe, vous verrez devant vous de l'autre coſté une pointe ayant une petite colline rouge:lors vous adviſerez de decliner peu a peu arriere du coſté droit vers la dite colline,tant qu'ayez paſſé la premiere Iſle , entre laquelle & la ſuivante git une Baſſe,laquelle on void par fois à deſcouvert à baſſe maree,& s'eſtend juſqu'au milieu du canal:pourtant ſerez ſoigneux d'avoir touſiours la ſonde en la mains pour ſavoir ou vous eſtes. Venant pres de la dite pointe & colline , adviſez de decliner derechef vers le pays du coſté droit,car il n'y a que la dite Baſſe entre les dites Iſles, & ainſi vous tiendrez voſtre cours vers l'Eſt environ demi lieue ſur la dite profondeur de huict & neuf braſſes. Delà ceſte rangee d'Iſles le long de laquelle vous faites voile,s'eſtend au SudEſt : & incontinent un peu plus outre à la droite des dites Iſles vous appercevrez une Iſle ronde,s'eſtendant quelque peu arriere d'une d'une autre le lõg de laquelle vous avancerez voſtre chemin, la laiſſant à main droite. La vous trouverez touſiours huict & dix braſſes de profondeur,fond bourbeux. Du coſté gauche aſçavoir au Nord le pays eſt plein de goulfes,entre leſquels il y en a un grand qui tourne vers le Sud duquel coſté git une autre Iſle ronde , qui vous demeure au meſme coſté. Vous vous garderez de ce coſté ſeptentrional , car il eſt plein de Baſſes & Plates,tenant voſtre cours de l'autre coſté à main droite. Venant pres de la dite petite Iſle ronde à main droite,vous appercevrez droit devãt vous, aſçavoir au bout de ceſte rangee d'Iſles laquelle vous coſtoyez , une autre petite Iſle baſſe avec quelque peu d'arbres, dont le rivage eſt de ſable blanc laquelle regarde le deſtroit de Sincapura Eſt & Oueſt : vous tendrez droit à ceſte Iſle,& quand vous commencerez de l'atteindre , vous commencerez auſſi a deſcouvrir le ſuſdit deſtroit : vers lequel vous tiendrez voſtre cours,en tournant quelque peu pour euiter les Baſſes & Plates qui ſont du coſté du Nord, & auſſi pour ne point tomber du coſté meridional de l'entree dudit deſtroit y eſtant porté par la maree. Du coſté du Nord s'y void un rivage ſablonneux long la portee d'une bonne canonnade , ayant au bout la façon d'une baye,là ou on recouvre de l'eau fraiſche : & auſſi loin

Situation des dites Iſles.

Rivage ſablonneux avec eau douce,

que

que s'estend se rivage vous y trouvez un beau fond, & proprea ancrer au besoin. Approchant de ce rivage vous rencontrez des courans d'eaux qui vous poussent le long du pays vers l'embouscheure du destroit , lesquels vous euitez en vous tenant loin du pays. Vous adviserez aussi de ne passer du bout de ce destroit vers le Nord à cause des Basses & bancs qui se trouvent.

L'entree du destroit de Sinca-pura.

L'entree de ce destroit est de la largeur du iect d'une pierre entre deux hautes montagnes,& s'estend vers l'Est la portee d'un canon. La moindre profondeur de ce destroit est de quatre brasses & demi. A l'entree au pied de la montagne qui est du costé du Nord git un escueil ayant l'apparence d'un pilier, communement appellé Varella del China , quelque peu plus avant dans ce destroit du costé meridional se void un goulfe au milieu duquel git un autre escueil sous l'eau, & un banc qui s'estend depuis le dit escueil iusques au milieu du canal. Quelque peu plus outre du mesme costé, la longueur d'une arquebusade, il y a une ouverture qui traverse iusques à la mer de l'autre costé, faisant une Isle: laquelle ouverture n'ayant gueres de profondeur, il n'y a que les petites fustes qui y puissent passer. A mi-chemin de ce goulfe, là ou est ceste ouverture git un escueil ou plate pierreuse deux brasses sous l'eau, lequel escueil s'estend aussi avant hors du goulfe que la pointe de terre , & quelque peu davantage iusques au milieu du Canal. Estant devant ce goulfe, vous voyez une colline droite qui fait une pointe de terre là ou est la fin du destroit. Ayant doublé ceste pointe se descouvre une colline rouge pres de laquelle le fond est bon & net, depuis laquelle le pays s'estend au SudEst.

Descriptió du coste du Nord de ce Destroit.

Du costé du Nord de ce destroit, asçavoir depuis le commencement iusques à la fin il y a trois goulfes, dont les deux premiers sont petits le troisiesme est grand , lequel git vis a vis de la pointe de là colline rouge là ou est la fin du destroit. Ce troisiesme goulfe a un banc de pierre qui se descouvre à basse maree, & s'estend d'une pointe à l'autre , duquel il se faut garder. Tout ce qui est du costé du Nord, & hors du goulfe , est par tout le Canal, beau & net depuis une pointe jusques à l'autre.

Au sortir du Canal se trouvent deux Basses , dont l'une est vis à vis de l'issue dudit canal à la portee d'une piece de fer, s'estendant Nord au Sud; l'autre est au costé meridional de ladite issue , a la portee d'un canon mediocre s'estendant vers l'Est, de sorte que l'un traversant l'autre, font une croix: & se peuvent tous deux appercevoir à basse maree. Le canal qui est entre deux à peine a quatre brasses de profondeur fond bourbeux, hors du canal, saPlonneux , qui est cause que plusieurs navires par la se trouvent souvent en danger de naufrage. Ayant donc a passer par là, au sortir du canal vous prendrez garde de ne point tendre droit à l'Est : & si vous desirez ancrer prenez vostre cours du costé du Sud: car si vous arrestez au courant du destroit il vous pourra advenir de perdre quelques uns de vos anchres par l'agitation du navire.

Quelle route il faut prédre au sortir du Destroit.

Estant hors du destroit vous declinerez a droite prenant vostre cours le long du pays sans vous en approcher moins que la profondeur de quatre brasses: & quand vous avez passé le premier rivage , ensemble une colline & un escueil au bout d'iceluy, & une Baye qui git vis à vis de la dite colline venant a mi-chemin d'une autre colline , qui est au bout de la dite baye, derriere laquelle vient a respondre l'ouverture susmentionnee qui est au dedans du destroit, vous prendrez vostre cours vers l'Est , sans decliner d'un costé ni d'autre au dessous de quatre brasses, depeur de tomber en des bancs & sables : Le fond du Canal est bourbeux. Vous aurez tousiours la sonde en la main iusques à ce qu'ayez trouvé davantage de profondeur, ce que vous trouverez bien tost. Pour le plus seur vous ferez bien de vous servir

servir d'un esquif pour recognoistre le Canal. Venant à la profondeur de douze à quinze brasses, gardez vous du costé du Sud iusques a ce que vous soyez parvenu une lieue par delà le destroit vers l'Est: car de quinze brasses vous viendriez à dix, & de là vous vous trouveriez sur quelque banc, comme il se rencontre divers bancs & Basses de sable en cest endroit là.

Ce destroit a six petites Isles deça & delà la terre de Iantana qui est au costé du Nord, le long de laquelle terre le cours est Est & Ouest. Elles en sont distãtes envirõ huict lieues. Vous vous garderez de passer entre deux. La Mer de là autour asçavoir à vne demi lieue du costé du Sud est entierement n'ette & belle, ayãt fond sablonneux de quinze brasses. A mi chemin du destroit & des dites Isles est la riviere de Iantana qui a vne grande emboucheure, l'entree de laquelle git le long du pays du costé de l'Est là ou souvent des grands vaisseaux sont entrez. Du coste du Ouest là ou se void vne colline de terre rouge, tout outre l'emboucheure de la riviere, git vn banc de sable qui s'estend une lieue & demie en mer, qui a esté touché de plusieurs navires, dõt il se faut donner garde. Du bout desdites Isles s'estẽd une Basse deux grandes lieues en mer Est NordEst, sur laquelle on n'apperçoit point l'eau se rompre quand il fait un peu doux, seulement on y void quelque peu d'escume au dessus: mais en temps rude la rupture des vagues y est grande. Entre ceste Basse & les dites Isles y a un grand Canal, dont le fond est entierement pierreux: la plus grande profondeur que i'y aye peu remarquer est de cinq brasses & demie: de là on vient à sept brasses & demie, & derechef à six & huict & demie. La largeur de ce canal est de la portee d'un bon coup de canon. Si on veut passer ce canal, il se faut destourner demi lieue des dites Isles sans en approcher plus pres, de peur de venir sur des bancs, comme il advint à Francisco Daginer, qui dõna sur le fond & fut en danger de perdre son navire. A deux lieues des dites Isles au SudSudEst se void une autre petite Isle qui est vn escueil ou rocher de pierre blanche, nommé à ceste occasion Pedra Branqua, pres duquel se voyent encor quelques autres rochers & escueils du costé du Sud, duquel costé pareillement git l'Isle de Binton qui est fort longue ayant au milieu vne haute colline, le long de laquelle Isle il y a grande profondeur: mais il n'y fait pas bon ancrer pour ceux qui viennent de China autour de Pedra Branqua & tout ioignant, le fond est de six brasses fond net: il se faut garder des escueils & rochers qui sont pres de là.

Iantana.

Riviere de Iantana,

Canal entre la Basse & les six Isles.

Isle de Binton.

Si tost que vous aurez passé la Riviere de Iantana, vous prendrez vostre cours vers la susdite Pedra Branqua, vous gardant du costé des Isles susmẽtionnees pour deux raisons: premierement d'autant que les vents au temps qu'on va en China, soufflent tousiours du costé de Binton asçavoir le Monson qui vient du Sud & du SudEst: & si le vent se renforce estant a costé des dites Isles, vous ne sauriez approcher des Basses, au moyen dequoy force vous seroit de prendre vostre cours par le Canal entre Pedra Branqua & les dites Isles, ou bien vous consumeriez tant de temps a cercher & attendre, que vous viendriez a perdre le Monson asçavoir le temps de faire voyage en China. Secondement d'autãt que venant a vous trouver là avec un vent & une maree lasche, le courant de l'eau vous emporteroit sur des Basses sans que vous vous en dõniez garde, comme il advint à un Navire de Don Diego de Meneses, qui avoit Gonçalve Vyera pour Pilote, qui ayant esté porté sur dix brasses, & ayant là anchré, peu apres vint sur sept brasses, la ou il fut trois iours tournoyant pour se retirer de la afin de se mettre derechef à l'ancre.

Pedra Branqua.

De Pedra Branqua à l'Isle nommée Pulo Tinge, le cours est Nord & Sud, & NordEst, & SudOuest, l'espace de treize lieues. Ceste Isle est de forme rond & haute, ayant au milieu vne haute montagne aigue pleine

Pulo Tinga

d'arbres. Elle git pres de la costé de terre ferme. Entre icelle & la dite coste la navigation est bonne, mais elle c'est pas commode. Elle est distante de Pulo Timon sept lieues NordEst & SudOuest. Vous laissez à costé de la dite isle quatre ou cinq autres petites isles qui n'en sont gueres esloignees, lesquelles vous n'avez si tost passé que vous venez a descouvrir Pulo Timon qui est une grande & haute Isle, ayant des grands arbres, propres a faire masts & anchres tels qui sont en usage en ces quartiers là. La plus part du temps elle est couverte de bruines & brouillars : Elle a tout autour fonds vaseux sans aucuns bancs. On y trouve de fort bonne eau fraische en deux endroits, asçavoir à costé du pays au milieu d'un rivage quelque peu avant dans le pays, là ou il y a bonne tenue pour les navires: mais quand on y vient tost asçavoir en Iuin, & au commencement de Iuillet, il y fait dangereux ancrer, à l'occasion des vents de Ouest, qui y sont fort vehemens & tempestueux en ce temps là. Pourtant le plus seur à mon advis sera d'aller vers l'autre endroit ou aussi se trouve de l'eau fraische asçavoir du costé de l'Est vers la mer, prenant vostre cours droit à la veue d'une isle qui est le long de la coste dudit costé. Et ayant passé une colline qui fait un coin, vous trouverez une baye de sable là ou vous pouvez prendre vostre cours dans le pays, & quand ledit coin ou pointe vous demeure au SudEst, ancrerez, laissant hardiment les vents de Monson s'accoiser. Vous y trouverez fond vaseux de vingt brasses. Au mesme endroit il y a grande pescherie de bons poissons, & dans la dite baye est l'endroit ou se trouve de l'eau fraische qui prend son cours vers la mer. Il s'y trouve aussi du bon bois & aisé a avoir, & un lieu propre pour tenir les navires a l'abry du vent de Ouest. A costé du pays se voyent quelques petites Isles : Et a un trait de canon de la pointe septentrionale de la dite isle de Timon git une autre isle, comme aussi pareillement une autre petite Isle a la pointe meridionale de la mesme Isle. Il y a aussi trois autres Isles environ quatre lieues dela au SudEst, appellees Pulo Laor dont l'une est grande, haute & ronde, les deux autres moindres. L'Isle de Timon est sous la hauteur de deux degrez & deux tiers par deça la ligne. Et a douze lieues de là au NordOuest la riviere Pan se descharge en mer, vis a vis de laquelle deux lieues en mer git une petite Isle ronde, au milieu de laquelle se void un arbre rond. A demi lieue de la on trouve six brasses fonds pur.

Pulo Timon.

Pulo Loar.

De Pulo Tymao iusques à Pulo Condor le cours est NordNordEst, & SudSudOuest cent quinze lieues. L'Isle de Condor git la hauteur de deux degrez & deux tiers : & est grande ayant des hautes montagnes. Tout ioignant ceste Isle se voyent cinq ou six autres petites Isles & escueils. Au NordEst se void un escueils ayant la forme d'un navire faisant voile. Tout autour le fond est net de dix & douze brasses. Il s'y trouve un endroit du costé du NordOuest ou il y a de l'eau fraische. Entre ceste Isle & la riviere de Camboya appellee le haure des Malayes l'espace est de douze lieues Est & Ouest. On peut difficilement avoir dela de l'eau fraische, car quand il est tard en saison les vents y sont vehements avec tonnerres de devers le Nord & NordOuest, qui empeschent l'usage des voiles : & d'autre part il ne fait pas seur de voguer sans voiles, crainte de heurter le fond non sans danger de naufrage : & quand la saison n'est gueres avancee on y est suiet aux vents d'Est.

Pour aller à Pulo Cedor.

De Pulo Timao jusques a Pulo Condor on trouve tousiours le fonds de trentecinq a trentehuict brasses. Or pour aller à PuloCondor vous tiedrez tousiours vostre cours NordNordEst sans conter aucun declin du quadran, car en ce faisant vous vous trouveriez porté outre devers la mer du costé du Sud sans vous en appercevoir, comme il est advenu à plusieurs navi-

navires, qui est une mauvaise navigation à cause des vents impetueux qui en ce temps la soufflent de devers terre. Que si devant que descouvrir l'Isle de Condor vous voyez l'eau trouble & sentant le fond, iettant la sonde vous trouverez dixhuict & dixneuf brasses, fond de menu vase. Venant à dixsept brasses vous tiendrez vostre cours au NordEst. Venant à seize brasses devant que voir l'Isle prenez vostre cours Est & NordEst tousiours sur la mesme profondeur de seize brasses, & ainsi vous atteindrez le costé meridional de l'Isle: Tenant ceste route gardez vous de deux petites Isles distãtes sept lieues de la dite Isle de Condor du costé du Ouest separees une lieue ou environ les unes des autres: au milieu desquelles vous n'avez point affaire de passer attendu qu'en dehors & tout ioignant icelles le fond est pur & sablonneux. Ici y a forte maree NordEst & SudOuest. De ceste Isle jusques à Pulo Cecir le cours est NordEst & SudOuest & NordEst quart à l'Est, & SudOuest quart à l'Ouest, en distance de quarante cinq lieues. Ceste Isle est basse & longue s'estendant du Nord au Sud. A une demi lieue d'icelle à la pointe du Nord il y a une petite Isle de pierre rouge: & y a bon passage entre deux. Elle est distante neuf lieues de la coste de Camboya ou Champa.

Isles à l'Oest de Condor.

Celuy qui tient sa route avant en mer se destournant de la dite Isle de Condor sans la voir, asçavoir à la hauteur de huict degrez, trouvera vingtcinq & vingtsix brasses de profondeur, avec fond de bourbe noire, & beaucoup d'escume de mer flottant sur l'eau. Et a douze lieues de là, à la hauteur de huict degrez & demi se voyent quelques Serpens Marins nageans sur l'eau, en fond de vingthuict & trente brasses. A dix lieues de là plus outre se trouve en l'eau beaucoup d'herbe appellee Sargasso sur la mesme profondeur: & dure ceste mesme profondeur iusques à la hauteur de neuf degrez & demi: & iusques ici vous continuerez vostre cours NordEst, car on ne peut aller plus haut, à cause de la vehemence des vents de Ouest: De là vostre cours est au SudEst jusques à Pulo Cam pource qu'il n'y a point d'espoir de pouvoir atteindre la coste de Champa. Venant à deux lieues pres de deux petites Isles distantes neuf lieues de Pulo Cecir du costé du Sud, vous trouverez de l'eau qui sent le fond, & approchant de l'Isle vous perdrez le fond ces deux susdites Isles sont par les Chinois appellees Tomsitom, & sont separees l'espace de trois lieues l'une de l'autre. Vous tenez vostre cours le long d'icelles EstSudEst, & OuestNordOuest. Celle qui est du costé de l'Est est haute & ronde. La plus haute cime paroit de la façon d'un bonnet de Mondorin qui est le nom des nobles de China. A demi lieue de là git un escueil semblable à une petite Isle, ayant du costé du Ouest diuer autres escueils de pierre rouge: & encore une autre petite Isle du costé du Nord: autour desquelles petites Isles & escueils ne se trouve nul fond. De ces petites Isles vous prẽdrez vostre cours vers le Nord pour aller recognoistre Pulo Zecir, & delà vers la coste de Champa, car les courãs d'eaux depuis Pulo Condor & ladite coste, iusques à Pulo Zecir, & à ces petites Isles, prennent leurs cours vers l'Est, au moyen dequoy on est incontinent porté vers ladite coste: & quand on a passé ces petites Isles vers le NordEst, les susdits courans d'eaux prennent leur cours vers ladite coste de Champa, de laquelle les dites Isles sont distantes dixhuict lieues.

Serpens de mer.

Coste de Champa.

De Pulo Condor vous prendrez incontinent vostre cours vers ladite coste, de maniere que si vous estes passé outre la dite isle du costé du Sud, vous tiendrez vostre cours quelque espace au NordNordEst jusques à ce que vous descouvriez la coste. A mi-chemin de ce cours vous trouverez 28 brasses de profõdeur. Et si vous passez outre du costé du Nord, vous tiẽdrez la route du NordEst, & NordNordEst & non plus haut en louuãt, pour euiter les bancs ou *Mattheo de Brito* fit naufrage. Que si vous approchez

chez de nuict du pays, vous ietterez la sonde & trouvant quinze brasses vous vous garderez d'avancer plus avant vers ledit pays, mais tournerez a l'EstNordEst, selon que la coste s'estend, car les bancs susdits gisent a quatre lieues de la coste en la profondeur de treize brasses.

Ceste coste de Champa est basse le long de la mer, ayant un rivage de gros sable: Elle s'estend EstNordEst & OuestSudOuest iusques a une pointe située à la hauteur de dix degrez & trois quarts. Trois ou quatre lieues devant que venir a ceste pointe ce plat pays & rivage sablonneux prend fin: car ceste pointe est un fort haut pays & mõtueux iusques à Varella. Au Ouest SudOuest de ceste pointe ou Cap git un goulfe: & 2 lieues devãt qu'y venir se void une petite Isle basse & longue tout ioignant le pays, toute pleine d'escueils, lesquels a voir de loin resemblent une ville habitee. De ceste Isle iusques à Pulo Zecir s'estend un banc de la profondeur de dix & 12, brasses. En la dite coste là ou le rivage est sablonneux, asçavoir 15, lieues devant que venir à la dite poincte est l'embouchcure de la riviere Sidraon en laquelle peuvẽt entrer des vaisseaux de six cens casses. Sur la mesme riviere est situee la meilleure & plus belle ville de tout le royaume de *Champa*. On recognoit la dite riviere a une longue colline ayãt deux ou trois pointes eslevees. Passant pres de la dite Isle ou se voyent les susdits escueils, à la portee du canon vous y trouvez la profondeur de 8, brasses fond pierreux avec quantité de l'herbe dite Sargasso sus mẽtionnee, qui fait qu'a peine la sonde peut penetrer le fõd: mais le lõg de la pointe le fõd & de 20, brasses.

Riviere de Sidraon.

Estant pres de la coste de Champa, vous tiẽdrez vostre cours EstNordEst à deux ou trois lieues pres d'icelle tout au plus: le fond y est par tout bon & propre a ancrer iusques à la dite pointe. Vous lairrez au costé de terre l'Isle ou sont les escueils, & ne passerez point entre deux. De la dite pointe prenant vostre cours au NordEst, vous venez à une autre pointe à douze lieues de là: & encore à une autre pointe a 12, lieues plus outre; entre lesquelles deux dernieres pointes il y a deux goulfes au premier desquels on charge du bois noir appellé bois de Deirão. Depuis ceste troisiesme pointe iusques à Varella on tient la route du Nord le long de la coste. Sept lieues devãt que venir à Varella vous trouvez encore un goulfe avec un bourg & deux lieues plus outre git une Isle pleine d'escueils tout ioignãt le pays laquelle de loin mõstre cõme un hõme debout prenãt du poisson à la ligne, a raison dequoy elle est appellee des Portugais *O Pescadar*, c.a.d. le pescheur. Si on desire tenir cours iusques à Varella, incontinẽt qu'õ a passé ceste isle, il conviẽt approcher du pays, là ou vous trouvez le rivage grand & le fond pur. Varella est une haute montagne s'estendant en mer, & ayant au faiste un haut rocher en forme de tour ou pilier lequel on descouvre de fort loin: au regard de quoy ce lieu est par les Portugais appellé Varella qui vaut autant a dire que Cape, ou Back ou enseigne pour les voyagers. Au pied de ceste montagne du costé du Sud il y a un fort grand goulfe qui s'estend au Nord ayãt par tout un fort beau fond sans aucuns bãcs, de la profõdeur de 15, brasses. On ne cõmence a le descouvrir sinon lors qu'on approche pres du dit lieu de Varella. L'entree est fort libre & y a deux ruisseaux de fort bõne eau fraische qui s'y deschargent. Cependant il n'est pas seur d'y entrer avec un navire, pour la difficulté qu'il y a d'en sortir, à cause du vẽt qui y est vehemẽt. Pourtant vaut il mieux se tenir a l'entree: que si on a affaire d'eau on en peut recouvrer en un autre endroit, asçavoir au pied de la dite montagne du costé du Nord: auquel endroit aussi vous pouvez hardimẽt ancrer car le fond y est bon. Le mal est que vous n'estes pas sans dãger des habitãs du pays, lesquels sont voleurs & ennemis des Portugais & surprennent les gens a l'improviste; tellemẽt qu'allãt querir de l'eau vour vous devez bien tenir sur vos gardes. Ce lieu de Varella est sous la hauteur de treize degrez.

Diverses pointes.

Naturel des habitãs

Depuis

Depuis Varella jusques à Pulo Catao le cours est Nord & NordOuest quarante huict lieues, & la terre commence a estre plus basse que celle qu'on a passé, ayant en la plus part des endroits des rivages sablonneux la ou on peut commodement ancrer. Dix lieues outre Varella a une lieue de terre git une longue & basse Isle nommée Pulo Cambir. Entre ceste Isle & le pays la profondeur est de douze brasses fond de sable. Au milieu d'icelle du costé de terre là ou il y a une petite baye, se trouve de l'eau fraische: & la si besoin & peut on hardiment ancrer, car le fond y est net, comme aussi à mi chemin du Canal entre l'Isle & le pays le fond est entierement beau. La largeur de ce canal est d'une lieue. A deux lieues de ceste Isle vers le Nord se void une poincte, depuis laquelle iusques a l'Isle il y a un grand goulfe au dedans duquel au NordOuest il y a une ouverture qui est l'emboucheure d'une riviere ayant trois brasses de profondeur fond de sable. Pres de là se trouve un puits profond de treize brasses: & quatre ou cinq lieues plus avant le long de la riviere il y a un grand bourg bien habité, là ou on peut recouvrer quantité de vivres & provision. A l'entree de ceste riviere se void une haute colline du costé de l'Est: du costé du Ouest le pays est bas, & le rivage sablonneux. Vous adviserez droit par le milieu, combien qu'elle soit assez large. Et estant de dedans vous vous tiendrez ferme a l'anchre asçavoir du costé du Ouest, car si la saison n'estoit point encor avancee, vous y auriez des rudes vents qui vous porteroyent de l'autre costé de la dite riuiere. Elle fournit quantité de poisson, & plus haut dans le pays se trouve abondance de venaison, comme de porcs sangliers, de Tygres, de Rhinoceros, & autres sortes. Le peuple du pays souloit estre bon, mais le mauvais traitement qu'il a receu des Portugais l'a changé. A huict lieues de ceste riviere le long de la coste, se trouvent deux petites Isles avec quelques escueils, environ demi lieue de terre: & y a bon passage en cest entredeux. Douze lieues plus outre il y en a encore quelques autres ioignant le pays: & encore douze lieues plus outre vous venez a Pulo Caton qui est une Isle de longue estendue ayant deux hautes montagnes, aux extremitez & au milieu un plat pays, de sorte qu'a la voir de loin on diroit que ce sont deux Isles. Elle s'estend NordOuest & SudEst. Du costé du SudEst elle a une Basse sur laquelle l'eau se rompt, lequel s'estend en mer la portee d'un bon coup de canon. On y trouve de l'eau fraische du costé quelle regarde le pays: Elle est esloignee de la coste trois lieues & demie. Le canal qui est entre deux a trente & trente cinq brasses de profondeur, fond pur.

Pulo Cambir.

Diverses Isles.

Vis à vis de ceste Isle il y a une riviere avec une grande emboucheure ayant cinq ou six brasses de profondeur en son havre. Ceste Isle git la hauteur de quinze degrez & deux tiers. A une lieue & demie de là git une autre petite Isle basse, entre laquelle & le pays il y a bon passage. A quatorze lieues de là au Nord NordOuest, le long de la coste git l'Isle de Champello à la hauteur de seize degrez & deux tiers tout au moins: laquelle est grande & haute. Son estendue est NordNordOuest, & SudSudEst. Elle a deux hautes montagnes, & au milieu une Vallee, & plusieurs arbres: Celle qui est du costé du SudEst est la plus haute. Du costé du NordOuest elle a une fort haute Isle, avec encore deux autres petites tout ioignant. Du costé du Ouest il s'y trouve de fort bonne eau fraische. Elle est esloignee de la coste environ deux lieues. Ceste coste est fort basse le long de la mer, ayant un rivage sablõneux. Au Ouest NordOuest est la riviere de Coaynon, ayãt en son emboucheure deux brasses de profondeur, fond de sable, en laquelle on negocie, mais le peuple est un peu desloyal. Au NordOuest de la dite Isle de Champello la longueur de deux ou trois

Isle de Champello

lieues le pays est plein d'arbres: & deux lieues plus outre la coste s'avance en une grosse & espaisse pointe pleine d'arbres. Ayant passé ceste pointe, trois lieues plus outre git un grand goulfe ayant a l'entree une Isle qui le garantit, appellé des Portugais Enseada de Don Iorgie, la ou se trouve quantité de vivres & provisions, & aussi du bois en abondance propre a faire navires & bastimens. Cinq lieues plus avant le long de la coste git la riviere de Sinoha avec un havre de quatorze brasses de profondeur fond de sable. La est toute la negoce de Cauchinchina. Le cours de Champello en ce lieu là est NordOuest. Ceste Isle de Champello a un bon havre pour y estre a l'abry de tous vents, excepté du Ouest SudOuest: & jaçoit que le vent vienne de terre, vous n'avez toutesfois rien a craindre, a raison que la terre est basse.

Bancs le long de la Coste.

Dix lieues avant que passer devant Varella, asçavoir treize lieues en pleine mer, commencent quelques bancs assez dangereux lesquels s'estendent selon l'estendue de la coste iusques au dixseptiesme degré, & tendent quelque peu au NordEst, au bout desquels sur le chemin de China se trouvent huict Isles dont les trois sont grandes, les autres cinq sont petites, portans toutes des arbres, & ayans rivages de sable, mais point d'eau fraische: au tour desquelles le fond est de quatre brasses mal propre a ancrer. Delà iusques a Pulo Caton prenant le cours obliquement il y a trente lieues. Allant de Varella à Pulo Caton, vous trouvant si avant que la coste commence à s'estendre au Nord, vous prendrez vostre cours deux lieues le long de la coste, & continuerez ainsi vostre route iusques à Pulo Caton: car si vous venez tost en saison, vous y avez les vents de Ouest si vehemés, que s'ils vous surprennent estant plus esloigné de la coste, ils vous poussent par force sur les bancs sans aucun remede, comme il advint au navire de Santa Crus. Vous passerez à deux ou trois lieues tout au plus de Pulo Caton en pleine mer: & s'il advenoit que vous vous trouvissiez du costé de terre, vous pouvez bien aussi hardiment passer par là: car le canal qui est entredeux qui est large de trois lieues a par tout bon fond & net.

Isle d'Aynon.

Pulo Caton regarde la pointe meridionale de l'Isle d'Aynon, Nord & Sud, & NordEst, & SudOuest quelque peu plus de cinquante lieues de chemin: la dite pointe git la hauteur de dixhuict degrez & demi tout au plus. Ceste Isle s'estend depuis la dite pointe au SudOuest douze ou treize lieues de chemin, & du costé de l'Est est le chimin de China NordEst & NordNordEst iusques au dixneufuiesme degré & demi: & du costé de terre ferme elle s'estend en pointe iusques au dixneufuiesme degré & un tiers du costé du NordEst, de sorte que ceste Isle est de la figure d'un quadrant. Le canal qui est entre icelle & terre ferme en sa moindre largeur est de six lieues, asçavoir à l'endroit du havre appellé Anchio. Il se trouve quelques bancs entredeux, qui n'empeschent point toutesfois le passage des grand navires. A sept lieues d'Anchio vers l'Est git un bon goulfe avec un havre: une lieue plus outre, environ trois lieues arriere de terre ferme, gisent des grands bancs & Basses. Doublant derechef la dite pointe meridionale de la dite Isle qui est la partie la plus haute de l'Isle, vous trouvez au pied d'icelle, asçavoir au NordEst un fort bon havre nommé Taalhio, a la bouche duquel git une petite Isle ronde. Depuis la susdite haute pointe l'Isle s'estend au NordOuest douze lieues, & delà tout le terroir est bas le long de la mer, ayant au dedans des collines & montagnes.

Havre de Talhio.

Depuis le bout de l'Isle d'Aynon qui git du costé du NordEst à la hauteur de dixneuf degrez & demi, jusques à Pulo Gom le mesme cours de NordEst, & NordNordEst il y a huict lieues. Elle git a cinq lieues de terre ferme, & est eslevee, paroissant de la forme d'une cloche, & a un havre du

du costé qu'elle regarde terre ferme. On va de là aux Isles de Tio sur la mesme estendue au NordEst & NordNordEst, le cours est de cinq lieues. Ces Isles sont en nombre de sept, sans aucuns arbres. Depuis ces Isles la coste s'estend NordEst, & NordNordEst, iusques à Enseada dos Ladroins c.a.d. le goulfe des voleurs. A sept lieues de ces Isle git une Basse qui s'estend à cinq ou six lieues de terre en pleine mer, à demi lieue de laquelle du costé de l'Est on trouve quatre brasses, fond de sable, & à une lieue de là plus outre, se descharge une riviere en laquelle plusieurs navires se vienent rendre : & encor un peu plus avant il y a une autre riviere qui a un bon havre contre le Monson de China, avec un bon fond & net : l'entree d'icelle est du costé de l'Est le long d'une pointe de terre, laquelle ayant doublee vous tiendrez vostre cours jusques à ce que vous veniez à une baye de sable là ou vous ietterez incontinent l'anchre, car il ny a point de profondeur dedans. Entre ces deux rivieres tout ioignāt le pays il y a deux ou trois petites Isles. A six lieues de ceste deuxiesme riviere git le susdit goulfe des voleurs, qui est fort grand, ayant au Ouest SudOuest de son entree quelques escueils depuis lesquels une Basse s'avance en mer. Depuis la susdite deuxiesme riviere jusques au dit goulfe le long de la coste a demi lieue pres on trouve sept & huict brasses de profondeur fond net: Du costé de l'Est NordEst de ce goulfe se void une pointe de terre fort haute & eslevée. Ayant doublé ceste pointe une demi lieue le long du pays, vous trouvez peu de profondeur, fonds vaseux : ainsi tenez vous vostre cours vers le havre de Comhay qui donne le nom à la coste: là se rendent ordinairement les navires de Sian: & est ce havre fort spacieux, ayant pareillement une haute pointe qui s'estend Nord & Sud. Tout droit vis a vis de ce havre vers le Sud git l'Isle de Sanchoan à cinq ou six lieues de là, & a sept lieues du goulfe des voleurs vers le SudEst. Ceste Isle est grande & haute ayant plusieurs montagnes, entre lesquelles s'en void une qui est tortue ayant diverses pointes eslevees qui ressemblent les iointures des doigts d'une main fermee, par ou elle est aisée a recognoistre. Elle est pleine d'arbres, & a plusieurs grands goulfes ou bayes, la ou par ci devant on souloit negocier. Entre icelle & terre ferme il y a encore quatre ou cinq autres grandes & hautes Isles, sans aucuns bois ni arbres, lesquelles s'estendent selon l'estendue du pays & de la susdite Isle, de maniere que la pointe de la dite Isle de Sanchoan a son estendue vers le pays NordOuest & SudEst dont on diroit a la voir de loin que ce seroit le pays mesme. Ce sont les premieres Isles de Canton lesquelles gisent la hauteur de vingt & un degrez & demi. De là plus outre iusques à Lamon le cours est en dehors des Isles EstNordEst. Depuis Sanchaon iusques à terre ces Isles font trois canaux ou passages tous lesquels se peuvent passer avec navires: le meilleur desquels est le lōg de la dite Isle de Sanchaō ayāt six ou sept brasses de profondeur, à l'entree duquel git une petite Isle avec quelques arbres: du costé du NordOuest il y a deux autres grandes & hautes Isles, qui font l'entree du canal : On y void aussi a l'entree le long du rivage quelques autres petites Isles & escueils: & encore un autre Isle en passant de devers les dites deux Isles vers le pays laquelle fait une autre entree entre icelles & la dite Isle. Depuis ceste Isle iusques au pays, est la troisiesme bouche ou entree : par ces deux entrees peuvent passer des grands navires avec haute maree : le fond y est par tout deslié & bourbeux.

Rivieres.

Divers canaux entre les Isles en la terre.

Pour aller de Pulo Caton en China, il convient s'avancer trois ou quatre lieues tout au plus en pleine mer, & prendre son cours NordOuest ou NordNordOuest, iusques à ce que vous trouviez une ouverture entre l'Isle & le pays, lors vous tiendrez vostre cours au NordNordEst jusques à la pointe de l'Isle d'Aynon: Et passant entre Pulo Caton & terre ferme, vous tien-

Pour aller de Pulo Caton en China.

tiendrez le mesme cours, à cause que les courans d'eaux en ce Monson prennēt leur cours vers le goulfe de CauchinChina. Tenant ce cours vous descouvrirez l'Isle d'Aynon estant à sept ou huict lieues de là. Il pourroit bien advenir que venant en la conioncture de la maree, ou avec un foible vent que vous en approcheriez davantage. Ayant descouvert terre, prenez en la mesure avec le quadran: & si vous trouvez que la coste s'estende Est. NordEst, prenez incontinent ce cours, iusques à ce qu'il vous semble qu'ayez passé. Et si l'estendue de la coste vous estoit NordEst, & Nord-NordEst, selon que l'Isle s'estend, suivez ceste route iusques à ce que vous apperceviez bien & distinctement le pays. Estant à cinq ou six lieues de là si vous desirez faire voile vers Sanchoan, tenez le mesme cours iusques à ce que vous apperceviez Pulo Tio. Que si vous vous trouvez quatre ou cinq lieues de là en pleine mer, prenez vostre cours NordEst, & Nord-NordEst: & si vous ne vous en trouvez esloigné que de deux lieues, tenez vostre cours entre le NordEst, & NordNordEst. Tenant ce cours vous viendrez sur l'Isle de Sanchoan, & descouvrirez la petite Isle nommee Do Mandorin qui est ronde & eslevee, distante cinq ou six lieues des autres Isles susmentionnees, & si vous desirez vous rendre au havre de Macau, tenez vostre cours NordEst, & NordEst, cinq ou six lieues arriere de Sanchoan en pleine mer. Venant a quinze ou vingt lieues pres des dites Isles, vous trouverez fonds vaseux de vingt cinq brasses. Quand vous venez a descouvrir les dites Isles vous en approcherez pres, & ferez voile le long d'icelles l'espace d'une lieue. De Sanchoan à Macau il y a dixhuict lieues: & là se trouvent cinq canaux ou passages, dont le premier est entre Sanchoan & l'Isle de Vasco de faria large de cinq lieues. Ceste Isle de Vasco de faria est quelque peu plus proche de terre ferme que celle de Sanchoan, & a une haute mōtagne aigue, & du costé de la mer une haute colline, le pays reste estant bas entre la montagne & la colline, de sorte qu'a là voir de loin on diroit que ce sont deux Isles: & quand on en approche iusques a descouvrir le bas pays, elle represente la forme d'un chameau. Quelque peu arriere de la en pleine mer se voyent deux ou trois autres petites Isles. Le cours de Sanchoan vers la dite Isle est Nord & Sud. A une lieue de là git une autre petite Isle longue sans arbres, laquelle au milieu monstre un dos eslevé qui va en devalant vers le bout: Son nom est Pulo Baby. Devant ceste Isle asçavoir le long de l'Isle de Sanchaon git un escueil qui apparoit quelque peu hors de l'eau. Ayant passé les petites Isles de Vasco de Faria, la premiere qu'on apperçoit le long des Isles est en la quatriesme emboucheure ou entree laquelle n'a point d'ouverture, a cause que les Isles sont entremeslees. Quatre ou cinq lieues plus avant il y a quelques autres petites Isles le long de la dite Isle, laquelle vous laissez au Ouest SudOuest, & icelles situees tout d'un rang. Il semble de loin qu'elles ioignent l'une l'autre, mais venant vis à vis vous en voyez la distance: & sont en nombre de cinq ou six. Environ deux lieues de là EstNordEst gisent deux autres Isles l'une pres de l'autre, dont l'estendue est Nord & Sud. Celles ci passees en allant vers le pays s'en voyent encore quelques autres tout d'un mesme rang. A l'entree des deux susdites Isles git une petite Isle ronde & eslevee. Entre la dite rangee d'Isles & les petites Isles susmentionnees est l'ouverture par ou on prend le plus court chemin vers Macau.

Isle de Mandorin.

Isle de Vasco de Faria.

Diverses autres petites Isles.

A l'entree de Macau vous ne rencontrez nulles Isles, & ainsi vous tenez vostre cours droit vers le pays l'espace de huict lieues au Nord: là ou est l'ouverture ou passage par un va à Canton, lequel passage est par les Portugais appellé As Orelhas de Lebre, c.a.d. les oreilles de lievre. Vous y trouvez huict, neuf & dix brasses de profondeur: Venant là à haute maree le courant est si roide que nul vent quel qu'il soit ne vous peut pousser outre:

tre: pourtant est il bon alors de vous tenir à l'ancre sans caler les voiles, iusques au reflux de la maree : lors vous reprenez vostre cours le long de la rangee d'Isles susmentionnee, qui est du costé de l'Est. Vous vous garderez d'un escueil paroissant hors de l'eau pres des dites Isles vers la pleine mer : car nul navire ne peut passer entre ces Isles & ledit escueil. Il y a encor un autre escueil que vous laissez a mi-chemin du coste du Ouest. Et venant a appercevoir devant vous une petite Isle basse sur le mesme rang des autres Isles vers l'Est, vous tiendrez là vostre cours, lors estes vous à la bouche ou entree du deuxiesme canal qui mene vers Macau. Ceste entree s'estend Est & Ouest, & peut avoir une lieue de largeur. Lors vous prendrez vostre cours sur la petite Isle sus mentionnée, la laissant au Nord, & passerez entre icelle & les autres Isles, vous approchant plus pres de ceste là que de celles ci. Là commencez vous a trouver moins de profondeur, & encor moins apres avoir passé les dites Isles, car il s'y trouve un banc de vingthuict espannes d'eau, fond menu & vaseux. Du costé meridional de ce canal il y a quatre ou cinq Isles l'une pres de l'autre, dont l'estendue est Est & Ouest, ayans au costé du Nord une autre Isle spacieuse & eslevee, qui s'estend iusqu'au havre ou les Portugais font leur demeure. A l'entree de ce havre, tout ioignant la dite Isle gist une autre petite Isle haute & eslevee. Entre ces deux Isles il y a peu de profondeur: & devant que veniez a l'endroit de la dite isle il y a un escueil caché sous l'eau tirant vers la mer iusques au milieu du canal, pourtant aurez vous a vous garder du costé du Nord ou cest escueil se trouve. Venant a descouvrir ledit endroit de l'habitation des Portugais avec le havre ou les navires sont à l'anchre, vous tiendrez vostre cours vers la pointe orientale de l'entree d'iceluy vous tenant pres de ce costé la iusques a ce que soyez dedans: vous y trouverez quatre & cinq brasses de profondeur. Vous vous garderez du costé du Ouest a cause des bancs & sables qu'on y trouve par tout : du costé de la pointe le fonds est vaseux. Ceste pointe est un haut pays: plus outre à la portee d'un bon coup de canon gist une autre pointe basse & sablonneuse, de laquelle un banc de dixhuict espannes d'eau prend son cours s'estendant de travers jusques à l'autre costé a l'endroit des premieres maisons. Avant que venir là vous avez une Basse au milieu de la riviere: pour laquelle euiter faut se tenir au costé de l'Est, & tenir ceste route iusques à ce qu'on vienne a anchrer. Vous y avez un bon fonds vaseux de la profondeur de quatre brasses & demie.

Diverses Isles.

Basse a l'entree de Macau.

CHAPITRE. XXI.

Navigation & cours du Royaume de Sian vers China avec les circonstances d'icelle.

AU partir du havre de la ville de Sian vous tiendrez vostre cours vers la coste occidentale, à l'approche de laquelle vous vous garderez d'une Basse qui gist au costé septentrional du havre appellé Bancosea, à deux lieues du pays : Entre ceste Basse & la terre il y a un canal profond de quatre brasses: ce nonobstant vous passerez outre iusques à ce que puissiez venir au dessus. Le cours du havre de Bancosea, & de celuy de Sian est NordEst & SudOuest, quelque peu EstNordEst, & Ouest SudOuest. Vous trouvant pres de la coste, vous prendrez vostre chemin le long d'icelle, car vous y avez par tout bon fond. Ayant passé la susdite Basse, la coste de

Basse au havre de Bancosea.

ste de devers le rivage est basse: dedans le pays se voyẽt quelques collines. Elle s'estend Nord & Sud. Quatre lieues pres de Bancosea le bas pays fait une pointe qui git la hauteur de quatorze degrez & un quart. Delà vous venez a descouvrir un grand pays & esleve qui semble avancer en mer. Avant que venir là vous avez une riviere nommmee Chaon, à l'embouscheure de laquelle se voyent quelques arbres qui semblent des palmiers. Venant vers ledit pays, vous en descouvrez encore un autre qui pareillement est grand & apparent, lequel semble s'estendre Est & Ouest ayant plusieurs rochers aigus, lequel fait une pointe qu'on appelle communement la pointe de Cuy. Iusques ici le pays s'estend au SudEst: & delà en avant la coste tend au SudOuest. Ceste pointe git à la hauteur de douze degrez & deux tiers: Entre icelle & le susdit pays haut & esleve qui vous demeure derriere, asçavoir a une lieue de terre vous trouvez onze & douze brasses de profondeur fond net.

Pointe de Cuy.

Estant pres de la dite pointe ou là environ, vous tiendrez incontinent la route du SudSudEst jusques a vingtcinq lieues de là: & lors prendrez vostre cours SudEst, & SudEst quart au Sud, quoy faisant vous viendrez a appercevoir un Isle qui de loin en semble trois, laquelle est longue & Basse & pleine d'arbres, a la hauteur de dix degrez tout au plus. Elle vous demeurera au costé de l'Est. Estant pres d'icelle vous prendrez la route du SudEst, vous tenant plustost au Sud que de tomber vers le Ouest, a cause des rudes vents qui ont accoustumé de souffler en cest endroit là. Tenant la mesme route vous appercevrez encore une autre Isle plus grande que la precedente laquelle s'estend Est & Ouest, ayant une grosse pointe fort apparente du costé du Ouest, laquelle va en devalant du costé de l'Est vers un quartier de pays noir qui semble estre un bois espais: Elle git à la hauteur de neuf degrez & demi tout au plus.

Pulo Ouy.

La route de ceste isle & d'une autre isle nommee Pulo Ouy distantes vingtcinq lieues l'une de l'autre est SudEst & NordOuest, laquelle route il vous convient tenir. Ceste Isle s'estend Nord & Sud, ayant une haute colline au Sud & deux petits tertres au Nord avec une vallee au milieu. Ainsi apparoit elle du costé du Ouest, mais au Sud elle paroit entierement haute & ronde, ayant une petite vallee au milieu & deux rochers qui semblent deux hommes. Pres d'icelle git une autre isle de moindre estendue du costé du SudEst. Entredeux il y a un canal lequel on peut bien passer, car le fond est bon & net. A costé du SudEst de ceste petite Isle git un escueil, d'ou vient a s'estendre une Basse de pierre, de laquelle seule il se faut garder: car tous les autres endroits sont nets, se trouvant tout ioignant l'Isle la profondeur de douze brasses. En ceste mesme Isle du costé du SudOuest, il y a de l'eau fraische, & une baye de sable. Approchant de ladite Isle vous trouvez quatorze brasses fond dur: & venant a trouver un fonds vaseux cest signe que vous estes à costé de terre.

Camboya.

Depuis la dite Isle iusques à la terre ferme de Cãboya il y a sept lieues. La coste de Cãboia est basse pleine d'arbres & s'y trouve quelques bancs dont le fond est bourbeux: Elle s'estend NordOuest & SudEst, jusques à une pointe qui respond à Pulo Ouy NordNordEst & OuestSudOuest, ayant mesme estendue depuis la dite pointe iusques au havre de Camboia qui est à douze lieues delà. Ce havre est appellé Dos Malyos, c. a.d. des habitans de Malacca, & est droit vis a vis de Pulo Condor NordOuest & SudEst, & NordOuest quart au Nord & SudEst quart au Sud. Au delà de Pulo Ouy au NordEst se trouve une grande riviere le long de la coste, ayant trois brasses de profondeur en son havre, duquel le fond est vaseux au milieu & sablonneux aux costez. Les Chinois allans de Sian en China passent au costé du Nord de Pulo Ouy, & se trouvans justement à l'endroit d'icelle,

celle,

celle,ils tirent vers l'Est,pour aller recognoistre la susdite pointe , & tiennent ce mesme cours jusques à Pulo Condor laquelle ils viennent a descouvrir au costé du Nord. Vous trouvant à l'endroit de ceste pointe vous avez dix brasses de profondeur fonds vaseux , & un peu plus avant treize brasses , fonds sablonneux. Vous ne vous avancerez pas vers le pays plus avant que les dites treize brasses:le plus seur est que vous vous teniez plustost à quatorze. Gardez vous bien de deux petites Isles , qui sont à six lieues de Pulo Condor,lesquelles vous laissez du costé du Sud. Vous aurez droit devant vous la pointe Septentrionale de la dite Isle,qui git la hauteur de huict degrez & deux tiers,& regarde Pulo Ouy Est & Ouest , & quelque peu SudEst & NordOuest. Si vous venez a descouvrir Pulo Ouy du costé du Sud,en sorte qu'elle vous demeure au Nord , vous vous avancerez une lieue ou demi lieue pres d'icelle,vous gardant tousiours de la Basse susmentionnée,prenant vostre cours vers l'Est jusques à Pulo Condor ayant l'oeil sur les petites Isles dont a esté parlé. L'Isle à la pointe meridionale de laquelle vous venez passant a trois lieues de Pulo Ouy du costé du Sud,se trouve avoir es environs seize brasses de profondeur. Faisant vostre cours vers Pulo Condor sur ceste profondeur,vous viendrez a passer à demi lieue au Sud pres des petites Isles qui sont à six lieues de Pulo Condor: Pour plus grande asseurance tenez vous plustost à dixsept brasses : par ce moyen vous viendrez à trois ou quatre lieues pres du costé du Sud de la dite Isle. Ayant atteint de veue les dites petites Isles , vous pouvez tenir vostre cours iusques à Pulo Condor à vostre volonté , laissant icelles Isles au costé du Nord.

Petites Isles envers Cõdor.

Si vous passez au costé du Sud de Pulo Condor pour prendre vostre cours vers terre ferme,asçavoir vers la coste de Champa , vous vous tiendrez la route du NordNordEst pour euiter les bancs ou Mattheo de Brito fit naufrage qui sont a quatre lieues de la coste. Si vous allez le long de la dite coste la profondeur de treize brasses,vous viendrez aux susdits bancs. Mais iceux estans passez , le reste de ladite costo est beau & net. Ces bancs regardent l'Isle de Condor Nord & Sud,& NordEst , & SudOuest. Delà vous continuerez vostre voyage en la maniere ci dessus representee en la description de la navigation de Malacca vers China.

Bancs en la coste de Champa.

Chapitre. XXII.

Navigation & cours de Pulo Condor au havre de Sian.

DE Pulo Condor iusques à Pulo Ouy il y a environ vingt lieues : ces deux isles regardent l'une l'autre Est & Ouest,& quelque peu quart au Nord & Ouest quart au Sud. Pour aller à Pulo Ouy tenez la droite route du Ouest & estant passé quelque peu plus outre qu'a michemin,vous trouverez un banc avec un fond vaseux de huict & neuf brasses: & regardant en derriere vers le Nord , vous appercevrez des arbres le long de la coste de Camboia,qui est un fort bas pays. Apres avoir passé ce banc vous ne tarderez pas long temps que vous ne descouvriez Pulo Ouy droit devant vous,laquelle si tost que vous aurez apperceue vous tiendrez vostre cours du costé du Nord. Vous serez adverti que le pays de Camboia fait une pointe depuis laquelle le dit banc vient a prendre son cours. Depuis ladite pointe jusques au havre de Sian le cours est NordNordOuest le long de la coste, le long de laquelle se voyent diverses isles qui s'estendent jusques au douziesme degré & douziesme & un quart. En ce quartier est le plus

Pulo Ouy.

A Enseada de Lian.

le plus grand nombre d'Isles proches les vnes des autres, lesquelles sont une pointe:car là est le goulfe nommé A Enseada de Lian, à la hauteur de douze degrez & demi. Ceste pointe septentrionale de l'embouchure de ce goulfe git à la hauteur de douze degrez & trois quarts. Le terroir de ceste pointe à l'EstNordEst est abondant en arbres, ayant un rivage de sable. Pres de ceste pointe se voyent deux hautes & rondes Isles sans arbres: la premiere desquelles est si proche de terre, qu'on ne peut commodement passer par le canal qui est entre deux. Le canal est profond de soixante brasses, & a un fort roide courant. Environ la hauteur de ceste pointe du costé du goulfe envirō demi lieue en mer git un fort long escueil de mesme estendue que le pays, lequel on peut voir à basse maree. Depuis ceste pointe iusques au havre de Sian le cours est Nord & Sud le long de la coste. Les susdites Isles s'estendent dix lieues au dela du dit havre le long du pays, & ne sont gueres grandes, sans arbres, & sans eau fraische. Le long d'icelles a demi lieue pres le fond est beau: mais se faut garder d'en approcher fort pres, ains les laisser du costé de l'Est.

Isles pres du goulfe de Lian.

Saison de Vents le long de la coste.

Venant pres de Pulo Ouy iusques au dixiesme de Febvrier, les vents d'Est y soufflent fort, au moyen dequoy vous estes poussé pres de la coste Occidentale, pourtãt vous convient il prendre vostre chemin du costé Oriental des dites Isles, sans passer entre icelles & la coste, tenant tousiours vostre cours NordNordOuest le long d'icelles: & venant a en trouver le bout qui est a la hauteur de douze degrez tout au plus, sans plus descouvrir d'autres Isles, lors vous vous trouvez au goulfe de Lyan: Estant parvenu en cest endroit là, vous prendrez incontinent vostre cours NordOuest, & NordNordOuest, pour passer ce goulfe, afin de n'estre poussé dedans par les courants d'eau. Par ce moyen vous viendrez a descouvrir les deux Isles susmentionnees qui sont à la pointe du Nord dudit goulfe. On conte douze lieues a passer outre. Venant a descouvrir la coste de l'autre costé, asçavoir du costé du Nord dudit goulfe, vous trouvez les deux susdites Isles pres de la coste. Venant au bout des dites Isles, prenez vostre cours vers terre, iusques à ce qu'elles vous demeurent droit au Sud: lors vous tiendrez la route du Nord, & ainsi viendrez a descouvrir le havre de Sian.

Havre de Sian.

Ce havre a son assiete en un bas pays plein d'arbres, & n'a nul rivage de sable, ains est entierement bourbeux & fangeux, & a un banc bourbeux qui s'estend trois lieues & demie au Sud. Le fond de ce banc est au commencement de bourbe ferme. On ne peut entrer en ce havre avec grands Navires sinon à haute maree, & n'y a rien a craindre encore qu'on vienne a toucher le fond dudit banc, car aussi bien faut il prendre fond, pour sortir & entrer avec la maree. Venant des dites Isles à Sian la route du Nord & les laissant derriere vous, si la nuict vous surprend, vous pouvez bien hardiment prendre fonds, car au matin vous vous trouverez droit vis à vis dudit havre, & le verrez à plein, car là est l'embouchure d'une grãde riviere, & y entrerez avec la maree & le vent de Sud qui vous y pourront aisement introduire.

Chapitre XXIII.

Navigation & cours du havre de Camboia à Pulo Timon & a Pedra Branqua.

Vous acheminant de la pointe du havre de Camboia, & venant une demi lieue en mer, vous prendrez vostre cours au SudOuest: & ainsi vous viendrez a descouvrir deux petites isles entre Pulo Condor & Pulo Ouy, à demi lieue desquelles vous passeres tenant la route du SudOuest, à cause des roides courans d'eau qui ont leur cours vers l'Isle de Bornon. Que si le vent venoit a vous faillir, & que vous eussiez desir d'ancrer au milieu du goulfe, vous le pouvez bien faire, car le fond y est de trente huict & quarante brasses: Pourtãt ne laissez pas de tenir la dite route du SudOuest, car en ce faisant vous viendrez droit à Pulo Timon, qui est une isle spacieuse, eslevee & abondante en arbres, & ou se trouve de fort bonne eau fraische vis a vis d'une petite Isle qui se void en un goulfe de la dite isle. Venant pres d'icelle vous y verrez à la pointe du Nord une autre petite Isle ronde, & un passage entre deux par lequel vous pouvez hardiment passer, comme aussi entre la mesme Isle & le pays, car il ny a rien a craindre: Estant parvenu à la dite isle, vous prendrez la route du Sud, & quelque peu du SudOuest iusques à Pulo Tinge, qui est une isle ronde eslevee en forme de Dune, ou d'un monceau de bled, ayant quelques autres petites Isles autour. Continuant la mesme route du Sud & SudOuest vous viendrez à Pedra Branqua, qui est un escueil blanc. Ici commence le passage vers le destroit de Sincapura, tenant le cours du Ouest l'espace de trois ou quatre lieues.

Pulo Timon.

Chapitre. XXIV.

Navigation & cours du havre de Macau en China à Pulo Tymon & au destroit de Sincapura.

Celuy qui va de Macau à l'autre coste, prendre son cours par l'ouverture orientale, si le vent souffle NordOuest, sinon celuy est tout un par quelle ouverture il passe: car il peut faire voile par l'ouverture du SudOuest qui est une bonne issue: prenant son cours depuis Varella tout droit vers le pays qui est de l'autre costé de Macau pour euiter l'escueil de Belchior d'Almeida, & venant à une arquebuzade pres dudit costé, vous irez le long de ce costé iusques a la pointe ou git l'Isle de Castro, de laquelle isle vous approcherez plus pres que ladite pointe pour euiter les bancs qui sont du costé gauche là ou la profondeur est moindre que du costé droit: car dudit costé gauche la profondeur n'est que de quatre brasses & demie à haute maree. Estant hors de ces bancs, vous ferez voile vers l'ouverture prenant vostre cours jusques à la pointe des bancs, pour n'aller contre l'escueil, lequel on peut incontinent appercevoir par la rupture des flots qui heurtent a l'encontre, jusques a ce que vous le laissiez a main droite. Estant hors de l'ouverture de ce passage, vous suivrez la route ci dessus declaree. Au partie de Varella à une arquebuzade de là vous pouvez prendre la route de l'Isle appellee Do Bugio, c.a.d. du chat de mer, & venant à l'endroit d'icelle vous en pouvez approcher pres, car le chemin est bon, au lieu que de l'autre costé les vents de Nord sont vehements.

Escueil de Melcior d'Almeida.

Le susdit escueil git à mi-chemin du Canal. Vous pouvez tenir vostre cours du costé du Nord, le long du pays iusques à l'Isle de Castro.

Estant hors du Canal ou ouverture, vous prendrez la route du SudOuest le long des isles si le temps est clair, iusques à ce que vous descouvriez l'Isle de Sanchoan : & quand vous la voyez à huict lieues pres en haute mer vous avez un bon chemin. Vous trouvant à douze lieues du dernier bout des bancs susmentionnez vous tiendrez la mesme route du SudOuest & SudSudOuest, sur lequel cours vous viendrez a descouvrir l'Isle de Ieronimo Pretto, de laquelle vous pouvez bien hardiment approcher, car le fond y est par tout beau & net de la profondeur de quinze brasses. Delà iusques à l'Isle de Cambir le cours le long de la coste est Nord & Sud, quelque peu NordOuest & SudEst. Ceste Isle est ronde & basse, ayant quelques boscages en costé de la mer. Vis a vis de là en terre ferme vers le Nord git la riviere de Cambir : là ou vous pouvez vous pourvoir d'eau fraische en la saison ou Monson des vents de Sud. Estant à huict lieues de l'Isle de Sanchoan en haute mer, vous pouvez bien de là prendre tousiours la route du SudSudOuest, en ce faisant vous viendrez aussi a descouvrir l'Isle de Ieronimo Pretto. Serez aussi adverti qu'estant a trois ou quatre lieues à la veue de Pulo Cambir vous trouvez quelques petites Isles, & a demi lieue de la pointe de la dite Isle en haute mer se voyent quelques escueils qui paroissent au dessus de l'eau semblables à des cornes de bouc. Vous pouvez bien passer entre la dite Isle & ces petites Isles, car le fond y est par tout beau & net.

Isle de Sanchoan.

Varella.

D'ici à Varella le cours le long de la coste est Nord & Sud, & quelque peu NordOuest & SudEst, le chemin de douze lieues. Ce lieu de Varella est une fort haute tour sur la pointe d'un pays s'estendēt en mer. Pres de là il y a un havre, lequel on ne peut appercevoir que quād on y entre, à cause que l'une des pointes du pays couvre l'autre. En l'une de ces pointes asçavoir du costé du Sud se trouve de fort bōne eau fraische en un rivage de sable. Du costé du Nord de la mesme pointe en un autre rivage de sable se trouve aussi de l'eau. Mais quand vous en voulez avoir il vous faut choisir un temps propre, car le fond n'y est point commode a ancrer sinon tout ioignant le pays. Le meilleur est d'entrer dans la baye car c'est un bon havre contre les vents de Nord & de Sud, ayant la profondeur de quatorze, quinze & seize brasses, fond de sable. Que si vous desirez approcher plus pres du pays, vous trouvez sept & huict brasses & bon fond. Ce havre de Varella git à la hauteur de treize degrez. Sur le chemin de Varella vers Pulo Sesir vous trouvez quelques petites Isles distantes neuf ou dix lieues de Varella. Depuis la pointe de Varella iusques aux dites isles le cours le long de la coste est Nord & Sud: & depuis icelles Isles iusques à Pulo Sesir le long du pays commence le cours de NordNordOuest & SudSudOuest. Ceste Isle est ainsi denommee du nom de la coste ou elle git: car il y a encore une autre Isle de mesme nom plus avant en mer. Icelle est pleine d'escueils sans arbres, ayant au milieu un mont aigu comme Varella : elle est basse & de couleur iaunastre comme la mer. Pour cognoistre Pulo Sesir estant a une lieue ou deux de là vous verrez en terre ferme une fente ou ouverture. Il fait bon y costoyer la coste une paire de lieues, là vous trouverez sept brasses fond de gros sable. Gardez vous de vous esloigner de Pulo Sesir pour entrer en haute mer, car la profondeur n'y est que de quatre brasses fond pierreux. La dite Isle git à la hauteur de dix degrez & un tiers, & est distante de Varella environ cinquante lieues.

Pulo Sesir.

De Pulo Sesir à Pulo Condor vous tiendrez vostre cours SudSudOuest & SudOuest quart au Sud à 18 & vingt brasses de profond: quād vous trouvez

vez quinze brasses vous estes pres de la coste de Camboia: mais le plus seur est de vous tenir a dixhuict & vingt : tenant ce cours vous venez à Pulo Condor qui est une grande isle, ayant plusieurs petites isles autour de soy, & par tout fond propre a anchrer: il s'y trouve aussi de l'eau fraische du costé du Ouest. Elle gist à la hauteur de huict degrez & deux tiers. De Pulo Sesir à Pulo Condor il y a environ cinquante lieues. De Pulo Condor à Pulo Timon vous prendrez vostre cours SudSudOuest, sur la profondeur de trente & trentecinq brasses fonds vaseux. Tenant ce cours vous viendrez a descouvrir une isle qui est vis a vis des sept pointes de la coste, en laquelle se voyent trois montagnes, & deux ouvertures au milieu du pays, & au costé du NordOuest une petite Isle ou escueil. Ceste isle est distante de Pulo Condor cent & quinze lieues, & git à la hauteur de deux degrez & demi du costé du Nord. Ceste Isle pareillement est grande, & a autour de soy diverses autres Isles: on y trouve aussi de l'eau fraische en un rivage sablonneux, du costé du Nord là ou les navires qui vont de Sunda en China ont accoustumé de se rafraischir.

Isle sur le chemin de Sunda vers China.

Venant à la veue de Pulo Tymon vous tiendrez vostre cours en dehors jusques pres de la pointe du Sud par le canal qui est entre la dite pointe & une autre Isle, laquelle vous laissez du costé de la mer. Si tost que vous serez dans ledit canal vous verrez au SudOuest une autre isle fort eslevee assçavoir Pulo Tinge vers laquelle vous prendrez vostre cours une lieue & demie ou deux : delà vous dresserez vostre cours au Sud vers Pedra Branqua sur la profondeur de dixhuict & vingt brasses, ayant tousiours la sonde en la main: & si vous venez a trouver moindre profondeur tenez vous du costé de la mer, en sorte que vous ayez dixhuict brasses environ quatre lieues arriere de la coste pour euiter la Basse qui vient de la pointe de Iantana là ou sont les dites petites Isles, lesquelles vous appercevrez incontinent. Venant a trouve quinze & seize brasses c'est signe que vous estes au bout de la dite Basse. Venant a en trouver dixhuict ne vous avancez pas plus avant en mer, iusques a ce que vous parveniez à Pedra Branqua : lors vous tiendrez vostre cours vers la pointe de Iantana vers le Nord iusques à ce que vous apperceviez certaines collines rouges proches du havre d'Ior. Avant que venir audit havre vous approcherez du pays vous trouvant a l'endroit des dites collines, afin d'euiter un banc qui est à l'entree du havre : & tiendrez vostre cours le long du rivage iusques a l'entree du destroit de Sincapura, prenant bien garde que si tost que vous serez parvenu a Pedra Branqua vous teniez vostre cours vers Iantana, sans decliner de l'autre costé, car le fond y est fort mauvais, & le vent vous seroit contraire. Si vous desirez tenir vostre route a costé de Pulo Tymon en dedans vous le pouvez faire.

Havre d'Ior.

Chapitre. XXV.

Navigation de Malacca à Sunda en Iava, avec les particularitez & circonstances d'icelle.

PRenant vostre cours de la grande isle qui est à trois lieues de Malacca au SudEst vers la Riviere appellee Rio Fermoso, vous tenez la route du OuestNordOuest & EstSudEst la lõgueur de treize lieues trouvãt par tout fonds propre a ancrer, car la profondeur y est de 30 brasses fõds vaseux. Ceste riviere a son emboucheure en la coste de Malacca au SudEst du costé du haut pays: du costé de NordOuest le pays est bas. Le havre est pro-

Rio Fermoso.

profond de six & sept brasses. Il y faut entrer du costé du SudEst, car de l'autre costé il y a faute de fond suffisant. Depuis ceste riviere jusques a Pulo Picon qui git en la mesme coste à une lieue du pays le cours est Nord-Ouest & SudEst & NordNordOuest, & SudSudEst, le chemin de six lieues. Entre ladite isle & terre il y a peu de profondeur.

Pulo Carymon.

De Pulo Picon à Pulo Carymon le cours est Nord & Sud, & NordOuest SudEst, cinq lieues de distance. Ceste Isle est spatieuse & elleve ayant des arbres, & quelques petites Isles autour. Elle git a trois lieues de la coste de Sumatra. Vous tiendrez vostre cours vers la dite Isle & le long d'icelle du costé du Ouest, car le fond y est par tout beau & net. Deux lieues par delà les petites Isles qui sont du costé du Sud de la dite Isle git Pulo Alonalon qui est une petite isle de longue estendue, qui est l'endroit ou le Canal est le plus estroit. Depuis ceste Isle commence le destroit appellé Estrecho de Sabon, du nom de la principale Isle, qui est distante deux lieues de Pulo Alonalon. Il y a quelques autres petites Isles au milieu de ce Canal, toutes lesquelles vous demeurent au costé de l'Est: Passant par ledit Canal vous vous garderez d'en approcher. Serez aussi adverti qu'au milieu du Canal git un escueil caché sous l'eau.

Destroit de Sabon.

Venant pres de l'Isle Alonalon, vous viendrez a descouvrir au SudOuest d'icelle asçavoir du costé de Sumatra, deux petites Isles, & encore une autre petite abondante en arbres toute entouree d'escueils, lesquelles laissant au SudOuest, & Ouest SudOuest, vous prendrez vostre cours au Sud sur la profondeur de neuf brasses, vous gardant tousiours de la coste de Sabon, du costé de l'Est, à cause qu'il y a faute de profondeur: Pourtant vous vous tiẽdrez au milieu du canal, là ou vous trouverez tout le fond vaseux. A demi lieue de Pulo Sabon git Pulo Pandha, qui est une petite isle ayant au milieu un escueil. Ceste petite Isle vous demeurant à l'EstSudest, & tenant vostre cours au Sud vous trouvez neuf brasses de profondeur à demi lieue de Pulo Sabon. Ayant passé la dite petite isle vous trouvez un fond dur, & continuez vostre route vers le Sud iusques a ce que la mesme Isle vous demeure au NordNordEst, là vous aurez fond vaseux propre a ancrer: & commencerez a descouvrir au Ouest deux autres petites Isles ou escueils tout ioignant l'un l'autre, en l'un desquels se voyent quelques arbres, en l'autre point. Se voyent encore par delà vers Sumatra divers autres escueils. Venant a passer les dites isles, lesquelles vous demeurent du costé de Sumatra, vous ferez en sorte que vous teniez tousiours le milieu du Canal environ demi lieue de la coste de Sabon, la ou vous trouverez tousiours huict brasses, jusques a ce que vous veniez à une petite isle entouree d'escueils tout tenant la coste de Sabon: laquelle ayant passé, la profondeur commencera a diminuer jusques à sept & six brasses & demie. D'ici vous prendrez vostre cours vers une pointe de l'Isle de Sabon, qui git droit vis a vis de la bouche de Campar en l'Isle de Sumatra. Pres de ceste pointe il y a deux escueils nommez Batotinghe qui par fois sont cachez sous l'eau. Entre iceux & le pays se trouvent six & sept brasses de profondeur, & neuf entre l'un & l'autre escueil, & y a passage pour un navire. Allant de là vers Sumatra tout ioignant la coste vous trouvez douze & treize brasses.

Diverses Isles.

Estant parvenu au bout de Pulo Sabon, se descouvre incontinent une autre Isle nommée Pulo Dure, puis Pulo Boyon & Pulo Buron lesquelles sont si proches de Sumatra qu'on diroit que ce n'est qu'un pays. Au bout de Pulo Dure se voyent encore trois autres Isles l'une plus grande que les deux autres. La dite Isle respond a la pointe de Sabon là ou sont les deux escueils mentionnez NordNordOuest, & SudSudEst. La distance est de six ou sept lieues, avec profondeur de six, sept & huict brasses fonds vaseux.

vaseux. Venant à l'endroit de Pulo Buron, prenez la route du SudEst, & SudSudEst iusques à ce que vous trouviez dix brasses: alors vous tiendrez vostre cours au SudEst iusques à une pointe du pays de Sumatra nommé Tanjamburo. Depuis ceste pointe iusques à l'Isle de Buron laquelle est hors du Canal il y a trois lieues. Quand la dite pointe vous demeure au Ouest, prenez la route du Sud & SudEst sur les isles appellées Calantigas, la premiere desquelles a une autre petite isle qui luy est proche du costé du Sud, pareillement la derniere asçavoir la plus meridionale en a une qui luy est proche du costé du Nord: celle du milieu est seule. Vous laissez les dites isles du costé de l'Est.

Un peu plus avant ladite pointe Tanjamburo gist celle de Tanianbasso, qui est d'une mesme estendue que la precedente. Entre ces deux pointes est l'emboucheure de la riviere d'Andarijn. La distance de l'une pointe à l'autre est de neuf lieues. La dite pointe de Tanjanbasso regarde les dites Isles Est Ouest. Estant parvenu a la veue de ceste pointe vous ne voyez plus rien du pays de Sumatra, pource que ce sont goulfes. Depuis icelle jusques aux isles Calantigas le cours est NordOuest & SudEst en distance de sept lieues. Ces Isles sont à la hauteur d'un degré du costé meridional de l'Equinoctial. Du costé de l'Est elles ont plusieurs escueils les uns cachez sous l'eau les autres apparents, desquels il se faut garder. De ces Isles si vous voulez aller à Varella, tenez la route du SudEst, & EstSudEst: la distance est de neuf lieues. Vous trouverez en ce chemin la profondeur de sept & huict brasses, & tout ioignant ladite isle de Varella seize & dixsept du costé du Nord: du costé du Sud la profondeur est moindre: On y trouve aussi de l'eau fraische. Ceste isle gist droit vis a vis de la pointe de Tanjãbon en l'Isle de Sumatra, deux lieues de distãce NordNordouest, & SudSudEst. Vous passerez entre ladite isle & icelle pointe, laissant l'Isle à costé gauche en haute mer. A la veue de ceste pointe se voit Pulo Iamba & deux autres petites Isles: le reste de la coste ne se trouvent nulles autres Isles ni escueils.

Pointe de Tanjanbasso.

Pour aller de l'Isle de Varella au destroit de Palimbon faut tenir la route du SudEst tousiours sur la profondeur de sept brasses fond bourbeux: Tenant ce cours vous viendrez a descouvrir le mont de Manopin qui est justement à la veue de l'Isle de Banca. A peine pourrez vous alors appercevoir la coste de Sumatra à l'occasion des goulfes. Vous tiendrez vostre cours à lieue & demi arriere de ce mont, car à une lieue pres d'iceluy se trouve une Basse. Estant à l'endroit de ce mont vous estes iustement vis a vis des goulfes & ouvertures appellees As bocas de Palimbon, en la coste de Sumatra. A une lieue de la pointe de Palimbon gist une autre menue pointe, au costé meridional de laquelle vous avez diverses roches & escueils une lieue avant en mer qui sont cachez sous l'eau & font la susdite Basse de laquelle vous aurez a vous garder, sans vous laisser abuser par la profondeur qui se trouve le long de ceste Basse, comme il advint à un navire qui se trouvant en la profondeur de quinze brasses vint incontinent a toucher le fond. Serez aussi adverti de ne point approcher trop pres des susdites ouvertures de Palimbon, car il s'y trouve plusieurs sables & Plates: pourtant vous est il de besoin d'avoir tousiours la sonde en la main, & ne point vous auancer a moindre profondeur que de cinq brasses & demie, & aussi de ne vous point eslongner en mer plus avant que la profondeur de huict brasses iusques à ce que vous soyez passé outre. Depuis le susdit mont Manopin qui est en l'Isle de Banca le cours vers les dites ouvertures de Palimbon qui sont de l'autre coste en l'Isle de Sumatra, est NordNordEst, & SudSudOuest, en distance d'environ 5 lieues de chemin. Ici commence le destroit de Palimbon qui s'estend au SudEst, aucunefois

Destroit de Palimbon.

Ouvertures de Palimbon.

vers

vers l'Est, & aussi vers le Sud iusques à ce qu'on soit passé outre. Ayant passé à deux lieues pres du mont Manopin, vous prendrez vostre cours vers la premiere ouverture ou goulfe de Palimbon, sur la profondeur de six & sept brasses vous gardant de moindre profondeur que de cinq brasses & demie, & aussi de plus haute profondeur que de huict, comme dit a esté & ce l'espace d'une bonne lieue, iusques à ce que vous soyez pres du dernier goulfe de Palimbon : lors vous tiendrez vostre cours une demi lieue pres de la coste de Sumatra: là vous verrez une pointe du pays à une lieue loin : à l'endroit de laquelle estant parvenu s'en void encore une autre à quatre lieues de la precedente: le cours de l'une à l'autre est EstSudEst, & OuestNordOuest. A une lieue plus outre en la mesme coste est l'emboucheure d'une petite riviere. Allant de ladite deuxiesme pointe vers ladite riviere vous vous tiendrez à demi lieue de la coste ayant tousiours la sonde en la main. Ayant passé ceste riviere vous vous esloignerez de la coste, car depuis icelle riviere iusques à une autre pointe qui est à cinq lieues de là se trouvent plusieurs bancs & plates en fonds vaseux, de sorte qu'il vous est de besoin d'avoir tousiours la sonde en la main sans approcher plus pres de la coste, que la profondeur de cinq brasses, sur laquelle profondeur vous tiendrez vostre cours iusques à ladite pointe, vis à vis de laquelle gît l'Isle de Banca estant parvenu à ceste pointe vous trouvez plus de profondeur.

Coste de Sumatra.

Isle de Lazapara.

Delà vous prendrez la route du SudSudEst iusques à l'Isle de Lasapara distante neuf lieues de ladite pointe. Ceste Isle est basse & petite ayant peu de profondeur autour. Vous tiendrez vostre cours entre icelle & la coste de Sumatra sur la profondeur de six & sept brasses : & venant a en trouver dix & douze, vous lairrez ladite isle à main droite vous approchant de la dite coste sur la profondeur de six & sept brasses, en tenant la route du Sud. A douze lieues de là git une autre isle tout ioignant la coste de Sumatra, laquelle fait un petit goulfe ou baye, là les arbres & boscages paroissent plus hauts qu'en la coste. Le cours de ceste isle à celle de Lasapara est NordNordEst, & SudSudOuest. Il s'y trouve une Basse qui s'estend deux lieues & demie en mer. Pourtant si vous desirez tenir la route de ladite Isle, vous trouvant là de nuict, vous tiendrez vostre cours au Sud, ayant tousiours la sonde en la main sur la profondeur de huict & neuf brasses : sans craindre de venir à onze, mais vous gardant de moindre profondeur que de sept. Quand vous coniecturez avoir passé l'Isle, vous prendrez derechef incontinent vostre cours vers le pays, là ou vous trouverez tousiours huict & 9 brasses de profondeur. Venant de iour pres de ladite Isle, vous vous en tiendrez esloigné autant que tout ce que vous puissiez faire soit d'appercevoir la cime des arbres, & quand elle vous demeure au NordOuest, vous avez passé la Basse, lors vous vous avancerez derechef vers le pays sur la profondeur de huict & neuf brasses, car le droit cours est de tenir tousiours le long de la coste. Par delà la dite isle se void un grand goulfe en terre, lequel il faut euiter a cause que la profondeur y mancque. Ce goulfe a une grande pointe au Sud laquelle s'estend plus avant que nulle autre de là autour, au dedans de laquelle est l'emboucheure d'une riviere, d'ou un banc vient à s'estendre en mer la longueur de deux lieues, de la profondeur de quatre brasses, fond de gros sable : pourtant vous faut il garder de vous esloigner de la profondeur de huict & neuf brasses, qui est le droit cours. La susdite isle regarde ceste Basse SudSudOuest, & NordNordEst, la distance de dix lieues.

Goulfe en la Coste de Sumatra.

A dix lieues de la dite pointe le mesme cours du NordNordOuest, & SudSudEst se voyēt deux petites Isles a trois ou quatre lieues de la coste. Vous trouvez en ce chemin la profondeur de neuf, dix, & onze brasses.

Pres des dites Isles la coste de Sumatra vient à se courber, & en temps serain vous y descouvrez deux hautes terres l'une au SudOuest, qui est la terre de Sumatra, l'autre au Sud qui est la terre de Sunda en la grande isle de Iava: Entre ces deux hauts pays git le destroit appellé de Sunda, de la profondeur de 40 brasses & davãtage. Les courans d'eaux y sont vehemens tant dedans que dehors à haute maree quand le vent & est Est ou Nord-Est de sorte qu'il n'y a nul cable assez fort pour tenir a l'encontre: pourtant est il besoin venãt la de tenir le cours de SudEst: car tenant le cours de l'Est vous y trouverez moins de profondeur pour ancrer. Ayant donc passé l'endroit ou la coste se courbe, & vous trouvant pres d'un endroit ou le pays est bas, advisez de ne continuer vostre cours plus avant le long de la coste: & si vous avez vent propre & favorable prenez la route du SudSud-Est vers le haut pays de Sunda du costé du SudEst d'une pointe dudit pays, le long de laquelle vous venez à Sunda: car si le calme vous survient estant à mi-chemin ayant la maree avec vous, vous serez porté par le courant de l'eau au canal du destroit qui est un mauvais cours.

Destroit de Sunda entre Sumatra & Iava.

Venant pres dudit pays vous appercevrez une grande & basse isle tout joignant, avec arbres & montagnes, pres de laquelle se void au NordEst une autre isle basse. D'ici au havre de Sunda il peut y avoir quatre lieues; Vous tiendrez vostre cours vers ledit havre le long de la dite isle qui git a demi lieue de la coste, car le fond y est par tout beau & net de la profondeur de six & sept brasses. Estant parvenu au dit havre, vous appercevrez a une lieue de distance au SudEst, une petite isle pleine d'arbres, laquelle vous lairrez au SudEst, tenant vostre cours en dedans droit vers une haute montagne aigue qui se void dans le pays, a laquelle si tost que vous serez paruenu vous appercevrez les demeures de la ville situee le long du rivage. Vous y pouvez anchrer à la profondeur de trois ou quatre brasses, fonds vaseux. Si vous desirez venir au dit havre par le canal qui est entre la susdite grande isle & le haut pays de Sunda vous pouvez tenir ceste route, singlant tousiours le long du pays, iusques à ce que vous soyez parvenu audit havre: & laissant encore six autres petites isles du costé de la pleine mer, mais le chemin de dehors est le meilleur, car ici vous ne trouvez que deux brasses & demie de profondeur.

Diverses Isles.

Chapitre. XXVI.

Cours du havre de Bantam en l'Isle de Iava du costé du Nord au havre de Calapa en la mesme Isle.

Allant du havre de Bantam au havre de Calapa appellé Sunda Calapa vous prendrez vostre cours entre la grande & petite isle qui est vis a vis de l'endroit ou le pays se courbe passant la portee du canon pres de toutes les isles qui avoisinent la coste, car le fond y est par tout beau & net, de la profondeur de cinq & six brasses. Ayant passé ledit endroit ou le pays se courbe, vous tiendrez vostre cours sur la profondeur de six & sept brasses iusques à une lieue delà, car depuis ledit endroit iusques à une autre pointe de la mesme coste se trouvent divers bancs & sables: Pres de ceste pointe git Pulo Tunda qui est une longue isle qui s'estend depuis ladite vers la pleine mer. A trois ou quatre lieues de là vers l'Est se void une rangee d'isles de mesme estendue, au bout de laquelle il y en a une grande & trois petites iointes l'une à l'autre par une Basse, le long de laquelle on trouve vingtquatre & vingtcinq brasses de profondeur: toutes

Sunda Calapa.

lesquelles Isles vous laissez du costé de la mer.

Depuis le dit endroit appellé la pointe courbe, la coste s'estend vers l'Est iusques à Calapa, & quelque peu SudEst. Vous tiendrez vostre cours le long d'icelle sur la profondeur de sept & huict brasses: car si vous vous avancez plus avant en mer, vous y trouvez les courans d'eau avoir leur cours trop roide vers le destroit de Iava & Sumatra. A quatre lieües de la dite pointe courbe se void une autre pointe, vis à vis de laquelle à une lieue en pleine mer git une isle ronde. Entre ceste Isle & terre il y a defaut de profondeur & fond pierreux, de sorte que ce passage n'est propre sinon pour des petites fustes: pourtant est il de besoin de tenir vostre cours à demi lieue delà en pleine mer. Une petite lieue par delà la dite isle il y a une autre isle de longue estendue, tout ioignant laquelle se void une autre petite Isle. A une lieue de ces deux Isles au SudEst, asçavoir tout ioignant le pays se voyent encore deux autres Isles, entre lesquelles & les deux autres susmentionnees il y a un canal de la profondeur de six & sept brasses, par lequel vous pouvez passer. Que si vous desirez passer en dehors en pleine mer vous trouverez douze, treize, & quinze brasses de profondeur.

Diverses Isles.

Ayant passé la dite longue Isle & l'autre petite que luy est proche à la portee du canon, & les deux autres qui sont plus outre, & la pointe susmentionnee se trouvent encore quatre Isles, entre lesquelles & le pays il n'est possible de passer. Une petite lieue plus avant vers l'Est il y en a encore quatre autres rangees deux à deux, au bout desquelles git un banc qui est tousiours descouvert: toutes lesquelles isles vous lairrez à main droite, asçavoir du costé du pays. Ayant passé du costé du Sud le susdit banc qui est de sable blanc, vous viendrez à descouvrir deux hautes montagnes dans le pays qui regardent l'une l'autre Est & Ouest, au pied de l'une desquelles asçavoir de celle qui est du costé de l'Est git le havre de Calapa auquel vous ancrerez. Voulant prendre vostre cours vers ce havre, apres avoir passé le susdit banc & encore une Isle qui git pres du pays, vous lairrez au SudEst quatre Isles qui s'estendendent vers terre, & encore une autre qui est tout ioignant terre, & vous garderez d'un banc de sable qui git au NordEst fort pres du havre, lequel banc un peut tousiours voir: pour lequel euiter vous tiendrez vostre cours vers les dites Isles qui regardent le havre de devers la pleine mer.

Multitude d'Isles.

Chapitre. XXVII.

Cours de Pulo Tymon au havre de Sunda en Iava.

Isle de Binton.

De l'Isle de Tymon à l'Isle de Binton vers une pointe de terre qui s'estend en mer à l'Est de ladite isle, le cours est SudSudEst, & NordNordOuest. Tout ioignant ladite pointe il y a quelques Basses de petits escueils rochers: & du costé du Nord de ceste pointe se trouve une ouverture en laquelle il y a une isle ou se voyent deux montagnes & une vallee au milieu: & à demi lieue du pays le long de ceste pointe on trouve huict brasses de profondeur fond de sable: & ne s'y trouve nul autre empeschemẽt que les susdits escueils & rochers. Depuis la susdite pointe de l'Isle de Binton iusques a la pointe orientale de l'Isle de Panjon pres de laquelle se void une autre petite Isle du costé de la pleine mer, le cours est SudEst & NordOuest, & SudEst quart a l'Est & NordEst quart à l'Ouest. Entre ces deux isles il y a une ouverture à mi-chemin de laquelle se voyent deux petites isles pleines d'arbres. Que si on ne peut passer l'isle de

de Panjon du costé de l'Est, on peut tenir le cours en dedans entre les dites deux Isles, là ou se trouve la profondeur de cinq & six brasses fond net.

Ceste Isle de Panion git tout ioignant celle de Binton. Que s'il advient que vous vous trouviez si pres de terre que vous ne puissiez passer en pleine mer, vous tiendrez vostre cours vers la pointe du NordOuest, là ou git une petite Isle laquelle vous lairrez à costé de ladite Isle, sans passer entre deux, mais bien en dehors tout ioignant l'Isle, car le fond y est beau. A costé du SudEst de la dite Isle de Panion tout ioignant le pays se voyent plusieurs petites isles & escueils. : & à deux lieues de là au SudEst il y a une isle ronde pleine d'arbres: Vous passerez entre ces deux isles vers l'Isle de Lynga: le chemin y est fort beau & net. Et s'il advient que vous vous trouviez pres de ladite ouverture, vous tiendrez vostre cours en dehors de l'Isle, car le fond y est beau. A deux lieues de la dite isle ronde vers le Sud, git une Basse de pierre de la longueur d'un trait de piece de fer, ayant un rocher qui se void à descouvert, le reste est couvert & se cognoit par la rupture des flots qui s'y viennent rompre.

Depuis la dite isle iusques au bout de la terre de Lynga qui git tout ioignant le costé de l'Est de la dite isle, vous tiendrez la route du Sud & SudEst, & estant en dehors vous tendrez vers le Sud le long d'icelles Isles, lesquelles vous demeureront du costé du Ouest. A douze lieues de là vous verrez droit devant vous, asçavoir du costé du SudOuest une petite Isle ronde assez avant en mer, laquelle ne semble pas mal a l'Isle Das Iarras pres de Malacca. Quatre lieues devant qu'y venir vous appercevrez deux autres petites isles rondes le long du pays, peu distantes l'une de l'autre.

Diverses petites isles rondes.

Estant parvenu aussi avant que l'Isle ronde, vous viendrez a descouvrir en temps serein la haute terre de l'Isle de Lynga au OuestSudOuest par dela les Isles le long desquelles vous tenez vostre cours, toutes lesquelles ont des collines & vallees. Venant a passer trois lieues pres de la susdite isle ronde, vous appercevrez une petite isle quelque peu distante du pays, laquelle a voir de loin on iugeroit estre un double escueil: Ici le pays s'estēd en pointe qui fait un goulfe appellé A Enseada de Linga. Estant venu aussi avant que ladite petite Isle, vous appercevrez au OuestNordOuest le haut pays de Lynga, asçavoir comme deux hauts rochers ou montagnes separees l'une de l'autre, l'une au Nord, l'autre au Sud: Celle du Nord a deux pointes en façon d'oreilles de lievre: & au Ouest vous verrez une autre terre, qui monstre un haut dos tortu qui va un peu en devalant.

A Enseada de Lynga.

En tout ce chemin iusques à la dite isle ronde vous trouverez dixsept & dixhuict brasses de profondeur, fond beau & dur, asçavoir iusques pres du bout des dites isles: plus avant vous trouverez vingthuict brasses. A trois ou 4 lieues de là il y a une Isle appellee Pulo Pon, distante huict lieues du pays de Lynga, ioignant laquelle se voyent deux autres petites Isles du costé du Nord: du costé du NordEst elle paroit ronde ayant une montagne ague au milieu: du costé du SudEst vous y voyez deux montagnes avec une vallee au milieu. De la pointe des Isles susmentionnees à ceste isle ci le cours est SudSudOuest. On y trouve de l'eau fraische, & est belle & nette tout autour. A demilieue d'icelle vous trouverez la profondeur de quinze brasses. Delà tenant la route du SudSudEst, vous viendrez a descouvrir le mont Manopin à la pointe de l'Isle de Banca, là ou commence le destroit de Palimbon: & les sept isles appellees Pulo Tayo vous demeureront au costé du SudEst, lesquelles sont distantes sept lieues de Pulo Pon. Si en ce chemin vous trouvez outre dix brasses, vous estes du costé de l'Est: si vous en avez dix, vous estes à six ou sept lieues de Banca: & venant à huict brasses vous ne tarderez pas lSg temps que vous ne voyez le pays de Sumatra. Si tost que vous avez la veue du Mont Manopin dressez y vostre cours l'espace

Mont Manopin.

Pulo Pon.

ſpace de deux lieues avant que d'entrer au deſtroit, tenant en ceſte maniere voſtre cours vers le goulfe de Palimbon, vous gardant d'une grande ouverture qui git au NordOueſt dudit goulfe en la meſme coſte de Sumatra car il y a faute de profondeur. Delà la coſte s'eſtend au SudSudOueſt, d'ou vous continuez voſtre cours vers Sunda.

CHAPITRE. XXVIII.

Deſcription de la navigation le long de la coſte de Sumatra commençant du dernier bout d'icelle qui git a la hauteur de cinq degrez du coſté du Nord de l'Equinoctial iuſques au deſtroit de Sunda en l'Iſle de Java.

Pointe d'Achein.

ESTant pres de la pointe de l'Iſle de Sumatra qui eſt en dehors vous tenez la route du Sud le long de la coſte qui eſt un haute terre & plaiſante a voir ayant pluſieurs goulfes & bayes. Depuis la dite pointe appellee la pointe d'Achein douze lieues plus avant juſques à une autre pointe qui s'eſtend en pleine mer on tient la route du Sud le long de la coſte: delà iuſques aux bancs appellez Os baixos de Triſtan de Tayde, le cours le long de la coſte eſt SudEſt, & SudSudEſt, l'eſpace de 50 lieues, Pres des Iſles de Triſtan de Tayde ſe trouvent pluſieurs bancs du coſte du Oueſt, du Nord, & du NordOueſt avec pluſieurs petites Iſles & eſcueils du meſme coſté. Ces Iſles ont quelque reſemblance avec les Iſles de Sambilon en la coſte de Malacca. A dix ou douze lieues de là en pleine mer git une Iſle, & encore douze ou treize lieues plus avant une autre Iſle, appellees ylhas d'Ouro, c.a.d. les Iſles d'or, à la hauteur de deux degrez & demi du coſté du Nord de l'Equinoctial. Delà on tient la route du deſtroit de Sunda trouvant diverſes Iſles le long de la coſte, & premierement trois Iſles à la hauteur d'un degré & demi du coſté du Sud de l'Equinoctial. Ces Iſles regardent Eſt & Oueſt une pointe de la coſte de Sumatra appellée Cabo das Correntes, c.a.d. le cap des courans, d'autant qu'en c'eſt endroit là les courans d'eau prennent un fort roide cours au SudOueſt, a cauſe dequoy il eſt de beſoin de dreſſer ſon cours le long de la coſte le plus pres qu'il eſt poſſible. Tenant voſtre cours entre les iſles d'or & terre vous parviendrez au dit Cap des courans qui s'eſtend fort avant en mer plus que nulle autre pointe de la coſte, à la hauteur d'un degré & demi du coſté du Sud de l'Equinoctial.

Iſles de Manãcabo

Depuis les Isles de Triſtan de Tayde iuſques aux Isles de Manancabo il y a environ cent lieues : le cours eſt le long de la coſte NordOueſt & SudEſt, & quelque peu NordNordOueſt, & SudSudEſt. Ceſte Iſle de Manancabo eſt fort haute & belle a voir, & eſt aiſé d'appercevoir qu'il y a de l'or: elle eſt longue de dix ou douze lieues: ſon eſtendue eſt Nord & Sud, & quelque peu NordOueſt, & SudEſt, à la hauteur de trois degrez. Elle a quelques autres Isles autour en nombre de cinq ou ſix à une lieue ou lieue & demie en pleine mer. Elle eſt eſloignee huict ou neuf lieues de la coſte de Sumatra. Continuant voſtre cours le long de la dite coſte, vous ſerez adverti qu'il s'y trouve diverſes Isles & eſcueils qui empeſchent qu'on ne

Diverſes iſles pres de Sunda.

puiſſe aiſement trouver la bouche du deſtroit de Sunda, laquelle on recognoit a une haute Isle qui git droit vis à vis d'une pointe de la meſme coſte du coſté du Nord. Au NordOueſt de la meſme coſte une lieue en mer ſe voyent 2 ou 3 autres petites Isles, en l'une deſquelles aſçavoir celle qui eſt

est la plus proche du pays fut une fois prins un navire de François dont l'artillerie fut enlevee par le Roy de l'Isle de Banda, & par celuy de Calapa. A une lieue de la coste vers le Sud git la petite isle en laquelle se void une haute montagne aigue, au costé du Nord de laquelle il y a quatre autre isles l'une desquelles est fort haute: elles s'estendent NordEst & SudOuest. Entre toutes ces petites isles & terre se trouve un grand goulfe, ayant plusieurs bancs & escueils, les uns cachez, les autres paroissans hors de l'eau, dans lequel à ceste occasion il se faut garder d'entrer si ce n'est avec une fuste ou autre petit vaisseau. Le plus seur est de prendre la route vers l'Isle qui est du costé du Sud delà, le long de la pointe d'icelle, car il ny a là nul danger. Delà vous viendrez incontinent a descouvrir devant vous a l'EstNordEst une pointe de terre qui est du costé du NordEst, au bout de laquelle semble y avoir deux ou trois petites Isles.

Goulfe avec plusieurs bācs & escueils.

Le long d'icelle pointe est la bouche ou entree du destroit de Sunda. Ceste pointe s'estend Nord & Sud, ayant du costé du Nord une haute colline: le costé du Sud fait le bout du pays. Tout ioignant ladite entree au NordEst se void une longue isle, & au SudEst un haut pays qui est au dessus de Bantam là ou les Portugais vont querir du poivre. Avant que venir pres de ce haut pays vous appercevrez au NordEst deux ou trois petites isles. Et si vous desirez aller à Bantam vous pouvez bien passer entre icelles & terre. L'Isle susmentionnee qui est à l'entree du destroit de Sunda ayant une montagne aigue, git à la hauteur de cinq degrez & demi. Vous y pouvez anchrer à la profondeur de vingt & vingtcinq brasses. Plus outre en mer se trouve semblable profondeur fonds vaseux. Approchant du pays vous adviserez de bien affermir vos ancres a l'occasion des vents impetueux soufflans du costé de terre en cest endroit là:

Les premieres isles du destroit sont du costé du SudOuest de la susdite isle ou montaigne aigue. A six ou sept lieues de là au OuestSudOuest se void une rangee d'Isles: & encore six ou sept lieues plus outre au Sud il y a d'autres grandes & hautes isles, comme pareillement au SudOuest: entre toutes lesquelles se trouvent plusieurs canaux, mais si estroits qu'on a dela peine a en sortir. Le meilleur de tous est celuy qui est au costé du SudEst de la susdite haute isle ou montagne, lequel s'estend NordEst & SudOuest. En tous ces canaux il n'y a rien a craindre que ce que vous voyez de vos yeux.

Diverses Isles & canaux.

CHAPITRE XXIX.

Navigation de Calapa qui est en Iava vers China avec les particularitez d'icelle.

AU partir du havre de Calapa vous dresserez vostre cours vers les Isles qui sont a la pointe de Caravon singlant le long de la coste: par ce moyen vous appercevrez deux pointes ayans des dunes de sable, lesquelles s'avancent vers les isles qui sont en pleine mer. Vous passerez entre icelles pointes lesquelles vous lairrez à main droite, & les dites isles car le fond & beau & net entre deux. Ayant passé ces Isles vous tiendrez vostre cours vers ladite pointe de Caravon vers l'Est laquelle s'estend deux ou trois lieues en mer pour delà passer outre uers l'Isle de Lasapara, dont le cours est Nord & Sud, quelque peu NordOuest & SudEst, lespace de cinquante lieues. Vous tenez ceste route à l'occasion des vents d'Est & EstSudEst qui commencent a souffler en ce quartier là incontinent à la

Pointe de Caravon.

venue de May, auquel temps pareillement les courãs d'eaux commencent aprendre leur cours vers le destroit, de Sunda asçavoir vers le Canal de Lampon lequel commence depuis l'ouverture & s'estend iusques à vne grosse pointe ou se trouve vn goulse avec une Basse de la coste en Sumatra à dixhuict ou dixneuf lieues de Lusapara.

Vous trouvant pres de la pointe de Caravon à trois lieues du havre de Calapa vous prendrez la route du NordNordEst l'espace de huict ou neuf lieues : Ce faisant vous appercevres, vne isle ronde laquelle vous demeurera du coste de Sunda. Ayant passé la dite isle & tenant la route du Ouest, vous descouurirez vne rãgee d'isles qui s'estendẽt Nord & Sud iusques pres de la contree qui est a l'endroit de la bouche du destroit de Sunda. Pres de la dite isle ronde vous trouverez la profondeur de vingt brasses: sur laquelle profondeur vous tiendrez vostre cours au Nord & Nord quart à l'Ouest. Ce faisant vous aurez tousiours la veue des isles susmentionnees : lesquelles quand vous commencez à perdre de veue, vous vous trouvez incontinent sur la profondeur de quatorze & treize brasses : lors vous prendrez vostre cours vers le Nord & NordEst, iusques a ce que par coniecture vous soyez quinze ou seize lieues pres de l'Isle de Lusupara. Venant en cest endroit prenez hardiment le droit cours du Nord: ici la profondeur commẽcera à devenir moindre iusques a onze brasses, qui est vn bon cours; car faisant voile sur vne plus haute profondeur, vous prendriez vostre cours en dehors de la dite isle, à l'approche de laquelle vous trouvez neuf brasses quand vous commencez à la descouvrir. On y appercoit deux collines l'vne à l'Est, l'autre au Ouest, celle qui est à l'Est quelque peu plus grande que l'autre. Vous ferez en sorte que la dite isle vous demeure à l'Est, car le dãger qu'il y a de passer en dehors d'icelle est qu'à douze lieues de là il y a vne autre isle nommée Lusapara falsa, c.a.d. la fausse Lusapara, a cause que plusieurs nauires venans de Iava s'y sont venus rendre par abus, cuidans que ce fust vrayement Lusapara : duquel abus il est besoin de se garder, à cause d'vn grand goulse qu'il y a par delà du costé du Nord en l'Isle de Banca, dans lequel il fait dangereux d'entrer a cause de la difficulté qu'il y a de reprendre de là le vray cours, a raison des vents qui y sont fort rudes: pource est il de besoin en approchant de la vraye Lusapara de ne point s'avancer plus avant que la profondeur d'onze brasses, faisant en sorte que la dite isle vous demeure à l'Est pour tenir vn cours asseure.

Rangee d'Isles.

Lusapara falsa.

Approchant à trois lieues pres de la dite isle, vous vous garderez de vous rencontrer à l'endroit d'icelle ni au Sud ni au Nord : car de l'vn & de l'autre costé s'y trouvent divers bancs & sables fort dangereux l'estendue de trois lieues & demie: pourtant vous tiendrez vous au SudOuest, a deux lieues arriere d'icelle dressant vostre cours vers le pays de Sumatra, tenant ceste route vous trouverez cinq brasses & demie fonds vaseux: si tost que l'isle vous demeure au SudOuest vous n'en trouvez que quatre & quatre & demie tout au plus : mais vous tournant vers la coste de Sumatra vous trouvez plus de profondeur: Venant pres de la coste vous n'en trouvez que cinq tout au plus fond bourbeux. Et quand elle vous demeure à l'Est, lors estes vous droitemẽt à l'endroit d'icelle : lors appercevrez vous incontinent vne pointe en la dite coste, vers laquelle vous dresseres vostre cours, & lors trouverez plus de profondeur, & trouverez dix brasses à demi lieue de la dite pointe, fond plat & dur iusques à ce que vous vous trouviez quelque espace outre ladite pointe. Depuis le destroit de Sunda iusques à ceste pointe le cours le long de la coste est NordNordEst, & Sud SudOuest.

Divers bancs pres de Lusapara.

A trois grandes lieues de ceste premiere pointe git vne autre pointe vers laquelle vous dressez vostre cours le long de la coste à demi lieue

pres,

pres, là ou vous trouverez la meſme profondeur de neuf & dix braſſes fond dur. Venant pres de ceſte deuxieſme pointe vous trouverez fonds vaſeux: & droitement vis à vis de là, aſçavoir à l'endroit de l'Isle de Banca git une autre pointe haute & eslevee, la ou eſt le plus eſtroit endroit du Canal. De l'une à l'autre il peut y avoir en trois lieues de [illegible]itance. Depuis la premiere pointe juſqu'a la deuxieſme le cours eſt N[illegible] & Sud. A ſix lieues de ceſte deuxieſme pointe s'en void une troiſieſme en la meſme coſte: le cours de ces deux pointes eſt NordNordOueſt & SudSudEſt: entre icelles tout eſt plein de bancs dont le fond eſt vaſeux, lequel s'eſtend environ mi-chemin du Canal la longueur de quatre lieues, aſçavoir le long de la dite coſte de Sumatra iuſques à une riviere que vous viendrez a voir. Eſtant auſſi avant que la dite pointe vous trouverez cinq braſſes de profondeur fond vaſeux: & vous garderez de tenir voſtre cours en moindre profondeur, ni auſſi d'exceder la profondeur de ſept braſſes. Venant à la veue de la dite riviere & commençant à en approcher, la profondeur vous commencera incontinent a croiſtre. Vous tiendrez touſiours voſtre cours pres de là iuſques à ce que vous ſoyez paſſé outre, approchant une demi lieue de la pointe. A quatre lieues de ceſte troiſieſme pointe s'en trouve une quatrieſme: le cours de l'une à l'autre eſt EſtSudEſt, & OueſtNordOueſt, la profondeur de ſept & huict braſſes fond vaſeux.

Quantité de bancs.

Depuis ceſte quatrieſme pointe iuſques au premier goulfe de Palimbon il peut y avoir environ deux lieues Eſt & Oueſt, & eſt quart au Sud & Oueſt quart au Nord. Ayant paſſé une lieue outre ladite quatrieſme pointe vous vous eſloignerez quelque peu de la coſte vers la pleine mer pour euiter iceux goulfes de Palimbon: & ferez en ſorte que vous vous en eſloignerez deux lieues à cauſe de beaucoup de bancs & ſables qui y ſont, vous gardant de vous avancer au deſſous de la profondeur de ſix braſſes vers le pays: car de cinq braſſes vous viẽdriez incontinẽt a quatre, & delà vous vous trouveriez ſur un banc. Gardez vous auſsi d'aller trop auant du coſté de l'Iſle de Banca à cauſe des eſcueils & rochers qui y ſont, là ou il aduint au Iunco, c. a. d. au nauire de Antam de Payna d'y prendre ſon cours, & d'y heurter de ſon gouvernail: pour lequel inconveniẽt euiter le plus ſeur eſt de n'exceder la profondeur de huict braſſes, ni tenir ſon cours au deſſous de ſix, ou cinq & demie, juſques à ce qu'ayez paſſé la deuxieſme bouche de Palimbon, & que ſoyez pres de la troiſieſme: car quand le mont de Manopin qui eſt à la pointe de l'iſle de Banca vous demeure à l'Eſt, lors vous le traverſerez, prenãt voſtre cours à 2 lieues de là, pour euiter une Baſſe qui s'eſtend au SudOueſt en ceſt endroit la. Eſtãt au quartier ou la dite montagne vous demeure au SudEſt, vous prẽdrez la route du Nord & NordEſt, ſur lequel cours vous viẽdrez a appercevoir 7 petites Iſles proches les unes des autres appellees *Pulo Tayo* du nom du pays, diſtantes 15 lieues de *Manopin*, leſquelles vous demeurerõt au SudEſt. Eſtãt à l'endroit d'icelles vous appercevrez au Nordoueſt une petite Iſle ayãt deux collines de la forme de deux hommes nõmée *Pulo Pon* à 7 lieues des ſuſdites iſles, vers laquelle vous dreſſerez voſtre cours, & l'ayãt paſſee, ſi le temps eſt ſerein, vous deſcouvrirez l'iſle de Linga ayãt deux haut rochers l'un au Nord l'autre au Sud, dont ceſtuyci a deux pointes cõme deux oreilles de lievre. Tenãt ceſte route vous trouverez neuf & dix braſſes de profondeur fond bourbeux.

Pour naviguer ſeurement pres de Palimbõ

Linga.

A cinq ou ſix lieues des ſuſdites petites isles au NordEſt git une autre petite Iſle, laquelle venant a appercevoir vous en deſcouvrez encore deux ou trois autres aſçavoir les Iſles appellees *Pulo Tayo* tout joignant l'Isle de Banca, pres deſquelles vous adviſerez de paſſer, dreſſant voſtre cours au Nord & NordEſt, quoy faiſant vous viendrez a voir l'iſle de Binton & celle de Panion proches l'une de l'autre. A deux

lieues de Pulo Panion au SudEst git une autre Isle ronde pleine d'arbres, en dehors de laquelle vous pouvez passer, comme aussi entre les deux susdites Isles car le fond y est bon, vous gardant d'une Basse qui est au Sud environ deux lieues de la dite Isle ronde sur lequel l'eau se vient rõpre. Ayant passé ces Isles prenez incontinent la route du Nord: quoy faisant vous viẽdrez a descouvrir Pedra branqua de laquelle il a esté parlé ci dessus en la Description du Cours de Malacca en China. Delà vous dresserez vostre cours selon qu'il a esté declaré en la mesme descriptiõ. Depuis les isles de Tayo iusques à l'Isle de Panion la distance peut estre d'environ trente sept lieues.

Chapitre XXX.

Description de la navigation des Isles de Canton & de la coste de China vers Liampon & Nanquin.

En la description de la navigation & cours de Malacca vers China nous avons monstré les entrees & canaux de la premiere Isle de Canton qui git à la hauteur de vingt & un degrez & un degrez & un tiers qui est l'Isle de Sanchoan, & des autres Isles qui sont plus avant vers le pays comme aussi de l'Isle de Vasco de Faria. Depuis la dite isle de Sanchoan qui est pres d'vne pointe à douze lieues de l'Isle de Lamon, on dresse son cours en dehors de toutes les susdites isles est Nordest, & Ouest Sud Ouest. Ces isles s'estendent trente huict & trente neuf lieues par delà l'Isle de Sanchoan, & depuis la dite isle iusques à Lampaçon la distance est douze lieues, & iusques au havre de Macau de dixhuict lieues: & de Macau iusques au bout des isles il y a vingt & vne lieues. Toutes les dites sont rangees si pres les vnes des autres depuis Sanchoan iusques à Macau, qu'à les voir de loin on iugeroit que ce n'est qu'vne seule terre, depuis Macau plus auant elles commencent a estre en moindre nombre & plus escartees les vnes des autres, de sorte qu'on les peut discerner. Tenant vostre cours en dehors de ces isles deuers la pleine mer iusques au bout d'icelles vous n'auez rien a craindre que ce qui se presente à vos yeux: il y a seulement dix ou douze petites isles ou escueils quatorze lieues outre Macau asçauoir en dehors de certaine isle deuers la pleine mer, desquels vous aurez à vous garder. Vous pouuez au reste hardiment passer entre la dite isle & iceux escueils, car il y a un beau & large canal entre deux. Vous pouvez aussi passer librement en dehors les dits escueils en pleine mer.

Isle de Sanchoan.

Diverses Isles pres les unes des autres.

Pointe s'estendant vers Comay.

A quatorze lieues de l'Isle de Sanchoan git une pointe de terre laquelle s'estend au Nord iusques au havre de Comay, & de là à l'Est l'espace de cinq lieues, & là elle fait un bout d'ou elle s'estend quatre lieues en dedans vers le Nord, & de la derechef vers l'Est iusques à Macau. A l'endroit ou elle s'estend à l'Est git un petit goulfe, d'ou on va à Comay la mesme route de l'Est. Elle est haute de Lenteas & Bancoins, qui sont barques de Chinois sur lesquelles on charge & descharge les marchandises des Iuncos ou navires de Sian. Pres de là est l'Isle de Taaquinton. A trois lieues du susdit goulfe est l'une des bouches de la riviere de Canton, appellee Camon, dont l'entree est belle, de sorte que les barques des Chinois y dressent leur cours pour aller en la Ville de Canton. Par dela ceste entree de Camon est le havre de Pinhal, à l'entree duquel devers la pleine mer git un banc de sable duquel il se faut garder. A deux lieues du dit havre est l'autre bouche ou entree qui mene à Canton.

ton, appellee des Portugais As Orelhas de Lebre, c.a.d. les oreilles de lievre, à raison de deux hautes pointes de montagne qui s'y voyent de telle forme. En ceste entree git une Basse aisée a voir. Delà iusqu'au havre de Macau il y a environ trois lieues: le cours est le long de terre par un Canal estroit & peu profond qui n'a qu'une brasse & demie de profondeur à haute maree.

Orelhas de Lebre.

La pointe occidentale de Taaquinton regarde le milieu du Canal Nord & Sud depuis l'entree de Sanchoan & l'Isle de Vasco de Faria, laquelle a son estendue vers l'Est aussi bien que Taaquinton, & regardent l'une l'autre Nord & Sud. Le Canal qui est entre ces deux Isles est beau & net, fonds vaseux. Pour y ancrer il faut venir tout pres de l'Isle de Vasco de Faria, asçavoir à mi-chemin de l'endroit ou on trouve de l'eau fraische. Depuis la pointe orientale de ladite Isle jusques à la pointe de Taaquinton git un banc de la profondeur de trois brasses, fond vaseux, qui est la plus haute profondeur qui s'y trouve pres de ladite Isle de Vasco de Faria: plus outre se trouve plus de profondeur.

Celuy qui desire aller de l'Isle de Sanchoan à Macau a deux chemins, dont le plus asseuré est en dehors, asçavoir par la bouche ou Canal qui est entre la dite Isle de Sanchoan, & celle de Vasco de Faria, prenant son cours devers la pleine mer le long de ladite Isle, comme s'il venoit de devers la mer. L'autre chemin est du costé de l'Est par le Canal de Taaquinton, & Vasco de Faria. A quatre lieues de là au NordEst vous viendrez a descouvrir le havre de Lampacon, asçavoir deux hautes & grandes Isles avec plusieurs arbres, dont l'estendue est Est & Ouest. La bouche ou entree de ce havre qui est entre ces deux Isles a quatre ou cinq brasses de profondeur fond mol & bourbeux, à cause dequoy il fait mauvais anchrer, joint que le courant y est roide. A l'entree d'iceluy du costé du Ouest s'y void une petite Isle ou escueil justement à mi-chemin de la bouche. Celuy qui desire dresser son cours vers ledit havre de ce costé du Ouest, aura à prendre son chemin entre les deux susdits escueils & l'Isle qui est du costé du Sud. Là se trouve un banc de huict espans d'eau fonds bourbeux. Vers le Sud de ceste deuxiesme isle se void une autre grande & haute Isle, laquelle s'estēd NordEst & SudOuest, entre laquelle & le havre de Lampacon il y a passage. Au costé de l'Est de l'entree du dit havre git une autre grande & haute Isle s'estendant Nord & Sud. Le costé du Sud de ceste Isle, & la pointe orientale de l'Isle septentrionale de Lampacon se regardent Est & Ouest. Le Canal qui est entre ces deux Isles lequel s'estendend au Nord est beau & profond, ayant la largeur de la portee du canon.

Pour aller de Sanchoā à Macau.

Tout ioignant la pointe orientale de l'Isle meridionale de Lampacon se trouve un escueil rond, & un peu plus avant vers l'Est git une autre grāde & haute Isle s'estendant du costé du Nord Est & Ouest, & du coste du Ouest, NordOuest & SudEst. Les canaux par lesquels on passe pres dudit escueil sont beaux & profonds. Depuis ledit escueil vers le Sud Est se trouve une issue ou canal qui s'estend en pleine mer, dont le fond est entierement de sable de la profondeur de trois brasses, par lequel passent tous les navires qui viennent de Lampacon quelque chemin qu'ils desirent prendre: car du costé du Ouest il y a faute de profondeur comme dit a esté. A sept lieues de Lampacon vers l'Est est Macau, & sur la mesme estendue jusques au dit Macau se void une rangee d'Isles, toutes lesquelles vous demeurent du costé du Sud. Delà iusques en terre ferme il y a environ cinq ou six lieues. Cest espace est une mer toute ouverte, en laquelle ne se voyent que deux ou trois petites Isles: le fond y est par tout plein de bancs, la plus haute profondeur n'y estant que de deux brasses iusques à une lieue pres de terre ferme. Le canal qui a son cours de de-

Rangee d'Isles pres de Macau.

de deuers la mer iuſques a lembouchеure de la riuiere de Canton appellee oreilles de lieure, s'eſtend le long des isles du havre de Macau.

Retournant en arriere vers l'Isle de Vaſco de faria, quand vous eſtes iuſtement à l'endroit du bout d'icelle non loin de là vous auez une haute & rõde iſle. Entre ces deux iſles vous entrez en pleine mer. Par de là ladite iſle il y a une rangee d'autres iſles, qui s'eſtendent Eſt & NordEſt iuſques à la bouche ou canal par lequel on paſſe venant de deuers la mer à Macau: tous leſquels canaux & paſſages ſont beaux & nets, n'y ayant rien a craindre que ce qui ſe preſente aux yeux. Vous dreſſerez voſtre cours le long de ces iſles, les laiſſant du coſté du Sud, ayant l'Isle de Lampacon au coſté du Nord. Venant à l'endroit de ceſte isle vous apperceurez au NordEſt une autre isle ayant une pointe dont le riuage eſt de ſable blanc: vers laquelle pointe vous dreſſerez voſtre cours, car depuis là iuſques à l'Iſle de Lampacon il y a un banc de ſable dont la plus haute profondeur eſt le long de ceſte pointe, de laquelle vous approcherez à la portee du canon. Ayant paſſé ceſte pointe, vous prendrez la route du Nordeſt, laiſſant au coſté du NordOueſt une grande & haute iſle qui regarde Eſt & Oueſt l'isle meridionale de Lampacon. Entre la dite isle & celle de Lampacon ne ſe rencontre nul empeſchement que l'eſcueil ſuſmentionne. Vous dreſſerez voſtre cours vers la pointe du Sudeſt de la dite iſle, la laiſſant au NordOueſt, & prenant voſtre paſſage par le canal qui eſt entré ceſte iſle & une autre qui eſt du coſté du Oueſt. Ici vous aurex touſiours la ſonde en la main pour ſonder la profondeur. Eſtant paſſé outre vous vous trouvez au canal qui prend ſon cours de deuers la mer vers la bouche appellee As Orelhas de Lebre vers le Nord, d'ou vous prenez le chemin de Macau vers le Oueſt.

Iſle proche Lampacõ.

A ſept lieues de Macau vers le NordEſt il y a une grande isle & fort eslevee, en laquelle ſe void une haute pointe de mõtagne, laquelle iſle git en la plus grande bouche ou entre de la riviere de Canton par laquelle entrent les grands Iuncos ou Barques qui ſeruent a tranſporter les marchandiſes; Depuis la pointe occidentale de ceſte isle, aſçauoir demi lieue vers le Sud, il y a quelques eſcueils, entre leſquels & la dite isle le fond eſt beau & net par tout, comme auſſi le long du coſté meridional de l'isle, par de la leſquels eſcueils de pleine mer ſe voyent quelques petites isles, & quelque peu plus avant en mer quelques autres plus grãdes Isles. Vous ne paſſerez point entre les dits eſcueils & icelles petites Iſles, mais bien pouvez vous paſſer entre les petites & les grandes.

Iſle en la riviere de Canton.

A quatre lieues de Macao au SudEſt git une grande & haute iſle diviſee en deux parties par un petit bras de mer, laquelle monſtre de loin comme un navire, ſans bois ni arbres. A demi lieue de là vers le pays il y a une autre longue iſle portant arbres, à mi-chemin du canal: entre ces deux iſles à l'entree du coſté de Macau git un eſcueil ſur lequel l'eau ſe vient rompre, duquel vous aurez a vous garder, ſans craindre autre choſe car le reſte eſt par tout beau & net. A ſix lieues de la dite grande iſle diviſee en deux parties à l'EſtSudEſt git une autre isle haute & longue ayant un boſcage fort eſpais, appellee Tonquion. A demi lieue de là vers la pleine mer git une rangee de dix ou douze petites Iſles ou eſcueils. Vous pouvez s'il vous plait dreſſer voſtre cours entre la dite iſle & iceux eſcueils: vous pouvez auſſi dreſſer voſtre cours en dehors des dites Iſles en pleine mer, ſelon que le trouverez bon. A une lieue de là ou environ vers le pays, a mi-chemin du canal, il y a une autre iſle baſſe & longue pleine d'arbres; pres de laquelle il y a un eſcueil, & encore un autre eſcueil entre icelle & l'autre Iſle ſuſmentionnee. Entre ceſt eſcueil qui eſt à mi-chemin du canal & l'Iſle qui eſt du coſté de la pleine mer le fond eſt beau & net. A la pointe de ceſte Iſle vers l'Eſt Nord-

Diverſes Iſles pres de Macau.

Eſt

Est du costé qui regarde le pays il y a vn petit goulfe ou baye ou les Nauires sont à l'abry des Monsón des vents de Sud, & s'y trouve de bonne eau fraische. Tout autour de l'Isle de Tonquion le fond est beau & net.

A sept ou huict lieues de la pointe occidentale de l'isle qui est en lemboucheure de la riuiere de Canton du costé de l'Est SudEst il y a vne autre haute & longue isle dont l'estendue est NordOuest & SudEst laquelle est entierement sans arbres. A demi lieue de la pointe du SudEst de la Mesme isle vers la pleine Mer git vne autre isle ronde & haute. La canal qui est entre ces deux isles est profond à souhait. Au costé du NordEst de la mesme isle tirand vers le pays se voyent deux ou trois petites isles qui s'estendent en longeur & abboutissent l'vne à lautre sans aucuns arbres. Entre le bout de la dite isle du coste du NordOuest, & le pays, il y a vn petit canal par lequel les petits Bancoins ou barques de Chinois prẽnent leur cours. De Canton iusques à la dite isle la mer fait vn goulfe. On prend la route de ce quartier quand on vient de Iapon.

diuerses autres islés.

A sept lieues de la dite longue & ronde isle, asçauoir depuis l'ouverture qui est entre deux vers l'EstNordEst se void vne pointe de terre haute & vnie, en laquelle on apperçoit cõme vn boscage espais, vis a vis de laquelle à la portee du canõ git vne grande & longue isle qui s'estend le long de la coste. Le canal qui est entre ceste isle & icelle pointe a peine est profond de trois brasses. En dedans ceste pointe vers terre, asçavoir du costé du OuestSudOuest il y a diuers lieux propres a anchrer au temps des monsón de China, a la profondeur de sept & huict brasses fond vaseux la est le bout des isles de Canton. La chemin qui est depuis les deux isles susmentionees iusques à la dite pointe fait vn goulfe est par tout beau & net.

Pointe de terre.

A six lieues de la dite pointe le long de la coste il y a vn goulfe en la bouche duquel se voyent quelques petites isles & escueils, asçauoir du costé de l'EstNordest, qui sert d'abry aux nauires contre diuerses tempestes & orages. On recouvre ici des viures & autres prouisions. A quatre lieues de la vers la pleine mer git vn rocher ou escueil qui de loin mõstre comme vn Nauire à voile, sous la hauteur de vingt deux degrez & demi. Tout ce pays est bas le long de la coste, ayant vn riuage de sable, mais plus auant il est haud & esleué ayant son estendue EstNordEst iusques à vne pointe qui est à quinze lieuez de l'Isle de Lamon. On y peut anchrer par tout. Depuis le bout des isles de Canton iusques à la dite isle de Lamon, asçauoir la distance de dix huict lieues vers la pleine mer, se trouvent quelques bancs & Basses de sable rouge, qui paroissent hors de l'eau à basse maree, auquel endroit les pescheurs de toute ceste coste tiennent leur pescherie: & ne se trouvent nuls canaux ni passages entre les susdits bancs & Basses.

Goulfe avec isles & escueils.

Depuis la pointe susmentionnee iusques à Enseada dos Comorins, c.a.d. le Goulfe des Guernettes, que les Chinois nomment Cayto, sous la hauteur de vingt cinq degrez & demi, la Coste s'estẽd NordEst & SudOuest & EstNordEst, & SudSudOuest l'espace de huictante six lieues, hors toutes pointes. Dix lieues par de là la pointe susmentionnee est la Riuiere du sel Rio do Sal, d'ou on apporte le sel à Canton, l'entree de laquelle est spatieuse. Quatre lieues par delà pres d'vne autre pointe de terre se trouve l'emboucheure d'vne autre riuiere, que les Chinois nomment Chaochen, & les Portagais O porto de Pecas, c.a.d. le havre des pieces d'autãt que les Chinois y font des bonnes pieces de soye, & autres exquis ouvrages. Ceste riuiere est fort grande, & au long d'icelle se trouvent diuerses demeures & bourgades en dedans le pays. Elle regarde la pointe du SudOuest de l'Isle de Lamon EstSudEst & OuestNordOuest.

En seada dos Comorins.

Rio de Sal.

Ceste Isle git à la hauteur de vingt trois degrez & vn quart, grande & haute,

Isle de Lamon.

& haute,abondante en arbres & boscages. Elle est de mesme estendue que la coste,dont elle est distante enuiron vne lieue. Quand on vient de Macau le long de la dite coste , on diroit que ce sont deux isles , combien qu'en effect ce n'en soit qu'une. Pres d'icelle du costé de terre asçavoir au Sud. Ouest,se trouvent quelques escueils,lesquels à basse maree paroissent hors de l'eau,& sur lesquels l'eau se vient rompre à haute maree. Le reste du Canal entre la dite isle & terre ferme est assez net & profond, en sorte toutes fois qu'on n'y peut passer qu'a grande difficulte a cause des bruyeres qui y flottent : on y passe auec des Soma qui sont caravelles de voiture dont les Chinois se seruent le long de la Coste. Pres de ladite pointe du Sud. Ouest de ceste isle vers la plaine mer se voyent quelques rochers & petites isles basses, entre lesquelles & la dite isle on peut passer. A la pointe du NordEst du costé de terre il y a vn grand goulfe qui sert d'abry aux nauires à l'encontre de tous vents de la profondeur de trois brasses & demie fonds vaseux,au quel il faut entrer du costé de SudOuest.

Basse de pierres.

A vne lieue & demie de la pointe du SudOuest de la dite isle vers la pleine mer il y a une Basse qui paroit hors de l'eau qui est de pierres noires qui s'estendent toutes d'une rangee vers l'Est enuiron trois lieues, au bout duquel il y a un rang de trois longs & bas escueils le dernier desquels est le plus grand. On ne peut en aucune sorte passer outre ni entre les dits escueils, mais bien entre la Basse & la susdite isle,là ou il y a un fort bõ canal de vingt brasses de profondeur fond de menu sable , & n'avez sinon a vous garder de ceste Basse & de la dite isle. Il est bon pour ceux qui viennent de Iapon de passer par là de iour car si vous dressez vostre cours en dehors en plaine mer pour euiter la Basse : vous aurez le vent si rude qu'a peine pourrez vous approcher de la coste, & ne pourrez passer qu'a grande difficulté.

Havre de Chabaquõ.

A six ou sept lieues de l'isle de Lamon à l'EstNordest git le havre de Chabaquon qui est un bras de mer qui s'estend fort auant en terre vers le Nordest. A l'entree d'iceluy au Sudest il y a une grande & haute pointe de terre au NordOuest le pays est bas ayant un riuage sablonneux. Depuis la dite pointe sur la mesme estendue,la portee du canon git une Basse de sable sur lequel l'eau se vient rompre. Celuy qui desire entrer en cest havre doit tenir son cours du costé du SudEst le long de la pointe,la ou on trouve trois brasses & demie de profondeur. Demi lieue au dessous de la dite pointe, asçauoir du costé du SudEst git un petit goulfe ou baye dont le fond est vaseux,qui sert dabri cõtre aucuns orages, dans lequel si vous antrez du costé du NordOuest à lendroit d' une petite isle,vous y verrez des demeures & bourgades là ou vous trouverez vivres & prouisions. On y va auec des Iuncos & Somas qui sõt nauires & bateaux de Chinois. Ce havre git a la hauteur de 23 degrez & demi. Derriere ce goulfe, asçauoir du costé de la mer,il y a un autre goulfe pres du quel à la portee du canon se voyent quatre ou cinq petites isles ou escueils, entre lesquels & terræ on peut bien passer , car le fond y est beau & assez profond. Ce goulfe sert d'abri contre les Monsson de Malacca , qui soufflent au temps qu'on va de Malacca en China: le fond y est fort bon & commode. Le pays qui est entre ces deux goulfes est haut & orné de verdure , sans boscages ni bruyeres , & les dites isles sont rondes & elevees s'estendans toutes d'une rangee.

Divers Goulfes.

Depuis ledit havre de Chambaqueo jusques à Chincon le cours le long de la coste est EstNordEst, la distance de 22. lieues haut pays, tenant ceste route vous trouvez seize brasses de profondeur : les courans d'eaux y sont roides & mauvais. A six ou sept lieues de Chambaqueo,est le goulfe appellé des Portugais A Enseada Pretta , c. a. d. le goulfe noir, par ceux du pays appellé Lauho : au dessus duquel il y a un fort haut pays aucune forest

une foreſt qui paroit fort eſpaiſſe. A l'entree de ce goulfe il y a deux iſles le fond y eſt bon & beau, & ſert d'abri conte aucuns vents. A deux lieues de la en pleine mer ſe voyent deux autres petites Iſles ou eſcueils de pierre blanche l'un pres de l'autre. Entre la terre & iceux eſcueils il y a commode paſſage.

A ſept lieues de ce meſme goulfe ſe trouvent deux autres petites iſles eſlevees, plus longues que rondes, ſans boſcages ni arbres, l'une ioignant l'autre, dont l'eſtendue eſt NordOueſt & SudOueſt & SudEſt : entre leſquelles il y a trois ou quatre eſcueils. Elles ſont à demi lieue de terre ferme, & droitement vis à vis d'icelles git un petit goulfe ayant une fort baſſe pointe. Et en l'Iſle qui eſt tout ioignant terre du coſté du SudOueſt il y a une baye de ſable qui eſt une bonne retraite de la profondeur de ſept & huict braſſes, de ſorte que les ſuſdits eſcueils qui vous demeurent en mer vous ſervent de defenſe. Pluſieurs navires Iaponnois ont paſſé leur hyver en ladite baye. L'entree d'icelle eſt du coſté du NordEſt, tout ioignant la pointe de l'Iſle qui eſt pres du pays. En y entrant vous louverez touſiours le plus pres de l'Iſle que vous pourrez: & y pouvez touſiours entrer tant du coſté du NordEſt que du coſté du SudOueſt entre l'Iſle le & pays. Ceſte iſle ſe nomme Chiocon. Il s'y trouve de l'eau fraiſche : le fond y eſt bon & net, excepté un eſcueil ou l'eau vient a ſe rompre, lequel git du coſté du Oueſt à la portee du canon.

Baye de ſable.

A trois lieues de ceſte Iſle eſt le havre de Chinchon, & à deux lieues de terre ſe voyent deux petites Iſles ou eſcueils de pierre blanche, entre leſquelles & le pays, comme auſſi en dehors devers la pleine mer le fond eſt par tout beau & net. A 2. lieues de ces 2. petites iſles ſe void une autre petite Iſle haute & ronde, à demie lieue du pays, pres de laquelle il y a une Baſſe qui s'eſtend en pleine mer, ſur lequel on apperçoit l'eau ſe rompre. Entre la terre & la dite Iſle il y a defaut de profondeur. Entre la meſme iſle & la pointe de la bouche de Chinchon il y a un petit goulfe là ou les navires ſe tiennent à l'anchre au temps du Monſon de China. Toute ladite coſte de Chabaquon iuſques à Chinchon eſt un haut pays : le fond y eſt beau & profond excepte la baſſe mentionnée.

Haute terre au deſſus deſſus de Chinchon.

Au deſſus du havre de Chinchon quand vous venez du coſté du SudOueſt vous voyez une fort haute terre, avec un rocher eſlevé en forme de pilier comme Varella en la coſte de Champa. Ce haut pays va en devalant vers un pointe de la coſte. Et quand vous venez du coſté du NordEſt aſçavoir de devers la mer, vous y voyez une grande ouverture avec quelques iſles a l'entree. Depuis la dite pointe le pays s'eſtend vers le Nord, environ une lieue & demie, & delà il tourne derechef au OueſtNordOueſt, ayant un bras de mer qui avance bien avant en pays. Sur la meſme eſtendue entre les deux ſuſdites pointes, il y a une longue & haute iſle, ſans bruyeres ni arbres, de meſme eſtendue que le pays, duquel elle eſt diſtante une petite demi lieue, en laquelle ſe trouve une bonne baye de ſable du coſté du pays. A mi-chemin de ceſte iſle la portee du canon git un eſcueil bas & plat qui ne s'apperçoit point, & ne tient gueres de place ayant dixhuict eſpans d'eau, le reſte du fond eſt bon & propre a anchrer. En ceſte iſle ſe trouve de l'eau fraiſche: On n'en approche point du coſté du Sud, mais bien du coſté de l'Eſt en dehors.

Diverſes Iſles.

A un quart de lieu de ceſte iſle vers le Nord il y a trois petites iſles qui s'eſtendent avec une autre Eſt & Oueſt. Plus avant du coſté du Oueſt vers le pays il y a un beau & profond canal large d'environ demi lieue. On peut auſſi paſſer, ſi on veut, entre la premiere iſle & les deux autres, dont celle qui eſt du coſté de l'Eſt, eſt la plus longue & la plus grande des trois. Elles ſont diſtantes de terre une grande lieue. A la portee du canon de celle qui

eſt du coſté de l'Eſt, tirāt vers le Nord il y a une autre grande & haute isle, qui s'eſtend Nord & Sud, ayant du coſté du Oueſt une baye de ſable, là ou ſe trouve place propre a ancrer en fort beau fond. Au SudOueſt de ceſte baye à la portee du canon git un banc de ſable de douze eſpans d'eau: plus outre le fond eſt beau. Le long des dites Isles & pres de ladite baye les courans ſont roides. La meilleure & plus ſeure place pour y ancrer eſt tout joignant la pointe du Sud pour eſtre garanti des dits courans. Vous ne paſſerez point la pointe de ceſte baye vers le Nord, car la profondeur y mancque. Ceux de Liampo & de Iapon prennent leur cours vers ce havre par le canal qui eſt entre ceſte Isle & les autres trois petites Isles dont la profondeur eſt de cinq ou ſix braſſes. Semblable profondeur ſe trouve le long de ces trois petites Isles tant du coſté de terre, qu'en dehors, excepté le ſuſdit banc ou plate de ſable ſuſmentionnée. Ceſte isle eſt par les Chinois appellée Tantaa. Plus outre en pleine mer git une autre petite Isle nommee Thanteaa diſtante deux lieues des deux ſuſdites petites Isles. Depuis Tantaa iuſques au pays vers le Nord il y a environ une lieue, là profondeur y mancque, deſorte qu'on n'y peut paſſer, ni auſſi a une eſpace de chemin de là devers la pleine mer.

Tantaa iſle.

A une lieue de l'Isle de Tantaa au Oueſt eſt l'entree du bras de mer ſuſmentionné, qui peut avoir demi lieue en largeur. Du coſte du Sud il y a une pointe vis à vis de laquelle de l'autre coſté de terre, aſçavoir au Nord il y a un goulfe ou baye, avec une bonne defenſe tenue par les Chinois. A une lieue de la dite pointe au dedans de la riviere du coſté du Sud git une Iſle en laquelle ſe voyent quelques dunes rouges. A mi-chemin de laquelle du meſme coſté du Sud il y a une autre pointe : & un peu par delà tirant vers le Oueſt il y a une petite baye vers la dite Iſle en la bouche de laquelle les navires peuvent anchrer & eſtre garantis contre les courans d'eaux ſous la defenſe de ladite pointe. Il advient aucunefois que les navires par inadvertence demeu ent ſur le ſec pour s'eſtre approché trop pres du pays en ſorte toutesfois que c'eſt ſans danger, a raiſon du fond qui eſt de meſme ſable. Au delà de ceſte pointe vers la partie orientale de la meſme iſle ſe trouve un fort bon endroit pour y mettre les navires à terre & les y viſiter & raccommoder: il s'y trouve auſſi des vivres & autres proviſions. Les navires qui ſont à l'ancre pres de ladite Iſle de Tantaa, n'y attendent pas iuſques à ce qu'il face tempeſte mais ſi toſt qu'ils appercoivent quelque mauvais temps, ils levent les anchres & s'en vont pres de la dite Iſle, aſçavoir à l'entree de la baye ſuſmentionnee tout ioignant le coſté du Sud, là ou le fond eſt beau. Ce havre de Chincon git à la hauteur de vingtquatre degre & un quart.

Pointe de terre & Goulfe.

A cinq lieues de l'Iſle de Tantaa & de la petite Isle du havre de Chinchon à l'EſtNordEſt il y a une pointe de terre pres de laquelle ſe trouve un goulfe qui ſert d'abri contre le mauvais temps & contre les Monſon de China, appellé Lialoo. La rade de ce goulfe eſt tout ioignant la dite pointe : car toute la terre de ce goulfe juſques à la dite Iſle de Tantaa comme auſſi entre la meſme iſle & terre, eſt peu profonde & pleine de bancs. Depuis ledit goulfe de Lialoo le pays eſt plus bas & s'y void peu de boſcages: le fond de ceſte coſte eſt beau & net. Depuis Chincon juſqu'au havre de Foquien le cours eſt NordEſt & EſtNordEſt, l'eſpace de quarante lieues.

Diverſes Iſles.

A deux lieues de Lialoo il y a une petite Iſle baſſe à demi lieue du pays, & demi lieue plus outre tout ioignant le pays ſe voyent deux autres petites Iſles proches l'une de l'autre. Pres de là ſe trouve l'emboucheure d'une riviere dont le rivage eſt ſablonneux, & le pays de la autour bas. En ceſte riviere entrent les Somas ou navires des Chinois allans en la

ville

ville d'Enon situee au mesme pays, la ou ils ont grand trafic. Sept ou huict lieues plus avant le long de la coste est la pointe de Chencheu qui est un haut terroir de couleur blanche & vermeille: au NordEst d'icelle il y a une petite baye au dessus de laquelle le pays est fort esleve. En ceste baye git une Isle, entre laquelle & la susdite pointe on peut passer. A un trait d'arquebuze de la dite isle au NordEst il y a un escueil plat demi brasse dessous l'eau, & encore un autre au NordOuest entre l'Isle & le pays. Du costé de terre il y a lieu propre pour ancrer. Au dessus de ceste mesme pointe il y a une grande ville bien habitee. Au NordNordEst de la mesme isle se trouvent deux autres petites Isles de couleur rouge qui s'estendent en longueur l'une aboutissant a l'autre: mais le fond n'y est point beau ni propre a anchrer. Deux lieues devant que venir pres de la dite pointe de Chencheu vous voyez une montagne dans le pays semblable au mont, appellé Monte formoso, laquelle est distante treize lieues de Chincon. En ce quartier se voyent quelques bateaux avec voiles & enseignes colorees qui sont les bateaux des pescheurs du pays, & des Somas de Chinois, clos de tous costez lors qu'ils vont en mer, n'ayans pour tout equipage qu'un petit voile.

Ilha dos Cavallos.

A sept lieues de la pointe de Cenchon est le bout du SudOuest de l'Isle appellee Ilha dos Cavallos, c.a.d. l'Isle des chevaux, autrement Tachoo qui est aussi le nom d'une ville proche de là, asçavoir deux lieues dedans le pays le long de la riviere. Ceste Isle est environnee d'un bras de mer dont l'entree appellee Puysu est large de cinq lieues. La partie qui est du costé du SudOuest est large de demi lieue. Depuis la pointe de l'Isle en dedans, une demi lieue avant s'y trouve un endroit propre a ancrer pour y estre garanti des vents du Monson de China: la profondeur y est de dix & onze brasses fond beau & net. Il se faut garder du pays du SudOuest, qui est bas & dont le rivage & sablonneux, à cause des bancs qui s'y trouvent, & y a un canal qui n'a que deux brasses en sa plus haute profondeur. Il s'y trouve un escueil caché sous l'eau du costé de l'Isle à la portee du canon de la pointe de dedans d'icelle. La coste entre ces deux havres est bordee de quelques dunes rouges. Le fond y est beau par tout. Depuis ceste bouche ou entree du NordEst une lieue devers la pleine mer se void une autre petite Isle. Depuis le mois d'Apuril iusques en Septembre on nourrit force bestail en la dite Isle, & y a aussi a pasturer pour les chevaux, qui est la cause pourquoy les Portugais luy ont donné ce nom de Ilha dos Cavallos.

A huict lieues de ceste Isle le long de la coste il y a une grosse pointe de terre & une brosse de bois au dessus: Tout ioignant laquelle git une Isle ronde. Le canal qui est entre deux est estroit, mais neantmoins tel qu'on y peut passer. Depuis ladite pointe au SudOuest se void un haut terroir avec un boscage, au dessus duquel jusques vers la mer il y a une belle plaine verte, le long de laquelle il fait bon ancrer pour estre à l'abri des vents du Monson de China: le fond y est vaseux. Au dessus de la dite pointe est la ville de Pinhay, dont la coste porte le nom. A cinq lieues de ceste pointe le long de la coste git le havre de Foquyen qui a une grande rade, & un boscage tout autour, & une Isle ronde pres de terre ayant un boscage espais, à l'endroit d'icelle est l'embouchеure d'une riviere, le long de laquelle git une grande ville entouree de fortes tours & murailles ayant un pont sur la riviere, auquel sont liees les navires qui sont là. L'entree de ce havre est belle & nette.

Havre de Foquyen.

A. Enseada dos Camaroins.

A cinq lieues de ce havre git le goulfe appellé des Portugais A enseada dos Camaroins, c. a. d. le goulfe des guernettes, des Chinois Cay-

to. En ce chemin ſe trouvent quelques hautes & petites Isles ſans arbres, diſtantes trois bonnes lieues de terre ferme. Entre-icelles & terre y a par tout force Baſſes & eſcueils,pourtant ſe faut il garder de ces Isles. A deux lieues d'icelles la coſte a une groſſe pointe ſans arbres ni boſcages. Au bout de chaque lieue au OueſtSudOueſt ſe voyent deux petites Isles. Au coſté du SudOueſt de ceſte pointe ſe trouve un endroit propre pour eſtre garanti contre les vent du Monſon de China, ayant un beau fond de ſable. Mais voulant aller en dehors les dites Isles les vents ſont rudes, a cauſe de-quoy on prẽd quelquefois le chemin d'entre le pays & les dites Isles, mais il n'eſt pas commode pour nos navires. De l'autre coſté du NordEſt de la dite pointe, aſçavoir tout ioignant terre il y a une petite Isle eslevee qui s'eſtend NordOueſt & SudEſt. Le canal qui eſt entre deux eſt large la portee du canon, ayant trois braſſes de profondeur, la pluſpart fond pierreux, de ſorte que venant a y ietter l'anchre les cables y ſont incontinent coupez par le taillant des pierres. Ce canal ne ſe void ſinon quand on en eſt pres. Il y a un goulfe ou baye en la dite Isle du coſté quelle regarde terre. Pour y entrer il faut approcher le plus pres de l'Isle qu'il eſt poſſible en louvant iuſques a toucher de la pointe du navire le fond du rivage dudit goulfe, afin d'ancrer en la profondeur du fond dur: car ſi vous venez a jetter les ancres en mer vos cables ſerent incontinent coupez.

Ceſte Isle demeure couverte d'une pointe. Delà au NordEſt & Eſt-NordEſt le pays a une autre pointe diſtante environ une lieue & demie de la precedente. Environ demi lieue de la dite Isle & pointe vers l'Eſt-NordEſt git une Baſſe ſur laquelle l'eau ſe vient rompre, laquelle s'eſtend NordOueſt & SudEſt de la longueur d'environ demi lieue: depuis icelle iuſques à la pointe du NordEſt du ſuſdit goulfe il y a environ une lieue de chemin: le reſte du goulfe eſt beau & net. Ceſt le goulfe appellé A Enſeada dos Camaroins, c. a. d. le goulfe des Guernets. La rade d'iceluy eſt garantie de la ſuſdite pointe du NordEſt contre les vents du Monſon de China. Pour y venir faut approcher tout pres de terre avant que venir à ladite pointe. Il ſe trouve un bon fond bourbeux pres de ceſte pointe du NordEſt,en ſorte que la ſuſdite baſſe vous demeurera au Sud-Oueſt:pourtant faut il venir tout pres de la dite pointe afin d'euiter ceſte Baſſe.

Baſſe pres du ſuſdit goulfe.

Depuis ledit goulfe juſques à la pointe de Sombor qui git à la hauteur de vingthuict degrez & vn quart, le cours le long de la coſte eſt Nordeſt, & Nord Nordeſt, aſçauoir en dehors ladite isle & la pointe dudit goulfe. A douze ou treize lieues dudit goulfe ſe void vne autre pointe,depuis laquelle la terre s'eſtend Nord Nord Oueſt, puis derechef Nordeſt,& Nord Nordeſt. A deux lieues de là ſe voyent trois isles l'vne pres de l'autre, dont il y en a deux grandes & hautes,& vne petite:le fond y eſt par tout beau & bon, mais il n'y a point de rade ni endroit propre pour y tenir les nauires à l'abri. Le nom de ces Iſles eſt Canton Sion. Toute ceſte coſte depuis le goulfe des Guernets iuſques aux dites Iſles & à icelle pointe eſt baſſe ayant ſeulement quelques petites collines,& boſcages. Tout le long d'icelle le fond eſt fort beau. En ce quartier à mi-chemin dudit goulfe des Guernets & des dites Iſles, à trois lieues de terre ſe voyent deux autres Iſles l'une pres de l'autre, l'une deſquelles aſçavoir celle qui eſt la plus proche de terre a au milieu une haute montagne qui va en devalant vers le bout de l'Iſle & ne s'y trouve aucuns arbres ni boſcages. Tout autour le fond y eſt beau.

Pointe de Sombor.

Depuis les Iſles de Canton Sion, la coſte s'eſtend en dedans: & dix lieues plus outre, aſçavoir a deux lieues de terre il y a deux hautes gran-

Iſles en la Coſte de Sion.

grandes Isles l'une proche de l'autre, sans arbres ni boscages , de mesme estendue que la coste , dont la premiere qui est du costé du SudOuest est fort longue : & l'autre qui est du costé du NordEst est en forme de triangle:le canal qui les separe n'a de largeur gueres plus que le iect d'une pierre, mais il est beau & profond & tel qu'on y peut passer. Tout ioignant la pointe du NordEst de la dite Isle longue, il y a une baye de sable en laquelle se trouve une fort bonne rade , & y peut on estre à l'abri de tous vents. Ceste baye est par les Chinois appelle Pudeon qui vaut autant a dire que sac a cause de sa forme. Par dela ceste baye à la portee du canon se trouve un puis fort profond. Le fond de ceste baye est de la profondeur de cinq & six brasses. On y trouve de fort bonne eau fraische, comme aussi vis a vis de là en l'autre isle se trouve pareillement un endroit ou il y en à. Le Canal qui est entre ces Isles & terre est par tout beau & profond : comme aussi du costé de la mer se trouve bonne profondeur. Delà au NordOuest est le havre de Fuychon qui est l'embouchcure d'une riviere , de la largeur d'un trait de canon, ayant bonne profondeur. Le long de ceste riviere dedans le pays il y a diverses villes & bourgades habitees. A cinq ou six lieues de la dite premiere Isle devers la pleine mer au Sud se voyent deux autres petites Isles sans arbres ni boscages, distantes demi lieue l'une de l'autre , dont celle qui est du costé de terre est plate , l'autre est fort haute, & a un petit goulfe qui sert d'abri contre tous vents hormis le NordOuest. L'entree est petite, & est rond en dedans, ayant bonne profondeur. Ceste Isle est de la forme d'un fer de cheval ; le goulfe ayant du dedans au dehors la distance d'un trait de canon.

Havre de Fuychon.

A cinq lieues de ce havre de Pudeon environ une lieue de terre se trouvent deux autres Isles , dont la premiere qui est longue est de mesme esteudue que la coste , l'autre s'estend de la terre vers la mer, & ne peut on passer entre icelle & le pays. La pointe de ceste Isle s'estend iusques à l'endroit de la pointe du NordEst de l'autre longue Isle qui est du costé de la pleine mer : & y a un petit canal entre deux qui est assez profond : & y a pareillement bonne profondeur autour de ceste Isle tant en dedans qu'en dehors. Depuis ladite Isle iusques à terre se trouve bonne profondeur asçavoir de quatre brasses fonds de vaseux. En cest endroit est le havre appellé Guotimony ou on est garanti contre le Monson de China, mais non contre les vents de SudOuest. Deux lieues devant qu'y venir, se trouvent deux goulfes en la coste proches l'un de l'autre lesquels s'estendent environ une lieue dans le pays, & son larges d'un bon trait de canon, mais ne sont point commodes pour nos navires. Le fond en est beau: & au dedans il y a quelques bourgs habitez.

Havre de Guotimony.

A sept ou huict lieues de ce havre de Guotimony vers l'Est git une grande & haute Isle tout ioignant laquellle du costé du SudOuest se voyent trois ou quatre autres petites Isles. Elle est distante sept ou huict lieues du pays, & est fort esloignee des autres Isles. Du costé du NordOuest elle a deux goulfes fort proches l'un de l'autre, dont celuy du NordEst est le meilleur pour y estre à l'abri des vents, ayãt un fort bon fond. Ils s'estẽdent une demi lieue en dedans, & la se trouve de fort bonne eau fraische. Là est une baye de sable là ou on peut amener les navires qui les raccoustrer s'il est de besoin. Le nom de ceste Isles est Lanquin: le fond y est beau tout autour , seulement se faut garder de dresser son cours entre icelle & les petites Isles.

Diverses Isles.

A cinq lieues de ceste Isle de Lanquin NordNordEst se trouvent plusieurs autres Isles grandes & petites proches les unes des autres aucunes ayans des arbres , lesquelles s'estendent le long de la coste la longueur de dix lieues. Les canaux qui sont entre ces Isles sont profonds de trois

brasses, aucuns moins, fond vaseux. Vous pouvez vous tenir à l'abri des vents du Monson de China en la bouche des dits canaux, sans craindre nul orage d'autres vents en ce temps là. Et vous garderez de vous avancer vers terre depuis la premiere rangee des dites Isles, car la plus haute profondeur qu'on y trouve n'est que de deux brasses. Du costé du NordEst, asçavoir en dedans ces mesmes Isles il y a deux autres Isles le long du pays lesquelles s'estendent NordEst, & SudOuest, dont celle qui est du costé du SudOuest est plus haute & grande que l'autre qui est plus proche de terre. Le canal qui est entre deux est de bonne profondeur fonds de vaseux du costé du NordEst il est pierreux à l'issue: & s'y trouve diverses petites Isles & escueils. Les courans d'eaux & les vents du Monson y sont rudes. A une lieue ou quelque peu davantage de ceste deuxiesme Isle vers l'Est la mer est belle & profonde: mais il y a du danger de passer entre ces deux Isles avec grands navires.

Diverses Isles.

Havre de Hunchon.

Vis à vis de ces isles est le havre nommé Hunchon, & les Isles nommees Lyon lesquelles s'estendent iusques à trois lieues pres de la pointe de Sumbor. Six lieues devant que venir à la dite pointe, se trouve une Isle de couleurs rouge ayant deux hautes montagnes monstrans la forme de deux hommes, & une vallee au milieu, laquelle s'estend NordOuest & SudEst: au SudEst s'y trouve un bon havre contre les vents du Monson de China. Ceste Isle sert de marque pour ceux qui viennent de Iapon. Ceste pointe de Sumbor est un pays eslevé s'estendant bien avant en mer. Tout au bout d'icelle au SudOuest il y a une longue & haute Isle, & au NordEst un escueil. Le canal qui est entre terre & cest escueil est fort estroit: ce neantmoins les barques du pays y peuvent passer. En dedans il y a un grand goulfe qui a quatre lieues de circuit. A deux lieues de la pointe au SudOuest il y a deux ou trois petites Isles, en dehors desquelles il y a un bon fond mais depuis icelles iusques à ladite pointe & dans ledit goulfe il y a faute de profondeur, de sorte qu'a basse maree le fonds de vaseux y demeure descouvert es plus hauts endroits. Au dessus de la dite pointe du costé du SudOuest il y a un grand bourg habité: & s'y trouvent des grandes barques de deux cents bares. Au NordEst de la mesme pointe il y a pareillement un goulfe qui s'estend dans le pays. Ceste pointe de Sumbor est à la hauteur de vingthuict degrez & un quart.

Pointe de Sumbor.

A quatre lieues de ceste pointe tirant vers la pleine mer vers l'EstNordEst, il y a deux autres Isles sans arbres ni boscages, la premiere desquelles s'estend Est & Ouest, a l'Est de laquelle l'autre commēce, laquelle s'estend Nord & Sud. Le canal qui est entre deux est large d'un trait de canon, ayant un bon fond. La susdite premiere Isle du costé de l'Est a une pointe qui s'estend vers le Nord, avec un goulfe de la profondeur de cinq & six brasses, là ou on est à l'abri de tous vents excepté du NordOuest. Pres de la pointe occidentale de l'Isle qui est du costé du Nord il y a deux Isles de mesme rang, l'une grande, l'autre petite & longue. Entre lesquelles & la precedente on peut passer avec petits navires, & y a bon fond autour de ces Isles, & s'y trouve de l'eau fraische: Leur nom est Timbasam. A une lieue & demie ou deux d'icelles vers le Nord se voyent deux autres petites Isles qui s'estendent EstSudEst & OuestNordOuest, dont l'une est plus grande & longue que l'autre. Le canal qui est entre deux est peu large, mais est assez profond, & sert d'abri contre les vents de NordNordEst, & SudOuest.

Depuis ladite pointe de Sumbor iusques à Lyampo le cours est en dehors des dites Isles NordNordEst, & SudSudOuest. A cinq ou six lieues de ceste mesme pointe le long de la coste se void dans le pays un haut rocher de mesme forme que celuy de Seylon appellé O capello de frade: à six lieues duquel git le havre de Chaposy, qui est l'emboucheure d'une riviere d'eau

d'eau douce, le long de laquelle il y a vn grand bourg ou ville, la ou se tient l'armee nauale ordonne pour la garde de la coste. Pres de ce havre on void flotter en mer quelques roseaux & aussi des branchages de couleur rouge prouenans de la dite riuiere. A deux lieues de ce havre à l'Est Sud Est deuers la pleine mer il y a deux petites & hautes isles proches l'vne de l'autre sans arbres ny bruyeres, autour desquelles on trouue la profondeur de vingt brasses fonds vaseux. Pareillement a demi lieue de ladite emboucheure vers le Sud git vne longue isle de mesme estendue que la coste. Entre icelle & le pays le fond est vaseux de la profondeur de trois brasses. Du coste du Sud elle a bonne profondeur a lentree, mais non du costé quelle regarde le pays.

A dixhuict lieues de Chaposy le long de la coste vous venez aux isles de Liampo là ou les Portugais souloyent auoir leur commerce. Ces isles sont autrement appellees Syongicam. Liampo est le nom du proche pays maritime qui est vn haut pays. Du commencement vous y trouvez peu disles : mais venant plus outre s'en descouvre vne rangee dont la derniere qui est du costé de la pleine mer, est fort grande, ayant hautes montagnes, & goulfes, dont le principal est du costé du Ouest au milieu duquel se void vne petite isle haute, entre laquelle & le riuage, il y a vne rade ou on est a labri des vents de Sud, & Sud Ouest. Lentree est de cinq brasses de profondeur, mais est si estroite que les grands nauires ne s'y peuvent tourner. Tout autour de ceste isle le fond est beau & net. A deux lieues d'icelle au Ouest Nord Ouest git vne autre grande & haute isle, laquelle a vn bel havre du costé du Sud Sud Ouest, ou on est à couvert contre les vents de Nord & Nord-Est. De ce mesme costé se trouve de l'eau fraische, & l'air y est meilleur qu'en l'autre isle. Le Canal qui est entre deux est profond de trentecinq brasses : & en la rade y a autant de profondeur qu'on desire. Depuis la dite isle qui est du costé du Nord iusques a terre il y a enuiron trois lieues, & entre deux se voyent quelques petites isles. Venant au pays vous y trouuez au Ouest Nord Ouest vn petit goulfe nommé Camocon. D'icy on prend la route du havre & emboucheure de la riuiere de Tinay en la coste a cinq lieues de la dite isle, à l'entree de laquelle riuiere on trouve quatre brasses de profondeur sans aucun banc. Les deux susdites isles de Syongicam sont la hauteur de vingtneuf degrez & deux tiers, & s'estendent iusques au trente & vniesme degré. Le canal qui est entre deux n'est pas net, car en quelques endroits s'y trouuent des escueils & Basses cachees sous l'eau, & aussi les courans d'eaux y sont roides : pourtant faut il prendre garde de dresser son cours de trauers quand tels courans se rencontrent procedens des canaux & passages, & est besoin d'auoir quelqu'vn qui ait la cognoissance de ces isles si on pretend y passer. En dehors d'icelles le fond est par tout beau & net.

Isles de Liampo.

Goulfe de Camocon.

Au partir de la rade susmentionee de l'Isle qui sert d'abri contre les vents de Sud dressant vostre cours vers la pleine mer, vous costoyerez la dite isle le plus pres que vous pourrez : deuant que venir à la pointe d'icelle qui s'estend vers l'Est, vous trouvez vne petite basse & longue isle ayant vn petit goulfe au milieu, dont le dedans est de pierre de roche. Au pied de ce rocher il y a vingt brasses de profondeur. Ceste petite isle est distante de la grande enuiron vn trait de canon. Vous la lairrez du costé du Nord, & vous tiendrez le plus pres de la grande que vous pourrez : car le susdit goulfe attire l'eau vers soy, de maniere que si vous en estes pres vous vous trouverez porté dedans non sans danger & difficulté d'en sortir.

Diverses isles.

A demi lieue de ceste isle vers le Nord commence vne autre grande & haute isle, laquelle s'estend delà vers l'Est, faisant vn canal entre deux qui a son cours vers la pleine mer, lequel depuis la mer en dehors iusques à la susdite petite isle est beau & net : mais depuis là vers la pointe de l'autre isle qui est du costé du Nord, & depuis les deux susdites isles vers le Ouest qui est vn grād espace,

il y a beaucoup de basses & escueils cachez sous l'eau, qui s'estendent iusques au Canal de l'Isle ou on a accoustumé d'hyuerner pour y estre à labri contre les vents de Nord. Le long des isles qui sont du costé du pays. Pourtant quand on vient de l'Isle qui est du costé du Sud pour aller vers la mer, il faut dresser son cours le plus pres d'icelle qu'il est possible iusques a la susdite pointe qui est en la mesme isle.

Canal entre les Isles.

Depuis la susdite isle ou on a de coustume d'hyuerner durant les vents de Nord, il y a vn canal qui s'estend au Nord NordEst entre les isles, laissant les vnes du costé de terre, les autres du costé de la mer, lequel canal se monstre ouuertement. A cincq lieues de la dite isle sur la mesme estendue, commence vne autre grande & haute isle, ayant cincq lieues de longueur, sur la mesme estendue du Nord Nord Ouest, & Sud Sud Ouest, laquelle est habitee d'vn fort mauuais peuple. Depuis la pointe meridionale de la dite isle la portee d'vn coup de courtaut vers l'Est il y a vn escueil plat caché sous l'eau, là ou se perdit vne fois vn nauire Portugais chargé de Poiure & autres espiceries : pour lequel euiter il est de besoin que ceux qui voulent passer par le dit canal dressent tousiours leur cours tout ioignant l'Isle qui est du costé du Ouest.

Peuple mauuais.

A trois lieues de la pointe de ceste grande isle vers le NordEst il y a encore vne autre grande & haute isle, qui est l'vne de celles qui s'estendent vers la pleine mer tout d'vne rangee, là ou il y a vn temple de Chinois fort somptueusement basti, appeller des Portugais à ceste occasion A Ilha da Varella, c. a. d. l'Isle du signal. Auant qu'y venir on laisse du costé du pays deux ou trois petites isles : & la grande isle qui est longue de cincq lieues s'estend depuis le derriere de ces isles de deuers le pays. Et puis les dites isles vers la pleine mer asçauoir depuis l'escueil plat susmentionné il y a vne autre grande isle qui s'estend iusques à la dite Varella : entre lesquelles deux isles il y a vn petit canal ou passage, lequel est profond de trois brasses à haute marée iusques à l'entree de Varella : & depuis Varella comme aussi en sa bouche qui est du costé de l'Est vers la pleine mer il est par tout suffisamment profond. Au pied de la dite isle de Varella, là ou est l'entree de ce canal, il y a vn goulfe auec vne baye de sable qui est vne bonne rade. Depuis la pointe meridionale de ceste mesme isle vers la pleine mer il y a trois petites isles proches l'vne de l'autre tout d'vne rangee dont l'estendue est Est & Ouest, lesquelles pareillement portent le nom de Varella, pres desquelles on recognoit le canal. Ceste isle de Varella ou se void le temple susmentionné, gist à la hauteur de trente degrez tout au moins, & est distante huict lieues des isles de Siongicam.

A Ilha da Varella.

A onze ou douze lieues des dites isles de Siongicam, il y a bon nombre de grandes & hautes isles fort proches les vnes des autres : mais depuis là iusques à la hauteur du treiziesme degré, elles commencent a estre moindres, & en moindre nombre, & plus escartees les vnes des autres. Au bout d'icelles il y en a deux proches l'vne de l'autre:entre lesquelles il y a vn Canal nommé Lepion qui a vne fort bonne rade : elles ne sont gueres distantes de l'embouchure d'vne grande riuiere, habitee de beaucoup de gens, & ou il y a grand commerce. Depuis le bout des dites isles le pays est bas le long de la coste, & y à plusieurs bancs dont le fond est de cailloux. Ceux du pays vont & viennent en ce quartier là auec barques clouees, dont le dessus qui les couure est enduit de poix, equippees de deux arquebuses & d'vn croc à dents aigues, se seruans du voiles faits de roseaux comme mattes.Ceste coste s'estend au Nord iusques à la hauteur du trente-quatriesme degré, là ou se trouve l'embouchure d'vne riuiere qui vient de Nanquin en laquelle il y a vn isle bien habitee, laquelle fait vne double embouchure. Depuis le pays s'estend vers le Nord NordEst, puis au SudEst, faisant par ce moyen vne pointe, & au dedans vn grand sein, depuis laquelle pointe

Diuerses isles.

Canal de Lepion.

le pays

le pays s'estend derechef vers le Nord, tournant puis apres en dedans vers le Nord Ouest. La viennent trafiquer les Iaponnois auec les habitans du pays lequel est appellé Cooray, & y a des havres & lieux de retraitte. On y vend des pieces estroites & delices d'ouurages faits à la nauette que les Iaponnois y apportent.

Pays de Cooray.

A vingt lieues de la dite pointe du Sein de Nunquin vers le SudEst il y a quelques isles, & notamment vne fort haute & grande du costé de l'Est fort peuplee. Ces isles sont par les Portugais appellees As Ilhas de Core, & la susdite grande isle est particulierement appellee Causien. Il s'y trouve vn goulfe du coste du Nord Ouest, ayant vne petite isle à l'entree qui est le havre, mais il y a peu de profondeur. Le Seigneur du pays y tient sa residence. A vingtcinq lieues de ladite isle au SudEst est l'Isle de Goto qui est l'vne des isles de Iapon, distante soixante lieues de la pointe de Nanquin au NordEst vers la pleine mer. Entre la dite isle de Goto & le pays se trouuent encore quelques autres Isles, pres desquelles il y a diuerses Basses escueils.

As Ilhas de Core.

Isle de Goto.

Chapitre XXXI.

Description d'vn voyage de Liampon iusques en Iapon & des costes de Bungo, Miaco, Cacay, & de l'Isle de Toca au pays de Iapon.

Le Mercredy trentiesme de Iuin troisiesme iour de la Lune estant en son premier quartier au point du iour nous partismes du Canal qui est au costé du NordEst de l'Isle de Syongicam avec vn vent de SudEst, & estans hors des isles eusmes le vent de Sud SudEst tenans la route de l'Est, & par fois quelque peu de l'Est quand au Nord. Environ la nuit nous eusmes vn vent de Sud Sud Ouest, dressans nostre cours Est SudEst, avec grandes vagues de devers le Sud, de sorte qu'a grande difficulté pouvions nous retenir nostre route, n'vsans que de demi voile. Au point du iour nous prinsmes nostre cours au SudEst, & Est SudEst, d'autant que le vent soufloit fort vers le Sud Ouest avec forte pluye & vagues vehementes, au moyen de quoy les courans d'eau en ce quartier tendent vers le Nord. Nous faisons nostre conte d'avoir navigué vingtsix lieues sur ce cours d'Est & Est quant au Nord asçauoir le Ieudi à midy premier de Iuillet.

Partement de l'Isle de Syögycam.

Ce mesme iour depuis midy iusques à la nuict nous eusmes vn vent de Sud Ouest tenans la route de l'Est & du SudEst, & quelque peu Est SudEst auec force pluye sans eleuation de vent. A deux heures de nuict nous fusmes accueillis de pluye de tous costez, au moyen dequoy le vent commença a cesser, dressans nostre cours vers le Nord. Ce que voyans les Officiers de nostre nauire lesquels estoyent Chinois, comme aussi le navire estoit vn Soma Chinois, furent fort troublez: Car les Chinois tiennent pour chose asseuree qu'en Iuillet iusqu'au douziesme du mois il y a des grands orages tout le long de la coste de China: ce que ie presume advenir environ la S. Iaques, comme ie l'ay apprins par experience ayant passé deux grands orages en ce quartier la y voyageant en telle saison. Le vent de Nord venant a croistre peu a peu: nous tournasmes incontinent derechef vers la pointe Occidentale des isles, & pouvions avoir depuis midy iusques alors auancé dix lieues de chemin, de sorte que selon nostre conte nous estions environ trente six lieues loin du pays de China: & tinsmes ainsi nostre cours Ouest & Nord Oust, ayans peu apres peu de vent, tellement que nous n'auancions gueres. Le Vendredy, le vent de Nord commença a souffler tenans la mesme route iusques au midy & ayans

Orage en mer.

auance en ceste route du Oueſt ſix lieues de chemin.

Progres du voyage.

Depuis le midy du Vendredy nous continuaſmes noſtre cours auec le meſme vent iuſques au lendemain matin: lors nous euſmes le vent Nordeſt, & puis apres Eſt: & pourſuiviſmes ainſi noſtre cours au Oueſt iuſques à midy faiſans noſtre cõte d'auoir nauigué dixhuict lieues. Nous n'auions pour lors ny Soleil ny eſtoiles pour pouuoir prendre la hauteur.

Le Samedy 2 ou 3 heures apres midy, le vent ſe mit derechef au Sud. Le temps commençant quelque peu a s'eſclaircir nous continuaſmes encore ainſi quelque peu noſtre cours: & voyans apparence que le temps pourroit ainſi continuer, nous nous tournaſmes derechef vers Iapon, faiſans noſtre cõte d'eſtre alors à douze lieues de la coſte de China: & tinſmes ainſi noſtre cours ce ſoir là, & la nuit ſuiuante, aſçauoir eſt & Sudeſt auec calme.

Le dimanche iour ſuiuant à midy nous prinſmes la hauteur du Soleil a trente degrez moins ſix minutes, & nous trouuaſmes à vingtneuf degrez & deux tiers, ayans auancé treize lieues, de ſorte que pour lors nous nous iugions eſtre a vingtcinq lieues du pays de China. Le meſme iour apres midy nous pourſuiſmes noſtre cours ſur le meſme trait de l'Eſt & Sudeſt. Tout ce ſoir là & la nuict ſuiuante iuſques à lendemain midy nous nauiſgames auec peu de vent ſans Soleil pour prẽdre la hauteur, faiſans noſtre conte d'auoir auancé dixhuict lieues vers l'Eſt Nordeſt ayans vn fort vent de Sud.

Le Lundi apres midy nous auions encore vn peu de vent de Sud qui nous dura encore ce ſoir & la nuict. Le mardy au matin il ſouffla quelque peu plus fort iuſques au midy: alors prenans la hauteur du Soleil nous nous trouuaſmes à vingtneuf degrez & deux quarts, tenans noſtre cours vers l'Eſt & Sudeſt l'eſpace de vingtdeux lieues.

Le mardy apres midy eſtans en la meſme hauteur, nous entrepriſmes de tenir la route de l'Eſt ayans le meſme vent mais quelque peu plus coy ſeulement ceſte nuict là iuſques au Mercredy a midy: lors nous commençaſmes a voir flotter de l'eſcume de mer, ayans nauigué quinze lieues, faiſans noſtre coniecture d'eſtre à trente lieues de l'Iſle de Tanaxuma, & n'auions pour lors ny Soleil ny eſtoilles pour prendre la hauteur.

Eſcume de mer.

Le Mercredy depuis midy le vent du Sud SudOueſt cõmença vn peu à ſe leuer: & dautant que i'eſtoy informé qu'en ce quartier les courans d'eau prenoyent leur cours vers l'Iſle de Lequeo, & appercevant en quelques endroits de l'eſcume iaune flottant ſur l'eau qui ſembloit a voir comme limons meurs, ie trouuay bon de dreſſer noſtre cours vers l'Eſt Nordeſt. Sur le ſoir nous viſmes diuerſes branches & roſeaux & autres ſignes que monſtroyent que nous neſtions pas loin de terre. La nuict ſuruenant nous continuaſmes noſtre cours vers l'Eſt Nordeſt. Apre la premiere veille de Pilate Chinois en ſon quartier fit beaucoup de chemin hors du cours, tenant la route de l'Eſt iuſques au matin. Lors ie donnay ordre de reprendre le cours du Nordeſt, iuſques au Ieudy a dix heures, le meſme vent continuant. Lors combien que l'air fuſt ſombre, nous commençaſmes a deſcouurir vn pays couuert de brouees qui nous eſtoit au Sudeſt, & en eſtions à trois lieues: le long d'iceluy ſe voyoyent deux petites iſles. Lors pourſuiuans la meſme route nous apperceuſmes pres du meſme pays du coſté de l'Eſt vne autre grande, haute, & longue iſle, & à l'Eſt d'icelle deux autres iſles, dont l'vne plus grande que l'autre s'eſtendoit Nordeſt & Sud Oueſt, & l'autre tout ioignant Nord & Sud, laquelle auoit pluſieurs pointes Au coſté du Nord de ceſte deuxieſme iſle enuiron vne lieue d'icelle, ſe trouuent cincq petites isles ou eſcueils tout d'vn rang. Depuis la premiere terre ou isle que nous voyions qui eſt la derniere de celles qu'on nomme As Sete Yrmanas, ceſt a dire les ſept ſœurs, laquelle eſt du coſté du Nordeſt iuſques a la dite petite isle ayant pluſieurs pointes du coſté de l'Eſt il peut y auoir ſix lieues. Lors que nous eſtions à l'endroit de ceſte premiere isle d'eſcueils, il pouuoit eſtre enuiron cincq heures apres midy, ayans nauigué enuiron vingt-

Signes qui monſtrent qu'on eſt pres de terre.

Diuerſes iſles.

As ſete Yrmanas.

vingtquatre lieues lors que nous vinsmes a descouvrir le pays : Le mesme iour de Ieudy au matin prenans la hauteur de l'Estoile du Nord, nous nous trouvasmes à trente degrez & une sixiesme.

Venans à deux lieues pres de l'une des Isles ou escueils que nous visimes le premier, nous dressames nostre cours au NordEst, & EstNordEst. Estans parvenus a l'endroit de ceste Isle ou escueil en sorte qu'il nous demeuroit au Sud, nous trouvans environ à trois lieues de là, nous apperceumes au NordEst de la dite Isle une autre grande, haute, & longue Isle pleine d'arbres appellee *Ycoo* laquelle s'estend Est & Ouest. Approchant quelque peu plus pres d'icelle, nous visimes encore une autre Isle tout ioignant la pointe occidentale d'icelle, mais beaucoup moindre. Nous trouvant pres de la dite pointe, nous fusmes en deliberation de passer entre ces deux Isles: mais dautant qu'il n'y avoit personne sur nostre navire qui eust aucune cognoissance de cest endroit là, craignans la rencontre de quelques bancs & Basses nous ne nous y osasmes avanturer, ains tournames derechef à la pointe de l'Est pour costoyer en dehors la dite Isle louvans quelque peu avec un vent de Sud, les vagues assez grandes nous poussans vers terre. Dressans en ceste sorte nostre cours EstSudEst, nous restoyent encore environ deux lieues a costoyer la dite Isle: mais la nuict nous surprenant avec grande obscurité, nous ne pouvions voir terre, ores que nous en fussions tout pres. Pourtant afin de nous garder d'en approcher trop pres, nous nous tinsmes au mesme cours, iusques environ une heure apres minuict, que la Lune luisoit : mais nous ne pouvions pourtant voir l'Isle. Lors nous prinsmes la route du Nord, faisans quelque peu voile vers l'Isle de Tanaxuma, laquelle nous jugions estre droit devant nous. Ici nous passames le reste de la nuict. Au point du iour nous vinsmes a descouvrir la dite Isle estans a deux lieues d'icelle. Elle estoit pour lors fort couverte de brouillars. Nous tenions ainsi nostre cours vers le Nord pour la passer au costé du Ouest : mais cela ne se peut faire a cause que le vent estoit SudOuest, & nous estions à la pointe du Sud de ladite Isle, la costoyans du costé de l'Est à une demi lieue d'icelle. Ceste Isle s'estend Nord & Sud, & est longue & basse, ayant un rivage de sable blanc. Le pays est beau & verd, & abonde en Pins mais non gueres proches les uns des autres. Sa longueur est de sept ou huict lieues, ayant à mi-chemin asçavoir du costé de l'Est une petite Isle ou escueil tout joignant la coste ayant la forme d'une fuste faisant voile. Elle git iustement a la hauteur de trente degrez & demi: Et a un beau fond tout autour.

Isle d'Ycoo.

Par delà ceste Isle de Tanaxuma vers le Nord, nous descouvrimes un fort grand & haut pays s'estendant Est & Ouest environ dix lieues de chemin, & en la mesme coste au NordEst, & NordNordEst de Tanaxuma, une ouverture qui est la bouche du goulfe appellé de Xabuxij. Naviguant du costé de l'Est de terre vers la pointe de ce goulfe, le pays est bas : du costé du Ouest il est haut comme le premier que nous voyions correspondant Est & Sud avec l'Isle de Tanaxuma. Ceste coste est distante de ladite Isle environ sept ou huict lieues.

Goulfe de Xabuxij.

Depuis la pointe septentrionale de la dite Isle nous prinsmes la route dudit goulfe, & venans à mi-chemin nous eusmes le vent OuestSudOuest, & fusmes surprins du calme, de sorte que la maree qui avoit son cours vers l'Est nous recula fort, tellement que nous ne peusmes parvenir audit goulfe sinon à l'aide du reflux de la maree. Le soir venu & la Lune luisant nous vinsmes en un fort grand sein dans lequel git le susdit goulfe asçavoir du costé du Nord, & a au dedans du costé de l'Est une petite Isle pleine d'arbres distante de terre environ un trait de canon. Depuis la dite Isle tirant vers l'Est, le pays a une haute colline, du costé meridional de laquelle se void une grãde ouverture, laquelle à de l'autre costé une basse pointe de terre avec arbres, & un rivage de sable blanc. Ici est le havre nommé Minatco qui est l'emboucheure d'une riviere, plus commode que celuy de Batecola en la coste de Malabar. Au costé septentrional de ceste colline environ une petite lieue il y a une autre ouverture venant en une terre qui est un peu plus basse que la col-

Havre de Minatco.

line ayant quelques arbres. Au milieu de ce havre gît vne petite isle en laquelle il y a vn grand bourg bien habité, a sçauoir Xibuxij. L'eau de ceste riuiere est douce mais peu profonde, tellement qu'il y faut entrer à haute maree.

Xibuxij.

Depuis ce lieu de Xibuxij le goulfe s'estend au Ouest, tout plat pays dont le riuage est sablonneux enuiron l'espace de deux lieues. Delà il tourne derechef vers le Sud iusques à vne haute montagne qui est celle qu'on void venant de l'Isle de Tanaxuma. Au pied de ceste montagne se descharge vne petite riuiere peu profonde: Depuis laquelle la terre s'estend derechef vers l'est iusques a l'ouuerture par laquelle on entre, qui peut auoir demi lieue de largeur. Le fond de ce goulfe & de ceste entree est de sable, mal propre a ancrer. Tout ce haut pays se nomme Quimonsiqui.

Quimonsiqui goulfe de Tanora.

A sept lieues de ce goulfe de Xibuxij vers L'estnordest gît le goulfe de Tanora qui est vn des meilleurs havres de Iapō: le cours le long de la coste & est & Nordest. A mi chemin de Xibuxij à Tanora il y a vn petit goulfe ou baye qui de prime face semble estre vne bonne retraitte, mais à l'approche on void qu'il est plain d'escueils & rochers, & ne s'estend gueres auant dans le pays.

Ayant passé ce petit goulfe vous trouuez incontinent que le pays fait vn bout ou pointe d'vn haut terroir, depuis laquelle pointe il tourne en dedãs: là vous voyez vn riuage de sable, le long duquel il y a deux petites isles pleines d'arbres: au bout desquelles s'en trouuent encore d'autres qui s'estendent deuers la mer auec encore autres grands escueils & rochers: dans ces petites isles & roches est le havre de Tanora. Pour paruenir à ce havre, faut tendre vers la pointe & vers le bout de ces petites isles & rochers qui s'estendent vers la mer. Estant pres de là vous lairrez au Nordest vn escueil auec vne petite isle sans arbres ni bruyeres qui s'estent Nord & Sud. Entre ceste isle & terre il y a vn grand goulfe ou on peut s'arrester, car il y a vis à vis de là vingtcinq brasses de profondeur: mais ce n'est pas le vray havre. Ayant doublé la pointe & le bout des susdites petites isles & escueils vous dresserez incontinent vostre cours vers terre sans rien craindre, car il y a là bon fonds, tenant la route du Ouest: lors vous lairrez a main droite vne pointe de terre. Ayant passé ceste pointe vous tiendrez vostre cours tout ioignant la coste vous gardant de la terre qui est du costé du Ouest. Estant icy vous estes dans le havre qui est vn long goulfe ou baye qui s'estend au Nord en dedans. Vous ancrerez au milieu d'iceluy en la profondeur de quatre brasses, demeurant enclos dans vn rond circuit dont le font est entierement vaseux.

Havre de Tanora.

Partant de Tanora vers Fiunga, le cours le long de la coste est Nord iusques à vne pointe de pays, distante cincq lieues de Tanora. Entre la dite pointe & Tanora se trouue deus havres, l'vn nommé Gico proche de Tanora, l'autre vn peu plus auant par delà quelques petites isles & escueils, nommé Vmbra. Ces deux havres seruent d'abri contre les vents d'Est qui souflent beaucoup en ceste coste. Depuis la dite pointe iusques à Fiunga il peut y auoir encor cincq lieues de chemin: delà la terre se tourne en dedãs faisant vn sein qui tourne derechef quelque peu au Nord. Ce sein est vne basse terre le long de la mer, ayant vn riuage de sable. Vne lieue par delà la dite pointe se void vne couuerture en la coste, au costé Meridional de laquelle ouuerture il y a vn grand arbre rond tout au bord de la mer. La se trouue vn bon havre nommé Vndo: & vn peu plus outre vn autre havre nommé Toconofuchi, qui est vn haut pays comme l'autre havre. Du costé du sud s'y voyent quelques grands hauts havres, & du costé du Nord vne basse terre laquelle de loin & en dehors monstre comme des petites isles auec des arbres. Ce havre n'est point propre pour y entrer. A vne lieue de cestuicy il y en a encore vn autre nommé Myme qui est commode pour des petits nauires: & a deux entrees lesquelles on apperçoit incõtinent de dehors, ayans au milieu vne isle plate pleine d'arvres, laquelle distingue ces deux entrees. Par dessus ceste isle on peut voir vers le pays qui est haut & plat, vn grand arbre. Le pays qui est du costé du sud a vne hauteur auec vne vallee.

Havres de Gico & Vmbra.

Havre de Vndo & Toconofuchi.

Havre de Myme.

Riuiere de Tonxijma.

A trois lieues & demie de ce havre est l'embouchenre d'vne petite riuiere nommee

mée Tomxijma, à vne lieue & demie de laquelle est le bout du bas pays, & delà le pays commence a estre plus haut. A deux lieues delà il y a vne haute pointe de terre laquelle a voir de loin semble la pointe appellee Cabo de Ramos en la coste de Goa ayant tourné ceste pointe, on vient incontinent vers le Nord à l'embouchure d'vne autre riuiere nommée Camico, ou on trouue la profondeur de deux brasses. Icy est le dernier pays du Royaume de Siunga depuis la susmentionee pointe qui est a cincq lieues de Tanora, iusques à ceste autre pointe de Camico, la terre a la forme d'vn sein: & icy l'eau à vn courant oblique: car le pays elle a tousiours son cours vers le sud. Ces deux pointes s'entrecorrespondent Nord & sud, & Nordest, & sud Ouest, & y a enuirō huict lieues de l'vne à l'autre. Par tout ce sein on peut ancrer le long de terre en la profondeur de douze & quinze brasses, beau fond de sable.

Riuiere de Camico.

Depuis le Cap de Camico le cours le long de la coste est Nornord Ouest: Quand on est à l'endroit de ce Cap on vient incontinent a descouurir au Nordest, & est Nordest la terre de Toca qui est vne isle longue d'enuiron quarante lieues, laquelle s'estend est & Ouest, & Nordest & sud Ouest. Entre icelle & la terre de Iapon asçauoir du costé du Nord de ladite isle il y a vn d'estroit qui s'estend iusqu'au havre de Saquay & pays de Miaco. Le long d'icelle il y a plusieurs autres petites isles. Le cours qu'on tient par ce destroit vers le susdit havre de Saquay est le long de la coste de Iapon laquelle a beaucoup de bons havres. Au bout de ce destroit l'vne & l'autre terre a vne pointe vne lieue de distance l'vne de l'autre. Pres de la pointe de Toca le fond a plusieurs bancs: & quant aux habitans du pays asçauoir du costé du Nord on y trouue peu de loyauté. On peut pareillement dresser son cours de deuers le costé Meridional de la dite isle de Toca vers le pays de Miaco le long duquel il y a bonne nauigation, & s'y trouue de fort bons havres. Le premier havre est à la premiere pointe du pays du costé Occidental de l'Isle, tout iougnant laquelle se voyent quelques autres isles & escueils. Ce havre nommé Focora est vne bonne retraitte contre tous vents, mais non contre les vouleurs qui y ont diuerses fustes auec lesquelles ils courent & exercent leurs voleries. Le bout Oriental de ceste isle de Toca correspondant a l'opposite du pays de Iapon, fait vn destroit ou passage semblable à celuy du costé Occidental, par lequel on va au havre & à la ville de Sacay. A mi-chemin dudit costé Oriētal de Toca est le havre de Aua habité d'vn peuple fort belliqueux. La est d'ordinaire vne armee nauale qui court & rauage le long de la coste. Les nauires & fustes qui desirent & demandent liberté de passer par la y peuēvt passer sans empechement ni difficulté. Depuis ledit costé Oriental le pays de Iapon s'estend fort vers le sud, faisant vne pointe nommée Cumano en la coste de Bandol, laquelle est habitee de gens riches & puissans, mais peu libres & asseurez. A neuf ou dix lieues du bout de l'Isles de Toca au Nordest est le havre de Sacay lequel n'est point garanti contre les vents de Ouest qui y soufflent vne bonne partie du temps, & a vn fond de sable peu profond, de maniere que les nauires y venans auec charge doiuent incontinent estre deschargez & laissez à l'ancre, ou bien sont par fois amenez prez du pays.

La terre de Toca.

Pays de Miaco.

Havre de Focora.

Havre de Ava.

Pointe de Cumano.

A cincq lieues dudit Cap de Camico iusques à vne autre pointe de terre le cours le long de la coste est Nord Nord Ouest: En ce chemin se rencontrent cincq ou six isles & escueils, & vis a vis de la dite pointe se voyent deux autres isles tout ioignāt terre, y ayant vn canal fort estroit entre deux, & y a pres de là tant au Nord qu'au sud diuerses petites isles & escueils: ces 2 isles avec les petites Isles & escueils correspōdent est & Ouest auec le bout de l'Isle de Toca, à la hauteur de 33 degrez & vne sixiesme. Toute ceste coste est vne haute terre auec les isles qui sont le lōg d'icelle, & s'y trouuent soixante & septante brasses de profondeur tout ioignant terre. Icy commence le d'estroit entre l'Isle de Toca & le pays de Bungo. S'il vous est necessaire d'ancrer en ce quartier, vous vous tiendrez pres du pays de Toca, là ou vous trouuerez vn fonds vaseux. Ayant doublé la pointe susmentionnee des deux isles la coste commence a tourner au Ouest tout haut pays, ayant au dedans tout ioignant le costé du Sud vne petite isle. Vous prendrez garde que ne soyez porté dans

Diuerses isles & escueils.

ce goulfe par les courans d'eau. Ayant passé ce goulfe vous viendrez a descouurir droit deuant vous asçauoir à mi chemin du canal du destroit, vne petite isle ronde qui vous demeurera du coste de l'Est: & cincq lieues plus outre le long de la coste vous en verrez vn autre tour ioignant la terre laquelle s'estend vers la mer, ensemble plusieurs escueils & rochers. A vne lieue & demie des dites isles au Nord est se trouuent deux autres isles l'vne pres de l'autre.

Derechef à vne autre lieue & demie de ces deux isles gist vne autre longue isle ayant vne plaine campagne, laquelle s'estend Nord Ouest & Sudest, ayant son plus haut endroit au Sudest. En dedans ceste isle au Ouest est le goulfe de Vsqui, là ou le Roy de Bungo fait sa residence. Pour venir la faut dresser son cours vers la premiere isle, se gardant tousiours des dites isles & des petites isles & escueils proches de la, passant entre ceste isle & les deux autres. Ayant passé ceste isle auec les dites petites isles & escueils vous viendres a apperceuoir au Ouest asçauoir dans le goulfe vne petite isle haute & ronde pleine d'arbres, vers laquelle vous dresserez vostre cours, vous tenant tousiours plus pres de ces deux isles que de celle ou l'on les escueils: car pres de cestecy la profondeur est de septante brasses, au lieu qu'en dedans les deux susdites isles vous en trouuerez vingt cincq fonds vaseux, dressant ainsi vostre cours du costé du Nord, car le fond y est beau par tout. Estant à l'endroit d'icelle petite isle vous trouuerez vingt brasses de profondeur, & là mouillerez l'ancre, afin de considerer de la les deux havres, dont l'vn est à vne petite lieue de ladite petite isle au Sud Ouest pres d'vne pointe de terre, là ou se voyent six ou sept arbres escartez les vns des autres, & quelque bruyere. Vous dresserez vostre cours vers ceste pointe, laquelle a en dedans vn petit goulfe ou baye au bout de laquelle il y a vne Basse de pierre qui s'estend vers la mer. Ce goulfe sert d'vne bonne retraitte, & est profond de trois brasses ayant vn bon fond & propre a ancrer pour des petits nauires L'autre havre est au Nord Ouest asçauoir de l'autre costé du goulfe en dedans certaines isles & escueils dans lequel peuuent ancres des grands nauires.

Goulfe de Vsqui.

Isle dans le Goulfe.

Delà ce goulfe de Vsqui quelque peu plus auant vers le Nore, il y a vn autre grand goulfe qui s'estend Ouest Nord Ouest en dedans le pays: La pointe ou estendue de terre qui est entre ces deux goulfes peut auoir de largeur la porte d'vn canon: & a vne demi lieue du bout de ceste pointe vers le Ouest asçauoir du costé du Sud de ceste pointe gist vne petite isle tout ioignant terre: le canal qui est entre deux est profond de douze brasses ayant vn beau fonds de gros sable commode a ancrer. Vis à vis de ceste isle açauoir en la terre du Nord Ouest la distence de la portee du canon il y a vn petit goulfe ayant vn bourg habité nommé Sanganaxeque, lequel havre n'est point garanti contre les vents de Nord Ouest. Enuiron demi lieue de là on commence a trouuer vn bas pays ayant vn riuage de sable & des arbres le long d'iceluy. Tout le long de ceste coste le fond est plein de bancs, tellement que vous vous garderez d'en approcher plus de demi lieue. A mi-chemin de ce bas pays, se trouuent deux issues de riuieres qui ont peu de profondeur, a raison dequoy il se faut garder d'y entrer. Au bout de ce bas pays il y a vne autre riuiere d'eau fraische ayant en son havre ou emboucheures douze espans d'eau à haute maree: à basse maree les nauires y demeurent sur le sec qui est fond de sable. Tout ioignant la rade de ceste riuiere se void vn bourg habité nommé Aquinasame. Demi lieue en dedans le pays le long de ceste mesme riuiere est la plus grande & puissante ville de tout le royaume de Bungo, là ou par cy deuant les Rois du pays souloient tenir leur Court: maintenant tous les marchans de toute la contree de là au tour qui sont fort riches & magnifiques y ont leur residence.

Sanganaxeque.

Issues de riuieres peu profondes.

Aquinasame.

Au delà de ceste riuiere, asçauoir de l'autre costé du goulfe il y a vn fort bon havre ou on est garanti contre tous vents: l'entree duquel est belle, & n'y a autre chose a faire pour y entrer que de dresser son cours par le beau milieu de l'entree d'iceluy: on y trouue la profondeur de cinq brasses & cinq & demie. On y entre auec le Monson ou conionction du vent de Sud, & on en sort auec le Monson des vents de Nord, qui est vn grand auantage. Le nom de ce havre est Finguy: mais il n'est gueres

Havre du Finguy.

gueres aſſeuré des vouleurs & pyrates. Depuis la dite riuiere iuſques à ce havre il y a enuiron trois lieues de chemin oblique. A la rade de ceſte riuiere ſe trouuent vingt braſſes de profondeur, aſçauoir tout ioignant terre mais le fond n'y eſt pas bon, & n'y fait pas ſieur d'y attendre les vents, car on n'y peut eſtre à couuert en aucune maniere. Par delà ce goulfe on peut bien voir la terre vers l'Eſt de la on vient en la terre de Moryee qui eſt vn bas pays. La dite riuiere & ville ſont ſous la hauteur de trente trois degrez & vn tiers.

Terre de Moryce.

A deux lieues de ceſte pointe de Moriee vient vn autre pointe laquelle correſpond à la precedente Nord & Sud: le pays y eſt bas, & le riuage ſablonneux, & s'y voyent au bout quelques eſcueils & rochers. Depuis là la coſte s'eſtend au Nord Oueſt, & à demi lieue de là ſe trouue vn bourg habité nommé Tamboca, & vne lieue plus outre vne autre place nommée Tambico, toutes deux au riuage de la mer, mais n'ont point de havres qui puiſſent ſeruir de retraitte, & quant aux habitans de ces lieux, il y a peu à s'y fier. Vous trouuant à l'endroit de ceſte pointe, vous apperceurez le long de la coſte vne longue isle, laquelle on iugeroit de loin eſtre deux isles enuiron a deux lieues du pays, nommée Fimexyma. Entre icelle & le pays ſe trouue peu de profondeur. Depuis la pointe du goulfe de Bungo iuſques à ladite isle, tout le long de la coſte l'eſpace d'vne grande lieue vous ne trouuez que bancs, riffes, & eſcueils. Tout ce chemin depuis le commencement du royaume de Bungo iuſques à la ſuſdite isle, on tient ſon cours vers l'Eſt, aſçauoir le long du pays de Toca.

Bourgades de Tamboca & Tambico.

Iſle de Fimexyma.

A neuf lieues de la dite isle de Fimexyma au Nord il y a vn fort haut pays qui s'eſtend eſt & Oueſt, qui eſt la terre de Amanguchen lequel eſt fort riche & puiſſant, car icy eſt l'vne des mines d'argent du pays de Iapon. Il y a des bons havres le long de ceſte coſte: on y void auſſi l'Isle de Meagyma en laquelle autrefois auant que les Portugais vinſſent en Iapon, il y auoit grand commerce: car laſſemblee ou eſtaple de toutes les marchandiſes de Iapon s'y tenoit. Le long dudit pays d'Amangeuchen, & de l'Isle de Fimexyma commence le deſtroit ou paſſage qui meine à Facunda.

Amanguchen.

Iſle de Meagyma.

Pour aller de la pointe de Moriee depuis le goulfe de Bungo vers le havre de Caminaxique au Royaume d'Amanguchen qui eſt vn fort bon havre & aſſeuré contre tous vents & ou s'exerce grand trafic & negoce, faut tenir la route du Nord-Eſt, & Nordeſt enuiron ſeize lieues Le pays ou vous tendez eſt vn grand & haut pays: vous allez le long de la coſte. Eſt & Oueſt, & Nordeſt & Sud Oueſt iuſques à vne pointe diſtante quarantes lieues Portugaiſes du havre de Caminaxique: il y a dixſept telles lieues en vn degré. Senſuiuent les havres qui ſe trouuent en ceſte coſte, qui tous ſont bayes, Caminaxique, Tozaque, Meagima, Camangari, Aneoxima, Toumoo, Xynaco, Vxymãdo, Mutoo, Fiungo Sacay. De Caminaxique à Tozaque il y a enuiron trois lieues & demie de Tozaque à l'Isle de Meagyma ſix lieues & demie. La rade de ceſte isle eſt entre icelle & terre ferme: De Meagyma à Camangari vne lieue & demie. Delà à l'Isle d'Anoxima cinq lieues: D'Anooxima à Toumoo cinq lieues: De Toumoo à Xynaco encore autre cinq lieues. De Xynaco au havre de Vxymando encore autre cinq lieues: De Vxymando au havre de Mutoo auſſi cinq lieues. Ce havre pareillement peut eſtre diſtant cinq lieues de la pointe ſuſmentionnee. A trois ou quatre lieues de la dite pointe aſçauoir vers l'Eſt eſt le havre de Fyongo, & à ſix ou ſept lieues de là celuy du Sacay. Toute ceſte coſte eſt belle & nette, ayant vn fond propre a anchrer par tout. Les lieues ſuſdites ſont lieues Portugaiſes. Ce que deſſus a eſté ainſi trouué & verifie par vn Pilote Portugais qui a fait le voyage icy deſcrit.

Havre de Caminaxique.

Divers havres en la coſte de Iapon.

CHAPITRE. XXXII.

Nauigation & cours de Lampacon pres de Macon en la coste de China vers Iapon iusques à l'Isle Firando.

ALlant de Lampacon vers l'Isle de Iapon, vous dresserez vostre cours par le premier Canal de l'Isle du Sud, lequel s'estend au Sudest, ayant vne petite isle ou escueil à mi-chemin entre lequel & la pointe de l'Isle vous tiendrez vostre passage, à l'occasion de la force du vant, approchant le plus pres que vous pourrez du bout de la dite isle, ayant tousiours la sonde en la main. Venant a mi-chemin du canal des isles qui s'estendent vers la pleine mer, vous trouuerez vn banc de sable qui à mi-chemin a enuiron trois brasses de profondeur. Vous ferez vostre mieux de passer vne grande & haute isle qui vous est à l'Est Sudest. Ayant passé ceste isle auec autre qui se voyent en mesme rang deuers la plaine mer, vous tiendrez vostre cours le long des isles qui sont deuers la mer. A deux lieues de ceste isle vous trouuerez vne rangee de petites isles, & escueils qui s'auancent plus auant en mer que les autres le long desquelles vous allez, laquelle rangee s'estend Nord Nordest, & Sud Sud Ouest: & ne la pouuez tourner, & aussi n'est il pas besoin de ce faire. Vous dresserez vostre cours entre icelle, & vne grande haute isle pleine d'arbres qui vous demeure du costé du pays. Laquelle quand vous en approchez semble estre ronde, pource que vous venez iustement sur la pointe d'icelle, combien qu'elle soit longue, de mesme estendue que la coste. Quelque espace plus outre il y a vn canal, entre la dite isle & vne autre isle proche de ceste là, derriere laquelle vers l'Est Nordest il y a vn havre ou les nauires Chinois viennent charger & descharger leurs marchandises, qui n'est pas fort loin de l'ouuerture de Lamon.

Rangee de diuerses isles & escueils.

La susdite isle est par les Chinois appellee Tonquion. Delà vous prendrez la route de l'Est Nordest pour venir recognoistre la coste qui est entre Chinchon & Chabaquon qui a vn beau fonds & net, tenant vostre cours à deux lieues delà pour euiter vne Basse qui est tout ioignant Chinquon la on se void vne petite isle haute & ronde fort proche de terre. Le cours de ceste coste depuis Chabaqueo à Chinchon est Nordest & Sud Ouest, & Nordest quant à l'est, & Sud Ouest quant à Ouest. Estant à l'endroit de Chinchon se void deux lieues auant en mer vne petite isle ronde & haute appellee des Chinois Toanthea, & dans le pays vne haute montagne auec vn rocher au dessus comme Pulo Varella en la coste de Champa, & là se trouue vne entree ou on passe par plusieurs isles.

Isle de Tonquion.

Isle de Toanthea.

Estant à l'endroit de Chinqueo vous prendrez la route de l'Est Nordest, iusques à ce que vous soyez à huict ou dix lieues de la coste, pour demeurer en dehors toutes les isles. Vous trouuant en ce quartier vous dresserez vostre cours au Nordest, sur lequel cours vous viendrez a voir l'Isle de Lequeo pequeno, c.a.d. la petite Lequeo haute & longue sous la hauteur de vingtcinq degrez, distante dixhuict lieues de la coste de China. Ayant passé ceste isle & venant a la hauteur de vingtcinq degrez & demi, si vous desirez tendre vers le pays de Bungo, vous tiendres la route du Nordest, & est Nordest, sur lequel cours vous viendrez sur les isles qui sont au costé du Sud de l'Isle de Tanixuma, lesquelles isles commencent au vingtsixiesme degré & demi, & s'estendent iusques au trentiesme & demi en nombre de sept hautes & petites, dont les trois premieres auec vn petit escueil s'estendent Nordest & Sud Ouest, & Nordest quant au Nord, & Sud Ouest quant au Sud: & les trois autres Est Nordest & ouest Sud Ouest, & vne qui est au bout de celles cy, Nord & Sud. Ayant passé ces dites sept isles vous viendrez a voir à six lieues de la au Nord Nordest deux autres isles correspondantes auec les autres Est & Ouest, dont celle qui est du costé de l'Est est la moindre. Au bout Oriental de ceste isle se void vne haute colline, qui va en deualant vers l'Est faisant vne basse pointe. Vous pouuez bien

Isle de Lequeo pequeno.

Diuerses isles au Sud de Tanaxuma.

passer

passer entre ces deux isles si vous voulez, car il y a vn bon canal entredeux. La plus grande, laquelle est haute & longue, se nomme Yeoo A trois ou quatre lieues de la pointe Orientale d'icelle vers le Nord est l'Isle de Tanaxuma laquelle est basse, s'estendant Nord & Sud de la longueur de sept ou huict lieues. A mi-chemin de ceste isle, asçauoir du costé de l'Est il y a vn havre ou petit goulfe enclos de quelques escueils, mais peu commode pour s'y retirer. A lieue & demie de ce havre au Ouest Nord Ouest, git vne petite isle platte, ayant vne colline au milieu. A sept ou huict lieues de Tanaxuma ver le Nord, vous viendrez a voir vn grand & haut pays qui s'estend dix lieues Est & Ouest, asçauoir le pays de Iapon. Au bout de ceste coste asçauoir du costé du Ouest est le goulfe de Cangoxuma, & le havre de Amango, au dessus duquel se void vne haute montagne aigue : & vis à vis de l'isle de Tanaxuma, asçauoir au Nord & NordEst, est le goulfe de Xebuxij qui est fort grand, ayant au dedans les havres de Minato, Eoxima, & Xaboxij, qui sont emboucheures de trois riuieres pour petites nauires, toutes trois du costé de l'Est, asçauoir à main-droite quand vous entrez dans le goulfe de deuers le Ouest. Six ou sept lieues plus auant le long de la coste au Nord NordEst est le havre de Tanora qui est le meilleur havre de tout le pays de Iapon.

Isle d'Yeoo.

Isle de Tanaxuma.

Goulfe de Cangoxuma.

Havre de Tanora.

Si vous desirez vous acheminer vers ledit havre vous costoyerez la coste de pres, car le fond y est beau par tout, mais il ny a point de rade en fond propre a ancrer, à raison de la profondeur. Ayant passé le goulfe de Xebuxij continuant vostre cours le long de la coste, vous parviendres a vn petit goulfe qui de prime face semble estre quelque bonne retraitte : mais vous trouuant à l'endroit d'iceluy vous y descrouvrez beaucoup d'escueils & rochers. Ayant passé ce goulfe on vient à vne grand & haute pointe de terre. Depuis ceste pointe le pays tourne en dedãs, là vous viendrez a voir vn riuage de sable & deux petites isles le long de ce riuage proches l'vne de l'autre, au bout desquelles s'en trouuent encore quelques autres auec des grands escueils s'estendans vers la mer.

Diverses petites isles.

En dedans ces petites isles & escueils git le havre de Tonara pour auquel paruenir vous tiendrez vostre cours vers le bout de dites isles & escueils : Vous trouuant a l'endroit de ce bout, vous demeure du costé de la mer au Nordest vne autre petite isle ou escueil en dedans lequel vous dresserez vostre cours. Entre iceluy & le pays il y a vn grand goulfe, auquel on peut ancrer à vingtcinq brasses si besoin est: mais ce n'est pas icy le vray havre. Pourtant quand vous auez doublé les dites petites isles & escueils, vous dresserez incontinent vostre cours le long de là, asçauoir entre vne pointe du pays, laquelle est à la droite du costé du Nord, & les dites petites isles iusques dans le canal dont vous voyez l'ouuerture, & n'auez rien a craindre Ayant passé ceste pointe vous verrez incontinent vn goulfe, qui s'estend en dedans au Nord : lors vous costoyerez de pres ceste pointe laquelle vous demeurera à main droite : & pouuez hardiment y entrer, car la profondeur y est de quatre brasses fond vaseux, & y ancrerez du costé de l'Est, vous gardant du costé du Ouest.

Pour entrer au havre de Tanora.

Depuis le Goulfe de Tonara on tient le cours le long de la coste au Nord qui est le pays de Fyunga & Bungo : Toute ceste coste est belle & n'y a rien a craindre que ce que vous voyez deuant vos yeux. Dixhuict lieues plus outre vous trouuerez vne fort grande isle qui vous demeurera du costé de l'Est, asçauoir l'Isle de Toca, laquelle s'estend Est & Ouest, & Nordest & Sud Ouest, ayant de longueur plus de quarante lieues, venant iusques pres de Sacay & Miaco. La coste meridionale de ceste isle le long de laquelle on tient la route de Sacay, est entierement nette. Entre ceste Isle & la coste de Bungo, qui est du costé du Ouest de ceste isle, il y a vn destroit ou passage large de quatre & cincq lieues. Celuy qui veut aller à Bungo doit tousiours tenir le long de la coste de Tanora & Fyunga se gardant de la coste de Toca.

Coste de Fyunga & Bungo.

Isle de Toca.

Retournant à la contree qui git a la hauteur de vingtcinq degrez & demi quand on a passé Lequeo Piqueno, comme dit a esté, si vous desirez faire voile vers l'Isle

de

Firando vous vous acheminerez de là sur le mesme cours de NordEst. Est Nord-Est iusques à la hauteur de vingthuict degrez & vn quart, là ou vous trouuerez au NordEst, sur lequel cours vous viendrez a descouurir deux petites longues isles de peu d'apparence, correspondantes Nord & Sud auec le autres, lesquelles ont du costé du Sud deux islettes ou escueils distans demi lieue l'vn de l'autre. Les deux susdites isles sont à la hauteur de trente & vn degrez & vn quart. A trois ou quatre lieues de ces isles au NordEst git vne autre petite isle ou escueil ayant quatre ou cincq rochers esleuez en pointe. Vous trouuant à l'endroit des dites isles vous estes encore à dix lieues de la coste de Iapon açauoir au Ouest, & tenant la mesme route du NordEst vous viendrez droitement a rencontrer vne grande & haute isle nommee Coiaquin laquelle correspond est & Ouest auec le havre d'Angone, distante trois ou quatre lieues de la coste, longue pareillement de trois ou quatre lieues. Ou costé de l'Est, asçauoir deuers terre elle a plusieurs petites isles & escueils. S'il vous aduient de vous rencontrer en dedans ceste isle vous trouuant pres de la coste de Iapon, en sorte que vous ne puissiez tenir vostre cours en dehors d'icelle, vous pouvez passer entre icelle terre vous tenant en dehors de toutes les isles & escueils à la portee du canon, sans approcher trop pres de la coste, à cause d'vne pointe qui est de l'autre coste au Nord. Ayant passé la longueur de l'Isle, le long des dites petites isles & escueils, vous viendrez incontinent à louuer le long de l'Isle en dehors vers la pleine mer : ce faisant vous apperceurez au Nord la susdite pointe, pres de laquelle il y a quelques Basses & escueils, & au dedans d'icelle au Nord est le havre d'Amacusa. Ceste pointe de terre est droitement vis à vis d'vne autre pointe de la susdite isle, correspondantes Nord & Sud l'vne à l'autre. Ayant passé ceste pointe vous tiendrez vostre cours le long de la coste à vne lieue pres. Ceste coste s'estend depuis vne pointe iusques à l'autre Nord Nord Ouest & Sud Sud Est. Et si vous tenez vostre cours en dehors l'Isle de Coiaquin, vous prendrez le mesme chemin, cest qu'ayant passé la dite isle, vous irez le long de la dite coste.

Diuerses petites isles.

Isle de Coiaquin.

Havre d'Amacusa.

Depuis la dite pointe d'Amacusa pres de laquelle se trouuent les Basses & escueils susdits trois ou quatre lieues plus auant la coste a vne autre pointe d'vn grand & haut pays. Ceste pointe passee vous voyez vne grande ouuerture d'vn canal appellé O Estrecho d'Aryma, dans lequel il y a deux bons havres, dont le premier est celuy de Xiquij, qui est vn des meilleurs havres de Iapon, lequel se trouue à vne demi lieu de l'entree dudit canal du costé du Sud à main droite asçauoir tirant vers le Ouest au bout d'vn grand goulfe qui sert d'abri contre tous vents, ayant quatre & cincq brasses de profondeur fond vaseux. La furent vn tout tuez trois Portugois par quelques Iaponnois qui ne pouuoyent endurer leur maistrise & insolence. Au costé du Nord de ce goulfe vers terre git vne petite isle haute & ronde. Iusques icy vous trouuez par tout beau fond & net,

O'Estrecho d'Aryma.

Pour paruenir à Aryma, il vous faut costoyer de pres le pays du costé du Nord : car du costé du Sud, si tost que vous auez passé le susdit Goulfe de Xiquij, vous trouuez deux escueils, & des Basses & bancs tout autour. Ce destroit en son entree s'estend vers l'Est, puis il trouue vers le Nord le long de la pointe du pays : là les courans d'eau sont si roides que si vous n'y prenez garde, ils feront tourner & retourner vostre Nauire, si vous n'auez vn bon vent par lequel la force de ces courans soit domtee. Ayant doublé la dite pointe vous trouuez vn fort bon havre nommé Cochinochy, ou Cochinoquin, puis le havre d'Aryma, d'ou ce destroit prend son nom distant demi lieue de celuy de Cochinochy : lequel est mal propre pour y estre a couuert contre les vents d'Est & autres orages. Quelque peu plus auant est le havre de Simonbara lequel a trois petites isles qui seruent de defence contre les vents de Nord, mais les nauires y demeurent sur le sec à basse maree. En tout ce destroit il n'y a point d'autres

Havre de Cochinochy.

Havre de Simonbara.

tres havres qui soyent asseurez & qui servent d'abri contre tous vents si-non celuy de Xiquy & Cochinochy.

Depuis ce destroit jusques à l'Isle de Fyrando il y a le long de la coste plusieurs Isles & escueils & un grand goulfe. Depuis l'issue du destroit d'Aryma six lieues plus outre se trouve une isle tout ioignant la coste, nommee Cãbexyma, grande & haute tout ioignant laquelle du costé de la pleine mer se voyent quatre ou cinq petites isles ou escueils. Entre icelle & terre il y a une bonne rade, & en la mesme Isle se void un grand bourg bien habité, avec un bon havre ou il y a d'ordinaire plusieurs fustes & barques de pescheurs. Ici commencent les isles iusques à Fyrando.

A cinq ou six lieues de Cabexyma la coste s'estend en pointe pres de laquelle il y a diverses petites isles & escueils qui s'avancent de devers la terre vers la pleine mer. Vous dresserez vostre cours vers ceste pointe, tenant la route du NordNordOuest. Depuis ladite isle de Cãbexyma jusques à ceste pointe le pays decline en dedans en forme de goulfe. Or d'autant que la coste de Iapon ordinairement est couverte de bruines & nuages au temps qu'on a accoustumé d'y venir, il est difficile de bien & distinctement appercevoir les diverses places & endroits d'icelle : En tel cas vous ne tiendrez pas vostre cours le long d'icelle, mais declinerez à demi rin du NordNordOuest. Et vous advenant d'en approcher tout pres, vous appercevrez incontinent toutes les dites isles & escueils : dont les deux dernieres qui sont les plus avant en mer separees des autres sont quelque peu hautes & plus longues que rondes, sans arbres : pres de l'une desquelles asçavoir de celle qui est la plus avant en mer, il y a deux basses, dont l'un s'estend vers l'Est l'autre vers le NordOuest, environ demi lieue. On tient que pres de celle qui est du costé de l'Est il y a beau fonds, & du costé du Nord s'y trouve un endroit commode pour y estre à l'abri contre le Monson des vents de Sud, de sorte qu'au besoin vous vous y pouvez retirer. Depuis ces deux Isles vers terre se voyent deux autres petites isles ou escueils en façon de piliers : Entre ces escueils & encore autres canaux qui se trouvent entre les isles tiennent leur cours divers Iuncos ou navires de Chinois menans leurs marchandises à Fyrando, & au havre de Umbra. Ce neantmoins vous lairrez toutes ces isles & escueils du costé de l'Est à la main droit, tenant vostre cours a demi lieue de là en pleine mer. Estant à l'endroit de ces isles trois ou quatre lieues plus avant sur le mesme cours du Nord & NordOuest se void une autre pointe d'une Isle s'estendant au Ouest, dont le terroir est haut & plat au dessus : on diroit a la voir de loin que ce sont trois Isles à cause de deux entrefentes qu'on y void, combien qu'en effect ce n'en soit qu'une.

Diverses Isles & escueils le long de la coste.

Passage des navires de China.

A trois lieues de la dite pointe au Ouest vers la pleine mer vous appercevez une autre petite Isle ronde, pres de laquelle il y en a une autre qui est longue: & en temps clair & serein vous descouvrez au Ouest SudOuest l'Isle de Goto laquelle est fort grande & haute ayant plusieurs entrefentes & separations, le dessus du terroir entierement plat & uni.

Estant à la veue de la susdite isle qui semble trois Isles, vous dresserez vostre cours vers la pointe d'icelle : Que s'il vous advient d'avoir la maree contraire & peu de vent, vous verrez l'eau s'enfler esmouvoir & escumer pres de la dite pointe, en sorte qu'on jugeroit qu'il y a là quelque endroit peu profond sur lequel l'eau se vient rompre. Ce neantmoins le fond y est beau & assez profond par tout : pourtant y pouvez vous passer sans crainte ni danger, vous tenant seulement quelque

peu arriere de la pointe. Passant en ceste maniere outre la dite pointe, vous irez en louvant le long du costé d'icelle, dressant vostre cours vers un bon & spacieux goulfe qui est là, dans lequel vous entrerez, jusques à ce que vous trouviez dix & onze brasses de profondeur. Le fond y est dur & y pouvez ancrer s'il vous semble bon: on y est à l'abry contre les vents du Monson. Là vous trouverez assez de barques & de fustes qui vous meneront à Fyrando. Dedans ce goulfe du costé de l'Est il y a une rade propre à ancrer, avec un endroit ou il y a abry de tous vents. A un trait de canon de là vers le NordEst il y a un autre havre, qui pareillement sert d'abri contre tous vents, là ou se peuvent tenir plus de navires qu'en la susdite rade du costé de l'Est. Si donc vous trouvant en ceste contree là vous craignez quelque orage vous pouvez hardiment vous mettre à couvert en l'un des susdits havres, sans y rien craindre sinon d'avanture la venue de quelques voleurs.

Goulfe pres de Fyrando.

Depuis la susdite isle qui semble trois isles laquelle se nomme Faquin vous pouvez descouvrir l'Isle de Fyrando qui en est distante cinq lieues vers le Nord: toutesfois il n'advient gueres qu'on la puisse appercevoir de si loin a cause du temps qui ordinairement y est nubileux. Mais depuis le havre ou vous estes à l'ancre vous appercevez une petite isle haute & ronde pres de laquelle se trouvent quelques escueils distante environ demi lieue de la rade qui est en ladite coste laquelle s'estend NordNordEst, Nord & Nord quart à l'Ouest. A trois lieues & demie du mesme havre vous appercevrez une autre longue haute & platte Isle, fendue par le milieu de sorte qu'on diroit que ce sont deux isles laquelle s'estend Est & Ouest. A demi lieue d'icelle git un grand, haut, & rond escueil, entre lequel & la susdite petite Isle ronde qui est distante demi lieue du havre de l'Isle susmentionnee, se void un grand goulfe, & un canal par lequel on va jusqu'au havre de Umbra. Quand vous appercevez l'Isle qui semble estre deux Isles, dressez vostre cours sur icelle vers la pointe de l'Est, & vous en approchez à un trait d'arbaleste, comme aussi pres de l'escueil que vous laissez du costé de l'Est, tenant vostre cours en dedans: lors vous appercevrez une fort longue terre asçavoir la coste qui fait le destroit ou canal entre terre & l'Isle de *Fyrando*: vous vous garderez de toute la terre qui vous demeure du costé de l'Est, car le fond y est mauvais.

Isle de Fyrando.

Ayant passé l'Isle de Caroxima la laissant du costé du Ouest, vous verrez à la portee d'un trait d'arbaleste du bout d'icelle deux petites isles, dont celle qui est du costé du Ouest est longne, l'autre que vous laissez devant vous en dehors, est petite & ronde, ayant un escueil, duquel il vous faut garder: incontinent apres vous verrez encore deux autres escueils, lesquels vous lairrez du costé du Ouest. Vous trouvant en ceste contree vous viendrez a descouvrir l'Isle de Fyrando devant vous. Estant à deux lieues de là vous pouvez hardiment prendre vostre cours vers icelle sans rien craindre, car le fond y est beau par tout. Vous trouvant pres des petites Isles & escueils susmentionnez il y a certains petits canaux desquels vous vous garderez, vous tenant le plus pres que vous pouvez de l'Isle de Fyrando laquelle vous demeure du costé du Ouest, & est grande & longue en laquelle du costé que vous en approchez vous voyez une haute colline au milieu d'une pointe d'icelle. Estant tout pres de ceste isle vous tiendrez vostre cours le long d'icelle: là vous verrez une ouverture s'estendant en dedans comme l'embouchure d'une riviere: vous passerez environ à une lieue de là, ou vous trouverez un goulfe ou baye nômé Cochin, là ou vous entrerez jusques a la profondeur de 12 brasses, & y ietterez l'anchre, combien que vous y demeuriez a descouvert contre les vêts de Sud, ce neantmoins

Isle de Fyrando.

l'eau ni est pas enflee. Estant là vous adviserez de recouvrer au bourg qui est proche là de des fustes ou barques pour estre mené au havre qui est quelque peu plus outre : car l'entree d'iceluy est dangereuse a l'occasion des courans d'eaux qui prennent là leur cours. Pourtant si vous desirez faire voile dans ledit havre, il le faut faire à haute maree : car à l'entree d'iceluy le vent y est bien rude pour y entrer : & quand l'eau commence a devaler, donnez ordre de vous y faire mener: ce faisant vous dressez vostre cours le long de l'Isle, comme dit a esté.

Quand vous aurez passé le goulfe de Cochin, asçavoir jusques à la premiere pointe que vous rencontrerez au bout de laquelle se trouvent deux petits escueils qui s'estendent au Nord, vous approcherez des dits escueils pour parvenir tant plus aisement au dit havre. Lors vous appercevrez incontinent devant vous du costé de Fyrando une haute isle pleine d'arbres sur la pointe occidentale de laquelle vous prendrez incontinent vostre cours, jusques à ce que vous la voyez tout a descouvert. Ce faisant vous appercevrez incontinent en dedans le bout du bourg susmentionné, lors vous continuerez vostre cours en louvant vis a vis de la dite Isle asçavoir vers le costé du Sud à la main gauche, là se void une petite & basse pointe de l'isle venãt de devers une haute colline: depuis laquelle pointe un banc ou Seche vient a s'estendre en mer: à cause dequoy vous approcherez de pres le costé des maisons de ladite pointe, pour vous tenir hors des courans. Vous trouvant hors de là en temps calme vous pouvez anchrer, & delà vous faire mener au havre en des petites barques ou avec l'esquif: l'entree de ce havre tend au Ouest & Ouest SudOuest.

Isle proche de Fyrãdo.

Pour closture de ceste declaration, ce qui a esté deduit ci dessus en revient là que quand vous approchez de la coste de Iapon vous lairrez du costé de l'Est asçavoir à la main droite toutes les Isles qui sont le long de la coste, & tiendrez vostre cours en dehors. Et quant aux isles qui sont arriere de là vers la pleine mer, asçavoir les Isles de Saquin, & l'Isle de Caroxyma, & deux petites isles, & de surplus deux autres escueils en tout en nombre de sept, vous les lairrez à la gauche, asçavoir du costé du Ouest : Tenant ce cours vous viendrez iustement sur l'Isle de Fyrando.

CHAPITRE. XXXIII.

Description du voyage d'un Pilote Portugais allant de Macau vers Iapon & au pays de Bungo.

LE dixneufuiesme de Iuin iour de Samedy nous partismes de l'Isle nommee A Ilhea das Outeas qui est au costé du Ouest du de l'issue du Canal de Macau, faisans voile vers la pleine mer, par l'ouverture par laquelle entrent les navires de Malacca. Mais dautant que nous ne pouvions venir au dessus d'une isle distante quatre lieues de Malacca vers l'Est SudEst, laquelle est appellee A Ilha grande de los Ladroins, c.a.d. la grande isle des Larrons, nous la laissames de costé à la portee du canon. Ce sont deux isles separees l'une de l'autre par un canal estroit, par lequel on peut passer avec des Bancoins qui sont petites barques de Chinois. A demi lieue de là vers le Nord se void une autre longue isle ayant beaucoup d'arbres & bruyeres, vers laquelle venant du costé du OuestSudOuest on trouve à mi-chemin du canal un escueil batu de la mer.

A Ilha das Outeas.

A six lieues de ceste isle vers l'EstSudEst, gist l'isle de Tonquian, haute & longue, pleine d'arbres & de boscages, pres de laquelle du costé de la

Isle de Tõquian.

pleine mer se trouvent neuf ou dix autres petites Isles & escueils : & d'autant que nous ne peusmes en atteindre la hauteur pour passer entre la dite Isle & iceux escueils, qui est un bon & beau passage, nous passames a costé entre icelle & une autre Isle qui en est distante une petite lieue de chemin au Nord, laquelle est grande, & pres de laquelle se trouvent deux autres petites Isles ou escueils, dont l'un est tout ioignant la dite Isle, l'autre en est quelque peu plus esloigné, lesquels nous laissames à main gauche, tenans nostre cours le long de l'Isle de Tonquian la ou le fonds est beau & net, à la pointe de l'EstNordEst de laquelle du costé qui regarde terre se trouve une baye de sable, qui est une fort bonne rade contre le Monson des vents de Sud.

Estans hors de ces Isles nous prismes nostre cours vers l'EstSudEst, jusques à ce que nous fussions aussi avant en pleine mer que la derniere des susdites petites Isles: à la veue de laquelle estans parvenus, nous prinsmes nostre cours Est & NordEst l'espace de soixante lieues jusques à la hauteur de l'Isle de Lamon. Nous dressasmes ainsi nostre cours pour euiter la rencontre des voleurs & pyrates qui en telle saison se tiennent en ce quartier faisans la guerre aux Portugais de Macon. Ce neantmoins tenans ce cours nous avions tousiours la veue de terre ferme asçavoir de la cime des trayeres & boscages qui sont au dessus du bas pays. Venans en ce quartier de l'Isle de Lamon, iaçoit que nous ne la vissions pas, nous prinsmes incontinent la route du NordEst, sur lequel cours nous eusmes la veue du haut pays de Chabaquon en la coste de China. En ce quartier de la coste nous trouvasmes beaucoup de fascheux courans, & descouvrimes Varella qui est un rocher rouge au dessus du havre de Chinchon, sans appercevoir autre chose sinon des hautes montagnes. Depuis nous perdismes de veue le pays de China. Tenans ceste route du NordEst, laquelle nous avions tousiours tenue depuis Lamon, nous vismes pour la quatriesme fois l'Isle dite Lequeo Pequeno depuis nostre depart de Macau : car nous la vismes le Mercredy au point du jour, & ancrasmes à huict lieues d'icelle vers la coste de China: car nous vinsmes là pres de la pointe du SudOuest. Ladite Isle de Lequeo Pequeno, s'estend NordEst & SudOuest, & NordEst quart au Nord, & SudOuest quart au Sud. Elle est fort haute, & longue de quinze ou seize lieues. Le bout de la point du NordEst de ceste Isle gist à la hauteur de vingtcinq degrez & demi tout au moins. Depuis ladite pointe la coste de l'Isle s'estend au SudEst. Au bout d'icelle se void une autre grande & haute Isle : & y a un petit canal entre deux, & semble y avoir de ce mesme costé du NordEst une bonne rade contre le Monson des vents de Sud & SudOuest. Estans le long de ceste Isle nous eusmes trois jours de calme. Estans passez outre le Monson souffla doucement : il y a apparence que ce calme nous survint pource que nous estions si proches de l'Isle.

Pirates molestans les Portugais.

Varella.

Lequeo Pequeno.

Depuis la pointe de Lequeo, asçavoir depuis la hauteur de vingtcinq degrez & demi, nous tinsmes la route du NordEst, & EstNordEst, continuans ce cours iusques au vingtneufuiesme degré tout au moins : & trouvasmes en ce cours depuis estre a dix lieues de Lequeo, force escume de mer flottant sur l'eau, & autres semblables escorces fort blanches de sorte qu'a les voir de loin on eust dit que c'estoit du coton : mais peu a peu venoyent a diminuer & s'espardre çà & là : & nous durerent pour le moins jusqu'au vingtsixiesme degré.

Venans au vingtneufuiesme degré ou environ, nous prinsmes la route de l'EstNordEst l'espace de huict ou neuf lieues iusques au coucher du Soleil. Lors nous apperceusmes droit devant nous une ronde & haute Isle, estans encore à six lieues d'icelle, asçavoir la premiere & derniere Isle du

costé

costé du Oueſt des ſept Iſles appellées As ſete yrmaas, c.a.d. les ſept ſœurs, leſquelles ſont à la hauteur de vingtneuf degrez & demi. Au milieu de ceſte Iſle ſe void une pointe ayant au pied du coſté du Oueſt un rocher ſemblable a un pilier, comme Varella au deſtroit de Singapura pres de Malacca: & à l'Eſt NordEſt à demi lieue delà un eſcueil noir.

Incontinent que nous euſmes la veue des dites Iſles nous tinſmes la route du NordEſt toute la nuict comme paravant: & au poinct du jour eſtant à l'endroit de la dite Iſle nous viſmes toutes les ſuſdites ſept iſles, & continuaſmes le meſme cours iuſques à la derniere des dites Iſles. A ſix lieues de là au NordEſt ſe voyent deux autres Iſles qui s'eſtendent Eſt & Oueſt, dont celle qui eſt du coſté de l'Eſt eſt fort longue & haute avec une eſpaiſſeur obſcure qui s'emble eſtre d'arbres. Celle du coſté du Oueſt eſt plus petite & plus baſſe, au bout oriental de laquelle il y a une haute colline qui va tout bellement en devalant vers le Oueſt là ou elle fait une baſſe & longue pointe. Ces deux iſles ſont diſtantes l'une de l'autre environ une lieue. A trois lieues & demie de ceſte pointe vers le Oueſt ſe void une autre Iſle de meſme hauteur & grandeur que la precedente ſuſmentionnée haute & longue Iſle, appellée Ycoo. Les autres ſept Iſles vous demeurent du coſté du SudEſt, ayans ſept ou huict lieues d'eſtendue depuis la premiere juſqu'a la derniere. Eſtans à l'endroit du bout d'icelles nous dreſſons noſtre cours au NordEſt, vers le canal qui a ſon cours entre la grande haute Iſle, & l'Iſle de la baſſe & longue pointe, par lequel nous paſſons, & en ſortons de l'autre coſté du Nord. Ce canal eſt beau & profond ſans aucuns eſcueils ni rochers. A quatre lieues de l'iſſue d'iceluy git une fort haute & longue Iſle qui ſemble avoir des eſcueils du coſté du Oueſt. En la plus haute partie d'icelle ſe void une montagne ardente, à huict lieues de laquelle vers l'Eſt eſt l'Isle de Tanaxuma. Le terroir ſeptentrional de l'Iſle d'Ycoo eſt bas, & le long d'iceluy ſe trouve une bonne rade, dont le fond eſt bon par tout, s'eſtendant quatre ou cinq lieues Eſt & Oueſt. A trois lieues du bout oriental de ceſte Iſle, git la ſuſdite Iſle de Tanaxuma, laquelle s'eſtend Nord & Sud ayant ſept ou huict lieues de longueur. On y void des collines & vallees, & des Pins au deſſus quelque peu eſloignez les uns des autres. On y trouve au milieu du coſté du Oueſt un havre entre quelques eſcueils & rochers, à une lieue & demie duquel au OueſtNordOueſt ſe void une fort petite & baſſe Iſle avec un eſcueil au milieu, laquelle a du coſté du Nord quelques eſcueils & rochers s'eſtendans la portee du canon: le reſte eſt beau & net, comme pareillement entre ladite Iſle & celle de Tanaxuma. A ſept ou huict lieues de ceſte Iſle de Tanaxuma eſt le grand & haut pays de Iapon, la coſte meridionale duquel s'eſtend Eſt & Oueſt l'eſpace de dix lieues. Depuis le Canal ſuſmentionné par lequel on paſſe entre les deux Iſles on ne peut voir la dite Iſle de Tanaxuma, ſi ce n'eſt en temps clair & ſerein. Au ſortir de là ayans prins la route de l'EſtNordEſt & eſtans à trois lieues dudit canal nous deſcouvrimes ladite Isle, & le haut pays de Iapon: & dautant que la dite Isle s'eſtend Nord & Sud, & eſt baſſe, on iugeroit du quartier ou nous eſtions que ce ſoit un meſme pays avec celuy de Iapon: mais approchant de pres on vient peu à peu a deſcouvrir le canal qui eſt entre deux, & ſe trouvent ſept ou huict lieues de diſtance de l'un à l'autre. En ceſte maniere nous dreſſames noſtre cours EſtNordEſt vers ledit pays de Iapon la maree croiſſant, de ſorte que nous fuſmes pouſſez vers la petite Isle qui eſt proche de Tanaxuma; & euſmes aſſez de peine à gagner le deſſus paſſans à la portee du canon pres d'icelle: pourtant eſt il de beſoin de tenir le route du NordEſt iuſques à ce que la dite Isle ſoit paſſee.

Ayans paſſé Tanaxuma nous prinſmes la route du NordNordEſt vers la coſté: & eſtans encore à trois lieues d'icelle vis a vis du goulfe de Xebu-

Diverſes Iſles.

Iſle d'ycoo.

Pays de Iapon.

xij, le calme nous survint le dernier de Iuin, ayans esté onze jours en voyage, dont nous en fusmes trois sans faire voile à cause du calme qui nous surprint pres de l'Isle de Lequeo.

Chapitre. XXXIIII.

Autre description de la navigation & cours du havre de Macau le long de la coste de China vers l'Isle de Fyrando & autres Isles circonvoisines iusqus au havre de Umbra en la coste de Japon.

Voulant aller de Macau vers Iapon au Monson de Iuin & de Iuillet si en louvant vous ne pouvez decliner d'un escueil qui se void de Macau ayant la forme d'un voile, ne vous travaillez pas beaucoup autour de là, car laissant l'Isle de Lanton a costé, vous pouvez incontinent dresser vostre cours là ou il vous plait aller, car il y fait beau par tout sans qu'il y ait rien a craindre. Estant hors des Isles vous prendrez la route de l'Isle dite Ylhea Branco, c. a.d. l'Isle blanche qui est un escueil, tenant vostre cours EstNordEst jusques à l'Isle de Lamon. Et combien que vous ayez fort bon vent, partant de ladite Isle au soir, vous n'appercevrez pas ladite Ylhea Branco sinon le lendemain. Estant à l'endroit d'icelle vous verrez en terre ferme un grand haut pays ayant au milieu une colline ronde en façon d'un pain. La profondeur qui se trouve là du long à deux lieues pres est de trente & 35. brasses fond de sable. Depuis ladite Ylhea Branco jusques à Lamon se trouvent diverses petites Isles le long de la coste. A douze lieues de Lamon, & a sept ou huict lieues de terre ferme la profondeur est de 27. & vinthuict brasses fond de menu sable noir meslé de petites coquilles. Vous trouvant en ce quartier, ores que vous ne voyiez nulle terre vous ne lairrez pas de poursuivre la route de l'EstNordEst: car ayant la dite profondeur vous pouvez aller librement sans estre en danger de rencontrer la Basse de l'Isle de Lamon, & jaçoit que vous n'apperceviez nulle terre, toutesfois vous pouvez bien sçavoir par le fond & par la profondeur en quel endroit vous estes: car depuis l'Isle de Lamon iusques à Macau la profondeur est de vingtcinq à vingthuict brasses, & es environs de Lamon le fond est de menu sable blanc meslé de noir: & si davanture passant par là le temps estoit sombre & nubileux, il faudra tenir la dite route d'EstNordEst, car cest le meilleur chemin. Lors que vous vous iugez estre pres de ladite Isle de Lamon, trouvant la profondeur de quinze & seize brasses, cest signe que vous estes bien avant en pleine mer, car en ce quartier les courans ont leur cours fort roide vers l'EstSudEst: à raison dequoy vous tiendrez alors la route du NordEst, pour regagner le droit cours,

Ylhea brãco.

Navigatió environ l'Isle de Lamon.

Sur ceste route de l'EstNordEst en la profondeur de vingtcinq ou vingthuict brasses fond de sable vous estes au droit chemin du milieu du canal. Ayant passé l'Isle de Lamon allant à Chinchon, on a les courans favorables & si on a le vent du Monson on ne faudra le jour suivant appercevoir la terre des deux costez, asçavoir derriere vous la pointe de l'Isle de Lequeo pequeno, & le commencement de l'Isle appellee Ilha Fermosa, c.a.d. belle Isle, & de l'autre costé la forme d'une pointe qui toutesfois ne l'est pas, asçavoir l'Isle appellee A Ilha dos Cavallos, c.a.d. l'Isle des chevaux, laquelle est fort haute, & git à la hauteur de vingtcinq degrez & demi, à l'un des costez de laquelle asçavoir quatre ou cinq lieues en pleine mer

est

est l'Isle de Baoxim, laquelle venant à descouvrir vous prendrez la route du NordEst qui est un bon cours pour naviguer en dehors toutes les Isles : car depuis ladite Isle des chevaux jusques au Cap de Sumbor il y a beaucoup d'Isles qui s'estendent en mer : pourtant ce cours là est le meilleur pour aller au ditCap de Sumbor qui est distant huict ou dix lieues des dites Isles.

Vous trouvant en ce quartier vous continuerez la route du NordEst pour venir recognoistre l'Isle de Puloma, ou Meaxuma ou l'Isle de Guoto car ce cours est bon pour les vents du Monson, ou s'il vous survient quelque tempeste ou vent cõtraire, en sorte que vous ne puissiez tenir le droit chemin, vous vous reglerez en telle sorte que vous puissiez recognoistre quelcune des dites Isles. La dite isle de Puloma correspond avec celle de Guota NordEst & SudSudOuest, de laquelle elle est distante dix ou douze lieues, & est divisee en quatre ou cinq parties, ayant plusieurs bouts & ouvertures tout autour.

Isle de Puloma & autres Isles.

Depuis ladite isle iusqu'au havre de Umbra, ou à l'Isle de Fyrando il faut continuer la precedente route du NordEst: ce faisant vous viendrez a descouvrir le pays qui est au dessous de Umbra qui est fort haut, ayant le long de la coste plusieurs petites Isles, entre lesquelles se voyent deux escueils aigus comme pointes de Diamants: de là iusques à Umbra il y a six ou sept lieues. Estant en ce quartier environ une lieue pres de terre, vous dresserez vostre cours vers le Nord le lõg de la coste: là vous appercevrez une pointe à main droite, & deux isles s'estendans depuis ceste pointe vers la pleine mer: pres de là est l'entree de Umbra: car depuis ladite pointe en dedans le cours vers Umbra est NordEst: Sur ceste pointe se voyent trois pins. Estãt à l'endroit d'icelle vous y verrez du costé de la mer, asçavoir à main gauche une petite isle avec un rond escueil, en dedans lequel tenant vostre cours vous viendrez a voir droit devant vous le pays de Umbra.

L'entree d'Umbra.

Venant a appercevoir une petite isle ou escueil en mer fort droit & roide, vous verrez aussi du costé du pays beaucoup d'herbe flottant sur l'eau: vous lairrez ledit escueil à main gauche, dressant vostre cours entre iceluy & terre, car la largeur y est pres de demi lieue. Depuis ledit escueil iusques à l'entree du canal il y a deux lieues sur le cours du NordEst, sur lequel cours vous appercevrez incontinent la dite entree qui est fort large. Depuis ledit escueil se trouve une Basse de pierre qui s'estend iusques à la bouche de la dite entree, laquelle en quelques endroits paroit au dessus de l'eau, entre icelle Basse & la terre qui est à main droite la profondeur est de quinze & dixhuict brasses fond vaseux. Vous pouvez hardiment entrer dans ledit canal sans rien craindre car l'entree est fort bonne. Y estant parvenu, & descouvrant l'embouchure d'une riviere, vous dresserez vostre cours à la main droite: ce faisant vous appercevrez incontinent une petite Isle, sur laquelle se void une croix, & jaçoit que vous n'apperceviez point l'entree, vous ne lairrez pas de tendre vers ceste petite isle qui est ronde, car estant a l'endroit d'icelle vous verrez incontinent la rade la ou se tiennent les navires : Vous y verrez aussi une Eglise de Portugais sur terre. Estant dans ce canal vous dresserez vostre cours au Sud environ la portee d'un canon, là ou vous pouvez ancrer sur la profondeur de dix brasses en fond bourbeux qui est fort bon. Vous donnerez ordre que vostre navire soit fermement lié du costé du NordNordEst & SudSudOuest: & apres que le vent souffle vous luy tournerez la proue, tenant le navire fermement ancré, à cause qu'il y fait estroit : Ce neantmoins vous n'avez rien a craindre, encore qu'il ventast fort.

Escueil & Basse de pierre.

Ie vous adverti derechef que si en venant du Cap de Sumbor de la coste de China pour aller en Iapon vous ne voyez point les isles susmentionnees

vous ne laissiez pas pourtant de tenir la route du NordEst jusques à ce que vous parveniez à la coste de Iapon : car jaçoit que vous veniez a tomber pres du havre d'Aryma qui est a douze lieues de Umbra, il n'importe : car il y a en ceste contree de fort bons havres. Pres dudit havre de Aryma quelque peu plus vers le Nord que vers le Sud est l'Isle de Cabexuma, laquelle a en dedans un fort bon havre là ou on peut estre seurement à l'anchre & y negocier : Que si vous desirez passer de là en dedans vous dresserez vostre cours NordNordEst: par ce moyen vous viendrez pres du havre de Cochimochy au Royaume d'Aryma. Vous departant de Cabexuma vous costoyerez terre du costé du Nord l'espace de sept ou huict lieues, quoy faisant vous viendrez a l'endroit de Cochinochy qui est un meilleur havre que celuy de Umbra: car les navires y peuvent anchrer à leur volonté, & là vous viennent au devant plusieurs barques & esquifs pour vous mener dedans, & n'avez a riẽ a craindre pour le goulfe d'Aryma. Vis à vis de Cochinochy est le havre d'Oxij qui pareillement est un fort bon havre appertenant au Roy de Bungo, là ou aussi vous pouvez librement & seurement negocier.

Isle de Cabexuma.

Havre d'Oxij.

Vous serez aussi adverti que vous n'avez rien a craindre pour l'entree d'Aryma: car on y peut estre a seureté comme es autres havres, & là vous viennent trouver plusieurs barques & fustes pour vous mener là ou il vous plait, & vous faire tel service que desirez. Sachez aussi que tout le long de la coste de China il n'y a rien à craindre car il y fait beau & net par tout, vous tenant seulement en dehors toutes les isles: car si vous entrez en dedans vous aurez de la difficulté a en sortir : pourtant le plus seur est de vous tenir en dehors prenant vostre cours le long d'icelles, sans rien craindre, car il y fait beau & net par tout, soit que vous alliez vers l'Isle de Fyrado, soit au havre de Umbra : Seulement il y a une Varella, asçavoir un rocher aigu pres de Fyrando. Le pays de Fyrando est aisé a cognoistre de loin car il est haut & s'estend EstNordEst, & OuestSudOuest, & y a à mi-chemin de là plusieurs petites Isles & canaux par lesquels on peut aller d'un costé à l'autre. Mais si on veut aller de l'Isle de Cabexuma à Umbra, il faut tousiours costoyez de pres la terre, car en l'Isle appellee l'Isle du Diamant ou l'Isle aigue il y a un autre fort bon havre duquel incontinent que vous approchez, diverses barques & fustes se presentent pour vous recevoir & vous y conduire.

L'Isle du Diamant.

Chapitre XXXV.

Brieve description du voyage de Macau vers Iapon, & en l'Isle de Cabexuma iusques au havre de Langhesaque, là ou les Portugais negocient le plus.

SI tost que vous avez passé l'Isle de Leme au sortir de Macau, vous dresserez vostre cours vers l'EstNordEst, ce faisant vous viendrez a doubler l'Isle de Lamon: & s'il faisoit nuict vous ietterez la sonde, & trouvant 22 & 23 brasses de profondeur, avec quelques petites coquilles & du sable noir au fond, sachez que vous estes droitement vis à vis de la Basse: & quãd vous lavez passée vous trouvez du menu sable blãc: alors vous tenez la route du NordEst, & EstNordEst, vous gardant tousiours autãt qu'il vous est possible de *Chinchon*, car le meilleur chemin est d'aller par le milieu du canal, asçavoir aussi loin de l'isle des Pescheurs que de la coste de *Chinchon*. Que si vous approchez plus pres de ladite isle des Pescheurs appellee *Ilha dos Pescadores*, vous trouverez moins de profondeur, pourtant vous tiendrez vous sur vos gardez.

Si en ceste contree les courans des vents appellez Tuffon vous survienent de devers le NordEst, vous dresserez vostre cours vers la pleine mer vous esloignant le plus qu'il vous est possible de la coste, car indubitablement le vent soufflera du SudEst a travers la coste: & afin que vous ne soyez point chassé sur la coste, il est bon de baisser tous les voiles, & naviguer tout doucement jusques à ce que le vent soit Sud pour alors reprendre vostre route. Ce mot de Tuffon en lanque Chinoise signifie tourmente ou mauvais tẽps tel que d'ordinaire ou rencõtre allant de China en Iapon. Ce sont vents vehemẽs venans de quelque pointe, soufflans d'un trait continu, tels qu'a peine en tous les quartiers d'Orient s'en trouve de plus rudes: a raison dequoy il est bien besoin que ceux qui font ce voyage se tiennẽt soigneusemẽt sur leurs gardes pour n'estre point surprins d'iceux a d'espourveu non sans un eminẽt danger, cõme plusieurs l'ont trouvé par experiẽce

Tuffon, vents impetueux en la Coste de China.

Estant à l'endroit de Ilha fermosa prenez la route du NordEst pour parvenir au destroit d'Aryma, qui est un bon passage. Or si tost que vous cõmencez a prendre fond, & que vous trouvez septantecinq brasses de profondeur vous viendrez droit vers le milieu de la terre de Meaxuma, & ayant moindre profondeur sachez que le chemin est mauvais: pourtant vous sera il besoin de redresser vostre cours pour retrouver le droit chemin: Le meilleur chemin est celuy auquel vous venez a descouvrir l'Isle Saincte Claire, qui est une petite Isle, ayant du costé du NordEst deux ou trois escueils, & un peu plus outre l'isle de Coiaquin qui est grande & divisee en trois parts: & de ce costé n'y a rien a craindre sinon quelques escueils qui sont le long de l'isle & lesquels on peut aisemẽt appercevoir par la rupture des vagues qui s'y viennent rõpre. Vous dresserez vostre cours le lõg de là laissant les susdits escueils à costé a la portee du canon: Si tost que vous les avez passé, louvez autant qu'il vous est possible vers la pleine mer, afin d'eviter trois petites Isles ou escueils qui sont de l'autre costé vis a vis d'un pays haut & eminent, car entre iceux se trouvent plusieurs Basses. A michemin dudit haut pays est le havre d'Amacusa qui est fort bon, là ou commence le goulfe d'Aryma: Depuis là vous viendrez incontinent à voir au NordNordOuest l'Isle de Cabexuma.

Isle de S. Claire.

Estant à l'endroit de Cabexuma vous appercevrez plus outre six petites Isles ou escueils pres desquels vous passerez du costé de la pleine mer. Vous les descouvrirez incontinent vers l'Est & EstNordEst pres de l'Isle appellee Ylha dos Cavallos, laquelle a du costé de la mer une haute colline, & de l'autre costé vers l'Isle de Fyrando deux escueils le long de la coste, qui monstrent comme deux navires faisants voile. Pareillement quelque peu plus outre vers la mesme isle de la coste se trouvent deux autres basses Isles appellees As Ilha das Restingas, c.a.d. les Isles des Basses. Venant de devers la pleine mer, avant que d'entrer dans le havre s'il vous est besoin d'ancrer estant pres des susdits escueils, vous adviserez de vous asseurer de bons cables de peur de perdre quelques ancres à raison du fond qui est profond & taillant. Estant a l'endroit des susdites six ou sept Islettes ou escueils, dressez vostre cours droit sur l'Isle des Chevaux: pres de laquelle, asçavoir au dedans de la pointe le lõg d'icelle, vous appercevrez un banc hors de l'eau. Toutes les autres Islettes & escueils, que vous voyez vous demeureront à main gauche, asçavoir du costé de l'Isle de Facunda: & tiendrez ainsi vostre cours iusqu'au havre Langasaque, sans rien craindre que ce que vous voyez devant vos yeux, car le fond y est tel qu'en la coste d'Espagne.

Ilha dos Cavallos.

CHAPITRE. XXXVI.

Description d'un voyage de Macau au havre de Langasaque en l'Isle de Iapon l'an 1585.

LE cinquiesme de Iuillet 1585. nous estans embarquez au navire dit Saincte Croix qui avoit pour Capitaine Francisco Pays Portugais, & pour Connestable Dirck Gerritszoon Bourgeois d'Enchuse nous fismes voile nous departans de la pointe proche du Convent S. Francisco, avec resolution de prendre nostre cours en louvant autour d'une petite Isle ronde ou escueil vers l'EstSudEst, mais la force du vent nous empeschant de ce faire nous deliberasmes de prendre nostre cours à travers le canal de Lanton comme nous fismes. Nous y trouvasmes la profondeur de cinq à six brasses pres de la petite Isle ronde qui est à costé de la dite Isle de Lanton devers la pleine mer: plus avant se trouvoit plus grande profondeur asçavoir de dixhuict & vingt brasses: & eusmes ceste profondeur jusques à ce que nous fussions hors de l'Isle appellee A Ilha do Leme.

Canal de Lanton.

Ce Canal de Lanton à son entree a une enclosture, là ou le vent estoit vehement, de sorte qu'a peine nous pouvions nous garder d'une Isle qui est à la main gauche du dit Canal, n'eust esté que les courans par leur force nous eussent poussé de l'autre costé arriere de la dite isle : Sans cela nous eussions passé ledit canal a grande difficulté. Environ la nuict nous pouvions estre environ à quatre lieues de la dite Ilha do Leme. Le cours que nous tinsmes ceste nuict fut Est & SudEst, à cause de la vehemence du vent, ayans la profondeur de vingt à vingtsix brasses fonds vaseux. Au point du iour nous vinsmes a descouvrir droit devant nous la petite Isle appellée Ilha Branco, qui est un escueil blanc, à demi lieue duquel nous passames, selon que nous pouvions coniecturer par ladite profondeur.

Ilha Brãco.

Le sixiesme de Iuillet iour de Samedy nous ne peusmes prendre la hauteur du Soleil pource que nous l'avions droit sur nostre teste : le vent estoit SudEst & SudSudEst, & de iour eusmes temps a souhait, mais de nuict il fit un peu calme. Le vent venant a se leuer nous prinsmes la route de l'EstNordEst. A midy nous trouvasmes la profondeur de vingtcinq à vingtsept brasses avec menu sable noir au fond, estans tousiours à la veue du pays. Au point du iour nous vismes la terre de Lamon qui est un long & plat pays, comme une table ou une plaine, ayant du costé de l'EstNordEst une menue pointe de terre s'avançant en mer, comme aussi du costé du OuestSudOuest se void une autre pointe tendant vers la mer, tout ioignant laquelle est l'Isle de Lamon, & vers la pleine mer se trouvent trois escueils au bout de de la Basse de Lamon. Ici nous trouvasmes vingtsept brasses de profondeur, fond de menu sable blanc & noir meslé de petites coquilles estans environ à sept ou huict lieues de terre.

Terre de Lamon.

Le septiesme qui estoit le Dimanche le temps fut calme, seulemen il y eut quelque peu de vent de SudEst & SudSudEst, tenans la route du NordEst, & EstNordEst sur la profondeur de vingt quatre à vingtsix brasses. Incontinent que nous eusmes passé l'Isle de Lamon nous trouvasmes du menu sable blanc au fond meslé de petites coquilles. Nous estions au matin environ sept lieues du pays de Chincheo, appercevans l'Isle appellee Ilha dos Lymoins, c. a. d. l'Isle des Limons qui est pres de Malacca, & quelque peu plus avant nous vismes une petite terre avec une haute pointe au dessus qu'on estime estre A Verella do Chinchon: c'estoit le Lundy huictiesme du mois. La nuict suivante le temps fut calme, & le vẽt se tourna vers le Nord, soufflant par fois quelque peu avec pluye: mais avec le vent de SudEst nous n'eusmes iamais de pluya : la nuict il tonna deux fois mesme costé du SudEst, avec esclairs du mesme costé.

Le neufuiesme qui estoit le Mardy nous eusmes la hauteur du Soleil à

vingt

vingt trois degrez & demi, ayans eu de nuict le vent d'Est , & EstSudEst soufflant doucement, nous flottasmes toute la nuict sans voiles iettans par fois la sonde en la profondeur de vingt a vingt quatre brasses , & une fois de dixhuict, dont le fond estoit menu sable blanc meslé de petites coquilles. Le matin au point du iour nous eusmes le vent de Nord , au moyen dequoy nous nous tournasmes à l'Est, ne nous servans que du trinquet & du besan iusques au soir. Sur la mesme profondeur nous reprinsmes les voiles pour aller tout doucement. Le lendemain nous visimes le pays que nous avios veu le jour precedēt lequel nous demeura au Nord & au NordOuest.

L'onziesme qui estoit le Ieudy, nous ne prinsmes pas la hauteur du Soleil, pource que nous flottiōs sans voiles avec un vent d'Est & EstSudEst, asçavoir la nuict: mais de iour nous eusmes le vēt de Nordest, & NordNord Est, de maniere que nous teniōs nostre cours tantost d'un costé tantost de l'autre selō le vent & le temps, sur la profondeur de 20 & 24 brasses en fond de menu sable blanc, trouvans quelquefois dixhuict brasses. La nuict precedente nous eusmes beaucoup d'esclairs de devers le Ouest & le Sud asçavoir le treiziesme iour de la nouvelle Lune. Le pays que nous appercevions nous sembloit estre celuy qu'avions veu paravant.

Le douziesme qui estoit le Vendredy nous ne prinsmes pas la hauteur du Soleil pource que nous flottions encore sans voiles avec un vent d'Est SudEst asçavoir de nuict: de iour il estoit NordEst , sur la profondeur de 20 & 24 brasses, & aucunefois de dixhuict en fond de menu sable blanc : le fond de vingt & vingtquatre brasses estant de gros sable meslé de quelques coquilles. Au point du iour nous nous iugions estre à 5 ou 6 lieues du pays. La nuict precedente nous eusmes beaucoup d'esclairs de tous endroits, & au matin quelques ondees de pluye sans vent avec un air couvert , de sorte qu'il sembloit y avoir changement de temps. Sur le soir nous eusmes un vent de SudEst qui tourna incontinent au SudSudEst , au moyen dequoy nous calasmes voile prenās nostre cours au NordEst, & EstNordEst, tellement que venant a plus grande profondeur nous trouvions trente deux brasses en fond de menu sable blanc estant pleine Lune. Nous avions tousiours les vagues du costé du SudEst , & tournasmes en cest endroit là cinq jours avec les susdits vents.

Progres du Voyage

Le treiziesme qui estoit le Samedy, nous prinsmes la hauteur du Soleil à 24 degrez pour le moins, tenans nostre cours ceste nuict au NordNordEst jusques au matin, & trouvasmes avoir avancé vingt lieues, estant a 8 lieues de la coste de China, nous aperceusmes incontinēt au matin la terre de l'autre costé. Le fond de ce costé estoit de menu sable meslé de blanc & de noir: & environ le coucher du Soleil iettans la sonde nous trouvasmes 35 brasses de profondeur avec fort menu sable noir au fond.

Le quatorziesme qui estoit le Dimanche nous prinsmes la hauteur du Soleil à vingtcinq degrez tout au plus , ayans le vent de SudOuest avec temps à souhait , & tinsmes la route du NordEst, & NordNordEst toute la nuict sur la profondeur de trentesept brasses avec fort menu sable au fond & fond noir bourbeux : & au matin apperceusmes la coste de China estans a cinq ou six lieues d'icelle, & vinsmes recognoistre l'Isle de Largato avec ses deux sœurs : & iettans la sonde trouvasmes vingtquatre brasses fond bourbeux, ayant encore quelque peu de sable: pareillement le mesme iour nous visimes Ilha Fermosa pres de celle de Lequeo Pequeno: & sembloit le vent se vouloir tourner plus favorable.

Le quinziesme qui estoit le Lundy nous prinsmes la hauteur du Soleil à vingtcinq degrez & demi , & la nuict eusmes le vent de Nord avec beau temps tenans la route du NordEst & EstNordest: & au matin visimes le bout de Ilha Fermosa qui est un longue & basse Isle, ayant au milieu une separa-

tion,

tion. Nous apperceufmes incontinent à l'Eſt un autre haute terre, alçavoir As Ilhas dos Reijs Magos, c.a.d. les iſles des trois Rois a ſept ou huict lieues deſquelles nous paſſaſmes. Nous avions ceſte nuict là la profondeur de trente quatre braſſes, & deſirans ſçavoir la profondeur qu'il y a devant Ylha fermoſa nous trouvaſmes quarante braſſes & davantage fonds vaſeux : Et laiſſaſmes ladite Isle à l'EſtSudEſt. Ce iour là le Monſon ſouffla doucement, mais il ne dura ſinon juſques à la nuict, lors il fit derechef calme juſques au lendemain matin que le vent ſe leva NordOueſt, puis ſe tourna au Oueſt, & finalement au SudOueſt iuſques à la nuict que le calme ſurvint derechef. C'eſtoit le ſeizieſme iour, qui eſtoit le Mardy.

Diverſes Iſles.

Ce iour nous avions la hauteur du Soleil à vingtſix degrez moins une ſixieſme, & le bout de la grande isle nous demeuroit à l'Eſt & au SudEſt, & l'autre petite à l'EſtSudEſt. Ceſte petite isle eſt plus haute du coſté SudSudOueſt, que du coſte du SudOueſt. La pointe de ce coſté du SudOueſt a une entrefente, laquelle plus on en approche en paſſant plus ſe monſtre grande. Ceſte iſle eſt fort haute au milieu & va en devalant vers les bouts: la pointe du NordEſt eſt plus baſſe que celle du SudOeſt, paroiſſant comme une langue. De là au NordEſt ſe voyent des autres iſles qui ſemblent des eſcueils, pres deſquels ſe trouve la profondeur de vingtcinq braſſes fond bourbeux.

Le Mercredy dixſeptieſme du mois le vent fut derechef NordNordEſt, lequel ſe tourna incontinent NordEſt & commença a ſouffler bien fort, tellement qu'il nous falut caler voile, & laiſſer tout le iour le navire flotter au SudEſt, & toute la nuict au NordEſt. Envirõ le point du jour le vent ſe leva ſi rude & les vagues devindrẽt ſi fortes que nous fuſmes contraints de ne nous ſervir du trinquet qu'a demi, & fut le Tuffon ou tourmente ſi tempeſtueuſe qu'il nous falut lier fermement de cordes tout ce qui eſtoit au navire, autrement tout eſtoit deſmonté ou deſpecé. Ceſte tempeſte ſe leva premierement au NordNordEſt & tournoyant vint a finir au NordNordOueſt, la plus grande vehemence ſe monſtrant ſur la fin qu'il ſembloit que les nuees attiroyent l'eau puis la regorgeoyent : C'eſtoit le Ieudy vingtdeuxieſme jour de la nouvelle lune. La nuict ſuivante le vent ſe tourna au Oueſt: mais dautant que la mer eſtoit fort eſmeue nous ne deſployames point les voiles que le lendemain que le vent ſe tourna SudOueſt lors nous nous preparaſmes avec ioye à la pourſuite de noſtre voyage nous aſſeurans d'avoir le vent du Monſon : mais ſur la nuict il fit derechef calme, & le vent de Nord ſe leua de nouveau, lors nous tenions noſtre cours vers l'Eſt: mais peu apres il fit du tout calme, en ſorte toutesfois que nous avions touſiours des vagues du coſté du Sud, tellement qu'environ deux heures nous euſmes le vent de SudEſt ; au moyen dequoy nous levaſmes les voiles, tenans la route du NordEſt & NordNordEſt. Au matin nous deſcouvriſmes l'Iſle des trois Rois vers le Sud à dix ou onze lieues de nous, nous trouvans ſous la hauteur de vingtſix degrez & un tiers: c'eſtoit le vingtunieſme du mois.

Forte tormente en mer.

Les iours precedens nous avions touſiours la veue de Ylha Fermoſa qui eſt un fort haute terre qui ſemble penetrez iuſques aux nues, ayans la profondeur de quarante cinq & cinquante braſſes fonds vaſeux. Le Vendredy au point du iour iettans la ſonde nous trouvaſmes vingtune braſſe avec ſable noir au fond. Le premier ſigne & avant coureur que nous euſmes de la tempeſte ſuſmentionnee fut un petit arc en ciel fort peu eſlevé ſur l'orizon de la mer d'une treſbelle couleur perſe avec encore deux autres plus grands, dont les bouts ſe monſtroyent a peu pres comme ces petites nuees appellees olhos de boys, c. a. d. yeux de chats, qui du commencement ne paroiſſent que la groſſeur d'un poulce, comme il s'en void notam-

Signes de tempeſte.

nommment au Cap de bonne esperance. Les mariniers ne les voyent pas volontiers, car ce sont signes de soudaine & extreme tempeste.

Venant en ceste contree ne faites pas estats des vents qui soufflent du Nord vers le Sud Ouest, car ils ne tarderōt pas de se tourner derechef vers le Nord & vers l'Est & vers le NordEst: mais quand il vient a faire du tout calme, vous vous pouvez attendre d'avoir vn vent de SudEst, qui se tournera au Sud puis au Sud Ouest, qui sont les vents du Monson de ceste saison: mais s'il advenoit derechef qu'il fist calme, de sorte que le vent se tournast de nouveau à l'Est SudEst il deviendroit derechef SudEst avec beautemps. Ainsi avons nous trouvé le Monson de Iuillet l'an. 1585.

Diversité de Vents.

Le Lundy vingtdeuxiesme du mois nous avions la hauteur du Soleil à vingtsept degrez & demi tout au moins, ayant le vent de SudEst, & Sud SudEst avec le temps à souhait: & tenions la route du NordEst, & selon que nous pouvions coniecturer avions a l'aide du vent & du temps auencé vingtdeux lieues, estans à douze lieues du Cap de Sumbor en la coste de China, cent lieues loin de l'Isle de Meaxuma. Ce mesme iour ayans ietté la sonde nous trouvasmes cinquantecinq & cinquantesept brasses de profondeur, & vismes plusieurs oiseaux de mer blancs & noirs tels que ceux que les Portugais appellent Alcatrase.

Oiseaux de mer.

Le vingttroisiesme qui estoit le Mardy, nous eusmes fort beau temps tellement que par lors nous avançasmes quinze lieues, estans environ douze lieues de la coste de China. Le matin ayans ietté la sonde nous trouvasmes cinquante & vne brasses avec sable meslé de blanc & de noir. Le Mercredy vingtquatriesme nous avions la hauteur du Soleil à vingtneuf degrez tout au plus, avec vn vent d'Est SudEst, & SudEst, & temps à souhait: & tenions la route du NordEst & Nord NordEst, ayans auancé seize lieues, estans encore à trenteneuf lieues de l'Isle de Meaxuma vers le NordEst, & iettans la sonde trouvasmes quaranteneuf brasses avec sable & vase au fond. Le Ieudy vingtcinquiesme nous ne prinsmes point la hauteur du Soleil d'autant que nous voguions sans voiles avec vn vent d'Est, qui se tourna au Sud, & dura ainsi iusqu'au lendemain: nous flottions alors vers le Ouest, & touvasmes deux brasses moins que le iour precedent.

Le seiziesme nous nous tournasmes sur le costé du Nord sans voiles, mais peu apres par l'importunité du Pilote Chinois qui estimoit que de ce costé nous aurions plus de vent, on auala le voile, mais il se trouva abusé, & tout ce que nous auançasmes alors nous tourna à plus grande peine: & trouvasmes par experience que quand on est en ceste contree de vingtneuf degrez on ne peut mieux faire que d'attendre les vents de SudEst, & lors tenir la route du Nord & NordEst, à cause des courans qui prennent bien fort leur cours vers Liampo. Et quand on est a la hauteur de trente & trente vn degrez ayant vn vent de Sud SudEst on a beaucoup de peine de venir à l'Isle de Meaxuma, comme il nous advint, ayans eu le vent si rude que nous fusmes contrains de caler en partie nos voiles, les vagues estans fort esmeues & le navire grandement agite, ioint que les courans tenoyent leur cours vers le SudEst. Cecy nous advint estans environ à vingtcinq ou trente lieues de l'Isle de Meaxuma.

Retardement de voyage.

Si tost que nous vinsmes a avoir plus de vent nous prinsmes la route de l'Est, & NordEst, & Est NordEst, trouvans sur ce cours la profondeur de quarante & trentequatre brasses avec menu sable au fond, & louvasmes autant qu'il nous fut possible vers l'Est & par fois vers le SudEst, au moyen dequoy la profondeur commenca a nous croistre, si que nous vinsmes a cinquante & soixante brasses fond de vase, puis à septante & septantecinq avec menu sable au fond, puis encore à huictante brasses, si ce n'est dauanture comme il est croyable que la sonde fust quelque peu arrestee. A ce dernier iect le fond estoit de gros sable, & dautant que selon nostre coniecture nous estions pro-

ches de l'Isle de Meaxuma, nous retirasmes quelques voiles contre l'aduis d'aucuns pilotes iettans continuellement la sonde tous les quartiers de la nuict : & soudain au point du iour nous leuasmes derechef les voiles, & nauigans ainsi quelque peu de temps vinsmes a descouvrir la dite isle de Meaxuma laquelle aucuns par abus cuidoyent estre l'Isle de Guoto. Le Pays de la dite isle de Meaxuma paroit à la premiere veue haut & roide, le plus bas endroit estant du costé du Sud Ouest. Venant à l'endroit de là on trouve vn escueil au bout, qui monstre comme vne forteresse. Il nous fut dit que quelque peu plus auant il y a vn autre escueil caché, sur lequel l'eau se vient rompre.

Isle de Meaxuma.

Ceste Isle de Meaxuma paroit comme si c'estoyent trois ou quatre isles, en la premiere desquelles se voyent deux collines rondes : es deux autres il y a plusieurs rochers qui paroissent comme orgues : & quant à la derniere qui est du costé du NordEst, on diroit que c'est vn long escueil peu esleué. Nous tenions nostre cours à deux lieues de la dite isle au NordEst. Apres que nous l'eusmes laissée, a cause que le vent estoit SudEst, nous dressasmes nostre cours vers le NordEst, & Est Nord Est : & au point de iour veismes vne terre eminent pres de l'Isle de Cabexuma, laquelle est longue & platte ayant vn escueil au bout Septentrional. C'estoit le dernier iour de Iuillet auquel iour nous arriuasmes au havre de Langasaque, qui est l'endroit ou les Portugais ont leur principal trafic.

Issue du voyage.

CHAPITRE XXXVII.

Comment on cognoit l'Isle de Meaxuma: & quel cours il faut tenir pour entrer au havre de Langasaque au pays de Iapon.

Marques de Meaxuma.

PRemierement quand on trouve la profondeur de septantecinq brasses, il faut tendre droit vers le milieu de l'Isle: & venant a descouvrir le pays sur ceste profondeur, on le verra haut & droit ayant au plus haut deux collines ou montagnes comme deux mammelles; & si tost qu'on en approche on void vn autre long pays plat & vni au dessus : & entre deux se voyent deux grands & divers autres petits escueils en forme d'orgues, qui se voyent quand on en est environ a deux lieues pres. Au bout du Sud Ouest de ceste isle il y a vn autre escueil, & encore vn autre caché sous l'eau quelque peu plus auant vers la pleine mer, sur lequel l'eau se vient rompre pareillement au bout du NordEst se trouve vne autre petite isle ou escueil. Sachez aussi que venant pres de Iapon & trouvant plus grande profondeur que dit a esté, si vous voyez quelque terre, ce n'est pas l'Isle de Meaxuma, mais l'Isle Saincte Claire : mais venant a trouver moindre profondeur que septante brasses, la terre que vous voyez a main droite c'est Meaxuma, laquelle git à la hauteur de trente & vn dregrez & deux tiers. Celuy qui desire tendre vers le havre de Langasaque passant à l'Est à deux lieues de la dite isle, tiendra la route du NordEst & Est NordEst. Ce faisant on vient à l'Isle de Cabexuma, & on void les montagnes d'Amacusa, & quelques escueils vis à vis de Cabexuma.

Si on veut estre à Langasaque il faudra dresser son cours le long des dites isles ou escueils devers la pleine mer. Les ayant passé on verra incontinent la pointe de l'Isle des Chevaux, sur le bout du Nord Ouest de laquelle se voyent quelques Pins, il faut tendre vers ceste pointe, & se trouvant à l'endroit d'icelle, on ne s'y auancera pas incontinent en louvant, a l'occasion des traverses de pluye qui en ceste saison viennent ordinairement de l'Isle de Caffury. Quand telles pluyes arriuent, il faut louuer autant qu'il est possible pour venir au milieu du havre

Pointe de l'Isle des Cheuaux.

vre, Estant à mi-chemin vous pouvez bien hardiment y dresser vostre cours, sans rien craindre. A l'entree vous verrez l'eau se rompre sur vn escueil plat, lequel git aussi loin que mi-chemin du bout de l'Isle des cheuaux, n'ayant en ceste entree autre chose a faire sinon tenir ce chemin du milieu iusques à la rade que vous voyez, mouillant l'ancre à la profondeur de quatre à cinq brasses, asçauoir à l'endroit d'vn arbre qui est vis à vis de la principale Esglise, auquel endroit il fait bon ancre. Estant tout pres de la pointe qui s'estend de deuers la dite Esglise, vous aduiserez de vous tenir quelque peu à la main gauche pour euiter vne Basse qui vient de deuers la dite pointe.

Vous serez aduerti que venant de nuit pres des susdits escueils si vous desirez y y ancrer sur la profondeur de quarante brasses craignant vn vent d'Est, vous ferez mieux de tenir vostre cours entre les susdits escueils & l'Isle de Cabexuma, & aucunes autres petites isles qui sont au mesme rang que les isles des Cheuaux, là ou vous trouverez vn fort bon & large canal profond de vingt brasses, & ou on peut aller en louvant d'vn costé & d'autre comme on veut, & y ancrer à quinze brasses en vn fond plat & vni, asçavoir pres de l'Isle de Caffuri, y demeurant a couvert depuis le NordEst iusques au Sud SudEst, pour le lendemain entrer au Canal qui entre les isles des Chevaux & celle de Caffury, qui est vn fort bon canal profond de dix brasses: n'avez autre chose a faire que tenir vostre cours droit par le beau milieu: & pour estre tant plus asseuré n'avez sinon a envoyer vn esquif ou petit bateau devant pour tenir en l'endroit le plus estroit afin de vous y servir de marque.

Divers Canaux.

Chapitre XXXVIII.

Nauigation & droit cours de l'Isle de Meaxuma vers le havre de Cochinochy & Jacunda.

QVand vous appercevez l'Isle de Meaxuma approchez en à vne lieue & demie ou deux sans rien craindre que ce qui se presente à vos yeux. Desirant aller de là à Cochinochy, vous prendrez la route de l'Est, & NordEst, vous tenant tousiours à l'Est: par ce moyen vous viendrez au goulfe d'Arima: & si estant nuict vous desirez sçavoir en quel endroit vous estes, iettant la sonde si vous venez a trouver quarante brasses, sachez que vous estes à trois lieues du pays ou environ: & estant à l'entree du goulfe vous y trouverez fond de gros sable dur. Trouvant quarante brasses vous pouvez ancrer s'il fait temps commode & qu'il vous semble qu'il y ait reflux, afin d'attendre le iour, à l'occasion des courans qui en ce quartier là ont leur cours fort roide vers la mer en dehors, vous servant tousiours de la sonde pour sçavoir ce que vous avez a faire.

Goulfe d'Aryma.

A la venue du iour vous descouvrirez incontinant l'Isle de Cabexuma tout ioignant le pays, à la pointe de laquelle du costé de la mer git vn escueil qui monstre comme vn voile, lequel ne se void point sinon quand on est proche de la dite pointe. Au costé Septentrional de la mesme pointe il y a quelques autres escueils, lesquels il n'est pas bon de voir quand on va vers Cochinochy, a cause qu'ils sont de ce costé là. Si tost que vous appercevez terre asçavoir estant sur la profondeur de quarante brasses, vous viendrez a descouvrir le goulfe de Aryma & la pointe de Cabexuma, d'vn costé, & la terre d'Amacusa & de Xiquy de l'autre costé, asçavoir Cabexuma au Nord & Xiquy qui est vn grand pays, au Sud. Appercevant la dite pointe de Cabexuma tendez à vne lieue d'icelle, à l'occasion d'vn escueil qui est à l'entree de ce goulfe, prenant vostre chemin a lieue & demie de Cabexuma, ou bien le prenant pres du pays de Amacusa. Si vous rencontrez vn

Isle de Cabexuma.

rude vent en ce goulfe, vous attendrez le flux de la maree qui vous menera là ou vous desirez este. Estant la vous avez Cochinochy devant vos yeux, là ou vous viendront au devant force barques & bateaux pour vous y mener s'il vous plait. Si vous desirez aller à Facunda, vous prendrez vostre cours vers l'Est Nord-Est, là vous trouverez prez de terre la profondeur cy dessus dite, & à costé de Cabexuma trouverez vn fond dur. Appercevant la pointe de Cabexuma vous tendrez vers terre, & estant à vne lieue de la verrez quelques escueils, le long desquels vous tiendrez vostre cours asçavoir devers la mer: pres du premier escueil git vne petite isle ronde, au dessus de laquelle se void vn arbre, & vn peu plus outre vne autre isle, asçauoir l'Isle des Chevaux, laquelle s'estend Nord Ouest & Sud Est, laquelle vous approcherez pres d'vne pointe du costé du Nord: du costé du Nord Ouest on y void quelques Pins. Estant pres de la dite pointe du Nord, vous dresserez vostre cours vers l'Est Nord Est en dedans là ou vous trouverez vn goulfe. Iustement vis à vis de ceste isle au Nord Nord Est il y a vne haute colline s'estendant deuers la mer, de laquelle vous vous garderez, car à demi lieue de là se trouvent deux escueils, lesquels on peut voir incontinent qu'on entre dans le goulfe. Venant en dedans vne petite isle ou escueil que vous laissez à l'Est Nord Est, vous en approcherez à la portee du canon, & passerez le long d'iceluy en dedans. Vous appercevres incontinent en terre du costé droit quelques d'vnes, & vne forest du costé gauche & plusieurs escueils le long du riuage, comme pierres a feu. Iustement vis a vis de la dite isle du costé gauche se trouvent les deux escueils susmentionnez lesquels on ne peut voir sinon à basse maree. Tenant ainsi vostre cours en dedans vous verrez vne croix sur vne pointe du pays, vis a vis de laquelle croix est la rade, & du costé de l'Est de la dite croix, est le havre de Facunda.

Isle des Chevaux.

Chapitre XXXIX.

Description de la nauigation & cours du havre de Langasaque vers le Cap de Sumbor en la coste de China & vers Macau.

Route de China.

PArtant du havre de Langasaque vers le pays de China auec vn vent de Nord, s'il vous estoit de besoin d'ancrer au dessous des trois petites isles ou escueils qui sont vis a vis de l'Isle des cheuaux, du costé de l'Isle de Facunda, vous ietterez l'ancre le long de là, car il y fait assez profond, & passerez là la premiere nuict, pource qu'a la venue du iour on vient a auoir le vent de devers terre, au moyen dequoy vous ferez voile, louvant le plus qu'il vous est possible iusques à ce que vous ayez passé la dite Ylha dos Cavallos, au defaut dequoy vous estes en danger de ne la pouvoir passer, comme il advint au navire de Tristan Vaas da Veiga.

Ayant passé la dite isle, vous prendrez la route du Ouest & Sud Ouest, & si le vent estoit fort vous vous garderez d'aller iusqu'a l'Isle de Guoto car on y a par fois en ceste saison des vents de Sud, qui donne de travers sur la coste, & on n'y a point de fond, & aussi pour ne point venir a rencontrer de nuict les escueils nommez As Pannellas, c.a.d. les pots. Le meilleur chemin est d'aller le long de l'Isle de Meaxuam du costé du Sud Ouest, De là vous tiendrez la route du Ouest Sud Ouest, & tiendrez le cours ores que le vent fust fort: car venant à mi-chemin du goulfe vers la coste sans doute vous aurez assez de vent.

As Pannellas escueils.

En ce chemin estant à trentecinq ou quarante lieues du Cap de Sumbor vous trouverez vn banc de trentecinq, trentesept & trentehuict brasses de profondeur, lequel si on ne cognoissoit pas ce que c'est, on prendroit pour le fond de la coste de

de China. Ce banc estant passé vous trouverez plus de profondeur: mais la profondeur venant a diminuer, regardez deuant vous, car alors pour certain vous estes pres de terre. Venant a voir le pays de Sumbor, vous tiendrez de nuict la route du Sud Sud Ouest, & de iour vous dresserez vostre cours vers terre, pour ainsi vous tenir vne partie du chemin arriere de terres, afin d'euiter les deux escueils appellez As duas Yrmaas, c.a. d. les deux sœurs qui s'estendent fort auant en mer, comme aussi l'Isle de Baboxin, laquelle vous demeure au deuant de trauers en dehors, distante de terre quatre ou cinq lieues, s'estendant Nord Ouest & SudEst, & ayant quelque peu du Nord NordEst & Sud Sud Ouest. La dite isle estant passée vous tiendrez la route susdite trois ou quatre lieues plus auant, & delà dresserez vostre cours au Sud Ouest : ce faisant vous viendrez a la petite isle de Chinchon, là ou vous trouverez fond de sable, ce qui ne s'est pas trouvé au chemin & es costes precedentes, auec dixhuict & vingt brasses de profondeur.

As duas Yrmaas escueils.

Depuis l'Isle de Chinchon, iusqu'a celle de Lamon vous tiendrez la route du Sud Ouest, ou comme bon vous semblera : & quand vous n'estes point à l'endroit des escueils appellez As Ilhas de Ruy Lobo, vous trouverez fond de gros sable meslé de coquilles, comme aussi depuis là iusques à Lamon, qui sont douze lieues. Pres Lamon le fond est de sable noir meslé de coquilles de huistres. Vous trouuant de nuict en ceste contree, ne prenez point vostre cours au dessous de vingtdeux brasses, car le long de la Basse vous en auez vingt & vne & vingtdeux auec coquilles & sable noir au fond : Tenez tousiours la route du Sud Ouest sans en decliner, & si auant iour ou de iour avec vn temps sombre & couvert tenant ceste route, il vous advient de trouver du menu sable blanc, sachez que vous avez passé Lamon : lors dressez vostre cours Ouest Sud Ouest, ainsi vous viendrez droitement au milieu de Ylha branco: puis vous tendrez au Ouest vers le canal qui mene à Macau.

Isle de Lamon.

Chapitre. XL.

Autre voyage du havre de Langasaque à Macau auec declaration d'aucunes choses aduenues pres de l'Isle de Guoto l'an 1584.

Nous partismes du havre de Langasaque le 25 de Feburier l'an 1584. & passans de l'Isle de Facunda, nous eusmes vn vent de Ouest Nordouest, tellement que nous ancrasmes en dehors. Le 26. il commença a venter si fort, que nous nous allasmes mettre a couvert dans Tomache. Le 27. nous leuasmes les ancres avec vn vent d'Est NordEst, & d'Est en temps beau & clair, & venant pres de Ylha dos Cauallos, eusmes derechef vn vent de Sud, au moyen dequoy nous retournasmes à Facunda pour y ancrer en dehors.

Commencement du Voyage.

Le 28. qui estoit le Vendredy, nous partismes derechef de Facunda faisans voile trois iours deuant la nouvelle Lune, avec vn doux vent d'Est Nord'Est. Venans à trois lieues de Ylha dos Cauallos, nous eusmes vn froid vent de SudEst, allans tout ce iour du costé du Sud Ouest : nous estimions estre trois ou quatre lieues outre l'Isle de Guoto, mais au point du iour nous commençasmes d'en voir la pointe, asçauoir vne Colline du costé du Nord Ouest. Icy nous eusmes vn fort vent de Sud SudEst, de sorte que nous ployasmes les voiles hormis vn pour nous seruir a louuer. Quelque espace apres le vent tourna Sud Ouest, & Ouest Sud Ouest, avec deux tõnerres & beaucoup d'esclairs, tellement que nous en estions esmerueillez. Le Samedy nous vinsmes iustement à l'endroit de la pointe de Guoto asçauoir pres du bout de l'Isle qui est du costé du Nord Ouest, ayãs avec le vẽt de Ouest Nord Ouest vn courãt de trauers, auec des grandes & vehemẽtes vagues du costé du Sud Ouest,

Isle de Guoto.

dont le nauire estoit merueilleusement agité, combien que le vent ne fust pas fort grand, mais cela procedoit de la force des courans qui nous batoyent par derriere. Or d'autant que nous nauions pas grand vent nous craignions de ne pouvoir gaigner la pointe de l'Isle ny d'vn ny d'autre costé, car nous auions le vent donnant de trauers sur l'Isle.

Au bout d'icelle nous apperceuions encore vne autre isle basse ayant enuiron deux lieues de longueur, distante vne lieue & demie de Guoto. Quelques vns de nos gens affermoyent qu'il y auoit vn bon havre dans lequel on entroit d'vn costé & on sortoit de l'autre: pour dequoy estre asseurez nous nous y acheminasmes dressans nostre cours Ouest Nord Ouest, & trouvasmes à l'entree vne fort haute colline auec deux escueils du costé de la pointe du Sud Est. L'autre isle qui est en dehors nous demeuroit à main gauche enuiron l'espace d'vne lieue. Entre icelle & terre le fonds est beau & net. Vous pouvez hardiment costoyer l'Isle de Guoto aussi pres qu'il vous plait, car il n'y a rien dequoy vous ayez a vous donner garde que de ce qui se presente à vos yeux. Lentree du havre s'estend Nord Ouest & Sud Est: Au dedans il y a vne grande baye qui par tout est fort profonde asçauoir de vingt & trente brasses, & s'y trouve vn bourg habité. Depuis ceste isle iusques à terre on tient la profondeur estre vingt à quarante brasses. Nous nous fismes mener dans l'isle vne demie lieue en petits bateaux, le vent nous demeurant Nord qui estoit propre pour nous garantir de la pointe meridionale de la dite isle, pres de laquelle pointe il y a quelques escueils. Nous costoyames le costé du Nordest, là ou nous fusmes abbordez de vingt ou trente petits bateaux de l'isle, qui pour petit prix nous firent bon seruice. Nous leur baillasmes cinquante Taes, monnoye de China, & enuiron vingt Depesal pour estre là a l'ancre, combien qu'il en demandassent bien trois cents, & pour obtenir cela fut enuoyé vn Portugais a terre lequel fut retenu en hostage, mais nous fismes en sorte que nous le retirasmes des mains des habitans, nous plaignans a eux de sa detention, surquoy ils le renuoyerent nous demandans pardon: car ils voyoyent bien que nous pouvions bien nous passer deux & qu'ils nauoyent poient la puissance de nous nuire, ce qu'autrement ils eussent fait, pour le moins il nous eust cousté de l'argent.

Insulaires cõvoiteux de gain.

Estans la nous sceusmes que l'Isle de Guoto a six ou sept havres qui sont fort bons, pour trauerser d'vn costé à l'autre, mais n'ont point d'issue: ce neantmoins ce nous estoit beaucoup de ce que nous auions le premier de Mars, & en ce mesme iour nouvelle Lune. Le troisiesme iour qui estoit la veille de quatriesme, nous fismes voile de matin en temps clair & serein auec vn vent de Nord NordEst: & estans dehors prinsmes la route du Sud Ouest, sur lequel cours nous apperceusmes au Sud Sud Est de nous l'Isle de Meaxuma, & les Panelas qui sont deux escueils. Estant à l'endroit de Meaxuma Nord Ouest & SudEst il semble a voir que ce soit deux ou trois isles, dont celle qui est du costé du NordEst laquelle est longue est la plus grande, mais n'est gueres haute & semble y auoir de mesme costé vn escueil: celle du milieu est petite ayant trois pointes, comme trois tuyaux d'orgues, auec pareillement vn escueil au NordEst, l'autre qui est du costé du Sud Ouest est ronde & droite & semble estre la plus haute enuironnee d'escueils de tous costez. De l'autre costé se voyent les susdits escueils appellez Panellas en nombre de trois, asçauoir deux l'vn pres de l'autre, & l'autre quelque peu plus esloigné: correspondans auec l'Isle de Meaxuma Nord Ouest & SudEst. Delà nous poursuimes nostre route vers Macau en la maniere que dit a esté cy deuant.

Forme de l'Isle de Meaxuma.

Panellas Escueils.

CHA-

Chapitre XLI.

Autre voyage du havre de Langasaque à Macau en l'an 1686.

Le vingtiesme de Mars 1586. qui estoit vn Ieudy premier iour de la nouuelle Lune nous partismes du havre de Langasuque auec vn vent de NordEst, & Nord NordEst, & estions à neuf heures aussi auant que la pointe de l'Isle des Cheuaux, tenans la route du Ouest Sud Ouest. Venans à deux lieues de la dite isle, il fit du tout calme: puis le vent se tourna au Nord Ouest, de maniere que nous dressasmes nostre cours au Sud Ouest, & Ouest Sud Ouest, par fois declinans a demi ayans moins de vent. Le Lendemain au point du iour nous vismes les isles de Coiequin & Goto, & enuiron huict heures deuant midy nous descouvrismes celle de Meaxuma, de sorte que nous vismes ensemble ces trois isles. Sur le point de la nuict nous estions à l'endroit de Meaxuma Est SudEst, & Ouest Nord Ouest, tenans la route du Sud Ouest ayans vn fort vent de NordEst auec pluye & air fort obscur & couuert, combien que les nues vinssent tousiours du Sud Ouest.

Commencement de ce voyage.

Le Dimanche iettans la sonde nous trouuasmes quelque peu plus de quarante brasses fonds de vase: nous pouvions estre à quarante lieues de Meaxuma: c'estoit la profondeur d'vn banc qui se trouve à mi-chemin entre la dite isle de Meaxuma & le Cap de Lambor en la coste de China. Le Lundi 24. du mois, nous ne prinsmes point la hauteur du Soleil, d'autant que le temps estoit couvert. Et comme nous n'auancions gueres par faute de vent nous iettasmes la sonde & trouvasmes quarante brasses fonds de vase: Sur le soir au Soleil couchant iettans derechef la sonde nous trouuasmes cinquante cinq brasses, ce qui nous fit iuger que nous commencions de venir outre vn banc. En ce temps nous n'auions autres vent que celuy du NordEst, & Nord NordEst soufflant doucement, nonobstant que les nuees vinssent tousiours du Sud Ouest, & Sud Sud Ouest auec telle force que nous en estions estonnez craignans que le vent ne vinst a souffler de ce costé là: mais il y auoit aucuns en nostre nauire qui disoyent auoir remarqué le mesme au parauant en ce mesme quartier, sans qu'autre chose s'en fust ensuiuie, ce qui nous mit hors de peine, tellement qu'auec le mesme vent nous poursuivismes nostre chemin. Le Mardy à midy nous prinsmes la hauteur du Soleil à vingtneuf degrez tout au plus, faisans nostre conte d'estre à cent lieues du havre de Langasque.

Progres du voyage.

Le Mercredy 26. nous ne prinsmes point la hauteur du Soleil, à cause de l'obscurité de l'air, mais nous auancions bien par le moyen d'vn bon vent de Nord'Est, de sorte que nous iugions auoir auancé pour lors vingtcinq à trente lieues. Ce mesme iour nous vismes beaucoup d'escume de mer flottante: Nous tinsmes la route du Sud Ouest iusques au lendemain matin, & d'autant que le vent commençoit a se renforcer, nous trou vasmes bon de costoyer de plus pres le pays pour le recognoistre, pourtant dressasmes nous nostre cours des le matin iusques au soir au Ouest, sans toutesfois pouvoir recognoistre ledit pays a cause que l'air estoit sombre & nubileux: mais trouvans trentesept brasses nous iugeames par ceste profondeur que nous estions à cinq ou six lieues de terre. Le temps continuant sombre & la nuit approchant nous tinsmes toute la nuict la route du Sud Ouest & Sud Sud Ouest: & le Ieudy au matin nous nous iugeasmes estre a l'endroit de l'escueil nommé Lagarto, c.a.d. Crocodille, asçauoir à cinq ou six lieues d'iceluy, ou quelque peu plus.

Lagaro escueil.

Le mesme iour 27. du mois, des le matin nous dressames nostre cours au Ouest vers terre & enuiron quatre heures apres midy, descouvrismes As Ylhas dos Camaroins, c.a.d. les isles des Guernets lesquelles ne sont gueres hautes. Si tost que nous en eusmes la veue nous dresames nostre cours au Sud Sud Ouest, & ayans

Ilhas dos Camaroins.

quelque peu nauigue, nous vismes droit devant nous vneautre isle ronde nommee A Ylha do Baboxin, laquelle si tost que nous eusmes apperceue nous prinsmes la route du Sud afin de l'euiter. Estans passez outre a vn quart de lieu d'icelle, nous y trouvasmes les courans si forts & fauorables, qu'en vn instant nous la laissasmes deux ou trois lieues derriere nous, de sorte que toute la nuict nous tinsmes la route du Sud Sud Ouest, & au leuer de la Lune nous fismes voile au Sud Ouest.

Ilha do Baboxin.

Le Vendredy 28. nous commençasmes a tenir des le matin le cours du Ouest Sud Ouest, du Ouest, & du Sud Ouest. Enuiron midy iettans la sonde nous trouvasmes vingtneuf brasses, fond de vase. Tenans quelque petit espace la susdite route, nous vinsmes a apperceuoir terre, mais à raison de l'obscurité de l'air nous ne peusmes descouvrir quel pays c'estoit, sinon sur les deux ou trois heures que l'air commençant à s'esclaircir, nous recognusmes au Nord la petite isle de Chinchon, & iettans la sonde trouvasmes dixneuf brasses fond de sable: peu apres nous apperceusmes la coste de China, & tinsmes toute la nuict nostre cours sur la profondeur de dixneuf, vingt, & vingtneuf brasses, avec vn air si beau & clair que presques toute la dite nuict nous vismes la susdite coste. Au point du iour nous en estions quelque peu plus loin que les petites isles appellees. Os Ylhas Ruy de Labo, & apperceusmes incontinent l'Isle de Lamon, distante dix lieues des susdites petites isles. Là nous commençasmes d'avoir quelques courans contraires. Nous vismes pres de la dite isle de Lamon l'eau esmeue & bouillonnante asçauoir deuers la mer de toutes sorte que nous tenions nostre cours fort pres d'vne Basse. Ceux qui vienent de Iapon doiuent tousiours passer pres de l'Isle deuant que pres de la dite Basse laquelle s'estend Nord Est & Sud Ouest, & si fort dangereux pour ceux qui vont de Macau en Iapan. Nous passasmes à trois lieues pres avec vn fort vent de Nord-Est & Est Nord Est, si que pour lors nous nous iugions avoir auance bien cinquante lieues, mais en effect n'avions fait que vingtcinq lieues, à cause de la force des courans qui nous estoyent contraires, lesquels, a ce qui nous fut dit, procedent de la riuiere de Taucoan, & durent iusques à ce qu'on ait passé Ylha Branco: delà ils prennent incontinent leur cours vers Ylha do Leme tout ioignant Macau. Depuis Lamon iusques à Ylha branco nous tinsmes tousiours la route du Ouest Sud Ouest, lequel chemin nous trouvasmes fort court, car nous retirasmes incontinent de nuict tous les voiles, & demeurasmes ainsi flottant sans voiles portez au Sud Ouest, tousiours sur la profondeur de vingtcinq & vingtsix brasses : Vn peu apres la minuict nous commençasmes a leuer le grand voile tenans la route du Ouest pour venir sur la profondeur de vingt brasses, qui est la moitié du chemin du canal par lequel il faut passer, & vismes incontinent au matin la dite Ylha do Leme, laquelle semble petite quand vous estes a l'endroit d'icelle Est & Ouest, mais quand on en approche de pres & qu'on vient a entrer plus auant au canal elle paroit plus grande. Elle a deux petites isles ou escueils à l'entree à main droite, & depuis là les isles commencent à s'estendre tout d'vn rang iusques à Macau, comme il a esté dit ailleurs.

Isle de Chinchon.

Ilhas Ruy de Labo.

Courans roides.

Ilha do Leme.

CHAPITRE. XLII.

Declaration du voyage de l'Isle de Fyrando en Japon vers la coste de China iusques au havre de Macau.

CEluy qui desire aller de l'Isle de Fyrando à Macau ou à Canton en China, si tost qu'il est parti du havre de Fyrando, s'il a du temps assez pour venir pres de l'Isle de Guoto, il fera diligence de passer outre: sinon, il ancrera à vne lieue de Fyrando à vingthuict brasses, & là fera ses apprets pour faire voile le lendemain de bon matin. Delà vous continuerez vostre cours le long de la terre de Fyrando iusques au bout, tenant la route du Sud Ouest: ce faisant vous laissez du costé du Ouest trois ou quatre isles. Estans pres de la derniere d'icelles au Sud, vous appercevrez incontinent le canal qui est entre la dite isle & celle de Guoto, par lequel vous passerez. Au delà d'iceluy git vne autre isle entre laquelle pareillement & celle de Guoto vous passerez. Estans hors de ce canal & les dites isles vous demeurans au costé du Ouest, vous singlerez le long de Guoto deuers la pleine mer iusques à ce que vous soyez passé outre: & s'il advenoit que le vent vint a vous manquer en passant le canal, vous y pouvez bien ancrer asçavoir tout ioignant le pays de Guoto. En ce pays se trouvent de fort bons havres qui ont entrée & issue pour passer outre car ce pays n'est pas vne isle seule, mais est diuisée en plusieurs parties. Estant outre à deux lieues de Guoto, vous tiendrez la route du Ouest Sud Ouest, iusques à ce que vous ayez passé Xuma & Meaxuma deux petites isles distante huict lieues de Guoto. Les ayant passé vous tendrez au Sud Ouest, laissant au costé du Sud des dites petites isles, vne autre isle nommes pareillement Meaxuma, le long de laquelle aussi vous pouvez tenir vostre cours. Le fond y est par tout beau & net. Ceste isle git à la hauteur de trente & vn dregrez & demi.

Diverses isles & Canaux.

Isle de Xuma & Meaxuma.

Ayant passé ces isles vous viendrez droit au Cap de Sumbor en la coste de China à dixhuict degrez & demi: & si le temps estant clair vous desirez recognoistre le pays, vous le pouvez faire, sinon vous vous garderez d'approcher trop pres de la coste, à l'occasion de plusieurs isles qui sont le long d'icelle, desquelles vous vous tiendrez esloigné autant que iugerez de besoin pour ne point tomber de nuict entre icelles. Elles s'estendent depuis le susdit Cap de Sumbor iusques à Chinchen. Vous vous garderez aussi de ne vous point esloigner trop auant en mer, afin que vous puissiez iouir des vents qui soufflent de deuers terre. En pleine mer vous auez l'Isle dite Lequeo pequeno, & celle des Pescheurs, distantes vingt lieues de terre. La plus perilleuse isle qui soit en la coste est celle des Camaroins, laquelle s'avance en mer le plus de toutes, & est diuisée en deux par vne ouverture qui s'y trouue. A quatre lieues plus outre git vne autre petite isle fort basse ayant aucuns escueils du costé du NordEst, de laquelle vous vous garderez soigneusement si vous en approchez de nuict comme pareillement de l'Isle de Baboxin, laquelle s'estend aussi vers la pleine mer.

Diverses petites Isles en la Coste de China.

Isle des Camaroins.

Estant à quinze lieues de la pointe de Sumbor, vous dresserez vostre cours au Sud Ouest en dehors toutes les isles. Depuis ledit Cap de Sumbor iusques à Chinchon la coste s'estend NordEst & Sud Ouest, & quelque peu NordEst quart à l'Est, & Sud Ouest quart au Sud. Estant à l'endroit de Chinchon a quatre lieues de terre vous tiendrez la route du Sud Ouest, pour aller en dehors l'Isle de Lamon afin de vous esloigner de la Basse qui est pres de la dite isle: laquelle quand vous auez passé vous dresserez vostre cours vers les isles de Lanton. Devant que venir à Lamon vous auez les isles de Ruy Lobo, dont celle qui est du costé du NordEst est la plus petite: on void quelques boscages en l'autre qui est la plus grande. Delà iusques à Lamon il y a sept ou huict lieues: du costé de la pleine mer on y trouve vingt brasses de

Isle de Ruy Labo.

ses de profondeur, avec des petites coquilles au fond. Delà vous tendrez au Sud Oueſt, & quelque peu au Sud Oueſt quart au Sud, & s'il fait iour vous verrez incontinent les petites iſles qui ſont au bout de la Baſſe de Lamon qui s'eſtend vne lieue & demie ou deux, à cauſe dequoy il eſt beſoin de vous bien tenir ſur vos gardes en temps de nuict, faiſant voſtre mieux d'y paſſer de iour.

Ayant paſſé l'Iſle de Lamon dreſsez incontinent voſtre cours vers terre pour la coſtoyer. Environ quinze lieues de Lamon la coſte s'eſtend NordEſt & Sud Oueſt, & delà plus outre Eſt NordEſt, & Sud Oueſt iuſques à Ylha branco diſtante environ cinq lieues de la coſte, à la hauteur de vingtdeux degrez & demi aſçavoir vis à vis du Goulfe appellé A Enſeada de bona ventura. On peut paſſer tout ioignant la dite isle tant du coſté de la terre, que du coſté de la pleine mer ſelon qu'il vous vient à point. Ceſte isle paſſe commencent incontinent les isles de Canton tout d'vne rangee. Depuis la meſme isle iuſques à celle de Sanchoan il y a cinquante lieues.

A Enſeada de Bonaventura.

Ayant paſsé la dite Ylha branco vous prendrez la route du Oueſt Sud Oueſt: Depuis icelle iuſques Macau il y a vingtquatre lieues aſçavoir douze lieues iuſques à l'entree du Canal, & delà autant iuſques à Macau. Vous ferez voſtre mieux de paſser par le premier canal que vous trouvez, prez duquel il y a aucunes petites isles hautes & rondes, leſquelles vous demeureront au coſté du NordEſt. Du coſté du Sud Oueſt ſe voyent deux isles, dont l'vne eſt fort haute & droite ayant vn eſcueil du coſté de devers la mer. Eſtant à l'endroit d'icelles, vous verrez du coſté du Nord l'ouverture d'vn canal, par lequel ie n'ay oncques paſsé ſinon en laiſſant les dites isles à main droite, tenant ainſi la route du Sud Oueſt. Vous apperceurez incontinent la bouche du canal, par lequel vous deuez paſser, ores quelle vous ſemble trop eſtroite car le paſsage y eſt bon. Vous lairrez, comme dit a eſté, la grande isle devers la mer, & tiendrez voſtre cours dedans avec la maree au Oueſt & Oueſt quart au Nord, & Oueſt Nord Oueſt, & viendrez droit à Macau, le vent & le temps vous apprenant ce que vous auez a faire.

Canal entre diverſes iſles.

Venant de Iapan droit vis à vis du Cap de Sumbor eſtant à quinze lieues delà en pleine mer, vous trouverez quarante à quarante cinq braſses de profondeur, fond de vaſe avec beaucoup de courans d'eau ſale. Quand vous eſtes à la veue de terre, vous le coſtoyerez iuſques à la derniere isle de Chinchon qui s'eſtend huict lieues en pleine mer, pres de laquelle vous trouverez des nids & des trebuchets avec des ailes que les peſcheurs de ce quartiers y ont mis pour enſeigne. Delà iuſqu'à Chinchon il y a douze lieues. Vis a vis delà eſt la ville de Guara, depuis laquelle vous dreſserez incontinent voſtre cours pres de terre: là vous verrez les Somes des Chinois, qui ſont caravelles ou barques dont ils vſent en ce quartier là n'ayans qu'vn voile. Pour approcher du pays vous tiendrez la route du Oueſt.

Ville de Guara.

Le long de l'entree de Chinchon ſe void vne haute terre appellee la Varella de Chinchon, c.a.d. la marque ou Backe de Chinchon, ayant ſa principale hauteur du coſté du SudEſt, d'ou il va en devalant au Sud Oueſt, s'eſtendant iuſques à vne petite isle qui eſt trois ou quatre lieues en mer. A vne lieue de la pointe de Varella, ſe void vne autre isle le long de la dite pointe, depuis laquelle s'eſtend vne Baſſe de ſable, ayant a baſse maree deux braſses de profondeur s'auançant la portee d'vn canon iuſques vers l'autre isle ſuſmentionnee qui eſt vis à vis de l'entree, laquelle isle s'eſtend en longueur Eſt Oueſt, ayant au milieu vne montagne aigue, eſtant fort bas devers le Sud Oueſt, & ſe nomme Laylo. Eſtant là vous doublerez la pointe, & ancrerez a la profondeur de quatre braſses en fond vaſeux. Tout ioignant la pointe de Laylo au Nord'Eſt ſe voyent quelques autres petites isles: & à deux lieues de là en pleine mer ſe trouve la profondeur de vingt braſses. L'eau de ce quartier eſt fort bleue. Dicy a Lamon aſçavoir a trois ou quatre lieues de terre, ne ſe trouve point plus grande profondeur que de dixhuict a vingt braſses. Allant de Chinchon à Lamon vous trouvez du menu ſable au fond meslé de petites coquilles & eſtant à l'endroit de Chinchon ou bien au NordEſt vous y trouvez vn fond vaſeux

Varella de Chinchon.

Iſle de Laylo.

feux. En la susdite profondeur de dixhuict & vingt brasses se trouve quelque sable noir au fond.

CHAPITRE XLIII.

Declaration du cours qu'il faut tenir en passant les canaux qui sont entre les isles & escueils de Macau au sortir & entrer dudit Macau.

AV partir de Macau si tost que vous auez leué les ancres vous verrez incontinent au NordEst vne marque blanche au haut d'vne montagne, & si tost apres à l'Est deux collines, la deuxiesme desquelles qui paroit au milieu entre la montagne & l'autre colline est entierement nue & descouverte, laquelle paroit à travers les entrefentes des rochers & escueils de Patanas qui est à mi-chemin du Canal estant pres des dernieres maisons du lieu : à l'endroit desquelles estant paruenu, vous descouvrez incontinent la troisiesme colline de sorte qu'estant à l'endroit de la pointe qui est tout ioignant le lieu appellé Varella dos Mandorins, la dite colline est presque entierement descouverte: là vous trouvez cinq brasses & demie de profondeur, à haute maree. Si tost que vous auez passé la dite pointe, vous commencerez a trouver davantage de profondeur, asçauoir cinq & six brasses & demie. Tenant vostre cours en ceste maniere vous viendrez iustement à vne terre rompue qui est de l'autre costé vis à vis de Ilha do Bugio, c. a. d. l'Isle du Chat de mer.

Patanas.

Varella dos Mãdorins.

Ilha do Bugio.

Venant à la dite profondeur, vous viendrez a descouvrir au Sud vne ouverture appellee a Enseada de Gonsalo Vaaz, ayant au dedans vne petite montagne au costé de l'Est, laquelle monstre comme vne petite isle ou escueil au costé du Ouest il y a deux pointes qui s'entrecorrespondent au milieu du canal : a l'endroit desquelles la profondeur est de vingtsept espans d'eau à haute maree durant le Monson des vents d'Est, car en temps du vent de Nord, la profondeur est moindre. Vers la susdite Ylha do Bugio au Nord se trouve vn escueil qui est le plus Septentrional de tous: & le long du rivage il y a vn rocher ayant deux pointes. Vous trouvant iustement à l'endroit de cest escueil & de ce rocher lors estes vous dessus vn banc : & si tost que vous cessez d'estre iustement entre l'vn & l'autre, lors venez vous a trouver plus de profondeur asçavoir en tenant vostre cours au SudEst vers le plus eminent pays de l'autre costé iusques a ce que vous veniez a trouver quatre & cincq brasses, qui est la pointe de Varella, & si vous desirez tenir vostre cours par le canal qui est du costé de l'Est, vous tendrez au SudEst & Est SudEst iusques a ce que vous ayez descouvert l'Isle appellé Ilha do Lastro, asçavoir tout au bout de Ilha do Bugio: iusques lors il n'est pas bon de plus tenir la route du Sud, afin d'eviter l'escueil qui est contre la terre de Varella : mais ayant descouvert la dite isle de Lastro vous pouvez bien aller pres dudit escueil iusques à la longueur de deux cables: vous y trouverez vingthuict & vingtneuf espans de profondeur à haute maree : & lors estes vous pres dudit escueil ou rocher proche de Varella quand vous voyez entierement à descouvert le premier escueil des deux qui sont du costé du Nord de l'Isle de Lastro, & quand vous voyez tout à plein le deuxiesme escueil, lors estes vous outre le dit escueil ou rocher proche de Varella. Ce que vous pouvez aussi cognoistre par vne autre marque asçavoir par la marque ou parce blanche qui se void en la montagne qui est au dessus de la ville, là ou il y a vne pierre ou roche qui monstre comme la teste d'vn homme.

Enseada de Gonsalo Vaaz.

Pointe de Varella.

Ilha do Lastro.

Quand vous voyez la dite marque blanche à l'endroit du toit de la maison de Don Ioan D'Almeyda lors estes vous à l'endroit dudit rocher, lequel ayant passé il est bon d'approcher de la terre qui est du costé du Sud, en sorte que vous laissiez les

deux

Diverses profondeurs.

deux tiers du costé de la ville, & vn tiers du costé du Sud: Tenant ce cours vous trouverez plus de profondeur. Qu'a mi-chemin, iusques à ce que vous veniez sur le banc, qui na point plus de vingtsix espans d'eau à haute mare. Pour sçavoir quand vous commencez a passer outre, sachez que c'est alors que la porte du coste de la grande Esglise correspond au toit d'vne maison qui est sur le rivage, en sorte que la dite porte vous demeure entierement descouverte: En cest endroit se trouuvent vingtsept ou vingthuict espans d'eau, asçavoir quand vous venez a descouvrir le haut du clocher de l'Esglise S. Paul avec vne montagne qui se void derriere la susdite Esglise: Si tost que vous avez descouvert ledit clocher vous trouverez davantage de profondeur, asçavoir trentedeux espans qui sont quatre brasses, asçavoir vis à vis de l'endroit ou on va querir de l'eau fraische: & vn peu plus avant on trouve quatre & cinq brasses à haute maree, asçavoir en la rade ou le navire S. Croix de sept à huict cens tonneaux estoit ancré. Pour sçavoir quand la terre du costé du Sud est proche, on appercevra du costé du Nord de l'Isle de Lastro deux escueils, lesquels venans a se couvrir l'vn l'autre, lors est on en l'endroit le plus profond du canal iusques à ce qu'on ait passé le banc.

CHAPITRE XLIIII.

Des courans d'eaux qui se rencontrent au voyage de Malacca en China au temps du Monson.

Impetuosité des courans.

DEpuis Pulo Cato en la coste de Camboia iusques a Varella au chemin qui mene en Malacca, les courans ont leur cours fort roide vers le Sud. Depuis la dite isle dite Pulo Cato l'espace de cinq lieues ils ont vn cours pareillement fort roide iusques à l'Isle Champello, & au goulfe de Chochin China. Item au Monson de China lors que l'on part de Malacca au mois d'Octobre, Novembre, & Decembre les courans ont leur cours au Nord Ouest. Depuis le moins de Ianvier ils courent au Sud Ouest vers les bancs. Pource est il besoin d'observer que quand vous desirez d'approcher la contree des bancs qui sont le long de la coste de Camboia venant entre iceux & la coste ils courent au Sud de telle force qu'vn iect de pierre. Sachez aussi que vous trouvant à la veue de l'Isle d'Aynao sans vent de Nord vous estes en grand peril.

CHAPITRE XLV.

Des marees de Malacca.

Diverses cours des marees.

DEpuis le havre de Petane qui est à l'Est de la coste de Malacca iusques à l'Isle de Bintao pres du destroit de Singapura sous la ligne les courans ont tousiours leur cours vers le Sud es mois de Novembre & Decembre. Depuis Pulo Condor vis à vis du havre de Camboia iusques à Pulo Timao au costé Oriental de la dite coste Malacca asçavoir au temps qu'on vient de China, ils ont leur cours vers l'Isle de Borneo, & venant au Sud Ouest, ils prennent leur cours vers la coste de Pan du costé Oriental de Malacca. Depuis Pulo Condor à Pulo Cesir vis à vis de la coste de Camboia, ils courent vers l'Est: & apres qu'on a passé Pulo Cesir tenant le chemin de China, ils courent vers la coste Camboya. Depuis la fausse Varella distante 15. lieues de la vraye Varella en la dite coste de Camboya, ils courent vers l'Est asçavoir cinq ou six lieues loin de la coste es mois de Iuillet & Aoust.

Au Monson des trois vents, au temps qu'on fait le voyage de Malacca vers China, ils prennent leur cours au goulfe de Pulo Catao vers l'Isle d'Aynao devers le goulfe

na, ils prennent leur cours au goulfe de Pulo Catao vers l'Isle d'Aynao devers le goulfe de Cauchin China, iusques à la fin de Decembre. Depuis Ianvier ils commencent a couvrir en la dite contree vers les bancs qui sont vis à vis de la coste de Campa & de Camboia, asçavoir de l'autre costé: & plus on est avant en l'annee plus ont ils leur cours fort roide vers les dits bancs. Au monson de China, quand on voyage de China vers Malacca, ils ont pareillement vn fort roide cours depuis Pulo Catao iusques a Pulo Cambir toutes deux en la coste de Camboia.

Roide cours des marees.

Il advient aucunesfois depuis le 28. de Iuillet iusqu'au 4. d'Aoust que le temps demeure calme, & lors les vents appellez Terreinhos viennent a souffler de terre de devers le Ouest & Nord Ouest, & les Viracoins qui sont les vents venants de la mer se levent de devers l'Est SudEst, & Est NordEst, tournans incontinent au Sud, d'ou s'ensuit incontinent le calme iusques à ce que les vents de terre se levent derechef. Cela advient a deux lieues de la coste, & non plus loin: car ces vents ne regnent sinon le long de la coste.

Vents de terre & vents de mer.

En passant l'Isle de Lequeo pequeno pour aller au pays de Bungo en Iapan les courans prennent leur cours vers l'Est iusques à l'Isle de Tanaxuma. Depuis le trentiesme degré vers le Nord quelque peu plus avant que le mi-chemin de Iapan, ils ont leur cours vers le Nord iusques au goulfe de Nanquin, asçavoir au temps du Monson des vents de Sud & de Sud Ouest. En ce mesme temps ils courent depuis Pulo Tayo qui est pres de l'Isle d'Aynao en la coste de China, vers le Sud Ouest iusques à l'Isle de Sanchoan, & aux isles de Catao.

Chapitre. XLVI.

Des marees du havre de Maccau obseruees par vn Pilote expert & de la hauteur dudit havre.

Le dixneufviesme de Septembre iour de la pleine Lune estant au havre de Macau il y avoit haute maree à huict heures & demie devant midy. Le troisiesme de Feburier 1585. ayant prins la hauteur du Soleil qui pour los estoit à treize degrez de la ligne, i'ay trouvé que ce havre estoit à la hauteur de vingtdeux degrez & demi tout au moins. Et en mesme temps prenant garde à la maree dudit havre de Macau, i'ay trouvé qu'il y avoit haute maree peu apres midy le troisiesme iour de la nouvelle Lune: de sorte que l'experience monstre que le premier iour de la nouvelle Lune il commence a y avoir haute maree à dix heures & deux tiers devant midy. Le seiziesme de Febvrier 1585. en l'opposition de la nouvelle Lune, i'ay trouvé que le premier iour de la Lune il y avoit haute maree audit havre de Macau a onze heures & demie environ midy. Le deuxiesme de Iuin de la mesme annee il y avoit haute maree au mesme havre iustement a midy le quatriesme iour de la nouvelle Lune, de maniere que le premier iour de la nouvelle Lune il y avoit haute maree á neuf heures devant midy. Mais il faut entendre que ces marees de China ne viennent pas iustement selon le droit conte, sinon quatre iours devant & cinq iours apres la conionction de la Lune: cas ie say par experience qu'alors on a autant d'eau que le troisiesme iour: la raison est d'autant qu'il y a au devant beaucoup d'isles & de canaux tellement que quand les eaux commencent a devaller, elles ne tiennent point leur cours trois heures, & les vents d'Est venans ensemble a souffler, elles courent & devallent encore plus fort.

En quel temps il y a haute maree au havre de Macau.

Chapitre XLVII.

Des signes & presages de beau temps & mauuais temps en la coste de China, & au voyage de Iapan.

Proprieté des vents en la coste de China.

AV temps de Monson des vents de Sud & Sud Ouest en toute la coste de China & au voyage de Iapan, c'est vne chose asseuree que les susdits vents venans a se tourner à l'Est, ils ne retournent point de l'Est au Sud, mais au Nord, & ayans soufflé quelque espace de ce costé là, ils tournent derechef à l'Est, & de l'Est au Sud: & si vn vent de NordEst souffloit, il aduient bien que de là il tourne au Sud Ouest, sans tourner a l'Est, mais fort rarement. Aussi advient il souvent que du Nord il tourne au Sud sans tourner à l'Est, ce qui est le plus commun.

Presage de tempeste, & de beau temps.

Si au coucher du Soleil paroissent quelques nuees fort rouges & que le Soleil darde plusieurs rayons a travers, c'est vn presage de grande tempeste qui doit suivre. Pareillement quand la Lune à son lever ou a son coucher paroit en semblable maniere, cela presage mesme chose. Quand le Soleil à son lever se monstre si beau & si clair, qu'on le peut aisement regarder, & discerner parfaitement sa rondeur, c'est vn signe de beau temps. Semblable iugement faut il faire de son choucher. Quand à son lever ou à son coucher il paroit de couleur rouge, & qu'on en peut discerner la rondeur sans qu'il iette aucuns rayons, cela signifie temps calme. Le mesme se doit entendre de la Lune.

Presage de vent de Nord, & de tempeste.

Au temps du Monson açavoir lors que les vents de NordEst ont accoustumé de souffler, si les nuees au Soleil couchant demeurent de couleur rouge, c'est vn presage de vent de Nord. Quand void flotter ça & là sur l'eau quelque escume blanche comme coton, de la longueur d'vn doigt, cela signifie tempeste & orage. Si au mois de Iuillet autres vents soufflent que ceux du Monson, courans & se tournans de l'vn à l'autre iusques à ce que finalement ils viennent au NordEst, pour certain il y aura tempeste. Si en venant de l'Isle de Lamon au Cap de Sumbor au Monson des vents de Sud & Sud Ouest, survient vn vent d'Est avec chaleur, & des grosses gouttes d'eau, cela est vn presage de mauvais temps.

Chapitre XLVIII.

En quel mois & iour les tempestes & orages se leuent en la coste de China.

DEpuis le septiesme iusqu'au quinziesme de Iuin le plus souvent on a de grandes tempestes en la coste de China. Pareillement depuis le commencement de Iuillet iusqu'au vingtiesme du mesme mois, iournellement & a toute heure on est asseuré d'avoir tourmente & orage, le vent tournant incessamment sans se tenir en vne place. Depuis le douziesme d'Aoust le reste du temps tout le mois de Septembre iusquà la fin d'Octobre il ny a nulle asseurance de tempeste & orage.

Tourmentes au mois de Iuillet.

CHAPITRE. XLIX.

En quelque saison il fait beau temps en la Coste de China.

Tout le mois de Iuillet excepté depuis le septiesme iour iusques à l'onziesme, il advient rarement qu'on ait mauvais temps, car hormis les susdits iours on a les vents de Monson avec vn air beau & clair sans tourmente. Pour naviguer depuis Pulo Cantao vers les isles de Cantao & Macau sans orage il faut voyager depuis le vingtsixiesme de Iuillet iusqu'au douziesme d'Aoust, lors est on hors de danger de tempeste. A mi-chemin de l'Isle de Iapan iusques à la coste & pays de Liampo, on trouve tousiours des vents de Ouest, lesquels soufflent en Iapan es mois de Novembre & Decembre.

Mois de Iuin excépt de tormente.

CHAPITRE. L.

Instruction de la navigation & cours de Macau vers la Nouvelle Espagne.

AV partir du Canal Oriental du havre de Macau, il faut dresser son cours vers la pleine mer autant qu'il est possible: mais si le vent estoit si fort contraire qu'on ne peut tenir la route du NordEst, ou Nord NordEst vous vous tournerez de l'autre costé tandis que le vent vous fait place pour tenir vostre cours au SudEst l'espace de trois ou quatre iours, car il vaut mieux tendre au SudEst qu'au Nord. Vous tiendrez ainsi ce cours le vent s'y adonnant, iusques à ce que vous vous iugiez estre à trois cents lieues delà. Estant parvenu aussi avant vous serez encore deux cents lieues ou davantage au dessus de Iapon iaçoit que vous teniez la route du Nord, car cela n'importe, tenant tousiours bon conte du divertissement de vostre cours au Ouest, pour n'avoir du destourbier. Aussi long temps que vous pouvez tenir la route du SudEst ne prenez pas celle du NordEst, iusques a ce que vous veniez à la hauteur. Vous trouverez au goulfe certains grands oiseaux noirs, qui est vn signe que vous estes fort avant en mer : & si sur le soir vous venez les voir estendans leur iambe droite pres de leur queue, tenez vous sur vos gardes, car cela signifie tempeste & orage. Deux cents lieues ou quelque peu plus devant que parvenir à l'autre costé, vous perdrez de veue les susdits oiseaux, sans plus les voir.

Oiseaux de mer.

Si le temps & le vent vient a vous pousser à beaucoup de hauteur, & là vous venez a voir de l'herbe flotter à monceaux sur l'eau, ce qu'on a accoustumé de voir quand on est cent ou six vingts lieues avant en mer vous pouvez bien tenir vostre cours en dehors de Iapan du costé du SudEst iusques a trente & vn ou trentedeux degrez, & alors venir recognoistre la coste qui sera pres de là, & quand vous l'appercevez dressez y vostre cours vous gardant de ne point courir sur l'Isle appellee Ilha de Sedros, c.a.d. l'Isle des Cedres qui est pres du Cap de San Lucas, qui est vne haute terre, & semble a la voir de pres qu'il y ait des escueils paroissans hors de l'eau: le bout d'icelle monstre fort noir & sombre: Dela la coste tourne incontinent en dedans. En dedans les susdits escueils il y a vn grand rivage de sable ayant vne rade fort commode a ancrer, là ou tout au bord de la mer se trouve quantité d'eau fraische. Delà vous dresserez vostre cours de travers de l'autre costé, asçavoir du costé du SudEst. Toute ceste coste est belle, de sorte qu'on la peut bien costoyer de pres, iusques à ce qu'on vienne a certains escueils qui sont pres

Herbe flottante en mer.

Ilha de Sedros.

Port de la Nativité

S. Iaques de Colyma.

del puerto de la Nativitad, là ou se void incontinẽt le havre de San iago de Colyma, lequel a du costé l'Est vne ronde colline droite. Lentree est large de deux ou trois lieues & n'y a rien a craindre que ce qui se void à l'œil. On y entre tout au dedans, la ou se trouve l'emboucheure d'vne riviere d'eau fraische frequentee des pescheurs Espagnols. Si vous desirez passer outre, sachez que d'icy on prend la route du havre de Acapulco l'espace de huictante lieues le long de la coste. Il y fait beau & net iusques au bout du haut pays asçavoir iusqu'au havre appellé El peurte del Marques, qui de loin monstre comme vne isle, mais est effect est terre ferme, au haut duquel se voyent quelques pierres blanches qui monstrent comme bœufs blancs allans paistre. Vous y pouvez hardiment dresser vostre cours & entrer dedans.

Port del Marques.

Chapitre LI.

Description de la navigation des Isles de Luçon au havre de Acapulco en la Nouvelle Espagne: & comment on pourroit de Macau en China faire le mesme voyage.

AV partir du havre de Manille en l'Isle de Luçon à la hauteur de quatorze degrez & demi, on prend la route le long de la dite isle du costé de l'Est entre la dite isle & celle de Mindoro iusques à ce qu'on soit hors du Canal, qui est à cent lieues dudit havre, a la hauteur de treize degrez & demi, asçavoir entre la derniere pointe de la dite isle de Luçon & la pointe d'vne autre isle nommée Tandaya entre lesquelles on passe par le dit Canal. Estant hors de ce Canal on prendra la route de l'Est aussi long temps que le vent s'y adonne, vers le havre de Acapulco qui est a la hauteur de dixsept degrez: mais d'autant que les vents en ceste contree en Esté, qui est le temps qu'on fait ce voyage, sont fort lents ores que ce soyent les vents du Monson aussi long temps qu'ils ne soufflent point au SudEst, on tien tousiours le cours du NordEst, aussi long temps qu'il dure: mais quand ils se tournent à l'Est SudEst, & à l'Est, on prend le costé du Sud, iusques à ce qu'il face plus de vent pour tenir la route du NordEst. En ceste maniere on fait voile l'espace de dixsept cents lieues vers la coste de la nouvelle Espagne, arriere de l'Isle de Iapon devers la pleine mer autant qu'il est possible, d'autant que quelques navires qui avoyent fait voile tard, venans pres de Iapam y avoyent rencontré des tempestes & orages, & estoyent venus a voir A Ilha do Fogo, c. a.d. l'Isle du feu, l'vn d'iceux ayant eu son cours dans le havre de Xaxuma en Iapon pour s'y mettre à convert. Pourtant celuy qui tient la route de la pleine mer à cent lieues delà tient vn bon cours, car il vient à la coste de la nouvelle Espagne a peu de hauteur: or quand on y vient à la hauteur de trente cinq degrez, on a vne bonne navigation: mais si on approche dudit pays a la hauteur de trentehuict & quarante degrez là on se descouvre El Cabo de Mendosino qui est l'extremité dudit pays, on se trouvera en peine, tant a cause de la mer qui en cest endroit là est fort enflee a raison de la venue de l'huyver, que pource que les navires qui partent de Luçon sont mal pourveus de tout ce qui est requis.

Havre d'Acapulco.

Quelle route il faut tenir entre Iapan & la Nouvelle Espagne.

El Cabo de Mendosino.

Quand on vient a descouvrir la coste de la nouvelle Espagne, on commence a avoir des vents de Nord Ouest qui sont propres pour naviguer de là le long de là coste qui par tout est belle & nette iusqu'au havre d'Acapulco l'espace de six ou sept cents lieues. Si on desire faire ce voyage en partant de Macau, il se faut tenir prest a faire voile si tost que les vents de Sud Ouest commencent a souffler, pour prendre son cours avec la Lune & la conionction de Iuin & Iuillet, navigant vers le bout de l'Isle de Luçon qui est à la hauteur de vingt degrez, asçavoir vers le Cap de Boiador distant nonante lieues de Macau.

Depuis les isles nommés Ylhas dos Baboranes proches dudit Cap de Boiador

iusques à l'Isle de Caiagon le cours est Est & Ouest. Delà on prend le mesme cours qu'on prend en venant du Canal du havre de Manille, qui est le chemin qu'on dit que les Espagnols sont deliberez de tenir allans en l'Isle de Maluco, & delà de travers vers la nouvelle Espagne, lequel aussi a esté tenu par Francisco Gualle Capitaine & Pilote Espagnol venant de la nouvelle Espagne à Macau, d'ou aussi il est parti derechef le vingtcinquiesme de Iuillet avec vn vent Sud Ouest en la conionction de la nouvelle Lune: comme pareillement avec le mesme vent en est parti le navire d'Ayres Gonsalve de Miranda, & dit on que le susdit Gualla ne demeura point plus de quatre mois & demi en chemin qu'il ne parvinst à la coste, & de la vn mois & demi apres au havre de Acapulco: au lieu qu'vn autre navire qui en la mesme annee partit de Manille fut entre huict & neuf mois en chemin, arrivant encore bien tard au dit havre de Acapulco, ayant perdu la plus part de ses gens, & estant tout mal en ordre. Vn autre navire qui estoit meilleur ne fut que cinq mois en chemin: l'ordinaire est de six mois peu plus ou moins.

Cap de Boiador.

Lõgs cours voyages en la mer du Sud.

La cause pourquoy la navigation de Macau est meilleure que celle de Manille, est d'autant qu'au partir de Macau ne survient point l'empeschement & retardement qu'on rencontre au partir de Manille a l'occasion des cent lieues qu'il faut faire a passer de Manille par le canal, à quoy aucuns navires ont employé tant de temps, qu'il leur a esté force de rebrousser chemin sans parachever leur voyage.

Pourquoy la navigation de Macau est meilleure que celle de Manille.

Les Navires qui partent de la nouvelle Espagne vers Manille ou Macau font voile au temps de Quaresme avec certains vents appellez Brysas qui sont vents d'Est & Est NordEst soufflans avec le Monson ou la maree, lesquels on a tousiours favorables, de sorte qu'il est souvent advenu qu'on les a eu pouppe cinquante & soixante iours de route, sans caler aucun voile tenant tousiours la haute mer sans voir ou rencontrer terre, & sans que iusques à present quelque danger ou inconuenient soit advenu à aucun navire.

Vents appellez Brisas.

Il faut que le navire avec lequel on entreprend ce voyage soit bon & fort & bien pourveu de tout ce qui est requis, & qu'il soit conduit par vn Pilote Portugais & vne douzaine de matelots bien experimentez plustost Espagnols qu'Arabes ou Indiens qui n'ont guere hanté autre pays que le leur.

Faut estre pouveu de bon navire.

Entre toutes marchandises les gains & salaires de celles de China sont fort grands, excepté des soyes non filees, car elles y sont volontiers ouvrees, & s'y en vse & consume beaucoup: ce neantmoins il n'est pas raisonnable d'y en porter beaucoup pour ne diminuer les voyages & trafics des Iaponnois & Indiens: car aussi bien a on assez d'autres marchandises & ouvrages pour y porter là ou il y a plus a profiter que sur les soyes.

Profit sur les marchandises.

Des communes marchandises que les Espagnols achetent es isles de Luçon, autrement appellees les Philippines, lesquelles on y achete à plus cher prix qu'en China, on fait en la nouvelle Espagne d'vn plus de six, & en Peru d'vn dix: & ores quelles monstrent fort vieilles ne laissent pas d'estre fort desirees du Viceroy de la nouvelle Espagne, & autres grans cadets.

Quelles marchandises se vendent mieux en la nouvelle Espagne.

Le voyage vers le Peru est le plus long: car quand on est à l'endroit d'Acapulco restent encore sept cens lieues de chemin iusques au havre de Callan de Lyma ville capitale du Peru à la hauteur de dix degrez du costé Meridional de la ligne, là ou on ne pourroit parvenir la mesme annee. Est aussi a considerer qu'il y fait plus cher & qu'on y despend plus qu'en la nouvelle Espagne ou toutes choses se trouvent en plus grande abondance, de sorte que si on y trouve plus a gagner qu'en la nouvelle Espagne sur les marchandises qu'on y apporte des Manilles, ce voyage n'en est pas pourtant meilleur, pour les raisons icy touchees. Ainsi escrit en la ville de Macau en China l'an 1585.

Voyage du Peru plus long que celuy de la nouvelle Espagne.

CHAPITRE LII.

Voyage de Francisco de Gualle Capitaine & Pilote Espagnol, du havre de Acapulco en la nouvelle Espagne aux Philippines, & de là Macau, & de Macau derechef audit havre de Acapulco.

LE 10. de Mars 1582. nous partismes du havre d'Acapulco en la nouvelle Espagne prenans la route du Ouest Sud Ouest pour aller aux Philippines, autrement appellees les isles de Luçon, & tinsmes ce cours l'espace de vingt-cinq lieues iusques à la hauteur de seize degrez pour sortir de la bonace qui se trouve au dessous du pays. Delà nous dressames nostre cours au Ouest environ trente lieues. Estans parvenus aussi avant nous prinsmes la route du Ouest, & Ouest quart au Sud dixhuict cens lieues iusques pres de l'Isle appellee Isla d'Engano qui est la derniere du costé du Sud des isles de Los Ladrones, c. a. d. des voleurs, autrement appellee Isla do las Vellas, sous la hauteur de treize degrez & demi de latitude du costé du Nord, & de 164. degrez de longitude Orientale sur le fixe Meridian qui correspond à l'Isle de Tercere. Delà nous dressasmes nostre cours au Ouest deux 280. lieues iusques à ce que nous vinsmes a recognoistre la pointe nommee El Cabo d'Espirito Santo en l'Isle de Tandaya qui est la premiere des Philippines, appellees Luçon, & Manille, qui est vn pays peu montueux ayant seulement quelques petites montagnes au milieu qui iettent du feu. Depuis la dite pointe nous fismes voile au Ouest l'espace de dixhuict lieues iusques à la pointe & entree du canal qui est entre ceste isle & celle de Luçon, laquelle pointe ou entree git à la hauteur de douze degrez tout au plus. La coste qui s'estent depuis l'entree du Canal iusques au susdit Cabo de Spiritu Sancto n'est gueres nette. A huict lieues de ce Cap git vn havre de moyenne grandeur, nommé Bahya de Lovos, c.a.d. la baye des loups, a l'entree de laquelle se void vne petite isle, & dans le canal a demi lieue du bout de ladite isle il y a vne petite isle ou escueil, & quand on vient a passer la pointe du milieu du canal, on trouve la profondeur de vingtcinq brasses avec sable noir au fond. Nous trouvasmes en cest endroit là des courans ayans vn si roide cours au Ouest que l'eau estant toute en escume on eust iugé que ce n'estoit point eau mais terre de sorte que nous avions peur: mais venans a ietter la sonde nous y trouvasmes la susdite profondeur de vingtcinq brasses.

Ilha d'Engano. — *El Cabo d'Espirito Santo.* — *Bahya de Lovos.*

A dix lieues ou environ de l'entree dudit Canal au Nord & NordEst est l'Isle de Catanduanes distante environ vne lieue du pays de Luçon asçavoir vers le bout Oriental, & à six lieues ou environ de la mesme entree du Canal au Ouest & Sud Ouest, est l'Isle de Capuli s'estendant Ouest Sud Ouest & Est NordEst, longue de cinq lieues & large de quatre sous la hauteur d'ouze degrez & vn quart laquelle en passant nous laissasmes du costé du Nord. A quatre lieues de la dite isle au Nord Ouest il y a trois petites isles, s'estendans Nord & Sud depuis le havre de Bollon iusqu'a l'Isle de Luçon, comprinses en quatre lieues de circuit, & distantes environ demi lieue de terre ferme, la derniere desquelles qui est du costé du Sud git iustement à la hauteur de treize degrez. En ce canal se trouvent vingt brasses de profondeur fond de sable blanc: les courans y ont vn roide cours au SudEst. Nostre passage fut par le milieu dudit canal. Delà nous prinsmes nostre cours au Sud Ouest, & Ouest Sud Ouest l'espace de vingt lieues iusques à ce que nous parvinsmes au bout Occidental de l'Isle de Ticao, laquelle s'estend Est & Ouest l'espace de treize lieues. Le susdit bout ou pointe git à la hauteur de douze degrez & trois quarts. A mi-chemin de la dite isle & de l'Isle de Capuli il y a trois petites isles appellees Faronias. Tenant le susdit cours on passe toutes ces isles du costé du Nord à la profondeur de vingtdeux brasses fond de sable blanc.

Isle de Catanduanes. — *Isle de Capuli.* — *Isle de Tycao.* — *Isles Farmias.*

Depuis

Depuis la susdite pointe Occidentale de l'Isle de Tycao iusques à la pointe de Buryas Est & Ouest, il y a vne lieue ou lieue & demie de chemin. Nous entrasmes dans ce Canal tenans la route du Sud & Sud Ouest environ trois lieues iusques à la sortie dudit canal à la profondeur de seize brasses, fond de sable blanc & rougeastre, asçavoir à l'entree & sortie dudit canal, le milieu duquel est sous la hauteur de douze degrez & deux tiers: les courans y ont leur cours vers le Nord. La dite isle de Buryas est basse, & s'estend Nord Ouest, & Sud Est: la pointe d'icelle devers le Nord Ouest s'avance trois lieues pres de la coste de Luçon: mais on ne peut passer entre icelle pointe & la dite coste qu'avec des petites fustes & barques du pays. Ce canal peu profond est sous la hauteur de douze degrez. Passans par le susdit Canal qui est entre l'Isle de Tyaco & celle de Burias vers le Sud nous veusmes à deux lieues de l'Isle de Masbaste qui s'estend Est & Ouest, longue de huict lieues, & large de quatre, sous la hauteur de douze degrez & vn quart asçavoir le milieu d'icelle: Son terroir est quelque peu esleué. Depuis ce Canal entre Tyaco & Burias, nous dressasmes nostre cours au Ouest Nord Ouest l'espace de treize lieues, laissans l'Isle de Masbaste au costé du Sud, & celle de Buryas au Nord. A treize lieues du bout d'icelle nous vinsmes pres d'vne petite isle nomme Banton qui est de la forme d'vn chapeau, sous la hauteur de vingt degrez & deux tiers. Ayans paracheué les susdites treize lieues, & encore huict de surplus, nous laissasmes au coste du Sud l'Isle de Rebuian laquelle s'estend Nord Ouest & Nord Nord Ouest, & Sud Est & Sud Sud Est l'espace de huict lieues, dont le terroir est haut & tortu: le bout Septentrional git à la hauteur de vingtdeux degrez & deux tiers: & se trouve en ce cours la profondeur de trentecinq brasses, fond de sable blanc.

Isle de Buryas. Isle de Masbate. Isle de Banton. Isle de Rebuian.

A neuf lieues de la dite isle de Banton au Sud se voyent trois autres isles de suite, asçavoir Bantosilla, qui est vne petite isle de la façon d'vn pain de sucere, Crymara qui est quelque peu plus grande, s'estendant Est & Ouest environ deux lieues, & Ytaa, autrement appellee l'Isle des Chevres, en laquelle se voyent quelques collines : par toutes lesquelles isles on peut passer avec quelque navire que ce soit : la derniere d'icelles git au Sud la hauteur de douze degrez & vn quart. Depuis la dite isle de Bantonsilla, nous prinsmes la route du Nord Ouest, l'espace de quatre lieues iusques au Canal qui est entre les petites isles nommees Vireies & l'Isle de Marinduque. Les dites isles de Vireies sont les deux petites isles en façon de deux fregates sous la hauteur de douze degrez & trois quarts, lesquelles on laisse du costé du Sud. Celle de Marinduque est au Nord sous la hauteur de douze degrez & quatre cinquiesmes, s'estendant Ouest Nord Ouest, & Est Sud Est, longue de douze lieues, & large de sept. Du costé du Nord il y a entre icelle & l'Isle de Luçon vn long & estroit canal quelque peu oblique, par lequel nuls navires ne peuvent passer pour le defaut de la profondeur. Le bout Occidental de la dite isle git la hauteur de treize degrez & vn quart: elle est eslevee & du costé de l'Est s'y void comme vne montagne à feu: du costé du Ouest le pays va en devalant, finissant comme vn pain rond. Au susdit canal qui est entre ceste isle & les deux susdites petites isles appellees Vireies, la profondeur est de dixhuict brasses, fond de menu sable noir.

Isles de Bantonsilla, Crymara & Ytaa. Isles de Vireies. Isle de Marinduque.

Despuis le susdit Canal nous prinsmes la route du Ouest Nord Ouest l'espace de douze lieues vers la terre de Mindoro iusques à la pointe de Dumarin qui est sous la hauteur de treize degrez pour le moins. A cinq lieues dudit Canal nous laissasmes au costé du Sud l'Isle del Maestro del Campo qui git la hauteur de douze degrez & trois quarts, laquelle est petite & basse. En ce cours on trouve quarantecinq brasses fond de sable blanc. Pres de la dite pointe de l'Isle de Marinduque commence l'Isle de Mindoro longue de vingtcinq lieues, & large de douze le bout Meridional de laquelle git à treize degrez, le Septentrional à treize & deux tiers, & l'Occidental à treize. Entre ceste isle & celle de Luçon il y a vn Canal large de cinq lieues profond de dix ou douze brasses fond de sable blanc. A cinq lieues de la dite isle est l'emboucheure de la riviere d'Anagaca en laquelle nul navire ne peut entrer faute de profondeur. A deux lieues à là sont les petites isles de Bacco en

Pointe de Dumarin. Ilha del Maestro del Campo. Isle de Mindoro. Riviere d'Anagaca. Isles de Bacco.

nombre de trois situees en triangle : deux desquelles sont distantes de terre trois cents coudees: entre lesquelles & terre y a passage pour des petits navires: quant à la troisiesme qui est distãte de terre deux cents coudees, il y a peu de profondeur entre icelle & terre, de sorte qu'il faut que les navires passent environ cent cinquante coudees en dehors d'icelle. On laisse les deux au Sud, voguant entre la troisiesme & la riviere nommee Rio del Bacco, tousiours plus pres de l'Isle laquelle est distante vne lieue des autres. La profondeur qui est entre deux est de dix brasses fond bourbeux meslé de coquilles. La riviere de Bacco est si peu profonde que nul navire n'y peut entrer.

El Cabo de Rescasco. Mindoro.

A deux lieues de ceste petite isle tenant le mesme cours on vient à la pointe nommee El Cabo de Rescasco, là ou se trouve assez de profondeur pour approcher tout pres de terre : les courans y sont roides. A demi lieue de là est la ville de Mindoro qui a vn bõ havre pour des navires de cent cinquante tonneaux. Droit vis à vis de ce havre à trois lieues au Nord est l'Isle de Casa laquelle est montueuse, & s'estend Est & Ouest. Depuis ledit havre de Mindoro, nous prinsmes la route du Ouest Nord Ouest l'espace de huict lieues, iusques à ce que nous vinsmes pres de la pointe des bancs de Tuley en l'Isle de Luçon, lesquels bancs s'estendent depuis la coste demi lieue devers la mer : On se tiendra cent coudees arriere d'iceux : & là se trouveront huict brasses fond de vase meslé de coquilles. On prend pres des dits bancs le cours du Nord & Nord Ouest l'espace de deux lieues iusques pres de la riviere nomme Rio de Anasebo: & tient on le mesme cours le reste de la coste appellee de los Limbones iusques à l'entree de la Baye de Manille, qui sont quatre lieues. Les isles dites Limbones sont petites & hautes semblables à des orgues, ayans des bons havres pour des petits navires. Naviguant le long des dites isles à deux lieues de là on laisse au Sud la petite isle de Fortan, & encore quatre autres isles. Les trois isles de Lubao lesquelles sont fort basses, gisent à treize degrez & treize vn tiers. Les Limbones qui sont à l'entree de la baye de Manille gisent à quatorze degrez & vn quart.

Isle de Casa. Bancs de Tuley. Rio de Anasebo. Isles de Limbones. Isle de Fortan.

Havre de Cabyte.

Delà nous dressames nostre cours au Nord Ouest l'espace de six lieues iusques au havres de Cabyte, nous gardant du costé de terre l'a ou se trouvent les bancs nommez Los baixos del Rio de Cannas trouvans en ce mesme cours la profondeur de dix à quatre brasses. Estans pres de la pointe de Cabyte on s'en tient arriere seulement la distance de cent pas, tenant la route du Sud Sud Ouest, & Sud, iusques à la pointe qui vient a couvrir entierement l'entree de la Baye. Quand donc on iettera l'ancre en la profondeur de quatre brasses, environ a deux cents coudees de terre, la ville de Manille vous demeure à deux lieues de la au Nord.

Chapitre. LIII.

Voyage du mesme Francisco Gualle du havre de Manille au havre de Macau.

Cabo de Samballas.

Faisans voile du havre de Cabyte en la Baye de Manille nous prinsmes la route du Ouest l'espace de dixhuict lieues iusques à la pointe nommée El Cabo de Samballas: & ayans navigue huict lieues, nous laissasmes au Sud les deux petites isles dites Maribillas passans à vne lieue d'icelles. La dite pointe de Samballes git la hauteur de quatorze degrez & deux tiers, & est basse, ayant vne petite isle ou escueil au bout de la coste de Luçon au costé du Ouest. Depuis la dite pointe, nous dressasmes nostre cours au Nord & Nord Ouest l'espace de trente cinq lieues, navigans à vne lieue de la dite coste de Luçon iusques à la pointe nommee Cabo de Bulliano qui est vn haut pays & montueux sous la hauteur seize degrez & deux tiers. Delà nous prinsmes la route du Nord & Nord Est l'espace de quarante cinq lieues iusques au Cap de Boiador qui est le bout Septentrional de l'Isle de Luçon à dixneuf degrez.

Cabo de Bulliano. Cap de Boiador.

Ayant

Ayant passé le Cap de Balliano la coste fait vn grand goulfe depuis lequel elle s'estend au Nord iusques à la pointe de Boiador qui est vn pays d'escueils & rochers s'avançans vers la mer: le terroir du Cap est haut & montueux. Depuis la dite pointe, nous dressasmes nostre cours au Ouest Nord Ouest l'espace de cent & vingt lieues iusques à ce que nous vinsmes iusques à la petite isle blanche appellee Ilha Branco qui est au commencement de la coste & baye de la riviere de Canton à vingtdeux degrez tout au moins, ayant la profondeur de vingtquatre brasses fond de vase noire. Delà nous continuasmes le mesme cours iusques à l'Isle de Macau qui git en l'emboucheure de la riviere de Canton, ce qui fait que la dite riviere a double issue: ceste isle est petite n'ayant point plus de trois lieues de circuit.

Ilha Branco.

Chapitre LIIII.

Nauigation du mesme Francisco Gualle du havre de Macau en la nouvelle Espagne.

AYans fait tous nos apprets à Macau, & ayans prins congé nous fismes derechef voile le 24. de Iuillet, prenans la route du SudEst, & Est SudEst: C'estoit au declin de la Lune, car au croissant d'icelle il est malaise de tenir le droit cours entre les isles, à cause de la force des courans d'eaux qui alors ont vn roide cours au Nord Ouest. Nous passasmes par beaucoup de canaux estroits, ayans de nuict la profondeur de huict & dix brasses avec vase molle au fond, iusques à ce que nous eussions passe Ilha Branco, laquelle nous ne vismes pas, mais par la hauteur cognusmes que nous l'avions passee. Dela nous dressasmes nostre cours à l'Est SudEst lespace de cent cinquante lieues, pour venir au dessus des bancs appellez Os baixos dos Pescandores, & du commencement des isles de Lequeos, asçavoir du costé de l'Est, lesquelles isles on nomme As Ylhas Formosas, c.a.d. les belles isles qui sont sous la hauteur de vingt & vn degrez & trois quarts: là se trouve la profondeur de trente brasses, lesquelles isles nonnobstant que nous ne vissions pas toutesfois par la hauteur & profondeur nous cognusmes que nous les avions passees.

Os baixos dos Pescadores.

Delà nous prinsmes la route de l'Est, & NordEst l'espace de deux cents soixante lieues iusques à ce que nous eussions passé la lõgueur des dites isles: lesquelles à ce qui nous fut dit par vn Chinois nommé Santy de Chinchon sont en grand nombre, & ont beaucoup de bons havres, & sont les habitans d'icelles vestus de mesme que les Bysayas des isles de Luçon, & se peignent la face & le corps en mesme maniere que les dits Bysayas: il nous fut dit aussi par le mesme Chinois qu'il s'y trouve des mines d'or, item que les susdits habitans viennent negocier en la coste de China en petites barques chargees de cuirs & peaux de venaison, & or, & graines, & petites pieces d'ouvrage, affermant cela pour chose asseuree, & adioustant qu'il avoit par neuf fois fait le voyage des dites isles, d'ou il avoit rapporté en China telles marchandises que dessus. A quoy i'ay d'autant plus adiousté foy que i'ay esté informe de mesme à Macau, & en la coste de China. Le bout tant Oriental que Septentrional de ces isles est sous la hauteur de vingtneuf.

Ilhas de Lequeo autrement Ilhas Sermosas.

Ayant passé ces isles on vient aux isles de Iapan la plus Occidentale & Meridionale desquelles est l'Isle de Fyrando, là ou les Portugais ont leur negoce. Leur longueur de toutes ensemble est de cent trente lieues: le bout Oriental git sous la hauteur de trentedeux degrez. Nous tinsmes tousiours la route de l'Est & NordEst, iusques à ce que nous eussions passé les susdites cent trente lieues. Le Chinois susmentionné me dit avoir veu en Iapan aucun hommes de fort petite stature ayans la teste enveloppee de grands turbãs qui là apportoyent de l'or en petites pieces, &

Isle de Fyrando.

quelques

quelques Cangas blancs de Algodon,ainsi appelle on en China certaines pieces de toile de coton,& aussi certaine sorte poison salé comme molue:lesquels venoyent d'autres isles qui sont du costé de l'Est de Iapã. Il me dit aussi que toutes ces isles de Iapan ont les bons havres & canaux, & que le pays y abonde en ris, bled, chair, & poisson,& qu'il y a beaucoup d'argẽt,& que le peuple y est raisonnable au cõmerce.

Isles voisines de Iapan.

Tenans ainsi la route de l'Est & NordEst iusques à trois cents lieues de Iapan nous trouvasmes de fort hautes ondes en la mer,avec courans ayans leur cours du Nord & Nord Ouest, & vne fort ample & spacieuse mer, sans rencontrer aucun destourbier ny empeschement en nostre chemin : & quelque vent qu'il fit la mer demeuroit en mesme estat avec ses ondes & courans,iusques à ce que nous eussions navigué sept cent lieues, asçavoir iusques à estre parvenus à deux cents lieues de la coste de la nouvelle Espagne, auquel endroit nous pardismes les dits courans & vagues profondes : ce qui me fait croire que là est le canal ou destroit entre la nouvelle Espagne & la Tartarie ou Asie Septentrionale. Nous trouvasmes aussi en tout ce chemin de sept cents lieues grand quantité de Baleine & de ces poissons que les Espagnols appellent Altun qui se prennent en bon nombre en la coste de Gibraltar, comme aussi des Albacoras & Bonitos qui sont poissons lesquels communement se tiennent es canaux & destroits,& eaux courantes, pour la prendre leur herbage & nourriture au temps de leur production:ce qui me confirme : tant plus que là est l'endroit du destroit susdit.

Continuatiõ du Voyage.

Baleines & autres poissons en la grand mer.

Estans venus suiuant ce mesme cours pres de la coste de la nouvelle Espagne à la hauteur de 57. degrez & demi, nous approchasmes d'vn haut & fort beau pays, orné de nombre d'arbres, & entieremement sans neige. A quatre lieues de là nous vismes flotter beaucoup de racines,roseaux, & fueilles comme de figuier,comme il s'en void quantité en Iapan, qu'on y mange.I'en fis prendre quelque quantité & en cuire de la chair,lequelle estant bouilie sentoit que les choux. Là aussi se trouve nombre de loups marins,que nous appellons chiens de mer, d'ou il est a presumer & croire qu'il doit y auoir plusieurs riuieres, bayes, & havres tout le long de ceste costé iusqu'au havre d'Acapulco.

Coste de la N. Espagne.

Delà nous dressasmes nostre cours au SudEst,Sud SudEst,& aucunesfois Est SudEst,ayans le vent propre iusques au Cap de S. Lucas, qui est le commencement du pays de Califfornia, asçavoir du costé du Nord Ouest,lequel git sous la hauteur de 22. degrez à 500 lieues du Cap de Mendosino. Le long de la costé dudit pays il y a plusieurs isles,esquelles il ne faut pas douter qu'il n'y ait aucuns bons havres, comme aussi au pays entre lesquels sont cognus celuy de l'Isle S. Augustin a trente degrez & demi, item celuy de l'Isle des Cedres à viug huict degrez & vn quart,& l'Isle S. Martin a vintg trois degrez & vn quart, lesquels pays monstrent estre fort bons, & semblent estre habités veu que parfois nuict on y voiddu feu, & de iour la fumee.

Cap de S. Lucas. California.

Havre de S. Augustin.

Depuis le Cap de S. Lucas iusques à l'autre costé du SudEst dudit pays de California nous prinsmes la route de l'Est SudEst l'espace de 80. lieues iusques à la pointe appellee El Cabo de las Corrẽtes sous la hauteur de 19. degrez & 2. tiers. Tenans ce cours nous apperceusmes au Nord environ vne lieue de nous les trois isles nommees les trois Maries : à quatre lieues d'icelles sur le mesme cours il y a encore vne autre isle de l'estendue de deux ou trois lieues. Depuis le goulfe de California l'espace de huictante lieues les courans ont vn roide cours vers le Ouest.

El Cabo de las Correntes.

Depuis le Cabo de la Corientes nous dressasmes nostre cours au SudEst, & parfois à l'Est SudEst, l'espace de cent trente lieues iusques au havre d'Acapulco : sur lequel cours avant navigué vingt lieues nous vinsmes le havre appellé de la Natiuité de nostre Dame,& huict lieues plus outre le havre S. Iaques:& six autres lieues plus auant le riuage appellé la Playa de Culyma. Toute ceste coste depuis California iusques au havre d'Acapulco est habitee de peuples qui tiennent paix & alliance avec les Espagnols,de mesme condition & qualitez que les autres peuples de la coste de la nouvelle Espagne.

Divers havres.

CHA-

CHAPITRE LV.

Recit fait en la ville de Mexico en presence du Viceroy de la Nouvelle Espagne par Nuno da Sylua Pilote Portugais prins par François Draeck Anglois pres des Isles du Cap verd de ce qu'il a obserué au voyage dudit Draeck passant par le destroit de Magellan iusqu'au habre de Guatulco en la Nouvelle Espagne là ou il fut relasché.

NVno da Sylua natif de Porto en Portugal Bourgeois & habitant de Guaia declare qu'estant parti de sa maison au commencement de Novembre 1577. il print son cours vers les isles du Cap Verd la ou il se mit à l'ancre tout ioignant le havre de l'Isle Sant Iago l'vne des isles dudit Cap Verd le 16. de Ianvier 1578. là ou survenans cinq navires qui sembloyent Angloises, il se trouua forcé par l'Admirale qui luy enleva ses meilleurs hommes, nonobstant quatre ou cinq canonnades tirees de la forteresse de l'Isle dont les Anglois ne receurent aucun dommage ny destourbier. Cela fait ils firent voile vers l'Isle appellee Brava, c.a. d. deserte, là ou ils emplirent quelques tonneaux d'eau fraische, prenans delà leur cours vers la pleine mer, ayans paravant fait mener en terre en vn petit bateau les gens dudit Nuno da Sylva, lequel ils retindrent seul avec son navire & les vins qui y estoyent, sachans bien qu'il leur pourroit servir de guide pour recouvrer de l'eau en la coste du Bresil comme ayant cognoissance des lieux.

Navire Portugais prins par les Anglois.

Ilha Brava.

De l'Isle de Brava ils prindrent leur cours vers la dite coste laquelle ils descouvrirent le premier d'Avril asçavoir sous la hauteur de trente degrez, & delà sans recognoistre terre ny prendre de l'eau fraische ils poursuivirent leur cours iusques à la riviere nommee Rio de la plata sous la hauteur de trentecinq degrez quelque peu plus ou moins là ou ils mirent pied a terre & se pouveurent d'eau fraische. Delà ils poursuivirent leur chemin iusques à la hauteur de trentesix degrez là ou ils mouillent l'ancre pres de certains escueils, & y laisserent deux de leurs navires de six qu'ils avoyent, & avec leurs autres quatre, comprins celuy de Nuno de Sylua continuerent leur route iusques à la baye appellee Bahya de las Islas sous la hauteur de quaranteneuf degrez, là ou on tient Magellan hyverna devant que descouvrir le destroit. Ils entrerent en ceste baye le 20. de Iuin, & ancrerent tout pres de terre a vn trait d'arquebuze : & virent que le pays estoit habité de gens vestus de peaux iusques aux genoux & aux coudes, ayans la teste nue & le reste du corps de mesme. Leurs armes estoyent arcs & flesches, & monstrent gens vaillans, de haute stature, & de bonne taille. Six Anglois s'approcherent de terre pour avoir de l'eau, & devant que mettre pied a terre quatre Indiens s'approcherent de l'esquif, auquels fut par les Anglois donné pain & vin, dequoy iceux s'estans repeus a suffisance ils se retirerent, & prenans le haut l'vn d'eux en courant se mit a crier Magallanes esta heminha Tarra, c. a. d. Magellane est mon pays : & d'autant qu'ils se virent poursuivis des Anglois ils prindrent la fuite gagnans le haut, d'ou estans derechef descendus quelque espace apres assaillirent les autres, & en tuerent deux, asçavoir vn Anglois & vn Flameng, le reste se sauva à la fuite en l'esquif, lequel ils deslierent promptement : & demeurerent là iusqu'au dixsept d'Aoust : auquel iour ils se mirent derechef a faire voile tenans leur cours le long de la coste a vne lieue & demie de terre sur la profondeur de vingt a vingtcinq brasses, fond beau & net, & demeurerent quatre ou cincq iours en chemin iusques à l'entree du destroit, & pource que le vent estoit contraire ils dilayerent d'y entrer iusqu'au 24. d'Aoust.

Rio de la Plata.

Bahya de las Ilhas.

Narration de ce qui advint en la dite Baye.

L'ẽtree du destroit de Magellan.

L'entree de ce destroit est large d'enuiron vne lieue, ayant des deux costez vne terre basse & platte. Au costé du Nord nous vismes des habitans qui faisoyent des grands feux, mais du costé du Sud nous ne vismes personne. Le 24. susdits ils commencerent d'entrer audit destroit avec vn vent d'Est Nord'Est. Ils Iugeoyent ce destroit estre long de cent & dix lieues, large comme dit a esté, d'vne lieue a l'entree: peu a peu ils avancerent iusques au milieu du destroit sans tournoyer: mais a huict ou dix lieues pres du bout s'y trouvent quelques destours & circuits, & entre autres vn tel que l'vn des costez semble traverser l'autre, auquel endroit la largeur est moindre qu'vne lieue. Ce destour passé on continue son cours droit vers le bout, de sorte que iaçoit que la terre ait quelques destours ils emportent peu. L'issue du destroit regarde le Oueit. Huict ou dix lieues avant qu'y parvenir il se trouve plus large que paravant, & est la terre delà autour haute & esleuee iusques audit bout, asçavoir l'espace de huict lieues. On y trouve que les courans y ont leur cours de la mer du Sud vers celle du Nord.

Descriptiõ du destroit.

Situatiõ de la terre de ce destroit.

Apres qu'ils eurent commencé dans ce destroit de faire voile avec vn vent d'Est NordEst, ils passerent outre a leur volonté sans empeschement d'aucun vent ny temps, & apperceurent la haute terre de deux costez couvert de neige. Ils y trouverent par tout le fond beau & net, & tindrent leur cours à vn trait d'arquebuze pres de terre, sur la profondeur de neuf & dix brasses, ayans moyen d'ancrer par tout, si besoin estoit. Les montagnes y estoyẽt pleine d'arbres de deux costez, aucunes desquelles s'auançoyent iusques au rivage: en d'autres endroits le pays estoit bas & plat, sans qu'on y vit aucunes grandes riuieres, mais bien des petites qui se deschargent es recoins & entrefentes du pays. Au quartier ou se void le principal destour du destroit ils apperceurent du costé du Sud quelques pescheurs en leurs canoas ou petits bateaux, lesquels monstroyent de mesme posture que les precedens qu'ils avoyent veu au paravant du costé du Nord: & ne virent nulles autres gens dudit costé du Sud.

Le bout du destroit.

Le 16. de Septẽbre de la mesme annee estans parvenus à l'autre bout du destroit, ils dresserent leur cours l'espace de 3. iours au Nord Ouest, & le 3. iour eurent vn vent de NordEst qui par force les emporta au Ouest Sud Ouest l'espace de 10. ou 12. iours, & d'autant que le vent estoit vehement ils lascherent les voiles, flottans ainsi iusqu'au dernier de Septembre. Le 24. du mesme mois ils perdirent de veue leur esquif qui pouvoit estre de 50. tonneaux. Lors ils haussereẽt derechef leurs voiles, le vent s'estant espars, & tindrent la route du Nord l'espace de 7. iours, au bout desquels ils apperceurent quelques isles vers lesquelles ils dresserent leur cours pour y ancrer: mais le temps ne le leur permit. Estans là le vent se tourna au NordEst, au moyen dequoy ils dresserent leur cours au Ouest Sud Ouest. Le lendemain ils perdirent de veue vn autre de leurs navires qui pouvoit estre de la grandeur de 180. tonneaux, & fut le tẽps si rude que l'Admirale se trouva seule, car le navire de Nuno da Sylua estoit demeuré à l'ancre en la baye ou ils avoyent hyverné devant que venir au destroit. Ils tindrẽt ainsi leur cours avec mauvais tẽps iusques à la hauteur de 57. degrez, là ou ayans trouvé le havre d'vne isle ils y ancrerent à la porte du canon pres de terre à la profondeur de vingt brasses & s'y arresterent trois ou quatre iours. Du depuis le vent se tournant au Sud ils remirent a faire voile dressans leur cours au Nord avec vn vent de Sud l'espace de deux iours, au bout desquels ils descouvrirent vne petite & basse isle, & là ayans avalé leur voiles, & mis leur esquif en mer ils prindrent plusieurs oiseaux & poissons de mer.

Navires escartees par tourmente.

Progres du voyage.

Le lendemain firent derechef voile, prenans la route du Nord NordEst, & du Nord iusques à vne autre isle distante cinq ou six lieues de terre ferme, asçavoir au costé Septentrional du destroit, & ancrerent environ à vn quart de lieue delà sur la profondeur de douze brasses. Ceste isle quoy que petite & basse est fort habitee & pleine de demeures. Là le Capitaine ou Admiral mit pied a terre avec encore onze Anglois pour s'y pouvoir d'eau fraische & de vivres. A leur abordee les Indiens leur apporterent deux moutons d'Espagne & vn peu de Mays ou racine dont ils font

Isle en la mer du Sud.

font leur pain en eschange d'autres choses : & d'autant qu'il estoit tard, retournerent derechef à leur nauire sans faire autre chose ce iour là. Le l'endemain le mesme Capitaine auec les mesmes hommes arquebuziers & archers, approchans derechef de terre y firent descendre deux hommes pour auoir de l'eau fraische. Là se trouuerent en embuscade pres de l'endroit ou ils deuoyent prendre l'eau quelques Indiens cachez lesquels se ruerent sur les deux susdits hommes & les prindrent : ce que ceux qui estoyent en l'esquif apperceuans ; accoururent au secours de leurs compagnons, mais ils furent saluez a coups de pierres & de flesches de telle sorte que la plus part deux furent blecez, & entre autres le Capitaine qui fut atteint d'vn coup de flesche en la face, ce qui les contraignit de retourner en arriere sans auoir blecé ny atteint aucun des Indiens nonobstant qu'ils approchassent si pres de l'esquif qu'ils en enleuerent quatre rames.

Anglois chargez par les Insulaires.

Cela ainsi passé ils firent derechef voile tenans leur cours le long de la coste auec vn vent de Sud l'espace de six lieues iusques au havre appellé de Sant Iago, là ou ils trouverent vn Indien en vn petit Canoa lequel ils prindrent, mais sur le soir le relascherent auec son petit bateau apres luy auoir donné quelque peu de toile & quelques cousteaux de boucher & autres menuotez. Vn peu apres ils furent abbordez d'vn autre Indien nommé Philippe qui parloit Espagnol, lequel donna cognoissance au Capitaine Anglois qu'il y auoit vn nauire au susdit havre de SantIago, lequel ils auoyent laissé à neuf lieues delà : sur lesquelles nouuelles ils partirent delà le l'endemain auec ledit Indien qui leur seruit de guide, & rebrousserent chemin vers ledit havre ou ils trouverent & prindrent ledit navire auquel ils trouverent dixsept cents cinquante Bottygas ou pots d'Espagne avec du vin & autres choses : & mettans pied à terre y prindrent quelques sacs de farine & autres choses qu'ils y trouverent, ils prindrent aussi les Ornements Ecclesiastiques, & avec cela se retirerent de ce havre qui est sous la hauteur de trentedeux degrez & demi, emmenans quant & eux le susdit Navire & deux personnes qui y estoyent, & dresserent leur cours le long de la coste iusques à trente & un & trente degrez qui estoit l'endroit de leur rendez vous en cas qu'ils vinssent a s'escarter par tempeste ou autre accident.

Havre de S. Iago.

Navire prins par les Anglois.

Venans à la hauteur de trente degrez ils trouverent là un fort bon havre, là ou ils anchrerent à la profondeur de six brasses, un trait d'arquebuze pres de terre vis à vis d'une Riviere là ou ils prindrent six pippes d'eau, & pour garantir ceux qui prendroyent l'eau, ils mirent en terre douze personnes. Estans occupez à cela ils apperceurent une troupe de gens venans à eux, la moitié Espagnols, qui pouuoyent estre deux cents cinquante cavaliers & autant d'hommes de pied, lesquels si tost qu'ils eurent veus ils s'encoururent bien hastiuement à leur esquif ayans perdu vn de leurs gens. La mesme nuict ils se mirent derechef à voile auec les deux nauires tenans leur cours le long de la coste l'espace de dix lieues ; là ou ils prindent quelque quantité d'eau, mais ayans descouuert quelques gens de cheual ils se retirerent sans en prendre d'auantage, poursuiuans leur cours le long de la coste l'espace de trente lieues. Là ils entrerent en vn havre non habité, mais sans mettre pied à terre d'autant qu'ils y apperceuoyent iournellement des gens. Lors ils monterent vn esquif qui auoit esté fabriqué en Angleterre, & l'ayans deualé en mer, le Capitaine y descendit auec quinze personnes ayans auec eux Ian le Grec qui estoit le maistre pilote du nauire qu'ils auoyent prins au havre de Sant Iago susmentionné auec lequel ils estoyent retournez pour chercher les deux nauires qui s'estoyent escartez de leur compagnie

Coste gardee par les Espagnols.

par tempeste, comme a esté dit ci dessus : & comme ils pensoyent mettre tous ensemble pied a terre, ils n'oserent a cause des gens qu'ils apperce-voyent, de sorte qu'ils retournerent derechef sans aucune cognoissance des autres Navires. Tandis qu'ils estoyent là ils tirerent hors du navire tout le canon, & revisiterent ledit navire, & equipperent l'esquif d'une petite piece de canon, & ainsi se remirent à faire voile & continuer leur cours.

Isle proche de la coste.

Ayans navigué treize iours ils vindrent à une Isle distante de terre vn trait de canon, là ou ils ancherent, & y trouverent quatre Indiens en deux Canoas qui leur dirent qu'ils trouveroyent de l'eau fraische en terre ferme, mais entendans qu'il y en avoit peu & que c'estoit à demi lieue de la coste en dedans le pays, ils ne voulurent prendre la peine d'y aller, tellement qu'ils se remirent à faire voile, laissans là ces quatre pescheurs Indiens en leurs Canoas, continuans leur route le long de la coste. Le iour suivant estans quelque peu plus avant ils apperceurent quelques autres pescheurs Indiens en leurs cabanes : surquoy le Capitaine Anglois descendant en l'esquif avec quelques vns de ses gens mit pied en terre, s'approcha de trois de ces pescheurs, & leur print la moitié de leur poisson desia tout preparé & empacqueté pour estre voituré, & avec ces trois Indiens & ce butin revint au Navire.

Barque chargee de poisson prinse par les Anglois

Le lendemain ils descouvrirent une barque chargee de poisson appartenante a des Espagnols avec quatre Indiens, laquelle ils prindrent avec les susdits Indiens, & la lierent au navire Espagnol qu'ils avoyent prins au paravant, l'emmenans quant & eux : mais il advint durant la nuict qu'ils trouverent moyen de la deslier & de s'en aller avec sans faire bruit, & ne furent plus oncques veus. Le iour suivant le Capitaine ayant apperceu quelques cabanes en vne ouverture de terre, descendit en l'esquif & mit pied à terre, là ou il trouva deux hommes, l'un desquels il prit, laissant l'autre, & de surplus print trois mille Pesos en argent chacun de la valeur d'une reale de huict & sept moutons du pays, des poules & autres choses qu'ils peurent trouver, & emmenans le tout partirent de là continuans leur route.

Navire chargé de vin, & un autre chargé d'argent pillé par les Anglois.

Deux iours apres ils abborderent au havre nommé Azycke, ou ils trouverent deux Navires l'un chargé de marchandise d'Espagne hors duquel ils prendrent seulement deux cents Botigas ou pots d'Espagne avec du vin : & en l'autre ils prindrent trente sept Baris d'argent, chacun desquels est de dix ou douze livres. Et comme ils estoyent d'intention de mettre pied à terre, ils apperceurent une troupe de gens de cheval venans à eux, qui rompit leur dessein, & ne prindrent sinon un More qui estoit en la barque, & revindrent au Navire. Le lendemain matin ils brusserent le Navire ou estoit la marchandise d'Espagne avec toute la dite marchandise, & prindrent l'autre avec eux, poursuivans leur voyage. Le Capitaine fit voile en l'esquif le long de la coste, l'autre navire tenant son cours a lieue & demie de là, pour cercher vn Navire dont ils avoyent eu advis. Ayans ainsi navigué environ quarante cinq lieues ils trouverent le dit navire ancré en vn havre, dequoy ils avoyent esté advertis deux heures au paravant par un pyrate Anglois : & avoit on deschargé dudit Navire huict cents Baras ou pieces d'argent appartenantes à sa Maiesté d'Espagne : duquel argent les Anglois avoyent esté paravant advertis, mais ils n'osoyent approcher de terre a cause qu'ils avoyent apperceu plusieurs Archers Indiens, & des Espagnols se tenans sur leurs gardes. Ils ne trouverent audit navire sinon trois pippes d'eau: ce neantmoins ils l'emmenerent quant & eux, & venans environ 1. lieue en mer, ils leverét tous les voiles de ce navire, & le laisserét ainsi flotter, faisans le mesme du navire qu'ils avoyent prins en Azycka, & aussi

auſſi de celuy de Sant Iago, continuans leur cours ſeulement auec leur nauire eſquif.

Venans a ſept ou huict lieues pres de Callan de Lyma, ils apperceurent trois nauires, & en abborderent vn d'ou ils prindrent trois hommes, & pourſuivans leur route vindrent audit havre environ deux heures de nuict, & paſſerent entre tous les navires qui y eſtoyent en nombre de dixſept, là ils demanderent apres le navire qui eſtoit charhé d'argent, mais leur ayant eſté reſpondu que l'argent eſtoit en terre, ils couperent les cables & les maſts des deux plus grands nauires, & les laiſſerent là. En ces entrefaites arriuà là vn nauire de Panama chargé de marchandiſe d'Eſpagne, lequel vint ancrer tout ioignant l'Anglois pendant que le Capitaine Anglois eſtoit apres a cercher de l'argent en vn autre nauire. Si toſt que ledit nauire de Panama fut ancré, vint vn bateau du pays pour le viſiter, mais d'autant qu'il eſtoit nuict, ils dilayerent de ce faire iuſques au matin : & approchans du nauire Anglois demanderent quel navire ceſtoit, à quoy fut reſpondu par vn des Eſpagnols qui avoyent eſté prins, le Capitaine Anglois luy commandant d'ainſi reſpondre que ceſtoit vn nauire appartenant à vn Michiel Angelo venant de Chyle, qui eſtoit vn nom & navire bien cognu. Ce qu'entendans ceux qui eſtoyent au bateau, enuoyerent vn homme ſur le dit nauire lequel ainſi qu'il montoit vint a rencontrer vne piece de canon, dequoy fort eſtonné il ſe print a retourner promptement au bateau, comme ainſi ſoit que les nauires de ces quartiers là n'ayent d'ordinaire aucun canons : a raiſon dequoy ils ſe retirerent delà fort en peine ce qu'entendans ceux du nauire de Panama tout nouuellement arriué ſe doutans que ce ne fut vn nauire de pyratos, couperent leurs cables & prindent leurs cours en pleine mer. Les Anglois voyans cela firent incontinent entrer vne partie de leurs gens dans l'eſquif leſquels pourſuiuirent le dit nauire duquel voulans ſe faire maiſtres ils y trouuerent de la reſiſtance, & perdirent vn de leurs gens tue d'vn coup d'arquebuze tiré du nauire, de maniere qu'ils furent contraints de rebrouſſer chemin, & retourner vers leur nauire : lors ils ſe prindrent a faire voile & pourſuiure le dit nauire, lequel ils attegnirent bien toſt. Ce que les autres apperceuans ſe ietterent dans leur eſquif & gagnerent terre abandonnans leur nauire & tout ce qui y eſtoit, dont les Anglois ſe ſaiſirent incontinent, & l'emmenerent quant & eux, pourſuiuans leurs route.

Abbordement des Anglois au havre de Lymaou il y avoit plusieurs nauires.

Nauire prinſe par les Anglois.

Le lendemain matin ils apperceurent vn brigantin faiſant voile, dont ils ſe douterent incontinent que ce pourroit eſtre vn eſpion: peu apres ils virent deux grands nauires venans vers eux à voiles deſployez, ce qui leur fit penſer qu'on les venoit pourſuiure, tellement qu'ils laiſſerent aller le nauire de Panama auec Iean le Grec qui eſtoit deſſus & les deux hommes quils auoyent prins le iour quils vindrent en Calan de Lyma : leuans incontinent tous leurs voiles gagnerent le haut, ſans plus voir les dits nauires, qui s'eſtoyent deſtournez pour abborder ledit nauire de Panama. Delà ils reprindrent la route de la coſte, le long de laquelle ils tindrent leur cours l'eſpace de quelques iours, durant lequel temps ils rencontrerent vne fregatte qui alloit à Lyma chargee de marchandiſes du pays, de laquelle ils enleuerent vne lampe d'argent & vne fontaine, & demanderent au maiſtre pilote qui eſtoit Eſpagnol s'il auoit rencontré vn nauire allant deuant dont ils fuſt aduerti qu'il fut chargé d'argent, ſurquoy i'ay reſpondit que non, & vn autre reſpondit que ſi, & qu'il y auoit trois iours paſſez. Ceſte fregatte n'approcha point du nauire, mais ſeulement de l'eſquif ou eſtoit le Capitaine Anglois qui coſtoyoit touſiours la coſte

Anglois pourſuiuis.

Fregatte deſtrouſſee par les Anglois.

au lieu que le navire estoit a lieue & demie de là, au moyen dequoy ils continuerent leur cours sans toucher à la fregatte.

Autres rencontres des Anglois.

Deux iours apres ils vindrent pres d'un havre nommé Payta, là ou ils trouverent un navire chargé de marchandise d'Espagne, lequel fut incontinent abbordé & saisi de ceux qui estoyent en l'esquif sans aucune resistence, car incontinét que ceux qui estoyent dedans eurent apperceu que c'estoyent des Anglois ils prindrent la fuite en leur barquette se sauvons à terre, & y en eut deux qui sauterent en mer, le maistre du navire seul demeurant au navire avec le pilote & quelques negres. Les Anglois se saisirent du pilote, & prindrent aussi du pain, des poules, & un pourceau, & avec cela s'en allerent. Estans à deux traits d'arquebuze loin de là, ils laisserent ledit navire sans y prendre autre chose, & demanderent apres le navire susmentionné lequel ils cerchoyent, surquoy ils furent informez qu'il estoit parti de ce lieu là deux iours au paravant, au moyen dequoy ils poursuivirent leur voyage, & devant qu'il fust nuict ils rencontrerent un navire de Panama lequel ils abborderent incontinent, combien qu'ils ne desirassent d'enleuer delà autre chose sinon un negre, quoy fait ils quitterent ledit navire.

Nouveau navire richement chargé butiné par les Anglois.

Le lendemain qui estoit le premier de febvrier ils rencontrerent encore un autre navire allant en Panama, chargé de poisson & autre provision, & de surplus de quarante Barres d'argent & de quelque quantité d'or, toute laquelle charge ils enleverent : quant aux passagiers entre lesquels il y avoit deux Dominicains ils les renvoyerent a terre en une barque. Le iour suivant ils pendirent un de ceux qui estoyent venus en ce navire, pource qu'il avoit nié deux plattes d'or qui furent trouvées sur luy. Cela fait ils abandonnerent ledit navire, & poursuivirent leur voyage.

Autre navire chargé d'argent emmené par les Anglois.

Le premier de Mars environ midy ils apperceurent un autre navire ou il y avoit de l'argent lequel navire estoit quatre lieues en pleine mer tenant la route de Panama : or dautant que le navire Anglois panchoit sur le devant au moyen dequoy ils ne faisoyent pas voile assez à leur gré, ils pendirent derriere des pots a huile d'Espagne remplis d'eau pour tant mieux avancer. Ceux qui estoyent au susdit navire cuidans que ce navire Anglois fust un de ceux qui vont & viennent d'ordinaire le long de la coste pour trafiquer s'en approcherent pour savoir quel navire c'estoit: surquoy ils furent bien esmerveillez d'entendre qu'on leur commandoit de caler voile : ce que refusans de faire leur fut tiré un coup de canon qui abbatit le besan, & de surplus le maistre pilote ayant esté blecé d'une flesche force leur fut de ce rendre. Les Anglois s'estans faits maistres de ce navire l'emmenerent quant & eux l'espace d'un iour & deux nuicts faisans voile au mieux qu'ils pouvoyent. Le troisiesme iour estans hors de la veue de terre ils enleverent tout ce qu'il y avoit audit navire asçavoir treize cents barres ou pieces d'argent, & quatorze caisses de reales de huict & de l'or, combien qu'il ne fust point dit quelle quantité il y en avoit, seulement les passagers declaroyent qu'il y en avoit beaucoup & adioustoyent que des susdites treize cents barres, les trois cents appartenoyent au Roy, & le reste a des particuliers marchands. Cela fait ils laisserent retourner ledit navire avec les passagers qui y estoyent & y mirent pareilllement les trois pilotes qui venoyent avec eux, ne retenans sinon ceux qui estoyent paravant avec eux en ce voyage. Cela se fit le sixiesme de Mars : Delà ils dresserent leur cours vers le pays de Nicaraga.

Fregatte saisie par les Anglois

Environ le treisiesme de Mars au matin ils descouvrirent le pays non gueres eslevé, & une petite isle a deux lieues de là, & ietterent l'anchre en une

une baye qu'ils trouverent audit pays sur la profondeur de cinq brasses tout ioignant terre, & se tindrent là cois iusques au vingtiesme du mois, auquel iour une fregatte tenant son cours pres de ladite Isle fut saisie par l'esquif Anglois & amenee au navire, laquelle estoit chargee de l'herbe appellee Salcaperilla, & de pots a beurre & à miel & autres choses. Le Capitaine Anglois y entra & fit ietter la Salcaperilla hors sur terre, laissant le reste dans ladite fregatte, en laquelle il fit mettre tout le canon de son navire pour le mener sur le rivage & le visiter, à quoy ils furent occupez jusques au vingttroisiesme & vingtquatriesme de Mars. Cela fait & apres s'estre pourveus de bois a brusler & d'eau fraische, ils poursuivirent leur route le long de la coste, tendans au Ouest, & emmenerent avec eux ladite fregatte avec les gens & tout ce qui y estoit. Ayans navigué deux iours ils prindrent les gens qui estoyent en la fregatte & les firent passer en l'esquif entre lesquels il y avoit deux matelots qui pretendoyent aller en Panama pour delà faire voile en China, desquels ils prindrent l'un qui estoit chargé de lettres & de Cartes marines, notamment de quelques lettres de sa Maiesté pour le Gouverneur de China, & de quelques particulieres cartes selon lesquelles ils avoyent a regler leur voyage.

Navire prins par les Anglois

Tenans ainsi leur cours jusques au sixiesme d'Apvril environ le soir ils vindrent a descouvrir du haut du navire un vaisseau qui tenoit son cours à deux lieues de terre, & le lendemain devant le point du iour se trouverent tout pres d'iceluy, & l'ayans surprins a despourveu pendant que la pluspart des gens estoyent endormis, firent sortir ceux qui y estoyent, les faisant passer en leur navire, entre lesquels estoit un Don Francisco Caratte. Cela fait ils poursuivirent leur voyage menans quant & eux le susdit navire qu'ils avoyent pris, hors duquel ils prindrent diverses balles & marchandises, & une Negre avec. Trois iours apres ils relascherent ledit navire & le laisserent retourner avec les gens qui y estoyent, & y mirent aussi le matelot qui devoit aller en China, n'en retenans sinon un autre pour leur monstrer ou ils pourroyent trouver de l'eau fraische, auquel effect ils prindrent avec eux des vaisseaux vuides pour les remplir d'eau, & dresserent leur cours vers le havre de Guatulco ou ils entrerent le Lundy treiziesme d'Apvril & y ayans ietté l'anchre y se iournerent iusques au vingtsixiesme du mesme mois: lors ils firent derechef voile environ les trois ou quatre heures de nuict tenans la route du Ouest, ayans une heure ou deux au paravant relasché Nuno da Sylva autheur du present recit, lequel ils mirent en un autre navire qu'ils laisserent au havre de Guatulco. Du depuis ils continuerent le reste de leur voyage tenans la route des Molucques, d'ou ils reprindrent le chemin d'Angleterre par le Cap de Bonne Esperance, comme il est notoire.

Arriere des Anglois au havre de Guatulco.

COPIE

D'une Lettre de François Draeck Capitaine Anglois *estant en la mer du Sud escrite de son Navire appellé le Cœur doré par le Navire prins au paravant par luy nommé S. Ian d'Anton à ses Compagnons qui par tempeste esté escartez de luy.*

SEigneur Wouter. S'il advient par la volonté de Dieu que vous rencontriez ce navire nommé S. Ian d'Anton, je vous prie de faire bon traitement aux gens qui y sont, suivant la parole que ie leur en ay donnee: & si davanture vous aviez necessairement affaire de quelques choses qui sont audit navire il vous plaira les payer au double de celles que nous avons, & donnerez ordre que nul de vos soldats ne leur face aucun mal ni fascherie: & quant à ce qui a esté arresté entre nous de retourner en nostre pays, nous nous mettrons en devoir de ce faire moyennant la grace de Dieu. Ie doute fort si ceste lettre parviendra en vos mains: Ce neantmoins ie prie le Seigneur qui nous a rachetez, vous, & moy, & tout le monde, qu'il luy plaise nous avoir en sa garde: A luy soit honneur & louange. Ce que i'escri ici n'est point seulement pour vous, mais aussi pour le Sieur Thomas, le Sieur Charles, le Sieur Caubes, & le Sieur Antonio, & tous les autres bons amis, tous lesquels je recommande à celuy qui nous a rachetez par son sang, esperant que Dieu ne nous chargera point de plus grande adversité, & qu'il nous aidera en nostre tribulation: & vous supplie par la passion de Iesus Christ que si la volonté de Dieu est de vous envoyer quelque affliction, vous ne desesperiez point de sa misericorde: car il ne faudra point de nous la manifester, & nous donner matiere de ioye en preservant nostre vie. A luy soit honneur & gloire, force & domination a jamais: Amen. Par moy vostre Capitaine affligé & grandement angoissé,

François Draecke,

Advertissement au Lecteur.

IAçoit que du commencement ie me soye seulement proposé de faire mentiõ des voyages & cours des costez Isles & cõtrees orientales & des quartiers circonvoisins le plus correctement que faire s'est peu, ce neantmoins dautant que parmi mes memoires & papiers i'ay trouvé la navigation de tous les havres, rivieres, & Caps de la coste du Bresil, & le voyage que les Portugais y font, comme aussi les cours estendues & circonstances des Atilles, qui sont isles devant la nouvelle Espagne, ensemble de tous les canaux qui s'y trouvent, & des havres tant des dites isles que la susdite Nouvelle Espagne: & aussi de l'autre costé de la coste d'Angola ou Ethiopie: ie nay peu obmettre de les y adiouster pour l'instruction de nostre nation qui n'est encore accoustumee à ceste navigation usitee des Portugais & Espagnols les voyages desquels seront representez en ceste description, laquelle comme i'espere ne sera pas moins aggreable que utile, & servira d'introduction a une plus ample & ulterieure recerche des susdits pays à l'honneur & gloire de Dieu propagation de son S. Evangile, ensemble au bien & avancement de nostre nation.

CHAPITRE LVI.

Navigation du cap verd au Bresil, & droit cours & cognoissance des costes & havres dudit pays de Bresil iusques a la riviere de la Plate.

FAisant voile du Cap Verd au Bresil vous prendrez la route du SudSudEst, SudEst, & SudEst quart au Sud, & venant à la hauteur de cinq ou six degrez, ou en tel endroit que vous puissiez estre, vous trouvant accueilli de tonnerres & guilees, vous les prendrez du costé du Sud, & diminuerez autant que porrez. Et serez adverti que si tost que les vents generaux vous surviennent asçavoir du SudEst, vous aurez a dresser vostre cours au SudOuest & OuestSudOuest : & si le vent estoit Sud tirant sur le SudOuest, vous prendrez vostre cours au SudEst, mais non pas beaucoup car cela ne vous profite en rien, de sorte que plus vous y tendez, plus vous perdez. Faites tousiours vostre mieux de ne vous point bouter sous la coste de Guinee, asçavoir à soixante ou septante lieues des bancs appellez Os Baixos de Sant Anna. Le vent ne vous manquera point, de maniere que vous pourrez singler suffisamment du costé du Bresil.

Advertissement de la route qu'il faut tenir.

Sachez que faisant voile à Pernanbuque sur ce cours, avant en Octobre, & venant a coste de l'Isle de Fernando Narona iusques à la hauteur de huict degrez ou huict & demi, vous aurez a dresser vostre cours au Ouest vers le pays. Et si vous venez a voir le pays à la hauteur de huict degrez vous verrez des dunes blanches; Sachez que vous estes du costé du Nord, lors vous tendrez au Sud, bien entendu estant avant en Octobre: car alors regnent les vents de NordEst, & EstNordEst : & venant a appercevoir le bout des dunes du costé du Sud, sachez que vous estez pres de Capiguaramirim. Delà à Pernanbuque il y a cinq ou six lieues.

Pour aller à Pernanbuque.

Sachez aussi que quand vous estes à la hauteur de huict degrez & demi, en la profondeur de dix & douze brasses vous verrez un pays entierement plat, & d'une planure egale au rivage, asçavoir le pays de Capitagua. Vous trouvant a l'endroit de ce pays Est & Ouest sur la susdite profondeur de douze brasses depuis Octobre jusques en febvrier, n'ayez crainte de rien : & advisez de regarder vers le Sud, & vous appercevrez le Cap de S. Augustin & au Nord vous verrez une autre pointe, asçavoir la pointe l'Olinda là ou se void un bourg de mesme nom : la coste de ceste pointe s'estend Nord & Sud. Vous trouvant Est & Ouest à l'endroit du dit Cap de S. Augustin vous appercevrez dans le pays une montagne qui monstre comme le dos d'un chameau ayant devers le Sud trois hoves ou collines le long du rivage de la mer: & la coste s'estend NordEst & SudOuest. Depuis ledit Cap iusques au bout d'Olinda il y a douze lieues. Ceste pointe git à la hauteur de huict degrez & deux tiers, & Olinda huict degrez & un tiers : & Pernanbuco sous huict degrez.

Capitagua.

Faisant voile de Lisbonne en febvrier ou Mars vous irez cercher terre à la hauteur de neuf degrez: car depuis Mars regnent les vents de SudEst, & SudSudEst. Et si davanture vous vous trouvez pres de terre sous ladite hauteur, vous n'avez rien à craindre, & tiendrez vostre cours a dixsept & dixhuict brasses, car le fond y est partout beau & net, & n'avez rien là fors la Basse qui est tout ioignant terre, là ou on void l'eau se rompre: & singlāt au Nord, sachez que quand vous voyez quelques dunes le long du rivage, vous ne devez point douter de tenir la route du Nord: ce faisant vous viendrez a appercevoir le Cap de S. Augustin, qui est droit & detaillé au rivage

Cap de S. Augustin.

& monstre comme un groin de Baleine, ayant au dessus une montagne ronde environnee d'arbres, & venant pres du pays sur ladite profondeur, vous y verrez une petite isle nommee Ilha de Sant Alexis laquelle git sous la hauteur de huict degrez & trois quarts, a cinq ou six lieues du Cap de S. Augustin.

CHAPITRE LVII.

Navigation & Cours du havre ou baye de Todos os Santos qui est en la Coste du Bresil.

SI vous desirez faire voile de la baye dite de Todos os Santos tenez vous à la navigation ci dessus declaree, prenant garde aux marees de l'annee, asçavoir depuis Mars & Octobre, comme dit a esté. Ceste baye git la hauteur de treize degrez: & depuis Octobre vous la viendrez cercher à douze degrez & douze & un quart: & venant à la veue de terre, dont le rivage est de sable blanc, & monstre côme une blancherie de toiles, vous singlerez le long de la coste au Sud, jusques a ce que vous ayez atteint la fin dudit rivage, là ou vous verrez une petite isle au Nord nommée Tapoan laquelle git en l'embouchëure de la baye. Depuis là on tient le cours le long de la coste Ouest tirant sur le SudOuest.

Isle de Tapoan.

Venant vers ceste baye depuis le mois de Mars ne passez point au Sud outre les treize degrez & demi. Et si vous venez a la veue de terre ailleurs que vers le dit rivage blâc, vous ferez vostre mieux de dresser vostre cours au Nord. Et quâd vous avez la veue du rivage qui est à la hauteur de douze degrez & demi vous appercevrez une montagne le long du rivage de la mer: & s'il vous advenoit de vous trouver si pres de terre qui ny eust pas moyen de vous en esloigner, vous recognoistrez aisement le pays: à une colline ronde appellee O morte de San Paulo, distante douze lieues de la baye. Le long de ceste colline asçauoir du costé du Nord il y a une fort grande riviere nommee Tinare dont l'entree est bonne, ayant la profondeur de six & sept brasses. Vous serez adverti que vous trouvant à la hauteur de treize degrez & demi, vous n'ayez point à vous approcher de terre car là est un goulfe fort mauvais.

Morto de San Paulo.

Si vous desirez singler de la Baye de Todos os Santos, à Pernanbuco, ou en Portugal, vous dresserez vostre cours à l'Est, & Est tirant sur le Nord l'espace de trente ou quarante lieues en mer: Et ne cercherez point la terre de Pernanbuco depuis le neufuiesme iusques au dixiesme degré: car tombant à la hauteur d'onze degrez, vous viendrez au goulfe nommé A Enseada de vazade barrijs, c. a. d. le goulfe des barrils espandus. Pareillement quand vous venez de Portugal venant à la veue de terre à la hauteur d'onze degrez n'y addressez point vostre cours pensant avancer vostre voyage, mais singlez plustost arriere de là au Sud. De ceste baye de Todos os Santos à Pernanbuco il y a cent lieues, & est le cours le long de la coste SudOuest, & NordEst, & SudOuest tirant sur le Ouest, & NordEst tirant sur l'Est.

A Enseada de vazade barrijs.

Chapitre LVIII.

Navigation vers la Riviere appellee Rio dos Ilhas en la Coste du Bresil.

SI vous desirez faire voile vers la riviere appellée Rio dos Ilhas, sachez que ces isles sont sous la hauteur de quatorze degrez & trois quarts, & tenez vostre cours depuis le Mois de Mars à quinze degrez & demi, sans qu'il importe si vous venez à quinze degrez & deux tiers. Venant à voir terre sous hauteur vous appercevrez certaines hautes montagnes appellees As Serras dos Aymores, & lors finglerez le long de la coste au Nord sans rien craindre: car le fond y est beau. Si tost que vous estes à la veue de ces Isles, lesquelles se voyent seules en ce quartier là, vous appercevrez en la mesme coste une montagne ronde au rivage de la mer. Au Nord de ceste montagne la riviere a son cours en dedans. Si d'avanture vous vous trouvez là en un temps que n'y puissiez entrer, prenez vostre cours en mer des dites isles, vous gardãt d'icelles, & pouvez biẽ ancre pres de là. Si vous venez en ceste contree au temps des vents de NordEst vous cercherez terre sous la hauteur de quatorze degrez: & si vous venez a voir un plat pays, sachez que c'est le pays appellé Camamue, le long duquel vous finglerez au Sud: & venant au bout dudit plat pays, vous trouverez un haut pays le long du rivage de la mer, comme dit a esté ci dessus.

As Serras dos Aymores.

Sachez qu'en la contree ou ledit haut pays commence a estre veu, se trouve une petite riviere appellee Rio das Contas: l'entree de laquelle n'est pas bonne: Elle a pour cognoissance une roche blanche: allant delà vers les dites isles, la distance est de neuf lieues en mer. Venant jusques a l'endroit du bout du haut pays susmentionnné, vous y trouverez un grand goulfe: & iettant la veue au OuestSudOuest vous descouvrirez encore un autre haut pays, au pied duquel, asçavoir presques à mi-chemin de ce goulfe vous verrez certaines maisons blanches là ou sont les chaudires à Sucre: estant là vous verrez incontinent les dites isles.

Rio das Contas.

Chapitre LIX.

Navigation au Havre appellé Porto Seguro en la mesme coste du Bresil.

SI vous desirez faire voile au havre appellé Porto Seguro, c.a.d. Port seur, au temps des vents de SudEst qui est apres le commencement de Mars, vous ne dresserez pas vostre cours plus haut qu'à seize degrez & demi: car là se trouve un banc de rochois, nommé Os baixos dos Abrolhos, lequel est fort perilleux, & s'estend bien avant en mer. Et serez adverti venant sur le cours d'Est & Ouest de n'estre nonchalant à ietter la sonde: & venant pres de terre, & appercevant une haute & longue mõtagne nommée Monte Pasqual, vous irez arriere de là au Nord: & aduenant que ladite montagne vous demeure au SudOuest, vous vous pouvez tenir pres de terre, vous tenant tousiours bien sur vos gardes.

Monte Pasqual.

Vous serez adverti que quand vous voyez terre, & venez a appercevoir une colline rouge, au Sud de la mesme colline vous verrez une montagne avec un grand rivage. De là au Nord est le havre appellé Porto Seguro: & finglant

singlant le long de la coste se void à mont la ville de Porto Seguro. Le haut est de pierre de roche blanche : au Nord il y a vne grande vallee. Venant à l'endroit de ceste roche Est & Ouest, vous appercevrez l'eau se rompre au Nord sur vn banc qui s'estend deux lieues en mer: au costé Meridional d'iceluy on est droit vis à vis de la ville de Porto Seguro.

Venant a faire ce voyage au temps des vents de NordEst, & vous trouvant à quinze degrez & deux quarts sans voir aucunes montagnes ne laissez pas de venir le long de la coste, & quand vous venez à quinze degrez, le premier haut pays que vous verrez sera auec vn riuage de sable. Et si sous ceste mesme hauteur vous voyez vne riuiere, n'approchez pas de terre car là se trouuent certains bancs appellez Os Baixos de Sant Antonio: Delà au Sud vous auez Porto Seguro. Venant le long de la coste & voyant l'eau se rompre sur l'autre banc susmentionné qui auance deux lieues en mer, vous passerez outre vous gardant d'iceluy deuers la mer. Estant au bout d'iceluy, la ville vous demeurera au Ouest, vers laquelle vous pouuez bien aller, estant tousiours sur vos gardes, & poserez à la dite hauteur.

Os Baixos de S. Antoine.

Allant des isles à Porto Seguro, il vous faut singler dix ou douze lieues en mer arriere des dites isles, pour euiter les bancs qui sont a l'endroit de la riuiere appellee Rio grande : & ayant passé ceste riuiere vous pouuez bien derechef approcher de terre & la venir recognoistre, comme dit a esté.

Rio grãde.

CHAPITRE LX.

Nauigation vers le havre appellé Baya do Espirito Santo, en la mesme coste de Bresil.

FAisant voile vers le havre ou baye do Spirito Santo, apres auoir passé les bancs appellez Os Baixos dos Abralhos iusques à la hauteur de dixneuf degrez, vous pouuez venir recognoistre terre à vingt degrez: car en ceste contree il n'y a point de Moncoins, c. a. d. de coniectures de temps & vniformité de vents. Aduenant que vous veniez a appercevoir terre à la hauteur de dixneuf degrez & demi, & que vous descouvriez au Nord Ouest vn pays plat, sachez que vous estes du costé Septentrional du havre de Spirito Santo qui git au dessus de Criquare & la riuiere nommee Rio doce, c.a.d. riuiere douce. Vous tiendrez vostre cours le long de ce pays, iusques à ce qu'il se monstre plus haut ayant quelques montagnes: mais ne vous fiez pas sur la premiere qui se presentera à vostre veue, qui est vne haute montagne ronde le long du riuage, laquelle se nomme La Sierra de Mestre Alvaro.

Sierra de maistre Alvaro.

Vous serez aduerti que venant pres de la dite montagne du costé du Nord vous viendrez a voir la riuiere des trois rois Magos, & venant deuers le Sud, la bouche de la baye vous paroistra incontinent ouuerte au bout de la dite montagne du costé du Sud. Là est vne pointe d'escueils nommee A punta do Tubaron: & au costé Meridional de la baye se voyent deux ou trois hautes montagnes : estant là vous serez droitement vis à vis de la dite baye, & dresserez vostre cours dans icelle au Ouest.

A punta de Tubaron.

Si d'avanture tenant ce cours vous venez à la hauteur de vingt degrez vous appercevrez plusieurs montagnes, & entre autres vn fort haute nommée Serra de Guarapari, & vne autre au Nord nommée Serra de Pero Cano lesquelles montagnes sont du costé Meridional du havre de Spirito Santo.

Serra de Guarapari Pero Cad.

Au

d'icelles au Sud, vous en verrez une autre toute seule nommee Guape. Serez adverti qu'estant à la veue de ces montagnes vous appercevrez trois petites Isles l'une pres de l'autre, & au Sud d'icelles encore une autre petite Isle ronde & platte. Au pays qui est vis à vis de ceste Isle se trouve une grande baye, là ou si besoin est on peut entrer & anchrer : ce que si vous desirez faire, vous vous mettrez à l'endroit de la montagne Est & Ouest, laissant au Nord la petite Isle ronde, appellee A Ilha de repouso, c.a.d. l'Isle de repos, laquelle est fort proche du pays : & pouvez poser entre icelle & le pays.

Guape.

Ilha de repouso.

Sachez que depuis les dites trois Isles iusques à la baye de Spirito Santo il y a douze lieues : & tenant vostre cours au Nord vers la dite baye, vous verrez encore une Isle seule, pres de laquelle vous passerez devers la mer : l'ayant passee, vous descouvrirez incontinent l'entree de ladite baye, laquelle git à la hauteur de vingt degrez.

Chapitre. LXI.

Navigation de la Baye de Spirito Santo à la Baye de S. Vincent.

FAisant voile de la Baye de Spirito Santo à celle de S. Vincent, vous pouvez biẽ tenir vostre cours le long de la coste à sept ou huict lieues d'icelle vers Cabo Frio, c.a.d. le Cap froid : a mi-chemin se trouve la baye de Salvador distante douze lieues de Cabo Frio. Devant que venir à ce Cap il y a deux Isles, lesquelles vous passerez devers la Mer : vous pouvez bien aussi passer entre icelles & terre, si vous voulez. Sachez que vis à vis du dit Cap il y a une Isle qui separe la pointe, là ou on peut bien poser au besoin, asçavoir du costé du Ouest, car il y fait beau par tout. Ce Cap git à la hauteur de vingttrois degrez. Delà iusqu'a la riuiere de Ianvier, Rio de Ianero il y a dixhuct lieues.

Cabo frio.

Rio de Ianero.

L'emboucheure de ceste riuiere contient trois ou quatre isles. Vous pouvez y entrer si vous voulez prenant vostre cours entre ces isles. Au costé Meridional de ceste riuire se void vne montagne, qui monstre comme vn homme portant froc. Serez aduerti que venant à la hauteur de ceste riviere, vous verrez certaines hautes montagnes dans le pays qui monstrent comme orgues, qui seruent d'esmes & marques pour cognoistre qu'on est pres de ceste riviere. Et approchant de terre vous verrez vne isle haute ronde & sterile du costé du Sud. La susdite emboucheure git à la hauteur de vingttrois degrez & deux tiers. Depuis ceste riviere iusques à la rade du havre que les Portugais appellent Angra il y a quinze lieues, & se trouvent en cest espace deux riuieres. Vous aduiserez estant en ceste contree de n'approcher point pres de terre, sinon en vn grand besoin.

Angra.

Pardela ceste riuiere au Ouest Sud Ouest, & Sud Ouest tirant sur le Ouest, vous verrez l'Isle de S. Sebastian qui est assez grande, au Sud Ouest de laquelle se void vne petite isle nommee A Ilha das Alcatrases, c.a.d. l'Isle des Aigle marins. Auant que venir là vous pouvez tenir vostre cours au Ouest pour euiter aucuns bancs qui se trouvent là : ce faisant vous viendrez à la bouche de la baye de S. Vincent, là ou vous verrez vne petite isle nommee l'Isle de la Muette, Ilha da Muda : Pour entrer en la dite baye, vous laissez ceste petite isle au costé de l'Est. La dite baye git à la hauteur de vingtquatre degrez : Si vous singlez a costé d'icelle, vous verrez diuerses isles, l'vne desquelles s'estend en mer, & ce sont les plus asseurez esmes & signes

Isle S. Sebastian.

Ilhas das Alcatrases.

Ilha da Munda.

de cefte baye. Eftant là vous eftes NordOueft & SudEft à l'endroit de la bouche de la dite baye.

Chapitre LXII.

Navigation de Cabo frio vers la Riviere dite Rio de Plata, avec les particularitez d'icelle.

Depuis Cabo Frio iufques à la riuiere de Ianero il y a dixhuict lieues: le cours eft le long de la cofte Eft & Oueft, & eft à vingt trois degrez. Les marques & efmes de cefte riuiere font certaines hautes montagnes du cofté de terre, lefquelles à raifon de leur forme font appellees orgues: mais à prefent elles font pour la plufpart decheues, & du cofté du Oueft Sud Oueft au bord de la mer fe void comme la forme d'vne hune de nauire: & en l'embouchеure dela riuiere fe voyent quatre isles, dont l'vne eft haute & ronde, qui eft vn bon figne pour recognoiftre la dite embouchеure, comme auffi le pain de Succre, ainfi eft appellee vne houe ou colline qui eft dans le havre, laquelle neantmoins on ne peut voir de dehors: on peut bien librement approcher de cefte cofte fans rien craindre que ce qui fe void à l'œil. Dicy à S. Vincent la cofte git Eft Nord-Eft, & Oueft Sud Oueft, l'efpace de quarante deux lieues, en tout lequel chemin n'y a nul banc ny defaut de profondeur, ains on y trouue des bons havres à l'abry de tous vents. A douze lieues de la dite riuiere git l'Isle nommee Ilha grande laquelle a de fort bons havres, tant du cofté du Sud Oueft que du cofté de l'Eft, & s'y trouve de fort bonne eau fraifche, & grande pefcherie. Le pays eft haut & bien garni d'arbres, & du cofté de terre ferme eft fort haut & aigu: Si vous defirez y abborder vous n'avez rien a craindre que ce qui fe prefente à vos yeux.

Montagnes appellees Orgues

Isle de S. Sebaftian.

Depuis ladite isle iufques à celle de S. Sebaftian on conte dixhuict lieues, & iufques à l'Isle des Pourceaux, ylha dos Porcos, il y a quatorze lieues. Ladite isle des Pourceaux a un fort bon havre, mais qui eft trop en dedans le pays. D'ici à l'Isle de S. Sebaftian il y a quatre lieues. Cefte isle eft grande & haute & bien garnie d'arbres, & a de bonnes entrees tant d'un cofté que d'autre. Elle git NordEft & SudOueft. Environ demi lieue de là vers terre eft la rade: & au SudOueft eft l'Isle dos Alcatrafes pres de laquelle fe trouvent trois efcueils, & au Sud fe void une petite isle qui eft un fort bon figne pour recognoiftre en quel endroit on eft: car le pays eft par fois couvert de nuages & brouillars, de forte qu'on ne le peut recognoiftre: mais voyant cefte petite isle, on fait ou on eft.

Depuis cefte isle à la baye de S. Vincent il y a douze lieues, qui eft un chemin aifé: & fe trouvent en cefte contree trois isles nommees As Ilhas de boa Sicanga: à fix lieues d'icelles eft le havre nommé A Barra de Bertioga, qui eft fort bon & profond. Entre ce havre & les dites isles fe void une isle ronde nommée Monte de Trigo: c.a.d. montagne de Froment, qui eft un fort bon figne pour ceux qui defirent aller au havre de Bertioga. De ce havre iufques à un autre havre, nommé A Barra d'Eftevao da Cofta, il y a cinq lieues: & eft ce havre fort bon pour les grands navires, ayant une baye fort commode. Que fi vous ne defirez point y entrer, vous avez en dehors afçavoir tout ioignant le pays une isle nommée A Ilha da Moela, là ou vous pouvez anchrer.

Ilha da Mœla.

Au delà de ce havre au SudOueft git une isle appellee A Ilha Queimada, c.a.d. l'Isle arfe, laquelle eft baffe & entierement pierreufe, mais il y a

beau

beau fonds le long d'icelle. Sachez aussi qu'au Sud SudEst du havre il y a vn escueil incognu à plusieurs, lequel se monstre hors de l'eau: il gît a mi-voye de la dite isle & de l'Isle dos Alcatrases. A trois lieues delà est vne autre isle nommee Canaveais, c. a. d. forest de roseaux, le cours le long de la coste est Nord Nord Ouest & Sud SudEst. Ceste isle git à la hauteur de vingtcinq degrez & demy, & s'y trouve vn bon havre & quantité d'eau fraische. Il a du costé du Sud deux petites isles de pierre de roche, dont l'vne est longue & quelque peu ronde, vis a vis de laquelle est la riviere de Canavea en laquelle on peut entrer avec des petits vaisseaux.

Isle de Canaveais.

Riviere de Canavea.

De Canavea à l'Isle de S. Catherine il y a quarantehuict lieues : & est le cours le long de la coste, Nord & Sud. Ceste isle est longue de huict lieues & est bien garnie d'arbres. Elle git le long de la coste, laquelle s'estend Nord & Sud. Au costé Meridional d'icelle se void vne autre petite isle nommee la Gallere. On n'y peut approcher du costé du Nord sinon en petites barques & bateaux: mais du costé du Sud l'entree est fort bonne pour des grands vaisseaux, & s'y trouve beaucoup d'eau fraische, & y a bonne pescherie & bonne chasse. Elle git à la hauteur de vingt-huict degrez. Dicy au havre de Don Rodrigo il y a cinq lieues : cinq lieues plus outre est le havre nommé Dos Patos, c. a. d. des Oisons autrement appellé la Laguna, c. a. d. le lac ou estang : lequel n'est capable que de petites barques & fregattes.

Isle de S. Catherine.

Isle de la Galere.

Havre de Don Rodrigo.

Havre dos Patos.

Dicy à la riviere de Plata n'y a aucun havre ou on puisse surgir, & la coste s'estend Nord NordEst, & Sud Sud Ouest. Faisant voile de l'Isle de S. Catherine susmentionnee vers la dite riviere, vous pouvez tenir la route du Sud iusques à la hauteur de trentequatre degrez & deux tiers : lors vous pouvez dresser vostre cours vers terre. Et si vous appercevez vne terre qui monstre comme vne isle appellé Los Castillos, c. a. d. les Chasteaux, vous singlerez le long de la coste, laquelle vous demeurera au Sud Ouest, & Sud Ouest tirāt sur le Ouest, & aussi au Ouest Sud Ouest: & ne faites point vostre conte de voir le Cap de S. Marie, car a raison de sa bassesse on le peut difficilemēt remarquer. La vous appercevrez quelques Basses, ce neantmoins vous n'avez rien a craindre ny a eviter que ce qui se void à l'œil. Et advenant que vous ne vissiez point de terre en tenant ledit cours, & si en iettant la fonde vous trouviez dix, quatorze & dixhuict brasses, ne craignez rien car vous avez vn mesme fonds & estes en bon chemin.

Los Castillos.

Vous trouvant en ceste contree cōme dit a esté, singlez aussi long temps que vous puissiez bien appercevoir terre, & vous viendrez a voir l'Isle des Loups, Ilha dos Loubes: ainsi appellee d'autant qu'on y trouve plusieurs Loups, laquelle est basse, & entierement pierreuse. Elle a du costé du Sud vne petite isle, & du costé de l'Est vne Basse: mais il n'y a rien a craindre que ce qui se void à l'œil. Ceste isle git à deux lieues & demie de terre au Nord Ouest. Plus avant se void vne autre petite isle platte, avec vne bruyere basse, laquelle git tout ioignant la coste, & s'y trouve vn bon havre pour y ancrer a l'abry des guilees venantes du Sud Ouest. S'il vous advient de singler le long de ceste isle du costé de l'Est SudEst, approchez la pointe de terre ferme, laquelle est basse & pierreuse. Entre icelle pointe & la dite isle Il y a vn banc, lequel on peut incontinent cognoistre à l'eau qui s'y rompt : & si vous abbordiez là de devers le Nord Ouest, vous n'avez rien a euiter que ce que vous voyez. Et pour ancrer vous faut approcher tout ioignant l'Isle : Là vous trouverez de l'eau fraische, & bonne pescherie.

Ilha dos Loubos.

Isle proche de la coste.

Estant en ceste contree, vous vous tiendrez sur vos gardes, car là commence la premiere haute terre & huict ou dix lieues plus avant se trouve vn banc fort dangereux, à quatre lieues de terre ferme, lequel est long de deux lieues : on passe entre iceluy & terre. Vous serez adverti que faisant voile de devers ledit haut pays, vous aurez a prendre vostre cours à vne lieue & demie ou deux pres de la coste, à l'occasion du susdit banc, & aurez la sonde en la main, vous tenant bien sur vos gardes : & si le temps n'estoit point propre pour naviguer de nuict le meilleur sera de mouiller l'ancre, & attendre le iour pour voyager plus seurement.

Quand vous vous iugez avoir passé ledit banc, vous viendrez a voir vne montagne nommee O Monte de Santo Seridio, haute & ronde, & telle qu'il n'y en a point de plus haute en toute ceste contree. Entre icelle & le banc susmentionné git l'Isle des fleurs, A Ilha das Flores, laquelle vous pouvez passer sans crainte.

Monte de S. Seridio.

Venant à l'eau fraische, laquelle coule iusques a vingtcinq lieues au dessous de la riuiere de bon air, Rio de buenos aires, dressez vostre cours au Ouest, & vous viendrez huict ou dix lieues au dessous de la dite riviere, qui est la meilleure navigation qu'on puisse faire. Vous serez soigneux d'avoir tousiours la sonde en main, & venant à la profondeur de trois ou quatre brasses, cessez de singler plus avant s'il faisoit nuict: mais de iour vous pouvez voir quel cours vous tenez, & devez naviguer à la veue de terre en sorte que puissiez distinctement voir les arbres qui y sont asçavoir vous tenant a deux lieues delà tout au plus: car vous ne pouvez passer les Buenos Aires sans voir les maisons dudit endroit, qui pour la pluspart est vn pays esleve monstrant comme vne Dune ayant trois lieues de longueur & s'estendant iusques au bord de l'eau. Si tost que vous vous trouvez à la veue de ce pays vous dresserez vostre cours droit vers les dites maisons, vous tenant plus du costé du Sud, là ou est le puis ou les navires se mettent a l'ancre mais si vous desiriez singler devers le Nord, vous prendrez vostre cours de l'Isle de Fleurs ou bien de Santa Herodia, environ a vne lieue & demie de terre singlant à la profondeur de trois brasses & demie & quatre iusques à l'Isle de San Gabriel qui sont trois petites isles, mais n'ont aucune bonne rade, & advenant que vous posiez là, ne vous avancez pas legerement vers la coste, à cause que les habitans tout le long de ceste riviere sont en guerre avec les Espagnols & Portugais: mais le meilleur de ceste navigation est du costé du Sud, en dedans l'endroit ou se trouve l'eau fraische.

Buenos Aires.

San Gabriel.

Chapitre LXIII.

Navigation de l'Isle de Gomera qui est l'vne des Canaries, aux Antilles, & delà à Carthageno & Nombre de Dios, & delà aux Havanes.

FAisant voile de l'Isle de Gomere qui est l'vne des Canaries à l'Isle appellee la Desseada, c. a. d. là Desiree qui est l'vne des isles prochaines de la coste des Indes Occidentales, ou de la nouvelle Espagne vous dresserez vostre cours vne longue traitte au Sud pour sortir de la bonace. Delà vous tendrez au Ouest Sud Ouest iusques à la hauteur de vingt ou vingtdeux degrez. Estant là vous dresserez vostre cours au Ouest, & Ouest tirant sur le Sud, iusques à la hauteur de quinze degrez & demi qui est la hauteur de la susdite Ilha Desseada. Estant là si vous avez le vent de Ouest, declinez au Sud Ouest autant qu'il vous semble bon, pour derechef venir à quinze degrez & demi, prenant derechef vostre cours au Ouest Nord Ouest pour iceux faire rencontrer: au moyen dequoy vous vous rendrez meilleur le Nord & le Sud, l'Est & le Ouest, d'autant que vous estes pres de terre tenant vostre cours Ouest & Ouest tirant sur le Nord, a cause que le quadran decline au Nord Ouest: avec lequel cours vous irez recognoistre la susdite Ilha Desseada, laquelle git Est & Ouest, & monstre comme vne Galere avec son pavillon de derriere. Du costé de l'Est il y a vne terre Basse qui monstre comme l'antenne d'vne Gallere. Du costé du Ouest se void vn haut pays, qui pareillement paroit comme le derriere ou tente d'vne Gallere: & du costé du Sud paroit comme vne peninsule ou demi-isle, le derriere de laquelle est de la forme d'vn fer de cheval.

Ilha Desseada.

l'Isle

L'Isle nommee Marigalante est vne isle basse & en planure, & s'estend Est & Ouest, & est pleine d'arbres. Le plus haut d'icelle est du costé de l'Est, ayant du costé du Sud quelques dunes blanches: Du costé du Ouest a demi lieue d'icelle a se void vn escueil. Elle git à la hauteur de quinze degrez tout au moins.

Marigalante.

l'Isle nommee la Dominica est vne grande isle, & s'estend Nord Ouest & Sud-Est. En l'approchant en dehors elle parois comme deux isles à l'occasion d'vne grande ouverture quelle a au milieu : mais quand on en est pres on void ce que c'est. Elle est pleine de montagnes: du costé du Sud Est elle a vne pointe estroite & menue avec vne colline. Du costé du Nord Ouest s'y void vne haute montagne qui semble estre fendue & ouverte, combien qu'en effect ce soyent diverses montagnes: sur icelle il y a vne roche qui monstre comme vn clocher. De ce mesme costé en dehors se void vn rocher ou escueil qui s'estend de devers la grosse pointe. Ceste isle git à la hauteur de quinze degrez & demi. Auec les susdites isles fond vn triangle les isles appellees los Santos en nombre de quatre, peu esleuees. Entre icelles & la Dominica il y a vn bon canal, & commode a passer.

Isle de la Dominica.

Los Sãtos.

Faisant voile de la dite isle Dominica a la pointe de Coquibocoa en terre ferme, vous prendrez la route du Ouest & Ouest tirant sur le Sud, iusques à ce que vous soyez pres de la dite pointe. Et si vous ne la voyez point, dressez vostre cours au Sud Ouest, ou bien au Sud tant que vous la descouvriez. Ceste pointe est basse & s'estend en mer. En dedans on y void vne rangee de montagnes qu'on appelle les montagnes d'huile, lesquelles s'estendent iusques à Venansuela en la coste de terre ferme, laquelle s'estend vers vne autre pointe nomme Cabo de Vela: entre ces deux pointes se trouvent deux havres, dont l'vn est appellé Bahya honda, c. a. d. la baye profonde, laquelle est du costé de l'Est, ayant des deux costez des dunes qui sont batues de la mer: l'autre est du costé du Ouest, ayant en dedans vne montagne qui s'estend Nord & Sud. On peut entrer en l'vn & en l'autre auec des vaisseaux de cent tonneaux. Toute ceste coste iusques au Cap de la Vela est belle & nette & seure. Le terroir de ce Cap est haut & monstre comme vn pain de Succre. Environ demi lieue delà se trouve vn escueil qui paroit comme vn navire à voile, à raison dequoy ledit Cap porte le nom de Vela, c. a. d. de voile. Cest escueil corrèspond auec ledit Cap Nord Est & Sud Ouest: on tien qu'on peut bien passer entre iceluy escueil & terre: Et si vous retirez de la dite pointe pour singler vers ledit escueil & vers le Cap de l'Aiguille, Cabo de la Aguia, vous tendrez au Ouest Sud Ouest, sur lequel cours vous verrez ledit Cap: ce sont quatre escueils qui ensemble paroissent comme vn fer de cheval: la terre qui est vis a vis est vn haut pays & est encore plus haut en dedans, & se nomme Las Serras Nevadas, c. a. d. les montagnes neigeuses. Quand ces montagnes vous demeurent au Sud vous estes iustement a l'endroit des dits escueils.

Pointe de Coquibocoa.

Cabo de Vela Bahya hõda.

Serras Nevadas.

Venant à l'endroit ou les dites montagnes commencent apres avoir passé la riviere de Palomina d'ont l'emboucheure correspond au dernier escueil, vous appercevrez le Cap de la Aquia, qui est droit & taillé a pic au bord de la mer, mais n'est pas gueres haut. Au dessus se void vne vallee qui paroit de la forme d'vne selle de cheval. En dehors du mesme Cap assez pres d'iceluy se trouvent trois escueils noirs paroissans hors de l'eau, correspondans audit Cap Nord & Sud. Ledit Cap monstre noir & desert a voir.

Cap de la Aguia.

Toute ceste coste s'estend presques Est & Ouest. Depuis le Cap de S. Marthe plus outre il n'y a autre chose a faire que de singler le long de la coste, vous tenant tousiours sur vos gardes pour les guillees & orages qui par fois vous tombent sus a l'improviste venans de devers terre. Venant a descouvrir la terre de Carthagene, vous appercevrez deux escueils pres du havre: vous passerez pres du premier, asçavoir entre ledit escueil & terre ayant tousieurs la sonde en la main, sans approcher plus pres de terre qu'a la profondeur de dix brasses, là vous trouverez tousiours fonds de sable blanc: & venant a trouver 15. ou 16. brasses fond vaseux, tournez in-

Cap de S. Marthe.

Carthagene.

continent au SudEſt & au Sud, iuſques à ce que vous ſoyez dedans : car vous verrez le trou ouvert devant vous.

Faiſant voile de Carthagene au Nombre de Dios avec des vents d'Eſt & de Nord, leſquels en general ſont appellez Bryſas, vous tiendrez voſtre cours au Oueſt, & quelque peu au Oueſt tirant ſur le Sud, iuſques à ce que vous veniez à la hauteur de neuf degrez & demi, ſous laquelle hauteur git la pointe de Kantina qui ſont ſept iſles, dont le cinq s'eſtendent Eſt & Oueſt, & les autres deux NordEſt & Sud Oueſt.

Pointe de Cantina.

Vn peu apres avoir paſſé les dites iſles, vous appercevrez vne baſſe pointe de pays qui s'avancent en mer nommee Aponta de Lanbras. Laquelle eſt terre ferme, & au Oueſt d'icelle ſe void vne montagne plus haute que ladite pointe, & peut eſtre aſſez apperceue quand on vient de la mer & qu'on a icelle pointe au Sud Oueſt, & la dite montagne au SudEſt. Quelque peu plus avant au Oueſt le pays commence derechef à ſe hauſſer iuſques à la riviere de Franciſco. En l'emboucheure de ceſte riviere vers la mer il y a vn eſcueil. Depuis icelle riviere iuſques à Nombre de Dios le terroir eſt entierement plat & rougeaſtre iuſques à la colline de Niquea qui eſt environ à vne lieue de Nombre de Dios. Vous viendrez pareillement a voir les edifices & demeures de Capyra, leſquelles quand vous avez au NordEſt, vous eſtes en la coſte de NordEſt & Sud Oueſt en deſſous de Nombre de Dios.

Punta de Lambras.

Riuiere de Franciſco.

Nombre de Dios.

Faiſant voile de Nombre de Dios à Carthagene vous dreſſerez voſtre cours à l'Eſt NordEſt iuſques à la pointe : depuis là vous tiendrez la route de l'Eſt : ce faiſant vous viendrez a recognoiſtre l'Iſle de S. Bernard, qui eſt vn pays montueux, ayant autour vn fort beau fonds. Vous trouvant la avec vne fregatte, vous pouvez bien paſſer entre la dite iſle & la terre ferme. Cinq ou ſix lieues plus outre vous appercevrez les iſles de Brava qui ſont quatre petites iſles, dont la derniere eſt la plus grande de toutes. Elles ſont toutes baſſes & deſertes, y ayant au reſte autour d'icelles vn beau fonds & net:& peut on paſſer entre icelles avec vne fregatte mais avec vn navire on ny paſſe point à moindre profondeur que de ſix braſses. Delà vous appercevrez à l'Eſt SudEſt la Galere de Carthagene avec les eſmes & marques ſuſmentionnees:& en tournant à l'Eſt & Eſt NordEſt vous viendrez a voir la terre de Cariſcos, qui eſt haut & montueux. Dela vous tiendrez voſtre cours le long de la coſte, iuſques à ce que vous commenciez a voir l'ouverture du havre : lors vous y pouvez tendre, vous gardant touſiours du banc de Carys dreſsant voſtre cours pres de la pointe Orientale. Que ſi eſtant là il vient a faire nuict, vous pouvez poſer entre Carys & Baru au plus ſeur endroit que vous pouvez iuger pour eſtre a l'abry des vents Bryſas au deſsous du haut pays de Carys. Et ſi vous faites voile en dehors du havre de Nombre de Dios, vous irez en louvant iuſques à ce que vous ayez paſſé les edifices & demeures, & ſinglant outre vous prendrez voſtre chemin ſelon la commodité des vents.

Iſle de S. Bernard.

Iſles de Brava.

Faiſant voile de Cartagene à l'Isle de Lavane vous dreſserez voſtre cours au Nord Oueſt iuſques à la hauteur de treize degrez & demi. Venant à la hauteur de treize degrez vous vous lairrez porter au Sud SudEſt & au Sud, ſelon qu'on à de couſtume, iuſques à ce que vous ayez paſsé la hauteur, aſçavoir iuſques à ce que vous veniez hors delà. Et quand vous venez ſur le fonds de Serrana, vous declinerez a coſté autant qu'il vous ſera poſſible devers le Nord, car ce faiſant vous parviendrez pluſtoſt là. Depuis le Cap de Camaron iuſques au Cap de Roncador, comme auſſi depuis les isles & eſcueils de Serrana & Seranilla ſe trouve gros ſable blanc au fond & amorce de poiſson: la moindre profondeur y eſt de quinze braſses, par tout beau fonds & aſseuré. Vous ſinglerez ſur ceſte profōdeur iuſques à ce que vous ſoyez outre. Eſtant outre vous trouverez accroiſsement de profondeur iuſques à cinquante braſses & davantage. Serrana gir à la hauteur de quatorze degrez & demi: & Serranilla à la hauteur de ſeize. S'il advient que vous voyez icelle Serranilla au Oueſt, ſachez que de ce coſté là eſt vne isle baſse & ſablonneuſe, laquelle s'Eſtend Nord Oueſt, & SudEſt.

L'Iſle de Lauane.

Serrana.

Cap de Roncador.

Faiſant voile de Serranilla ou du Cap de Roncador au Cap de S. Antoine en l'Iſle

l'Isle de Cuba, vous dresserez vostre cours au Nord Ouest, & Nord Ouest tirant sur le Nord, avec lequel cours vous viendrez recognoistre le susdit Cap, ou celuy des Corrientes, c.a.d. des Courants, lequel est fendu au bord de la mer, & est terre basse, ayant quelques bois, & palmiers. Delà vers le Cap de S. Anton, le pays commence a estre plus bas, & la coste s'estend devers là Nord Ouest, & Sud Est. Le susdit Cap de S. Anton est pareillement bas & sablonneux, ayant au dessus deux ou trois collines: & git à la hauteur de vingtdeux degrez. Si davanture il advenoit que sur ce cours vous vinssiez a descouvrir l'Isle nommee Cayman grande, sachez qu'elle git à la hauteur de dixneuf degrez & est vn pays bas plein d'arbres, s'estendant Est & Ouest, ayant du costé du Sud vn riuage de sable blanc. Faisant voile de devers le Cap de Sant Anton avec les vents de Ouest & de Sud, lesquels en general sont appellez vendavalles, c.a.d. vents d'aval, comme les vents d'Est & de Nord Est sont appellez Brisas, c.a.d. Bises, vers les Havanes, vous dresserez vostre cours au Nord Est, pour euiter les bancs qui s'estendent depuis ceste pointe iusques à l'endroit ou commencent les montagnes appellees les Orgues, los Organos, lesquels bancs estans evitez, vous tiendrez vostre cours le long de la coste, sans rien craindre que ce qui se void à l'œil.

Cayman grande.

Los Organos.

Les dites Orgues sont montagnes ayans plusieurs separations & entrefentes, dont celles qui sont du costé du Sud, sont appellees Guanico du nom de l'Isle. Elles s'estendent iusqu'a la riviere des Truyes Rio de Porcas. Delà commencent les montagnes nommees Cabanas lesquelles sont hautes & doubles, ayans au dessus vne plaine. Là est le havre appellé El Peurto de Cabanas. Delà vers l'Est iusques à la plaine de Marie le pays est bas & plat & garni d'arbres: là se trouve vn autre havre: depuis lequel iusques aux Havanes c'est tout plat pays, excepté vne colline ou montagne fendue & eslevee en pointe nomme Atalaya, c. a. d. eschauguette: & vous trouvant Nord & Sud à l'endroit du havre, vous appercevrez deux montagnes comme deux mammelles: & pour y entrer faut tenir son cours pres de la dite colline ou montagne.

Guanico.

El peurto de Cabanas.

Venant a vous departir de la dite pointe avec des vents de Brysas, vous prendrez vostre cours vers les escueils nommez Tartugas, c.a.d. Tortues selon que les vents s'y adonneront, & prendrez garde à la profondeur, car si vous trouvez quarante brasses, vous estes au Sud arriere delà: & trouvant trente brasses, vous estes a l'endroit delà Est & Ouest. Estant en quelques vnes de ces profondeurs, vous dresserez vostre cours au Sud Sud Ouest, iusques à ce que vous apperceuriez le pays, lequel vous irez recognoistre à la plaine ou au havre: & si vous venez a voir vne terre esleuee ayant des entrefentes comme les doigts de la main, sachez que c'est le pays de Xarugo. Delà vous prendrez la route de Havane, singlant le long de la coste.

Escueils Tortugas.

Faisant voile de Havane aux Martyrs vous dresserez vostre cours au Nord Est, sur lequel cours vous verrez trois isles qui font vne pointe, dont celle du milieu est la plus grande, celle qui est en dehors est la coste de l'Est, & celle qui est en dedans est la coste de Nord Est & Sud Ouest. Delà au Nord Est iusques au Cap de Cannaverales la coste s'estend Nord & Sud, & au Nord Est vous ne verrez aucun pays, & estant à vingtcinq degrez vous estes à la bouche du Canal. Or pour y entrer, vous tendrez au Nord Est, & si vous ne voyez point le susdit Cap de Canaverales estant vingthuict degrez & demi, sachez que vous estes en dehors du Canal.

Diverses isles.

Cap de Canaverales.

Faisant voile de Havana audit Canal avec vents de Brysas vous tiendrez vostre cours en dehors iusques à midy, & apres midy vous declinerez du costé de terre pour sur le soir estre pres de là, & iouir des vẽts qui de nuict soufflẽt de devers terre appellez Terreinhos, singlant en ceste maniere le long de la coste, iusques à ce que vous vous rencontriez Nord & Sud avec la houe, ou colline appelle El Pan de Matãcas, c.a.d. le Pain de Matancas. Vous rencontrãt Nord & Sud avec le dit Pain, vous dresserez vostre cours au Nord Est, si le vent le permet: sinon vous singlerez du costé de la coste de Florida, la ou le vent vous pousera, faisant vostre mieux de ne reculer en arriere dudit cours que le moins qu'il sera possible, à cause des courans qui ont

El Pan de Mantancas.

ont leur cours fort roide vers ledit pays: & quand vous iugerez qu'il sera temps, vous vous tournerez de l'autre costé, selon que le vent vous donnera lieu, iusques à ce que vous soyez à la veue de terre. Et quand vous venez a la voir, lors vous tournerez, & en ceste maniere passerez outre : & venant à la hauteur de vingthuict degrez & demi, sachez que vous estes hors du Canal. Vous serez adverti que les traites que vous faites en louvant vers le pays de la Floride, doivent estre courtes, & celles que vous faites vers la coste de Mynare, longues : car les courans vous poussent fort vers la Floride.

Mõtagnes de Chupiona.

Les montagnes de Chupiona viennent pres du Pan de Matancas en dehors: elles sont egales & plattes au dessus, ayans quelques tertres ou collines qui paroissent blanches. Le Pan de Matancas est vne haute colline platte au dessus, s'estendant NordEst & Sud Ouest, & ayant des deux costez tant du NordEst que du Sud Ouest deux pointes plus basses que ledit Pain, lesquelles monstrent comme testes de Tortues. Du costé du NordEst le pays s'estend en planure, & delà au Nord il fait vne pointe estroite, derriere laquelle est le havre de Matancas Pour y entrer vous deuez vous rencontrer NordEst & Sud Ouest auec le susdit Pain : ce faisant vous lairrez lesusdit havre au Sud de vous, & pour y entrer dresserez vostre cours au Sud. C'est vne grande baye en laquelle il n'y a point de rade sinon tout ioignant le pays. Au sortir delà, laissant le susdit Pain au Sud, vous prendrez la route du NordEst en dehors.

Havre de Matancas.

Estant hors du Canal, si c'est en temps d'hyver, vous dresserez vostre cours à l'Est, retenant l'Est tirant sur le Nord par le declin du quadran, avec lequel cours vous viendrez à passer au costé du Sud de l'Isle & escueil de Bermuda : & tiendrez ce cours iusques à ce que vous soyez la hauteur de l'Isle Fayael qui est l'vne des Isles Flamengues ou Açores, laquelle est grande, & s'estend Nord Ouest & SudEst, ayant du costé du SudEst vn haut terroir, mais au NordEst le pays est bas. Pour aller de là vers l'Isle de Tercere, vous prendrez vostre cours en dehors de l'Isle de San Iorgie, tenant la route de l'Est, & Est tirant sur le Nord. Le terroir de la dite isle est haut, & s'estend Est & Ouest, comme aussi fait l'Isle de Tercere, laquelle a du costé du Sud vne montagne entrefendue, nommee O Brasil, & quelque peu à l'Est delà se trouvent trois escueils. L'Isle S. Michiel qui est l'vne des Açores est grande, & haute, & s'estend Est & Ouest, ayant son plus bas endroit du costé du Ouest, & le plus haut du costé de l'Est. Elle a pareillement vne montagne entrefendue au bout Oriental. Ceste isle git à la hauteur de 38 degrez.

Isle de Bermuda. Isle de Fayal.

Isle S. Michel.

Chapitre LXIIII.

Les cours & vrays indices depuis l'Isle appellee là Desseada iusqu'au pays & coste de Carthagene Nombre de Dios, Nouvelle Espagne, & Canal de Havane.

Ilha Antigua. Isle de Guadalupe.

Si vous desirez faire voile par le Canal qui est entre la Antigua, & la Desseada, pour aller vers la coste, vous dresserez vostre cours au Ouest iusques à l'Isle de Monceratte, singlant le long de l'Isle de Guadalupe qui est mi-partie par le milieu, & est plus haute du costé du Ouest que du costé de l'Est. La dite isle Antigua, c. a. d. antique ou ancienne se trouve du costé du Nord de Guadalupe, s'estendant en longueur Est & Ouest, ayant des montagnes qui paroissent à ceux qui sont en dehors comme petites isles : Elle git à la hauteur de seize degrez & demi.

Isle Monserrate.

Les marques & indices de l'Isle Monserrate sont tels : Elle est ronde & haute comme le Gomera l'vne des Canaries : elle a quelques montagnes auec des sentiers qui monstrent comme ruisseaux. Au partir de ceste isle vous dresserez vostre

cours

cours au Oueft Nord Oueft : par ce moyen vous viendrez recognoiftre l'Ifle Santa Crus, fans en approcher trop pres: car le fonds n'y eft pas beau: elle s'eftend Eft & Oueft, & eft montueufe, plus haute du cofté du Oueft que du cofté de l'Eft, & eft mi-partie au milieu par vne entrefente. Du cofté de l'Eft il y a vne rade là ou on peut ancrer en vn beau fonds de fable.

Ifle de S. Croix.

Pour de Santa Crus faire voile à l'Ifle de Portriche, Puerto riquo, afçavoir du cofté du Sud, vous tiendrez voftre cours au Nord Oueft : ce faifant vous viendrez recognoiftre à la montagne nommee Sierra de Loquille, & delà finglerez vers Cabo Roxo, dreffant voftre cours au Oueft & Oueft tirant fur le Nord le long de terre iufques à ce que vous foyez pre dudit Cap qui eft le bout de la dite ifle. Ce Cap eft eftroit & bas, ayant au bord de la mer quelques dunes rouges ou rouffes, dou il porte le nom de Cabo Roxo : & du cofté du Nord Oueft fe voyent les montagnes appellees las Sierras de San German, lefquelles font fort hautes, mais non fi hautes que celles de Loquillo. Delà vous tiendrez au Oueft & Oueft tirant fur le Nord: ce faifant vous irez recognoiftre l'Isle de Mona, c. a. d. de la Guenon qui eft vn terre baffe, s'eftendant Eft & Oueft, droite & taillee à pic au bord de la mer. Elle a du cofté du Nord vn efcueil ou islette nommee Monica, c. a. d. petite Guenon : & y a paffage entredeux. Du cofté du Oueft, il y a vne rade dont le fonds eft beau & net, & encore vne autre rade pres de la pointe du Sud Oueft.

Ifle de Portriche. Cabo Roxo. l'Ifle de la Mona. Monica.

Depuis l'Isle de la Mona, laquelle vous pafferez du cofté du Sud iufques à l'Isle de la Sahona, en temps de iour vous tiendrez voftre cours au Sud Oueft, & de nuict au Oueft, & Oueft tirant fur le Sud. Icy ferez adverti que le Cap del Enganno, c. a. d. de Tromperie eft tout tel que celuy de Sahona, ayant vne colline entrecoupee au plus haut endroit de l'Isle. Entre ces deux Caps git vne petite isle nommee S. Catherine. La caufe pourquoy on tient icy le cours du Oueft tirant fur le Sud, & d'autant que les courans ont leur cours vers le Geulfe.

Cabo del Engano.

Les indices & marques de l'Isle de Sahona font telles : c'eft vne isle baffe, pleine d'arbres, lefquels on apperçoit devant que voir l'Isle : elle s'eftend Eft-NordEft, & Oueft Sud Oueft: Du cofté du Sud elle a quelques Bafses qui s'eftendent demi lieue en mer. Si d'avanture vous veniez en cefte contree en dehors de devers la mer, & que vous defcouvriffiez outre l'Isle quelques montagnes, fachez que ce font les montagnes de Niquea, lefquelles auffi vous verrez entre la grande Sainte Catherine & la Sahona. Cefte isle de Sahona a du cofté du Oueft vne rade profonde de huict & dix brafses. Pour faire voile de la dite isle à S. Domingo, vous trouvant a trois lieues de la dite isle de Sahona devers la mer, vous prendrez voftre cours au Nord Oueft, & Nord Oueft tirant fur le Oueft. Dicy a S. Domingo c'eft tout bas pays droit & detaillé au bord de la mer : & ceft le bout de la cofte qui s'eftend Eft & Oueft.

Ifle de Sahona.

Les marques & indices de S. Domingo font tels : ceft qu'eftant Nord Oueft & SudEft a l'endroit des vieilles mines, & Nord & Sud à l'endroit de la riviere de S. Domingo vous appercevrez outre à mont de la dite riviere deux collines qui monftrent comme deux mammelles : lefquelles vous demeurans au Nord, & au Nord tirant fur le Oueft, lors eftes vous a cofté de la riviere. A la pointe Orientale de l'entree de cefte riviere, il y a vne petite tour qui fert de garde ou fanal pour les navires qui viennent de dehors. De devers la dite pointe s'eftend vn efcueil couvert, duquel vous garderez : & pouvez ainfi entrer dedans : mais gardez vous d'approcher trop pres du lieu appellé Al Matadero, qui eft l'endroit ou on tue les beftes: car il y a faute de profondeur. Eftant en dedans ledit efcueil caché, là ou fe trouvent quatre brafses, vous tiendrez voftre cours vers le rivage de fable qui eft du cofté de l'Eft, vous gardant de l'efcueil de la forterefse. Venant de devers la forterefse en dedans, vous pouvez mouiller l'ancre vis a vis du logis de l'Admiral, a mi-voyage de la riviere, la ou eft la meilleure rade.

S. Domingo. Al Matadero.

Eftant a quatre lieue en mer de San Domingo, vous prendrez la route du Sud Oueft, & Sud Oueft tirant fur le Oueft, iufques à ce que vous vous rencontriez

Niquao. Havre d'Oquoa.

Nord & Sud à l'endroit du pays de Niquao. Or pour aller delà au havre de Oquoa, vous aduiferez de ne vous point efloigner de la cofte, mais vous vous tiendrez tout ioignant icelle, finglant à pleins voiles autant que vous pourrez iufques à ce que vous ayez paffé la riuiere : car fi vous vous en esloigniez fans prendre la Palme, qui eft vn banc ainfi nommé, vous ne pourriez ancrer. Eftant en la riuiere vous prendrez bien garde, de vous tenir ferme à l'ancre ayant vn ancre du cofté de terre, & vn autre du cofté de mer, pour eftre bien affeuré.

Au partir de ce havre de Oquoa, vous dreſſerez voftre cours en dehors, iufques à ce que vous ayez doublé la pointe, & que vous foyez trois lieues en mer: lors vous prendrez la route du Sud Oueft, & du Sud Oueft tirant fur le Sud : ce faifant vous irez recognoiftre l'Isle de Beata, laquelle eft baffe, & s'eftend Eft Oueft. A deux lieues de là tirant plus au Oueft git vne petite isle ou efcueil nommé Aliobello, qui paroit comme vn navire. Ayant paffé la dite isle & iceluy efcueil, vous dreſſerez voftre cours au Oueft, & Oueft tirant fur le Nord iufques au Cap de Tubaron. En ce Goulfe vous demeurent trois ou quatre islettes ou rochers nõmez los Frayles, c. a.d. les freres ou moines. Avant que venir au fufdit Cap de Tubaron, fe trouve vn Goulfe dans lequel git vne petite isle, nommee Yabaque, autour de laquelle fe voyent divers rochers & efcueils, de forte qu'il n'y a point là de bon fonds. Par deſſus la dite isle fe voyent les montagnes appellees las Sierras de Dona Maria, autrement las Sierras de Sabana. Vous trouvant à l'endroit de la longueur de Labaque, vous prendrez la route de Oueft Nord Oueft. Le Cap de Tubaron eft vne houe ou colline noire, entrecoupee au bord de la mer ayant au deſſus quelques parees blanches qui paroiſsent cõme ruiſseaux. En dedans ce Cap il y a vne riuiere d'eau douce, là ou on trouve des cailloux qui fervent de ballaft comme auffi en la riviere de Manijcka.

Isle de Beata.

Cap de Tubaron.

Isle d'Iabaque.

Sierras de Sabana.

Cabo de Crus. Isle de Nabaſſa.

Allant delà à Cabo de Crus vous dreſserez voftre cours au Nord Oueft, iufques à ce que vous ayez paſsé du cofté du Nord l'Isle de Nabaſsa : & fi d'avanture les courans vous pouſsoyent vers le Sud, vous prendrez garde fi vous auez vn grand navire de deftourner voftre cours au Nord Oueft pour euiter les bancs qui s'avancent de devers la pointe de Morante, & s'eftendent entre icelle pointe & Nabaſsa, fur lefquels fe trouve en quelques endroits la profondeur de quatre braſses, au bout defquels on en trouve quinze & vingt. La dite isle de Nabaſsa eft ronde & baſse, & par tout en planure le long du rivage lequel eft droit & taillé. Paſsant cefte isle du cofté du Nord, vous prendrez la route du Nord Oueft, & Oueft tirant fur le Oueft. Si vous defirez fingler le long du Cap de Crus, fachez que devers la mer il paroit plein d'arbres, combien que ces arbres foyent dans le pays. Du cofté Oriental de la dite pointe eft le havre dudit Cap.

Ilho de Pinos.

Pour aller à l'Isle de Pinos, vous dreſserez voftre cours au Oueft Nord Oueft: ce faiſant vous defcouvrirez la dite isle, laquelle eft baſse & pleine d'arbres, de forte que venant de devers la mer, on void les arbres devant que voir l'Isle. Elle s'eftend Eft & Oueft, ayant a mi voye trois collines, dont celle du milieu eft la plus grande. Depuis la dite isle iufques au Cap de Corrientes vous finglerez au Oueft Nord Oueft, & tenant cefte route verrez le dit Cap lequel eft droit & entaillé au bord de la mer, ayant au deſsus quelques Palmiers, & du cofté du Oueft vn rivage de fable, ou il y a vne rade propre a ancrer. Au deſsus de ce Cap paroit vne pointe qui s'avance par deſsus toutes les autres pointes. Tenant voftre cours en dedans ledit Cap vous appercevrez droit devant vous vn lac d'eau douce, dont vous pouvez pourvoir au befoin.

Cap des Courans.

Cap de S. Anton.

Pour delà faire voile au Cap de Sant Anton, vous trouvant 2 ou trois lieues en mer, vous prendrez la route du Oueft Nord Oueft. Depuis l'Isle de Pinos iufques au dit Cap il y a deux grands goulfes, dont l'vn git depuis la dite isle iufques au Cap de Corientes, & l'autre depuis le Cap de Corientes iufques à celuy de S. Anton. Avãt que venir à celuy des Corientes, fe void la pointe de Guaniguanico, & par deſ-

Guaniguanico.

fus fe

sus se voyent les montagnes de Guanico. Le susdit Cap de S. Anton est bas & plein d'arbres, ayant au dessus quelques bruyeres. Le rivage est de sable, & de devers iceluy s'estend vn banc environ quatre lieues au Nord Ouest.

Faisant voile de devers ce Cap vers la nouvelle Espagne en temps d'hyver, asçavoir depuis le mois d'Aoust iusques au mois de Mars, vous prendrez vostre cours en dehors des isles & escueils nommez las Alaalanes au Ouest Nord Ouest: Quoy faisant apres avoir singlé seize ou dixsept lieues vous viendrez a prendre fonds de gros sable: & le trouverez tel iusques à la hauteur de vingt quatre degrez. Que si d'avanture vous venez a prendre fonds en moindre profondeur que de quarante brasses, tenant la mesme route, vous vous tiendrez sur le cours de Nord Ouest, & Nord Ouest tirant sur le Ouest, & venant a trouuer plus de profondeur, vous retournerez a vostre premier cours de Nord Ouest: & quand vous commencez a perdre le fond, vous singlerez environ vingt lieues au Ouest: quoy faisant vous viendrez a vous trouver Nord & Sud a l'endroit de l'Isle Bermeia. Delà vous tiendrez au Sud Ouest, iusques à la hauteur de vingt degrez, & si vous n'appercevicz point terre vous dresserez vostre cours au Ouest car en ceste saison il n'est pas bon de singler en dessous la dite hauteur. Sur ce ce cours & hauteur vous viendrez a voir la tour blanche. La Torré Blanca, & si d'avanture vous veniez a recognoistre la riviere de San Pedro, & San Paulo, sachez qu'au dessus de ceste riviere il y a aucunes montagnes verdes, mais non gueres hautes.

Laa Alaalantes.

Isle de Bermeia.

Si vous trouvez la profondeur de trente cinq brasses fonds dur & vaseux, ayant en quelques endroits des coquilles, vous prendrez delà vostre cours au Sud & Sud tirant sur l'Est, iusques a ce que vous veniez à l'endroit d'Almerio, & si vous veniez de devers la mer, vous cercherez le fonds aual, & trouvant trente ou quarante brasses fonds vaseux & noir, vous estes à l'endroit de la riviere Almeria Est & Ouest environ sept lieues arriere de terre: & si vous veniez à voir au Sud Ouest les montagnes appellees Las Sierras del Papalo, en sorte que l'vne soit parmi l'autre, sachez que vous estes arriere delà NordEst & Sud Ouest. Delà vous prendrez la route du Sud & Sud tirant sur le Ouest: quoy faisant les susdites montagnes de Papalo commenceront a souvrir & se verront deux montagnes rondes. Vous viendrez pareillement a voir incontinent las Sierras de Caloquote qui sont vne rangee de montagnetre roussatres qui s'estendent outre le bord de la mer.

Almeria.

Sierras del Papalo.

Sierras de Calaquote.

Si vous desirez prendre fonds pres de la pointe de Villa Rica, sachez qu'à trois lieues de terre ferme vous trouverez huictante & nonante brasses vase au fonds. La riuiere de San Pedro & San Paulo gist à la hauteur de vingt & vn degrez: & los Campos d'Almoria à la hauteur de vingt degrez: Villa Rica la vieia à la hauteur de dixneuf degrez & deux tiers. Villa Rica la vieia sont certaines montagnes qui aboutissent au bord de la mer, lesquelles ne sont gueres hautes, & ont plusieurs entresentes, comme les montagnes d'Abano qui sont nommees Orgues: & s'estendent Nord & Sud. Si d'avanture vous venez de devers la mer, & vous voyez les dites montagnes de Villa Rica vous les recognoistrez à leur estendue qui est du Nord au Sud: celles de S Martin s'estendent Est & Ouest: Celles là se recognoissent encore en vne autre maniere, cest que tendant au Ouest venant tout pres d'icelles, elles semblent estre plus basses que celles de S. Martin. Aussi aurez vous fonds estant a trois lieues de Villa Rica en mer ce que vous ne trouvez pas de S. Martin, non pas mesmes a demi lieue delà. Et quand vous n'auriez nulle cognoissance du pays, si le pourrez vous recognoistre a ces esmes & indices: c'est qu'a costé de Villa Rica gist vn escueil nommé N. Bernardes qui monstre comme vn pain de succre.

Villa Rica la Vieia.

De Villa Rica la vieia à S. Iean de Luz vous prendrez vostre cours Sud, & Sud tirant sur l'Est, & approchant vers terre vous trouverez profondeur de trente brasses fonds d'amorce de poisson, & en aucuns endroits fond pierreux. Pres de la riviere de Vera Crus vous avez fond de sable, & en quelques lieues vase. Estant en dehors, sachez que depuis S. Christofle à S. Iean de Luz tout le long du rivage le fonds est sablonneux. Vous rencontrant Est & Ouest auec la pointe appellee Punta Gorda,

S. Iean de Luz.

vous

vous vous rencontrez Nord & Sud avec l'Isle de S. Iean de Luz : & vous rencontrant NordEst & SudOuest avec l'Isle, au dessous de quarante brasses de profondeur vers terre, vous y trouverez fonds de rochois, & en quelques endroits crassois, & en quarante brasses en dehors, vase.

Venant de devers la mer, & desirant savoir si vous vous rencontrez Est & Ouest avec ladite isle, vous prendrez garde a une haute colline qui s'estend de devers la montagne de Vera Crus: Vous rencontrant Est & Ouest avec ladite colline, vous estes pareillement Est & Ouest avec ladite isle. Sachez aussi que quand la montagne appellee Serra Nevada vous est au Ouest, & Ouest tirant sur le Sud, vous vous rencontrez pareillement Est & Ouest avec ladite isle, & viendrez incontinent a voir la pointe de Anton N.quardo, & Mendano montuoso, qui est la haute colline susmentionnee. Vous verrez pareillement le rivage de la mer de Medellin : & du costé du NordOuest Punta Gorda. Que si davanture vous desiriez avec des vents de Nord surgier en ce havre : vous finglerez à la profondeur de dixhuict & vingt brasses: quoy faisant vous viendrez le travers du Canal costoyant le boulevard sans toutesfois en approcher trop pres: Vous poserez au costé gauche, car du costé droit il y a peut de profondeur.

Serra Nevada.

Faisant voile du Cap de Sant Anton en temps d'Esté vers la Nouvelle Espagne, vous tiendrez la route du Ouest l'espace de vingt ou trente lieues : quoy faisant vous trouverez la profondeur de vingt brasses fonds d'amorce de poisson. Delà vous dresserez vostre cours au Ouest & Ouest tirant sur le Sud iusques à trente brasses, & de là au Ouest jusques à vingt brasses, sur lequel cours vous vous tiendrez en ceste contree, & venant à plus grande profondeur, vous finglerez au Ouest & Ouest tirant sur le Sud : quoy faisant vous viendrez derechef sur la precedente profondeur. Tenant ceste route vous viendrez a passer l'isle incognue, & l'isle de sable, ysla desconocida, e ysla d'Arena. De ceste là à ceste ci au Ouest & Ouest tirant sur le Sud vous viendrez a recognoistre las Sierras de San Martin qui sont deux hautes montagnes faisans au milieu une grande entrefente. Faisant voile de devers ces montagnes vous tiendrez la route du Ouest, avec lequel cours vous viendrez a recognoistre une roche ou montagne entrecoupee, depuis laquelle vous dresserez vostre cours au Ouest & NordOuest tirant sur le Ouest : quoy faisant vous viendrez a voir la riviere de Madellin, qui est un bas pays, & un peu plus a gauche gist l'Isle nommee ysla blanca, & l'Isle Rio Riffias, laquelle paroit de loin comme un navire a voile: incontinent vous aurez la veue de l'Isle de San Ioan de Luz. Sachez que depuis la riviere nommee Rio Varado iusques à la riviere de Vera Crus ne se void nul haut pays sinon une montagne noire qui gist au dessus dudit havre.

Sierras de San Martin

Chapitre LXV.

Navigation de l'Isle la Deßeada à l'Isle de Porto Rico par le Canal nommé le Passage.

Faisant voile de l'Isle la Desseada, à l'Isle de Porto Rico, si vous desirez traverser le Canal nommé le Passage, vous ferez vostre mieux de passer entre les isles de Monceratta, & Redonda, ou a costé gauche asçavoir entre l'Isle S. Christofle, & les isles d'Estacio. Delà vous dresserez vostre cours au NordOuest, & un peu plus a costé gauche vers les isles d'Estacio, qui sont deux petites isles, dont l'une est quelque peu plus grande que l'autre, lesquelles paroissent comme deux pains. Si vous en approchez vous trouverez la profondeur de dix & douze a vingtcinq brasses. Le fonds de dix & douze brasses est de sable blanc, & celuy de vingtcinq brasses de sable noir. Pour fingler de ce banc aux isles appellees Islas Vir-

Isles d'Estacio.

Virgens vous dresserez vostre cours au NordOuest, car les courans y ont leur cours au SudOuest, pour eviter Santa Crus, laquelle s'estend presques NordOuest & SudEst. Sachez que venant en veue des Virgines, dont la plus grande est appellee la Virge Gorda, c. a. d. la grasse Vierge, & l'autre est proche de là. Elles s'estendent en longueur, & ont des collines, ayans leur estendue Est & Ouest, & se voyent l'une parmi l'autre, & pres d'elles se trouvent quelques escueils & rochers.

Singlant au Sud vous trouverez a mi-voye d'icelles un grand escueil a deux lieues de là en mer, lequel paroit de couleur grise, outre lequel s'y en trouvent encore plusieurs autres. Or à cela cognoissez vous que vous estes au passage quand vous voyez certains escueils blancs paroissans comme navires à voiles : la blancheur desquels procede de l'ordure que les oiseaux y font. Lors que vous les appercevez vous singlerez droit vers iceux: & si vous desirez traverser le passage vous prendrez vostre cours entre les dites isles & les isles de las Virgines : & estant pres de là vous singlerez au NordOuest vers une petite isles qui est deux lieues plus outre nommée Isla Verde.

Estant endroit ceste isle, vous estes hors du passage , & viendrez incontinent à voir l'Isle de Porto Rico , dont la premiere pointe nommee la punta do loquillo correspond a Isla Verde Est & Ouest. Si davanture il advenoit qu'estant pres dudit escueil le vent vint a se renforcer, & que vous ne peussiez y passer du costé gauche , vous y passerez du costé droit : car là est aussi un bon canal de la profondeur de dixhuict & vingt brasses fonds de sable & crassois , asçavoir iusques a une lieue de chemin à main droite delà. Or pour savoir quand on est hors du Canal en tenant ce cours , cest escueil vous doit demeurer au SudEst, vous trouvant en la profondeur de trente brasses fonds de sable blanc. Lors vous dresserez incontinent vostre cours sur l'Isle Verde, cinglant pres de la pointe de Loquillo le long du pays de Porto Rico au OuestNordOuest: & si vous desiriez estre au havre de Porto Rico, & que vous fussiez en doute si vous y pourriez arriver ce iour là , vous adviserez si vous vous tiendrez en mer singlant à la droite, en sorte que ladite pointe de Loquillo vous demeure au SudEst : & depuis la minuict vous poursuivrez vostre cours, dautant que les courans ont leur cours au SudEst. Les signes & indices que vous y avez sont tels : c'est que par delà ledit havre de Porto Rico git une petite chapelle sur un costau nommée S. Barbe, qui paroit comme une petite marque blanche sur une montagne , & venant le long de là, vous viendrez a voir le Convent de S. Dominicque, distant un quart de lieue de ladite chapelle: lors verrez vous incontinent la montagne qui monstre comme une isle entrecoupee. Ce sont les vrayes marques & indices de ce havre. Et pour y entrer vous approcherez de la montagne mais non trop pres, pour eviter un banc qui est en dedans icelle : lequel ayant passé vous la costoyerez aussi pres que vous pourrez, iusques a ce que vous veniez au lieu ou on ancre , asçavoir à l'opposite des maisons qui sont du costé oriental du havre.

PortoRico

Chapitre LXVI.

Les fonds & profondeurs de la Coste de la Nouvelle Espagne.

Pres des Alcalanes qui sont isles entre l'Isle de Cuba & la Coste de la Nouvelle Espagne a l'opposite de la pointe de S. Anton il y a fonds d'amorce de poisson. Pres de ysla de Robos vase & petites coquilles pointues. Pres de la riviere de San Pedro, & San Paulo en la profondeur de quarante brasses iusques au pays, plates coquilles. Pres de la plaine d'Almeira en la profondeur de quarante brasses, & delà en dehors coquilles pointues, & amorce de poisson. Pres de Villa Rica

Fonds differents en la coste de la N. Espagne.

Rica en la profondeur de feize brasses, vase. Est & Ouest a l'endroit des bancs & escueils appellez Tortugas, c.a.d. Tortues fond de sable blanc. NordEst & SudOe. est a l'endroit des mesmes bancs & escueils, sable noir, & de là à l'Est, rochois. Pres de la riviere de Panuco en la profondeur de quarãte brasses en dehors, sable blanc & rouge, & vers terre ferme, vase. Pres de la Belle riviere, Rio Hermoso en la profondeur de 30 brasses vers terre sable blanc, & en dehors devers la mer, vase. Pres de Rio de Palmas & de Montanas il y a quarante brasses de profondeur vers le pays fonds de sable blanchastre: & en dehors vase meslée de sable gris.

Chapitre LXVII.

Navigation depuis le Cap de Lopo Gonsalves à la riviere de Congo & Angola vers le Sud en la Coste de Guinee & Ethiopie.

Faisant voile de devers le Cap de Lopo Gonsalves que git à la hauteur d'vn degré tout au moins du costé Meridional de la ligne à la Coste de Guinee ou Ethiopie sachez que delà ladite Coste s'estend Nord Ouest & SudEst, & est le pays plat & long d'estendue : Depuis la profondeur de dix ou neuf brasses vers le pays le fonds est par tout de menu sable d'horloge, excepté pres de Cabo de Caterina, là ou se trouve gros sable & pierrettes au fonds.

Obseruation des vents.

Si vous desirez naviguer le long de ceste coste avec quelque avantage, il vous convient ancrer toutes les nuicts, iusques à ce que les vents Terreinhos qui soufflent de devers terre se levent, tenant ainsi vostre cours iusques a la venue des Viracoins, qui soufflent de devers la mer, pour derechef singler vers terre, iusques a ce qu'il face calme, ou que vous veniez sur la profondeur de dix brasses : lors vous pouvez ancrer iusques à vne autre conionction, car les vents ont leur temps reglé. Que si les courants & les vents alloyent de mesme cours, on peut tousiours tourner d'vn costé à l'autre, en se tenant du costé droit. La conionction ou concurrence des courans & des vents se fait avec vne nouvelle Lune, asçavoir deux iours devant ou apres, & trois iours avant quelle soit pleine. Que s'il vous advenoit de prendre vostre cours de l'vn des costez à l'autre, vous vous reglerez de telle sorte que vous soyez tousiours au matin pres de la coste pour iouir des vents qui viennent de devers terre.

As Sierras de S. Espirito.

Les marques & indices de ce pays de longue estendue sont tels, cest qu'il a certaines grosses collines ou montagnettes appellees As Sierras do Santo Espirito, & quelque peu plus avant se voyent encore deux autres collines fort aisees a cognoistre. En ceste contree le fonds est vaseux. Quelque peu plus outre vous verrez vne haute montagne asçavoir en dedans le goulfe, nommee Palmella a cause de sa resemblance avec vne montagne de mesme nom qui est entre Lisbonne & Setuval. Pareillement vous appercevrez vn peu plus avant dans le mesme Goulfe vn pays qui s'estend Nord & Sud avant bord a bord du rivage vne grosse colline platte nommee Cascays pour la resemblance quelle a avec celle qui est pres de Lisbonne.

Palmella.

Cascays.

Vous serez adverti si le vent se levoit avant qu'avoir ancré en ceste contree, de caler voile pour voir si le navire peut tirer hors, & s'il ne peut, demeurez posé iusques a ce que le Viracoin se leue de devers la mer: car en ceste contree les courans ont leur cours fort roide de devers la riviere de Congo en dehors, de maniere que le navire a peine peut tirer hors. Venant aussi avant que le bois de Palmiers, a Palmeirinha, vous serez adverti de devaller vostre meilleur ancre, car le fond de travers est vase molle, au moyen dequoy les ancres veulent a grand peine prendre, & glissent souvent dehors.

Palmeria

Si

Si estant en la riviere de Congo sur la profondeur de trente & quarante brasses vous venez a perdre le fonds, vous ferez alors tourner l'horloge de sable, & iceluy estant escoulé, iettez la sonde, & incontinent vous vous trouverez sur la profondeur de dix & douze brasses, asçavoir de l'autre costé de la dite riviere, & singlerez a vn ieect de pierre delà quelque peu plus ou moins : le meilleur cours est tout ioignant la coste : autrement vous ne sauriez entrer en la riviere a cause de la roideur des courans qui là donnent beaucoup de peine : car ce sont les plus grands & plus forts courants qui se trouvent en aucun endroit, & passent outre les douze lieues en mer.

Roideur des Courãs en la Riviere de Congo.

Allant de Congo en Angola en la mesme navire que dit a esté cy dessus, & venant trente cinq lieues plus ou moins plus outre, vous appercevrez vne haute montagne pres de laquelle gist A Ilha de Loandâ; laquelle ne se void point si vous n'estes fort pres de terre, d'autant qu'elle est fort basse & platte. Si vous approchez de terre à la hauteur de six & sept degrez, vous viendrez à l'embouche de la dite riviere de Congo & verrez plusieurs indices d'icelle estant a dix lieues de la en mer, asçavoir des grands courans, des roseaux espais, des herbes, & de l'escume de mer : & venant pres de terre à la hauteur de sept degrez & sept & demi, vous verrez par tout vn bas pays avec arbres. Vous trouverez par tout en ceste contree à la hauteur de dixhuict & vingt brasses vn bon fonds asçavoir à deux lieues & deux lieues & demie du pays. Là se voyent au rivage de la mer des dunes blanches qu'on diroit estre le rivage mesmes. Le prochain fonds est meslé de petites pierres, asçavoir à la hauteur de sept a huict degrez.

Ilha de Loanda.

Sachez que la coste qui est a cinq degrez devers le Sud est entierement haute : & est le fonds proche delà vaseux : A vne lieue delà la profondeur est de trente & trentecinq brasses bon fonds : & est la coste belle par tout, sans qu'il y ait rien a craindre que ce qui se void a l'oeil asçavoir depuis le septiesme iusqu'au huictiesme degré. Et quant au pays, depuis le huictiesme degré devers le Sud il est fort haut. Venant de devers la mer vers terre à sept degrez & demi, vous appercevrez sept montagnes ou collines qui s'estendent Nord Ouest & SudEst, appellees As sete Serras.

As Sete Serras.

Approchant de terre à huict degrez & trois quarts vous viendrez a voir vne pointe qui s'estend de devers vous vers l'Est, toute semblable au Cap de S. Vincent en la Coste d'Espagne. Venant pres de terre à la hauteur de neuf degrez tout au plus si vous iettez la veue vers le Nord & NordEst, vous verrez la mesme pointe avec quelques dunes blanches qui s'avancent vers mer : ce que toutesfois vous n'avez point a craindre, car il y fait beau par tout : & pourtant vous pouvez hardiment approcher de terre pour la recognoistre.

Estant à la mesme hauteur de neuf degrez tout au plus, vous appercevrez à l'Est vers la coste vne montagne ronde, nommee Monte Pasqual. La pointe susmentionnee vous demeurant au NordEst, l'autre terre s'estendra au Sud Ouest, qui est la derniere terre en dehors l'Isle de Loanda. La coste qui vous gist au Sud est vne haute terre, ayant au dessous au pied quelques montagnes blanches & rouges, & quelques petits arbres au dessus, qui monstrent comme Figuiers d'Algarve en Espagne.

Monte Pasqual.

Pour entrer en la dite Isle de Loanda vous dresserez vostre cours droit envers la terre qui vous gist au Sud, & en approcherez hardiment a vne demi lieue pres : là vous viendrez a descouvrir la dite isle au Sud Ouest, laquelle est fort basse & de sable blanc, a raison dequoy à peine la peut on voir sinon quand on en est fort pres. Là est le havre d'Angola. Ceste isle de Loanda est toute telle que l'Isle appellee A Ylha das Carijns pres du Cap de S. Marie au pays des Algarves en la coste d'Espagne, asçavoir basse comme celle là, mais quelque peu plus longue, ayant sept lieues de longueur.

Isle de Loanda.

Pour entrer en ceste isle vous dresserez vostre cours sur la pointe du NordEst, laquelle vous approcherez a vn ieect de pierre, sans rien craindre, car vous y avez la

profondeur de quinze brasses, & par tout en dedans il y a beau fonds : là est la rade du costé de l'Isle, asçavoir fort pres delà. Depuis la dite isle iusques en terre ferme il n'y a point plus d'vn quart de lieue : on n'en peut descouvrir l'entree que premierement on ne soit tout pres delà. Et s'il y a quelques vaisseaux au havre, vous les appercevrez devant que discerner ou recognoistre l'Isle, & paroistront comme arbres sur terre. La derniere pointe ou bout de ceste isle du costé du NordEst git iustement à la hauteur de huict degrez : pourtant ne vous laissez pas abuser par les Cartes des Geographes, aucuns desquels le rapportent a neuf degrez, autres a neuf & demi.

S'ensuivent les degrez & hauteurs des principaux havres Rivieres, pointes, Isles & endroits de la Navigation des Portugais & Espagnols : ensemble les terres par eux descouvertes & en partie habitees avec leurs droits noms & surnoms, selon qu'ils se trouvent en leurs Cartes.

Premierement depuis la derniere pointe de Portugal nommee Cabo de Finisterra, suivant la Coste de Portugal, Espagne & Barbarie, iusqu'a la Ligne ou Tropique de Cancer, & delà le long de la Coste de Guinee iusqu'a la Ligne Equinoctiale.

Les degrez du Costé du Nord de la Ligne.

	Degrez
CAbo de Finisterra git à la hauteur de 43. degrez	43.
Les Isles de Bayonne gisent à	42.
Port de Portugal, asçavoir Port à Port git à	41.
As Barlengas, c.a.d. les Barles gisent à	40.
Lisboa, ou Lisbone & l'Isle de Tercera à	39.
Perseveira & l'Isle de S. Michel	38.
Le Cap de S. Vincent & l'Isle de S. Marie à	37.
A Trasfalgal en la Coste à	36.
Larache git à	35.
Soneia git à	34.
Cabo de San[illegible] & Porto Santo pres de l'Isle de Madere gisent à	33.
Rios dos Saveis, c.a.d. Riviere des Aloses git à	32.
L'Isls de Madere, ou l'Isle du bois, à mesme hauteur	32.
Taffanama git à	31.
Meca & A Ilha dos Salvages	30.
Cabo de Nom, & l'Isle de Palma, & Lançarotte d'entre les Isles Canaries gisent à	29.
L'Isle de forte Ventura git à	28.
Cabo de Boiador, & la grand Canarie, & aussi l'Isle de Hiero, c. a. d. l'Isle du fer gisent à	27.
Angra dos Cavallos, c.a.d. la Rade des Chevaux, à	25.
Rio d'Ouro, c.a.d. la Riviere d'Or, à	24.

La Ligne ou Tropique de Cancer.

ANgra de Gonçalo de Sintra git a 23. degrez	23.
Cabo das barbas git à	22.

Cabo

Cabo branco,c.a.d.Cap blanc à	21.
Rio de S.Ioao,c.a.d.Riviere de S.Iean à	20.
Furna de S.Maria,c.a.d:Caverne de S. Marie à	19.
Sete Monte,c.a.d.Sept Monts & les Isles de S.Anne, S. Vincent,S. Lucie, & S. Nicolas gisent à	18.
Ante rotte & Ilha de Sal,c.a.d.Isle du Sel à	17.
Rio de Canaga , & Ilha de Maia à	16.
Cabo Verde,& l'Isle de S.Iaques,& Ilha do Fogo	15.
Rio de Gambia git à	14.
Rio das Ostras,c.a.d.Riviere des huistres à	13.
Cabo Roxo,c.a.d.Cap Roux à	12.
Bugubagit à	11.
Rio do Pichel,c.a.d. Riviere du Pot à	10.
Rio de Cachecache à	9.
Rio da Serra lioa,c.a.d.Riviere de Montagne lionnesse	8.
Rio das Palmas git à	7.
Cabo do Monte git à	6.
Cabo dos Baixos , c. a. d. Cap de Bancs ou Seches , & Myna de S. Iorgie gisent à	5.
Ilha de Fernando Poo,& Cabo das Palmas à	4.
Rio do Campo git à	3.
Rio do Princepe git à	2.
L'Isle de S.Thomas git à un degre	1.

De la Ligne Equinoctiale vers le Sud suivant la Coste, de Congo , Angola , iusqu'au Cap de bonne Esperance.

CAbo Lopo Gonsalves git à la hauteur d'vn degré	1.
Cabo de Caterina git à deux degrez	2.
Angra da Iudia,c.a.d.Havre ouvert ou Rade de la Iuisve, à	5.
Praya de S.Domingos,c.a.d. Strant,ou rivage de S.Dominique	6.
Rio de Congo git à	7.
L'Isle de l'Ascension git à	8.
Rio d'Angola git à	9.
Cabo Ledo git à	10.
Rio de S.Lazaro git à	11.
Cabo dos Loubos,c.a.d. Cap des Loups à	12.
Monte Negro à	14.
Serra Parda git à	15.
Angra das Aldeas,c.a.d.Rade des Villages à	16.
L'Isle de S.Helene git à semblable hauteur	16.
Manga das Areas,c.a.d. Manches de Sable à	17.
Cabo Negro git à	18.
Os Mendoins gisent à	19.
A Serra S.Lazaro à	20.
Praya de Ruy Pires à	21.
Cabo de Padrao,c.a.d.Cap du Colosse ou Colomne à	22.
Praya fria,c.a.d.Rivage froid à	23.

La Ligne ou Tropique de Capricorne.

	Degrez
POnta de Concepçao,c.a.d.la Pointe de la Conception à	24.
Praya das Alagoas,c.a.d.le Rivage des Lacs à	25.

Felcao de Bocao, c.a.d. façon de bouche git à	26
Angra de S. Antonio git à	27
Angra de S. Thomas à	28
Angra de S. Christoffel à	29
Rio de Infante, c.a.d. La Riviere du Fils du Roy	32
Angra de S. Helena à	33
As Ilhas de Tristan de Cunha à	34
Cabo de bona Esperança	34 & demi

Depuis le Cap de Bonne Esperance au Nord le long de la Coste vers Soffala Moçambique & Melinde iusques à la Ligne Equinoctiale.

Cabo das Agulhas, c.a.d. Le Cap des Aiguilles ou quadrans git à la hauteur d'environ trentecinq degrez	35
Cabo do Infante à	34 deux tiers
Cabo Talhada, c.a.d. Cap Taillé ou entrecoupé à	34
Cabo das Vacas, c. a. d. Cap des Vaches, & Bohya Fermosa, c. a. d. Belle Baye	34
Cabo dos arecisse, c.a.d. Cap des Tranchees à	33
Rio do Infanto git à	32
Ponta Primeria, c.a d. Pointe premiere environ à	32
Terra do Natal, c.a.d. Terre de la Nativité à	31
Ponta de S. Lucia à	28
Terra dos Fumos, c.a.d. Terre de fumees.	27 & vn tiers
Rio d'Alagoa, c.a.d. Riviere du Lac, & Ilha de Ioan de Lisboa, & la derniere pointe de l'Isle de S. Laurent gisent à	26
Agoa de boa Paz, c.a.d. Eau de bonne paix à	25
Cabo das Correntes, c.a.d. Cap des Courans à	24 & demi
Rio de Mataca, ou Manemone, & A Ilha do Mascharenhas gisent à	21 & demi
Os Baixos da Iudia, c.a.d. Les bancs ou Seches de la Iuifve à	22
Cabo de S. Sebastian à	21
Rio de Quiloan à	20 & demi
Soffala & Ilha de Diego Rodriges à	20
Porte de Bango git à	19 & demi
Rio de Cuama git à	18 trois quarts
Os baixos dos Garajans, c.a.d. Les Seches des Aigles de mer à	18
Rio dos bons sinais, c.a.d. la Riviere des bons signes à	17 trois quart
Ilha de Brindao git à	17
Ilha Primeira git à	17 & demi
Ilha de Ioan de Nova à	16 & demi
Rio d'Angoxa git à	16
Moçambique git à	15
Rio de S. Antonio à	14
Rio dereito, c.a.d. Riviere droite à	12
Ilha do Comoro git à	11
Cabo del gado git à	10
La Ville de Quiloa à	9
Ilha de Monfia git à	7
Ilha de Zanzibar git à	6
Ilha de Pemba git à	5
As Ilhas dos tres yrmaos, c. a.d. Les Isles des trois freres à	4
A Ilha do Amirante, c. a. d. l'Isle de l'Isle de l'Admiral à	3 & demi

Mom-

Mombassa & la Riviere de Tacharigo à 3
La Ville & havre da Melinde à 2
La Ville & Havre de Pate à 1

La Ligne Equinoctiale.

Les hauteurs & degrez des havres, pointes & Rivieres depuis la Ligne Equinoctiale jusques au destroit de la mer Rouge au Nord de ladite Ligne.

Les degrez du costé du Nord.

	Degrez
BArar boa, c. a. d. bon Havre git à la hauteur d'un degré	1
La Ville & havre de Brava git à deux degrez	2
La Ville & Havre de Magadoxe git à	2 & demi
Zarzella git à	6
Cabo de Guardafu & l'Isle de Sacotora à	12
Depuis la pointe de Guardafu en dedans envers la mer asçavoir la Coste meridionale delà	
Mite & Barbora gisent à	11
Zeyla git à	12
Ilha d'Alaca git à	15
Ilha Soaquen git à	18

Depuis le bord Meridional de la Mer Rouge, autrement dite le destroit de la Mecque.

TOor git à la hauteur de	27
Gyda, qui est le havre de la Ville de Mecque là ou est le Sepulchre de Mahomet, & d'ou ceste Mer prend son nom	20
L'Isle de Zeyban git à	15
L'Isle Camaram git à	15
Adem, forteresse par cy devant tenue par les Portugais laquelle depuis ils ont perdue.	13

Depuis la Coste d'Arabie iusques au destroit de Perse & Isle d'Ormus.

	Degrez
FArraque git à la hauteur de	15
Diufar git à la hauteur de	16
Les isles de Curia, Muria à	17
Ilha Macira git à	20
Cabo de Rosalgate git à	22
Curiata & Masquate à	23
Hoor git à	24
Cabo Macandao à	27
L'Isle & Ville d'Ormus à	27

Depuis Ormus au destroit de Perse suivent la Coste iusqu'au Cap de Comorin.

CAbo de Lasque git à la hauteur de	25 & demi
Rio de Sinde, ou Riviere d'Inde a	24
La ville & Isle de Diu a	21
Goga Ville assisse au Goulfe de Cambaia à	23
La Ville & Havre de Chaul à	19
La Ville & Havre de Dabul à	18
L'Isle & Ville de Goa, & Os Ilhas Queimados, c.a.d. Isles arses ou bruslees, en la mesme coste à	16
La forteresse de Honor & As Ilhas d'Angediva à	14
Baticala, & les Seches appellees Os Baixos de Pandua à	13
La forteresse de Mangalor & Monte Dely à	12
Cananor & Calecut gisent à	11.
Cranganor & Chochin à	10
La forteresse de Cay Coulao à	9
Cabo de Comoryn qui est le dernier Cap de la Coste proprement appellee des Indes à	7

De Seylon, asçavoir tant du Costé de l'Est que du Sud en tournant à l'Ouest.

TRincanale git à la hauteur de	9
O Capelle de Frade, c.a.d. le froc du frere à	8
Rio de Maracalou à	7 & demi
Punta de Gualle à	6
Colombo forteresse des Portugais à	7

Depuis le Cap de Comorin suivant la Coste de Coromandel Orixa Bengala Pegu & Malacca iusques au Cap de Singapura.

CAbo Negapatan git à la hauteur de	11
Povoacao de San Tome, c.a.d. Le lieu de S. Thomas à	13 & demi
La Ville & Havre de Muselapatao à	16 & demi
La pointe de Gudovarin à	17
Le Pagode ou Idole de Iorganate	20 vnquart
Rio de Puacota à	19
Rio de Palura ou Paluro à	19 & demi
Derradeira Terra alta, c.a.d. la derniere haute terre à	19 deuxtiers
Rio de Cayegare à	21
La Riviere de Ganges, autrement Porto piqueno à	22
Le havre & Ville d'Aracan à	20
Le Havre & Ville de Martavan	16 troisquart
La derniere pointe au Nord de l'Isle d'Andeman à	14
La derniere pointe au Sud de la mesme Isle à	11
Le havre & Ville de Tanasserin pareillement à	11
Le Havre & Ville de Gunsalan à	8 & demi
L'Isle de Pulo Cuto à	6 deuxtiers
Le Havre & Ville de Queda à	6 & demi
L'Isle de Gomespose, & Pulo Batum à	6
L'Isle de Pulo Pera à	5 deuxtiers
L'Isle Pulo Pinon à	5 vnquart
Le Havre & Ville de Pera à	4 vntiers

L'Isle Pulo Sambillao à	4
L'Isle Pulo Parcelar, & les Isles d'Aru à	3
Cabo Rachado, c.a.d. Le Cap fendu ou entrecoupé à	2 & demi
La Ville & forteresse de Malacca à	2 & demi
Cabo de Syncapura à	1 & vntiers

De l'Isle de Sumatra asçavoir au Nord de l'Equinoctial.

	Degrez
LE Havre d'Achein git à la hauteur de	4 & vntiers
Le Havre de Pedir git à	4
Cabo Taniamburo git à	5

Les places situees au midy de l'Equinoctial tant en la dite Isle qu'ailleurs.

	Degrez
TErra d'Arruen git à la hauteur de	2
Ilha d'Ouro de Manancabo git à	3
Le Havre de Kampar git à	4
Le Destroit de Sumatra & de Iava Maior à	5 & demi
L'Isle de Iava maior en son milieu git à	6
Ilha do Fogo, c.a.d. l'Isle de feu	7
Ilha Solitaria git à	7
L'isle de Banda git à	5

Les Isles des Molucques ou croissent les Cloux de Giroffle gisent sous la Ligne Equinoctiale.

Du Cap de Sincapura le long de la Coste vers Sian Camboya, Campa & China, iusqu'a la Riviere de Liampo & Nanquin avec quelques Isles, le tout du costé Septentrional de la Ligne.

Isle Pulo Timao git à la hauteur de	2 & vntiers
Le havre & Ville de Pan à	3 & vntiers
Le Havre & Ville de Patane à	7 & demi
Le Havre & Ville de Sian à	14 & demi
La pointe de Cui à	12 deuxtiers
Enseada de Lion, c.a.d. le Goulfe de Lion à	12 vntiers
Le Havre de Varella à	13
L'Isle Pulo Condor à	8 deuxtiers
La Ville & Havre de Camboia à	10
L'Isle Pulo Secir à	10
L'Isle Pulo Caton à	15 deuxtiers
L'Isle Pulo Campello à	16 vntiers
Le dernier bout Meridional de l'Isle d'Aynon à	18 & demi
Le bout du Nord Est de la mesme Isle à	19 & demi
Les Isles de Sanchoan à	21 & demi
La Ville & Isle de Macau à	22 & demi
La Ville de Canton à	24 & demi
Ilha Branco, c.a.d. l'Isle blanche	22 & demi
Ilha Fermosa, c.a.d. Belle Isle	21 troisquart

L'Isle de Lamon à 23 & vnquart
Le Havre de Kabaqueo à 23 & demi
Le Havre de Chincheo à 24 & demi
Ensceada dos Kamaroins, c. a d. le Goulfe des Guernets, autrement appellé Kayto git à 25 & demi.
L'Isle Lequeo Pequeno, c. a. d. Petit Lequeo à 25
Ilha dos Cavallos, c. a. d. l'Isle des Chevaux à 25 & demi
Cabo de Sumbor à 28 vnquart
As Sete yrmas, c. a. d. les Isles appellees les sept sœurs sur le chemin de Iapan à 29
Les Isles de Siongican en la Coste à 29 vnquart
Les Isles de Liampo à 31
Le milieu de l'Isle de Meaxuma à 30 & demi
L'Isle de Tanaxuma à 31 deuxtiers
La Riviere de Nanquin à 34
Les Isles de Iapan ont toutes ensemble 130 lieues de longueur, & la derniere à l'Est git à 32

Des Isles Philippines, autrement les Isles de Luçon ou les Manilles au Nord de la Ligne.

L'Entree du Canal ou destroit entre l'Isle de Luçon & l'Isle de Tandaya git à la hauteur de 12
L'Isle Capuli & l'Isle de Ticao à 12 troisquart
L'Isle de Masbate à 12 & un quart
L'Isle de Banton à 12 deuxtiers
L'Isle de Rebuian en son bout Septentrional à 12 & vntiers
L'Isle de Vireies à 12 troisquart
L'Isle de Marinduque à 12 & demi
Cabo de dumarin de l'Isle de Mindoro, & les Isles de Luban à 13
L'Entree de la Baye de Manille Ville Capitale de Luçon à 14 vnquart
La Ville de Manille à 14 & demi
Cabo de Samballas à 14 deuxtiers
Cabo de Bulliano à 16 deuxtiers
Cabo de Boiador qui est la derniere pointe au Nord de l'Isle de Luçon à 19
La derniere Isle qui est au Nord & Est des Isles nommees Lequeos à 29
Ilhas de las Villas, autrement de los Ladrones à 13

De la Nouvelle Espagne situee vis à vis de l'Isle de Iapan.

Degrez

L'Isle de S. Augustin à la Coste git à 30 troisquart
Ilha de Sedros, c. a. d. l'Isle des Cedres à 28 & vnquart
Cabo de San Lucas commencent de la terre de California à 22
Cabo de las Corrientes, c. a. d. Cap des Courans à 19 deuxtiers
Le Havre d'Acapulco à 17

Du destroit de Magellan suivant la Coste du Bresil iusqu'a la Ligne du Costé du Sud.

Degrez

LE Destroit de Magellan git à la hauteur de 51 & demi
Bahia de las Ilhas à 49

Rio de la Plata, c.a.d. Riviere d'argent à	34 deux tiers
Arreciffe ou Tranchee à	34
Bahya Aparcellada, c.a.d. Baye aux Bancs à	33
Cabo da Ponta à	32
Rio dos Negros, c.a.d. Riviere des Negres à	31
Angra onde ſe vio o batel, c.a.d. le Havre d'ou ſe void le bateau	30
Ilha da Bahya, c.a.d. l'Iſle de la Baye à	29
Ilha de S. Caterina à	28 & demi
Bahya do Repairo, c.a.d. Baye de Repaire ou d'abry à	28
Rio do Eſtremo, c.a.d. Riviere de l'extreme à	27
Rio dos Dragos, c.a.d. Riviere des Dragons à	26
Ilha de Canancea, c.a.d. Iſle de Ioncee à	25 & demi
Ilha Doropica à	25
Bahya de S. Vincente à	24
Rio de Canane à	24
Rio de Ianero, c.a.d. Riviere de Ianvier à	23 vn tiers
Cabo frio, c.a.d. Cap froid à	23
Bahya do Salvador à	22
Les Seches nommees Os Baixos dos Pargos à	21
Bahya do Eſpirito Santo à	20
L'Iſle de S. Barbe à la meſme hauteur de	20
Rio de S. Lucia à	19
Rio de S. Iorgio à	18
Porto Seguro, c.a.d. Port Seur	17
Rio das S. Coſmo, c.a.d. Riviere de S. Coſme	16
L'Iſle de S. Helene à	16
Rio da Praya, c.a.d. Riviere du Strant ou rivage à	15
Rio dos Ilhas à	14. & demi
Porto Real à	14
Bahya de Todos os Santos à	13
Rio Real, c.a.d. Riviere Royale à	12
Rio de S. Franciſco à	11
Rio de S. Michiel à	10
Santo Alexo à	9
Cabo de S. Auguſtin à	8 & trois quarts
La Ville d'Olinda git à	8 & demi
Pernanbuco, & l'Iſle de l'Aſcenſion à	8
Santo Domingos à	7
Artapica à	6
Santa Reque & Santa Maria d'arribada à	5
Bahya de S. Lucas à	4
Bahya das Tartaragas, c.a.d. Baye des Tortues à	3
Rio do Arreciffe, c.a.d. Riviere de la Tranchee à	2

Des Antilles & auſsi d'aucuns endroits de terre ferme du Coſté du Nord de la Ligne.

Ilha Deſſeada, c.a.d. l'Iſle Deſiree git à	15 & demi
Ilha Marigalante à	15
Ilha Dominica à	15 & demi
Ilha Antiqua, c.a.d l'Iſle ancienne à	16 & vn quart
Cabo de Cantina à terre ferme à	9 & demi
Ilha Serana à	14 & demi

Ilha

Ilha Serranilla à	16
Cayman grande, c.a.d. le Grand Crocodille à	19
Cabo de S. Anton en l'Isle de Cuba à	22
Rio de S. Pedro & S. Paulo à	21
Los Campos d'Almeyra à	20
Villa rica la vieja, c.a.d. Ville riche la vieille à	19 deux tiers

S'ensuivent les Havres & lieux situez en la Coste proprement appellee des Indes, allant du Nord au Sud selon l'estendue de la Coste.

	Degrez
DEspero à Mangalor il y a huict lieues	8
De Mangalor à Patane	8
De Patane à la pointe de Diu	12
De Diu à Ilha do Bette	9
De Ilha do Bette à Goa	20
De la mesme Ilha do Bette à la Ville de Daman	26
De Dama à Surratte Ville au Goulfe de Camboya	8
De Daman à Danu là ou la coste s'estend en dehors	7
De Danu aux Ilhas das Vazas, c.a.d. aux isles dus Vaches	7
Des Dites Ilhas das Vazas à la Ville de Bazain	3
De Bazain à la Ville de Chaul	12
De Chaul à Danda	5
De Danda au Goulfe dit Enseada de Pero Suarez	3
De l'Enseada de Pero Soares à Siffardão	3
De Siffardao à Dabul	10
De Dabul à Sanguiserra	6
De Sanguisurra à Rio de Bettele	12
De Rio de Bettele à Seyta Pôr	3
De Seyta Pôr à Carapam	11
De Carapam à Goa	14
De Goa à Angediva.	12

Icy commence la Coste de Malabar comprises sous celle des Indes.

	Degrez
D'Angediva à Batecala il y a 12. lieues.	12
De Batecala à la forteresse de Barcelor	5
De Barcelor à Ilha Primeira	6
De Primeira Ilha à la forteresse de Mangalor	6
De Mangalor à Monte Fermoso	4
De Monte Fermoso à Monte Delin	10
De Monte Delin à la forteresse de Cananor	6
De Cananor à Calecut	8
De Calecut à Coulette	2
De Coulette à Chale & Parangale	7
De Perangale à Tanor	3
De Tanor à Panane	6
De Panane à Cochin	15
De Cochin à vn lieu dit Arbore de Porca, c.a.d. Arbre de Porc	[illegible]
D'Arbore de Porca à Coule Coulao	5
De Coule Coulao à la forteresse de Coulao	6

De

De Coulao aux Barreiras, c.a.d. aux Dunes	4
Des Barreiras à Briniáo	8
De Briniao à la petite Isle de Tarabancor	6
De Tarabancor à Cabo de Comorin	6

Ici finit la Coste proprement dite des Indes y comprins la Coste de Malabar: les autres Costes de Levant ont d'autre noms particuliers, comme à esté representé ci dessus. Saurez aussi que toutes les lieues ici mentionnees & en tout ce Routier sont lieues d'Espagne dont les 17½ sont un degré & reviennent a 15 lieues d'Alemagne.

Instruction & memoire du Declin de l'Aiguille du Quadran en la Navigation de Portugal aux Indes tant au aller qu'au venir: & en quels endroits & combien elle decline au NordOest ou au NordEst, selon les observations des Pilotes Portugais.

FAisant voile de Lisbonne vers le Cap Verd, les aiguilles des Quadrans declinent au NordEst les deux tiers d'un rin & davantage.

Singlant de là au quatriesme ou cinquiesme degré septentrional de la Ligne Equinoctiale estant a 70 ou 80 lieues de la Coste l'aiguille du Quadran decline au NordEst un demi rin: & si vous estes a 100 ou 120 lieues de terre elle decline un tiers de rin.

Tenant vostre cours pres de la Coste du Bresil a 7.8.10. degrez du costé Meridional de l'Equinoctial, la quadran declinera au NordEst un tiers de rin, asçavoir en rangeant la Coste de pres.

De ceste hauteur à la hauteur de 17 & 18 degrez qui est la hauteur des fonds appellez Os baixos dos Abrolhos, l'aiguille declinera au NordEst trois quarts ou deux tiers d'un rin, ce qu'il convient entendre quand on ne tient point son cours plus loing qu'a 100, ou 123 lieues de la Coste du Bresil.

Passant les Isles de Martin Vaaz, l'Aguille declinera un rin au NordEst ou davantage.

D'ici plus avant a 33 degrez de l'Aiguille declinera au NordEst un rin & demi, iusques a ce qu'on soit passé a 70 ou 80 lieues outre l'Isle de Tristan da Cuma.

Dela iusques au Cap de Bonne Esperance, les Quadran commencent à moins decliner, & si vous prenez bien garde au quadran & qu'il ait un demi rin du NordEst, sachez que vous estes pres dudit Cap, asçavoir de 30 lieues de là ou 40 tout au plus, car estant a l'endroit d'iceluy Nord & Sud, l'aiguille declinera un tiers de rin au NordEst.

Allant plus outre si vous trouvez que l'Aiguille soit fixe & egale, sachez que vous estes 80 lieues à l'Est du Cap des Aiguilles.

Faisant voile vers Moçambique, si vous trouvez que l'Aiguille decline deux tiers de rin au NordOest, sachez que vous estes Nord & Sud à l'endroit du Cabo das Correntes; & estant à 25.26, iusques à 20 degrez, s'il advient que le quadran decline trois quarts de rin au NordOest ou davantage, gardez vous de l'Isle de S. Laurent: car vous la verrez incontinent.

Venant à l'endroit de Moçambique, le declin du quadran au NordOest est d'un rin ou quelque peu moins, & a la mesme difference iusques à la Ligne Equinoctiale, asçavoir au chemin des Indes.

Estant

Estant 200 lieues Est & Ouest à l'endroit du havre de Goa ou de là Coste des Indes iusques au Cap de Comorin, le quadran le declinera au NordOest un rin & demi, & en la Coste des Indes un rin & un tiers.

Naviguant de Cochin en Portugal jusques à ce que vous ayez passé les Isles des Maldives au Sud & SudOuest le Quadran declinera au NordOuest un rin & demi iusques à 8 & dix degrez du costé meriodanal de la Ligne: & s'il advenoit que vous trouvissiez moindre declin que d'un rin & demi, sachez que vous estes à l'Ouest de la Seche ou fonds nommé A Saya de Malha, c.a.d. la Coste de Mailles, à cause de sa forme.

Estant a 27 ou 30 degrez tenant la route de l'Oest, si vous trouvez que le quadran decline un rin & un quart au NordOest, sachez que vous estes Nord & Sud à l'endroit du Cap de S. Roman qui git au bout du SudEst de l'Isle de S. Laurent.

Estant Nord & Sud endroit les fonds appellez Os Baixos de Iudia tenant la route de Terra do Natal à 30 & 31 degrez, le quadran declinera au NordOuest les trois quarts d'un rin, ou quelque peu moins, & lors vous serez Sud & Nord à l'endroit du Cabo das Corentes.

Venant du 32 & 33 degrez & trouvant l'aiguille du quadran iuste & egale sans decliner à l'Est ni à l'Ouest, sachez que vous estes iustement outre le Meridian.

Vous serez adverti de bien & devement marquer le quadran de sorte qu'il ne s'en faille pas un poil, tenant lors que vous l'adjustez un œil fermé pour avoir la veue tant plus asseuree: car si vous y faillez tant soit peu, difficilement pouvez vous bien iuger ni coniecturer rien qui vaille.

Apres avoir passé le Cap de Bonne Esperance, tenant la route de l'Isle de S. Helene le quadrã decline à l'Est un tiers de rin & de S. Helene un demi rin: De la dite Isle à l'Isle de l'Ascension, il decline au NordEst 2 tiers de rin.

Sachez qu'en la route du Portugal au Bresil à la hauteur du Cap de S. Augustin & de l'Isle de l'Ascension que plus l'aiguille decline au NordEst, plus vous esloignez vous de ladite pointe vous avançant à l'Est : à quoy vous convient prendre bien garde : car si vous savez bien adiuster le quadran, vous trouverez qu'il en est ainsi.

De l'Isle de l'Ascension à l'Escueil nommé Penedo de S. Pedro, asçavoir 20 ou 30 lieues à l'Est de la le declin au NordEst est d'un demi rin tout au plus.

Delà à dixsept & dixhuict degrez plus outre vous trouverez les Aiguilles des quadrans fixes & egales, asçavoir estant Sud & Nord à l'endroit de l'Isle de S. Marie.

Delà plus avant si vous avez le vent un peu fort en sorte que vous ayez l'Isle de flores au NordOuest l'aiguille declinera d'un demi rin.

Estant a 70 ou 80 lieues pres de l'Isle de Flores vous avez les aiguilles des Quadrans fixes & egales.

En l'Isle de Fayal, & de là vers l'Isle de Tercere qui est l'une des Açores, le declin de l'aiguille au NordEst est d'un demi rin: & de Tercere à Lisbone de deux tiers à trois quarts de rin.

Or pour entendre le Declin du Quadran: il faut savoir que quand on est sous le Meridian, c.a.d. sous le trait ou Ligne laquelle on considere au contour du firmament d'un Pole à l'autre, asçavoir en la droite route qui traverse en croix la Ligne Equinoctiale, lors tous les quadrans qui sont bons & justes, ont leurs aiguilles fixes & egales, sans decliner à l'Est ou à l'Oest: & estant de l'un ou de l'autre costé de là, l'aiguille pareillement decline de l'un ou de l'autre costé, asçavoir quand on est du costé de l'Est l'aiguille decline à l'Oest, & quand on est du costé de l'Oest dudit Meridian, l'aiguille decline à l'Est. Ce qu'il suffira d'entendre pour s'y regler.

Demande

Demandes & Responses fort utiles pour toutes gens de marine.

Demande. Combien y a il de degrez en la rondeur ou circuit du mõde?
Response. Trois cents soixante, prenant chaque degré pour 15 lieues d'Alemagne & 17 & demi d'Espagne.

Demande. Qu'appellez vous les Poles du Monde?
Resp. Deux points qu'on considere au tour desquels tourne l'Vnivers.

Demande. Qu'appellez vous la Ligne Equinoctiale?
Response. Vn trait ou ligne consideree de l'orient à l'occident autour de l'Vnivers egalement distante des deux Poles: sur laquelle quãd le Soleil est parvenu asçavoir le 21 de Mars & le 23 de Septembre, lors il y a egalité du iour & de la nuict: au regard dequoy elle est appellee Equinoctiale.

Demande. Qu'appellez vous le Meridian?
Response. Vn trait ou ligne qu'on considere au circuit de l'Vnivers de l'vn des Poles à l'autre: & quand l'ombre se rencontre au milieu de ceste Ligne, c'est vostre Meridian.

Demande. Qu'appellez vous Pararel?
Response. Toutes choses & lieux qui se rencontrent à l'Est & Ouest de vous.

Demande. Qu'entendevous par le Tropique?
Response. Vn trait ou ligne qu'on considere au circuit de l'Vnivers, qui est l'espace iusques ou le Soleil s'avance de devers la Ligne, & d'ou il se retire derechef vers icelle ligne, asçavoir le 21 de Iuin au Nord de l'Equinoctial iusques à 23 & demi degrez qui est appellé la Tropique de Cancer: & le 21 de Decembre au Sud de l'Equinoctial à mesme hauteur de degrez, appellé le Tropique de Capricorne.

Demande. Quelle distance y a il de la Ligne Equinoctiale à vn chacun des Poles?
Response. Nonante degrez, qui est la 4 part du circuit de l'Vnivers.

Demande. Qu'entende vous par l'Horizon?
Resp. C'est l'estendue de l'air ou du Ciel iusques à ce qu'il semble estre conioinct à la terre ou à la mer, laquelle estendue est de 90 degrez autour de vous.

Demande. Qu'entende vous par le Zenich?
Resp. Le point cõsideré en haut en l'air ou au ciel droit sur vostre teste.

Demande. Qu'appellez vous longitude & latitude?
Response. Longitude est la longueur du chemin qu'on fait de l'Orient à l'Occidẽt: latitude la largeur du chemin qu'õ fait du midy au Septẽtrion.

Demande. Si vous estiez sous le Pole Arctique ou Septentrional l'aiguille vous pourroit elle monstrer le cours que vous tenez pour en pouvoir iuger?
Response. Non: car estant en vn tel endroit, car l'aiguille du quadran qui tend là est tiree en haut vers le verre du quadran, de sorte qu'elle ne peut monstrer son operation: mais estant quelque peu au dessous de là de maniere que le Pole ne la puisse puis plus attirer en haut à soy, le quadran aura derechef incontinent son effect pour vous y pouvoir regler.

Demande. Vous trouvant le 22 de Iuin pres du Havre de Havane environ la coste de la Floride & Nouvelle Espagne, combien trouverez vous sur l'Astrolabe en la mesure du Soleil?
Resp. Il se trouvera que ce iour là on aura le Soleil au Zenich asçavoir droit sur la teste, sans trouver ombre de nul costé: & prendrez garde à la declinatiõ du iour, & tout ce que vous trouverez de declination, autant estes

vous arriere de la Ligne Equinoctiale vers le Soleil: & c'est vostre hauteur.

Demande. Vous trouvant au mesme endroit le 23. de Decembre que trouverez vous sur vostre Astrolabe en la mesure du Soleil?

Responce. Il se trouvera qu'en vn tel iour le Soleil est esloigné de la Ligne Equinoctiale 23 & demi degrez: & y adioustăt encore 23 & demi autres degrez, ce serŏt 47 degrez : resterŏt encore 43 degrez pour parfaire 90 degrez: Vous prendrez ces 43 degrez sur l'Astrolabe en la mesure du Soleil.

Demande. Qu'est ce vn Degré.

Responce. C'est vne de 360 parts esquelles l'Vnivers est divisé.

Demande. S'il y avoit deux personnes l'vne au Nord, l'autre au Sud en pareille distance, l'vne auroit elle bien autant de hauteur & declination du Soleil que l'autre.

Responce. Ouy: mais l'vn doit estre au Nord, l'autre au Sud de la Ligne Equinoctiale, asçavoir le 22 de Mars & le 23 de Septembre quand le Soleil est sur la Ligne.

Demande. Si on estoit à la hauteur de dix degrez; ayant 5 degrez de declination, le Soleil & l'ŏbre separez, cŏbien prĕdra on lors sur l'Astrolabe?

Responce. On prendroit 75 degrez, & 5 de declination, qui font 80 resteroit encore dix pour faire 90. C'est la Ligne Equinoctiale entre vous & le Soleil.

Demande. Si on avoit le Soleil & l'ombre d'vn costé estant à la hauteur de 20 degrez, ayant dix degrez de declination , combien prendra on lors sur l'Astrolabe.

Responce. On en prendra 80 & ainsi pour faire 90 en resteront dix, & dix de declination, ce sont 20. qui est la hauteur ou on est.

Demande. S'il advenoit que vous prinssiez la hauteur du Soleil quatre ou cinq iours, ou d'avantage à 90 degrez, combien aurez vous avancé de chemin tous ces iours là?

Responce. Tout ce que le Soleil a avancé, tellement que tous les degrez & minutes, que vous trouvez de declination au mesme iour, ce sont les lieues & le chemin que vous avez avancé, asçavoir si le Soleil s'est avancé ou reculé 6 degrez plus ou moins, autant avez vous avancé en vostre voyage.

Demande. Si vous estiez quelque peu part pres de terre à la hauteur d'vn degré à la coste de l'Est ou du Ouest , prenant vostre cours delà 89 lieues à l'Oest & Oest quart au Nord, à quelle hauteur seriez vous alors & à quelle distance de terre?

Responce. A la hauteur de 2 degrez , & à quinze lieues d'Alemagne, & dixsept lieues & demi d'Espagne de distance de terre.

Demande. Si le Soleil estoit à l'vn des Tropiques & vous à l'autre, quel conte feriez vous alors en la mesure du Soleil?

Responce. Le Soleil est alors arriere de la Ligne 23 & demi degrez: & encore 23 & demi degrez que vous en estes arriere sont ensemble 47. restent encore 43 pour parfaire 90. On prendra ces 43 sur l'Astrolabe, auquels vous ioindrez la declination qui est de 23 & demi, qui font ensemble 66 & demi restent encore pour faire 90. 23½ degrez: & c'est la hauteur ou vous estes.

Demande. Si estant en quelque endroit vous sçavez à quelle hauteur il git, mais vous ignorez la declination de ce iour là, comment la pourrez vous sçavoir sans livre.

Responce. Prenez la hauteur du Soleil avec l'Astrolabe, & ce que vous trouuez vous le ioindrez à la hauteur du lieu, & tout ce qui passe 90 ou qui defaut à 90. c'est la declination de ce iour.

Demande. Quels sont les endroits du monde ou il y a six mois de iours & six mois de nuict?

Reſponſe. Sous l'vn & l'autre Pole du monde.

Demande. Qu'appellez vous hauteur?

Reſponſe. Ce que le Soleil fait de chemin depuis le lieu d'ou il part ou d'ou il ſe leve iuſques au midy. Pareillement on appelle hauteur les degrez qu'on a depuis le Pole à l'Horizon. On appelle auſſi hauteur tout ce qui eſt diſtant de la Ligne Equinoctiale.

Demande. Comment cognoiſtra on la declination du Soleil?

Reſponſe. On prendra la meſure du Soleil le 22 de Iuin & attendra on iuſqu'au 23 de Decembre, auquel iour on prendra derechef la hauteur du Soleil : cela fait on deduira la moindre ſomme de la plus grande, & ce qui reſtera ſera parti par la moitié : par ce moyen on viendra à cognoiſtre la declination.

Demande. Quelle eſt la plus grande declination que le Soleil puiſſe faire en vn iour?

Reſponſe. De 24 minutes.

Demande. Combien conte on de degrez pour chaque rin du quadran?

Reſponſe. Onze & vn quart : car 32 fois 11 vn quart ſont 360 degrez, qui eſt le circuit de l'Vnivers.

Demande. Combien eſt l'Eſtoile du Sud diſtante du Pole qui ne ſe void point?

Reſponſe. Trente degrez ſans en eſtre plus pres ou plus loing.

Demande. Que ſignifie le Quadran?

Reſponſe. L'horiſon avec le circuit de l'Vnivers diviſé en 32 parts.

Demande. Qu'appellez vous Carte?

Reſponſe. La repreſentation de la Terre & de la Mer.

Demande. Que ſignifie Aſtrolabe?

Reſponſe. La quatrieſme partie de l'Vnivers qui eſt de 90 degrez.

Demande. Pourquoy les rins du quadran ſont ils tous egaux, & paſſent tous par le centre en meſme meſure ſans aucune diverſité en la grandeur du rond : pourquoy donc conte on ſur vn rin & degré plus de lieues que ſur l'autre, attendu qu'il doit y avoir egalité.

Reſponſe. Les grands Cercles qui ſont naturels à l'Equinoctial, aſçavoir les 32 degrez ſont tous enſemble egaux & pareils, de 15 lieues d'Allemagne & 17 & demi d'Eſpagne: mais les petits Cercles, ont l'vn plus, l'autre moins ſelon l'Elevation du Pole, de ſorte que plus vous approchez de la Ligne Equinoctiale, plus long chemin aurez vous : & plus vous approchez des Poles plus court le trouvez vous : car le Pole avance ou recule vn degré, au lieu que le long de la Ligne il ne recule n'y n'avance.

Demande. Comment pourra on ſçavoir ce midy quel Soleil decline au NordEſt ou au NordOeſt : aſçavoir, en quel endroit de l'Vnivers on pourroit eſtre?

Reſponſe. Qu'on face vn Cercle ſur terre, & qu'on mette vne aiguille ou autre choſe au milieu, & qu'on attende le lever du Soleil : & qu'on remarque à ſon lever là ou c'eſt que l'ombre tend: & l'ayant marqué, qu'on attende le coucher d'iceluy, faiſant lors auſſi de meſme, marquant l'ombre avec vn autre trait, avec cela vous ferez voſtre conte : aſçavoir, vous meſurerez ce qu'il y a de l'vn des trois à l'autre, & les diviſerez ainſi en croix en pareille diſtance avec autres, ce qui vous ſera au Nord & au Sud: quand l'ombre du Soleil vient ſur ce trait, il ſera midy. Or pour ſçavoir combien L'aiguille decline à l'Eſt ou à l'Oeſt, poſez le quadran aupres, & vous appercevrez incontinent ou c'eſt que l'aiguille decline à l'Eſt ou à l'Oueſt, & combien: ſuivant quoy vous vous pouvez regler & faire voſtre conte.

Demande. Ou eſt ce que les aiguilles ſe trouvent fixes & egales?

Reſponſe. Sous le Meridian.

Extraict & Somme de toutes les Rentes, Domaines, Tailles Imposts, Tributs, dixiesmes, & troisiesmes Deniers, & Entrees des Roys d'Espagne par tous ses Royaumes, Pays, Provinces, & Seigneuries, selon qu'ils ont esté tirez des Registres Originaux des respectives Chambres de Comtes : Avec une brieve declaration de la puissance & origine des Roys de Portugal.

L'Autheur au Lecteur.

DAutant qu'en ceste Histoire de ma navigation, il est proprement traité des Costes & Contrees des Indes Orientales lesquelles sont auiourdhuy sous la puissance & domination du Roy d'Espagne, i'ay estime qu'il ne seroit hors de propos de ioindre ici un Extraict & somme de toutes les Rentes, Domaines & Entrees de tous les Royaumes, Terres & Segneuries dudit Roy selon que ie l'ay tiré des respectives Chambres de contes & traduit d'Espagnol en Flameng, là ou non seulement est monstré en general l'entree de chaque Province & Iurisdiction, mais aussi en particulier des Villes & quartiers de tous les Royaumes d'Espagné avec leurs droits noms & surnoms, de sorte que non seulement on peut recueillir de là la cognoissance de ces Revenus en general & en particulier, mais aussi entendre le nombre des Contrees & Villes de toute l'Espagne : esperant que cela sera aggreable & vtile aux amateurs de curiositez.

Comment & avec quel argent & monnoye on conte en Espagne.

POur bien entendre la suivante declaration, premierement faut sçavoir que la costume d'Espagne est de conter par Maravedis tant en leurs plus grands contes qu'es moindres iusques a vn million de Maravedis. Faut aussi sçavoir que 34 Maravedis font vne Reale d'Espagne tant en espece qu'en argent, & onze Reales d'Espagne font vn Ducat, & vn milion de Maravedi s fait autant que 2673 Ducats, 8 Reales, & 26 Maravedis. Les Maravedis sont contez selon l'vsage d'Espagne, asçavoir quand la somme passe le nombre de cent lors met on quelque marque, commençant alors depuis mille en montant, pour tanr plus aisement à la premiere remarque comprendre la somme : ce que pour tant plus grande facilité & meilleure accordance nous ensuivons, en sorte qu'il sera aisé de l'entendre.

CHAPITRE Premier.

Des Rentes, Domaines, & entrees des Royaumes d'Espagne, Sicile, Naples, Arragon, &c. & de toutes les Seigneuries du Roy d'Espagne, excepté du Royaume de Portugal, dont sera parlé ci apres avec ce qui en depend.

LEs Salines d'Espagne sont taxees annuellement pour l'entree du Roy à nonnante trois quentos ou millions de Maravedis 93 quentos
Des 10. de la mer des marchandises qui viennēt de dehors en Biscaye, & de la Province de Guipuscoa, & des quatre Villes situees en la Coste, & qui

& qui sont voiturees par terre, on paye de dix vn, & se paye ceste somme es Peages des Villes de Victoria, Horduna, & Valmasceda: ce qui revient au Roy annuellement à 70 quentos.

Les dixiesmes de la Mer qui viennent par le Royaume de Leon & passent par les havres de Sanabria & Villa Franca rapportent au Roy annuellement vn quento ou Million 1 quento

Les dixiesme de la Mer de la Principauté d'Asturias qui passent par la Ville d'Oviedo valent annuellement 375 √ 000 Maravedis.

La rente de la Prevosté de la Ville de Bilbau qui est de Marchandises qui viennent de dehors valent annuellement au Roy 490 √ 500 Maravedis.

CHAPITRE II.

Declaration des Alcavales & terces ou troisiesmes deniers qu'on paye en Espagne.

TOutes les Alcavales, terces, & autres rentes que le Roy d'Espagne reçoit en toutes les Provinces Villages & quartiers de tous ses Royaumes & Segneuries reviennent au dixiesme denier des marchandises, maisons, heritages & autres biens quels qu'ils soyent, & toutesfois & quantes qu'ils se vendent. Pareillement toutes gens de mestier, artisans, & merciers, comme aussi les Bouchers, Poissonniers, Hostelliers & autres de quelque mestier & estat qu'ils puissent estre payent tous sans exception, le dixiesme denier de tout ce qu'ils vendent dequoy ordinairement la pluspart des Villes & de leur Ressorts font accord avec le Roy luy payās les dites acavales selon le contract & accord qu'ils en ont fait, sans aucuns frais de la part du Roy. De surplus il y a encore es Villes capitales & Provinces des Receveurs du Roy, qui tiennent les contes, & ont charge de faire entrer & recevoir & livrer toutes les alcavales selon l'accord & ferme contractee en chaque Ville & Iurisdiction : & de payer aussi des dites alcavales les Iuros qui sont certaines assignations de payemens a certaines personnes, & autres livrances & assignations desquels payemens, ainsi fournis & receus les susdits Receveurs rendent conte aux Superintendans de la Chambre des Contes du Roy. Quant aux terces c. à. d. aux troisiesmes deniers pour entendre ce que c'est, faut sçavoir que les Papes ont concedé aux Roys d'Espagne passé plusieurs annees le troisiesme denier de toutes les rentes des Eglises & biens Ecclesiastics, & ce à l'avancement des guerres & pour la defence de la Foy Catholique & Romaine lesquelles pareillement sont levees & receues par les dits Receveurs avec les Acavales, & sont pareillement baillees à ferme à chaque Ville & Iurisdiction. Aucunes Acavales y a que le Roy a vendues ou donnees, dequoy sera parlé en son lieu.

La Ville de Burgos avec sa iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 17 quentos 329 √ 880 Maravedis.

Le bailliage de Burgos, appellé Bureba, paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 646 √ Maravedis.

Le mont d'Oca paye annuellement d'alcavales & terces 34 √ Maravedis.

Le Bailliage de la Province de Rioza paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 757 √ Maravedis.

Le bailliage d'Hebro paye annuell. d'Alca. & terces 2 quent. 346 √ Marav.

Le bailliage de la pointe d'Hebro paye annuellement d'Alcavales & terces vn quento 402 √ Maravedis.

La Ville de Victoria paye annuellement au Roy 269 Maravedis
La Province de Guipuscoa paye annuellement d'Alcavales & terces vn quento 181 √ Maravedis
Le Fer de la dite Province de Guipuscoa paye annuellement de tailles au Roy 150 √ Maravedis.
Les sept Bailliages de la Vieille Castille qui est es montagnes paye annuellement d'Alcavales & terces 942 √ Maravedis.
La Vallee de Mena qui est es mesmes montagnes de la Vieille Castille paye annuellement d'alcavales & terces 225 √ Maravedis.
La Province de Logronno paye annuellement d'Alcavales & terces 7 Quentos 746 √ Maravedis.
La Ville de Iangas & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 152 √ Maravedis.
La Ville de S. Domingo paye annuellement d'Alcavales & terces 4 quentos, 812. √ Maravedis.
Le Bailliage de Diego paye annuellement d'alcavales & terces vn quento, 545 √ Maravedis
Le Bailliage de Cande Munnon paye annuellement d'alcavales & terces 4 quentos, 612 √ Maravedis.
Le baillage de Castro Xeres paye annuellement d'alcavales & terces 8 quentos 485 √ Maravedis.
Le Bailliage de Serrato paye annuellement d'Alcavales & terces vn quento 965 √ Maravedis.
Le Bailliage de Monson paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 276 √ Maravedis.
Or il faut entendre que tout ce qui est appellé Bailliage en la Vieille Castille est vne Province en Espagne.
La Ville de Pollentia & la Province de Campos paye annuellement d'Alcavales & terces 16 quentos 940 √ Maravedis.
La Ville de Karion paye annuellement d'Alcavales & Terces 4 quentos 945 √ Maravedis.
Le Bailliage de Karion paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 915 √ Maravedis.
Les Bourgs de Pedro Alvares de Vega payent annuellement d'alcavales & terces 655 √ Maravedis.
La Ville de Sahagun paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 125 √ Maravedis.
La Ville de Saldana paye annuellement d'alcavales & terces vn quento 13. Maravedis.
Le Bailliage de Perina paye annuellement d'alca. & terces 178 √ Maravedis.
Le Bailliage de Campo qui est vn pays de montagnes paye annuell. d'alcavales & terces vn quento 730 √ Maravedis.
La Vallee de Miranda es montagnes paye annuell. d'alcavales & terces 557 √ Maravedis.
Les quatre Villes de la Coste de Mer, asçavoir Laredo, S. Ander, Castro de Vrdiales, S. Vincent, payent annuell. d'alca. & terces 3 quentos 616 √ Maravedis.
La principauté d'Austurias, & la Ville d'Oviedo payent annuellement d'alcavales & terces 12 quentos 345 √ Marav.
La Ville de Lugo au Royaume de Gallice avec le lieu de son Evesché paye annuellement d'Alcavales & terces 4 quentos 731 √ Maravedis.
La Ville de Mondonedo au mesme Royaume de Gallice paye annuellement d'Alcavales & terces vn quento 737 √ Maravedis.

La Ville

La Ville d'Orenſo & ſa Iuriſdiction en Galice paye annuellement d'alcavales & terces 6 quentos 505 √ Maravedis.

La Ville de S. Iaques en Gallice & la Iuriſdiction de ſon Archeueché paye annuellement d'Alcavales & terces 18 quentos 212 √ Maravedis.

La Ville de Tuy en Gallice & la Iuriſdiction de ſon Eveſché paye annuellement d'alcavales & terces 5 quentes 827 √ Maravedis.

La Ville de Ponte Ferrara en Galice paye annuellement d'alcavales & terces vn quento 975 √ Maravedis.

La Ville de Leon & les lieux de ſa Iuriſdiction & Eveſché payent annuellement d'alcavalles & terces 6 quentos 350 √ Maravedis.

La Ville d'Aſtorga & ſon Reſſort & Eveſché au Royaume de Leon paye annuellement d'alcavalles & terces 2 quentos 455 √ Maravedis.

Les Villages ou bourgs des abbayes de Leon & Aſtorga payent annuellement d'alcavales & terces 797 √ Maravedis.

Les paroiſſes de Salas en la principauté d'Aſturias payent annuellement d'acavales & tertes 231 √ Maravedis.

La Ville de Samora & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 15 quentos 525 √ Maravedis.

La Ville de Toro & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'acavales & terces 11 quentos 112 √ Maravedis.

La Ville de Viena appartenante au Duc d'Oſſuna, paye annuellement d'alcavales & terces 62 Maravedis.

La vallee de Guyrena paye annuell. d'alca. & ter. 2. quen. 3. 335. Mara.

La Ville de Bariſal de la Coma paye annuellement d'acavales & terces 250 √ Maravedis.

La Ville de Salamanca & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 24 quentos 300 √ Marav.

La Ville de Rodrigo & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 14 quentos 345 √ Maravedis.

La Iuriſdiction de Trygeros paye annuellement d'alcaval. & terces 417 √ Maravedis.

La Ville d'Olmillo paye annuell. d'alca. & terces 47 √ Marav.

La Ville de Rorde Sillas & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 600 √ Maravedis.

La Ville de Valladolid & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 29 quentos 730 √ Maravedis.

La Ville de Torde Humos paye annuell. d'alca. & terces 827 √ Maravedis.

La Ville de Medina del Campo & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 31 quentos 375 √ Maravedis.

La Ville d'Olmeda & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'acavales & terces 2 quentos 149 √ Maravedis.

La Ville de Nava & les ſept Egliſes payent annuellement d'acavales & terces 333 √ Maravedis.

La Ville de Madrigal paye annuellement d'alcavales & terces 682. √ Maravedis.

La Ville d'Arenalo & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 5 quentos, 310 √ Maravedis.

La Ville d'Avila & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 19 quentos, 365 √ Maravedis.

La Ville de Segovia & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'acavales & terces 12 quentos 480 √ Maravedis.

La Ville d'Aranda de Duero & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces. 3 quentos, 350 √ Maravedis.

La Ville de Roa paye annuell. d'alca. & terces vn quento 515 √ Maravedis.

La Ville de Gumiel de Ysan appartenante au Duc d'Ossuna paye annuellement d'Alcavaes & terces 154 √ Maravedis

La Ville de Sepulveda & sa jurisdiction paye annuellement d'alcavales & tierces 3 Quentos 540 √ Maravedis.

La Ville de Soria & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 10 quentos 282 Maravedis.

La Ville d'Osma avec sa Iurisdiction & Evesché paye annuellement d'Alcavales & Tierces 4. quentos

Les Villes d'Agreda & Tarafona & leurs Iurisdictions, payent annuellement d'alca. & terces 2. quentos 83 √ Maravedis.

La Ville de Molina & sa Iurisdiction, paye annuellement d'Alcavales & tierces 5 quentos 792 √ Maravedis.

La Ville de Siguença & sa Iurisdiction paye annuell. d'alcavales & tierces 3 quentos, 662 √ Maravedis.

La Ville de Guenca & sa Iurisdiction, paye annuellement d'Alcavales & tierces 24 quentos, 645 √ Maravedis.

La Ville de Huete & sa Iurisdiction paye annuell. d'alca. & terces 17 quentos 916 √ Maravedis.

La Ville de Rexo de fuentes, paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 517 √ Maravedis.

Le Marquisat de Villena comprenant les Villes de Timihilla, Albasette, la Roda, San Clemente : & la Ville de Villena & sa Iurisdiction payent annuellement d'Alcavales & terces 31 quentos 503 √ Maravedis.

La Ville de Belmonte paye annuellement seulement les terces : car les Alcavales appartiennent au Marquisat, 476 √ Maravedis.

La Ville de Murcia & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 14 quentos 820 √ Maravedis.

La Ville de Lorca & sa Iurisd. paye annuell. d'alca. & terces 5 Quentos.

La Ville de Cartagene & sa Iurisd. paye annuel. d'alca. & terces 2 Quentos.

La Ville d'Alcares & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 16 quentos, 984 √ Maravedis.

La Ville de Segura de la Sierra & sa Province & Iurisdiction, qui est du Ressort de S. Iaques paye annuellement d'alcavales & terces 11 quentos 91 √ Maravedis.

La Ville appellee Villa nueva de los Infantes & sa Province appellee El Campo de Motyel du Ressort de S. Iaques payent annuellement d'alcavales & terces 23 quentos

La Ville de Guadalaxara & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces. 11 quentos, 64 √ Maravedis.

Les Villes de Plos & Poso paye annuellement d'alcavales & terces 160 √ Maravedis.

La Ville d'Almonasid & la Province de Sorita qui est du Ressort de S. Iaques paye annuellement d'alcavales & terces vn quento, 188 √ Maravedis.

Les Villes d'Vzena, Talamanca, Tordelaguna & leur Iurisdiction, lesquelles sont de l'Archevesché de Tolede paye annuellement] d'alcavales & terces 18 quentos 250 √ Maravedis.

La Ville d'Yepas paye annuellement d'Alcavales & terces 423 √ Maravedis.

La Ville d'Alcala de Henares & sa Iurisdiction avec la Ville de Birivega de l'Archevesché de Tolede payent annuellement, d'alcavales & terces 16 quentos 250 √ Maravedis.

La Ville de Madrid & sa Iurisdiction paye annuellement d'Alcavales & terces 23 quentos 250 √ Maravedis.

La Comté

La Comté de Punno & Roſtro paye annuell.d'alc. & terces vn quento 262 √ Maravedis.

La Ville de Galapar appartenante au Duc d'Infantado paye annuellement d'alcavales & terces 160 √ Maravedis.

Les Villes de Cuba & Grinos appartenantes à Don Alvaro de Mendoza qui reçoit les Alcavales, payent ſeulement les terces 117 √ Maravedis.

La Ville d'Illeſcas & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'acavales & terces 2 quentos 297 √ Maravedis.

La Ville de Toledo & ſon Reſſort paye annuellement d'alcavales & terces 73 quentos.

Les Rentes du ſervice des montagnes, aſçavoir ce qui eſt payé par les proprietaires du Beſtail qui paſſe au Pays d'Eſtremadura pour y paſturer valent annuellement au Roy 19 quentos 503 √ Maravedis.

Les Bourgades du Prioré de S.Iean payent annuellement d'acavales & terces 7 quentos 55 √ Maravedis.

La ville d'Almagro & ſa Province appellee El Campo de Calatrava du Reſſort de Calatrava paye annuellement d'alcavales & terces 7. quentos, 120 Maravedis.

Semblablement les alcavales des herbages & verdures qui ſe vendent en la meſme Prevoſté valent annuellement au Roy 3 quentos 438 √ Maraved.

La Ville appellee Cividad Real paye annuellement d'alcavales & terces. 4. quentos 150 √ Maravedis.

Les Villages de l'Archidiaconat de Teravera de la Reyna payent annuellement d'alcavales & terces 14 quentos 326 √ Maravedis.

La Ville de Plaiſance & ſa Iuriſdiction & les Villages de l'Archidiaconat payent annuellement d'alcavales & terces 18 quentos 475 √ Maraved.

La Ville de Truxillo & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 12 quentos, 224 √ Maravedis.

La Ville de Caceres & ſa Iuriſdiction, paye annuellement d'alcavales & terces 7 quentos, 850 √ Maravedis.

La Ville de Badajos & ſa Province & Iuriſdiction paye annuell. d'alca. & terces 9 quentos, 972 √ Maravedis.

La Ville d'Alcantara, ſa Iuriſdiction & Province du Reſſort d'Alcantara paye annuellement d'alcavales & terces 9 quentos 403 √ Maravedis.

Les alcavales des herbages & verdure qui ſe vendent pour l'uſage de la dite Contree, rapportent annuellement au Roy 3.Quen.481 √ Marav.

La Province de Serna du reſſort d'Alcantara paye annuellement d'alcavales & terces 7 quentos, 570 √ Maravedis.

La Ville de Merida & ſa Iuriſdiction en la Province de Leon du Reſſort de S.Iaques, paye annuellement d'alcavales & terces 21 quentos, 234 √ Maravedis.

La Ville de Fuente el Maeſtro & ſa Iuriſdiction en la Province de Leon du reſſort de S. Iaques paye annuellement d'Alcavales & terces 6 quentos, 973 Maravedis.

La Ville de Guadalcana & ſa Iuriſdiction du reſſort de S.Iaques, paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 305 √ Maravedis.

La Ville de Xeres de Badajos du reſſort de S. Iaques avec ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcaval. & terces 7 quentos 100 √ Maravedis.

La Ville de Seville, ſon quartier & Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 182 quentos 387 √ Maravedis.

Les Rentes de la Seigneurie de la meſme Ville, rendent annuellement au Roy 2 quentos.

Les Villes de Palma & Guelves appartenantes aux Comtes des dites places paye annuellement d'alcavales & terces 235 √ Maravedis.

Les Villes de Tevar & Ardales appartenantes au Marquis d'Ardales payent annuellement d'alcavales & terces 235 √ Maravedis.

La Ville d'Ilerena & sa Iurisdiction en la Province de Leon du ressort de S.Iaques paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 125 √ Maravedis.

La Ville de Cadiz paye annuellement d'acavales & terces 8 quentos 452 √ Maravedis.

Les revenus de Cadiz qu'on appelle des almadravas, c. a. d. de la pescherie des poissons nommez atun, valent annuellement 3 quentos 35 √ Maravedis.

La Ville de Gibraltar paye seulement les terces : car elle est franche des alcavales par la faveur du Roy, vn quento 500 √ Maravedis.

La Ville de Xeres de la frontera & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavalles & terces 21 quentos 50 Maravedis.

La Ville de Carmona & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavalles & terces 9 quentos 450 √ Maravedis.

Les Villes de Lora & Sete filla payent annuellement d'Alcavales & terces 48 quentos,995 √ Maravedis.

La contree de Realengos de Cordova paye annuellement d'alcavales & terces 17 quentos 316 √ Maravedis.

La Ville d'Anduxar & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 4 quentos 800 √ Maravedis.

La Ville de Wieda & sa jurisdiction paye annuellement d'Alcavales & terces 11 quentos,640 √ Maravedis.

La Ville de Baeca & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 17 quentos 316 √ Maravedis.

La Ville de Quexada paye annuellement d'alcavales & terces vn quento 415 √ Maravedis.

La Chambre de l'Adelantade de Carcola paye annuellement d'alcavales & terces 6 quentos,885 √ Maravedis.

La Comté de S. Estienne paye annuellement d'Alcavales terces vn quento 340 √ Maravedis.

La Ville & Iurisdiction de Martos du Ressort de Calatrava appartenant à l'Andalusie paye d'alcavales & terces 11 quentos 436 √ Maravedis.

La Ville & Iurisdiction de Iaen paye annuellement d'alcavales & terces 15 quentos 909 √ Maravedis.

La Ville de Grenade & sa Iurisdiction payent annuellement d'Alcavales & terces 42 quentos 910 √ Maravedis.

La Soye du Royaume de Grenade souloit valoir devant de dechassement des Morisques ou Grenadins 42 quentos, maintenant 22 quentos.

Les rentes appellees Aguela & Avisses de Grenade valent annuellement au Roy 2 quentos 750 √ Maravedis.

Les Villes de Loxa & Alhama au Royaume de Grenade paye annuellement d'alcauales & terces 3 quentos.650 √ Maravedis.

La Ville de Baca & sa Iurisdiction au Royaume de Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 10 quentos 626 √ Maravedis.

La Ville de Guadix & sa Iurisdiction au Royaume de Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 6 quentos,395 √ Maravedis.

La Ville d'Almena & sa Iurisdiction au Royaume de Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 80 √ Maravedis.

Les Villes d'Almunecer, Mutril, & Salebrena en Grenade payent annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 643 √ Maravedis.

La Ville de Malaga en Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 16 quentos,269 √ Maravedis.

La Ville de Veles Malaga en Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 519 √ Maravedis.
La Ville de Pulchema paye d'alcavales & terces 410 √ Maravedis.
La Ville de Ronda & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 5 quentos 334 √ Maravedis.
L'Ile de Canarie paye annuellement au Roy 4 quentos 850 √ Maravedis.
L'Isle de Teneriffe paye annuellement au Roy 3 quentos
L'Isle de la Palme paye annuellement au Roy 2 quentos 400 √ Maravedis.

Le service de tous les iours obligation ou contribution que le Royaume d'Espagne paye annuellement au Roy valent 104 quentos 305 √ Maravedis. Or est il a noter que le service de tous les iours obligation ou contribution se repartit par toutes les Prouinces, Contrees, & Villes d'Espagne entre ceux qui ne sont de Noblesse asçauoir entre la commune, a laquelle on fait payer annuellement certaine somme selon la qualité & pouvoir d'vn chacun suivant l'estime de la valeur de leurs biens, laquelle contribution monte annuellement à la somme de 104 puentos 305 √ Maravedis.

Toutes voitures & marchandises des Royaumes de Valence, Arragon & Navarre qui se transportent d'vn Royaume à l'autre payent le dixiesme denier tant d'entree que de sortie, ce qui vaut annuellement 49 quentos, 35 √ Maravedis.

Les havres secs ou passages de dedans le pays qui vont de Portugal & autres Royaumes d'Espagne payent annuellement au Roy d'entree & de sortie de toutes voitures & marchandises qui y passent 34 quentos 115 √ Maravedis.

Les laines qui annuellement sont envoyees d'Espagne de tous costez payent de chaque sac (pesant environ 10. arobes, vn arobe faisant 25 livres) deux ducats quand elles appartiennent à ceux du pays: mais celles qui appartiennent aux estrangers payent le double: ce qui vaut annuellement au Roy 53 queutos, 586 √ Maravedis.

Les dixiesmes de toutes voitures & marchandises de France, d'Angleterre, du Pays bas, de Portugal d'Italie, & d'ailleurs venantes de dehors à Seville pour estre là deschargees, lesquels dixiesmes sont appellees l'Almoxarissago de Sivillе reviennent à 154 quentos, 309 √ Maravedis.

L'Almoxarifasgo des Indes Occidentales que la mesme Ville de Seville tient a ferme du Roy, luy paye le vingtiesme denier de toutes les marchandises qu'on charge à Seville pour estre portees es dites Indes, & venantes là payent derechef la mesme somme: ce qui revient au dixiesme denier, & porte annuellement 67 quentos.

Les rentes que le Roy reçoit de la monnoye d'Espagne, asçavoir de chaque Marck d'argent monnoyé, chaque Marck faisant six Ducats en argent portent vne Reale en espece: & est ceste rente appellee El Sennoreaxo de la Moneda. Et la monnoye de Seville seule apporte autant que toutes les autres: ce qui vaut annuellement au Roy 22 quentos.

Le Roy a baillé à ferme aux Fouckres d'Ausbourg la Maistrise de S. Iaques, Calatrava, & Alcantara pour 98 quentos par an, & ce sont seulement Gabelles du Bled, Vin, Huile, & autres choses qui payent le dixiesme denier: ce que les Maistres par cy devant souloyent avoir. En ces Gabelles ne sont point cõprinses les terces ny alcavales. Ceste Maistrise est des Capitaines Croisez des Ordres de S. Iaques, Calatrava, & Alcantara lesquels souloyent avoir les offices & Capitaineries, comme les commandeurs de Rhodes, & de Malte, ou comme les Commenderies des Couvens & Monasteres de Religieux, sous certaines vœus & promesses d'observations. Et estoyent ces ordres par cy deuant en telle authorité & estime qu'on y avançoit ceux qui attochoyent d'affinité au Roy, voire ses propres enfans cha-

que

que maistre ayant ses propres terres & commanderies. Mais les Roys d'Espagne ont peu à peu tiré cela à eux par laps de temps, designans ou au moins presentans tous maistres & commandeurs de quelque ordre qu'ils soyent : au moyen dequoy la ferme de la dite Maistrise luy appartient.

Le Roy baille aussi la ferme des pasturages de la dite Maistrise, qui luy rapporte annuellement 37 quentos.

La ferme des mines d'argent des Almales en la montagne appellee Sierras Morena en la contree de Calatrava vaut annuellement 73 quentos.

Les Bulles ou lettres d'Indulgences du Pape, qu'on nomme de la Saincte Croisade donnent annuellement 200 quentos.

Les revenus nommez Subsides procedans des Prestres & autres personnes Ecclesiastiques, qui ont quelques benefices ou rentes, asçavoir d'Eglises, Monasteres, Chapelles, & ce qui en depend, selon la somme qu'vn chacun doit fournir à l'equipollent de son benefice & qualité, & ce pour subvenir aux frais de la Guerre contre les Mescroyans & Heretiques, dequoy la pluspart des Eglises & Monasteres ont passé accord auec le Roy en forme de ferme pour vne certaine somme annuelle, tous frais & despens deduits valent par an 65 quentos.

De surplus tous les Evesques & Eglises d'Espagne fournissent annuellement au Roy pour les frais de la Guerre contre les Infideles & Heretiques 110 quentos.

Toutes ces rentes & obligations sont nommees El Excusado : ce que le Pape a concedé & ottroyé au Roy par ses brief & patentes Apostoliques, de maniere que le Roy peut choisir de toutes les Chapelles de chaque Eglise vn Receveur d'entre ceux qui reçoivent les dixiesmes des Eglises & Ecclesiastics, comme du Froment, de l'Orge, du Vin, de l'Huile, & autre rapport, lesquels rentes tous frais & despens deduis, valent annuellement au Roy 110 quentos.

Les Mines de Guadalcana en la Contree d'Estremadura en la montagne dite Sierras Morena ou on tire de l'argent, souloyent par cy devant valoir 187 quentos: mais combien elles valent presentement est incognu: car elles sont fort declinees & amoindries.

Toutes les Provinces d'Espagne baillent annuellement au Roy d'obligation qu'on nomme El Exercitio, pour les Esclaues, & releguez aux Galeres, & pour l'entretenement des Galeres 7 quentos 750 √ Maravedis.

La rente nommee de la Moneda forera, c.a d. de la monnoye ou denier que chaque personne doit payer d'obligation par an, asçavoir chaque feu sept Maravedis par an sans exception de personne de quelque condition, estat & qualité qu'il puisse estre, revient annuellement à 6 quentos, 656 √ Maravedis.

Ce qui revient annuellement au Roy des Indes Occidentales monte à la somme de 300 quentos.

Le Royaume de Navarre baille annuellement au Roy la somme de 55 quentos, 500 √ Maravedis.

Les Royaumes de Valence, Arragon, & Catalogne baillent annuellement au Roy, outre les autres services & obligations 75 quentos.

Les Isles de Sardaigne, Maiorque & Minorque ne rendent point de profit au Roy, a cause que leurs rentes & entrees sont employees à leur propre conservation & defense, à quoy est besoin de suppleer par fois davantage.

Le Royaume de Sicile baille annuellement au Roy 375 quentos.

Le Royaume de Naples, la Pouille, & Calabre fournissent de rentes annuelles au Roy 450 quentos.

La Duché de Milan luy fournit annuellement 300 quentos.

Les Provinces du Pays Bas & la Bourgongne soloyent par cy devant luy payer

payer annuellement 700 quentos : mais depuis les troubles & guerres survenus il y a eu du changement.

La ferme des ieux de Cartes de toute l'Espagne rapporte annuellement au Roy 20 quentos, car chaque ieu de Cartes qui se vend doit bailler vne demi reale au Roy : ce qui porte 20 quentos.

Les Rasses ou Sarges de Florence qu'on apporte en Espagne rendent annuellement de Gabelle 10 quentos : car chaque piece doit payer 6 Ducats de Gabelle au Roy, ce qui porte 10 quentos.

Tous ces contes de Gabelles, alcavales, dixiesmes, & terces, Imposts, contributions, domaines, & revenus du Roy d'Espagne sont extraits des registres des respectiues chambres de contes du Roy, & traduits d'Espagnol sans acun changement suivant la ferme, levee, & payement fait l'an 1578. devant que le Roy se fut saisi du Royaume de Portugal. Et monte toute ceste somme à 13 millions d'or & 48 mille Ducats : ce questant reduit à la monnoye du Pays Bas en prenant trois florins pour vn Ducat ou onze Reales d'Espagne, reviendra a 452 tonnes d'or & 44 mille Carolus de 40 gros la piece 452 tonnes d'or 44 √ florins.

Telle est la somme entiere des revenus annuels du Roy d'Espagne, non comprins Portugal & son Ressort qui presentement est reduit sous la puissance dudit Roy.

Sous le nom d'Espagne ou Castille sont comprins Leon, Arragon, Castille, Navarre, Grenade, Tolede, Valence, Seville, Cordoue, Murcie, Iaen, Gallice Gilbratar, Cataloigne, qui par cy devant ont esté autant de Royaumes & encore presentement en retiennent le nom. Les Royaumes, Provinces & Villes, qui comparoissent es assemblees d'Estats d'Espagne, & y ont voix, sont les sousmentionnees, Leon, Seville, Tolede, Grenade, Cordoue, Murcie & Iaen : & les Villes Capitales & Archevechez, comme Burgos, Salamanca, Segovia, Soria, Avila, Cuenca Toro, Zamora, Guadalaxara. Et quant aux Villes non Capitales ny Archepiscopales, qui portent simplement le nom de Villes, soit qu'elles soyent murees ou point, il n'y en a que deux qui ayent voix es dits Estats, asçavoir Valladolid, & Madrid. Les autres Royaumes comme Arragon, Navarre, Valence, & Cataloigne, ont leurs Viceroys & Gouverneurs apart, & tiennent assemblees particulieres, se gouvernant selon l'advis du Roy, comme ceux de Naples Sicile Milan, &c.

Chapitre III.

Brief recit des particularitez, Situation, gouvernement & revenus du Royaume de Portugal.

Le Royaume de Portugal a 285 lieues de circuit, asçavoir 135 lieues le long des Costes de mer, & 150 lieues d'enceinte devers terre. En Portugal & Espagne il y a 17 Villes qui portent le nom de Cividades lequel nom n'est attribué sinon aux Villes Capitales, Episcopales, & Privilegies : les autres sont simplement appellees Villes soit quelles ayent portes & murs, ou quelles n'en ayent point. De telles Villes & Bourgades il y en a en Portugal 470. sans conter les Villages & hameaux. Il y a trois principales Rivieres avec Havres, asçavoir Lisbonne, Porto, & Setuval : & encore trois autres au pays d'Algave, qui est aussi de la dependance de Portugal, asçavoir Tavilla, Lagos, & Villa Nova. La Riviere de Lisbone

bone c'est le Tege, en Espagnol Tegio, en Latin Tagus l'vne des plus fameuses Rivieres de l'emboucheure de laquelle est le Chasteau S. Iulian, par les Flamengs appellé S. Gilles qui sert de clef & defence tant à la Ville qu'à la Riviere.

Chapitre IIII.

De la Iustice & gouvernement de Lisbone & Portugal.

IL y a premierement le Tribunal appellé le Relacs du Civil dont le premier Iuge est appellé le Regidor de la part du Roy, ayant encore deux autres Iuges pour assesseurs: Puis le Tribunal criminel avec deux Iuges: Vn Auditeur ou Iuge de Peage du Roy, nommé Alfandega: Plus vn Iuge des Proprietez & Benefices: Huict Iuges des Orphelins: vn Iuge des Hospitaux. Vn Surintendant appellé Correcteur des affaires des Indes, de Guinee, Cap Verd, Isle S. Thomas & Bresil. De tous ces iugemens il y a appel au Relats du Civil. En outre le Tribunal des Supplications dont les Iuges sont appellez Desembargadores, c.a.d Deschargeurs, lesquels sont de grand credit & authorité plus que ne sont les Conseillers & Presidents en nos quartiers. A ceste Iustice viennent les appels du Tribunal Civil. Leur Surintendant est appellé Correcteur des Supplications. Il y a aussi deux Iuges nommez Desembargadores da facenda, comme qui diroit Curateurs & Iuges des biens du Roy: ceux cy iugens des droits & plaident entre le Roy & les particuliers, & d'iceux il n'y a point d'appel. En outre il y a le Conseil du Supreme Tribunal ou le haut Conseil de ceux qu'on appelle Desembargadores du Palais: le Tribunal qu'on nomme de la Conscience: le Tribunal, ou Siege des Veedores da fazenda, c.a. d. des Curateurs & Inspecteurs des revenus du Roy: le Tribanal, ou Siege de la Chambre des Comptes du Roy: Le Conseil d'Estat. De surplus il y a deux titres de Ducs: vn de Marquis: dix de Comtes avec la qualité d'vn chacun.

Les forteresses des Portugais en Afrique ou Barbarie sont celles cy: Tanger, Zepta, Arsilla, l'Isle de Madere, les Açores ou Isles Flamenghes, asçavoir Tercera, S. Michel, S. Marie, S. George, Pico, Fayal, Gratiosa les Isles de Flores & Corbo: les Isles du Cap Verd, S. Iaques, O Fogo Mayo, Boa Vista, S. Antonio & S. Nicolas: Arguyn, qui est vne forteresse en Guinee: La Mine de S. George, qui est vn Chasteau en la mesme Coste: Itē l'Isle du Prince, S. Thomas, Atubon. Le Royaume de Congo & Angola en la mesme Coste d'Ethyopie est aussi tributaire au Royaume de Portugal: l'Isle de S. Helene. Et de l'autre costé du Cap de bonne Esperance la forteresse de Soffala, la petite Isle de Mozambique, l'Isle d'Ormus: la Ville & forteresse de Diu: les Villes & forteresses de Daman, Bacayn, Chaul, Goa, là ou les Viceroys font leur residence, toutes situees en la Coste des Indes: les Villes & forteresses de Honor, Barcelor, Mangalor, Canonor, Grāganor, Cochin, & Coulan, toutes en la mesme Coste des Indes, qu'on nōme Malabar: Vne forteresse en l'Isle de Seylon, nōmee Columbo: les Villes de Nagapatan & S. Thomas en la Coste de Coromandel: la Ville & forteresse de Malacca les Isles de Moluques, asçavoir Tarnate, Tydor, Banda, & Amboyna: La Coste de Bresil de 500 lieues d'estendue, divisee en quatre Capitaineries ou Gouvernements, d'ou on apporte annuellement en Portugal 150 mille Arobes de Succre, l'Arobe faisant 32 livres: Le Havre nommé Todos os Santos, là ou se tient le Gouverneur du Bresil.

Les

Les rentes ordinaires de la Couronne de Portugal portent annuellement plus d'vn million d'or, & 100 mille ducats : les revenus de la Maistrise des Croisez dont le Roy est le Chef, auquels appartiennent les Isles des Açores, Madere, les Isles du Cap Verd, l'Isle S. Thomas, l'Isle du Prince montent par an a 200 mille ducats. Les revenus de la Mine appartenans à la Maistrise des Croisez nommez les Croissez de Christ montent annuellement a 100 mille ducats : celles du Bresil à 150 mille Ducats. Les revenus & Gabelles des Espiceries & Marchandises des Indes Orientales montent annuellement à 600 mille ducats, qui sont 18 tonnes d'or, seulement des Gabelles de ce qui vientde là : car tous les autres revenus des dites Indes & des Villes de delà sont employez a la defence & conservation des lieux susmentionnez. En somme les revenus de la Couronne de Portugal & de son Domaine montent annuellement à la somme de 2200 mille Ducats: qui sont 66 tonnes d'or.

CHAPITRE V.

Des despens annuels du Royaume de Portugal.

LA solde ou salaire des Ministres ou Officiers de Iustice dans le pays, est de 100 mille ducats par an.

Les revenus des Tencas, qui sont dons ou Priviléges, comme fiefs dont le Roy gratifie certaines personnes, comme rentes à vie, lesquelles reviennent au Roy apres le deces de ceux qui en ont ioui, portent annuellement 300 mille Ducats.

Les Iuras qui se vendent, qui sont rentes perpetuelles, qui s'achetent des Domaines, Gabelles & droits du Roy a recevoir annuellement sans qu'elles puissent cesser ou estre amorties es heretiers & successeurs portent annuellement 150 mille ducats.

Pour l'entretenement des forteresses d'Afrique ou Barbarie faut annuellement 50 mille ducats.

Pour l'entretenement de 5 Galeres, faut annuellement 500 mille ducats.

Pour l'armee qui annuellement convoye les navires des Indes ou aller & venir 300 mille ducats.

Les Moradies qui sont salaires & traictement que le Roy donne pour l'entretenement de ses officiers qui portent le tiltre de Moços da Camara, Cavaleiros, fidalgos, & mille autres titres, pour honneur à ceux à qui il veut demonstrer quelque bienvueillance, ou recognoissance de quelque service, ou en faveur de leurs parens ou Seigneurs, en vertu desquels tiltres & priviléges ils sont appellez serviteurs de la maison du Roy, qui est vn grand hõneur, ausquels est assignee quelque portion de ces Moradies pour avoir de l'orge ou de l'avoine pour leurs chevaux, iaçoit que par fois a peine cela suffit pour leur faire avoir des souliers, & ne leur sert que d'vn petit tesmoignage de la faveur, dequoy ils se retiennent plus fiers que de tous les biens du monde, monte annuellement à la somme de 80 mille ducats.

Les despens & necessitez requises au service de la Chambre & maison du Roy de Portugal sont d'ordinaire de 200. ducats par an qui souloyent estre baillez a ferme, comme ils sont encore auiourdhuy, avec les despens & table du Cardinal Alqert Gouverneur de Portugal.

Pour l'entretenement des forteresses du Royaume de Portugal 200 mille ducats.

La somme de tous les susdits despens monte annuellement à 1680 mille ducats.

CHAPITRE VI.

De la Ville de Lisbone.

LIsbone a 32 Eglises paroissiales, & plus douze mille maisons qui comprennent plus de 20 mille demeures sans conter la Court & ses dependances. Le nombre des habitans y est de plus de 120 mille entre lesquel sil y a plus de dix mille Mores & Esclaves: & ainsi appert par les rooles & signatures des Pasteurs des Paroisses qui sont obligez chacun en son quartier & Paroisse sans nulle exception d'exhiber aussi les memoires de ceuxqui suivent la Court, & de ceux qui se trouventes Monasteres, Couvents, Hospitaux, & autres maisons pieuses comme aussi des estrangers & passagers: car la Ville est tellement remplie de Monasteres, Convents, & Hospitaux qu'ils montent a peu pres autant que les maisons de la Ville. Le nombre des Chapelles & autres petites structures de nostre Dames & des Saincts le nombre en est infini. La Ville a plus de 350 rues sans conter les ruelles & venelles qui s'y trouvent en tresgrand nombre.

CHAPITRE VII.

Brief denombrement des Roys de Portugal iusques au Roy Philippe fils de l'Empereur Charles Quint.

Alfonce 2. Roy de Portugal.

LE premier Roy de Portugal a esté Don Alfonce Henriques fils du Comte don Henry, qui selon le dire des Chroniques, estoit fils du Duc de Lorraine qui se seroit venu rendre en la Court du Roy de Castille pour estre employé contre les Marrans mescreans, qui pour lors occupoyent encor la plusparr des Espagnes, & tout le pays de Portugal & y demenoyent la guerre contre ceux de Castille & des autres contrees circonvoisines: en laquelle guerre il se comporta si valeureusement que le Roy ne sceut mieux le recompenser qu'en luy donnant sa fille en mariage & pour douaire le Pays de Portugal qu'il avoit conquesté avec tout ce qu'il pourroit encore acquerir, & fut appellé Comte de Portugal, & nacquit son dit fils Alfonce l'an 1094. lequel conquit la plus part de Portugal sur les Morisques ou Marrans. Apres la mort de son Pere il porta le tiltre de Prince l'espace de 27 ans: lequel tiltre nul ne peut porter sinon le fils aisné du Roy & heretier du Royaume: & ayant atteint l'aage de 45 ans fut couronné Roy par privilege & permissiõ du Pape, & de lors le pays de Portugal a esté erigé en Royaume. Ce premier Roy se maria estant aagé de 52 ans, & eut vn fils & trois filles, & de surplus eut vn fils bastard & vne fille. Il regna 46 ans, deceda en la Ville de Coymbre là ou il est enterré au Monastere de S. Croix que luy mesme avoit fondé, comme aussi les Monasteres d'Alcoba, & S. Vincent hors de Lisbone, appellé San Vincente de fora.

Ce Roy conquesta du commencement la Ville de Lisbone sur les Morisques ou Sarrasins à l'aide & par le moyen des Alemans qui faisans le Voyage de la Terre Saincte environ le temps de la prinse de Damiate, furent

furent par tempeste contrains de descendre en Portugal lors que le Roy estoit occupé au Siege de la dite Ville : & fut leur arrivee bien a propos pour aider le Roy au dit Siege auquel ils se comporterent en telle sorte qu'en peu de temps non seulement la dite Ville mais aussi plusieurs autres places furent reduites en la puissance du Roy. En consideration duquel bon service le Roy a honoré la nation Alemande de particuliers & perpetuels privileges & immunitez par dessus tous les naturels du Pays, ordonnant par Edict irrevocable que tous Alemans qui de là en avant voudroyent demeurer ou trafiquer en son pays, seroyent francs & libres de toutes tailles & imposts de tout ce qui leur seroit de besoin pour leur personnes, maisons, & familles, de pouvoir porter tels accoustremens & ioyaux, eux & leurs femmes, & leurs domestiques que bon leur sembleroit, ce que toutesfois n'est permis aux Portugais mesmes quoy que naturels du Pays: car ils ont vne Loy touchant leurs habits & l'estoffe qu'vn chacun doit porter selon sa qualité: item de pouvoir aller de nuict & hors de temps à leur commodité avec cinq ou six serviteurs, avec lumiere ou sans lumiere, & avec telles armes & defences qu'il leur plairoit, ce qui n'est permis aux naturels en aucune maniere : item de ne pouvoir estre reprins d'aucune iustice en leurs maisons ny estre iugez ou recevoir sentence sinon en cas de Crime de lese Maiesté, & ce seulement par le Iuge ordonné à cela, appellé le Iuge des Alemans : Item que leurs maisons tant celles qu'ils ont à loage qu'en proprieté ne pourront estre prinses pour le service du Roy ou de sa Court, comme à cela les autres sont sujets: item qu'ils ne peuvent estre contrains a aucun service ou charge du Pays ou du Roy, comme sont les naturels; ny mis a aucune contribution pour la defence ou necessité de l'Estat. En voyageant par pays ils doivent estre servis & accommodez devant tous autres pour leur argent, & autres semblables privileges & franchises qu'il seroit trop long de reciter, & sont les dits privileges encore a present, comme de tous temps, estroitement entretenus & observez, & irrevocablement confermez par les Roys, & iournellement accreus par les nouveaux services qu'ils reçoivent de la dite nation.

Don Sancho fils du Roy susmentionné fut le deuxiesme Roy de Portugal, & nacquit l'an 1154. & fut fait Roy à l'aage de 31 ans, & eut quinze enfans que fils, que filles : & regna 27 ans. Il deceda en la Ville de Coymbre l'an 1212 aagé de 85. ans, & fut au Monastere de S. Croix pres de ses Peres. *Sancho 2. Roy.*

Don Alfonse deuxiesme de ce nom, troisiesme Roy de Portugal fut estably Roy à laage de 25 ans, & a eu deux fils qui en leur temps ont esté tenus pour Saints, asçavoir Dominique, François, & Antoine. Il deceda l'an 1223 & est enseveli au Monastere d'Alcabesse. *Alfonse 3. Roy.*

Don Sancho Capello fils dudit Alfonse fut proclame Roy estant aagé de 16 ans, & mourut à Tolede l'an 1247. & est là enseveli en la grande Eglise. *Sancho 4. Roy.*

Apres le deces dudit Sancho son frere le Comte de Bologne fut couronné pour Roy & fut cinquiesme Roy de Portugal, lequel regna 31 ans & mourut à Lisbone l'an 1279. & fut enseveli au Monastere d'Alcabesse. *Le Comte de Bologne 5. Roy.*

Don Denis fils du defunct fut couronné Roy à Lisbonne estant aagé de 18 ans, & fut sixiesme Roy de Portugal, le regne duquel dura 46 ans, & mourut en la Ville de S. Arein l'an 1325 le 20 de Ianvier, aagé de 64 ans : & git au Monastere d'Olivellas environ à deux lieues de Lisbone, lequel de son vivant il avoit fondé. Il avoit espousé Dona Isabella fille de Don Pedro Roy d'Aragon qui a esté canonisé pour Saint. Son Sepulchre est en la Ville de Coymbra là ou se font plusieurs miracles à ce qu'on dit. *Denis 6. Roy.*

Apres cestuy cy regna son fils Don Alfonse surnommé le Brave, qui fut couronné Roy en la Ville de S. Areyn estant aagé de 35 ans, & fut septiesme *Alfonce 7 Roy.*

Roy de Portugal, & dura ſon regne 31 ans: treſpaſſa à Lisbone en May 1356. & git au grand Cœur de la grande Eſgliſe. Ceſtuy cy conqueſta Salado ſur les Moriſques, à l'aſſiſtance du Roy de Caſtille.

Pedro 8 Roy.

Son Fils Don Pedro a eſté huictieſme Roy de Portugal, & regna en bonne paix & iuſtice. Il mourut l'an 1366. & git au Monaſtere d'Alcabaſſe: il laiſſa vn fils nommé Don Fernando, ayant en deux fils de Dona Vnes ou Agnes de Caſtro, devant qu'eſtre marié, aſçavoir Don Ian, & Don Denis.

Fernand 9 Roy.

Apres ſon treſpas, ſon dit fils Fernando fut couronné neufvieſme Roy de Portugal, & eſpouſa Dona Lianor Gonſalves Telles, laquelle il ravit à ſon mary Lorẽço Vaas da Chuna, lequel il bannit du pays. Au reſte il aimoit ſes ſuiets, & n'eſpargnoit point les malfaiſans vagabonds & desbauchez. Son regne dura 17 ans, & deceda en l'an 1383 aagé de 43 ans, ſon Sepulchre ſe void au cœur de l'Eſgliſe S. François en la Ville d'Areyn.

Le Baſtard du Roy Fernand 10 Roy.

Apres la mort de ceſtuicy, Don Iean vint de Caſtille avec Dona Beatrix ſa femme pour receuoir la couronne de Portugal, mais le fils baſtard du Roy Don Pedro, Frere du defunct Roy don Fernando luy reſiſta, & luy donna bataille en laquelle il le vinquit: ce fut en la plainte de S. George en laquelle pour memoire perpetuelle de ceſte victoire, il fondu vn riche Monaſtere, appellé le Monaſtere de la bataille. Et fut le ſuſdit batard couronné dixieſme Roy de Portugal eſtant de l'aage de 38 ans. Il deceda le 14 d'Aouſt 1433 & fut enſeveli au ſuſdit Monaſtere de Bataille par luy conſtruit. Ce meſme Roy gagne la Ville & fortereſſe de Septa ſur les Moriſques en Barbarie.

Edoüart 11 Roy.

Apres luy regna ſon fils Don Eduart onzieſme Roy de Portugal, qui veſcut 42 ans dont il en regna cinq, & deceda au Palais du Ronven de Thomar l'an 1438. & fut enſeveli au Monaſtere de Bataille.

Alfonſe 12 Roy.

Don Alfonſe fils du ſuſdit Roy nacquit à S. Arein l'an 1432. & d'autant que lors de la mort de ſon pere il navoit que ſix ans, ſon Oncle Don Pedro eut la regence iuſques à l'an 1448. Lors commença ledit Alfonſe a regner & fut le douzieſme Roy de Portugal: Il mourut à S. Arein en la meſme chambre qu'il nacquit le 28 d'Aouſt 1481 & git avec ſes predeceſſeurs au Monaſtere de Bataille.

Iean 13 Roy.

Apres luy regna Don Iean ſurnommé le Grand, deuxieſme de ce nom, treizieſme Roy de Portugal lequel nacquit à Lisbone le 4 de May 1455. Ceſtui cy fit ſententier & decapiter en public Don Fernãd Duc de Bergunce en la Ville d'Evora le 22. de Iuin 1483. & de ſa propre main tua d'vn coup de poignart. Don Domingo Duc de Begia frere de la Reyne Leonar ſa femme, & donna la Duché à Don Emanuel ſon frere. Il veſcut 40 ans, & mourut à Alvor eſtant aux Bains le 25. d'Octobre 1495. & git au Monaſtere de Bataille avec ſes predeceſſeurs.

Emanuel 14 Roy.

Il ordonna ſon Succeſſeur par teſtament Don Emanuel Duc de Viſeu qui a eſté le quatorzieſme Roy de Portugal, lequel fut proclamé Roy le 27. d'Octobre 1495. Ceſtui cy par tous ſes Royaumes fit baptizer tous les Iuifs ſoyent qu'ils le vouluſſent ou non, ſur peine de perte de biens, l'an 1499. & fit chaſſer tous les Moriſques qui habitoyent à Lisbone hors de la Porte de Moreria. Du temps de ce Roy la commune eſmeut vne Sedition contre les nouveaux Chreſtiens ou Iuifs baptiſez, deſquels furent maſſacrez quelques centaines d'hommes femmes & enfans, leurs maiſons pillees & bruſlees, leurs biens & machandiſes enlevees. Le Roy fit rechercher les principaux autheurs de ceſte Sedition en fit faire exemplaire punition, au moyen dequoy le trouble ceſſa. Ce fut ce Roy qui premierement fit deſcouvrir les Indes Orientales par ſes Capitaines & Pilotes, item les Coſtes du Royaume de Prete Iean. Il conqueſta auſſi les Villes & fortereſſes de Saffin & Azamor en Afrique. Il deceda à Lisbone le iour de S. Lucie 1521. Son Sepulcre

eſt

est au Monastere de Bethleem.

Il eut pour Successeur Don Iean troisiesme de ce nom son fils, quinziesme Roy de Portugal qui nacquit en Iuin 1502 en la Ville de Lisbone là ou il fut couronné l'an 1521. Il estoit de naturel benin & debonnaire, grand amateur de la Religion & des gens d'Esglise, & aussi des bonnes lettres. Il institua vn nouveau College en l'Vniversité de Coymbre. Il mourut l'onziesme de Iuin 1557. & fut enseveli au Monastere de Bethleem dit des Rostiers Alemans.

Iean 15 Roy.

Apres sa mort fut couronné Don Sebastian seiziesme Roy de Portugal fils du Prince de Portugal qui estoit fils dudit Don Iean qui du vivant de son Pere eut a femme Ieanne fille de Charles Quint, Sœur du Roy Philippe. Ce Prince mourut laissant sa femme enceinte dudit Don Sebastian, qui apres le deces de son ayeul fut declaré Roy, & nacquit le propre iour de S. Sebastian l'an 1553. Il passa avec vne grande armee en Afrique pour la conquester l'an 1578. mais il y fut desfait par les mores avec la plusspart de ses gens.

Sebastian 16 Roy.

Apres ceste perte de Don Sebastian fut proclamé Roy de Portugal le Cardinal don Henry grand Oncle dudit Don Sebastian, & fut dixseptiesme Roy de Portugal lequel mourut l'an 1580. laissant pour heretier de la Couronne par testament le Roy d'Espagne Don Philippe comme droit Successeur de la dite Couronne entant son Pere Charles Quint avoit espousé la plus Vieille fille du Roy Don Emanuel Mere du susdit Don Philippe, & sœur de l'ayeul de Don Sebastian, & du susmentionné Don Henry combien qu'il y eust encor vn frere du susdit Don Henry, nommé Louys, qui apres son deces laissa vn fils nommé Don Antoine qui estoit Prieur d'Ocrate de l'Ordre des Croisez de S. Iean, lequel fut par les Portugais proclamé Roy: mais par la grand force & violence du Roy d'Espagne qui avoit achepté la plusspart de la Noblesse Portugaise, le susdit Don Antoine fut supplanté & chassé: & le Roy d'Espagne venant en personne en Portugal y fut receu & proclamé Roy dans le Monastere de Thomar par les trois Estats du Royaume, asçavoir les Ecclesiastics, la Noblesse, & les Procureurs des Villes: par le moyen dequoy la Couronne de Portugal est venue à ceux de Castille ou Espagne: apres avoir eu ses propres Roys en nombre de 17. l'espace de 442 ans.

Henry 17 Roy.

F I N I S.

DESCRIPTION DE L'AMERIQVE

& des parties d'icelle, comme de la Nouvelle France, Floride, des Antilles, Iucaya, Cuba Iamaica, &c.

Item de l'eſtendue & diſtance des lieux, de la fertilité & abondance du pays, religion & couſtumes des habitans, & autres particularitez...

Avec vne Carte Geographique de l'Amerique Auſtrale, qui doit eſtre inſeree en la page ſuivante.



A AMSTERDAM,

Chez Iean Evertſz Cloppenburch, Marchand libraire, demeurant ſur le Water à la Bible Doree. *Avec Privilege pour 12. Ans.* 1619.

DESCRIPTION DE L'AMERIQVE

& des parties d'icelle comme de la Nouvelle France, Floride, des Antilles, Iucaya, Cuba, Lamaica,&c. Item de l'estendue & distance des lieux, de la fertilité & abondance du pays, Religion & coustumes des habitans & autres particularitez.

CHAPITRE I.

Description generale de l'Amerique & premierement de la Floride.

Descriptiõ & division de l'Amerique.

LA quatriesme partie du Monde qui auiourdhuy est appellee Amerique ou Inde Occidentale a esté anciennement incognue pour la grande distance dont elle est esloignee du reste de l'Vnivers : & a commencé d'estre cognue l'an 1492 lors qu'elle fut descouverte par Christofle Coloms Genevois; & cinq ans apres par Americ Vespuce, qui y estant envoyé par le Roy de Castille la nomma de son nom Amerique elle a aussi esté appellee le Nouveau Monde au regard de sa grandeur: car selon le dire de Postel elle s'estend de l'vn des Poles à l'autre excepté la partie Australe du destroit de Magellan là ou elle finit a 52 degrez de hauteur du costé Meridional de la Ligne Equinoctiale.

Toute ceste partie est diversement divisee: aucuns la considerent simplemẽt comme vne quatriesme partie du monde sous le nom d'Amerique: autres en font deux parties du mõde lequel ils divisent en six parties, asçavoir, Asie, Afrique, Europe, Mexicane, Peruane, & Magellanique laquelle est encore fort peu cognue: autres en font trois parties, le Peru, Mexico ou Nouvelle Espagne, & Nouvelle France. Ceux qui l'ont premierement descouverte n'en ont fait nulle divisee : mais les Espagnols la descouvrans de plus en plus l'ont divisee en deux asçavoir Mexico ou Novuelle Espagne, & Peru. Puis les François la descouvrans plus avant ont nommé Nouvelle France le quartier par eux descouvert : mais du depuis les Espagnols ayans chassé delà les François ont comprins le dit quartier sous le nom de la Nouvelle Espagne : mais dautant que nostre Carthe Geographique ne s'estend sinon iusques à quelques limites de la dite Nouvelle France, asçavoir iusques à la Floride, nous ne nous arrestons gueres a en parler, & passerons aux autres quartiers, specialement a la description des Isles nommees les Antilles qui gisent devant la terre ferme, & luy servent comme de couverture & defense.

Nouvelle France.

La partie de l'Amerique qui s'estend vers le Pole Arctic au Nord est nommee Nouvelle France, à cause que Iean Verrazan Florentin estant envoyé par le Roy François, en ces quartiers là, descouvrit presque toute la Coste, commençant depuis le Tropique de Cancer à 24 degrez iusques à 50. & encore plus outre vers le Nord, y dressant les armes & estendarts de France, a raison dequoy le susdit pays a du depuis porté le nom de Nouvelle France,

Voyage des François vers la N. France

le France, & de France Antarctique selon le nom qui luy a esté donné par Villeganon. La largeur de ceste terre est depuis le 25 degré au 54 tirant vers le Nord : la longueur est du 280 au 330. La partie orientale nommee Norumbega s'estend iusques au Goulfe de Gamaz par lequel est divisee de Canada. Es environs de ceste terre qui n'est de gueres moindre estendue que l'Europe gisent plusieurs Isles, notamment Terra di Laborador, la terre de Labeur, laquelle s'estend vers Groenlandt, autour de laquelle plusieurs navires tant Espagnols que François & Anglois ont tournoyé pour trouver quelque destroit ou passage pour aller aux Indes Orientales, mais en vain, car il y ont trouvé telle quantité de neige & de glace qu'ils s'y font consumez. Les habitans de ceste Isle sont fort bien proportionnez de corps & de membres, de bonne constitution & fort propres au labeur. Ils peignent leur corps pour paroistre beaux & portent des anneaux d'argent & de cuivre à leurs oreilles leurs accoustremens sont furrures de Martres & autres especes : portans en hyver la fourrure contre leur corps, & en esté la tournans en dehors comme font aussi les Lapponnois & Vinnois. Ils se ceignent avec bandes de coton, & cuir de poisson & autres telles choses. Leur principalle viande c'est poisson ; principalement Saumon, combien qu'ils ont aussi assez de Volaille & de fruicts. Leurs maisons sont faites de bois dont ils ont en abondance, couvertes de peaux de Poissons & autres bestes. On dit qu'il s'y trouve des Griffons, & des Ours blancs & des petits Oiseaux. La gist encore vne terre à quarante quatre degrez & demi, nommee Baccalaos du nom de certains poissons qui se trouvent là en telle abondance que mesmes ils empeschent les navires de faire voile.

Terre de Labeur.

Descriptiō des habitās de la Floride.

Ceste terre de Baccalaos s'estend 900 lieues asçavoir depuis le Cap de Baccalaos iusques à la Floride en le prenant comme s'ensuit.

Distance & estendue des Costes.

De la pointe de Baccalo à la Baye del Rio	70 lieues.
De la Baye del Rio à la Baye des Isles	70 lieues.
De la Baye des Isles à Rio fundo encor	70 lieues.
De Rio fundo à Cabo baxo	260 lieues.
De Cabo Baxo à la Riviere de S. Antoine	100 lieues.
De la Riviere S. Antoine au Cap des furstes	180 lieues.
Du Cap susdit au Cap de S. Helene	110 lieues.
De S. Helene à la pointe des Canaveral ou des Roseaux	100 lieues.
De là plus outre à la Floride	40 lieues.

La somme susdite revient a 900 lieues.

Telle est la grandeur de ceste terre, dont la moindre latitude depuis la Ligne Equinoctiale contient 28 degrez & demi. Ceste terre est plus habitee au bord de la mer qu'ailleurs, comme le pays bas, pource que ce quartier est eslevé, combien qu'au reste il y face bien aussi froid. La autour se voyent beaucoup d'Isles, comme Curia, Regia, Baya, Bica stella, le Cap d'Esperance, le Cap des Bretons.

Diverses Isles.

Avant que venir à la Floride, se void pres de la Riviere dite Iordan, la Province de Cichora, & pres de là vne autre nommee Guadalupa.

La Costé Occidental de la Nouvelle France a plusieurs provinces a present descouvertes & cognues comme sont Quivira, Cevola, Astatlan, Techichimichi. Le Costé Meridional fut nommé Floride, pource qu'il fut descouvert le iour des Palmes qu'on appelle Pasques fleuries par Iean Ponce de Leon, l'an 1512. & non pour sa verdure ou fleur comme estime Thevet. Le costé Septentrional de la Nouvelle France n'est pas encore descouvert.

Origine du nom de Floride.

Ce Province de la floride est la principale & plus cognue de toute la Nouvelle France: là ou plusieurs Espagnols & François ont laissé la vie. Les François l'ont frequentee, & y ont basti certaine forteresse du temps de Charles neufviesme, nommee de son nom Charlebourg laquelle fut con-

François chassez de la Floride par les Espagnols.

quise

quise par les Espagnols sur les François qui y furent massacrez contre l'honneur de la Foy promise.

Cap de la Floride.

La terre de la Floride a vne pointe qui s'estend bien avant en mer au Sud en forme de langue, dont l'estendue est de cent lieues, ceste mesure venant de la plus inferieure pointe du Nord iusques a celle du Sud. La largeur est de vingt ou trente lieues au plus large endroit. Elle a du costé Oriental les Isles de Cichora, Rahama & Lucaya. Du costé Occidental vers la Nouvelle Espagne, & le Goulfe de Mexico elle est divisee de la Nouvelle Espagne par le pays d'Anavaca. Du costé du Nord elle a la terre ferme. A 25 lieues de là en mer git l'Isle de Cuba autrement appellee Isabella. La mer qui est entre la dite pointe de la Floride & la terre de Iucatan, est nommee la mer de Catay, autrement le Goulfe de Fernand de Cortosy, ou de la Floride, ou de Mexico.

Fertilité du Pays.

Le pays de la Floride est plat & arrousé de plusieurs Rivieres qui le rendent humide & fertile. Devers la mer il est sablonneux, & y croissent plusieurs Pins mais sans noix ou pommes, aussi plusieurs chesnes, cerisiers sauvages, Groseliers Chastagniers qui ont vn goust sauvage, plusieurs arbres de Mastix, Cedres, Cypres, Lauriers, Palmiers, Lambrusches & Vignes sauvages qui rampent sur les prochains arbres, & produisent des grappes. Il s'y trouve aussi certaine sorte de nesfles qui sont plus grosses & meilleures que les nostres : des Prunes belles avoir mais non de si bon goust : & aussi des Framboises, & autres petites rondes Grouselles de goust fort amiable. Là croissent ausi des racines qu'ils nomment Hatle desquelles au besoin ils font du pain.

Diverses sortes d'animaux.

Des bestes a quatre pieds y a grande abondance, comme de Cerfs, Bichers, Dains, Chevreurs, Ours, Leopards, Loups de diverses sortes, Chiens sauvages, Lievres, Connils, & autres. Les Oiseaux qu'ils ont sont Paons, Perdrix, Papegays, Pigeons, Tourterelles, Merles, Corneilles, Faucons, Merles, Gerfroys, Grues, Cigognes, Oisons sauvages, Anetes, Vautours, Herons noirs, & Madrez, & diverses sortes d'oiseaux de Riviere. Les Crocodiles s'y trouvent en quantité lesquels par fois devorent ceux qu'ils peuvent attrapper nageans. Il s'y trouve aussi diverses especes de Serpens, & une sorte de beste sauvage non dissemblable au Lion d'Afrique. Ils ont de l'or & de l'argent avec quoy ils negotient, lequel, selon qu'ils declarent ils recouvrent des navires qui viennent là au Cap plus qu'en nul autre endroit de devers le Nord. Ils racontent ausi qu'es montagnes d'Apalatcyæris il se trouve de l'Or. Là croist ausi la racine de China laquelle a este mise en grande estime par l'Empereur Charles Quint, & est fort mise en usage par les Medecins notamment en la cure de la Vairole. De surplus il s'y trouve plusieurs sortes de semences & herbes desquelles on peut faire diverses couleurs, fort profitables aux Peintres, desquelles les habitans se savent fort bien servir a teindre leurs peaux.

Façons de faire des habitans.

Quant aux habitans ils ont une laide couleur entre noir & iaune neantmoins sont forts & vigoureux & bien proportiõnez. Ils couvrent leur vergoigne de peaux de Cerfs bien accoustrees. La pluspart d'entre eux peignẽt leur corps, & y font des figures assez belles & artistes, lesquelles ils enpreignent de telle sorte qu'elles ne peuvent estre effacees. Leur chevelure est noire & lõgue, & la savẽt propremẽt entortiller. En leur trafic ils sont faux & trompeurs: en leur armes & en guerre hardis & resolus. Ils usent d'arcs & flesches dont les cordes sont faites de bouaux ou peaux de Cerfs, & sont peints si bien que rien plus. Au lieu de pointes de fer ils usent de dents de poissons, ou de pointes de bois aigues. Ils font exercer leur Ieunesse à la course & à l'arc : & prennent aussi singulier plaisir à la Chasse & à la Pescherie. Leurs Roys font continuelle guerre n'espargnent

point leurs ennemis quand ils les peuvent vaincre, leur abbatans la teste pour avoir leur peau & chevelure laquelle à leur retour à la maison ils eslevent comme par forme de trophee : ils espargnent les femmes & enfans & les nourrissent & entretiennent. A leur retour de la guerre ils appellent tous leurs sujets, & les festoyent & font bonne chere l'espace de trois iours & trois nuicts avec chansons & danses.

Leur religion & Prestres.

Ils baillent es mains des Vieilles femmes qu'ils ont la peau & chevelure de leurs ennemis, & les contraignent de danser & chanter hymnes au Soleil comme le tenans autheur de leur victoire. Ils adorent le Soleil & la Lune comme font les autres Americains. Ils respectent fort leurs Prestes & leur adioustent foy pource qu'ils sont grands devins, sorciers & enchanteurs: Ils leur servent aussi de Medecins & Chirurgiens, portans tousiours quant & eux un sac avec herbes medecinales pour guerier les malades qui pour la pluspart sont malades de Vairole : car ils sont fort chauds & Veneriens, & appellent les femmes & filles enfans du Soleil. Chacun a sa propre femme hormis le Roy, à qui il est permis d'en avoit deux ou trois, à condition que la premiere espousee sera honoree par dessus les autres & tenue seule pour Royne, & leurs enfans seuls declarez heritiers de leurs biens, & successeurs du gouvernement. Les femmes ont soing du mesnage, & estans enceintes ne sont plus cognues de leurs maris, lesquels ne mangents rien de ce quelles ont attouché durant le temps de leur maladie. Il se trouve en ce pays là plusieurs Hermaphrodites de nature masculine & feminine lesquels on employe a besoigner, & aussi a porter les munitions & provisions de guerre. Ceux ci peignent leur visage & portent en leurs cheveux des plumes d'oiseau, afin de paroistre tant plus redoutables.

Leur nourriture & provision.

Leur provision est de pain & de farine de Maiz, & du Miel. Ils rôtissent leur farine pour le contregarder tant plus long temps: & font aussi par fois porter quant & eux des poissons secs rostis. En temps de famine ils mangent beaucoup d'immondicitez, meslans du sable & des charbons parmi leur farine. Allans à la guerre le Roy marche le premier, tenant un dard de l'une de ses mains, & de l'autre un arc, & portant autour de ses espaules une trousse avec des flesches, & les autres suivent avec leurs arcs portans leurs flesches en leurs cheveux on en leurs trousses. A l'approche, & au livrer de la bataille ils iettent des crix espouvantables selon la coustume des autres Barbares, Turcs & Tartares. Ils n'entreprennent point de guerre sans preallable Conseil General, auquel effect ils s'assemblent tous les matins : & est leur assemblee en forme de croissant ou demi Lune autour de leur Roy, lequel sied au milieu sur une chaire environné des autres des deux costez, & est la chaire faite de neuf rondes pieces de bois : là tous le viennent saluer en grande reverence & honneur commençans depuis le plus vieil qui eslevant ses mains sur sa teste s'escrie : Ha, he, ya, ha, ha, à quoy les autres respondent, Ha, ha. Ceste salutation achevee chacun s'assied sur son banc : & advenant qu'on ait a traiter de quelque affaire d'importance le Roy fait appeller les Prestres lesquels ils nomment Iavas, & les Anciens, demandant à un chacun d'eux leur advis. Cependant le Roy commande à certaines femmes qu'elles ayent à luy preparer le Casinam, qui est un breuvage fait du jus de certaines fueilles, lequel estant bouilli devient clair : puis se presente l'Eschanson eslevant ses mains en haut pour luy donner la benediction, & aux assistans qui pareillement doivent boire, puis prenant le breuvage le verse tout chaud dans une couppe de narcle de perle & le presente premierement au Roy puis par

Reverence qu'ils portent à leur Roy.

son

ſon commandement aux autres. Ils ont ce breuvage en grande eſtime & ne le preſentent ſinon à ceux qui ont fait quelque exploit de guerre. Il eſt de telle force qu'il fait ſuer incontinent qu'on la beu : pourtant ceux qui le rendent & ne le peuvent retenir, ſont meſpriſez, & ne ſe fie on point à eux en affaires d'importance, & ſon iugez inhabiles aux Offices de guerre: car il advient ſouvent qu'allant à la guerre il faut ieuſner deux ou trois iours, auquel cas ce breuvage vient alors bien à point : a cauſe de la force qui eſt telle que l'ayant beu on peut bien paſſer vingtquatre heures ſans prendre autre choſe : Pourtant lors qu'on marche à la guerre les Hermaphrodites ſuivent chargez de pluſieurs bouteilles de ce breuvage. Propre a ſuſtenter & fortifier le corps ſans qu'il face aucun mal à la teſte.

Leurs ſemailles & moiſſon.

Ils ſement deux fois l'an leur froment ou Maiz, aſçavoir en Mars, & en Iuillet, de ſorte qu'au bout de trois mois il eſt propre a eſtre cueilli : le reſte de l'annee la terre repoſe. Ils ont là de fort grands Pompons, & Melons & auſsi des bonnes febvez. Ils ne fument point la terre, mais y bruſlent l'herbe creue durant les ſix mois les cendres de laquelle ſervẽt à l'engraiſſer comme cela ſe pratique en pluſieurs lieux d'Italie. Ils labourent la terre & la fouiſſent avec des pieces de bois pointues, ou des hoyaux, & iettent à la fois en une foſſe deux ou trois grains de Maiz. Au temps des ſemailles le Roy commande par l'un de ſes Officiers que le peuple ait à s'aſſembler pour labourer la terre & la fouir, & lors il fait faire quantité du ſuſdit breuvage pour en preſenter aux Ouvriers qui aſſemblent le froment & le portent en des greniers communes, d'ou il eſt partage à un chaſcun ſelon ſon merite & dignité. Ils ſement fort eſcharſement non plus qu'ils n'eſtimẽt eſtre de beſoin pour ſix mois, ſans eſtendre plus avant leur ſouci. Ils ſe retirent tous les ans au Boſcages d'hyver là ou ils demeurent trois ou quatre mois en des cabanes couvertes de fueilles de Palmiers, mangeans des racines, de la chair de Cerf du poiſſon & des huiſtres, des Paons & autres Volaille. Ils roſtiſſent tout leur viande ſur des charbons & la rendent dure à la fumee & au feu. Entre autres viandes ils mangent fort volontiers de la chair de Crocodiles qui monſtre belle & blanche comme chair de Veau. En cas de maladie au lieu d'ouvrir la veine, ils ont de couſtume de ſe faire ſuccer par leur Preſtres ou Medecins l'endroit qui leur fait le plus de mal, juſques à ce que le ſang en ſorte.

Retraite aux Bois durabe l'hyver.

Conſtitution & façon de faire des femmes.

Les femmes y ſont grandes & robuſtes, & de meſme couleur que les hommes, ayans les bras, les jambes, & le corps picquoté & coulore de couleurs difficiles a effacer. Elles n'apportent point de naiſſance ceſte couleur olivaſtre ou brun iaunaſtre quelles ont, ains ont la couleur plus blanche, mais elles ſe donnent une telle couleur par oignemẽs faits d'huiles avec ceremonies. Ioint qu'elles vont nues, ce qui aide a changer leur couleur naturelle, & à les rendre tant plus grillees du Soleil. Elles ſont fort diſpoſes & habiles, s'entendent à la nages es grandes Rivieres, tiennent ferme leurs enfans de l'un de leur bras, ſavent monter ſur les plus hauts arbres qui ſe trouvent au pays.

Provinces de la Floride.

Les principales Provinces de la Floride deſcouvertes conquiſes du commencent & depuis par les Eſpagnols ſont celles ci : premierement Panuca ſur les frontieres de la Nouvelle Eſpagne, laquelle a eſté deſcouverte par Franco de Garay l'an 1518, là ou furent laiſſez pluſieurs Eſpagnols qui par les ſauvages furent maſſacrez, eſcorchez, & mangez, & leurs peaux ſeches pendues en leurs Tẽples pour memorial & trophee. Le peuple de ce pays eſt fort Lubrique & adonné à tenir bordeaux publics, là ou ils courent de nuict par troupes. Ils perſſent leur nez auſſi bien que leurs oreilles pour y

mettre des pendãs. Ils sient leurs dents pour les faire paroistre plus belles: ils ne se marient point devant les 40 ans, iaçoit que les filles des l'aage de dix ou douze ans y soyent defleurees. Les autres Provinces sont Anavares, Albardozia, Iaquazia, Apalachia, Autia, Samovia, & autres: toutes lesquelles vivent d'estrange sorte, sans religion, police ny ordre. La meilleure & plus fertile partie de la Floride est proche de la Nouvelle Espagne s'estendant iusques à la Riviere & Province de Pantico : laquelle Riviere espand de si grands courans en mer qu'on y peut trouver des bons havres pour les navires.

CHAPITRE II.

Description des Costes de la Floride.

L'Estendue de la derniere pointe de la terre appellee Terra di Laborador au Cap de S. Helene en la Floride a esté cy devant representee. Le dit Cap de S. Helene git a 32 degrez. Là se trouve vne belle & large Riviere qui surpasse toutes les autres de la mesme Coste Septentrionale: à raison dequoy elle est par les François appellee Port Royal, là ou se trouvent dix brasses de profondeur. Es environs de ceste Riviere voyent plusieurs Boscages de Chenes & de Cedres là ou se tiennent plusieurs Cerfs & autres bestes Sauvages & des Paons. Lemboucheure de ceste Riviere est large de trois lieues, & a deux pointes dont l'vne s'estend à l'Oest & l'autre au Nord. Sur ceste mesme Riviere les François bastirent vn fort nommé Charlefort. On estime qu'elle s'estend iusques à vne autre Riviere nommee Iordan, & quelle a issue en vne autre mer. Entre ces deux pointes au devant de l'embouchere git vne belle Isle pleine d'arbres.

Port Royal.

Estendue & distance des Costes.

De S. Helene à Rio secco on conte 40 lieues d'Espagne qui font dixsept degrez & demi, & git ceste Riviere a 31 degrez de hauteur.

De Rio Secco à S. Croix il y à 20 lieues : & delà à la pointe de Canuaveral, qui git à 28 degrez, il y a aussi 40 lieues.

Icy nous convient vn peu arrester, & reprendre vn peu ceste Coste laquelle du depuis a esté proprement descouverte par les François, & par eux descripte.

De S. Helene naviguans au Sud le long de la Coste iusques à la Grande Riviere ils content 4. lieues Françoises.

De là a Guade ou Guate, & plus outre à Bellus, & de Bellus à Cironde & de Cironde à la Garomne, & plus outre à la Charante, & de la Charante à la Loire 6 lieues.

De la Loire à l'Auxone à l'emboûchere de laquelle pareillement se void vne Isle & de l'Auxone à la Seine six lieues. Et gisent toutes ces neuf Rivieres en l'espace de 60 lieues Françoises.

Diverses Rivieres.

Laissant la Seine & naviguant au Sud le long du Rivage on passe la petite Riviere de Serravahi, puis on vient à la grande Riviere de May, ainsi nommee pource qu'elle fut descouverte le premier iour de May par Landonier: elle git à 14 lieues de la Seyne. Là autour se voyent plusieurs rouges & blanes Meuriers ou se tiennent plusieurs Vers de Soye.

De ceste Riviere on vient en vn Goulfe qui s'estend vn petit dans le Pays là ou fut la premiere arrivee de Landonier venant de France, lequel vit en ceste mer là plusieurs Porcs Marins ou Dauphins pres de l'emboucheure d'vne Riviere, laquelle à ceste occasion il nomma la Riviere des Dauphins.

Au

Au Costé Meridional de ce Goulfe git le Cap François environ à 30 degrez de la Ligne, ainsi nommé pource que les François y arrivent Premierement. C'est vne Basse pointe, mais elle est bordee de grands & hauts arbres & Boscages.

De ce Cap François on vient à Cannaveral qui est vn autre Cap à 35 lieues delà, ainsi nommé a cause des Cannes & Roseaux qui y abondent. Les Espagnols & faiseurs de Cartes omettent plusieurs de ces Rivieres, & changent les noms de celles qu'ils remarquent. Car la Riviere de May est par eux appellee Matanca. La Seyne est nommee S. Augustin, la Garonne est nommee S. Mathieu, & la grande S. Pierre.

De Canaveral au Cap de la Floride il y a 40 lieues: & entre ces deux Caps se trouvent plusieurs planures. Le susdit Cap git à 25 degrez: & devant iceluy se trouvent plusieurs Escueils appellez les Martyrs, & de l'autre des petites Isles nommees Tortues, à cause de leur forme. La pointe de la Floride est large de 20 lieues: & de là à Ancon Baxo il y a 100 lieues: cest endroit git a 50 lieues de Rio Secco Est & Ouest, qui est la largeur de la Floride.

Cap de la Floride.

Chapitre III.

Description de quelques Isles qui gisent vis a vis de la Coste de la Floride.

Toute la Mer de la Floride est pleine d'Isles, Bancs, Escueils, Plates, & semblables fonds: & quant aux Isles il y en a bien 400 petites sans les grandes nommees Lucayes, & Bahama, toutes lesquelles gisent au Nord de Cuba & S. Dominique, a 17 & 18 degrez de hauteur. Les habitans de ces Isles sont plus blancs & mieux proportionez que ceux de Cuba & de l'Isle Espagnole, notamment les femmes: a raison dequoy plusieurs de terre ferme y ont esté faire leur demeure, comme de la Floride, Cichora, & Iucaran, y trouvans le peuple plus civilizé qu'es autres Isles, & fort different de langage. Les hommes y vont tous nuds, excepté en temps de guerre, & es iours de Festes & de danses: lors se servent ils d'vn accoustrement de Cotton, & de plumes de diverses couleurs portans sur les testes des grands plumages. Quant aux femmes, celles qui sont mariees ont leur vergoigne couverte iusques aux genoux de mantelines en forme de filez de Coton entremeslez de certaines fueilles, autrement elles vont toutes nues iusques à ce quelles parviennent en estat de pouvoir estre mariees: lors elles invitent tous leur amis & leur font vne grand festin comme si cestoyent nopces, leur demonstrans tous signes de ioye, & lors portent tel accoustrement & couverture.

Constitution de la mer de la Floride.

Descriptiõ des habitãs des Isles autour de la Floride.

Accoustremens des femmes.

Ils se rendent extremement sujets a leurs Seigneurs, sans rien omettre de ce qu'ils leur commandent quelque grand peril qui en depende, & ce sans demander pourquoy, seulement pource qu'il leur plait. Tout ce qu'ils sement, plantent, en prennent à la Chasse ou à la Pesche, ou qu'ils font en la moindre sorte que ce soit est en la dispositiõ du Roy, qui dispẽse ces ouvrages, cõmandant à vn chacũ ce qu'il a afaire. Le rapport de la terre se rassemble en des greniers, d'ou il est distribué tout le long de l'an selon l'exigence de la famille d'vn chacun: au moyen de quoy ils menent vne vie fort heureuse & tranquille. Ils entremeslent les ieux de Bale parmi leurs labeurs, & sont fort adonnez à la Chasse & Pescherie. On noit entre eux nulles

Leur Obeissance.

L'Administration de leur Roy.

querelles ny proces, se contentans de l'arbitrage & iugement du Roy qui leur sert de Loy, & sont aisement satisfaits.

Pierres exquises.

Ils tirent hors des Coquilles certaines petites rouges pierres qu'ils ont en grande estime & lesquelles ils pendent à leurs oreilles. Ils en ont encore d'autres qu'ils tiennent plus precieuses qu'ils tirent de la teste de certains Escargots dont la chair est fort bonne a manger & de fort bon goust: desquelles pierres la couleur est de fort beau lustre comme de Rubiz: ils nomment ces Escargots Cohobo, & les susdites pierres Cohibici. Il y a aussi certaines autres petites pierres qu'ils trouvent parmi le Sable du Rivage lesquelles sont transparantes, de couleur noire, & iaune & d'autres couleurs, dont ils font leurs carquans & ioyaux pour porter autour de leur col de leurs bras, & de leurs iambes.

Quelle est leur nourriture.

Quantité d'oiseaux.

Leur manger est de pain de Maiz, quelques racines, du poisson, & quelques fruicts. Aucuns habitans de ces Isles estans transportez en l'Isle de Cuba ou S. Dominique, venoyent a y mourir en y mangeant de la chair. En aucunes de ces Isles il y a telle quantité de Pigeons & autres oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, que plusieurs tant des Isles mesmes que de terre ferme, en emportent des bateaux pleins. Les arbres ou ils se nichent sont sembables à des Grenadiers, dont l'escorce quant au goust a quelque rapport à la Canelle, quelque peu amere, & chaude comme le Gingembre, & de mesme odeur que les Cloux: mais n'est pourtant contee entre les Espiceries. Entre autres fruits ils en ont d'vne espece qu'ils nomment en leur langue Iaruma, de bon goust & sain, de la longueur d'environ vn espan & demi, mol comme vne figue. Et de fait il ne cede point au Figuier, & de la grosseur d'vn Peuplier, ny si gros que les autres arbres, ny si menu qu'vn ionc. Ses fueilles sont propres a guerir les playes selon que les Espagnols l'ont experimenté. A present les dites Isles de Lucaya sont desolees & inhabitees: car pource qu'il ne s'y trouve nul or, les Espagnols en ont tiré les habitans pour les employer en la recherche de l'or la ou ils sont par la plus part miserablement peris.

Arbres & fruits.

Desolation de ces Isles.

Chapitre IIII.

De quelques autres Isles es environs de ces Costes, & premierement de Cuba l'vne des plus renommees dentre les Antilles.

Cuba.

CVba est vne fort grande Isle entre celles qui sont nommees Antilles, premierement descouverte l'an 1492 par Christofle Colomb, a laquelle il donna le nom de Leanne & Ferdinande, & aussi d'Alpha & Omega. Elle a aussi esté par d'autres appellee l'Isle de S. Iaques selon le nom de la principale Ville tant au regard de son grand havre, que de son grand commerce. Elle a du costé de l'Est l'Isle de S. Domingo du costé de l'Oest Iucatan, au Nord la grande pointe de la Floride & les Isles de Lucaya, au Sud l'Isle de Iamaica. L'Isle de Cuba s'estend plus en longueur qu'en largeur, ayant d'vn bout à l'autre 300 lieues d'estendue, du Nord au Sud 70. & en largeur seulement 15 & en quelques endroits 19. Le milieu de l'Isle git à 91 degrez de longitude & à 20 degrez de hauteur ou latitude. On a long temps tenu ceste Isle pour une partie de terre ferme à cause de sa grandeur, dequoy il ne se faut pas esmerveiller, car les habitans mesmes ne cuydoyent point quelle eust de bout, & depuis la venue mesme des Espagnols ils n'ont point sceu autrement estans vn peuple nud & simple se contentant

Grandeur de ceste Isle.

contentant de ſon gouvernement ſans eſtre curieux de l'autry. Le terroir eſt rude & montueux, la mer en pluſieurs endroits, & les Rivieres petites & de bonne eau riche en Or & en cuivre. L'air y eſt temperé, toutesfois vn peu froid. La ſe trouve matiere de couleurs pour teindre draps & peaux. Elle eſt pleine de Boſcages, de Riviers, & belles Rivieres d'eau douce: il s'y trouve auſſi des Viviers dont l'eau eſt naturellement ſalee. Es bois ſe tiennent pluſieurs Sangliers. Les rivieres rendent ſouvent de l'or.

En ceſte Iſle il y a ſix Villes habitees des Eſpagnols, dont la premiere & principale eſt S. Iaques qui eſt le Siege de l'Eveſque: mais Havane eſt la principale Ville Marchande de toute l'Iſle, & là ou ſe fabriquent les navires. Deux choſes notables ſont remarquees en ceſte Iſle par Gonſalo Onetano: l'vne eſt qu'il s'y trouve vne Vallee entre deux montagnes de la longueur de deux ou trois lieues d'Eſpagne, en laquelle ſe trouvent certaines boules naturellement ſi rondes qu'on ne les ſauroit arondir d'avantage, & en telle quantité quelles pourroyent ſervir de ballaſt a pluſieurs navires, leſquelles ſervent de boules de canon au lieu de plomb ou de fer. L'autre eſt qu'il s'y trouve vne montagne non loing de la mer d'ou la poix deſcoule en abondance iuſques en la mer, là ou elle flotte, & eſt ça & la pouſſee du vent. De ceſte Poix ſe ſervent les habitans & les Eſpagnols pour enduire leurs navires.

Villes de Cuba.

Pierres naturellemẽt rondes.

Poix coulante d'vne montagne.

Les habitans de ceſte Iſle ſont tous tels que ceux de l'Iſle Eſpagnole, quelque peu differents de langage. Tant hommes que femmes vont nuds. En leurs mariages ils ont ceſte eſtrãge couſtume que l'eſpoux ne chouche point avec ſa mariee pour la premiere fois, mais ſi c'eſt vn Seigneur il invite tous Seigneurs a ce faire: ſi c'eſt vn marchand, il s'addreſſe aux marchãds: ſi c'eſt vn Villageois il ſemond à cela les Seigneurs ou les Preſtres. Pour legere occaſion les hommes abandonnent leurs femmes, mais les femmes ne peuvent abandonner leurs hommes pour quelque cauſe que ce ſoit. Les hommes ſont fort incontinens, & de mauvaiſe vie. Le terroir produit des grands Vers & des Serpens ou Couleuvres toutesfois non venimeuſes, tellement qu'ils les mangent ſans danger. Et ces Serpens ſe nourriſſent de certaines petites beſtes nommees Guabiniquinazes deſquelles il ſe trouve par fois ſept ou huict en leur eſtomach, combien quelles ſoyent grandes comme Lievres ſemblables a Renards, la teſte comme vne Belette, la queue de Renard, le poil long comme les Dains, de couleur vn peu rouſſe, la chair ſavourable & ſaine. Ceſte iſle ſouloit eſtre fort peuplee: mais pas à preſent ſi ce n'eſt de quelque Eſpagnols qui en ont exterminé la pluſpart des habitans dont pluſieurs ſont peris de faim.

Eſtranges couſtumes en leurs mariages.

Vers & Serpens nõ venimeux

L'Iſle de Iamaica.

A L'oppoſite de Cuba git vne autre Iſle laquelle retient encore ſon vieil nom de Iamaica, autrement appellee par les Eſpagnols S. Iaques laquelle git entre 17 à 18 degrez au Nord, ayant à l'Eſt l'Iſle de S. Dominique à la diſtance de 25 lieues: à l'Oeſt la pointe de Iucatan au Nord Cuba, de laquelle pareillement elle eſt diſtãte 25 lieues ou quelque peu plus: au Sud vne autre petite Iſle nommee Lacerane à vn eſpace delà. Ceſte Iſle a eſté premierement deſcouverte par Chriſtofle Colomb en ſa deuxieſme navigation vers ces quartiers, & a eſté prinſe par ſon fils Don Diego gouvernant l'Iſle de S. Dominique, aſſiſté de Ioan Squibel & autres Capitaines. La largeur de ceſte Iſle excede la longueur: elle a de l'Eſt à l'Oeſt environ 50 lieues: du Nord au Sud environ 20. Elle eſt habitee pour la pluſpart d'Eſpagnols qui en ont deſtruit les habitans, comme ils ont fait ceux de Lucaya. Le milieu de ceſte Iſle a de longitude 191 degrez, de latitude

Situatiõ de Iamaica.

Eſtendue de l'Iſle.

tude 18. & git a 17 degrez de la Ligne au Nord. Il s'y void vne montagne eslevee de tous costez. Devers la mer & en plein pays elle a esté fort fertile & peuplee d'habitans les plus habiles & industrieux de tous les Insulaires de là autour tant au fait de guerre qu'au labeur. Il y croist aussi de l'or, & des arbres portans fine laine : maintenant elle est pleine de betail qui y a esté apporté d'Espagne & qui y multiplie. La chair de porc y est meilleure qu'en nul endroit. La principale Ville de la dite Isle se nomme Hispalis ou Seville, à cause d'vne Abbaye là erigee dont vn certain Petrus Martyr Milanois fort docte personnage a esté premier Abbé lequel a escrit ceste histoire pour la pluspart.

Abondance de bestail.

L'Isle Espagnole, ou Haiti.

Divers noms de ceste Isle.

LA deuxiesme grande Isle d'entre les Antilles a iadis esté appellee par les habitans Quisqueia, puis Haiti, & Cipanga. Haiti signifie chose rude ou aigue: Quisqueia grande terre, ou grand monde. Christofle Colomb luy a donné le nom d'Espagnole, & maintenant on la nomme S. Dominicque du nom de la Capitale Ville de l'Isle. Elle fut descouverte l'an 1493. A l'Est d'icelle git l'Ile de S. Iean & diverses autres : à l'Oest Cuba & Iamaica : au Nord les Isles de Canibales : & au Sud devers terre ferme le Cap Vela pres de Venezuela ou petite Venise. Elle contient 350 lieues de circuit, & selon Benzo 400 lieues Françoises. Elle s'estend plus en longueur qu'en l'argeur car elle a de l'Est à l'Oest en longueur 150 lieus, & du Nord au Sud en largeur 40 lieues. Le milieu de ceste Isle git a 300 degrez de longitude, & a 19 de latitude. Elle a plusieurs grands havres & plusieurs bonnes Rivieres, comme Hatibanico, Iuva, Ozoma, Neyva, Nizao, Niqua, Hayva, & Vaques, toutes lesquelles se rendent en la mer. Il y en a encore d'autres plus petites, comme Macorix, Cibao, & Cotui, dont Macorix est fort abondante en poisson, & les deux autres en or. En ceste Isle se trouvent deux Lacs dont l'vn vient des montagnes, d'ou la Riviere de Nizao prend sa source, lequel est inutile & ne sert sinon a donner frayeur. L'autre nommé Xaraqua est salé iaçoit que plusieurs Rivieres douces s'y viennent rendre & qu'il abonde en poisson, notamment en grandes Tortues & Tiburons ou Hayes. Il est proche de la mer & a onze lieues de circuit.

Sa situatiõ.

Ses havres & rivieres.

Deux Lacs.

Le quartier maritime de ceste Isle souloit estre fort habité, & y avoit des signalees Salines & des bõs havres: entre autres la Riviere Iaques ou se void vne grande montagne de Sel. En ceste Isle croist quantité de couleur bleue fort fine, & du bois de Bresil en abondance : des arbres portans laine, dont toutesfois on ne peut faire nuls habits. Il s'y trouve aussi de l'ambre & des riches mines d'or: & y a bonne pescherie es Lacs & Rivieres: Elle rapporte aussi de l'argent & autres metaux : pareillement elle abonde en Succre & a vn fonds fort fertile. Les Raiforts, Laictues, Choux quinze iours apres estre semez sont propres a estre mangez : les Melons, Concombres, Courges trentesix iours apres estre semez se trouvent meurs & de bon goust.

Abondance richesse de ceste Isle.

Ceste Isle est de la forme d'vne fueille de Chaistaigne. Par le milieu s'estend vne rangee rude & pierreuse de montagnes ayant la forme d'vn dos, nommee Cibani ou Cipangi, d'ou on a tiré grand quantité d'or par cy devant. De là descoulent quatre grandes rivieres qui divisent l'Isle en quatre quartiers, dont l'vne s'estent ver l'orient nommee Iunna : vne autre vers l'occident est se nomme Attribunicus : la troisiesme au midy, asçavoir Iachem: la quatriesme au Septentrion, Naxbam: là autour se trouve force bois de Bresil, & des Boscages de certaines Espiceries mais non telles que les orientales, lesquelles ils trocquent avec d'autres choses, specialement avec des

Diverses rivieres qui divisent l'Isle.

des chaires & plats de bois noir d'Ebene.

Sur la montagne de Cibavo est situé le Chasteau de S. Thomas: & y a plusieurs Villes & Bourgs en ceste Isle, dont la principale est S. Domingo edifiee par Barthelemy Colomb qui luy a donné ce nom pource qu'il arriva en ce lieu là le iour de S. Dominique, elle est situee en vne plaine au bord de la mer du costé elle a plus de cincq cent maisons toutes basties à la mode d'Espagne. Du costé Occidental de la dite Ville est l'embouscheure de la Riviere Ozama ou Ozonca, là ou se void vn bon havre, là ou plusieurs navires se peuvent tenir à l'abry. Es environs delà se voyent des grands boscages fort espais. Le principal trafic apres l'or qu'on tire delà est celuy du Succre & des Peaux: car toutes sortes de bestes à quatre pieds qui y ont esté amenees d'Espagne y faisonnent de merveilleuse sorte tellement qu'il se trouve là des Espagnols possedans six ou huict mille bestes. Isabella est vne autre Ville en la mesme Isle de l'autre costé en vne Vallee. Quant aux mœurs & à la Religion des Insulaires on peut voir ce qu'en declarent les Historiens Espagnols qui en ont escrit.

Ville de S. Domingo.

Trafic de ceste Isle.

En la mesme Isle se trouvent certains petits Vers fort communs nommez par les habitans Cuyero, de la grosseur d'vn bout de doigt, avec quatre aisles deux petites, & deux autres un peu plus grandes & plus dures, lesquels luisent de nuict non seulement des yeux qui sont fort clairs & estincelans, mais aussi du corps, specialement des costez, car en volant & estendant leurs aileront ils rendent plus de lueur que quand ils se tiennent cois: & est chose si emerveillable de l'œuvre de Dieu en la splendeur qu'il a departie a ces petits vermisseaux que toute vne chambre en peut estre esclairee de nuict, en sorte qu'on peut lire & escrire à ceste lueur sans besoin d'autre lumiere: & si quelcun en porte vn en ses mains, telle lumiere en procedera que s'il portoit vne chandelle ou lanterne, de maniere qu'autres en peuvent estre esclairez. La multitude de tels vermisseaux en augmente la lumiere: car plus il s'en rencontre plus grande lueur rendent ils.

Vers luisans fort admirables.

Non loing de l'Espagnole git vne autre petite Isle nommee Mona entre l'Espagnole & Boriquen ou S. Iean, à 17 degrez de la Ligne au Nord. Son estendue est d'environ trois lieues: Son terroir est plat, & est habitee de petit nombre de Chrestiens & Indiens. Elle a de fort bonnes eaux, & est riche en poisson, notamment en bonnes Escrevisses.

Isle de Mona.

Boriquen.

DE l'Isle de Haiti on vient à celle Boriquen à present nommee S. Iean qui est vn riche havre. Du costé de l'Est elle a l'Isle de S. Croix, & quelques autres petites Isles. Au Ouest & au Nord la susdite Isle Espagnole ou S. Domingo qui git à 25 lieues delà au Sud de la pointe de Paria qui est distante de là environ 136 lieues. Ceste Isle pareillement s'estend plus en longueur qu'en largeur, car de l'Est a l'Oest elle a 50 lieues, du Nord au Sud 18. & est divisee en 2 quartiers, celuy du Nord & celuy du Sud. Le milieu d'icelle git à 303 degrez de longitude, & 18 de latitude: Elle est presques quarree pleine de gens, & bien bastie, ayant plusieurs havres & boscages. Les Insulaires ont continuelle guerre avec les Canibales qui sont mangeurs d'hommes. Du costé du Nord ceste Isle a esté riche en or: & au Sud elle abonde en grains fruits, pasturages, & poissons.

Situation de l'Isle de Boriquen.

On tient que les habitans ne sont point mangeurs de chair, si ce n'est de chair d'oiseaux, de pigeons & semblables. Ils sont au reste fort semblables à ceux de l'Isle Espagnole, hormis qu'ils sont meilleurs soldats & eusent de fleches & d'arcs. Il s'y trouve certaine Gomme qu'ils nomment Tabunuco, qui n'est pas saine & qui est calcineuse, de laquelle meslee avec de l'huile ils

Descriptió des habitans.

ils se servent a enduire leurs bateaux, lesquels elle conserve contre les vers par le moyen de son amertume. Il y croist aussi beaucoup de bois de Gajac propre à la cure de la Vairole & autres maladies. Ceste Isle a esté descouverte par Christofle Colomb en son deuxiesme voyage aux Indes Occidentales.

Opinió des habitans touchant l'immortalité des Espagnols.

C'est des habitans de ceste Isle qu'on raconte qu'a la premiere arrivee des Espagnols ils les tenoyent estre immortels: ceque pour sçavoir par experience l'vn de leurs Caciques nommé Vraioa de Vaquara fit prendre vn Espagnol lequel il fit plonger en vne riviere, & l'y tenir quelque espace pour voir s'il demeureroit vivant ou non: mais comme il luy advint de mourir estant apporté devant le Roy il apperceut bien qu'il en estoit autrement qu'il n'avoit cuidé: ce qui l'enhardit a leur faire resistance pour vn coup en occit 150. qui estoyent empeschez a chercher de l'or.

S. Croix, Hay, Hay.

Isle de S. Croix iadis habitee de Canebales.

De Boriquen on vient à l'Isle de S. Croix, iadis par les habitans appellee Hay, Hay, laquelle estoit habitee de Canibales mangeurs d'hommes, commes pareillement la prochaine Isle de Guadalupea, qu'ils nommoyent Quicra: lesquelles Canibales ou Caribes avoyent en peu de temps enlevé & mangé cinq mille personnes des Isles circonvoisines. De la on vient a plusieurs autres Isles emmoncelees comme vn Archipelaque, plusieurs desquels sont nommees de noms se rapportans à leur forme comme Anguilla qui est vne longue Isle estroite & oblique de la façon d'vne anguille. Redonda Mavia qui est vne autre Isle fort ronde: Monte Serrato, vne autre Isle enserre de hautes montagnes tout autour. Il y en a d'autres qui portent noms de Saincts & Sainctes, comme S. Martin, S. Barthelemy, S. Barbe, & autres toutes d'vne rangee fort belles à voir, les vnes verdes, pour les pasturages qui y sont, autres rouges, autres bleues, iaunes, violettes, laquelle diversité fait a bon droit esmerveiller ceux qui y passent.

Diverses Isles.

Guadalupea.

Estédue & situatió de Guadalupea.

Pres de l'Isle Antiqua gist Guadalupea qui est la principale & plus grande Isle habitee de Canivales à quatre degrez de hauteur: Son circuit est de 150 lieues, & est divisee par deux courans comme l'Angleterre & l'Escosse, de sorte qu'il semble que ce soit comme deux Isles: Elle a beaucoup de havres de marque, & tient son nom de Nostre Dame de Guadalupea: elle est pleine de bourgs & Villages, chacun de 20 ou 36 maisons faites de grands posteaux de bois de Chesne assemblez en rond, & ioint par autres pieces plus petites qui servent a les tenir fermes: la faiste est fait en forme de tente, & est couvert de fuilles de Palmier contre la pluye: ils estendent par dedans d'vn posteau a l'autre des cordes faites de coton ou de ioncs, sur lesquelles ils posent des Matras de Coton, & des licts pendans pour y coucher.

Perroquets.

Ceste Isle a sept belles Rivieres: il s'y trouve de beaux & grands Perroquets differents des autres, rouges devant & derriere avec longues plumes: les ailes marquetees de rouge, aucunes de iaune, autres de bleu entremeslé. Il y croist vne espece de Gomme blanche appellee Anime, nõ dissemblable au Barukeen blanc, de laquelle si on se parfume la teste, cela sert a chasser les rheumes & refroidissemens. Le mesme arbre produit vn fruict comme Dates longues d'un espan qui ont une blanche & douce poulpe. Ils le gardent pour l'hyuer comme nous faisons les Chastaignes. Ces arbres ressemblent au Figuier. Outre ce fruict là, ils ont en la mesme Isle toute sorte de fruicts de

Gomme blanche.

Divers fruicts.

de Iardins, & estime on que de ceste Isle les autres circonvoisines ont esté pourveues de fruicts: car les habitans d'icelles sont picoreurs courans ça & là à grads troupes, & enlevent tout ce qu'ils trouvent de fruicts, & le plantent chez eux. Il sont barbares & insociables ne souffrans qu'aucun estranger tienne accointance avec eux. Tant hommes que femmes sont fort habiles a tirer de l'arc, vsans de flesches envenimees. Quant les hommes vont en voyage, les femmes tiennent leur place, & se defendent vaillamment & courageusement contre tout insulte. Le miel y croist es fentes & trous des arbres & es creux des roches & montagnes.

Isles voisines.

L'Isle Desideada, ou Desiree.

ENviron a 18 lieues de Guadalupe à l'orient git la Desideada, qui est vn autre Isle ayant 20 lieues de circuit. Elle est ainsi appellee à cause de sa beauté qui la rend desidable. A dix lieues de Guadalupea au Midy git Galanta ayant 30 lieues de circuit qui pareillement est vne belle Isle, au regard dequoy aussi ce nom luy est donné. Il y croist des arbres odoriferans & des racines, escorces, & fueilles de mesmes : Et s'y trouve des grands laizards.

Diverses Isles.

A neuf lieues de Guadalupea à l'orient gisent six petites Isles nommees Todos los Sanctos, & S. Barbe, qui sont de peu d'estime à raison des Escueils & pierres qui s'y trouvent, & quelles sont infructueuses. Les mariniers passans par là doivent prendre garde d'y eviter les dangers.

Todos los Santos.

Plus outre git Dominica ainsi appellee pource qu'elle fust descouverte vn iour de Dimanche, laquelle est aussi vne Isle de Canibales, si pleine d'arbres qu'a peine s'y trouve la largeur d'vn aulne pour y passer. Là autour se trouve encor vne autre Isle nommee Mandañina, ou l'Isle des femmes, laquelle on a estimé n'estre habitee que de femmes, à la maniere des Amozones, que les Canibales visitoyent de fois & autre, & venans a naistre des fils les emmenoyent quant & eux, laissans les filles avec leurs meres. Ceste Isle git a 40 lieues de Mont Serrat. Là se trouvent encore tres autres Isles sans conter les petites & les Escueils, asçavoir S. Vincent, Grenade, & S. Lucie.

Dominica.

Revenans derechef à la Coste de la Floride & aux Escueils opposites nommez Martyrs, & aux petites Isles nommees Tortugas, c. a. d. Tortues, a cause de leur forme, est a noter que de la pointe ou Cap de la Floride à Ancon Baxo il y a 100 lieues, Ancon Baxo git à 50 lieues de Rio Secco Est & Ouest, qui est la largeur de la Floride.

Escueils & Isles vis à vis de la Floride.

D'Ancon Baxo à Rio de Nieves 100 lieues.

Delà à Rio de Flores 20 lieues, ou plus.

De Rio de Flores à Bahya del Espirito Santo 70 lieues. Ceste Riviere est autrement appellee la Culara, & est large de 30 lieues.

Estendue de la Coste de la Floride.

De la dite Baye, laquelle git à 29 degrez à Rio de Pescadores 70 lieues.

De Rio de Pescadores, qui git a 28 degrez & demi, iusques à Rio de las Palmas qui est environ sous le Tropique de Cancer. 100 lieues.

De Rio de Palmas à Rio Panuco 30 lieues, & delà à Villa Rica ou Vera Crus 70 lieues. En cest espace git Almeria de Vera Cruz qui git à 19 degrez: ce sont 30 lieues iusques à Rio d'Alvarado que les Indiens appellent Papa Loapan.

De Rio d'Alvarado à Rio Coazacoalco on conte 50 lieues.

Delà à la Riviere de Gritalua 40 lieues : & gisent les deux susdites Rivieres environ a 18 degrez.

De

De Cabo Redondo à Cabo di Cotoche ou Iucatan on conte 90 lieues & git environ à 21 degrez: de sorte qu'il y a 900 lieues d'estendue de la Coste de la Floride iusques à Iucatan qui est vne autre pointe qui s'estend de devers terre au Nord, laquelle d'autant plus qu'elle s'avance en mer d'autant plus va elle en tournant & s'eslargissant: & git à 60 lieues de Cuba, qui est l'Isle dont nous avons dit quelle ferme la mer qui est entre la Floride & Iucatan, laquelle mer est par aucuns appellee le Goulfe de Mexico, & par autres le Goulfe de la Floride. Le Courant entre fort roide en ce Goulfe entre Iucatan & Cuba, & en sort derechef entre la Floride & Cuba sans qu'il prenne son cours ailleurs.

Chapitre V.

Description de la Nouvelle Espagne.

Origine des habitãs de la N. Espagne.

LA deuxiesme partie de l'Amerique est nommee Nouvelle Espagne, & a son commencement au Nord environ la Riviere de Panuco sur les frontieres de la Floride, & s'estend au Sud à la Province de Dariena de laquelle elle est divisee par le Peru, ayant a l'Est la grand mer & à l'Ouest la mer Pacifique ou Australe. Tout ce pays souloit iadis estre appellé par les habitans Cichimecan, Culhuacan, ou Cajacan, les habitans estans issus du pays de Culhua au dessus de Xalisco, lesquels avoyent prins leur demeure environ Tenuchitian là ou est auiourdhuy la Ville de Mexico, & ayans occupé quelque pays, s'y sõt habituez & y ont basti, & ainsi ont reduit tous les nouveaux & anciens Villages & Villes sous le gouvernement de Culhuacan, tout le pays portant le mesme nom.

Province de la Nouvelle Espagne.

Ce Pays est de grande estendue, & comprend beaucoup de peuples & Provinces au dessous de soy, dont la primiere & principale descouverte & conquise par les Espagnols est celle de Mexico qui est aussi appellee Temistitan ou Culhuacan. Les autres Provinces sont Guatimula, Xaliscus, Hondura, Chalcos, Taica, Chamolla, Claortomaca, Huacachollа, & les Royaumes de Mischuacan, Tescuco, Tlazcalla, Tenuacan, Maxcalcinco & Mixtecapan.

Mexico subiugee par les Espagnols.

Mexico ou Culhuacan a esté reduit sous la puissance du Roy d'Espagne l'an 1518. par Ferdinand Cortes Marches della Vallo, & est ce pays là riche en Or & Argent: car il s'y trouve de l'or en plusieurs rivieres. Pareillement le rivage de ce mesme pays produit plusieurs perles de Moules ou Huiftres desquelles se fait grãde pescherie & trafic. On y void aussi plusieurs Lacs & Estangs qui par l'ardeur du Soleil se convertissent en Sel. En non moindre quantité s'y trouve Cassia Fistula qu'elle se trouve en Egypte croissant en des arbres semblables à des grand Noyers, des fueilles & fleurs duquel sortent les tuyaux ou vergeons de la dite Cassia qui sert a purger doucement par chambre les humeurs de fievres ardentes, & a rafraischir & nettoyer le foye & le cœur, & aussi a preserver les reins de gravelle & autres accidens.

Cassia Fistula.

Espece de fruict nommé Cacao.

Il y croist aussi en abondance certain fruict nommé en langue du Pays Cacao tout tel qu'vne amande hors de la coque, couvert d'une menue pellicule, & se fend en deux ou trois pieces, est de couleur iaune brun avec petites fievres noires, de goust mal plaisant, mais fort estimé des habitans, qui le broyans avec de l'eau & de leur poivre tels qu'ils ont, en font vn breuvage fort exquis duquel ils presentent aux grands Seigneurs & a leurs amis, cõme nous feriõs icy du Muscadel ou de la Malvoisie. La mer & les rivieres y abondent en poisson: il s'y trouve aussi des Crocodiles commen en Egypte,

Poissons & Crocodiles.

Egypte, de la chair desquels il font grand cas & en mangent la tenans pour gibier Royal:il s'y trouve de la longueur de vingt pieds.

C'est vn pays montueux & plein de roches aigues. Le langage y est fort different de maniere que l'vn malaisément peut entendre l'autre sans Trucheman.

Les lieux ou les Espagnols ont placé leurs gens sont premierement Compostelle, qui est le Siege de l'Evesque & du Conseil du Roy:puis Colima qu'ils nomment Purification de nostre Dame. En la Nouvelle Gallice est la celebre Ville de Guadalajara Capitale de ce Royaume. Item Mecheocan, qui est aussi est Evesché. Cacatula, pareillement Ville Capitale & Evesché. Mexico Ville Royale, voire Roine de toutes les Villes du Nouveau Monde, situee au bort d'vn Lac ou Estang, & qui plus est ayant son Marché & ses places au milieu dudit Lac de sorte qu'on n'y peut aller sinon par des pōts. Ce Lac est d'eau salee & a 12 lieues de longueur, & 10 de largeur, sans poissons sinō quelques petits qu'on peut plustost appeller vermisseaux que Poissons, & de l'ordure & puantise desquels lair y est tellement infecté en Esté qu'il y fait mal sain demeurer: ce nonobstant elle est autant habitee de Marchands que nulle autre Ville de l'Europe: & est grande ayant bien trois lieues de circuit: & y est le nombre de Temple fort grand.

Diverses Villes de la N. Espagne.

Mexico.

Non loin de là git vn autre Lac fort abondant en Poisson, & dont l'eau est douce, au rivage duquel se voyent plusieurs Villes. Lors que ce quartier là fut conquis par les Espagnols y regnoit vn Roy nommé Montezuma qui estoit le 9 de leurs Roys, lors la dite Ville de Mexico n'estoit point ancienne plus de 140 ans, dont c'est merveille qu'en si peu de temps elle soit parvenue à telle grandeur & puissance. Les marchandises qu'on emporte de là sont Or, Argent, Perles, Baufme, Cochenille, la racine blanche de Mecheocan qui sert a purger, Sarsa, Parigila qui est vne autre racine qui fait suer: du Soulfre, & des Peaux de Bestes & aussi du Poisson.

Lac proche de Mexico.

Marchandises de ces quartiers là.

Pour retourner a la description des quartiers & costes de delà, est a noter que le costé occidental de l'Isle de Cuba a vne pointe nommee la pointe de S. Antoine laquelle est propre pour y trouver de l'eau douce & y calfeustrer les navires. Approchant de terre ferme a 65 lieues de ceste pointe, on vient a la pointe de Iucatan qui s'auance en mer comme vne Peninsule. Tectetan en langue Indienne vaut autant a dire que, ie ne n'en ten pas: car cōme en certain temps les Espagnols se fuissent acheminez dudit Havre de S. Antoine pour cercher nouvelle terres, & se fussent trouvez en ce quartier là, faisans signe aux habitans qu'ils eussent a leur dire comment s'appelloit ce Pays là, leur fut respondu O Tectetan, Tectetan, c.a.d. nous ne vous entendons pas, dont les Espagnols par corruption de ce mot de Tectetan appellerent ceste Terre là Iucatan, iaçoit que la derniere pointe d'icelle terre soit par les habitans nommee Eccampi. Ceste pointe de Iucatan git à 21 degrez de hauteur, & est de grande estendue, & plus elle avance en mer, plus est elle large, ayant en sa moindre largeur 80 ou 90 lieues d'Espagne: car autant est elle esloignee de Xicalanco.

Origine du nom de Iucatan.

Estendue de la pointe de Iucatan.

Pourtant s'abusent grandement les Cartes qui la representent plus estroite, car de l'Est à l'Oest elle à deuxcents lieues de longueur: & fut descouverte par Hermandez de Cordua l'an 1517 combien que seulement en partie. Iceluy estant parti de S. Iaques en l'Isle de Cuba pour cercher quelques nouvelles terres, ou comme autres disent pour trouver des gens a travailler aux mines, & venant environ l'Isle de Guanaxos nommee Caguanaxa pres de Capo di Honduras, y trouva vn bon, doux, & simple peuple, qui n'avoit point d'armes & ne menoit point de guerre, mais seulement se mesloit de Pescherie: de là passant outre à vne pointe incognue y trouva des chaudieres à Sel, & des petites tours de pierre avec degrez & Chapelles

Isle de Guanaxos, & ses habitans.

Chapelles couvertes de bois & de chaume, on il y avoit certains Idoles en fort bel ordre en forme de femmes. Les habitans y estoyent richement & proprement accoustrez avec chemises & mantelines de Coton blanc & couloure, & ornemēts, ioyaux, & pendants de pierreries en Or & argent, & les femmes couvertes depuis le milieu iusqu'en bas, ayans aussi la teste affublee & le sein. Delà ils passerent à vne autre pointe nommee Cotoche, ou ils rencontrerent quelques Pescheurs, qui de crainte & frayeur prindrent la fuite vers terre, crians Cotche, Cotche, qui est à dire, à la maison, à la maison, cuidans qu'on s'enquist de leur pays pour y aller : d'ou la dite pointe a prins son nom. Ils y trouverent au bord de la mer vne fort grande Ville, laquelle à raison de sa grandeur ils nommerent Alkair, du nom du grand Caire Ville d'Egypte, combien qu'il n'est pas croyable qu'elle soit si grande qu'on dit: & y furent receus des habitans fort amiablement, s'esmerveillans des maisons basties avec hautes tours, des temples assez magnifiques, des rues pavees & grand trafic & commerce : les maisons y estoyent basties de pierres & de chaux, mais couvertes de chaume & herbages : les chambres y sont hautes de dix ou douze degrez. Quant au peuple il est vestu non de laine car il ne s'y trouve point de brebis, mais de Coton en diverses sortes fort bravement & monstrueusement couloure. Les femmes pareillement y sont couvertes depuis le milieu iusques aux pieds, & couvrent leur teste & leur sein de divers linges, & sont soigneuses aussi leurs iambes & pieds pour ne les laisser voir: Vont diligemment aux temples: les plus riches, & notables pavent les rues de leurs propres pierres depuis leurs maisons iusques aux Temples: ils adorent les Idoles, & leur font offrandes d'hommes, toutesfois ne sont pas mangeurs de chair humaine. Ils sont circoncis, sans qu'ō puisse sçavoir d'ou ils ont ceste coustume. En leur trafic ils sont droits & loyaux : negotient sans argent, trocquans leurs marchandises a autres choses, notamment a du Coton & a des accoustrements de Coton, qui est la principale taille qu'ils apportent à leurs Seigneurs, & qu'ils portent à Mexico, Cap de Honduras, & Cuba. Ils ont aussi abondance d'abeilles, de miel & de cire, laquelle ils ne sçavoyent pas mettre en vsage devant la venue des Espagnols. Ils n'ont nulles mines d'Or ny d'Argent, iaçoit que le pays soit rude & pierreux il ne laisse pas d'estre fertile en Maiz ou Bled de Turquie, & abondant en poisson. A la venue des Espagnols il y avoit plus de quatre cents mille habitans desquels à peine en est il resté huict mille, tant ont ils esté oppressez par les Espagnols, qui en ont fait mourir vne partie, & ont reduit le reste en vne miserable servitude les vendans & transportans en d'autres lieux pour y fouir & cercher de l'Or : autres se sont retirez es bois pour eschapper des mains des Espagnols.

Pointe de Cotoche.

Grāde Ville nommee Alkair

Mœurs & religiō des habitans d'Alkair.

Destructiō des habitans.

Guatimala.

La Ville de Guatimala ruinee par orage.

AV Pays de Iucatan devers terre est frontiere la Province de Guatimala, là ou il y a eu vne Ville de mesme nom laquelle fut entierement ruinee par continuels orages de pluyes & tempeste le huictiesme de Septembre 1541. & y perirent entre autres environ six vingts Espagnols. Le iour devent que ce malheur advint quelques Indiens allerent vers l'Evesque de la dite Ville nommé Francisco Maroquin, luy signifier que dessous de la montagne au pied de laquelle estoit assise la Ville, on oyoit vn si estrange & horrible bruit que rien plus : dequoy l'Evesque les reprint leur disant qu'il les avoit souvent adverti de ne point s'arrester à telles choses. Or peu apres environ deux heures apres minuict, telle quantité d'eau vint a saillir de la montagne quelles emportoit de fort grandes pierres,

pierres, ravageant tout ce qu'elle rencontroit. On ouit aussi en l'air de bruits & sont espouvantables, & furent veus aussi quelques prodigues. Du depuis ceste mesme Ville a esté rebastie a trois lieues de là vers l'Orient en vne plaine, & y ont esté edifiees huictante ou nonnate maisons de briques couvertes de tuiles. En ce quartier adviennent souvent des tremblemens de terre selon qu'escrit Benzo qui y a longuement voyagé, autrement l'air y est doux & temperé, & le pays fertile en grains: quant aux arbres qui y ont esté apportez d'Espagne le rapport en est petit, si ce n'est des Figuiers & Abricotiers, qui toutesfois ont assez peu de goust. Il y croist aussi plusieurs Cacavates. Quant aux mœurs & religion des habitans ils sont de mesme que ceux de Mexico & Nicaragua avec lesquels aussi ils negocient.

Rebastie en vn autre lieu.

Fonduras.

TOut ioignant Guatimala se void vn grand pays nommé Fonduras, auquel devant la venue des Espagnols il y avoit plus de 410000 habitans, desquels à grād peine en est resté 8000. vne partie ayant esté mise à mort par les Espagnols, vne autre partie envoyee en servitude & consumee en la recerche de l'or, & le reste peri es deserts & cavernes de la terre là ou ils estoyent sauvez à la fuite pour eviter la tirannie des Espagnols. En ceste Province ont est par iceux Espagnols construites cinq Villes qui ensemble a peine font 120 ou 130 maisons & la plusspart de chaume & de joncs & encore à present peu habitees, pource que l'Or qu'ils recerchent le plus commence a y manquer. La principale se nomme Truxillo là ou il y a Evesché. Ceste Ville est situee sur vne Colline au rivage de la mer du costé du Nord. Les autres seront mentionnees en la Description de la Coste.

Grand nombre d'Indiens destruicts par les Espagnols.

Diverses petites Villes.

Pour retourner à la pointe de Iucatan vis a vis d'icelle git l'Isle de Cosumel ainsi denommee du Roy Cozumelao les predecesseurs duquel l'ont habitee. Elle rend vne souefve odeur, & est distante septante lieues du Havre de S. Antoine qui est la derniere pointe de l'Isle de Cuba, & de Iucatan cincq lieues, & a 45 lieues de circuit, le terroir est plat & fort fertile: il ne s'y trouve point d'or sinon celuy qu'on y apporte d'ailleurs. Elle abonde en miel & en cire, & en toutes sortes de fruits & herbes iardinieres, comme aussi en oiseaux & en bestail. Quant au reste toute telle que Iucatan, en temples, maisons, rues, commerce, maniere de s'accoustrer. Aucunes maisons sont couvertes de chaume: aucunes sont enrichies de colomnes de marbre comme en Espagne: & s'y trouve quantité de pierres plates.

Isle de Cozumel.

Les Espagnols venans en ceste Isle, du commencement n'y furent pas receus: mais du depuis ils y ont esté bien venus & honorez par le Seigneur qui fit eriger vne croix sur vne haute tour pour memorial de leur venue qui fut le cinquiesme de May: à raison dequoy elle est aussi nommee S. Croix. Ils ont trouvé en la dite tour des chambres ou il y avoit plusieurs Idoles de marbre & de terre, parmi lesquels estoyent meslees certaines images qui estoyent adorees des habitans avec cris & chansons, & honorees de souefves odeurs: Ils retiennent aussi la Circoncision.

La susdite Isle est aussi nommee S.Croix.

De la pointe de Iucatan à Rio Grande il y a cent lieues, & laisse on entre-deux la Punta de las Mugeres, & la Baye de l'Ascension.

Estendue de la Coste.

Rio Grande git à seize degrez & demi, & delà au Cabo de Camaron il y a 105 lieues: premierement de Rio Grande au Havre de Higueras 30 lieues.

De ce havre de Higueras à Puerto di Cavallos autres 30 lieues. Ceste est la deuxiesme Colonie ou Peuplade d'Espagnols: & a vne iournee de là

git S. Pedro en vne plaine pres des montagnes, qui est la troisiesme peuplade des Espagnols, & non loing de là est la Riviere d'Vllua avec vn Lac au milieu, la ou on void certaines elevations de terre comme petites Isles avec herbes & verdure qui flotte ça & là au gré du vent.

De puerto di Cavallos à Puerto del triumpho di la Cruz encore 30 lieues, & entredeux gisent Guomoreta, S. Iaques & Truxillo.

De Puerto del triumpho de la Crus au Cap de Honduras autres 30 lieues, & de là au Cap de Camaron 20 lieues.

Delà au Cap de Gracias à Dios qui git à 14 degrez on conte 70 lieues. C'est aussi vne Peuplade d'Espagnols par eux bastie & habitee : & entre deux git la Ville de Carthage, pareillement habitee d'Espagnols.

De Gratias à Dios il y a 70 lieues à Desaguadera qui sourd du Lac ou Mer de Nicaragua. Là ou nous lairrons la Coste pour passer à la Description de la Province de Nicaragua.

Chapitre VI.

De la Province de Nicaragua.

En partant de Fondura & passant les Minieres de Chiulutecca, on vient en la Province de Nicaragua, qui s'estend iusques à la mer du Sud : c'est vn beau & fertile pays, là ou la chaleur est telle en Esté qu'il est impossible d'y voyager de iour, mais seulement de nuict. Il y pleut six mois continuels commençant depuis May, les autres six mois sont entierement secs, & les iours & les nuicts d'egale duree. Le miel, la Cire, les Arbres portans laine, & le Bausme y proviennent en abondance, & diverses sortes de fruicts lesquels ne se trouvent point es autres quartiers, ny en Espagne ny ailleurs : entre autres vne sorte de Pommes qui ressemblent presques à des Poires, ayans par dedans vn noyau, au double plus grande que nos noix communes, douces & de bonne saveur. Larbre est grand & les fueilles petites. Il s'y trouve peu de Vaches mais beaucoup de Pores qui y sont amener d'Espagne pour y faire engeance. Il s'y void beaucoup de petits Villages à la mode des Indiens avec petites maisonnettes des jones couvertes de chaume. Il ne s'y trouve nul metal, combien qu'a la venue des Espagnols les habitans eussent certaine simple espece d'or qui leur estoit apporté d'ailleurs. Il y a grand nombre de Perroquets qui font grand degast aux semences, & en feroyent encore d'avantage si on ne les chassoit par espouvantes de roseaux, au à coups de fonde.

Fertilité de Nicaragua.

Les Espagnols à leur venue en ceste Province la nômerent le Paradis de Mahometh au regard de son abondance. On y void fort grand nombre de Coqs d'Inde, & vne espece de fruicts qu'ils nomment Carcavate dont ils vsent en lieu d'argent, & croist en vn arbre de moyenne grandeur en lieux chauds & ombrageux. Si tost que le Soleil donne dessus il se flestrit, pourtant est il semé es boscages entre les arbres en lieux humides, & faut que les arbres d'alentour soyent plus hauts afin de le contregarder de l'ardeur du Soleil. Ce fruict ressemble à l'amande ayant vne petite pellicule noire autour, & se peut partir en deux ou trois pieces, & est de couleur noire auec fibvres grises, de goust mal plaisant. Quand ils en veulent faire leur breuvage ils les sechent en vn pot pres du feu, puis le pilent avec des pierres, & le mettent en des bouteilles de Courges creuses avec de l'eau, y meslans quelques fois de leur poivre. Ce bréuvage est quelque peu amer, rafraischit

Espece de fruict nômé Caravate.

fraischit sans enyvrer, & est en grande estime par tout le pays entre toutes autres choses, comme seroit l'Hypocras ou la Malvoisie en nos quartiers.

Les mœurs & coustumes de ce pays sont telles que des habitans de Mexico, ils mangent de la chair humaine : Ils portent des casaquins & sayes sans manches: Ils allument feu par la collision de deux pieces de bois : & ce la se fait par toute l'Inde : & iacoit qu'ils ayant abondance de cire, si n'en vsent ils pas, car au lieu de chandelles ils se servent de torches de Pins. Ils ont quatre divers langages, dont le Mexican est le plus beau & qui s'estend le plus loing, car on s'en peut servir en voyage de 1500 lieues, & est bon a apprendre. Ils ont vne estrange façon de danser en troupe de deux ou trois mille personne ensemble, & a la longue encore davantage selon que le peuple vient a multiplier. Estans venus au lieu ou se doit demener la danse, ils le nettoyent fort proprement, & lors s'avance vn entre autres qui conduit la danse, & en dansant ils se contournent & monstrent le dos. Leurs menestriers & Tambours iouent & chantent cependant quelques chansons ausquelles le conducteur de la danse respond, & apres luy les autres, tenans en leurs mains des esventoirs, & aucuns des bouteilles de cahourdes pleines de pierrettes qui menent du bruit : autres ont a teste entouree de plumes & pennaches: autres ont autour des bras & iambes des atours de coquilles: les vns vont de travers les autres en tournant les vns levent le pied ou la iambe, autres le bras: les vns contrefont les sourds, autres les aueugles, les vns rient, les autres grignent & avec telles & semblables contenances font leurs festes beuvans de leur Cacavate depuis le matin iusques au soir.

Les coustumes des habitans.

Leurs danses & festes.

Les navires qui vont en Nicaraqua par la mer du Sud, passent par vn destroit qui s'estend environ vingtcinq lieues dans le pays iusques à vn Village nommé Realeglo là ou se voyent quelques maisons faites de jones par les Espagnols. Là les navires mouillent l'ancre pour la commodité du havre & du bois qu'on y trouve. A vne iournee de là à l'Est git la Ville de Leõ qui est le siege de l'Evesché de Nicaragua, laquelle a esté edifiee sur le bord du Lac par Francisco Fernandez, cõme aussi Grenade & autres Villes situees sur le mesme Lac à 50 lieues de là susdite presques au bout ou le dit Lac se rend en la mer du Sud. Ces deux Villes a peine ont ensemble 80 maisons qui soyent de pierre ou de briques.

Ville de Leon.

A trentecinq lieues de Leon git vne montagne à feu qui iette feu en telle abondance qu'il se void de nuict de fort loing. Plusieurs Espagnols ont esté d'opinion qu'il y avoit de l'or qui fournissoit matiere continuelle à ce feu, au moyen dequoy ils en ont fait grande recherche de laquelle ils n'ont eu gueres bonne issue.

Montagne à feu.

Il se trouve de fort grands poissons au Lac de Nicaragua, entre autres d'vne espace que les Espagnols appellent Manati qui ont leurs ailerons tout ioignant leur teste & comme deux dents. Ce poisson est a peu pres de la forme d'vn Loutre, long de 35 pieds, espais de 12 pieds, ayant la teste & la queue comme vn Boeuf, les yeux petits, la peau dure & velue, de couleur bleue, avec deux pieds semblables à ceux des Elephans. Les femelles font leurs petits comme les Vaches, & les eslevent avec leurs mammelles. Cest vn poisson amphibie qui vit en l'eau & sur terre : ils se monstrent fort amiables aux hommes : Et à ce propos il se raconte qu'vn certain Roy du Pays, nommé Caratamayvis, ayant prins vn Manate lequel il nourrit l'espace de 26 ans en vn estang nommé Guainabo proche de sa maison, l'apprivoisa tellement avec des morceaux de pain qu'avec le temps il le rendit autant ou plus privé qu'vn Dauphin : de sorte qu'a l'eure du iour que les domestiques du Roy luy venoyent donner a manger l'appellans Marto, Marto, qui en langue Indienne signifie brave ou genereux, a ce

Monati espece de poisson remarquable.

Histoire du poisson Manati.

nom il ne falloit pas de sortir du fonds & venir prendre le manger de leurs mains : & non seulement cela mais qui plus est sortoit de l'eau & venoit à la maison cercher sa nourriture, & iouer avec les enfans : que si quelques vns pour plaisir se mettoyent à traverser ledit Lac ou Estang il en prenoit par fois huict ou dix sur son dos & a son aise les passoit outre. Et les Indiens ont long temps prins leur passetemps autour de ce poisson iusques a tant qu'offensé de quelque outrage receu, il se tient vn long espace sequestré d'eux. Car estant advenu vne fois qu'vn Espagnol luy eust tiré vne flesche soit par insolence ou par curiosité pour sçavoir s'il estoit de peau si dure comme on disoit, ce poisson iaçoit qu'il ne receust aucune bleceure de ce coup, en sentit toutesfois la pointure : & des lors s'appercevant qu'il y avoit là des hommes vestus, ils avoyent beau l'appeller, il ne comparut plus. Et comme vn iour par le desbordemēt de la Riviere Attribunicus, le susdit Lac ou Estang de Guamabo vinst a s'enfler, il advint par mesme moyen que ce poisson suivant le courant de l'eau s'escoula en la mer sans avoir esté veu depuis. Il se void plusieurs tels poissons en ce quartier là, lesquels mesme on mange car leur chair est de bon goust comme la chair de Porc qu'on sale & envoye à nombre de Dios & ailleurs.

Ce Lac de Nicaraqua n'est gueres distant de la mer du Sud, & de celle du Nord envirō 100 lieues, & a son issue en vne eau fort hantee de navires que les Espagnols appellent Desaquadera, c'est a dire eau courante. La autour & en ceste Riviere se tiennent plusieurs Crocodilles qui font leurs œufs sur terre dans le sable, de la grosseur des Oeufs d'Oison, & qui ne se rompent pas au heur d'vne pierre. Les Espagnols en mangent quelquesfois en cas de necessité : leur chair est fort au goust des Indiens.

Crocodilles.

Apres Nicaragua on vient a vn pays rude & mal accessible a cause des Boscages & montagnes roides par où ny cheuaux ny hommes ne peuvent passer qu'a tresgrande difficulté. Es environs de ce pays là se tiennent en mer & sur le rivage l'espace de quatre mois de fort grandes Tortues qui font aussi leur Oeufs dans le Sable comme les Crocodilles, hors desquels les petits viennent a esclorre en peu de temps a raisons de la grande chaleur du Soleil. La chair de ces Tortues est saine & de bon goust a manger estang fraische.

Tortues.

Du Cap de Gratias à Dios à Rio grande ou Desaquadera, comme dit a esté il y a 70 lieues. De Desaquadero à Corobaro 40 lieues. De Corobaro à Nombre de Dios 50 lieues : entre deux git Veragua & Rio Siveros. Ceste estendue de 90 lieues git à neuf degrez, de sorte que de la pointe de Iucatan à Nombre de Dios il y a 500 lieues.

Quant à la maniere de vivre des Svveres Indiens demeurans pres de Verragua es environs du fleuve Svverus ils ne different gueres des autres excepté qu'ils ne sont pas mangeurs de chair humaine. Il se trouve en ce pays là beaucoup d'Ours Sauvages & de Tigres, & aussi de Lions, mais craintifs & qui fuyent de devant les hommes. Il y a aussi de fort grands Serpents mais non venimeux, & beaucoup de Singles. On y void aussi vne sorte de beste nommee Cascui de la forme d'vn Pourceau noir, fort garnie de poil, & de peau dure, a petits yeux, a oreilles ouvertes comme les Elephans, mais non si largement ouvertes ny si fort pendantes, l'ongle fourchu, vn petit museau, arme comme l'Elephant, la voix si horrible qu'elle estourdit les personnes. Sa chair est de bon goust & bonne a manger.

Beste nommee Cascui.

Là se trouve aussi vne autre sorte de beste par Gesner appelle Singerenard, au ventre de laquelle la nature a formé vn autre ventre comme au

Beste en partie Singe en partie Renard.

Sac

Sac ou Bougette dans lequel quand elle prend sa course quelque part elle serre ses petits. Elle ressemble au Renard de corps & de genitoires, & a les pieds tels que le Singe, ou comme les mains d'un homme, les oreilles comme une Souris: & porte ainsi ses petits sans les laisser aller sinon pour tetter ou les lescher, iusques à ce qu'ils soyent capables de cercher eux mesmes leur nourriture.

Il se void là encore une autre sorte de beste à quatre pieds nommee Iguanna ou Iuanna non gueres dissemblable aux Laizards de nos quartiers. Laquelle porte une houpe sous le menton comme une petite barbe, & sur la teste une belle creste comme les Coqs, & sur le dos quelques pointes aigues comme espines au bout, & aucunes comme dents d'une sie, ayant une longue queue, fort aigue & recoquillee. C'est animal est de nombré entre les Serpens non nuisibles; La femelle pond 40 ou 50 oeufs à la fois, ronds & de la grosseur d'une noix, esquels le iaune & le blanc sont distincts comme es oeufs de poule, & sont bons a manger & de meilleur goust que la chair, mais il ne les faut cuire a l'huile ni au beurre, ains seulement en l'eau. Ce mesme animal est du nombre des Amphibies vivant sur terre & en l'eau, grimpe sur les arbres, est espouvantable à voir, notammẽt à ceux auquels il est incognu. Il est fort coy & ne mene nul bruit: estant prins & lié il peut vivre dix ou douze iours sans manger. Sa chair est de bon goust & tenue pour delices, specialement celle des femelles: mais elle nuit a ceux qui ont eu la Vairole, car s'ils en mangent elle leur fait renouveller leurs douleurs.

Autre beste nommee Iguanna & sa description.

CHAPITRE VII.

De la Ville appellee Nombre de Dios & lieux circonvoisins.

Nombre de Dios est une Ville marchande du costé du Nord, ainsi dénommee à l'occasion de Diego de Niquesa Espagnol qui ayant en quelque mauvaise rencontre comme il se fust retiré en un havre de ce quartier là avec le residu de ses gens se print a user de ces mots In Nombre de Dios, c. a. d. au Nom de Dieu, & se remettant derechef a bastir quelques petites maisons en ce lieu là pour commencement d'une Ville suivant son dessein luy laissa le susdit nom de Nombre de Dios. Ceste Ville s'estend en longueur de l'Est à l'Oest le long de la mer au milieu d'un fort grand Boscage en un lieu malsain notãment en temps d'hyver, à cause de la grãde chaleur & humidité de la terre, & aussi à cause d'un marais proche de la Ville du costé de l'Oest qui fait que plusieurs habitans y finissent en brief leurs iours. Les maisons y sont basties à la mode d'Espagne, comme aussi celles de Panama là ou habitent quelques marchands qui negocient en gros, les autres maisons sont logis & hostelleries, maisons d'espiciers, & artisans. La pluspart des Marchands de Nombre de Dios ont aussi maisons à Panama, car les marchandises du Peru viennent à Panama, & celles d'Espagne à Nombre de Dios, & y font leur residence avec les autres iusques à ce qu'ils y ayent bien rempli leurs bourses, & lors ils se retirent ailleurs ou mesmes en Espagne.

Origine de la Ville de son Nom.

Sa situatiõ.

Au bout septentrional de la Ville est le havre, qui est capable de plusieurs navires. Les fruicts qui y sont apportez d'Espagne, comme Limons, Oranges Raiforts, Choux, & Laictues y croissent en petit nombre, & ne sont gueres bons, & sont petits. Autres denrees y sont apportees de l'i-

Quelles marchandises y sont apportees & d'ou.

l'Isle Espagnole, de Cuba, & de la Province de Nicaragua, asçavoir du Maiz ou froment, du pain de Cazadi, de la chair de Porc sale. De Panama on y amene des Vaches & de la Chair Fraische: toutes autres sortes de marchãdises y sont apportees d'Espagne, car annuellement arrivent là certains navires d'Espagne petits & grãds, chargez de Vin, de farine, de Pain, d'Olives, d'Huile, de Figues, de Raisins, de draps de Soye & de Laine, & telles autres choses. Toutes lesquelles denrees & marchandises estans là ainsi apportees, sont par apres voiturees par la riviere de Chiara en petits bateaux en en certain endroit nommé Cruce, distant quinze lieues de Panama, là ou elles sont livrees à un Facteur Epagnol qui les marque & les garde jusques au temps quelles soyent envoyees de là par terre à Panama qui git de l'autre costé de la mer, d'ou elles sont par mer envoyees derechef ailleurs, asçavoir par tout le Peru, Chaicas, & Chila, & aussi devers le Nord en tous les lieux ou il y a residence d'Espagnols.

L'entiere largeur de la Terre entre Nombre de Dios & Panama d'une mer à l'autre n'est point plus de 17 lieues.

Dariene, & sa situatiõ.

De Nombre de Dios aux Farallons ou Escueils appellez Farallones del Darien qui gisent à 8 degrez de hauteur il y a 70 lieues. Dariene est une Ville situee en un endroit mal sain, qui fait que tous les habitans sont de couleur blaffarde comme s'ils avoyent la jaunisse, ce qui toutesfois ne vient point de la nature du climat: car en d'autres endroits qui gisent à semblable hauteur, asçavoir là ou il y a des sources & fontaines d'eau vive & claire, & ou le lieu est eslevé & montueux, & non en vallee comme ladite Ville de Dariene qui git au bord de la Riviere de mesme nom, environnee de hautes montagnes, de sorte quelle a droitement le Soleil du Midy & est batue des deux costez de la reflexion d'iceluy devant & derriere, ce qui apporte audit lieu une chaleur intolerable asçavoir par la situation du lieu & non par la constitution du climat. Qui pis est le terroir ne vaut rien, n'estant sinon un marais d'eau infecte, tellement que si on jette de l'eau sur le pavé des maisons il en sourd en peu de temps des Crapaux: & quand on vient a creuser la profondeur d'un espan & demi, incontinent se descouvrent des veines de l'eau corrompue de ceste Riviere qui a son cours fort pesan & bourbeux, & se descharge pres de là en la mer par ceste profonde Vallee.

Fertilité du pays & mœurs des habitans.

Il se trouve en ce quartier là des Tygres, des Lions, & des Crocodiles. Il y a aussi des Bœufs, des Porcs, & des chevaux en fort grand nõbre, & plus grands que ceux qu'on y amene d'Espagne. On y a aussi des fruicts & herbages en abondance. Les habitans sont de couleur entre brun rouge & jaune, bien proportionnez, portans peu de poil notamment sur la teste & aux Sourcils, specialement les femmes qui les font tombe avec certaines herbes. Ils vont nuds, excepté qu'ils ont le milieu du corps couvert depuis la ceinture iusques aux genoux: les nobles se couvrent iusques aux pieds. Il ny a point d'hyver en ce pays là, car l'embouchеure de la Riviere de Dariene git a 8 degrez de hauteur, qui fait que les iours & les nuicts y sont egaux.

Divers Villages.

A neuf lieues de Darien en la Contree de Caribana se trouve en un Village nommé Futeraca, & a trois lieues de la Uraba, dont la mer voisine porte le nom, & qui a iadis este la Capitale du Royaume. A six lieues de là git Feti: à neuf lieues de Feti, Zereme; à 12 lieues de Zereme, Sorache: & estoyent ces Villages par ci devant habitez d'Antropophages, ou mangeurs de chair humaine, lesquels ne rencontrans point d'ennemie à qui se prendre, s'entremangeoyent les uns les autres.

Goulfe d'Vraba.

Le Goulfe d'Uraba est long de 14 lieues, & est large de six à l'entree: de là il va en estrecissant devers terre. Tout ce qu'on plante ou seme en ce quar-

quartier là, vient hastivement à croistre, tellement qu'au bout de huict iours on a des Concombres, Courges, & Melons, & autres fruits tout meurs. Il y croist tant en Dariene qu'en Uraba des fruicts fort amiables & de bon goust tout differents aux nostres de deça.

Diverses Isles.

A l'entree du Goulfe d'Uraba git une petite Isle nommee Tortuga, c. a. d. Tortue, ainsi nommée soit pour sa forme soit pource qu'il s'y trouve des Tortues en bon nombre : & a mi-voye d'Uraba & Carthage se void une autre isle nommee Ilha Fuerte habitee aussi de Sauvages mangeurs de chair humaine : & de là on vient au Havre de Caribana d'ou est derivé le nom de Caribes ou Canibales mangeurs d'hommes. Delà on vient à Rio de Guerra, & plus outre à la Riviere de Zenu, qui a un grand havre, & une Ville distante de la mer sept ou huict lieues, en laquelle se fait grand trafic de Sel & de Poisson, & d'ouvrages de fin Or & d'argent. L'or s'y trouve en la Riviere en temps de forte pluye & descoulements d'eaux. Ce lieu a esté descouvert par Roderigo de Bastidas l'an 1502 : & deux ans apres par Giovanni della Cosa, & depuis encore l'an 1509 Alonso de Hojeda y envoya ses gens pour prendre cognoissance des habitans & de leur langage & de leurs richesses : lesquels se mettans en defense pour combatre les Espagnols, iceux leur monstrerent signes de paix, & firent parler à eux par un Trucheman que François Bizarre avoit amené d'Urana leur signifiant que luy & ses compagnons qui estoyent Espagnols Chrestiens estoyent gens de paix, qui ayans longuement esté sur la grand mer maintenant se trouvoyent despourveus de vivres & d'or, les prians de leur en vouloir bailler en eschange d'autres choses exquises qu'ils n'avoyent oncques veues. A quoy les Caribes de Zenu respondirent qu'il pourroit bien estre qu'ils fussent gens de paix, mais que toutesfois ils n'en avoyent pas la mine, & qu'ils eussent a desloger promptement de leur pays : car ils ne vouloyent estre mocquez de personne, ni souffrir aucune bravade d'armes des estrangers en leur pays. A cela certain Docteur Ancisus qui estoit de la bande, respondit qu'ils ne se pouvoyent retirer avec honneur sans avoir premierement fait leur message pour lequel ils estoyent envoyez: & la dessus leur fit une longue harangue pour les convertir à la foy & les induire a recevoir le Baptesme adioustant comment le S. Pere le Pape de Rome comme Lieutenant de Christ par tout le monde, comme ayant pleine & absolue puissance sur les ames & au fait de la Religion avoit donné ces pays là au Roy d'Espagne leur Seigneur, de la part de qui ils estoyent là venus pour en prendre possession, & que pourtant ils n'eussent point à s'y opposer ni y contredire s'ils vouloyent devenir Chrestiens & se soumettre à un si puissant Prince en luy payant un petit tribut d'or annuellement. Sur quoy se prenans a rire ils respondirent en la maniere qu'on lit d'Attabalippa, que ce qu'ils parloyent de croire en un Dieu leur plaisoit bien : mais qu'ils ne vouloyent point disputer de cela, ni quitter leur Religion : & qu'il faloit que le Pape fut bien liberal des biens d'autruy qui ne luy apartenoyent pas, ou qu'il fust sot de donner ce qu'il ne pouvoit livrer: & qu'il faloit que le Roy fust povre ayant encore affaire de quelque chose & le demandant, ou qu'il fust bien hardi de menacer ceux qu'ils ne cognoissoyent pas : & que s'ils entreprenoyent de se faire maistres de leur pays ils leur feroyent mesme traitement qu'a leurs ennemis, c'est qu'ils ficheroyent leurs testes en des pieux pour exemple. Mais les Espagnols ne se soucians de cela leur coururent sus & userent de violence contre eux.

Caribes mangeurs d'hommes.

Arrivee des Espagnols en ces quartiers là.

Propos notables Indiens & Espagnols.

Du Goulfe d'Uraba à Carthagene il y a 70 lieues: entre dux est la susdite Riviere & havre là ou advint ce que dessus, & aussi un autre havre appellé Puerto de Naos, c.a.d. havre de navires. De Carthagene à S. Marthe on conte 50 lieues.

Chapitre VIII.

De l'Isle & Ville de Carthagene, S. Marthe & autres lieux circonvoisins.

Origine de Carthagene.

EN la bouche du havre susmentionné gist vne Isle par les Indiens nommee Codego, par les Espagnols nommee Carthageni, soit pour la ressemblance du lieu avec vn autre lieu de mesme nom en Espagne; soit pource que les Espagnols qui y habitent sont venus de Carthagene en Espagne. Ceste Isle a deux lieues de longueur, & est de mesme largeur. A la venue des Espagnols le pays estoit plein de Pescheurs, a present il ne s'y en trouve presques point de reste, les Espagnols y ayans exercé leur tyrannie comme ailleurs, a laquelle ils ont resisté si long temps qu'ils ont peu sans vouloir recercher leur amitie. Ce pays abonde en poissons & en fruits, & toutes sortes de vivres necessaires. Les habiťās se couvrent leur vergoigne de toile de coton. Tant hommes que femmes marchent à la guerre: & est advenu l'an 1509 qu'vn Espagnol nommé Martin Ambise, faisant la guerre es confins de Carthagene contre ceux de Xenu qu'vne Indienne fust prinse aage de 20 ans qui de ses mains avoit tue vingt Espagnols. Il vsent de flesches envenimees, & mangent la chair de leurs ennemis, ayans traité plusieurs Espagnols de ceste sorte. Par ci devant en leurs festes ils vsoyent de magnifiques ornements, de ioyaux & brasselets d'or enrichis de Perles & Esmeraudes qu'ils portoyent en leur visage, bras & iambes, & autres parties du corps. Leurs principales marchandises sont Sel Poisson, Poivre qui croist en abondance le long de la Coste, long & plus fort que celuy des Indes Orientales, & aussi plus aromatique & odoriferant que le commun Poivre du Bresil: & portent ces marchandises en des lieux ou ils les trocquent a d'autres. Avant la venue des Espagnols leur principal negoce estoit de vivres: mais du depuis ils ont apprins des Espagnols a recercher l'or & autres telles choses. A ce propos est notable ce que Benzo raconte en son histoire c'est qu'vn iour comme ayant faim il se fust acheminé en la maison d'vn paysan de ces quartiers là demandant de pouvoir acheter vn poulet, auquel effect luy ayant offert vne Reale le paysan l'ayant prinse entre ses dents, luy dit qu'il s'esmerveilloit de ce qu'en eschange d'vne chose propre a manger il luy en bailloit vn autre qui ne se pouvoit manger, & qu'il eust a reprendre son argent & que luy retiendroit son poulet.

Habitans destruits par les Espagnols.

Hommes & femmes marchent à la guerre.

Leur negoce.

Rio Grande.

Entre Carthagene & S. Marthe se void vne grande Riviere qui court fort viste, & se descharge de telle roideur en la mer, notamment en hyver qu'elle repousse le courant de la maree, de maniere que les navires qui passent par là s'en peuvent aisement appercevoir. Montant ceste riviere dite Rio Grande vers le Royaume de Bogota, maintenāt par les Espagnols appellé Grenade, se trouvent des Mines d'Esmeraudes en la Vallee de Tunia, es Cartes nommee Tomana, es environs de la Nouvelle Carthage.

Indiens adorans le Soleil & la Lune.

Les habitans de ceste Vallee de Tumia, & leurs circonvoisins adorent le Soleil comme leur principal Dieu, iusques la qu'ils n'osent le regarder droitement. Ils deferent aussi honneur divin à la Lune, mais moindre qu'au Soleil. En leurs guerres en lieu d'enseignes & bannieres ils portent des ossements de mort pendus à des roseaux, de ceux qui entre eux se sont comportez vaillamment, pour par ce moyen provoquer les autres a imiter leur valeur, & les rendre tant plus belliqueux. Ils ensevelissent leurs Roys avec des colliers d'or enrichis d'Esmeraudes & avec pain & vin. Les Espagnols ont trouvé beaucoup de tels sepulcres, lesquels ils ont ouverts & fouillez. Tous les habitans de la Riviere susmentionnee sont mangeurs de chair humaine ou caribes, comme pareillement ceux d'autour de S. Marthe.

Sepulchres de leur Roys.

Mangeurs de chair humaine.

Les habitans des Isles de Boriquen, Dominica, Maitim, Cibuchine à present

nommee S. Croix, & ceux de Guadalupe vſent de petites barques faites d'vne ſeule piece de bois nommee Canoas, & font la guerre aux Inſulaires de l'Iſle Eſpagnole & a ceux de terre ferme, & mangent ceux qu'ils peuvent attraper. La commune opinion eſt que les Inſulaires mangeurs de chair humaine ſont iſſus des environs de Caribana pres d'Vraba & de Nombre de Dios, leſquels on appelle Caribes gens fort habiles a manier larc. Allans à la guerre ils portent quant & eux leur Idole Chiappen, auquel devant que ſe mettre en campagne, ou livrer bataille ils offrent des ſacrifices d'hommes, aſçavoir d'enfans de leur eſclaves ou de leurs ennemis, & frottent de ſang leur Idole tout entier mangeans la chair de leurs ſacrifices. Revenans victorieux à la maiſon ils font grande feſte avec danſes, gambades, & chanſons, preſentans a boire les vns aux autres iuſques à s'enyvrer, & frottans derechef leur Idole avec du ſang. Eſtans veincus de leurs ennemis, ils ſont fort triſtes & eſtonnez, & taſchent d'appaiſer leurs Chappes & implorer leur aide & faveur pour l'advenir par nouveaux ſacrifices.

Leur façon d'aller a la guerre.

S. Marthe.

S. Marthe eſt auſſi vne Ville & havre d'Eſpagnols en terre ferme à onze degrez de hauteur devers le Nord diſtant 50 lieues de Carthagene. Sa ſituation eſt entre des hautes montagnes, leſquelles nonobſtant la chaleur du Climat ſont couvertes de neige à la cime, ce qu'on apperçoit de loing en mer: & cela ſert d'vn ſigne pour cognoiſtre le havre.

Situation de S. Marthe.

Ce quartier fut deſcouvert & occupé l'an 1524 par Roderigo de Baſtidas qui en ce Voyage fut tué de cinq coups par ſes propres gens comme il dormoit. Les habitans de ce quartier ſont rudes & courageux, de ſorte que ſouvent ils ont chaſſé les Eſpagnols de leur pays les repouſſant iuſques dans leurs navires & entrans dans la mer iuſques à la poitrine pour les y pourſuivre tirans ſur eux fort dru leur fleſches envenimees ſans s'effrayer de leurs navires ſinon lors que le canon venoit a deſcocher ſur eux, lors ils prenoyent la fuite cuidans que ce fuſſent coups de tonnerres, leſquels y ſont aſſez frequents a raiſon de la conſtitution du pays, & de la hauteur des montagnes. Le circuit de ce havre eſt de trois lieues d'Eſpagne, & l'eau y eſt ſi claire qu'on y peut appercevoir les pierres au fonds quoy que la profondeur y ſoit de 20 aulnees. Là ſe deſchargent deux petites rivieres mais nō aſſez profondes ſinon pour des petites barques. Il s'y trouve quantité de poiſſon de fort bon gouſt tant d'eau douce que d'eau ſalee: pource y a il nombre de peſcheurs, & de ce par cy devant leur principal trafic avec leurs voiſins qui en eſchange leur fourniſſoyent tout ce qu'ils deſiroyent d'eux. En ce pays là ſe trouvent Sapphyrs, Eſmeraudes, Chalcedoines, Iaſpes, Bois de Breſil, Or & Perles, aſçavoir es deux pays de Caramaira & Saturma, là ou giſent les deux ſuſdits havres de Carthagene & S. Marthe.

Indiens ennemis des Eſpagnols.

Abondance de poiſſon.

Caramaira eſt vn pays fort fertile, ſalubre, & bien temperé, là ou l'hyver n'eſt point trop froid ny l'Eſté trop chaud, & ou il y a egalité des iours & des nuicts. Les Eſpagnols venans là y trouverent des iardins cultivez & arrouſez de petits ruiſſeaux qu'on y faiſoit deviter d'ailleurs à la mode d'Italie. Leur nourriture ordinaire eſt d'Ages, Yuca, Maiz, Batates, & quelques fruicts d'arbres, par fois du poiſſon, rarement de la chair humaine. Ages ce ſont racines de la forme & grandeur des naveaux d'Italie, de fort bon gouſt & non diſſemblable au gouſt des Chaſtaignes, & en vſent en leurs bancquets pour deſſerte. Yuca eſt auſſi vne ſorte de racine de laquelle ils font leur pain. Celle qui croiſt en Cuba, Hayti & es autres Iſles eſt mal ſaine eſtant mangee crue: au contraire celle qui croiſt es environs de S. Marthe, eſt fort ſaine ſoit crue ou cuite, eſtant parvenue à maturité, ce qui advient au bout de demi an apres eſtre plante, eſt de la groſſeur d'vn bras: mais à deux ans elle fait meilleur pain. Eſtant meure on la preſſe entre deux pierres tant que le ius en ſorte lequel eſt mal ſain s'il n'eſt cuit, voire eſt vn venin mortel tant aux hommes

Diverſes ſortes de racines.

mes qu'aux bestes : mais estant a moitié cuit puis refroidi on s'en peut servir en lieux de vinaigre. Estant cuit davantage iusques a estre espais, il devient doux comme miel. En terre ferme ils en vsent de breuvage estand crud, & de miel ou de vinaigre estant cuit, tout autrement qu'on ne fait es Isles. De la poulpe de ces mesmes racines estant pressee qui ressemble a des amandes pilees, ils en font des petits pains qu'ils appellent Cacavi, duquel les Indiens se sont nourris vn long temps : mais ce pain blece quelque peu le gosier s'il n'est vn peu amolli en l'eau, ou meslé avec d'autre nourriture : & il y a plus degoust au Maiz ou Froment du Bresil qui est sain & non moins substantieux que le nostre.

Batatas.

Les Batatas y sont communs : ce sont racines de la grosseur d'vn bras, aucunes moindres de bon goust & de fort bonne nourriture, de substance moyenne entre la chair & les fruits, mais sont flatueuses si on ne les cuit : & lors elles sont autres, singulierement estans prinses avec du vin. De ces mesmes racines on fait aussi des Conserves, non moins savourables que celle de Coins, on en fait aussi des gasteaux ou tablettes & autres delices. A present il en croist beaucoup en Espagne, d'ou aussi on en envoye ailleurs.

A S. Marthe il y a grand trafic de poisson, & parfois de Coton, & de plumes. Les maisons y sont ornees de nattes de ioncs elabourees en diverses fortes. Ils ont plusieurs Tapis de coton avec figures de Tigres, Lions, Aigles, & autres.

Estendue de la coste.

De S. Marthe au Cap de la Vela, c.a.d. du Voile il y a 50 lieues. Ce Cap git a 12 degrez, & est distant 100 lieues de S. Domingo. Entre S. Marthe & le Cap de Vela gisent les lieux suivans.

Le Cap de l'Aguia, c.a.d. le Cap de l'Aiguile du quadran.
Ancon de Gacha, c.a.d. le havre ouvert de Gacha.
Rio de Palominas.
Rio de la Hacha, c.a.d. Riviere de la Torche.
Rio de Piedras, c.a.d. Riviere de pierres.
Laguna de S. Iuan, c.a.d. Lac de S. Iean.

Du Cap de la Vela a Coquibocoa il y a 40 lieues. Ce lieu est vne autre pointe derriere laquelle commence le Goulfe de Venezuela, qui a 80 lieues de circuit & de largeur iusques au Cap de S. Roman.

Porrette Venezuela, c.a.d. Petite Venise.

TOute la Coste depuis le Cap de la Vela iusques au Goulfe de Paria a esté descouverte & trouvee par Christoffle Colomb l'an 1498. Le premier Gouverneur de Venexuela a esté vn Aleman nommé Ambrosius Alfingher, qui s'estoit acheminé là de la part des Welsares. L'empereur ayant assiegé la dite Ville l'an 1518. il y fut tué d'vne flesche envenimee, & ses gens reduits a extreme famine qui les contraintit de manger des chiens & aucuns Indiens. En ce lieu y a siege d'Evesque. Ce nom de Venezuela luy a esté donné dautant quelle est bastie en l'eau sur vne Roche egale. Ceste eau est vn Lac appellé Maracaibo, & par les Espagnols Lago di Nostra Donna. Les femmes de ce lieu vont beaucoup plus gentilles & propres que celles des lieux circonvoisins, elles peignent leur sein & leurs bras, & vont nues, hormis quelles ont la vergoigne couverte de certain linge, & leur seroit reputé a ignominie de s'en passer, ou de se laisser descouvrir. On cognoit les filles à la grandeur & couleur de leurs bandeaux qui leur servent de signe leur virginité. Les hommes d'ordinaire ont leurs genitoires serrez en certaines coquilles. Ils adorent les Idoles & le Diable, lequel ils depeignent tel qu'ils l'oyent parler, ou tel qu'il se represente a eux. En guerre ils vsent de flesches envenimees & de lances longues de 25 paumes, de cousteaux de roseaux, de grands rondaches d'escorces, & de cuir. Leurs Prestres qui leur servent aussi de Medecins demandent aux malades qui les ont appellez s'ils croyent qu'ils les puissent aider, & leur impisent

Venezuela d'ou ainsi denómee. Femmes & filles & leurs coustumes.

Adoration des Idoles & du Diable.

Prestres.

les

les mains à l'endroit de la douleur, ou de l'aposteme, & en cas qu'ils ne guerissent point mettent la faute ou sur le malade, ou sur leurs Dieux. Ils pleurent de nuict la mort de leur Seigneurs, & avec chansons funebres ou ils exaltent leur vaillance, & prennent vn peu de leur chair laquelle ils rostissent & trempent en leur Nin & le boivent, & en ce faisant cuident leur faire grand honneur.

De Venezuela au Cap de S. Roman il y a 80 lieues.

Du Cap de S. Roman au Golfo triste, là ou git Curiane, 50 lieues.

Curiane.

CUriane est vn havre tel que celuy de Calis en Espagne là ou il y a environ huict maisonnettes sur le rivage : mais vne petite lieue plus avant en pays git vn Village fort habité de gens qui vont nuds, mais qui sont doux simples & debonnaires, & lesquels ont caressé les Espagnols à leur venue, & les ont bien traittez en leurs maisons : pour des Espingles Aiguilles, Sonnettes, Patenostres de verre ils leur ont baillé plusieurs rubans de Perles, pour quatre Espingles leur ont donné vn Paon, pour deux Espingles vn Phaisan, pour vne Espingle vne Tourterelle, pour vn bouton de verre ou deux Espingles, vn Oison. Interroguez que c'est qu'ils vouloyent faire de ces Espingles veu qu'ils alloyent nuds, respondirent qu'il s'en servoyent de curedents: Ils prenoyent singulier plaisir aux Sonnettes. Le pays abonde en tels Oiseaux & Volaille que dit est, & aussi en Cerfs, Pourceaux, Connils de mesme coleur & grandeur que nos Lievres de deça: & se nourrisent de la chair de telles bestes & oiseaux. Ils ont aussi des Huistres de Perles qui pareillement leur servent de nourriture. Ils sont habiles à l'arc & tirent fort droit aux oiseaux & autres bestes. Leurs bateaux sont faits d'vne piece, mais plus grossierement que ceux des Canibales ou des Insulaires de Haiti, lesquels ils nomment Gallitos. Leur maisons sont faites de bois, & couvertes de fueilles de Palmiers, d'ou on peut entẽdre de nuict le bruict & hurlement effroyable des bestes sauvages sans que toutesfois elles facent aucune nuisance: car les habitans vont hardiment tous nuds par les bois armez seulement d'arc & de flesches, & n'a on iamais oui que personne ait esté devoré des dites bestes sauvages. Ils apportoyent aux Espagnols autant de Cerfs & Sangliers qu'ils vouloyent qu'ils avoyent occis à coups de flesches. Leur pain estoit de racines ou de Maiz comme des autres Indiẽs. Leur chevelure est noire a demi crespue, & lõgue. Ils rendent leurs dents blanche avec certaine herbe qu'ils maschent tout le long du iour, & en la crachant se lavent la bouche. Les femmes sont plus soigneuses de se tenir à la maison que de cultiver les champs. Les hommes s'adonnẽt au pasturage, ou à la chasse, habiles au combat & à la danse, & au jeu. Ils ont en leurs maisons diverses sortes de cruches, pots, & autres vaisseaux de terre qui leur sont apportez d'ailleurs. Ils tiennent certains marchez ou foires annuelles, portans à vn chacun ce qui luy defaut. Ils portent tous des rubans de Perles à leurs cols qui leur sont aussi communs que les Patrenostres de verre aux Villageuses d'Italie, & y pendent diverses sortes de bestes & Oiseaux faits de simple or qui leur est apporté de Carichieta six iournees de là à l'Oest. Quant les Espagnols leur demandoyent d'ou ils avoyẽt cest or, ils le leur donnoyent entendre par signe : mais leur desconseilloyent d'y aller pource que cestoit vn pays de mangeurs d'hõmes. Les hõmes y vont nuds, seulement ils cachent leurs genitoires en vn bouteille de cahourde creusee qui leur sert de brayette, ou bien ils se servent d'vne coquille d'escargot.

Entre le Cap de S. Roman & Golfo Triste gisent les lieux suivans, Core, Taratara, & P. Seca.

Du Goulfe Triste au Goulfe de Cariari il y a 100 lieues : & gît ceste estendue a dix degrez de hauteur. Entre deux il y a plusieurs havres & rivieres, entre autres, Puerto de Canna fistola, Punta fleichada, Puerto Muerte, Cabo de Ioan Blanco. C. la Colhera. R. Dunari. I. De Pirico, Maracopana, Chelheribiche, S. Fede, Rio de Cumana, Punta d'Araja, Cumana, & Maracupana.

Le long de la dite Coste gisent plusieurs petites Isles, comme Monies, c. a d. les Moines, Quiracao, Buenaire, c. a.d. bon air, Roca, les Aves, c.a.d. les Oiseaux, Tortuga, puis Cubagna, ou Margarita, c.a.d. l'Isle aux Perles.

Cumana.

CVmana est vne Province & Riviere avec vne Ville & Monastere de moines gris : la Coste de là autour est riche en Perles. Les habitans vont nuds, excepté qu'ils couvrent leurs genitoires à la maniere de ceux de Curiane de coquilles d'escargots, qui leur servent de brayettes, ou de joncs, ou de bandes de laine. Allans à la guerre ils se ceignent de mantelines, & s'accoustrent de plumes. En leurs festes & danses ils se peignent ou frotent avec certaine gomme, & oignemens colans, y faisans tenir des plumes de toutes couleurs, ce qui ne leur sied pas mal. Ils tondent leurs cheveux au dessus des oreilles & s'arrachent les poils du menton, & ne veulent porter de poil en nul endroit de leurs corps, combien que de leur nature ils soyent, le plus souvent sans poil, appellans bestes ceux qui le laissent croistre comme les Espagnols. Ils mettent peine aussi d'avoir les dents noires, appellans femmes ou effeminez ceux qui ne tiennent conte de ce faire vsans à cest effect de certain ius ou poudre d'vne herbe qu'ils appellent Hay ou Gay, les fueilles de laquelle sont polies comme celles de l'arbre qui porte la Terebentine, & de telle forme que celles qu'on appelle Mortella. Quand ces fueilles comment a croistre & s'estendre ils en portent en leur bouche sans les mascher iusques à ce que leurs dents deviennent noires comme charbons, laquelle noirceur leur demeure toute leur vie, & en sont conservees de pourriture & douleur: Ils meslent avec ceste poudre certaine antre poudre d'vne sorte de bois & de coquilles calcinees, en la maniere que les Orientaux vsent de leur Bettele & Areca : & portent continuellement en leur bouche ceste poudre de fueilles, de bois, & coquilles calcinees, & la gardent en des paniers ou boites pour la vendre & trocquer avec leurs voisins de la au tour à de l'Or, ou a du Coton & a des Esclaves & autres marchandises. Toutes les ieunes filles y vont nues, & portent certaines bandes autour de leur genoux pour faire paroistre leur cuisses & iambes tant plus grosses ce quelles tiennent a gentillesse. Les mariees portent certaines sorte de souliers. Celles qui s'oubliēt en adultere sont repudiees & punies. Les Seigners du pays & ceux qui sont riches prennēt autāt de femmes qu'il leur plaist, & presentent la plus belle aux passans qui viennent loger en leurs maisons. Les femmes cultivent la terre & soignent de la maison : les hommes vont a la chasse ou à la pescherie ou à la guerre, sont hautains vindicatifs, & ambitieux. Leurs principales armes sont flesches envenimees de poison de sang de serpent & du ius de certaines herbes & autres ingrediens dont la force est telle qu'il est difficile à ceux qui en sont atteints, d'en eschapper. Ils apprennent de leur ieunesse a tirer de l'arc.

Diverses coustumes des habitās de Cumana.

Curiosité à noircir leurs dēts.

Coustumes des fēmes & filles.

Ils se nourrissent de Laizards, de Sauterelles, de Chauvesouris, d'Escrevisses, d'Araignes, d'Abeilles, de Corbeaux, & sont si goulus qu'ils n'espargnent aucunes creatures vivantes iusques a manger des poux rostis ; ce qui est d'autant plus esmerveillable qu'ils ont en leur pays abondance de

Leur nourriture.

bon pain, de Vin, fruicts, poiſſon, & de toute ſorte de chair, au moyen dequoy ils ſont ſujets a avoir des taſches es yeux & troublements de veue, ce que toutesfois quelques uns attribuent à la proprieté de l'eau de la Riviere de Cumama. Ils font des cloſtures a leurs iardins & heritages avec quelques filets de Coton qu'ils nomment Bexuco, les eſlevans la hauteur de demi homme, & ſeroit tenu entre eux pour une grande tranſgreſſion d'avoir paſſé deſſus ou deſſus. Que ſi quelcun venoit à les rompre ou desfaire, ils tiennent pour aſſeuré qu'il mourroit de mort ſoudaine. Ils vont à la chaſſe des Tygres, Lions, Chevreuls, Pores eſpics, & autres autres animaux tirant ſur eux avec des fleſches, ou les prenant en leurs taſnieres. Il s'y trouve beaucoup de ſortes de beſtes ſauvages, dont la deſcription ſe trouve es eſcrits Eſpagnols. Les fẽmes y vacquẽt au labeur des chãps, a ſemer du Maiz & de toute ſorte de grains, a planter des Batates & autres arbres, & y appliquent de la chaux ſingulierement à la racine de Hay dont ils rendent leurs dents noires. On y plante auſſi des arbres leſquels eſtans taillez il ſort un ius blanc comme laict qui ſe convertit en une Gomme fort ſouefve & aggreable. Ils plantent auſſi d'autres arbres nommez Guareima, dont le fruict eſt ſemblable aux Meures mais ſont plus durs, & en font certaine liqueur qui eſt ſinguliere contre les refroidiſſemens, & du bois en font ſortir du feu. Ils ont encore une ſorte de hauts arbres odoriferans ſemblables aux Cedres dont le bois eſt fort propre a faire Coffres & bahuz pour la ſouefve odeur qu'il rend : mais le pain qu'on y met devient ſi amer qu'il eſt impoſſible d'en manger: il eſt propre a en fabriquer des navires, car il ne ſe corrompt point en l'eau par les vers ni autrement. Il s'y trouve encore une autre eſpece d'arbres dont procede de la Gluz à prendre des oiſeaux. Ce meſme pays produit de luy meſme la Caſſia: mais ils n'en mangent point, & ne s'en ſavent ſervir. Il y vient auſſi tant de Roſes & herbes odoriferantes dont l'odeur eſt ſi forte qu'elles enteſtent ſurpaſſans en force l'odeur du Muſc. Il s'y void des Vers cõme Sauterelles, Hanetons, & autres ſemblables inſectes en fort grand nombre, qui gaſtent les ſemẽces. Il y a auſſi des Veines de charbõs de pierre qui bruſlent cõme poix, dõt ils fond grand profit.

Diverſes ſortes d'arbres.

Le peuple de ce Pays eſt fort addonné a boire & danſer employans ſouvent à cela une ſemaine entiere outre leurs danſes & rencontres ordinaires es iours de Feſtes & couronnemẽt de leurs Roys & Seigneurs. Es feſtes publicques il ſe trouvent en fort grand nombre & divers equipage, aucuns avec couronne de plumes, autres avec enfileures de coquilles, ou fruicts autour de leurs jambes, ſe tournans & demenans en toutes manieres les uns a droite, les autres à gauche, devant, derriere, rians grignans, contrefaiſans les ſourds, les aveugles, les boiteux, peſchans, nageans & faiſans autres telles autres choſes l'eſpace de cinq ou ſix heures de route, car celuy qui tient ferme le plus long temps eſt eſtimé le plus galand, pareillement celuy qui boit le mieux.. Apres avoir danſé il s'aſſeent comme des couſturiers, & font bonne chere, beuvans à tirelarigot aux deſpens du Roy.

Peuple addonné a boire & a iouer.

Ils adorent le Soleil & la Lune, tenans l'un pour le mary, & l'autre pour femme: ils ſont fort effrayez quand il tonne & eſclaire diſans que leur Dieu eſt courroucé contre eux: & jeuſnent quand il y a Eclypſe de la Lune, notamment les femmes, & tirent leurs cheveux, & eſgratignent leur viſage avec des aiguilles, & les filles ſe picquent les bras avec des areſtes de poiſſons iuſques au ſang : quand la Lune eſt pleine ils cuident quelle ſoit frappee & bleceedu Soleil par courroux en quelque debat & noiſe qu'ils ont eu enſemble. Quand quelque Comette apparoit ils fond grand bruit avec Cornets & Tambours, cuidans par ce moyen la faire fuir & eſvanouir : & croyent que telles eſtoiles preſagent quelque grand malheur. Entre pluſieurs Idoles & Images qu'ils adorent pour Dieux, ils ont certaine

Leur ſuperſtition.

taine figure comme une Croix de Bourgoigne à laquelle ils attachent un petit enfant nouveau né, cuidans par ce moyen estre garantis contre les terreurs nocturnes. Ils nomment Piaces leurs Prestres qui deflorent les jeunes filles qu'ils doivent marier. Leur office est aussi de guerir les malades, deviner, appeller le diable, en somme d'estre Sorciers & Magiciës: leurs cures se fôt avec herbes & racines, tât crues que cuites broyees & meslees avec graisse d'oiseaux, de poissons & bestes a quatre pieds, avec quelque bois & autres choses incognues au vulgaire, & avec paroles magiques qu'eux mesmes n'entendent pas. Ils succent & leschent l'endroit qui fait mal pour en tirer par ce moyen l'humeur corrompue. En cas que la douleur ou maladie continue ils font entendre à leurs patiens qu'ils sont possedez, & les frottent de leurs mains par tout le corps, usans de propos d'enchanterie & de coniurations: puis se remettent a succer fort & souvent, signifians qu'ainsi faisant ils appellêt & semoncent l'esprit: & prennent incontinent un certain bois dont nul ne cognoit la force & proprieté sinon eux, avec lequel ils frottent la bouche & le col du patiët jusques à ce qu'il rende hors tout ce qu'il a en l'estomach & ce avec telle violence qu'il rend du sang avec, & ce faisant souspirent tremblent, crient, heurtent des pieds contre terre, avec mille autres telles cimagrees.

Prestres & Medecins, & estranges cures.

De l'Isle de Cubagua.

CUbagua ou Margarita est une Isle a Perles, ayant trois lieues de circuit & git a douze degrez & demi de hauteur du costé du Nord à quatre lieues de Punta d'Arva qui est une terre ou il y a beaucoup de sel, & iaçoit que le terroir, soit plat & egal, si est il sec & sterile sās eaux & sans arbres, & ne s'y trouvent sinon quelques Counils & oiseaux de mer. Les habitans ont le corps peint diversement. Ils mangent de Huistres d'ou on prend les Perles: Ils vont querre leur eau fraische en terre ferme la trocquans à des Perles. Il ne se trouve nulle Isle au Monde qui pour sa petitesse ait un tel revenu & qui enrichisse si fort ses circonvoisins & estrangers comme fait ceste là. On a en peu d'annees apporté de là la valeur de plus de deux millions d'or de Perles, non sans la perte de beaucoup d'Espagnols & Esclaves qui y sont peris.

Huistres à Perles.

L'estendue de la Coste depuis la pointe d'Arya iusques au Cap de Salines est de 70 lieues, & entre deux sont les Caribes, & le Cap des trois pointes.

Depuis le Cap des Salines à Puerto Anegado; c. a. d. Port noyé, il y a plus de 70 lieues en l'estendue de la Coste par le Goulfe de Paria comprenant l'Isle de la Trinité.

CHAPITRE IX.

Du Goulfe de Paria & autres lieux le long de la Coste tendant vers le Bresil.

A La bouche du Goulfe de Paria git l'Isle de la Trinité ainsi nommee à l'occasiō d'un voeu que fit Christofle Colōb en son deuxiesme voyage se trouvant en danger, ou pource qu'il apperceut là premieremēt trois montagnes lors qu'il cerchoit de l'eau douce pour ses gens qui pasmoyent de soif. La dite bouche de ce Goulfe est appellee Os Draconis, c. a. d. Bouche de Dragon à cause du ravage des Courans en cest endroit là.

L'Isle de la Trinité.

Toute

Toute ceste contree & rivage de Paria tirant vers le Sud est le plus beau & fertile quartier de toute l'Inde Occidentale selon le tesmoignage de Benzo & de Colomb, de sorte qu'il est par quelques vns appellé le Paradis terrestre. C'est vn plat pays tousiours faisonnant en fleurs fort souefves & odoriferantes. Les arbres y sont tousiours verds comme en May & en temps d'Esté. Vray est qu'il y a peu d'arbres à fruits qui soyent fains. Il s'y trouve en plusieurs endroits abondance de Cassia Fistula.

Pays plaisant fertile.

Tous ce quartier là est de temperament chaud & humide, ce qui fait qu'il y croist beaucoup de vers, & des mouchillons fort molestes durant la nuict, & aussi plusieurs Sauterelles qui font grand dommage. Les hommes y portent leurs genitoires serrez en des cahourdes creusees comme ceux dont a esté parlé cy dessus, ou bien vn roseau, comme vne gaine, laissans pendre le reste. Devant la venue des Espagnols ils portoyent telles brayettes bordees d'Or & de Perles, laquelle coustume les Espagnols leur ont ostee. Les femmes mariees couvrent leur vergoigne avec vn devantier qu'ils appellent Pampanillas. Les filles vsent de bandes de coton. Leurs Roys prennent autant de femmes qu'il leur plaist en telle sorte toutesfois qu'ils en tiennent vne pour leur droite & legitime femme, qui aussi a commandement sur les autres. Le commun en prend trois ou quatre à leur volonté, & estans devenues vieilles les renvoyent & en prennent des ieunes en leur place. Ils abandonnent la virginité de leurs espousees a leurs Piachos ou Prestres. Ils se nourrissent comme la plusspart des autres Indiens, de Maiz & de Poisson, & de fruicts, & de racines, aucuns aussi sont mangeurs de chair humaine comme tous les Caribes, aucuns mangent des poux à l'imitation des Singes, des Grenouilles des Vers, & choses semblables, comme il a esté dit de ceux de Cumana: se frottent les dents de certaine liqueur propre a les fortifier & noircir. Ils prennent des coquilles là ou croissent les Perles, avec des fueilles de l'arbre nommé Axis, les fruicts duquel ils mangent tout le long de l'an comme vne sausse ou Poivre: & le tout bruslent ensemble, puis estant bruslé mettent de l'eau qui le rend blanc comme chaux. Avec tel oignement ils rendent leurs dents noires comme charbons, & en chassent toute douleur. Ils percent leur nez leurs levres & leurs oreilles, & colorent leur corps de rouge & de noir fait de ius d'herbes, & plus la couleur est laide, plus s'estiment ils beaux. Leurs licts sont comme rets ou filez de Coton qu'ils font tenir a deux paux par les bouts. Couchans en la campagne ils ont tousiours du feu à l'vn des costez de leur lict pour se garder du froid de nuict. Leurs armes sont flesches faites de Roseaux ou de bois de Palmier dont la pointe est faite d'vne pierre aigue ou d'vn petit os en lieu de fer, & la frottent d'vne certaine poix qui est vne fort venimeuse matiere, que les vieilles femmes composent de diverses herbes & racines y meslans du sang de Serpens, dont le venin est si fort qu'en la cuisant plusieurs en estouffent & en meurent: Que si quelcun est bleсé d'vne nouvelle flesche qui ait esté trempee elle penetre son corps de telle sorte qu'en peu de temps il meurt enragé. Ce poison estant vn peu vieil perd sa principale force. Le remede a l'encontre est de cauteriser la playe d'vn fer chaud.

Brayettes des Indes.

Multitude de femmes.

Leur nourriture.

Maniere de noircir leurs dents.

Tous les Esclaves que les Espagnols acquierent en ce quartier là sont menez en l'Isle de Cubagua, & marquez d'vn fer chaud au visage avec vn C. & retenus pour la Pescherie des Perles, ce qui rend ceste Coste fort despeuplee.

Esclaves employez à la pescherie des Perles.

De puerto Anegado qui git à huict degrez iusqu'au fleuve appellé Rio dolce qui git à six degrez il y a 50 lieues.

De Rio dolce à Rio d'Orellana autrement appellé Rio de las Amazones il y a 110 lieues, de sorte qu'on conte 800 lieues d'Espagne qui sont 3200

lieues d'Italie en l'estendue de la Coste depuis Nombre de Dios à ceste Riviere d'Orellana dont l'emboucheure est large de 15 lieues, la plus part sous la Ligne Equinoctiale.

Havres & Rivieres le long de la Coste.

S'ensuivent les noms de havres & autres Rivieres qui gisent entre le susdit P. Anegado & la dite Riviere. Premierement Rio grande, puis Rio dolce, & Rio de Canoces : C. de Corrientes ; le Village nommé Aldea: le Cap des Faraillons ou Escueils, Rio de Ancones. Rio de Lagartos, c. a. d. Riviere des Crocodilles. Rio de Vincente Pincon. Rio de Cacique, Costa brava, C. de Corrientes, Rio de Caribes, Rio de Canoas, Rio de Arboledas, Rio de Montanna, Rio de Apercellado, c. a. d. Riviere des Bancs, Bahya de Canoas, Aralaya, c. a. d. corps de garde Rio dos Fumos, Rio de Pracel, c. a. d. Riviere du Banc, C. de Norte. Autour de ce Cap du Nord vient se descharger la dite Riviere d'Oregliana, qui est la plus grande Riviere des Indes, laquelle est par quelques vns nommee la mer douce : elle a 15 lieues d'Espagne de largeur en son emboucheure. Aucuns disent que la Riviere de Maragnon & ceste Riviere ont vne mesme source en la Province de Quinto prés de Mullubamba. Ceste Riviere a son cours pour la plusspart sous la Ligne Equinoctiale l'espace de 1500 lieues, selon le dire d'Orelian & de ses compagnons lesquels traverserent de la Mer du Sud au Peru, & de là en la mer du Nord par ceste Riviere ayans enduré en ce voyage gram faim & misere & ayans esté long temps a faire ce voyage à cause des circuits & destours de ceste Riviere, car autrement depuis la source d'icelle iusques à la mer a prendre le droit chemin il n'y a point plus de 700 lieues d'Espagne.

Riviere d'Orellana.

Ceste Riviere en dedans le pays en quelques endroits est large de quatre & par fois cincq lieues, & contient plusieurs Isles. La commune opinion est qu'es environs d'icelle se trouvent des Amazones qui se bruslent l'vne de leurs mammelles pour s'aider tant plus commodement de l'arc.

Riviere de Maragnon.

De la Riviere d'Orellana à celle de Maragnon il y a 200 lieues. La Riviere de Maragnon a 15 lieues de largeur en son emboucheure & git a 3 degrez de hauteur du costé du Sud. Il se trouve aussi en ceste Riviere plusieurs petites Isles, & là autour croist de l'Encens qu'on tient estre meilleur que celuy d'Arabie. On y a aussi trouvé quelques Esmeraudes, & des indices d'or & autres richesses. Les habitans y font leur Vin de diverses sortes de fruicts, & entre autres de grosses Dates qui ne sont pas moindres que des Coins d'Espagne, qui est de fort bon goust. Les hommes portent des ornemens à leurs oreilles, & ont les levres percees de trois ou quatre anneaux, reputans cela a grande beauté. Ils couchent en des larges licts attachez à des arbres, eslevez de terre sans couvertoirs, comme tous les autres Indiens depuis Nobre de Dios iusques au destroit de Magellan. Il y a sur ceste Riviere là de fort mauvaises mousches qui par leurs piqueures estropient les personnes si on n'en tire l'aiguillon hastivement. Plusieurs sont d'opinion que ceste Riviere de Maragnon & celle d'Orellane prennent leur commune source au Peru, dequoy il n'y a encore rien de certain.

Maniere de vivre des habitans de là autour.

Estendue de la Coste.

De la Riviere de Maragnon à la terre de Humos ou Fumos qui est divisee par la Ligne, il y a cent lieues. Delà à Angla de S. Lucar encore cent lieues, & de là au Cap de S. Augustin qui git a huict degrez du costé du Sud de la Ligne, 70 lieues.

S'ensuivent les noms des Havres, Caps, & Rivieres depuis la Riviere de Maragnon iusques au Cap de S. Augustin : premierement l'Isle de S. Sebastien, l'Ascension, P. de Pracel, c. a. d. havre de Bancs, P. de Corrientes, c. a. d. Havre de Courans, Rio de Ilheo, c. a. d. Riviere des Islettes, Costa branca, c. a. d. la coste blanche, Rio de coroa, c. a. d. Riviere de la couronne, c. de l'Este, c. a. d. Cap de l'Est, Rio des Lixos, c. a. d. Riviere des immōdices, Rio dos Reciffes, c. a. d. Riviere des Tranchees ou collines de croye ; Rio de S. Michel,

chel, B. dos Tortugas, c.a.d. Baye des Tortues. Gran Bahya, C. de S.Roque, C. de S.Raphael, B. de Traiçam, Paraiba, Os Petiguates, Pernambuco. Le Cap de S. Auguſtin a eſté deſcouvert en l'an 1500. par Vincenti Ianes Pinzon au mois de Ianvier.

CHAPITRE X.

De la Terre du Bresil.

LA Terre du Breſil eſt ainſi denommee a cauſe du bois rouge appelle Breſil qui y croiſt en abondance: Elle contient diverſes contrees & Provinces dont les vnes ont eſté adonnees aux Portugais, les autres aux François, comme ſont les Margajats, Tarbajaren, Ovetacaten Tououpinambants & Morpions, tous peuples ſauvages & la pluſpart mangeurs d'hommes, deſquels nous ferons quelque mention en la Deſcription de la Coſte.

Peuples du Breſil.

Non loin du Cap de S. Auguſtin git Pernambuco, qui eſt vn lieu ou il y a grand trafic de Portugais, qui apportent de la du Succre & du bois de Breſil. Ce cap git à huict degrez du coſté du Sud de l'Equinoctial, & a eſté deſcouvert par Vincent Ianes Pinzon l'an 1500 en Ianvier. C'eſt l'endroit le plus proche d'Afrique & d'Eſpagne de tous les autres quartiers d'Amerique, car on ne conte non plus de 500 lieues depuis le cap Verd en Afrique iuſques à ceſte pointe.

Cap de S. Auguſtin.

De ce cap à Baja de Todes Santos qui git à 13 degrez on conte 100 lieues, & entre deux giſent les lieux ſuivans, S. Alexio, S. Michel, Rio de Aguada, Rio de Franciſco, Rio de cana Fiſtola, ainſi nommé pource qu'il s'y trouve quantité de Caſſia comme en Egipte, Rio Real, Rio de Tapuam, Povoacam qui eſt vn bourg, & baya de todos Sanctos.

De ceſte Baye au cap des Abrolhos, ou dos Baixos, c.a.d. au cap des Bancs ou Seches qui git vn peu plus qu'a 18 degrez on conte 100 lieues. & entre deux giſent Rio de S. Giano, c.a.d. la Riviere de S. Iulien, Os Ilhos, R. de S. Antonio, R. de S. crus, P. Seguro, R. de Braſil, R. de caruelas &c.

Eſtendue de la Coſte.

Les Margajates ſont peuples vnis avec les Portugais, & ſont mangeurs de chair humaine: Leur pays eſt verd toute le long de l'annee comme au mois de May ou de Iuin. Tant hommes que femmes y vont nuds comme ils ſortent du ventre de leur mere: ils ſoignent le corps de certaine liqueur noire comme les Tartares. Les hommes ſe font tondre en couronne comme les moines. Ils ſe percent les levres d'enbas, & y portent certaine ſorte de pierre de Iaſpe verd avec laquelle ils onvrent & ferment le trou, ce qu'ils cuident les rendre fort beaux, comme ainſi ſoit qu'ils en apparoiſſent difformes comme s'ils avoyent deux bouches l'vne ſur l'autre. Les femmes laiſſent croiſtre leurs cheveux comme les noſtres de deça, & ne ſe percent point les levres, mais bien les oreilles, de ſorte qu'on y pourroit bien faire paſſer vn doigt, & y portent des petits oſſelets blancs qui leur pendent ſur les eſpaules. En ce pays ſe trouve quantite de bois de Breſil.

Margajates peuples du Breſil.

De cabo dos Baixos à cabo Frio qui ſemble eſtre vne Iſle il y a 100 lieues entre deux giſent pluſieurs havres & fleuves, entre autres les ſuivans, P. dal Aguado, Rio dulce, Reios magnos, Spirito Santo, là ou les Portugais ont vn fort pour les Margaiates appelle Moab. De là on vient à Tapenuri, là on ſe voyent quelques petites Iſles dont les habitans ſont amis des François: puis on vient à Paraiba, là ou les habitans font leurs demeures en des petites huttes comme des fours. De là pourſuivant la coſte on vient à quelques Sables errans deſſous leſquels ſont cachez quelques Eſcueils, à quoy les

Continuation de la Coſte.

Maistres Pilotes doivent bien prendre garde. Vis à vis de ces Plates ou fonds git vn plat pays d'environ 20 lieues d'estendue, là ou est la demeure des Ovetacates peuples fort sauvages.

Ovetacates peuples du Bresil.

Ces Ovetacates font la guerre à leurs voisins, & encore à d'autres, & ne souffrent personne venir traficquer chez eux. On n'oit point qu'en guerre ils soyent surmontez de leurs ennemis : que s'il leur advient par fois de prendre la fuite, il n'y a cerfs qui coure plus viste qu'eux, comme ils le font paroistre allans à la chasse des bestes sauvages. Ils ont cela de commun avec les autres Bresilians, qu'ils vont tous nuds, & ont ceci de particulier qu'ils laissent croistre leurs cheveux iusques au milieu de leur corps, seulement les couppent ils sur le front & derriere la nucque comme les autres. Ils habitent vn petit pays invincible: Ils mangent de la chair crue comme chiens & loups: ont vn langage particulier different de celuy de leurs voisins. Leur Barbare naturel est cause qu'on ne leur porte rien des quartiers de deça: ce qu'ils ont ils l'acquierent en le trocquant a certaines petites pierres vertes ou a des plumes. L'eschange se fait de loing a quelques centaines de pas de distance les vns monstrans aux autres leurs marchandises sans parler, & vn chacun prenant le sien en la place ou il a esté mis, sans donner credit l'vn a l'autre tant qu'ils ayent ce qui leur revient par eschange: puis vn chacun s'estant retiré en son quartier, ils font leur mieux de desrober l'vn l'autre, en quoy les Ovetacales, comme les plus habiles à la course, ont le plus souvent le dessus.

Leur naturel sauvage.

Pays de Makhe.

Roche luisante.

Ayant passé la contree des Ovetacates on vient à vn autre pays nommé Makhe habité de gens pareillement fort farouches & sauvages, qui neantmoins sont molestez des susdits Ovetacates leurs voisins. Là es environs sur la Coste git vne grande & haute roche en mer eslevee comme vne tour, sur laquelle le Soleil dardant ses rayons elle rend vne lueur telle que d'vne Esmeraude, pource aussi luy en a on donné le nom : on nen peut approcher ny a pied ny a bateau a cause des Escueils dont elle est environnee tout autour, & estant là il n'y a pas moyen d'y monter. Environ ceste Contree se voyent trois petites Isles inhabitees appellees Maghensis, fort pleines d'oiseaux si privez qu'on les peut prendre a la main & les tuer a coups de baston.

Cabo frio.

De là on vient à Cabo frio qui est vn fort bon havre & fort bien cognu par la navigation des François, es environs duquel les Toupinambaux amis des François font leur demeure. Autour de ce Cap se tiennent en mer beaucoup de Balenes qui ont des dents des deux costez aigues comme vne Sie. Sur ce mesme Cap se trouve grad nombre de Perroquets tels que les Corneilles de nos quartiers. Non loing de là est le Goulfe appellé des Indiens Ganabara, & des Portugais Rio de Ianeiro, pource qu'il fut par eux descouvert au mois de Ianvier, & Baya Fermosa. Ce Goulfe est bien cognu des François, car ils y ont negotié quelque temps & y ont eu vn Fort. Ce Goulfe git a 23 degrez du costé Meridional de la Ligne droitement sous le Tropique de Capricorne. Son emboucheure est large de six lieues d'Espagne, & de trois ou quatre plus avant en dedans: il est entouré ça & la de petites montagnes. La dite emboucheure est dangereuse, a cause de quelques Escueils qui se trouvent quand on a passé les trois susdites Isles inhabitees: il faut aussi passer pres d'vn Cap qui n'a point plus de 300 pas de largeur, qui vient en devalant de bihay d'vne montagne aigue ayant la forme d'vne pyramide faite par artifice hamain: laquelle a raison de sa forme & pource que de loing elle paroit comme vne tour est par les François appellee le Pot au beurre. Quelque peu avant dans le Goulfe se void vne Roche plate longue d'environ 120 pas, qui par les François est appellee la Ratiere, sur laquelle Villegagnon à sa premiere arrivee mit son bagage en intention d'y bastir

Rio de Ianeiro.

Le pot au Beurre.

La Ratiere.

quelque

quelque fort, mais il en fut empesché par les vagues de la mer. Demi lieue plus avãt git l'Isle ou les François ont leur demeure, laquelle avant leur venue estoit deserte, dõt le circuit est d'envirõ 1000 pas, plus lõgue que large, & environnee d'Escueils à fleur d'eau, tellement qu'on n'y peut venir sans danger, si ce n'est avec petits bateaux & en certains endroits, d'ou appert combien est forte de nature la situation de ceste place. Des deux costez de ceste Isle s'esleve vn petit tertre, sur lequel le General avoit dressé sa Cabane & le Chasteau de Coligny sur vne roche de la hauteur de 50 ou 60 pieds au milieu du Pays, à l'honneur de l'Admiral de Coligny qui l'avoit envoyé là. En la plaine circonvoisine estoyent les Cabanes des François faites de rondes pieces de bois, & couvertes d'herbe. Le nombre des François qu'il avoit avec soy estoit environ 80 personnes.

L'Isle des François.

Chasteau de Coligni.

A dix mille pas, ou deux lieues & demi d'Espagne de la dite Isle plus outre git vne autre Isle ronde fort fertile ayant trois lieues de France de circuit, nommee la grande Isle habitee de Toupinambaux, là ou les François souloyẽt aller querir leur farine & autres necessitez. Il y a encor en ce mesme Goulfe diverses autres petites Isles non habitees là ou se trouvent de fort bons Huistres. Les Barbares ont de coustume de se plonger en la mer le long du rivage & prendre a belles dents des grosses pierres qu'ils apportent en haut, autour desquels se tiennent si fort attachez divers Huistres qu'on a de la peine a les arracher, lesquels sont fort bons a manger, & se trouvent en quelques vns des petites Perles qu'ils appellent Leripes. La mer y faisonne en divers poissons, notamment en Barbeaux & Porcs de mer: là aussi es environs se tiennent plusieurs grandes Baleines fort grosses & espesses de peau. En ce mesme Goulfe se deschargent deux rivieres d'eau douce, le long desquelles des deux costez gisent plusieurs Villages de Sauvages. Dix ou quinze lieues plus outre envers Rio de Plata se trouve vn autre Goulfe par les François appellé Vasarum par eux premierement descouvert, là ou ils souloyent frequenter.

Autre Isle.

Maniere de prendre les Huistres.

Chapitre XI.

Des Toupinambaux, & autres habitans du Bresil & de leur façon de vivre.

Les Toupinambaux quant à leur forme & stature ne ressemblent pas mal à nos gens de deça, & sont bien proportionnez de corps & de membrez plus robustes que nous, peu sujets à maladies, parmi eux se trouvent peu de paralytiques, estropiez, aveugles boiteux, ou contrefaits: plusieurs vivent 120 ans: & n'en void on gueres de gris, qui est vn tesmoignage d'vn air fort bien temperé, & qui n'est point sujet à froidure ou corruption, de sorte que tout le long de l'annee les arbres les herbes & les campagnes s'y maintiennent en leur verdure. Ils vivent alaigrement sans chagrin ny solicitude. Ils n'ont nulles eaux immondes ou choses venimeuses qui leur puissent nuire. Ils ne sont point adonnez à avarice envie, noise, courroux qui sont passions fort nuisibles. Quant à leur couleur, ils ne sont pas du tout noirs, mais bruns comme les Espagnols par la chaleur du Soleil: Hommes, femmes, & enfans vont tous nuds excepté les iours de feste, ou en temps de guerre, sans en avoir honte. Vray est qu'il y en aucuns qui se couvrent la vergoigne de deux grandes fueilles d'herbe liees ensemble, mais ce n'est point tant par honte que pour couvrir quelque accident ou difformité qui leur peut estre survenue es dites parties, comme cela advient assez aux vieilles gens. Ils ne sont point velus ou abondans en poil comme quelques

Toupinãbaux sains & dispos.

Leur nudité.

S'arrachent le poil.

quelques vns ont estimé:car ils ne laissent aucun poil sur leur corps qu'ils ne le tirent avec des aiguilles ou petites ciseaux qu'ils recouvrent des François ou Portugais, & ce non seulement du menton : mais aussi de leurs paupieres & sourcils, ce qui leur rend la veue estrange,ils reservent vn touffeau au derriere de la teste, s'accoustumans des leur enfance a avoir le reste rasé. Ils ont aussi ceste coustume des leur enfance de percer leur levre d'embas, & y faire passer quelque piece d'os blanc comme Yvoire qu'ils tirent & remettent selon qu'il leur plait. Estans parvenus a quelque aage au lieu de ceste piece d'os ils portent quelque pierre de Iaspe ou Esmeraude bastarde, qu'ils accommodent en sorte qu'elle ne peut tomber:aucuns en portent de la longueur d'vn doigt, & par fois tirans ces pierres dehors, font passer leur langue par ces trous qui est vn spectacle fort estrange avoir. Aucuns ne portent pas ces pierres seulement en leurs levres, mais mesmes les tiennent comme enchassées en leurs deux ioues. Quant à leur nez ils le portent plat le façonnans ainsi par force des leur naissance, tenans cela pour beauté : Ils ont de coustume de peindre leur corps de diverses couleurs & sur tout les iambes & cuisses de couleur noire faite d'vn jus de certaine herbe qu'ils nomment Genipat, de sorte qu'a les voir de loin on iugeroit qu'ils portent des brayes noires. Ce ius tient si fort que quoy qu'ils se lavent il ne peut estre effacé de dix ou quinze iours : Ils ont aussi des petits carquans faits de petits osselets blancs comme Albastre qu'ils nomment laci de la forme d'vn croissant, lesquels ils serrent ensemble avec des petits rubans de Coton, & les portent à leur col, avec encore autres petits osselets ronds & plats comme sols tournois, qu'ils percent au milieu & les portent ainsi enfilez comme on fait par deça les Chaines d'Or qu'ils nomment Boure. De surplus ils ont d'autres petites bales de bois noir luisant dont ils font pareillement des carquants a porter autour de leur col, qui ont fort beau lustre. Ils ont quantité de Poulets tels que les nostres que les Espagnols y ont porté, dont ils prennent les blans, & en tirent les petites plumes lesquels ils detaillent en menues pieces & les teignent de rouge puis les appliquent a leur corps les y faisant tenir avec certaine gomme gluante, au moyen dequoy on les diroit estre des oiseaux ou poussins, nouvellement esclos : ce qui a donné accasion a cest abus mis en avant par ceux qui les premiers sont venus en ces quartiers asçavoir que les habitans de ces pays là estoyent velus ou garnis naturellement de plumes comme les oiseaux. Ils parent leur frons de plumes de toutes sortes de couleurs fort industrieusement iointes ensemble en la maniere que certaines Damoiselles se parent de faux cheveux en forme de couronne & telles couronnes appellent ils Yempenambi.

Se percent les levres.

Se couloré le corps.

Leur maniere de s'éplumer.

Il se trouve au Bresil vne sorte d'Oiseau noir comme Corneilles qu'ils nommēt Touchā tacheté autour du col de petites plumes fort menues de couleur iaune & rouge, lesquels ils appliquent sur leurs ioues les y attachant avec de la cire lors qu'ils vont à la guerre ou qu'ils celebrent quelque feste,comme quand ils tuent vn homme pour le manger selon leur coustume:& afin que rien ne manque a leur ornements ils font des chapeaux de telles plumes de couleur verde rouge & jaune, & en atourent leur bras fort dextrement de maniere qu'ils semblent estre parez de veloux figuré;ils portent aussi de telles plumes a leurs halebardes, qui sont d'vn bois dur aigu de couleur rouge ou noire. Is portent aussi sur leurs espaules quelques plumes d'Austruche qu'ils appellent Araroye qui est signe qu'il y a des Austruches en ces quartiers là. Ceux qui entre eux veulent estre en estime & reputation d'avoir occis & mangé beaucoup d'hommes se font des balaffres & decoupeures a la poitrine & autres endroits & les saupoudrent de certaine poudre noire qui font paroistre ces balaffres noires toute leur vie, & semble à les voir de loin que ce soyent des pourpoints deschiquetez à la Suisse. Quand ils observent quelque feste ou passent le temps à boire,selon qu'ils sont fort adonnez à cela. Pour augmentation de gaillardise & de bruit ils ont certains fruicts qu'ils nomment Ahonay, lesquels ils creusent & les remplissent de petites pierres & les enfilant a des rubans de Coton les attaches autour de leurs iambes,& dansent ainsi. Pareillement ils tiennent en leurs

Espece d'Oiseau nommé Toucan.

Austruches.

Coustume de se decouper la chair.

Le bruit qu'ils menent en dansant.

leurs mains certaines Courges creusées pleines de petits cailloux qu'ils tiennent attachez à vn bout de baston & avec cela menent tel bruit comme les enfans de deça avec des Vessies pleines de febves, & est vn tel instrument par eux appellé Maraco. Quant aux femmes elles vont nues comme les hommes, & tirent tout le poil de leurs corps excepté les cheveux, & s'accoustument a se laver & peigner, & se coiffent avec des coiffes de coton, tenans neantmoins leurs cheveux esparts sur les espaules pour beauté. Elles ne se percent ny les levres ny les ioues, mais bien les oreilles, voire si large qu'on y peut bien faire passer vn doigt & y attachẽt des pendans de coquilles d'escargots qui leur pendent iusques sur la poitrine & sur les espaules. Ils se coulourent la face de toutes sortes de couleurs se faisans appliquer le pinceau par leurs voisines ou autres femmes qui leur appliquent telles couleurs par tout le visage sans rien laisser. Elles portent aussi des brasselets de menus osselets fort proprement ioints ensemble avec de la Gomme & de la Cire. Elles appetent ort les patenostres de noe quartiers qu'elles appellent Maurobi. Quant aux vestemens encore qu'on leur en presente elles s'excusent que ce n'est pas leur coustume d'en porter: & que cela les empescheroit de se plonger en l'eau, ce qu'ils ont accoustumé de faire diverses fois le iour à la maniere des plongeons & canarts. Si mesmes aucũs par passetemps contraignent leur servantes ou Esclaves de se vestir, elles ne faudront pas de se devestir au soir & courir a travers champs. Pareillement leurs enfans estans de quatre ou cincq ans portent des osselets blancs en leurs levres, & ont le corps peint de couleurs, & les void on courir & danser en troupe. Quant à ce que quelcun pourroyẽt penser que ceste nudité de ces fẽmes pourroit provoquer a luxure & lascivité, il appert du contraire: & semblable plustost quelle rende le hommes moins voluptueux, & se trouvera que la parure & bombance d'accoustrements & atours des femmes de deça est vne plus grande amorce d'incontinence aux hommes que la simple & innocente nudité de ces povres Indiennes. Ce neantmoins il faut recognoistre telle nudité estre indecente & non approvee de Dieu.

Coustumes des femmes.

Leur nudité.

Si telle nudité provoque à luxure.

Quant a la nourriture des Bresiliens ils ont deux sortes de racine nommee Aypi Maniot lesquelles au bout de trois ou quatre mois apres estre plantee, deviennent grandes de demi pied, & espaisses comme la poignee du bras. Estans tirees de terre, les femmes les sechent au feu sur vn Boucano, & sont ratissees à des pierres aigues, comme on fait les noix muscades, dont la farine qui en sort est de mesme goust que nostre amydon. Ils la cuisent en des grands pots la demeslans iusques a ce quelle devienne espaisse comme bouillie. Ils font de deux sortes de ceste farine, l'vne fort bouillie iusques a devenir dure afin qu'elle puisse estre gardee, de laquelle ils vsent en guerre: l'autre legerement bouillie & molle: ils appellent ceste là Ovyentan, c. a. d. farine dure, ceste cy Ovypou, c. a. d. farine molle, laquelle a le goust de pain blanc esmié notamment quand elle est mangee fraische. Et combien que l'vne & l'autre estant mangee fraische soit de fort bon goust, & fort substantielle, si n'est elle pas propre a en faire du pain: bien en fait on du levain non dissemblable au levain du froment fort bon & blanc: mais estant cuit se brusle & seche par dehors, & par dedans demeure mol comme cire: De l'vne & de l'autre a apprestee avec ius de chair grasse se fait de la bouillie de bonne saveur non dissemblable a du Ris bouilli. De ces mesmes racines pilees fraisches & pressees & entre les mains, ils tirent certain ius blanc comme laict, lequel estant mis en pots de terre au Soleil se ressertant est rendu propre a estre cuit & mangé comme des œufs. On y rostit aussi & mange beaucoup de ceste racine d'Aypi: car elle devient molle & semblable de goust à des chastaignes: l'autre doit estre reduite en farine & cuite, autrement elle seroit dangereuse a manger. Les tigres de l'vne & l'autre racine ne se ressemble pas mal, de la grandeur d'vn petit Genevrier, & les fueilles comme Peone.

Leur nourriture & premierement leur manger.

Deux sortes de farine.

Ils abondent en Froment des vns appellé Maiz, des autres Anati. Quant à leur breuvage il est fait des deux susdites sortes de racine, & aussi de Maiz, seulement par les femmes, leur opinion estant qu'estant fait par des hommes, il n'auroit point

Leur breuvage de deux sortes.

de

de gouſt. Ils tranchent ces racines en petits pieces, comment on fait les naveaux en nos quartiers, puis les font bouillir en des pots tant quelles ſoit molles, puis s'aſſeans autour de ces pots ſe prennent a maſcher ces racines molles & les recevans en leurs mains les iettent en vn autre pot preparé à cela ſur le feu, là ou elles ſont derechef bouillies, & continuellent demeſlees avec vn baſton auſſi long temps qu'elles iugent eſtre de beſoin, & ſont derechef verſees en vn autre vaiſeau, là ou eſtans derechef bouillies & eſcumees la liqueur y eſt conſervee & couverte pour leur ſervir de breuvage. En meſme maniere font elles vn breuvage de Maiz qu'ils nomment Caouin, qui eſt trouble & eſpais, & à peu pres de meſme gouſt que du laict, & en ont du blanc & du rouge, comme le vin de deça. Et d'autant qu'ils ont de ce Maiz, & des dites racines en abondance, pourtant ont ils de ce breuvage autant qui leur plait, lequel auſſi ils gardent pour les feſtins.

Leur feſtins & paſſetemps.

Quant ils s'aſſemblent à quelque feſtin, ou pour occir quelcun à leur maniere, les femmes font du feu pres des vaiſseaux ou ils ont leur breuvage tellement qu'il en devient tiede: puis elles ouvrent le premier vaiſseau & en puiſent en vne courge creuſe, laquelle les hommes prennent de leurs mains en danſant & la vuident d'vn trait, & y retournent tant que les Vaiſseaux ſoyent vuidez, & paſsent ordinairemẽt trois iours de route a telles beuveries, chantans, ſautans, danſans, & s'entrexhortans les vns les autres a ſe monſtrer vaillans contre leurs ennemis. Ils ont cela de particulier qu'ils mangent & boivent ent divers temps s'abſtenans de manger a l'heure qu'ils boivent, & de boire à l'heure qu'ils mangent: & lors auſsi s'abſtiennent ils de deviſer, & s'ils ont quelque choſe a dire l'vn a l'autre ils attendent apres le repas: ils nont nulle heure certaine de leur repas, mais prennent leur refection quand l'appetit leur vient auſsi bien de nuict que de iour, ils ſont aſsez ſobres en leur manger, & ſi lavent les mains devant & apres le repas.

CHAPITRE XII.

De divers animaux du Breſil.

Anevache ertaine ſorte de beſte nommee Tapirouſſu.

PRemierement eſt a a noter qu'au Breſil ne ſe trouvent nulles beſtes a quatre pieds a telle ſorte que les noſtres de deça. Ils en ont quantité d'vne eſpece qu'ils nomment Tapirouſſu de moyenne ſorte entre le Bœuf & l'Aſne, ayant le poil long & roux, ſans cornes le col court, les oreilles longues & pendantes, les iambes roides & tortues, l'ongle tel que celuy de l'Ane: mais a la queue courte, ſelon qu'en l'Amerique ſe trouvent plusieurs beſtes qui meſmes n'ont point de queue, les dents aigues, toutesfois ſans nuiſance, car il fuit de devant les hommes. Les ſauvages le pourſuivent à coups de fleſche, ou le prennent en ſa taſniere pour avoir ſa peau, laquelle ils font ſecher au Soleil pour en faire des Boucliers contre les traits de leurs ennemis: car par la chaleur du Soleil elle eſt endurcie de telle ſorte qu'elle ne peut eſtre transpercee de nulle fleſche. La chair eſt a peu pres de meſme gouſt que noſtre chair de Bœuf, & eſt par eux rotie & gardee. Car pour ce qu'ils n'ont point de ſel ils roſtiſſent ainſi leur chair ſur des Grilles de bois, & de telles Grilles s'en voyent plusieurs en leur Villages qui ſont garnis de chair humaine.

Cerfs.

Puis ils ont certaine ſorte de Cerfs nommez Seouaſſous, vn peu moindres que les noſtres portans petites cornes, & le poil pendant comme les Chevres.

Tajoſſou eſpece de Porc.

En outre ils ont vne ſorte de Porc nommé Tajoſſou, de meſme grandeur, forme, façon de teſte, d'oreilles, & de pieds que ceux de deça, ayant les dents groſſes & aigues, au moyen dequoy il fait beaucoup de mal, mais il eſt plus graiſle & maigre pource qu'il eſcume eſtrangement, & pource eſt il plus laid & difforme. Il a cela de particulier, qu'il a de nature vn trou au dos cõme les Porcs de mer, par ou il reſpire.

Il

Il se trouve aussi au mesme pays encore vne espece de Cerfs nommé Agouti qui aussi a vn naturel de Cerf ayant l'ongle fourchu, la queue courte avec vn museau & des oreilles dressees comme celles de Livre de fort bon goust a manger.

Agouti espece de Cerfs.

Outreplus on y void vne beste nommee Tapitis de 2 ou 3 sortes, non dissemblable a nos lievres de poil rouge ou roux. Es bois se tiennent aussi des grands Rats, de mesme grãdeur & de mesme poil que les Escurieus, de mesme goust a peu pres que les Connils de deça. Ils ont aussi vne autre sorte de beste nommee Pag ou Pague avec vne teste fort laide, & vne belle peau, & tachetee de blanc & de noir, dont le goust approche de celuy du Veau.

Tapitis.

Paque.

Davantage il y a encor vne autre sorte de beste nommee Sarigoy qui pour sa puanteur n'est point volontiers mangee, combien que sa chair soit fort bonne & savourable notamment quand les roignons en sont ostez esquels git l'inperfection.

Sarygoy.

Il y a aussi des Tatous ou Armandilles, dont la chair est blanche & de fort bon goust. Item vne sorte de Crocodilles qu'ils nomment Iacare de la grosseur d'vne iambe, & raisonnablement grands, sans nuisance, tellement qu'il s'en trouve par toutes les maisons, & les petits enfans se iouent avec sans danger. Les Crocodilles de delà ont la gueule large, les pieds hauts, la queue ny ronde ny aigue, mais au bout fort mince. Il y a aussi quelques sortes de Laizards marquetez comme ceux de deça, mais bien plus longs, asçavois de quatre ou cinq pieds, moyennent gros & effroyables a voir : lesquels toutesfois se tiennent es Rivieres & marais comme les Grenouilles sans faire nulle nuisance, & se nomment Tovous. Iceux estans bien accoustrez & cuits surpassent toute autre viande des Bresiliens en saveur : ils ont la chair blanche comme Chapon, courte & delicate. Ils ont aussi des grands Crapaux que les Toupinambaux mangent tous rotis, d'ou appert qu'ils ne peuvent estre tels que les nostres de deça qui sont venimeux. Ils mangent aussi des Serpens longs de 5 pieds & espais d'vn bras. Il s'y trouve encore d'autres Serpens notamment es Rivieres qui paroissent verds comme l'herbe mesme longs & menus, dont la piqueure est fort dangereuse. On y trouve aussi es bois & forests de fort grands & dangereux laisards. Iean de Lery escrit qu'allant vne fois en vn bois il en rencontra vn de la grosseur d'vn homme ayant cinq ou six pieds de longueur avec des blanches escailles luisantes comme coquilles d'Huistres, qui levant l'vn de ses pieds de devant tournoit ça & là la teste le regardant avec des yeux estincelans halenant à l'econtre à geule ouverte, spectacle fort horrible a voir, & apres avoir consideré tant luy que ses compagnons l'espace d'vn quart d'heure se print incontinent a grimper vne montagne a travers les halliers & les arbres avec si grand bruit que nul Cerf courant a travers les bois ne pourroit mener vn plus grand bruit.

Tatous. Iacare.

Crocodilles.

Espece de Laizards nommez Touvous.

Crapaux. Serpens.

Laizard de prodigieuse grãdeur.

Il y a encore en ce mesme Pays vne autre estrange beste nommee Ianovare ne vivant que de proye. Ceste beste quant à la hauteur des iambes & à la promptitude ne ressemble pas mal vn Levrier : mais elle porte sous le mentõ comme vne barbe ou long poil, la peau tachetee. Ceste beste est fort redoutee des Bresiliens, car elle deschire tout ce qu'elle rencõtre, & devore sa proye cõme vn Lion. Quant ils la peuvent attraper en sa tasniere, pour se vẽger de sa cruauté ils la fõt mourir à la lõgue, luy redoublãs ainsi sa peine.

Ianovare.

De surplus il s'y trouve des Singes qui sont petits & noirs, lesquels ils nõmẽt Cay, & entre autres d'vne sorte de poil, qu'ils nõment Sagovin, qui ne ressẽble pas mal de grandeur & de poil à vn Escurieu : mais quant à la forme de son museau, de sa poitrine, & de son col & autres parties il est tel qu'vn Lion, & aussi fort hardi, & est la plus belle de toutes les petites bestes de ce pays là, mais a raison de sa tendreur ne peut estre transporté outre mer.

Singes.

Hay.

Encore il y a vne autre estrange beste par les habitans appellee Hay, de la grandeur d'vn Chien, ayant le regard d'vn Singe le ventre comme vne mammelle pendante, le poil blaffard, la queue les griffes longues, & iaçoit qu'elle face sa demeure es bois, toutesfois peut estre apprivoisee. Les Toupinambaux ne se jouent pas volontiers avec estans nuds a cause de ses griffes aigues. Il ne se trouve personne selon leur dire qui ait oncques veu manger ny es bois ny estant prinse, ce qui leur fait penser qu'elle vive de lair.

Autre espece de Beste nommee Coaty.

Finalement il s'y trouve encore vne beste fort estrange nommee Coaty de la hauteur d'vn Lievre, ayant le poil court & tacheté des petites oreilles, la teste petite le museau depuis les yeux eslevé & long d'vn pied, rond comme vn baston & degale grosseur depuis le commencent iusques au bout, auec vne bouche si estroite qu'a peine y pourroit on faire entrer le plus petit doigt, & est fort estrange avoir. Estans prins il met ses quatre pieds ensemble, & tombe d'vn costé ou d'autre & ne se laisse point redresser qu'on ne luy donne quelques fourmis : & cest de cela qu'il vit au bois.

Oiseau.

Ce pays abonde aussi en oiseaux de toutes sortes, dont aucuns sont bons a manger, autres point. Les Coqs d'Inde ny mancquent point, lesquels sont par eux appellez Arignou Oussou, ny les poules communes de deça que les Portugais y ont porté, entre lesquelles s'en trouve des blanches fort estimees a cause de leurs plumes lesquels ils teignent de verd pour s'en parer : cependant ils n'en mangent entre eux ny de l'vne ny de l'autre sorte, & cuident les œufs estre venimeux, s'estonnans fort quand ils voyent les François en manger : ce qui fait qu'es Villages ou les Estrangers ne hantent point il y a si grande multitude de telles Poules qu'on en peut bien acheter vne pour vn denier. Ils ont aussi des Canars desquels pareillement ils ne mangent pas, ayans ceste redicule opinion que s'ils en mangeoyent ils deviendroyent tardifs & pesans comme ces Oiseaux & par ce moyen seroyent aisement veincus de leurs ennemis : Pour ceste mesme raison s'abstiennent ils de tous animaux qui vont a pesant pas, & aussi des poissons qui nagent pesamment. Ils ont plusieurs poulets picotez notamment de trois sortes tous noirs marquetez de blanc qui sont de fort bon goust, comme des Phaisans. Outreplus il y a encore de deux sortes de fort beaux Poulets qu'ils appellent Mouton qui sont de la grandeur des Paons marquetez de blanc & de noir. Item deux sortes de Perdrix qu'ils nomment Macocava, & Ynambou-ouassou, de la grandeur de Canars, & de goust comme Phaisans.

Poules en abondãce.

Canars.

Oiseau non propres a manger.

Quant aux autres Oiseaux non mangeables il s'y en trouve de plusieurs sortes, comme de Perroquets, entre lesquels il s'en trouue de si beaux que rien plus, notammeht de ces deux especes qu'ils appellent Aras & Canide de plumes desquels ils ont accoustumé de se parer, comme fort belles de couleur, rouges, bleues iaunes ou dorees surquoy aussi ils chantent des particuliers chansons. Outre ces especes ils en ont encore de quatre autres sortes, notamment de ceux qu'ils appellent Arorous lesquels sont apportez par deça qui ont la teste marquetee de rouge, iaune, & violet, les ailes de fort beau rouge, leurs longues queues de jaune, & le corps verd. Ceux cy apprennent a prononcer fort parfaitement. On fait mention d'vn lequel selon qu'on luy commandoit se prenoit a danser, sauter, chanter, & tourner de telle part qu'on vouloit. En allant à la guerre si on luy commandoit de se taire, il ne sonnoit mot non plus que s'il eust esté muet, sans remuer ny langue ny pieds. Quant aux Perroquets qu'on apporte d'ordinaire par deça, lesquels ils nomment Maragnas, ils les ont en peu d'estime a cause qu'ils y abondẽt comme par deça les Pigeons, & iaçoit qu'ils

Perroquets de diverses sortes.

qu'ils ayent la chair dure ne laissent pas d'en manger. Il s'y void encor une autre sorte de petits perroquets qu'on apporte aussi par deça.

Mais entre les plus signalez Oiseaux de ce Pays il y en a un petit nommé Toucan qui est en estime, de la grandeur d'un Pigeon, noir comme un Corbeau hormis la poitrine qui est iaune avec un petit cercle de couleur rouge, & appellent telles plumes Toucan-tabourace, c.a.d. plumes a danser, pource qu'ils les gardent pour les iours de Feste. Cest Oiseau à le bec plus grand que tout le reste du corps qui est une chose autant estrange a voir que rien plus. Il s'en void encor d'une autre sorte de la grandeur & couleur d'un Merle, excepté la poitrine qui est de brun rouge comme sang de Bœuf, & est cest Oiseau appellé Panou: Ils se servent de ses plumes comme ils font de celles du Toucan. Item encore un autre entierement de couleur d'Escarlate lequel ils nomment Quampian.

Espece d'Oiseau nommé Toucan.

Il ne faut oublier une autre espece de certain oiseau non plus grand qu'un Taon ou grosse mousche, avec des petits ailerons luisans, qui a un chant fort haut & melodieux, non dissemblable a celuy du Rossignol de deça: chose presques incroyable que d'un si petit corps puisse sortir une si forte voix: Ils le nomment Gonambuch.

Gonambugh oiseau fort petit.

Encore s'y trouvent ils divers autres oiseaux de differentes couleurs rouges violets blancs, pourprez, fort differents de ceux de deça. Entre autres il y a un sur lequel ils prennent garde de pres ne voulans souffrir qu'on luy face aucune nuisance ny qu'on le prenne & s'en servent a deviner y fondans comme des Augures: cest Oiseau est de la grandeur d'un Pigeon, de couleur grise, & a un chant triste qu'il fait ouïr de nuict plus que de jour. Les Toubinambaux tiennent que tels Oiseaux leur sont envoyez de leurs amis defuncts pour leur faire entendre quelque bonne nouvelle, & pour les encourager a la guerre contre leurs ennemis. Ils estiment aussi que prenans bien garde au chant de cest oiseau, jaçoit qu'ils soyent veincus en bataille, qu'apres leur mort ils iront trouver leurs peres derriere les montagnes pour y estre eternellement avec plaisir & danses.

Oiseau sur lequel les Bresiliens fondent leurs augures.

En ce mesme pays se trouvent des Chauvesouris de la grandeur des Corneilles qui de nuict entrent es maisons, & s'ils y trouvent quelcun gisant nud, luy succent le sang en abondance. Leurs abeilles sont plus petites que les nostres, & sont leur miel en des tronc d'arbres creux. Les habitans savent bien amasser le miel & la cire, mais ils ne se servent de la Cire sinon a estouper les estuis ou ils serrent leurs plumes pour les contregarder des Vers.

Il reste de parler de leurs Poissons: & premierement de leurs Barbeaux, dont ils ont de deux sortes, les uns nommez Kurema, les autres Parati: lesquels soit rotis ou bouillis sont fort bons a manger: ils les tuent en l'eau a coups de Flesches dautant qu'ils nagent en troupe, tellement que par fois ils en atteignent deux ou trois d'un trait. Leur chair est tendre & courte, pourtant la font ils secher pour en faire de la farine. Ils ont trois sortes d'autres grands poissons; dont ils nomment l'une Camorroupony, Ouassau, l'autre Ovara, & la troisiesme Acara Ouassou, toutes fort bonnes a manger. Ils ont de surplus une espece de Poisson plat qu'ils nomment Acarapep lequel quand on le cuit rend une graisse qui leur sert de frulse, & la chair en est fort bonne. Item une autre Poisson nommé Acarabouté, qui vid en l'eau bourbeuse, de couleur de brun rouge, lequel est encor meilleur que le precedent combien qu'il ne soit si aggreable au goust. Item une autre sorte de Poisson long cõme une Anguille, nõmé Pyra-Ypochi, dont on ne mange point. Les Rayes qu'on prend au Goulfe de Ganabata & es environs sont beaucoup plus grandes les nostres de deça & ont

Diverses sortes de Poissons.

deux longues cornes sur le devant cinq ou six fentes au ventre lesquelles on estime ne leur estre point naturelles, avec une longue menue & venimeuse queue. Ils ont ausi plusieurs Poissons de Riviere entre autres un qu'ils nomment Tamovata qui est long d'une Palme avec une teste monstrueusement grande: & un autre qu'ils nomment Pana, qui pareillement a une laide & horrible teste, tous deux neantmoins de bon goust.

Poissons de Riviere.

CHAPITRE XIII.

D'aucuns Arbres, Fruits, & herbes du mesme Pays.

Bois de Bresil.

PRemierement il y croist grand nombre de bois de Bresil d'ou aussi le Pays porte le nom, lequel bois est par les habitans appellé Araboutan non dissemblable en grandeur & quantité de Fueilles à nos Chesnes: On en trouve aucuns espais de trois brasses: ses fueilles sont comme celles du Bouix ou de la Palme & ne porte aucun fruict. Ce bois est transporté aux navires avec grand peine à quoy les Bresiliens ne se veulent employer. Il faut bien un an de temps pour en charger un navire a cause de la dureté & difficulté a le couper & fendre, & pource qu'il n'y a point de bestes pour le porter ou trainer aux navires qu'il faut que cela se face par le travail des hommes qui a cest effect sont achetez avec accoustremens, chemises, chapeaux, cousteaux & autres semblables choses. Ceux ci le coupent, fendent, & portent sur leurs espaules depuis le bois iusques aux navires: on en brusle quantité. Il est de nature sec & estant allumé fait fort peu de fumee, ses cendre aussi sont de couleur rouge. Les Toupinambaux s'esmerveillent fort de ce que nos gens font de ce bois, leur demandent s'il n'y a point de bois a brusler par deça; on leur respond qu'on en sert a teindre comme eux font leurs cordes.

Palmiers.

Il s'y trouve aussi de cinq sortes de Palmiers, dont la principale se nomme Gerau, & l'autre Yri, dont a esté parlé en l'histoire des Indes Orientales & en la description de la Coste d'Afrique. Item un autre arbre nommé Ayri qui est une espece de bois d'Ebene, dont les fueilles ne ressemblent pas mal à celles du Palmier: le tronc est garni d'espines aigues, le fruict en est raisonnablement grand avec un pepin dedans blanc comme neige mais non propre a manger: le bois est noir & fort dur. Les habitans en font leurs Halebardes & croisses a iouer & leurs flesches: il est si pesant qu'il enfonse en l'eau. Il y a diverses autres sortes de bois en ce mesme pays aucun iaune comme bouix, aucun violet, autre blanc comme papier du rouge pasle, du rouge vernis, du rouge obscur dont il font aussi des halebardes. Item une autre sorte de bois qu'ils nomment Copau, dont l'arbre est semblable au Noyer de deça, mais sans Noix. Le bois qui en est ouvré a des rayes comme le bois de noyer d'ici. Item encor d'autres sortes dont les fueilles sont petites comme des liards, autres grandes & longues de demi pied. Il y croist aussi un certain arbre fort bel a voir & d'odeur si souefve qu'il surpassé la rose, notamment estant coupé. A l'opposite il y croist une autre sorte d'Arbre nommé Aouai, dont le bois rend une telle puanteur quād on le brusle ou quand on le sie qu'on ne peut durer autour. Ses fueilles sont toutes telles que celles du Pommier de deça, & son fruit semblable au gland & fort venimeux, de sorte que si on en mange il fait incontinent paroistre son effect: ce neantmoins ils l'ont en grande estime a cause qu'ils en font leurs hochetes.

Espece de bois nommé Copau.

Outre-

Outre plus il y croist diverses sortes de Fruicts comme Pommes fort belles avoir notamment pres du bord de la mer, mais qui ne valant rien a manger, dont il s'en void de semblables aux neffles que les Sauvages donnoyent advis aux estrangers de ne point manger.

Ils ont une sorte d'escorce de l'espaisseur d'un doigt & demi, qu'ils nomment Hivourae, laquel est de bon goust notamment estant fraische, cest une Espece de bois a guerir les Vairoles, duquel les Bresiliens se servent contre certaine maladie qu'ils appellent Pians qui est aussi mauvaise que la Vairole. Il y a aussi un arbre qu'ils nomment Choyne, de moyenne hauteur, & dont les fueilles ressemblent a celles du Laurier en forme en couleur, les fruits en forme & en grosseur a des œufs d'Austruche, mais ne sont propres a manger. Les Toupinambaux en font leurs marotes qu'ils nomment Maracas : ils en font aussi des vaisseaux ou goubelets a boire, & autres telles choses. Certain autre arbre qu'ils nomment Sabaucaie porte des fruits longs plus de deux poulces, dont ils vont leurs calices & coupes a boire, comme ayans de fait la vraye forme d'un tel vaisseau. En ceste sorte de noix il y a quelques pepins à peu pres de forme & de goust comme les amandes.

Escorce medecinale nommee Hivourae.

Ils s'y trouve aussi un arbre de la grandeur d'un Sorbier dont ils nomment le fruit Acajou, de mesme forme & grandeur qu'un œuf de poule, qui venant a maturité est de la couleur d'une pomme de Cappendu, & est de bon goust a manger, car il contient un ius aigrelet refrigeratif: mais pource que ces fruicts sont à la cime des arbres & qu'on n'y sait pas bien atteindre, ils sont pour la plusspart mangez des Singes & Marmots, sans qu'on en puisse avoir sinon ceux que les dits Singes font tomber.

Acajou.

Il y croist un arbrisseau de dix ou onze pieds de hauteur dont le tronc est aussi espais que lez cuisses d'un homme, ce neantmoins si mol qu'on le peut abatre d'un coup: le fruict est par les Bresiliens appellé Paco, de la lõgueur d'une paume & semblable a un Concombre, & aussi de mesme couleur estant meur. Il en croist bien 20 ou 25 en une branche. Les Americains les coupent & les portent en leurs maisons autant qu'ils en peuvent porter d'une main: ils sont de goust fort amiable.

Paco.

Ils ont aussi quantité d'arbres portans Coton qui sont de moyenne grãdeur, dont les fleurs sont comme clochettes iaunes de Citrouille, hors desquelles sort une petite pomme laquelle estant meure s'ouvre en quatre pieces donnant le Coton que les habitans appellent Ameni-jou: au milieu duquel il y a quelques grains noirs serrez ensemble comme les roignons d'un homme de la grosseur de febves. Les femmes amassent ce Coton, & le filent & en font diverses choses.

Arbre portant le Coton.

Les Citrons & Limons que les Portugais y ont planté y croissent abondamment, & sont de fort bon goust, comme aussi les roseaux de Succre, dont on emporte grand quantité de Succre en Portugal. C'est chose esmerveillable que ces roseaux qui estãs frais rendent une odeur si douce, estans quelque peu flestris & humectez en l'eau, font d'ausi bõ vinaigre qu'il est possible d'ẽ trouver. Outre les susdits Roseaux à Succre, s'ẽ trouvẽt encore d'autre çà & là par les bois de l'espaisseur de la jãbe d'un hõme, lesquels estãs verds sõt aisemẽt coupez & abbatus d'un coup mais estãs secs sont fort durs & fermes & en fait on des flesches & des bastõs pour marcher. Ausi y croist il beaucoup de Mastix qui est une espece de Gõme excellẽte, laquelle par ci devant on souloit apporter de l'isle de Chio, & autres fleurs & herbes souefves en grand quãtité. Et iaçoit qu'es envirõs du susdit Cabo Frio, il y ait beaucoup de tõnerres, de pluyes, & de vẽts impetueux cõme gisant sous le Tropique de Capricorne, toutesfois ni pour neige ni pour pluye ou gresle les arbres ne laissent pas d'y estre tousiours verds cõme au mois de May.

Mastix.

Au mois de Decembre y regne la plus grande chaleur, & les iours y sont les plus lõgs, au reste tousiours egaux avec les nuicts & l'air bien temperé.

Ananas.

Des fruicts que ce pays produit les meilleurs sont ceux qu'ils nomment Ananas, les fueilles sont comme l'Iris ou Aloe vn petit recoquillees, & crenelees tout autour : les fruicts sont longs comme Concombres, on en tire vn ius lors qu'ils sont frais qui est de goust aussi aggreable que la Malvoisie. Au reste il n'est pas besoin d'en repeter icy ce qui en a esté dit cy devant en l'Histoire des Indes Orientales.

Petrum ou Tabac.

Le Petrum y croist aussi autrement appellé Tabac ou Nicotiane, qui croist aussi en nos quartiers mais non comparable à celle du Bresil, & est fort estimé des Bresiliens qui l'assemblent pour bonges lesquelles ils font secher, puis en prennent quatre ou cinq fueilles qu'ils enveloppent l'vne dans l'autre, & en reçoivent la fumee laquelle les sustente de telle sorte qu'estans à la guerre ils peuvent iusner dessus l'espace de deux ou trois iours : elle sert aussi a purger la pituite du cerveau : pourtant en portent ils des fueilles sur eux pour en servir a tel effect.

Espece de racine nōmee Hetich.

Ils ont encore vne sorte de racine qu'ils nomment Hetich dont il se trouve de trois especes : car en les cuisant aucunes deviennent bleues, autres iaunes comme Cappendus, autres blancs comme Pastenaques, toutes de bon goust notamment les iaunes; & ne sont pas moins aggreables que nos Poires, & y croissent en telle quantité que les Raves en Savoye, espaisses de deux poulces: & longues de demi pied, son herbe s'estend le long de terre & a des fueilles telles que le Concombre ou les grands Espinars, toutesfois differentes de couleur, & plus approchantes de la Bryone ou blanche vigne sauvage. Ces racines a raison qu'elles ne portent point de semence, sont semees par pieces. Qui en veut sçavoir davantage lise ce qu'en a escrit Charles de l'Escluse.

Especes de Noix nōmee Manobi.

Outreplus il y croist sous terre certaine sorte de Noix qu'ils appellent Manobi lesquelles tiennent ensemble à des petits filez, ayants des pepins de mesme grosseur & de mesme saveur que les noisettes de deça, avec gousses blanches & noires qu'on leve comme celles des febves. En somme leurs animaux & leurs fruits sont autres que les nostres : en laquelle diversité est fort considerable la sagesse du Createur qui donne occasion aux creatures formees à son image de s'escrier à bon droit avec le Psalmiste pseau. 104.

O Seigneur Dieu que tes œuvres divers
Sont merveilleux par le monde vnivers!
O que tu as tout fait par grand sagesse!
Bref la terre est pleine de ta largesse.

Chapitre XIIII.

Des Guerres des Bresiliens, & de leurs armes.

Quel & le but de leurs guerres.

CE que les Americains font la guerre les vns aux autres, ce n'est point pour ravir ou s'enrichir du butin d'autry, ou pour aggrandir leurs limites, mais seulement par vn desir & affection de venger la mort de leurs peres qui ont esté prins & mangez, en quoy ils sont si animez qu'autant qu'ils attrapent de leurs ennemis, il faut qu'ils meurent & soyent mangez: Voire qui plus est, ayans vne fois commencé une guerre contre leurs voisins ils ne desisteront point que les vns ou les autres ne soyent entierement destruits si faire se peut. Or leur façon de demener la guerre est telle:

Leurs Chefs.

Iaçoit qu'ils nayent point de Roys ou de Princes entre eux, & que l'vn ne

ne soit point plus grand que l'autre, ils ont toutesfois cela de nature qu'ils portent honneur aux anciens à cause de leur experience, & les establissent en office en leurs Villages, les nommans Peoreru Piches. Ceux cy en leurs devis & rencontres avec les autres prennent souvent occasion de leur tenir tels ou semblables propos.

En ira il ainsi que nous, dont les Peres ont fait la guerre à tant d'ennemis lesquels ils ont veincus occis & mangez pour nous donner exemple, demeurions tousiours à la maison ? Souffrirons nous que nostre nation qui par cy devant a esté en terreur à tous, soit maintenant en opprobre & mocquerie, & que nos ennemis nous courent sus ? Souffrirons nous par nostre lascheté que les Margajats & Peros Engaipa(ce sont les Portugais ou autres de leurs plus grands ennemis) nous facent violence & outrage ? Et ayant achevé son propos frappe de ses mains sur les espaules & sur ses fesses, criant: Erimo, Erima, Tououpinambaons Conomi ouassou Tan, Tan, &c. qui est a dire, Point, point, Compagnons ne devons nous faire ainsi : prenons plustost les armes, & soyons occis, ou vengez. Pour semblables admonitions des Vieillards qui durent l'espace de six heures, & sont ouies des assistans avec grande patience & silence, ils se trouvent esmeus & eschauffez tellemẽt qu'ils s'assemblẽt de tous Villages à grãd haste en certaine place en grand nombre, avec leurs Espees & Halebardes qu'ils nomment Tacapes de bois rouge ou noir qui pesent comme bois de Bouix, longues de cinq ou six pieds rondes par le bout larges d'vn pied ou de rõdeur, de l'espaisseur d'vn poulce au milieu, mais aigu au bords. Ils ont de surplus des Orapats qui sont arcs faits pareillement de bois noir ou rouge, desquels ils se servent si promptement & asseurement qu'ils n'ont pas leurs pareils. Leurs boucliers sont de peau de Tabiroussou, larges plats & ronds comme le fonds d'vn tambour, sur lesquels ils reçoivent les flesches de leurs ennemis. Ils se parent d'accoustrements de plumes sans se vouloir charger d'autre accoustrement non pas mesme d'vne chemise, pour ne leur estre en empeschement. Ainsi equippez ils marchent à la guerre en nombre de huict ou dix mille de compagnie, avec quelques femmes pour porter la victuaille & autres choses requises. Venans à l'armee les Anciens qui ont occis & mangé beaucoup de leurs ennemis, sont choisis pour Commandeurs & Conducteurs, aux commandemens desquels ils obeissent sans s'esloigner deux à l'heure du combat. Ils ont des grands Cornets nommez Inubia, qui leur servent de trompettes au son desquels ils s'avancent pour marcher en bataille. Autres ont des fleustes faites des os des iambes de leurs ennemis qu'ils ont auparavant occis, sur lesquels ils fleustent tout le long du chemin, pour donner courage à leurs gens. S'ils vont à la rencontre de leurs ennemis par eau ils ne s'esloignent point du rivage, a cause que leurs bateaux estans faits d'escorces d'arbres ne peuvent contre la force des vagues : neantmoins ils sont bien capables de cinquante hommes qui tous ensemble tirent a l'aviron de telles vistesse qu'il n'est pas possible de plus : & laissans les plus foibles avec les femmes vne iournee ou deux de chemin derriere eux, s'avancent dix ou douze lieues dans le pays de leur ennemi, là ou ils se cachent dans les boscages, & s'y arrestent vn espace. Cependant s'ils rencontrent aucuns de leurs ennemis soit hommes, femmes ou enfans, il ne les emmenent point ny ne les retiendent point prisonniers, mais les tuent & les rotissent sur leurs Boucans ou grilles & les mangent : & assaillent tant plus aisément les vns les autres, que leurs Villages sont sans murs, & leurs demeures sans huis, fors quelques branches de Palmiers devant. Toutesfois entre les Villages proches des terres ennemies il y en a aucuns qui sont clos de palins de la longueur de six pieds : vers lesquels quand ils ont quelque chose a exploiter, ils s'acheminent, & ceux qu'ils

Exhortatiõ de Chefs à leurs gens.

Leur Camp.

Leur cruauté envers leurs ennemis.

qu'ils peuvent attraper soit en fuyant ou en combatant ils les tuent & mangent. Mais quand ils livrent bataille en campagne ouverte ils le font avec telle furie & cruauté que c'est chose incroyable, comme appert par le recit qu'en a fait Iean de Lery en l'Histoire de son voyage.

Cris effroyables à l'heure du combat.

Les Toupinambaux à la premiere veue de leurs ennemis iettent des cris si effroyable & avec tel bruit qu'a peine pourroit on ouir tonner durant tels cris. A l'approche ils redoublent ces cris, avec sons de cornets & de fleustes accompagnez de menaces, en monstrant les os de leurs ennemis, & leurs dents enfilees a des rubans longs d'vne aune ou deux qu'ils portent pendus a leurs cols, & les font resonner avec autres signes de terreur. Venans aux mains, c'est encor pis car les flesches volent en l'air drues comme neige empennees de plumes de toutes couleurs, dont l'air est obscurci:

Ardeur de Combat.

Ceux qui en sont atteints, les tirans de leur chair, les mordent comme chiens furieux, sans pour cela quitter le combat: car leur rage & courage est tel que tandis qu'ils ont vne goutte de force au corps ils ne prennent iamais la fuite. Ceux qui sont atteints de leurs Halebardes de bois tombent assommez comme boeufs. Qui en veut sçavoir plus de particularitez lise ce que le susdit Iean de Lery qui a esté spectateur de tels combats en a escrit en son Histoire.

Traitemét fait aux prisoniers.

Les prisonniers de guerre estans amenez au Pays de ceux qui les ont veincus ne sont pas seulement bien nourris, mais qui plus est aux hommes sont donnees des femmes, mais non aux femmes des hommes: ceux mesmes qui ont des prisonniers ne feront pas difficulté de leur donner leurs filles ou soeurs a femmes qui les servent fidellement en attendant le iour qu'ils doivent estre massacrez comme boeufs ou pourceaux d'occision. Cependant ils passent leur temps à la pescherie & chasse des oiseaux & autres animaux, & leurs femmes a cultiver les iardins & prendre des Huistres. Le iour de leur occision est incertain car tantost elle se fait hastivement tantost

Occision des prisonniers.

elle est dilayee. Quand ce iour est venu tous les circonvoisins en sont advertis pour s'y trouver comme à vne feste, là ou ils se trouvent en grand nombre tant hommes que femmes & enfans, passans toute la matinee a boire les vns aux autres. Et de ce nombre se trouve le prisonnier qui sait bien ce qui doit estre fait de luy, & ne se laisse pour cela de surpasser tous les autres a boire & danser estant paré de plumes. Et ayans ainsi gaudi l'espace de six ou sept heures, deux ou trois de plus robustes l'empoignent, & le lient par le milieu avec des cordes de Coton, ou d'escorce de certain arbre nommé Iuire semblable à vn Til, sans qu'il face nulle mine de se bouger, combien qu'il ait les bras & les mains libres, & le menent ainsi comme vn

Asseurance des prisonniers.

spectacle de victoire & triomphe par le Village, sans qu'il aille la teste baissee comme ont d'ordinaire ceux qu'on mene par deça au suplice, mais au contraire racontant d'vne incroyable hardiesse ses exploits, & se vantant d'avoir autresfois ainsi mené leurs cousins liez, & se tournant tantost vers l'autre, leur raconte comment il a mangé ou rosti ou leur pere ou leur frere, ou leur femme ou enfans: leur declarant que ses gens asçavoir les Margajats ne faudront point de venger sa mort. Estant ainsi mené en monstre quelque espace de temps, les deux qui le tiennent lié se reculent environ la distance de trois ou aulnes de luy tirans egalement la corde dont ils le tiennent lié, tellement qu'il ne peut chanceler ny declinir d'vn costé ny d'autre, lors on luy apporte des pierres ou des pieces de pots, & ceux qui le tiennent lié estans couverts d'escailles de Tapiroussu, luy demandent si devant que mourir il veut venger sa mort, sur quoy il se prend a ruer de toute sa force avec grande furie de ces pierres contre eux & les autres assistans qui sont en nombre de trois ou quatre mille, & qui ne s'en donnent point degarde desquels aisemēt il en blece plusieurs. Cela fait celuy qui le doit assomer

mer & qui tout le iour s'estoit tenu caché, se presente avec vn harlebarde de bois paree de plumes, accoustré de toutes sortes de plumes, lequel s'approchant luy tient ces propos: Nes tu pas l'vn des Margajats nos ennemis? n'as tu pas occis & mangé quelcun des nostres? A quoy le patient sans estre effrayé respond: Pa, che, tan, tan, ajouca aroupave, c. a. d. Ie suis ce fort qui ay occis & mangé plusieurs des vostres. Et pour les despiter davantage il met ses deux mains sur sa teste & vse de tels propos: He! qui est celuy qui s'y est porté plus vaillamment que moy? Combien chaudement ay ie poursuivi les vostres en guerre, & prins aucuns d'entre iceux, & mangé? & autres tels propos. A quoy celuy qui le doit tuer replique: Pourtant toy qui maintenant es en nostre puissance seras incontinent occis de moy & rosti & mangé. A quoy il respond encor d'vn cœur asseuré: Hé, que m'en chaut il? aussi bien mes compagnons ne faudront de venger ma mort: Et là dessus il est occis d'vne halebarde. Et s'il a vne femme (selon que d'ordinaire on en baille aux prisonniers) elle se iette a l'instant sur le corps du mort, & pleure vne petit, mais des larmes de Crocodille, duquel on dit qu'il pleure quand il a a devorer quelcun: ainsi ceste fausse femme pleure celuy de la chair duquel elle mangera bien tost. Cela fait les autres femmes notamment les vieilles comme les plus convoiteuses de chair humaine commandent aux ieunes d'apporter de l'eau chaude de laquelle elles lavent & frottent le corps mort en la maniere qu'on fait par deça au Pourceaux. Puis vient le Seigneur du prisonnier avec autant de gens qu'il luy plaist amener, lequel coupe en pieces le mort avec vne extreme promptitude: & du son sang en frottent leurs enfans pour les accoustumer a cruauté. Devant la venue de ceux de deça, ils soloyent decouper les corps morts avec des pierres aigues, maintenant ils le font avec des cousteaux. Estant ainsi decoupé, & les entrailles lavees & nettoyees, on en rostit les pieces sur des Boucans de bois, gardez par des vieilles femmes tant que tout soit rosti, lesquelles appetent ceste chair de telle sorte quelles reçoivent la graisse qui en coule & la leschent de leurs doigts, exhortans ies jeunes gens de s'esvertuer a prendre encore d'autres ennemis & apporter telle viande.

Communs propos entre le prisonnier & celuy qui le doit tuer

Le corps occis lavé, coupé en pieces & rosti.

S'il eschet qu'il y en ait d'autres de tuez & rostis, tous ceux qui ont assisté à l'occision vont autour des Boucans s'esiouissent & sautent considerans avec plaisir la chair de leurs ennemis, & en prennent chacun vne piece non tant pour en manger que pour desir de se venger, combien qu'il y en ait qui en mangeroyent volontiers, notamment les vieilles femmes qui en sont fort convoiteuses, & ne faut douter qu'en ces quartiers là la chair humaine ne soit fort savoureuses. Aussi la rongent iusques aux derniers os, sans espargner ny le nez ny les oreilles; seulement il ne touchent point a la cervelle ny au test, lequel ils gardent pour vn monument de victoire. Ils gardent aussi les os des bras des cuisses & des iambes dont ils font de flustes, & les dents qu'ils enfilent pour en faire des carquans autour de leur col. Les Massacreurs reputent a vn fort brave exploit l'occision par eux faicte, & se retirans de la compagnie font des incisions en leur poitrine bras & iambes & autres endroits musculeux, & les oignent de certaine liqueur qui fait la marque y demeure tousiours & les saupoudrent de poudre noire qui ne s'en va iamais. Et celuy qui a le plus d'incision est estimé avoir occis le plus d'hommes, & estre le plus fort & le plus vaillant. Et pour comble de cruauté barbare si la femme qui a esté donnee au prisonnier demeure enceinte de luy: ils prennent l'enfant, lequel ils laissent devenir grand, puis le mangent comme estant semence de leus ennemis. Et comme si ce ne leur estoit pas assez d'en faire ainsi, voudroyẽt bien que les estrangers qui vienent là en fissent de mesme, & fussent imitateurs de leurs cruelles & plus que barbares coustumes.

Convive de chair humaine.

Massacreurs de schiquetez.

Cruauté envers les enfans des prisõniers.

CHA-

CHAPITRE XV.

De la Religion des Bresiliens, & de leurs estranges erreurs.

Ignorance des Toupins.

LEs Toupinambaux n'ont ny Dieux ny temples,& n'ont nulle cognoissance de la Creation du Monde, & ne distinguent les iours, mais seulement les temps par les Lunes : s'esmerveille fort de la façon descrire les vns aux autres, & descouvrir par lettres nos pensees. Quand on leur parle de Dieu & de la Creation, ils s'escrient avec estonnement Teh, demeurans tous estonnez & esbahis. Et dautant qu'ils s'effrayent fort de tonnerre, les François venans là prindrent occasion de leur parler de Dieu le declarans estre l'autheur du tonnerre, qui pour manifester sa puissance avoit cree le Ciel & la terre. Ils trouvoyent estrange que Dieu espouvantast les hommes par tonnerre. Nonobstant vne si grossiere ignorance ils ne laissent pas de croire l'immortalité des ames, & tiennent pou asseuré que les ames de ceux qui se sont comportez vertueusement, asçavoir de leurs gens qui se sont monstrez vaillans a occir & manger leurs ennemis, s'envolent derriere ces hautes montagnes vers les amesde leurs peres en de iardins de plaisance là ou elles iouissent de plaisirs eternels: Et au contraire que les ames de ceux qui ont vescu sans honneur ny soin de leur patrie, sont comportees du Diable qu'ils appellent Aygnan avec lequel ils vivent en peines eternelles. Il advient assez souvent qu'ils sont tourmentez de Satan lequel ils appellent Kaagerre, & lors comme forcenez ils se prennent a crier, aux assistans, selon que Iean de Lery afferme l'avoir ouy, Hey, Hey, aide nous, car nous sommes batus d'Aygnan, & se disent le voir souvent, tantost en forme d'vn reptile, tantost en forme d'vn oiseau tantost en quelqueautre forme:& d'autant qu'ils s'esmerveilloyent que les François qui estoyent là, n'en estoyent point molestez, il leur fut par eux respondu que c'estoit dautant qu'ils estoyent preservez par la vertu de Dieu qui est plus puissant qu'Aygnan : ce qu'entendans lors qu'ils se trouvoyent assaillis du Malin ils promettoyent de recevoir la Foy en vn seul Dieu: mais estans delivrez ils oublioyent leur promesse.

Frayeur du Tonnerre.

Immortalité des ames.

Sont tourmentez du Diable.

Leurs Prestres.

Ils ont certains Prestres ou Propheres qu'ils nomment Caraibes qui vont par les Villages, & font accroire aux gens qu'ils ont intelligence avec les Esprits, & qu'ils peuvent donner force à ceux qu'ils veulent pour surmonter leurs ennemis, & que c'est par leur industrie que les fruits & les racines croissent.

Leurs festes.

Ils ont aussi ceste coustume de se trouver tous les trois ou quatre ans ensemble hommes femmes, & enfans pour celebrer leurs festes, chacun en leurs maisons à part, mais non esloignees les vnes des autres, en sorte qu'ils peuvent ouir l'vn l'autre, & se prennent a chanter vn chant estrange avec quelques danses, les Caraibes s'y trouvans avec, & les femmes se demenans en escumant comme si elles estoyent atteintes de mal caduc, & se frappant la poitrine, & menans vn bruit estrange comme possedees de l'esprit, & les enfans de mesmes. Ce bruit achevé apres s'estre tenus vn peu cois, ils se prenneut a chanter vn doux chant d'vn commun accord qui est fort plaisant a ouir, & ensemble se mettent a danser vne danse ronde se tenant par la main, & ployant vn petit le corps, & branslant & retirant vn petit la iambe droite, & tenans leur main droite sur leurs fesses, & laissant prendre la gauche, & en ceste maniere chantent & dansent, & font trois ronds ou cercles en chacun desquels il y a trois ou quatre Caraibes, avec leurs chapeux, brassals, & accoustremens parez de plumes, tenans chacun en leur main vn Maraca ou Morotte, d'où ils donnent a entendre que l'esprit parle, & se tournent tantost devant tantost derriere, sans se tenir en vne place comme les autres. Souvent aussi prennent ils des longs roseaux, ou ils boutent du Petum ou Tabac, & se tournans ça & là en soufflent la fumee

Ceremonies de leurs Prestres.

sur

sur les assistans, leur disant : Recevez tous l'esprit de force par lequel vous pouvez veincre leurs ennemis: & durent telles ceremonies bien sept heures de long accompagnees de telle melodie qu'il est impossible de croire qu'on en puisse ouir de telle en gens non versez en Musique : & tousiours au bout de la chanson heurtent du pied droit contre terre, en crachant & prononçant souvent ces mots d'vne voix enrouee, He, He, Hua, He Hua, Hua, Hua. En ces ceremonies ils lamentent premierement la mort de leurs vaillans ancestres, se consolans en cela qu'ils esperent d'aller vers eux derriere les montagnes, & y estre de la feste avec eux en danses & passetemps: puis ils prononcent des rudes menaces contre les peuples voisins leurs ennemis, qu'ils nomment Ovetacaten, lesquels ils esperent destruire en peu de temps : & pour fin ils chantent quelque peu du deluge vniversel par lequel fut submergee toute la race humaine fors leurs ancestres qui se seroyent sauvez sur des hauts arbres, d'ou on peut remarque qu'ils ont quelque cognoissance de l'ancien Deluge du temps de Noe. Ces ceremonies achevees ils traittent honorablement les Caraybes & leur font bonne chere.

Le contenu de leurs Chansons.

Ces mesmes Caraybes allans par les Villages avec leurs Maracans les font parer de plumes & les eslevent au bout d'vn baston qu'ils fichent en terre, & leur font offrir a boire & a manger faisans accroire aux povres gens que ces Maracans ou marotes prennent ce boire & ce manger & s'en sustentent: tellement que tous Peres de famille leur viennent offrir non seulement farine & poisson, mais ausi de leur Caovin, qui est leur plus exquis breuvage : & les festoyent ainsi l'espace de quinze iours. Les François y voulans trouver a redire, en ont eu fort mauvais gré, & en sont devenus fort hais de ces Caraibes.

Impostures de leurs Prestres.

Chapitre XVI.

Description des Mariages des Bresiliens, & de la pluralité de leurs femmes : item de leur police & hospitalité.

En leurs mariages ils ont egard à ces degrez de proximité, c'est que nul ne se ioint à sa mere, ny a sa sœur, ny a sa fille quant aux autres degrez ils n'en font pas de scrupule. Celuy qui desire espouser vne vefve ou vne fille parle aux parens ou amis, ou par faute de tels, aux voisins, leur demandant s'il leur plait bien qu'ils prennent telle personne a femme ; s'ils l'accordent il la prend incontinent sans autre ceremonie, & la tient pour sa femme: s'ils la luy refusent, il se retire sans s'offenser. La Polygamie leur est permise, tellement que celuy qui a le plus de femmes, est le plus estimé entre eux: & ne laissent pour cela les femmes de vivre en paix ensemble sans envie ny ialousie l'vne sur l'autre, leur occupation est de faire des lits de Coton, soigner du mesnage, & cultiver les iardins. Les femmes adultreres y sont en telle abomination qu'il est permis aux hommes de les occir, ou les renvoyer avec opprobre: quant aux desbauchemens de filles ils en font peu de cas. Ils ne sont si fort addonnez à luxure & intemperance comme ceux des Indes Orientales. Les femmes font plus d'ouvrage que les hommes hormis celles qui sont enceintes lesquelles s'employent aux ouvrages les plus legers. Les hommes s'appliquent seulement au matin a planter & cultiver les arbres, sans ouvrer le reste du iour, estant leur principale application à la chasse, à la pescherie, & à la guerre, & a faire des halebardes, des arcs & des flesches. Es enfantemens des femmes les hommes reçoivent les enfans, leur mordēt le boyau du nombril avec les dents, leur enfoncent le nez, & tiennent cela pour beauté. Si tost que l'enfant est né le pere le lave, & le peint de couleur rouge & noire: ils n'ont point la coustume de les emmailloter, ains seulement les couchent en petits lits de coton: si c'est vn fils, le pere luy

Comment ils prennēt femme à Mariage.

Polygamie.

Occupatiō des femmes.

Leur enfātemens.

luy donne incontinent vn petit cousteau de bois, vn petit, arc, & des petites flesches,& let met pres de luy en son petit lit:& en le baisant luy tient ces propos: Mon fils quand tu seras devenu grand, sois courageux a te venger de tes ennemis. Quant aux noms qu'ils leur donnent ils les empruntent de choses qui leur sont cognues, comme Orapacen,c.a.d. Arc & flesche. Sarigoy, beste a quatre pieds, Arignan, Poule: Arabouten, Arbre de Bresil: Pindo, grande herbe, & semblables. La nourriture des enfans outre le laict de la mere, c'est de la farine maschee avec quelque autre doux manger. La femme accouchee ne tient point couche plus de deux ou trois iours, puis elle met vn petit bonnet de coton a son enfant, & va au iardin ou ailleurs à l'ouvrage: ce que les femmes de deça ne sauroyent faire a raison de leur tendre nature & de l'intemperie de l'air. Les enfans y viennent fort bien à leur croissance sans estre contrefaits ny tortus nonobstant qu'ils ayent esté eslevez sans brandeletres. Estans devenus grands on ne leur enseigne autre chose qu'a se venger de leurs ennemis, & les manger, & en somme aller a la chasse des hommes & des bestes.

Noms de leurs enfans.

Education des enfans.

Quant à leur police, si quelque different leur survient, personne ne s'en mesle sinon les parties, auquelles on en laisse faire selon que bon leur semble quant ils se devroyent arracher les yeux l'vn à l'autre: mais advenant que quelcun blece son compagnon, s'il est attrapé, il sera luy mesme blecé au mesme endroit de la bleceure de sa partie que si la bleceure par luy faite est telle que mort s'en suive, luy aussi semblablement sera mis à mort par les amis du defunct, & ainsi sera donné vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent. Leur biens sont maisons & terres aussi grandes que besoin est. Quant a leurs demeures il convient sçavoir que chaque Village est habité d'environ six cents testes, de sorte qu'vne mesme demeure sert a plusieurs, chacune famille neantmoins ayant sa place a part mais sans separation de de paroy: tellement qu'on peut voir toute vne cabane d'vn bout à l'autre quand bien elle seroit longue de soixante pas.

Comment se demeslent leurs differens.

Leurs Villages.

Est aussi a noter en ces gens ne demeurent point plus de cinq ou six mois en une mesme place: mais prennent des materiaux & de la grande herbe nommee Pindo, & s'en vont dresser des nouvelles cabanes ailleurs, quelquefois a mille pas de leur precedente demeure: ce neanmoins leurs Villages ne laissant pas de retenir leurs anciens noms, & se trouvera en ce maniere que tel aura changé de demeure plus de vingt fois en sa vie, leur opinion estant que tel changement est salubre, & que puis leurs devanciers ont eu en ceste coustume, ils la doivent ensuivre, & qu'ils seroyent de courte vie s'ils en faisoyent autrement.

Changement de demeure.

Les hommes allans à la guerre ou à la Chasse, ou à la pescherie portant quant & eux leurs lits, lesquels estans devenus sales de poussiere ou de fumee ou autrement sont nettoyez par les femmes qui à c'est effect vont cercher es bois certains fruicts semblables aux Courges de deça quelque peu plus grands & tels que c'est tout ce qu'ils peuvent faire de les porter ou s'ouslever d'une main. Ils pilent ce fruict assez menu & le mettent tremper dans l'eau en un pot de terre, & touillent le tout ensemble iusques à ce qu'il escume fort, & leur est ceste escume en lieu de Savon, avec iequel ils blanchissent leurs lits aussi nets qu'un foulon sauroit nettoyer aucun drap, & sur ces lits il fait meilleur coucher en Esté ou en temps de guerre que sur les nostres. Quant a leurs autres utensiles, les femmes font des grands pots de terre pour servir de vaisseau à leur Coauin: pareillement elles font des pots de toutes formes, des plats & des gobelets, assez mal polis en dehors mais par dedans fort nets & enduits de certaine couleur, de telle sorte que nos potiers de deça ne sauroyent mieux faire: ils font aussi certaine composition de blanc & de noir detrempee en l'eau, avec quoy ils peignent diverses Figures sur leurs pots & plats notamment sur ceux ou ils gardent leur farine & mangeaille.

Leurs licts.

Leurs lexive.

Leurs utensiles.

Ils ont aussi certaines courges & autres Fruicts lesquels ils divisent en deux , & les creusent pour en faire des gobelets qu'ils appellent Covi. Ils ont des grandes & mediocres Corbeilles faites de joncs tels que paille de Froment fort bien tissus qu'ils appellent Panacon.

Leurs coupes.

Quant à leur façon de recevoir les estrangers ; Iean de Lery raconte qu'arrivant en un de leurs Villages les Sauvages accoururent autour de luy & luy tindrent tel propos, Marape derere, Marape derere, c.a.d. comment t'appelles tu : & sur cela l'un luy print sont chapeau & le mit sur sa teste , l'autre sa ceinture , & s'en ceignit les reins : un autre se vestit de son saye se prenant a crier bien haut & acourir avec ses accoustremens desquels il se cuidoit estre quite , & outre cela en danger de sa vie : mais depuis il trouva que c'estoit une vaine crainte & que telle estoit leur façon de faire envers tout ceux qui venoyent là : & de fait apres avoir quelque espace prins leur passetemps autour de ses accoustremens , ils luy rendirent tout en son entier.

Leur façon de recevoir les estrangers.

Entrant en leurs maisons il se faut asseoir sur un lit de cotton & s'y tenir coyement quelque espace ; lors surviennent incontinent les Femmes autour du lict , lesquelles s'accouprissant en terre en couvrant leurs yeux de leurs mains donnent la bienvenue à leur hoste, & prononçant diverses paroles en son honneur , asçavoir : Tu as entreprins un long voyage pour nous venir voir ; Tu es bon , tu es fort : & si c'est un François , ils adioustent: Tu nous as apporté beaucoup de belles denrees que nous n'avions pas : & prononcent telles paroles de flaterie avec un pleur contrefait : & si l'estranger leur veut faire plaisir il luy convient faire de mesme , couvrant ces yeux de ses mains & iettant des souspirs. Ceste salutation achevee le Moussacat, c.a.d. le Pere de famille faisant de l'empesché autour de ses flesches, & tournant les yeux d'un autre costé, comme s'il ne prenoit point garde a son nouvel hoste , vient a s'approcher de luy, en disant Ere joube ? c. a. d. Es tu venu ? puis adiouste, Que viens tu faire, que demandes tu? Il luy demande aussi s'il a faim , & s'il fait signe qu'ouy , il luy presente incontinent, de la farine , des Oiseaux du Poisson, & autres choses , & met le tout a terre dautant qu'ils n'ont ni table ni banc. Il luy donne aussi a boire du Caouin s'il en desire. Les femmes aussi apres avoir long temps pleuré , apportent quelques fruits ou autres presents , demandans couvertement des petits miroirs & des Patenostres de verre pour mettre autour de leur bras. Si l'estranger desire passer la nuict en ce Village, le Moussacat luy fera apprester un lict net , autour duquel il fait allumer quelque feu lequel il fait souffler avec un esventail qu'ils appellent Tatapecova qui ne ressemble pas mal à ceux des Damoiselles de deça. Ce qu'il fait allumer ce feu n'est pas tant contre le froid de la nuict que par coustume & pour chasser l'humidité. Ils appellent le feu Tata , & la fumee Tatatin , ils en usant d'ordinaire soit qu'ils aillant a la chasse ou a la guerre ou qu'ils demeurent à la maison , & estiment qu'il sert a chasser le Diable. Ils l'allument avec deux pieces de bois frottees l'une contre l'autre dont l'une est molle l'autre dure , celle la est longue d'un pied aigue a l'un des bouts comme un fuseau , laquelle pointe ils font entrer dans l'autre piece de bois mol , faisans tourner fort roide ladite pointe comme s'il la vouloit percer d'un forest par le moyen dequoy il rend feu & fumee , & en tirent la lumiere avec de coton ou des fueilles seches. Si l'hoste est liberal & a dequoy il fait present à l'homme de quelque cousteau ou ciseau pour tirer ses cheveux , aux femmes il donne quelques peignes & miroir , aux enfans quelques filez a prendre poissons : que s'il a faute de quelques vivres , ayants fait accord du pris il en peut prendre de toutes sortes : Et d'autant qu'en tout le pays ils

Flatteries des femmes.

Courtoisie de l'hoste.

Leur maniere d'allumer le feu.

n'ont nulles bestes de voiture & qu'il faut voyager a pied: en cas que les estrangers se trouvent las, ils se monstrent fort volontaires non seulemẽt a porter leur fardeau, voire mesme leurs personnes. Ils portent les uns aux a autres une amour naturelle plus forte que ne font ceux de deça, ne laissans personne en necessité se monstrans autant humains envers les leurs, voire envers les estrangers qu'ils se monstrent furieux & redoutables à leurs ennemis.

Maladies.

Ils ne sont du tout exempts de maladies, comme fiebvres & autres maladies communes, mais non si frequentes que par deça. Il y regne aussi une espece de Vairole procedante de luxure, qu'ils appellant Pians. Ils ne presentent point a manger aux malades, quand ils devroyent mourir de faim, s'ils ne le demandent. Et ores que la maladie soit dangereuse & pesante, les sains ne laissent pas de sauter & danser, boire & chanter à leur accoustumee iusques a estourdir le malade avec un tel bruit, lequel aussi ne s'en plaint point. Mais s'il vient a mourir notamment si c'est un Pere de famille, leurs chants sont incontinent convertis en pleurs & lamentations tout le long de la nuict. Entre autres c'est chose effroyable d'ouir les hurlemens des Femmes, & les complaintes qu'elles prononcans d'une voix tremblante, disants: Le fort homme est mort, qui par ci devant nous en a amené plusieurs pour estre mangez: à quoy les autres respondent, O que c'estoit un habile chasseur & pescheur! O que c'estoit un vaillant massacreur de Margajats! & les femmes s'incitent mutuellement à telles plaintes & exclamations, lesquelles durent iusques à ce que le corps soit emporté, c'est asçavoir l'espace de six heures, car ils ne tiennent pas plus long temps leurs morts sans les enterrer: la fosse ou ils mettent est ronde en forme d'un puis ou tonneau, là ou il est mis debout. Et si c'est un Pere de famille ils l'enveloppent au milieu de la maison en son lict de Coton mettant pres de luy ses plumes & autres ornemens à la maniere de ceux du Peru en la sepulture de leurs Roys.

Leur Dueil sur les morts.

Leurs funerailles.

La premiere nuict de sa sepulture, pource que leur opinion est que le Diable emporteroit le corps hors de terre s'il ne trouve autre viande a manger ils mettent autour du sepulcre quelques vaisseaux avec farine, chair & poisson le tout bien accoustré, avec de leur Caouin qui est leur meilleur breuvage, & cõtinuent ceste offrande iusques a ce qu'ils estiment le corps estre corrompu. Et dautans qu'il changent souvent de demeures se transportans d'un lieu à l'autre, & abandonnans des villages entiers, afin que l'endroit du sepulcre ne demeure incognu, à leur departement ils couvrent les sepulcres de la grande herbe de Pindo: & si en passant par les bois ils viennent a passer pres de tels sepulcres, ils se prennent a mener tel bruit que c'est horreur de les ouir. Et telles sont en general les coustumes & façons de vivre des Bresiliens.

Suite de la Coste du Bresil.

Estendue de la Coste du Bresil.

DE Cabo Frio à la pointe de Buen Abrigo (que les Cartes nomment Abitrioga, qui est un faux nom) il y a cent lieues. A travers ceste pointe s'estend le Tropique de Capricorne. De Buen Abrigo à la Baye de S. Michel il y a 50 lieues, & de là a la Riviere S. Francisco qui git à 26 degrez il y a 70 lieues.

De S. François à Rio Tibiquire à il y cent lieues: là entredeux git Puerto de Patos a 28 degrez, & vis à vis de là l'Isle de S. Catherine. Puerto del farajol & autres lieux. De Tibiquire à Rio de la Plata on conte 50 lieues, de maniere depuis le Cap de S. Augustin iusques à Rio de la Plata il y a 660 lieues. La dite Riviere dite Rio de la Plata, c.a.d. Riviere d'Argent, git a

35 degrez du costé meridional de la Ligne. Ceste mesme Riviere est par les habitans appellée la Riviere de Parana, ou Paranaguasu, qui est a dire grande eau, ou Riviere comme la mer, car elle a des fort amples embouchcures & plusieurs Isles, & est fort riche en argent & en perles & pierres precieuses, & en poisson: elle a vingt lieues de largeur, & croist & descroist comme le Nil en certain temps de l'annee ce qui rend le pays d'alentour fertile. On tient quelle prend son origine des montagnes du Peru: plusieurs autres grandes Rivieres s'y viennent rendre comme Avancay, Vicas, Purina, & Xauxa, qui ont leur source au haut Pays de Bombon. Les Espagnols qui ont prins leur demeure sur ceste Riviere l'ont recerchee bien avant, & aucuns d'eux se sont avancez jusques au Peru & aux Mines de Potosi.

Tout le long de la Coste depuis Cabo Frio iusques à Rio de la Plata les habitans sont de haute stature, beaux, & bien proportionnez, mais sont mangeurs de chair humaine. Le pays il y est plein de bois de Bresil. De Rio de Plata a P. de S. Helena il y a 65 lieues. De S. Helene aux Arenas Gordas 30 lieues: De là à Baros Anegados 40 lieues: De là Terre Baxa 50 lieues: De Terra Baixa à Bahya S. Fondo 65 lieues: De ceste Baye laquelle git à 41 degrez aux Arecifes de Lobos 40 lieues. Ici aboutit la Terre des Patagons dont les habitans sont Geants qui se colorent la face de ius d'herbes. Des Arecifes de Lobos qui gisent a 44 degrez de hauteur à la pointe de S. Dominique 45 lieues. De ceste pointe a une autre pointe nommee C. Blanco 20 lieues. De C. Blanco a R. de Iohan Serrano qui git à 49 degrez 60 lieues, & plus outre git Rio de Trabaios, & entre deux est la Baye de S. Iulian qui est un fort bon havre: le peuple y est sans armes, & sans loix, usant d'accoustremens de peaux, & sont de haute stature.

Pays des Patagons.

De la au Cap des Onze mille Vierges on conte 80 lieues. Le susdit Cap git à 52 degrez & demi à l'entree du Destroit de Magellan, lequel s'estend à une egale hauteur de l'Est à l'Oest 110 lieues ou selon l'opinion d'aucuns 130 lieues, & a de largeur deux lieues, & en quelques endroits quelque peu davantage: est fort profond, & contient plusieurs petites Isles & havres: des deux costez la coste est fort haute & bordee de roches, le pays sterile, & sans grains, & froid, & s'y void de la neige tout le long de l'annee: es environs il y a des hauts arbres dont les fruits sont semblables a des cerises: là aussi se tiennent des Austruches & autres grands oiseaux & beaucoup de bestes sauvages. Il s'y trouve aussi des Sardines & des Poissons volans, beaucoup de Loups de mer, des peaux desquels les habitans s'accoustrent: item des Balcines des os desquelles ils font des barqueroles, comme aussi des troncs d'arbres. Ce destroit a esté descouvert par Fernando Magellanes Portugais l'an 1521, ou comme autres disent l'an 1519 & y entra le 21 d'Octobre & en sortit en Decembre au temps que les iours sont là les plus longs & les nuicts les plus courtes. Le Roy d'Espagne fit commandement l'an 1582 que sur la pointe dudit Destroit à l'entree on eust a bastir quelques chasteaux pour en empescher le passage aux autres Nations qui voudroyent entrer par là en la mer du Sud pour aller au Peru d'ou il tire ses principaux thresors. Environ ce Destroit demeurans des Geans de 10 ou 11 pieds de hauteur.

Cap des onze mille Vierges.

Destroit de Magellan.

CHAPITRE XVIII.

Description du Pays & Costes du Peru. Depuis Panama jusques à Quixinnas sous la Ligne.

Du nom du Peru.

LE plus cognu quartier de l'Amerique c'est le Peru sous lequel nom est entendue, premierement une petite contree & havre descouvert par les Espagnols sous la conduite de Pizarro,& Almagro a deux degrez de hauteur du costé du Nord de la Ligne : puis sous ce nom un entend tout le pays circonvoisin de ce havre & la coste prochaine de Chili,comprenant huict Provinces, asçavoir Quito,Cagnaresia,Porto vejo di S. Iacomo, Cassamalca,Cuscoa, Caguasia, Calloa & Charcassia. Tiercement par ce nom de Peru est entendue en general la sixiesme partie de l'Univers notamment du costé qu'elle regarde la mer du Sud separee de la Nouvelle Espagne par la terre de Panama qui est une terre estroite entre deux mers , asçavoir entre la Mer du Sud,& celle du Nord , & est separee de la Terre del fuego de l'autre costé par le Destroit de Megellan.

Le vray Peru.

A parler proprement du Peru on entend ceste estendue de pays qui est entre Villa del Plata , & la Province de Quito,ayant 700 lieues de longueur du Nord au Sud,& cent lieues de largeur de l'Est a l'Oest. Toute ceste estendue est divisee en trois parts,le plat pays, les montagnes , & ce qui est outre les montagnes vers l'orient. Cest une terre fertile & riche en Or & en Argent , & ou on dit s'estre trouvees des maisons desquelles le devant & le toict estoit couvert de pures plates d'or. On tient aussi que les habitans de la Province Anzerma usoyent d'armes de pur or , & qu'es environs de Quito se trouvoyent des montagnes ou il n'y avoit pas moins d'or que de terre. Ceux qui escrivent de la prinse du Roy Atabalipa parlans de la rançon qu'il paya racontent qu'il donna de l'or autant qu'il en pouvoit entrer en une chambre longue de 22 pieds,& large de 17 & si haute qu'un homme estant debout & eslevant son bras c'estoit tout ce qu'il pouvoit faire d'atteindre du bout de sa main la hauteur du monceau d'or ; presentant aux Espagnols que s'ils aimoyent mieux avoir de l'argent qu'il leur en fourniroit le double de l'or : mais ils choisirent l'or , dont la cinquiesme part revenant au Roy montoit à la somme de plus de sixcents dixsept mille sixcents septante quatre Carolus , & trente mil marcs d'Argents. Chaque cavalier eut pour sa part douze mille Castillans en or de la valeur de quatorze Reales la piece , sans l'Argent : Chaque homme de pied 1450 Castillans, sans l'Argent portant 180. Marcs. De sorte que l'or mointoit a plus de trois millions huictante huict mille deux cents treute cinq Carolus , sans conter l'Argent : d'ou on peut iuger quelle abondance d'or & d'Argent il y avoit en ce pays là. Encor n'estoit point ceste somme a comparer à celle que son frere aisné Guascar promettoit de payer s'il eust eu la vie sauve : car cestuy ci possedoit les thresors de son Pere & de ces ancestres qui estoyent cachez a Atabalipa devant qu'il deboutast son Frere du Royaume pour se mettre en sa place.

Richesses du Peru.

Rançon du Roy Atabalipa.

Panama & Nombre de Dios.

Pour revenir à la Coste de Panama au Peru , premierement faut savoir que Panama & Nombre de Dios sont deux Villes à l'opposite l'une de l'autre , l'une devers la Mer du Nord , l'autre devers celle du Sud distantes l'une de l'autre 17 lieues. Panama git en une petite Vallee si proche de la Mer que quand il est pleine Lune le courant de la marce vient donner contre les maisons prochaines. Les maisons y sont faites une partie de roseaux & l'autre partie

partie d'autres materiaux meslez ensemble, la pluspart couvertes de tuiles. Le havre est petit, mais bon & seur, les navires y entrent avec le flux de la maree, & en sortent avec le reflux estans legerement chargees, autrement elles demeureroyent sur le fonds. Le flux & reflux y est grand, de sorte que là ou l'eau estoit haute & profonde en une heure de tẽps il y fait sec: pourtant il conviẽt que les navires se tiẽnent un petit arriere de terre & qu'ils se servent de bateaux a charger & descharger, tant ceux qui vont d'Espagne au Peru que ceux qui viennent du Peru en Espagne. Ceste Ville recoit du Peru de Maiz, quelque quantité de farine, du Miel, & des Poulets: Elle n'a faute de chair de Boeufs ni de Pores: les Oranges, Limons, Choux, Oignons, Laictues Melons & autres fruits y croissent en abondance. Iadis la Province de Panama souloit estre habitee de grand nombre d'Indiens, & les Rivieres y donnoyent de l'or: mais a present elles en sont pour la plus-part espuisees par les Espagnols. Quand on veut traverser terre de Panama à Nombre de Dios le chemin de la premiere iournee est bon & commode, mais apres on vient en des Boscages qui s'estendent iusques a Nombre de Dios. A mi-voye on vient a une eau laquelle à peine peut on traverser en trois heures de temps, a cause de ses divers tours & destours, & y a par fois du danger quand il y survient des ravines eaux.

Commerce de Panama & du Peru.

La meilleure & la plus propre saison pour faire voyage de Panamá au Peru, ce sont les trois premiers mois de l'an, car lors la mer est ouverte, & il y fait Esté, & les vents de Bise y soufflans alors plus que nuls autres, lesquels sont propres pour un tel voyage. On le peut aussi faire es mois d'Aoust & Septembre, mais non si commodement qu'en Ianvier, Febvrier & Mars. Si les navires se mettẽt en mer en quelque autre temps, elles sont en danger d'avoir d'un long & fascheux voyage, & sont souvẽt contraintes de rebrousser chemin sans avoir peu atteindre la Coste, à raison des vents de Sud qui la plus-part de l'annee soufflent en ceste Coste, & aussi a cause de la rencontre des Courans qui rendent ceste navigation dangereuse. Les navires qui partent de Panama en la vraye saison viennent incontinent à Taboga, & autres Isles de là autour qu'on nomme les Isles des Perles, là ou on prend rafraischissement d'eau. Les susdites isles sont ainsi nommees pource que du commencement que les Espagnols les descouvrirent ils y trouverent force perles: elles gisent a huict degrez de hauteur tout au plus du costé du Nord de la Ligne. La plus grãde d'icelles souloit iadis estre habitee, mais point a present à cause que la Pescherie des Perles y va en decadẽce: & ceux à qui ces isles appartiennent y tiennent des Esclaves Negres de Nicaragua & Cubagua pour y paistre le bestail & y cultiver les chãps, car le terroir est fertile. Delà on prend la hauteur de la mer à l'Oest, & on viẽt recognoistre la pointe de Carrachine laquelle correspond NorOest & SustEst a l'isle Caboga qui est la plus grãde des dites isles à la distãce de 32 lieues d'Italie qui sont 7 lieues & demie d'Espagne. Ceux qui viennẽt à ceste pointe verrõt que c'est une terre haute & montueuse qui git à 7 degrez & demi de hauteur. De ceste pointe la Coste s'estẽd à Rio de Binas, ou Havre de Pins SudOest & SudOest quart au Sud, a 24 lieues dudit Cap, qui sont 6 lieues d'Espagne, à 6 degrez & demi de hauteur, qui est pareillemẽt une haute terre de collines & montagnes: Le long du bord de la mer s'y voyent plusieurs Pins, d'ou ceste terre porte le nõ. D'ici la Coste s'estẽd au Sud & Sud quart à l'Oest iusques au Cap des Courãs qui est fort mince & dougé & s'estẽd en Mer. Et a cause de la roideur des Courans qui ont leurs cours à l'Est cõme rivieres les navires Portugais qui voyagent là de nuict y doivent souvent mouiller l'ancre: & leur advient par fois au matin que cuidans passer outre ils sont arrestez, ou poussez en arriere tellement qu'ils sont quelquefois quinze ou vingt jours flottans autour de ce Cap sans avancer.

Saison propre pour voyager de Panama au Peru.

Isles des Perles.

Rio de Binas.

 Pour-

Isle de Palmes.

Poursuivant ceste route on vient à l'Isle & Riviere des Palmez, ainsi nommee a cause de l'abondance des Palmes ou Noix Indiennes qui y croissent. Ceste Isle peut avoir de circuit environ cinq lieues qui font vne lieue d'Alemagne & vne lieue & demi d'Espagne, & souloit cy devant estre habitee, & est distante du Cap des Courans 75 lieues à quatre degrez & demi. Là es environs se trouvent plusieurs rivieres de fort bonne eau, & non loing de là est la Riviere du Peru là ou Pizarre abborda & d'ou a esté denõmee toute la contree. De l'Isle des Palmes en tenant la mesme route de la Coste, on vient pres du rivage de Bonaventure qui git environ a neuf lieues de la dite Isle qui sont deux lieues & demie d'Espagne. Bord à bord du rivage qui est fort eslevé git vn haut escueil, & est l'entree de la Baye à trois degrez & demi. Tout ce costé est bordé de fort hautes montagnes, & plusieurs rivieres s'y d'eschargent en mer par l'vne desquelles les navires entrent dans le havre de Bonaventure: mais les conducteurs des Navires qui y veulent entrer doivent avoir bonne cognoissance de la dite Riviere, autrement ils se trouveront en danger. Depuis la dite Baye la Coste s'estend à l'Est & Est quart au Sud iusques à l'Isle de Gorgone qui est distante du rivage 75 lieues qui font 19 lieues d'Espagne: & en ce quartier là la Coste est fort basse, pleine d'arbres, de montagnes & boscages. Là aussi se deschargent plusieurs grandes rivieres, dont la principale est celle de S. Iean habitee de Sauvages qui ont leurs maisons basties sur des grands poutres eslevez en maniere d'eschaffauts ou tonneaux, longues & larges & esquelles plusieurs font leur demeure ensemble. Les habitans de ce quartier sont riches en or, & est leur pays fort fertile; l'or y est entrainé par le courant des rivieres: & est la dite cõtree si bourbeuse & marescageuse qu'elle ne peut estre conqueste qu'avec extreme peine & tresgrãde perte de gens. La susdite Isle de Gorgone a de circuit 6 lieues d'Italie qui font 2 d'Espagne, & est vne terre de hautes montagnes sur lesquelles il pleut & tonne continuellement les 8 mois de l'annee. Sur les arbres s'y voyent plusieurs Paons & Phaisans, & des Chats ou Singes tachetez: on y void aussi des Serpens, des Escrevices de mer, & des oiseaux nocturnes, & diverses eaux. Il semble qu'elle n'ait iamais esté habitee. L'Esté y commence à la fin de May au contraire de Panama là ou alors commence l'Hyver. Sur ceste Isle s'est trouvé contrains François Pizane d'arrester plusieurs iours avec ses compagnons lors qu'ils descouvrirent le Peru, & y endurerent grand faim & incommoditez devant que venir à bout de leur dessein. Elle git à trois degrez de hauteur.

Isle de Gorgone.

Province riche en or.

Isle de Gallo.

Depuis la dite Isle la Coste s'estend Oest Sud Oest iusques à l'Isle del Gallo, c.a. d. du Coq: & est toute ceste Coste basse & collineuse & plusieurs rivieres s'y deschargent. Cesse Isle du Coq est petite ayant à peine trois lieues d'Italie qui font vne lieue d'Espagne, de circuit. On y void quelques Dunes rouges; elle git a deux degrez de hauteur. Dici la Coste s'estend au Sud Oest, iusques à la Pointe de Manglares qui sont certains arbres ainsi nommez, laquelle pointe git pareillement à deux degrez tout au plus. Depuis la dite Isle iusqu'a icelle pointe la distance est de 24 lieues d'Italie qui font neuf lieues d'Espagne, tout lequel espace la coste est bordee de basses collines, & arrousee de quelques rivieres qui se rendent en la mer. Delà elle s'estend au Sud Ouest iusques au Strant ou rivage de S. Iaques, & s'y void vn grand Goulse, là ou git la rade des Sardines, & l'emboucheure de la Riviere de S. Iaques: & est ce rivage distant neuf lieues & vn quart de la pointe de Manglares: pres de la dite emboucheure le bord de la mer est si droit, qu'vn navire touchant de la proue le dit bord, neantmoins se trouve avoir la proue a huictante brasses de profondeur. Pareillement il advient bien qu'en naviguant à deux brasses, on vient in-

Riviere de S. Iaques.

continent a 90. Ce qui procede du cours impetueux de la dite Riviere: Ce neantmoins ces Bancs ne sont point dangereux, & n'empeschent point les Navires de poursuivre leur cours. Le rivage de S. Matthieu ou Matthias git à un degré de hauteur tout au moins. D'ici la coste s'estend à l'Oest vers le Cap de S. Francisco distant dudit rivage 30 lieues d'Italie qui font sept lieues d'Espagne. Ce Cap est ioignant un haut pays, & tout pres de là se voyent quelques Dunes rouges & blanches d'egale hauteur : & git le dit Cap à un degré de hauteur du costé du Nord. D'ici l'estendue de la Coste est au SudOest iusques à la pointe de Passao, qui est le premier havre du Peru, lequel est traversé de la Ligne. Entre les deux susdites pointes se trouvent les emboucheures de quatre grandes Rivieres nommees Quisinue, & divers bons havres la ou les Navires prennent de l'eau & du bois à brusler. Depuis la dite pointe en tirant vers le pays se voyent les montagnes de Quaque.

Estendue de la coste.

CHAPITRE XIX.

Suite de la coste du Peru depuis la Ligne jusques à Lima.

Depuis le Cap de Passaos la coste du Peru s'estẽd au Sud & Sud quart à l'Oest iusques à Porto Vejo, là ou devant que venir se void le strand ou rivage de Charaqui, lequel on peut abborder sans danger, car l'entree & l'issue en est bonne, & est un lieu propre pour raccoustrer les Navires : Vray est qua mi-voye se rencontrent quelques roches ou petites Isles, mais on les peut aisement eviter en tournant de tel costé qu'on veut. Le vieil havre git a un degré du costé du Sud, & est l'une des cinq Villes que les Espagnols ont basties au plat pays du Peru. Mais la dite Ville de Porto Veio est declinee à cause de l'intemperie du pays qui est mal sain: on tient qu'il y a des Mines d'Esmeraudes lesquelles les habitans iusqu'a present pour nuls tourmens n'ont voulu descouvrir. Ils ont eu aussi par ci devant divers utensiles d'or & d'argent que les Espagnols leurs ont pillé. Maintenant estans affranchis par les placars du Roy, ils ne payent autre chose que le dixiesme du revenu de leurs terres, ce qui fait que plusieurs Espagnols se retirent de là voyans leur profit amoindri. Les habitans de ceste contree souloyent dresser leurs cabanes sur les branches des arbres, comme les Oiseaux. On n'y peut amener nuls chevaux a cause que le pays est marescageux, a raison dequoy il n'a esté conquis des Espagnols qu'assez tard: outre ce que les susdits habitans se sont monstrez courageux a leur resister à coups de Pierres, de iavelines & de pots pleins d'eau chaude & autres armes, tellement qu'ils ont destruit beaucoup d'Espagnols, lesquels malaisement pouvoyent abbatre les arbres sur lesquels ils estoyent nichez sans s'exposer aux coups qui leur estoyent ruez : qui plus est le pays estant rude & desert a peine pouvoyent ils recouvrer vivres pour leur armee.

Porto Veio

Mines d'Esmeraudes.

A deux lieues de Porto Vieio dans le pays est la Ville de S. Iaques qui n'est pas moins habitee que Porto Vieio: & la environ est le passage de Gainacapa, ainsi appellé du nom du pere d'Atabalipa qui ayant une fois envoyé une armee en ce pays la pour le conquester, comme estant question de passer la riviere elle eust dressé un pont sur des cordages, iceux cordages ayans esté coupez par les habitans plusieurs de l'armee se trouverent emportez par le courant de la Riviere, & le reste dissipé. Ce qu'entendant Gainacapa, ayant amassé force gens s'achemina audit quartier là ou il deffit les habitãs en

S. Iaques.

en bataille : apres laquelle victoire il luy print envie de fonder vne Digue sur la Riviere pour la traverser a pied , laquelle entreprinse luy ayant mal reussi a cause de la violence du courant de la Riviere qui entrenoit tous les materiaux qu'on y mettoit:delà est venu que ce passage a retenu ce nom. A vne lieue & demie de la susdite Ville de S. Iaques git vne ronde montagne, nommee le mont de Christ.

Pointe & Isle de S. Laurent.

Environ quatre lieues de Porto Vieio au Sud git la pointe de S.Laurent & à deux lieues & vn quart de là au Sud Oest se void vne Isle de mesme nom, d'vne lieue de circuit, là ou les habitans de la Coste souloyent par cy devant faire leur sacrifices, offrans du sang non seulement de brebis & d'aigneaux mais aussi de petits enfans à leurs idoles. François Pizarre en son voye qu'il fit avec ses treize compagnons pour descouvrir le Peru, fut aussi en ceste Isle, là ou il trouva quelques ioyaux d'or & d'argent, avec quelques manteaux & camisoles de belle laine peinte. Depuis ce temps là, la dite a retenu le nom d'Isle d'argent. La dite pointe de S. Laurent est a vn degré du costé du Sud de la Ligne. Le peuple qui habite sous la Ligne a vne maniere de faire & de vivre à peu pres telle que les Iuifs, ce qui fait estimer a aucuns qu'ils soyent issus des Iuifs, ils ont la voix tremblante & parlent eutre leurs dents comme les Mores, & ont cela de detestable qu'ils sont addonnez à Sodomie, ce qui fait qu'ils ne font pas grand cas de leurs femmes.

Habitans sous la Ligne.

Les femmes ne portent aucun poil ny accoustremens , hormis qu'elles ont la vergoigne couverte de quelque devantier. Les hommes portent des chemises sans manches qui ne passent point le nombril, aucuns vont entierement nuds , & se noircissent tout le corps portent les cheveux coupez devant & derriere, mais non es costez. Ils ont aussi la coustume de porter beaucoup de joyaux d'or a leur nez & à leurs oreilles , notamment des Esmeraudes qui se trouvent en ces pays là, combien qu'ils n'en ayent pas voulu descouvrir les mines. Ils portent volontiers des patenostres à leur bras & iambes redoublees d'or d'argent, & de petites turquoises, item de blanches & rouges coquilles d'escargots : mais ils ne permettent point à leurs femmes d'en porter. Quant à la constitution du pays il est fort chaud & mal sein & y regne certaine sorte de douloureuse rogne dont les postules sont grosses comme noix de gale, en la face & autres endroits du corps, lesquelles laissent des marques & fosses plus difformes que ne font les Vairoles & faut les couper & enlever avec des menus filez quand elles sont meures. Ils ont aussi la coustume de se peindre la bouche, de ce percer le nez, les levres les ioues, & les oreilles. Ils sont fort adonnez à la pescherie. Leurs bateaux sont fabriquez aucuns de trois, ou 5 autres de sept ou neuf petits poutres ioints ensemble, de telle sorte que celuy du milieu est le plus long, & les autres a proportion plus cours : & apres qu'ils s'en sont servis vn espace en temps calme, ils iettent en mer comme en forme d'offrande du pain , des fruicts & autres telles choses, prians d'avoir bon vent. Les portes de leurs temples sont du costé d'Orient avec certaines toiles de Coton qui y pendent, & en iceux se voyent deux Idoles taillees en pierre , representans la forme d'vn Bouc noir devant lesquels ils tiennent tousiours vn feu allumé avec bois odoriferãt qui y croist en abondance, duquel quãd on tire l'escarce il en sort vne Gõme d'odeur fort souefve. Il y a apparẽce que ce soit bois de Cedre, d'ou procede la Gomme appellee Elemi, laquelle est tenue la vie de morts & la mort des vivãs, dautãt qu'elle cõtregarde les corps morts de putrefaction. Il y a aussi es mesmes tẽples des images de grands Serpẽts lesquels ils adorent. Et outre ces cõmuns Idoles, chacũ a le sien a part selõ son estat & condition, cõme les Pescheurs vn Poisson, les Chasseurs vn Cerf ou quelque autre representatiõ de beste sauvage. Pres de Capo Passao se voyẽt en quelques temples à tous les piliers , des hommes & enfans mis en croix, qui

Espece de grosse Vairole.

Temples & Idoles.

qui y sont si bien gardez & sechez qu'ils ne s'y peut engendrer putrefation ny puantur: item des testes d'Indiens clouees, lesquelles avec certaine substance ils savent faire diminuer & reduire a la grosseur d'vn poing. Ils font leurs maisons de gros roseaux qui croissent là : au reste il y croist peu de fruicts.

Pour revenir à la Coste, poursuivant la route du Sud & Sud quart à l'Oest iusques à la pointe de S. Helene, deuant qu'on vienne à ceste pointe il y a deux havres, l'vn nommé Colao, & l'autre Calemgo, là ou les navires mouillent l'ancre, & se pourvoyent d'eau fraische & de bois a brusler : Et y a de la pointe de S. Laurent, à celle de S. Helene neuf lieues de distance, & git à deux degrez de hauteur tout au moins, & en dedans de ceste pointe y a vn Goulfe devers le Nord qui est vn fort bon havre: à vn trait d'arbaleste de là se void vne fontaine qui s'espand en quatre ou cinq ruisseaux coulans vers la mer, de laquelle fontaine procede vne espece de Bitume comme Poix dont les Espagnols se servent a endure leurs navires en lieu de poix. Les habitans racontent que là es environs de geans y faisoyent autresfois leur demeure, sans sçavoir d'ou ils estoyent venus, lesquels vivoyent principalement de poisson, se monstroyent farouches & furieux & destruisoyent plusieurs gens autour. Les Espagnols arrivans à Porto Veio y trouveront deux images taillees en pierre representans tels Geans, l'vne d'vn homme, l'autre d'vne femme. Les Peruans parlans de la destruction d'iceux Geans racontent qu'vn jeune homme estant descendu du Ciel avec vne splendeur telle que le Soleil les combatit avec flammes de feu, telles que les pierres & les roches qui en estoyent atteintes se fendoyent, comme encore se voyent là auiourdhuy de telles fentes & crevasses, & que la peur leur ayant fait prendre la fuite en des cavernes & cachots, ils y avoyent esté tous cousumez. L'an 1553 Iean de Helmos Gouverneur de Porto Veio ayant fait fouir en certain endroit dudit lieu, furent trouvez de si grands os & coste d'homme qu'il est incroyable, mais la proportion de testes avec les dits ossements a fait recognoistre que c'estoyent vrays os humains : car en la machoire se trouvoyent les dents larges de trois doigts, & longues de quatre, lesquelles ont esté envoyees en divers endroits du Peru. Les Espagnols sont d'opinion telle destruction de feu leur estre advenue par vn iugement de Dieu a cause du peché de Sodomie auquel ces Geans estoyent adonnez.

Suite de la Coste.

Habitatiō de Geans.

Pour revenir à la description de la Coste : de la pointe de S. Helene on tient le cours vers la Riviere de Tumbez laquelle git au Sud & Sud quart à l'Est de la dite pointe en distāce de 19 lieues. Entre ladite pointe & icelle Riviere se trouve un autre Goulfe au NordEst : & a quatre lieues de là git l'Isle de Puna autrement appellee l'Isle de S. Iaques, de sept lieues & demie de circuit, iadis fort riche, & bien habitee, de sorte que les Insulaires estoyent en continuelle guerre avec ceux de Tumbez, & autres habitans de terre ferme mais par laps de temps & par la venue des Espagnols ils sont du tout devenus à rien. Ceste Isle foisonnie en arbres & en fruits, item en venaison & en poisson, & en eau douce. Les Insulaires usent de chemises, & certains linges au lieu d'Accoustremens. Ils ont des bateaux faits de certaines pieces de bois iointes ensemble, aucuns desquels sont capables de 50 personnes & trois chevaux & sont conduits ou à la voile ou à la rame, à quoy ces gens sont habiles. Il est quelquefois advenu quelques Peruans conduisans des Espagnols sur tels Bateaux, desfaisoyent si subtilement iceux Bateaux, que leau y entrant de tous costez, les Espagnols venoyent a se noyer, & eux demeuroyent sans danger se sauvans sur les ais, ou bien à nage, en quoy ils sont fort experimentez. Les armes de ces gens là sont fondes, coignees, & massues d'argent & de Cuivre, & aussi des

Isle de Puna autrement S. Iaques.

lances

lances ou piques avec vne pointe d'or. Tant les hommes que les femmes portent force ioyaux, & leurs coupes & vaisselle sont d'or & d'argent. Le Seigneur de l'Isle estoit fort respecté de ses gens, & estoit si ialoux que ses femmes qu'il faisoit couper le nez & les genitoires a ceux qui avoyent la garde de ses femmes. En ceste Isle fut humainemẽt receu François Pizarre, mais les Insulaires remarquans que ce n'estoit qu'vn voleur d'or & d'argent & violeur de femmes, luy coururent sus & luy donnerent la fuite. Dequoy luy indigne cercha de s'en venger sur les habitans de la Province de Tumbez distante environ douze lieues de la dite Isle: ce que les susdits habitans entendans se retirerent a sauveté en vne forte place quelque peu distante de la mer: Pizarre feignant recercher leur amitie manda à leur Seigneur qu'il eust à le venir trouver seul: ce qui ne voulut faire sinon en bonne troupe de ses gens: mais les Espagnols leur estans allez au devant a l'aide de quelque guides les surprindrent & deffirent de nuict a despourveu, & prindrent la Ville de Tumbez pillerent le riche Temple de la dite Ville qui estoit dedié au Soleil: & au mesme lieu furent informez des richesses du Peru.

Pizarre chassé par les Insulaires.

Ville de Tumbez prinse par les Espagnols.

En la susdite Isle de Puna y avoit autresfois des Temples esquels on tient y avoir eu des grands tresors d'or & d'argent cachez. Les habitans y souloyent estre fort adonnez a idolatrie, devinerie, incestes & Sodomie. Ce fut là que se retira Vincent de Vauverd Moine qui fut le premier autheur de la guerre contre les Peruans, & depuis fut premier Evesque du Peru, lors qu'il fut contraint de s'enfuir pour eschapper des mains de Didaco Almagro: mais comme il s'y fust retiré & caché avec quarante deux Espagnols, il y fut assommé de nuict par les Insulaires à coups de massue, recevant le loyer de ses oeuvres. En la mesme Isle, comme aussi en la contree de Guaiaquil & Portu veio, croist la racine appellee Zarzaparilla, laquelle est singuliere contre la Vairole & autres maladies. Les Insulaires en tirent le ius lequel ils meslent avec vn peu d'eau chaude & le presentent ainsi a boire aux malades pour les faire suer, & vsent de ce breuvage l'espace de quelques iours, mangeans avec quelque peu de biscuit avec du poulet rosti.

Vincent de Vauverd occis par les Indiés.

Zarzaparilla.

Pres de la susdite Isle git encore vne autre Isle quelque peu plus avant en mer nommee S. Claire là ou ceux de Puna souloyent ensevelir leurs morts, & faire leurs sacrifices. Lendroit de leurs Sepulcres estoit fort eslevé, & y avoit force or & force argent enfoui a l'honneur de leurs Idoles, mais ils ont caché le tout à la venue des Espagnols, & ne sait on ce qu'ils en ont fait. La riviere de Tombez est assez bien habitee, & l'a soulu estre encore davantage par cy devant. Pres d'icelle souloit y avoir vne forteresse edifiee par les Ingas ou Roys de Cusco, lesquels avoyent commandement sur tout le Peru, & avoyent là vn grand thresor, & y avoit aussi vn Temple du Soleil, & vn Convent de Mamaconas, asçavoir de certaines femmes & filles vouees au service de ce Tẽple, à l'imitation des anciennes Vestales. La dite forteresse a esté de long temps ruinee en telle sorte toutesfois qu'on peut bien remarquer par les masures quelle en a esté la grandeur & magnificence. L'embouche de la Riviere de Tombez git à quatre lieues du costé du Sud. Là es environs vis à vis de l'Isle de Puma en terre ferme il se trouve des gens qui ont cincq ou six dents d'enhaut arrachees, ce que quelques vns estiment qu'ils font par orgueil, estimans cela estre fort beau: autres estiment qu'elles leurs sont arrachees pour punition de certaine iniure par eux iadis commise les Ingas ou Roys du Peru: autres disent qu'ils les arrachent pour les offrir à leurs Idoles.

Isle de S. Claire.

Mamaconas.

Habitans ayans les deux d'enhaut arrachees.

Depuis la Riviere de Tombez la Coste s'estend au Sud Ouest iusques à Cabo Blanco l'espace d'onze lieues, & git le dit Cap a trois degrez & demi & de là la Coste s'estend derechef au Sud iusques a l'Isle de Lobos, c.a.d.

Estẽdue de la Coste.

des

des Loups. Entre le dit Cap & ceste Isle gist la pointe de Parina ou Pariana, laquelle s'estend a peu pres en mer que le dit Cap. Depuis ceste pointe l'estendue de la Coste est derechef au Sud Ouest iusques a Paira. Entre Cabo Blanco & Paira est la Ville de S. Michel, premier bastie par les Espagnols au Peru, sous la conduite de Pizarra qui commença a la bastir l'an 1531: maintenant c'est peu de chose. Toute la Coste de Tumbez est basse sans collines ny montagnes, hormis quelques petits tertres steriles pleins de pierres & de sable, & s'y voyent peu de rivieres. Le havre de Payta est environ six lieues par de la la pointe à six degrez. C'est vn fort bon havre, là ou on refait les navires, & est la principale estaple de tout le Peru, & de tous les navires qui y arrivent. Il correspond Est & Ouest avec l'Isle de Lobos en distance de trois lieues d'Espagne ou douze d'Italie: & de la poursuivant la Coste au Sud, on vient à la pointe de la Cora à mi-voye de la dite Isle de Lobo, & la dite pointe fait vn fort grand Goulfe ou il y a bon abry pour les navires: elle git à six degrez du costé du Sud de la Ligne. Dela on void deux Isles toutes deux appellees Islas de Lobos, pour la grande multitude des Loups qui y sont: elles correspondent à la premiere pointe Nord & Sud: la premiere de ces Isles est distante de terre ferme trois lieues d'Espagne, & gisent à sept degrez tout au plus. Delà à Malabrigo, c. a. d. mauvais abry la Coste s'estend Nord Est & Sud Oest: ce lieu est vn havre là ou les navires ne peuvent entrer sinon en bon temps. Sept lieues & demie plus outre est l'Areciffe, c. a. d. la tranchee de Truxillo qui est vn fort mauvais havre, là ou tout ce qu'on peut faire c'est d'y estre à l'ancre, les navires y abordent pour y prendre rafraischissement. Vne lieue & demie en dedans le pays est la Ville de Truxillo, du nombre de celles que les Espagnols y ont basties sur le bord d'vne riviere en la vallee de Chimo. Le terroir de la autour est fort fertile & abondant en bled ou Maiz, en bestail, & en eau: & est la dite Ville fort proprement bastie avec larges rues, & vn grand marché; & s'y voyent a l'entour plusieurs beaux iardins tousiours verds & fleuris, lesquels on arrouse de l'eau de la riviere. Les Espagnols y ont planté plusieurs fruits d'Espagne, comme Grenades, Oranges, Limons, Citrons, Figues, outre les fruits naturels du pays lesquels y abondent & sont de bon goust. Ils y ont aussi abondance de Volaille, de Poulets & Chapons, & de chair, & de poisson tant d'eau douce que de mer. Les Indiens de là au tour fournissent la Ville de tout ce que le pays produit, & se monstrent serviables aux Espagnols. On y charge des navires entieres de toile de Coton de l'ouvrage des Indiens qui se vendent ailleurs. Ceste Ville a esté fondee par Pizarre premier Gouverneur du Peru l'an 1533.

Isles des Loups.

Ville de Truxillo.

De Truxillo à S. Michel qui est aussi vne autre peuplade d'Espagnols, & leur premier demeure il y a environ 45 lieues d'Espagne. On passe par la Vallee de Motupa qui est a quinze lieues de S. Michel, là ou se void vn beau & large chemin royal tel que les Roys du Peru ont par cy devant fait faire. Ceste Vallee est large & fertile combien que la Riviere qui procede des montagnes vienne a se perdre devant que se rendre en la mer: neantmoins dautant que la terre abonde en eau par dedans les arbres y croissent fort bien. Les habitans y ont creusé plusieurs puits d'ou ils tirent leur eau. A trois lieues de là git vne autre plaisante & fraische vallee asçavoir de Xayanca qui pareillement a trois lieues d'estendue, a travers laquelle passe vne Riviere fort commode aux habitans. L'une & l'autre Vallee a esté par cy devant fort habitee, & y avoit des maisons de grands Seigneurs qui avoyent là leur Officiers commandans sur leurs sujets qui se faisoyent fort craindre & respecter. De ceste Vallee on passe en vne autre nommee Tuqueme qui pareillement est grande, & pleine de plaisans boscages, & là ou se voyent les ruines de grandes maisons & palais qui donnent a cognoistre qu'anciennement elle estoit fort habitee. Vne iournee de chemin plus outre on vient encor à vne autre Vallee nommee Cinto. Entre ces deux Vallees on ne void sinon sable & roches, sans aucuns habitans. Ceux qui passent par là ont besoin de bonne guide pour ne point s'esgarer a travers des dunes ou collines de sable là ou il leur adviendroit aisement de

S. Michel.

Vallee de Motupa.

Xayanca.

Tuqueme.

Cinto.

perir de chaleur par faute d'eau. Plus outre on vient encor en vne autre Vallee nommee Coliche, arrouſee d'vne riviere de meſme nom qui paſſe à travers : laquelle vallee pareillement a eſté iadis bien peuplee, mais a eſté comme les autres, conſumee par guerre. Delà on vient tout d'vn train a Zana, & plus outre à Paſcamayo la plus fertile & mieux habitee de toutes ces vallees. Les habitans de ces Vallees avant qu'eſtre ſubiuguez des Ingas ou Roys du Peru eſtoyent puiſſans & fort eſtimez de leurs voiſins, avoyent des grands temples ou ils offroyent Sacrifices à leurs Idoles a preſent tous ruinez. Ceſte Vallee eſt pareillement arrouſee d'vne riviere, & s'y void le chemin royal, & ſouloit y avoir pluſieurs maiſons royales. On y fait pluſieurs ouvrages de Coton, & y entretient on diverſes ſorres de beſtail, comme Vaches, Pourceaux, Chevres & ſemblables : l'air auſſi y eſt bien temperé. Suit la Vallee de Cancama qui n'eſt pas moins fertile & plaiſante que les autres ayant de ſurplus pluſieurs roſeaux de Succre & de bons fruits, la ou les Eſpagnols ont edifié vn Monaſtere de l'ordre de S. Dominique : à trois lieues delà eſt la Ville de Truxillo en la Vallee de Cimo.

Iſles des Loups.

Ville de Truxillo.

Le havre de Truxillo git a huict degrez : & plus outre au Sud on vient à vn autre havre nommé Santa pres duquel eſt l'emboucheure d'vne fort grande riviere d'ont l'eau & fort bonne. Toute ceſte Coſte eſt ſans montagnes, ſeulement quelque petits tertres pierreux & ſteriles. Ce havre git à neuf degrez. Environ quatre lieues plus outre git le havre de Ferrol, fort bon & ſeur : mais il ne s'y trouve ny eau douce, ny bois a bruſler. Quatre lieues & demie plus avant eſt le havre de Caſma a dix degrez de hauteur. La ſe deſcharge vne riviere & y recouvre on du bois a bruſler. D'icy la Coſte s'eſtend au Sud iuſques aux Eſcueils eminents appellez Los Farallones di Guaura. Plus outre eſt Guarmey là ou eſt l'embouchere d'vne riviere: d'ou on tient la meſme route quinze lieues au Sud iuſques a Barranca. Quatre lieues plus outre eſt le havre de Guaura, là ou les navires pouvent prendre charge de Sel autant qu'il leur plaiſt, car il y en a telle quantité qu'on en pourroit fournir toute l'Eſpagne & toute l'Italie ſans l'eſpuiſer : à trois lieues de là ſont les Eſcueils, leſquels correſpondent a la prochaine pointe NordEſt & SudOeſt en diſtance de ſix lieues. Ces Eſcueils giſent a huict degrez. D'icy la Coſte tourne derechef au SudEſt iuſques à l'Iſle de Lima. A mi-voye vn peu plus envers Lima ſe void vne Roche nommee Salmerina à ſept ou huict lieues de terre. La dite Iſle de Lima ſert de couvert ou defenſe au havre de Lima nommé Callao lequel git a douze degrez de hauteur.

Havre de Truxillo.

Havre de Ferrol.

Eſcueils.

CHA-

CHAPITRE XX.

De la Ville de Lima, & pays circonvoisin.

LA Ville de Lima est la plus grande & principale Vile de tous le Peru apres Cusco, en laquelle le Viceroy du Peru & l'Archevesque font leur residence : là est aussi la Court & Siege de Iustice de tout le Royaume, au moyen dequoy ceste Ville est pleine d'habitans. Il y a de bonnes maisons & bien basties avec tourelles & galeries. La place du Marché y est grande & les rues larges se venans rendre tout droit au marché, d'ou on peut voir par tout. De la riviere s'espandent des canaux par là plufpart des maisons qui apportent gsandes commoditez aux habitans notamment pour arrouser leur iardins. Sur la mesme riviere se voyent divers moulins à eau. Il s'y trouve des habitans riches de 150 mille ducats : & par fois sortent de là pour se mettre en mer divers navires richement chargez iusquez à la valeur de 800 mille ducats, & par fois davantage. Ceste Ville est situee au bout d'vne Vallee l'vne des plus grandes du pays, & par cy devant des plus habitees, mais depuis qu'on a commencé a bastir la Ville, les habitans de la dite Vallee ont esté espars & dissipez. Du costé de l'Est au dessus de la dite Ville se void vne haute colline sur laquelle il y a vn Crucifix. De l'autre costé est le lieu ou les habitans ont leur Bestail, & leur Vignoble, & leurs Iardins abondans en diverses sortes de fruicts tant naturels du pays qu'autres qui y ont esté apportez d'Espagne, comme Figues, Grenades, Limons, Citrons, Oranges, Melons, Poix Febves, Roseaux de Succre preferables à ceux d'Espagne : en somme c'est vn des plus plaisans lieux pour passer doucement la vie qu'il est possible de trouver au monde. L'air y est fort temperé sans excessive chaleur ny froidure. Et là ou on na iamais veu de famine ny de peste, ny cheubes dangereuses de foudre ny de gresle, ny ravines excessibles de pluye, ains au contraire le Ciel tousiours beau & serain, François Pizarre ietta les fondemens de ceste Ville l'an 1535. & la nomma la Ville des Roys pour ce que les habitans y furent amenez le iour des trois Roys. Quant aux vivres, outre le poisson de mer & d'eau douce qui est en grande abondance ils ont de la chair & des fruits a foison, & non moindre quantité de Froment & autres grains : & les quatre mois qu'il fait Esté en Espagne il y fait Hyver mais assez doux. Les trois premiers mois de l'Hyver, il y tombe tous les iours devant midy vne petite bruine, mais non mal saine comme en nos quartiers : car mesmes ceux qui ayans mal à la teste se lavent de la rosee de ceste bruine s'en trouvent allegez. Il y a plusieurs annees que le nombre des maisons y est de plus de cincq cents maisons : & à present il y en a bien deux mille, & y a apparence qu'elle croistra encore. Chaque maison y a huictante pieds d'heritage & centsoixainte pieds de longueur. Et d'autant qu'ils n'ont point de bois propre a faire planchers a cause que le bois y est sujet a estre rongé des vers en l'espace de deux ou trois ans, les maisons n'y ont qu'vn estage, neantmoint ne laissent pas d'estre bien basties avec plusieurs chambres & sales, & fort commodes d'habitation. Les parois sont faites de certains materiaux qui ioignent de fort pres & sont remplis de terre. Ils couvrent les maisons de nattes figurees ou de tapis de Coton : & tout à l'entour & en haut sur les parois ils plantent de Mays là ou ils se tiennent a couvert contre la chaleur. Ils n'ont que faire de se garder contre la pluye

Descriptiõ de Lima.

Situation.

Temperation du pays.

Fondation de Lima.

Edifices.

Ressort de Lima.

pluye, car il ny pleut point. Ceste Ville a sous son ressort diverses autres Villes comme Quito, Cusco, Guamanga, Arequipa, Pax, Plata, Trugillo, Guanuco, Chachapoia, Porto Vicio, Guajaquil, Popaian, Carchi, S. Michel, S. François: toutes lesquelles ont Sieges d'Evesché.

Pays & peuple circonvoisin de Lima.

Depuis Tumbez iusques à Lima & de Lima encor plus outre tendant au Sud la Coste est sablonneuse & deserte sans qu'il y tonne ny pleuve a dix lieues au dessus iusques aux montagnes: & ne s'y trouve ny fontaines ny puits, ains seulement quelques estangs d'eau salee proches de la mer. Les habitans des environs des montagnes boivent de l'eau des torrens procedans de la neige & de la pluye des dites montagnes. Ils ont diverses sortes de fruicts, & arbres sauvages, du Coton, des Roseaux, des Chardons, des Lis: & depuis que les Espagnols ont occupé le pays ils sement aussi du Froment: ils arrousent leurs terres par le moyen de certains canaux qui amenent l'eau des susdits torrents, lesquels a raison de leur cours fort roide & descente des montagnes sont fort dangereux a passer, & advient assez souvent qu'il y en a demoyez. Ceux qui y voyagent s'esloignent des montagnes & font en sorte qu'ils puissent tousiours avoir la veue du rivage de la mer. Ayans par necessité a passer les dites rivieres ou torrens quand ils sont enflez par les neiges ou pluyes d'hyver ils vsent de certaines nacelles: ou bien ils passent sur vne rets pleine de courges, sur laquelle le passager s'estend & se fait tirer par vn Indien qu'il fait passer devant à nage. Les habitans du plat pays ont leur de meures en des huttes ou Cabanes faites de Mays. Les hommes portent des chemises qui leur vont iusques aux genoux, & de surplus se couvrent d'vne manteline. Les femmes se couvrent depuis la teste iusques aux pieds, ayans la teste diversement affublee.

Peruans de trois sortes.

Les Peruans du plat pays sont divisez en trois peuples de differents langages: les premiers sont les Yumgas qui habitent au pays chaud, les deuxiesmes se nomment Tallanas, & les troisiesmes Mochicas, Mais outre les langages particuliers, ils vsent d'vne langue commune qui est celle de Cusco, notamment les Seigneurs, car la coustume de leurs Roys estant de ne point parler à leurs Vassaux par Trucheman, le Roy Guinacapa pere d'Atabalipa fit vne ordonnance que tous les Seigneurs du pays eussent a envoyer leurs enfans en sa Court à son service pour y apprendre la langue: Ce qu'il faisoit aussi à vne autre occasion, asçavoir pour les contenir tant mieux en obeissance, afin qu'ayant leurs enfans en sa Court comme en hostage il les empeschast de se souslever. De là vient que tous les Seigneurs dudit pays savent parler la langue de Cusco.

Merveilleuse constitution du Peru.

Quant à ce qui a esté dit de la constitutiō du plat pays cōment il n'y pleut point, comme ainsi soit que d'vn costé ils ayent la mer qui ordinairement apporte de l'humidité, d'autre costé les montagnes qui ne sont point sans neige ou sans pluye: si on veut recercher la cause de cela, est a noter, qu'es montagnes l'Esté commence en Apvril & finit en Septembre au contraire au plat pays l'Esté commēce en Octobre & finit en Mars, qui est vne chose biē esmerveillable: veu la proximité de l'vn des pays à l'autre, de sorte qu'ē vn mesme iour on vient du matin des montagnes ou il a tombé force pluye au soir au plat pays ou il n'a point pleu, ou n'y a eu seulement que quelque legere rosee qui a peine a peu destrēper la poussiere de la terre: a raison dequoy les habitās de la plaine ne peuvent cultiver de terre sinon autāt qu'ils peuvent y faire venir de l'eau de riviere pour l'arrouser, ce qui fait qu'en plusieurs endroits ne se void poid d'herbe, ains seulemēt sable & pierres, & que les arbres y sont sans fruits & sans fueilles. Quand donc il fait hyver au plat pays on y void des nuees espaises, mais sans qu'il en sorte autre chose sinon vne petite bruine ou rosee qui humecte fort legerement le dessus de la terre, iaçoit que les dites nuees soyent si espaisses qu'elles empeschēt de voir le

le Soleil de plusieurs jours. La cause de cela semble estre dautant que les montagnes estans fort hautes, & la plaine & la Coste fort basses, toutes les vapeurs des nuees quittent le bas pour se rendre es montagnes, là ou elles se couvertissent en pluyes, & quād il fait rosee en la plaine, lors fait il beau & serein es montagnes. Il y a encor une autre chose fort remarquable, c'est que la plusparc de l'annee il ne souffle qu'une sorte de vent au plat pays asçavoir le Vent de SudOuest, lequel combien qu'es autres pays il soit ordinairement humide & pluvieux, n'est point tel en ce pays là, pource qu'il souffle le long des montagnes & non point de devers la mer d'ou procede l'humidité. Ce mesme vent fait que l'eau de la mer du Sud a tousiours son cours vers le Nord, ce qui rend pesante & difficile la navigation de Panama au Peru, laquelle ne se peut faire sinon en croisant & louvant pource qu'on a le vent & le courant contraire. Est aussi a noter que sous la Ligne en quelques endroits il fait chaud & humide, & en d'autres froid & humide, & comme ainsi soit qu'au susdit plat pays du Peru il face chaud & sec, au partir de là de l'un ou de l'autre costé il y fait tousiours pluvieux.

A vingtsix lieues de Lima tendant au Sud git Sangalla qui est un fort bon havre à 14 degrez de hauteur: pres duquel se void l'Isle de Lobos. Toute la Coste depuis là est basse, hormis qu'il s'y void ça & là quelques tertres pierreux & dunes ou collines de sable, là ou il ne pleut iamais, mais seulement y tombe quelque legere rosee. Environ ceste Isle des Loups il y a encore sept ou huict autres petites Isles qui s'entrecorrespondent en triangle, lesquelles sont desertes & inhabitees, sans qu'on y voye autre chose que du Sable & des Loups marins. Iadis les Peruans souloyent y faire leurs sacrifices, ce qui fait penser qu'il y pourroit bien y avoir des thresors enfouis: elles gisent à trois lieues de terre ferme. Un peu plus outre sur la mesme estēdue à 14 degrez git une autre Isle de mesme nō: & à 9 lieues de la au SudOuest, & SudOest quart au Sud est la pointe de Nasca à 15 degrez moins un quart, sous laquelle les navires peuvent estre à l'abry: & plus outre on vient à la pointe de S. Nicolas qui git a 15 degrez. D'ici la Coste tourne au SudOest, sur lequel cours navigant neuf lieues on vient au Havre de Hacari là ou les navires se pourvoyent de vivres & d'eau fraische, & de bois a brusler qu'ils apportent d'une vallee qui est environ a 4 lieues de là. Ce havre git a 16 degrez. Suivant le susdit cours de la Coste on vient a la riviere de Diocouna. Et de ce costé la Coste est entierement deserte. Un peu plus outre est la Riviere de Camana, puis celle de Quilca, à demi lieue de laquelle est le havre de Quilca. A douze lieues de là est la Ville d'Arequipa laquelle git a 12 degrez. Apres avoir passé ledit havre a trois lieues de là on voit aucunes Isles ou les Indiens vont pescher, & deux lieues plus outre est l'Isle de Chulli tout pres de terre ferme, là ou il y a bon abry pour les navires: elle git a 17 degrez.

Havre de Sangalla.

Havre de Hacari.

Chapitre XXI.

Description de la Route de Lima à Arequipa.

Vallee de Pachacama.

A Trois lieues de Lima singlãt le long de la Coste on vient au vallee de Pachacama lieu plaisant & celebre entre les Peruans a cause du magnifique tẽple qui s'y est veu autresfois surpassant en richesses tous les autres du pays edifié sur une colline avec murs & portes figurees, & des bestes sauvages. Au milieu estoit l'Idole & la se tenoyẽt ses Prestres faisans mine de grãde devotion lors qu'ils offroyent leurs sacrifices devant toute la multitude du peuple tournans le visage vers les portes du temple & le dos vers l'Idole les yeux baissez en terre, pleins d'effroy & d'angoisse. Leurs offrandes estoyent un grand nombre de bestes & d'hommes vivans & disent les Peruans qu'a leurs principales Festes leur Idole leur donnoit response & que ce qu'ils entendoyent ils y adioustoyent foy. En ce temple estoit caché un grand thresor d'Or & d'Argent, & estoyent les Prestres fort respectez de grands & de petits. Autour de ce mesme temple il y avoit plusieurs maisons basties pour les Pelerins, & des tombeaux pour les Rois & pour les Prestres & grands Seigneurs qui venoyent là en pelerinage y aportans leurs offrandes. Au temps de leurs Festes annuelles grand troupe de gens se trouvoyent là iouans sur instruments. Les Roys de Cusco s'estans emparees de ceste Vallee & considerans la grandeur & ancienneté de ce temple & la grande devotion de ceux qui y venoyent ne trouverent pas expedient de le ruiner, ains plustost d'en edifier un autre à l'honneur du Soleil, lequel il enrichit de grands dons. Le Diable qu'ils nomment Pachacama y consentit comme apparut par la response qu'il donna depuis faisant entendre qu'il estoit servi en l'un de ces temples aussi bien qu'en l'autre abusant par ce moyen ces povres ignorans: & maintenant que ces temples sont abolis il ne laisse pas de parler en secret a aucuns d'entre eux, leur declarant que le Dieu que les Espagnols leur preschoyent & luy estoyent un mesme Dieu pour par ce moyen les destourner du Baptesme & les retenir en son service. Et de fait le nom de Pachacama qui luy est attribué signifie Createur du monde, car Pacha signifie monde, & Cama Createur. Depuis il est advenu que François Pizarre apres la prinse d'Atabalipa y envoya son Frere pour destruire les susdits Temples & en emporter les thresors desquels il ne trouva qu'une partie, le reste ayant esté pour la pluspart caché par les Prestres sans qu'on ait peu savoir en quel endroit. Au lieu de l'Idole ont esté erigees des Croix. Au reste ceste Vallee est fort fertile riche & pleine d'arbres, abondante en bestail & en bons Chevaux.

Imposture du Diable.

De ceste Vallee de Pachacama on vient à Cilca là ou il y a cela de fort remarquable que iaçoit qu'il n'y pleuve point & que ce lieu ne soit arrousé d'aucune Riviere, neantmoins le Maix, & autres racines & arbres fruictiers y croissent a foison: mais les Indiens ont ceste pratique qu'ils creusent des fosses, esquelles ils enfouissent leur Maiz & autres plantes & semences, lesquelles Dieu fait fructifier d'une façon merveilleuse par le moyen de l'air & de la rosee qu'il y fait decouler. Quant aux autres grains & semences elles n'y croissent point si ce n'est qu'on les enfouisse avec une teste ou deux de Sardines prinses de la mer avec leurs filez. L'eau qu'on y voit est puisee hors de puits profonds. A deux lieues & un quart de là est la Vallee de Mala, là où passe une belle riviere toute bordee d'arbres: & plus outre à quatre

lieues

lieues de la tout au plus git le Val de Goarco assez célèbre par tout ce pays qui pareillement abonde en arbres & entre autres en Guuyas , & Guavaz qui sont fruits des Indes de fort bon goust & odeur. Le Maiz y provient aussi en quantité: & s'y trouve de la Volaille a foison , comme Pigeons , Tourterelles, & autres especes: & quant aux bois & boscages de ceste Vallee ils donnent une fort bonne ombre & sont arrousez de ruisseaux fort aggreables. On tient que jadis ce lieu estoit fort habité & que les habitans commandoyent sur aucuns des contrees circonvoisines tant des montagnes que du plat pays. Et n'ont peu estre reduits sous la puissance des Roys de Cusco sinon apres une fort guerre de quatre ans. Estans subiuguez, les susdits Roys y ont fait bastir une une fort place sur une colline en une plaisante Vallee avec un fondement de grosses pierres quarrees si bien jointes qu'a peine en peut on voir les jointures , & des degrez pour descendre vers la mer. On tient aussi qu'en ceste forteresse les susdits Roys avoyent un grand thresor. A une lieue & demie de la dite forteresse est la riviere de Lucagnana qui passe par une Vallee non dissemblable aux autres. Encor cinq lieues plus outre est le Val de Chincha ou se void a present un Monastere de l'Ordre de S. Dominique. Il se trouve a peine en tout ce Val plus de cinq mille habitans au lieu qu'a la venue des Espagnols il y en avoit plus de vingtcinq mille. Ils ont jadis esté reduits en la puissance des Ingas ou Roys du Peru qui y avoyent leur Gouverneurs & y avoyent fait construine un Temple a l'honneur du Soleil : mais les habitans n'ont pas laissé pourtant d'adorer leur ancien Idole nommee Ginciaycama. Ceste Vallee de Cincia est une des plus grandes de tout le Peru, ornee d'arbres & arrousee de fort plaisans ruisseaux. Il s'y trouve des Citrons de mesme forme que ceux d'Espagne , mais differents en substance & de goust si amiable qu'on ne se peut saouler d'en manger. On y oit dans les bois diverses sortes d'oiseaux. Et par cy devant il souloit y avoir beaucoup de sepulcres sur des lieux eslevez d'ou les Espagnols ont enlevé beaucoup d'or.

Forteresse des Roys de Cusco.

Valle de Cincia.

De Cincina on passe au Val d'Yca qui n'est pas moins habitee que la precedente : là ou passe vne Riviere qui en certain temps est si petite qu'il est besoin d'y faire venir par canaux de l'eau des montagnes. Ceste Vallee pareillement abonde en fruicts & en Chevaux , Vaches, Chevres, Pigeons & Tourterelles. Apres ceste Vallee on vient de Taxamalca , ou iadis y avoit plusieurs Palais & lieux de munition des Roys du Peru, & aussi plusieurs sepulcres qui ont esté fouillez & pillez par les Espagnols, qui aussi y ont fort diminué le nombre des habitans. Les Vallees de Nasca sont plusieurs en nombre entre lesquelles il y en a vne là ou croissent force roseaux de Sucre , & quantité de fruits qu'on porte es Villes voisines. Par toutes ces Vallees passe le beau & grand Chemin Royal que iadis les Roys de Peru ont fait dresser par leur pays pour servir d'adresse aux voyagers: duquel chemin se voyent encore les traces en quelques endroits. De ces Vallees on passe a Hacari, & plus outre à Ocuna, Ycamanna, Yquilca, tous lieux iadis bien habitez, & abondans en fruicts & en Bestail.

Val d'Yca & autres Vallees.

Chemin Royal.

En la Vallee de Quilca est la Ville & Havre d'Arequipa distant 90 lieues d'Espagne de Lima: ceste Ville est distante onze lieues de la mer , & est situee en l'endroit de la Vallee le plus commode pour bastir, & en vn air fort temperé qu'on tient estre des meilleurs du Peru: & est la demeure fort plaisante, la ou aussi y a Siege Episcopal sous le Ressort de Lima. Le nombre des maisons y est d'environ 300 habitees d'Espagnols. Le terroir de la autour est fort fertile & produit de fort bons grains dont on fait d'excellent pain. Les limites de ceste Ville s'estendent depuis la Vallee de Hacari iusques à Tarapaca , & en quelques lieux de la Province de Condesuyo sur lesquels

Ville & havre d'Arequipa.

les Espagnols commandent. Du ressort de ceste mesme Ville sont les habitans de Hubinas, Ciqui, Guanitra, Quimistaca & ceux de Golaguas, lesquels iadis estoyent en grand nombre , maintenant sont destruits par les Espagnols. Ils adorent le Soleil comme les autres, & portent des chemises lesquelles ils couvrent de mantelines. Icy se transporte la plus part de l'argent & des thresors de Carcas & des mines de Potosi & Porco d'où il est envoyé à Lima, & delà a Panama & en Espagne.

Montagne de Soulfre

Es environs de ceste Ville se void vne montagne de souffre tousiours ardente, & craint on quelle ne vienne vn iour a crever & faire grand degast au pays & à la Ville. Par fois aussi y adviennent des tremblemens de terre pour la mesme raison. La dite Ville fut fondee par François Pizarre au nom du Roy d'Espagne l'an 1536. On y apporte diverses voitures d'Espagne comme Vin, Huile, Olives Farine, Froment & autres choses pour prouvoir le pays de Charcas & les susdites mines de Porco & Potosi. Le long du rivage de la mer se tiennent certains Vautours qui ont des ailes de 15 ou 16 palmes d'estendue : & se nourrissent de loups marins auquels ils arrachent les yeux & les mangent. Il s'y void aussi grand nombre de ceste sorte d'Oiseaux que les Espagnols appellent Alcatraces ou Aigles marins, qui pareillement se nourrissent de poisson de mer & d'Escrevices, & la chair de ces oiseaux est puante & mal saine de sorte que plusieurs en ayans mangé par necessité en sont morts.

CHAPITRE XXII.

Description des Montagnes, & haut Pays du Peru.

Diverses montagnes du Peru.

LA longueur du Peru est de 525 lieues d'Espagne, & sa largeur est de 75 lieues; & en quelques endroits davantage. Il y a trois sortes de montagnes inhabitees, les premieres se nomment Andes , lesquelles sont pleines de Boscages espais, & la demeure y est mal saine: les deuxiesmes ont leur estendue le long des Audes lesquelles sont fort froides & ont tousiours la cime couverte de neiges au moyen dequoy il n'est possible d'y habiter, car rien n'y peut croistre. Les troisiesmes sont hautes Dunes de Sables lesquelles s'estendent a travers le plat pays du Peru depuis Tumbez iusques à Tarapaca, là ou il fait grand chaleur, & ne s'y trouve ni eau ni arbres ni verdure , ni creature aucune sinon des oiseaux qui volent par là. Et y a encor au Peru çà & là divers lieux deserts : mais entre ces montagnes il y a des grandes plaines & Vallees non vexees des vents ni des neiges, & pourtant sont fertiles & pleines de bois ou se tiennent divers oiseaux & autres bestes. Les habitans de ces lieux sont beaucoup plus genereux, & robustes, & entendus que ceux du plat pays & de la Coste, & ont meilleure police. Ils habitent en maysons de pierre, aucunes couvertes de terre autres de chaume. De ces Vallees decoulent plusieurs Rivieres & ruisseaux qui arrousent le plat pays & le rendent fertile.

Val d'Atris.

En ces quartiers est la Vallee d'Atris avec vne Bourgade nommee Pasto en la contree de Quillacinga , dont les habitans sont fort estimez de leurs voisins pour leur moeurs du tout incivils. Delà on passe à Isles & Gualnatan & Ipiules là ou il croist peu de Maiz a cause de la froidure , iaçoit que ces lieux soyent pres de la Ligne, mais bien y croissent des Papas & autres racines. En allant d'Ipiules a Guava on void le chemin royal des Roys de Peru non moins admirable que le chemin que fit iadis Annibal a travers les Alpes. On y passe aussi vne riviere sur le bord de laquelle iceux du Peru avoyent

Chemin royal.

voyent vne forteresse d'ou ils faisoyent la guerre aux habitans de Pasto, sur laquelle riviere se void vn pont que la nature y a fabriqué sans art d'vne façon admirable, lequel en langue du pays se nomme Lumichaca, c.a.d. pont de pierre. Là ès environs se trouve vne fontaine don l'eau est si chaude qu'a peine y peut on tenir les mains, combien que l'eau des rivieres de là autour soit tresfroide. Pres du susdit pont les Roys du Peru estoyent d'intention de bastir vne forteresse pour garder le passage, mais les Espagnols y ont donné empeschement à leur venue. En ceste contree croist certain fruit comme prunes qui enyvre ceux qui en mangent & leur oste le sens l'espace de 24 heures. De Guaca on vient à Tusa là ou finit la Province de Pasto. Delà on passe à vne colline là ou les Roys du Peru ont eu vne de leurs principales forteresses. Plus outre est la Riviere de Mira, autour de laquelle il fait grande chaleur & s'y trouve beaucoup des fruits notamment des Melons: item des Connils des Tourterelles, des Perdris, & abondance de Maiz & d'Orge. Delà on traverse le Lac d'Aguarcocia, c.a. d. Lac de sang, ainsi nommé à l'occasion de Guinapaca Roy du Peru qui, destrusit & fit ietter dans ce Lac plus de vingt mille habitans de ces quartiers là pour quelque desplaisir qu'il avoit receu deux environ lequel temps de la venue des Espagnols. Ayant passé ce Lac on vient à Carangue là ou se voyent des fort belles Cisternes faites de pierre fines, & en la mesme contree il y a quelque Palais des Roys de Cusco bastis de fort belles pierres, & vn Temple à l'honneur du Soleil, au seruice duquel souloyent estre entretenues plus de 200 Vierges fort soigneusement gardees, lesquelles venans a souiller leur Virginité estoyent rudement chastiees, pendues ou enterrees toutes vives. Pres de là se tenoyent aucuns Prestres faisans offrandes & Sacrifices selon leurs coustumes. Ce Temple du temps des Ingas estoit en grande estime, & enrichi de vaisseaux d'Or & d'argent, & de divers ioyaux : car les murs estoyent couverts de plaques d'Or & d'Argent, & se voyent encore au jourd'huy les traces de sa magnificence. Iadis les Ingas tenoyent leurs garnisons ordinaires au susdit lieu de Carangue pour contenir leurs subiets en crainte. De là on vient à Otaballo, & à Cocesqui : mais il faut passer par quelques montagnes fort froides & couvertes de neige. Puis on vient à Guallabamba qui git a trois lieues de Quito, là ou il fait fort chaud a cause que le pays est bas & sous la Ligne, ce qui n'empesche pas toutesfois qu'il soit habité, & qu'il ne soit abondant en toutes choses necessaires.

Pont fabrique de nature.

Temple du Soleil.

Description de Quito.

LA Ville de Quito est vne des principales du haut Peru, situee au Val d'Anaquito a cinq degrez de hauteur du costé du Sud, habitee d'Espagnols. Environ l'an 1545 elle florissoit fort lors que premierement furent descouvertes les mines d'or de là aupres, mais depuis elle est allee en decadence par les guerres de Pizarre. Le terroir est assez fertile & propre a y nourrir du bestail : il y croist aussi des grains & des fruicts, & quant a la constitution du pays il n'est pas dissemblable à celuy d'Espagne, car l'Esté y commence en Apvril, & y dure iusques en Novembre : aussi void on plusieurs fruicts d'Espagne y provenir. Les habitans de ce quartier sont plus courtois & amiables que ceux de Pasto, de moyenne stature & vestus comme les autres Peruans. Il souloit y avoir des Moutons de forme non dissemblable à des Chameaux, & propres a porter des personnes & autres charges, mais sans pouvoir avancer que trois ou quatre lieues de chemin par iour: Estans las ils se couchent par terre sans avoir force pour passer outre. Il s'y trouve aussi quantité de Pores & de Poulets tels que les nostres, & de fort bons Connils, des Chevres, des Perdrix, des Pigeons & Tourterelles. Entre

Ville de Quito.

tre leurs provisions outre le Mays ils ont des Papas qui sont racines rondes comme Raves, qui estans cuites ont vn goust tel que les Chastaignes. Ils en ont encore d'vne autre sorte qu'ils nomment Quinua ayans des fueilles comme Bete sauvage, la tige longue de la hauteur d'vn homme avec petites semences les vnes blanches les autres rouges, dont ils font leur breuvage, & en mangent comme nous faisons icy le Ris. Les femmes s'adonnent a cultiver & labourer la terre à quoy elles sont fort habiles. Au contraire les hommes s'appliquent à filer à titre & faire des vestemens, & aussi aentretenir leurs armes.

Occupatiō des habitans.

De Quito on vient à S. Francisco del Quito qui est vne autre Ville du costé du Nord au plus bas quartier du Peru, là ou il fait plus froid que chaud, & git en vne petite Vallee toute entouree de Collines. A trente lieues de là sont les Palais de Tomebamba, au partir desquels on vient incontinent à Panzaleo. Les habitans de ceste contree ont la teste bandee de toute autre façon que les autres Peruans, & ont aussi vn langage particulier, outre lequel ils se servent aussi de lague de Cusco comme les autres Peruans. Ils portent longue chevelure & la tiennent liee a vn cordeau. Ils vsent de chemises sans manches ny collets & portent dessus des longs manteaux de laine, ou de toile de Coton. Les Seigneurs les portent fort fins & peints de diverses couleurs. Ils vsent de souliers tissus d'herbes. Les femmes portent des longues robes qui leur couvrent tout le corps ceintes par le milieu d'vne large bande de laine, ce qui leur fait paroistre le corps long & estroit, & par dessus sont affablement de fine laine attaché autour du col avec quelques espingles d'or ou d'argent qu'elles nomment Topos auec des grosses testes plates & des pointes fort aigues: Elles ont aussi vne sorte de bandeau de teste qu'elles nomment Nincia: en somme leur maniere d'accoustrement est la plus propre & gentile de toute l'Amerique. Elles mettent grand soin a se peigner & portent longue chevelure : elles ont la face blanche, & ont bien meilleure grace que les femmes du plat pays.

Panzaleo.

A deux lieues de Panzaleo git Mulahalo qui est vne bourgade iadis plus habitee quelle n'est a present. Non loing de là se void vne montagne de Soulfre qui iette des grandes pierres & est espouvantable a voir, & mene grand bruit. Vn peu plus outre git Tacunga qui iadis n'a pas esté moindre que Quito tant en maisons qu'autres choses, comme ses ruines en font foy. De Nacunga on vient à Muliambabo, & d'icy à la Riviere d'Ambato, & deux lieues plus outre à Mocia, puis à Riobamba en la Province de Puruaes ou se voyent de belles cāpagnes garnies d'herbes & de fleurs nō dissemblables à celles d'Espagne. Suiuent Cajambi Tambos, Ticibusambi, & Tamēbamba en la Province de Canares là ou aussi estoyēt des maisons de munition des Roys du Peru, selon qu'il s'en void de dix en dix lieues par le pays, esquelles esteyent gardez tous appareils de guerre, & y faisoyent leur residence les officiers du Roy pour y avoir l'oeil sur les habitans afin de les contenir en obeissance, & chastier les rebelles sans acception de personne non pas mesmes de leurs propres enfans. Ledit lieu de Tamebamba est situé en vne Vallee là ou se rencontrent deux rivieres en vn lieu assez froid, & la ou neantmoins il y a force Chevres, Connils & autres bestes. Là aussi y avoit iadis vn Temple du Soleil basti de grandes pierres noires & verdes comme pierres de Iaspe : Les portes du Palais Royal estoyent figurees & enrichies d'Esmeraudes enchassees en des plates d'or.

Montagne de Soulfre.

Maisons de munition.

Tamebamba.

De Tomebambo on vient en la contree de Bracamores descouverte par Ian Porzey & par le Capitaine Vergara, qui y edifierent deux ou trois fortes places pour domter les peuples voisins. Ceste contree est distante 60 lieues de Quito en prenant le chemin le long des montagnes. 45 lieues plus outre est la contree de Chychapoyas, là ou les Espagnols ont vne Ville

Bracamores.

nommee

nommee Frontiera, laquelle contree abonde en vivres & en mines d'or: La dite Ville est environnee d'vne profonde vallee là ou passe vne riviere, ce qui la rend forte. Les femmes de ceste contree sont les plus belles & les plus courtoises & mieux parees de tout le Peru. Les habitans ont esté reduits sous la puissance des Espagnols par Alonso d'Alvarado l'an 1536. Delà on passe en la Province de Guancas qui est vn pays fort sain, & est sous la suiettion des Espagnols comme les autres pays circonvoisins là ou se trouvent des mines d'or, & quantité de bestail & de grains. Les habitans y ont soulu faire des riches accoustremens pour les Roys & grands Seigneurs, comme encore aujourdhuy ils s'occupent a faire des fins ouvrages, & de la Tapisserie. En leurs mœurs, ceremonies, religion, ils ne sont point differents des autres dont a esté parlé cy dessus.

Ville de Frontiera.

Guancas.

Ayant passé les Andes ou montagnes on vient à Mayobamba & delà à Guanuco qui est aussi vne Ville habitee d'Espagnols autrement appellee Leon de Guanuco distante 40 lieues de Cachapoya, situee en vn lieu fort temperé, de sorte que les habitans y sont sains & dispos. Il s'y trouve quantité de Maiz & autres grains, item des Cedres, des Figuiers, des Cappendus, des Limons qui y ont esté apportez d'Espagne. La campagne y abonde en bestail comme Vaches, Chevres, & aussi en Chevaux: item en Volaille comme Perdrix & Pigeons, & s'y trouvent des Faucons sauvages & privez. Les montagnes de ce quartier la ne sont sans Ours & Lions & autres bestes sauvages. Il y a divers lieux du ressort de la susdite Ville par la pluspart desquels passe le chemin Royal des Roys de Cusco & s'y trouvent plusieurs maisons de munition. Les maisons y sont de pierre, couvertes de chaume. Iadis souloit y avoir quantité de Brebis qui pour la plupart ont esté destruites par les Espagnols. Il s'y trouve aussi des mines d'or & d'argent. Entre les habitans est la coustume que les femmes soyent enterrees vives avec leurs defuncts maris. A quarante lieues de Guanuco git vne autre ville d'Espagnols nommé S. Iohan di la Vittoria di Guamanga, bastie sur vne colline par François Pizarre pour defendre le passage entre Cusco & lima. Il y passe vne riviere dont l'eau & fort bonne: il s'y void de fort belles maisons de pierre avec des petites tours, & vn grand lieu de marché. L'air y est fort temperé sans qu'il y face fort chaud ny fort froid. Autour de la Ville les Espagnols ont force parcs de bestail en des petites vallees sur les rivieres, la principale desquelles se nomme Vinaque es enuirons de laquelle se voyent les ruines d'vn grand Palais quarré de toute autre façon que les autres Palais du Peru qui d'ordinaire sont longs & estroits. Ils ont en ce pays là d'aussi beau Froment qu'on en sauroit trouver en toute l'Espagne, & de toutes sortes de fruits en abondance. De Guamanga à Cusco il y a 45 lieues, & a huict lieues de là est Vilcas, qu'on tient estre le milieu de tous les pays appartenans aux Ingas de Cusco. Le dit lieu de Vilcas est egalement distant de Quito & de Chilo là ou se voyent quelques somptueux Palais du Roy & aussi vn Temple du Soleil. A cinq lieues de là le grand chemin Royal continue iusques à Vramarca, & là es environs on vient a vn pont ayant deux arcs qui est long de 166 pas. La Riviere de Vilcas vient de la Province de Soras qui est fort abondante en vivres & en mines d'Or & d'Argent, de laquelle les habitans sont fort belliqueux. Delà on passe à Andagnay la sur la Riviere d'Abamcay qui est le chemin de sept lieues, & six lieues plus outre on vient à la Riviere d'Apurina: c'est chemin raboteus a travers roches & montagnes là ou les descentes sont perilleuses pour les cheuaux chargez d'or, aucuns desquels viennent assez souvent a tomber & se perdre en la riviere. D'Apurima on vient à Matambo, & passant les montagnes de Vilaconga on vient en la Vallee de Xaqui Xaguana laquelle est fort vnie, mais n'est gueres lõgue ny large là ou il souloit y avoir quelques maisons de plaisance des

Guanuco.

S. Iohan de la vittoria.

Pont de pierre fort remarquable.

Roys de Cusco, & n'est ce lieu distãt de Cusco gueres plus de quatre lieues: là aussi on passe par le chemin Royal, autrement le passage seroit difficile. Delà on parvient à Cusco iadis Ville Capitale de tout le Peru & de tout le Royaume des Ingas, bastie par Nango Capo premier Roy de ceste race, en vn lieu raboteux enclos de montagnes de tous costez, entre deux petites rivieres, dont l'vne passe par le milieu de la Ville, & tend à l'Occident. Au Septentrion se voyent sur vne colline les reliques d'vne forteresse iadis fort estimee. Du costé de l'Est & du Nord est la Province d'Andesyo & Cinciasuyo, & au Sud le pays de Callao & Condesuyo. Vne partie de ceste Ville se nomme Havan Cusco, l'autre Oren Cusco, là ou sont les principales maisons des Seigneurs. D'vn autre costé estoit le mont Caremga ou iadis il y avoit certaines petites tours là ou estoit marqué le cours du Soleil. Au milieu de la Ville là ou il y avoit le plus d'habitans, il y avoit vne grande place, d'ou procedoyent quatre voyes ou rues royales, selon les quatre parties du Royaume : en somme de toutes les Villes du Peru ceste ci estoit la plus magnifique & la mieux bastie de bastimens de pierre : & la plus riche & puissante, car on n'en pouvoit transporter aucun Or sur peine de la vie. La aussi estoit le Temple du Soleil, le plus riche de tout le Monde, nommé Curicanche: & vn Sauverain Prestre nommé Villaona. Vne partie de la Ville estoit habitee de certains estrangers nommez Mitimaes, qui gardoyent vne fort estroite police sous les loix & ceremonies de leurs Idoles. Il y avoit vn fort magnifique Chasteau basti de pierres quarrees de telle grandeur qu'a peine dix paires de bœufs en pouvoyent tirer vne, de sorte que cest chose esmerveillable comment vn tel edifice ait peu estre construit par labeur humain. Les maisons ou les Espagnols font leur demeure, sont la plus part basties par gens du pays. Du temps des Ingas, il n'estoit loisible à pas vn habitant de sortir delà pour aller habiter ailleurs sur grosse peine. Et iaçoit que ceste Ville soit situee en vn lieu assez froid si ne laisse il pas d'y faire sain : & le terroir de là autour fournit des vivres de toute sorte en aussi grand quantité que nul autre quartier du Peru. Es environs souloit y avoir des riches Mines d'Or & d'Argent, mais elles sont delaisses à l'occasion des Mines d'Argent de Potosi là ou il y a plus grand gain & moins de danger. En ceste Ville souloit y avoir grand concours des peuples du Gouvernement des Ingas: Car tous les Seigneurs du Pays estoyent tenus d'y envoyer leurs enfans pour y apprendre la langue : & les particuliers y venoyent pour travailler aux bastimens des maisons & a nettoyer les rues, & autres semblables ouvrages.

Cusco. | Temple de Cusco.

Non loing de là est la montagne de Guanacaure, là ou se faisoyent offrandes d'hommes & de bestes. Autant d'habitans de diverses contrees qu'il y avoit en la Ville autant de divers quartiers leur y estoyent assignez pour faire leur demeure, ceux de Chile tous ensemble en vn quartier, ceux de Pasto, & de Cagnares de mesme, & ainsi consequemment des autres, chacun vivant selon les coustumes & ceremonies de leurs peres, seulement que tous en commun estoyent tenus d'adorer le Soleil comme le Souverain Dieu qu'ils appellent Mocia. Il y avoit aussi en divers endroits de la Ville ça & la des bastimens sous terre là ou se tenoyent aucuns enchanteur & devins, dont il s'y en trouve encore : & se trouvent encore iournellement divers thresors en ses cavernes. Es environs de la Ville il y a diverses vallees ou croissent des grains & des fruicts : & le long de la riviere qui passe par la Ville sont les moulins a Froment. On y engroisse beaucoup de Poulets & Chapons d'Espagne qui sont fort bons : il s'y void aussi des Vaches, des Chevres, & autre Bestail. Il y croist quantité de legumes, comme Pois, Febves, & Fasioles, tellement que ceste Ville est pourveue de tout ce qui y est requis.

Distinctiõ des quartiers de la Ville.

CHA-

Chapitre XXIII.

De la Religion, & Coustumes des Peruans.

QVant à la Religion des Peruans ils honorent à leur maniere vn Createur du Ciel & de la Terre qu'ils nomment Pachacama ; & vn fils du Soleil & de la Lune comme font ceux de la Vallee de Pachacama qui luy ont edifié vn grand Temple : mais ils tiennent le Soleil pour le plus grand & Souverain Dieu lequel en langue de Cuſco ils nomment Tecebiceracoce par lequel ils diſent toutes autres choſes avoir eſté crees : Outre le Soleil & la Lune ils adorent les arbres & les pierres & autres choſes par leſquelles le Diable leur donne reſponſe. Ils tiennent par cœur ſans l'aide d'aucuns livres aucuns propos & traditions de leurs anceſtres notamment touchant vn certain excellent perſonnage qu'ils nomment Con qui leur eſt iadis venu du Nord qui navoit le corps ſouſtenu de nuls os ny lie d'aucunes bandes qui pouvoit abbaiſſer les montagnes & combler les vallees & ſe faire voye par lieux inacceſſibles, & que par luy avoyent eſté creeez les anciens habitans de ce pays, auquels il avoit fourni des herbes & fruicts ſauvages pour leur nourriture. Lequel auſſi ayant eſté offenſé par les habitans du plat pays avoit converti en Sables arides leur pays paravant fructueux, & leur avoit retenu la pluyde : mais qu'eſtant meu de miſericorde il avoit fait ouverture des fontaines & rivieres pour arrouſer le pays & abbreuver le beſtail : & a eſté ce Con par eux adoré comme Dieu & fils du Soleil & de la Lune, iuſques à ce qu'il leur en eſt venu vn autre du Sud nommé Pachamaca pareillement engendré du Soleil & de la Lune & plus puiſſant que le precedent à la venue duquel le ſuſdit Con eſt diſparu. Cuſtuy ci, diſent ils, a converti les hommes que l'autre avoit creez aucuns en Singes, autres en Lions, autres en Ours, autres en Perroquets & autres en telles beſtes, & de nouveau creé les anceſtres des Peruans d'a preſent, duquel ils ont apprins la maniere de planter & cultiver la terre, lequel depuis ils ont tenu pour leur Dieu luy edifians des Temples & luy deſerans ſervice divin, & denommans de ſon nom une de leurs Provinces diſtante quatre lieues de Lima, là ou anciennement leurs Roys & Principaux Seigneurs vouloyent eſtre enterrez : & a eſté ce Pachacama par eux adoré l'eſpace de pluſieurs annees iuſques à la venue des Eſpagnols, & depuis n'a point eſté veu : & y a bien apparence que c'eſtoit un Diable abuſant les hommes par telles impoſtures.

Le Soleil adoré par les Peruãs.

Hiſtoire de Con.

Hiſtoire de Pachamaca.

Par fois il ſe monſtroit en forme humaine, & en telle forme ſe reprentoit il en leurs Temples lors qu'il donnoit des reſponſes aux Preſtres ſelon qu'eux meſmes l'ont declare. Ils ont auſſi oui parler d'un ancien Deluge univerſel duquel fort peu de gens ſont eſchappez qui s'eſtoyent cachez es trous des hautes montagnes s'eſtans pourveus de quelques vivres : & que ceux ci s'eſtans appereeus de la diminution des eaux envoyerent deux Chiens dehors, leſquels eſtans retournez mouillez ils coniecturerent que les eaux n'eſtoyent pas encore du tout eſcoulees, & pourtant ne trouverent pas encor expedient de ſortir. Du depuis envoyans encor deux Chiens,

Deluge vniverſel.

Chiens, & les voyans retourner fangeux conclurrent par la que les eaux estoyent escoulees & sortirent, & au sortir trouverent grand quantité de Serpens engendrez du limon de la terre, lesquels ils passerent le temps a destruire. Ils croyent aussi que le Monde prendra fin mais que premierement il y aura vne fort grande secheresse, & comme vn embrasement de l'air par lequel le Soleil mesme & la Lune seront consumez. Pourtant en temps d'Eclypse notamment du Soleil ils chantent des chans tristes & meinent grand dueil cuidans que ce soit la fin du monde. Ils croyent non seulement l'immortalité des ames, mais aussi la resurrection des corps : & lors que les Espagnols fouilloyent les sepulcres de leurs peres, ils les prioyent de ne point espardre leurs os depur que cela ne leur donnast de l'empeschement en la resurrection.

Fin du Monde.

Resurrection des morts.

Sepulture des Roys.

Ils ensevelissent leurs Roys & Seigneurs fort honorablement & magniquement les faisant seoir sur des Sieges en leurs sepulcres revestus de leurs meilleurs accoustremens & enterrent avec eux deux de leurs plus belles femmes qu'ils aimoyent le plus durant leur vie, à l'occasion dequoy elles tombent souvent en question & debat entre elles qui sera celle qui devra estre enterree avec le Roy. Ils enterrent aussi avec deux ou trois de ses serviteurs & ensemble quantité d'or & d'argent ouvré voire le meilleur service de Vaisselle qu'il ait : item des fruicts, du pain, du Maiz, & semblable choses. Desurplus ils luy fournissent a boire par vn tuyau qu'ils mettent en la bouche du mort afin que rien ne luy mancque de ce qui est requis pour passer en l'autre monde pour luy & ses femmes & serviteurs. Ils pleurent leurs morts plusieurs iours, & mettent sur leurs sepulcres leurs figures en bois : & la commune y apporte de ses ouvrages, & les soldats aucunes de leurs armes.

Adoration du Soleil.

Quant à ce qu'ils ont quelque communication avec le Diable, luy faisans des demandes, & recevans ses responses, ce n'est point tant par honneur qu'ils luy portent que par crainte : car ils tiennent le Soleil pour leur Souverain Dieu auquel ils portent le principal honneur : & pourtant lors que frere Vincent de Vauverd Dominicain parloit au Roy Atabalipa luy tenant propos de Dieu, & de la Creation du Monde, & de la Redemption du Genre humain par la mort de Christ, il luy respondit qu'il ne recognoissoit autre Createur du Monde que son Dieu asçavoir le Soleil lequel demeuroit immortel : Que les Epagnols pouvoyent croire en vn Christ crucifié & mort, que quant à luy il se tenoit a son Dieu qui ne mouroit point, & à ses Guacas qui sont certaines pierres qu'ils adorent avec grande devotion.

Quand les prestres ou Seigneurs du Pays ont a requerir quelque benefice du Soleil ils montent de grand matin au lever du Soleil sur vn haut eschaffaut de pierre fait à cest vsage la ou à teste bassee & mains iointes ils marmonnent quelque forme de priere. En certains endroits les portes de leurs temples sont du costé de l'Est, notamment es quartiers qui sont dessous la Ligne, & y pendent certaines toiles de coton. En tous leurs Temples se voyent deux Idoles taillees de la forme de Boucs noirs devant lesquels il y a tousiours du feu allumé entretenu de bois odoriferant, qu'il y a apparence estre une espece de Cedre a cause que l'escorce estant ostee il en sort une Gomme fort odoriferante, qui sert a embausmer les corps morts & les garder de putrefaction, mais qui apporte corruption aux corps vivans. En ces mesmes Temples se voyent des figures de grands Serpens lesquels ils adorent, mais cela n'est sinon environ la Ligne es environs de Cusco, & non pas es lieux ou ils ont des Guacas, qui sont certaines pierres, autour desquelles il n'est loisible a personne de venir sinon aux Prestres qui vont vestus en accoustremens blancs, &

Temples & Idoles.

qui

qui approchent de là en ſe proſternant en terre, & tenans en leurs mains des linges blancs,& ainſi parlent à leurs Idoles en langue eſtrange non entendue du peuple:& reçoivent les offrandes qui leur ſont preſentees & en enfouiſſent vne partie es temples, gardans l'autre partie pour eux: telles offrandes doivent eſtre d'Or ou d'Argent. Que s'il y a quelque choſe à requerir des Guacas, ils preſentent offrandes d'hommes & de beſtes prenans garde à leur entrailles, & prenans pour vn ſigne que leurs Idoles ne ſont point ſatisfaits de telles offrandes tandis qu'ils n'y trouvent point les marques qu'ils y cerchent. Ayans a preſenter telles offrandes ils s'abſtiennent de leurs Femmes, & ne ceſſent de crier toute la nuict & adorer le Diable courans par la plaine & au lieu ou ſont les Guacas: & ayans a parler au Diable ils jeuſnent premierement, & aucuns ſe bouſchent les yeux, voire meſmes aucuns ſe les arrachent par devotion. Les Princes & Seigneurs ne commencent aucun affaire ſans avoir prins advis de leurs Preſtres qui interroguent leurs Idoles. Les ſuſdits Preſtres oignent la bouche de leurs dits Idoles & les portes de leurs Temples du ſang des hommes & des enfans & des beſtes qu'ils ont ſacrifiees. On a auſſi trouvé en quelques endroits parmi l'or conſacré a leurs Idoles des Croſſes & Mitres telles que les Eveſques de deça ont accouſtumé de porter, ſans qu'on ſache à quelle occaſion elles y ont eſté miſes.

Leurs offrandes.

Outre les ſuſdits Temples du Soleil & des Guacas, il y a encor ça & là par le Peru des Monaſteres des Vierges, là ou elles demeurent es vns en nombre de cent, es autres en nombre de 200 & davantage, faiſantes profeſſion de pureté & vouees au ſervice du Soleil, leſquelles doivent paſſer leur vie es dits Monaſteres, a filer, tiſtre, & coudre des accouſtremens de fine toile de Laine & de Coton pour leurs Idoles, ou comme d'autres diſent pour eſtre bruſlez avec des os de brebis blanche & pour en eſtre les cendres iettees & eſparſees au Soleil en ſigne d'honneur divin. Et eſtoyent ces Vierges fort eſtroitement gardees par certains Preſtres ordonnez à cela, & aucuns d'icelles aſtreinte a ne ſortir dehors ſur peine de la vie ſi ce n'eſt qu'eſtans enceintes elles vouluſſent faire ferment qu'elles eſtoyent enceintes du Soleil, lors l'enfant eſtoit hors de danger d'eſtre mis à mort. En outre ils obſervent tous les ans en Automne vne grande feſte au temps de la cuillette du Maiz: & lors ils ont de couſtume deſlever au milieu des places de Marché deux hauts maſts, comme on fait par deça les Mays, y eſlevant au ſommet certaines ſtatues de forme humaine autour d'vn cercle accommodé de fleurs, & là ſe trouvans grandes troupes rangees en bon ordre, ſonnoyent des tambours, & ſe prenoyent a tirer à des ſtatues avec grand bruit iuſques a ce quelles fuſſent abbatues. Cela fait les Preſtres apportoyent vn autre marmouſet qui eſtoit poſé au pied du maſt: & la deſſus faiſſans offrande ſoit d'homme ſoit de brebis, frottent le marmouſet de leur ſang, & s'ils apperçoivent quelques marques es entrailles ils le ſignifient au Peuple: & ſelon que les ſignes paroiſſent, la feſte ſe paracheve avec plaiſir ou triſteſſe: on y boit de bonne ſorte avec danſes & diverſes ſortes de ieux.

Monaſteres des Vierges.

Feſte ſolénelle.

CHAPITRE XXIV.

Des Roys du Peru.

Ingas & leur origine.

LE Pays du Peru a esté gouverné premierement par les Ingas qui issus du grand Lac de Titicara ayant 80 lieues de circuit en la Province de Charcas, lequel a son issue à l'Ouest par vne grande Riviere qui en quelques endroits est large de demi lieue, laquelle se descharge en vn autre petit Lac à 40 lieues de la : dequoy aucuns s'emerveillent de voir qu'vne si grande quantité d'eau qui est au grand Lac vienne a estre ainsi reduite en vn petit lieu: autres estiment que l'eau du grand lac prend son passage sous terre & se rend en d'autres rivieres comme on raconte de la Riviere d'Alphee au Peloponnese. Le premier des susdits Ingas est nommé Mango Capa lequel les Indiens tiennent estre né non d'vne femme mais de certaine pierre qu'ils monstrent encore pres de Cusco ; Cestuy ci eut vn fils nommé Sicheroca qui luy succeda & fut deuxiesme Roy : & est a noter que la succession du Royaume demeure au fils en droite ligne lequel venant a deceder luy succede son prochain frere , & cestuy ci mourant le gouvernement vient derechef au plus vieil fils de son frere, & apres luy à son frere, & apres cestuy ci derechef au plus vieil fils de son frere sans changement. A Sicheroca succeda Locuco Pangue troisiesme Inga ou Roy du Peru , lequel eut vn fils nommé Mayta Capa qui augmenta le Royaume du Peru par la conqueste de la Province de Cusco. Cestuy ci eut pour successeur son fils Capa Cynpangu , & apres cestuy ci Mama Cagna qui eut plusieurs fils , & entre autres Yagar Cuacingua Iupangue qui en son temps a esté homme fort belliqueux & a reduit plusieurs pays sous son obeïssance : auquel succeda son fils Vita Cocham , & à cestuy ci Pachacoti , apres lequel fut Roy son fils Cayan qui fut grand guerrier & fut fondateur du Chasteau de Cusco lequel fut parachevé par son fils & successeur Topa Inga yupangue lequel aussi conquesta Chile & Quito & fit dresser le tant renommé chemin royal du Peru, y ordonnant des postes de demi lieue en demi lieue, courans aussi habilement a pied que nos postes par deça à cheval, en portant des autres à la maniere de Congo : car devant la venue des Espagnols il n'y avoit au pays ny Chevaux ny Asnes , ny Mulets pour porter les voyagers. On dit que ce Roy venant laissa bien 150 fils , entre lesquels il eut pour successeur Guynacapa qui ne degenera en rien de la generosité de son Pere, administrant bonne iustice & tenant bon ordre tant en paix qu'en guerre par lequel fut dressé le gouvernement du pays en meilleure forme qu'il n'estoit paravant, annullant plusieurs vieilles loix & coustumes de nulle valeur, & en establissant des nouvelles. Cestuy ci eut encore plus grand nombre de fils que son Pere , entre lesquels luy succeda Guascar Inga son aisné : Le susdit Guynapaca fut grandement respecté de ses suiets lesquels pour faire paroistre leur bonne affection a luy rendre service travaillerent a dresser ces deux magnifiques & somptueux chemins royaux qui a bon droit peuvent estre tenus pour vn huictiesme miracle du monde: car comme il se fust acheminé de Cusco à la guerre contre la Ville & Province de Quito distante 500 lieues de Cusco , passant par des hautes montagnes & de tresdifficile acces a ses suiets pour congratulation desirans faciliter son retour entreprindrent avec labeur incroyable d'applanir des montagnes & des rochers, & combler des vallees de la hauteur de quinze & vingt brasses, & en vindrent a bout applanissans vn chemin de 500 lieues de longueur, lequel

Denóbrement des Roys du Peru.

Guynacapa.

quel depuis a esté ruiné en divers endroits par les Espagnols pour empescher les passages. Et ne se contentans de cela, comme le mesme Guaynapaca eust entreprins vn nouveau voyage à Quito pour visiter le pays par luy conquis, ayant choisi le chemin du plat pays, ses mesmes sujets se mirent avec vn nouvel effort & labeur indicible & non moindre que le precedent a luy dresser vn nouveau chemin en comblant & remplissant les vallees & marais qui luy estoyent en empeschement & estoit ce chemin large de 40 pieds avec haut murs des deux costez, & long pareillement de 500 lieues. Les murs s'y voyent encor en leur entier en divers endroits. Il a aussi esté curieux d'eriger plusieurs Temples à l'honneur du Soleil, grand nombre de Tambos, c.a. d. lieux de munition pour la guerre, tant es montagnes qu'en la campagne & le long des rivieres, dont on void encor les masures en divers endroits. Ces places estoyent munies de vivres & de toute sorte d'armes pour equiper vingt ou trente mille hommes, & y en avoit de dix en dix lieues, ou tout au plus vne iournee de chemin.

Ornement des Roys du Peru.

Au lieu de couronne & de Sceptre ils avoyent accoustumé de porter pour ornement des houpes de laine rouge autour de leur teste qui leur covroyent presques les yeux, & y attachoyent vn cordeau lors qu'ils avoyent a faire ou commander quelque chose: & baillant le mesme cordeau a quelcun de ses Seigneurs officiers, il estoit recognu a ce signe & obei en tout ce qu'il commandoit quelque estrange que fust le commandement quand il eust commandé de ruiner vn pays entier & d'en exterminer les habitans, sans avoir egard à nuls dangers. Ils estoyent portez en litieres faites de plaques d'or ayans pour porteurs vn centaine de Seigneurs & Conseillers qui le portoyent sur les espaules, & se faloit garder de heurter à l'encontre sur peine de mort: & n'estoit loisible d'approcher du Roy pour parler a luy sans apporter dons ou presens toutesfois & quantes qu'on avoit a parler a luy, quand c'eust esté dix fois en vn iour & estoit reputé a grande incivilité de regarder le Roy en face. Leur coustume estoit en guerre qu'ayans conquesté quelque Province bien peuplee, ils faisoyēt transporter vne partie des habitans en vn autre pays de mesme constitution que le leur, ceux d'vn pays chaud en vn pays chaud, ceux d'vn pays froid en vn pays froid: & donnoyent fort bon ordre à ce que leurs suiets ne se soulevassent point contre eux. Ils ne reçoivēt autres tailles ny tributs de leurs suiets que le rapport de leur terroir. Des pays steriles on leur apporte des Crocodiles, & autres telles sortes d'animaux.

Tailles & tributs.

Le Roy Guynacapa ayant conquis la Ville de Quito y fit sa demeure quelque temps, & là luy naquit son fils Atabalipa auquel il donna la Seigneur de Quito à quoy son autre fils Guascar ne voulant consentir print occasion de là de susciter guerre à son frere qui fut cause de la destruction du Peru. Ce mot de Guascar signifie Corde ou Cable: car au temps de sa naissance le Roy son pere fit faire vn Cable d'or de telle grandeur qu'a peine 200 hommes le pouvoyent porter. Il vsoit aussi d'vne plate d'or de la valeur 25000 ducats laquelle escheut pour part de butin à François Pizarre premier Gouver- du Peru. Tout son service aussi estoit d'or. Les susdits Roys avoyent aussi à Cusco diverses boutiques d'orfevres pour y fabriquer toute sorte de vaisselle, de ioyaux, de statues d'hommes de bestes & d'oiseaux & autres figures. Et combien que ces orfevres n'usassent d'aucuns instrumens de fer, si ne laissoyent il pas de faire assez proprement leurs ouvrages.

Guerre entre freres.

En la susdite guerre entre Guascar & Atapalipa fut consumé grand nombre d'hommes de part & d'autre, & finalement Atabalipa fut pris en la contree de Tomebamba, & estroitement enserré en vn Chasteau, d'ou il trouva moyen deschapper tandis que son dit frere Guascar s'amusoit a festoyer ses Capitaines & soldats apres la Victoire, & estant eschappé se retira à Quito là

là où il fit entendre aux habitans qu'il avoit esté converti par son pere en vn serpent & que par ce moyen il s'estoit glissé par vn petit trou, & avoit eu la Victoire, & que pourtant ils voulussent marcher avec luy à la guerre : par lesquels propos il les esmeut de telle sorte qu'ils se mirent en campagne & firent si bien leur devoir qu'ils librement bataille à Guascar en laquelle il fut veincu, & prins prisonnier de son frere qu peu au paravant avoit esté prins de luy & mené à Cusco & tout son pays reduit en la puissance de son dit frere. Environ ce temps la fut l'arrivee de François Pizarre au Peru, qui fit si bien son profit de la dissension de ces freres qu'il devint maistre d'vn si grand, si riche & si puissant royaume : car livrant la guerre au susdit Roy Atabalipa il le print prisonnier & luy fit payer ceste immense rançon dont a esté fait mention cy dessus, nonobstant laquelle il fut contre la Foy, promise estranglé en la place du Marché de Cusco par le commandement de Pizarre. Vingt iours devant sa mort apparut vne Comette laquelle luy mesme voyant dit qu'elle presageoit en brief la mort de quelque grand Seigneur sans penser que c'estoit luy. Durant le temps qu'il couvenoit de sa rançon avec les Espagnols ayans fait tirer son frere Guascar des prisons de Cusco il le fit tuer en chemin par crainte qu'il avoit que s'il venoit entre les mains des Espagnols il ne fut occasion qu'on luy fist payer plus grande rançon. Ces deux freres estans morts le Gouvernement escheut à Mango Inga leur troisiesme frere lequel avant que parvenir à la couronne fit changer son nom, & se fit appeller Mango Capa Puchuti Yupan, lequel fut assuietti au Roy d'Espagne en qualité de Vassal, ce qui advint l'an 1557 le 6. de Ianvier iour des Roys & telle a esté le cours des Roys du Peru.

Roys du Peru reduits sous la puissance des Espagnols.

Chapitre XXV.

Des pays circonvoisins de Cusco & de la Coste depuis Arequipa le long de Chile iusques au Destroit de Magellan.

Diverses Vallees.

A Trois lieues de Cusco est la Vallee de Iucay entre des hautes montagnes en vn quartier sain & frais : à deux lieues de là est le Val de Tambo, là ou se voyent des ruines de grandes maisons de munition des Roys du Peru. Plus outre est la Province de Condesuyo dõt les habitãs sont belliqueux, ayãs leurs bourgades parmi des hautes montagnes là ou il y a force bestes sauvages & privees: leurs maisons sõt de pierre & les toicts de chaume. Il y souloit aussi avoir diverses maisons de grands Seigneurs : on y fait des beaux tapis de laine figurez. Ceste estendue de montagnes cy dessus appellee Andes s'estẽd fort loing asçavoit partout le Peru iusqu'au destroit de Magellan. Plus avant on vient au pays de Collao là ou est le Lac de Titacaca, sur laquelle il y a vn Temple du Soleil & divers thresors cachez: En ce Lac se trouvent de fort bons poissons, & tout autour se voyent plusieurs bourgades. Plus outre est la Ville de Piata qui git à 150 lieues de Cusco en la Contree de Charcas, en vn des plus froids endroits de tout le haut pays, & y a peu d'habitans : mais ils sont fort riches car ils sont d'ordinaire autour des mines de Porco & Potosi qui n'en sont distantes que 18 lieues. Certains Indiens passans vn iour par la dite contree avec vn Ian de Villa Roel bourgeois de Piata vindrent à vne haute montagne situee en vne plaine en laquelle ayans apperceu quelques marques d'argent ils se mirent a y fouiller & en tirerent grand quantité : lesquelles nouvelles estans parvenues

Mine d'argent de Piata.

parvenues à Piata incontinent s'y achemina vne grande multitude de gens & y eust tel concours qu'en peu de temps le lieu se trouva habité de plus de 7000 personnes : ce qui y apporta grand cherté & fut cause que les autres Mines d'Argent comme celles de Porco & de la Riviere de Carabaya ou il se trouve de l'Or furent abandonnees pour le profit qu'on trouvoit plus grand en ceste nouvelle mine. En ces montagnes par tout le pays se trouvent plusieurs veines de toutes sorte de couleurs propres à teindre: L'argent qui se trouve là & qui eschet à la part du Roy est transporté a Arequipa & delà à Lima, Panama, Nombre de Dios & en Espagne.

Pour revenir à la Coste est a noter que Chulli & Arequipa gisent à 17 degrez de hauteur: & a vne lieue & demie delà est la grande Riviere de Tambopalla, & encore sept lieues & demie plus outre s'estend vne pointe environ vne lieue en mer; au bout de laquelle gisent trois Escueils. Environ vne lieue au dessus de ceste pointe est le havre de Yllo à la bouche d'vne Riviere de mesme nom à 18 degrez & demi de hauteur. D'icy la Coste s'estend au SudEst; & SudEst quart à l'Est: & cinq lieues plus outre est la teste appellee Morro del Diavolo, c.a.d. la ronde colline du Diable. A quatre lieues de là tout au plus se descharge vne petite riviere dont leau est fort bonne, & à sept lieues de là au SudEst & Sud quart à l'Est s'avance vne autre ronde colline ou montagne avec certaines Dunes. Au dessus de là se void vne Isle, & là est l'endroit du Havre d'Arica qui git a 19 degrez. Depuis ce havre la Coste s'estend au SudOest environ sept lieues, là est l'embouscheure de la Riviere de Pizagua: & tenant la mesme route il y a 19 lieues iusqu'au Havre de Tarapaca, pres duquel se void vne Isle d'vne lieue de circuit, distante de terre ferme environ vne lieue & demie. De Tarapaca la Coste s'estend encor au Sud quart à l'Oest environ quatre lieues : lors on vient à la pointe de Decacanna : & 12 lieues par delà ceste pointe git le havre de Moxilloni à 22 degrez & demi de hauteur.

Estendue de la Coste.

Depuis ce havre la Coste s'estend au Sud SudOest l'espace de 67 lieues avec quelques goulfes & pointes & bays de Sable: & au bout de ceste estendue est le havre de Copayapo en vn grand Goulfe a 27 degrez de hauteur. Au dessus de ce Goulfe se void vne petite Isle a demi lieue de terre ferme; & là commence le pays de Chile. Apres qu'on a passé le susdit havre se void de nouveau vne pointe qui fait vn autre Goulfe, sur laquelle gisent deux Escueils au bout duquel se descharge la Riviere de Glasco, & git la dite pointe à 28 degrez & vn quart. Poursuivant la route de la Coste au Sud Ouest environ huict lieues s'estend vne autre pointe qui fait vn bon havre mais il ne s'y recouvre ny bois ny eau douce. Tout pres de ceste pointe est le havre de Coquinbo pres duquel se voyent sept petites Isles. Suivant la mesme route on vient encor à vne autre pointe environ laquelle est la Baye d'Antogayo, & à quatre lieues de là tout au plus est la Riviere de Limara. Depuis ceste Riviere on tient le mesme cours iusques à vn autre Goulfe ou Havre a sept lieues de là, & s'y trouve vn Escueil & point d'eau, & git a 31 degrez & se nomme Choapa. Environ 15 lieues plus outre sur le mesme cours est le havre de Quintero à 32 degrez; & encor sept lieues plus outre, le havre de Val Paraize, & la Ville de S. Iacomo autrement appellee Chile du nom de tout le Pays. Ce mot de Chile signifie proprement froid, car il approche du Pole Antarctic.

Suite de la Coste de Chile.

Ce Pays de Chile a esté premierement descouvert par Pedro di Valdivia l'an 1539. & est par tout habité : il est en partie plat en partie montueux, ayant beaucoup de pointes & destours. Les habitans de ce Pays suivent la mode de ceux du Peru quant à leurs vivres & accoustremens, & sont de bonnes moeurs tant les hommes que les femmes. Sur les Costes se trouvent certaines Rivieres qui ont leur cours de iour & de nuict sont taries, a cause de la neige qui s'escoule de iour par la chaleur du Soleil, & de nuict demeure ferme & engelee. En ce pays se voyent plusieurs Moutons semblables à des Chameaux comme en la Contree de Charcas au Peru, excepté qu'ils n'ont pas des bosses comme les Chameaux : les Espagnols s'en servent a voyager, car ils peuvent porter vn homme quatre ou cinq lieues en vn iour, & estans las se reposent a terre sans se vouloir relever quoy qu'on les

Description de pays de Chile.

les bate : que si on les rudoye trop ils tournent la teste vers celuy qui les frape, & soufflent contre luy vne fort mauuaise haleine. Ces bestes apportent non moindre profit que les Chameaux d'Afrique car on les peut nourrir avec vn peu de Maiz & autre chose : on s'en sert a divers ouvrages a porter & a trainer : & peuvent estre quatre ou cinq iours sans boire, comme les Chameaux. Il s'en trouve aucuns qui ont la laine fort fine avec longs flocquets: la chair est saine & bone a manger & de tel goust que la chair de nos moutons.

Fin de la Coste de Chile.

A dixhuict lieues du Havre de Chile ou de S. Iacomo qui git à 32 degrez est le havre de Calma. Tout le long de ceste Coste la navigation est aisee à cause de la coyeté de la mer de ce quartier non suiette à tempeste ny tourmentes. A neuf lieues de Calma est la pointe de Maule avec vne riviere : & dix lieues plus outre est la Riviere d'Ytata: & 18 lieues plus avant au Sud & Sud quart à l'Oest est la Riviere de Biobio a 38 degrez tout au plus. Onze lieues plus outre le long de la Coste se void vne grande Isle qu'on tient estre habitee, distante quatre lieue de terre ferme, & se nomme Luchengo. Encor vn peu plus outre est le Goulfe de Valdivia là ou se descharge la Riviere d'Aynilendo, lequel git a 39 degrez & deux tiers. Suivant la Coste encor plus outre au Sud SudOuest on vient au Cap de S. Marie qui git a 43 degrez & vn tiers au Sud, & delà on tient que la Coste s'estend au SudEst iusques au Destroit de Magellan.

F I N.